



**HAL**  
open science

**La place du Roussillon dans les échanges en  
Méditerranée aux âges du Fer : Étude d'une organisation  
territoriale, sociale et culturelle (VIe-IIIe siècle avant  
J.-C.)**

Ingrid Dunyach

► **To cite this version:**

Ingrid Dunyach. La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer : Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle (VIe-IIIe siècle avant J.-C.). Archéologie et Préhistoire. Université de Perpignan – Via Domitia, 2018. Français. NNT : 2018PERP0033 . tel-04890120

**HAL Id: tel-04890120**

**<https://hal.science/tel-04890120v1>**

Submitted on 16 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# THÈSE

## Pour obtenir le grade de Docteur

Délivré par  
**UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA**

Préparée au sein de l'école doctorale Inter-Med ED 544  
Et de l'unité de recherche CRESEM : CENTRE DE RECHERCHE SUR LES  
SOCIÉTÉS ET ENVIRONNEMENTS EN MÉDITERRANÉES

**Spécialité :**

Histoire, histoire de l'art et archéologie

**Présentée par**

**Ingrid DUNYACH**

**LA PLACE DU ROUSSILLON DANS LES ÉCHANGES  
EN MÉDITERRANÉE AUX ÂGES DU FER**

**ÉTUDE D'UNE ORGANISATION TERRITORIALE, SOCIALE ET CULTURELLE  
(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> SIÈCLE AVANT J.-C.)**

**Volume I : texte**

**Soutenue le 26 mars 2018 devant le jury composé de**

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de Perpignan	Directeur de thèse
Mme Cécile JUBIER-GALINIER, Maître de Conférences, Université de Perpignan	Co-directrice
M. Jordi PRINCIPAL, Conservateur, MAC Barcelone	Co-directeur
M <sup>me</sup> Sandrine HUBER, Professeure, Université de Lorraine	Rapporteur
M. Michel BATS, Directeur de recherche honoraire du CNRS	Rapporteur
M <sup>me</sup> Mireille COURRENT, Professeure, Université de Perpignan	Examineur
Mme Rosa PLANA, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Examineur
M. John SCHEID, Professeur émérite du Collège de France	Examineur

*Grâce aux documents fournis par l'archéologie il est aujourd'hui possible de reprendre sur  
des bases nouvelles (...) un chapitre important de l'histoire*

Jacobsthal, Neuffer, 1933, reprise par Villard, 1960

Sauf mentions contraire, tous les dessins, photo et cartes (SIG et DAO) sont de l'auteur

Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE  
au titre du programme "Investissement d'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01

Perpignan, décembre 2017

## Sommaire

Remerciements .....	7
---------------------	---

### Introduction

<b>1- État de l'art : les dynamiques d'occupation et les facteurs économiques.....</b>	<b>13</b>
1.1- La céramique comme indicateur des échanges .....	13
1.2- Le Roussillon : historiographie régionale .....	29
<b>2- Choix du sujet.....</b>	<b>41</b>
2.1- Objectifs .....	42
2.2- Les données : études céramologiques nouvelles et travail de terrain .....	43
<b>3- Cadre géo-culturel, problèmes géomorphologiques et cadre chronologique.</b>	<b>47</b>
3.1- Cadre de l'espace étudié : une géographie culturelle pour le Roussillon .....	47
3.2- Contexte géographique : entre mer, plaines et montagnes.....	51
3.3- Quelques problématiques sédimentologiques pour une analyse spatiale des sites archéologiques en Roussillon.....	57
3.4- Cadre chronologique choisi.....	60

### PREMIÈRE PARTIE

#### Les importations de vaisselles méditerranéennes

<b>1- Le port de Collioure, le glacis .....</b>	<b>66</b>
1.1- Historique des fouilles .....	69
1.2- Les céramiques importées .....	80
1.3- Regard sur les amphores .....	108
1.4- Synthèse .....	111
<b>2- L'oppidum d'Illobérus, Elne.....</b>	<b>116</b>
2.1- Présentation du site .....	116
2.2- La céramique d'importation .....	120
2.3- Les importations de la fin du IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	124
2.4- Les importations de la fin du III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	125
2.5- Synthèse .....	126

<b>3- L'oppidum de Ruscino, Château-Roussillon (Perpignan).....</b>	<b>130</b>
3.1- Présentation du site .....	130
3.2- La vaisselle d'importation.....	134
3.3- Synthèse .....	154
<b>4- L'oppidum de Teixonères, Sainte-Colombe/Castelnou .....</b>	<b>160</b>
4.1- Présentation du site .....	160
4.2- Le mobilier céramique .....	163
4.3- Synthèse .....	169
<b>5- L'oppidum d'Escatiro, Montferrer .....</b>	<b>171</b>
5.1- Présentation du site .....	172
5.2- Le mobilier céramique .....	174
5.3- Synthèse .....	176
<b>6- Le lieu de culte de la Fajouse, Argelès-sur-Mer.....</b>	<b>178</b>
6.1- Présentation du site .....	178
6.2- Résumé chronologique des vestiges .....	182
6.3- Analyse des données céramiques de la phase II.....	184
6.4- Bilan des céramiques de la phase II.....	189

## DEUXIÈME PARTIE

### Organisation et dynamiques du territoire

<b>1- Dénominations et conditions de présentation .....</b>	<b>193</b>
<b>2- Les sites archéologiques de transition .....</b>	<b>194</b>
<b>3- Évolution des dynamiques à la fin du premier âge du Fer .....</b>	<b>199</b>
3.1- Le pôle de Ruscino/Canet : environnement et développement .....	199
3.2- Ruscino et les Aspres à l'aube du VI <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	204
3.3- Un « chapelet d'habitats fortifiés » sur les limites du territoire .....	205
3.4- Le massif nord : Corbières, Fenouillèdes et Conflent .....	206
3.5- Des bassins de vie dans l'arrière-pays : l'exemple de Vinça et de Caramany .....	207
3.6- Le massif sud : les Pyrénées, des Albères au Vallespir .....	213
<b>4- Les dynamiques au second âge du Fer .....</b>	<b>222</b>
4.1- Le nord du territoire : l'exemple de Salses, <i>Le Port</i> .....	224
4.2- Le sud du territoire : occupations rurales et terroirs agricoles .....	226

<b>5- Données environnementales et nouvelles dynamiques humaines.....</b>	<b>232</b>
5.1- Les structures de stockage alimentaire .....	233
5.2- Biodiversité et paysages.....	235
5.3- Données ichtyologiques et fauniques .....	237
5.4- Les données carpologiques .....	239
<b>6- Synthèse : continuités et ruptures de l'occupation du territoire.....</b>	<b>244</b>

## TROISIÈME PARTIE

### Circulation et organisation des échanges en Roussillon

<b>1- Notes sur les axes de circulation et de diffusion.....</b>	<b>250</b>
<b>2- Diffusion et réception du mobilier d'origine étrusque .....</b>	<b>253</b>
2.1- Le mobilier d'origine étrusque en Roussillon (600/575-475) : Ruscino .....	253
2.2- Chronologie.....	254
2.3- De la mer au Canigou : relations et intentions ?.....	255
<b>3- Entre partenaires emporitains et massaliotes : les grandes tendances des importations de vaisselle attique en Roussillon.....</b>	<b>259</b>
3.1- Variation des flux d'arrivage dans le temps et l'espace .....	261
3.2- Interprétation des flux commerciaux et de l'analyse territoriale.....	272
<b>4- Les termes de l'échange : les métaux au cœur d'une méditerranéisation ?</b>	<b>296</b>
4.1- Utilisation et ressources liées au bronze .....	300
4.2- Utilisation et ressources liées au fer .....	303
4.3- Synthèse : des réseaux de redistribution et des productions locales.....	311

## QUATRIÈME PARTIE

### Contacts de cultures entre Grecs et populations locales

<b>1- Les textes. <i>Pyréné</i>, un nom grec pour un port, une montagne, un espace sacré et une légende .....</b>	<b>318</b>
1.1- Le port de <i>Pyréné</i> ( <i>Πυρήνη</i> ).....	318
1.2- L'espace sacré d'Aphrodite : τὸ ἱερὸν τῆς Πυρηνναίας Ἀφροδίτης .....	324
<b>2- La Fajouse, un sanctuaire grec en Méditerranée nord-occidentale.....</b>	<b>329</b>
2.1- Démarche : pour une archéologie des rites .....	329
2.2- L'information archéologique.....	332

2.3- Paysage sacré et zone frontière en contact .....	376
2.4- Pratiques religieuses autour des sanctuaires de « rocher-source » dans le monde grec .....	389
<b>3- La présence grecque et ses effets en Roussillon .....</b>	<b>406</b>
3.1- Le milieu indigène : une ou plusieurs culture(s) roussillonnaise(s) .....	407
3.2- Les productions de céramiques locales et les emprunts de type grec .....	417
<b>4- Des reflets d'interactions entre Grecs et population sud-roussillonnaise ....</b>	<b>433</b>
4.1- La vaisselle culinaire grecque en Roussillon .....	433
4.2- Proposition d'une <i>caccabé</i> de type pyrénéen .....	434
4.3- Des indices de pratiques rituelles de type grec .....	440
4.4- Bilan .....	442

## Conclusion

<b>1- Les démarches exploratoires et leurs résultats .....</b>	<b>444</b>
<b>2- Synthèse : évolution des contacts et des échanges en Roussillon au regard des dynamiques culturelles, religieuses et économiques .....</b>	<b>445</b>
2.1- Phase I : VII <sup>e</sup> /VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	445
2.2- Phase II : du milieu du V <sup>e</sup> aux IV <sup>e</sup> et III <sup>e</sup> siècles avant J.-C. ....	451
<b>3- Deux avancées autour de <i>Pyréné</i> .....</b>	<b>454</b>
3.1- <i>Portum Pyrenaei</i> .....	454
3.2- L'espace sacré d' <i>Aphroditè Pyrènaia</i> .....	457

<b>Table des illustrations .....</b>	<b>460</b>
--------------------------------------	------------

<b>Bibliographie .....</b>	<b>467</b>
----------------------------	------------

Liste de références aux sources antiques .....	467
--	-----

Liste des abréviations .....	468
------------------------------	-----

<b>Table des matières .....</b>	<b>540</b>
---------------------------------	------------

**Volume II : inventaire raisonné des sites archéologiques, annexes et cartes**

**Volume III : catalogue des céramiques**

**Volume IV : planches**

## Remerciements

J'ose espérer que l'on me pardonnera le titre de ce travail qui peut apparaître générique ou énigmatique. Il résume les principales thématiques que j'ai abordées ces cinq dernières années pour étudier les sociétés roussillonnaises avant l'arrivée des Romains.

En partant du fil conducteur de la vaisselle grecque importée dans le département des Pyrénées-Orientales, je me suis vite aperçue que l'on ne connaissait pas grand-chose de ses habitants, que ce soit de leurs comportements sociétaux, de leurs relations économiques ou de leurs pratiques religieuses. De fait, le lecteur se rendra vite compte que cette modeste synthèse présente encore de nombreuses lacunes et des problématiques non résolues qu'il conviendra d'approfondir dans l'avenir. Je n'ai pas eu d'instigateur et j'ai fait le choix de ne pas suivre une feuille de route unique et imposée au préalable. Ma démarche s'est tournée vers divers sentiers afin de questionner et d'interroger les données qui se sont présentées au fil de mes recherches. Finalement, les conditions de mon parcours se sont souvent apparentées à une traversée en mer mêlée de violentes tempêtes et d'escales idéales, sur lesquelles il me semble utile de revenir.

Cette grande liberté de travail, je la dois à **M. Galinier**, mon directeur de recherche, qui a respecté mes choix et qui m'a toujours fait confiance, notamment autour du programme de recherche « Le Roussillon : interaction, production et organisation (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), 2015-2016 » qu'il a porté au sein du LabEx ARCHIMEDE de Montpellier. Mon co-directeur **J. Principal** qui a su, à des moments clefs, me transmettre ses connaissances et me guider. Enfin, je remercie ma première directrice de recherche **C. Jubier-Galinier** qui m'a accompagnée et encouragée, depuis mes années de licence à l'Université de Perpignan. Elle a toujours su me guider sur des pistes pertinentes et, malgré mon caractère parfois entêté, sa pédagogie rigoureuse, mais réconfortante, m'a permis d'avancer.

Ma reconnaissance va vers **H. Marchesi** et **T. Odier** qui ont pris le risque de me confier mon premier chantier de fouille alors que je n'étais qu'en Master. En m'accordant les autorisations nécessaires pour mes recherches (étude de mobilier, de prospections, de fouilles et de sondages), ils ont su me guider et me donner toutes les clefs pour aller au bout de mes ambitions. Étant non boursière, leur soutien dès 2013-2014 auprès du Ministère de la Culture et de la Communication pour l'obtention de l'allocation de formation et de recherche (5 mois) m'a grandement aidée et encouragée dans mon travail. En ce sens, je ne saurais assez exprimer ma vive gratitude à **D. Lefèvre** et au comité scientifique du LabEx ARCHIMEDE pour toutes les aides scientifiques et financières qui m'ont été accordées, notamment à travers



le projet « Roussillon » et les contrats d'ingénieur d'Étude au CNRS-LabEx ARCHIMEDE qui m'ont été attribués (6 mois) pendant deux années consécutives. Ainsi, j'ai pu naviguer dans les bibliothèques de Lyon, d'Aix-en-Provence ou de Barcelone pour l'acquisition de mes données. Ces soutiens ont grandement facilité la poursuite, mais surtout la réalisation et l'aboutissement de mes travaux.

Comme tout chercheur, je me suis construite et formée au contact de nombreux autres collègues, archéologues et scientifiques avec qui j'ai lié le plus souvent des relations de confiance et de respect. Mes remerciements vont à tous ceux qui m'ont aidée à bâtir le travail présenté ici. J'ai toujours souhaité travailler sur la céramique, notamment grecque, et c'est avec **G. Peyre**, au hasard d'un tiroir ouvert en 2010 au dépôt archéologique de la maison du Patrimoine de Céret, que tout a commencé. Je remercie Gilles de m'avoir confié la présidence de l'association archéologique de F. Claustre (le Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres) qui m'a fourni le cadre administratif et fonctionnel nécessaire pour entreprendre librement les fouilles et les prospections. Je me revois pleine d'enthousiasme franchir les locaux encore communs de l'INRAP et de l'AAPO pour écouter et apprendre auprès de **P. Alessandri** à reconnaître et à dessiner ces menus fragments de vaisselle cassée que je ramassais un peu partout.

Je suis redevable envers **G. Castellvi**, **M. Martzluff** et **J. Kotarba** qui, dès le début, m'ont aidée et encouragée dans cette voie avec patience, méthode et rigueur afin que je trouve ma place parmi la communauté scientifique et archéologique départementale. C'est auprès de l'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales que j'ai pu trouver un cadre d'apprentissage en y présentant l'état d'avancement de mes recherches dès 2010, toujours suivi de conseils et de commentaires constructifs.

Je dois beaucoup à **J. Bénézet** pour sa confiance et pour son amitié, pour les échanges, et surtout pour les remarques constructives qu'il m'a dispensées toutes ces années. Merci à **O. Passarius**, **V. Porra-Kuteni** et à toute l'équipe du Conseil-Général pour l'aide apportée lors de l'étude des collections du dépôt archéologique départemental. Enfin, c'est affectueusement que je remercie **I. Rébé** et **L. Savarese** pour leur confiance et leur générosité ; ils m'ont donné accès au dépôt archéologique de Ruscino et à la bibliothèque du Centre de recherche Rémi-Maréchal, où j'ai pu trouver un refuge idéal. Leur collaboration et leur enthousiasme ont été déterminants pour l'étude des collections de Château-Roussillon, bien plus encore lorsqu'il fallait trouver une motivation qui parfois me faisait défaut.

Je remercie **M. Bats** et **R. Roure** qui ont également joué un rôle très important. Les échanges et les discussions critiques que j'ai pu entretenir en toute sincérité avec eux n'ont cessé d'enrichir ma formation, mes démarches et mes orientations scientifiques. Je les remercie pour leur grande patience, pour l'intérêt et le temps qu'ils m'ont toujours accordés afin de répondre à mes nombreuses questions durant toutes ces années. Je dois aux « Olbiens » et à la « famille roussillonnaise » l'expression de ma gratitude pour les relectures attentives de ma production scientifique y compris ce travail.

Je veux aussi dire la reconnaissance que je dois aux archéologues qui m'ont permis d'examiner leurs découvertes ou qui m'ont accueillie chaleureusement sur leur chantier, notamment **A. Pezin** qui m'a laissé un total accès au mobilier de ses fouilles de Salses *Le Port*, à **A. Toledo i Mur** pour sa confiance et à **D. Ugolini** pour ses conseils bienveillants et nos trop rares échanges concernant le Roussillon. Merci à **B. Boisseau**, **A. Constant**, **C. Dominguez**, **R. Donat**, **C. Donès**, **N. Guérineau**, **Cl. Ponsich**, **C. Ranché**, **A. Vignaud**.

Mes démarches et mes rencontres en France et à l'étranger ont eu une profonde influence sur mes travaux, tant sur mes méthodes de recherches et de fouilles que sur les voies que j'ai empruntées. En 2011, j'ai eu la chance de m'imprégner de méthodes de travail innovantes en archéologie religieuse en intégrant l'équipe de fouilles de **W. Van Andringa** à Pompéi. Merci **F. Decanter**, **T. Lind**, **D. Fellague**, **A. Coutelas**, **A.-S. Vigot**, **V. Matteredne**, **T. Creissen**, **H. Duday** et toute l'équipe pour m'avoir transmis votre énergie et vos passions respectives dans chacune de vos spécialités.

Hasard ou destin, l'année suivante j'étais passée du temple de *Fortuna* au lieu de culte de la Fajouse. Dans ce cadre, je dois à **J. Scheid** et **D. Chatzivasiliou** mes plus respectueux remerciements. Alors que de nombreuses questions survenaient suite à la découverte des vestiges que je mettais au jour, J. Scheid a su voir et comprendre, dès la première année, l'importance scientifique de cet *unicum* archéologique dans le cadre des pratiques religieuses gréco-romaines. Merci de m'avoir toujours soutenue et orientée. Ces recherches n'auraient pu être menées à bien sans la collaboration d'autres chercheurs passionnés qui m'ont aidée et suivie bénévolement dans cette aventure en produisant les études pluridisciplinaires et archéométriques nécessaires : **V. Arveiller**, **M.-P. Cousture**, **A. Coutelas**, **M. Drieux**, **S. Durant**, **L. Fabre**, **M. Feugère**, **C. Ferrier**, **D. Foy**, **N. Garnier**, **H. Guiraud**, **J.-C. Leblanc**, **L. Lemée**, **M.-D. Nenna**, **P.-Y. Melmoux**, **J.-M. Paillet**, **J. Ros**, **Ch. Sola** et **J.-C. Sourrisseau** qui a suivi d'un regard bienveillant l'évolution des fouilles de la Fajouse. Merci à **P. Sarazin** pour la formation SIG dispensée avec patience. Je salue également

l'association des Amis de la Réserve Naturelle Nationale de la forêt de la Massane, notamment **J. Garrigue** qui a été un véritable ange gardien pour nos équipes et pour la collaboration scientifique que nous avons partagée. De même, le soutien et les encouragements d'**A.-M. Puig-Griessemberger** ont été forts stimulants.

Bien sincèrement, je suis reconnaissante à **R. Plana** pour sa confiance et pour l'intérêt qu'elle porte à mes recherches. Cette relation nous a permis de mettre en place les premières *Journées de recherches transfrontalières Empordà / Roussillon* qui faisaient tant défaut. Merci aux collègues Catalans : **F. Codina, A. Martín, G. de Prado, E. Pons P. Castanyer, M. Santos, Q. Tremoleda, D. Asensio, J.-M. Palet** et **J. Sanmarti-Grego** pour leur aide. Je suis également redevable à tous les chercheurs et les collaborateurs avec qui j'ai partagé et développé des échanges dynamiques au sein de projets collectifs, notamment **S. Agusta-Boularot** et **C. Pellecier** de m'avoir intégrée au *PCR Lieux de culte en Gaule du Sud*. En ce sens, je salue bien amicalement **N. Rouzeau** et **B. Vigié** et les remercie de partager leur amitié et leurs démarches pataphysiques innovantes, ces sciences des exceptions qui m'ont permis de voir mes travaux avec un regard nouveau.

Je souhaite également remercier **E. Gailledrat** que j'ai rencontré en 2011 sur la fouille de la Zone 1 de Lattes, avec qui j'ai toujours pu entretenir des échanges francs et objectifs. C'est toute l'équipe de recherche lattoise de l'UMR 5140, notamment des *Sociétés de la Préhistoire et de la Protohistoire*, que je remercie pour m'avoir associée en 2014. Au sein du laboratoire j'ai pu confronter mes travaux, trouver des conseils et de l'aide quand j'en avais besoin, notamment auprès de **H. Bohbot, B. Dedet, Cl.-A. De Chazelles, C. Dubosse, P. Garmi, G. Piques, J.-C. Roux, C. Sanchez, M. Schwaller** ou auprès d'autres doctorants en archéologie : **A.-M. Curé** ou **A. Beylier**.

L'ouverture méditerranéenne de mes travaux doit beaucoup à **S. Huber** et **W. Van Andringa** qui m'ont admise aux formations doctorales proposées en 2014 par l'École française de Rome et d'Athènes autour *Des espaces et des rites. Pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen*. Les enseignements théoriques et de terrain, réalisés à Rome-Ostie et à Thasos, ont été grandement enrichis par les échanges avec **O. De Cazanove, P. Méniel, A. Muller, Fr. Van Haepere, J. Des Courtils, J.-Y. Marc** et d'autres jeunes chercheurs. En 2015, l'allocation de recherche scientifique qui m'a été attribuée par l'École Française d'Athènes (1 mois) a été déterminante pour la réalisation de mes travaux. Outre le travail de bibliographie et d'historiographie facilité par la richesse des ressources disponibles, ce séjour m'a permis d'accéder aux archives des fouilles françaises à

partir desquelles ma réflexion a grandement évolué et s'est enrichie de nombreuses questions. Cependant, face à cette abondance de documentation, le temps m'a manqué pour mener à bout ces recherches, qui pourraient finalement constituer une thèse à part entière. Aussi, c'est l'ensemble de l'institution athénienne ainsi qu'**A. Farnoux** et **J. Fournier** que je souhaite remercier. Mes plus sincères sentiments amicaux vont à **M.-C. Beaulieu** qui m'a invitée à participer à mon premier colloque international en 2015. *Water in Greek Religion* à Boston m'a donné l'occasion de présenter un volet important de mes recherches à l'ensemble de la communauté internationale. Un grand merci à **P. Bonnechere**, **S. Georgourdi**, **V. Toillon**, **G. Cursaru**, **J. Larson**, **S. Lebreton** ainsi qu'à **A. Perrier** et **C. Jourdain-Annequin**, collègues outre-Atlantique et français avec qui j'ai pu partager et enrichir ma réflexion.

Je ne saurais oublier de remercier toutes les personnes qui ont participé à mes initiatives parfois éprouvantes, et les amis auprès desquels j'ai pu trouver l'énergie nécessaire : **V. Sola**, **E. Serre**, **P. Lanthau**, **G. Lauvernier**, **O. Rimbault**, **P. Sola**, **O. Lluis-Gual** et ses grands-parents **M.** et **R. Gual** à qui je dois une grande partie de ma bibliothèque. Merci infiniment à **L. Hoarau** et à mon amie **P. Gaubert** qui m'a accompagnée de *Fortuna* à *Fajouse* en ayant la patience et le dévouement de relire et de corriger l'intégralité de mes travaux durant toutes ces années.

Enfin, je souhaite dédier cet ouvrage à **É. Roudier**. Sans son efficacité et ses compétences, bon nombre de mes projets de recherche n'auraient pu être menés à bien. Je ne lui serai jamais assez reconnaissante d'avoir partagé avec moi cette aventure et d'avoir dirigé les prospections, les sondages et les fouilles archéologiques que je n'avais pas le temps de mener.

Grâce à vous tous, j'ai pu gravir des sommets plus hauts que les Pyrénées.

# Introduction

Les échanges et les contacts humains en Méditerranée sont très anciens. Dès le Néolithique (vers 5300/4800 ans avant J.-C.), l'instauration d'une économie vivrière (*food-producing economies*) participe à la mise en place de réseaux d'échanges et de contacts entre les sociétés humaines continentales et méditerranéennes<sup>1</sup>. Au fil du temps, les sociétés s'organisent et développent une économie qui entraîne des contacts et une fréquentation toujours plus intenses entre les différents groupes sociaux de l'âge du Bronze, puis de l'âge du Fer. La dynamique des recherches et le renouvellement des problématiques sur les différentes sociétés méditerranéennes ont évolué de génération en génération de chercheurs, développant le concept d'une archéologie de la Protohistoire méditerranéenne « se dégageant de la Préhistoire dont elle est issue, de l'Antiquité classique qu'elle côtoie et des Antiquités Nationales auxquelles elle est liée »<sup>2</sup>. Ainsi, aux tournants du VII<sup>e</sup> siècle (entre 720 et 680) et du VI<sup>e</sup> siècle (entre 620 et 580), on caractérise volontiers l'extrémité occidentale de la Méditerranée comme un espace schématiquement marqué par l'augmentation des échanges et par l'installation de deux nouveaux courants : des sociétés phéniciennes dans le sud de la péninsule ibérique et des populations grecques dans le nord-est<sup>3</sup>.

Voilà plus de cent ans que des vases grecs, étrusques et ioniens ont été reconnus par G. Claustres en Roussillon<sup>4</sup> – un point remarquable qui fait écho aux premières découvertes de G. Vasseur au Fort Saint-Jean dans la cité grecque de Marseille<sup>5</sup>. Des fragments de vaisselles méditerranéennes trouvés à Collioure ont permis de saisir dès 1963 un « commerce méditerranéen, jadis mentionné par les auteurs anciens sur nos côtes »<sup>6</sup>. Or, ces premières découvertes sont longtemps restées inaccessibles, ou sous-estimées par les chercheurs qui s'accordent pourtant à reconnaître, dès les années 1980, la présence d'un commerce actif en Languedoc occidental et en Roussillon à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> Cunliffe, 2010.

<sup>2</sup> Pour une approche historiographique, nous renvoyons à Roure, 2004, p. 11.

<sup>3</sup> Plana, Rouillard, Moret, 2015.

<sup>4</sup> Sur l'agglomération pré-romaine de Ruscino : préface d'Aragon, 1918 ; Claustres, 1951, p. 139-160.

<sup>5</sup> Vasseur, 1914.

<sup>6</sup> En 1975, P. Ponsich résume l'histoire du Roussillon en un seul paragraphe qu'il illustre par des fragments de céramique (attique et locale) découverts à Collioure (Ponsich, 1975, p. 10). Il mentionne que les géographes antiques attestent d'un commerce entre Phocéens de Marseille et Puniens sur les côtes des Pyrénées-Orientales, où fleurissait la mystérieuse cité de *Pyrené*, au IV<sup>e</sup> siècle et peut-être déjà depuis une époque reculée.

<sup>7</sup> Jully, 1980.

## 1- État de l'art : les dynamiques d'occupation et les facteurs économiques

Marqueur durable et imputrescible des civilisations, la céramique est fréquemment l'unique vestige chronologique dont dispose l'archéologue. Grâce à l'identification du lieu et à la datation des productions de ces « morceaux de vaisselle cassée »<sup>8</sup>, on peut, non seulement identifier un passage, une empreinte humaine ou une civilisation, mais encore reconstituer l'histoire, l'économie, l'intention des sociétés anciennes. Ainsi, nous avons choisi la vaisselle comme fossile directeur de notre recherche. Les importations de céramiques grecques ou de type grec produites entre les VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> et les III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. témoignent des échanges, des contacts et des influences entre les populations locales et les intervenants extérieurs. Commerce, production et interactions sont au cœur de nos recherches.

Longtemps considéré comme une vaisselle de luxe, le vase grec alimente deux courants d'études menés de longue date par des historiens de l'art (approches stylistiques et iconographiques) et par des archéologues (recherches typologiques et quantitatives)<sup>9</sup>. En ce sens, la vaisselle attique joue encore un rôle déterminant dans les études, notamment en fixant la chronologie des niveaux stratigraphiques et en affinant les variations des flux commerciaux entre les populations locales et méditerranéennes. En 2000, les actes du colloque réalisés sur le thème de *la céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle en Méditerranée occidentale*<sup>10</sup> proposent un bilan sur les importations d'Athènes (premier centre de production de céramique d'exportation en Méditerranée) jusqu'à ce que ce marché ne soit concurrencé par les productions à vernis noir italiennes à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'Italie, la Gaule méridionale et la Péninsule ibérique sont représentées dans cette étude sans qu'aucun article n'évoque le Roussillon. Cette absence nous est apparue particulièrement significative.

### 1.1- La céramique comme indicateur des échanges

Partant des artefacts trouvés sur les côtes de la Méditerranée nord-occidentale, l'étude des importations grecques et des modalités d'échanges a été au centre de nombreuses recherches. Depuis les travaux fondateurs de G. Vasseur<sup>11</sup> et de F. Villard<sup>12</sup> sur les céramiques importées découvertes à Marseille et dans le midi de la Gaule, les travaux de J.-J. Jully<sup>13</sup> pour le Languedoc-Roussillon, plus récemment de P. Rouillard pour l'Espagne<sup>14</sup>, on

<sup>8</sup> Vallet, Villard, 1996 (1963<sup>1</sup>), p. 253.

<sup>9</sup> Lissarrague, Villanueva Puig, Rouillard, Rouveret, 1995.

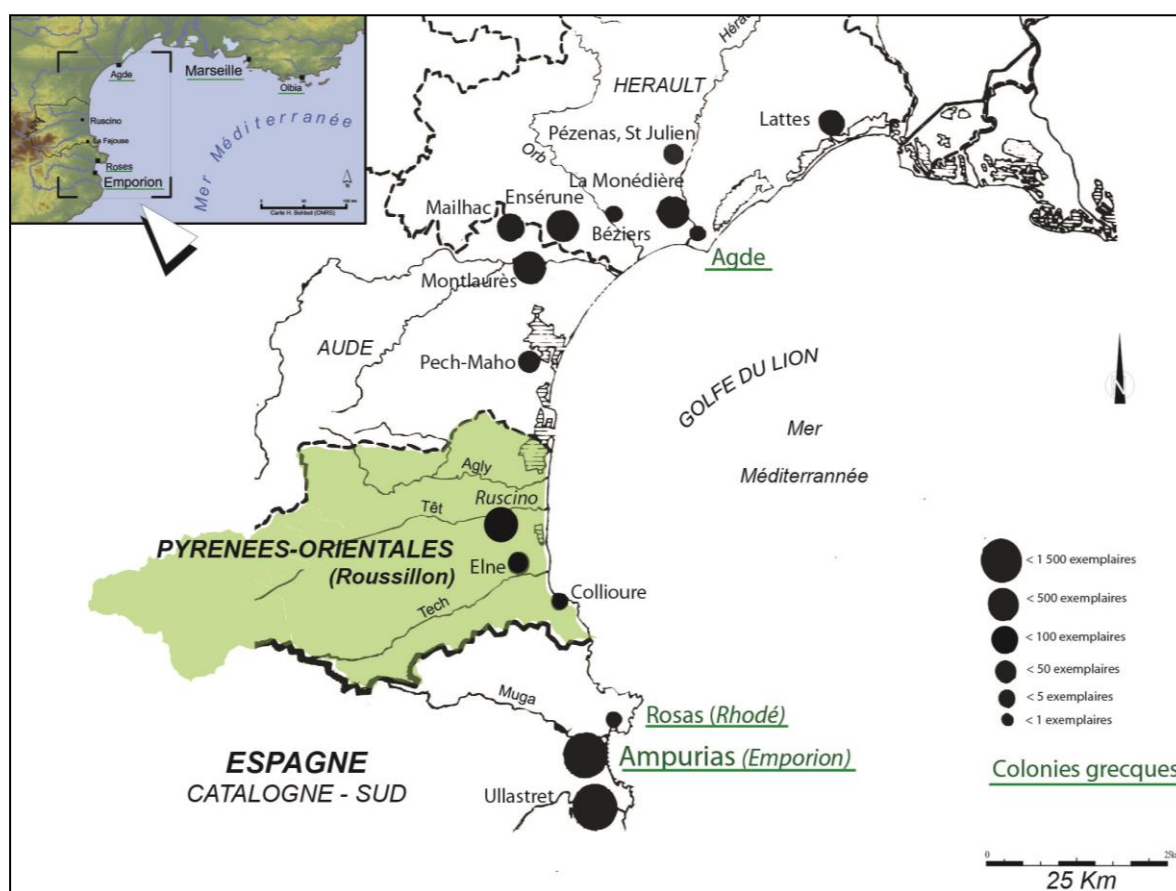
<sup>10</sup> Sabbatini, 2000a.

<sup>11</sup> Vasseur, 1914.

<sup>12</sup> Villard, 1960.

<sup>13</sup> Jully, 1980.

a reconnu l'utilité et le potentiel des études céramiques dans l'analyse des influences et des circuits d'échanges qui ont touché l'Occident méditerranéen<sup>15</sup>. Ainsi, à partir des années 1970, l'étude des céramiques ne relevait plus seulement de l'histoire de l'art, mais pouvait aussi contribuer à reconstituer une partie de l'histoire des sociétés qui les avaient produites<sup>16</sup>, une histoire économique de ces régions ouvertes aux échanges méditerranéens. Avec la multiplication des découvertes de céramique grecque, « le Golfe du Lion était alors devenu un lac phocéén »<sup>17</sup>, autour duquel de nouveaux habitats indigènes (oppida de Montlaurès, Bessan, Pech-Maho, etc.) jouaient vraisemblablement un rôle de marché et de relais entre le commerce maritime et l'hinterland dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 1**)<sup>18</sup>.



**Figure 1 : Présence et quantification de la céramique attique en Méditerranée nord-occidentale.**

(DAO : I. Dunyach, d'après la carte de J.-J. July, 1978).

<sup>14</sup> Rouillard, 1991.

<sup>15</sup> Voir Roure, 2004, p. 148-149 pour l'apport du travail de G. Vasseur.

<sup>16</sup> Roure, 2004, p. 154.

<sup>17</sup> Gallet de Santerre, 1983.

<sup>18</sup> Gallet de Santerre, 1983, propose de voir dans les nouveaux oppida créés au cours du VI<sup>e</sup> siècle « des oppida, marchés, habités par des autochtones, mais constituant des relais entre les Phocéens avec lesquels ils étaient en contact et les gens de l'hinterland plus isolés du monde méditerranéen. Un important trafic, fondé sur des échanges, semble s'être développé par leur intermédiaire », p. 352.

La présence de céramique d'importation, de monnaies, de plombs à caractère commercial inscrits en grec ou gallo-grec (Pech-Maho, Ruscino, Elne, Banyuls-des-Aspres, *Emporion*)<sup>19</sup>, a permis de démontrer les relations entre les populations méditerranéennes et les populations locales. Découvert en 1985, le plomb d'*Emporion*, en dépit de son état lacunaire et des difficultés d'interprétation, est l'un des plus importants parmi ceux qui ont été découverts dans le domaine phocéen ; l'écriture et la langue permettent de le dater au dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>20</sup>. Ce document, d'un grand intérêt pour la connaissance de la paléographie phocéenne archaïque, apporte également des informations capitales sur l'organisation du commerce qui a été impulsé ici par un personnage privé, d'origine ionienne, faisant participer des intervenants extérieurs, sûrement locaux, et ce dès la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La découverte et l'étude d'épaves d'époques archaïque et classique, telle que l'épave de la Pointe-Lequin 1A qui a coulé à proximité de l'île de Porquerolles, ont révolutionné la perception d'un commerce unique (grec, étrusque, etc.) perçu tel un réseau de trafic maritime linéaire<sup>21</sup>. Il apparaît que les cargaisons sont hétérogènes et mixtes, avec des amphores et des vaisseaux de diverses origines, ce qui pose de nombreuses interrogations quant aux modalités de chargements et sur les routes suivies<sup>22</sup>. Les chercheurs considèrent actuellement que l'identification des centres de productions des vases ne correspond pas forcément à un point d'arrêt du navire ; c'est semble-t-il le cas de Marseille, qui est à la fois un centre de production (vaisseaux, amphores), de consommation et de redistribution<sup>23</sup>. Est-ce que les marchandises étaient chargées dans des ports successifs tout au long de la route maritime, ou bien étaient-elles le résultat de chargements « mixtes » effectués dans un « port de trafic » (*port of trade*), un port regroupant quantité de marchandises différentes ? Ces questionnements sont loin de résoudre les problématiques liées aux réseaux d'échanges, à l'identification de l'origine des commerçants et des trafics méditerranéens « pré et post-coloniaux »<sup>24</sup>. L'idée que les trafics sont le résultat de cabotages ou d'escales successives, dans des comptoirs ou des ports-marchés le long des côtes dans lesquels s'échangeaient des

<sup>19</sup> Entre autres : Solier, 1979 et Lejeune *et alii*, 1988 (pour Pech-Maho) ; Bats, 2011a et Rébé, De Hoz, 2017 (pour Ruscino) ; Lejeune, 1960 (pour Elne) ; CAG.66, p. 250 (pour Banyuls-des-Aspres) ; Sanmarti Grego, Santiago, 1988 (pour Emporion) ; voir vol. II, annexe 2, p. 134.

<sup>20</sup> Sanmarti Grego, Santiago, 1988.

<sup>21</sup> Long *et alii*, 1992 ; Jubier, 2003b.

<sup>22</sup> Nantet, 2016.

<sup>23</sup> Long *et alii*, 1992 ; Bats, 1990 ; Gantès, 1995 ; Gantès, 2000b.

<sup>24</sup> Gras, 1985 ; Gras, 1995a qui résume les travaux d'E. Lepore, A. Mele, B. Bravo, C. Ampolo et M. Torelli. Récemment, voir Esposito, 2012.



produits locaux et des produits exotiques méditerranéens, semble aujourd'hui prédominante<sup>25</sup>. Généralement, on s'accorde à penser que les navires de faible tonnage pratiquaient essentiellement un commerce de petit cabotage (re-distribution régionale des grands centres portuaires aux ports secondaires), évoluant dans un espace circonscrit, parallèlement à l'existence des grands ports dotés de bassins d'amarrage et équipés pour un commerce à grande échelle (par exemple avec des magasins de stockage pour les marchandises) permettant l'amarrage de navires de plus grand tonnage<sup>26</sup>. Avec la découverte des épaves, la vaisselle fine apparaît comme un fret de complément des marchandises<sup>27</sup>, un fret à haute valeur ajoutée vus les contextes de réception, au sein de cargaisons maritimes constituées en grande majorité d'amphores vinaires. Par ailleurs, la vaisselle, comprise comme des vases-récipients et vases-marchandises par F. Villard et G. Vallet, ne constitue pas l'exclusivité des trafics<sup>28</sup>. Dès 1979, A. Mele rappelle l'importance du *biotos* (les denrées alimentaires tels que le sel, les céréales, le bétail) dans les échanges<sup>29</sup>, autant d'éléments qui ne laissent pas de traces, notamment dans les épaves. Les ressources locales (minerais<sup>30</sup> ; meules<sup>31</sup>) et humaines (mercenaires, esclaves) sont autant de biens échangés et/ou commercés. Ainsi, les métaux semblent dominants dans l'idée que se sont faits les chercheurs des échanges entre Grecs et autochtones<sup>32</sup>. Il est vrai que la littérature antique abonde de récits vantant les richesses des mondes « barbares ». D'ailleurs, ne dit-on pas que les Pyrénées déversèrent un flot d'argent fondu lors d'un gigantesque incendie<sup>33</sup> ? Une terre originellement composée d'or et d'argent<sup>34</sup> que les indigènes, ignorant sa réelle valeur, échangèrent alors contre de modestes

<sup>25</sup> Citons par exemple l'épave du Giglio, datée vers 590/580 avant J.-C., qui contenait des cargaisons mixtes de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle : amphores grecques orientales et phéniciennes à côté d'une majorité d'amphores étrusques et de céramique grecque variée (corinthienne, laconienne, ionienne). Voir Cristofani, 1997 et Bats, 2012.

<sup>26</sup> Pomey, Long, 1992 ; Pomey, 1997 ; Jubier, 2003b ; Arnaud, 2005 et Cibecchini, 2013, p. 244 ; Nantet, 2016.

<sup>27</sup> Morel, 1981, p. 88 ; Roure, 2004, p. 180.

<sup>28</sup> Vallet, Villard, 1961 ; Gras, 1999.

<sup>29</sup> Benoit, 1965 ; Mele, 1979.

<sup>30</sup> On peut citer, par exemple, l'épave d'Ulu Burun (Turquie) datée de l'âge du Bronze (autour de 1300 ans avant J.-C.), qui contenait de nombreux lingots de cuivre et d'étain (Yalcin, Pulak, Slotta, 2005 ; Nantet, 2012) ou encore l'épave de Rochelongue à Agde, renfermant de nombreux éléments de bronze (lingots de cuivre et d'étain) datés entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Camille, 1965 ; Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017).

<sup>31</sup> On pense ici à l'épave de Gozo découverte à Malte. Datée entre 700 à 675 avant J.-C., la cargaison semble principalement constituée d'amphores et de meules à moudre le grain (recherches en cours de J.-C. Sourrisseau).

<sup>32</sup> Marseille et le commerce de l'étain par exemple, voir Villard, 1960.

<sup>33</sup> Diodore de Sicile, V, 25 (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) ; *infra.*, note 35.

<sup>34</sup> Strabon, III, 2, 9 (I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) : « Posidonius célèbre l'abondance et la supériorité des métaux de l'Ibérie (...). Écoutez-le : il croit ce que raconte la fable, qu'anciennement, après un vaste embrasement des forêts, la terre, précieux composé d'argent et d'or, fut liquéfiée, et vomit ces métaux à sa surface, il le croit, d'autant qu'aujourd'hui encore, chaque montagne, chaque colline de l'Ibérie semble un amas de matières à monnayer préparé des mains mêmes de la prodigue Fortune. ».

marchandises<sup>35</sup>. Pourtant, si l'on relit le mythe d'Héraclès, lorsqu'il revient d'une des terres les plus riches en métaux (à savoir les confins de l'Ibérie), ce sont des vaches qu'il ramène<sup>36</sup>. Les denrées alimentaires constituent sûrement un élément important, qu'il s'agisse de viandes ou de poissons<sup>37</sup>, de fruits ou de céréales. Ainsi, il faut prendre en considération, dans l'évaluation de l'économie des sociétés anciennes, ces besoins et ces ressources (malgré la rareté des témoins archéologiques) ainsi que leur « valeur », qui peut varier d'une communauté à l'autre, notamment dans les premiers temps des échanges. En ce sens, prenons l'exemple des fouilles menées sur le plateau de Marseilleveyre, site du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à vocation pastorale (ou céréalière) d'après la pauvreté des installations, qui révèle pourtant une grande quantité d'amphores étrusques et de vaisselles importées (70 % du mobilier découvert sur le site)<sup>38</sup>. Ce contraste est saisissant entre un habitat modeste et les biens qui y sont importés. Cependant, il semble que ce soit la proximité avec Marseille qui ait facilité ces contacts et échanges de denrées à un moindre coût, à l'inverse de contrées plus éloignées des centres économiques importants. Ainsi, une même richesse produite dans le Roussillon devait sûrement être échangée contre une quantité de produits importés moindre, étant donné que les négociations se faisaient certainement au cas par cas ; dans ce contexte, le commerçant – navigant de contrée en contrée – a l'avantage du choix et la connaissance des marchés. Il a aussi pour lui l'avantage d'avoir face à lui des autochtones qui n'ont pas forcément une grande connaissance des marchés méditerranéens. Ainsi, un produit devait apparaître exotique, extraordinaire ou banal selon qu'il s'agissait d'un habitant de Ruscino, d'un habitant des environs de Marseille, ou de régions ayant peu de contacts avec les marchands. Ce décalage, basé sur des valeurs marchandes sans normes fixes en Méditerranée nord-occidentale aux périodes archaïques, devait forcément entraîner une disproportion des quantités échangées d'une région à une autre (schématiquement, on imagine comme exemple qu'un mouton pouvait être échangé contre trois amphores étrusques à Marseilleveyre, et dix moutons pour une amphore à Ruscino).

---

<sup>35</sup> Diodore de Sicile, T.1, V, 25 : « Nous avons fait mention dans le livre précédent des montagnes de l'Espagne, que l'on nomme les Pyrénées, lorsque nous avons rapporté les actions d'Hercule (...). Autrefois, elles étaient couvertes d'une épaisse forêt, mais quelques pasteurs y ayant mis le feu, elle fut entièrement consumée. L'embrasement ayant duré plusieurs jours, la superficie de la terre parut brûlée, et c'est pour cette raison que l'on a donné à ces montagnes le nom de Pyrénées. Des ruisseaux d'un argent raffiné et dégagé de la matière qui le renfermait, coulèrent sur cette terre. Les naturels du pays en ignoraient alors l'usage, et les Phéniciens, qui en connaissaient le prix, leur donnèrent en échange d'autres marchandises de peu de valeur. ».

<sup>36</sup> Pour le mythe d'Héraclès et des bœufs de Géryon, voir Jourdain-Annequin, 1989 ; Carrière, 1994.

<sup>37</sup> La pêche aux poissons, dont aux muges, est mentionnée par plusieurs auteurs antiques autour de Ruscino. Voir *infra.*, p. 231 (*données environnementales et nouvelles dynamiques humaines*).

<sup>38</sup> Isoardi, Bernard, Bouffier, 2015 (décomptes 2010-2012). Nous remercions chaleureusement D. Isoardi pour les informations qu'elle nous a généreusement fournies et la qualité de nos échanges.

De fait, si la quantification des céramiques importées et leur comparaison entre différentes régions demeurent à ce jour les meilleurs indicateurs des flux d'échanges, ce n'est pas pour autant que ces statistiques reflètent forcément un isolement (ou l'implication intense) des indigènes dans ces trafics. En effet, outre l'état des connaissances archéologiques d'une zone, il semble nécessaire de pondérer ces résultats en gardant à l'esprit que ces notions de valeur nous échappent complètement et qu'un faible pourcentage d'importations n'est peut-être que le reflet d'échanges intenses réalisés au détriment des autochtones et non celui de rapports inexistantes. Ceci étant posé, il n'en reste pas moins que l'importance des importations démontre bien l'intégration, plus ou moins intense et directe, des populations autochtones.

### ***1.1.1- Identités locales et contacts de cultures : la céramique comme fossile directeur***

L'une des conséquences majeures de l'installation des Grecs en Méditerranée nord-occidentale est l'apparition de nouvelles productions locales en céramiques tournées (à pâtes grises ou à pâtes claires, parfois peintes) qui sont le fruit de l'utilisation du tour à potier. Les études et les découvertes archéologiques réalisées ces dernières années ont permis de mettre en évidence plusieurs centres de production le long du littoral méditerranéen nord-occidental<sup>39</sup>.

Dès 1960, F. Villard identifiait à Marseille une production de céramiques tournées à pâte claire locale, proche de celle des amphores produites dans le même bassin<sup>40</sup>. Les productions à pâte grise ont été perçues dans un premier temps comme des importations phocéenne, proches du *bucchero* gris éolien, avant d'être reconnues comme une production locale, soit un emprunt technique et typologique aux Grecs de la part des populations autochtones<sup>41</sup>. Dès les années 1980, ces catégories ont fait l'objet d'études approfondies permettant de caractériser typologiquement divers types de vases produits dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Provence (céramique grise monochrome, céramique à pâte claire et décors peints du Bassin massaliote, « subgéométrique rhodanien » et pseudo-attique à vernis noir)<sup>42</sup>, en Languedoc (on parle souvent de céramique ibéro-languedocienne, reconnue

<sup>39</sup> Pour les céramiques de type ionien : Cabrera Bonet, 2000. Globalement : *DICOCER*, en ligne.

<sup>40</sup> Villard, 1960 ; Bats, 1988 ; Gantès, 1995. Sourisseau, 2011 préfère parler de « bassin massaliote » considérant la pluralité des mains identifiées pour les productions à pâtes claires à Marseille et dans sa région.

<sup>41</sup> Arcelin, 1984. Cette catégorie inspirée directement du monde grec est classifiée génériquement comme « céramique grise monochrome ». Ces productions tournées à cuisson réductrice se retrouvent en Provence, en Languedoc, en Roussillon et en Catalogne.

<sup>42</sup> Py, 1979-1980 ; Py, 1983 ; Arcelin, 1984 ; Bats, 1988, 1993 et Bats, 2007.

depuis comme production de la région biterroise, à pâte grise et à pâte claire)<sup>43</sup> et en Roussillon (céramique tournée à pâte grise roussillonnaise)<sup>44</sup>.

Des productions de céramiques tournées, à pâtes grise et claire, ont également été reconnues en Catalogne dans les agglomérations grecques de *Rhodé*<sup>45</sup>, d'*Emporion*<sup>46</sup> (dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ainsi que dans certaines localités à proximité, comme Ullastret<sup>47</sup>. Les productions découvertes à *Emporion* imitent le répertoire de tradition ionienne<sup>48</sup>. Autour des années 2000, les fouilles menées dans la *Palaia Polis* ont révélé la présence de fours et de céramiques surcuites qui, couplées à des analyses de pâtes, ont permis de confirmer la production de vases à pâte claire et surtout à pâte grise réalisés localement, dès l'installation de la colonie phocéenne<sup>49</sup>. Sur l'oppidum indigène d'Ullastret, la production de céramiques grises de type grec est attestée depuis le début du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle (v. 575) ; celle à pâte claire apparaît plus tard, dans le courant du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>50</sup>. Enfin, pour la colonie grecque de Rosas (*Rhodé*), les productions grecques à pâte claire et à pâte grise sont attestées dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais la majeure partie des vases, notamment à vernis noir, est produite à partir du dernier quart du IV<sup>e</sup> et durant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., principalement entre 325 et 200 / 195 avant J.-C., date à laquelle la production s'arrête brutalement<sup>51</sup>.

Les spécialistes s'accordent ainsi à reconnaître dans ces différentes productions une influence grecque et gréco-orientale directe, empreinte parfois d'éléments locaux<sup>52</sup>. Or, si ces productions ont été étudiées pour résoudre les problèmes d'identification (classement des séries céramiques), elles l'ont été « relativement peu pour les problèmes culturels »<sup>53</sup>. De fait tous les aspects qui impliquent ces productions n'ont pas encore été caractérisés et leur étude

<sup>43</sup> Ugolini, Olive 1987 ; Ugolini, 2012b.

<sup>44</sup> Nickels, 1978 ; Rébé, 2007 et Rébé, 2010.

<sup>45</sup> Sanmarti Grego, 1978 ; Principal Ponce 1998 ; Puig, 2006 et 2015.

<sup>46</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 318-329.

<sup>47</sup> Codina, Martin, De Prado, 2015.

<sup>48</sup> Ces productions ont été identifiées en 1991 comme des importations de Grèce de l'Est par P. Rouillard (dites « *phocéennes* ») ; dans sa thèse, il soupçonne la présence de plusieurs groupes de production de céramiques grises et à pâtes claires produites dans la colonie grecque dès le VI<sup>e</sup> siècle (Rouillard, 1991, p. 260 et *inventaire raisonné*, p. 176-198).

<sup>49</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 318-329.

<sup>50</sup> Codina, Martin, De Prado, 2015.

<sup>51</sup> Puig, 2006 et 2015.

<sup>52</sup> Entre autres : Py, 2012, p. 158-160 ; Bats, 2007. Voir les notices du *DICOCER* : GR-OR, GR-OCC, CL-MAS et GR-MONO. Ce phénomène a été typologiquement attesté dans les espaces méditerranéens au contact des populations grecques.

<sup>53</sup> Roure, 2004, p. 196 ; Denti, Bellamy, 2016.

constitue un volet important pour appréhender les interactions entre populations grecques et locales.

Au-delà d'un savoir-faire acquis dès le VI<sup>e</sup> siècle par les autochtones, ces céramiques tournées représentent l'expression d'une culture matérielle en mutation face au monde grec, dont les interactions et l'impact socio-culturel restent encore à saisir pour les sociétés protohistoriques du Nord-Est de la Méditerranée.

### ***1.1.2- Populations locales et présence grecque***

Dès les années 1980, la présence grecque a été remarquée au sein des sociétés autochtones<sup>54</sup>. Une question demeure : des Grecs se sont-ils installés ailleurs que dans leurs colonies ? Comment identifier leur présence ?

L'évolution des recherches et des fouilles archéologiques au cours du XX<sup>e</sup> et du début du XXI<sup>e</sup> siècles a permis de revoir, au moins de nuancer, les éléments considérés comme attestant de la présence ou de l'origine grecque de certains phénomènes, telle l'architecture de certaines maisons indigènes. On peut citer l'exemple bien connu des maisons à absides de Bessan, interprétées de forme grecque par A. Nickels<sup>55</sup> dans les années 1980, reconnues à partir des années 2000 comme une forme d'habitat traditionnel local (en Ibérie et Gaule méditerranéenne)<sup>56</sup>. Pour faire bref, les études sont passées d'une vision centrée sur une forte présence grecque voire une « hellénisation du Midi de la Gaule »<sup>57</sup>, à une certaine prudence dans l'identification des faciès archéologiques. Par exemple, on sait aujourd'hui que la présence d'un tessou ou d'un vase n'est pas forcément le signe d'une route commerciale et ne doit donc pas être surinterprétée<sup>58</sup>, et que la présence de vaisselle attique n'implique pas nécessairement des acteurs d'origine grecque.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'identification, la quantification et la sériation des vases importés (ou non) ont été intégrées aux études scientifiques et aux analyses archéologiques. Les fouilles extensives menées sur les agglomérations du Midi, du Languedoc et de la

---

<sup>54</sup> Nickels, 1983 ; Morel, 1983 sur les relations économiques dans l'Occident grec. Cf. Roure, 2004, p. 188.

<sup>55</sup> Nickels, 1989.

<sup>56</sup> Garcia, Tréziny 2000 ; Buxó, Pons, 2000b ; Moret 2002. Pour la fouille de ce type maison : Marichal, Rébé 2003 ; Garmy, Gailledrat, rapport 2011.

<sup>57</sup> Titre de l'ouvrage de F. Benoit (Benoit, 1965). Au XX<sup>e</sup> siècle par exemple, on évoque une "acropole grecque" pour le site d'Ensérune (Pottier, Reinach, 1916, p. 468, 480). C. Jullian (Jullian, 1908), puis F. Benoit (Benoit, 1965) argumentent en faveur d'une pénétration forte des influences grecques en Gaule. Cf. Roure, 2004, p. 309-313 et p. 358-372.

<sup>58</sup> Gras, 1995, p. 111.

Catalogne ont permis de faire évoluer nos connaissances sur les populations autochtones. Ce point est fondamental pour tenter d'évaluer l'impact d'une culture exogène<sup>59</sup>.

Des traits culturels généraux ont été dégagés à partir des faciès du mobilier céramique : des populations ibères de la Catalogne à l'Hérault, et des Ligures sur le reste de la frange littorale du Golfe du Lion<sup>60</sup>. Toutefois, ces concepts ne correspondent pas à l'identification d'ethnies que nous savons plurielles, mais plutôt à des « espaces culturels »<sup>61</sup> qui ont fait l'objet de nombreux débats pour la région du Languedoc occidental et du Roussillon perçue, dès les années 1970, comme une même aire culturelle qualifiée d'« ibéro-languedocienne »<sup>62</sup> sur la base d'études céramiques. Cette situation ambiguë posait déjà des difficultés aux géographes antiques : « les populations indigènes sont qualifiées soit d'Ibères, soit de Ligures, soit de Celtes, ce qui entraîne, au plan archéologique des problèmes de définitions ethnique et culturelle »<sup>63</sup>. Bien que la question des populations locales dépasse de loin le cadre fixé à la présente étude, rappelons que les auteurs d'époque romaine parlent de plusieurs ethnies en Roussillon. Dès 1980, G. Barrauol<sup>64</sup>, puis V. Ropiot<sup>65</sup> rapportent que les auteurs antiques parlent de *Celtes*<sup>66</sup> et/ou de *Sordones* (ou *Sordes*)<sup>67</sup>. Un troisième groupe de population dénommé les *Indicètes*<sup>68</sup>, au sud des Pyrénées-Orientales et dans l'arrière-pays de Rosas (*Rhodè*) près d'*Emporion*, pourrait correspondre aux habitants du massif des Albères évoqués au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. par Strabon : « certains Emporites occupent aussi l'extrémité du Mont Pyréné jusqu'au Trophée de Pompée »<sup>69</sup>. Ces mentions d'époques tardives témoignent ainsi d'ethnies plurielles de part et d'autre du massif des Pyrénées et dans la plaine roussillonnaise, qu'il reste à ce jour difficile de caractériser archéologiquement.

La question des influences culturelles a été examinée à plusieurs reprises dans les années 1990. D. Ugolini signale que « nous ne savons pas si une civilisation languedocienne

---

<sup>59</sup> Bats, 2010 et Bats, 2007 pour un exemple de caractérisation des identités et de l'acculturation des populations de Gaule méridionale, entre Celtes et Grecs.

<sup>60</sup> Garcia, 2004, p. 19-22 ; Py, 2012 (1993<sup>1</sup>), p. 42-48 pour un résumé quant à ces problèmes ethniques.

<sup>61</sup> Ugolini, 2015, p. 237.

<sup>62</sup> Gailledrat, 1993.

<sup>63</sup> Ropiot, 2007a, p. 324.

<sup>64</sup> Barrauol, 1980.

<sup>65</sup> CAG.66, p. 84-85.

<sup>66</sup> Polybe, *Histoires*, III, 37, 9 et III, 41, 6-7 (au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). À partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on trouve la première mention de « Ruscino », pour désigner la cité lors du passage d'Hannibal en 218 avant J.-C. Au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Polybe (*Histoires*, XXXIV, 10) note que *Roskynos* et *Illeberis* sont habités par des Celtes qui vivent jusqu'aux Pyrénées. Le nom de « Sordes » pour désigner le peuple roussillonnais n'est employé qu'à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. par Strabon (*Géographie*, IV, 1, 12). Voir Ropiot, 2007b, p. 84.

<sup>67</sup> Pomponius Méla, *Chorographie*, II, 4 ; Pline l'Ancien à partir du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. et *supra.*, note 66.

<sup>68</sup> Rouillard, 1991, p. 269 ; Tite-Live, *Histoire romaine*, XXXIV, 9.

<sup>69</sup> Strabon, *Géographie*, III, 9.

proprement dite a existé, autonome après le moment des premiers contacts méditerranéens »<sup>70</sup>. La formule « civilisation ibéro-languedocienne », employée par J.-J. Jully<sup>71</sup>, puis par É. Gailledrat<sup>72</sup> est aujourd'hui fréquemment utilisée. Elle a été proposée pour définir des productions de céramiques tournées, peintes et à pâtes claires, datées principalement des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. « qui n'entrent pas dans le cadre des typologies pseudo-ioniennes » de tradition grecque, mais dont le type se rapproche plus des « céramiques ibériques peintes » de l'aire catalane. Se posent alors la question et le problème de différencier, dans les études, les véritables importations. Dans cette confusion, D. Ugolini formule l'hypothèse d'un même substrat indigène identique de part et d'autre des Pyrénées<sup>73</sup>. Ce problème, finalement de terminologie, concerne surtout la région de l'Aude et de l'Hérault où toute une série de productions de céramiques locales de formes diversifiées ont été identifiées par D. Ugolini à Béziers<sup>74</sup>, puis récemment dans l'ensemble du territoire<sup>75</sup>. Il semble que la solution ait été trouvée : les productions importées d'Ibérie sont désormais définies sous l'appellation d'IB-PEINT par les archéologues, et les céramiques produites localement IB-LANG pour les uns<sup>76</sup> et BZ pour les autres<sup>77</sup>.

En Roussillon, la question se pose également. É. Gailledrat constate que cet espace « se présente différemment, puisqu'il existe une autre tradition céramique, tant du point de vue technique que stylistique »<sup>78</sup> représentée presque exclusivement par la jarre (IB-LANG 10)<sup>79</sup>, un vase moyen de stockage et/ou de conditionnement, alors peu représenté dans le Languedoc. Il pourrait s'agir, d'après lui, d'une diffusion de « modèles » nord-catalans liés à une dynamique autour d'Ampurias. La conclusion est que « la céramique du Roussillon ne se retrouve pas au nord du Pas de Salses, limite géographique et culturelle entre le Languedoc

---

<sup>70</sup> Ugolini, 1993b, p. 26.

<sup>71</sup> Jully, 1975 et 1980.

<sup>72</sup> Gailledrat, 1997a, p. 54-55.

<sup>73</sup> Ugolini, 1993b, p. 27 et Schwaller, 1994.

<sup>74</sup> Ugolini, Olive, 1987 ; Ugolini, Olive, Marchand, Columbeau, 1991 ; Gailledrat, 1993, p. 65.

<sup>75</sup> Ugolini, 2005 et Ugolini, 2012b.

<sup>76</sup> Nous renvoyons à la terminologie définie par M. Py, 1993 dans le *Lattara 6 (DICOCERT)* et aux classifications de É. Gailledrat (Gailledrat, 1997a).

<sup>77</sup> L'acronyme ibérique (IB) a disparu étant donné que « la céramique biterroise n'a rien de spécifiquement ibérique », Ugolini, 2012b, p. 124.

<sup>78</sup> Gailledrat, 1993, p. 65 et p. 69-71.

<sup>79</sup> En Roussillon, il s'agit presque exclusivement (80 % des individus) de la jarre bitronconique de moyenne dimension (entre 16-24 cm de diamètre à l'embouchure), dont la pâte « sandwich » ou bi-partite, de couleur rouge, évoque sans aucun doute les productions ibériques (amphores et céramiques communes, peintes ou non). Cette production de vase de stockage ou de conditionnement est complétée par la présence de rares cratères et d'amphores, à l'exclusion de tout récipient destiné à verser, boire ou manger (Gailledrat, 1997a, p. 156).

élysique et le Roussillon sorde »<sup>80</sup>. D. Ugolini voit au contraire dans cette catégorie de jarre un vase de transport importé pour son contenu. Elle souligne que la faible présence de ce type de jarre ibéro-languedocienne (ou ibéro-roussillonnaise)<sup>81</sup> à Salses-*Le Port* semble orienter vers une origine extérieure de ces vases face à l'écrasante présence de la céramique grise roussillonnaise sur le site<sup>82</sup>. De fait, les jarres auraient été transportées pleines et seraient le résultat d'un commerce de denrées<sup>83</sup>. Pour elle, la spécificité de la culture roussillonnaise est donc marquée « par le goût immodéré » de sa propre production locale qu'est la céramique grise, inspirée de techniques exogènes (tournage et cuisson des vases) et adaptée aux habitudes et besoins propres aux populations roussillonnaises<sup>84</sup>.

Quoiqu'il en soit, les deux archéologues arrivent tout de même à trois conclusions similaires : les importations de céramiques communes d'Ibérie sont faibles dans le Roussillon ; l'influence typologique des séries ibériques n'est que trop limitée dans le répertoire local<sup>85</sup> ; l'aire roussillonnaise apparaît culturellement originale. En 2005, P. Moret rappelle que l'« on ne se méfiera jamais assez des risques de confusion entre ce qui relève d'une ibérisation purement technologique (on pense surtout à la poterie) et ce qui relève de l'ibérisation linguistique »<sup>86</sup>, la culture matérielle ne reflétant pas l'identité ethnique du groupe humain et vice versa. Ce constat prévaut également pour l'écriture grecque, que l'on retrouve dans la région roussillonnaise sous forme de graffites ou de lettres commerciales inscrites dès le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>87</sup>. En ce sens, l'hypothèse traditionnellement admise, à savoir que les potiers locaux de Ruscino utilisent au second âge du Fer des timbres en langue ibère sur *dolium*, ne signifie pas qu'il s'agit d'une population ibérique. En tout cas, à ce jour aucune donnée (archéologique ou épigraphique) ne permet d'argumenter en faveur d'une

<sup>80</sup> Gailledrat, 1993, p. 75.

<sup>81</sup> Gailledrat, 1997a, p. 149-158.

<sup>82</sup> Moins de 42 bords peuvent être estimés, contre 866 bords de céramique grise roussillonnaise (Ugolini, Pezin, 1993).

<sup>83</sup> Ugolini, 2001.

<sup>84</sup> Ugolini, 2006, p. 67.

<sup>85</sup> Gailledrat, 1997a, p. 156 ; Ugolini, 2007, p. 111.

<sup>86</sup> Moret, 2005, p. 290 ; aussi, « il n'est plus besoin de démontrer — cela a été fait assez souvent par des archéologues, des historiens, des anthropologues — que le remplacement d'une langue par une autre, dans une population donnée, peut intervenir sans que se modifie sa culture matérielle. Réciproquement, une mutation profonde et relativement soudaine de la culture matérielle, des rites funéraires, des formes d'habitat, etc., n'est pas nécessairement accompagnée par des changements d'ordre linguistique. (...) Pour ne retenir qu'un seul exemple, il est bien connu qu'une part importante des habitants de l'oppidum d'Ensérune, en Languedoc Occidental, parlaient et écrivaient en ibère, au point de nous avoir laissé un des plus importants ensembles connus de graffites ibériques sur céramique, alors même que leurs vêtements, leurs parures et leur armement étaient gaulois », p. 273.

<sup>87</sup> Pour les tablettes inscrites en grec : Elne (Lejeune, 1960) ; Banyuls-des-Aspres, *Mas Vidalou* (CAG.66, fig. 139, p. 250) et à Ruscino (Bats, 2011a, p. 204 ; Rébé, De Hoz, 2017). Pour les graffites, voir la base de données <http://hesperia.ucm.es> [consulté entre 2015 et 2017].



population ibère à Ruscino pour le premier âge du Fer. Rappelons en effet que le *terminus ante quem* proposé pour les timbres de fabricants inscrits en ibère reste tardif, placé au cours du dernier quart du III<sup>e</sup> siècle (soit entre 225-200 avant J.-C.). Aussi, la *lectio* concernant l'origine onomastique, ibérique, non-ibérique ou mixte de ces anthroponymes fait encore débat entre spécialistes<sup>88</sup>. Toutefois, le matériel archéologique que nous avons pu étudier témoigne d'un rapprochement fort entre Ruscino et le nord-est de l'Ibérie durant la seconde phase de l'âge du Fer, soit à partir de la fin du V<sup>e</sup> et durant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date où la première frappe monétaire à légende ibère, inspirée directement des frappes contemporaines de la cité grecque d'Emporion, a été reconnue<sup>89</sup>.

### 1.1.3- Recherche des mixités gréco-indigènes

L'évolution des recherches a démontré que la quantification de la vaisselle grecque n'est pas un facteur discriminant pour évaluer la présence grecque dans les établissements indigènes du littoral gaulois, ibérique ou italique. Reste donc à définir sur quels critères ou sur quels indices archéologiques se fier.

En 1988, la démarche menée par M. Bats sur la colonie grecque d'Olbia a marqué un tournant dans les recherches, en affirmant « que ce n'était pas les quantités mais les formes et les assemblages du mobilier céramique qui pouvaient donner des indices sur une appartenance à une culture ou une autre et pouvaient manifester certaines influences »<sup>90</sup>. La typologie des vases, confrontée aux récits culinaires des auteurs grecs, laisse apparaître que la « cuisine » et plus largement les pratiques alimentaires permettent de mieux cibler la présence et les comportements de ces populations. Le faitout (*lopas*), adapté aux cuissons mijotées et particulièrement à celles du poisson, apparaît ainsi comme l'instrument caractéristique d'une gastronomie hellénique<sup>91</sup>.

En parallèle et depuis les années 1980, avec le développement des méthodes archéologiques, la recherche tend à questionner, au-delà des objets, les modalités de contacts entre Grecs et indigènes, et à mieux caractériser des populations locales dont les auteurs anciens grecs ou latins ne parlent que rarement ; la littérature antique est avare de récits sur les populations protohistoriques méditerranéennes. Les études archéologiques, à la recherche des

---

<sup>88</sup> Pour un bilan récent concernant l'épigraphie ibérique de Ruscino, voir Moncunill i Marti, 2016, notamment p. 56-59 pour les inscriptions sur *dolia* retrouvées à Ruscino et à Pech-Maho. Au total, la chercheuse recense un corpus épigraphique de 36 pièces qui s'inscrivent dans les pratiques attestées dans le monde ibérique.

<sup>89</sup> Melmoux, Chevillon, à paraître ; voir *infra.*, fig. 228, p. 451.

<sup>90</sup> Bats, 1988 ; Roure, 2004, p. 189.

<sup>91</sup> Bats, 1988 et 2009.

identités et des faciès culturels, se sont donc tournées vers l'ethnologie et l'anthropologie culturelle<sup>92</sup>. Or, reconnaître ce que l'on appelle aujourd'hui une « mixité »<sup>93</sup> ou des phénomènes « d'acculturations »<sup>94</sup> entre diverses populations (grecques, indigènes et autres) apparaît parfois tel un « emmêlement »<sup>95</sup> aux situations plurielles. Récemment, l'ouvrage collectif *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*<sup>96</sup> a proposé, d'une part un vaste panorama des situations en partant des études de cas sur des grands sites archéologiques (tel *Emporion* ou Marseille), d'autre part des études thématiques : habitats, nécropoles mais aussi productions céramiques et échanges. Autour d'Ampurias, pas moins de cinq articles permettent de préciser l'originalité et la singularité des rapports entre les deux colonies grecques (*Emporion* et *Rhodé*) et les populations autochtones. En effet, les récents travaux menés sur l'agglomération grecque d'*Emporion* prouvent la contemporanéité de la *Palaia Polis* et de la *Néapolis* qui, installées aux côtés d'une petite agglomération autochtone, témoignent de l'ouverture des populations grecques aux populations locales dès le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>97</sup>. Les relations entre le port commercial et l'arrière-pays paraît être un facteur très important, générateur d'une économie tournée vers les ressources locales en collaboration avec les populations indigènes d'Ullastret, de Mas Castellar de Pontos et de Peralada. De fait, la *chôra* dépendant de la colonie grecque apparaît plus vaste face à d'autres établissements phocéens de Méditerranée, et la question de son étendue vers le nord-est (vers les Pyrénées) demeure une question ouverte<sup>98</sup>.

Ces phénomènes de mixité ont été présentés en 2011 lors des hommages à M. Bats : la publication *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale* regroupe une synthèse des recherches conduites sur tout le littoral nord-occidental. La place du Roussillon n'a pas été évoquée lors de ces colloques, tout au plus une originalité du faciès roussillonnais est-elle mentionnée en 2015 par D. Ugolini, qui conclut que le Roussillon, « un peu à l'écart des trafics, emprunte assez tôt un chemin original »<sup>99</sup>.

---

<sup>92</sup> Bats, 1994 ; Roure, 2015.

<sup>93</sup> Un tour d'horizon sur l'avancée des recherches dans les contextes « mixtes » a été proposé par Denti, Bellamy, 2016.

<sup>94</sup> Plana, 2012, par exemple.

<sup>95</sup> Bats, 2011a.

<sup>96</sup> Tréziny, 2010.

<sup>97</sup> Aquilué *et alii*, 2010, p. 74-75.

<sup>98</sup> Plana, 1994 ; Aquilué *et alii*, 2010, p. 76-77.

<sup>99</sup> Ugolini, 2015, p. 237.

Dans ce cadre, plusieurs phénomènes ont été appréhendés par M. Dietler<sup>100</sup> : analyse anthropologique du phénomène colonial, rapport des pratiques culinaires avec l'identité, ainsi que les phénomènes de commensalité. L'anthropologue rappelle que la céramique de cuisine exotique (hors mortier) n'a eu aucune attraction pour les sociétés locales du Midi et du Languedoc méditerranéen qui ont conservé leurs traditions culinaires (bouillies, potages, ragoûts) depuis l'âge du Bronze jusqu'à la conquête romaine. Les céramiques de cuisine grecques et leurs hybridations sont très minoritaires jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>101</sup>, date où les traditions culinaires grecques participent à la construction d'une identité hellénique forte<sup>102</sup>. Si la relation entre identité et pratiques alimentaires est désormais bien établie, la question demeure pour les premiers habitants grecs de Marseille dont les préparations culinaires diffèrent des modèles phocéens<sup>103</sup>. Visiblement, on peut manger grec dans une vaisselle non grecque, et *vice versa*. En Catalogne, É. Sanmarti a récemment montré le rôle et l'impact des importations de vaisselles grecques et puniques dans la construction des structures sociales étatiques des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles au service des élites. Elles sont utilisées pour leurs « formes de consommation – pas sur la préparation – des aliments »<sup>104</sup> lors d'événements politiques (banquets ou cérémonies rituelles). Ce n'est qu'à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que la *lopas* hellénique et son imitation marquent une « cuisine de classe » des élites locales (à *Emporion*, Ullastret et Alorda Park) dans le but de se distinguer des pratiques alimentaires traditionnelles<sup>105</sup>. On se rapportera aux travaux en cours sur *la présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique*<sup>106</sup> qui ne cessent d'évoluer au fil des recherches actuelles<sup>107</sup>. On retiendra ici que l'emprunt précoce (dès le début du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>108</sup> de techniques mixtes ou hybrides par les

---

<sup>100</sup> Dietler, 2015 (Dietler, 1997 et 1998).

<sup>101</sup> Voir la récente thèse d'A.-M. Curé sur *La céramique de cuisine tournée et les pratiques culinaires à l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne* (Curé, 2013).

<sup>102</sup> Bats, 1988.

<sup>103</sup> À l'installation de la colonie grecque de Marseille, la céramique culinaire utilisée n'est pas grecque mais locale (céramique non tournée). Ces observations posent problème et ont été interprétées comme le résultat d'une cuisine réalisée par les femmes issues du monde autochtone (Dietler, 2015, p. 158). Voir Claquin, 2016 pour la comparaison des céramiques de cuisine entre trois établissements grecs (Marseille, Mégara-Hyblaea et Apollonia du Pont) entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>104</sup> Sanmarti, 2015, p. 180.

<sup>105</sup> Sanmarti, 2015, p. 180-181. Les céramiques de cuisine grecque ne sont attestées en Catalogne qu'à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>106</sup> Plana, 2012.

<sup>107</sup> Plana *et alii*, 2016.

<sup>108</sup> Voir Codina, Martin, De Prado, 2015.

sociétés locales indigènes (pour reprendre Tite-Live)<sup>109</sup>, permet aujourd'hui de reconnaître une identité « gréco-ibère » ou gréco-indigène dans cet espace sud-pyrénéen.

Outre le langage ou les modes de consommations alimentaires, les pratiques religieuses apparaissent également comme un facteur permettant d'évaluer la présence grecque. Désormais, des pratiques sacrificielles empruntées à la culture hellénique peuvent être identifiées grâce à l'évolution des recherches et des méthodes de fouilles. Ainsi, le fait religieux, caractérisé par des gestes et des pratiques sociales spécifiques, fait partie des repères permettant d'apprécier l'identité d'un individu, plus globalement d'une communauté qui partage des pratiques religieuses collectives<sup>110</sup>. Cependant, l'identification de lieu de culte de type grec en Méditerranée nord-occidentale est rare<sup>111</sup>. En dehors des cités grecques, seuls deux espaces sacrés ont pu être identifiés : le sanctuaire de l'Acapte à Hyères (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)<sup>112</sup>, et celui de la Fajouse à Argelès-sur-Mer (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)<sup>113</sup>. Quant à la documentation archéologique reflétant des « pratiques » et/ou des « gestes sacrificiels » de tradition grecque, elle reste tout aussi rare. On peut citer l'édifice à vocation cultuelle fouillé place des Pistoles à Marseille<sup>114</sup>, sinon la pratique dans des agglomérations indigènes de « banquets » communautaires dont les vestiges, le plus souvent retrouvés dans des fosses (tels qu'au Mas Castellar de Pontos, fosse 362)<sup>115</sup> ou plus récemment à Bessan-la-Monédière dans l'Hérault (fosse monumentale, *bothros*)<sup>116</sup>, témoignent d'une appropriation de pratiques helléniques au sein de communautés indigènes. Ces données enrichissent la documentation liée aux phénomènes d'acculturations et/ou de mixités culturelles entre Grecs et populations locales en Méditerranée nord-occidentale.

Finalement, l'étude des contacts, des influences et des réseaux d'échanges entre Grecs et indigènes n'a eu de cesse d'évoluer au cours du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècles, passant de « l'hellénisation du Midi de la Gaule »<sup>117</sup> à une « méditerranéisation »<sup>118</sup> des sociétés, dont les échanges multiples et croisés dans le cadre d'un commerce emporique ouvert à tous<sup>119</sup>, sont

<sup>109</sup> *Supra.*, note n° 68 et 69, p. 21.

<sup>110</sup> Entre autres, pour les pratiques sacrificielles, voir Roure, Pernet, 2011 ; Denti, Bellamy, 2016 ; Huber, 2016.

<sup>111</sup> Santos Retolaza, Sourisseau, 2011.

<sup>112</sup> Bats, 2011b ; *infra.*, fig. 198, p. 388.

<sup>113</sup> Voir *infra.*, p. 177 ; Dunyach, Roudier, 2016 ; Dunyach, à paraître.

<sup>114</sup> Moliner, 1999 ; Santos Retolaza, Sourisseau, 2011.

<sup>115</sup> Pons, 2008 ; Roure, Pernet, 2011.

<sup>116</sup> Recherches débutées en 2013 (BSR, 2014, p. 131-133) sous la direction d'A. Beylier ; fouille programmée en cours (2017).

<sup>117</sup> Benoît, 1965.

<sup>118</sup> Garcia, Sourisseau, 2010.

<sup>119</sup> Bats, 2012.

perceptibles à travers les artefacts archéologiques<sup>120</sup>. L'intérêt est aujourd'hui de « retracer des circuits de distributions, intégrés aux circuits de commerce méditerranéens comme aux réseaux d'échanges locaux »<sup>121</sup>.

---

<sup>120</sup> Dernièrement, voir le bilan de Gailledrat, 2014 sur les espaces coloniaux et indigènes d'Extrême-Occident méditerranéen (des X<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècles avant notre ère).

<sup>121</sup> Roure, 2013, p. 203.

## 1.2- Le Roussillon : historiographie régionale

### 1.2.1- Les premières découvertes majeures

#### *Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan)*

On ne saura jamais ce qu'est devenu le « grand cratère pansu (...) digne de fixer l'attention et de provoquer les recherches » mentionné à Ruscino en 1918<sup>122</sup>.

Débutées dès le XVII<sup>e</sup> siècle, les fouilles archéologiques menées à Ruscino sont parmi les plus anciennes de France. Cette agglomération pré-romaine et romaine demeure à ce jour la plus importante du Roussillon<sup>123</sup>. Il s'agit du seul oppidum qui fait l'objet de fouilles programmées régulières, entre autres par : F.-P. Thiers (de 1906 à 1913), G. Claustres (1948-1968), G. Barrauol (1972 et 1975), puis par R. Marichal (1974-2003), archéologues qui se sont succédés à la direction des recherches<sup>124</sup>. Depuis 2008, les travaux se sont poursuivis sous la responsabilité d'I. Rébé (directrice du centre archéologique Rémy Marichal) avec l'aide de L. Savarese.

Ruscino suscita très tôt l'intérêt, accompagné d'un pillage systématique des vestiges<sup>125</sup>. Le matériel archéologique a été dispersé au gré des collections privées, dans des cabinets particuliers et dans divers locaux perpignanais (musée Rigaud, Société Agricole Scientifique et Littéraire, Palais des rois de Majorque, etc.). Il faut attendre les années 1970 pour que la municipalité, poussée par l'investissement des érudits locaux et nationaux, devienne progressivement propriétaire des parcelles archéologiques avec l'État. En 1972, le site a été acquis par la ville de Perpignan avec l'aide du Secrétariat d'État à la Culture. Les principaux terrains ont été achetés jusqu'aux années 2000 afin que le site fasse partie du domaine archéologique municipal de Perpignan.

Attendu et imaginé depuis les années 1980, un musée monumental a été construit sur le site à partir de 1992 ; il n'a jamais été inauguré. Cependant, les locaux abritent le Centre de recherche et le dépôt archéologique qui eux, ont été inaugurés en 1994. Ils rassemblent aujourd'hui la documentation littéraire (carnets des fouilles, bibliothèque) et archéologique du site de Ruscino. Le rassemblement des collections archéologiques a débuté dans les années 1970 sous l'initiative de G. Barrauol, mais ce n'est que depuis 2009 que l'ensemble du matériel exhumé lors des fouilles est conservé sur place. Actuellement, le Centre de recherche Rémy

---

<sup>122</sup> Aragon, 1918.

<sup>123</sup> Barrauol, 1975 et 1980, p. 17.

<sup>124</sup> Voir Marichal, Rébé 2003, p. 11-29 et Rébé, 2016b, pour l'historique des recherches.

<sup>125</sup> Pour l'historique des fouilles à Ruscino : Marichal, Rébé, 2003.

Marichal abrite la majeure partie du mobilier issu du récolement des collections anciennes, qui est en cours d'achèvement (par I. Rébé et L. Savarese).

Paradoxalement, nos connaissances sur l'agglomération de Ruscino à la protohistoire sont à la fois conséquentes et très pauvres. Pour l'âge du Fer, on doit à G. Claustres<sup>126</sup> la première et, à ce jour, la plus exhaustive « stratigraphie de Ruscino », qu'il publia en 1951 suite à ses recherches menées sur le « Plateau central » et au « Champ Codine ». Ses fouilles extensives menées dès les années 1940 ont permis de reconnaître « une certaine importance commerciale à l'habitat primitif »<sup>127</sup> de Ruscino. La vaisselle étrusque, corinthienne, ionienne et attique identifiée dans les niveaux les plus anciens, correspond en partie aux découvertes réalisées à Marseille par J. Vasseur et par son collègue contemporain F. Villard<sup>128</sup>. Ainsi, G. Claustres comprit très tôt que Ruscino jouait un rôle important dans l'économie roussillonnaise et que l'agglomération a intégré, plus largement, les trafics économiques de Méditerranée nord-occidentale. Il conclut dès les années 1950 que cet oppidum côtier était sûrement desservi par un port fluvial au bord du fleuve de la Têt, et par la voie héracléenne sur le plan terrestre. Dès lors, il s'interroge : « étant donné ces différents apports étrangers, que pouvaient emporter, en échange, ces trafiquants ? »<sup>129</sup>, soulevant l'une des problématiques phares de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle à laquelle F. Villard (1960) ou encore F. Benoît (1980) tentaient de répondre pour le midi de la Gaule.

Certaines données recueillies par G. Claustres ont été en partie publiées, et quelques vases attiques et ioniens illustrent sa synthèse de 1950<sup>130</sup>. Dans les années 1980, à l'occasion des actes du colloque organisé à Ruscino<sup>131</sup>, une partie des vases de type grec (ionio-attique)

---

<sup>126</sup> G. Claustres (1910-1997) est un amateur éclairé originaire de l'Aude. Il a fouillé à Ensérune avant de poursuivre ses recherches à Ruscino dès 1946. En 1948, il est le premier employé institutionnel de la Mairie de Perpignan à poursuivre les recherches sur le site archéologique de Château-Roussillon. Correspondant de la Société préhistorique française, il gère bénévolement la bibliothèque de la S.A.S.L. (Société agricole, scientifique et littéraire) de Perpignan. En parcourant le territoire des Pyrénées-Orientales, il est l'archéologue départemental qui fouille de nombreux sites protohistoriques, tels que le Champs d'urnes des *Hospices* (Canet), la nécropole de *la Pava* (Argelès-sur-Mer) ou l'oppidum de *Lo* en Cerdagne, en « récupérant ça et là des collections issues de trouvailles diverses, dont il notait soigneusement la provenance » (Martzluff, 2004, p. 72).

<sup>127</sup> Claustres, 1951.

<sup>128</sup> Notes et correspondances de G. Claustres avec F. Villard dans les années 1950-1960 (conservées au Centre de recherche Rémy Marichal). Entre autres, voir les ouvrages de Vasseur, 1914 et de Villard, 1960 (conservés à Ruscino) où sont annotés des parallèles pour l'identification de la vaisselle importée, grecque et autre(s).

<sup>129</sup> Claustres, 1951, p. 157.

<sup>130</sup> Claustres, 1951.

<sup>131</sup> Barruol, 1980.

ont été présentés par B. Dedet<sup>132</sup> et une grande partie des céramiques attiques, mises au jour sur l'oppidum par G. Claustres, ont été publiées par J.-J. Jully et P. Rouillard<sup>133</sup>.

Les années 1980 sont marquées à Ruscino par les travaux de R. Marichal et d'I. Rébé<sup>134</sup>. En 2003, l'ouvrage sur *les origines de Ruscino, du Néolithique au premier âge du fer* présente les résultats issus du « sondage stratigraphique » et de la fouille de « l'habitation 1 » découverte dans la terrasse sud. Ces données apportent pour la première fois des informations archéologiques détaillées et des quantifications exhaustives de l'ensemble du mobilier découvert dans des niveaux stratigraphiques de l'âge du Bronze final IIIb, du premier et du second âge du Fer. Concernant les fouilles anciennes de G. Claustres, seules les céramiques non tournées (H. Boisson et T. Janin), de type ibéro-roussillonnais (É. Gailledrat) et les productions de céramiques grises (I. Rébé) ont été étudiées et présentées dans le cadre de la monographie précitée<sup>135</sup>.

### *Elné*

La ville d'Elné est la deuxième agglomération connue, importante par sa taille, pour l'âge du Fer roussillonnais.

L'intérêt porté aux vestiges archéologiques débute vers le milieu du XX<sup>e</sup> siècle grâce aux recherches menées par G. Claustres, puis par R. Grau et L. Bassède qui identifient, pour la première fois, la ville d'Elné à l'agglomération dénommée *Illibéris* par les auteurs d'époque romaine (Tite-Live, Strabon, Pline l'Ancien, Ptolémée, etc.)<sup>136</sup>. G. Barrauol note que l'« oppidum ibérique » avec la rivière du Tech à ses pieds est sous Constantin la place forte surveillant les principaux itinéraires ; l'agglomération prend alors le nom « d'Helena » (en souvenir de la mère de Constantin). En 1975, l'occupation du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. y est attestée et la ville haute fait l'objet de fouilles de sauvetages<sup>137</sup>. Entre 1952 et 1982, l'association des Amis d'Illibéris a soutenu de nombreuses observations ponctuelles, et des fouilles d'urgence ont été réalisées au gré des aménagements urbains menés sur la ville haute et sur la ville basse. La documentation relative à cette période est importante, mais le croisement des fouilles anciennes avec le mobilier archéologique découvert reste à faire. Entre les années 1980 et 2007, de nombreux suivis de travaux et fouilles d'urgences ont été engagés

---

<sup>132</sup> Dedet, 1980.

<sup>133</sup> Jully, Rouillard, 1975.

<sup>134</sup> Récemment : Rébé, Raynaud, Sénac, 2014 (bilan des niveaux du haut Moyen-Âge à Ruscino).

<sup>135</sup> Marichal, Rébé, 2003.

<sup>136</sup> Claustres, 1950b ; Claustres *et alii*, 1952. Voir CAG.66, p. 83-84 pour les auteurs anciens (Caton l'Ancien d'après Charisius, Polybe d'après Athénée, Tite-Live, Strabon, Pomponius Méla, Pline l'Ancien, Ptolémée).

<sup>137</sup> Barrauol, 1975 et *id.*, 1980.



par A. Pezin et J. Kotarba. Ils donnent lieu en 1999 à la *première approche chronologique et spatiale d'Elne protohistorique*<sup>138</sup>.

En 2007, cette synthèse est mise à jour par J. Kotarba et F. Mazière à l'occasion de la réalisation de la *carte archéologique des Pyrénées-Orientales*<sup>139</sup>. Le mobilier découvert anciennement (qui permet d'apprécier les phases chronologiques du site) reste hors stratigraphie et n'a jamais fait l'objet d'une reprise globale<sup>140</sup>. La seule documentation disponible, concernant les céramiques d'importations méditerranéennes, est celle de J.-J. Jully<sup>141</sup>.

En 2012, la synthèse de J. Bénézet concernant *le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne (Pyrénées-Orientales), durant le deuxième âge du Fer (IV<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.)* fait date, étant donné qu'il s'agit de la première étude détaillée et complète du faciès céramique découvert dans la ville pour le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>142</sup>.

Depuis, l'agglomération fait l'objet d'un suivi archéologique par le Pôle archéologique départemental, qui a mis en place en 2012 la première campagne de fouille programmée à Elne, au lieu-dit du *Plateau des Garaffes* sur la ville haute. L'étude du mobilier découvert anciennement a été entreprise par J. Bénézet<sup>143</sup>. Dernièrement, son article intitulé *Le Puig de les Forques, un secteur périphérique d'Illiberis (Elne, 66-France) au cours du deuxième âge du Fer. Fouilles anciennes et données récentes*, présente un bilan de l'occupation et des activités identifiées à Elne du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>144</sup>. À travers l'étude des céramiques à vernis noir non attiques, le chercheur écarte désormais l'hypothèse d'un hiatus au III<sup>e</sup> siècle, pour voir une continuité de l'occupation entre le IV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les travaux archéologiques se poursuivent actuellement sous la direction d'O. Passarius et de J. Bénézet<sup>145</sup>. Notons que ces recherches (prometteuses pour les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles) sont importantes car elles permettront de combler, un tant soit peu, nos lacunes concernant l'habitat dans les agglomérations protohistoriques en Roussillon.

---

<sup>138</sup> Mazière, Pezin, 2003.

<sup>139</sup> CAG.66, p. 327-342.

<sup>140</sup> Mazière, 2004, p. 111-113.

<sup>141</sup> Jully, 1983.

<sup>142</sup> Bénézet, 2012.

<sup>143</sup> Bénézet, 2016b.

<sup>144</sup> Bénézet, 2016.

<sup>145</sup> Bénézet, Passarius, 2016, p. 44-47.

### Collioure

À Collioure, le premier tesson grec a été découvert durant l'été 1962. Il marque le début des fouilles archéologiques entreprises sur le glacis du château royal de Collioure par P. Ponsich entre 1963 et 1965.

Ce sont les enfants de J. Llado Font<sup>146</sup> qui ont trouvé le « griffon à figures rouges »<sup>147</sup> sur la partie sud du glacis du château royal de Collioure, alors en cours d'aménagement pour la réalisation d'un parking. P. Ponsich (conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales)<sup>148</sup> a alors demandé l'arrêt des travaux qui venaient de débiter sur le glacis afin de fouiller les vestiges : une tour médiévale (J. Llado-Font, M. Vivès) et l'habitat préromain (P. Ponsich). La tradition historiographique indique que les fouilles réalisées par les archéologues ont été fâcheusement interrompues et que les minutes de terrain sont inexistantes<sup>149</sup>. Or, après un réexamen des archives et de tout le mobilier, nous concluons qu'une telle fouille n'a pas été réalisée en trois semaines, encore moins en quelques jours ; les fouilles archéologiques menées sur les vestiges protohistoriques de Collioure ont pu être menées par P. Ponsich durant plus de deux ans, entre 1963 et 1965<sup>150</sup>.

Les premières découvertes de Collioure antique sont brièvement publiées en 1964 par M.-H. Gallet de Santerre<sup>151</sup>, alors directeur des Objets d'Art. Il résume les nouvelles découvertes, notamment les premières prospections entreprises sur le glacis du château royal en 1963 par P. Ponsich, M. Vivès et J. Llado Font. Celles-ci ont apporté des informations

---

<sup>146</sup> Archéologue qui participa à la création du musée des Céramiques décorées catalanes au château royal de Collioure avec M. Vivès (conservateur du musée Rigaud, Perpignan).

<sup>147</sup> N° 114, pl. 108.

<sup>148</sup> Pierre Ponsich (1912-1999 Perpignan) était un érudit passionné d'histoire et d'archéologie. Il entreprit dès 1938 les premières fouilles sur la nécropole protohistorique de Millas. Malgré quelques incursions dans la préhistoire et protohistoire (comme pour la fouille du glacis de Collioure), P. Ponsich s'est occupé d'histoire, d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge. Il a été conservateur des Antiquités et Objets d'Art des Pyrénées-Orientales et du Palais des Rois de Majorque de Perpignan, membre correspondant de l'*Institut d'Estudis Catalans* de Barcelone (1973-1999, *secció històrica-arqueològica*), fondateur de la revue des *Études roussillonnaises* et des *Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*. Il fut une figure incontournable des érudits roussillonnais du début du XX<sup>e</sup> siècle (Catafau, 2014).

<sup>149</sup> CAG.66, p. 305.

<sup>150</sup> La demande de fouille a été rédigée par P. Ponsich le 20 septembre 1963 et l'autorisation officielle signée par M.-H. Gallet de Santerre en date du 20 avril 1964. Soulignons également que M.-H. Gallet de Santerre précise dans son bilan archéologique de la région en 1964 (Gallet de Santerre, 1964) que « les premières recherches ont été entreprises en 1963 ». Quant à la fin des travaux, elle est datée grâce à l'article de journal rédigé par P. Ponsich dans l'*Indépendant* du 02 juillet 1965, à l'issue de la destruction du chantier de fouille par la reprise des travaux de la ville de Collioure. Si l'on tient compte que M.-H. Gallet de Santerre signale des prospections et des découvertes dès 1962, le chantier est bien resté ouvert aux chercheurs pendant près de 22 mois (du 20 septembre 1963 à Juillet 1965), laissant ainsi le site disponible aux archéologues pendant près de 2 ans. Ces données nous ont été confirmées oralement par J. Llado Font en 2011. D'ailleurs, des minutes de terrain existent d'après les documents et d'après les témoins, mais personne n'a pu les consulter à ce jour.

<sup>151</sup> Gallet de Santerre, 1964.

« toutes nouvelles sur l'histoire de Collioure »<sup>152</sup> en révélant un matériel céramique varié allant de la céramique attique à figures noires à de la campanienne A. Le conservateur précise que « Collioure doit désormais figurer sur la carte des sites de la région où les marchandises grecques ont été introduites dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. » ; il termine sa brève notice en signalant que « les travaux continuent (parcelles n° 449 et 452) » en 1964<sup>153</sup>. Ainsi, dès 1975, lorsque G. Barruol recense les grands sites antiques du Roussillon<sup>154</sup>, il n'omet pas de citer Collioure qui « a livré des céramiques attiques à figures noires qui attestent la fréquentation du lieu dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », ainsi que Château-Roussillon Ruscino « chef-lieu de la peuplade des Sordes » et Elne, *Illibéris*, la « deuxième agglomération antique en importance du Roussillon »<sup>155</sup>.

Seuls deux brefs articles rédigés par les fouilleurs existent : celui de P. Ponsich, et celui de J. Llado-Font. Le premier relate l'histoire du Roussillon depuis la préhistoire, jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>156</sup>. Le paragraphe relatif à la période protohistorique est illustré de deux photographies de céramiques provenant de Collioure qui sont légendées par de minces informations<sup>157</sup>. Quant au texte de l'article, il n'offre malheureusement pas plus de renseignements et ne mentionne Collioure que de manière indirecte, à travers la dénomination de la ville de *Pyréné*<sup>158</sup>. Le second article, rédigé par le collègue de P. Ponsich<sup>159</sup>, signale quelques vestiges découverts par l'archéologue, mais « le matériel antique se trouve déposé chez Monsieur le conservateur des Antiquités (qui n'est autre que P. Ponsich) » : il ne peut

<sup>152</sup> Gallet de Santerre, 1964, p. 473-510.

<sup>153</sup> D'après J.-J. Jully (Jully, 1983, p. 1138, Collioure), ces données archéologiques, notamment la découverte de céramiques à figures noires, auraient été « rappelées » par Richard dans *La région Montpellieraine à l'époque préromaine (750-121 avant J.-C.)*, 1973, p. 96, n°6 (source non vérifiée, document introuvable). Deux autres références sont mentionnées : Gallet de Santerre, 1977 et J. De Wever, *Hellenisering' van het Gebied tussen Rhone en Ebro (...)*, (*De l'Hellénisation du territoire en le Rhône et l'Ebre. Utopie ou réalité. VIIe.s-Ile.s avant J.-C.*), Thèse, Université Libre de Bruxelles, 1975.

<sup>154</sup> Barruol, 1975, p. 29 (*Le Roussillon antique*).

<sup>155</sup> Barruol, 1975 et 1980, p. 17. Pour l'archéologue, Ruscino est l'agglomération la plus importante du Roussillon.

<sup>156</sup> Ponsich, 1975, notamment p. 10-11.

<sup>157</sup> La première planche montre un tesson attique, décoré d'un griffon (vol. IV, N° 114, pl. 08) daté du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La seconde planche est consacrée à cinq fragments de céramique grise dite « de tradition Halstattienne » (N° 255, 256, 257, pl. 20). L'illustration est légendée : « Tesson, orné d'une tête de griffon, d'un vase attique du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. provenant d'un habitat de Caucollibéris antique, où il était en contact avec de la céramique indigène de tradition halstattienne. Photo P. Ponsich »

<sup>158</sup> Ponsich, 1975, p. 10 : « Nous savons par les anciens géographes que, dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Phocéens de Marseille, puis les marins puniques, venaient commercer sur les côtes où fleurissait la mystérieuse cité de Pyréné, qui figure dans le geste légendaire d'Héraclès. Au IV<sup>e</sup> siècle, et peut-être déjà depuis une époque reculée, il est certain que les Sordes du Roussillon, comme les Ceretes ou Ceretani de la Cerdagne, parlaient et écrivaient une langue ibère ; les nombreux graffiti retrouvés sur les céramiques attiques et ibériques des antiques cités de Ruscino (Castel-Rossello), d'Illobéris (Elne) et Libica (Livia) en témoignent. ».

<sup>159</sup> Llado Font, 1977.

donc pas en faire la description<sup>160</sup>. Cependant, J. Llado-Font note que la couche du site était faible et affleurait le sol schisteux ; certains endroits de la roche naturelle avaient subi une taille au poinçon. Des traces de « fonds de cabanes » et des « murs en pierre sèche » étaient visibles. Il complète la description en signalant un abondant mobilier amphorique ibère, dont les tessons étaient en connexion, ainsi que de nombreux résidus de « cuisine » (coquillages, vertèbres de poissons), un galet troué utilisé comme poids de filet (révélant les activités de pêche), et de nombreux tessons de céramique non tournée dite « post-Hallstattiennne », avec des motifs incisés ou imprimés, qui était en contact avec de la céramique attique.

On peut d'ores et déjà constater que, dès les années 1970 et au sein du même fascicule d'*Archéologia*, les avis concernant l'identification de l'antique port de *Pyréné* varient d'un auteur à l'autre. Pour P. Ponsich<sup>161</sup>, il s'agirait de Collioure (propos sous-entendu), et pour G. Barraol<sup>162</sup>, de Port-Vendres, antique port fréquenté par les massaliotes d'après le témoignage des épaves (que l'on sait aujourd'hui d'époque romaine), alors qu'il note pourtant que Collioure est fréquenté dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Enfin, on peut s'interroger sur le choix de P. Ponsich de ne publier qu'un seul fragment de céramique attique du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et de ne pas mentionner les céramiques attiques à figures noires du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (pourtant bien identifiées, puisque déjà mentionnées en 1964 par M.-H. Gallet de Santerre<sup>163</sup> et par G. Barraol<sup>164</sup>). Cette sélection au moment de la publication a eu des répercussions sur les recherches réalisées durant les années suivantes, puisqu'en 1993 A. Pezin, dans *Les habitats du Roussillon*, date les plus anciennes traces d'occupation de Collioure du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>165</sup>.

Dans les années 1980, J. Kotarba, avec l'aide de P. Ponsich, a effectué le lavage d'une partie du mobilier céramique et amphorique des fouilles de Collioure<sup>166</sup>. Cette série, accessible avant 2008, a été « triée », puis regroupée par catégories. F. Mazière a publié le matériel amphorique conservé au dépôt archéologique départemental<sup>167</sup>. Il va sans dire que ces rares renseignements n'ont pas permis de saisir l'intégralité des données existantes, d'où un certain flou autour des fouilles de Collioure, qui ont été considérées comme le résultat d'un « ramassage sélectif et rapide » par une certaine tradition historiographique.

---

<sup>160</sup> Llado Font, 1977, p. 404 ; il rajoute dans cet article, qu'à sa connaissance aucun rapport n'a été rédigé.

<sup>161</sup> Ponsich, 1975.

<sup>162</sup> Barraol, 1975, p. 29.

<sup>163</sup> Gallet de Santerre, 1964, p. 473-510.

<sup>164</sup> Barraol, 1975, p. 29.

<sup>165</sup> Pezin, 1993, p. 54.

<sup>166</sup> Nous remercions Jérôme Kotarba (AFAN-INRAP) de nous avoir transmis son inventaire.

<sup>167</sup> Mazière, 2004 et CAG.66, p. 305-306.

En 2008, C. Ponsich a transféré au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine F. Claustre de Céret l'ensemble du matériel archéologique conservé au domicile familial<sup>168</sup>, devenant dès lors : la collection P. Ponsich. Ce matériel nous a permis de disposer de l'ensemble de la documentation archéologique découverte à Collioure.

Ces quelques articles, et la thèse de J.-J. Jully sur *les importations de Céramique Attique (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle) en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne*<sup>169</sup>, demeurent la base des connaissances actuelles sur la vaisselle d'importation en Roussillon. Si l'on sait aujourd'hui que J.-J. Jully n'a répertorié<sup>170</sup> pour le port de Collioure que 31 fragments de vases grecs (sur les 372 fragments de céramique attique référencés actuellement)<sup>171</sup>, il n'en demeure pas moins que son travail sur l'agglomération de Ruscino et d'Elne regroupe des informations capitales. En effet, aucune étude complémentaire n'a été proposée pour ces trois agglomérations, ni pour d'autres sites de la région qui, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, a été considérée comme peu concernée par ce type d'importations<sup>172</sup>.

### ***1.2.2- Les recherches en Roussillon autour des années 1980-2000***

Pour l'ensemble du Roussillon, les années 1980 et 1990 sont marquées par le dynamisme des archéologues locaux : J. Abélanet, P. Ponsich, F. Roigt, F. Claustre, P.-Y. Genty, relayés par J. Kotarba et A. Pezin, qui sont tous à l'origine des premiers inventaires et notices des sites archéologiques découverts sur l'ensemble du territoire roussillonnais<sup>173</sup>. Dans les années 1990, A. Pezin présente pour la première fois un bilan des recherches menées sur les habitats du Roussillon<sup>174</sup> ainsi qu'une première synthèse, en collaboration avec J. Kotarba, concernant les amphores massaliètes retrouvées sur le territoire<sup>175</sup>. Globalement, à cette époque, la protohistoire locale est marquée par l'étude de trois sites archéologiques importants : *Le Port II* (à Salses), *Camp de las Basses II* (à Saint-André), et *Vignes de l'Espérance* (à Banyuls des Aspres).

<sup>168</sup> Nos remerciements chaleureux vont à C. Ponsich, qui nous a accordé l'autorisation d'étudier le matériel.

<sup>169</sup> Jully, 1980.

<sup>170</sup> J.-J. Jully n'a répertorié - ou n'a eu accès - qu'à une partie du mobilier.

<sup>171</sup> À titre d'exemple, pour la fouille ancienne de P. Ponsich, nous sommes parvenue aujourd'hui à un dénombrement de 318 fragments céramiques attiques sur un ensemble diachronique de 2215 fragments exhumés sur le glacis du château royal de Collioure.

<sup>172</sup> Ugolini, 1998.

<sup>173</sup> Comme le rappelle A. Vignaud, les sites archéologiques ont été découverts anciennement lors de prospections pédestres réalisées par F. Roigt, P. Ponsich ou J. Abélanet. Les oppida ont été détectés grâce à leur situation topographique remarquable, et les rares sites d'arrière-pays grâce à leur lisibilité en surface, souvent limitée à la découverte de quelques fragments de poterie ou d'éléments lithiques (Vignaud, 2009, p. 103).

<sup>174</sup> Pezin, 1993.

<sup>175</sup> Kotarba, Pezin, 1990.

La fouille programmée de Salses, *Le Port* a été impulsée par A. Pezin entre 1989 et 1994. Les fouilles sont reprises par D. Ugolini entre 1995 et 2000. Cet habitat, daté principalement du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est le seul qui ait fait l'objet de fouilles programmées extensives durant près de onze ans, livrant un mobilier relativement conséquent. Si les recherches ont donné lieu à plusieurs notices et articles de synthèses<sup>176</sup>, les données exhaustives relatives à l'habitat restent inédites. Concernant le site du *Camp de Las Basses* (Saint André), les fouilles ont été réalisées en 1994. C'est le seul habitat du premier âge du Fer, daté entre la fin VI<sup>e</sup> et le début V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., publié<sup>177</sup>. Enfin, les fouilles menées sur le site des *Vignes de l'Espérance* (Banyuls des Aspres) ont été menées en 2005. Il s'agit du premier espace rural, daté du second âge du Fer, fouillé et publié dix ans après<sup>178</sup>. Ces trois sites, auxquels il faut ajouter Ruscino et Collioure, constituent encore actuellement l'essentiel de la documentation disponible pour l'âge du Fer roussillonnais.

### **1.2.3- Le Roussillon au début du XXI<sup>e</sup> siècle**

Autour des années 2000, la recherche a été dynamique grâce à l'activité scientifique de D. Ugolini. En 1993, elle coordonna un programme collectif de recherche autour des *habitats protohistoriques du Languedoc et du Roussillon*<sup>179</sup>. Entre 1993 et 2010, la chercheuse réalisa des articles de synthèse sur les échanges méditerranéens en Roussillon<sup>180</sup>, tout en étendant ses travaux en Languedoc occidental.

Dans son article de synthèse de la *carte archéologique* sur les productions, échanges et communications dans les Pyrénées-Orientales, elle définit un espace pyrénéen perçu comme un « trait d'union entre l'Ibérie et la Gaule [...] zone clé de la circulation humaine et des échanges »<sup>181</sup>. Seules les quatre agglomérations principales de plaine (Ruscino, Illibéris et le binôme Collioure<sup>182</sup> / Ravaner) semblent concernées par des échanges menés avec d'autres régions et avec le monde méditerranéen. La pauvreté de la documentation disponible induit que les trafics ne concernent que cette zone littorale. Ainsi, en réponse aux interrogations concernant la place du Roussillon : venait-on en Roussillon pour un intérêt économique

<sup>176</sup> Pezin, Ugolini, 1993 ; Ugolini, 1998 ; Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2000. Dernièrement : Ugolini, 2001.

<sup>177</sup> Kotarba, Pezin, 1998.

<sup>178</sup> Mazière *et alii*, 2015.

<sup>179</sup> Ugolini, 2005, note 6.

<sup>180</sup> Ugolini, 1998 ; Ugolini, 2007, et bibliographie de l'auteur jusqu'en 2012. Pour le Roussillon, la chercheuse se base sur la documentation publiée anciennement par G. Claustres et J.-J. Jully (essentiellement Claustres, 1951 ; Jully, 1978 et 1983), et sur les résultats de la fouille programmée qu'elle a menée à Salses.

<sup>181</sup> Ugolini, 2007, p. 107.

<sup>182</sup> Dès 1997, la chercheuse a proposé d'identifier le port de *Pyréné*, mentionné dans les sources anciennes, à l'actuelle commune de Collioure. Voir Ugolini, 1998, p. 82-83.

spécifique ou ne faisait-on qu'y passer ?, D. Ugolini<sup>183</sup> conclut que le reste du département apparaît pauvre et que les voies terrestres vers l'intérieur des terres « ne motivaient pas les déplacements »<sup>184</sup>.

En 2007, la publication de la *Carte archéologique des Pyrénées-Orientales*<sup>185</sup> signe un temps fort de la recherche archéologique régionale. L'ouvrage présente des bilans thématiques ainsi qu'un inventaire exhaustif, sous forme de notice, de tous les sites archéologiques chronologiquement datés entre l'âge du Bronze final III (X<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) et le haut Moyen Âge. Cette synthèse sur l'historiographie et l'archéologie roussillonnaise demeure actuellement un outil fondamental pour la recherche.

Il faut prendre en compte que les informations publiées dans la *carte archéologique* ne fournissent pas l'intégralité des données. En effet, le but de l'ouvrage est de présenter, sous forme de notices, un état des lieux à partir des informations publiées, études qui sont souvent partielles, issues de prospections ou de fouilles dont l'étude exhaustive reste à faire. Bon nombre de recherches, débutées sur les sites découverts et prospectés, restent « confidentielles » depuis maintenant plus de vingt ans<sup>186</sup>. Par exemple, pour Elne une première synthèse chronologique et topographique de l'occupation protohistorique a été proposée<sup>187</sup>, mais le mobilier permettant d'apprécier les phases chronologiques demeure majoritairement hors stratigraphie et n'a jamais fait l'objet d'une reprise globale<sup>188</sup>. L'ouvrage est complété par des articles de synthèse sur les différents domaines, dont les échanges (D. Ugolini)<sup>189</sup>, les nécropoles (F. Mazière)<sup>190</sup>, la littérature antique (V. Ropiot)<sup>191</sup> et l'occupation du territoire (F. Mazière et V. Ropiot)<sup>192</sup>.

F. Mazière a révisé et/ou re-prospecté la majorité des sites protohistoriques pour l'élaboration de la *carte archéologique*. Ces travaux lui ont permis de mener deux axes de recherches en Roussillon : le premier sur la dynamique du peuplement à la protohistoire<sup>193</sup>, et

---

<sup>183</sup> Ugolini, 1998, p. 84.

<sup>184</sup> Ugolini, 2007, p. 107 ; Ropiot, 2007a et 2015, p. 189.

<sup>185</sup> CAG.66 ; cet ouvrage sera par la suite abrégé : *carte archéologique* ou CAG.66.

<sup>186</sup> Voir CAG.66 et dernièrement le catalogue des sites de Ropiot, 2007a et 2015, p. 323-347. Dans le meilleur des cas, certaines informations sporadiques sont présentées en pourcentages, sinon mentionnées « en cours d'étude ».

<sup>187</sup> CAG.66, p. 327-342 ; Mazière *et alii*, 2003.

<sup>188</sup> Mazière, 2004, p. 111-113.

<sup>189</sup> Ugolini, 2007.

<sup>190</sup> Mazière, 2007.

<sup>191</sup> Ropiot, 2007b.

<sup>192</sup> Mazière, Ropiot, 2007.

<sup>193</sup> Mazière, Ropiot, 2007.

le second sur les pratiques funéraires protohistorique<sup>194</sup>, sujet d'une thèse non aboutie. Dans les années 2000, il a publié trois articles essentiels. Le premier concerne la diffusion des objets d'origine étrusque en Roussillon<sup>195</sup>, le second propose une première approche chronologique et spatiale d'Elne protohistorique<sup>196</sup>; enfin, il publie en 2004 une première quantification des amphores découvertes en Roussillon entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle<sup>197</sup>. Ce dernier article demeure la seule synthèse permettant d'approcher l'économie commerciale du territoire. Suivant le fil conducteur des amphores, l'auteur présente en quelques pages le profil économique des sites connus anciennement ou découverts dans les années 2000. Toutefois, les quantifications de toutes les catégories de céramiques n'apparaissent pas en nombre réel, mais uniquement sous forme de pourcentages, ce qui ne permet pas de mesurer l'importance relative des nombreux sites découverts en prospection de surface.

Dans le même élan des travaux menés sur la région, V. Ropiot a travaillé sur le *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IX<sup>e</sup> s. au début du II<sup>e</sup> s. av. n. è.*, titre d'une thèse soutenue en 2007<sup>198</sup> et publiée en 2015<sup>199</sup>. La chercheuse confronte l'occupation humaine à la présence des cours d'eau afin de questionner le rapport entretenu entre les sociétés protohistoriques et les hydrosystèmes. Après avoir présenté la morphologie fluviale de ces trois régions, elle dresse l'inventaire des sites archéologiques classés par bassin fluvial, de manière raisonnée d'après « une logique géographique » (disséminés le long des fleuves et des bassins fluviaux)<sup>200</sup>. Enfin, un chapitre est consacré au questionnement des réseaux de communication et des trafics méditerranéens afin de faire apparaître les dynamiques et les variations économiques de ces différents espaces<sup>201</sup>. Elle présente alors une répartition économique basée sur la classification proposée par M. Bats<sup>202</sup>, c'est-à-dire qu'il existe des sites littoraux d'interface (Agde, La Monédière à Bessan, Béziers, Pech Maho, Ampurias, Rosas, Ullastret) et des sites régionaux à vocation de marchés internes (Montlaurès, Mailhac, Collioure, Ruscino, Pontos)<sup>203</sup> (**fig. 1, p. 14**). Elle conclut que les dynamiques de peuplement le long de ces cours

---

<sup>194</sup> Mazière, 2007.

<sup>195</sup> Mazière, 2003.

<sup>196</sup> Mazière, Pezin, 2003.

<sup>197</sup> Mazière, 2004.

<sup>198</sup> Ropiot, 2007a.

<sup>199</sup> Sous le titre : *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IX<sup>e</sup> siècle au début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère* (Ropiot, 2015).

<sup>200</sup> Voir Ropiot, 2015, p. 235, corpus.

<sup>201</sup> Pour le Roussillon : Ropiot, 2015, p. 172-177.

<sup>202</sup> Bats, 1992 : sites d'interfaces, marchés internes ou sites récepteurs.

<sup>203</sup> Ropiot, 2015, préface de A. Daubigney, p. 6.



d'eau « sont des constantes révélatrices de véritables stratégies d'occupation »<sup>204</sup> dessinant des axes de circulation terrestre le long des vallées pénétrantes (axe audois, héraultais) et de la voie littorale nord-sud.

Parallèlement, V. Ropiot a réalisé une synthèse sur les habitats et les zones humides entre l'Hérault et le Ter<sup>205</sup> où elle admet « une densité médiocre, mais en même temps [...] la constance des occupations sur les bordures lagunaires »<sup>206</sup> soit, semble-t-il un certain paradoxe. En 2012, elle semble nuancer sa position en constatant que tous les étangs n'ont pas une implantation humaine autour d'eux et que tous les hommes ne s'implantent pas autour des étangs<sup>207</sup>. D. Garcia<sup>208</sup> et S. Agusta-Boularot entre autres nuancent cette vision en constatant que l'homme s'est toujours adapté à son milieu, quel qu'il soit ; l'eau est « un facteur parmi d'autres, au même titre que la proximité d'une voie de circulation importante, l'existence de défenses naturelles, la présence de terres propices à la culture et à l'élevage, de forêts giboyeuses ou de plans d'eau poissonneux, etc. »<sup>209</sup>. Par conséquent, la recherche des habitats en milieux lagunaires dans la plaine languedocienne et roussillonnaise semble s'accorder, de la même façon que la recherche d'habitats montagnards dans les Alpes.

Ces différentes publications font ressortir le manque de données significatives pour évaluer la place du Roussillon tiraillé d'une part, entre une influence ibérique<sup>210</sup> ou gauloise<sup>211</sup> et, d'autre part, des trafics grecs, ibériques et punico-ébusitains, liés d'un côté à *Emporion* et de l'autre à *Massalia*. Finalement, la dynamique économique reste difficile à caractériser : les échanges ne concerneraient que les axes strictement côtiers où sont installées les quelques agglomérations principales. Ce phénomène a été interprété volontiers comme révélateur d'une participation marginale de la région à des échanges, réalisés « seulement au cours de périodes précises »<sup>212</sup>, à savoir entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècles, puis durant tout le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>213</sup>.

À partir de ce constat – un hinterland absent et une frange littorale dominante – se posent les questions de l'identité de ces acteurs marginaux et de l'importance de leur rôle dans les échanges. Ce constat correspond-il à la réalité, ou bien est-il lié aux données disponibles ?

---

<sup>204</sup> Ropiot, 2015, p. 231.

<sup>205</sup> Ropiot, 2012.

<sup>206</sup> Ropiot, 2012, p. 117.

<sup>207</sup> Mazière *et alii*, 2012 ; Ugolini, 2011.

<sup>208</sup> Garcia, 2004.

<sup>209</sup> Agusta-Boularot, 2004, p. 177.

<sup>210</sup> Jully, 1962 ; Gailledrat, 1993 et 1997a (*Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault*).

<sup>211</sup> Ugolini, 1993b (*Civilisation Languedocienne et ibérisme*) ; Ugolini, 2003a.

<sup>212</sup> Ugolini, 2007, p. 107.

<sup>213</sup> Ugolini, 1998, p. 82 et Ugolini, 2007, p. 114.

## 2- Choix du sujet

Après un demi-siècle d'oubli, il nous semblait essentiel de regarder la documentation ancienne et de la confronter aux découvertes récentes afin d'appréhender *la place du Roussillon dans les échanges méditerranéens*. S'il est déraisonnable de vouloir formuler des hypothèses à partir de quelques fragments de céramiques, il devient possible, dès lors que l'on étudie une série plus exhaustive, d'exposer au moins quelques idées et hypothèses sur les rapports commerciaux entretenus entre les agglomérations roussillonnaises et les divers pôles de redistribution établis en Méditerranée nord-occidentale.

S'il convient, aujourd'hui, de reprendre les données céramologiques, l'élaboration de ce travail dépasse cette tâche. En effet, face à des séries archéologiques dépourvues de tout contexte de fouille, il nous a paru indispensable d'enquêter sur l'histoire de ces découvertes et de leur contexte, pour lesquels beaucoup d'incertitudes demeurent. Nous avons aussi souhaité mener nos propres investigations de terrain afin d'enrichir la documentation et de réaliser, dans la limite des données disponibles, une approche globale de l'ensemble du territoire roussillonnais à la lumière des problématiques récentes. Le but est de proposer une analyse des interactions entre les sociétés locales et méditerranéennes, qui concerne les réseaux de redistribution terrestre ainsi que les modalités d'échanges et leurs impacts : économiques, culturels ou religieux. En effet, nous considérons que la présence de vaisselle méditerranéenne est un témoin de contacts et/ou d'actions liées aux échanges impliquant les populations locales, c'est-à-dire un commerce défini comme un « trafic réciproque, l'échange ou le mouvement de matériaux et d'objets par une action humaine » par lequel les marchandises changent de mains<sup>214</sup>. Ainsi, il nous a semblé essentiel de prendre en considération les sociétés locales, sans qui la réciprocité des échanges n'existerait pas.

L'installation de Grecs à *Massalia* et à *Emporion* autour de 600 avant J.-C. marque le début d'échanges et d'interactions humaines sans précédent avec les sociétés autochtones. Dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, on assiste à la mise en place de réseaux d'échanges structurés engendrant des changements d'ordre culturel et politique très importants chez les populations locales. Parmi ces changements, citons l'usage du tour par les potiers, d'où procède l'essor de la création de céramiques tournées locales. Le golfe de Rosas, sur la façade sud des Pyrénées (nord-est de la péninsule ibérique), accueille les deux seuls établissements grecs connus à ce

---

<sup>214</sup> Bats, 1992, p. 279-280.

jour en Espagne, installés à faible distance l'un de l'autre : *Emporion*, fondé vers 580, et *Rhodé*, créé vers la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Quels ont été le rôle et l'influence des Grecs sur les sociétés autochtones alentour ? Quelles ont été leurs relations ? Quelles en étaient les motivations ? Quelles en ont été les conséquences, ou plutôt les interactions ? Comment reconnaître la présence de populations exogènes ? Beaucoup de questions qui demeurent au cœur des débats.

## 2.1- Objectifs

À l'heure où les grandes synthèses globales portant sur les différentes ramifications plurirégionales et culturelles se multiplient, nous avons souhaité développer notre recherche sur un territoire particulier.

On oublie trop souvent que les connaissances actuelles sont le fruit du dynamisme de chercheurs passionnés qui, à partir des très longues recherches de terrain, ont développé l'histoire et l'étude des sociétés locales à partir de sites devenus aujourd'hui éponymes. Que connaîtrait-on des populations languedociennes sans l'engouement de J. et O. Taffanel pour les vignes de Mailhac, des produits grecs sur nos rivages sans l'investissement de J.-J. Jully, ou des Grecs et du bassin marseillais sans l'étincelle de F. Villard. Les nombreuses études micro-régionales menées dans les années 1980, par exemple en Provence (Ch. et P. Arcelin), en Languedoc oriental (B. Dedet, M. Py), en Languedoc occidental (G. Rancoule, D. Garcia) ou en Catalogne (R. Plana, E. Sanmarti) pour ne citer que quelques chercheurs, ont construit les racines du XXI<sup>e</sup> siècle de la *Celtique Méditerranéenne* de D. Garcia ou des *Gaulois du Midi* de M. Py. Ainsi, nous pensons que la recherche ne peut faire abstraction d'études fines caractérisant les spécificités, parfois singulières, qui composent ces micro-espaces régionaux.

Notre étude a pour objectif de procéder à l'analyse et à la confrontation, notamment à travers la vaisselle, des apports exogènes et de leurs impacts sur les sociétés autochtones de l'âge du Fer en Roussillon, territoire situé à l'extrême sud de la Gaule méditerranéenne. Il ne s'agit pas de faire un simple inventaire des sites archéologiques protohistoriques déjà connus, ni de fonder notre recherche sur la critique de nos prédécesseurs. Notre intention est de proposer un schéma économique et socio-culturel du Roussillon afin de questionner les modalités de contacts entretenus avec les partenaires extérieurs entre les VI<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

Pour ce faire, nous présentons d'abord les données disponibles, que nous avons enrichies et complétées par des études céramologiques ciblées, couplées à un investissement de terrain. Les données céramiques étudiées et collectées permettent d'élaborer une première

carte de répartition des importations en Roussillon et d'alimenter la réflexion sur les flux d'échanges et la position économique de cet espace au sein des grands courants commerciaux méditerranéens, de Marseille et d'Emporion. L'analyse fine de certaines productions céramiques de type grec dans le territoire roussillonnais, ainsi que l'étude du sanctuaire de la Fajouse et de son mobilier, permettent de remonter de l'objet au geste, du dépôt de vases grecs aux pratiques rituelles réalisées dans un espace au cœur d'interactions culturelles entre Grecs et indigènes.

## 2.2- Les données : études céramologiques nouvelles et travail de terrain

Nous avons inventorié de manière exhaustive les sites archéologiques existants et collecté les données disponibles afin de confronter la réalité des implantations humaines à la diffusion des importations méditerranéennes. Notre travail s'appuie d'abord sur les études publiées anciennement, notamment par G. Claustres, J.-J. Jully, plus récemment par F. Mazière et D. Ugolini, principaux acteurs des recherches entreprises pour la période considérée.

En parallèle, nous avons complété ces données, grâce à la reprise d'études céramologiques anciennes ou nouvelles, restées inédites. Au total, six sites majeurs et complémentaires ont fait l'objet d'une étude et d'analyses détaillées : le port de Collioure (porte d'entrée maritime des arrivages des produits méditerranéens), l'agglomération de Ruscino (agglomération majeure du Roussillon) et celle d'Elne, les oppida de *Teixonères* et d'*Escatiro* (sites récepteurs de l'arrière-pays roussillonnais), enfin le site de la Fajouse (lieu de culte implanté aux confins des circulations terrestres entre l'Empordan et notre zone d'étude) (**fig. 2, p. 43**).

Face à la pauvreté des sites référencés dans l'arrière-pays, il était important de savoir si le manque de données disponibles reflétait une réalité archéologique ou un manque de recherches. Il est donc apparu primordial de mener des investigations de terrain (prospections, sondages, fouille programmée), notamment dans l'espace sud du Roussillon, dans les massifs des Aspres, du Vallespir et des Albères, où nous avons engagé de nombreuses prospections archéologiques<sup>215</sup> jusqu'en 2016 (**fig. 3, p. 44**).

Ces travaux ont conduit à la découverte de plus de 150 sites archéologiques diachroniques (oppida, habitats, exploitations métallurgiques, lieu de culte, occupations) et à la révision d'anciennes découvertes peu connues. Ne sont intégrés ici que les sites relatifs à l'âge du Fer.

---

<sup>215</sup> Dunyach, Roudier, Peyre, 2010 ; Roudier, Dunyach, 2013 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, 2016 ; Roudier, Dunyach, RFO 2017. Voir la synthèse : Dunyach, 2015.

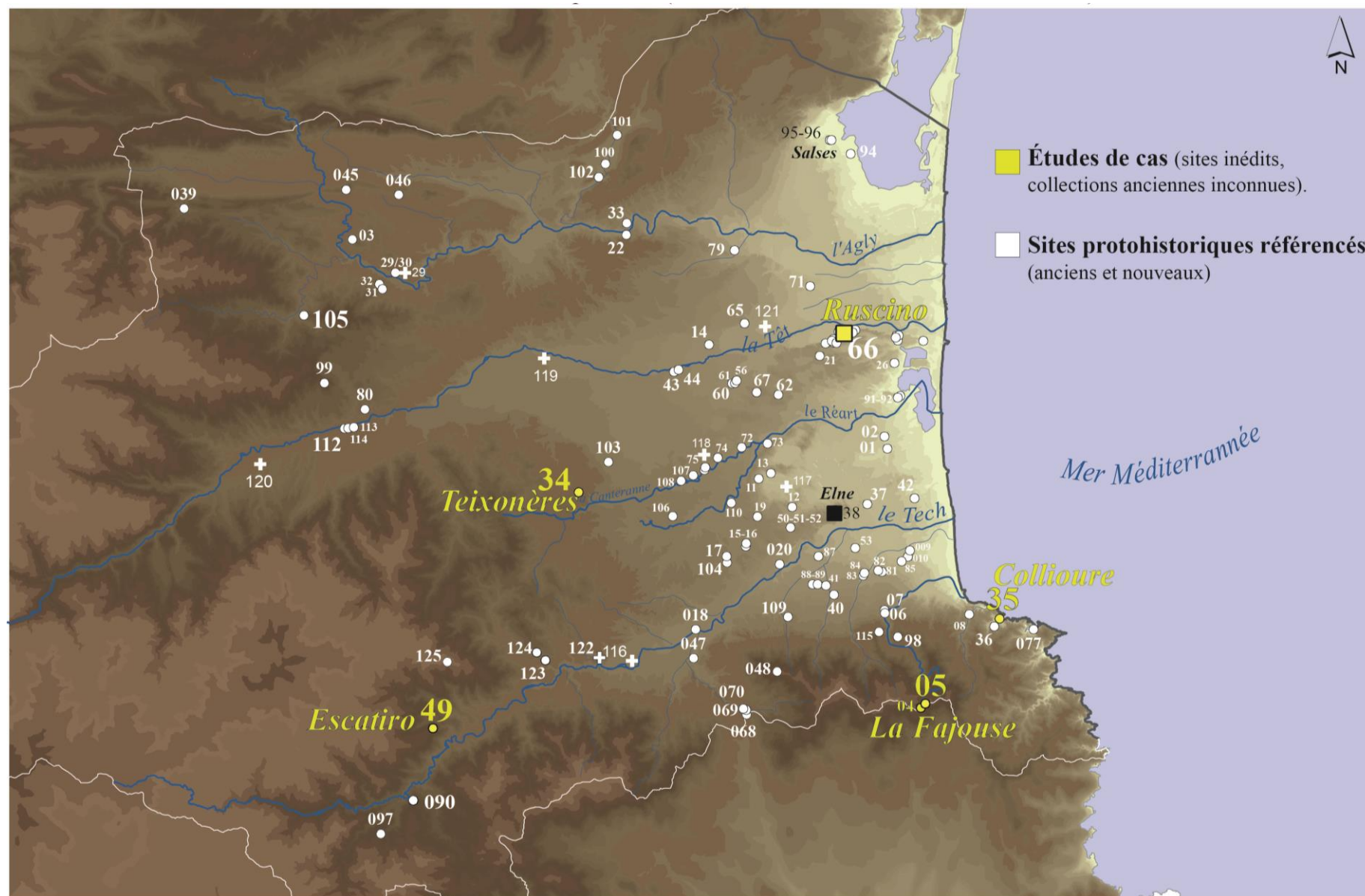
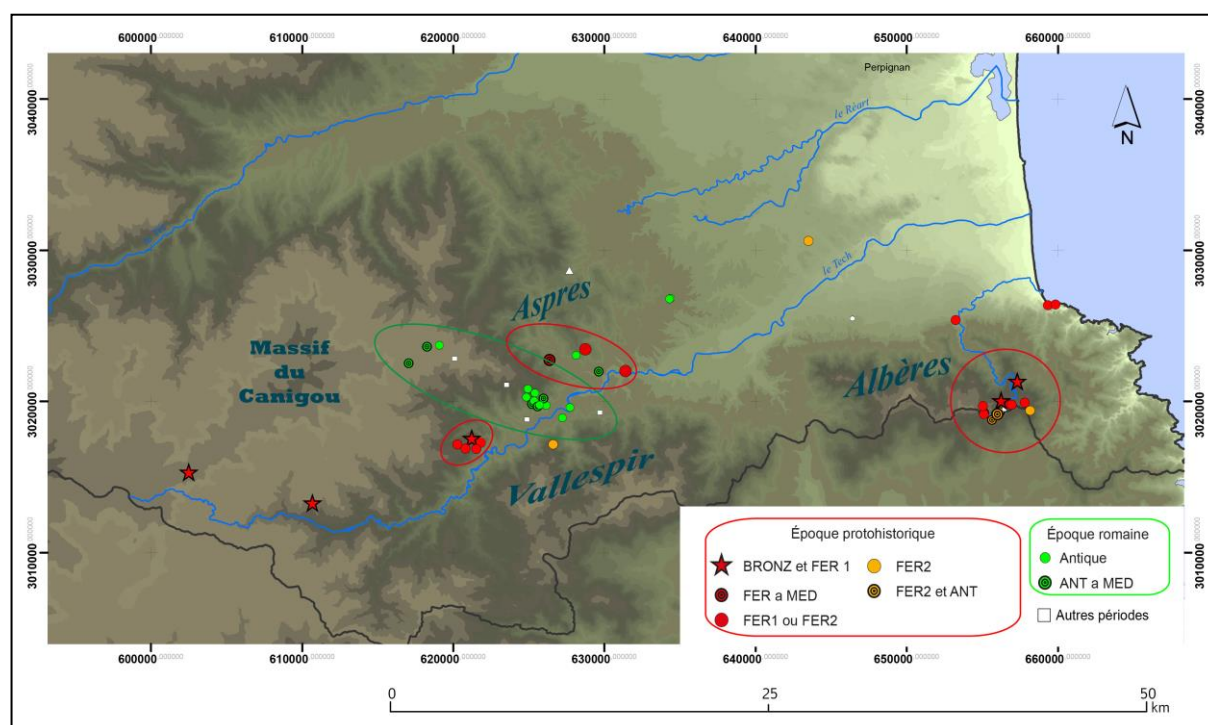


Figure 2 : Ensemble des sites répertoriés dans le Roussillon (VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

Étant donné qu'aucun oppidum de l'arrière-pays roussillonnais n'a fait l'objet de fouille extensive, nous devons nous contenter de l'étude du matériel de surface. Aussi, nous regrettons de n'avoir pu disposer du temps nécessaire pour débiter des fouilles sur l'oppidum de *Teixonères* ou d'*Escatiro* dans le cadre de notre thèse<sup>216</sup>. Il en est de même pour d'autres études qui demandent à être approfondies, telle celle sur le matériel archéologique de Ruscino qui, accumulé depuis plus d'un siècle et retrouvé récemment par I. Rébé, devrait être réexaminé en regard de la documentation ancienne, notamment aux 160 silos découverts par G. Claustres. On pense également à l'étude du lieu de culte de la Fajouse dont les dernières fouilles et prospections (géoradar et LIDAR) ont révélé la poursuite d'aménagements qui s'étendent sur près de 2000 m<sup>2</sup> autour de l'espace rituel, soit un fort potentiel pour appréhender les pratiques et l'organisation des espaces périphériques du sanctuaire.

Toutefois, nous avons eu l'opportunité de mener plusieurs campagnes de recherches, dont une fouille programmée triennale entre 2012 et 2014, documentant de manière exhaustive l'espace sacré de la Fajouse<sup>217</sup>. Des prospections, des sondages archéologiques, des analyses archéométriques et le travail d'une équipe pluridisciplinaire ont permis de



**Figure 3 : Cartographie des principales découvertes archéologiques pour l'âge du Fer et la période romaine (prospections GPVA 2010-2016 : massifs du Canigou, Vallespir, Aspres, Albères).** (Fond de carte et SIG : I. Dunyach).

<sup>216</sup> Le nom des sites archéologiques qui font partie de nos « études de cas », présentés dans le cadre de notre thèse (*infra.*, Partie I), ne seront dorénavant plus écrits en italique. Tel sera le cas pour les sites de Ruscino, Elne et la Fajouse (souvent mentionnés) afin d'alléger la nomenclature du propos. Pour les autres sites archéologiques (vol. II), leur nom correspond le plus souvent au lieu-dit ; ils seront donc écrits en italique.

<sup>217</sup> Dunyach, Roudier, RFO 2012 ; Dunyach, Roudier, RFO 2013 ; Dunyach, Roudier, RFO 2015 ainsi que Dunyach, Roudier, à paraître ; Dunyach, à paraître. Voir bilan général : Dunyach, Roudier, 2016.

développer les travaux jusqu'en 2017<sup>218</sup>, notamment sur le paysage sacré et humain qui se développe autour du site, dans la partie orientale du massif transfrontalier avec l'Ibérie<sup>219</sup>.

Entre 2010 et 2016, le Pôle archéologique départemental a réalisé plusieurs campagnes de recherches archéologiques sur le site du château royal de Collioure, monument géré par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales<sup>220</sup>. Nous remercions les responsables de nous avoir associée aux fouilles et de nous avoir confié l'étude des céramiques attiques et de type grec afin de pouvoir intégrer ici des résultats inédits. Ces nouvelles informations ont défini l'état de conservation du site protohistorique, quarante ans après les premières recherches de P. Ponsich dont l'ensemble de la collection a été étudiée et fusionnée aux nouvelles données ; aussi, nous remercions chaleureusement C. Ponsich, sans qui l'étude de cette collection n'aurait pas été possible.

Enfin, dans le cadre de notre thèse il nous est apparu essentiel d'étudier le mobilier découvert lors des fouilles anciennes de G. Claustres sur l'oppidum de Ruscino. En effet, si les recherches récentes clarifient la stratigraphie du site, on constate que les données relatives aux céramiques d'importations restent limitées. La vaisselle fine d'importation mise au jour lors du sondage stratigraphique (118 fragments de vaisselle)<sup>221</sup> a pu être enrichie par l'étude de plus de 9000 fragments restés inédits<sup>222</sup>.

De fait, bien que certaines de nos investigations soient toujours en cours, l'exhaustivité de la documentation collectée nous semble désormais suffisante pour présenter ici un bilan objectif quant au rôle économique et à la place du territoire roussillonnais en Méditerranée nord-occidentale.

---

<sup>218</sup> Dunyach, Roudier, RFO 2014 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014 ; Dunyach, Roudier, 2016 ; Dunyach, 2016.

<sup>219</sup> Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme "Investissement d'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01. Programme de recherche « Le Roussillon : interaction, production et organisation (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), 2015-2016 » porté par Martin Galinier au sein du LabEx ARCHIMEDE-CNRS, Montpellier, Axe 1 et Axe 2, en association avec l'équipe du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres (GPVA, Céret) et la Réserve Naturelle Nationale de la forêt de la Massane.

<sup>220</sup> Les recherches ont été menées sous la direction d'O. Passariius et de J. Bénézet (PAD.66). Bénézet, 2013.

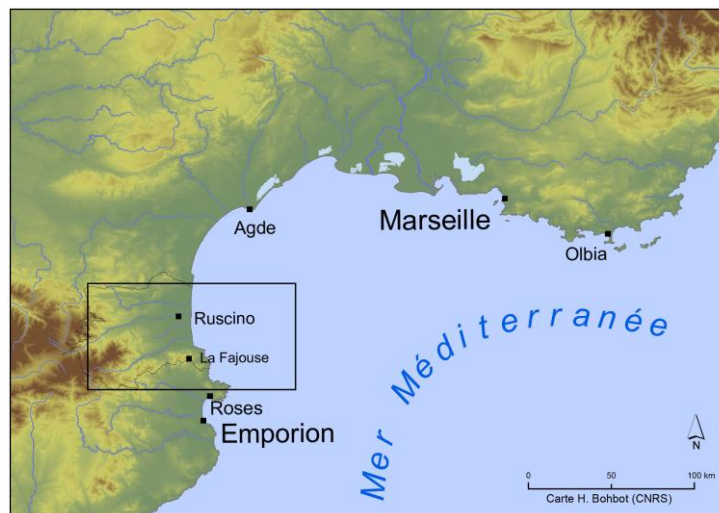
<sup>221</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 59-118, pour la vaisselle datée entre les VI<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

<sup>222</sup> L'étude de ces séries n'aurait pas été possible sans le soutien et l'aide matérielle d'I. Rébé. Nous la remercions, ainsi que L. Savarese, pour leur accueil chaleureux et pour la confiance accordée durant ces années.

### 3- Cadre géo-culturel, problèmes géomorphologiques et cadre chronologique

#### 3.1- Cadre de l'espace étudié : une géographie culturelle pour le Roussillon

Le cadre géographique étudié est l'extrême sud de la Gaule méditerranéenne, espace qui correspond à la plaine roussillonnaise et ses marges montagneuses, que nous regrouperons dans ce travail sous l'appellation de Roussillon (**fig. 4**). Le choix de cette aire a été déterminé par association de deux facteurs : son unité



**Figure 4 : Localisation de l'aire d'étude en Méditerranée nord-occidentale : le Roussillon.** (DAO : I. Dunyach).

géographique et l'originalité de sa culture matérielle durant l'âge du Fer.

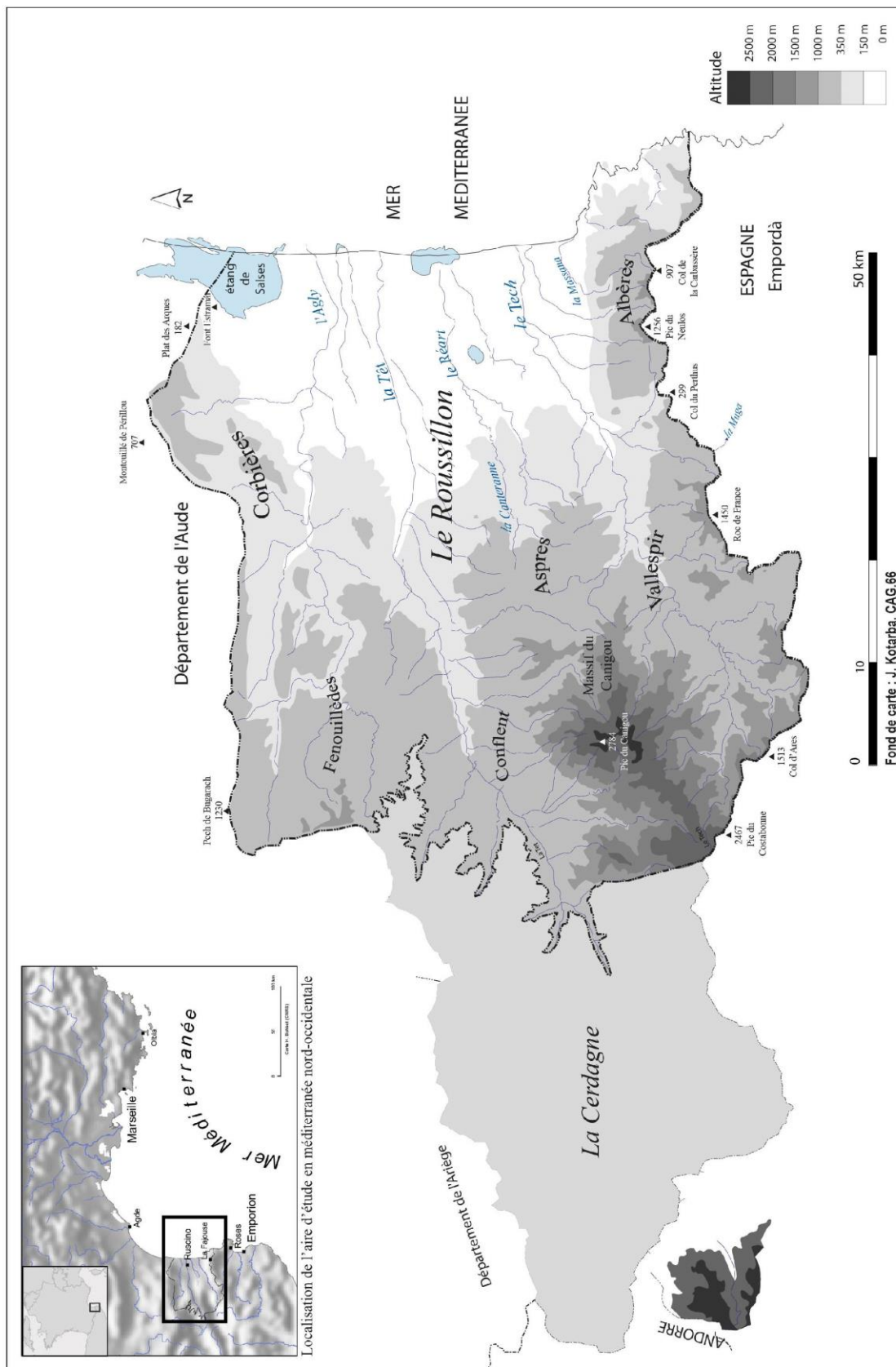
Le Roussillon est un terme adopté autour de la cité antique de Ruscino à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, sous Louis XIII, afin de légitimer le rattachement de ce territoire à la France par le Droit (il s'agissait de prouver que le nord des Pyrénées dépendait de la Narbonnaise et non de la Tarraconaise). Cette région, déjà française depuis le traité de Corbeil en 1258, est désignée par Louis XIV sous le nom de Roussillon comme celui d'une nouvelle province française, qui englobe alors, quasiment tout le département actuel des Pyrénées-Orientales<sup>223</sup>.

Les auteurs de la *carte archéologique* des Pyrénées-Orientales identifient, par usage, le cadre géographique du Roussillon à la plaine et ses abords, incluant les Aspres, une partie des Corbières et des Albères (versant nord du massif des Pyrénées), excluant le Conflent et le Vallespir. Or, il nous est apparu indispensable de prendre en compte l'ensemble des sites archéologiques se rapportant au faciès de la protohistoire roussillonnaise, à savoir les sites ayant livré de la céramique grise roussillonnaise, ce qui permet d'étudier des rapports sociaux et spatiaux qui témoignent d'une même culture. Faute de mieux, nous avons alors adopté le nom de « Roussillon », chargé d'héritages divers depuis le Moyen-Âge, pour définir la partie du territoire du département actuel, moins la Cerdagne (**fig. 5, p. 47**) : le faciès culturel de la Protohistoire cerdane est différent de celui du Roussillon<sup>224</sup>.

<sup>223</sup> Martzluff, 2004 ; Poisson, 1985. On emploie volontiers l'appellation de *Catalunya-nord* ou de Catalogne-nord pour remplacer le nom strictement géographique des Pyrénées-Orientales, voir Bécot, 1977.

<sup>224</sup> Cette zone montagnarde est explorée depuis longtemps par P. Campmajo ; la Cerdagne française n'a livré à ce jour aucune importation méditerranéenne pré-romaine (antérieure au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Le faciès culturel





**Figure 5 : Cadre géographique du Roussillon à l'âge du Fer.**  
 DAO : I. Dunyach ; fond de carte : H. Bohbot (CNRS) et J. Kotarba (CAG.66).

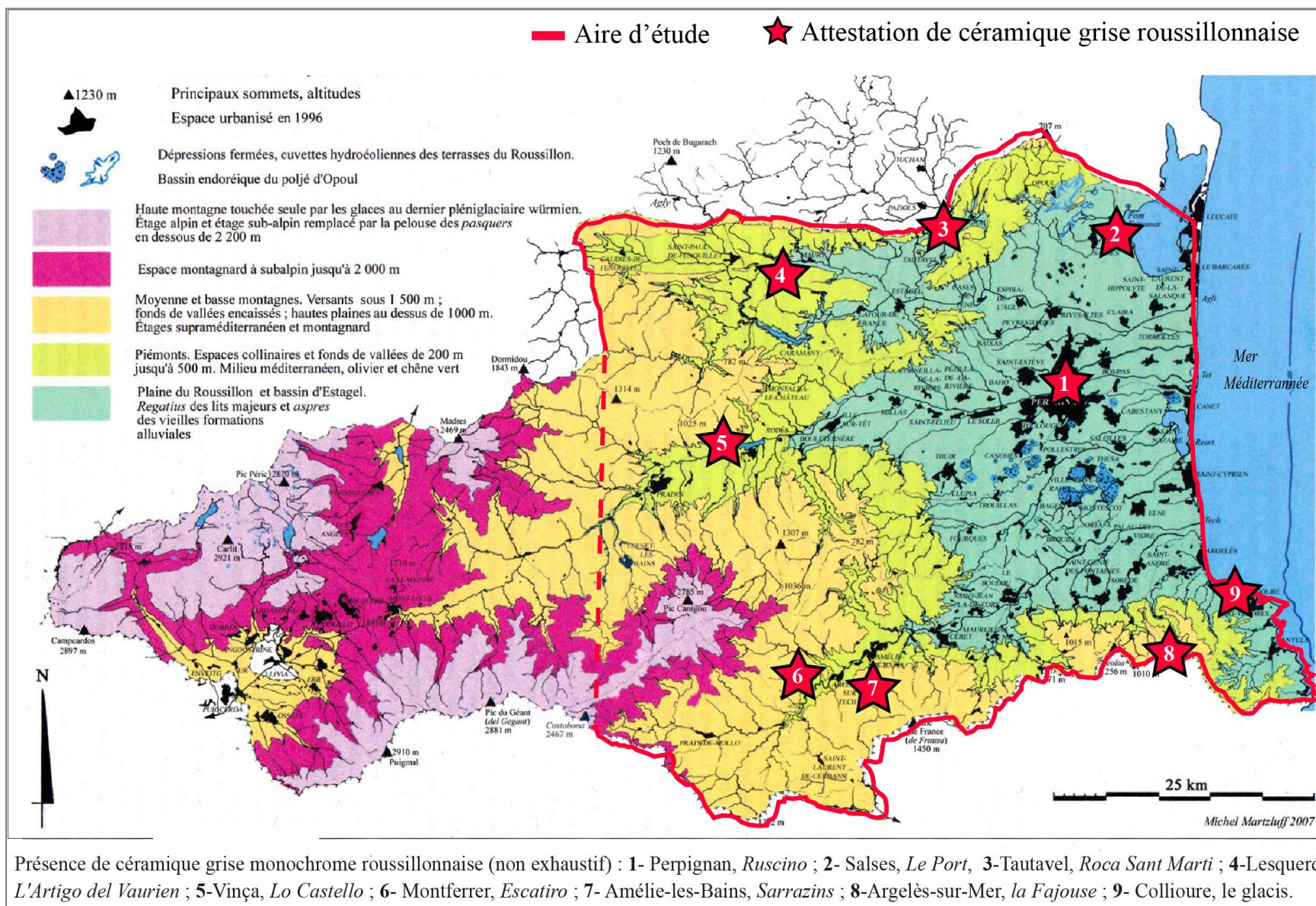
durant la protohistoire cerdane est marqué par la présence d'une céramique singulière dite à "décor cerdan". Depuis 2008, une thèse est en cours, par D. Bousquet, *Archéologie des espaces protohistoriques dans les Pyrénées de l'Est : la Cerdagne*, Université Toulouse Jean Jaurès.

Le Roussillon protohistorique est durablement marqué par une céramique caractéristique, dite grise roussillonnaise (ou grise monochrome locale)<sup>225</sup>. Il s'agit d'une production de céramique tournée dont la fabrication débute dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan) et qui perdure jusqu'à l'époque romaine. L'ensemble des chercheurs ayant étudié cette production s'accorde à limiter sa diffusion première à l'espace roussillonnais<sup>226</sup> (**fig. 5 et 6, p. 47-49**). Par conséquent, cette poterie distingue de manière originale la culture des populations roussillonnaises de celle des régions limitrophes, de Cerdagne, du Languedoc occidental et du nord-est de la péninsule ibérique. On la retrouve sur la majorité des sites archéologiques découverts dans la plaine et dans l'arrière-pays du Roussillon : en bordure de la mer Méditerranée (à Salses, *Le Port*, à Collioure), du Vallespir au massif des Albères (Escatiro, à Montferrer, et à la Fajouse, Argelès-sur-Mer) et du Conflent à l'extrémité méridionale des Corbières (*Lo Castelo*, Vinça au *Roca Sant Marti*, Tautavel). Sa présence définit ainsi une aire géoculturelle entre la plaine et l'arrière-pays du Roussillon pour l'ensemble de l'âge du Fer (**fig. 6**).

---

<sup>225</sup> Pour une photographie, voir vol. IV, pl. 16, n° 200.

<sup>226</sup> On trouve parfois aussi la dénomination de « céramique grise roussillonnaise » en tant que céramique grise monochrome roussillonnaise. Voir Nickels, 1978 ; Rébé, 2007 ; Ugolini, 2001, 2006 ; Gailledrat, 1997a.



**Figure 6 : Aire géoculturelle étudiée.** (Fond de carte : J. Kotarba, M. Martzluff, *Relief des Pyrénées-Orientales*, CAG.66, fig. 3, p. 69 ; DAO : I. Dunyach).

### 3.2- Contexte géographique : entre mer, plaines et montagnes

L'espace appréhendé représente une superficie d'environ 2800 km<sup>2</sup> ceinturée par plusieurs massifs périphériques qui créent une bipartition<sup>227</sup> entre plaines et reliefs montagneux (**fig. 7**).

En venant depuis la mer, on remarque la basse côte sableuse puis, au second plan, à environ 40-50 km, le massif du Canigou qui trône en position centrale à 2785 mètres d'altitude. Cette configuration a créé une bipolarité de la plaine roussillonnaise, canalisée au sud par la montagne des Albères, épine dorsale des Pyrénées (1256 m) et au nord par les contreforts calcaires des Corbières (707 m). Trois fleuves majeurs, alimentés par de nombreux affluents, traversent actuellement cette plaine roussillonnaise du nord au sud : l'Agly, la Têt et le Tech, auxquels il faut ajouter des rivières aux étiages prononcés, telles le Réart/Cantarrane et la Massana.

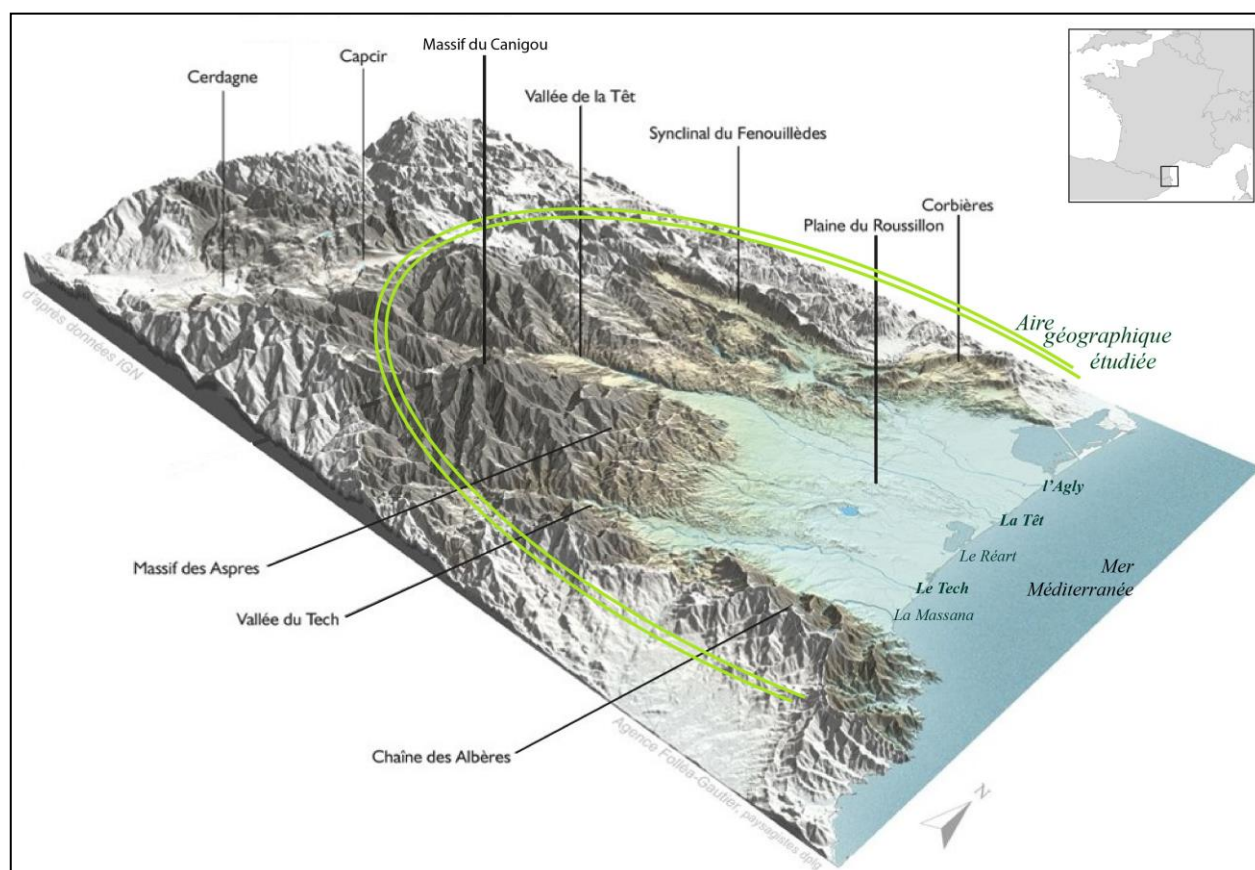


Figure 7 : Cadre géographique étudié. (DAO : I. Dunyach).

<sup>227</sup> Contexte géographique : Martzluff, 2007, p. 67-79.

## *Les Corbières*

Le massif des Corbières barre la partie nord du Roussillon, le séparant de la plaine du Narbonnais et plus largement du Languedoc occidental (**fig. 8**). Cette frange calcaire est composée de petits sommets avoisinant les 700 à 1230 mètres d'altitude, et de plusieurs pénétrantes qui communiquent avec le bassin limitrophe de l'Aude, telles que les *Gorges de Galamus*, traversées par le fleuve de l'Agly, et les gorges du *Verdouble* dans la vallée de Tautavel. Dans leur partie orientale, les falaises des Corbières plongent abruptement dans l'étang de Salses et la mer Méditerranée, créant un détroit où passait la *Via Domitia* et d'où sourd la *font Estramar*<sup>228</sup>.



**Figure 8 :** Vue du massif des Corbières et du village de Maury. (Cliché aérien : F. Hédelin).

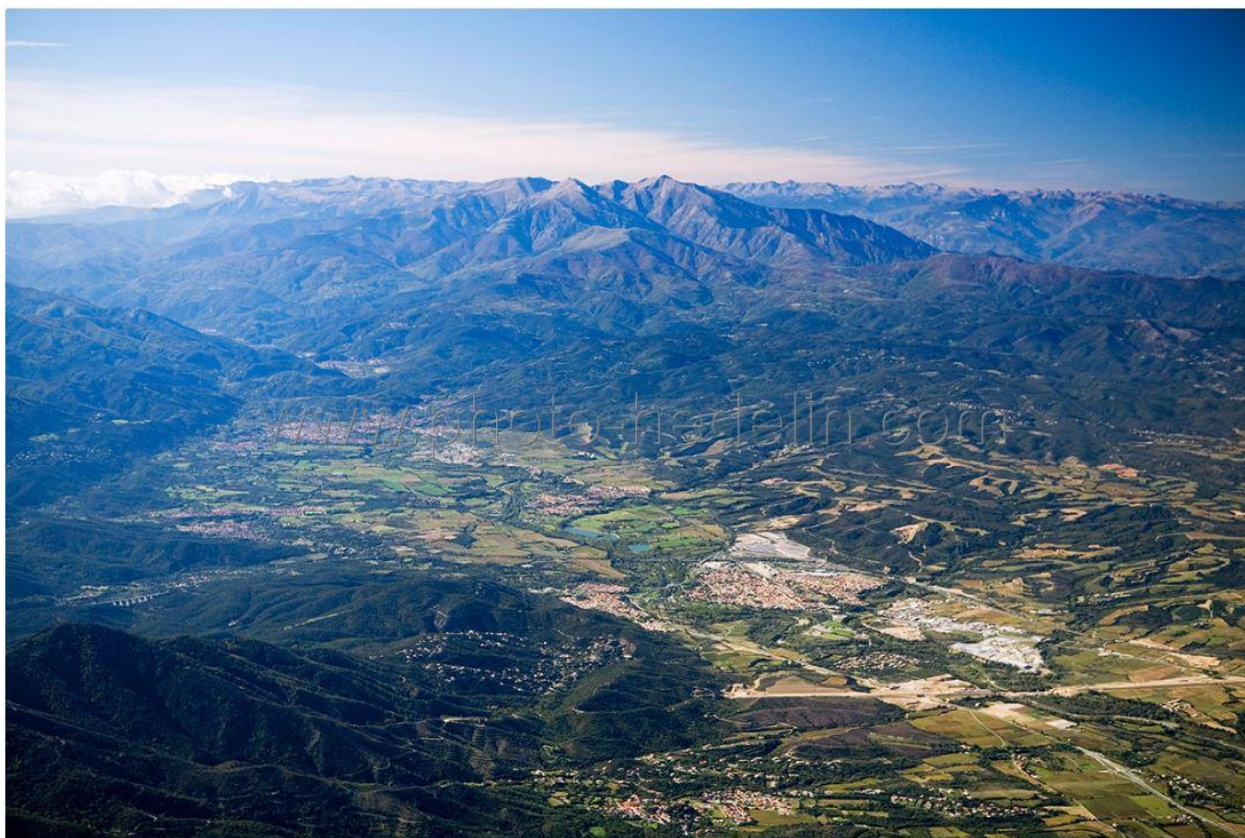
Les limites cristallines et schisteuses de l'arrière-pays des Corbières buttent sur les hautes montagnes de l'Ariège, limite entre les Pyrénées centrales compactes et les espaces plus aérés des Fenouillèdes et du Conflent, parsemés de cols, de plateaux et de larges trouées traversées par des cours d'eau, dont les fleuves Agly et surtout la Têt, qui percent d'est en ouest ces hautes terres jusqu'à la mer Méditerranée. De nombreux défilés rocheux étranglent les vallées de l'Agly et de la Têt à Cases-de-Pène, Caramany, Galamus, Rodès. D'anciennes érosions ont ouvert de nombreux bassins compartimentés (bassin de Caramany, bassin de Vinça) et raboté de vastes plateaux qui s'étagent entre 350 et 200 mètres d'altitude, jusqu'à la

<sup>228</sup> Pomponius Méla, *Chorégraphie* II, 5, 82-85, parle de la source *Salsulae* comme limite du domaine Sordes. Pour son identification avec la *font Estramar*, voir Roudier, 2014, p. 94-95.

plaine roussillonnaise<sup>229</sup>. Considéré comme le plus long fleuve côtier, la Têt s'enfonce profondément dans les massifs montagneux du Canigou, du Madres et du Carlit, où elle côtoie le haut bassin de l'Aude et de l'Ariège, mais aussi celui du Sègre, ouvrant par la Cerdagne une voie de communication avec la plaine de l'Èbre (Espagne).

### ***Le Canigou***

Au centre du Roussillon, le massif du Canigou/Canigó<sup>230</sup> culmine à 2784 mètres d'altitude (**fig. 9**). Visible depuis Marseille et depuis le nord-est de l'Ibérie, le mont sépare le Roussillon de la haute plaine cerdane et du Capcir. De vastes zones métallifères composent les pourtours périphériques du massif du Canigou. Dans ces montagnes, caractérisées par un terrain de transition métamorphique (entre schistes et calcaire), on trouve de nombreux gîtes métallifères, en surface et dans l'ensemble des failles qui ont fait l'objet d'exploitations minières dès l'Antiquité<sup>231</sup>, attestés archéologiquement et au plus haut dans le dernier quart



**Figure 9 : Vue du Canigou et de la vallée du Tech.** Au premier plan, à gauche, le début des Albères avec la *vallée de la Roma* qui va vers le sud en Espagne. Au centre, en diagonale, l'axe est-ouest de la *vallée du Vallespir* avec le fleuve Tech. En arrière-plan : le massif et le pic du Canigou avec son piémont des Aspres. (Cliché aérien : F. Hédelin).

<sup>229</sup> Martzluff, 2007, p. 67.

<sup>230</sup> Objet de légendes, le mont Canigou est considéré au XIX<sup>e</sup> siècle par les poètes du mouvement de la *reixença* catalane comme un mont tutélaire : la montagne sacrée de l'identité catalane. Voir Verdager, 1889.

<sup>231</sup> On trouve du plomb argentifère, du cuivre, du fer. Voir Berbain *et alii*, 2006 ; Kotarba, Mut, 2007, p. 141.

du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>232</sup>. Les régions minières riches en fer (gisements de sidérite et d'hématite) telles que celles d'Escaro, Sahorre, Vernet-les-Bains et surtout du massif de Batère situé à plus de 1500 mètres d'altitude en Vallespir, ont fait l'objet dès le XVI<sup>e</sup> siècle, et surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, d'une industrialisation sidérurgique importante qui se poursuit jusqu'à la fin des années 1980<sup>233</sup>.

Les piémonts ceinturant le massif du Canigou s'étagent vers l'est sur plus de 20 km en direction de la plaine roussillonnaise, créant le massif des Aspres. Situé sur le piémont méridional du Canigou, ce massif est une micro-région<sup>234</sup> dont les reliefs sont aujourd'hui assez arides, recouverts de garrigue entrelacée de petites vallées plus humides (**fig. 9**). Difficilement prospectable, cette zone reste en grande partie inconnue archéologiquement en dehors du travail réalisé par J. Abélanet dans les années 1990 qui a répertorié bon nombre de gravures rupestres du second âge du Fer.

### *Le massif des Albères : extrémité méditerranéenne des Pyrénées*

Le sud du Roussillon est marqué topographiquement par la partie orientale de l'épine dorsale des Pyrénées (**fig. 10**). Cette chaîne montagneuse englobe le versant nord des Albères jusqu'à la frontière avec l'Espagne, et touche à l'Est la Méditerranée. En Roussillon, le massif pyrénéen longe la vallée du Vallespir parcourue par le fleuve Tech, qui prend sa source dans le massif du Costabonne (2467 m) ; le massif termine sa course est-ouest en plongeant par



**Figure 10 : Le littoral et la plaine nord-roussillonnaise avec le massif des Pyrénées (les Albères) qui marque l'horizon.** (Cliché aérien pris depuis Sainte-Marie-la-Mer : F. Hédelin).

<sup>232</sup> Roudier, à paraître.

<sup>233</sup> Gourbeault, 1996. Arrêt de l'exploitation des mines de Batère en 1987.

<sup>234</sup> Martzluff, 2007, p. 71-72, fig. 5.

plusieurs bras abrupts dans la mer. L'embouchure de la vallée du Vallespir est marquée dans sa partie basse par le carrefour avec la vallée de *la Roma* (**fig. 9, p. 52**), pénétrante du massif pyrénéen qui mène au *col du Perthus / col de Panissars* (299 m), qui devint en 121 avant J.-C. le passage de la *Via Domitia*. À partir de ce point et jusqu'à la mer Méditerranée, cette extrémité orientale du massif pyrénéen se dénomme depuis le IX<sup>e</sup> siècle : *les Albères* (cat. *L'Albera*)<sup>235</sup> (**fig. 10, p. 53 ; fig. 11**). Visible depuis Agde, cette partie orientale du massif sépare le bassin des plaines du nord-est de l'Ibérie (*Empordan*, Espagne, Catalogne) de sa région jumelle roussillonnaise (France). Le massif est un repère géographique important, marquant la limite méridionale du Roussillon et plus largement l'extrémité sud de la Gaule dès l'Antiquité<sup>236</sup>.

En bordure de la Méditerranée, entre Argelès-sur-Mer et Rosas (Espagne), l'extrémité de la montagne dessine un long littoral rocheux parsemé de nombreuses criques abritant des ports, tels Collioure (**fig. 11**), Port-Vendres et Rosas, ainsi que des caps redoutés par les marins, *Cap Béart* et *Cap de Creus*.



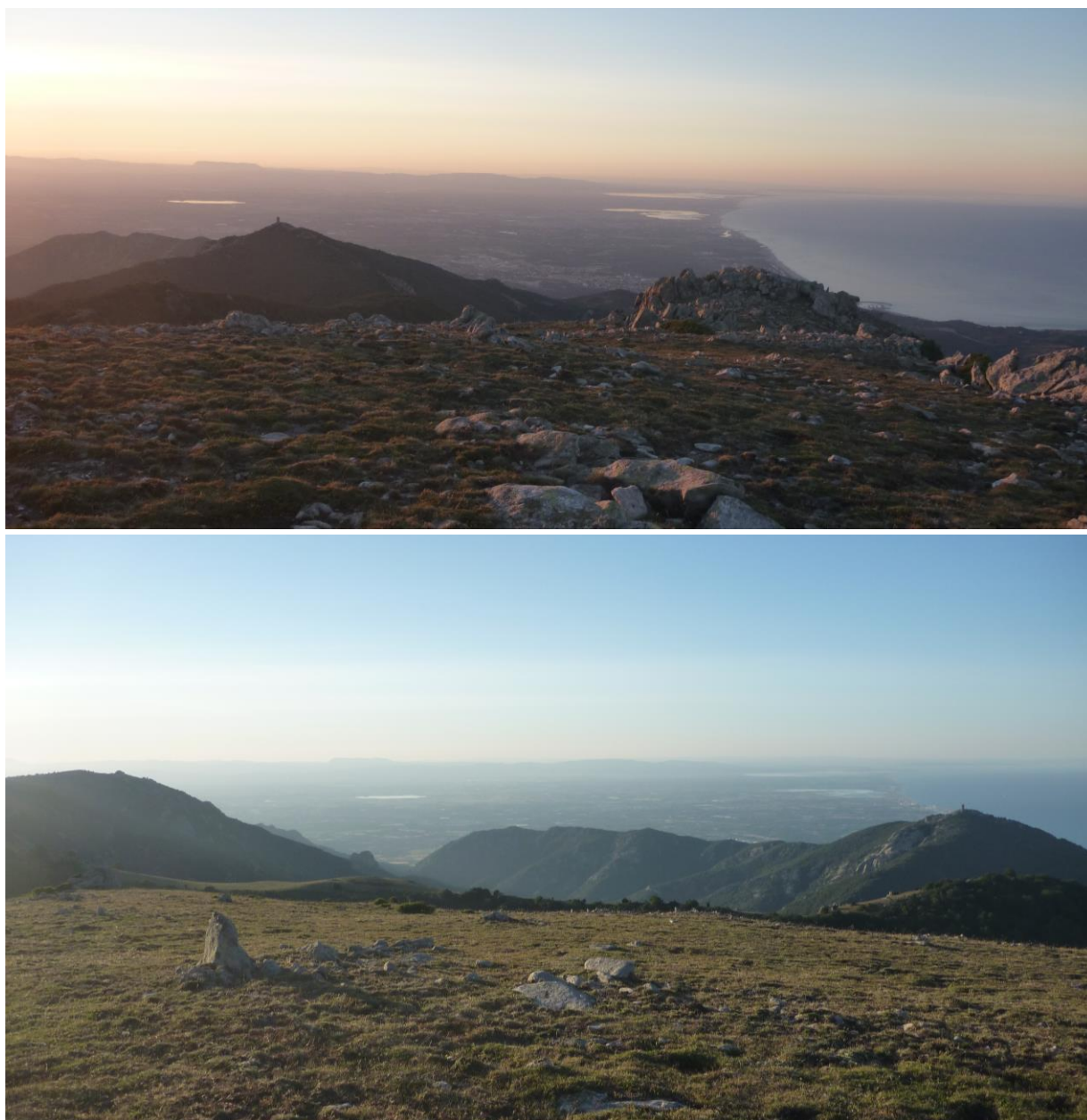
**Figure 11 : Vue de l'extrémité orientale des Pyrénées (les Albères).** Au premier plan : la mer Méditerranée et la baie du port de Collioure surmonté par le *Puig de Sallfort* (en haut, à gauche), les crêtes du *Puig de la Carbassera* et le *pic du Néoulous* (avec l'antenne). Au dernier plan à droite, le massif du Canigou enneigé et l'extrémité sud de la plaine roussillonnaise. (Cliché aérien : F. Hédelin).

<sup>235</sup> Lacombe *et alii*, 2008, p. 11.

<sup>236</sup> Par exemple, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Pline explique que les monts Pyrénées séparent les Espagnes des Gaules, en formant des promontoires qui se projettent dans les deux mers (*Histoire Naturelle*, III, 30).



Le massif des Albères est marqué par de nombreuses crêtes d'altitude favorisant le pâturage et la transhumance pastorale. Crêtes et plateaux sont ponctués de cols surplombés par des monts abrupts tels que le *Costabonne* (2467 m) ou le *Roc de France* (1450 m) dans le Vallespir, et dans les Albères par : le *Pic du Néoulous / Neulos* (1256 m), le *Pic des Quatre termes* (1139 m) et le *Puig de Sallfort* (978 m) surplombant la Méditerranée (**fig. 12**). De nombreuses petites vallées forment, de part et d'autre du massif, des axes de pénétration nord-sud facilitant la perméabilité des circulations humaines trans-pyrénéennes : le *col d'Ares* (1513 m à Prats-de-Mollo), la *vallée de la Roma* (299 m au Perthus) ou la *vallée de la Massane* (Argelès-sur-Mer, **fig. 12**) aboutissant au col de *la Carbassera* (907 m).



**Figure 12 : Vues de la plaine roussillonnaise depuis le sommet oriental des Albères (*Puig de Sallfort*).** Sur les deux clichés (même orientation) : la *vallée de la Massane* surplombée par la tour médiévale de la Massane. En arrière-plan, la plaine roussillonnaise et la mer Méditerranée avec le massif des Corbières à l'horizon. (Clichés : É. Roudier).

### 3.3- Quelques problématiques sédimentologiques pour une analyse spatiale des sites archéologiques en Roussillon

La complexité de la sédimentation de la plaine roussillonnaise en fait un terrain d'analyses géomorphologiques et géoarchéologiques privilégié<sup>237</sup>.

Pour les fleuves et les cours d'eau, on sait aujourd'hui que les tracés des fleuves Agly, Têt et Tech ont varié dans le temps, dès l'Holocène jusqu'aux époques modernes où le drainage de la plaine a fait varier du simple au double leur cours originel. Ainsi, le fleuve du Réart, doublé de la Canterrane (qui prend sa source dans les Aspres), était un ancien affluent du Tech lorsque ce dernier passait, non pas au sud, mais au nord d'Elne (fig. 13)<sup>238</sup>.



Figure 13 : Contrastes géographiques et problèmes géomorphologiques face à l'ensemble des sites répertoriés (VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

Les études menées ces dernières années ont permis de démontrer que la variation des cours d'eau dans le temps est dépendante des travaux agricoles et forestiers. Quand les périodes présentent une forte couverture forestière, les fleuves ont tendance à creuser leur lit

<sup>237</sup> On peut renvoyer, entre autres, aux travaux de R. Marichal, I. Rébé et R. Treton, à ceux de M. Calvet et M. Martzluff, de J.-M. Carozza et de T. Odiod, ou encore de L. Bruxelles et de J. Kotarba.

<sup>238</sup> CAG.66, p. 70.

en plaine, dans leur canyon tardiglaciaire ; dans les cas contraires, la pression de l'homme sur les paysages (défrichage, etc.) favorise des ravinements et des dépôts sédimentaires intenses dans les piémonts et dans la plaine et ce dès le Néolithique<sup>239</sup>. Ces phénomènes ont créé à l'embouchure des fleuves de nombreux méandres, aux extrémités deltaïques<sup>240</sup> qui participent aux dynamiques des étangs de Salses (Leucate) et de Canet, où le cordon littoral est encore aujourd'hui dominé par de larges espaces marécageux.

D'importants phénomènes de dépôts sédimentaires ont eu pour résultat un fort recouvrement de la plaine du Roussillon. Les vestiges archéologiques se situant sur le lido sableux (cordon littoral) sont rares, recouverts en moyenne par 1 à 2 mètres de sédimentation rendant la lisibilité en surface quasi nulle sinon très compliquée<sup>241</sup> (**fig. 13, p. 56**). Ainsi, certaines zones comme la basse rive gauche de la Têt (Salanque et Riberal) rendent difficiles les découvertes de sites archéologiques en prospection du fait d'un trop fort recouvrement sédimentaire<sup>242</sup>.

Les milieux aux contrastes variés, qui ont existé dans la plaine roussillonnaise (petites collines, vallons, dépressions petites ou grandes, ruisseaux, etc.), sont aujourd'hui complètement effacés du paysage. Les études archéologiques, couplées aux analyses sédimentologiques de ces dernières années, confirment leur existence dans de nombreuses zones de la plaine.

Au sud, au pied des Albères, un important phénomène de recouvrements alluvionnaires, dû à l'érosion du massif, a pu être daté du milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces observations ont été réalisées dès les années 1990, lors des travaux archéologiques (prospections, diagnostics et fouilles) menés sur la RD 618 (déviation de Saint-Génis-des-Fontaines). L'approche géomorphologique menée par P. Chevillot et J. Kotarba a démontré clairement « l'existence d'une phase alluvionnaire »<sup>243</sup> entre le premier âge du Fer (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) et le Haut-Empire. Les chercheurs concluent que la présence de ces alluvions est certainement due « à une forte emprise humaine sur la couverture boisée des Albères », dont le massif semble avoir connu une importante occupation dès l'âge du Fer.

---

<sup>239</sup> Calvet, 1994.

<sup>240</sup> Martzluff, 2007, p. 71 ; Guy, 1987.

<sup>241</sup> Certaines études paléographiques ont pu mettre en évidence la répercussion de ces variations sédimentaires sur l'implantation des sociétés anciennes, notamment dès le Néolithique (Carozza, Odiot *et alii*, 2005). En contrebas du plateau de Ruscino, les tombes du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. se retrouvent entre 2.80 et 4.10 mètres de profondeur (notice de R. Marichal, *BRS*, 1995, p. 144-145 ; Marichal, Rébé, Treton, 1997).

<sup>242</sup> Comps, Kotarba, 1997, p. 83.

<sup>243</sup> Voir Kotarba, Pezin, 1998, p. 172.

Ces observations apparaissent légèrement décalées dans le temps par rapport aux données disponibles pour le sommet du massif des Albères. Le déboisement, observé dès l'âge du Bronze, est donc beaucoup plus précoce dans la réserve naturelle de la forêt de la Massane, alors qu'une rare occupation y est perçue pour le Haut-Empire. Les données archéologiques et paléo-environnementales (analyses pédoanthracologiques) sont concomitantes : le net recul de l'activité humaine n'est observé qu'aux trois premiers siècles après J.-C.<sup>244</sup>. La poursuite de ces recherches est nécessaire ; elle permettra de mieux appréhender l'évolution de l'occupation humaine dans le massif des Albères.

Si le déboisement des sommets traduit les activités pastorales mises en place dès l'âge du Bronze et durant tout l'âge du Fer, l'intensification de la déforestation, plus tardive dans le bas du piémont, pourrait être la conséquence du développement démographique observé dans le sud de la plaine à la même période (à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>245</sup>.

Un autre exemple concerne le bassin de Bages, près d'Ortaffa, au sud-ouest d'Elne (**fig. 13, p. 56**). Les variations de l'occupation de ce territoire ont pu être examinées à l'occasion de fouilles archéologiques menées entre 2011 et 2012 sur plus de 87 ha<sup>246</sup>. Grâce à ces recherches sur cet espace nous bénéficions, de plusieurs informations capitales.

Premièrement, on sait que des collines anciennes (zones hautes, toujours visibles ou non) ont eu leurs sommets érodés suite aux labours du XX<sup>e</sup> siècle. De fait, les sols bruns anciens servant de support aux installations humaines ne sont plus conservés, les labours ayant supprimé tous les vestiges jusqu'au substrat pliocène.

Deuxièmement, la réalisation extensive de ces recherches archéologiques a permis de démontrer que les zones anthropiques ne sont conservées qu'au pied de ces collines, faussant de fait la perception des installations de l'âge du Fer (et autres) dans le paysage de la plaine roussillonnaise. De même, la périphérie d'Elne (autour d'Ortaffa) présente des comblements sédimentaires importants qui ont débuté dès le Néolithique pour se stabiliser aux âges du Fer, ou, pour certains endroits, à partir de l'époque romaine<sup>247</sup> ; la lisibilité des vestiges en surface et en fouille en est donc limitée.

En conséquence, il est difficile de dissocier « la part arbitraire liée simplement à la conservation (des vestiges) de celle liée à un déterminisme géographique souhaité par la

<sup>244</sup> Pour les données paléo-environnementales, voir entre autres Danneyrolles, 2012 ; Danneyrolles, Saulnier, Talon, Blanchet, Sidamon-Pesson, à paraître. Pour le paysage archéologique, voir Dunyach, Roudier, à paraître.

<sup>245</sup> Voir *infra.*, p. 221 (*les dynamiques au second âge du Fer*).

<sup>246</sup> Kotarba, Dominguez, 2012.

<sup>247</sup> Kotarba, Dominguez, 2012, vol. II, p. 159.

population qui s'installe »<sup>248</sup>. On rajoutera que l'exercice est encore plus difficile et problématique quand il est basé sur une majorité de sites archéologiques identifiés seulement en surface (en prospection archéologique), ce qui n'autorise pas une analyse précise de la plaine roussillonnaise. Cependant, la multiplication des travaux préventifs contribue à alimenter pas à pas nos connaissances sur ces terroirs variés.

La mise en évidence de « l'absence de vestige » est, pour l'étude des paysages et l'analyse territoriale des sociétés anciennes, tout aussi capitale. On pense ici tout particulièrement à l'espace nord du Roussillon, entre Salses et Ruscino, qui apparaît avare en occupation durant l'âge du Fer, et ce malgré de nombreuses campagnes de diagnostic réalisées sur plusieurs hectares<sup>249</sup>. Il en est de même pour la campagne d'Elne qui, malgré les recherches effectuées depuis de nombreuses années dans la périphérie de l'oppidum lui-même, demeure pauvre en occupation rurale. Un déterminisme géographique, basé uniquement sur la topographie actuelle, ne peut donc pas servir de repère fiable pour aborder l'occupation du territoire roussillonnais ; seule la complémentarité des études (paléoenvironnementales, géomorphologiques et archéologiques) permettra d'appréhender l'occupation de ces espaces.

### 3.4- Cadre chronologique choisi

Le cadre chronologique choisi pour notre recherche couvre l'ensemble des phases d'importations de vaisselle grecque et de productions locales de type grec en Languedoc-Roussillon, périodes relatives à la protohistoire récente (de la fin du premier âge du Fer au milieu du second âge du Fer traditionnel) (**fig. 14, p. 60**). Cela correspond en Roussillon à la période qui s'étend entre le VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La chronologie a été adaptée en fonction du matériel céramique étudié. Elle suit le découpage utilisé en 2007 dans la *carte archéologique*<sup>250</sup>, c'est-à-dire une chronologie absolue établie en 1993 par M. Py pour le Languedoc<sup>251</sup>, à l'exclusion de la fin du second âge du Fer (**fig. 14**). En effet, le terminus chronologique choisi pour notre étude est la fin du

<sup>248</sup> Kotarba, Dominguez, 2012, vol. II, p. 169 au sujet des niveaux de l'âge du Fer et de la nécropole *dels Omells* (Bages) installée en bas de versant, à moins de 2 km du diagnostic d'Ortaffa.

<sup>249</sup> Voir également les diagnostics de la ZAC Fer menés à Rivesaltes par J. Bénézet (*BSR*, 2013, p. 208). Concernant le vide observé aux VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles au nord-ouest de Ruscino, on signalera que, malgré le diagnostic réalisé sur les communes de Baixas, Calce, Pézilla et Villeneuve-la-Rivière par J. Kotarba et L. Bruxelles (INRAP) en prévision d'un parc éolien, aucun site d'habitat n'a été détecté (*BSR*, 2013, p. 213-215).

<sup>250</sup> CAG.66, p. 6.

<sup>251</sup> Pour les bornes chronologiques généralement définies, voir Py, 1993.

III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il a été défini d'après les variations matérielles observées récemment dans notre aire d'étude<sup>252</sup>.

Roussillon Dunyach, 2017				Dates av. J.-C.	Mailhac	Py.1993	Monde celtique continental	Italie du nord	Péninsule Ibérique						
PÉRIODE ÉTUDIÉE	X <sup>e</sup> -IX <sup>e</sup>	Mailhac I	Bronze final IIIb	800	Mailhac I Cayla I	Bronze final III b	Hallstatt C	Bronze final	Golasecca IA	Bronze final					
			800												
			775												
		Transition Bronze / Fer (Aguillana II / Vilanova II)	Transition VIII <sup>e</sup>	750	Grand Bassin I	Transition Bronze / Fer Fer I ancien	Hallstatt C	Hallstatt ancien	Golasecca IB	Bronze final					
			725												
			700												
		Fer I Ancien		675											
				650											
				625	Grand Bassin II Cayla II	Fer I récent	Hallstatt D 1	Hallstatt moyen	Golasecca IC	Bronze final					
				600											
		VI <sup>e</sup>	FER 1	575											
				550											
		V <sup>e</sup>		525	Cayla III	Transition Fer I / Fer II	Hallstatt D 2 Hallstatt D 3	Hallstatt final	Golasecca IIA	Ibérico I					
			500												
	Transition Fer 1 - Fer 2		475												
			450	Cayla IV	Fer II ancien	La Tène A	La Tène ancienne	Golasecca IIIA	Ibérico II						
	V <sup>e</sup>	FER 2	425												
			400												
			375												
			350												
			325	Cayla IV	Fer II récent	La Tène B	La Tène ancienne	Fer II récent	Ibérico III						
			300												
	IV <sup>e</sup>	FER 2 récent	275												
			250												
			225	Cayla IV	Fer II récent	La Tène C 1 La Tène C 2	La Tène moyenne	Golasecca IIB	Ibérico IV						
	III <sup>e</sup>		200												
			175												
	Transition Fer 2 / Antiquité		150												
			125												
	II <sup>e</sup>	Antiquité	100	Cayla IV	Fer II final	La Tène D 1	La Tène finale	Golasecca IIA	Ibérico V						
			75												
			50												
	I <sup>e</sup>														
			195												

Figure 14 : Cadre chronologique mis en perspective selon les différents systèmes de découpage en vigueur. (DAO : I. Dunyach, d'après le tableau de D. Garcia, 2004, p. 6).

Les principales reconnaissances phéniciennes, grecques et étrusques en Occident débutent autour des VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et elles aboutissent aux fondations des colonies phocéennes de *Massalia* et d'*Emporion*, respectivement vers 600 et 580 avant J.-C. Cette première phase s'accompagne d'importations méditerranéennes chez les populations locales (notamment autour de Ruscino), qui tissent alors des réseaux d'échanges et des contacts réguliers avec les partenaires méditerranéens. La période comprise entre la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle apparaît florissante pour les populations roussillonnaises ; elle prend fin entre la seconde guerre punique, au III<sup>e</sup> siècle, et le passage de la flotte romaine de Caton<sup>253</sup> au port de *Pyréné* en 195 avant J.-C.<sup>254</sup>, en chemin vers la colonie grecque de *Rhodé*.

<sup>252</sup> Voir *infra.*, p. 46 (cadre géo-culturel).

<sup>253</sup> Tite-Live rapporte (entre 59 avant J.-C. et 17 ap. J.-C.) dans *Histoire Romaine*, XXXIV, 8, 5, que Caton l'Ancien se rendant en Espagne en 195 avant J.-C. « fixa le port de Pyréné comme point de ralliement ». Tite-Live ajoute que, depuis le port de Pyréné, « ils s'avancèrent ensuite jusqu'à Rhoda » avant de poursuivre jusqu'à Emporia (XXXIV, 34, 8, 6). À ces mots, il semble clair que Tite-Live dresse ainsi « la route » empruntée par Caton l'Ancien.

<sup>254</sup> Voir Gorgues, 2010.

En 2012, J. Kotarba et G. Castellvi ont démontré l'influence de ces événements historiques : la fin du III<sup>e</sup> siècle marque un changement perceptible dans les vestiges matériels et les influences commerciales du Roussillon, qui se tourne alors vers la culture romaine (vaisselle italique à vernis noir et amphores de type gréco-italique)<sup>255</sup>. Notre terminus chronologique correspond donc à la phase de transition entre l'extrême fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit entre 218 et 195 avant J.-C., à l'arrivée des Romains en Ibérie du nord-est (période *Ibérico IV*), (**fig. 14, p. 60**).

**Le volume I** consacrera une première partie (Partie I) aux études de cas. Il s'agit des principaux sites archéologiques du Roussillon, pour lesquels nous présentons les céramiques d'importations méditerranéennes. Ces sites correspondent à différents types d'établissements régionaux, déjà connus ou inédits : agglomération portuaire (Collioure), agglomérations littorales (Ruscino, Elne), habitats d'arrière-pays (Teixonères, Escatiro) et lieu de culte (sanctuaire de la Fajouse). Pour prendre en compte l'importance de ces importations, il a paru déterminant de comprendre la place de ces sites dans la région.

La seconde partie (Partie II) sera consacrée à l'occupation humaine du territoire ; les chapitres présentent une évolution globale des dynamiques humaines dans le temps et l'espace, notamment pour la fin du premier, puis du second âge du Fer en Roussillon. Notre corpus des sites archéologiques, n'est pas traité par vallées<sup>256</sup> ou par axes fluviaux<sup>257</sup>, car nous considérons le Roussillon comme un ensemble : « un grand amphithéâtre ouvert sur la mer »<sup>258</sup>, pour reprendre l'expression de F. Mazière. Nous n'avons pas souhaité compartimenter les espaces selon un déterminisme géographique (la plaine de l'Agly, la plaine du Tech, etc.), mais au contraire interroger et appréhender l'espace d'après ses complémentarités entre mer et montagne. Nous verrons que les zones d'activités et d'occupations fluctuent selon les périodes chronologiques étudiées (notamment entre les VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles et les V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) et selon les territoires (entre le nord et le sud du territoire, entre les massifs, les piémonts et les plaines littorales).

Cette analyse permettra, d'une part de confronter (Partie III) les grandes dynamiques d'occupation humaine aux importations de céramiques méditerranéennes, signe visible des contacts et des échanges commerciaux, afin d'étudier les modalités de circulation et de

<sup>255</sup> Kotarba, Castellvi, 2014, p. 296-397 pour les premiers contacts avec la culture romaine ; le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est marqué par « une désertification du territoire, sans que l'on en connaisse les raisons exactes ».

<sup>256</sup> Mazière, 2004.

<sup>257</sup> Ropiot, 2015.

<sup>258</sup> Mazière, 2004, p. 105.

réception des biens d'importations à différentes échelles, et d'autre part d'interroger la concomitance des ressources métallurgiques identifiées, biens potentiellement échangés dans ces réseaux.

Enfin, une dernière partie (Partie IV) sera réservée aux contacts de cultures. Nous présenterons des phénomènes singuliers, identifiés à travers la documentation archéologique (comportements rituels, environnementaux) et céramologique (phénomènes commensaux, répertoires typologiques locaux). Le but sera de comprendre comment ces indices peuvent révéler des signes d'acculturations ou de transferts liés aux contacts de cultures avec les populations grecques.

**Le volume II** présentera l'inventaire raisonné, c'est-à-dire le catalogue des sites archéologiques qui ont été classés d'après les importations de céramiques (vaisselle, amphores) et leur chronologie. Une analyse de la documentation collectée accompagne la notice réalisée pour chaque site archéologique. À la fin du volume II, sont regroupées les annexes et les cartes générales. Ces dernières sont parfois utilisées dans le volume I pour illustrer notre propos. Mais, dans un souci de lisibilité, nous avons réuni l'ensemble des cartes en grand format (A3) à la fin du volume II.

Enfin, le catalogue du mobilier est présenté par site archéologique dans le **volume III**. Il s'agit de la synthèse de la documentation céramologique étudiée dans le cadre de notre thèse. Les numéros d'inventaire (**N°**) sont en continu ; ils renvoient aux planches des vases présentés dans le **volume IV**.



# PREMIÈRE PARTIE

## Les importations de vaisselles méditerranéennes

Cette première partie est consacrée aux six études de cas qui ont été menées sur des sites archéologiques complémentaires : agglomérations littorales (Ruscino, Elne), site portuaire (Collioure), habitats d'arrière-pays (Teixonères, Escatiro), et lieu de culte (Fajouse). Ils permettent de dresser une première synthèse relative à la place des importations en Roussillon. Leur confrontation avec les données plus globales de l'occupation du territoire permettra ensuite d'en préciser l'importance économique et culturelle au sein du Roussillon.

Pour chacun des sites, il sera proposé un bref historique des recherches suivi de l'étude et de l'analyse des céramiques méditerranéenne importées, au demeurant inédites. Certains sites archéologiques sont connus de longue date, d'autres ont été découverts récemment dans le cadre de ce travail ; les données et les informations archéologiques ne sont donc pas équivalentes étant donné qu'elles proviennent de contextes différents (fouilles anciennes, fouilles récentes, sondages ou prospections). Ce problème a nécessité une approche plurielle du matériel céramique étudié.

Quand cela a été possible, nous avons étudié les données anciennes, puis nous les avons confrontées à des informations stratigraphiques afin d'affiner la datation des importations et tenter de les replacer sur le site (notamment pour Ruscino). Le but est de ne pas surévaluer la présence des productions importées et de les replacer au sein de chaque agglomération. Pour certains habitats (tels Escatiro, Teixonères, Collioure), nous avons pu étudier l'ensemble du matériel céramique découvert (céramiques d'importations et productions locales, amphores, etc.). Pour d'autres, ce travail global a pu être confronté et complété avec des données stratigraphiques récentes (Collioure, Elne). Pour ce dernier site, nous n'avons pas pu avoir accès au matériel découvert anciennement ; la reprise de ces données et les travaux récents n'ont donc pas pu être fusionnés ; seul le réexamen quantitatif de la vaisselle importée issu des fouilles anciennes, est présenté dans le volume II (notice d'Elne, p. 19-24). Enfin, pour le site de la Fajouse, nous avons pu diriger les fouilles et étudier

l'ensemble du mobilier céramique (importé et local) ; la vaisselle sera donc présentée dans sa répartition stratigraphique et spatiale.

Dans le but d'alléger le propos et la synthèse des informations présentées dans ce premier volume, nous avons regroupé l'identification des céramiques et les tableaux quantitatifs du matériel étudié dans le catalogue (volume III). Nous renvoyons aux vases (N°), numérotés en continu, qui sont identifiés et commentés dans le volume III, et dont l'illustration est donnée dans le volume IV.

## 1- Le port de Collioure, le glacis

Collioure est à ce jour le seul port de mouillage identifié en Roussillon pour la protohistoire<sup>259</sup>. Entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Collioure est une zone d'entrée et de sortie des marchandises, avec un rôle déterminant dans l'organisation des échanges et des contacts entre les populations locales et le monde méditerranéen. Sa taille est estimée entre 2 et 2.5 ha, d'après la topographie et les vestiges mobiliers découverts.

La ville portuaire de Collioure est située dans l'extrême sud-est du Roussillon. Implantée au pied du massif des Albères, elle se trouve dans l'une des premières criques de la côte rocheuse du massif pyrénéen (fig. 15, 16).



**Figure 15 : Situation de Collioure sur le littoral Catalan.** (Carte aérienne : *géoportail.fr* ; DAO : I. Dunyach).



**Figure 16 : La crique de Collioure.** (Cliché aérien : F. Hédelin).

<sup>259</sup> Par simplification du propos, nous utiliserons le nom de « port », zone de débarquement et de mouillage et/ou d'amarrage, pour parler de la baie de Collioure. À ce jour, aucune infrastructure portuaire (pontons, entrepôts etc.) n'a été découverte à Collioure pour l'âge du Fer.

L'agglomération préromaine a été découverte en 1963 sur la colline de l'actuel château royal de Collioure (glacis et château). Le site est implanté sur un promontoire rocheux, au centre de deux baies naturelles, surplombant la Méditerranée (**fig. 16, p. 65**).

Collioure devait être une zone de débarquement et de mouillage relativement importante durant la période protohistorique, davantage pour son intérêt géographique que pour sa taille. Stratégiquement, Collioure est le dernier port avant la côte rocheuse. La baie est située (selon d'où l'on vient) avant ou après l'extrême fin orientale des Pyrénées, matérialisée par de nombreux bras abrupts se jetant dans la mer. Ces passages, notamment le *Cap Creus*, restent encore de nos jours dangereux à naviguer. Cette voie maritime est incontournable pour l'activité commerciale le long du littoral, que ce soit pour se rendre vers la péninsule ibérique, et plus particulièrement vers les ports grecs voisins de *Rhodé*<sup>260</sup> et d'*Emporion* (situés entre 30 et 40 km à vol d'oiseau vers le sud), ou pour se rendre vers Marseille (*Massalia*) au nord.

La forme de la baie de Collioure est naturellement bilobée, marquée par deux plages séparées d'un petit promontoire rocheux qui accueille une occupation humaine depuis le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; on y trouve actuellement le château royal médiéval (**fig. 16 et fig. 17, p. 67**). Les deux plages encadrant l'agglomération protohistorique sont traversées par des cours d'eau : celle dite « du Port d'Amont » accueille le *Duy* au nord, tandis que celle du « Port d'Avall » est l'exutoire de la *Coma Xeric* au sud. Avant les grands travaux d'aménagement de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, la profondeur de la baie de Collioure est estimée autour de 5 à 6 m en moyenne, au maximum 10 m au centre-sud de la passe<sup>261</sup>.

Topographiquement, la baie de Collioure offre comme avantage d'être largement ouverte sur la mer Méditerranée. Cette configuration permet un accès facile à la baie grâce à la pénétration des vents du nord et du sud dans toutes les conditions, et les manœuvres y demeurent simples. En revanche, cette accessibilité facilitée aux bateaux n'offre qu'un abri limité face aux vents dominants, et les navires qui y ont pénétré sont mal protégés des tempêtes. En effet, la baie est peu abritée du vent du nord, et seuls les aménagements contemporains autour de l'île Saint-Vincent (reliée au célèbre clocher de l'église Notre-Dame-des-Anges) ont apporté un semblant d'abri. Concernant le vent du sud, seul le secteur du Port d'Avall est relativement préservé, mais le Port d'Amont ainsi que les abords de l'éperon supportant le château sont très exposés. Le principal danger vient cependant des vents d'Est, qui lèvent les tempêtes les plus fortes, même si elles sont relativement rares et se

<sup>260</sup> Rappelons que le port de *Rhodé* (Rosas) ne fut fondé qu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Griessemberger, 2010) ; Collioure reste donc le seul port en amont d'*Emporion* pour les périodes antérieures au V<sup>e</sup> siècle.

<sup>261</sup> Bénézet, Savarese, 2014, p. 128.



**Figure 17 : Collioure depuis la mer. Au centre le château royal où se trouvait la cité protohistorique de *Pyrené*.**  
(Cliché : F. Brechon, ARESMAR).

concentrent à l'automne, et dans une moindre mesure en hiver. Face à ces dernières, la topographie des lieux n'offre aucune solution de protection, d'autant que ces tempêtes se doublent généralement de fortes pluies provoquant les crues du Douy, qui devient à son tour une menace pour les navires amarrés à son embouchure. Actuellement, les pêcheurs ne laissent pas un bateau dans l'eau passée la fin septembre en raison du risque de coup d'est<sup>262</sup>.

D'après les auteurs anciens, une ville existait déjà au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les premières mentions d'une cité dénommée *Pyrené* sont transmises par l'historien grec Hérodote, puis par des auteurs plus tardifs, tels Tite-Live et Aviénus<sup>263</sup>, qui nous renseignent sur sa position géographique et les liens commerciaux entretenus avec le port de Marseille : « Autrefois cité opulente, les Massaliotes y venaient souvent trafiquer »<sup>264</sup>. Dans les périodes suivantes, wisigothique et médiévale, la ville est dénommée *Caucollibéris*, pour enfin prendre le nom de *Collioure* aux époques modernes<sup>265</sup>.

À ce jour, Collioure est la seule agglomération préromaine connue qui puisse prétendre à une zone de débarquement portuaire, un point de mouillage dans la région roussillonnaise<sup>266</sup>. Cependant, de nombreuses questions subsistent, que ce soit sur le nom de Collioure (identifiée comme la cité portuaire de *Pyrené*)<sup>267</sup>, enfin sur sa place commerciale, sur son statut et sur son rôle de redistribution vers l'arrière-pays roussillonnais.

<sup>262</sup> Nous remercions F. Brechon (ARESMA) pour ces renseignements d'ordre pratique.

<sup>263</sup> Voir *infra.*, p. 317 : le port de *Pyrené* (*Πυρήνη*).

<sup>264</sup> Aviénus, *Ora maritima*, v. 519-616 ; voir *infra.*, p. 319.

<sup>265</sup> Voir entre autres, Cortade, 1964.

<sup>266</sup> Ugolini, 1998, p. 82 ; Dunyach 2013, p. 63.

<sup>267</sup> Voir *infra.*, p. 317-322.

### 1.1- Historique des fouilles

Près d'un demi-siècle après les premières découvertes, il était temps d'étudier le mobilier (fig. 18). Depuis les années 1963-1965, aucune fouille n'avait été entreprise, jusqu'aux sondages de J. Bénézet en 2013<sup>268</sup>. Malheureusement, ces derniers n'ont pas permis de mettre au jour les restes de l'agglomération protohistorique, visiblement détruite par les travaux modernes. Les informations relatives à l'agglomération restent très pauvres et les données



Figure 18: Premier fragment de vaisselle grecque découvert à Collioure en 1963. (Cliché : I. Dunyach. N° 114).

stratigraphiques sont, pour les fouilles de P. Ponsich, inexistantes<sup>269</sup>. Aucun rapport (ni publication) ne semble avoir été écrit par l'archéologue. Les quelques informations relatives aux contextes de découverte nous ont été transmises par son ami J. Llado Font, en partie publiées en 1977<sup>270</sup>, reprises et complétées oralement durant nos entretiens<sup>271</sup>.

S'il convient, aujourd'hui, de reprendre le matériel des fouilles anciennes et récentes, c'est parce qu'aucune synthèse complémentaire n'est venue enrichir la documentation des céramiques importées, notamment grecques et de type grec, depuis l'ouvrage de J-J. Jully<sup>272</sup>. Les 32 fragments, anciennement recensés par cet auteur, représentent moins d'un dixième de l'ensemble de la céramique qu'il nous a été possible d'étudier<sup>273</sup>. Comme pour beaucoup d'autres sites de la région, ces quelques fragments sont bien loin de représenter les quantités de céramiques attiques aujourd'hui inventoriées. Or, s'il semble déraisonnable de formuler des hypothèses à partir de quelques fragments et malgré toute la prudence qu'il faut accorder à ces séries anciennes, il devient possible, dès lors que l'on étudie une série plus grande, de formuler au moins quelques idées et hypothèses quant aux rapports commerciaux entretenus entre Collioure et les divers pôles de redistribution établis en Méditerranée nord-occidentale.

Enfin, malgré les sondages récents menés par le Pôle archéologique départemental, le

<sup>268</sup> Rapport de fouille : Bénézet, 2013.

<sup>269</sup> Dunyach, 2012.

<sup>270</sup> Llado-Font, 1977.

<sup>271</sup> Dunyach, 2012. Nous remercions chaleureusement J. Llado-Font pour ces échanges et sa collaboration.

<sup>272</sup> Jully, 1983.

<sup>273</sup> Ce travail a été réalisé à l'Université de Perpignan dans le cadre du Master de recherche, sous la co-direction de M. Galinier, C. Jubier-Galinier et de J. Principal. L'étude de cette collection n'aurait pas été possible sans l'autorisation et le soutien de C. Ponsich, de J. Llado Font et de G. Peyre (régisseur des collections, archéologue - Maison du Patrimoine de Céret). Que tous trouvent ici mes remerciements.

matériel qui était conservé au domicile de P. Ponsich demeure la plus grosse série protohistorique disponible pour étudier l'agglomération de Collioure.

### ***1.2- Le mobilier archéologique***

Le mobilier issu des fouilles de P. Ponsich à Collioure s'est vu éparpillé dans divers lieux du département. Le mobilier protohistorique, qui nous intéresse ici, est aujourd'hui conservé au dépôt archéologique départemental à Perpignan et au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine Française Claustre à Céret.

#### *Le matériel conservé au dépôt départemental avant 2008*

Dans les années 1980 J. Kotarba, avec l'aide de P. Ponsich, a effectué le lavage d'une partie du mobilier céramique et amphorique des fouilles de Collioure. Cette série, accessible avant 2009, a été « triée » puis regroupée par catégories : les amphores, les panses, les bords, les vernis noirs. F. Mazière a publié une partie du matériel amphorique conservé au dépôt départemental<sup>274</sup>.

#### *Le matériel conservé chez P. Ponsich*

Le reste du mobilier conservé au domicile de l'archéologue est resté inaccessible pour l'ensemble des chercheurs jusqu'en 2008, date du transfert de l'ensemble des collections personnelles de l'archéologue par sa fille, Claire Ponsich, au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine à Céret<sup>275</sup>. Seuls 31 fragments ont été vus et identifiés par J.-J. Jully dans les années 1980<sup>276</sup>. Entre 2010 et 2012, nous avons réalisé l'étude des vases attiques<sup>277</sup>, suivie d'une analyse de l'ensemble du mobilier (du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.) découvert par l'archéologue à Collioure<sup>278</sup>.

#### *La fouille d'une fouille : regard sur le mobilier archéologique de P. Ponsich*

Les sacs de fouille conservés au domicile de P. Ponsich étaient composés d'un matériel « brut de fouille ». Outre un mobilier varié, ces séries étaient rassemblées par poches, non triées et parfois non lavées depuis les années 1960. Le fouilleur avait également accompagné ces poches de notes manuscrites ou de bouts de journaux précisant les dates et le

---

<sup>274</sup> Mazière, 2004 et CAG.66, p. 305-306.

<sup>275</sup> Les services archéologiques de la DRAC et du SRA, avec l'accord et la participation de sa fille C. Ponsich, ont inventorié puis transféré entre 2008 et 2012 l'ensemble du mobilier conservé chez l'archéologue, au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine de Céret, devenant dès lors : la « collection P. Ponsich ».

<sup>276</sup> Jully, 1983, p. 276-278, note à Collioure : 9 fragments de figures noires, 6 fragments de figures rouges, 16 fragments de vernis noir.

<sup>277</sup> Dunyach, 2011.

<sup>278</sup> Dunyach, 2012.

lieu de leur provenance. C'est ainsi que, le mobilier des fouilles de « Collioure, le glacis » a pu être identifié. Si, aujourd'hui, les données céramologiques de ce mobilier au statut ambigu entre fouille et collection ont été reprises, il s'avère que l'élaboration de ce travail dépasse la présente recherche<sup>279</sup> : la mise en place d'un protocole d'étude spécifique a été nécessaire pour cette série, couplé à des recherches historiques (archives, bibliographies, etc.) ; nous ne reviendrons pas sur l'approche méthodologique de l'étude de la collection. Tout au plus, rappellerons-nous que les conditions de conservation et de documentation particulières ont permis d'établir la bonne qualité des lots établis par le fouilleur lui-même. En effet, le gros problème rencontré lors de l'étude a été de différencier ces lots pas toujours annotés : étaient-ils issus des ramassages ou de la fouille ? Ces ensembles, étaient-ils le résultat de strates précises, ou bien un regroupement de lots aléatoires ?

Les publications de ces dernières années indiquaient que le matériel céramique collecté résultait de ramassages<sup>280</sup>. Or, l'étude du mobilier inédit de l'archéologue laisse entrevoir une « fouille par carré » ou par zone<sup>281</sup>, et non par stratigraphie.

Désormais, si certains ensembles laissent effectivement entrevoir une collecte, on peut affirmer la présence d'ensembles cohérents et riches en fragments, reflétant une fouille assez complète et minutieuse suivant une méthodologie répartie par secteurs. Pour exemple, un sac daté du vendredi 5 avril 1964 (dénommé série V) regroupe un lot assez homogène composé de : 14 fragments de céramique grise locale (grise roussillonnaise) dont le bord d'un plat à marli, d'une panse de dolia, de 95 fragments d'amphores, d'un sac de faune assez important (non étudié), de 6 rebus de parois de four et d'un polissoir en pierre. Le matériel reflète-t-il un des niveaux observés par P. Ponsich ?

Outre le matériel céramique, l'examen des séries a permis de mettre au jour 144 artefacts divers (objets métalliques, scories, etc.) (**vol. IV, pl. 19**) et des éléments de faune, difficilement datables hors stratigraphie mais qui semblent renvoyer directement à la vie de l'agglomération, voire refléter les niveaux d'habitats observés par l'archéologue. Dans l'ensemble de la collection, 11 éléments lithiques ont été répertoriés, dont un mortier en pierre (**N° 247, pl. 19**), un pilon (**N° 248**), un polissoir, des perles (**N° 250**) et des galets ; 9 charbons de bois ; 1 bille de verre (**N° 249**) ; un élément architectural énigmatique (tuile ? petite colonne ? **N° 251**) et de l'enduit peint. On dénombre 21 éléments métalliques, dont 3

---

<sup>279</sup> Nous renvoyons au mémoire de master (Dunyach, 2012) ; voir également Dunyach 2013a pour la méthode.

<sup>280</sup> CAG.66, p. 305.

<sup>281</sup> Dunyach, 2013a. On retrouve par exemple des poches avec du matériel du VI<sup>e</sup> siècle au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., d'autres allant du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., et d'autres d'époque médiévale.



fragments de bronze et un poids en plomb (?) de 40.77 grammes. Enfin, 16 scories de fer et 58 rejets de parois de four (N<sup>os</sup> 252 à 254, pl. 19) témoignent de la présence de fours et/ou d'activités sidérurgiques sur le glacis. Si la chronologie de ces éléments n'est pas connue, la présence de scories et de rebus de cuisson, dont des parois de fours dans des ensembles de mobilier céramique homogènes, n'exclut pas que ce type d'activité ait pu être réalisé dès l'âge du Fer. On peut ainsi citer la série X (292 éléments) et ZIII (324 éléments) dans lesquelles des fragments de parois de four et des scories de fer sont associés à des fragments de céramiques du second âge du Fer (fragments de *skyphoi* à figures rouges (N<sup>o</sup> 62, pl. 03), céramiques grises, dolia et amphores).

### ***1.3- Les vestiges liés à l'habitat***

#### *La documentation ancienne*

Comme nous l'avons déjà remarqué, aucun plan ni rapport n'est connu à ce jour pour la zone protohistorique fouillée par P. Ponsich. Seuls six papiers, dont trois manuscrits, accompagnent les lots de céramiques retrouvés au domicile du fouilleur. Ce sont les uniques indications de terrain dont nous disposons à ce jour.

L'un des documents indique : « Trouvé au-dessus du sol antique de l'habitation n°1-le petit tesson en contact immédiat ». Cette indication sous-entend que plusieurs structures d'habitats ont été identifiées sur le côté sud du glacis par P. Ponsich, mais rien ne permet d'en connaître le nombre ni de dater leur mise en place.

Les seules informations concernant l'habitat (ou une occupation structurée de Collioure) proviennent du témoignage de J. Llado-Font<sup>282</sup>. Occupé à fouiller la zone ouest (la tour médiévale), le chercheur ne sait pas grand-chose concernant la fouille de P. Ponsich : « il était très discret », précise-il. L'archéologue se souvient que P. Ponsich lui avait fait remarquer « un sol nivelé, où des traces d'incisions étaient visibles sur la roche géologique, taillées au ciseau ». Cette information est reprise dans son article de 1977, où il révèle la découverte de « fonds de cabane »<sup>283</sup>. D'abondants résidus de cuisine et de faune sont mentionnés (coquillages, vertèbres de poissons) et un galet troué, utilisé d'après l'auteur comme « poids de filet ».

Cependant, aucune documentation ne permet d'affirmer la datation de ces cabanes, datées postérieurement et peut-être hâtivement entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>284</sup>.

---

<sup>282</sup> Voir *supra.*, p. 32 (pour l'histoire des fouilles de Collioure).

<sup>283</sup> Llado-Font, 1975, p. 404.

<sup>284</sup> CAG.66, p. 306 : « des fonds de cabanes de forme rectangulaire des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ».

Également, on ne peut pas conclure sur leur forme « rectangulaire », ni que leur emplacement se situe sur « la partie haute du glacis »<sup>285</sup>.

Donc, aucune donnée ne permet de dater les fondations de ces murets ou de ces « fonds de cabanes ». Les éléments actuellement disponibles et les articles cités sont insuffisants pour affirmer que les traces de cabanes observées par P. Ponsich sur le sol naturel appartiennent à une période précise. Cette prudence méthodologique est rappelée par J. Kotarba, qui propose d'y voir une aire d'habitat « qui pourrait » remonter au moins au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>286</sup>.

#### ***1.4- État des lieux des connaissances du site au regard des fouilles récentes***

Entre 2010 et 2013, puis entre 2016 et 2017, le Pôle archéologique départemental a réalisé plusieurs campagnes de surveillance de travaux, de sondages et de fouilles sur le site du château royal de Collioure, monument géré par le Conseil général des Pyrénées-Orientales<sup>287</sup>.

Deux zones ont fait l'objet de recherches archéologiques : la cour et le glacis du château royal (**fig. 19, p. 73**). La cour a été sondée sous la direction d'O. Passarius<sup>288</sup> ; elle a été entièrement fouillée en 2016 et 2017. Enfin, une campagne de 8 sondages archéologiques a été menée sur la zone du glacis du château royal, sous la direction de J. Bénézet<sup>289</sup>. Ces nouvelles informations ont permis de définir l'état de conservation du site protohistorique, 40 ans après les premières recherches de J. Llado-Font et de P. Ponsich.

##### *Diagnostic de la cour du château royal*

Les diagnostics et travaux réalisés dans la cour du château royal entre 2010 et 2012<sup>290</sup> n'ont pas permis de retrouver de vestiges de l'âge du Fer en place. Seuls de rares éléments céramiques ont été découverts dans les niveaux situés au plus proche du rocher, niveaux qui ont été, dans cette zone, maintes fois perturbés<sup>291</sup>.

---

<sup>285</sup> CAG.66, p. 305 : « sur la partie haute du Glacis, une aire d'habitat » ; voir *supra.*, p. 32.

<sup>286</sup> CAG.66, p. 305.

<sup>287</sup> Nous remercions J. Bénézet, et plus largement toute l'équipe du Pôle archéologique départemental dirigée par O. Passarius, de nous avoir intégrée à la fouille, de nous avoir confié l'étude des céramiques attiques et de type grec et de nous permettre ici d'utiliser tous ces résultats inédits.

<sup>288</sup> Passarius, 2012.

<sup>289</sup> Bénézet, 2013.

<sup>290</sup> Bénézet, 2013, p. 71, « Château AM 7, Passarius 2012 ».

<sup>291</sup> J. Bénézet décompte 26 fragments d'amphores : 19 fragments d'amphores ibériques, 5 fragments italiens, 2 fragments massaliète. Seulement 9 fragments de vaisselle : 3 de céramique attique à vernis noir, 3 de céramique grise locale ou importée, 1 fond de céramique grise de la côte catalane et 2 éléments de céramique non tournée. La fouille totale de la cour du château royal entre 2016 et 2017 n'a pas permis d'atteindre de niveaux protohistoriques ; l'ensemble a été arasé aux époques médiévales et durant l'antiquité tardive.



**Figure 19 :** Vue aérienne du site portuaire de Collioure, le glacis. Localisation des vestiges protohistoriques découverts lors des opérations archéologiques menées entre 1962-1965 (P. Ponsich) et 2012-2017 (J. Bénézet, O. Passarius). (Fond de carte : PAD.66, Bénézet, 2013 ; DAO : I. Dunyach).

#### *Les sondages réalisés en 2013 sur le glacis du château royal*

Sur les 8 sondages réalisés par J. Bénézet entre juin et juillet 2013 sur le glacis du château, seuls 2 (SD.3 et SD.7 ; **fig. 19, B**) ont permis la découverte de niveaux protohistoriques.

Les sondages réalisés sur les pentes sud du glacis (SD.1, 2 et 4), à proximité de l'actuel parking (aire des fouilles menées par P. Ponsich dans les années 1960, **fig. 19, A**), n'ont malheureusement livré que des remblais récents, et l'affleurement du socle rocheux est apparu vide et entaillé par les aménagements modernes du XX<sup>e</sup> et du XXI<sup>e</sup> siècle. Donc, seul le flanc nord-ouest du glacis conserve à ce jour le témoignage de l'occupation protohistorique du site. Ces derniers vestiges (lambeaux de sols, remblais) sont mal conservés, perturbés par des tranchées modernes ou des installations liées à la ville médiévale dont les murs prennent appui sur le substrat.

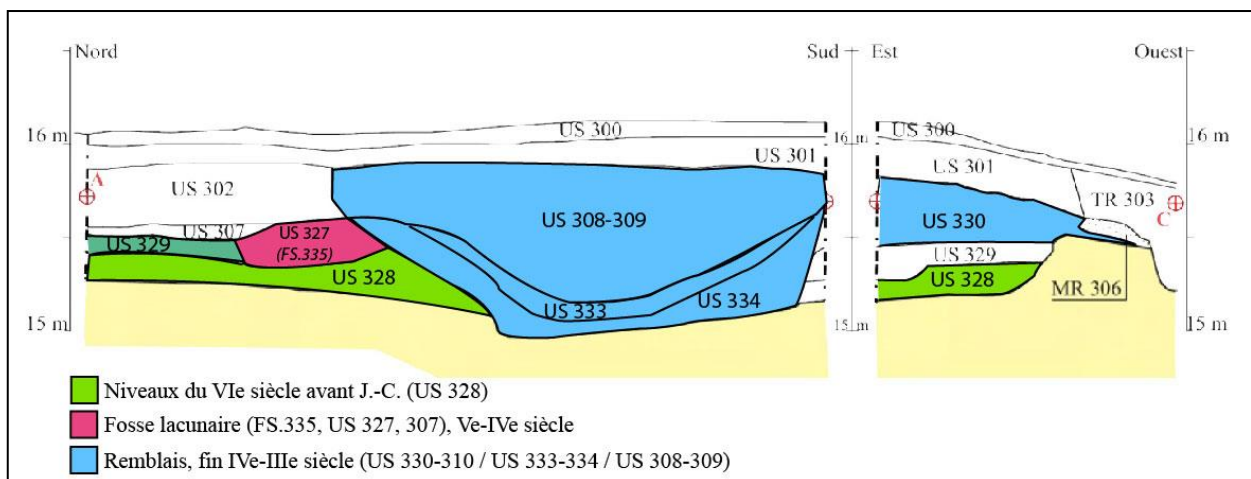
Le mobilier protohistorique a été découvert majoritairement dans des couches de remblai et dans des tranchées récentes ayant recoupé les niveaux stratigraphiques jusqu'au rocher. Les rares couches protohistoriques observées en place reposent sur le rocher géologique, et seule une fosse a été découverte (**fig. 20**).



**Figure 20** : Niveaux protohistoriques conservés sur le rocher. À droite, la fosse avec des cailloux en surface. (Cliché : J. Bénézet, 2013, p. 108, fig. 88).

La majorité du mobilier collecté dans les remblais est datée autour du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; ces derniers renferment parfois des intrusions plus anciennes, tel un bord de céramique de type ionien B2 (N° 131, pl. 10).

Le sondage n°3 (SD.3) demeure le plus intéressant pour la connaissance stratigraphique du site (**fig. 21**). Malgré les perturbations liées à une tranchée réalisée au XX<sup>e</sup> siècle, le matériel témoigne de l'occupation du site dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., directement installée sur le substrat rocheux aplani par endroit. Les premiers niveaux sont charbonneux et le mobilier assez homogène. L'un des niveaux a pu être daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, notamment par la présence d'un bord de mortier massaliète non micacé (CL-MAS 623b, N° 243, pl. 19) ; les niveaux supérieurs datent du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Une fosse, recoupée de toute part, a livré un peu de mobilier relatif au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Enfin, un épais remblai a pu être observé dans les niveaux supérieurs. Il s'est en partie effondré dans une tranchée creusée autour du XX<sup>e</sup> siècle ; son comblement a cependant livré un important mobilier, daté essentiellement entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



**Figure 21** : Coupe stratigraphique simplifiée du sondage n° 3. (DAO : I. Dunyach, d'après Bénézet, 2013, fig. 86, p. 106).

Le sondage n° 7 présente des couches d'époques protohistoriques conservées sous plus d'un mètre de profondeur. Les niveaux sont apparus dans une dépression du rocher qui semble les avoir protégés des arasements modernes<sup>292</sup>. La partie inférieure du substrat forme un espace assez horizontal, vraisemblablement aménagé par l'homme, sur lequel repose les niveaux (**fig. 22**). Ces couches semblent correspondre à des remblais peu anthropisés, situés en marge de l'habitat. En effet, aucun niveau de sol n'a été identifié. Or, il est intéressant de préciser que la couche inférieure présente une texture proche d'aménagements en terre, observés également dans

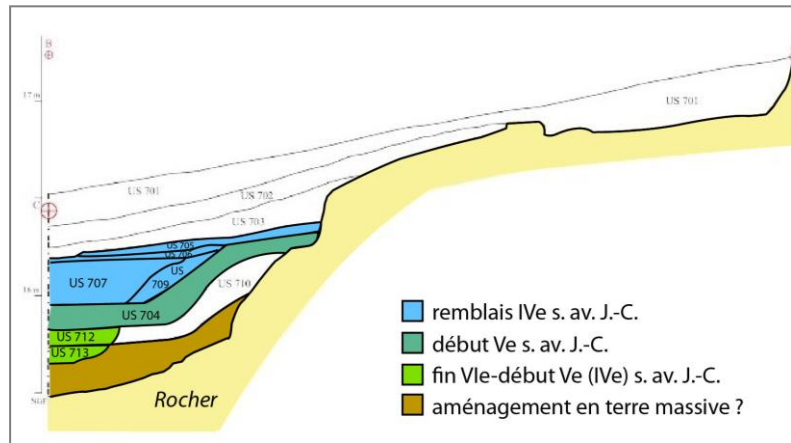


Figure 22 : Coupe stratigraphique simplifiée du sondage n° 7. (DAO : I. Dunyach, d'après Bénézet, 2013, fig. 113, p. 129).

le sondage n°3 (sédiment limoneux, légèrement sableux et très compact). Malheureusement, l'exiguïté du sondage a empêché J. Bénézet d'étendre ses observations. Le mobilier (céramique attique, massaliète et amphorique) présent dans les couches permet d'identifier au moins 3 phases, comprises entre la fin du VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La majeure partie du mobilier (64 fragments) se trouve dans les remblais situés autour du IV<sup>e</sup> siècle, peut-être liés à une volonté d'aplanir cet espace. Comme élément original, l'archéologue note un bord de mortier punique (N° 245, pl. 19, COM-PUN 131) daté entre 400 et 150 avant J.-C.

### *Bilan global des découvertes*

Les sondages réalisés sur le glacis en 2013 montrent que le haut du promontoire, situé auprès de la fortification médiévale, a été arasé au XVII<sup>e</sup> siècle, au moment de la création du glacis du château royal, et qu'il a été perturbé par des remaniements destructeurs au XX<sup>e</sup> siècle, par exemple lors de la création du parking dans les années 1960 (fouille P. Ponsich).

Les sondages confirment la présence de l'habitat et de niveaux de l'âge du Fer (**fig. 23, p. 76, en vert**), notamment des espaces dans les « rochers aménagés »<sup>293</sup>, notamment dans le sondage n° 7 qui est situé sur le flanc ouest du promontoire. Aucun sol ou élément structuré (trace de mur) n'y a été retrouvé. On conclut de ces observations l'absence probable de

<sup>292</sup> Bénézet, 2013, p. 127.

<sup>293</sup> Bénézet, 2013, p. 137.

maisons dans ce sondage. J. Bénézet propose d'y voir une « volonté de maintenir, au moins entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, un espace plat », sûrement destiné à la circulation.

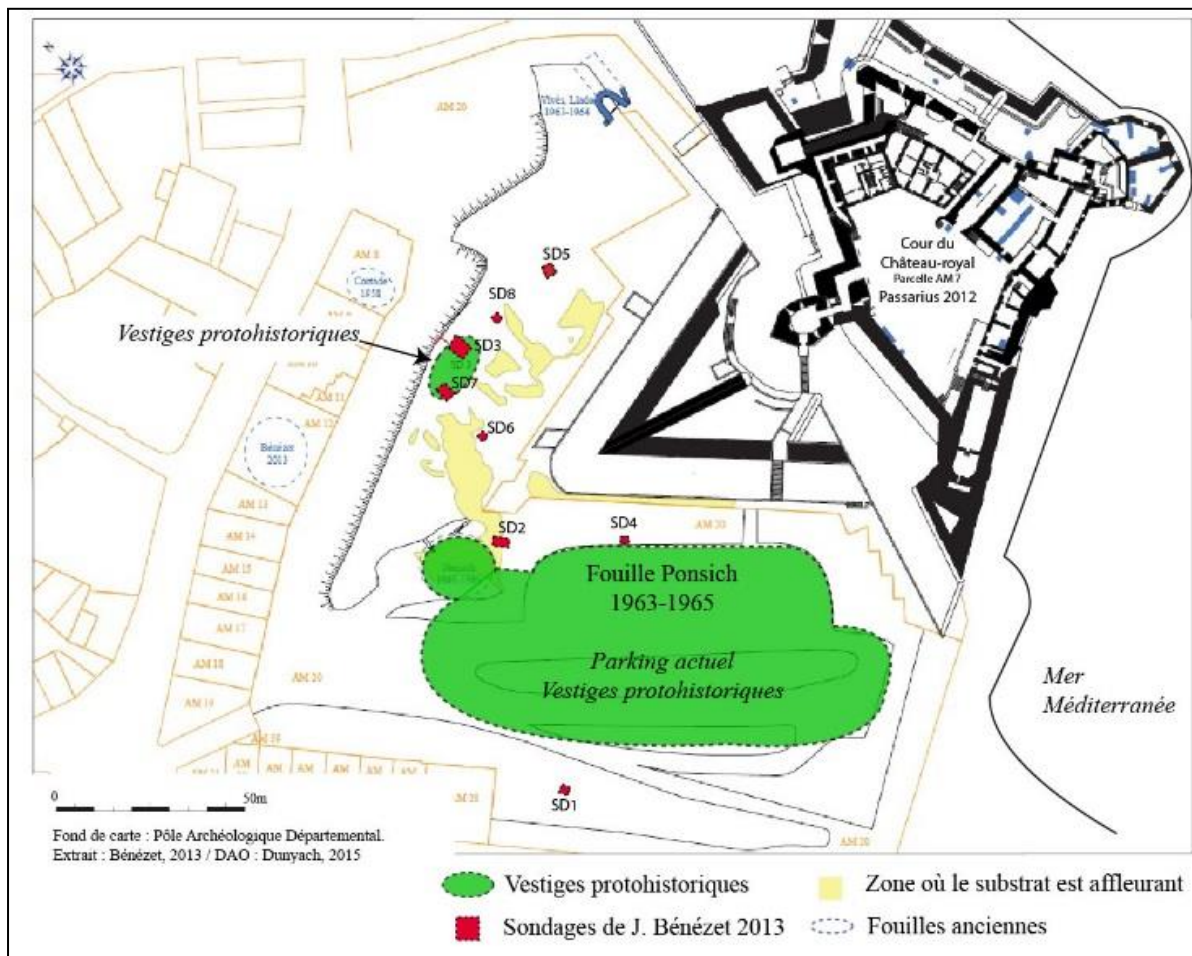


Figure 23 : Les vestiges protohistoriques découverts sur le glacis, Collioure (bilan 2015). (Fond de carte : PAD.66, Bénézet, 2013 ; DAO : I. Dunyach).

Les traces liées aux habitations de l'âge du Fer de Collioure ne sont perceptibles sur le terrain qu'à travers le négatif de certaines infrastructures, matérialisées à travers des replats, une fosse ou taillées dans le rocher du promontoire. Ces anomalies géologiques ont été observées sur les flancs sud (fouille Ponsich, 1963-1965), ouest (sondages, Bénézet, 2013) et sur le haut de la colline à l'est (sondages, O. Passarius 2012), (**fig. 23, en vert**).

À mi-pente de la façade ouest du promontoire, les sondages n°7 et n°3 ont révélé la conservation de remblais grâce à la topographie en creux du rocher. Seule une fosse très lacunaire atteste d'une organisation protohistorique dans ce secteur. Les recherches archéologiques (notamment le sondage 3) permettent de conclure que le site a été « abandonné pendant une très longue période ou bien a subi un décaissement et/ou un aplanissement avant l'occupation médiévale et moderne ». Les murs médiévaux reposent

parfois sur les niveaux de l'âge du Fer ou directement sur le rocher qui a été aménagé pour recevoir les fondations. Dans ce dernier cas, nul vestige ancien ne subsiste.

Sur le haut de la colline, sous l'actuelle chapelle, des creusements similaires ont été observés sur plus de 10 mètres de long : une série de replats, associés à des entailles et à un creusement (vraisemblablement une fosse), ont été aménagés dans le rocher<sup>294</sup>. J. Bénézet compare ce type d'agencement aux installations bien connues sur des agglomérations protohistoriques du Languedoc-Occidental, tel Montlaurès dans l'Aude<sup>295</sup>. D'ailleurs, un sondage réalisé à droite des entailles indique que ces replats reposent sous près de 2 mètres de profondeur, sous les niveaux du XII<sup>e</sup> siècle. Donc, le fait qu'ils pourraient correspondre aux vestiges liés à l'occupation de la ville protohistorique de Collioure semble, à notre avis, ne faire aucun doute. On sait désormais que le rocher devait être plus élevé sur le sommet de la colline et que des cavités creusées existaient à mi-pente dès le IV<sup>e</sup> siècle, période à laquelle les remblais protohistoriques semblent s'y être accumulés.

N'oublions pas que dans la partie nord du promontoire, un épais remblai d'époque contemporaine a été observé sur plus d'un mètre de profondeur, sans pour autant avoir atteint le niveau géologique (**fig. 23, p. 76, SD.5**). Il demeure donc difficile de conclure à l'absence ou non de vestiges dans cette zone. Seul un décapage mécanique important, nécessitant de grands moyens de déblayement, permettrait de constater si des vestiges anciens y subsistent.

Les aplanissements observés sur les pentes du promontoire, sinon sous le château royal de Collioure, sont significatifs de l'agglomération protohistorique. Les derniers relevés de J. Bénézet confirment désormais la présence d'espaces d'habitation et/ou de circulation, c'est-à-dire une installation humaine raisonnée, au plus tard dès la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. En effet, la présence de remblais à la surface des replats, datés entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle et la présence éparse de céramique grecque du VI<sup>e</sup> siècle, semblent indiquer un contexte remanié qui pourrait signifier une mise en place d'infrastructures dès les premières phases de l'agglomération portuaire, soit dès 550 avant J.-C.

---

<sup>294</sup> Des observations similaires ont été recueillies sur le sommet du promontoire lors des recherches menées en 2012 à l'intérieur du château royal (Passarrius, 2012).

<sup>295</sup> Bénézet, 2013, p. 137 : « Treize « cases » avaient été fouillées dans les années 1960 par J. Giry ; elles étaient installées sur les pentes d'une colline et disposées en terrasses superposées reliées par des escaliers rupestres. Chaque habitation possède une ou, plus rarement, plusieurs pièces d'une superficie de 10 m<sup>2</sup> à près de 40 m<sup>2</sup>. Elles sont délimitées par des bandes de rocher taillé formant en quelque sorte un mur mitoyen ou bien des cloisons en matériaux périssables marquées par des alignements de trous de poteaux ou de cols d'amphores. Les aménagements internes y étaient rarement conservés, mais l'on peut noter la présence de foyers aménagés à même le sol et, dans un cas, de deux silos taillés dans la roche. »

Nous regrettons que la documentation relative aux aménagements interne et externe des maisons reste à ce jour quasiment nulle. Seule la découverte d'une texture proche d'aménagements en terre massive (sédiment limoneux, légèrement sableux et très compact)<sup>296</sup>, observée dans les sondages n° 7 et n° 3 réalisés en 2013, pourrait indiquer la présence de mur en bauge ou brique crue. Or, l'exiguïté des sondages n'a pas permis à l'archéologue et son équipe d'étendre les observations ; les niveaux inférieurs demeurent remblayés avec du mobilier daté entre la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Quant à la chronologie observée par J. Bénézet, elle conforte nos observations relatives à l'étude du mobilier issu des fouilles de P. Ponsich. Si les éléments relatifs à l'occupation primitive du VI<sup>e</sup> siècle demeurent rares dans les fouilles récentes, le déclin observé au milieu du V<sup>e</sup> siècle, est également marqué, tandis que la majeure partie du mobilier mis au jour entre 2012 et 2013 se rapporte au IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>297</sup>

L'exiguïté des sondages menés récemment et l'absence de niveaux en place limitent l'approche céramologique. Cependant, de nouveaux éléments de vases attiques complètent le répertoire des formes représentées sur le site de Collioure, jusqu'alors évaluées à travers les fouilles de P. Ponsich.

Parmi les nouveautés on souligne la présence d'une coupe à tige de type A (N° **03**, pl. **01**), d'un grand vase à figures noires (de type cratère ?), d'un plat à poisson (N° **102**, pl. **06**) et d'une coupelle à lèvre retroussée de type *stemmed dish* (N° **68**, pl. **04**). Les autres fragments de céramique attique enrichissent surtout les arrivages de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avec 11 nouveaux fragments de *skyphoi* de type A (5 NMI) et 2 bols de type *incurving rim*. Les céramiques de type ionien (imitation des coupes B2) sont complétées par la découverte d'une nouvelle coupe (N° **131**, pl. **10**), portant à 6 le nombre d'exemplaires connus à Collioure.

Enfin, des recherches ont été réalisées en 2013 par J. Bénézet dans les jardins des maisons ceinturant l'extérieur du promontoire. La reprise des données recueillies par E. Cortade dans les années 1958 et les nouvelles observations de terrain n'ont pas livré d'informations antérieures au IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.<sup>298</sup>. De fait, la superficie de

<sup>296</sup> Bénézet, 2013, US 713, p. 127.

<sup>297</sup> Pour les III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. et l'époque romaine, voir également Brechon, Bouchet, Castellvi, Salvat, Sicre, 2013 ; Bénézet, 2013 ; Bénézet, Savarese, 2014.

<sup>298</sup> Bénézet, 2013, Maison Laguens (parcelle AM 12), p. 21-23.



l'agglomération protohistorique demeure évaluée entre 2 et 2.5 ha, estimée d'après la topographie et les vestiges mobiliers découverts sur la colline et ses pentes<sup>299</sup>.

En 2013, l'archéologue conclut à un faible potentiel de retrouver des vestiges bien conservés de l'âge du Fer sur le site de Collioure, et la fouille extensive de la cour du château royal, menée entre 2016 et 2017 par le PAD, n'a effectivement pas mis au jour des niveaux d'habitation et/ou des niveaux archéologiques datés de l'âge du Fer.

En conclusion, à ce jour seul le matériel céramique, présenté dans le cadre de notre travail (fouilles anciennes et récentes), permet de définir un faciès culturel et économique des habitants de l'agglomération portuaire durant l'âge du Fer.

## 1.2- Les céramiques importées

La synthèse proposée dans le cadre de notre thèse présente l'ensemble du mobilier protohistorique inventorié lors des opérations archéologiques menées entre 1963 et 2013 sur le glacis du château royal de Collioure, soit 3538 fragments chronologiquement situés entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>300</sup>. Les amphores, dont l'étude dépasse le cadre de nos recherches, font l'objet d'une courte synthèse<sup>301</sup>.

L'étude, qui ne concerne que le mobilier céramique de la période de l'âge du Fer, prend en compte la totalité du mobilier inédit découvert par P. Ponsich entre 1963-1965 (1011 fragments de céramique, dont 317 attiques)<sup>302</sup>, et le mobilier provenant des récentes explorations archéologiques menées sous la responsabilité de J. Bénézet et d'O. Passarius entre 2010 et 2013 (433 fragments de vaisselle, dont 51 attiques)<sup>303</sup>, ou retrouvé récemment dans divers dépôts (30 fragments)<sup>304</sup> (**fig. 24, p. 80**).

---

<sup>299</sup> CAG.66, p. 306.

<sup>300</sup> Pour le détail, voir vol. III, p. 62-65 (*inventaire de la vaisselle, Collioure, fouilles 1963-2013*).

<sup>301</sup> Voir *infra.*, p. 107 (*les amphores de Collioure*) et p. 281 (*les amphores en Roussillon*).

<sup>302</sup> Collection P. Ponsich : céramiques conservées au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine de Céret et de rares éléments de vaisselle protohistorique conservés au dépôt archéologique départemental à Perpignan.

<sup>303</sup> Bénézet, 2013 (sondages menés sur le glacis du château royal). Cette synthèse intègre également les rares éléments protohistoriques découverts dans la cour du château royal de Collioure (Passarius, 2012)

<sup>304</sup> Mobilier dispersé depuis les années 1970 retrouvé par J. Bénézet en 2013, tel que : le mobilier de la tour médiévale fouillée entre 1963-1964 par J. Llado-font et M. Vivès (La tour, parcelle AM 20) ; un lot conservé à Ruscino jusqu'en 2012 (collection G. Claustres 1965) ; une caisse (Château AM 7) conservée au château royal de Collioure jusqu'en 2012 ; un lot (collection J. Llado 1965) déposé par l'archéologue postérieurement aux fouilles réalisées sur la tour médiévale, intégré à une collection d'archéologie sous-marine déposée depuis 1999 à la mairie de Collioure. Ces lots sont actuellement conservés au dépôt archéologique départemental.

Fouille P. Ponsich, le Glacis 1963-1965			Fouille J. Bénézet, 2013			Château-Royal Ancien mobilier (Bénézet, 2013 et Bénézet, Savarese, 2014)			Château-Royal diagnostic, Passarius, 2012 (Bénézet, 2013)			Synthèse de la vaisselle découverte à Collioure (1963-2013)		
Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI
AT	317	90	AT	48	16	AT	4	3	AT	3	0	AT	372	109
ROSES	21	18	ROSES	2	0	ROSES	5	3	ROSES	0	0	ROSES	28	21
CAMP-A	18	8	CAMP-A	0	0	CAMP-A	10	6	CAMP-A	0	0	CAMP-A	28	14
PET-EST	3	3	PET-EST	1	1	PET-EST	0	0	PET-EST	0	0	PET-EST	4	4
CALES	2	1	CALES	0	0	CALES	0	0	CALES	0	0	CALES	2	1
Pseudo-attique	15	6	Pseudo-attique	1	1	Pseudo-attique	0	0	Pseudo-attique	0	0	Pseudo-attique	16	7
<i>VN non identifiés</i>	69	9	<i>VN non identifiés</i>	0	0	<i>VN non identifiés</i>	0	0	<i>VN non identifiés</i>	0	0	<i>VN non identifiés</i>	69	9
GREC-OR	12	10	GREC-OR	1	1	GREC-OR	0	0	GREC-OR	0	0	GREC-OR	13	11
CL-MAS	48	21	CL-MAS	49	15	CL-MAS	3	3	CL-MAS	0	0	CL-MAS	100	39
CL-Indéterminées	54	4	CL-Indéterminées	27	6	CL-Indéterminées	0	0	CL-Indéterminées	0	0	CL-Indéterminées	81	10
COT-CAT	14	6	COT-CAT	2	0	COT-CAT	1	1	COT-CAT	1	1	COT-CAT	18	8
COM-IB	20	12	COM-IB	6	3	COM-IB	1	1	COM-IB	0	0	COM-IB	27	16
GR-ROUS	55	23	GR-ROUS	104	29	GR-ROUS	1	1	GR-ROUS	0	0	GR-ROUS	160	53
CUIS COM-GR	43	25	CUIS COM-GR	21	3	CUIS COM-GR	0	0	CUIS COM-GR	0	0	CUIS COM-GR	64	28
CUIS MAS	1	1	CUIS MAS	7	2	CUIS MAS			CUIS MAS	0	0	CUIS MAS	8	3
CUISINE AUTRE	17	6	CUISINE AUTRE	4	3	CUISINE AUTRE	1	1	CUISINE AUTRE	0	0	CUISINE AUTRE	22	10
CNT	104	23	CNT	139	10	CNT	4	3	CNT	2	0	CNT	249	36
CCT	198	27	CCT	12	2	CCT	0	0	CCT	3	0	CCT	213	29
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>1011</b>	<b>293</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>424</b>	<b>92</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>30</b>	<b>22</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>9</b>	<b>1</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>1474</b>	<b>408</b>

Figure 24: Synthèse quantitative des diverses catégories de vaisselle découverte sur le site du port de Collioure entre 1963 et 2014.

Les premières importations de vaisselle débutent dans le milieu du VI<sup>e</sup> siècle pour se terminer au III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. avec les importations de céramiques campaniennes. Au total, 1474 fragments de vaisselles caractérisent les périodes du premier et du second âge du Fer (**fig. 25**, ci-contre).

Les céramiques vernies d'importation regroupent plusieurs catégories : *céramique attique* (AT : 372) ; les céramiques à vernis noir de *l'atelier de Rosas* (ROSES : 28) ; la céramique d'origine *campanienne* (CAMP-A : 20) ; de *l'atelier des petites estampilles* (PET-EST : 4) ; de *Calès* (CALES : 2) ; la *céramique pseudo-attique* à vernis noir de Marseille (16). Les céramiques à pâtes claires, de *type ionien* et de *production gréco-orientale/occidentale* (GREC-OR : 13) ; la *céramique de type massaliète* (CL-MAS : 100).

Quelques éléments n'ont pas pu être rattachés à ces grandes catégories ; par objectivité et par prudence, des sous-catégories ont donc été créées : *céramique à vernis noir non identifiée* (VN non identifiés : 69), *céramique à pâte claire non identifiée* (CL-indéterminées : 81).

La présence de nombreux fragments d'origines variées au sein de la collection nous a poussée à prendre en compte l'ensemble des productions locales ou régionales afin de proposer des quantifications et des statistiques au plus proche de la réalité du site, qui ne surévaluent pas la présence des productions importées. Les productions ibériques (la *céramique grise de la côte catalane*, COT-CAT : 17 ; la *céramique commune ibérique*, COM-IB : 26), les productions locales (la *céramique grise locale roussillonnaise*, GR-ROUS : 160 ;

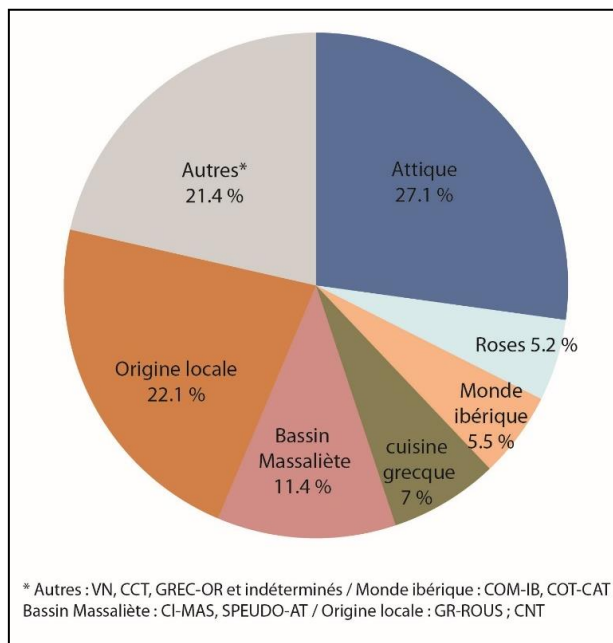
	NFR	%	NMI	%
AT	372	25,2	109	26,7
ROSES	28	1,9	21	5,1
CAMP-A	28	1,9	14	3,4
PET-EST	4	0,3	4	1,0
CALES	2	0,1	1	0,2
Pseudo-attique	16	1,1	7	1,7
VN non identifiés	69	4,7	9	2,2
GREC-OR	13	0,9	11	2,7
CL-MAS	100	6,8	39	9,6
CL-Indéterminées	81	5,5	10	2,5
COT-CAT	18	1,2	8	2,0
COM-IB	27	1,8	16	3,9
GR-ROUS	160	10,9	53	13,0
CUIS COM-GR	64	4,3	28	6,9
CUIS MAS	8	0,5	3	0,7
CUISINE AUTRE	22	1,5	10	2,5
CNT	249	16,9	36	8,8
CCT	213	14,5	29	7,1
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>1474</b>	<b>100,0</b>	<b>408</b>	<b>100,0</b>

Figure 25 : Quantification de la vaisselle d'époque protohistorique (synthèse 2016).

les *céramiques communes non tournées*, CNT : 249) et la catégorie des *céramiques communes tournées non identifiées* (CCT : 213), ont donc été intégrées. Il en est de même pour la vaisselle de cuisine tournée non locale, qui est représentée au travers de la vaisselle *de type grec* (CUIS COM-GR : 64), de *type massaliète* (CUIS-MAS : 8) et d'autres origines (CUISINE AUTRE : 22), notamment italique pour la phase tardive.

Pour l'ensemble de la période, la synthèse du nombre minimum d'individus de vaisselle représente un ensemble éclectique des arrivages et des productions.

La vaisselle d'origine attique représente plus de 27 % de la vaisselle (**fig. 26**), pourcentage qui dépasse de loin les proportions habituelles connues sur les habitats littoraux<sup>305</sup>. Il faut également noter que les céramiques culinaires de type grec représentent 7 % des vases. La vaisselle locale ne représente que 22 % des vases. Enfin, les productions de la sphère massaliète dépassent celles du monde ibérique ; en nombre de fragments, elles sont proportionnellement autant représentées sur toute la période de l'âge du Fer que l'ensemble des arrivages de vaisselles



**Figure 26 : Quantifications en % des différentes sphères de vaisselles mises au jour à Collioure entre 1963 et 2013 (NMI : 401).**

ibériques, soit respectivement 11.4 %, contre 5.5 %, (voire 10.7 % avec le monde ibérique et les vernis noir de Rosas confondus) (**fig. 26**).

### 2.1- La céramique attique

La céramique grecque (**vol. IV, pl. 1 à pl. 09**) occupe la place la plus importante des catégories de vaisselle présentes à Collioure. Elle constitue plus de 25 % des céramiques d'époque protohistorique inventoriées (**fig. 26**), soit 372 fragments.

Sur les 372 fragments de céramique attique, seuls 109 individus minimum ont pu être identifiés. Les nombreux fragments de coupes ou de formes ouvertes indéterminées ont été classés dans la catégorie « *formes ouvertes indéterminées* », qui représente près de 241 fragments.

<sup>305</sup> En outre, Ugolini 1997.

Au total, la vaisselle à vernis noir représente 82 % de l'ensemble des fragments ; les vases à figures noires et à figures rouges représentent 6 %, auxquels il faut ajouter les 2 % de vernis noir ou de figures noires et 6 % de vernis noir ou de figures rouges (**fig. 27**).

### 2.1.1- Répertoire formel et chronologique

Les formes de vases attiques sont essentiellement des vases à boire : coupes, *skyphoi*, bols (**fig. 28**). D'autres formes composant le service du banquet sont présentes : cratères en cloche, canthares, hydrie, plus quelques plats à poisson. On note également un couvercle d'amphore et des lampes à huile (**fig. 30, p. 87 et vol. IV**).

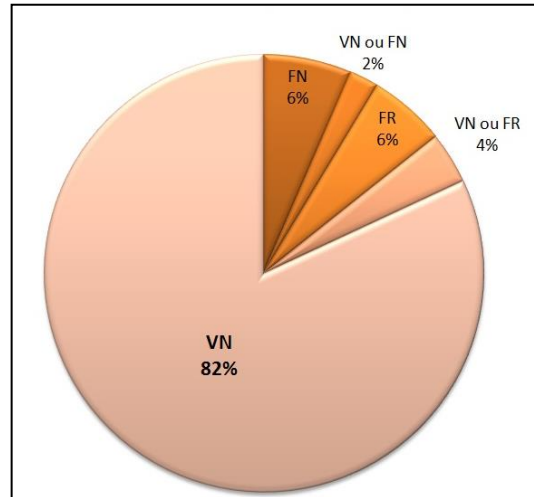


Figure 27 : Style de la vaisselle attique à Collioure (NFR : 372).

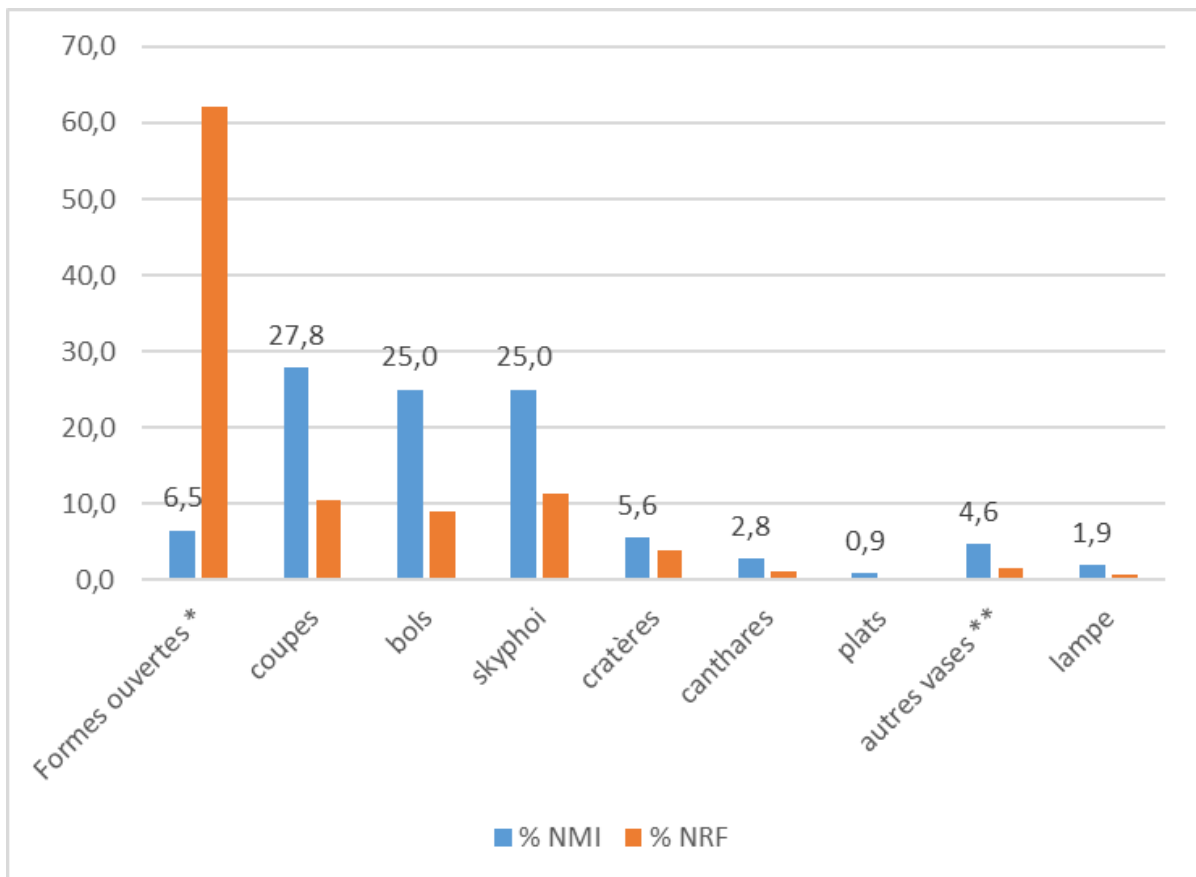


Figure 28 : Répartition des formes de la céramique attique.

La proportion des coupes reste majoritaire avec près de 30 individus, 36 fragments et 241 fragments de forme ouverte (**fig. 29, p. 85**).

**Les coupes (vol. IV, pl. 01-02)** sont majoritaires entre 560/550 et 500/475 avant J.-C., au nombre de 28 fragments pour 22 individus. Les premiers exemplaires à figures noires sont au nombre de 13 fragments, dont 2 à figures noires ou vernis noir. Ils peuvent être datés entre 560 et 530/520 avec la présence de coupe à lèvres (**N<sup>os</sup> 01, 12**), à tige (**N<sup>o</sup> 02**) et de type A (**N<sup>o</sup> 03**) ; le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle est représenté par des coupes à yeux (**N<sup>o</sup> 04**) et à bandes florales (**N<sup>os</sup> 07, 08**).

C'est à partir du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle que les importations de coupes sont le plus importantes. Les coupes à tige de type C (de Bloesch), (**N<sup>os</sup> 09, 10, 11, 18, 20, 21, 23**) sont bien présentes à Collioure avec 7 exemplaires dont des bords (3) et des pieds (4) différents, comparables aux séries retrouvées sur le site de Ruscino<sup>306</sup>. Accompagnées de coupes de type B (**N<sup>os</sup> 24-25**) et de coupes de type *Vicup* à vernis noir (**N<sup>os</sup> 19, 22**), elles marquent la transition entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Les coupes sans tige** sont relativement bien représentées avec 8 exemplaires au minimum, voire 10 si l'on prend en compte deux vasques au décor guilloché (**N<sup>os</sup> 94-95**). L'attention est portée sur un fragment de fond de vasque de coupe sans tige de petite taille décorée d'un gorgoneion en figures noires d'excellente qualité (**N<sup>o</sup> 26**). Son style se rapproche de gorgoneions produits dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, malheureusement son pied est très détérioré. Majoritairement, les autres coupes sans tige appartiennent à la *Delicate Class* de l'Agora en vernis noir (**N<sup>os</sup> 33-37**) avec un exemplaire à vernis noir ou figures rouges (**N<sup>o</sup> 34**). Elles sont produites dans l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle (entre 430/420 et 400). Un seul exemplaire est à figures rouges et il date du IV<sup>e</sup> siècle (**N<sup>o</sup> 38**) ; le fond interne de la coupe représente le drapé d'un personnage et le fond externe du pied est décoré de cercles peints. Son style semble se rapprocher des productions réalisées par le peintre du *Groupe de Vienne*.

**Les coupes-skyphoi light wall** sont représentés par 4 exemplaires (**N<sup>os</sup> 39-42**), tous en vernis noir, produits dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Deux exemplaires (**N<sup>os</sup> 41-42**) se situent dans le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle.

Il faut relever que près de 241 fragments appartiennent à des vases de « **formes ouvertes** » (**pl. 02, 05, 15**) ; seuls 6 éléments caractéristiques ont été comptabilisés dans le NMI, tel qu'un probable bord à figures noires (**N<sup>o</sup> 31, pl. 02**). Cette série présente

<sup>306</sup> Par exemple : Jully, Rouillard, 1975, fig. 4.

essentiellement des vasques à motifs guillochés (N<sup>os</sup> 94-95, pl. 06) ou peints (dont 8 à figures noires, 4 à figures rouges et 195 fragments à vernis noir, ainsi que 8 fragments à figures rouges ou vernis noir). Certains fragments comportent des décors peints, telle la large palmette à figures noires (N<sup>o</sup> 30, pl. 02). Mentionnons 4 fragments peints en figures rouges (N<sup>os</sup> 98-99, pl. 06) dont le départ d'un motif d'aile (N<sup>o</sup> 101). Enfin, quelques fragments de vasques paraissent avoir été retailés (N<sup>o</sup> 30, pl. 02).

Finalement, les coupes à pied représentent près de 66 % des fragments de coupes ; elles sont largement majoritaires face aux coupes sans tige ou aux coupes-skyphoi.

Coupes attiques		Collioure, synthèse					
n <sup>o</sup> inv.	Forme	Bord	El. Caract.	Pied Base	Frag.	NRF	NMI
02	Coupe à tige, à FN	0	0	1	0	1	1
05, 06, 13, 14, 15	Coupes, à FN	1	0	0	5	6	1
17	Coupe, à FN ou VN	1	0	0	0	1	1
01 (12 ?)	Coupe à lèvres, à FN	1	0	0	0	1	1
04	Coupe à yeux, à FN	1	0	0	0	1	1
07, 08	Coupe à bande florale, à FN	0	1	0	1	2	1
03	Coupe à tige de type A	0	0	1	0	1	1
25	Coupe de type B, à VN ou FN	0	0	1	0	1	1
24	Coupe de type B ou <i>vicup</i> ?	0	0	1	0	1	1
22	Coupe <i>vicup</i> , à VN ou FR	1	0	0	0	1	1
19	Coupe <i>vicup</i> , à VN	1	0	0	0	1	1
10	Coupe de type C, à VN ou FN	0	0	1	0	1	1
18, 21, 23	Coupe de type C, à VN ou FR, -525-475	1	0	2	0	3	3
09, 11, 20	Coupe de type C, à VN	2	0	1	0	3	3
39, 40, 41, 42	Coupe-skyphos, <i>light wall</i> , à VN	4	0	0	0	4	4
26	Coupe sans tige, à FN	0	1	0	0	1	1
33, 35, 36, 37 (94, 95)	Coupe sans tige, à VN	1	0	4	0	5	5
34	Coupe sans tige, à VN ou FR	0	0	1	0	1	1
38	Coupe sans tige, à FR	0	0	1	0	1	1
	<b>TOTAL COUPES</b>					<b>36</b>	<b>30</b>
16, 27, 28, 29, 31, 32	forme ouverte indéterminée, à FN	0	1	0	7	8	1
98, 99, 100, 101	forme ouverte indéterminée, à FR	0	0	0	4	4	0
	forme ouverte indéterminée, à VN ou FR	0	0	0	8	8	0
30, 96, 97	forme ouverte indéterminée, à VN	0	5	1	189	195	6
	Fragments	0	0	1	25	26	1
	<b>TOTAL indéterminé**</b>					<b>241</b>	<b>8</b>

Figure 29: Quantification des formes des coupes attiques.

Les *skyphoi* sont également nombreux, surtout au IV<sup>e</sup> siècle, avec 39 fragments pour 27 exemplaires. Seul un exemplaire de type *skyphos variant* est datable du V<sup>e</sup> siècle, autour de 480-450 avant J.-C. (N<sup>o</sup> 43, pl. 03).

Majoritairement les *skyphoi* sont attestés par des bords (25) de *type A*, à vernis noir (N<sup>os</sup> 45 à 59, pl. 03 et N<sup>os</sup> 63 à 67, pl. 04). Un exemplaire à vernis noir ou figures rouges présente un graffiti incisé [VV] sur le fond externe (N<sup>o</sup> 60) ; initiales du propriétaire ? Deux fragments sont peints en figures rouges : un bord (N<sup>o</sup> 61) où est représenté le dos d'un personnage du *Fat boy Group* ainsi qu'une large palmette (N<sup>o</sup> 62) à fines pétales, peinte sur un fragment de panse.

**Le bol** est la troisième forme de vase majoritairement représentée à Collioure avec 26 fragments, pour 23 vases. Rares dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, les bols semblent être l'une des formes principalement importées au milieu et dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Les bols de *type outturned rim* (N<sup>os</sup> 69 à 77, pl. 04) sont représentés par 10 exemplaires et les bols de *type incurving rim* (N<sup>os</sup> 78 à 91, pl. 05) sont représentés par 13 individus, pour un total de 16 fragments ; tous sont à vernis noir.

Un bord de coupelle de *type stemmed dish*, à vernis noir (N<sup>o</sup> 68, pl. 04), complète les arrivages de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Les petits vases** (salières ou petits bols) sont rares. On trouve deux petits vases, l'un à figures rouges du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N<sup>o</sup> 120, pl. 09) et une petite base de pyxide (?) à vernis noir du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N<sup>o</sup> 121, pl. 09). Enfin, 3 exemplaires de *saltcellars* sont répertoriés, dont un bord de coupelle ou de petit bol de *type saltcellar concave wall* de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle (N<sup>o</sup> 92, pl. 05), et de *type saltcellar footed* (N<sup>o</sup> 93, pl. 05) pour la seconde moitié du siècle.

**Les canthares** sont au nombre de 2 (N<sup>os</sup> 104 et 106, pl. 06), soit 3 fragments avec une panse de faible diamètre (N<sup>o</sup> 105, pl. 16). Représentés par des pièces à vernis noir de *type moulded rim*, ils sont uniquement présents dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. Un fragment de bord (N<sup>o</sup> 103, pl. 06) correspond à une coupe-canthare de *type cup-kantharos squat rim* à vernis noir.

**Les grands vases ouverts** sont bien représentés au sein des séries, notamment par des cratères en cloche peints en figures rouges (N<sup>os</sup> 108 à 118, pl. 07 et 08). Sur les 13 fragments répertoriés, seuls les cols et les pieds ont été comptabilisés en individus, soit 6 exemplaires. Il semble que ces quantités soient à souligner, l'usage et la distribution de cette forme n'ayant pas la même réception d'un site littoral à un autre, mais nous y reviendrons.

Il faut encore mentionner la présence d'un petit fragment du col d'un grand vase à figures noires et **1 couvercle d'amphore** décoré d'arrêtes rayonnantes sont à mentionner pour le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle (N<sup>o</sup> 107, pl. 06).



**Les vases fermés** restent rares. On note seulement un bord de pélikè à figures rouges daté du début du IV<sup>e</sup> siècle (**inv. 119, pl. 09**), proche d'une pélikè d'*Emporion*.

Un bord de plat à poisson à vernis noir (N° **102, pl. 06**) complète le panel des formes de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Enfin, **les lampes** attiques sont représentées par 2 exemplaires (N°s **122 et 123, pl. 09**), l'une du début du V<sup>e</sup> siècle (N° **122**) a été répertoriée par J.-J. Jully en 1983 ; l'autre à bec allongé est inédite (N° **123**), sa chronologie de production semble comprise entre 425 et 350 avant J.-C.

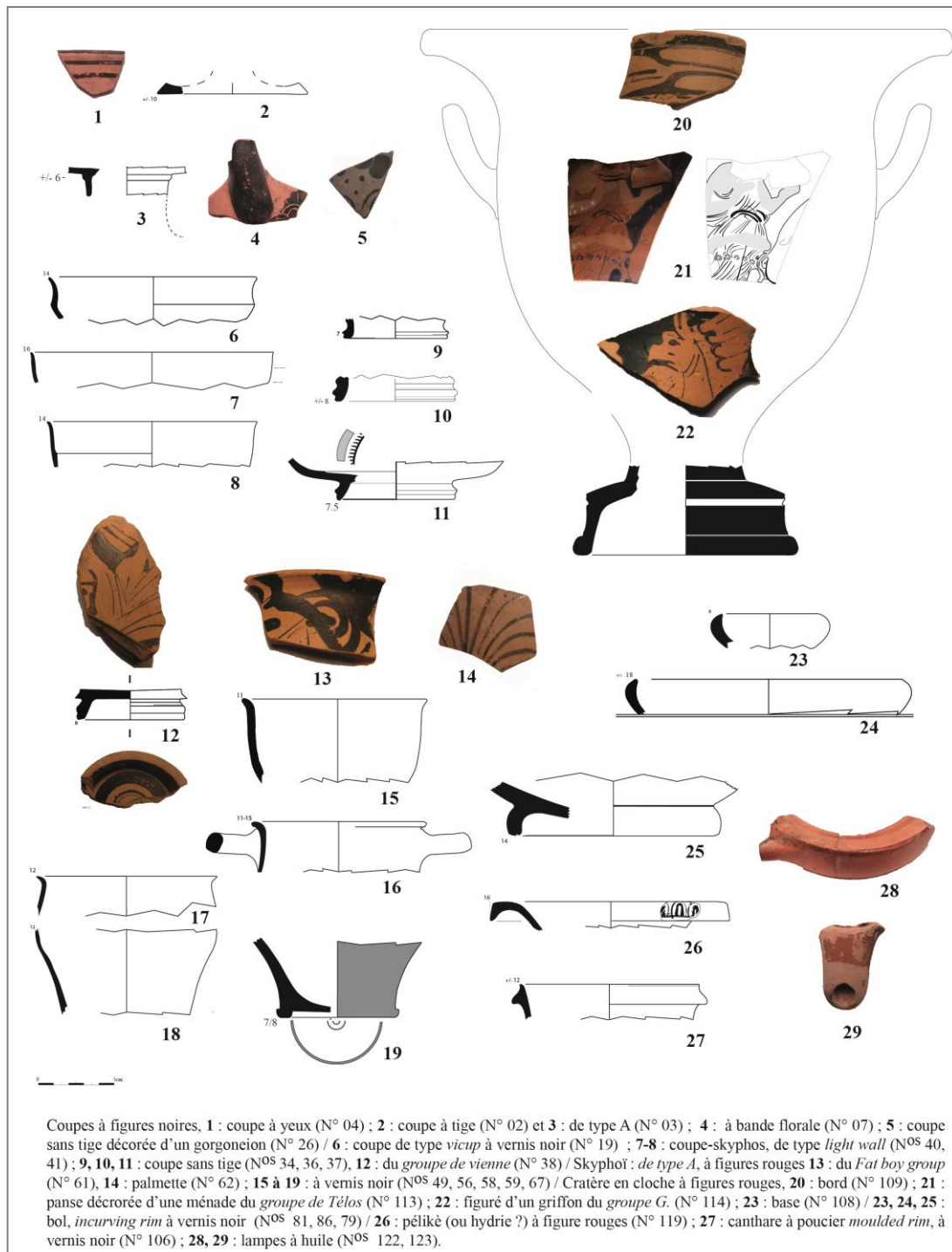


Figure 30: Collioure, le glacis : fragments de céramiques attiques remarquables.

### 2.1.2- Ateliers et peintres d'après l'étude de la céramique attique

Les fragments de céramique attique figurés restent rares. Le site de Collioure ayant une continuité d'occupation large, il faut penser à une possible récupération / réutilisation de certaines pièces de qualité esthétiquement attirante. Les vases découverts ne présentent que peu d'images peintes identifiables. Ainsi, malgré les 372 fragments, seuls 26 sont décorés et cinq attribuables à un atelier ou à un groupe de peintres (**fig. 31**).

Tous sont peints en figures rouges et datés du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : une coupe sans tige à figures rouges de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle paraît assignable au *Groupe de Vienne* (N° 38). Le fragment de cratère en cloche (N° 114) figurant un griffon semble être assignable au *Groupe G*. Un bord de *skyphos* présente les mêmes traits stylistiques que les *skyphoi* du *Fat Boy Group* (N° 61). Pour être complet, nous ferons remarquer que la grande base de cratère en cloche (N° 108) se rapproche fortement d'un pied, découvert à la même période sur le site d'*Emporion* et attribué par M-T. Miro au *Peintre du Thyrses Noir*<sup>307</sup>. Ces exemplaires se retrouvent sur d'autres sites de Méditerranée sud occidentale (tel Ensérune ou *Emporion*)<sup>308</sup>.

Groupe	Type	N°, pl.	Décor	Datation	NMI
<i>Groupe de Vienne</i>	FR. Coupe sans tige	38, pl. 02	personnage et animal	375 - 350	1
<i>Peintre des trois Thyrses ?</i>	FR. Cratère	108, pl. 07		375-350	1
<i>Groupe de Télôs ?</i>	FR. Cratère	113, pl. 08	personnage féminin et satyre	milieu du IVe s.	1
<i>Group G (peintre du Griffon)</i>	FR. Cratère	114, pl. 08	griffon	IVe s.	1
<i>Fat Boy Group</i>	FR. Skyphos	61, pl. 03	personnage	seconde moitié du IVe s.	1
<i>Inconnu</i>	FR. Skyphos	62, pl. 03	palmette	IVe s.	1
<i>Inconnu</i>	FR. Cratère	109, 110, 111, 112, pl. 08	feuillage	IVe s.	4
<i>Inconnu</i>	FR. Grand vases	115, 116, 117, 118, pl. 08	personnages	IVe s.	4
<i>Inconnu</i>	FR. Hydrie ou péliké	119, pl. 09	décor d'oves	400-375	1
<i>Inconnu</i>	FR. Formes ouvertes	12, pl. 01 ; 98, 99, 101, pl. 06	motif d'ailes et décors	IVe s.	4
<i>Inconnu</i>	FN. Coupe sans tige	26, pl. 02	gorgoneion	525-500	1
<i>Inconnu</i>	FN. Vase ouvert	27, 28, pl. 02	palmette	fin VIe-480	2
<i>Inconnu</i>	FN. Couvercle	107, pl. 06	décor d'arrêtes rayonnantes	525-500	1
<i>Inconnu</i>	FN. Coupes à bande	05, 06, 07, 08, pl. 01	décor floral	Ca. 525	3
<b>Figure 31 : Attributions de la céramique attique de Collioure.</b>				<b>TOTAL</b>	<b>26</b>

<sup>307</sup> Miro, 2006, pl. 329, n° 2935, -375-350.

<sup>308</sup> Voir entre autres : Jully, 1976 ; Dubosse, 2004 ; Miro, 2006 ; Rouillard, Cabrera, 2003 ; Aquilué, Miró, 2014.

## 2.2- Les céramiques de type grec

### 2.2.1- Les coupes de type gréco-oriental (pl. 10)

Les céramiques de type grec, de type ionien gréco-oriental et/ou occidental, sont attestées à Collioure. Au total, 11 fragments et 9 individus correspondent au type ionien défini par G. Vallet et F. Villard comme des « céramiques à bandes » ou à « filets peints »<sup>309</sup>. L'origine de ces productions reste incertaine à ce jour, mais les exemplaires examinés à Collioure ont vraisemblablement une origine occidentale.

Un exemplaire (N° **124**, pl. **10**) se rapproche de coupes A2/B2 découvertes à Ruscino, notamment à travers l'originalité de sa pâte de couleur jaune-rosée<sup>310</sup>. Cette série, qui sera détaillée pour Ruscino, semble correspondre à des productions identifiées à *Emporion*. En conclusion, l'exemplaire apparaît proche d'une typologie assez ancienne dont le décor à bandes et filets peints rappelle le type ionien A2/B2.

Les coupes aux profils de type B2 sont représentées par 6 exemplaires (N°s **125**, **127** à **131**, pl. **10**). Généralement, la chronologie de ce type de forme est comprise entre 550 et 475 avant J.-C. ; mais en l'absence de contexte stratigraphique et par prudence, nous avons étendu l'aire chronologique jusqu'à 450 avant J.-C., d'après certaines coupes découvertes à Pech-Maho, géographiquement assez proche de Collioure<sup>311</sup>. Certains exemplaires (N° **129**) présentent sur le bord de la lèvre un filet réservé que l'on retrouve également au sein des coupes gréco-orientales de Pech-Maho<sup>312</sup>. Il pourrait s'agir d'un même lot, de vases de même origine, distribué sur le littoral languedocien tant à Collioure qu'à Pech-Maho. Une comparaison matérielle entre les découvertes serait toutefois nécessaire pour suivre cette piste.

Enfin, une coupe (N° **126**, pl. **10**) a été attribuée à la classe des céramiques à bandes de type gréco-ionien et datée entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La forme et le décor se rapprochent autant de la classe attique (*Class of Athens 1104* de Sparkes)<sup>313</sup> que du décor de coupes ioniennes produites à Tarente<sup>314</sup>.

<sup>309</sup> Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>) ; Rouillard, 1978.

<sup>310</sup> Proche de la lékanis N° **438** ; voir vol. IV, catalogue des pâtes, Ruscino : Groupe 3 (Emporion). Pour la forme de la coupe, voir N°s **353**, **354**.

<sup>311</sup> Gailledrat 2000.

<sup>312</sup> *ibid.*, p. 156 : « Le vernis généralement noir avec des reflets métallescents, est parfois de couleur brun clair ou rouge vermillon, brillant » ; « Parfois ce registre utilise une teinte différente pour le filet courant sur le ressaut externe de la vasque, dans ce cas, de couleur brun-rouge à violacé ».

<sup>313</sup> *Agora XII*, pl. 18, fig. 4, 378 et p. 88-89 (*cup*, *Class of Athens 1104*).

<sup>314</sup> Van Compernelle, 2000 : coupes ioniennes, fig. 2, 1, p. 90-93 : « leur pâte est rose, avec des nuances jaune ou orange et parfois un engobe jaune-rougeâtre dont la couleur rappelle, sans doute intentionnellement, la

Néanmoins, B. Sparkes, entre autres, précise que les anses attiques sont minces et de forme horizontale<sup>315</sup>, ce qui n'est pas le cas de notre exemplaire dont l'anse est légèrement relevée. L'exemplaire N° 126 emprunte divers caractères à ces deux productions, mais en l'absence du haut de la lèvre et du bas de la panse nous ne pouvons nous référer qu'aux anses et aux caractéristiques de la pâte, ce qui oriente notre exemplaire vers une lignée de « type ionien » produite en Méditerranée centrale<sup>316</sup>. Précisons que les coupes présentées dans l'ouvrage concernant l'agora d'Athènes dérivent des coupes dites de Siana et des coupes à lèvre dont la chronologie n'est pas antérieure au premier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Nous pouvons relever que le profil en « S » et l'absence de décoration sous les anses (palmette) sont des caractéristiques de l'évolution des coupes attiques (à lèvre et à bande) tardives, à partir de 540-530<sup>317</sup>. Donc, même si sa provenance n'est pas clairement définie, il semble que le type de décors de la coupe N° 126 ne puisse pas être antérieur à 540. Th. Van Compernelle note que la production de coupe ionienne en Grande-Grèce (à Tarente) est active au début du V<sup>e</sup> siècle<sup>318</sup>. Dans le doute, nous retiendrons donc une appellation large de : « coupe à bande de type gréco-ionien » et attribuerons une chronologie comprise entre le milieu du VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

De la sphère gréco-italiote, nous pouvons rapprocher deux exemplaires. Une coupelle sans anse (N° 133, pl. 10) semble correspondre tant par sa forme que par ses teintes aux exemplaires découverts dans l'épave de la pointe Lequin 1A, entre le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle et le deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>319</sup>. Le second fragment est un bord d'hydrie ou de pélikè décoré en figures rouges (N° 134, pl. 10) mais dont la typologie n'est pas attique. La qualité de production (pâte, vernis et stries de tournage visibles) pourrait correspondre à une forme ouverte de production italiote (hydrie ou pélikè ?). En effet, le tranchant de la lèvre qui est ici décoré d'un genre de postes (ou de spirales) se retrouve fréquemment sur ces céramiques<sup>320</sup>. Cela dit, le tranchant de la lèvre n'est pas mouluré comme sur les formes des grands vases à boire, et la forme du décor n'est pas totalement identique à ces comparaisons stylistiques. L'attribution typologique, stylistique et

---

céramique attique [...], traditionnellement classées « ioniennes de type B2 [...] » redéfinies parfois comme coupe attique. ».

<sup>315</sup> *Agora XII*, p. 88-89.

<sup>316</sup> Van Compernelle, 2000.

<sup>317</sup> Villard, 1946, p. 163-164 et p. 166.

<sup>318</sup> Pour un rapprochement avec l'exemplaire N° 126 : Van Compernelle, 2000, p. 93, fig. 2, n° 5. La production de coupe ionienne du début du V<sup>e</sup> siècle est parfois hybride, entre coupe ionienne de type B2 et coupe attique Bloesch C.

<sup>319</sup> Long, 1992 ; Jubier, 2003b.

<sup>320</sup> Cassimatis, 2000.

chronologique reste encore difficile à préciser à ce jour, d'où sa classification ouverte dans les productions gréco-occidentales du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 2.2.2- Les céramiques à pâtes claires (p. 24 à 26 et pl. 36)

Les céramiques à « pâtes claires indéterminées » de production non identifiée sont au nombre de 75 fragments, pour 7 individus, et les « céramiques tournées non identifiées » sont au nombre de 97 fragments, pour 14 individus (**pl. 16**). Ces diverses catégories ouvertes représentent un total de 172 fragments.

Parmi ces céramiques tournées à pâtes claires, aucun vase ne correspond trait pour trait aux productions biterroises (CL-BZ) en dehors d'une éventuelle coupe (N° 212, **pl. 16**)<sup>321</sup>.

Certains tessons correspondent à des productions à pâte claire de Rosas (CL-ROSES)<sup>322</sup>, mais en l'absence de formes nous n'avons pas pu distinguer catégoriquement ces fragments dans les séries de Collioure.

Enfin, environ une dizaine de pâtes claires différentes ont pu être assimilées à la catégorie dite des céramiques « pseudo-ioniennes » à bande peinte de production occidentale ; elles ont été regroupées avec les productions du bassin marseillais<sup>323</sup>. Étant donné que les localités de productions autour de Marseille ne sont pas clairement déterminées à ce jour, nous avons choisi l'appellation générique de « céramiques à pâte claire du bassin marseillais »<sup>324</sup>.

#### 2.2.2.1- Les céramiques à pâte claire du bassin marseillais (pl. 11 à 12)

Au total 100 fragments, dont 25 bords pour un total de 39 individus minimum, ont été classés dans la catégorie des pâtes claires du bassin marseillais (**fig. 32, p. 92**).

Les formes répertoriées correspondent majoritairement à des formes ouvertes (32 fragments de coupes), principalement de la catégorie des coupes à une anse (27 NFR). On note des coupes-écuelles à bandes peintes (N° 135, **pl. 11**) de type Bats F 230, datées entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et des bords à petite lèvre retroussée (N° 137) de type coupe à une anse (CL-MAS 411b), datées entre 500 et 400 avant J.-C.

Pour les périodes postérieures au V<sup>e</sup> siècle, on signale des coupes à lèvre épaissie (N° 138) de type CL-MAS 410, datées entre le milieu V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

---

<sup>321</sup> Ugolini, 2012b.

<sup>322</sup> Puig, 2006.

<sup>323</sup> Entre autres : Villard, 1960, p. 58-59 pour la description des différentes pâtes locales de Marseille. Voir vol. IV, catalogue des pâtes de Collioure, productions du bassin marseillais : Groupe I et ses variantes.

<sup>324</sup> Terme employé par J.-C. Sourisseau que nous remercions de nous avoir transmis son étude concernant les céramiques massaliètes découvertes en fouilles à Marseille et à Saint-Pierre-lès-Martigues entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s. avant J.-C. ; communication présentée lors des *Hommages de M. Bats* à Hyères en 2011 (non publiée).

Les assiettes/coupes (ou coupes/écuelles) ne sont représentées qu'à travers 4 NMI, dont 8 fragments. Seule une large assiette est décorée de cercles peints (N° 142) ; son profil est tendu, assez profond, et sa lèvre rentrante est repliée (Bats, 1988, F 233 ; CL-MAS 233). Ni sa forme, ni son style ne permettent d'affiner la chronologie comprise entre 550 et 150 avant J.-C.

On note 3 bords d'assiettes peintes, dont 2 bords à lèvre repliée (N° 143, 144) proche des coupes très répandues entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle (CL-MAS 233)<sup>325</sup>. Un seul exemplaire (inv. 139) de type CL-MAS 433<sup>326</sup> présente un profil sinueux comparable à un *skyphos* de type A daté de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les bols sont rares, au nombre de 2 (N°s 140, 141), et leur forme correspond aux bols/coupes profonds datés entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>327</sup>

Les olpés-cruches sont au nombre de 16 fragments (7 éléments). Deux bords de cruche (N°s 145, 146, pl. 12) appartiennent au type CL-MAS 546 datés entre 350 et 300 avant J.-C. ; un bord d'olpé (N° 148) appartient au type CL. MAS 522, variante assez commune durant le plein III<sup>e</sup> siècle (entre 225 et 200) avant J.-C., et un petit bord en gouttière (N° 149) est de type CL-MAS 540 produit autour du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

inv.	Céramiques du bassin marseillais		NRF	NMI
135, 136,	Bats, F 230 ; CL-MAS 410 et 411b ; CL-MAS 433-434	Coupe	5	2
137, 138	CL-MAS 410-411	Coupe à une anse	27	9
	CL-MAS 231-234	Coupelle	1	1
139		Skyphos ?	1	1
140, 141	Bats, F 321/322	Bol	3	2
142, 143, 144	CL-MAS 233	Plat-Assiette	8	4
145 à 150	CL-MAS 540-546 ; CL-MAS 520-522	Cruche-Olpé	16	7
	CL-MAS 525	Cruche	13	3
151, 152		Formes ouvertes	3	3
		Formes fermées	23	7
	<b>TOTAL CERAMIQUE MASSALIETE</b>		<b>100</b>	<b>39</b>

Figure 32 : Céramiques à pâte claire de type massaliète (CL-MAS).

Finalement, il est important de noter que la cruche/olpé (vases à verser), importée depuis le bassin marseillais, demeure le vase du service de table majoritaire. On remarquera que ces formes restent très minoritaires dans les autres catégories de céramiques de Collioure. Elles révèlent sans doute des importations différenciées, une préférence de goût, d'un choix

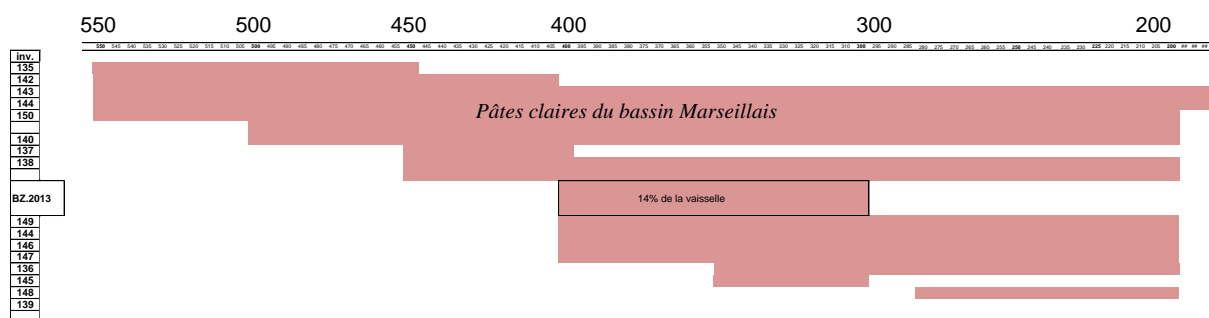
<sup>325</sup> Bats, 1988, p. 171, pl. 42, n° 1213.

<sup>326</sup> Lattara, 14, n° 3673.

<sup>327</sup> Bats, 1988, F 321/322, n°1293.

ou d'une mode qui se développent principalement autour du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cela a déjà été constaté depuis longtemps dans la sphère marseillaise<sup>328</sup>.

D'une manière générale, la chronologie de production des pâtes claires reste trop large sans niveau stratigraphique pour cerner les variations d'arrivages au quart de siècle près. On observera, d'après les comparaisons, que la céramique du bassin marseillais est présente à Collioure durant toutes les périodes, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 33**).



**Figure 33 : Flux chronologique des céramiques du bassin marseillais (CL-MAS).**

Pour le VI<sup>e</sup> siècle, aucune forme originale ne caractérise les arrivages massaliotes. Seuls des bords de coupes de type ionien B2 (4 ou 5 bords mentionnés précédemment, tels les N<sup>os</sup> 128, 129, 130) attestent d'importations massaliotes entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et le tout début du V<sup>e</sup> siècle. Or, aucun pied en trompette n'a été découvert à ce jour à Collioure. Les autres vases, tels que les bords de plats à bandes peintes (N<sup>os</sup> 142, 143) et les coupes-écuelles (N<sup>o</sup> 135), ont une chronologie relative trop large, comprise globalement entre les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Avec ces éléments, on s'accorde à reconnaître la présence et le début du trafic marseillais à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. À partir du milieu et/ou de la fin du V<sup>e</sup> siècle (v. 450/400), les flux commerciaux de la vaisselle marseillaise augmentent jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces observations, issues du matériel hors stratigraphie, rejoignent celles menées en contextes stratigraphiques par J. Bénézet étant donné que la vaisselle massaliote représente 14 % de la vaisselle totale<sup>329</sup> pour les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 33**).

<sup>328</sup> Bats, 1988.

<sup>329</sup> Soit 24 fragments (Bénézet, 2013, p 138-139).

### 2.3- Les céramiques à vernis noir non attiques

Cinq grandes familles de vernis noir ont été identifiées à Collioure : des céramiques pseudo-attiques de Marseille (PSEUDO-AT), des productions des ateliers de *Rhodé* (ROSES), de l'atelier des petites estampilles (PET-EST), de la céramique campanienne A (CAMP-A), et deux fragments provenant de Calès (CALES).

Une catégorie « vernis noir non identifiés » a été créée pour tous les fragments de petite taille ou sans caractéristique particulière autorisant leur attribution. Au total 9 petits bords différents et près de 69 micro-fragments appartiennent à cette catégorie (essentiellement des fragments de panses, non assimilés à une classe de production céramique à cause de leur taille trop réduite et/ou par manque d'éléments caractéristiques). Un exemplaire a retenu notre attention, car ses caractéristiques sont peu communes malgré sa grande taille de conservation : la base (N° 188, pl. 15) ne trouve pas d'équivalent pertinent. Serait-ce un nouveau type ?

#### 2.3.1- Les céramiques pseudo-attiques du bassin marseillais (pl. 12)

Comme pour les productions massaliètes à pâte claire, la céramique à vernis noir pseudo-attique de Marseille est concentrée au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Au total 16 fragments ont été identifiés (fig. 34). Seuls 7 exemplaires sont référencés avec des plats à poisson (N°s 157, 158) et des coupes (N°s 155, 156) ; 9 fragments ne sont pas identifiables à une forme.

Trois plats à poisson (N°s 157, 158) se rapprochent des plats à poisson attiques datés de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (entre -320 et -310). Enfin, 2 fragments de panse carénée ont été attribués à une coupe-*skyphos* de type PSEUDO-AT 608 (N°s 155, 156).

		NRF	NMI
PSEUDO-AT 608 (-375-300)	Coupe-skyphos	3	2
(IVe s.)	Bol	1	1
PSEUDO-AT 1066 (IVe s.)	Plat et plat à poisson	3	3
	Formes ouvertes	2	0
	Fragments	7	1
<b>TOTAL</b>		<b>16</b>	<b>7</b>

Figure 34 : Céramiques à vernis noir pseudo-attique (PSEUDO-AT).

Les céramiques à vernis produites à Marseille (pseudo-attiques) ne sont pas présentes en quantité élevée sur le site. Il faut noter que les vases à boire ne sont pas prédominants (1 coupe-*skyphos*) ; seuls les plats liés au service de la table sont « relativement » plus nombreux (3 plats à poisson). Tous les exemplaires se situent au IV<sup>e</sup> siècle, date où la céramique attique est fortement présente sur le site de Collioure.



En termes de complémentarité, on peut en déduire que les vases de service (olpé/cruches et plats) sont importés de Marseille, alors que les vases à boire et les cratères sont importés d'Athènes.

### 2.3.2- Les vernis noirs de l'atelier de Rosas (pl. 13-14)

Les céramiques à vernis noir produites dans la colonie grecque de *Rhodé* prennent le relais des productions athéniennes à la fin du IV<sup>e</sup> et durant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Au total 28 fragments et 21 exemplaires ont été référencés à Collioure (**fig. 35**).

La majorité des vases sont des coupes à bord rentrant à vernis noir, ROSES 26 (18 fragments), imitant ou inspirées des bols attiques *incurving rim*. Une palmette originale (N° 164) est attribuée à une coupe ROSES 26 ; un petit pied d'un cratéristique ROSES 40 (N° 174, pl. 14), un bord de plat à poisson ROSES 23, et le col lacunaire d'un grand vase fermé (N° 175) complètent la série.

inv.	Forme	NRF	NMI
160	Coupe ROSES 26, <i>Nikia</i>	1	1
161 à 169	Coupes ROSES 26	18	14
171, 172, 173	Coupelle, ROSES 24-25	3	3
	Plat à poisson, ROSES 23	1	1
174	Cratéristique, ROSES 40	1	1
175	Vase fermé	1	1
	Fragments indéterminés	3	0
<b>TOTAL ROSES</b>		<b>28</b>	<b>21</b>

Figure 35 : Céramique à vernis noir de *Rhodé* (ROSES).

Un seul exemplaire est attribuable avec certitude au groupe *Nikia Ion* (N° 160) daté de la fin du III<sup>e</sup> siècle<sup>330</sup>. Brièvement, on signalera ici que 3 exemplaires du groupe de *Nikia ion* se trouvent également dans l'agglomération d'Elne<sup>331</sup>. À relever qu'aucune mention n'est à ce jour publiée pour l'agglomération de Ruscino<sup>332</sup> ; cependant on précisera que les fouilles anciennes des silos ont livré des exemplaires, en cours d'étude par J. Bénézet.

La présence de vernis de Rosas n'est pas surprenante sur le site de Collioure étant donné que *Rhodé* est le voisin portuaire le plus proche de Collioure et que cette production se retrouve jusqu'au nord du Languedoc (notamment à Ensérune)<sup>333</sup>. Cependant, les vases à vernis noir de Rosas demeurent relativement rares à Collioure, alors que le site est bien occupé durant le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et que ces productions sont probablement importées très tôt en Roussillon (le début de la production date de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). D'ailleurs, J. Bénézet nous informe que ces vases sont de très loin les plus abondants à

<sup>330</sup> Puig, 2006 ; Principal Ponce, 1998.

<sup>331</sup> Elne, *infra.*, p. 115 (Jully, 1983 et Bénézet, 2016, p. 144, fig. 3, n° 7-8).

<sup>332</sup> Principal Ponce, 1998, p. 108-109.

<sup>333</sup> Bénézet, 2016a ; on en retrouve également un peu à Lattes, plus ponctuellement à Olbia de Provence, et exceptionnellement dans le Centre de la France (Bourges), en Italie, etc. (Bénézet, 2005 ; *id.*, 2006).

Elne durant le III<sup>e</sup> siècle, à tel point qu'ils remettent en cause une discontinuité de l'occupation tout au long du siècle<sup>334</sup>. Se pose alors le problème de la sous-représentation des vernis noir de Rosas à Collioure ; s'agit-il d'arrivages spécifiques qui ne touchent que très peu l'agglomération portuaire de Collioure (d'autres productions parviennent à la place) ou bien reflètent-ils une baisse des activités commerciales du port au cours du III<sup>e</sup> siècle ? Nous y reviendrons<sup>335</sup>.

### 2.3.3- Les céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (pl. 14)

Les productions de la péninsule italique, de la région de Rome, sont présentes à travers 3 bols de l'atelier des petites estampilles (PET-EST 2783) datés entre 325 et 250 avant J.-C. (N<sup>os</sup> 177 à 178, pl. 14). Ce type de production est bien attesté dans tout le Golfe du Lion et en Ibérie durant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Bien que leur présence à Collioure ne soit que très sporadique, ces vases paraissent intégrer les flux commerciaux déjà mis en évidence par J.-P. Morel et J. Principal Ponce depuis Marseille jusqu'à *Emporion* et *Rhodé*. Depuis ces ports, les vases semblent être redistribués, avec les productions à vernis noir de Rosas, sur le littoral et dans l'arrière-pays ibérique<sup>336</sup>. En ce sens, leur présence à Collioure atteste l'intégration du port aux commerces maritimes du nord-ouest de la Méditerranée pour le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 2.3.4- Les productions de Calès (pl. 15)

Seuls 1 bord de bol (N<sup>o</sup> 187) et 1 fragment de vasque appartiennent aux productions de Calès. Le bord étant de petite taille, il semble préférable de dater cet exemplaire de manière large entre 350-225, voire jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 2.3.5- Les céramiques d'origine campanienne (pl. 15)

Les importations napolitaines à vernis noir (produites dans les régions de Naples) sont représentées par la céramique campanienne de type A. Au total 34 fragments pour 19 individus ont été identifiés (fig. 36, p. 97).

Ici aussi, la majorité des vases sont des coupes, de type CAMP-A 27 (N<sup>os</sup> 179 à 180 et N<sup>os</sup> 182-183). Deux larges assiettes ou bols (N<sup>o</sup> 184) de type CAMP-A 5, un exemplaire de type CAMP-A 49b (N<sup>o</sup> 185) et un bord de plat à poisson CAMP-A 23 (N<sup>o</sup> 186) complètent la série.

<sup>334</sup> Bénézet, 2012, p. 270 ; Bénézet, 2016, p. 144.

<sup>335</sup> *Infra.*, p. 115 et p. 289-294.

<sup>336</sup> Principal-Ponce, 1998, p. 48.

Il semble que la campanienne A soit représentée sur le site de Collioure entre l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle (autour de 300) et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ces dernières importations marquent la fin de l'occupation de l'âge du Fer à Collioure.

Type	N° inv.	Forme	NRF	NMI
Campanienne A	179 à 183	Coupe, CAMP-A 27	4	2
		Coupe, CAMP-A 27c	4	2
		Coupe, CAMP-A 27b	1	1
		Bol large ou coupe ?	8	2
	185	Bol ou Coupe à une anse, CAMP-A 4	1	1
	186	Plat à poisson, CAMP-A 23	1	1
		Fragment et autres	9	5
<b>TOTAL CAMP-A</b>			<b>28</b>	<b>14</b>
Petites estampilles	176, 177, 178	PET-EST	4	4
Cq. Calès	187	CALES	2	1
<b>TOTAL</b>			<b>34</b>	<b>19</b>

Figure 36 : Céramiques à vernis noir, non attiques.

#### 2.4- Les graffites incisés sur vases

Seuls 3 « graffiti » inscrits ont été découverts : un double graffite [ VV ] sur le fond externe d'un *skyphos* grec à vernis noir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (N° 60, pl. 03) ; un autre graffite [ V ] sur le fond externe d'un bol de l'atelier des petites estampilles du milieu du III<sup>e</sup> siècle (N° 178, pl. 14) ; la troisième incision a été réalisée sur un bout de tuile (?), elle présente un petit [ X ] lié à un [ A (?)].

D'après M. Bats, ces quelques lettres ne sont pas assez représentatives. Cependant, face au peu de données épigraphiques sur des vases avant le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en particulier en Roussillon, leur présence doit être soulignée.

#### 2.5- Trou de suspension et découpe des vases

Les détournements de la fonction première des vases sont variés d'une population à une autre. Ainsi, il n'est pas rare de voir des vases grecs réutilisés ou découpés à des fins bien éloignées de leur fonction première. Seul un exemplaire à figures noires a été détourné à Collioure car il présente un contour retaillé (N° 30, pl. 02). Ce fragment de coupe présente également le départ d'un trou de réparation ou de suspension.

On dénombre 5 fragments avec un trou de réparation (ou de suspension), majoritairement sur la céramique fine attique (N° 96, pl. 06), mais également au bord de la lèvre d'une coupe/assiette gréco-occidentale peinte (N° 142, pl. 11). Enfin, un bol de l'atelier de Rosas (n° 165, pl. 13) présente un trou sur la tranche de son pied qui pouvait servir à le suspendre.

La vaisselle attique est une vaisselle de luxe, un objet d'échange privilégié. À ce titre, son usage et sa conservation sont importants et il n'est pas rare d'y constater des trous, comblés généralement au plomb, ce qui permettait de réparer le vase. Cette pratique était courante déjà en Attique sur les bases de *skyphoi* par exemple.

## 2.6- La céramique grise de la côte catalane et les céramiques ibériques

Les céramiques de production ibérique (céramiques de la côte catalane et communes ibériques) sont très rares à Collioure (fig. 37 ; pl. 16). Sur l'ensemble des céramiques étudiées, elles ne représentent que 3.3 % de la vaisselle, soit 45 fragments pour 24 vases. Ce constat est similaire en contexte archéologique, où les céramiques ibériques ne représentent que 3 % (4 fragments) du total de la vaisselle dans les niveaux stratigraphiques du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>337</sup>.

Type	N° inv.	Forme	NRF	NMI
Cote-Catalane COT-CAT	189	Gobelet, COT-CAT	3	3
		Fragments COT-CAT	15	5
		<b>Total COT-CAT</b>	<b>18</b>	<b>8</b>
Céramique commune ibérique (COM- IB)		Coupe,	0	0
		Cruche, COM-IB Cc3, -350-200	1	1
	193	Couvercle IB	1	1
		Plat / marli	4	2
	191	Formes ouvertes	0	0
		Fragments	13	6
		<b>Total COM-IB</b>	<b>19</b>	<b>10</b>
Ibérique peinte	190	<b>IB-PEINT</b>	<b>8</b>	<b>6</b>
<b>TOTAL CERAMIQUE IBERIQUE</b>			<b>45</b>	<b>24</b>

Figure 37 : Les céramiques ibériques.

Les gobelets en céramique grise de la côte catalane sont anecdotiques. Seuls 3 exemplaires sont datés entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (N° 189). La vaisselle ibérique (COM-IB à « pâte sandwich ») est représentée par 19 fragments, soit 10 vases :

<sup>337</sup> Bénézet, 2013.

coupe, cruche, couvercle (N° 193). Une forme ouverte appartient au domaine culinaire (1 fond rond surchauffé de marmite, N° 191) ; 8 fragment (6 vases) sont en céramique ibérique peinte (N° 190). Mentionnons également une jarre en céramique grise tournée à pâte légèrement micacée-feuilletée qui se rapproche des séries COM-IB Jt3 (N° 241, pl. 18)<sup>338</sup>.

S'il n'y a rien d'étonnant à la présence de céramique commune de type ibérique à Collioure (vue la proximité géographique), il reste surprenant de constater sa rareté, quelle qu'en soit la catégorie<sup>339</sup>. D'ailleurs, dans les niveaux stratigraphiques du IV<sup>e</sup> siècle, elle ne représente que 2.4 % (4 NRF ; 1 NMI)<sup>340</sup>.

Enfin, il n'est pas exclu qu'au sein des 81 fragments à pâtes claires non identifiées (10 éléments caractéristiques), il y ait une part de fragments produits en Ibérie. Néanmoins, la faible représentativité de cette catégorie ne modifie pas le constat de la rareté des céramiques dites « ibériques » à Collioure.

## 2.7- Les céramiques de cuisine

Les travaux de M. Bats sur les formes et fonctions des céramiques culinaires ont mis en évidence des traceurs sociaux reflétant une acculturation des sociétés locales aux influences méditerranéennes, notamment celles des populations grecques<sup>341</sup>. Ainsi, nous avons distingué les céramiques de cuisine importées (soit 94 fragments, 41 vases), tels que les céramiques culinaires spécifiques au monde grec ou italique et les mortiers exogènes, des autres productions de céramique communes tournées non identifiées (CCT : 97 fragments, pour 14 vases).

### 2.7.1- Les céramiques de cuisine de tradition grecque du IV<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Anecdotiques à Elne<sup>342</sup>, absentes à Ruscino, les céramiques de cuisine de tradition grecque représentent près de 7 % de la vaisselle totale découverte à Collioure, soit 57 fragments dont 27 vases (pl. 17-18). Des *caccabai* (21 bords, 44 fragments), des *lopadés* (4 vases, 5 fragments) et des *chytrai* (2 vases, 8 fragments) ont été mis au jour lors de fouilles anciennes et récentes (fig. 38).

	NMI	NRF
<i>Lopadés</i>	4	5
<i>Caccabai</i>	21	44
<i>Chytrai</i>	2	8
<b>TOTAL</b>	<b>27</b>	<b>57</b>

Figure 38 : Quantification des marmites grecques.

<sup>338</sup> Cet élément a été classé dans les céramiques de cuisine de type ibérique ; son faible diamètre semble le rapprocher plus d'une utilisation liée au service/consommation de table plutôt que du stockage (?).

<sup>339</sup> On notera également l'absence de céramique caractéristique des productions dites *ibérica pintada* et ce, malgré la grande attention portée aux détails des fragments. Enfin, nous n'avons aucune trace de céramique oxydée présentant des motifs géométriques ou anthropomorphes, ni de *sombrero de copa*.

<sup>340</sup> Bénézet, 2013, p. 138, fig. 118.

<sup>341</sup> Bats, 1988.

<sup>342</sup> Voir *infra.*, p. 432 (*la vaisselle culinaire grecque en Roussillon*).

**Les lopadés (N<sup>os</sup> 214-217, pl. 17)**

Les *lopadés* (marmites basses) sont au nombre de 4 exemplaires (5 fragments) ; aucune n'a de profil sinueux très marqué.

Deux exemplaires présentent une légère courbe de la lèvre. Le premier (N<sup>o</sup> 215) a un col long à lèvre élancée ; il appartient au groupe 1. Son profil peut être rapproché des productions du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le second exemplaire (N<sup>o</sup> 216, pl. 17) présente un profil plus épais avec un diamètre supérieur à 19 cm. La production de *lopas* au profil sinueux débute à Athènes à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais cet exemplaire trouve un écho dans le second type de faitouts datés entre la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le troisième exemplaire (N<sup>o</sup> 214, pl. 17) présente un profil régulier assez droit avec l'extrémité de la lèvre arrondie et le ressaut interne élancé pour recevoir le couvercle. Son profil et la pâte semblent proches de *lopas* en céramique commune grecque produites à Rhodé autour de la fin du IV<sup>e</sup> et du plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>343</sup>

Enfin, le quatrième exemplaire (inv. 217, pl. 17) est original car il présente un col haut avec un petit bord fin élancé vers l'extérieur ; la lèvre est ouverte avec un ressaut interne galbé. Cet exemplaire ne trouve de comparaison qu'avec un bord produit à Rosas (COM-ROS 123). Identifié par A.-M. Puig comme une *caccabé* assez originale datée entre la fin du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>344</sup>, l'archéologue n'a pas trouvé de parallèles pour ce type de céramique de cuisine à lèvre haute, qui semble correspondre à une variante locale de *lopas* sur laquelle nous reviendrons<sup>345</sup>.

Chronologiquement, toutes ces *lopadés* se situent entre la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Les caccabai (N<sup>os</sup> 218 à 235, pl. 17-18)**

Au total 21 exemplaires (44 fragments) marmites de type *caccabé* ont été mis au jour à Collioure. Au-delà des 19 exemplaires référencés dans les séries de fouilles de P. Ponsich, on notera 2 exemplaires identifiés par J. Bénézet lors des sondages réalisés en 2013 sur le glacis.

On dénombre 6 exemplaires du groupe I (N<sup>os</sup> 218, 219, 220, 221, 222, pl. 17), auxquels il faut rajouter les deux exemplaires découverts lors des fouilles récentes (N<sup>os</sup> 234, 235, pl. 18). Un total de 9 exemplaires appartient au groupe II (N<sup>os</sup> 223, 224, 225, 226, 227,

<sup>343</sup> Puig, 2006, p. 504, fig. 10, n<sup>os</sup> 3, 5 (COM-ROS).

<sup>344</sup> Puig, 2003, p. 502, fig. 10.1, n<sup>o</sup> 8. L'exemplaire est identifié comme un bord de *caccabé* dans la monographie, alors qu'il semble d'après M. Bats correspondre à une *lopas*.

<sup>345</sup> Voir *infra.*, p. 433 (*une caccabé de type pyrénéen*).

**228, 229, 230, pl. 17)** et 4 bords au groupe III (N<sup>os</sup> **231, 232, 233, pl. 18**). Ces exemplaires ont un diamètre compris entre 13 et 14 / 17 cm, moyenne généralement observée pour ce type de marmite<sup>346</sup>.

Les exemplaires présentent des lèvres courtes et rectilignes qui les rapprochent sensiblement des marmites de type *caccabai* qui se développent à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle et durant le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>347</sup>

### ***La chytra* (N° 237, pl. 18)**

Seuls deux bords de *chytrai* ont été découverts dans la série de P. Ponsich (n° **237, pl. 18**). La pâte à cuisson réductrice détermine leur classement dans le groupe 1. Leur forme est traditionnelle (de type COM-GRE 1a), ce qui ne permet pas de rétrécir la chronologie comprise entre 600 et 200 avant J.-C.

### ***Les groupes***

L'étude des céramiques de cuisine de tradition grecque a permis d'isoler quatre groupes de productions différentes, dont trois relatives à la période de l'âge du Fer (**fig. 41a, p. 105**) :

- **le groupe 1** : surface extérieure lissée de couleur brun à gris, pâte à cuisson réductrice à dégraissants blancs (Groupe 1 de Bats, 1988). Pâte très dure à cuisson réductrice de couleur gris à noir ; surface lissée avec un lait d'argile (?) avant cuisson. Le cœur de la tranche varie parfois de couleur rouge à gris, gris noir ; la pâte est assez feuilletée et comprend un dégraissant de nombreuses fines particules blanches (quartz ?) d'environ 0.1 cm. Ces fins nodules blancs donnent un aspect de surface assez grossier et rugueux aux vases. Le travail de tournage du vase est de bonne facture, or on observe une reprise grossière du ressaut interne qui apporte aux bords de légères variations typologiques. On dénombre à Collioure 2 *lopadés*, 8 *caccabai* et 2 *chytrai* se rapportant au groupe 1.

- **le groupe 2** : surface extérieure lissée, pâte oxydée de couleur rouge avec un dégraissant de particules blanches (Groupe 2 de Bats 1988). Les dégraissants de la pâte sont proches du groupe 1 ; est-ce le reflet d'un même atelier ou d'une caractéristique technique facilitant la tenue au feu ? Seuls des *caccabai* (9) sont représentés dans ce groupe.

- **le groupe 3 (COM-ROSES)** : surface extérieure lissée de couleur rouge ou brune, pâte oxydée avec de fines et rares particules blanches (beaucoup moins denses que les groupes 1 et 2) avec fin micas. Cette dernière catégorie se rapproche des céramiques

---

<sup>346</sup> Bats, 1988, p. 166-167.

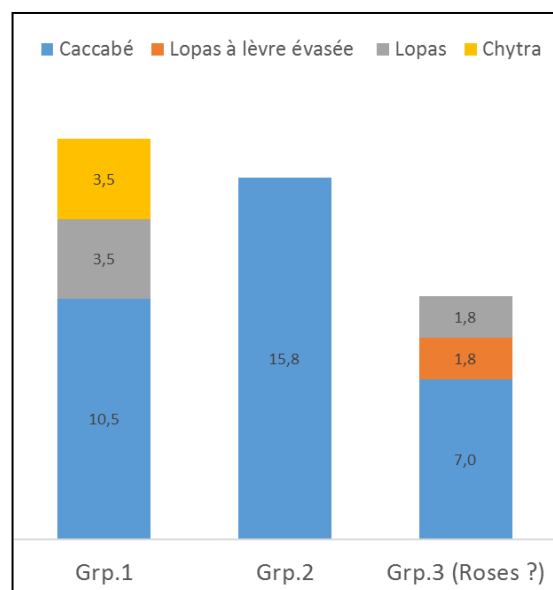
<sup>347</sup> Bats, 1988, p. 165.

communes grecques de *Rhodé* (groupe COM-ROS)<sup>348</sup> ; le traitement de surface lissé, n'exempte pas d'un toucher assez rugueux dû aux aspérités du dégraissant. Finalement, 4 exemplaires de *caccabai* et une *lopas* ont été identifiés.

- **le groupe ROSES** : la surface est lisse, la céramique fine et la pâte est assez homogène ; de couleur claire beige-rosé avec un fin dégraissant de sable et de rares poussières de micas. Ces traits semblent correspondre au groupe des céramiques de *Rhodé* (COM-ROS)<sup>349</sup>. Il s'agit vraisemblablement d'une variante à pâte claire du Groupe 3. Seul un exemplaire de *lopas* (N° 214) a été identifié à Collioure.

### **Bilan**

Finalement, les céramiques culinaires grecques, dites communes (COM-GRE), sont au nombre de 57 fragments, dont 27 bords. Il s'agit principalement de marmites, de type *caccabé* (21 bords) et *lopas* (4 bords) ; la *chytra* n'est attestée que par 2 exemplaires (8 fragments), (**fig. 39 et fig. 40, p. 104**). Leur fonction est destinée à la cuisson : le pot pour les potages (la *chytra*) et les marmites ou faitouts munis d'un bord en gouttière destiné à recevoir un couvercle pour les ragoûts de viandes et de poissons (*lopas*, *caccabé*)<sup>350</sup>. À cela, il faut rajouter la présence d'un couvercle (7 fragments)<sup>351</sup> découvert en 2013 (N° 236, pl. 18).



**Figure 39 : Répartition en % des productions et des formes de céramique de cuisine grecque à Collioure (NRF : 57).**

Il est fort intéressant de constater la variété des productions de vaisselle de cuisine retrouvées (**fig. 39 et fig. 40, p. 104**). Globalement, les productions issues de la colonie grecque de *Rhodé* sont relativement minoritaires (groupe 3 : 22.2 %) face aux céramiques à cuisson réductrice (groupe 1) et oxydante (groupe 2). D'ailleurs, on retiendra que le service de cuisine (trilogie : *chytra*, *lopas*, *caccabé*) n'est représenté en totalité qu'à travers le groupe 1 (44.4 %) qui constitue près de la moitié des céramiques de cuisine de type grec importées à

<sup>348</sup> Puig, 2006, p. 501.

<sup>349</sup> Puig, 2006, p. 501

<sup>350</sup> Bats, 1988, p. 45-49.

<sup>351</sup> De type COM-GR 5c2, fin V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.



Collioure (**fig. 40d**). Enfin, les productions relatives au groupe 1 et au groupe 3 représentent les variantes typologiques majoritaires, alors que le groupe 2 ne concerne que des *caccabai*.

L'origine de production du groupe 1 ne peut pas être précisée. En effet, en dehors des marmites appartenant au groupe 3, qui se rapprochent sensiblement des céramiques communes produites à *Rhodé*<sup>352</sup>, nous ignorons l'origine des productions de céramiques de cuisine du groupe 1 et 2. Tout au plus pouvons-nous signaler que le traitement des vases et les caractéristiques des pâtes font écho aux productions identifiées par M. Bats dans la colonie grecque d'Olbia (Hyères, en Provence)<sup>353</sup>. Le groupe 2 est proche du Groupe 3.04 défini en 2013 par A.-M. Curé<sup>354</sup> ; la chercheuse a répertorié ce type de céramique de cuisine grecque à *Olbia*, à Saint-Pierre-lès-Martigues, à Lattes, à *Agathè*, dans des contextes principalement situés entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>355</sup>. Ainsi, la vaisselle grecque de Collioure paraît s'intégrer préférentiellement au réseau de distribution observé sur le littoral nord du Golfe du Lion.

La grande majorité des exemplaires découverts est hors stratigraphie ; il demeure donc difficile de resserrer la chronologie au-delà de la période comprise entre le IV<sup>e</sup> siècle et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 40e, p. 104**). Deux exemplaires de *caccabai* et un couvercle (soit 21 fragments) ont été découverts dans les remblais datés du IV<sup>e</sup> siècle (mis au jour par J. Bénézet en 2013). Ainsi, bien que trois exemplaires (N<sup>os</sup> **237, 228**) présentent une typochronologie plus large, comprise dès la fin du VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, il paraît plus vraisemblable de situer ces fragments dans la phase du second âge du Fer de Collioure.

Finalement, la présence de vaisselle de cuisine de type grec dans l'agglomération portuaire de Collioure est très importante. L'origine vraisemblable des groupes de production reflète des contacts forts avec les circuits du nord-est de la Méditerranée, moindres avec le nord-est de l'Ibérie (*Rhodé*). Si la fonction portuaire de Collioure peut éventuellement justifier la grande quantité de vaisselle attique (27 % de la vaisselle du site), le taux de vaisselle de cuisine exogène de type grec marque une originalité sans parallèle pour l'ensemble du Roussillon à l'âge du Fer. Ces observations posent inévitablement le problème d'une présence grecque à Collioure<sup>356</sup>.

<sup>352</sup> Nous remercions A.-M. Puig d'avoir pris le temps de nous aider pour l'identification des céramiques produites à *Rhodé*.

<sup>353</sup> Bats, 1988, p. 164-165 : céramiques culinaires du milieu du IV<sup>e</sup> au milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., groupe 1 et 2.

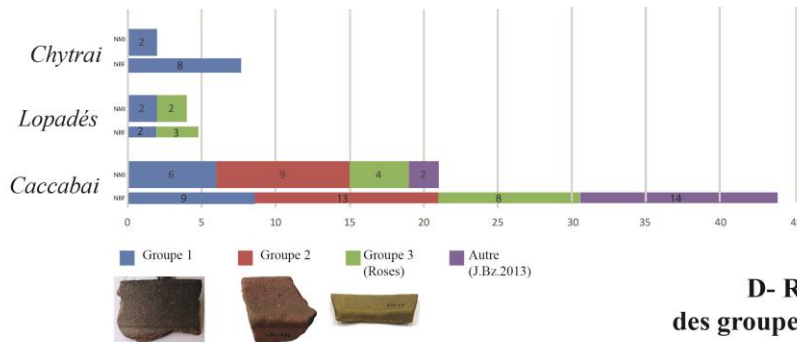
<sup>354</sup> Curé, 2013, p. 72-73.

<sup>355</sup> Curé, 2013, p. 73, fig. 2.7.

<sup>356</sup> Voir *infra.*, fig. 145, p. 294 et p. 405, 437 (*la présence grecque et ses effets*).

**A- Inventaire raisonné des céramiques de cuisine de tradition grecque (28 NMI ; 64 NRF)**

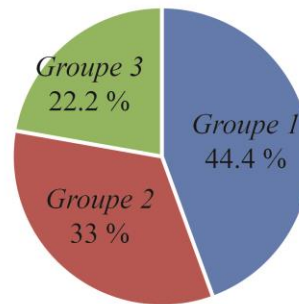
Production	Type	n°inv.	pl.	Datation	NMI	NRF	TOTAL NMI	% NMI	% NMI vaisselle	TOTAL NRF	% NRF	% NRF vaisselle
<b>Groupe 1</b>	<i>Lopas</i>	215, 216	pl. 17	-300 -200	2	2	<b>12</b>	44,4	3,0	<b>33</b>	57,9	2,3
	<i>Caccabé</i>	218, 219, 220, 221, 222	pl. 17	fin IVe-IIIe s.	6	9						
	<i>Caccabé</i>	234, 235	pl. 18	IVe s.	2	14						
	<i>Chytra</i>	237	pl. 18	-600 -200	2	8						
<b>Groupe 2</b>	<i>Caccabé</i>	223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230	pl. 17	350/325 -200	1	1	<b>9</b>	33,3	2,2	<b>13</b>	22,8	0,9
			pl. 17	-425 -200	1	1						
			pl. 17	-350 -100	7	11						
<b>Groupe 3 ROSES</b>	<i>Caccabé</i>	231, 232, 233	pl. 18	fin IVe-IIIe s.	4	8	<b>6</b>	22,2	1,5	<b>11</b>	19,3	0,8
	<i>Lopas à lèvres éva.</i>	217	pl. 17	fin IVe-IIIe s.	1	2						
	<i>Lopas</i>	214	pl. 17	-325 -200	1	1						
<b>TOTAL P. Ponsich</b>					<b>27</b>	<b>57</b>						
<b>TOTAL</b>							<b>27</b>	<b>100,0</b>	<b>6,7</b>	<b>57</b>	<b>100,0</b>	<b>3,9</b>
* sans le couvercle (1 NMI ; 7 NRF)							<b>401</b>		<b>100,0</b>	<b>1464</b>		<b>100,0</b>



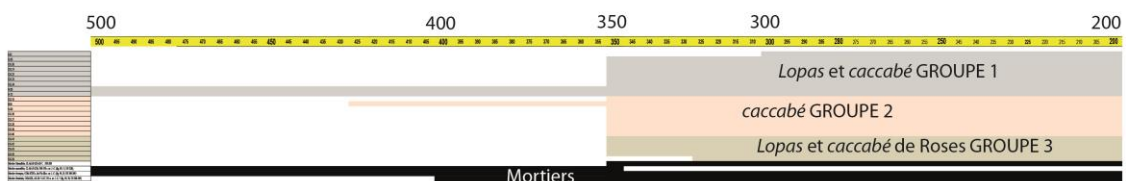
**D- Répartition en % des groupes de production (NMI)**

**C- Bilan des types de marmites**

	NMI	% NMI	NRF	% NRF
Lopas	4	14,8	5	8,8
Caccabé	21	77,8	44	77,2
Chytra	2	7,4	8	14,0
<b>TOTAL</b>	<b>27</b>	<b>100,0</b>	<b>57</b>	<b>100,0</b>



**E- Chronologie relative**



**Figure 40 : Les céramiques de cuisine de tradition grecque à Collioure**

### 2.7.2- Les autres céramiques de cuisine (du milieu III<sup>e</sup> s. au II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. avant J.-C.).

Parmi les céramiques de cuisine de type grec relatives au second âge du Fer, il est intéressant de noter la présence de marmites d'époque plus récente.

Une *patinae* italique (N° 239, pl. 18) et une jatte ibérique (N° 241) complètent l'occupation sur le site de Collioure dans le milieu et la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Une marmite italique à pâte granuleuse et engobe rouge (N° 240)<sup>357</sup> ainsi qu'une *lopas* à pâte grise (N° 238)<sup>358</sup> sont les seuls éléments datés à Collioure autour de 150/110 et 50 avant J.-C. ; s'agit-il de résidus amenés par la mer ? Cependant, le mobilier restant rare pour ces périodes, il semble pertinent de le mentionner.

### 2.8- Les mortiers

Parmi les ustensiles de cuisine, il faut noter la présence de mortiers d'origines variées qui ajoutent une valeur significative à la diversité socio-culturelle du port de Collioure (N<sup>os</sup> 242 à 248, pl. 19). Au total 7 mortiers, dont 6 en céramique (8 NRF) et 1 en pierre ont été identifiés (fig. 41.).

mortiers en céramique						
Origine	Type	Datation	inv.	pl.	NMI	NRF
Massaliète	CL-MAS 625-624	-350 -200	242	pl. 19	1	1
Massaliète	CL-MAS 623b	-500 -350	243	pl. 19	1	3
Etrusque	COM-ETR3c	fin VIe-IIIe s.	244	pl. 19	1	1
Ebusitain	COM-EB, AE-20 / I-167	IVe s.	245	pl. 19	1	1
Punique	COM-PUN 131	IVe s.	246	pl. 19	2	2
<b>TOTAL MORTIER CERAMIQUE</b>					<b>6</b>	<b>8</b>
lithique						
	mortier en pierre		247	pl. 19	1	1
	Pilon en pierre (1 ex.)		248	pl. 19		
<b>TOTAL MORTIER</b>					<b>7</b>	<b>9</b>

#### 2.8.1- Mortier et pilon en pierre Figure 41 : Collioure, les mortiers.

La présence de mortier et de pilon en pierre est rare en Languedoc et, par conséquent, peu attestée dans la documentation. Des exemplaires ont été découverts dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle à Elne<sup>359</sup> ; trois exemplaires sont connus à Ensérune et Lattes pour le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (en calcaire coquillé, en marbre ou en basalte)<sup>360</sup>. Pour Collioure, nous ne pouvons pas situer la chronologie du pilon (N° 248), ni du mortier en grès (?) découverts hors stratigraphie (N° 247). Ce dernier est proche d'exemplaires singuliers attestés en argile dans

<sup>357</sup> Bats 1988, pl. 37, 1078, p. 157-158, forme Maratini III.

<sup>358</sup> *Agora XXXIII*, fig. 84, 661.

<sup>359</sup> Information inédite de J. Bénézet. Voir *DICOB*, BA-1211 pour d'autres attestations régionales.

<sup>360</sup> Feugère, 1992a, p. 293-294 ; Gomez 2000, p. 114 et *id.*, 1998, p. 23 qui remarque l'absence remarquable du pilon dans les publications.

l'aire biterroise (type 634), datés par É. Gomez entre le milieu du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>361</sup>.

### 2.8.2- Mortier en céramique

Les mortiers en céramique sont peu nombreux (**fig. 41, p. 105**). Découverts majoritairement lors des sondages menés par J. Bénézet en 2013, ils sont au nombre de 6 (un exemplaire massaliète a été découvert dans la série de P. Ponsich).

Deux mortiers sont massaliètes, l'un de type CL-MAS 623b (N° 243) est daté de manière large entre 500 et 350 avant J.-C. ; il correspond (avec son bord en amande) à des exemplaires plus anciens renvoyant aux mortiers étrusques et grecs contemporains ; cette forme est attestée dans des contextes du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>362</sup>. L'autre exemplaire (N° 242), de type CL-MAS 625-624, appartient à la phase plus tardive, située entre 350 et 200 avant J.-C.

On note 2 mortiers puniques (de type COM-PUN 131) dont l'un est daté en contexte de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 246)<sup>363</sup>. Il s'agit de l'unique type attesté en Méditerranée nord-occidentale entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et produit dans les environs de Carthage. On note qu'il est distribué depuis le littoral ibérique sur une frange septentrionale assez restreinte qui ne semble pas excéder la région de Lattes<sup>364</sup>.

Un mortier ébusitain (de type COM-EB, AE-20 / I-167) est daté en contexte du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 245).

Un mortier étrusque (N° 244, de type COM-ETR3c) est daté génériquement entre la fin du VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il appartient aux phases anciennes comprises entre le deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., phase qui a livré le plus fréquemment ce type de mortier en Languedoc occidental<sup>365</sup>. J. Bénézet attribue sa pâte au groupe C (catégorie majoritaire des importations sur le littoral languedocien) ; il se rapproche des productions de la région de Vulci, en Étrurie<sup>366</sup>. Jusqu'ici, la découverte de mortier étrusque la plus méridionale en Gaule était attribuée au site de Pech Maho. Donc, on peut aujourd'hui attester de leur diffusion jusque dans l'extrême sud de la Gaule, à Collioure, ce qui n'est pas

<sup>361</sup> Gomez 2000, p. 127, fig. 18.

<sup>362</sup> Curé, 2013, p. 162.

<sup>363</sup> Bénézet, 2013, p. 127-128, fig. 111, n° 7 (seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle) et p. 70, fig. 59, n° 3 (pour une découverte ancienne).

<sup>364</sup> Curé, 2013, p. 165.

<sup>365</sup> Curé, 2013, p. 153, note la présence de mortier étrusque COM-ETR3c depuis Marseille jusqu'à Pech-Maho, ainsi qu'à Emporion. Ce type est préférentiellement découvert dans des contextes du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>366</sup> Curé, 2013, p. 155 : Groupe 2.04 (série C de Marchand, 1982, p. 145-146 et Hérubel, 2000, p. 89 ; groupe 1 de Sourisseau, 1997, p. 53-55).

étonnant étant donné que ce type de mortier est attesté à *Emporion* dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et jusqu'à la fin de ce siècle (vers 500).

Devant cet échantillonnage de mortiers d'origines variées, on s'étonnera de l'absence de mortier grec et ibérique à Collioure. Les premiers sont pourtant attestés dans la plaine roussillonnaise entre la fin du VI<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> siècle (à Salses, *Le Port I* et *II* ; au *Puig Sutré 1* et à *Los Ponts Molls*)<sup>367</sup>.

### 1.3- Regard sur les amphores

Comme pour la vaisselle exhumée sur le site de Collioure depuis les années 1960, le matériel amphorique issu des fouilles anciennes a été séparé en deux : au domicile de P. Ponsich (resté inaccessible jusqu'en 2008), et au Palais des Rois de Majorque, collection actuelle du dépôt archéologique départemental de Perpignan.

Nous remercions l'ensemble des chercheurs qui nous ont aidée à faire ce bilan. La synthèse des données amphoriques s'appuie sur les comptages réalisés par J. Kotarba dans les années 1980 (inédit) menés sur la collection P. Ponsich conservée au dépôt départemental (5132 fragments), complété par le nombre de bords publiés par F. Mazière en 2004. Sont pris en compte les comptages que nous avons réalisés au dépôt archéologique de Céret sur le matériel de Collioure. Enfin, nous y avons intégré les données issues des fouilles menées entre 2012-2013 sur le glacis du château royal de Collioure par J. Bénézet (1030 fragments, 35 bords). Nous proposons ici de regrouper les différentes informations actuellement disponibles.

Les résultats déjà publiés indiquent 74 bords<sup>368</sup>, mais le nombre réel de fragments n'était pas mentionné dans l'article de 2004<sup>369</sup>. F. Mazière mentionne que 4 bords d'amphores grecques et 1 bord d'amphore de Marseille (à pâte non micacée) signalent la fréquentation du port entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; 1 seul bord d'amphore massaliète est daté du plein V<sup>e</sup> siècle. Le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est marqué par des amphores ébusitaines associées à des mortiers. À cette période, les amphores de Marseille feraient leur retour avec 24 bords, certaines pourraient se situer chronologiquement entre le III<sup>e</sup> et la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Datant de cette dernière période, 2 bords d'amphores gréco-italiques sont recensés. Ces quantifications se sont révélées être, d'après D. Ugolini, une « exception » parmi les sites roussillonnais, qui ont généralement une masse plus

---

<sup>367</sup> Vol. II, annexe n° 5, p. 142 (*inventaire actualisé des mortiers en Roussillon*).

<sup>368</sup> Mazière, 2004, p. 107, fig. 4, et p. 108 ; CAG.66, p. 305-306, fig. 221.

<sup>369</sup> *Ibid.*

importante d'amphores ibéro-puniques que d'amphores massaliètes<sup>370</sup>. D'après ces premières données « les amphores ibéro-puniques seraient présentes à part égale avec les massaliètes, pour la période qui va du début du V<sup>e</sup> à la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. »<sup>371</sup>.

La reprise de l'inventaire de tous les fragments identifiés par J. Kortaba<sup>372</sup>, couplée aux bords identifiés par F. Mazière, permet aujourd'hui d'estimer la série de P. Ponsich conservée au dépôt archéologique de Perpignan à 5162 fragments, dont 4458 fragments d'amphores ibéro-puniques<sup>373</sup> (**fig. 42**). À cela, il faut ajouter les amphores inédites conservées dans la collection P. Ponsich. Le premier inventaire des amphores que nous avons réalisé décompte 907 fragments, dont 20 bords d'amphores majoritairement ibériques et massaliètes<sup>374</sup>. Enfin, il faut prendre en compte l'ensemble du matériel issu du récolement des collections anciennes conservées à Collioure, ainsi que les fouilles archéologiques menées par J. Bénézet entre 2012-2013 sur le site, soit 1030 fragments d'amphores pour 36 bords, majoritairement ibériques, massaliètes et puniques<sup>375</sup>, ainsi que 114 fragments et 37 bords d'amphores italiques et gréco-italiques<sup>376</sup>. L'ensemble des données actuelles permettent de comptabiliser 7213 fragments, pour 167 bords (**fig. 42**).

Collioure, les amphores Synthèse des recherches menées entre 1963 et 2013	Fouilles de P. Ponsich, 1963-1965						Fouilles 2012-2013 et séries inédites		Autre		TOTAL AMPHORES					
	Dépôt archéologique de Perpignan			Dépôt archéologique de Céret			Dépôt archéologique de Perpignan		Dépôt archéologique de Perpignan							
	inédit (inventaire Kotarba, 1986)		Publication F. Mazière 2002 (2004)				inédit (inventaire Dunyach, 2013)		inédit (inventaire Bénézet, 2013)		Bénézet, Savarese, 2014					
	NRF	NMI	NRF	NMI	NRF	NMI	NRF	NMI	NRF	NMI	NRF	NMI				
Amphores variées					798	10	6	0					<b>804</b>	11,1	<b>10</b>	6,0
Amphore étrusque							2	0					<b>2</b>	0,0	<b>0</b>	0,0
Amphore grecque				4			0	0					<b>0</b>	0,0	<b>4</b>	2,4
Amphore massaliète	704	25			101	4	69	1					<b>874</b>		<b>5</b>	
A-MAS non micacée, VIe-Ve s.				1									<b>0</b>		<b>1</b>	
A-MAS, bd 3, Ve s.				1									<b>0</b>		<b>1</b>	
A-MAS, bd 5				5			25	1					<b>25</b>		<b>6</b>	
A-MAS, bd 5a							1	1					<b>1</b>		<b>1</b>	
A-MAS, bd 6				15			23	2					<b>23</b>		<b>17</b>	
A-MAS, bd 8, IVe-IIIe s.				4			1	1					<b>1</b>		<b>5</b>	
A-MAS, bd 7sp							1	1					<b>1</b>		<b>1</b>	
Amphore ibérique	4458 *	28		37	8	6	797	23					<b>5263</b>	73,0	<b>66</b>	39,5
Amphore punique							18	2					<b>18</b>	0,2	<b>2</b>	1,2
Amphore punico-ébusitaine				5			62	4					<b>62</b>	0,9	<b>9</b>	5,4
Amphore gréco-italique				2			6	0	3	3			<b>9</b>	0,1	<b>5</b>	3,0
Amphore italique							19	0	34	34			<b>53</b>	0,7	<b>34</b>	20,4
Amphore italique ou gréco-italique										77			<b>77</b>	1,1	<b>0</b>	
<b>TOTAL</b>	<b>5162</b>	<b>53</b>	<b>?</b>	<b>74</b>	<b>907</b>	<b>20</b>	<b>1030</b>	<b>36</b>	<b>114</b>	<b>37</b>			<b>7213</b>	100,0	<b>167</b>	100,0

\* dites : amphores ibéro-puniques

\*\* Le NMI total ne tient pas compte du NMI de J. Kotarba étant donné qu'il s'agit des mêmes bords publiés par F. Mazière 2002 (2004).

**Figure 42: Synthèse des comptages des amphores issues de toutes les séries de Collioure.**

<sup>370</sup> Ugolini, 1998, p. 82.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>372</sup> Nous remercions J. Kortaba (INRAP) de nous avoir donné son inventaire détaillé.

<sup>373</sup> Dans les années 1980, J. Kotarba a regroupé les 4458 fragments d'amphores sous l'appellation d'ibéro-puniques. Actuellement, les chercheurs préfèrent parler d'amphores qui sont soit ibériques (les plus nombreuses en Roussillon), soit puniques. Le terme ancien d'« ibéro-puniques » les regroupe de manière globale.

<sup>374</sup> Étude en cours par I. Dunyach et J. Bénézet.

<sup>375</sup> Bénézet, 2013.

<sup>376</sup> Bénézet, Savarese, 2014, p. 130, fig. 2.

Il en résulte, pour les phases des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C., que les amphores étrusques sont désormais attestées à Collioure (2 fragments d'amphores). La découverte d'un mortier étrusque (COM-ETR 3c) est à ce jour unique en Roussillon, toutes périodes confondues<sup>377</sup>. Ces éléments complètent les 4 bords d'amphores grecques et le bord d'amphore de Marseille à pâte non micacée identifiés pour la phase ancienne du site.

Le début du V<sup>e</sup> siècle est marqué par la présence d'un bord d'amphore massaliète (de type A-MAS bd3, daté entre 500 et 450 avant J.-C.), suivi de 6 bords dont 25 fragments d'amphores de type A-MAS bd5 (440-250 avant J.-C.) et d'un bord de type A-MAS 5a. La fin du V<sup>e</sup> et le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont marqués par 17 bords d'amphores massaliètes (A-MAS bd6, 425-300 avant J.-C.) dont 23 fragments. Les arrivages sont complétés par la présence de 3 mortiers (8 fragments).

Les amphores du IV<sup>e</sup> siècle sont plus diversifiées. Les amphores de Marseille sont toujours attestées sur le site avec 6 bords (dont 5 de type A-MAS bd8, datés entre 350 et 150 avant J.-C.). Le matériel punique est représenté par 18 fragments dont 2 bords d'amphores (1 bord originaire de Méditerranée centrale T-4.2.1 .2.) et deux mortiers relatifs au IV<sup>e</sup> siècle (1 mortier de type COM-PUN 131, 350-300 avant J.-C.). Quant aux amphores ébusitaines, leur nombre double avec 9 bords recensés pour 62 fragments d'amphores punico-ébusitaines ; seul un mortier est connu (COM-EB AE-20/I-167). Il en est de même pour les amphores ibériques qui sont au nombre de 66 bords, pour 5263 fragments ibériques ou ibéro-puniques. Si leur chronologie reste difficilement appréciable sans stratigraphie, on retiendra que les amphores ibériques représentent plus de la moitié des amphores attestées dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (54.5 % des bords)<sup>378</sup>.

Enfin, la phase de transition comprise entre la fin du III<sup>e</sup> et les II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. est marquée par 9 fragments (dont 5 bords) d'amphores gréco-italiques et par la présence d'amphores italiques (53 fragments) ou gréco-italiques (77 fragments).

En fin de compte, les données amphoriques de Collioure s'accordent aux données généralement observées sur les sites sud-roussillonnais à l'âge du Fer, où les amphores massaliètes arrivent globalement en seconde place après les amphores ibériques (**fig. 43**)<sup>379</sup>.

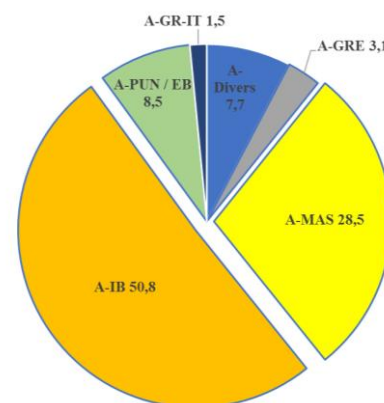


Figure 43 : % du NMI de la totalité des amphores identifiées à Collioure.

<sup>377</sup> Bénézet, 2013, p. 140.

<sup>378</sup> Bénézet, 2013.

<sup>379</sup> Voir *infra.*, p. 281 (*les amphores en Roussillon*).

#### 1.4- Synthèse

La synthèse chronologique des flux commerciaux est basée sur les importations de vases grecs, attiques en particulier (**fig. 44 et fig. 45, p. 112**)<sup>380</sup>. Avec plus de 25 % du total de la vaisselle découverte sur le site de Collioure, l'examen de la céramique attique permet de dater les premiers arrivages du milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet, aucune céramique corinthienne ou étrusque n'a été découverte à ce jour, alors que ces importations sont attestées à Ruscino pour la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

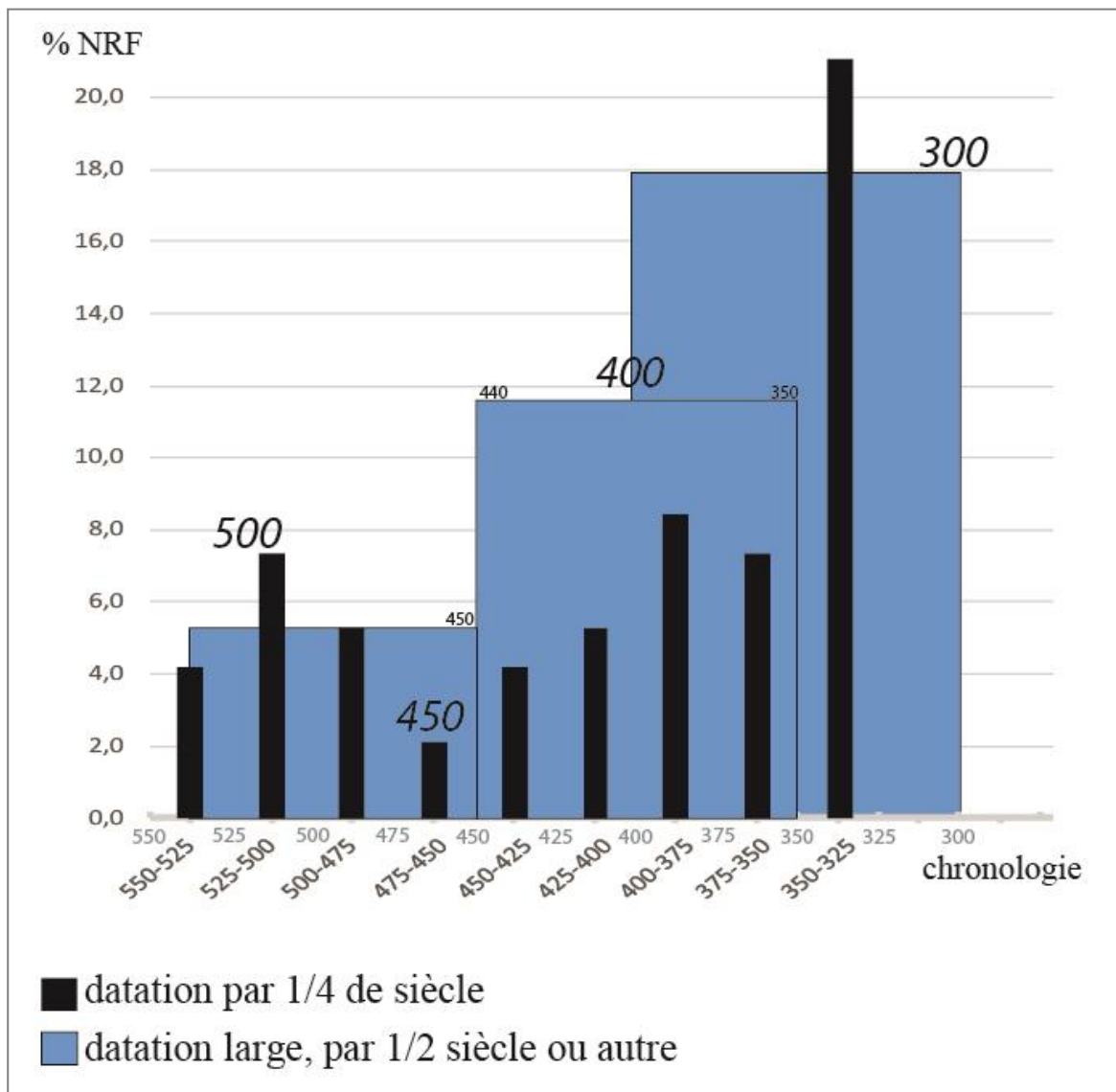


Figure 44 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Collioure.

<sup>380</sup> En raison de l'absence de stratigraphie ou de lot homogène précis, nous n'avons pas souhaité présenter les résultats chronologiques et typologiques de manière traditionnelle, c'est-à-dire par quart de siècle. Le choix s'est porté sur une restitution des résultats pour chaque individu de manière chronologique « large », étant donné que la datation de certains exemplaires (attique ou non) dépasse souvent la fourchette des 25 années.



Comme pour la majeure partie des sites de Méditerranée nord-occidentale, les premiers vases importés sont des coupes attiques à figures noires (à lèvres, à palmette, à bande) et la variété des types découverts permet d'envisager un arrivage régulier dès 550-530 avant J.-C., qui s'accroît vers 530-500. En effet, dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle, le flux augmente sur le site, avec l'apport de coupes diverses qui deviennent de plus en plus nombreuses (coupes à yeux, de type A, B, C).

Cette céramique attique est accompagnée de coupes de type ionien, imitations de coupes de type B2 et de type gréco-ionien (0.9 % de la vaisselle). Si quelques formes peuvent être rattachées à la période (entre le milieu et la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle), la majorité de ces coupes semblent également avoir été produites jusque dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, vers 450 avant J.-C. Des coupes de type B2, des coupes-écuelles, etc.<sup>381</sup>, de tradition grecque produites dans le bassin marseillais, accompagnent les premiers arrivages à Collioure dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cependant, la présence de coupes de type ionien et gréco-ionien (N<sup>os</sup> 126, 127 et N<sup>o</sup> 133, pl. 10) pourrait refléter des trafics mixtes, notamment depuis la Grande Grèce pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, sinon des cargaisons variées arrivant de Marseille. La dizaine d'exemplaires recensés à Collioure place l'agglomération en seconde place, après Ruscino, parmi les sites ayant livré ce type d'importation dans le Roussillon protohistorique<sup>382</sup>.

La redistribution de la vaisselle de type gréco-oriental, jusqu'alors peu attestée en Roussillon<sup>383</sup>, peut être enrichie. Désormais, nous savons que certaines coupes de type B2 découvertes à Collioure (à lèvres fine et droite tel le N<sup>o</sup> 125, pl. 10) sont bien représentées sur l'oppidum de Ruscino dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>384</sup> et certains vases sont redistribués dans les agglomérations à l'intérieur des terres, par exemple à Teixonères<sup>385</sup>.

Le déclin observé au V<sup>e</sup> siècle pour la région n'épargne pas l'agglomération de Collioure (fig. 45, p. 112). Si on recense près de 55 vases (dont 20 vases de production athénienne) entre 550 et 480/475, seuls deux exemplaires attiques sont attestés entre 480 et

<sup>381</sup> Notamment deux coupes-écuelles peintes en bandes (inv. 142, 143, pl. 11), Ces plats trouvent également écho dans la forme et les styles des plats-assiettes à bandes brunes découverts sur l'oppidum de Saint-Blaise et attribués par B. Bouloumié à des ateliers de Grèce de l'Est (Bouloumié, 1992 n<sup>o</sup> 528, couche III, V, VI). Ces coupes-écuelles à bandes représentent près de 22 % de la vaisselle découverte à Marseille, *La Bourse* entre 550-500 (phase 1a, 1b) et 15 % entre 530-475 à la *Place Jules-Verne* (phase 1, secteur 14) d'après J.-C. Sourisseau que nous remercions.

<sup>382</sup> Ces écarts de quantités sont sûrement dus à la variabilité de nos connaissances du terrain (les fouilles étant moindres à Collioure, et sur les autres agglomérations).

<sup>383</sup> Ugolini, 2007, p. 108.

<sup>384</sup> Voir *infra.*, p. 139 (*les productions de type grec à Ruscino*).

<sup>385</sup> N<sup>o</sup> 300, pl. 22, voir *infra.*, p. 159 et p. 310 (*circulation et organisation des échanges*).

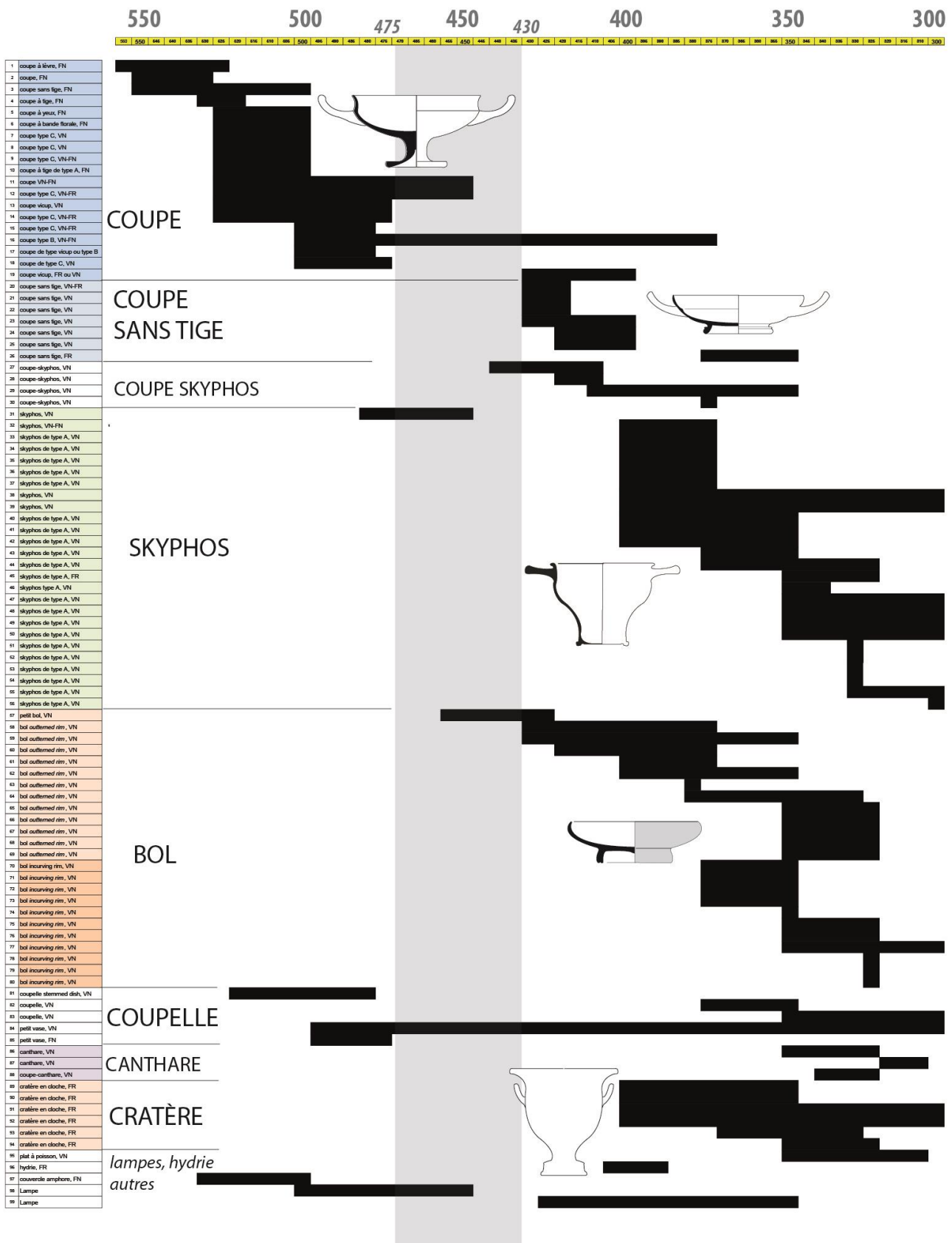


Figure 45 : Frise des flux d'importations de la céramique attique dans le port de Collioure (d'après 99 fragments). (DAO : I. Dunyach).

450/430 avant J.-C., dont un *skyphos* qui caractérise cette période (N° 43, pl. 03)<sup>386</sup>. Donc, un fléchissement des importations paraît avoir eu lieu dans le second quart du V<sup>e</sup> siècle. Il faut attendre la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, notamment autour de 450/430, pour que les importations repartent à la hausse.

Au dernier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les principaux vases sont attiques (coupes, coupes sans tige, bols au bord proéminent externe de type *outturned rim* suivis par de rares coupes-*skyphoi* à vernis noir). Pendant cette période, les importations semblent se stabiliser à nouveau. Le premier vase à figures rouges est une hydrie datée dans les années 400 (N° 119, pl. 09), suivie dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle de trois cratères en cloche à figures rouges (pl. 07-08). Les grands vases sont alors complétés dès le premier tiers du siècle par de nombreux *skyphoi* de type A à vernis noir, puis par des bols à lèvre rentrante de type *incurving rim*.

Au IV<sup>e</sup> siècle, les *skyphoi* et les bols sont les principales formes importées (46 individus) et leur nombre ne varie que très peu durant tout le siècle. Les données reflètent une présence plus importante de *skyphoi* que de bols dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et vice-versa dans la seconde moitié du siècle. Mais il paraît plus prudent de tempérer cette dernière remarque étant donné que ces légères variations ne sont perceptibles qu'à travers 2 exemplaires : la variante des quantités de *skyphoi* ou de bols n'est pas assez importante pour en tirer des effets de mode ou de demande. Il faut donc retenir que ces deux formes paraissent autant l'une que l'autre importées régulièrement tout au long du IV<sup>e</sup> siècle à Collioure. Les importations d'autres formes de vases, tels que des canthares, concerne, eux, la seconde moitié du siècle.

La présence de céramiques culinaires exogènes marque les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Il s'agit principalement de céramiques de cuisine de tradition grecque (7 % du NMI de la vaisselle) associées à de rares mortiers de type punique et ébusitain. Cette mixité culturelle accompagne une diversité des catégories de vaisselle importées, notamment dans la fin du IV<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée des vases à vernis noir méditerranéens, de Marseille (pseudo-attique) et d'Italie (atelier des petites estampilles, campanienne A, etc.).

Les productions issues du monde ibérique sont peu représentées à Collioure (5.9 % du NMI de la vaisselle) ; elles sont majoritaires à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et durant tout le III<sup>e</sup> siècle, période où la quinzaine de céramiques à vernis noir de Rosas est attestée (3.4 % du NMI).

---

<sup>386</sup> Trois coupes de type massaliète (N°s 135, 137, 138, pl. 11) sont présentes dans la frise chronologique ; cependant il faut préciser qu'elles ont une chronologie trop large.

La baisse drastique des activités commerciales de Collioure est visible entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le premier quart du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle se caractérise par la baisse des importations de Campanienne A, par une faible présence d'amphores gréco-italiques<sup>387</sup>, et par l'absence de céramiques postérieures (campanienne B ou céramique sigillée). Les importations diminuent sensiblement autour de 200 avant J.-C., mais l'arrêt précis reste difficile à cerner. La nette diminution des activités marchandes du port commercial doit être à situer après le passage de Caton en 195 avant J.-C., date à laquelle le chef militaire fait escale au port de *Pyréné*, point de ralliement avant de détruire la colonie de *Rhodé*.

Finalement, mis à part le hiatus observé autour du deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. les rythmes d'arrivages de la vaisselle méditerranéenne à Collioure sont relativement réguliers. Ils débutent dès 550/530 avant J.-C. et ce, tout au long des siècles, avec une hausse quantitative et qualitative au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Reste à évaluer si ces tendances reflètent des circuits de redistribution de la céramique grecque dans les autres agglomérations du Roussillon<sup>388</sup>.

---

<sup>387</sup> Bénézet, 2013, p. 144 note que la morphologie de trois bords complets et d'un fond d'amphore gréco-italique trouve des parallèles dans les épaves ayant sombré vers 200 avant J.-C. (tel le *Grand Congloué I*, *Ses Lloses-Lazaretomais* et dans quelques ensembles datés dans le premier quart du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., dont Ampurias).

<sup>388</sup> Voir *infra.*, p. 258 (*entre partenaires emporitains et massaliotes*).

## 2- L'oppidum d'Illobéris, Elne

### 2.1- Présentation du site

Elne est la seconde agglomération principale connue pour l'âge du Fer sur le littoral roussillonnais. Distante d'environ 6 km de la mer Méditerranée, elle est située au sud de la plaine roussillonnaise, à équidistance (12 km environ) de Ruscino (au nord) et de Collioure (au sud). L'agglomération est installée sur un plateau composé de plusieurs petites collines, surplombant actuellement la rive gauche du Tech ; la surface de l'occupation est estimée entre 5 et 7 ha, du moins à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (fig. 46).

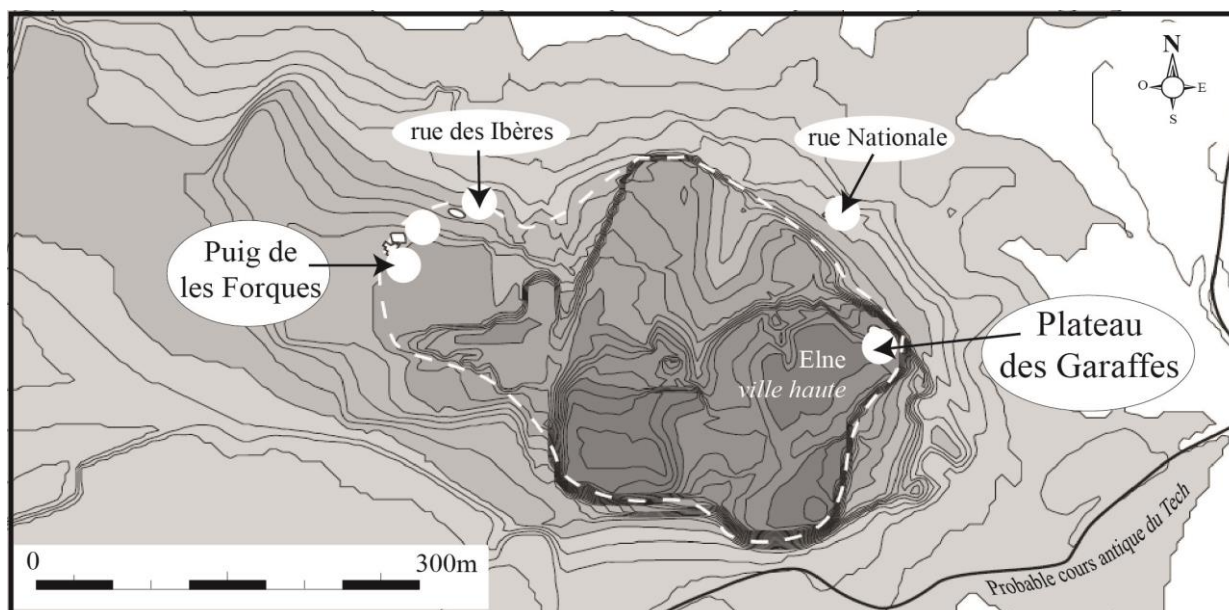


Figure 46 : Le promontoire de la ville d'Elne avec l'emprise de la ville du deuxième âge du Fer (en pointillé blanc). (DAO : I. Dunyach d'après Bénézet, 2012, p. 254, fig. 1 ; *id.*, 2016).

L'intérêt porté aux vestiges archéologiques débute au milieu du XX<sup>e</sup> siècle grâce aux recherches menées par G. Claustres, puis par R. Grau et L. Bassède qui présentent et identifient pour la première fois la ville d'Elne à l'agglomération nommée *Illobéris* par les auteurs anciens<sup>389</sup>. Le récit de Tite-Live (au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.), relatif au passage d'Hannibal au-delà des Pyrénées à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., décrit les deux agglomérations de Ruscino et d'*Illobéris*. On apprend que c'est au pied de l'*oppidum Illoberrim* que l'armée campa en attendant que les « peuplades de la Gaule », réunies à Ruscino, acceptent de laisser passer les troupes carthagoises<sup>390</sup>. Pline l'Ancien précise

<sup>389</sup> Claustres, 1950b ; Claustres *et alii*, 1952. Voir Ropiot, 2007b, p. 80-85.

<sup>390</sup> L'historien mentionne la ville dans les étapes de l'avancée d'Hannibal vers l'Italie lors de la seconde Guerre Punique en 218 avant J.-C. Tite-Live, XXI, 21-24 : « (...) il passe les Pyrénées avec le reste de ses troupes, et vient camper auprès d'Illoberris [*oppidum Illoberrim*]. (2) Les Gaulois [*Galli*] aient bien entendu dire qu'on portait

quelque peu la topographie et l'histoire économique de l'agglomération. L'emploi du terme *oppida* laisse supposer que la ville devait être fortifiée et on apprend qu'au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Illibéris est le « faible reste de ce qui fut jadis une grande cité »<sup>391</sup>.

Entre 1952 et 1982, de nombreuses observations ponctuelles et fouilles d'urgence ont été réalisées au gré des aménagements urbains menés sur la ville haute et sur la ville basse d'Elne, soutenues par l'association des Amis d'Illibéris. La documentation relative à cette période est importante et le croisement des fouilles anciennes avec le mobilier archéologique découvert reste à faire.

Comme on l'a vu en introduction, il existe quatre publications importantes concernant la documentation archéologique d'Elne. Entre les années 1980 et 1990, de nombreux suivis de travaux et fouilles d'urgence ont été réalisés par A. Pezin et J. Kotarba ; ils donnent lieu en 1999 à la première synthèse chronologique et topographique de l'occupation protohistorique d'Elne<sup>392</sup>. La seconde synthèse date de 2007 ; il s'agit de la notice archéologique mise à jour par J. Kotarba et F. Mazière pour la réalisation de la *carte archéologique des Pyrénées-Orientales*<sup>393</sup>.

Depuis 2012, la ville fait l'objet d'un suivi archéologique par le Pôle archéologique départemental qui a mis en place la première campagne de fouille programmée sur le haut de la ville (près de la cathédrale), au lieu-dit du *Plateau des Garaffes* (**fig. 46, p. 115**). Une synthèse des travaux anciens et récents a été entreprise par J. Bénézet et le Pôle archéologique départemental. La publication des fouilles menées en contrebas du *Puig des Les Forques* (**fig. 46**) concerne quant à elle le fossé (rue des Corbières) et le système de défense d'Elne durant le deuxième âge du Fer ; cette publication<sup>394</sup> fait date, étant donné qu'il s'agit de la première étude détaillée et complète sur le faciès céramique découvert dans la ville pour le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Enfin, en 2016, J. Bénézet signe la première synthèse concernant l'étude récente du mobilier issu des fouilles anciennes menées sur le *Puig de les*

---

la guerre en Italie ; toutefois, comme la renommée publiait que les Espagnols au-delà des Pyrénées avaient été soumis par la force, et que des garnisons redoutables occupaient les places conquises, la crainte de la servitude fit prendre les armes à plusieurs peuplades de la Gaule, qui se réunirent à Ruscino. (...) (5) Après ces négociations, les petits rois de ces contrées viennent aussitôt asseoir leur camp près d'Illiberis, et entrèrent sans crainte dans celui des Carthaginois. Gagnés par des présents, ils laissèrent l'armée traverser tranquillement leur pays, le long des murs de Ruscino (ou dans les murs ?) [*per fines suos praeter Ruscinonem oppidum transmiserunt*]. », Trad. Rimbault, 2005.

<sup>391</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, livre III, V. (4), 32 : « Sur la côte, le territoire des Sordons [*regio Sordonum*] (...), les fleuves Tech et Vernodubrun (Verdoble), les villes d'Illibéris [*oppida Illiberis*], faible reste de ce qui fut jadis une grande cité, et de Ruscino-des-Latins [*Ruscino Latinorum*] (...). », Trad. H. Zehnacker.

<sup>392</sup> Mazière, Pezin, 2003 ; Grau, Poisson, 2003.

<sup>393</sup> CAG.66, p. 327-342.

<sup>394</sup> Bénézet, 2012.

*Forques* (fouilles anciennes et données récentes)<sup>395</sup>. Ces premières informations nous permettent ici de résumer les grandes lignes de l'occupation face aux nouvelles recherches<sup>396</sup>.

Le mobilier permettant d'apprécier les phases chronologiques du site demeure hors stratigraphie ; il a été découvert anciennement et n'a jamais fait l'objet d'une reprise globale<sup>397</sup>. La documentation disponible est sporadique et aucune quantification n'est fournie, ce qui limite fortement les données. La seule synthèse concerne les céramiques d'importations méditerranéennes de l'âge du Fer, réalisée par J.-J. Jully. Il a identifié près de 200 tessons, dont 198 fragments de céramique attique provenant d'Elne<sup>398</sup>. Ses travaux constituent la base de nos connaissances sur la chronologie du site et ses dynamiques commerciales.

Archéologiquement, il faut préciser que les recherches sont limitées et souvent difficiles à Elne étant donné que l'agglomération protohistorique est recouverte par plus d'un mètre de sédimentation en moyenne, par la ville médiévale, puis par l'actuelle ville moderne.

Pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C., aucune structure protohistorique n'est connue mis à part de rares « niveaux » d'occupation<sup>399</sup>. Les phases de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ne sont connues qu'à travers un niveau, apparemment peu structuré, qui a été observé en plusieurs endroits de la ville haute. Dans la ville basse (emplacement de la Mairie), A. Pezin a relevé un trou de poteau, un foyer et un niveau d'occupation de cette époque. Les fouilles du *Planiol* entreprises par J. Bénézet en 2015 ont permis d'identifier des couches contenant du mobilier probablement de cette phase (mobilier caractérisé par la céramique non tournée et de rares amphores ibériques)<sup>400</sup>.

Pour les époques suivantes, la rareté du mobilier et d'éléments typo-chronologiques précis ne permet pas de distinguer les niveaux relatifs au V<sup>e</sup> siècle et/ou au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces niveaux témoignent d'un habitat structuré (solins de pierre, élévations de terre, sols, foyers, banquettes, etc.). Les premiers silos découverts<sup>401</sup> datent de cette phase, que l'on peut désormais caractériser par la fouille du fossé primitif *rue des Corbières* publiée en 2012<sup>402</sup>.

Ces travaux présentent pour la première fois une étude détaillée et complète du faciès

---

<sup>395</sup> Bénézet, 2016.

<sup>396</sup> Nous remercions J. Bénézet pour sa collaboration et ses échanges chaleureux.

<sup>397</sup> Mazière, 2004, p. 111-113. Voir Bénézet, 2016, p. 143-145 qui complète les rares céramiques attiques découvertes anciennement au *Puig de les Forques* et publiées par J.-J. Jully en 1983.

<sup>398</sup> Jully, 1983.

<sup>399</sup> Claustres *et alii*, 1952.

<sup>400</sup> Informations inédites de J. Bénézet.

<sup>401</sup> Les silos ont été découverts sur la place de la cathédrale (datés du IV<sup>e</sup> siècle ? ; A. Pezin), sur la place du colonel Roger (trois silos du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., étudiés par F. Mazière) et sans doute d'autres, plus difficiles à caractériser d'après le matériel issu des fouilles anciennes ou inédites.

<sup>402</sup> Bénézet, 2012.

céramique découvert dans le tronçon du fossé défensif de la ville pour les IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. En effet, le système défensif était jusqu'alors resté un mystère et son existence remis en doute dans les années 2000<sup>403</sup>. Cette découverte, couplée aux fouilles ponctuelles menées par J. Kotarba, O. Passarrius et J. Bénézet, permet de situer définitivement le système défensif de la ville et l'emprise de l'agglomération autour de 5 à 7 ha au moins, dès la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 46, p. 115**)<sup>404</sup>. La mise en place de ce fossé, profond de 3 mètres pour une largeur de 9 mètres, est datée entre le V<sup>e</sup> et/ou le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il a été comblé entre la fin du IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle, puis entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>405</sup>.

Quant à la période du plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elle demeurait peu ou pas connue à Elne. Ce manque de données était envisagé comme un hiatus, sinon interprété comme un ralentissement des activités du site<sup>406</sup>. Récemment, cette période a pu être caractérisée par J. Bénézet grâce à la fouille du fossé (rue des Corbières) qui a révélé l'effondrement du rempart, et par la reprise de l'étude du mobilier ancien du *Puig de les Forques*, notamment des céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles dont la production est désormais bien attestée jusqu'aux années 260 avant J.-C.<sup>407</sup>.

Finalement, il semble que l'agglomération n'ait connu aucun hiatus au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sinon très court (inférieur à 30 ans). En effet, la fin du IV<sup>e</sup> et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle est densément représentée. Il en est de même pour le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, il n'y a sans doute aucun hiatus de l'occupation entre la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La fouille programmée mise en place sur le *Plateau des Garaffes* par O. Passarrius et J. Bénézet est actuellement en cours<sup>408</sup> ; elle s'étend sur environ 180 m<sup>2</sup>. Débutée en 2016, nul doute que ces travaux seront prometteurs<sup>409</sup>. Le potentiel de la zone révèle une importante séquence stratigraphique, avec des niveaux en place pressentis pour le second âge du Fer (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), l'Antiquité classique (d'époque augustéenne) et le Moyen Âge, soit une occupation ininterrompue jusqu'à nos jours, qui devrait enrichir la documentation archéologique disponible pour le site très rapidement.

<sup>403</sup> Mazière, Pezin, 2003, p. 36

<sup>404</sup> Jusqu'à présent, la superficie de l'oppidum d'*Illibéris* était estimée à 5 ha (CAG.66, p. 331).

<sup>405</sup> Bénézet, 2012.

<sup>406</sup> CAG.66, p. 330-334.

<sup>407</sup> Bénézet, 2016.

<sup>408</sup> Bénézet, Passarrius, 2016, p. 44-47.

<sup>409</sup> En 2014 des sondages ont été réalisés ; 2015 a été une année préparatoire (décapage, blindage, etc.) ; 2016 marque le début de la fouille programmée menée par le Pôle archéologique départemental.

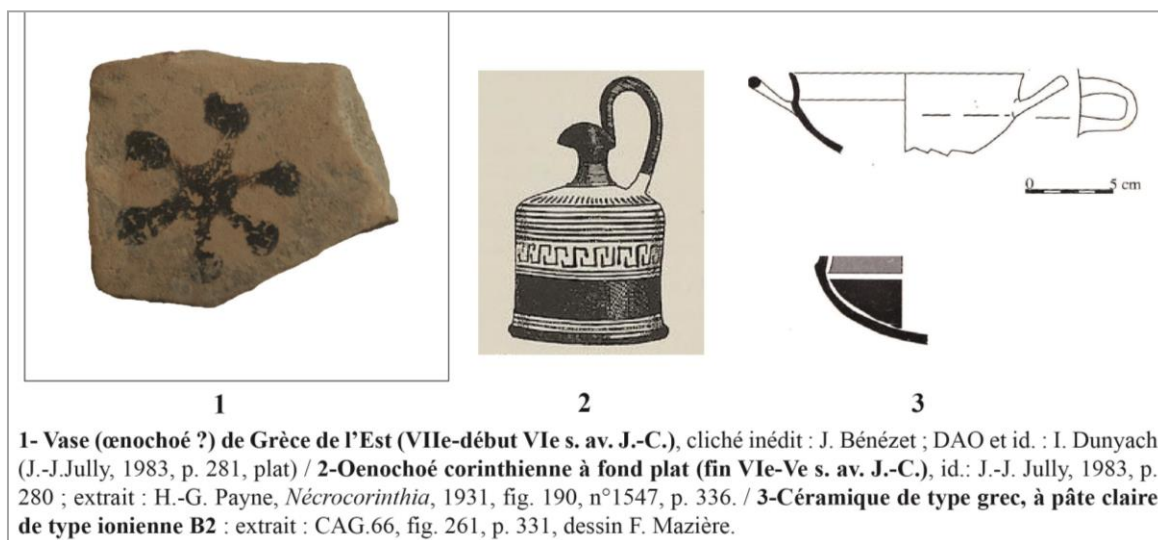


## 2.2- La céramique d'importation

Le début de l'occupation de la ville d'Elne est généralement placé à partir de 525 avant J.-C. Cette date correspond aux premiers arrivages réguliers de vaisselle grecque, principalement attique, sur les côtes de Méditerranée nord-occidentale<sup>410</sup>. Toutefois, comme pour Ruscino, la présence de populations sur l'oppidum est attestée archéologiquement dès l'âge du Bronze final III par de rares céramiques non tournées<sup>411</sup>, et par de la vaisselle importée du monde grec datée de la fin de l'époque archaïque (seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Enfin, nous avons souhaité reprendre l'étude des 180 vases attiques et de type grec effectuée par J.-J. Jully, complétée par le réexamen du mobilier ancien entrepris par J. Bénézet<sup>412</sup>. La datation de ces vases permettra d'estimer, *a minima*, les flux commerciaux qui ont touché la ville.

### 2.2.1- La vaisselle orientale et de type grec

La reprise en détail de l'étude J.-J. Jully permet de mettre en évidence les quelques contacts avec le monde méditerranéen dès 600/575 avant J.-C. Chronologiquement, on trouve un fragment décoré d'une rosette aux pétales ronds (**fig. 47, n° 1**) qui appartient à une production de céramique (œnochoé ?) importée du monde grec ou de Grèce de l'Est entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et l'extrême début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>413</sup> ; une lampe à



**Figure 47 : Céramique importée de Grèce de l'Est, de Corinthe et de type grec découvertes à Elne.**

<sup>410</sup> Ugolini, 2007.

<sup>411</sup> Un moule en pierre est attribué à cette période. Voir CAG.66, p. 331 ; Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n° 1-4.

<sup>412</sup> Jully, 1983 ; Bénézet, 2016 où certains vases ont été identifiés par J.-J. Jully, mais d'autres sont restés inédits.

<sup>413</sup> J.-J. Jully, 1983, p. 281 identifie ce fragment à un « plat de Grèce de l'Est » du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Or, le réexamen du fragment ne permet pas d'identifier un plat, plutôt qu'un autre vase ; le motif végétal à figures noires, une rosette à six branches aux pétales ronds, est attesté dans des productions athéniennes, dans le monde grec insulaire ou en Ionie du Nord, durant la transition entre le style géométrique et le style orientalisant (par exemple, voir récemment Coulié, 2013, p. 112 et fig. 93, p. 115 et fig. 233, p. 235).

tubulure et une œnochoé corinthienne (5 fragments) marquent la fin du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (**fig. 47, n° 2**).

Seuls 3 fragments de coupes de type grec produites en Occident, dont une coupe de type B2, sont référencés pour la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 47, n° 3**) ; l'une de ces coupes à terre blanchâtre pourrait correspondre aux productions massaliètes de céramique claire qui arrivent sur le littoral à cette période.

### 2.2.2- La vaisselle attique

Le mobilier étudié comprend 198 fragments (**fig. 48**). Un *skyphos* de type corinthien décoré de traits verticaux<sup>414</sup> marque le début des contacts entre 575 et 550 avant J.-C. Ces éléments semblent anecdotiques sur le site.

Les 57 % de céramique attique sont composés de coupes, suivies par des *skyphoi* (21 % des vases), (**fig. 48 et fig. 49-50, p. 121**). Les coupes à bandes à figures noires du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont suivies par des coupes à tige à figures noires, type de droop, puis de type C. Comme pour Collioure, l'arrivée des coupes attiques du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle est accompagnée d'un couvercle d'amphore à figures noires<sup>415</sup>. Toutefois, la majeure partie des coupes (50 vases) date du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle avec des coupes sans tige (*stemless*) à figures rouges ou à vernis noir. Les coupes-skyphoi, dites autrefois cotyles, sont bien représentées avec 15 exemplaires (17 fragments) (**fig. 48**).

CERAMIQUE ATTIQUE		
Forme	NMI	NRF
Coupe à bande	4	4
Coupe à tige, de droop	2	2
Coupe à tige de type C	2	2
Coupe à tige de type B	6	6
Coupe à tige	11	11
Coupe à tige ou sans tige	5	7
Coupe sans tige	50	50
Coupe à une anse	8	8
Coupe-skyphos	15	17
Skyphos de type Corinthien	4	4
Skyphos	35	43
Bol	6	6
Petit bol/salière	5	5
Cratère en calice	2	2
Cartère en cloche	4	7
Canthare St Valentin	3	3
Canthare à poucier	1	1
Plat	4	6
Plat à poisson	1	1
Phiale	1	1
Couvercle d'amphore FN	1	1
Lékanis (FN et VN)	2	3
Pyxis ? à FR	1	1
Lécythe aryballisque	1	1
VN indéterminés	5	5
Lampe	1	1
<b>TOTAL ATTIQUE</b>	<b>180</b>	<b>198</b>

Figure 48 : Quantification de la céramique attique d'Elne (d'après Jully, 1983).

<sup>414</sup> Proche de l'exemplaire *Agora XII*, fig. 4, 305.

<sup>415</sup> Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n° 8.

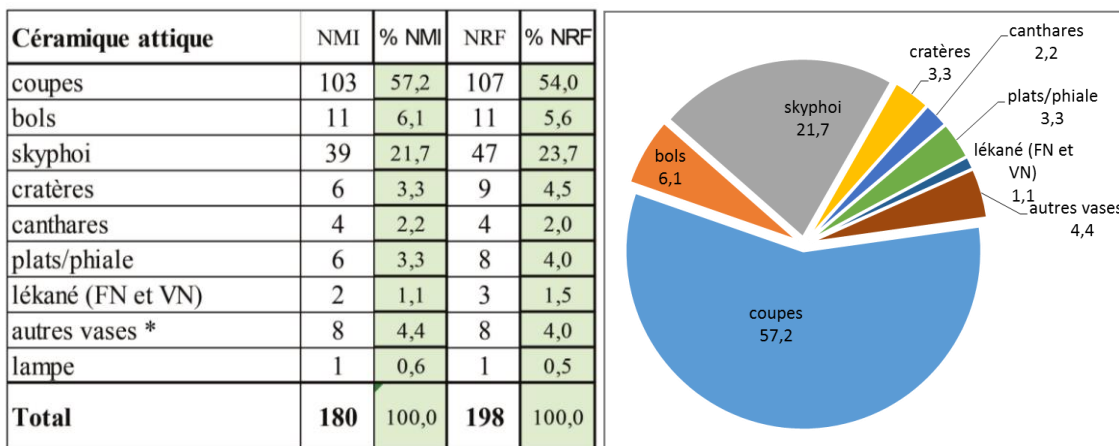


Figure 50 : % des formes de vases attiques (NMI).

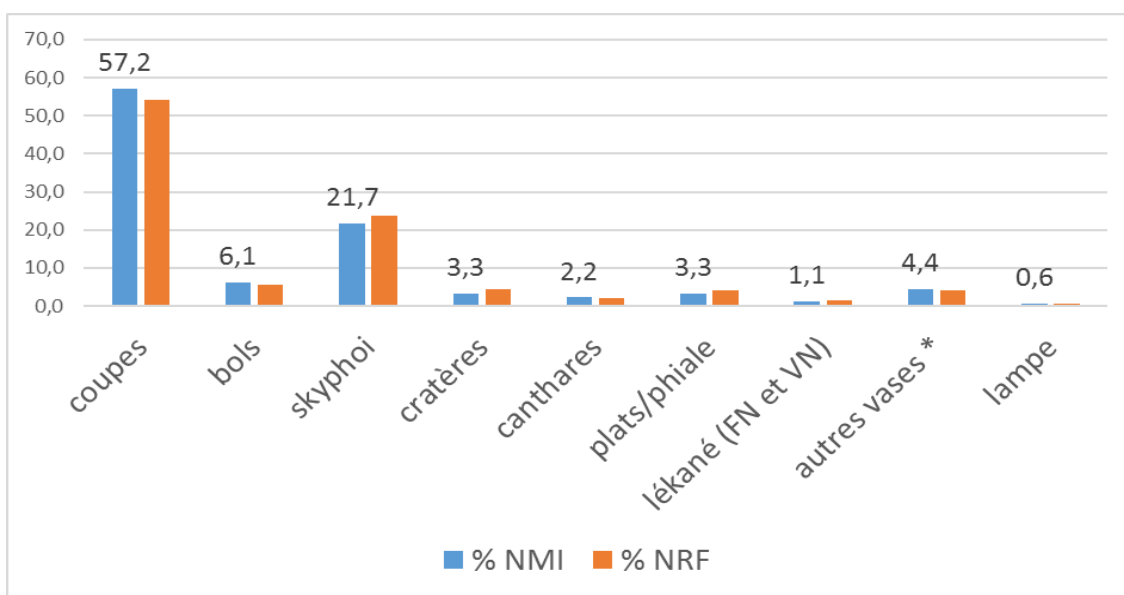


Figure 49 : Elne, la céramique attique : les formes.

Pour le début du V<sup>e</sup> siècle, on notera la présence originale d'une phiale à vernis rouge intentionnel semblable à un exemplaire découvert à Ruscino<sup>416</sup>. La fin du V<sup>e</sup> siècle est marquée par de nombreuses coupes sans tige, dont 9 coupes de type *castulo*<sup>417</sup>.

Entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle, on ne trouve que 2 *skyphoi* réhaussés de blanc et 2 coupes à tige<sup>418</sup>. Ces vases surpeints sont complétés par 3 canthares de la *Classe Saint-Valentin*<sup>419</sup> ; ils marquent la fin du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle (**fig. 51, n° 4**).

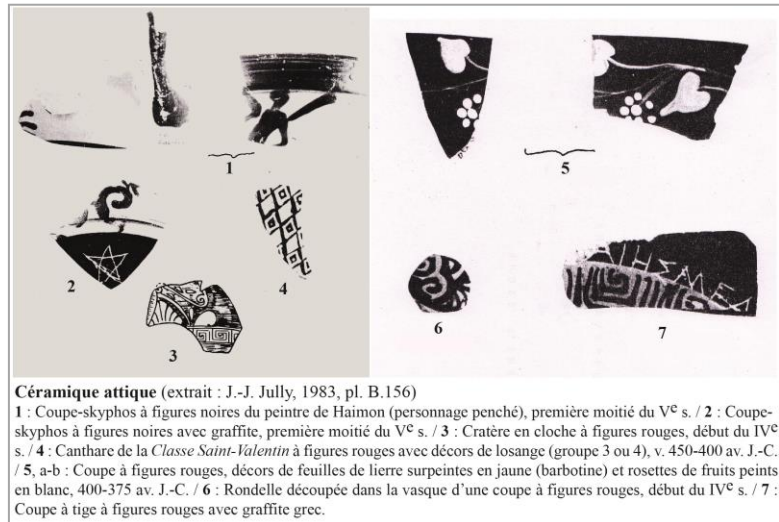
<sup>416</sup> July, Rouillard, 1975 (Ruscino, inv. 0530). On trouve également de rares exemplaires à Ensérune, à Béziers, à Lattes et à La Monédière (Bessan).

<sup>417</sup> Information inédite de J. Bénézet ; Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n° 24 (8 bords et 1 fond).

<sup>418</sup> July, 1983, Ruscino, inv. 0173 et inv. 0174 (skyphos à surpeint blanc et décors de feuilles) et pl. B.157, 5a-b, pour les 2 coupes à tige à figures rouges et à feuilles de lierre surpeintes, datées entre 400 et 375 avant J.-C.

<sup>419</sup> Canthare de la *Classe Saint-Valentin* : deux panses figurées 1- petit losange noir ; 2- petit losange blanc (groupe 3 ou 4), seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (July, 1983, pl. B.156-7) ; un bord avec gouttes noires, groupe 9 du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (July, 1983, n° 038 ; Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n° 30).

Un plat/assiette décoré d'une guirlande de feuilles surpeintes a été retrouvé récemment<sup>420</sup>. Ces vases de la *Classe Saint-Valentin* sont vraisemblablement redistribués depuis *Emporion*. Ils sont présents en grande quantité à Ruscino dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle<sup>421</sup> alors qu'ils restent assez rares à Elne



Céramique attique (extrait : J.-J. Jully, 1983, pl. B.156)

1 : Coupe-skyphos à figures noires du peintre de Haimon (personnage penché), première moitié du V<sup>e</sup> s. / 2 : Coupe-skyphos à figures noires avec graffiti, première moitié du V<sup>e</sup> s. / 3 : Cratère en cloche à figures rouges, début du IV<sup>e</sup> s. / 4 : Canthare de la *Classe Saint-Valentin* à figures rouges avec décors de losange (groupe 3 ou 4), v. 450-400 av. J.-C. / 5, a-b : Coupe à figures rouges, décors de feuilles de lierre surpeintes en jaune (barbotine) et rosettes de fruits peints en blanc, 400-375 av. J.-C. / 6 : Rondelle découpée dans la vasque d'une coupe à figures rouges, début du IV<sup>e</sup> s. / 7 : Coupe à tige à figures rouges avec graffiti grec.

Figure 51 : Elne, type de céramique attique et graffiti grec.

(fig. 51, n<sup>os</sup> 4, 5) et totalement absents à Collioure.

Au IV<sup>e</sup> siècle, ce sont les *skyphoi* à vernis noir qui sont majoritaires à Elne (21.7 % des vases). Les grands vases, notamment les cratères, sont rares (3.3 %) avec quatre cratères en cloche et deux en calice (fig. 49 et 50, p. 121).

Les bols représentent 6 % des vases grecs, soit 6 vases. Deux exemplaires de bols à pied haut sont datés entre 450 et 430 avant J.-C.<sup>422</sup> ; les trois autres exemplaires sont des bols *outturned rim* ou *incurving rim* à vernis noir<sup>423</sup>. Ces faibles données contrastent avec celles du port de Collioure où les bols représentent près de 25 % de la vaisselle attique.

Comme vases assez rares, non identifiés à Collioure, on recense 3 *lékanides* (l'une à figures noires, l'autre à vernis noir, et un couvercle à vernis noir mentionnés par J.-J. Jully), un lécythe aryballisque de l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle, trois plats à vernis noir du IV<sup>e</sup> siècle (dont un plat à poisson ?)<sup>424</sup> et un fragment de pyxis à figures rouges<sup>425</sup>.

<sup>420</sup> Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n<sup>o</sup> 31.

<sup>421</sup> Au total 30 exemplaires de skyphos de la *Classe Saint-Valentin* de la fin du V<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont décomptés à Ruscino. Voir *infra.*, p. 147 (*la vaisselle attique*).

<sup>422</sup> *Agora XII*, fig. 8, 814.

<sup>423</sup> Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n<sup>o</sup> 26-27.

<sup>424</sup> Bénézet, 2016, p. 143.

<sup>425</sup> Bénézet, 2016, p. 142, fig. 2, n<sup>o</sup> 17.

### 2.3- Les importations de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Stratigraphiquement, les diverses interventions archéologiques menées récemment par J. Bénézet à Elne, dessinent un premier faciès des céramiques de la ville, notamment pour la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>426</sup>.

Pour la fin du IV<sup>e</sup> siècle, c'est la céramique attique qui est la catégorie des céramiques fines la mieux attestée, avec la découverte d'une trentaine de vases, soit 6.1 % de la vaisselle (**fig. 52**). Il s'agit majoritairement de *skyphoi* et de bols. La vaisselle massaliète est rare, attestée par 8 fragments dont deux vases (petites olpés). La vaisselle ibérique est également peu représentée (3 à 5 vases, soit 2.3 % de la vaisselle).

Au total, la vaisselle fine est quantitativement assez élevée sur le site ; elle représente près de 13 % de la vaisselle utilisée par les habitants d'*Illibéris* (**fig. 53**). Pour cette fin du IV<sup>e</sup> siècle, le nombre total de fragments de céramiques fines importées semble plus important à Elne (3 % de la vaisselle) qu'à Ruscino (1.8 %)<sup>427</sup>.

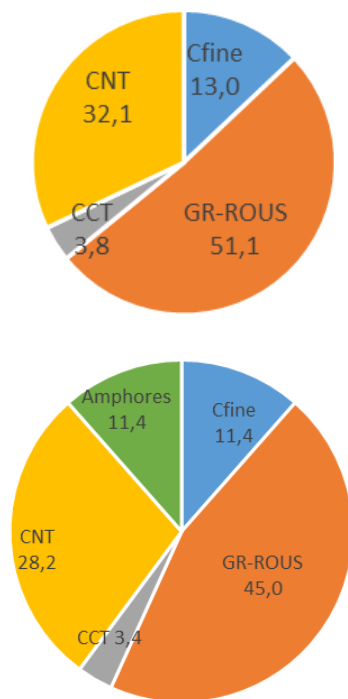


Figure 53 : Quantification du matériel céramique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Elne (% du NMI, d'après Bénézet, 2013)

Elne, seconde moitié du IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.		
(J. Bénézet 2013, fig. 118, p. 138)		
Forme	NRF %	NMI %
AT	3,0	6,1
CL-MAS	0,8	1,5
CL-Indéterminées	0,4	0,8
COM-IB (indikète)	1,9	2,3
IB-LANG	2,1	1,5
GR-ROUS	47,4	51,1
GR-MONO	0,4	0,8
COM-EB (ébusitain)	0,1	0,8
COM-PUN (punique)	0,2	0,8
COM/CUIS AUTRE	1,4	0,8
CCT	2,8	1,5
CNT	39,5	32,1
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	100,0	100,0
Amphores		
	NRF %	NMI %
Amphores diverses	0,3	5,9
A-GR	0,4	5,9
A-MAS	25,0	29,4
A-IB	69,7	47,1
A-PUN	3,1	5,9
A-PU-EB	1,5	5,9
<b>TOTAL AMPHORE</b>	100,0	100,0

Figure 52 : Elne. Quantification du mobilier de la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>426</sup> Bénézet, 2013, p. 264 (rapport). L'ensemble de ce matériel n'est pas publié et nous remercions J. Bénézet de nous avoir permis de le prendre en compte dans notre travail. Ainsi, nous n'avons pas souhaité exprimer le nombre réel de fragments. Nous renvoyons à ses articles pour la publication des niveaux de la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Bénézet, 2012 ; *id.* 2016).

<sup>427</sup> Voir *infra.*, p. 405-406 (la céramique tournée et non tournée comme traceur).

## 2.4- Les importations de la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La fouille récente du fossé de la rue des Corbières à Elne a également permis d'isoler des niveaux archéologiques de la fin du III<sup>e</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>428</sup>

La vaisselle fine importée est toujours bien représentée avec près de 13,6 % de la vaisselle (fig. 54). À cette époque, il s'agit majoritairement de céramiques importées du nord-est de l'Ibérie, tels que des vases à vernis noir des ateliers grecs de Rosas (ROSES) et des céramiques grises de la côte catalane (COT-CAT) (fig. 55). La vaisselle italique à vernis noir (campanienne A et autres) est anecdotique. Il faut souligner l'absence de vaisselle massaliète (inexistante dans ces niveaux) alors que de rares amphores de Marseille arrivent encore tant à Collioure qu'à Elne.

Au total 58 fragments de vaisselle à vernis noir de Rosas ont été découverts, soit 2,7 % de la vaisselle. Il s'agit principalement de coupes (ROSES 26-28), de coupelles (ROSES 24-25), de bols et de plats à poisson, chronologiquement compris entre la fin IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>429</sup> Ces derniers viennent enrichir considérablement le corpus des vernis noir de Rosas, connus jusqu'alors par deux coupes du potier *Nikias Ion*<sup>430</sup>. Cette vaisselle fine est accompagnée de céramique grise de la côte catalane (44 fragments), dont des gobelets, des

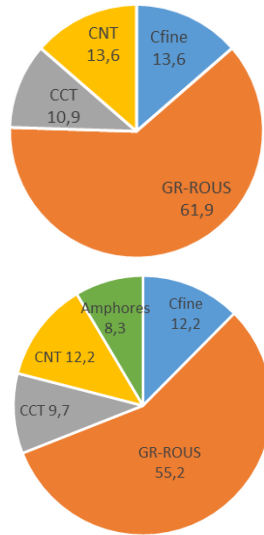


Figure 55 : Quantification du matériel céramique de la fin du III<sup>e</sup> et du début II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Elne (% du NMI, d'après : Bénézet, 2012)

Elne, fin IIIe-début IIe s. av. J.-C.				
(J. Bénézet 2014, fig. 16, p, 271, Fossé 1026)				
Forme	NFR	NRF %	NMI	NMI %
ROSES	58	2,7	15	5,8
CAMP-A	2	0,1	1	0,4
VN autres	3	0,1	2	0,8
CL-PEINT	1	0,0	1	0,4
CL-Indéterminées	4	0,2	2	0,8
COT-CAT	44	2,0	9	3,5
COM-IB	62	2,8	5	1,9
IB-LANG		0,0		0,0
GR-ROUS	1499	68,9	159	61,9
COM-PUN (punique)	5	0,2	1	0,4
CCT	194	8,9	27	10,5
CNT	305	14,0	35	13,6
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2177</b>	<b>100,0</b>	<b>257</b>	<b>100,0</b>
Dolium	228		7	
Elne, fin IIIe-début IIe s.				
	NFR	NRF %	NMI	NMI %
A-MAS	57	7,2	3	12,5
A-IB	442	55,5	9	37,5
A-PUN	100	12,5	5	20,8
A-PU-EB	22	2,8	1	4,2
A-GR et GR-IT	176	22,1	6	25,0
<b>TOTAL AMPHORE</b>	<b>797</b>	<b>100,0</b>	<b>24</b>	<b>100,0</b>
<b>TOTAL GENERAL</b>	<b>3202</b>		<b>288</b>	

Figure 54 : Elne. Quantification du mobilier de la fin du III<sup>e</sup> et du début II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bénézet, 2012).

<sup>428</sup> Bénézet, 2012, p. 270-275.

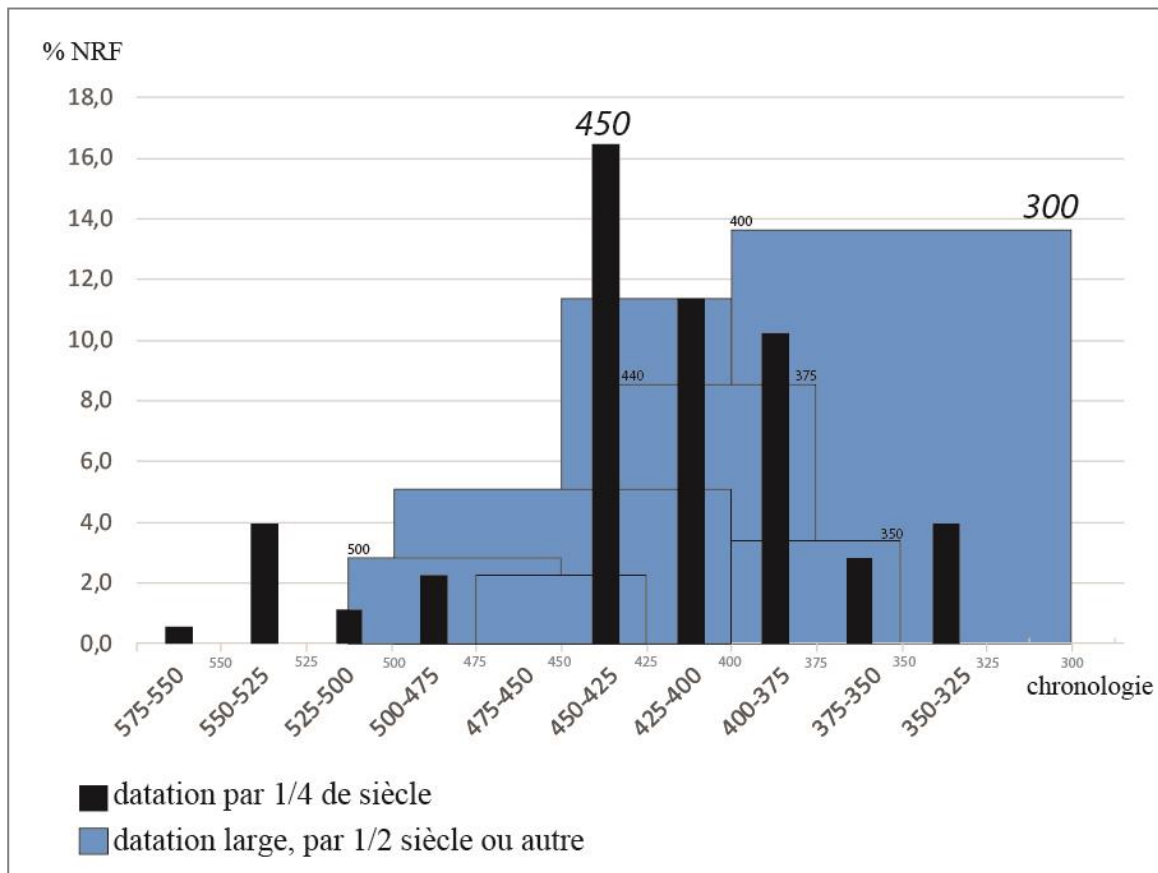
<sup>429</sup> Puig Griessenberger, 2015.

<sup>430</sup> CAG.66, p. 334.

cruches et des *skyphoi*. Quant à la céramique commune ibérique, les 62 fragments ne correspondent qu'à des jattes (3 à 4 vases de type COM-IB Jt), qui peuvent finalement s'apparenter aux vases de stockages produits dans le monde ibérique et découverts en Roussillon aux âges du Fer<sup>431</sup>.

## 2.5- Synthèse

La frise chronologique réalisée pour la vaisselle attique d'Elne témoigne d'un commerce aux flux non réguliers (**fig. 56**). Pour le VI<sup>e</sup> siècle, les vases sont en quantité plus nombreuse, non pas dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle, mais dans le troisième quart du siècle, entre 550-525 avant J.-C. Jusqu'au V<sup>e</sup> siècle les vases importés sont rares, tout au plus une dizaine de vases attiques. Il faut attendre la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, entre 450 et 400 avant J.-C. pour que les importations débutent massivement ; près de 30 % des vases grecs inventoriés sont importés dans cette phase. Cette période pourrait correspondre à un premier essor économique d'Elne qui se réalise, non pas au premier, mais au second âge du Fer, avec des pics d'importations observés à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 57, p. 126**).



**Figure 56 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Elne, % de tous les vases (NRF : 176, sans les 5 fragments à vernis noir non identifiés).**

<sup>431</sup> Par exemple, voir vol. II, notice n° 096 de Salses, *Le port II*, p. 37.

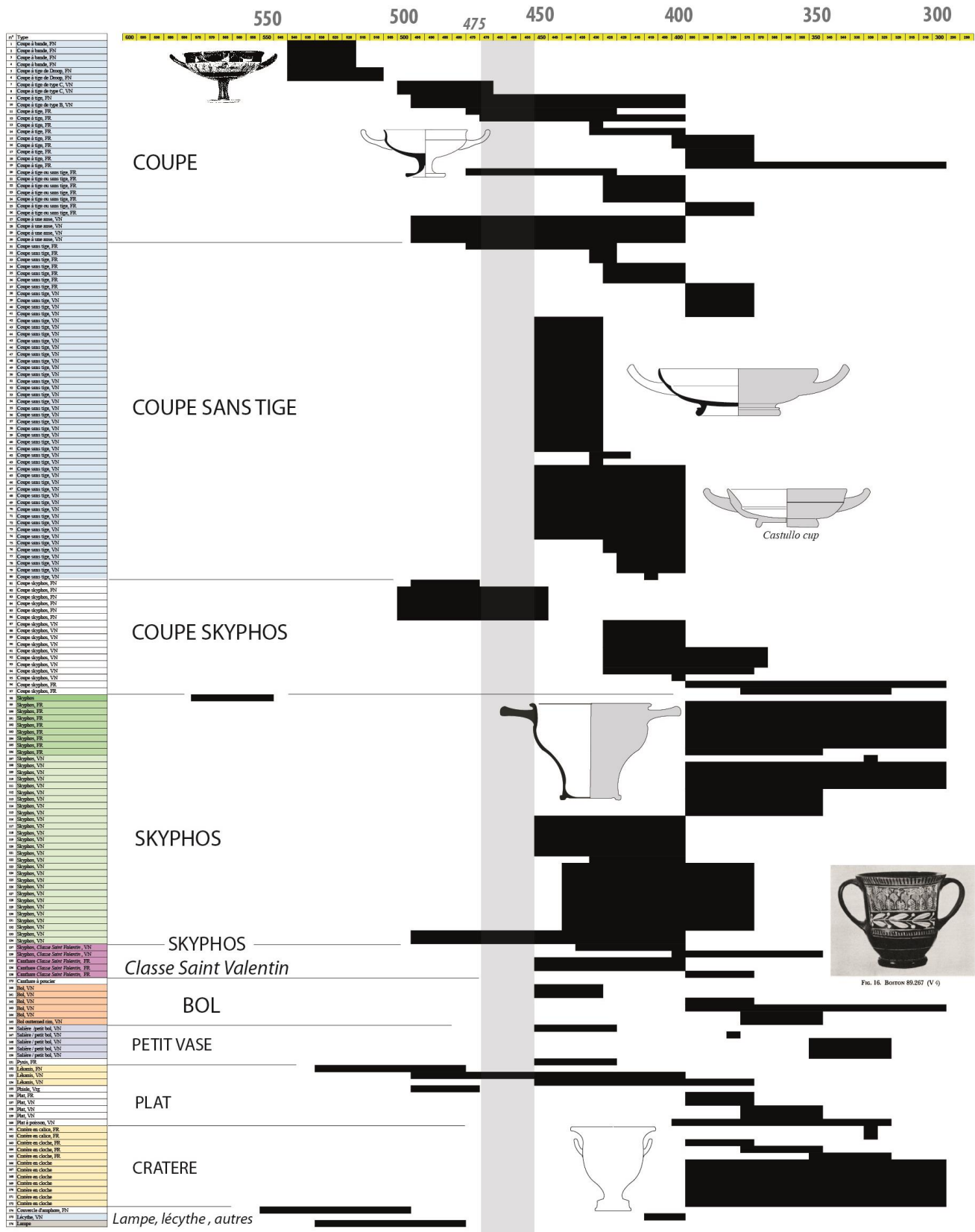


Figure 57 : Frise chronologique et quantitative des flux de la céramique attique d'Elne (d'après 176 fragments). (DAO : I. Dunyach).



En conclusion, le premier âge du Fer à Elne est anecdotique et à ce jour, les structures inexistantes. Elne occupe une place importante à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il semble donc que nous ne devons parler d'agglomération qu'à partir du second âge du Fer, notamment à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., c'est-à-dire durant les phases où une place importante a été reconnue à la ville.

Ces nouvelles informations relativisent le hiatus attribué anciennement à Elne durant le III<sup>e</sup> siècle<sup>432</sup>. Actuellement, plus aucun ralentissement des activités n'est envisagé<sup>433</sup>. L'étude des 3000 fragments découverts dans les niveaux stratigraphiques du fossé de l'agglomération, couplée au réexamen des céramiques à vernis noir non attiques, témoignent d'une activité économique assez vive, notamment entre la fin du IV<sup>e</sup>, durant le III<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elne semble ainsi correspondre à l'une des rares et des plus dynamiques agglomérations roussillonnaises au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., conclusion qu'il reste désormais à documenter stratigraphiquement<sup>434</sup>.

Concernant les trafics et les contacts de cultures, il est important de mentionner qu'une céramique culinaire de tradition grecque est attestée à Elne<sup>435</sup>. Elle a été découverte au même lieu-dit que le plomb inscrit en grec<sup>436</sup>. Ce plomb a été découvert à Elne en 1957 lors des fouilles menées sur le *Puig de les Forques* (hors contexte). Aujourd'hui perdu, il ne reste qu'une mauvaise photographie et une restitution dessinée par M. Lejeune (**fig. 58**). D'après lui, la morphologie des lettres renvoie à une écriture grecque traduisant un vocable à consonance ibérique d'époque hellénistique<sup>437</sup>. Pour J. Untermann, il s'agit de l'écriture grecque d'une langue gauloise.



**Figure 58 : Plomb du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., inscrit en grec découvert à Elne en 1957 (hors contexte) sur le *Puig de les Forques*. (Dessin et photographie : Lejeune, 1960).**

<sup>432</sup> CAG. 66, p. 334 ; Mazière, Pezin, 2003, p. 39.

<sup>433</sup> Voir désormais : Bénédet, 2016, p. 144.

<sup>434</sup> Bénédet, à paraître.

<sup>435</sup> Voir *infra*, p. 432 (*la vaisselle de cuisine grecque en Roussillon*).

<sup>436</sup> Vol. II, annexe 2, p. 135 (*les plombs inscrits en grec*) ; CAG.66, p. 341-342, fig. 290a-b ; Lejeune, 1960.

<sup>437</sup> Lejeune, 1960 : « On est, dès lors, amené à supposer que l'écriture grecque, ici (comme souvent ailleurs), a pu servir à noter une langue indigène ; dans le cas particulier, il y a une chance qu'il s'agisse d'ibère. », p. 63. La tablette de plomb était opisthographe (les inscriptions étaient recto-verso), mais seul un tenant de 36 lettres a été déchiffré par J. Lejeune. Il s'agit d'un fragment de forme irrégulière (largeur max. : 43,5 mm ; hauteur max. : 46 mm). Voir récemment : De Hoz, 1997.

Enfin, la relecture de l'inscription en 2011 par M. Bats confirme la chronologie du plomb d'Elne entre les II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C., avec une écriture qui se rapporte à du gallo-grec<sup>438</sup>. Le sens de l'inscription demeure énigmatique, mais ce plomb implique qu'une personne maîtrisant le grec a transcrit des propos locaux, entre l'extrême fin du second âge du Fer et le début de l'époque antique<sup>439</sup>.

Bien que les données actuelles demeurent assez rares à Elne, il ne faut pas écarter la possibilité d'« emmêlements » ou de contacts de cultures forts, établis dans cette agglomération entre des populations locales et gréco-ibériques, sur un site qui vient de livrer pour la première fois une dédicace religieuse et une céramique de cuisine culturellement « grecque »<sup>440</sup>.

Que ce soit le matériel importé (vaisselle et amphores) ou les artefacts connus à Elne, il semble aujourd'hui clair que des liens sociaux et commerciaux étroits ont été établis au second âge du Fer avec Collioure, et avec le monde gréco-indigène de l'Ampurdan.

---

<sup>438</sup> Bats, 2011a, p. 210, n. 25.

<sup>439</sup> L'agglomération se développe de manière importante dans les deux derniers siècles avant J.-C. Voir CAG.66, p. 334-342.

<sup>440</sup> Pour la céramique de cuisine hellénique et l'inscription religieuse en grec, voir *infra.*, p. 432 et 439.

### 3- L'oppidum de Ruscino, Château-Roussillon (Perpignan)

#### 3.1- Présentation du site

L'oppidum de Ruscino est la plus importante agglomération d'époque protohistorique de la plaine roussillonnaise (fig. 59). Le site se trouve à 6 km de la mer Méditerranée, à Château-Roussillon, près de Perpignan. Il est occupé dès le Bronze final IIIb, durant l'âge du Fer, pour devenir à l'époque césarienne (autour du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.) la *Colonia Ruscino* de droit latin, capitale des *Sordes* qui donna son nom à la plaine du Roussillon<sup>441</sup>.

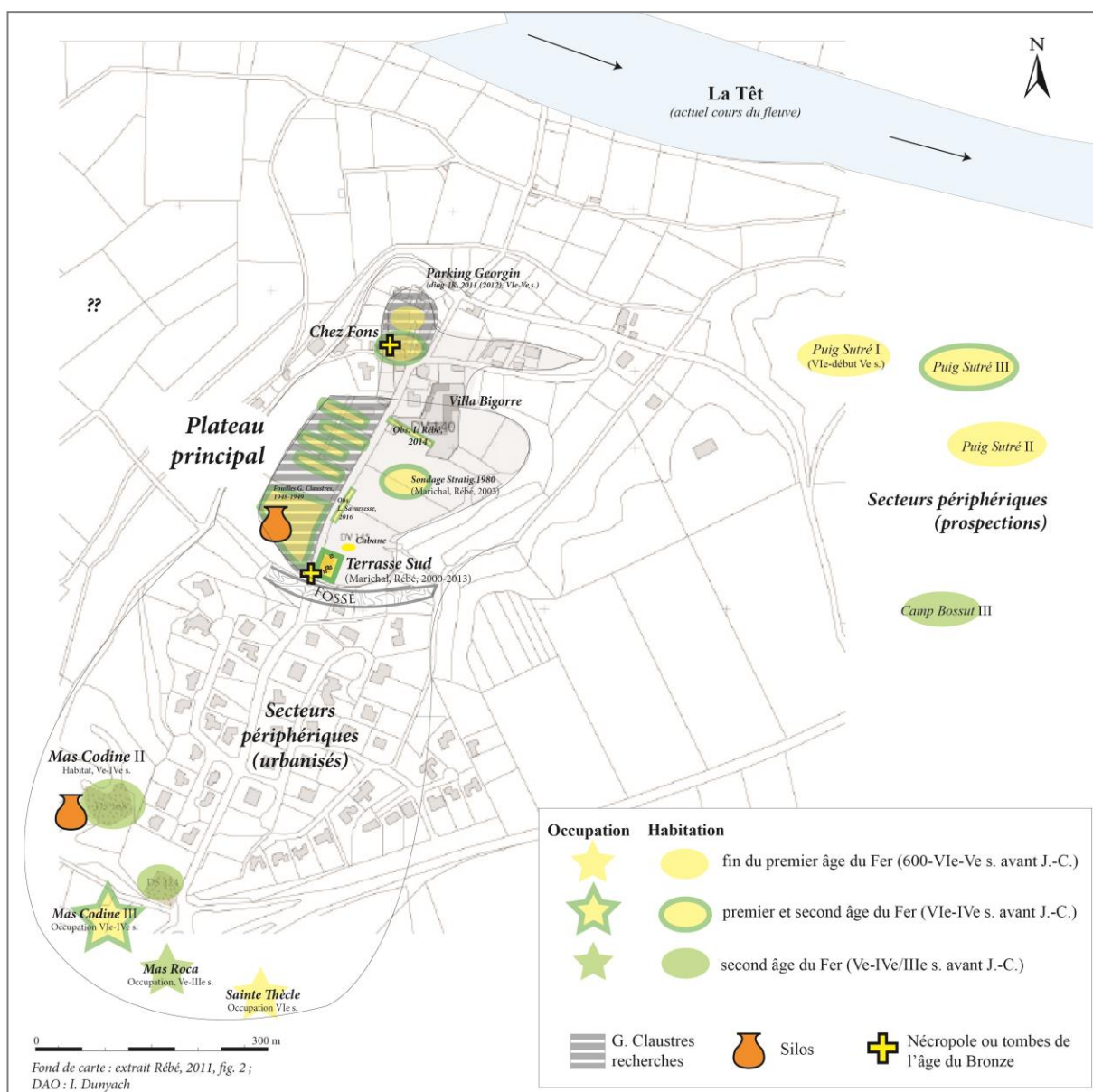


Figure 59 : Vue aérienne de l'agglomération de Ruscino. (DAO : I. Dunyach ; image : google earth).

<sup>441</sup> Un possible hiatus chronologique dans l'occupation de Ruscino a été proposé pour la phase Grand Bassin 1, entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Rébé, RFO 2011, p. 220), étant donné qu'une « rupture » des niveaux anciens a été observée dans le sondage stratigraphique de 1980 et dans la fouille de la terrasse Sud menée en 2011. Cependant, cette interruption est à nuancer, étant donné que l'étude des céramiques non tournées découvertes anciennement à Ruscino révèle de rares éléments rattachés à l'occupation du VII<sup>e</sup> siècle (tels que les récipients munis de pied haut) dans le matériel (Janin, 2003, p. 244). Ainsi, il est difficile d'évoquer une rupture brutale et totale de la chronologie d'occupation sur l'ensemble du site de Ruscino entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer ; il pourrait s'agir tout aussi bien d'un remodelage de l'occupation du plateau principal de Ruscino (habitat et nécropole datant de cette période). Bien que la documentation stratigraphique demeure à ce jour avare, il semble que ce « noyau de peuplement » doit aujourd'hui être lié pour ces périodes au foyer de peuplement de Canet (nécropoles), espace jusqu'alors considéré comme un noyau unique (Gailledrat, 2014, p. 75 ; CAG.66, p. 88-89), situé à proximité de la Méditerranée. Voir *infra.*, notes N<sup>os</sup> 585 et 1234. Pour la période antique, voir dernièrement : Rébé, 2016b et Baratta, 2016.

L'occupation principale se trouve sur un promontoire qui domine actuellement la rive gauche du fleuve de la Têt. Le site est composé d'un large plateau « plateau principal » d'environ 7 hectares (**fig. 59, p. 129**) où sont menées les fouilles actuelles sur la « terrasse sud » (**fig. 60**). Au nord, deux mamelons dits « Chez Fons » ou Plateau de l'église, et le « Plateau de l'école » sont recouverts par l'actuelle ville de Château-Roussillon. L'ensemble du promontoire est estimé autour de 13 hectares (**fig. 59, en jaune**).

Dans un rayon d'un km autour du massif, des zones périurbaines de l'oppidum sont marquées par diverses occupations d'époque protohistorique (habitat, silos, chemins, amendements, etc.). Ces dernières ont été identifiées au fil des prospections de surface et/ou lors des aménagements urbains (**fig. 59 et 60**).



**Figure 60** : Plan synthétique des principales découvertes et des phases chronologiques observées sur le plateau et en périphérie immédiate de l'oppidum de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan). (DAO : I. Dunyach ; fond de carte : Rébé, 2011, fig. 2).

Connue et explorée dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Ruscino est la seule agglomération qui a fait l'objet de fouilles programmées régulières ces dernières décennies<sup>442</sup>, notamment entre 1948-1968 par G. Claustres, entre 1972 et 1975 par G. Barruol, puis par R. Marichal entre 1974 et 2003, et désormais sous la responsabilité d'I. Rébé depuis 2008 avec la collaboration de L. Savarese<sup>443</sup>.

On doit à G. Claustres l'exploration la plus intense de l'agglomération pour les phases pré-romaines. Ses travaux ont été menés principalement sur le « Plateau principal » et sur le champ du « Mas Codine », (**fig. 59, p. 129**). Dans les années 1950, il publia la première (et à ce jour la plus exhaustive) *Stratigraphie de Ruscino*<sup>444</sup>. Ces fouilles et ces recherches n'ont pas permis de réunir assez d'éléments pour renseigner l'organisation et la trame urbaine de l'oppidum protohistorique. Il en est de même pour la documentation concernant l'architecture domestique ou publique. Or, les travaux anciens menés par l'archéologue ont livré un matériel céramique très abondant, qui est resté en grande partie inédit<sup>445</sup>.

Stratigraphiquement, les ensembles homogènes concernant la phase comprise entre le VII<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ne sont connus qu'à travers le « sondage stratigraphique » de 4 m<sup>2</sup> réalisé par R. Marichal et I. Rébé dans les années 1980. Ces recherches ont fait l'objet d'une monographie complète<sup>446</sup>, publiée en 2003 ; elle regroupe la fouille de ce sondage et la fouille d'une grande unité d'habitation (la cabane) construite en matériaux périssables autour de 600 avant J.-C.

L'habitat en matériaux périssables du premier âge du Fer est désormais mieux connu grâce aux fouilles et aux suivis de travaux menés sur l'oppidum par I. Rébé (entre 2003 et 2016)<sup>447</sup> et aux alentours par J. Kotarba. Généralement, ce sont des trous de poteau, des foyers et des dépôts de rejets domestiques qui caractérisent les habitations construites en matériaux périssables. En 2011, l'opération de diagnostic menée par J. Kotarba sur le *Parking Georgin* a permis de confirmer les observations anciennes de G. Claustres, à savoir la présence de niveaux d'occupation dans le secteur nord de l'oppidum (à proximité du lieu-dit « Chez

<sup>442</sup> Voir Marichal, Rébé 2003, p. 11-29 et Rébé, 2016b, pour l'historique des recherches.

<sup>443</sup> *Supra.*, p. 28-30.

<sup>444</sup> Claustres, 1951.

<sup>445</sup> Le récolement des collections débuté en 2009 est en cours d'achèvement. L'étude et la publication de ce matériel archéologique ancien (découvert par G. Claustres) est rare : pour la vaisselle attique (Jully, Rouillard, 1975) ; pour un premier aperçu des coupes gréco-ioniennes (Dedet, 1980) ; pour l'industrie lithique, les meules, la céramique non tournée, la céramique de type ibérique et la céramique grise roussillonnaise (Marichal, Rébé, 2003, p. 219-276).

<sup>446</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 144-218 pour l'unité d'habitation 1 (UDO 1). Les fouilles postérieures ont permis de conclure que « les traces d'habitat les plus anciennes de la terrasse sud restent celles de l'UDO 1, datées vers 600-575 avant J.-C. », I. Rébé, *BSR*, 2011 (2012), p. 209.

<sup>447</sup> I. Rébé a poursuivi les fouilles sur la terrasse sud et réalisé un sondage sur la bordure Nord du plateau.

*Fons* »)<sup>448</sup>. Ces niveaux du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle ont également été observés en 2015 par I. Rébé à la limite nord-est du plateau principal<sup>449</sup>. Parmi de nombreuses céramiques modelées découvertes, nous avons pu identifier avec I. Rébé dans les couches du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. la présence de vaisselle tournée, notamment de la céramique grise onlée qualifiée anciennement de « phocéenne ». Finalement, on sait aujourd'hui que ces habitats protohistoriques couvrent de façon dispersée l'ensemble du plateau dès 600 avant J.-C.

On possède encore peu d'indications sur l'organisation de l'habitat au second âge du Fer. Tout au plus, peut-on affirmer que, dès le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les murs sont construits avec des soubassements maçonnés en galets de rivière liés avec de la terre<sup>450</sup>. Ces observations anciennes de G. Claustres sont désormais confirmées par la découverte sur la terrasse sud de murs en galets et de foyers datés du milieu du IV<sup>e</sup> siècle<sup>451</sup>. La fouille de ces niveaux n'est pas terminée et doit se poursuivre dans les années à venir.

Pour la fin du second âge du Fer, nous savons par G. Claustres que les habitats sont composés de maisons, en pierre calcaire, d'une seule pièce de forme rectangulaire, renfermant un ou plusieurs *dolia*, disposés dans les angles<sup>452</sup>.

Enfin, le rempart le long duquel passa au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. l'armée d'Hannibal<sup>453</sup> n'a jamais été reconnu stratigraphiquement sur le site<sup>454</sup>. Pourtant, il était visible au XIX<sup>e</sup> siècle ; sa localisation est détaillée dans un rapport de M. Henry daté de 1844, dans lequel l'érudite précise que « quelques vestiges de murailles se montrent encore isolément et par parcelles, à des distances plus ou moins grandes les unes des autres, au pourtour du plateau. Ces restes de constructions descendent, par leurs fondements, à environ trois mètres au-dessous du niveau du terrain, et se trouvent maintenant sur les pentes, entièrement déchaussées ; ce qui suffit à montrer que les éboulements considérables ont, depuis la destruction de la ville, diminué l'étendue de ce plateau »<sup>455</sup>.

Concernant les silos, la recherche et l'exploration de ces structures (connues dès 1910) ont été menées principalement par G. Claustres autour des années 1950-1960, dans la

<sup>448</sup> Kotarba, 2012 : « Au-dessous, un foyer construit se distingue bien. Il paraît être en relation avec des couches cendreuseuses proches. L'ensemble livre des petites associations de mobilier, au sein duquel on trouve des céramiques fines et des amphores, datables au plus tôt des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant notre ère. » p. 206-207.

<sup>449</sup> Rébé, 2016a.

<sup>450</sup> Claustres, 1951, p. 137-138.

<sup>451</sup> Rébé, RFO, 2009, p. 85-89 : découverte de murs en galets et foyers du milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>452</sup> Toujours d'après Claustres, 1951, p. 171.

<sup>453</sup> Tite-Live, XXI, 21-24 ; voir *supra.*, note 390, p. 115-116.

<sup>454</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 52-53. Il n'est pas exclu que le ravinement et l'érosion des abords du plateau aient en partie détruit le rempart. On soulignera également tout le potentiel du fossé sud du plateau qui n'a jamais fait l'objet d'exploration archéologique.

<sup>455</sup> Henry, 1844-1845, p. 501. Au sujet du rempart, les archéologues n'excluent pas sa présence au sud du plateau de Ruscino, mais seule la poursuite des recherches pourra, à terme, en rendre compte (Marichal, Rébé, 2003, p. 53).

mouvance des recherches entreprises sur l'oppidum héraultais d'Ensérune. Aujourd'hui, I. Rébé dénombre près de 160 silos, dont les comblements s'échelonnent entre le début du V<sup>e</sup> et le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Ces premières observations permettent de situer le démarrage de l'ensilage dès la fin du V<sup>e</sup> siècle, d'abord en périphérie ou à l'extérieur de l'oppidum, avant sa généralisation sur le plateau au cours du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. On peut citer l'exemple du silo 15, d'usage domestique, fouillé en 2011 sur la terrasse sud. Il a permis la collecte d'un mobilier homogène pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qui correspond au faciès de consommation mis en évidence lors des fouilles antérieures (avec un maximum de 10 % de vaisselle fine importée, 5 % de céramique non tournée ; la grande majorité du matériel céramique demeure la céramique tournée locale : 55 % de céramique grise roussillonnaise et près de 30 % de céramique commune et/ou de cuisine tournée)<sup>456</sup>.

Pour la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 350/250), les silos se répartissent sur l'ensemble de l'oppidum, depuis la bordure méridionale jusqu'aux deux collines au nord, soit environ 13 hectares. Ces derniers ont livré un mobilier archéologique très abondant conservé dans les collections anciennes, auquel s'ajoutent le mobilier hors stratigraphie et celui des fouilles récentes, soit un total de 1840 portoirs de céramiques, en cours d'étude<sup>457</sup>.

### 3.2- La vaisselle d'importation

Les données récentes sur les céramiques d'importations sont limitées. À titre d'exemple, la vaisselle fine d'importation mise au jour dans le sondage stratigraphique ne représente que 118 fragments entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>458</sup>, alors que la vaisselle importée examinée, provenant des fouilles anciennes, représente un total de 9162 fragments (environ 1026 vases). Aussi, dans le sondage stratigraphique la vaisselle attique n'est retrouvée qu'à partir du niveau C.7, daté entre 500 et 475 avant J.-C.<sup>459</sup>, alors qu'elle est bien attestée dès 550 avant J.-C. dans le mobilier issu des fouilles anciennes.

C'est pourquoi, dans le cadre de ce travail, il nous est apparu essentiel d'étudier la vaisselle inédite découverte lors des fouilles anciennes menées par G. Claustres. En effet, l'archéologue a pu explorer de manière extensive de larges zones concernant les premier et second âge du Fer, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'agglomération de Ruscino. Ces

<sup>456</sup> Rébé, RFO, 2011, p. 128, fig. 46 et p. 221.

<sup>457</sup> Étude en cours sur le mobilier de quelques silos de l'extrême fin du second âge du Fer (III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) par I. Rébé, L. Savarese, J. Bénézet ; étude en cours des céramiques du VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> à la fin du IV<sup>e</sup> siècle par I. Dunyach ; étude à paraître sur le torque celtique et le mobilier du silo 6 par I. Rébé, D. Garcia, B. Armbruster ; l'étude de la céramique commune tournée a été menée dans le cadre d'une thèse (Curé, 2014) ; étude de la céramique grise roussillonnaise (Rébé, 2010 ; Rébé, Bénézet, à paraître). Dernièrement, une étude sur les *dolia* a été menée par L. Savarese, J. Bénézet (Bénézet, Savarese, 2015).

<sup>458</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 59-118.

<sup>459</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 101, fig. 97.

diverses collections demeurent donc à ce jour la source de renseignement la plus exhaustive pour proposer la place et le rôle économique du site.

### ***3.2.1- Démarche de la recherche : méthodologie et approche de la collection de G. Claustres***

Comme pour beaucoup de séries archéologiques découvertes anciennement, le matériel de G. Claustres a été trié selon les grandes catégories de vaisselles (pseudo-ionienne, attique, etc.), nous privant ainsi d'associations indispensables pour pouvoir fixer la chronologie précise des ensembles. Cependant, l'absence de stratigraphie ne compromet pas l'identification de ce type de productions bien connues. Plusieurs types de vaisselles importées ont pu être identifiées (étrusques, attiques, massaliètes, etc.) et intégrées à notre étude, encore en cours.

En effet, face à la quantité du matériel accumulé, nous nous sommes intéressée dans un premier temps aux séries dites « attique » et « pseudo-ionienne » de G. Claustres. Nous avons remarqué que G. Claustres a tenté de nombreux recollages de vases (les fragments sont alors regroupés au sein d'une même boîte) et un grand nombre de fragments ont été minutieusement marqués d'un numéro d'inventaire renvoyant à ses carnets de notes, dans lesquels sont parfois signalés des parallèles trouvés dans les ouvrages contemporains, tel que celui de F. Villard. Le numéro d'inventaire est suivi d'un code de localisation renvoyant à la zone de fouille (Forum ; Temple ; FXII ; Ruscino A7 ; Silo 102 ; etc.) permettant d'affirmer que la grande majorité de la vaisselle étudiée provient donc du plateau principal de l'oppidum.

Une première approche de la série dite « pseudo-ionienne » a été faite dans les années 1980 par B. Dedet, qui publia 43 coupes de type ionio-attique (hydrides de coupes de type ionien B2) à l'occasion du colloque de Ruscino en 1975<sup>460</sup>. Aujourd'hui, nous avons pu en examiner plus de 2500 fragments (488 NMI), dont près de 300 coupes de type grec. La grande majorité de ces vases sont à pâte claire, produits dans la sphère gréco-orientale et/ou occidentale.

Nous n'avons pas souhaité attribuer l'ensemble de ces vases à une seule et même origine occidentale (GR-OCC), ou plus classiquement à Marseille (CL-MAS) sans plus de précaution, car cette méthode ne permet pas de cerner la réalité des divers flux commerciaux. La disparité entre les productions témoigne finalement d'importation de vaisselles d'origines diverses. Et même si la localisation de ces productions ne peut pas être clarifiée aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que ces dernières témoignent de trafics multiples, qui ne dépendent

---

<sup>460</sup> Dedet, 1980.



pas tous de Marseille. Nous avons déjà vu que ce type de vaisselle (notamment les coupes de type ionien) pose encore de nombreux problèmes aux chercheurs, tant à propos de l'attribution de l'origine des différentes productions, qu'à propos de la variation stylistique et typologique des vases inspirés de modèles grecs ou ioniens. À ce jour, les ateliers de productions connus en Occident sont rares<sup>461</sup> et les analyses archéométriques des pâtes à l'échelle méditerranéenne sont encore insuffisantes<sup>462</sup> ; tout au plus, elles permettent de constater l'existence d'une multitude de productions, sans convenir d'une zone géographique de production<sup>463</sup>.

Par conséquent, nous avons souhaité mettre en place, avec la plus grande prudence, une méthodologie d'inventaire et d'étude spécifique à cette série. L'idée est de tenir compte du classement de G. Claustres afin de pouvoir comparer la localisation de ces vases aux données manuscrites de l'archéologue, de classer les vases par grande catégorie, puis par technique, avant de recouper ces informations et d'en isoler, dans le meilleur des cas, des « groupes » différents de productions. Finalement, nous avons défini au total 13 groupes qui se rattachent à 4 grands types de productions, en se basant sur la pâte, le style et la technique des fragments<sup>464</sup>. Cette méthode de classification nous a permis d'isoler des vases rares ou très originaux, représentés parfois qu'à travers un seul exemplaire<sup>465</sup>. À chaque fois que cela a été possible, nous avons confronté les séries anciennes aux fragments découverts en

---

<sup>461</sup> Entre autres : Gantès, 1995 ; Cabrera Bonet, 2000 ; Ugolini, Olive, 1987 et Ugolini, 2012b ; Codina, Martin, De Prado, 2015. Aussi : Van Compernelle, 1990 et *id.*, 2000 ; Aquilué *et alii*, 2000.

<sup>462</sup> Dupont, 2014 rappelle que la même forme d'un vase a pu être fabriquée dans des régions différentes, inspirée et « parasitée » par des ateliers d'occident, d'orient et de Grande-Grèce/Sicile dont la part est difficile à apprécier.

<sup>463</sup> La comparaison archéométrique récente d'échantillons de vaisselle de type grec découverte à Lattes, avec les productions de Marseille, montre une analogie chimique seulement partielle. Si quelques exemplaires semblent se raccorder aux productions massaliètes, plusieurs céramiques de Lattes restent isolées, ce qui indique l'importation dans cette ville d'autres productions non-marseillaises. Cependant, l'attribution d'une origine précise pour ces céramiques est limitée par le manque de données de références chimiques des autres productions (Compan, Martinez Ferreras, 2009).

<sup>464</sup> Vol. IV, *Nuancier* (à la fin des planches). On notera qu'il est curieux qu'aucun de ces groupes ne corresponde aux productions à pâte claire héraultaise (Ugolini, 2012b). Pour une approche céramologique classique, utilisée depuis les années 1960, se référer entre autres à : Villard, 1960 (pour Marseille) ; Rouillard, 1978 (pour le monde ibérique) et Rouillard, 1991 (annexes) ; Py, 1979-1980 et Bats, 1993 (*Lattara 6* et *Lattara 14*) ; Morel, 2000. Les diverses catégories de vases y sont identifiées et présentées sous forme de notice décrivant la pâte et le traitement des vases. Dans notre propos, une majuscule à « groupe » signale le renvoi à un Groupe défini pour ces vases.

<sup>465</sup> Par exemple, le plat à marli (N° 350, pl. 28) ou la coupe ionienne de type A2/B2 (N° 353, pl. 29) qui ont été réunis dans la catégorie de vaisselle de « type Ionie du Nord / Éolide (?) » ; cette catégorie ne regroupe que 6 fragments dont 3 vases. Nous avons souhaité isoler ces rares vases, qui ne trouvent échos qu'avec des productions ioniennes (rarement attestées sur le littoral nord-occidental). Or, nous ne pouvons pas être certains qu'ils proviennent de Ionie. Voir Dupont, 2014, p. 9-10, pour la réattribution probable d'un bon nombre de coupes ioniennes de type B2, fleuron des importations en occident (que l'on retrouve dans l'épave de la pointe Lequin A1 par exemple), à des ateliers vraisemblablement éoliens. Nous remercions l'auteur pour l'aide et le temps qu'il nous a accordés dans le cadre de ce travail.

stratigraphie<sup>466</sup>. Si cette méthode ne permet pas de dater la production du vase, elle permet en tout cas de le dater en contexte sur le site de Ruscino<sup>467</sup>.

Contrairement à la céramique ibéro-languedocienne étudiée par É. Gailledrat<sup>468</sup>, nous ne pouvons pas dire que les fragments de panses sont sous-représentés, car sur un total de 2577 fragments de vaisselle de type grec, les vasques représentent 50.8 % des tessons étudiés. Contrairement à nos prédécesseurs, nous pensons donc qu'il est nécessaire de quantifier tout le matériel découvert anciennement à Ruscino. S'il s'agit effectivement d'un matériel sélectif hétérogène, il n'en demeure pas moins existant : ce n'est qu'avec une approche exhaustive de toutes les séries de vases découverts anciennement que nous pourrions estimer l'importance sociale et économique de ce site majeur pour la protohistoire du sud de la France.

### 3.2.2- Les productions étrusques

Deux canthares en *bucchero nero* étaient connus dans les fouilles de G. Claustres (N<sup>os</sup> 341, 342)<sup>469</sup>. L'examen des séries permet de décompter un total de 6 fragments, soit 4 canthares datés entre 570/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N<sup>os</sup> 340 à 344, pl. 27). Ces nouveaux éléments viennent compléter les découvertes de vaisselle étrusque faites depuis sur l'oppidum de Ruscino, avec au total 9 fragments dont 6 canthares<sup>470</sup>.

### 3.2.3- Les productions corinthiennes et de type corinthien

Elné et Ruscino sont les seuls sites ayant livré de la céramique corinthienne dans le Roussillon. À Ruscino, il s'agit de deux aryballes décorés de languettes, bien connus dans les séries mises au jour à Samos, Délos, Cumes et Marseille (N<sup>os</sup> 345-346, pl. 27)<sup>471</sup>. Ce type est produit à Corinthe dans le second et le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Plusieurs fonds bombés à surface de pose plate sont décorés de filets bruns (N<sup>o</sup> 347) ou achromes (N<sup>os</sup> 348, 349). Pour ces derniers, nous préférons parler de type corinthien, plutôt que d'être catégorique sur leur origine de production. Faute de parallèles typiques, trois fragments de céramique dite corinthienne découverts dans le niveau C.8-9 du sondage

<sup>466</sup> Ces rapprochements sont limités, étant donné que les niveaux stratigraphiques de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle n'ont été observés que partiellement.

<sup>467</sup> Vol. IV, *Nuancier* (pâtes et groupes de productions).

<sup>468</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 249.

<sup>469</sup> Claustres, 1951, p. 139 et p. 141, fig. 2 (Champ Codine), N<sup>o</sup> 342 (inv. 1792, panse carénée) et N<sup>o</sup> 341 (inv. 1793, anse).

<sup>470</sup> Voir *infra.*, p. 252 (*le mobilier d'origine étrusque*).

<sup>471</sup> Villard, 1960, pl. 23, 11.

stratigraphique sont discutables<sup>472</sup> ; en raison de la couleur rose de la pâte, ils correspondent à notre groupe 10<sup>473</sup>.

Finalement, nous ne retiendrons (fouilles anciennes et récentes) que 31 fragments, dont 13 vases à parfum qui se rapportent à des productions corinthiennes et assimilées, datés entre 575 et 550/525 avant J.-C.

### 3.2.4- Les productions de la sphère éolienne (Ionie du nord)

Le plus ancien vase importé à Ruscino est un plat à marli provenant du monde ionien (N° 350, pl. 28) qui a été retrouvé en 2013 lors du récolement des collections par I. Rébé. Le vase a été mis au jour dans les années 1960, lors des fouilles réalisées par G. Claustres au lieu-dit « *Chez Fons* ». Jusqu'ici, seul un dessin en noir et blanc était connu<sup>474</sup>.

Les parallèles les plus pertinents que nous avons pu trouver renvoient le vase à une origine nord-ionienne, daté entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et le tout début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La figure du motif de l'étoile pleine à plusieurs branches, ainsi que le décor de méandre discontinu, ne se retrouvent qu'au sein de productions de céramiques orientalisantes usant de polychromie telles que Chios, Samos, Délos ou plus largement d'Éolide (Ionie du Nord). Les parallèles typologiques, mais surtout décoratifs, proposés pour l'identification de ce vase tourné aux motifs géométriques peints, ne semblent pas contredire l'horizon chronologique de l'ensemble des vases non tournés du VII<sup>e</sup> siècle découverts *Chez Fons* par G. Claustres<sup>475</sup>. On rappellera que cette phase de l'habitat de Ruscino est encore mal connue.

Jusqu'ici, le plus ancien fragment de vaisselle d'importation était attribué au fragment d'œnochoé (N° 351, pl. 28) découvert dans les années 1980. Il a été identifié jusque dans les années 2002 comme d'origine étrusco-corinthienne en raison de son décor surpeint<sup>476</sup>. Depuis, M. Gras, puis D. Frère ont précisé l'origine de ces premiers vases importés sur le littoral nord-occidental<sup>477</sup>. Il en résulte que ces rares fragments de vases se retrouvent

<sup>472</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 94, fig. 91 (niveau C.8-9, v. 525-500 avant J.-C.).

<sup>473</sup> Vol. IV, *Nuancier* : Ruscino, III- Productions gréco-ioniennes à pâte claire indéterminée, Groupe 10.

<sup>474</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 58, fig. 17.

<sup>475</sup> L'étude des céramiques non tournées découvertes « *Chez Fons* » a été réalisée par J. Guilaine (Guilaine 1980), puis par T. Janin (Marichal, Rébé, 2003, p. 243-249). Les vases sont décorés de double traits incisés, au pied haut, etc. Le lot s'insère dans des séries languedociennes bien connues (nécropole de Mailhac ; de *Las Canals* à Millas - Pyrénées-Orientales - ou encore celles de Catalogne nord) datées du premier âge du Fer. Ces données confirment l'occupation de cette zone du plateau de Ruscino dès l'âge du Bronze final IIIb et du premier âge du Fer, soit dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>476</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 84, fig. 82 (v. 575-550) et Marichal, 1995.

<sup>477</sup> Sur les vases de production étrusco-corinthienne attestés dans la région : Frère, 2006, p. 251-254 ; Hérubel, Gailledrat, 2006.

majoritairement à Marseille, Saint-Blaise et à Ampurias<sup>478</sup>. Toutefois, la qualité du vernis et la pâte contredisent cette première identification. Les parallèles les plus probants que nous ayons pu trouver pour cet exemplaire sont des œnochoés de production éolienne produites entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>479</sup>. De fait, ce vase éolien s'inscrit bien dans le cadre des premières importations de Grèce de l'Est.

Enfin, une coupe ionienne (N° 353, pl. 29) a été classée dans cette catégorie. La forme, la pâte et le vernis noir métallescent ont pu être comparés à des productions ioniennes orientales<sup>480</sup>. Le décor et la forme rappellent ceux d'une coupe de type A2, mais la hauteur moyenne de la lèvre et de la vasque est plus proche des coupes de type B2, d'où la dénomination A2/B2 que l'on situe entre la fin VII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il s'agit de la seule coupe, probablement ionienne, qui se distingue de toutes les autres coupes observées à ce jour à Ruscino.

### 3.2.5- Les productions du monde grec oriental ou phénicien ?

Parmi les fragments atypiques, il faut mentionner la présence de certains fragments au décor soigné qui pourraient se rapprocher de modèles orientaux phéniciens. Ces vases ne représentent qu'une vingtaine de fragments au total.



Figure 61 : Ruscino, importations du monde oriental et/ou phénicien ? (Cliché : I. Duniach).

Un fragment est orné de filets rouges peints sur un engobe (N° 494, pl. 48)<sup>481</sup> ; un autre est orné d'un décor de filets peints en rouge-framboise surmonté d'un bandeau noir (N° 495, pl. 48). Une dizaine de fragments de grands vases sont décorés de motifs (lignes et cercles concentriques) de couleur orange (fig. 61). Ces derniers éléments ne correspondent pas aux productions traditionnelles du monde ibérique. Ils pourraient renvoyer à des productions issues des Cyclades ou de Carthage, rencontrées dans les niveaux anciens de Huelva autour des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>482</sup>. L'identification phénicienne est également suspectée pour un vase à parfum (N° 501, pl. 49)<sup>483</sup>.

<sup>478</sup> Frère, 2006, p. 252. La seule véritable concentration de céramique étrusco-corinthienne se trouve à Marseille et à St-Blaise (entre 20 et 50 exemplaires) ; Ampurias comptabilise cinq fois moins de vases que ces agglomérations méridionales.

<sup>479</sup> Cette identification nous a été confirmée par A. Coulié (le Louvre) et A. Villing (British Museum).

<sup>480</sup> Nous remercions beaucoup P. Dupont de nous avoir ouvert son tessonnier. Notre exemplaire est comparable à la coupe d'Histria (His 1958 XNAZ V 19089 B).

<sup>481</sup> Voir la documentation de F. Gonzales de Canales Cerisola (Huelva, 2004).

<sup>482</sup> Par exemple : Karthago, 2007, pl. 37 ; Huelva, 2004.

<sup>483</sup> Proche de Ramon, 1982, p. 29, fig. 3, 59.

### 3.2.6- Les productions de type grec (céramiques gréco-orientales et/ou gréco-occidentales)

Dans la série de G. Claustres, la vaisselle de type grec représente 2577 fragments, dont 488 vases minimum, produits principalement entre le VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Globalement, la coupe est la forme majoritaire de la série (fig. 62). Elle représente 60 % des vases de type grec (594 fragments, dont 286 vases), auxquels il faut ajouter les 296 petits fragments de forme ouverte.

Le second type de vases importés correspond aux vases liés au service de la boisson, avec des petites olpès et des cruches de productions diverses (106 fragments, 25 vases), que complètent de « grands vases », grandes cruches ou amphores de table (120 fragments, dont 45 vases). Les petits vases (à parfum ?) sont également nombreux (10 % du NMI).

Enfin, les larges coupes ou assiettes, les bols et la forme grecque de la *lékanis* représentent chacun autour de 3 à 4 % des vases étudiés.

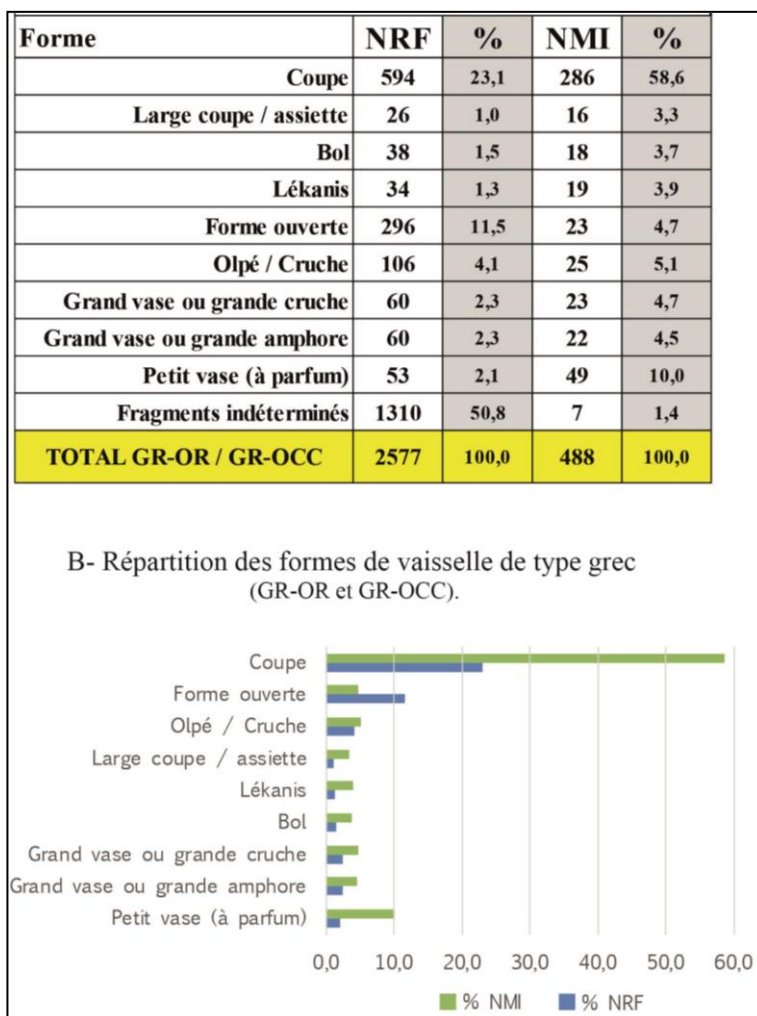
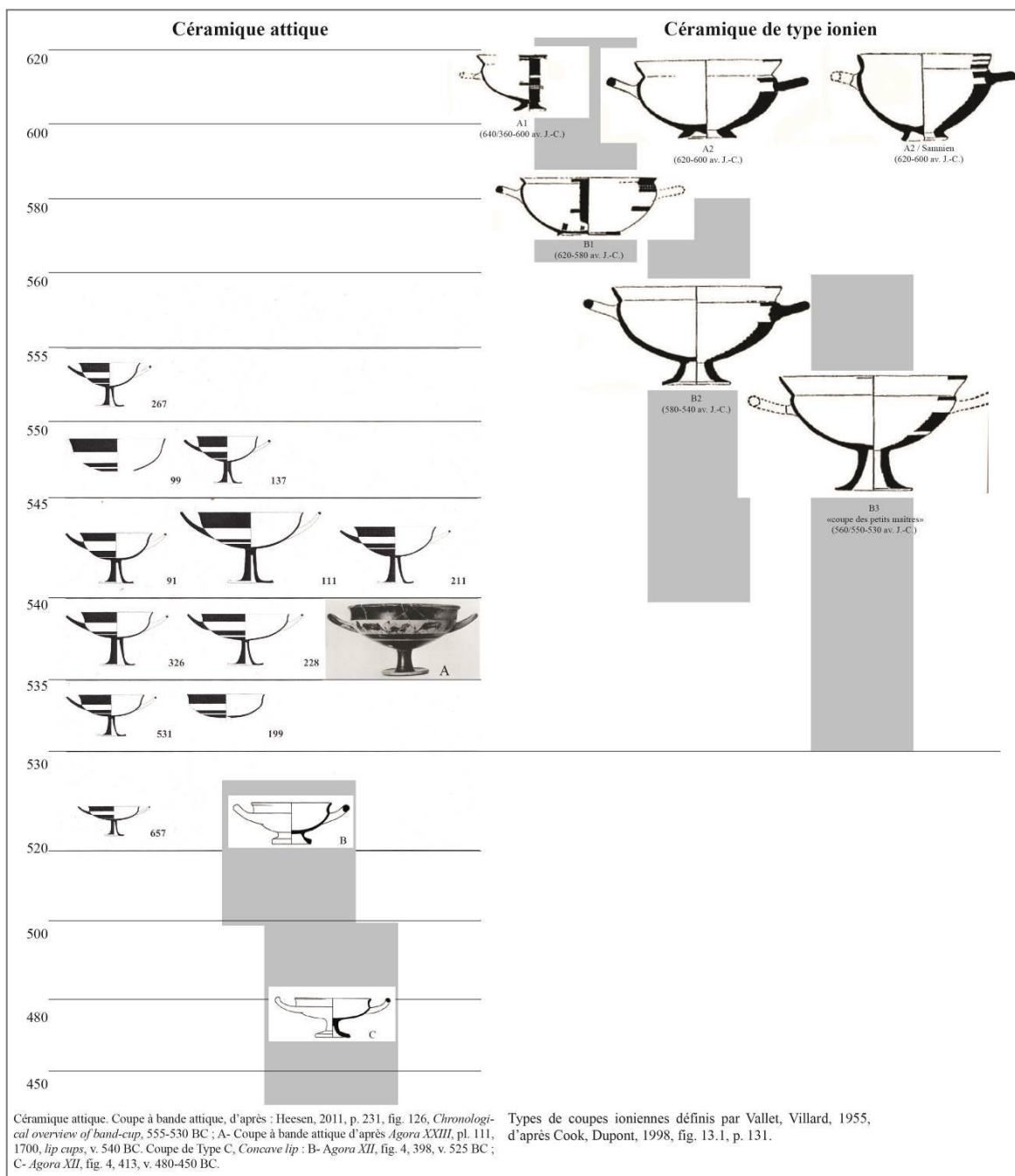


Figure 62 : Les formes de vases représentés dans la série « pseudo-ionienne » de G. Claustres, Ruscino (GREC-OR et GREC-OCC).

## 3.2.6.1- Les coupes

Au sein des coupes, on distinguera les coupes de type ionien (351 fragments, 154 vases) des autres coupes larges ou sans anse (243 fragments, 132 vases).

Dès 1983, J.-J. Jully<sup>484</sup> classe les coupes de type ionien par formes, en deux catégories bien présentes en Languedoc occidental : la coupe de type ionien de type B2 à pied tronconique, imitation assez fidèle des productions grecques, mais au profil alourdi (**fig. 63 et N<sup>os</sup> 409, 413, pl. 35**) et la coupe de type ionio-attique, forme hybride qui présente le profil de

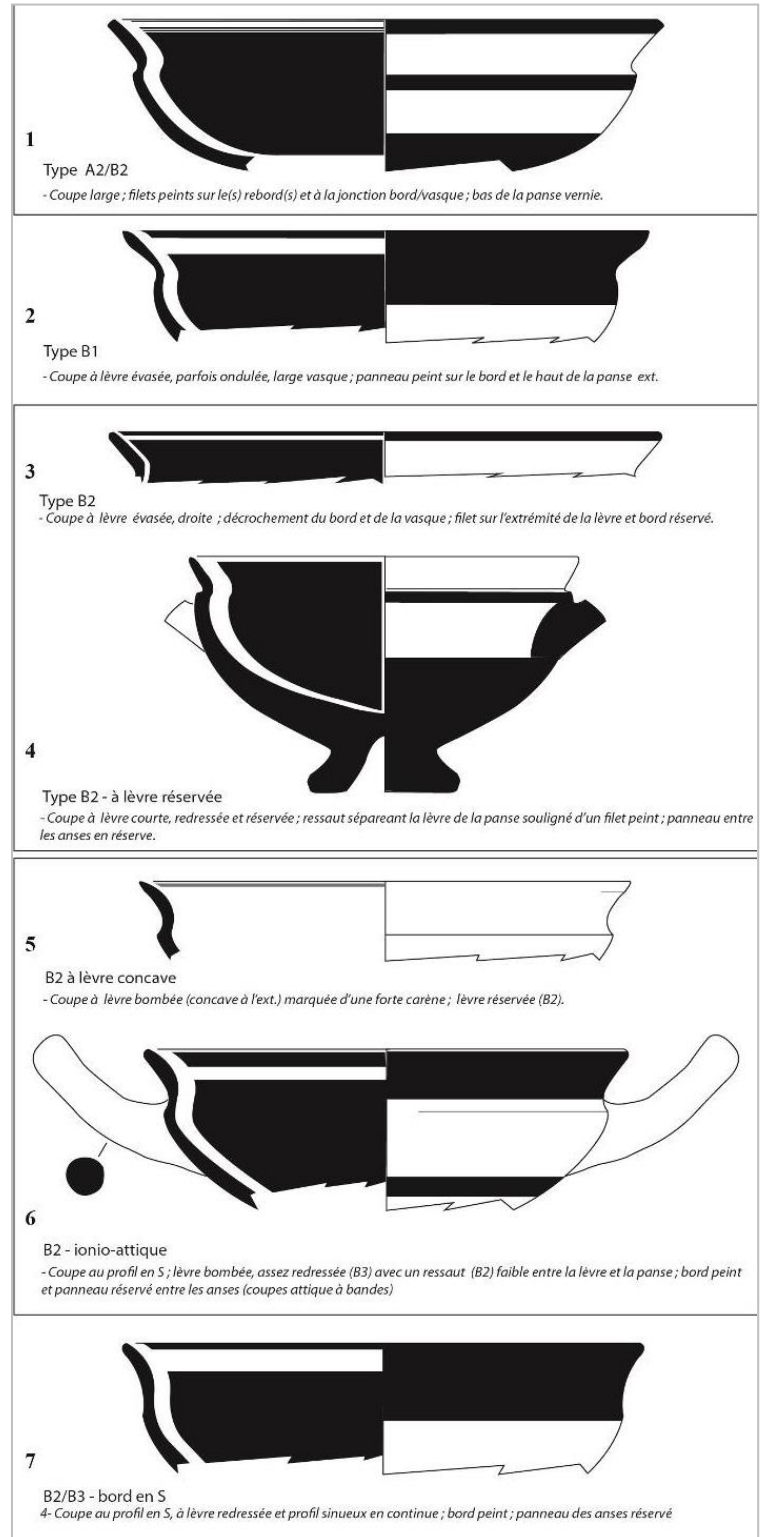


**Figure 63 : Classification chronologique des coupes ioniennes, d'inspiration ionienne et attique.**

<sup>484</sup> Jully, 1983, p. 272 « les céramiques grecques d'Occident de Ruscino ».

la coupe ionienne mais des caractéristiques formelles et des décors linéaires de type attique, ensemble en partie publiés par B. Dedet<sup>485</sup>. D'après l'examen typologique des vases, cet auteur conclut qu'il s'agit effectivement de coupes dites « ionio-attiques », c'est-à-dire d'une forme marquant la transition entre les types B2 et B3 de Vallet et Villard (**fig. 63**)<sup>486</sup>. Enfin, le second type repéré à l'époque correspond aux coupes de type B3, au profil sinueux caractérisé par un redressement de la lèvre. L'ensemble de la série décrite par B. Dedet se rapporte à notre groupe 1, qu'il semble aujourd'hui raisonnable d'attribuer aux productions du bassin massaliote<sup>487</sup>. Des productions différentes ont également été repérées en Languedoc-occidental (à Saint-Julien de Pézenas et à Ensérune) et en Roussillon (à Ruscino)<sup>488</sup>.

Au total, ces coupes de type ionien se répartissent globalement à Ruscino en cinq grandes familles : des coupes de type A2/B2 (**fig. 64, n° 1**), de type B1 (**fig. 64, n° 2**), de type B2 et ses variantes à lèvre droite (**fig. 64, n° 3-4**) ou à lèvre concave (**fig. 64, n° 5-6**), puis de type B2/B3 (**fig. 64, n° 7**).



**Figure 64 : Principales formes de coupes de type grec (gréco-ionien) découvertes à Ruscino. (DAO : I. Dunyach).**

<sup>485</sup> Dedet, 1980. Au total 43 coupes à pâte claire et décors peints sont présentées.

<sup>486</sup> *ibid.*, p. 198. Elles se caractérisent par une lèvre concave à forte courbure évasée vers l'extérieur ; le raccord entre la lèvre et la vasque est marqué, pour l'essentiel des exemplaires, par une vive carène dans la tradition des coupes ioniennes B2.

<sup>487</sup> *ibid.*, p. 199. Voir vol. IV, *Nuancier* : Ruscino, groupe 1.

<sup>488</sup> *ibid.*, p. 199, note 25-26. Pour Ensérune : Morel, 1970, p. 148.

**Les coupes de type ionien à lèvres droites (pl. 29-30)**

Parmi les coupes de type ionien à lèvres droites, un seul exemplaire (N° 352) correspond au type B1 daté entre 620 et 570/550 avant J.-C. Deux coupes correspondent au type A2/B2 de Villard et Vallet (N°s 353, 354, pl. 29). La première a déjà été mentionnée<sup>489</sup> ; la seconde (N° 354) a été découverte dans un niveau stratigraphique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>490</sup>. Deux coupes à lèvres droites correspondent au type B2 classique (N°s 355, 356), produites généralement entre 620/575 et 540/500 avant J.-C.<sup>491</sup>. Un exemplaire (N° 357) témoigne des variantes originales que l'on peut trouver dans le monde méditerranéen<sup>492</sup>. Enfin, une petite coupe entière (N° 358) a été découverte dans les niveaux datés entre la fin VI<sup>e</sup> siècle et 460 avant J.-C. Elle a été mentionnée dès les années 1950 par G. Claustres, qui proposait alors une identification attique (sûrement d'après l'argile rouge et le profil erroné qu'il en restitue)<sup>493</sup>. Le panneau réservé entre les anses rappelle la décoration des coupes attiques à bandes de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (fig. 63 et 64, p. 140-141), mais le reste du décor, la lourdeur du vase (notamment de son pied en trompette) et le profil de son bord (marqué d'une vive carène), l'en éloignent. Il faut plutôt y voir une coupe de type ionien B2 à bande, d'excellente qualité, produite à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Les coupes de type B2 à lèvres concaves et bandes peintes (pl. 31-32)**

Les coupes de type B2, à lèvres concaves décorées de bandes peintes, s'apparentent aux coupes dites ionio-attiques<sup>494</sup>. Les exemplaires de Ruscino (pl. 31, 32) ont une ouverture assez large comprise entre 13 et 16 cm de diamètre. Plus de 15 % des fragments<sup>495</sup> sont des coupes de cette forme, produites dans le bassin massaliote (Groupe 1, N°s 364, 365, 367, 368, 369), puis des coupes appartenant au Groupe 8 (N° 366, pl. 31) et au Groupe 6 (N°s 361, 362, 363)<sup>496</sup>.

<sup>489</sup> Voir *supra.*, N° 353, p. 138.

<sup>490</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 93, fig. 90, n° 27 (niveau C.8-9, v. 525-500 avant J.-C.).

<sup>491</sup> Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 281-282, pl. VIII-B ; GR-OR Ky B2

<sup>492</sup> Rouillard, 1991, fig. 4 (coupe B2 importée) ; pour les variantes des lèvres : Boulomié, 1992, p. 110, pl. 5, n° 241 et Boldrini, 1994, p. 162-163, type IV, variante A2-B2.

<sup>493</sup> Claustres, 1951, p. 163, fig. 24, inv. 1467. Coupe découverte dans le même niveau que les vases attiques à figures noires (tel le N° 505, pl. 50) ; proche d'un exemplaire découvert à Emporion.

<sup>494</sup> Le profil en S est marqué d'un ressaut entre la lèvre et la panse (comme la coupe type B2) ; le décor en bandeau sur la lèvre et sur le bas de la panse rappelle les coupes à bandes attiques ; *supra.*, fig. 63, p. 140.

<sup>495</sup> Vol. III, *inventaire des céramiques de type grec*, p. 116-118 (les coupes de type B2).

<sup>496</sup> La forme et le décor peint en rouge des coupes du Groupe 6 (N° 361, pl. 31) pourraient trouver un certain écho dans les techniques coloniales identifiées en Catalogne par P. Rouillard (Rouillard, 1978, p. 279, 284-285 et fig. 13, n° 1 et fig. 14, n° 2, Groupe 3). Or, à Ruscino, leur décor n'est pas terne, ni écaillé (bien au contraire) et le dégraissant de chamotte, observé dans la tranche de certains exemplaires, n'est pas composé d'un abondant dégraissant de nodules bruns, mais plutôt de rares particules rouges.



Cette série de coupes de type B2 à lèvre concave a été imitée localement. La forme est à rapprocher des coupes en céramique grise roussillonnaise (de type GR-ROUS 1311 et 1312) produites à Ruscino autour de 525 et 475 avant J.-C.

***Les coupes de type B2, à lèvre concave amincie (pl. 33)***

Dans les variantes de coupes B2 de productions occidentales, il faut noter toute une série de coupes à lèvre concave à l'extrémité amincie (N<sup>os</sup> 370-382) ; le bord peut être très ouvert (N<sup>o</sup> 378), assez évasé (N<sup>o</sup> 370), sinon légèrement redressé (N<sup>o</sup> 375). L'épaisseur moyenne du bord est comprise entre 0.2 et 0.4 cm. Il s'agit majoritairement de coupes à pâte claire du bassin massaliote (Groupe 1), au toucher « pastel sec » et au vernis noir souvent écaillé.

***Les coupes de type ionien B2/B3, au profil en S et à lèvre redressée (pl. 34)***

Les coupes à lèvre redressée (de type B2/B3 de Villard et Vallet ou de type ionio-attique de B. Dedet) présentent de nombreuses variantes morphologiques. Il s'agit le plus souvent d'exemplaires au profil en S dont la séparation entre la lèvre et la panse est peu marquée (N<sup>os</sup> 384, 386, 387), sinon pas marquée du tout (N<sup>os</sup> 383, 385). Les groupes de production de ces coupes apparaissent plus nombreux et variés.

Dans cette catégorie, nous avons classé les rares variantes de coupes à lèvre courte et redressée qui sont marquées d'un ressaut externe (N<sup>os</sup> 389 à 394, pl. 34). Ces coupes sont représentées par des productions importées (Groupes 5, 8) et par des imitations vraisemblablement locales (Groupe 11, 12). On pense ici tout particulièrement à l'exemplaire N<sup>o</sup> 394, dont la pâte rouge et feuilletée rappelle certaines productions de type ibérique (Groupe 12). Cette forme de coupe a été imitée localement en céramique grise roussillonnaise (GR-ROUS 1313, Kylix) entre 525 et 475 avant J.-C.

***Les autres types de formes ouvertes (pl. 37-39)***

Plus d'une centaine de coupes (243 fragments) sont attestées dans la série de G. Claustres.

La production la plus représentée est sûrement locale (25 % des fragments de coupes appartiennent au Groupe 12, soit 63 fragments, dont 14 coupes)<sup>497</sup>. Il s'agit de formes « classiques » légèrement sinueuses (N<sup>os</sup> 414, 415, 416, 417) qui se rapprochent des coupes et des coupelles produites en céramique grise roussillonnaise à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (coupe de type GR-ROUS 1211 et coupelle de type GR-ROUS 1212).

---

<sup>497</sup> Vol. III, *inventaire*, p. 116-118 (les coupes).

Les coupes importées du bassin massaliote (Groupe 1) arrivent en seconde place, avec 22.6 % des fragments. On notera qu'une kylix (N° 420, de type CL-MAS 428) a été imitée localement en céramique grise entre 400 et 200 avant J.-C. (coupe de type GR-ROUS 1321).

Les autres productions importées ne dépassent pas la vingtaine d'individus. Deux bols à courbure continue ornés de bandes peintes en rouge (N° 423, 424, Groupe 8 et 12) sont à rapprocher de la forme produite à Marseille (bol de type CL-MAS 321). Seules trois coupelles (proches de la forme attique *one handler*)<sup>498</sup> sont attestées dans la série (N°s 425, 426, 427, pl. 37, Groupe 2). Deux exemplaires de coupes (N°s 418-419, pl. 37, Groupe 4) renvoient à des imitations de bols attiques proches du type *outturned rim*<sup>499</sup>.

Les coupes larges au diamètre compris entre 14 et 20 cm, regroupées parfois sous le terme d'assiettes à bandes brunes ou rouges<sup>500</sup>, sont majoritaires avec 7.8 % des fragments. Les importations les plus nombreuses sont des coupes larges à bandes brunes (N°s 428, 429, pl. 39-40 ; 17 exemplaires appartiennent au Groupe 4), à bandes orange (N°s 433, 435, 12 exemplaires au groupe 6), à bandes noires, brunes ou rouges (N° 430, 17 exemplaires sont attribués au Groupe 2). Un exemplaire (N° 431) appartient au Groupe 10 et une coupe à bandes brunes (N° 432) est attestée dans le Groupe 12.

Parmi ce type de vases, deux coupes/assiettes (fig. 65 ; N°s 421 et 422, pl. 37-38) sont des importations d'Ullastret (Catalogne) produites entre le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle et le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette fourchette chronologique s'accorde avec la série et la datation qui en a été proposée par G. Claustres<sup>501</sup>. Ces coupes à pâtes claires décorées sont les premiers vases attestés en dehors de l'oppidum ibérique catalan<sup>502</sup> ; ils témoignent vraisemblablement de contacts directs entre les deux grandes

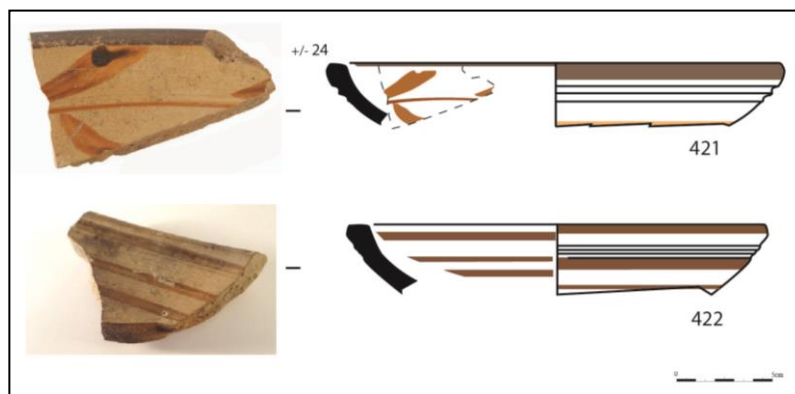


Figure 65 : Grandes coupes / assiettes importées d'Ullastret (Catalogne). (Clichés et DAO : I. Dunyach).

<sup>498</sup> De type coupe ou bol à une anse ou sans anse (les exemplaires ne sont pas entiers). Voir la forme GRECO-OR, Cp5 ; *Lattara 14*, n° 3441 (CL-MAS 410) ; Bats, 1988, p. 176, F 413.

<sup>499</sup> *Agora XII*, fig. 8, 779, Ca. 430 ; GREC-OR, Cp3, -550-450.

<sup>500</sup> Coupes de type GR-OR Cp 4-5 ; Bouloumié, 1992, p. 198-201.

<sup>501</sup> Le tesson N° 421 est accompagné d'un papier manuscrit de G. Claustres : « Niveau IV<sup>e</sup>. Pièce à la grande meule. 3 tessons du IV<sup>e</sup> s ».

<sup>502</sup> Hors Ullastret, des exemplaires similaires au N° 421 ont été découverts sur les sites ibériques de *La Creueta* (Quart-Girona) et à *Castell* (Palamós-Girona) (information inédite de F. Codina, A. Martin). Voir Codina *et alii*, 2015, p. 378 et fig. 2, n° 8.

agglomérations indigènes d'Ullastret et de Ruscino au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Finalement, on retiendra que toutes ces coupes témoignent d'une diversité d'arrivages rarement observée dans les agglomérations littorales du Languedoc-Roussillon.

Les pieds observés dans la série des vases pseudo-ioniens de G. Claustres (**pl. 35, 36 et pl. 45**) sont nombreux (127 pieds). Ils se rapportent principalement aux diverses coupes identifiées : coupe à pied bas de type attique (N<sup>os</sup> **395 à 397**), de type ionien A2 (N<sup>o</sup> **398**), de type A2/B2 (N<sup>os</sup> **400, 402**) et en trompette (N<sup>os</sup> **403 à 413**). Ces derniers trouvent écho dans les arrivages et/ou les productions identifiées à *Emporion* entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>503</sup>, plus largement dans le monde grec occidental<sup>504</sup>.

### 3.2.6.2- Les vases à verser (pl. 46)

Les vases à verser, telles les olpés et les petites cruches, sont assez rares. Cette catégorie ne représente que 5 % de la série étudiée, soit 25 vases pour un total de 106 fragments<sup>505</sup>.

Les petites olpés massaliotes (Groupe 1) sont au nombre de 3 exemplaires (N<sup>o</sup> **478, pl. 46**). Les autres productions à cuisson réductrice, probablement ibériques (Groupe 12), et à pâte claire d'origine inconnue, sont représentées par des œnochoés à bec trilobé (N<sup>o</sup> **476, pl. 46**) et de petites olpés (N<sup>o</sup> **477**) décorées de motifs géométriques.

C'est au sein de la production à pâte rose (Groupe 10) que l'on retrouve des décors et des formes originales : la petite cruche de type *oinochoe banded round-mouth* (N<sup>o</sup> **479**), et l'œnochoé (N<sup>o</sup> **447, pl. 44**) de type champignon (*mushroom jugs*). Ces vases, connus dans le monde grec des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sont vraisemblablement uniques dans la région du Languedoc-Roussillon.

### 3.2.6.3- Les grands vases fermés (pl. 47-48)

Moins d'une dizaine de grands vases ont un bord en bandeau, avec une lèvre en gouttière pour recevoir un couvercle (N<sup>os</sup> **480 à 484, pl. 47**). La forme de ces vases fermés, décorés parfois de bandes peintes (N<sup>o</sup> **480**), peut se rapprocher de grandes cruches ou d'amphores de table produites entre le VI<sup>e</sup> et les V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

Une série (5 bords) d'amphores de table à pâte claire, proche du groupe massaliète, est caractérisée par une embouchure évasée (+/- 12 cm de diam.) et un col étroit décoré de

<sup>503</sup> Voir Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000 ; Sanmarti, 2002, p. 89, fig. 18, n<sup>o</sup> 11.

<sup>504</sup> Les pieds en trompette de Gravisca (Boldrini, 1994, pl. 11, *coppe ioniche* type IV) se rapportent aux coupes de type B2 inspirées par les coupes de Siana (Brijder, 1983), formes définies par Villard, Vallet, 1955. Elles sont produites en Grande-Grèce, Sicile et en Occident vers 540-530 avant J.-C. ; à Gravisca, le Type IV/B2 est daté plus largement entre 580 et 520/500 avant J.-C.

<sup>505</sup> Vol. III, *inventaire*, p. 116-118 (les olpés/cruches).

plusieurs listels (N° 486 à 490, pl. 47). L'un de ces vases avait été identifié par G. Claustres comme une production rhodienne du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>506</sup>. En effet, cette forme originale est peu courante dans le monde grec occidental et les seuls vases comparables proviennent d'Histria<sup>507</sup>.

Une seule amphore de table en pâte claire de type ionien est connue à ce jour (N° 485, pl. 47-48) ; elle est datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ou du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>508</sup>.

Enfin, seuls 3 bords se rapportent à des cratères ou à des *dinoi* de type grec (N°s 491 à 493, pl. 47). Deux bords (N°s 491, 492) pourraient correspondre à des productions massaliètes (Groupe 1). Un troisième exemplaire (N° 493) pourrait correspondre à une production gréco-ibérique à cuisson oxydée (Groupe 12) ; son traitement est soigné et son décor de languette sur le col n'a pas trouvé d'équivalent pertinent à ce jour.

#### 3.2.6.4- Les lékanides (pl. 41-42)

La forme des *lékanides* est relativement abondante à Ruscino (34 fragments pour 19 vases) avec trois types identifiés<sup>509</sup>.

Les *lékanides* à gorge extérieure (au rebord à degrés) sont au nombre de 5 vases (7 fragments) : N°s 438, 439, 440, pl. 41. Il s'agit vraisemblablement de productions occidentales dont la pâte et le décor rappellent certains exemplaires d'*Emporion*<sup>510</sup>. Les *lékanides* à marli muni d'une gorge sont rares. Deux exemplaires (N°s 441, 442) sont décorés sur la lèvre d'une frise géométrique de languettes. Enfin, un exemplaire à long marli est assez original pour la région (N° 443) ; il trouve des parallèles dans des *lékanides* du monde oriental autour des VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Enfin, deux autres exemplaires peuvent être dénommés *lékanides* de type *one handler* (N°s 444, 445), étant donné que leur bord rappelle la forme du bol attique muni ici d'un ressaut externe destiné à recevoir un couvercle<sup>511</sup>.

<sup>506</sup> Claustres, 1951, fig. 16, inv. 1858.

<sup>507</sup> *Histria IV*, p. 94-95, fig. 18, n° 622, amphores découvertes dans une fosse datée des années 530-520 avant J.-C.

<sup>508</sup> D'après J.-C. Sourisseau que nous remercions, il s'agit effectivement d'une amphore de table d'assez grande taille (marseillaise ou non) basée sur un modèle ionien.

<sup>509</sup> Vol. III, p. 118, *inventaire : répartition des formes de vaisselle de type grec (lékanés)*.

<sup>510</sup> Rouillard, 1991, fig. 22, n° 5 (Ampurias, *Néapolis*, lékanis imitant les productions de Grèce de l'Est, T. 2 et Rouillard, 1978, p. 282-283, pl. CXXIX, fig. 10, 7, T. 2, Ca. 550 avant J.-C. et pl. XII, 9, technique 3 ; GREC-OCC, Ln2.

<sup>511</sup> Bats, 1988, p. 176-177 distingue la coupe ou le bol de type *one handler* (Spakes/Talcott, 1970) de la forme de la lékanis ; ce terme doit être réservé à des vases qui ont deux anses, sinon à ceux munis d'un ressaut externe ou interne.

### 3.2.6.5- Les petits vases fermés (pl. 49)

Les petits vases fermés à parfum ou huile sont assez bien représentés dans la série avec 43 bords (53 fragments)<sup>512</sup>.

Majoritairement, les petits vases appartiennent à des productions du bassin massaliote (Groupe 1). Il s'agit de petits lécythes aryballisques (N<sup>os</sup> 497, 501, 504) proches du type CL-MAS 551. Les autres lécythes appartiennent à des productions non identifiées. Ces derniers présentent des profils à lèvre triangulaire ou évasée (N<sup>o</sup> 496, Groupe 8) dont la forme et le décor à bande peinte se rapprochent d'exemplaires « ioniens » découverts dans la nécropole d'*Emporion* entre 575 et 525 avant J.-C. Deux autres lécythes pourraient se rapprocher de modèles phéniciens (N<sup>os</sup> 500, 502). Enfin, un exemplaire peint en noir (N<sup>o</sup> 503) correspond à un petit lécythe de type attique repéré sur le littoral occidental entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 3.2.7- La vaisselle attique

À ce jour, le décompte de la céramique attique de Ruscino représente un total de 1392 fragments, pour 499 vases<sup>513</sup>.

Il s'agit de la plus importante série du département des Pyrénées-Orientales. Ce constat est connu depuis longtemps grâce aux fouilles de G. Claustres et à l'étude de J.-J. Jully et P. Rouillard menée dans les années 1970<sup>514</sup>. Ce premier inventaire a été enrichi peu à peu, jusqu'à la parution de la thèse du céramologue qui inventorie 470 vases (775 fragments)<sup>515</sup>. Ce dernier travail, exhaustif à l'époque, sera la base de notre documentation (fig. 66). Il a été entièrement repris afin de dresser un faciès chronologique et typologique de la céramique attique de Ruscino. S'y ajoutent les fragments de céramique attique découverts dans les collections anciennes et à l'occasion des fouilles récentes menées à Ruscino (537 fragments restés inédits)<sup>516</sup>. Finalement, à ce jour, un total de 499 fragments (1392 fragments) a pu être étudié (fig. 68, p. 149).

Céramique attique	NMI	% NMI	NRF	% NRF
Coupe	291	61,9	467	60,3
Coupe-skyphos	31	6,6	63	8,1
Skyphos	78	16,6	171	22,1
Bol	10	2,1	10	1,3
Formes ouvertes	10	2,1	10	1,3
Cratère	25	5,3	25	3,2
Plat	11	2,3	15	1,9
Lékanis	4	0,9	4	0,5
Autres	10	2,1	10	1,3
<b>TOTAL</b>	<b>470</b>	<b>100,0</b>	<b>775</b>	<b>100,0</b>

Figure 66 : Quantification de la céramique attique.

<sup>512</sup> Vol. III, *inventaire*, p. 116-118 (petits vases).

<sup>513</sup> Vol. III, *inventaire*, p. 127.

<sup>514</sup> Jully, Rouillard, 1975. Les chercheurs ont étudié et publié dans cet article un total de 509 fragments.

<sup>515</sup> Jully, 1983.

### 3.2.7.1- Le répertoire typologique

À Ruscino, les céramiques attiques à figures noires sont au nombre de 101 vases (139 fragments), 183 vases sont à figures rouges (214 fragments) et 186 vases sont à vernis noir (422 fragments) ; 5 vases sont à vernis rouge intentionnel.

Les vases à boire sont prédominants, avec la forme de la coupe et du *skyphos* (**fig. 67**). Toutes périodes confondues, les coupes représentent plus de 60 % du total des importations de vaisselle attique, avec des coupes à tige (210 vases, 309 fragments), des coupes sans tige (81 vases, 158 fragments) et des coupes-*skyphoi* (31 vases, 63 fragments). Les coupes à bandes, puis les coupes de type C sont les plus nombreuses (**fig. 68, p. 149**).

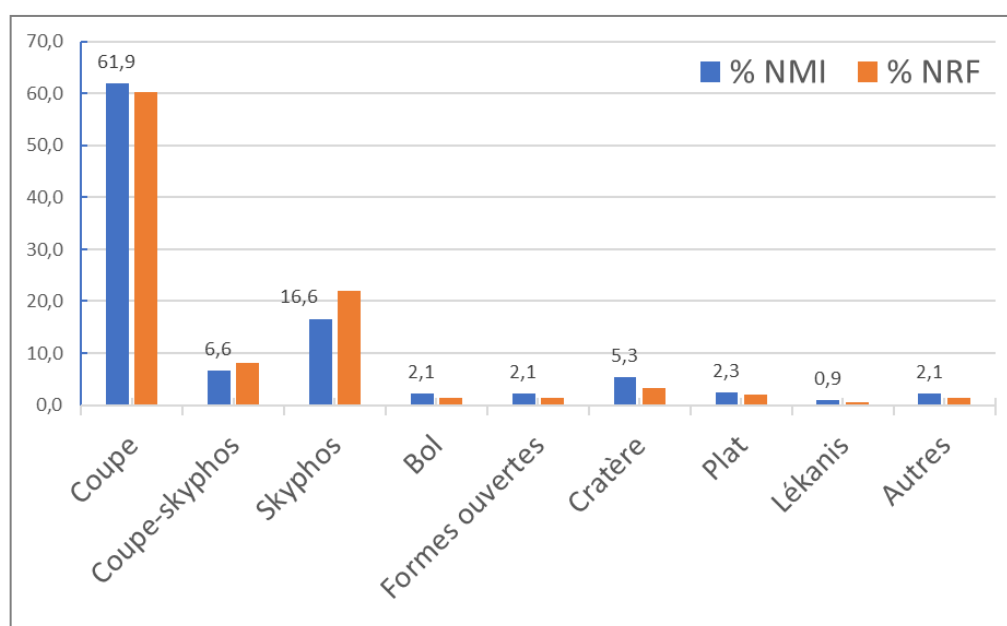


Figure 67 : Ruscino : les formes de la céramique attique.

La seconde forme majoritaire est le *skyphos* (**fig. 67**) qui représente 16.6 % des vases et 22 % des fragments de céramique attique. Ils sont attestés dès le début du V<sup>e</sup> siècle avec des *skyphoi* à figures noires (7 fragments) et de la *Classe Saint-Valentin* à figures rouges (46 exemplaires, 50 fragments) qui dépassent de loin les classiques *skyphoi* de type A à vernis noir (14 vases, 61 fragments).

Les bols sont très rares ; tout au plus 10 exemplaires, dont 6 de type *incurving rim* et 2 *outturned rim*.

<sup>516</sup> Un total de 537 fragments de céramique attique a été retrouvé lors du récolement des collections de G. Claustres (toujours en cours d'étude, I. Duniach) ; 33 fragments (14 vases) ont été découverts dans la série « pseudo-ionienne » ; 47 fragments (15 vases) appartiennent au sondage stratigraphique de 1980 (Marichal, Rébé, 2003) ; voir vol. III, *inventaire*, p. 127. D'autres fragments restent à découvrir à l'occasion de l'étude des 160 silos.

Les grands vases pour mélanger les liquides sont relativement nombreux avec 25 exemplaires de cratères. On note 2 ou 4 exemplaires de cratères à colonnettes à figures noires, un cratère en calice, et plus de 20 exemplaires de cratères en cloche à figures rouges. Les vases liés au service sont bien attestés.

Comme vase exceptionnel en Méditerranée nord-occidentale, on note une phiale à vernis rouge intentionnel<sup>517</sup>. Près de 11 plats à tige sont à figures noires et à vernis noir. Seul un plat à poisson du IV<sup>e</sup> siècle a été identifié.

La forme de la *lékanis* (boîte de type grec) est bien attestée avec 1 exemplaire au rebord en degré à figures noires et 3 *lékanides* en figures rouges (dont 2 couvercles). Les vases à parfum sont attestés par deux exemplaires de lécythes aryballisques à figures rouges et à vernis noir. Les lampes grecques sont au nombre de 4 exemplaires minimum, dont 3 lampes datées entre 525 et 480 avant J.-C.<sup>518</sup>.

On remarquera que les vases à verser de production attique, de type

Ruscino	céramique attique	TOTAL			
Chronologie	Forme	NMI	% NMI	NRF	% NRF
540-530	Coupe à tige, à FN	4	0,8	4	0,3
540-520	Coupe à bande, à FN	17	3,5	17	1,3
525-500	Coupe de Droop, à FN	4	0,8	4	0,3
525-500	Coupe à yeux, à FN	9	1,8	18	1,3
525-500	Coupe de Cassel, à FN	1	0,2	1	0,1
fin VIe s.	Coupe à bande florale, à FN	3	0,6	6	0,4
fin VIe-460	Coupe à rameau de points, à FN	10	2,0	10	0,7
500-480	Coupe à figures noires tardives, à FN	15	3,1	17	1,3
début Ve s.	Coupe à tige, de type A, à FN	4	0,8	4	0,3
début Ve s.	Coupe à tige, de Droop, à FN	1	0,2	1	0,1
475-450	Coupe à tige, vicup, à VN	6	1,2	18	1,3
milieu du Ve s.	Coupe à tige, de type B ou Vicup, à VN	19	3,9	27	2,0
début Ve s.	Coupe à tige, à FN	17	3,5	17	1,3
475-375	Coupe à tige, à FR	27	5,5	32	2,4
fin VIe-450	Coupe à tige de type C, à VN	80	16,3	146	10,7
	<b>TOTAL COUPES</b>	<b>217</b>	<b>44,2</b>	<b>322</b>	<b>23,7</b>
seconde moitié du Ve s.	Coupe sans tige, <i>Inset lip / Castulo cup</i> , à VN	22	4,5	77	5,7
seconde moitié du Ve s.	Coupe sans tige, <i>Delicate Class</i> , à VN	0	0,0	20	1,5
420 à 350 av.	Coupe sans tige, à VN	12	2,4	12	0,9
fin Ve-350	Coupe sans tige, à FR	49	10,0	51	3,8
	Coupe sans tige, <i>stemless à FR ou VN</i>	1	0,2	1	0,1
	<b>TOTAL COUPES SANS TIGE</b>	<b>83</b>	<b>16,9</b>	<b>160</b>	<b>11,8</b>
v. 480	Forme ouverte, à VRg	3	0,6	3	0,2
VIe-Ve s.	Coupe, à FN	3	0,6	11	0,8
IVe s.	Forme ouverte, à FR	5	1,0	5	0,4
	Forme ouverte, à VN	1	0,2	1	0,1
second quart du IVe s.	Coupe à une anse ( <i>one handler</i> ), à VN	2	0,4	2	0,1
	Forme ouverte, à FN ou VN	0	0,0	1	0,1
	Forme ouverte, à FR ou VN	0	0,0	7	0,5
v. 480	Coupe à une anse ( <i>one handler</i> ), à VRg	1	0,2	1	0,1
	<b>TOTAL FORME OUVERTE</b>	<b>15</b>	<b>3,1</b>	<b>31</b>	<b>2,3</b>
première moitié du Ve s.	Coupe-skyphos, à FN	4	0,8	29	2,1
475-450	Coupe-skyphos (ou skyphos bas), à FN	2	0,4	2	0,1
450-début IVe s.	Coupe-skyphos, à FR	10	2,0	11	0,8
fin Ve-début IVe s.	Canthare de la <i>Classe Saint Valentin</i> , à FR	9	1,8	14	1,0
fin Ve s.	Coupe-skyphos, à VN	2	0,4	3	0,2
420-400	Coupe-skyphos ( <i>Bolsal</i> ), à VN	3	0,6	3	0,2
Ve et début du IVe siècle	Coupe-skyphos ( <i>cup-kantaro</i> ), à VN	2	0,4	2	0,1
	<b>TOTAL COUPES-SKYPHOS</b>	<b>32</b>	<b>6,5</b>	<b>64</b>	<b>4,7</b>
fin Ve-début IVe s.	Bol <i>incurving rim</i> , à VN	6	1,2	6	0,4
380-310	Bol <i>outturned rim</i> , à VN	2	0,4	2	0,1
Ve et IVe s.	Salière / petit bol, à VN	2	0,4	2	0,1
	<b>TOTAL BOL</b>	<b>10</b>	<b>2,0</b>	<b>10</b>	<b>0,7</b>
début Ve s.	Skyphos, à FN	3	0,6	7	0,5
400	Skyphos, <i>Corinthian type</i> , à VN	0	0,0	1	0,1
Ve s. (500-450)	Skyphos, <i>type A</i> , à VN	4	0,8	27	2,0
fin Ve-début IVe s.	Skyphos, à FR	15	3,1	30	2,2
fin Ve-début IVe s.	Skyphos, <i>Classe Saint Valentin</i> , à FR	46	9,4	50	3,7
400-330	Skyphos, <i>type A</i> , à VN	14	2,9	61	4,5
	<b>TOTAL SKYPHOS</b>	<b>82</b>	<b>16,7</b>	<b>176</b>	<b>12,9</b>
Milieu VIe - début du Ve	Cratère à colonnettes, à FN	2	0,4	2	0,1
VIe tardif - début du Ve	Vase ouvert (cratère à colonnettes ?), à FN	2	0,4	2	0,1
400-350	Cratère en cloche, à FR	20	4,1	20	1,5
330-320	Cratère en calice, à FR	1	0,2	1	0,1
	<b>TOTAL CRATERES</b>	<b>25</b>	<b>5,1</b>	<b>25</b>	<b>1,8</b>
fin VIe-début Ve s.	Lékanis, à FN	1	0,2	1	0,1
début du IVe s.	Lékanis, à FR	1	0,2	1	0,1
IVe s.	Lékanis, couvercle, à FR	2	0,4	2	0,1
	<b>TOTAL LEKANIS</b>	<b>4</b>	<b>0,8</b>	<b>4</b>	<b>0,3</b>
520-500	Plat, à FN	1	0,2	2	0,1
fin VIe-début Ve s.	Plat à tige, à VN	4	0,8	5	0,4
IVe s.	Plat / patère, à VN	1	0,2	3	0,2
420 à 350	Plat, à VN	4	0,8	4	0,3
375-350	Plat à poisson, à VN	3	0,6	3	0,2
	<b>TOTAL PLAT</b>	<b>13</b>	<b>2,6</b>	<b>17</b>	<b>1,3</b>
début du Ve s.	Phiale, à VRg	1	0,2	1	0,1
IVe s.	Lécythe aryballisque, à FR	1	0,2	1	0,1
Ve s.	Lécythe, à VN	1	0,2	1	0,1
Ca. 500	Fragments olpé (?), à FN	3	0,6	3	0,2
525-480 et IVe s.	Lampes	4	0,8	4	0,3
	Autres	8	1,6	573	42,1
	<b>TOTAL ATTIQUE</b>	<b>499</b>	<b>101,6</b>	<b>1392</b>	<b>102,4</b>
	<i>Forme ouverte = coupe à tige ou sans tige</i>				

Figure 68 : Quantification de la céramique attique de Ruscino (d'après l'inventaire de Jully, 1983 et autre matériel inédit).

<sup>517</sup> Jully, Rouillard, 1979, p. 185.

<sup>518</sup> Jully, 1983 (G. Claustres inv. 1435, 1436, 1617). Récemment : Gavini, 2016, p. 208-209.

olpé ou cœnochoé, sont absents<sup>519</sup>. De même, on notera que le canthare à poucier attique n'est toujours pas identifié à Ruscino alors que la forme est pourtant bien attestée dans le sud du Roussillon (à Collioure ou la Fajouse) ; de même pour l'hydrie, dont un exemplaire à figures rouges est attesté à Elne et à Collioure.

### 3.2.7.2- Observations chronologiques

C'est à partir du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que les importations de coupes attiques débutent avec plus de 17 coupes à bandes à figures noires datées entre 540 et 520 avant J.-C.

Dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle, la céramique est représentée par de rares coupes à yeux (7 vases, 10 fragments), de Droop (4 vases), de Cassel (1) et à bandes florales (3 vases, 6 fragments).

Entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, les coupes attiques deviennent de plus en plus nombreuses. Cette phase est marquée par des coupes de type A (4 fragments), de type Vicup et de type B (22 fragments), mais également par de nombreuses coupes à tige ou sans tige à figures noires tardives (17 vases) et à figures rouges (27 vases, 32 fragments). La présence des coupes-*skyphoi* à figures noires de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle doit finalement être relativisée étant donné que seuls quatre

exemplaires (bords) sont attestés sur la trentaine de fragments<sup>520</sup>. Ce sont les coupes à vernis noir de type C qui sont plus nombreuses entre 500 et 480/450 avant J.-C., avec 80 vases et 146 fragments (**fig. 69, n<sup>os</sup> 3-5**). Comme forme originale du début du V<sup>e</sup> siècle, on notera une phiale à vernis rouge intentionnel semblable à un exemplaire découvert à Elne<sup>521</sup>.

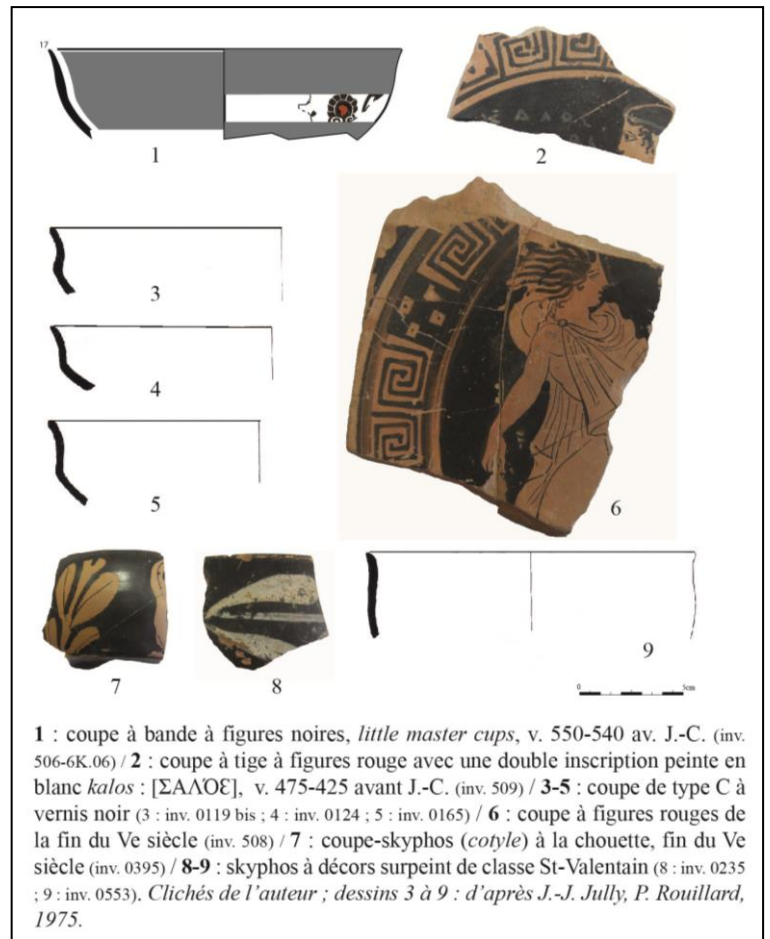


Figure 69 : Céramique attique de Ruscino.

<sup>519</sup> Jully, Rouillard, 1979, p. 181, remarques générales.

<sup>520</sup> Rouillard, Jully, 1975, p. 181 notent que la « coupe cotyle » est « la seule forme de vase pour boire vraiment fréquente » avec 30 exemplaires. Or, Jully, 1983 ne comptabilise finalement que 4 pièces.

<sup>521</sup> Jully, Rouillard, 1975 (Ruscino, inv. 0530). Pour Elne : Jully, 1983 (inv. 0102).



Pour la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, les vases attiques sont peu représentés. Entre 450 et 425, seuls 12 vases sont attestés dont des coupes-*skyphoi* à la chouette (2 vases) et des *skyphoi* à figures rouges de la *Classe Saint-Valentin* (5 vases) (fig. 69, n<sup>os</sup> 7, 8). Cependant, 88 vases sont référencés entre 450 et 400 avant J.-C., dont une vingtaine de coupes sans tige de type *castulo* (75 fragments). Ces vases sont la partie congrue des importations attiques à Ruscino entre 450 et 425 avant J.-C. Cette phase correspond à un hiatus, du moins à une baisse dans les échanges de l'agglomération (fig. 70, p. 153), élément qui apparaît en totale contradiction avec les activités commerciales alors en hausse à Collioure<sup>522</sup>.

À la fin du V<sup>e</sup> siècle (autour de 430/425 avant J.-C.), les importations redémarrent à Ruscino, avec de plus en plus de coupes à figures rouges ou à vernis noir.

Cette phase, comprise globalement entre la fin du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, compte un total de 67 vases importés (entre 430 et 350 avant J.-C.). Il s'agit principalement de canthares (9 vases, 14 fragments) et de *skyphoi* à bord droit de la *Classe Saint-Valentin* (30 vases). Ils représentent à Ruscino près de 15 % de l'ensemble des vases connus sur l'oppidum<sup>523</sup>.

La première moitié du IV<sup>e</sup> siècle est également marquée par la présence de nombreux cratères en cloche à figures rouges (17 exemplaires). On comptabilise 19 vases (21 fragments) de coupes à figures rouges entre 375 et 350 avant J.-C. (soit des quantités importées comparables à la phase précédente, de la seconde de moitié du V<sup>e</sup> siècle). Les importations de coupes apparaissent donc assez stables, d'autant qu'il faut y ajouter les rares coupes figurées de type coupe-*skyphoi* (cotyle) ou à tige. Les autres formes de vases sont peu représentées, et la faible proportion de bols *incurving rim* (6 vases) est à souligner.

Enfin, la forme du *skyphoi* apparaît comme prédominante durant tout le IV<sup>e</sup> siècle. En effet, à l'écrasante quantité de *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin* dans la première moitié du siècle, il faut ajouter plus de 14 bords de *skyphoi* à vernis noir de type A datés entre 400 et 330, et plus de 62 fragments de pieds situés plus largement dans le plein IV<sup>e</sup> siècle. Le *skyphos* représente donc le type de vase attique préférentiellement importé à Ruscino à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle et durant tout le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>522</sup> À partir de 450 avant J.-C., les importations repartent en hausse à Collioure et aucune coupe de type *inset lip / castulo* n'a été identifiée.

<sup>523</sup> Pour la forme : *Agora XII*, pl. 16, 348. Pour les *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin* de Ruscino et plus largement de Catalogne et du Languedoc : Rouillard, Picazo, 1976. Pour le classement des groupes de ce type de vase : Howard, Johnson, 1954 et plus récemment : Aquilué, Miró, 2014, p. 246 pour les ateliers identifiés à *Emporion*.

Comme vases assez rares et non identifiés à Collioure, on recense 4 *lékanides* (l'une à figures noires datée du V<sup>e</sup> siècle ainsi que 2 vases et 1 couvercle à figures rouges du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Comme à Elne, on note la présence d'un lécythe aryballisque à vernis noir à l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle. Un second lécythe à figures est signalé à Ruscino pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les plats sont relativement nombreux, avec 11 exemplaires dont 15 fragments. L'un des exemplaires est à figures noires, de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les autres correspondent à des productions à vernis noir des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles. La forme du plat a été identifiée à Elne (trois plats à vernis noir du IV<sup>e</sup> siècle), mais nullement à Collioure.

### 3.3- Synthèse

#### 3.3.1- Les flux chronologiques de la vaisselle attique

La frise chronologique réalisée pour la vaisselle attique de Ruscino témoigne d'un commerce aux flux variés dans le temps (**fig. 70**). On peut d'ores et déjà remarquer que les vases attiques arrivent, non pas dans le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle comme à Collioure, mais dès le troisième quart du siècle (entre 550 et 525 avant J.-C.).

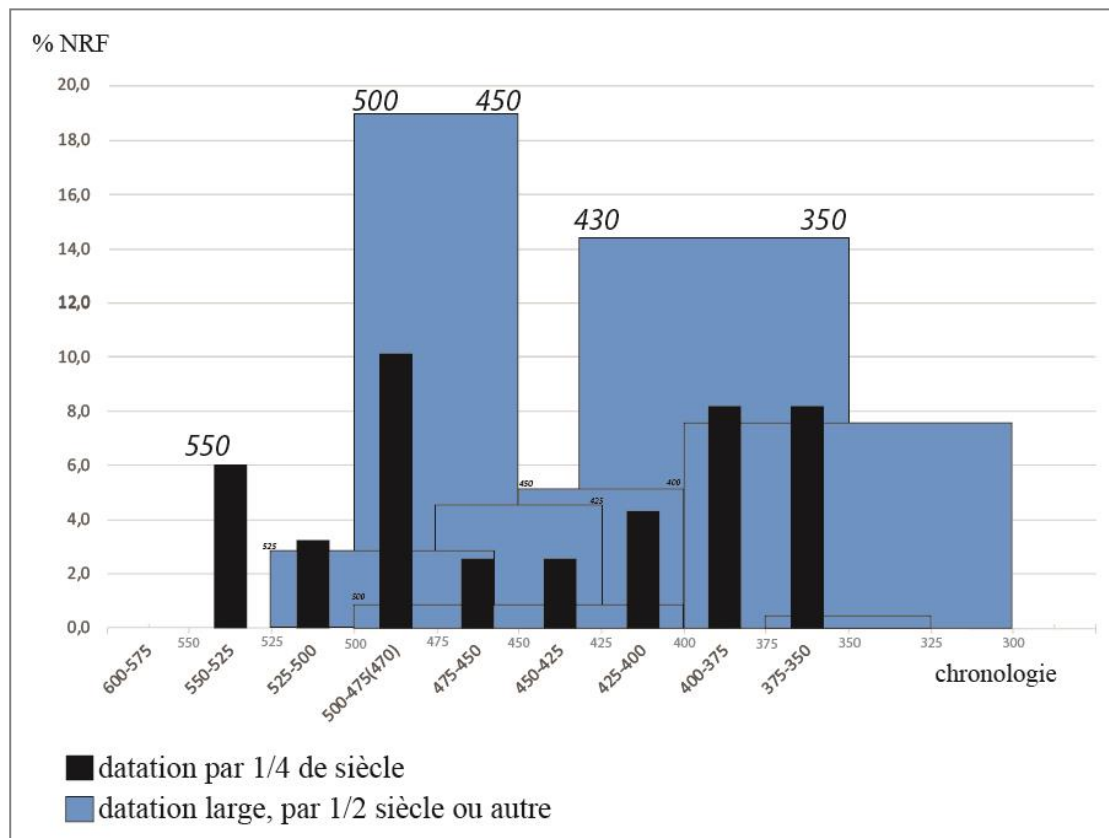


Figure 70: Flux chronologique des arrivages de la vaisselle attique à Ruscino (% NRF : 464).

Trois pics se dégagent globalement. Le premier est à situer dans le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle (28 vases) ; le second est situé dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle : plus de 135 vases sont importés entre 500 et 475 avant J.-C. Il est délicat de dissocier ces deux premières phases que l'on regrouperait volontiers entre la fin du VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Cependant, la baisse toute relative des coupes attiques caractéristiques du dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle (15 vases) nécessite la plus grande attention (**fig. 71, p. 154**). Le troisième temps fort des importations de vaisselle attique se situe entre la fin du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle. La phase comprise entre 430-350 avant J.-C. apparaît comme la période florissante du commerce extérieur de Ruscino, avec près de 150 fragments datés de cette période.

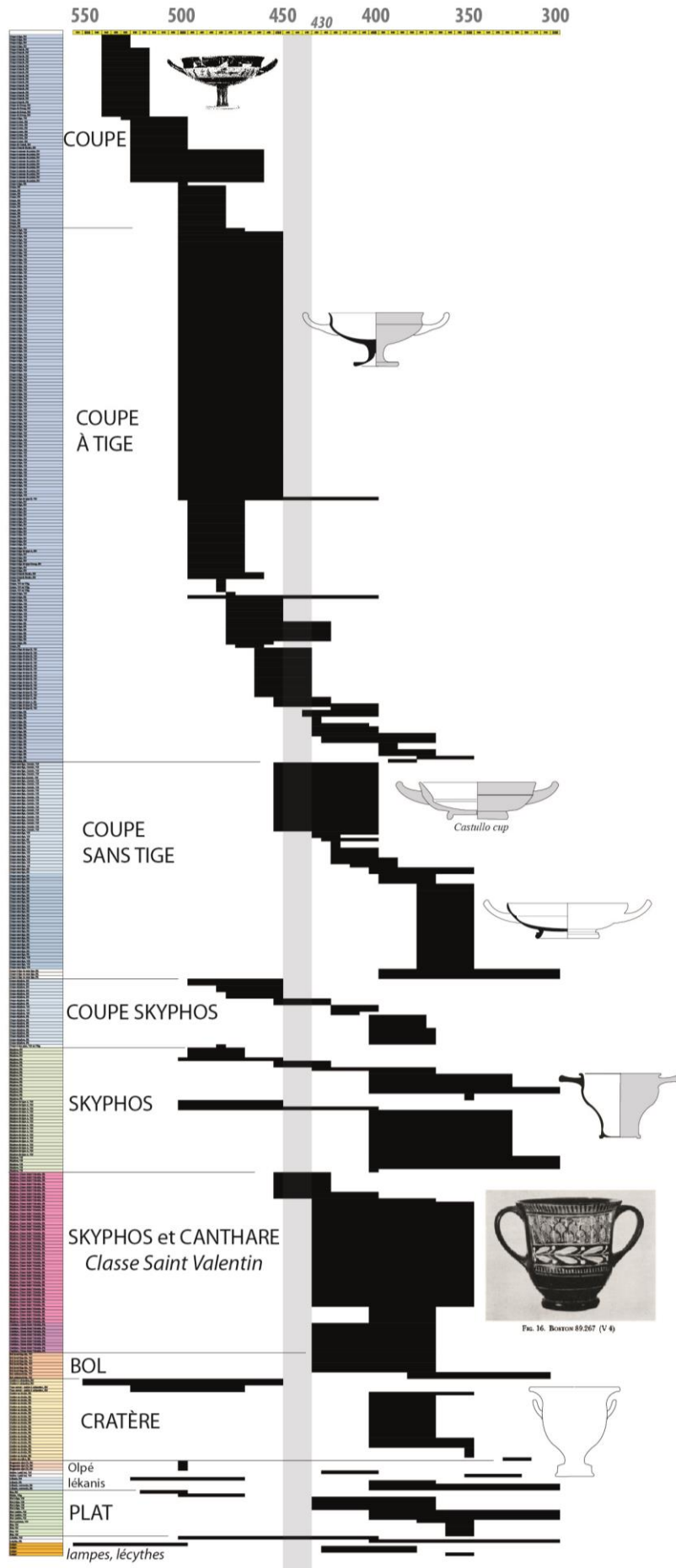


Figure 71 : Frise chronologique et quantitative des flux de la céramique attique de Ruscino 155 (d'après 464 fragments). (DAO : I. Dunyach).

Deux phases économiquement moins importantes apparaissent à Ruscino : la première dans l'extrême fin du VI<sup>e</sup> siècle, et surtout la seconde, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. Le hiatus principal des activités économiques du site semble se situer globalement entre 450 et 425 avant J.-C.<sup>524</sup>. Finalement, les activités commerciales et économiques de l'agglomération de Ruscino ne sont pas linéaires dans le temps, mais concentrées en plusieurs temps forts durant l'âge du Fer.

### 3.3.2- Regard croisé sur les importations des phases anciennes de Ruscino

À ce jour, les plus anciens fragments découverts à Ruscino sont des vases de type éolien (céramique gréco-orientale de type Ionie du nord). Ces rares céramiques marquent le début des contacts avec le monde gréco-oriental de la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle et du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ils sont suivis par l'arrivée de vaisselle étrusque (*bucchero nero*) dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la chronologie des premières céramiques tournées méditerranéennes importées dans l'agglomération doit être désormais située autour de 650/600 et 575 avant J.-C. Ce phénomène s'inscrit dans la continuité des découvertes faites en Languedoc depuis fort longtemps.

Cependant, il est curieux de noter (à Ruscino et plus largement en Roussillon) l'absence de vases rencontrés traditionnellement en Languedoc pour les mêmes périodes. En dehors de *bucchero nero* présent un peu partout en Méditerranée nord-occidentale, on notera l'absence de vases d'époque archaïque (céramique subgéométrique aux décors d'oiseaux peints, de bol rhodien à rosette ou de coupe ionienne de type A1) qui sont pourtant découverts sur le littoral provençal et languedocien<sup>525</sup>. Avec toutes les précautions requises et en l'absence de fouille exhaustive des nécropoles découvertes autour de Château-Roussillon et de Canet, il n'est pas exclu de suggérer que l'agglomération de Ruscino s'inscrit dans des trafics différents. En effet, en Languedoc, ces premiers vases importés en céramique tournée datés entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont attribués (d'après M. Gras) à des échanges par le biais de l'Etrurie<sup>526</sup>, selon M. Py à des navigations phéniciennes<sup>527</sup>. Pourquoi pas tout

<sup>524</sup> Cette phase est contraire au développement économique d'Elne, qui connaît une phase active entre 450 et 400 avant J.-C. Voir *infra.*, p. 258 (*entre partenaires emporitain et massaliote*) pour la confrontation de ces observations avec les flux commerciaux des autres agglomérations roussillonnaises.

<sup>525</sup> Ils ont été découverts, le plus souvent, dans les nécropoles du premier âge du Fer autour de la région d'Agde (à Mailhac, à Roquefort-des-Corbières, etc.) dès les années 1990. Pour la nécropole d'Agde : Nickels, 1989, p. 455-456 ; 2 skyphos subgéométriques, à lèvre droite et pâte rose (p. 55-58, T.22, fig. 22 et p. 138-140, T.83, fig. 115), une coupe protocorinthienne à lèvre droite amincie (p. 175-180, T.115, fig. 153) et une cenochoé globulaire à pâte jaune et peinture rouge qui s'écaille (p. 261-262, T.185 et p. 265, fig. 232) datés du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Malgré la présence de nombreuses sépultures plus anciennes, l'auteur précise que les premiers vases importés semblent bien apparaître dans les années 650-600 avant J.-C. (Nickels 1989, p. 455).

<sup>526</sup> Gras, 1986.

<sup>527</sup> Py, 1984, p. 277, n. 401.

simplement envisager qu'elles soient parvenues en Occident par le biais de populations phocéennes nord-ioniennes, comme celles de l'Eolide (l'Étrurie étant sur la route) ?

La grande majorité des vases de type grec découverts et étudiés ici se rapportent au VI<sup>e</sup> et au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Comme nous l'avons déjà signalé, il reste difficile d'identifier leur origine de production. Cependant quelques remarques s'imposent.

Entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, la vaisselle prédominante est celle du bassin massaliote, avec 36.7 % des fragments identifiables (Groupe 1, 2), (**fig. 72, p. 157 : I**). Stratigraphiquement, ce groupe de production de type grec est attesté sur le site de Ruscino à partir du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, soit entre 575 et 550 avant J.-C.<sup>528</sup>. Si l'on attribue le Groupe 10 (à cœur rose) à des productions massaliètes archaïques, les arrivages de vaisselle massaliète dépassent alors 50 % de la vaisselle importée (**fig. 72**). Le trafic marseillais apparaît donc prédominant à Ruscino pour ces phases anciennes.

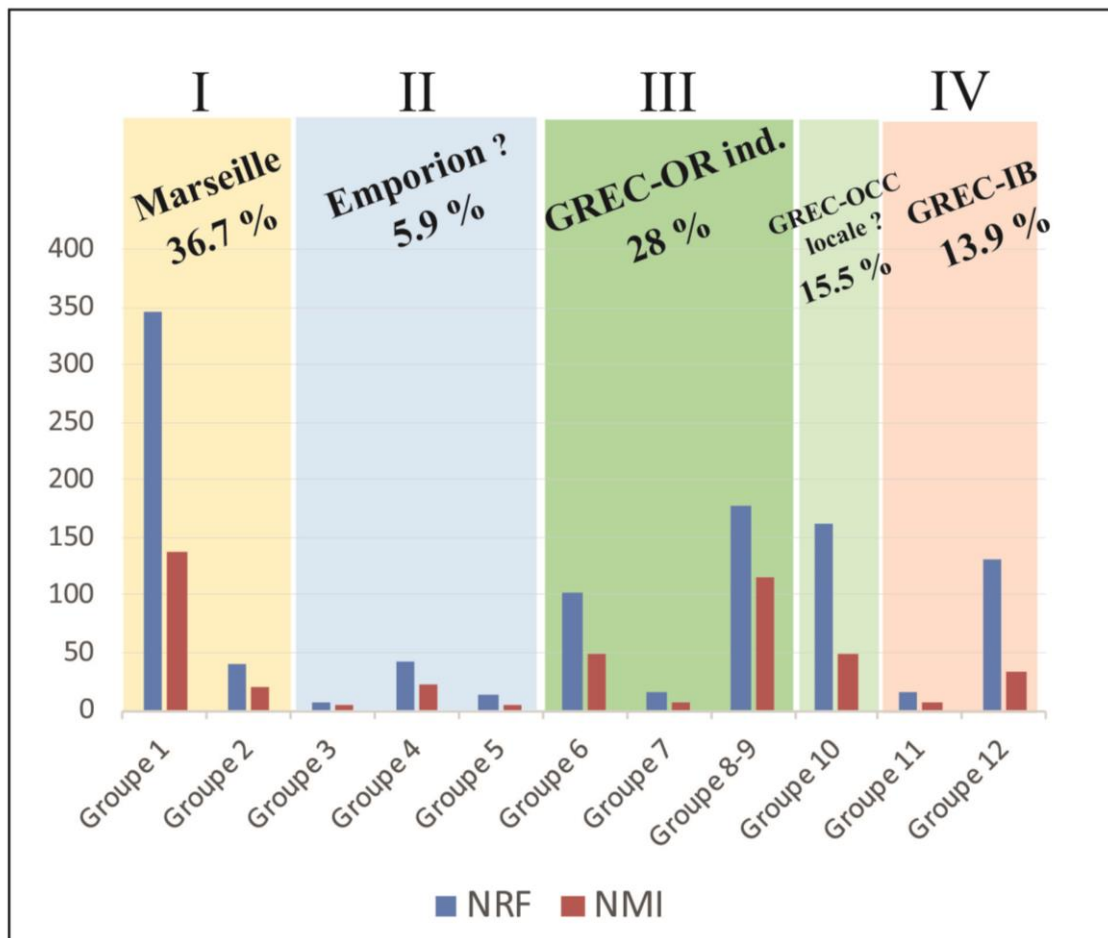
Le taux de vases attribués au « bassin d'Emporion » est très faible. Pour la phase du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, il ne représente que 6.9 % de l'ensemble des fragments étudiés (**fig. 72 : II**). Stratigraphiquement, ce groupe de céramique fine est attestée à Ruscino à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle (entre 550 et 525 avant J.-C.) et demeure anecdotique<sup>529</sup>. Même si l'on prend en considération les 9 % de céramiques oxydées (**fig. 72 : IV**, Groupes 11 et 12) qui pourraient éventuellement correspondre à des productions de type ibérique, l'apport des trafics ibériques à cette période ne dépasse pas 15 %.

Ce premier constat indique donc une économie tournée principalement vers les trafics du bassin massaliote pour les VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'observation croisée des données quantitatives et formelles de la vaisselle attique tend en ce sens. En effet, la quantité des coupes à bandes et plus largement les coupes à tige à figures noires importées à la même période est importante. Or, en dehors d'Emporion, la vaisselle attique demeure à ce stade anecdotique dans les agglomérations indigènes du nord-est de la péninsule ibérique, et la phase 550-450 est celle où le volume des importations est le plus faible (4 %)<sup>530</sup>. Il semble donc que les arrivages de vaisselle attique suivent les trafics nord-occidentaux, en l'occurrence ceux de Marseille, principal redistributeur de vaisselle grecque à cette époque.

<sup>528</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 85, fig. 83, n° 2 (couche 13, v. 575-550 avant J.-C.). Les premières pâtes claires sont présentes dès 575-550 (couche 12 et 13), cl-mas : 1 NRF (p. 85, fig. 83, n° 2). Elles augmentent sensiblement après 550 : entre 550-525 avant J.-C. (couche 10 et 11), grec-or/cl-mas : 5 NRF, p. 88-89 (p. 88, fig. 86, n°s 3-7) ; entre 525-500 (couche 8 et 9), grec-or : 16 NRF, 3 NMI, p. 94 (p. 91, fig. 88, n°s 1-2 ; p. 93, fig. 90, n° 27).

<sup>529</sup> Marichal, Rébé, 2003, couche 10-11 du sondage stratigraphique de 1980, v. 550-525 avant J.-C. (céramique GREC-OR non illustré dans la publication).

<sup>530</sup> Voir Rouillard, 1991, p. 116 ; Sanmarti, 2002 ; Plana *et alii*, 2016, p. 242.



Vaisselle de type grec		NFR	Gp. NFR	% NFR Gp.	NMI	Gp. NMI	% NMI Gp.
<b>I - type bassin Marseillais</b>	Groupe 1	346	<b>386</b>	36,7	137	<b>157</b>	34,9
	Groupe 2	40			20		
<b>II - type Emporion ?</b>	Groupe 4	43	<b>62</b>	5,9	23	<b>31</b>	6,9
	Groupe 3	6			4		
	Groupe 5	13			4		
<b>III - GREC-OR indéterminée</b>	Groupe 6	102	<b>295</b>	28,0	50	<b>171</b>	38,0
	Groupe 7	15			6		
	Groupe 8-9	178			115		
<b>III - GREC-OCC locale ?</b>	Groupe 10	163	<b>163</b>	15,5	50	<b>50</b>	11,11
<b>IV - type ibérique</b>	Groupe 11	16	<b>146</b>	13,9	7	<b>41</b>	9,111
	Groupe 12	130			34		
<b>TOTAL</b>		<b>1052</b>		100,0	<b>450</b>		100,0
<b>GREC-OR et GREC-OCC</b>	Autre(s)	1525			38		
<b>TOTAL</b>		<b>2577</b>			<b>488</b>		

Figure 72 : Quantification des groupes de productions de type grec à Ruscino.

Enfin, il faut souligner l'importance des vases de type grec exogènes au monde massaliote ou au monde ibérique. En effet, près de 38 % des vases de type grec proviennent d'ateliers inconnus et variés (**fig. 72, p. 157 : III**). Ils sont caractérisés par un traitement décoratif et stylistique des plus soigné qui s'inscrit dans une forte tradition gréco-ionienne (Groupes 6, 7, 8, 9). Tout au plus, nous pouvons remarquer que le Groupe 6 correspond à la céramique dite de Grèce de l'Est de la couche C.8-C.9 du sondage stratigraphique de 1980, et qu'elle est attestée sur le site (au minimum) dès 525-500 avant J.-C.<sup>531</sup>.

L'apport d'une telle entreprise permet de constater aujourd'hui qu'il y a autant, sinon plus, de céramique de type gréco-oriental/occidental à Ruscino qu'à Pech-Maho. Sur l'oppidum audois, on dénombre 1828 fragments (dont 346 vases) de type grec-oriental et massaliète<sup>532</sup>, contre 2577 fragments (dont 516 vases) à Ruscino, soit 40 % de plus sur l'oppidum roussillonnais.

Ces observations croisées entre la vaisselle de type grec et attique démontrent que Ruscino est le seul oppidum indigène de l'extrême sud de la Gaule à avoir une économie commerciale aussi variée et aussi diversifiée pour ces phases anciennes, comprises globalement entre le VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

---

<sup>531</sup> Groupe 8, N° 354, pl. 29 ; Marichal, Rébé, 2003, p. 93, fig. 90, n° 27 (coupe de type ionien A2/B2).

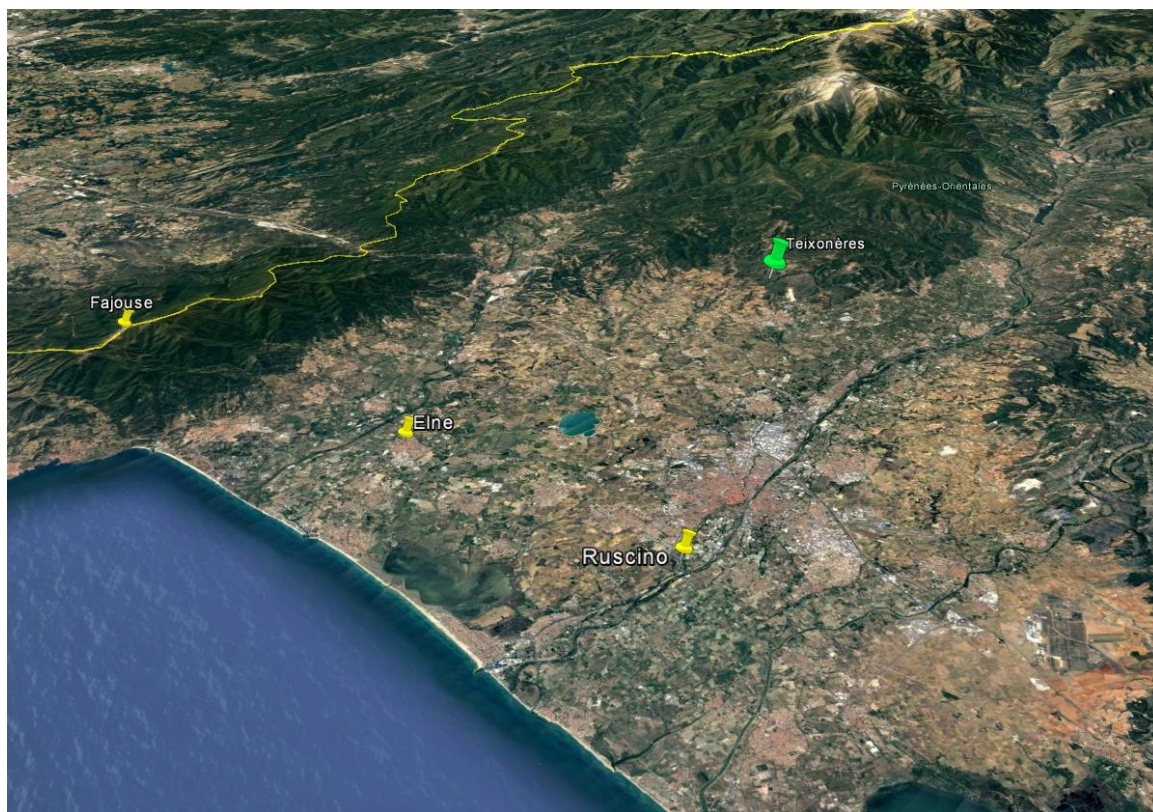
<sup>532</sup> D'après Gailledrat, 2004. Entre le VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (phase 1b et 1c, 540-450 avant J.-C.) on dénombre 1828 fragments, dont 346 vases de type gréco-oriental et massaliète (GREC-OR et CL-MAS) à Pech-Maho.



#### 4- L'oppidum de Teixonères, Sainte-Colombe/Castelnou

L'agglomération de Teixonères (ou *Puig Pedragos*) se trouve dans l'arrière-pays roussillonnais (**fig. 73**). Le site est à cheval sur les communes de Castelnou et de Sainte-Colombe. À ce jour, il s'agit du seul oppidum connu dans les Aspres. Teixonères est un site particulier car il s'agit du seul habitat d'arrière-pays attestant d'échanges commerciaux relativement importants dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Implanté sur les premières collines du massif du Canigou, il est à équidistance (20 km) des agglomérations d'Elne et de Ruscino. Ce site tient donc une position centrale dans le paysage, bénéficiant d'une visibilité à 350 degrés sur l'ensemble de la plaine roussillonnaise et sa côte (**fig. 73**).



**Figure 73 : Localisation de l'agglomération de Teixonères dans le bassin roussillonnais.**  
(Carte : *google earth* ; SIG : I. Dunyach).

##### 4.1- Présentation du site

Découvert et prospecté entre 2001 et 2005 par C. Vaillant († 2015), l'habitat de Teixonères n'a jamais fait l'objet d'une publication exhaustive. Le site et le matériel sont restés inédits<sup>533</sup>. De nombreuses prospections de surface ont été menées successivement par

<sup>533</sup> L'inventeur est décédé en 2015 ; pour les premières découvertes antérieures à 2007 : Vaillant, 2007 et *id.*, 2011. Ses autres recherches ne sont pas publiées. Avant son décès il nous a confié l'ensemble de la documentation et du matériel collecté, désormais conservés au dépôt archéologique de la Maison du Patrimoine

C. Vaillant, puis par C. Vaillant, I. Dunyach, É. Roudier entre 2013-2015. Dans les années 2000, C. Puig semble avoir prospecté la zone, mais le matériel jadis collecté n'a permis d'identifier qu'une seule occupation, relative au second âge du Fer<sup>534</sup>.

Le site est implanté à 302 m d'altitude sur un petit promontoire (**fig. 74**) orienté est-ouest ; il surplombe le ravin de la *Coume des Abeilles* (au nord) et la rivière de la *Cantarrane* (affluent du fleuve du Réart) qui se trouve à moins d'un kilomètre au sud-est.



**Figure 74 : photographie de l'oppidum de Teixonères** (depuis l'ouest). Au second plan, les collines du massif des Aspres et la plaine roussillonnaise ; en arrière-plan le massif des Albères et la mer méditerranée. (Cliché : I. Dunyach).

Le plateau sommital est délimité à l'ouest et à l'est par de larges murs en pierre (rempart ?) en grande partie enfouis (**fig. 75, p. 161, en vert**). Le versant oriental est en pente douce ; il mène à une seconde plateforme délimitée, elle-aussi, par de larges murs de pierre sèche. Cette deuxième zone, estimée autour de 3000 m<sup>2</sup>, est recouverte d'une végétation dense et reste donc en grande partie inexplorée<sup>535</sup>.

À ce jour, la collecte et la localisation exhaustives des vestiges permettent d'estimer une occupation sur le sommet d'environ 2 ha de superficie, à laquelle il faut rajouter les vestiges observés en périphérie (meules et céramiques), soit environ 7 ha.

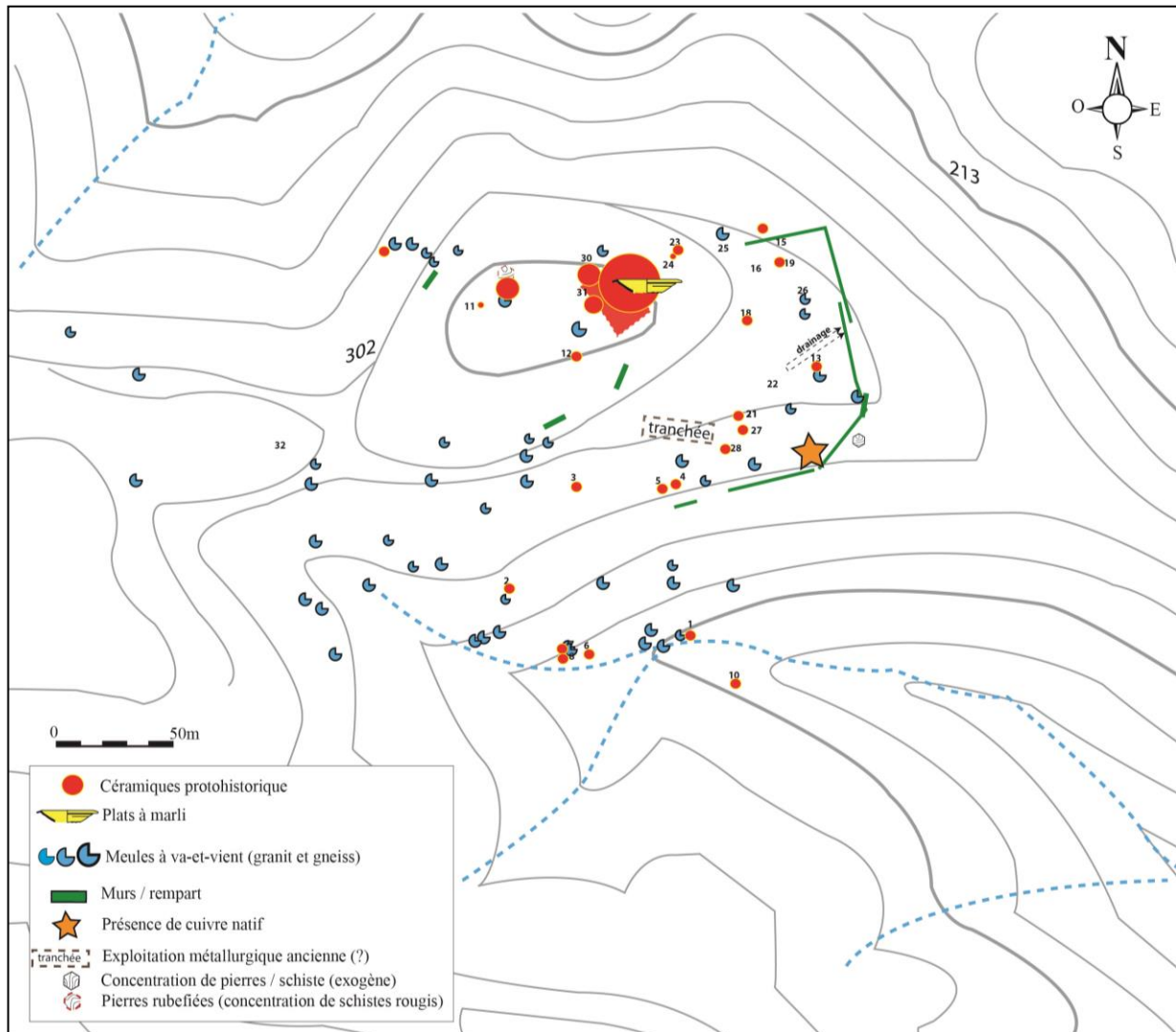
Les lots de céramiques les plus importants ont été découverts par C. Vaillant dans la pente nord-est du plateau principal (**fig. 75, en rouge**). Dans cette zone, l'érosion du massif

---

de Céret. On précisera que dans les années 2000, l'inventeur a réalisé de fructueuses prospections dans le massif des Aspres proche de Thuir et tenté de découvrir la mythique ville de Mirmande, « cité florissante alors que Barcelone n'existait pas encore », mentionnée par Renard de Saint Malo en 1833. Ce lieu a quelquefois été identifié au site de Teixonères (CAG.66, p. 595).

<sup>534</sup> CAG.66, p. 293 ; aucun rapport n'a été réalisé et le mobilier collecté a disparu. On remercie chaleureusement C. Puig pour son aide dans la recherche du matériel.

<sup>535</sup> Les découvertes réalisées en surface dépendent de la nature du sol et de la lisibilité du terrain, recouvert par endroit d'une épaisse flore de garrigue ; de fait, l'étude du site est à ce jour limitée.



**Figure 75 :** Carte de répartition du mobilier (céramiques, meules et structures) sur l'oppidum de Teixonères (d'après les campagnes de prospections 2001, 2010 et 2015). (SIG et DAO : I. Dunyach).

laisse dépasser de nombreux fragments de vases et d'amphores auxquels se mêlent des éléments de torchis. Des céramiques attiques (à figures noires et à vernis noir), des amphores (étrusques et autres) ainsi que des céramiques de productions locales (céramique grise roussillonnaise, céramique non tournée) et de nombreux plats à marli à pâte claire ont été découverts en quantité.

Plus de 100 fragments de meules à va-et-vient ont également été mis au jour (**fig. 75, en bleu**). Ces meules sont échelonnées sur le sommet et tout autour de l'oppidum, notamment sur les replats du versant sud. Elles sont parfois associées à des fragments de céramiques et de torchis. Certains éléments sont en granit gris (53 %), d'autres en granit clair (47 %).

Cinquante meules ont fait l'objet d'une localisation au réel, d'une collecte et d'une étude détaillée. Des recherches pétrographiques réalisées par J.-C. Aloïsi et M. Martzluff ont

permis de déterminer l'origine de la pierre utilisée pour la fabrication des meules, prélevées à proximité dans le massif de la *Caume d'Abeille*<sup>536</sup>.

Cette forte proportion de meules étonne. En comparaison, on peut noter pour l'agglomération de Ruscino (estimée à environ 7 ha) un total de 130 fragments de meules à va-et-vient, dont seuls 35 exemplaires sont conservés intégralement<sup>537</sup>. Comment expliquer cette grande quantité (+/-100 fragments à Teixonères) sur une agglomération secondaire ? Étaient-elles toutes destinées au broyage de denrées alimentaires ? Si c'est le cas, la population de l'oppidum devait être assez importante, mais on peut également penser qu'elles pouvaient être utilisées dans la chaîne opératoire d'une production qu'il reste à déterminer.

Malheureusement, aucune quantification de meules n'a été publiée pour l'âge du Fer en Roussillon (en dehors de Ruscino), ce qui limite la réflexion. Tout au plus, on signalera qu'en Roussillon le nombre de meules découvertes sur les sites est assez important et que leur présence est régulière dès le Néolithique et durant tout l'âge du Fer<sup>538</sup>.

#### 4.2- Le mobilier céramique

La vaisselle méditerranéenne est importée en grande quantité<sup>539</sup>. La céramique fine représente 13.5 % de l'ensemble du matériel protohistorique inventorié, soit 24 % (73 fragments) de la vaisselle (**fig. 76, p. 163**).

On trouve de la céramique de type gréco-occidental, représentée ici par un bord de coupe de type ionien B2 à pâte claire peinte (**vol. IV, N° 300, pl. 22**).

La catégorie de vaisselle importée la plus importante est la céramique attique. Il s'agit principalement de coupes à bande à figures noires d'excellente qualité, datées du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Le reste de la vaisselle, soit près de 70 % des vases, est composé de céramique fine tournée, de production vraisemblablement locale (céramiques communes). La céramique non tournée (13 fragments) et la céramique grise roussillonnaise sont anecdotiques face aux céramiques tournées à pâte claire. Cette catégorie est représentée par de grands vases (de type cruches) et par plus de 44 % de plats à marli (135 fragments).

Parmi les céramiques tournées, trois fragments de céramique de cuisine ont été identifiés. Il s'agit de trois bords à pâte sableuse, dont la lèvre inclinée vers l'extérieur est

---

<sup>536</sup> Certaines meules pourraient provenir de plus loin, dans un rayon de 10 à 30 km, depuis la vallée de la Têt, des Albères ou de la région de Céret (Martzluff, 1988).

<sup>537</sup> Les meules ont été découvertes hors stratigraphie lors des fouilles anciennes de G. Claustres. Voir Marichal, Rébé, 2003, p. 222-243.

<sup>538</sup> Nous remercions A. Vignaud, M. Martzluff et J. Bénézet pour ces informations.

<sup>539</sup> Vol. III, *inventaire de la vaisselle, Teixonères*, p. 73.

munie d'un ressaut interne vif destiné à recevoir un couvercle (N<sup>os</sup> 330, 331, 332, pl. 25) ; cette forme, inconnue dans le répertoire local, rappelle fortement les céramiques de cuisine de type grec proche de la *lopas* que l'on retrouve le plus souvent au cours des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles dans certains contextes, comme à Collioure.

Pour cette période, les céramiques découvertes à ce jour sont rares : un bord de jarre ibérique (COM-IB Jr 5, daté entre 350 et 225 avant J.-C.) complète l'occupation du site pour le second âge du Fer. Cette phase chronologique semble avoir été repérée il y a quelques années par C. Puig, qui note la découverte de céramiques non tournées, d'amphores de Marseille et de céramiques grises roussillonnaises (dont une œnochoé) sur les terrasses sud de la montagne<sup>540</sup>. Ce matériel n'a pu être retrouvé dans les dépôts archéologiques.

Enfin, on recense un mortier de production massaliète et des amphores étrusques (N<sup>o</sup> 333, pl. 25), puniques (N<sup>o</sup> 334) et ibériques. Avec 238 fragments, l'ensemble du mobilier amphorique représente près de 44 % du matériel découvert (fig. 76).

#### 4.2.1- La céramique attique

La céramique attique découverte est au nombre 90 fragments. Seuls 68 fragments<sup>541</sup> ont pu être étudiés (N<sup>os</sup> 301-314, pl. 22)<sup>542</sup>.

Teixonères		
NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	24,0	13,5
GR-ROUS	3,3	1,8
CCT	68,4	38,4
CNT	4,3	2,4
Amphores		43,9
<b>TOTAL</b>		<b>100,0</b>

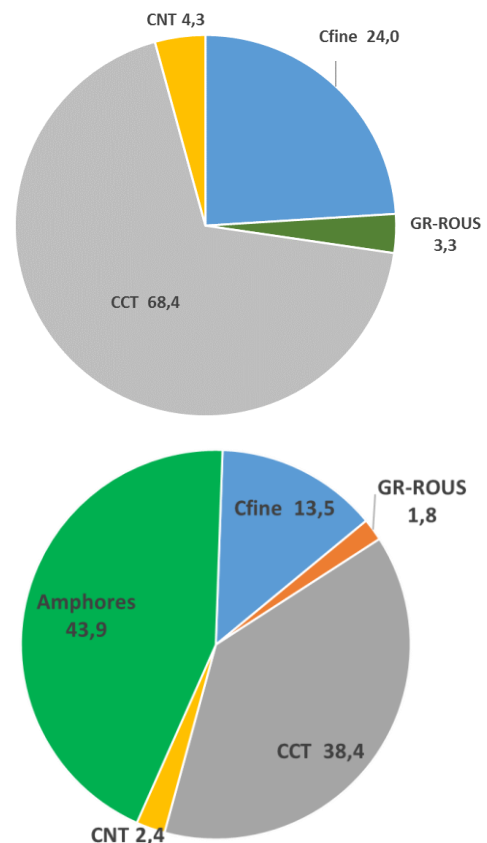


Figure 76 : Quantification du matériel céramique découvert à Teixonères (% du NRF : 542).

<sup>540</sup> CAG.66, p. 293.

<sup>541</sup> Les 22 autres tessons découverts récemment sont toujours au domicile de l'inventeur.

<sup>542</sup> Vol. III, inventaire, p. 73.

Les coupes sont au nombre de 35 fragments, avec 23 éléments caractéristiques dont 7 bords de vases différents. Quatre exemplaires sont des coupes à bandes à figures noires, dont trois fragments d'un même bord concave (N° 302) ; trois fragments d'un même bord, au vernis noir d'excellente qualité (N° 303), et deux autres bords de vases sont différents. Un bord de coupe à bande (N° 301) semble correspondre à certains fragments de panses décorées en figures noires : l'un est peint d'une ligne circulaire (N° 308, deux fragments) et l'autre figure une branche de lierre (N° 307, quatre fragments). Ce dernier fragment correspond plutôt à une coupe de type A à figures noires produite autour de 540 avant J.-C. Enfin, un fragment de panse d'une coupe à bande (N° 309) est décoré d'une scène en figures noires proche du Peintre de Telson.

Le second type de vase attesté correspond à des coupes à bandes à décor floral datées du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elles sont représentées par 6 fragments, dont 3 éléments caractéristiques d'un vase. Le premier vase (N° 311, pl. 22) est constitué de 2 fragments qui recollent ; ils illustrent le départ d'une petite palmette peinte en figures noires. La seconde coupe de ce type est illustrée par une palmette peinte en figures noires d'un style différent (N° 312). La troisième (N° 310) est un fragment de panse décorée d'une large palmette en figures noires avec six pétales visibles.

Deux pieds de coupe-*skyphoi* à vernis noir sont attestés sur le site. Le premier exemplaire (N° 313) est daté autour de 500 avant J.-C. La seconde base (N° 314) correspond à une coupe-*skyphos* à vernis noir produite autour de 480 avant J.-C. Enfin, 31 fragments appartiennent à des vases ouverts non déterminés : 13 fragments sont à figures noires et 18 fragments sont indéterminés.

Finalement, la vaisselle athénienne est bien attestée durant la fin du premier âge du Fer, dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Quantitativement, les individus de vases attiques arrivent majoritairement dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et le troisième quart du siècle (entre 545 et 535 avant J.-C.). Leur quantité diminue autour de 525/500 avant J.-C. Les arrivages se poursuivent jusqu'au premier quart du V<sup>e</sup> siècle, voire jusque vers 450 avant J.-C. Ce constat est à nuancer si l'on prend en compte tous les fragments indéterminés à figures noires et à vernis, datables entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### 4.2.2- Les plats à marli « à pâte claire » de Teixonères

Parmi la vaisselle de type grec, on dénombre une grande quantité de plats à marli à pâte claire. Au total, 135 fragments, dont au minimum 22 exemplaires (bords) ont été découverts. Ces exemplaires ne sont pas les productions locales en céramique grise roussillonnaise, connues dès les années 1970 grâce aux travaux d'A. Nickels sur cette forme<sup>543</sup>. Il s'agit de productions à pâte claire de ton rosé, inédites en Roussillon et plus largement en Languedoc protohistorique<sup>544</sup>.

La majorité des plats a été découverts par C. Vaillant sur le versant nord-est de l'oppidum (**fig. 75, p. 161, plats à marli**). Le prélèvement des fragments par l'inventeur et le tamisage (à 4 mm) de 7 litres de sédiment sur place ont permis de mettre en évidence la présence de « mécuits d'argiles »<sup>545</sup>. Cette observation complète la découverte sur le site de blocs d'argiles brûlés qui s'apparentent à du torchis et/ou à des parois de fours (?). Ces indications, couplées à l'observation de zones surcuites sur des bords de marlis et à la morphologie générale des vases, nous incitent à y voir une production locale.

L'étude fine des pâtes et des formes met en évidence au minimum deux classes typologiques de plats, dont plusieurs mains différentes (?) (**fig. 77**). Le premier type (Type Teixonères 1) est à pâte tendre de couleur rose (**vol. IV, N<sup>os</sup> 315 à 320, pl. 23**) ; le second type (Type Teixonères 2) est à pâte dure de tonalité beige (**N<sup>os</sup> 321 à 328, pl. 24**). Enfin, 40 fragments n'appartiennent pas à ces deux classes (**N<sup>o</sup> 329, pl. 25**).

TOTAL	NRF	NMI	El. Caract	pl.
Type 1	49	6	9	inv. 20-21-22-32-39-40
Type 2	46	15	9	inv. 33-34-41-42-43-44-45-46
Autres types	40	1	1	
<b>TOTAL</b>	<b>135</b>	<b>22</b>	<b>19</b>	

Figure 77 : Quantification des 2 classes typologiques de plats à marli découverts à Teixonères (Castelnou).

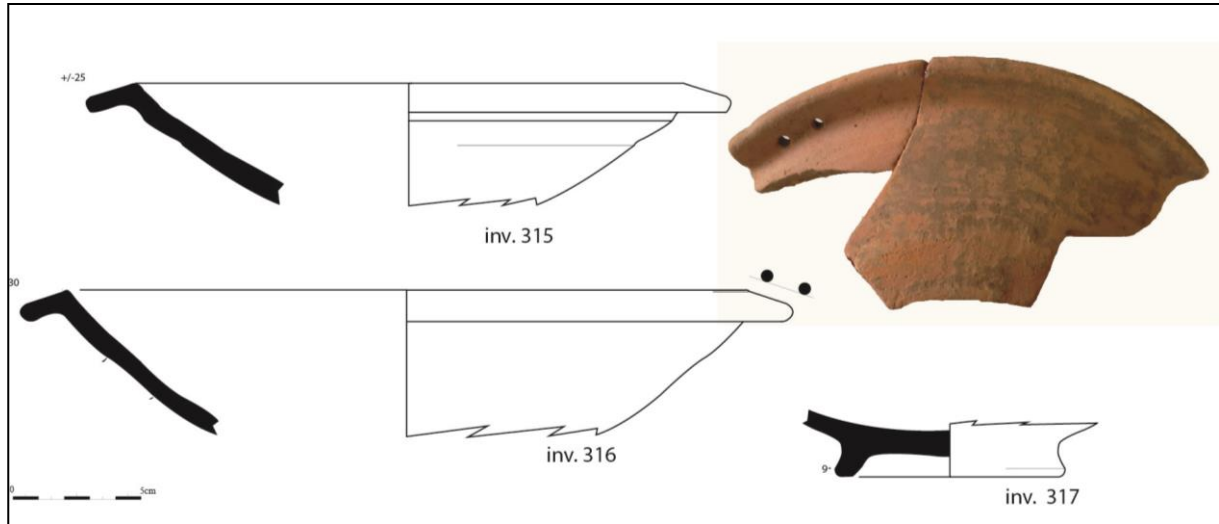
<sup>543</sup> Nickels, 1976.

<sup>544</sup> Nous tenons à remercier D. Ugolini pour ses conseils et sa confirmation qu'il ne s'agit pas de productions audoises ou héraultaises.

<sup>545</sup> Notes personnelles de l'archéologue.

*Type Teixonères 1 : à pâte rose avec inclusions de micas (pl. 23, inv. 315-320)*

Au total 49 fragments, 6 bords et 9 éléments caractéristiques correspondent à ce premier type (**fig. 78**). Aucun exemplaire entier n'a été découvert.



**Figure 78** : Plat à marli à pâte claire de Type Teixonères 1. (DAO et cliché : I. Dunyach).

*Caractéristiques techniques*

La pâte est assez tendre, sonore (bien cuite), au toucher savonneux, effet : « *pastel sec* », peu vacuolée, dense et fine. Elle présente un fin dégraissant de nodules blancs et de rares micas dorés observables à l'œil nu sur toutes les surfaces. La tranche présente des cassures nettes. Cette pâte est de couleur rose-orangé, légèrement beige clair, et certaines surfaces tirent sur le jaune selon les tessons (**fig. 78**). La production est bien tournée, les surfaces sont lissées. Un fin engobe gris à marron/brun recouvre parfois les surfaces interne et externe des plats (**fig. 78, N° 315**). L'engobe a presque disparu sur certains exemplaires, totalement sur d'autres, si bien que nous ne savons pas si l'ensemble des vases en étaient recouverts.

*Caractéristiques morphologiques*

La technique de tournage est assez régulière. Le diamètre des plats est assez grand, compris entre 25 et 30 cm. L'épaisseur des vases est assez constante (autour de 0.8 cm) et le bord (le marli) est relativement long et fin (autour de 2 cm de long). La lèvre est généralement pendante vers l'extérieur. La surface supérieure de la lèvre est plate ; l'extrémité est assez rectiligne (**N° 315, pl. 23**) ; une variante a été observée, avec l'extrémité de la lèvre



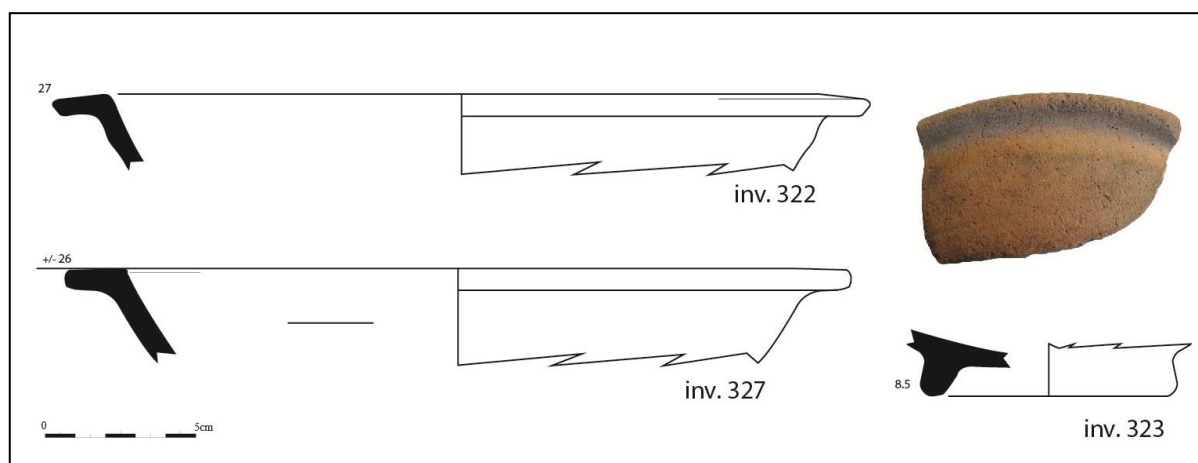
légèrement arrondie<sup>546</sup> (N° 316). Une reprise en creux sous le marli (au niveau de la jointure entre la lèvre et la vasque) marque le façonnage de cette série. Les vasques observées n'ont pas de carène, tout au plus des marques de tournage plus ou moins appuyées à l'extérieur de la vasque. L'intérieur de la paroi a toujours un traitement de tournage et/ou de lissage bien régulier.

Aucun vase n'est entier, mais l'orientation des bords et le recollage des fragments ont permis d'observer une profondeur moyenne : la hauteur du vase (pied compris) a été estimée entre 7 et 10 cm. Certains exemplaires ont été percés de 2 trous de suspension au niveau du marli, mais il ne s'agit en rien d'une généralité. Aucun décor incisé n'a été observé.

Enfin, les pieds sont rares. Un exemplaire (N° 317) semble correspondre au vase N° 315. Il s'agit d'une petite base torique, d'un diamètre réduit (9 cm).

#### *Type Teixonères 2 : pâte dure beige-orange (pl. 24, inv. 321-328)*

Au total 46 fragments, 15 bords et 9 éléments caractéristiques correspondent à ce second type (**fig. 79**). Aucun exemplaire entier n'a été découvert.



**Figure 79 : Plat à marli à pâte claire de Type Teixonères 2.** (DAO et cliché : I. Dunyach).

#### *Caractéristiques techniques :*

La pâte est dure, au toucher râpeux ; la surface est poreuse avec de nombreuses alvéoles. La couleur de la pâte est beige, avec parfois des nuances rosées. Le dégraissant est sableux, composé de rares particules blanches. On note sur quelques exemplaires de rares traces d'un fin engobe de couleur brun noir foncé, souvent effacé.

<sup>546</sup> Nickels, 1978, observe, pour les ateliers de plats à marli en céramique grise d'Agde, que « lorsque (*le marli*) a la largeur souhaitée dès l'ébauche – ce n'est pas le cas le plus fréquent – il n'est pas repris sur la tranche et conserve alors un profil externe arrondi », p. 251. Cette déduction pourrait tout à fait correspondre à nos observations.

### Caractéristiques morphologiques

La technique de façonnage est assez régulière. Le traitement des surfaces externe et interne est lissé, assez propre et régulier (N° 321, pl. 24). Cette classe a un aspect plus lourd (N° 327) et plus épais que le type 1 (N° 315). L'épaisseur moyenne de la lèvre est de 2.1 cm d'épaisseur ; elle est bien façonnée, assez longue avec un profil rectiligne (N°s 321 à 328). On remarque parfois un léger ressaut entre l'extrémité de la vasque interne et la lèvre (N° 321). Sur la surface externe on retrouve souvent un léger creux sous la lèvre, suivi d'un petit bourrelet qui marque le haut de la vasque. Enfin, la profondeur des vases est variable, difficilement évaluable. Le pied est annulaire (N° 323), assez épais, avec la tranche externe légèrement évasée.

### 4.3- Synthèse

Ces premières données tendent à démontrer l'importance du site de Teixonères. Malgré l'absence de fouille ou de sondage, le site révèle une durée d'occupation assez longue avec un riche mobilier importé. La phase d'occupation du site de Teixonères est à situer au premier et au second âge du Fer, entre le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La chronologie de la vaisselle attique (fig. 80) et de type gréco-ionien est comprise entre 550/535 et 475/450 avant J.-C. Les vases paraissent arriver dès le milieu et dans le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il s'agit d'un phénomène remarquable puisque les premiers arrivages de céramique attique dans l'arrière-pays ne sont pas antérieurs au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La présence de céramique grise roussillonnaise et de jarres ibériques datées entre 350/225 avant J.-C. témoigne d'une occupation du site jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Aucune céramique postérieure au IV<sup>e</sup> siècle n'a été observée, si ce n'est 83 fragments, dont 2 bords d'amphores de

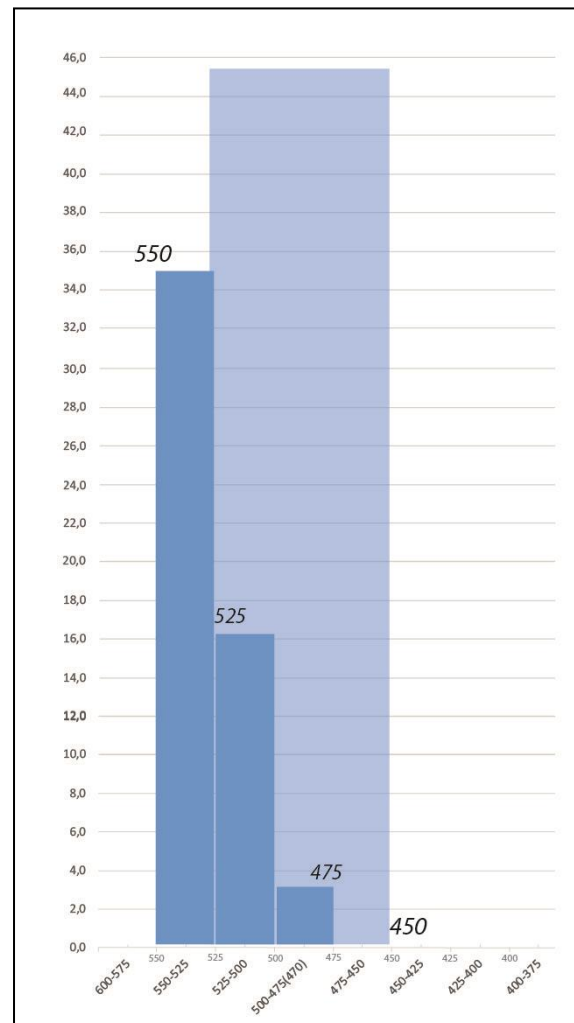


Figure 80 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Teixonères, % de tous les vases (d'après 68 fragments).

Tarraconaise (A-TAR, Dr 7 /11) datés du début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Ces derniers éléments pourraient être le signe d'une nouvelle fréquentation du site à l'époque romaine (après l'occupation de l'âge du Fer), phénomène déjà attesté ailleurs en Roussillon<sup>547</sup>.

En l'absence de fouilles archéologiques, nous ne pouvons pas clairement attester d'une production sur place de plats à marli à pâte claire pour les phases du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Cependant, la question mérite d'être posée vues les traces de défauts de cuisson et l'originalité technique de cette série, que l'on ne retrouve nulle part ailleurs à ce jour, que ce soit dans le Roussillon ou plus largement dans le monde nord-occidental.

Leur zone de découverte se trouve localisée au même endroit que les céramiques attiques à figures noires. La datation de ces plats à marli à pâte claire, proposée autour de 545-480 avant J.-C., s'accorde donc avec le mobilier découvert *in situ* et les parallèles en céramique grise que l'on retrouve produits à Ruscino, à *Emporion* et en Languedoc pour les mêmes périodes<sup>548</sup>. L'homogénéité des 135 fragments découverts exclut une production accidentelle de céramique grise roussillonnaise<sup>549</sup>. Il s'agit vraisemblablement d'une production volontairement cuite à pâte claire que nous proposons de dénommer « céramique claire roussillonnaise : CL-ROUS ». Ce nouveau type vient enrichir le corpus des productions locales qui débute dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Ruscino.

Pour résumer, le profil général du site de Teixonères offre un faciès assez original. En effet, la vaisselle fine importée (13.5 %), la céramique commune tournée (38.4 %) et les amphores (44 %) apparaissent relativement importantes pour un site de l'arrière-pays roussillonnais où dominent généralement les céramiques locales non tournées. Ces informations reflètent une place et un statut particulier de l'agglomération de Teixonères qui semble entretenir des contacts privilégiés avec l'agglomération de Ruscino au premier âge du Fer. En effet, c'est à la même période que les activités économiques de Ruscino sont florissantes, avec l'arrivée de nombreuses coupes à bandes attiques et le lancement d'une production de céramique tournée grise. Dès lors, on peut se demander si la communauté de Teixonères, influencée par les formes et les importations de céramiques grecques, n'a pas souhaité elle-aussi développer sa propre production inspirée du monde grec. Restent à évaluer ses relations, sa place et son rôle au sein des autres agglomérations locales.

<sup>547</sup> Observation de J. Kotarba que nous remercions.

<sup>548</sup> Voir *infra.*, p. 416 (*les productions de céramiques locales et leurs emprunts*).

<sup>549</sup> Des reflets beige clair peuvent parfois être observés sur des fragments de céramique grise roussillonnaise, mais il s'agit le plus souvent d'accidents, et l'intérieur de la tranche est grise.

## 5- L'oppidum d'Escatiro, Montferrer

Découvert en 2013 par É. Roudier, l'habitat perché de l'Escatiro est le premier oppidum attesté en Vallespir<sup>550</sup>. Situé dans l'arrière-pays, à près de 40 km de la mer Méditerranée, le site se trouve sur un éperon (**fig. 81**) surplombant la vallée du Tech et les Gorges de la Fou<sup>551</sup>.

Les campagnes de prospections ont permis de conclure au fort potentiel du site, qui est délimité par un rempart (**fig. 82**). L'ensemble des artefacts est préservé par le milieu calcaire. De la faune, de grands fragments de vases, du mobilier métallique dont des culots en bronze<sup>552</sup> ont été découverts. On note également la présence d'éléments de torchis et de nombreux fragments de meules.

La localisation du matériel permet d'envisager la présence de plusieurs cabanes, dont un regroupement d'habitats sur le sommet, à l'intérieur de l'éperon (+/- 1.3 ha), ainsi qu'à l'extérieur du mur d'enceinte sur le versant ouest et nord-ouest (+/- 4 ha). Au total, l'occupation la plus dense se répartit entre 5 et 7 hectares.



Figure 81: Vue générale de l'oppidum de l'Escatiro (façade sud). (Cliché : É. Roudier).



Figure 82 : Vue du rempart. (Cliché : I. Dunyach).

<sup>550</sup> Vol. II, Carte 0, p. 161, n° 049. Voir Roudier, Dunyach, 2014 ; Roudier, Dunyach, RFO 2017, p. 119-124.

<sup>551</sup> Lieu où se trouve la grotte de Can Pey. Elle a servi de sépulcre collectif au III<sup>e</sup> millénaire pour une communauté de pasteurs-agriculteurs. Cet abri est par la suite occupé durant l'âge du Bronze final IIIa et IIIb. Le site a été exploré dès les années 1950 par G. Claustres, J. Abélanet. Des sondages ont été réalisés par H. Baills en 1974 (CAG.66, p. 419).

<sup>552</sup> On simplifie ici la dénomination ; le bronze, correspondant à un alliage de cuivre et d'étain (voire de plomb ? ou d'argent ?) mélangés dans des proportions variables. Il serait intéressant de réaliser des analyses sur ces artefacts afin de les comparer aux minéraux locaux des mines qui ont été découvertes (Roudier, Dunyach, 2014).

### 5.1- Présentation du site

Le site se développe le long d'une crête orientée est-ouest, dont l'extrémité forme un replat avant de plonger vers les Gorges de la Fou. Un grand mur de pierre sèche (rempart) ceinture la montagne sur une longueur d'environ 100 mètres. Il protège l'accès à l'ouest. L'épaisseur du rempart dépasse par endroit plus de 2 mètres ; certaines zones sont en partie éboulées (fig. 82 ; fig. 83, en noir).

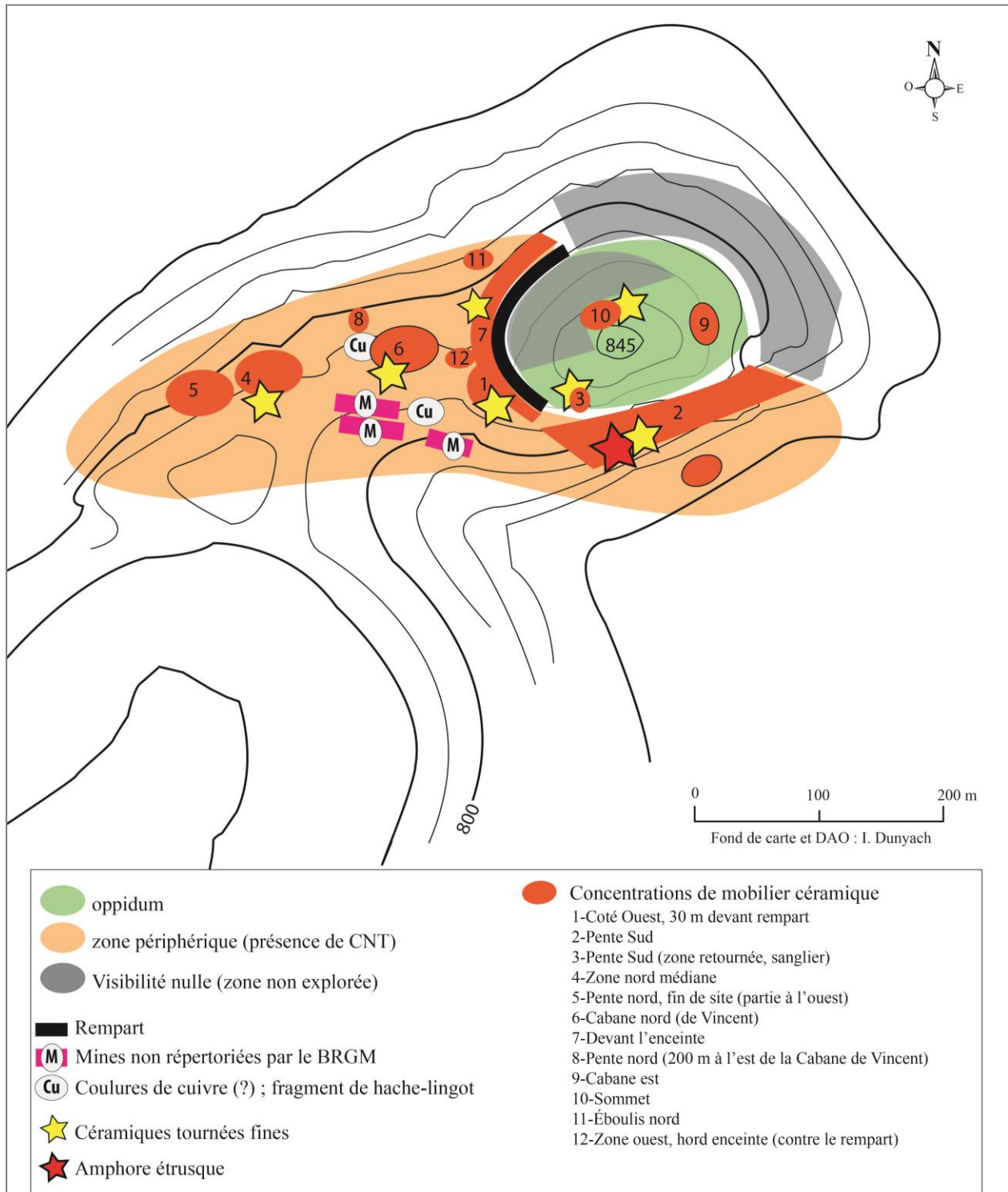


Figure 83 : Oppidum d'Escatiro (Montferrer). Localisation du mobilier et topographie du site (relevés de terrain et DAO : É. Roudier, I. Dunyach).

La zone située à l'intérieur de l'enceinte (**fig. 83, en vert**) est recouverte en grande partie par une épaisse végétation de buis. Dans ces zones, la conservation du site semble bonne, en raison d'une grande épaisseur d'humus et de la stabilité du terrain calcaire. Aussi, aucune trace d'aménagements modernes (mise en terrasse, etc.) n'a été relevée, ce qui limite les impacts perturbateurs. Devant la muraille/rempart, plusieurs zones ont livré une concentration de céramiques modelées, dont deux cordons digités et des morceaux de meules.

Le flanc sud du site est abrupt. Son érosion a favorisé la découverte d'une grande quantité de tessons protohistoriques (constitués en majorité de céramique modelée). Un départ d'anse d'amphore étrusque ainsi qu'un fragment de talon de hache à douille ont été découverts.

À l'ouest, le plateau situé à l'extérieur de l'enceinte témoigne d'une occupation qui se poursuit sur toute la crête, notamment sur les versants nord et nord-ouest (**fig. 83, zone périphérique**). De nombreuses céramiques non tournées et des meules à va-et-vient en granit ont été repérées (une cinquantaine de fragments). Cette zone est caractérisée par une multitude de creusements taillés dans la roche qui forment des surfaces planes d'environ 200 m<sup>2</sup>. On observe également 5 grandes tranchées taillées à la main (**fig. 83, « M »**). Ces tranchées descendent sur près de dix mètres de profondeur et certaines d'entre elles sont reliées par des travers-bancs comblés. À proximité, la roche calcaire est taillée, créant des structures circulaires. Bien que leur fonction demeure indéterminée, l'hypothèse qu'il s'agisse de bassins de lavage nécessaires à l'exploitation de la galène de plomb argentifère n'est pas exclue. Cette dernière hypothèse est renforcée par la découverte de coulures de bronze qui évoquent directement une métallurgie de transformation réalisée sur le site<sup>553</sup> (**fig. 85, p. 174, n<sup>os</sup> 7, 8**).

En contrebas du versant sud, deux empierrements ressemblant à des « haldes » (?) ont été observés. Ces deux empierrements ont livré de la céramique modelée, dont un fragment décoré d'un cordon digité. On note l'omniprésence de mobilier protohistorique sur ces « haldes », et ce jusqu'à la falaise qui les surplombe. Or, sans exploration archéologique du secteur, nous ne pouvons écarter l'hypothèse d'une érosion de l'oppidum situé en amont. Ces vestiges sont-ils en place ? Si tel est le cas, ces indices pourraient prouver une fréquentation

---

<sup>553</sup> Vol. II, annexe 7 (*le mobilier métallique* ; M. Feugère), p. 157.

des galeries minières et des zones métallurgiques aux époques de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer<sup>554</sup>.

## 5.2- Le mobilier céramique

Les prospections de surface ont permis la collecte et l'étude de 529 fragments de céramiques, dont de rares fragments de vaisselles et d'amphores importées du monde méditerranéen (**fig. 84**). La céramique fine tournée (Cfine) représente 13 fragments, soit 2.5 % du matériel. On note : 4 fragments à pâte claire (CL) ; 6 fragments de céramique fine tournée oxydée et micacée (locale ?) et 3 fragments en céramique fine grise.

Escatiro (Montferrer)		NRF	%	NMI	El. Caract.	fond	anse	décors
Pâte claire (CL)	Cfine	4	2,5	0	1	0	0	0
Cq.fine tournée oxydée		6		2	0	1	1	0
GR-MONO (?)		3		2	1	0	0	0
CNT	CNT	505	96,0	5	17	20	7	10
CNT Vrouge	508	3		1	2	0	0	0
A-ETR	Amp	2	1,5	0	1	0	1	0
A-PUN ?	8	5		0	5	1	0	0
A-ind.		1		0	0	0	0	0
<b>TOTAL</b>		<b>529</b>	<b>100</b>	<b>10</b>	<b>27</b>	22	9	10

Figure 84 : Quantification du mobilier d'Escatiro (Montferrer).

Trois fragments de céramique non tournée sont recouverts d'un engobe rouge. Comparés à leurs homologues mis au jour dans les nécropoles de Canet et de Négabous<sup>555</sup>, il semble bien s'agir de vase(s) d'imitation phénico-punique dit à *barniz rojo* (**fig. 85, p. 174, n° 3**). Ces fragments de vases apparaissent dans ce contexte comme les imitations phéniciennes les plus éloignées géographiquement dans l'arrière-pays roussillonnais.

<sup>554</sup> Géologiquement, le site se trouve en limite du socle rocheux constitué de calcaire et de schiste/micaschiste. Cette zone d'interface, est un lieu propice à la métallurgie, et l'on retrouve d'ailleurs des travaux miniers sur une large zone de la montagne dont les archives du BRGM font état dans les années 1910 pour la recherche de galène de plomb argentifère (voir les mines référencées sur la carte du site). La notice précise que les travaux de 1910 reprenaient d'anciens travaux encore visibles dans le paysage sous la forme de tranchées taillées à la main et de travers-bancs comblés volontairement à une époque indéterminée. Ces indications confirment l'antériorité des tranchées découvertes, dont certaines ne sont pas référencées par le BRGM.

<sup>555</sup> Nous remercions V. Porra (PAD.66) et A. Toledo i Mur (INRAP) pour leur aide et leurs avis. Voir la nécropole de *Bellevue* (vol. II, notice 023, p. 29) et celle de *Négabous* (Porra, 2013, p. 89).



**Figure 85 : Oppidum de l'Escatiro. Mobilier céramique et métallique.** (Clichés et DAO : I. Dunyach et M. Feugère).

Concernant les amphores, l'élément le plus caractéristique est l'anse d'une amphore étrusque (**fig. 85, n° 1**) que l'on retrouve généralement importée dans le sud de la France et au nord de l'Espagne entre le VI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Au total, les amphores découvertes sont au nombre de 8 fragments, soit 1.5 % du mobilier. Elles sont



présentes à travers 2 fragments d'amphore étrusque (rouge à cœur noir), 5 fragments d'une amphore punique (?) et 1 fragment d'amphore indéterminé.

La céramique locale non tournée (CNT) représente 96 % du matériel (sans collecte exhaustive), soit 508 fragments, dont seuls 6 bords d'urnes/coupelles et 19 éléments caractéristiques d'un décor ou d'une forme. Des fragments de préhensions, des cordons digités et des décors incisés sont caractéristiques de l'âge du Bronze final IIIb. On trouve aussi des productions de céramiques non tournées à fond plat, au profil en S, parfois décorées de cordons digités ou présentant un traitement de lissage en bandeau sous le bord extérieur du vase (**fig. 85, n° 2**). Ces éléments trouvent des parallèles dans le mobilier de la fin du premier âge du Fer.

Chronologiquement, on retrouve ce style de vase, décoré d'incisions au double trait, et ces urnes bitronconiques, entre 900 et 650 avant J.-C. dans la nécropole de *Vilanova* à Céret, située géographiquement au plus près de l'oppidum<sup>556</sup>. La présence de céramique fine tournée et d'importation méditerranéenne nous oblige à rabaisser la chronologie finale de l'occupation du site entre le VI<sup>e</sup> et le premier quart, voire le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Enfin, les différents types de mobilier métallique découverts (**fig. 85, n°s 4 à 10**) peuvent se rattacher à la principale occupation du site, soit entre le Bronze final et le premier âge du Fer, soit totalement dans le premier âge du Fer selon la durée d'utilisation qu'on accorde aux types rencontrés<sup>557</sup>.

### 5.3- Synthèse

Le caractère inédit du site de l'Escatiro et sa bonne conservation dans un milieu calcaire ont permis la collecte en surface de précieux indices renvoyant à la nature des activités réalisées sur place<sup>558</sup>. Aucune occupation romaine n'a été détectée en dehors du possible « *passador* », boucle de ceinture (**fig. 85, p. 174, n° 5**) dont on ne connaît que de très rares exemplaires (+/- 3 en France ou en Espagne) pour la protohistoire.

L'examen de l'ensemble du matériel découvert sur l'oppidum est homogène. En l'absence de fouilles stratigraphiques, la chronologie d'occupation globale du site est

<sup>556</sup> Peyre, Claustre, 2013. Il faut remercier G. Peyre pour l'aide accordée à l'étude du matériel céramique.

<sup>557</sup> Datation et identification de M. Feugère, voir vol. II, annexe 7 : *le mobilier métallique*, p. 157.

<sup>558</sup> En l'absence d'occupation de l'époque romaine ou moderne, nous avons pu découvrir un abondant matériel qui ne semble pas avoir été perturbé. Les terrasses agricoles médiévales ou modernes ne sont pas présentes sur la zone de l'oppidum. Enfin, contrairement à la majorité des oppida connus anciennement en Roussillon ou dans l'Aude, l'oppidum d'Escatiro n'a jamais été pillé clandestinement.

proposée avec prudence, de manière large, entre la période du Bronze final IIIb et le premier âge du Fer, soit entre les VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>559</sup>.

La localisation des fragments de vases du premier âge du Fer (céramique non tournée et productions tournées) se retrouve tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'enceinte de l'oppidum (**fig. 83, p. 171**). Tout au plus, pouvons-nous en déduire plusieurs phénomènes. Premièrement, à travers la spatialisation du mobilier récolté en surface, il apparaît que l'habitat et les activités du premier âge du Fer se répartissent sur près de 5 à 7 hectares. Deuxièmement, grâce à la présence d'une amphore étrusque et de productions de céramiques tournées, nous pouvons constater que ces populations locales de l'arrière-pays devaient être en contacts avec le sud de la plaine roussillonnaise, et ce entre 600/550 et 500/475 avant J.-C.<sup>560</sup>. Enfin, la présence de mines taillées à la main sur le flanc sud du site interpelle : géologiquement situées entre des calcaires et des schistes, la présence de zinc, de plomb, de cuivre, de fer et d'arsenic y est attestée<sup>561</sup>. De fait, ces mines sont-elles contemporaines des artefacts en bronze (en alliage cuivreux) découverts à quelques mètres ? Sommes-nous en présence d'un complexe métallurgique protohistorique ?

La découverte d'importations méditerranéennes (*barniz rojo*, pâte claire, amphore étrusque) sur ce site d'arrière-pays témoigne vraisemblablement d'échanges et de contacts que l'on lierait volontiers aux ressources métallurgiques du Canigou, dès la transition de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. Autant d'éléments et d'indices troublants qui ne peuvent pas être formellement rattachés à l'occupation protohistorique sans fouilles archéologiques, mais qui laissent entrevoir le fort potentiel de ce site singulier à l'échelle de la protohistoire régionale.

À ce stade de l'enquête, nous ne pouvons pas affiner la large chronologie d'occupation. Les données concernant l'organisation, la nature ou le faciès culturel des populations habitant le Vallespir sont également limitées. Cependant, la répartition spatiale du matériel permet de situer de nombreuses cabanes dotées de grands vases de stockages réalisés localement. Ces populations avaient vraisemblablement des liens avec la façade méditerranéenne, et ils pratiquaient des activités périphériques en lien direct avec la métallurgie<sup>562</sup>.

<sup>559</sup> Voir Peyre, Claustre, 2013, p. 128-129 (phase III de la nécropole de *Vilanova*, Céret) ; Porra, 2010.

<sup>560</sup> Voir *infra.*, p. 252 (*le mobilier d'origine étrusque*).

<sup>561</sup> Pour la minéralisation observée sur les mines antérieure à 1910 (Berbain, *et alii*, 2006, p. 53). À proximité immédiate des tranchées, des « bassins » de forme ovale taillés dans la roche ont été observés. De nouvelles tranchées (à ciel ouvert) et des galeries non répertoriées ont été découvertes (Roudier, Dunyach, 2013).

<sup>562</sup> Voir *infra.*, p. 295 (*les termes de l'échange : les métaux*).

## 6- Le lieu de culte de la Fajouse, Argelès-sur-Mer

### 6.1- Présentation du site

Le site archéologique de la Fajouse (cat. *La Fajosa*) se situe à l'extrémité orientale des Albères, façade méditerranéenne des Pyrénées (**fig. 86**). Les vestiges archéologiques ont été repérés autour d'une source située à plus de 900 mètres d'altitude dans la Réserve Naturelle Nationale de la Forêt de la Massane. Il s'agit des dernières hauteurs du massif des Albères (cat. *l'Albera*), séparant les plaines littorales de l'Espagne (*Empordan*) et de la France (Roussillon). Le massif surplombe la mer Méditerranée et la côte rocheuse où sont implantés les sites portuaires de Collioure et de Rosas (*Rhodé*)<sup>563</sup> (**fig. 86**).



**Figure 86 : Localisation du site de la Fajouse.** (Carte : Google earth ; DAO : I. Dunyach).

Signalé en décembre 2011, par G. Lauvernier, le site a été découvert clandestinement au détecteur de métaux. Les premiers éléments archéologiques ont été découverts autour de la source : des monnaies, des éléments en bronze (clou, anse de vase), quelques vases miniatures en terre cuite et des fragments de vaisselle à vernis noir ont alors été exhumés sur environ une dizaine de mètres carrés, laissant supposer des activités culturelles pour le second âge du Fer et la période romaine. De même, des lamelles de plomb ont été signalés, mais sont restés à ce jour inaccessibles à toute étude.

<sup>563</sup> La crique de Port-Vendres n'est occupée qu'à l'époque romaine (CAG.66, p. 522-523 et p. 622-640).

Le site a fait l'objet d'une première campagne de fouille programmée triennale menée entre 2012 et 2014, suivie d'un programme de recherche pluridisciplinaire sur l'ensemble du massif oriental des Pyrénées<sup>564</sup>. Les recherches ont révélé un lieu de culte, à ce jour unique dans le monde gréco-romain de la Méditerranée nord-occidentale, qui se traduit par le maintien de pratiques religieuses de type grec, puis romain, autour d'un « rocher-source » sur près de 1000 ans<sup>565</sup>.

À la différence des autres sites archéologiques présentés dans notre thèse, le sanctuaire de la Fajouse a pu être étudié sous tous ses aspects grâce aux campagnes de fouilles programmées. Nous présentons dans cette partie l'étude et l'analyse des céramiques d'importation. Les phénomènes culturels, les modalités de dépôts rituels et le paysage religieux du site seront abordés ultérieurement, dans leur contexte archéologique<sup>566</sup>.

À ce jour, trois secteurs ont fait l'objet de fouilles extensives : la zone de la source (secteur 1, 40 m<sup>2</sup>), la terrasse n° 1 (secteur 2, 60 m<sup>2</sup>) et la terrasse n° 2 (secteur 3, 64 m<sup>2</sup>), soit au total environ 164 m<sup>2</sup>, répartis sur les pourtours nord, sud et ouest de la source (**plan général fig. 87, p. 179**). L'ensemble des interventions a été effectué manuellement entre 2012 et 2014. La profondeur des vestiges découverts est variable, entre 10 cm pour la zone haute (secteur 1) et 80 cm à 1 mètre pour la zone basse (secteur 3). Ces recherches ont été complétées par 6 sondages de 1 m<sup>2</sup> et deux sondages de 3 m<sup>2</sup>, répartis aux alentours immédiats du site. Cette dizaine de fenêtres ouvertes ont permis d'évaluer l'extension et le potentiel du site, qui se poursuit au moins sur les contrebas au sud-ouest de la source.

Enfin, il est important de noter que la campagne de prospection géomagnétique réalisée en 2015 a également révélé diverses structures réparties sur près de 2000 m<sup>2</sup> autour du site (**fig. 88, p. 180, en vert**). L'occupation est donc beaucoup plus vaste et les limites de cet espace sacré ne sont toujours pas connues<sup>567</sup>.

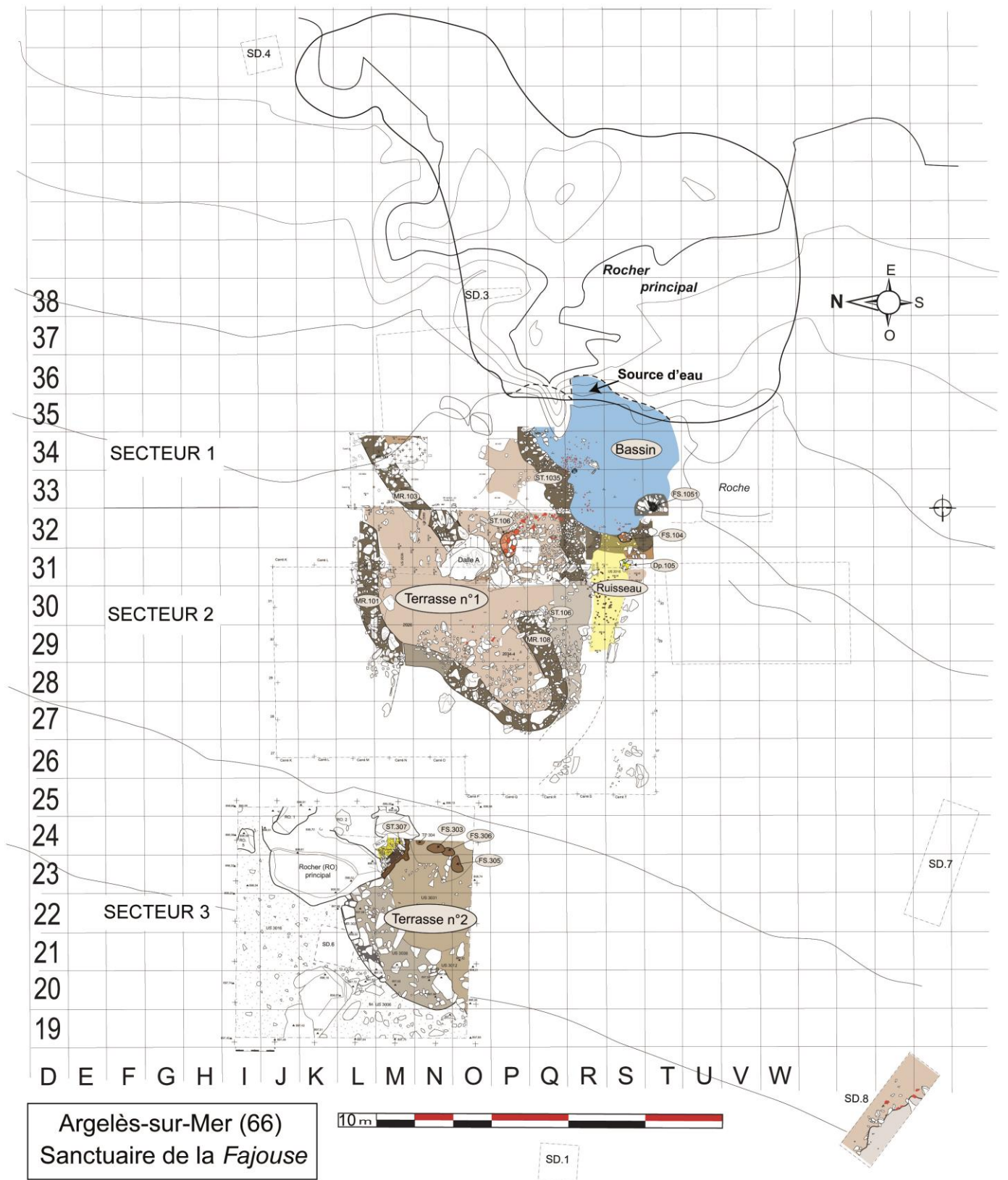
---

<sup>564</sup> Les campagnes de fouilles ont été menées sous ma direction, en collaboration avec É. Roudier, sous l'égide de l'association archéologique du Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres (GPVA) de Céret. Les travaux ont été soutenus par le Ministère de la Culture et de la Communication et par le Service Régional de l'Archéologie. Remercions H. Marchesi (conservateur Régional de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon), Th. Odier (Service Régional de l'Archéologie) et J. Garrigue (responsable de la Réserve Naturelle de la Massane) pour la confiance et le soutien accordés. Les recherches ont pu être menées principalement grâce au soutien de R. Garrabé (conseiller départemental), des mairies de Céret, d'Argelès-sur-Mer, du fonds européen *Feader* et grâce à la participation d'une équipe de terrain et de chercheurs pluridisciplinaires bénévoles, auxquels nous exprimons également notre gratitude. Ces recherches ont fait l'objet d'un soutien à la recherche du LabEx ARCHIMEDE entre 2012 et 2016, dans le cadre du programme « Investissements d'avenir » : ANR-11-LABX-0032-01, opération qui a facilité l'étude et l'acquisition de données. Ces travaux sont également soutenus depuis 2012 par le Ministère de la Culture et de la Communication et par d'autres institutions, dont l'UMR 5140 (CNRS, Lattes) et l'Université de Perpignan (CRESEM, E.A. 7397).

<sup>565</sup> Dunyach, Roudier, RFO 2015 ; RFO 2013 ; RFO 2012. Synthèse triennale : Dunyach, Roudier, 2016.

<sup>566</sup> Voir partie III, *infra.*, p. 328 (*la Fajouse : pour une archéologie des rites*).

<sup>567</sup> Un projet de recherche, intitulé « Fajouse 2018-2020 : l'espace sacré d'un rocher-source. Étude d'un paysage religieux au sommet des Pyrénées » a été déposé en janvier 2018 auprès des services de la DRAC-SRA de Montpellier afin de mener une seconde campagne de fouille programmée triennale.



**Figure 87 : Plan général du site. Sanctuaire de la Fajouse.**  
 (Topographie : S. Durand (SARL-Acter) ; DAO : I. Dunyach).

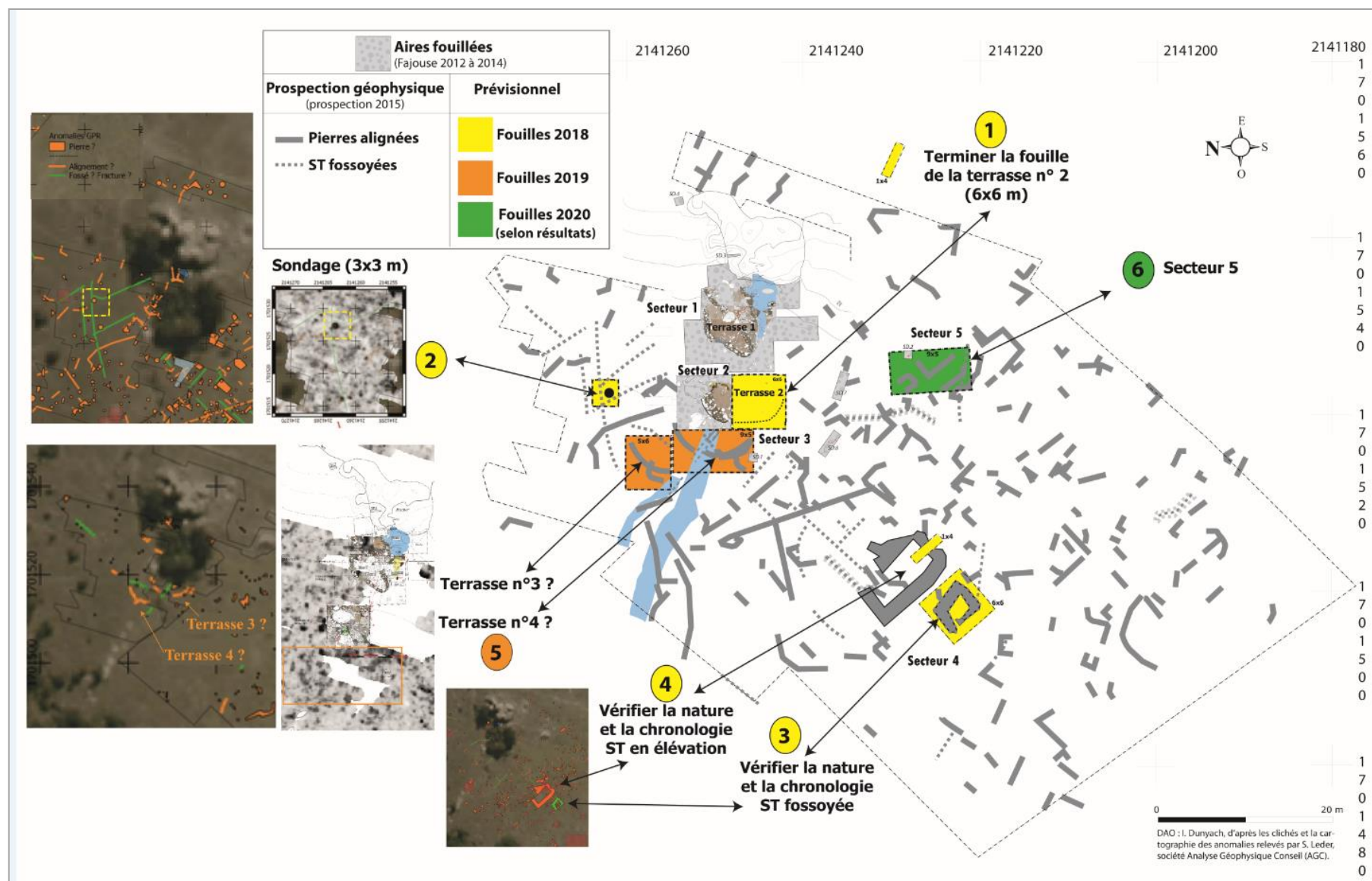


Figure 88 : Prévisionnel des recherches : projet Fajouse 2018-2020. Plan schématique des vestiges repérés d'après les sondages et les anomalies relevées lors de la prospection géomagnétique. (DAO : I. Dunyach).

## 6.2- Résumé chronologique des vestiges

Les niveaux stratigraphiques complexes répartis autour de la source peuvent être regroupés en trois grandes phases chronologiques (**fig. 89, p. 182**).

Les premières traces culturelles débutent entre 535 et 500 avant J.-C. et se poursuivent jusqu'au début/milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**phase I, fig. 89**). Les vestiges se répartissent en deux zones distinctes. La première, autour de la source où l'on retrouve des fragments de vases à parfum en verre coloré importés de Rhodes et de rares fragments de vaisselle attique. Ces vestiges sont associés, soit à des dépôts à l'air libre (minerai de fer, gouttelette d'argent), soit à des dépôts de végétaux enfouis. La seconde zone se trouve en contrebas de la source, à proximité d'un rocher naturel, où une structure quadrangulaire liée par du mortier (vraisemblablement un petit autel) est associée à plusieurs fosses contenant des résidus très probablement liés à la consécration de végétaux (charbons, vases brisés et brûlés).

À partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., s'instaure une période d'occupation florissante qui perdure pendant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**phase II, fig. 89**). La source et ses contrebas sont organisés et aménagés en plusieurs terrasses qui fixent la topographie rituelle de cet espace de plein air. Une seule fosse, contenant des résidus que l'on peut associer au sacrifice de végétaux (charbons, vases brisés et brûlés), a été découverte pour cette phase. Il en est de même pour les autres traces d'activités sacrificielles, qui sont désormais regroupées autour de l'eau. Une structure rubéfiée associée à des charbons et à de la céramique de cuisine de type grec se trouve dans la partie nord du bassin. Le mobilier se concentre autour de la source où des *kratériskoi* (vases miniatures qui ont pu contenir de petites offrandes), des vases à boire (coupe, coupelle, cratérisque) et des vases à verser (olpé-cruche, gobelet) ont été déposés sur les pourtours de l'eau. Ces vestiges reflètent la consommation et la pratique de libations, liées aux rites et à la culture helléniques, attestées en contexte de sanctuaire notamment à *Emporion* et dans le monde grec<sup>568</sup>.

Un changement de pratiques rituelles est observé à l'extrême fin du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date de l'implantation romaine en Espagne (**phase IIIa, fig. 89**). Cette phase de transition, que nous ne détaillerons que très peu ici<sup>569</sup>, est suivie d'un hiatus observé sur le site et sur l'ensemble du massif pyrénéen entre le plein I<sup>er</sup> et le II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (phase IIIb).

Enfin, un regain des activités religieuses est perceptible entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles après J.-C. (phase IIIc), période après laquelle plus aucune trace d'activité religieuse n'est attestée.

<sup>568</sup> Voir *infra.*, p. 388 (*pratiques religieuses autour des sanctuaires de « rocher-source » dans le monde grec*).

<sup>569</sup> Dunyach, Roudier, à paraître.

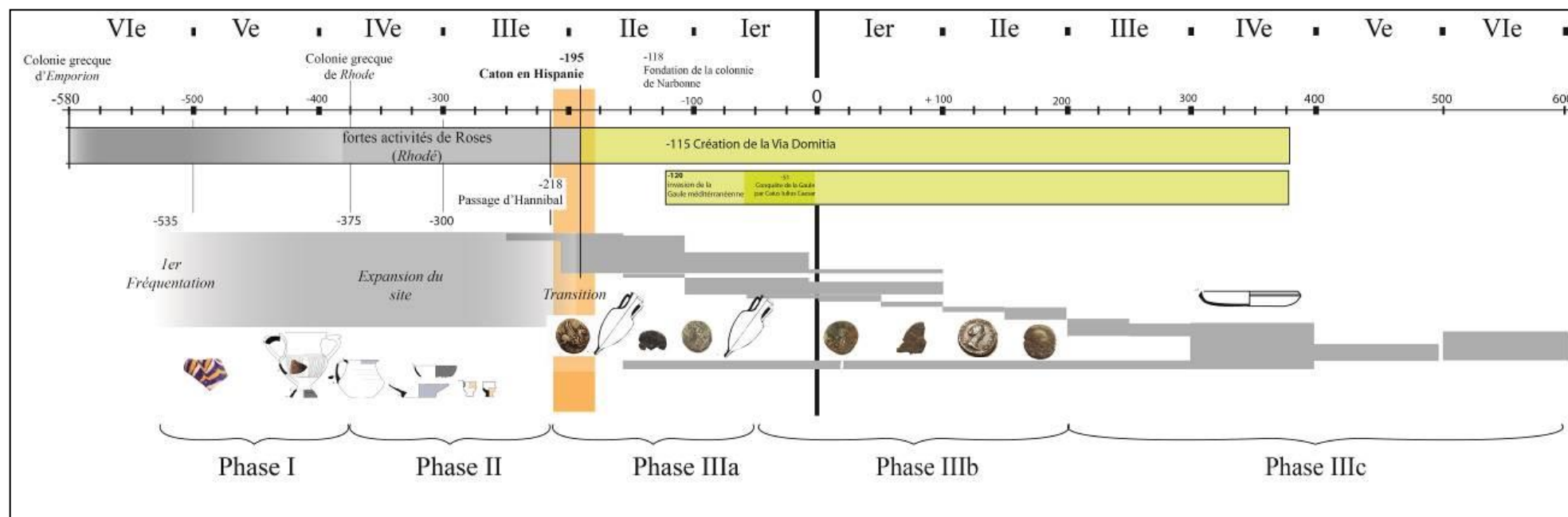


Figure 89 : Frise chronologique des phases d'activités du lieu de culte de la Fajouse. (DAO : I. Dunyach).



### 6.3- Analyse des données céramiques de la phase II

#### 6.3.1- Les vases du bassin

Il semble que la zone du bassin ait subi une multitude de curages depuis l'Antiquité, ce qui explique la présence d'éléments fragmentaires plus anciens, tels des fragments de vases à parfum en verres colorés sur noyau d'argile (**vol. IV, pl. 52**) et une coupe de type ionien B2 (**N° 600, pl. 52**), dans les niveaux supérieurs du site. Néanmoins, l'éboulement de larges blocs après la fréquentation du lieu de culte<sup>570</sup> a permis la préservation de niveaux archéologiques, notamment dans la partie médiane du bassin (aire de fouille R.33/34). Ces zones préservées nous paraissent des plus propices pour évaluer les quantités et les catégories de vases déposés dans la zone de la source.

La zone médiane du bassin, où se rejoignent les deux demi-cercles de l'empierrement, correspond à une zone de fouille d'un mètre carré<sup>571</sup>. Cette aire a révélé un total de 542 fragments, pour 29 bords de vases, dont 36 éléments caractéristiques d'une forme. Il s'agit de la plus forte concentration de vases relevée sur 1 m<sup>2</sup>. En dehors de 5 micro-fragments (2 %) vraisemblablement de céramique non tournée (CNT), les 537 autres éléments découverts appartiennent à la catégorie des céramiques fines. Rares sont les fragments de céramique attique (AT-VN : 3 panses de forme ouverte à vernis noir) ; ils ont été découverts dans les niveaux les plus profonds du bassin. On notera 15 % de fragments indéterminables par leur extrême petite taille (IND. : 44) et 113 fragments (22 %) de céramique grise fine tournée de forme et d'origine indéterminées (GR/GFT-Grise) dont 6 formes ouvertes (coupe/coupelle) et 1 vase à verser (cruche/olpé) ; 4 fragments dont un éventuel fragment érodé de *caccabé* (?) en céramique commune grecque (COM-GR).

La série la plus importante quantitativement correspond aux vases produits en Empordan ; ils représentent près de 60 % des vases identifiables (**fig. 90, p. 184**). 108 fragments sont des vases produits dans la colonie grecque de *Rhodé*, à vernis *noir* (VN : 87) et à pâte claire (Cl : 21) ; des céramiques de la côte catalane (COT-CAT : 71) et des céramiques tournées ibériques (COM-IB : 159). Finalement, l'ensemble du comblement du bassin<sup>572</sup> représente un total de 1 222 fragments (NFR) chronologiquement homogènes avec 87 individus minimum (NMI), dont 78 éléments caractéristiques d'une forme.

<sup>570</sup> Voir *infra.*, p. 328 et p. 331-374 (*l'information archéologique*).

<sup>571</sup> Voir plan général *supra.*, fig. 87, p. 179 : carré R.34 (secteur 1).

<sup>572</sup> US 1040, des sondages R.33, R.34, R/S.32, S.33, S.34 et Q.33, Q.34, soit environ 8 m<sup>2</sup>.

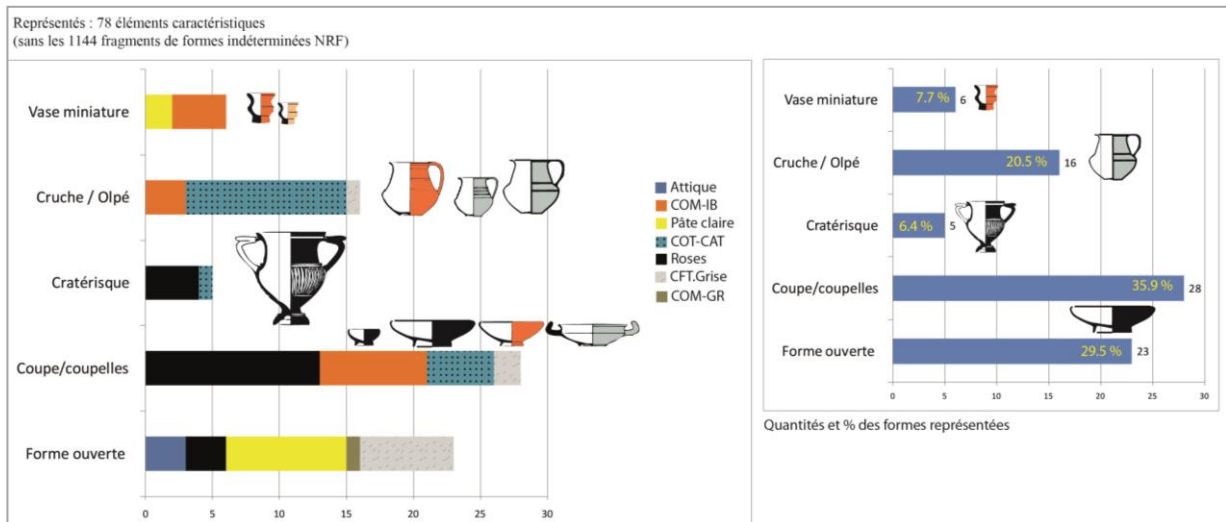


Figure 90 : Le bassin : formes et catégories de vases.

Quant aux vases miniatures, ils restent difficiles à quantifier en raison de la fragmentation et de l'altération avancée des exemplaires sous l'effet d'un milieu humide constant. Dans l'état actuel de l'étude et des fragments des *kratériskoi*, l'identification d'éventuels *kernoi* sur lesquels seraient disposés plusieurs vases miniatures n'est pas envisageable. Majoritairement, on ne retrouve que la petite base pleine de ces vases, qu'ils soient à pâte claire (vol. IV, N<sup>os</sup> 605 à 610, pl. 53), à pâte orange de Rosas ou de type ibérique (N<sup>o</sup> 611, pl. 53). Rares sont les petites anses (à section ronde) conservées. Dans tous ces cas, les petits cratériskos de Rosas (N<sup>os</sup> 623 à 630, pl. 53) et les olpés/cruches en céramique de la côte catalane (N<sup>os</sup> 667, 672, pl. 55) présentent un diamètre si réduit qu'il faut écarter l'hypothèse d'une utilisation pratique, liée à des fonctions domestiques, pour ne retenir que l'aspect votif<sup>573</sup>.

#### Datation des vases

Ces vases sont produits dans la colonie grecque de *Rhodé*, sinon en Empordan (COT-CAT ; COM-IB). Si la production de céramique à pâte claire et à pâte grise est attestée à *Rhodé* dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la majeure partie des vases, notamment à vernis noir est produite à partir du dernier quart du IV<sup>e</sup> et durant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., principalement entre 325 et 200 / 195 avant J.-C., date où la production s'arrête brutalement<sup>574</sup>.

<sup>573</sup> La typologie du *Lattara 6* désigne les cruches de la côte catalane : gobelet. Or, il s'agit de vases à verser inspirés de la forme grecque des olpés (cf. : M. Bats). Sur les assemblages de vases miniatures découverts (en contexte domestique) dans l'Agora d'Athènes, se référer à l'étude récente de S. Rotroff (Rotroff, 2013, p. 28 et p. 30-31, fig. 4 et 5) : ces dépôts (*pyres*) mettent en évidence le fait que les petits vases sont exclusivement utilisés dans des contextes rituels liés à la pratique des cultes grecs (ici domestiques) où les vases à boire demeurent majoritaires (70 % de coupes, skyphoi, bol, canthares).

<sup>574</sup> Puig, 2006 et Puig Griessenberger, 2015, p. 396 et 414.

Leur typo-chronologie correspond visiblement à la phase majeure de fréquentation du site. En effet, en dehors de trois fragments de coupes de céramique attique qui peuvent appartenir au dernier quart du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., aucun élément caractérisant une phase antérieure au IV<sup>e</sup> siècle ou postérieure au III<sup>e</sup> siècle n'a été découvert dans le bassin. Or, des traces de fréquentations antérieures et postérieures sont attestées ailleurs sur le site, ce qui renforce l'hypothèse de curages pouvant être liés à l'entretien des lieux et dont nous aurions ici le dernier état.

### 6.3.2- Les vases de la terrasse 1

Les différentes phases de la terrasse<sup>575</sup> contenaient un total 351 fragments, dont 50 éléments caractéristiques. Les céramiques de Rosas, à vernis noir (5 %), sans vernis (5 %) et à pâte claire (8.5 %) représentent finalement près de 20 %, soit un taux équivalent aux céramiques communes ibériques. Les céramiques grises de la côte catalane (10 %) et les céramiques fines grises indéterminées demeurent minoritaires. La grande fragmentation des vases n'a pas permis d'identifier les 299 autres fragments de trop petite taille.

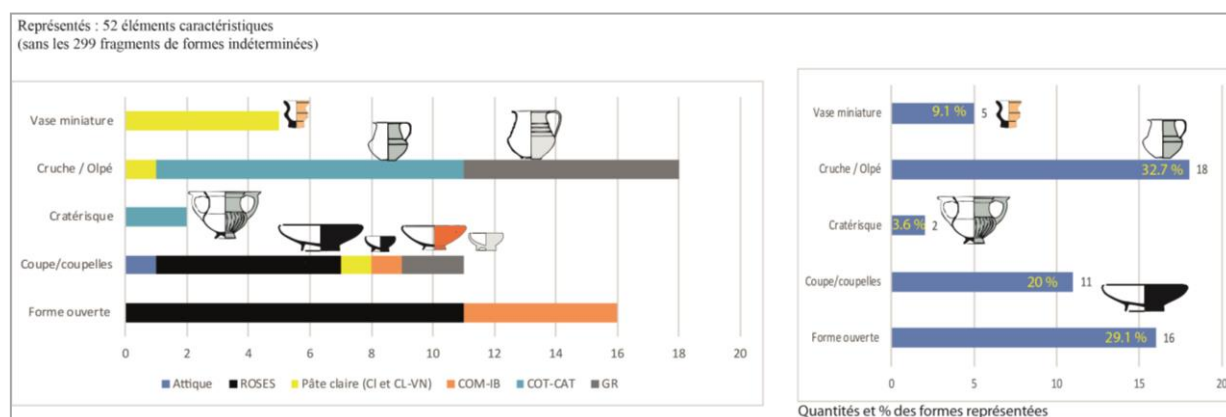


Figure 91 : La terrasse n°1 : formes et catégories de vases.

Les formes les mieux représentées semblent être les coupes/coupelles (20 %), (**fig. 91**) à vernis noir de Rosas (N<sup>os</sup> 648, 649, 653, pl. 54), en céramique grise (N<sup>o</sup> 682, pl. 55), à pâte claire ou ibérique, N<sup>os</sup> 692, 695, pl. 56 et N<sup>o</sup> 696 (large coupe ou assiette). Sachant que les fragments de forme ouverte représentent près de 30 %, les formes à boire (coupes, petites coupelles et formes ouvertes) constituent plus de la moitié des fragments découverts sur la terrasse. Les vases à verser, de type olpés-cruches, représentent 32 % des fragments identifiables (N<sup>o</sup> 678, pl. 55). Enfin, 5 vases miniatures sont référencés : de type *kratériskoi* à

<sup>575</sup> Voir plan général *supra.*, fig. 87, p. 179 : secteur 2, terrasse 1 (carrés L à Q, 27 à 30).

pâte claire (2), une coupe miniature en céramique commune grecque (N° 621, pl. 53) et la base d'une petite coupe sans tige attique (N° 614, pl. 53). La terrasse est également le seul espace qui a révélé la présence de vases à parfum en céramique (3 embouchures), N°s 711, 712, 713, pl. 57.

Enfin, contrairement aux pourtours de la source, il est fort intéressant de préciser qu'aucun petit cratère à vernis noir (ROSES 40) n'a été identifié sur la terrasse. Les grands vases ne sont représentés qu'à travers deux cratères en céramique grise de la côte catalane de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C (N°s 736, 737, pl. 59) et les céramiques de cuisine sont absentes.

### 6.3.3- Les vases du ruisseau

La zone du ruisseau a livré 665 fragments de vaisselle, dont 455 fragments concentrés dans les 3 m<sup>2</sup> de l'écoulement du bassin<sup>576</sup>. Les 91 éléments de vaisselles caractéristiques étudiés ont permis d'identifier un répertoire formel plus diversifié que ceux découverts dans le bassin. Aux coupes, olpés et cratères, il faut rajouter la présence de *skyphoi* et de grands vases. Le profil des vases miniatures est plus diversifié avec des cratères à vernis noir et des *kratériskoi* à pâte claire et également des coupes ou des olpés miniatures à pâte grise et à pâte claire (fig. 92).

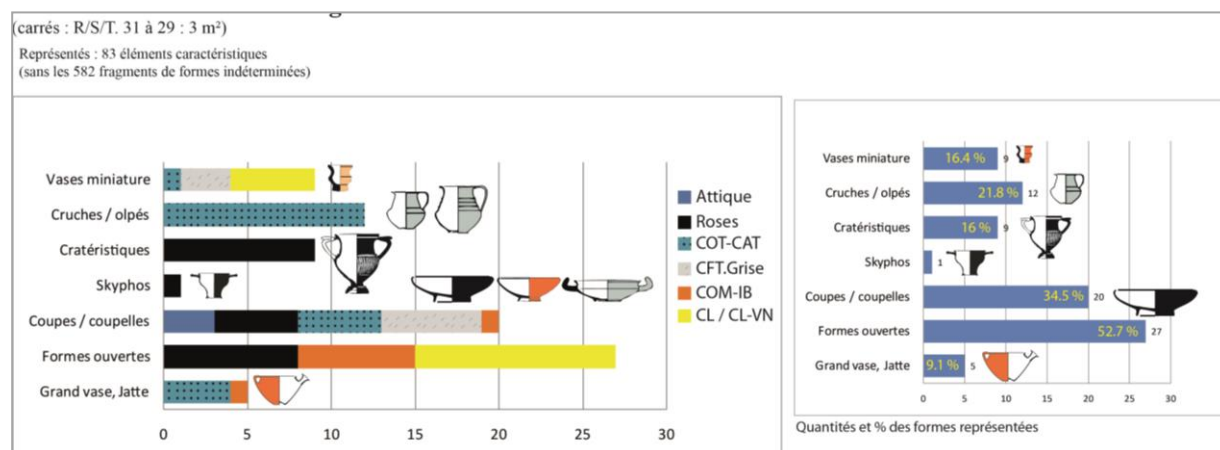


Figure 92 : Le ruisseau : formes et catégories de vases.

Les coupes attiques à vernis noir sont rares (7 % du NMI). Il s'agit surtout de vases à vernis noir de Rosas (18 %) : des coupes (N° 641, pl 54), coupelles (N°s 647, 652 pl. 54), cratère (N° 631), cratéristiques (N°s 633, 636) et *skyphos* (N° 661). L'assemblage est complété par des olpés/cruches (N° 674, pl. 55), coupes et grand vase en céramique grise de la côte

<sup>576</sup> Voir plan général *supra.*, fig. 87, p. 179 : ruisseau (carrés R-S, 29 à 31).

catalane (27 %) ou en céramique grise indéterminée (N<sup>os</sup> 701, 704, pl. 57) et des vases ouverts, coupes (N<sup>os</sup> 685, 686, pl. 56) proche de coupes/bols de type ROSES 18 (N<sup>o</sup> 687, pl. 56) de production ibérique (5 %). Les fragments à pâte claire sont nombreux (15 % des fragments), mais leur pâte tendre n'a pas permis la conservation de beaucoup d'éléments caractéristiques : 12 coupes (N<sup>o</sup> 705, pl. 57) et coupelles miniatures à pâte claire et vernis noir (N<sup>o</sup> 615, pl. 53) et 5 éléments de *kratériskoi* miniatures (N<sup>o</sup> 606, pl. 53). On relève également la présence de vases miniatures en céramique bleu-gris de la côte catalane (N<sup>o</sup> 617, pl. 53) et en céramique grise (N<sup>o</sup> 620).

#### 6.3.4- Les vases de la Berme

La grande majorité des céramiques découvertes dans l'aire de la Berme<sup>577</sup> étaient fragmentées sur l'espace d'environ 2.5 m<sup>2</sup> situé entre le Dalle A et le bassin de la source. Les différents empièvements relatifs à la phase II du site comptabilisent un total de 367 fragments, dont une quarantaine d'éléments caractéristiques. Cette zone est caractérisée par un nombre élevé d'olpés-cruches (38.5 %) et de grands vases (25 % des fragments identifiables) (fig. 93).

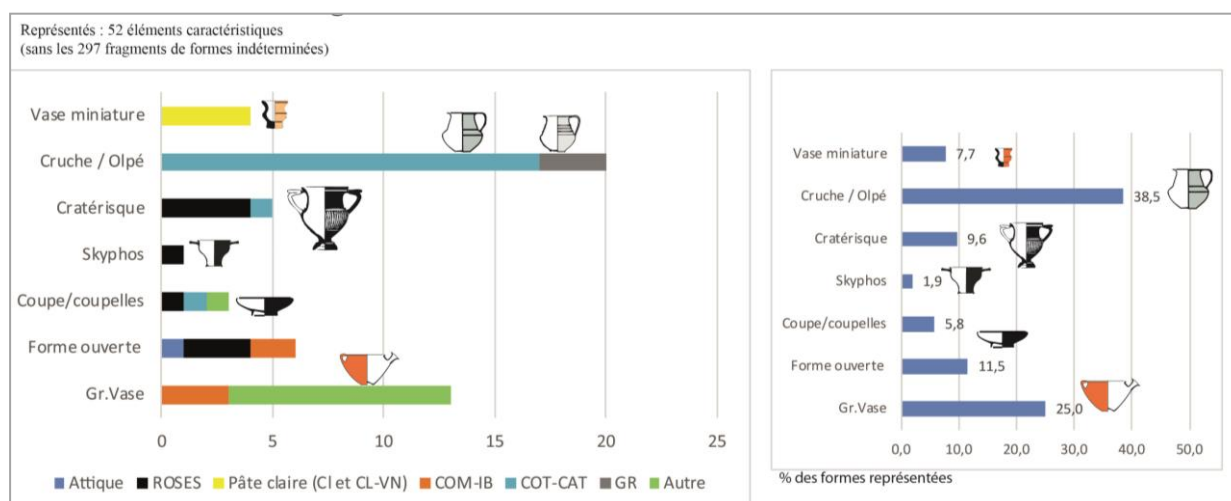


Figure 93 : La Berme : formes et catégories de vases.

Les olpés/cruches de la côte catalane sont relativement nombreuses, attestées par divers bords (N<sup>os</sup> 664, 668, 669 et 671, 672), anses (N<sup>o</sup> 673, pl. 55) et fragments de panses décorées de listels. De plus, le niveau de la fin du III<sup>e</sup> siècle a révélé 11 fragments, dont 2 exemplaires de cruches miniatures en céramique grise roussillonnaise (N<sup>o</sup> 743, pl. 59). Les grands vases sont au nombre de 20 fragments (grands vases ou amphores ?). On note 3 fragments d'un grand vase ibérique : le bec verseur d'une jatte (N<sup>o</sup> 697, pl. 56), une large

<sup>577</sup> Voir plan général *supra.*, fig. 87, p. 179 : secteur 1 (carrés M à R, 31-32).

panse (N° 698) et une anse trilobée (N° 699) qui peuvent éventuellement correspondre au même vase.

Pour ces niveaux, on signale la présence originale d'une marmite de cuisine grecque dont le bord muni d'un ressaut interne semble correspondre à une *lopas* (N° 715, pl. 57). Au total, 15 fragments de céramique commune grecque ont été découverts dans ces niveaux, dont l'anse de la marmite (N° 714). Comme autre céramique probablement liée à la préparation des aliments, on note également 12 fragments de céramique non tournée, dont 3 fragments avec des traces de feu.

Les formes ouvertes sont toujours bien représentées (36 % de l'assemblage). Il s'agit toujours de fragments de coupes et de coupelles à vernis noir de Rosas (N° 654, pl. 54), dont 3 % sont à pâte claire et vernis noir, et des coupes en céramique commune ibérique (N° 688, pl. 56). Les *skyphoi* sont attestés par un bord de *skyphos* ibérique (N° 659, pl. 54) et une anse à vernis noir de Rosas (N° 658, pl. 54).

Enfin, les vases miniatures représentent plus de 10 % de l'assemblage. Il s'agit principalement de fragments de panses décorées de cratérisques à vernis noir de Rosas (N° 629, pl. 53 et N°s 635, 637, pl. 54). Les autres vases miniatures sont de type *kratériskos* à pâte claire (2 exemplaires, N° 605, pl. 53), et des coupes miniatures de type grec (N°s 707, 708, pl. 57) ou à pâte fine de couleur marron (N°s 709, 710).

#### **6.4- Bilan des céramiques de la phase II**

Il est important de souligner l'aspect très fragmentaire et érodé des vases (notamment ceux découverts dans le comblement du bassin ou dans le ruisseau) conservés dans un milieu humide. De fait, certaines catégories restent parfois difficiles à différencier, notamment les céramiques à vernis noir produites dans les ateliers de la colonie grecque de *Rhodé* (Rosas) qui, privées de leur vernis, demeurent très proches des céramiques tournées à pâtes orangées produites dans le nord-est du monde ibérique (COM-IB). Les fragments dépourvus de vernis noir (à pâte de type Rosas ou ibériques) sont comptabilisés dans la catégorie des céramiques ibériques ; il faut ainsi tenir compte d'une certaine surestimation de cette catégorie. Nous avons également choisi de distinguer les fragments à pâte claire et les pâtes claires à vernis

noir (CL-VN)<sup>578</sup>, dans la mesure où ces types de céramique peuvent avoir été produits dans des agglomérations différentes (Rosas et autres)<sup>579</sup> dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Enfin, au vu de la fragmentation des éléments et dans le but d'approcher au plus près le type de vases déposés dans les divers espaces, le nombre minimum d'individus (NMI) tient compte de tout élément caractéristique (comme les décors de panse de cratéristiques de Rosas) et pas seulement du nombre de bords. Ces identifications et quantifications ont été réalisées après recollage des éléments d'un même niveau et après recollage d'éventuels fragments découverts dans cette même couche.

### ***Céramique importée ou locale ?***

Sur plus de 4000 fragments, les niveaux archéologiques homogènes de la phase II comptabilisent un total de 2597 fragments de vases. Les importations méditerranéennes, la vaisselle attique et la campanienne A représentent autour de 5 % des vases entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

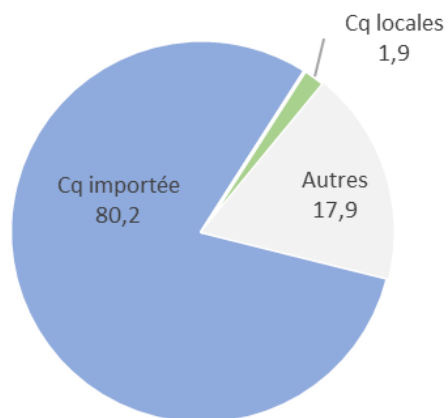
Le reste des productions soulève le problème des catégories considérées comme importées. En effet, la vaisselle grecque à vernis noir de Rosas, la céramique ibérique et, celle de la côte catalane, sont considérées en Roussillon comme des importations. Si l'on suit ce schéma pour le mobilier de la Fajouse, on arrive à 80.2 % du NMI d'importations sur le site ; la vaisselle locale représente alors 1.9 % de la vaisselle (**fig. 94, p. 190**). Si l'on suit le schéma inverse, la vaisselle locale produite en Ibérie du nord-est (Rosas, COT-CAT, COM-IB) représenterait 75 %, contre 7 % de vaisselle importée (**fig. 95, p. 190**).

Quoi qu'il en soit, on retiendra que la céramique fine représente près de 65 % des vases, voire 99 % de la vaisselle si on tient compte des autres catégories de vaisselle tournée, contre 1.7 % de céramique non tournée. Étant donné que la vaisselle du nord-est de l'Espagne représente plus de 80 % de l'ensemble des céramiques, les principaux gestionnaires du sanctuaire sont, selon toute vraisemblance, des populations gréco-indigènes de Rosas ou d'*Emporion*.

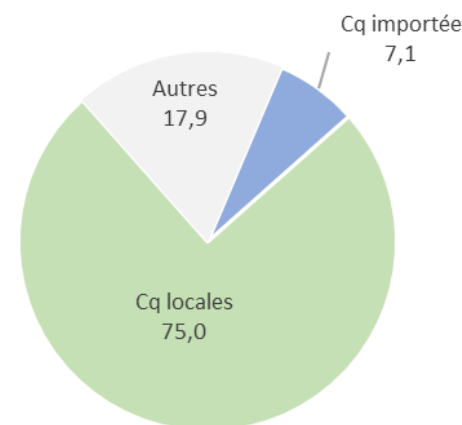
---

<sup>578</sup> Puig, 2006, p. 473-500.

<sup>579</sup> Regarder le codage des céramiques dans *Lattara 6* et dans l'ouvrage d'A.-M. Puig pour les productions de Rosas (*Rhodé*) à vernis noir (VN-ROSES) et les pâtes claires à vernis noir (CL /CL-VN) : Puig, 2006, p. 473-500. Dernièrement : Puig Griessenberger, 2015.



Quantification en % du NMI



Quantification en % du NMI.

Niveaux protohistoriques (entre 375/325 à 200/195 av. J.-C.)	TOTAL			
	NRF	% NRF	NMI	% NMI
Attique	10	0,4	9	4,2
CAMPANIENNE A	2	0,1	2	0,9
ROSES	732	28,2	71	33,5
COT-CAT	361	13,9	57	26,9
COM-IB	580	22,3	31	14,6
<b>Cq importée</b>	<b>1685</b>	<b>64,9</b>	<b>170</b>	<b>80,2</b>
GR-ROUSS	11	0,4	4	1,9
<b>Cq locales</b>	<b>11</b>	<b>0,4</b>	<b>4</b>	<b>1,9</b>
Cfine Grise	248	9,5	27	12,7
Cfine Tournée	610	23,5	9	4,2
CNT	43	1,7	2	0,9
<b>Autres</b>	<b>901</b>	<b>34,7</b>	<b>38</b>	<b>17,9</b>
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2597</b>	<b>100,0</b>	<b>212</b>	<b>100,0</b>

Figure 94 : Synthèse du mobilier céramique, avec le mobilier ibérique considéré comme « importé ».

Niveaux protohistoriques (entre 375/325 à 200/195 av. J.-C.)	TOTAL			
	NRF	% NRF	NMI	% NMI
Attique	10	0,4	9	4,2
CAMPANIENNE A	2	0,1	2	0,9
GR-ROUSS	11	0,4	4	1,9
<b>Cq importée</b>	<b>23</b>	<b>0,9</b>	<b>15</b>	<b>7,1</b>
ROSES	732	28,2	71	33,5
COT-CAT	361	13,9	57	26,9
COM-IB	580	22,3	31	14,6
<b>Cq locales</b>	<b>1673</b>	<b>64,4</b>	<b>159</b>	<b>75,0</b>
Cfine Grise	248	9,5	27	12,7
Cfine Tournée	610	23,5	9	4,2
CNT	43	1,7	2	0,9
<b>Autres</b>	<b>901</b>	<b>34,7</b>	<b>38</b>	<b>17,9</b>
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2597</b>	<b>100,0</b>	<b>212</b>	<b>100,0</b>

Figure 95 : Synthèse du mobilier céramique, avec le mobilier ibérique considéré comme « local ».



## DEUXIÈME PARTIE

### **Organisation et dynamiques du territoire**

L'analyse et l'étude des céramiques importées ont permis de dresser le faciès de la vaisselle méditerranéenne utilisée dans divers types d'établissements régionaux : agglomérations littorales (Ruscino, Elne), agglomération portuaire (Collioure), habitats de l'arrière-pays (Teixonères, Escatiro) et lieu de culte (sanctuaire de la Fajouse).

Il est apparu déterminant, pour prendre en compte l'importance de ces importations, de comprendre la place de ces sites dans la région. En essayant de broser le paysage humain des diverses occupation répertoriées (vol. II), nous tenterons de proposer une évolution globale des dynamiques humaines dans le temps et l'espace, notamment pour la fin du premier puis du second âge du Fer en Roussillon. Cette analyse a pour but de confronter la diffusion des céramiques importées, signe visible des contacts et des échanges commerciaux, aux dynamiques humaines territoriales, afin d'interroger les potentiels biens (ressources naturelles) échangés et utilisés dans ces réseaux (partie III).

## 1- Dénominations et conditions de présentation

Restituer les dynamiques spatiales d'un territoire implique de définir les différents types d'occupation. En 2010, R. Roure, F. Olmer et H. Bobhot rappelaient les nombreux problèmes liés à la dénomination de l'occupation humaine pour les âges protohistoriques ; ils insistaient sur le sens commun véhiculé par certains termes : hutte, cabane, bourg, village, hameau, etc., commentant aussi le refus d'employer le terme de « ville » par certains chercheurs<sup>580</sup>. Notre objectif n'est pas de participer aux débats qui alimentent ces problématiques générationnelles et géoculturelles entre le nord et le sud de la France, notamment quant au terme d'oppidum : par conséquent et afin de simplifier la présentation générale de notre corpus, nous emploierons les termes communs et « neutres » utilisés dans la littérature traditionnelle de la protohistoire méditerranéenne. Nous utiliserons donc les dénominations suivantes : agglomération principale, oppidum, habitat, occupation, nécropole et lieu de culte.

Nous entendons par « **agglomération principale** » les sites pour lesquels la forte présence de population a été reconnue grâce aux nombreux vestiges matériels et, où apparaît une certaine richesse sociale et commerciale. En Roussillon, seuls Ruscino, Elne et Collioure semblent pouvoir être définis en tant que telles, bien que l'on ne connaisse toujours pas vraiment la structuration de ces agglomérations.

Les « **habitats** » correspondent à des sites archéologiques caractérisés par la découverte d'artefacts déterminants (découverte de meules à va-et-vient, de fusaïoles, de faune ; visibilité de murs ou de structures diverses). Tel est le cas de l'habitat d'*Orles ouest* (**vol. II, notice 060**) reconnu en fouille par la présence de trous de poteaux, de vases de stockage, d'un silo ; de l'habitat de *Passa I* (**091**) reconnu en prospection grâce à la concentration de céramique, de meule et de torchis, etc. Cependant, les prospections ne peuvent, malheureusement pas toujours, resserrer la chronologie ou l'importance des phases d'occupation. La chronologie repose donc sur la découverte de nombreux tessons de céramiques dont les caractéristiques typologiques ou stylistiques permettent de dater par typochronologie.

Nous entendons par « **oppidum** » le regroupement de plusieurs habitats sur un espace géographique en hauteur. Certains chercheurs parlent également « d'habitat perché » pour

---

<sup>580</sup> Terme qui caractérise « pourtant les prémises d'un phénomène important de la complexification sociale des sociétés protohistoriques, avec la mise en évidence de la hiérarchisation des habitats, de l'apparition de la notion d'espace public ou de gestion de la communauté, ainsi qu'une certaine centralisation des pouvoirs » : Roure, Olmer, Bobhot, 2012, p. 243.

désigner ces villages. Ils regroupent dans cette catégorie les habitats sur éperon barré dotés d'une muraille défensive (comme l'oppidum d'Escatiro à Montferrer, **049**) ou des groupements d'habitat en hauteur sans muraille (inexistante ou non découverte ?) dont la topographie naturelle (en haut d'un roc, sur des falaises) permet d'affirmer le caractère inaccessible du site doté d'un système défensif naturel. Si cet aspect défensif n'est pas observé, nous les dénommons « habitat », rejoignant ainsi la définition de A. Toledo i Mur à propos des habitats perchés non pourvus de défense, tel l'habitat de l'âge du Bronze final III situé en contrebas d'Ultrera (**notice 115**). Placé sur les premières hauteurs du piémont des Albères, ce site est facilement accessible : il est donc ici qualifié d'habitat ou d'habitat perché.

Enfin, les entités archéologiques dénommées « **occupation** » correspondent à des entités archéologiques dont la nature n'a pas pu être déterminée. C'est souvent la découverte de fragments de vases ou de matériel archéologique qui témoignent d'une occupation centrée sur un espace réduit, mais en l'absence de sondages, de structure déterminante ou d'artefact, il n'est pas possible de caractériser la nature du site, ni les activités pratiquées.

Pour les sites archéologiques cités dans notre analyse, nous indiquons entre parenthèses le numéro de notice renvoyant à notre inventaire raisonné (**vol. II, n° notice**). Ce corpus est composé de 115 sites, répertoriés par ordre chronologique (âge du Bronze et premier âge du Fer ; premier âge du fer ; second âge du Fer) et d'après la nature des importations découvertes (sites avec importations de vaisselle méditerranéenne ; sites sans vaisselle importée, mais révélant des amphores ou des produits exogènes ; sites sans aucune importation)<sup>581</sup>. Dans notre analyse (vol. I), une vingtaine de sites archéologiques supplémentaires (sites inédits, sites en dehors du contexte abordé, ou nécropoles) sont parfois mentionnés par nécessité du propos exposé ; la bibliographie correspondante sera alors indiquée en note de bas de page.

## 2- Les sites archéologiques de transition

Avant de proposer une occupation du territoire à la fin du premier âge du Fer, il semblait intéressant de référencer les sites présentant une continuité entre la fin de l'âge du Bronze<sup>582</sup> et la fin du premier âge du Fer, c'est-à-dire les sites du VI<sup>e</sup> siècle déjà existants<sup>583</sup>.

---

<sup>581</sup> Vol. II, *inventaire raisonné*, p. 12-18.

<sup>582</sup> Les sites de l'âge du Bronze final III ont été répertoriés à l'occasion de la réalisation de la CAG.66 en 2007. Notre intérêt ne concerne pas l'ensemble de ces sites, ainsi nous renvoyons à la documentation déjà réalisée par F. Mazière pour une cartographie générale et exhaustive (CAG.66, fig. 11, p. 86-88).

<sup>583</sup> La chronologie n'est pas toujours évidente à différencier entre l'âge du Bronze final IIIb, caractérisé par exemple par des céramiques non tournées au double trait (Grand Bassin I), et le premier âge du Fer, marqué par

On précisera que les sites du VII<sup>e</sup> siècle (et même du VIII<sup>e</sup> siècle) ne se retrouvent quasiment jamais en Roussillon car ils restent souvent difficiles à caractériser. Cependant, on peut se demander pourquoi certains sites de l'âge du Bronze (au sens large) semblent avoir une continuité avec le premier âge du Fer ? S'agit-il d'un intérêt stratégique, lié à l'économie vivrière et/ou politique ? Peut-on identifier à travers ces sites, une organisation cohérente, voire une stratégie d'implantation humaine dans le territoire ?

À la charnière du bronze final IIIb et de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., 18 sites archéologiques ont été répertoriés<sup>584</sup> : 8 habitats (**notice 90** - *El Saguer* ; **91** - *Passa I* ; **106** - *Estany* ; **109** - *Les Closes II* ; **040** - *Gabarre-Haute* ; **003** - *Serra de Vergès*) dont 2 oppida (**008** - *Le Ravaner* ; **049** - *Escatiro*) ; 6 sites occupés (**098** - *Cova de la Tortuga* ; **024-25** - *Cami de la Vila Est / St-Anne* ; **086** - *Campellana* ; **075** - *Camps de la Ribera* ; **014** - *Al Mas Sarmet*) et 4 nécropoles (**029** - *Les Coudomines* ; **097** - *Camp de les Olles* ; **023** - *Bellevue* ; **027** - *Les Hospices*). À cet inventaire il faut ajouter les agglomérations de Ruscino (**66**) et d'Elne (**037**), les deux agglomérations principales de notre zone d'étude.

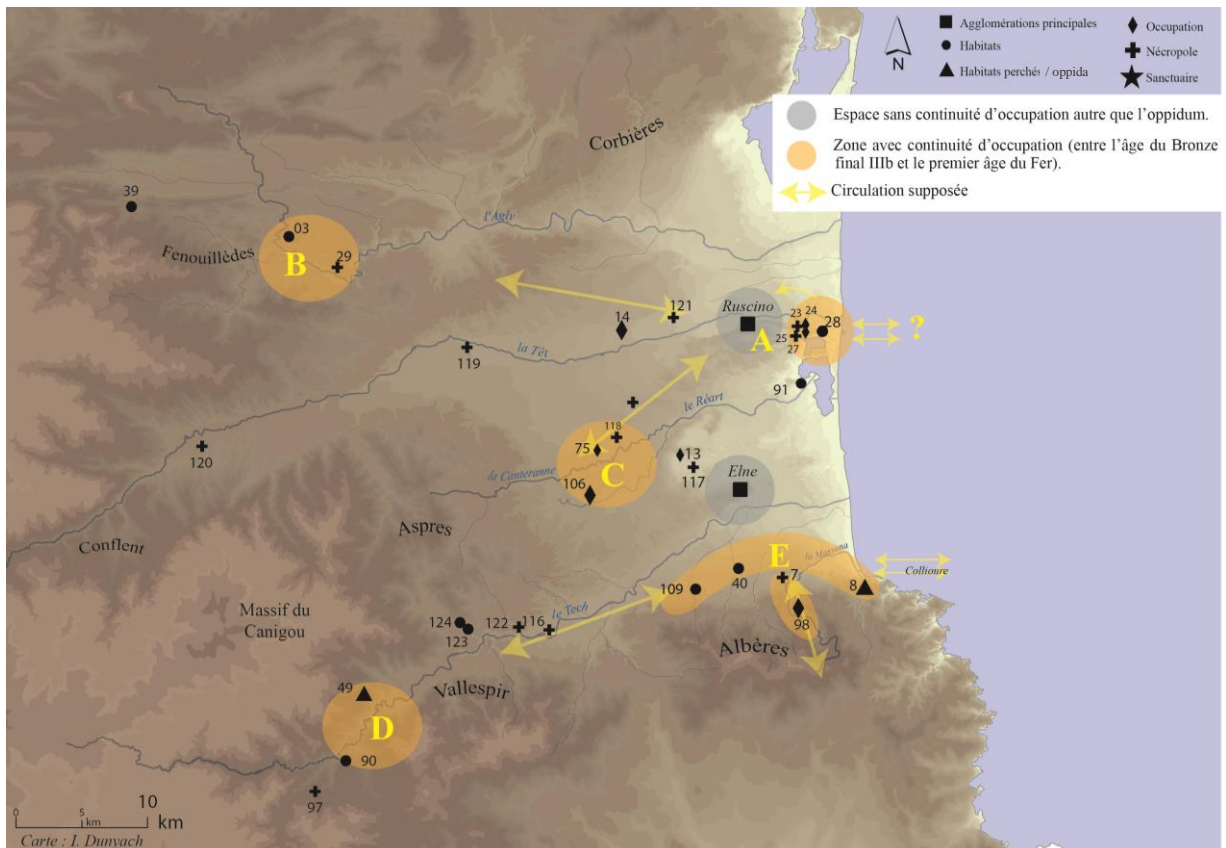
La répartition spatiale des sites occupés à la fin de l'âge du Bronze et au premier âge du Fer permet d'identifier quatre zones qui témoignent d'une stabilité d'occupation autour, *grosso-modo*, de Ruscino/Canet, du piémont des Albères et dans certaines aires géographiques à l'intérieur des terres : sur le piémont ouest des Corbières, sur le massif des Aspres, et dans la vallée du Vallespir (**carte, fig. 96, p. 195**). On remarquera également que les périphéries immédiates des agglomérations de Ruscino et d'Elne (5 km autour de ces deux agglomérations principales) ne présentent à ce jour aucun site archéologique témoignant d'une longue séquence d'occupation, excepté le plateau de l'oppidum lui-même.

---

des urnes au profil en S, ou au tournant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle par de la vaisselle tournée. Sont pris en compte dans cet inventaire les sites où les deux faciès ont été reconnus.

<sup>584</sup> Ces habitats ne sont connus que par le biais de reconnaissance de surface, sinon par de rares sondages qui n'ont malheureusement pas permis de resserrer, ni la chronologie, ni des structures déterminantes ; tel est le cas de l'habitat *Les Closes II* (vol. II, notice 109, p. 127), de *Gabarre Haute* (vol. II, notice 040, p. 91) qui ont fait l'objet de sondages ou de fouilles. La nature des habitations demeure problématique (découverte de fosses, fossés, de structures non conservées, etc.). Pour les sites archéologiques prospectés, la chronologie repose souvent sur la découverte de nombreux tessons de céramique modelée dont les caractéristiques typologiques ou stylistiques ont été attribuées à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer dès les années 1980 (J. Abélanet, F. Claustre et plus récemment par F. Mazière dans la *carte archéologique* (CAG.66). Dans ces cas, la découverte de meules, torchis etc. a permis d'attribuer aux entités archéologiques prospectées un caractère d'habitat. Tel est le cas de l'oppidum d'*El Saguer* (vol. II, notice 90, p. 115), de l'habitat de *Passa I* (vol. II, notice 091, p. 116) ; de *l'Estany* (106, p. 117) ; de *Serra de Vergès* (003, p. 126). Il en est de même pour la chronologie des 2 oppida occupés entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer (*Le Ravaner*, 008, vol. II, p. 27 ; *Escatiro*, 049, p. 25) : le constat d'une longue séquence d'occupation, repose sur la typologie du mobilier découvert en prospection (céramique modelée incisée au double trait) associé, à la découverte des premières importations méditerranéennes ou de céramiques tournées (nécropole de *la Pava*, 007, vol. II, p. 56).

Dans un rayon de 3 km **autour de Ruscino (fig. 96, zone A)**, il n'y a pas de site avec une continuité d'occupation sur une séquence chronologique longue, autre que le plateau de l'oppidum<sup>585</sup>. L'occupation ancienne de la zone se trouve à quelques kilomètres, sur la commune de Canet, avec la présence des deux nécropoles collatérales de *Bellevue (notice 023)* et *les Hospices (027)*, autour desquelles des céramiques non tournées ont été découvertes en prospection sur les sites de *Vila Est* et de *Sainte Anne (24-25)*. L'occupation pérenne du rivage a été confirmée par le diagnostic archéologique mené en 1999 par



**003** - Ansignan, *Serra de Vergès* ; **008** - Argelès-sur-Mer, *Le Ravaner* ; **014** - Baho, *Al Mas Sarmet* ; **023** - Canet, *Bellevue* ; **024-025** - Canet, *Cami de la Vila Est* et *St-Anne* ; **027** - Canet, *Nécropole des Hospices* ; **029** - Caramany, *Les Coudomines* ; **039** - Fenouillet, *Le château* ; **040** - Laroque des Albères, *Gabarre Haute* ; **049** - Montferrer, *Escatiro* ; **075** - Ponteilla, *Camps de la Ribera* ; **090** - Saint-Laurent de Cerdans, *El Saguer* ; **091** - Saint-Nazaire, *Passa I* ; **097** - Serralongue, *Camp de les Olles* ; **098** - Sorède, *Cova de la Tortuga* ; **106** - Trouillas, *Estany (Alt et Baix)* ; **109** - Villelongue-dels-Monts, *Les Closes 2* ; **122** - Reynès, nécropole de *Lo Pla* ; **116** - Céret, nécropole de *Vilanova* ; **118** - Ponteilla, nécropole des *Baguerres* (900-600). **66** - Château-Roussillon, Ruscino ; **37** - Elne, *la ville*.

**Figure 96 : Sites recoupant la période de la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer.**  
(Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

<sup>585</sup> Un possible hiatus chronologique pour Ruscino a été proposé pour la phase Grand Bassin 1, soit entre la fin du VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Rébé, RFO 2011, p. 220) : ce hiatus a été observé dans le sondage stratigraphique de 1980 et dans la fouille de la terrasse Sud menée en 2011. Cependant, cette interruption est à nuancer étant donné que l'étude des céramiques non tournées par H. Boisson et T. Janin a mis en évidence (dans le matériel découvert anciennement par G. Claustre) de rares éléments rattachés à l'occupation du VII<sup>e</sup> siècle, tels que les récipients munis de pied haut (Janin, 2003, p. 244). Ainsi, il semble difficile d'évoquer une rupture brutale et totale, du fait que le faciès du Grand Bassin I n'est pas reconnu sur le site de Ruscino. Peut-être qu'à cette époque, comme pour la nécropole *Vilanova* à Céret (phase II), le faciès est différent de celui de Mailhac ? (voir *infra.*, note n° 1235, p. 407). Cette dernière phase pourrait donc refléter, non pas un hiatus, mais un changement, ou une modification du faciès et/ou de l'occupation du site de Ruscino.

J. Kotarba sur la colline du *Puig del Bajà II* (28). Le fort recouvrement sédimentaire n'a pas permis d'observer de structure nette<sup>586</sup>, mais l'occupation au premier âge du Fer est estimée autour de 1000 m<sup>2</sup>. Cette épaisse couche, retrouvée maintes fois lors du diagnostic, confirme une occupation protohistorique, de l'âge du Bronze final IIIb et du premier âge du Fer, sur un espace en bordure de la mer Méditerranée et des nécropoles.

La seconde zone (**fig. 96, p. 195, zone E**) se trouve sur le **piémont des Albères**, à l'extrémité orientale du massif des Pyrénées : la population est regroupée sur les premiers contreforts de la bordure littorale. Sur les collines surplombant les criques de Collioure et d'Argelès-sur-Mer, se trouvent les habitats du *Ravaner* et du *Ravaner I* (008). Les habitats de *Gabarre Haute* (40 ; Laroque des Albères) et *Les Closes II* (109 ; Villelongue-dels-Monts) occupent le piémont est-ouest du massif des Albères. Dans la vallée de la Massane, l'occupation est caractérisée par l'habitat perché d'*Ultera* (115) datée du Bronze final III ; par la nécropole de *la Pava* (07) datée du premier âge du Fer, et par l'occupation d'une grotte : la *Cova de la Tortuga* (98), occupée dès le néolithique, puis durant l'âge du Bronze final III et durant le premier âge du Fer. Ces trois sites témoignent d'une occupation et d'une fréquentation pérennes de la vallée de la Massane.

La troisième zone concerne le **massif des Aspres** (**fig. 96, p. 195, zone C**). À l'aube du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les communautés humaines semblent toujours occuper un axe situé entre l'agglomération de Ruscino et le massif des Aspres (**fig. 96, zones A-C**), axe sur lequel on trouve : les nécropoles de Canet (27-23) et l'agglomération de Ruscino (66) ; puis le long de la rivière de la Canterrane : la nécropole de *Les Baguerres* (118) datée entre 900 et 600 avant J.-C., une occupation au *Camps de la Ribera* à Ponteilla (75), puis à Trouillas : *Estany Alt et Baix* (106).

Comme autres espaces d'occupation, on pourrait également signaler, non loin d'Elne, **la dépression de Bages** où se trouve la nécropole *dels Omells* (117). Elle est coexistante d'un habitat relativement mal conservé découvert à 2 km sur le terroir d'Ortaffa (*Camp de la Llebre 75A*)<sup>587</sup>. Ces informations témoignent également d'une occupation ancienne de ce secteur, dès l'âge du Bronze final III et le premier âge du Fer, et surtout durant le second âge du Fer avec les sites de *Pica Mosca*, *Serrat Gros III* et *Colomina d'en Maurell* (050-051-052).

<sup>586</sup> Les premiers niveaux archéologiques sont recouverts par plus d'un mètre de sédiments récents ; voir vol. II, notice 028, p. 119.

<sup>587</sup> Pour l'habitat du *Camp de la Llebre* (Ortaffa), « l'approche des vestiges est rendue difficile par une pédogénèse postérieure qui a totalement brouillé les dépôts et rendu impossible la mise en évidence de structures » : Kotarba, Dominguez, 2012, p. 168-169.

Des « groupes » de population ont ainsi été identifiés autour de Canohès, Ponteilla, Bages ou Villeneuve suite à la pérennisation des activités dans le temps et l'espace<sup>588</sup>.

La quatrième zone concerne le **piémont ouest des Corbières (fig. 96, p. 195, zone B)** : on y trouve la nécropole de Caramany, *les Coudoumines (29)*, et les habitats de *Font de l'Om (031)*, d'Ansignan (**003- Serra de Vergès**) et de St-Paul de Fenouillet (**039- Le Château**).

Enfin, dans le **Vallespir (fig. 96, p. 195, zone D)**, autour de Céret deux nécropoles ont été reconnues : la nécropole de *Vilanova (116)*, datée v. 900-675 avant J.-C. et celle de *Lo Pla* à Reynès (**122**). Plus haut dans la vallée, on trouve l'oppidum d'Escatiro à Montferrer (**49**) et la grotte de *Can Pey (127)*, petit abri occupé durant l'âge du Bronze final IIIa et IIIb. Dans le Haut-Vallespir, à Saint-Laurent de Cerdans, sont répertoriés l'habitat d'*El Saguer (90)* et la nécropole de Serralongue du *Camp de l'Olles (97)*, autour de 750-650 avant J.-C. À noter également qu'une « cabane » semble avoir été fouillée en 1956 sur la commune de Lamanère<sup>589</sup> ; à ce jour, le site n'a toujours pas été retrouvé. Or, ces informations n'en demeurent pas moins des témoignages importants de l'occupation de la haute vallée du Vallespir pour l'âge du Bronze et/ou le premier âge du Fer.

---

<sup>588</sup> Voir le récent article de A. Rivalan consacré à l'occupation de l'âge du Bronze autour du *Mas Delfau*, au sud de Perpignan (Rivalan, 2016).

<sup>589</sup> Cette découverte est mentionnée par G. Claustres en 1956 (CAG.66, p. 393) ; des céramiques à cannelure sont signalées.

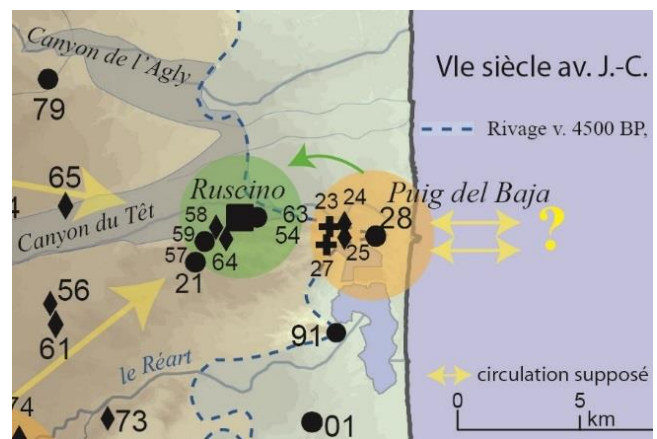
### 3- Évolution des dynamiques à la fin du premier âge du Fer

Nous venons de voir brièvement les zones préférentiellement occupées dans le territoire qu'il convient d'analyser, au regard de la documentation archéologique de la fin du premier âge du Fer (**vol. II, carte 1, p. 162**).

#### 3.1- Le pôle de Ruscino/Canet : environnement et développement

La zone de Canet/Perpignan forme un pôle humain remarquable entre le X<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle et le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La périphérie immédiate de Ruscino est densément occupée. J. Kotarba remarque un cheminement privilégié vers Canet, qui devait relier Ruscino en direction de la mer Méditerranée<sup>590</sup>. La présence d'un port ou d'un « débarcadère » dans cette zone doit être envisagée. En effet, on sait aujourd'hui que la zone de Perpignan/Canet a livré les plus anciennes importations méditerranéennes du Roussillon (phénicienne, de Grèce de l'Est)<sup>591</sup>. Ce deuxième point d'entrée des marchandises justifierait l'importance des céramiques orientales et de type grec découvertes à Ruscino entre le VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., alors qu'elles sont anecdotiques à Collioure. Or, la forte urbanisation autour de Canet et l'importance de la sédimentation rendent toute exploration difficile.

Des témoignages archéologiques de toute période ont été relevés en prospection sur cet axe depuis de nombreuses années (**fig. 97 et 98**), mais sans révéler la trace concrète d'une voie ou d'un chemin. Les sites archéologiques anciens (remontant parfois au paléolithique), ou contemporains de Ruscino (de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer), ont été découverts sur la terrasse haute surplombant l'actuelle rive sud de la



**Figure 97 : Paysage autour de Ruscino au premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) (SIG et DAO : I. Dunyach).**

Têt. Ils sont situés en périphérie de Ruscino, sur une avancée (un promontoire ?) qui s'étend sur plus de 5 km de long vers la bordure littorale. Cet espace est caractérisé par une zone de collines qui ne semble pas topographiquement être « soumises aux caprices de la Têt »<sup>592</sup>. Le *Puig del Bajà* à Canet (**fig. 97, n° 28**) est visiblement hors de portée de la mer et du fleuve (dont on ne connaît toujours pas les variations de tracé pour les périodes qui nous occupent).

<sup>590</sup> CAG.66, p. 269.

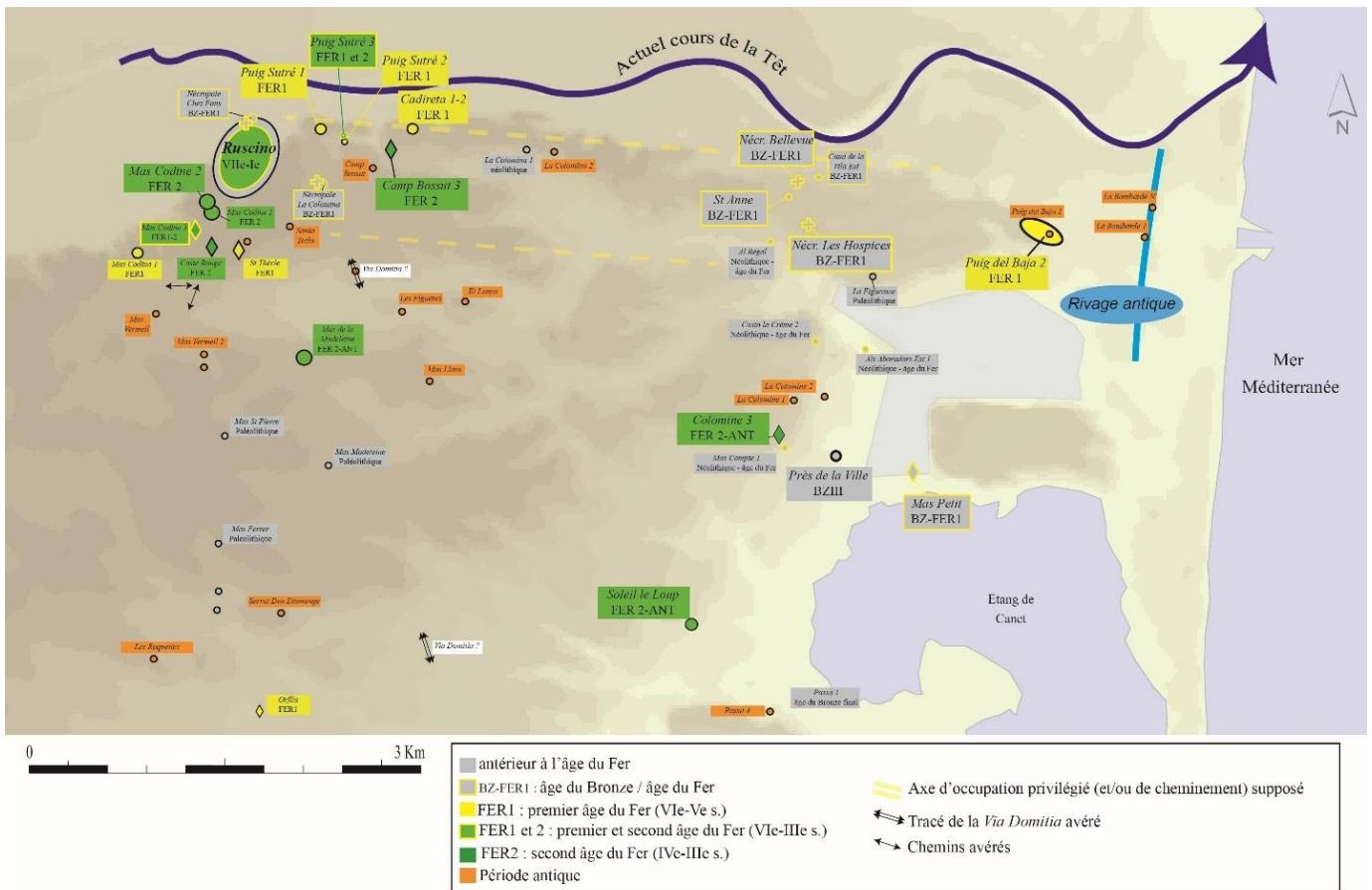
<sup>591</sup> Voir *infra.*, p. 310-314, fig. 157, p. 315.

<sup>592</sup> CAG.66, p. 269.



Les vestiges relatifs à l'occupation du premier âge du Fer sont estimés, d'après J. Kotarba, au minimum, à une superficie proche de 1000 m<sup>2</sup>. Malheureusement aucune structure ni aucune céramique d'importation n'a été découverte.

Cet espace regroupe plusieurs nécropoles de l'âge du bronze et du premier âge du Fer (**fig. 98**). Sur l'axe Ruscino/Canet se trouvent les nécropoles de *Bellevue* (23) et celle des *Hospices* (27) qui ont livré la (ou les) premier(es) imitation(s) locale(s) de type phénicien (*barniz rojo*). Sur les contrebas sud-est du plateau de Ruscino, on trouve la nécropole de *la Colomina*, et sur le plateau nord-ouest la nécropole *Chez Fons* qui a livré la plus ancienne importation de Grèce de l'Est du département. Ces dernières années, des tombes du bronze final IIIb ont également été découvertes sur le plateau de l'oppidum<sup>593</sup>.



**Figure 98 : Synthèse des sites archéologiques découverts entre Ruscino et la mer Méditerranée en direction de Canet.** (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

<sup>593</sup> On notera que 6 autres tombes de l'âge du Bronze final IIIb ont été découvertes entre les années 2000 et 2011 (Rébé, RFO, 2011, p. 220). Voir Rébé, Marichal, 2003, p. 137-144, pour les 4 autres tombes à incinération sans ossuaire découvertes sur la terrasse sud (faciès Mailhac I, IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles). Pour la nécropole *Chez Fons* (ou *Chez Blanc*) du Bronze final II-III et du premier âge du Fer, *ibid.*, p. 57-59, fig. 45, p. 58 et H. Boisson dans le même ouvrage, pour éléments céramiques de l'âge du Bronze final (Mailhac I, v. 825-750) jusqu'à la fin du premier âge du Fer (Grand Bassin I, 750-575), p. 243-244.

Toutes ces nécropoles, connues de longue date dans la zone de Canet et dont la connaissance a été complétée récemment à Ruscino, témoignent d'une densité d'occupation sur de longues séquences dès l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. À notre connaissance, un tel ensemble reste inégalé pour le département. On regrettera que cette dynamique ne soit que trop peu documentée archéologiquement à Canet. En dehors du *Puig del Bajà* (028) connu par un diagnostic, les autres sites archéologiques du premier et du second âge du Fer n'ont fait l'objet que de prospection de surface ou de recherches de la part de G. Claustres.

Dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et durant le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la zone littorale autour de Canet périclite. Le pôle de Ruscino voit alors son occupation se développer dans sa périphérie immédiate, au-delà du plateau de l'oppidum (fig. 99).

À l'ouest de l'oppidum, plusieurs habitats d'environ 100 à 150 m<sup>2</sup> ont été identifiés entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au *Mas Codina*

(057-058-059), au *Mas Roca / St Thècle / Coste Rouge* (064)<sup>594</sup>. Ce dernier est caractérisé par la découverte ancienne d'amphores (étrusque, massaliète, ibérique).

Plus récemment, la fouille préventive menée en 2010 par J. Courtois a permis de mettre en évidence des sols cultivés (amendements dans la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) ; un bord d'amphore massaliète du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. a également été inventorié<sup>595</sup> ; deux chemins antiques mènent à l'oppidum de Ruscino<sup>596</sup>. Sur les contrebas nord-est de l'agglomération, plusieurs groupes d'habitations ou d'occupations ont été reconnus sur les lieux-dits de *Cadireta* (*Cadireta* I et II, 54), au *Camp Bossut* (*Camp Bossut* I, 55) et au *Puig Sutrè* (63).

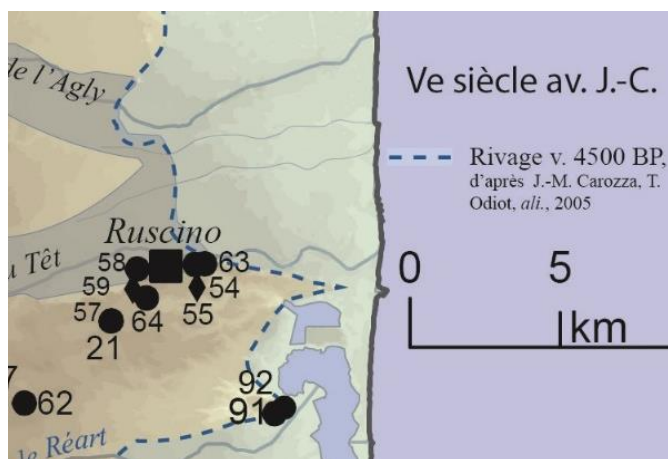


Figure 99 : Paysage de la campagne proche de Ruscino au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (SIG et DAO : I. Duniach).

<sup>594</sup> Il faut préciser que cette zone, périphérique à Ruscino, a fait l'objet d'aménagements urbains importants depuis les années 1970 et les diagnostics ou les fouilles permettant d'affiner les observations anciennes de G. Claustres au *Mas Codine* (057-058-059) ont été rares. Pour les lieux-dits *Mas Roca/St Thècle/Coste Rouge* (064) : Courtois, 2010. Aujourd'hui cet espace est recouvert par un centre commercial.

<sup>595</sup> Étude en cours de J. Bénézet, É. Roudier.

<sup>596</sup> Courtois, 2010.

**Des zones périurbaines : Ruscino et le Puig Sutré**

L'occupation du *Puig Sutré* I (fig. 99, p. 200, n° 63) a été identifiée dès 1956 par G. Claustres, puis par R. Marichal qui a relevé en photographies aériennes des traces circulaires qui pourraient correspondre à des habitations. Dans les années 2000, F. Mazière a re-collecté de nombreux éléments de surface<sup>597</sup>. Un riche mobilier est réparti sur près de 5000 m<sup>2</sup> : il date de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il note la découverte de céramique attique et de vaisselle de type grec à pâte claire (parfois peinte), des lampes (dont un fragment de type ionien), de la vaisselle de cuisine grecque (COM-GRE : deux mortiers), des grands vases de stockage (*pithoi*) et des tessons d'amphores (grecques, étrusques, massaliotes et ibériques). Les céramiques locales dominent le mobilier prospecté, avec un fort taux de céramique non tournée et de vaisselle fine grise roussillonnaise, dont des plats à marli. L'auteur précise que la céramique ibérique est rare (IB-LANG).

Situé à une distance comprise entre 300 mètres et près d'1 km en contrebas de l'oppidum, le site du *Puig Sutré* I a été interprété par F. Mazière comme un second pôle de peuplement de Ruscino, contemporain du pôle d'habitation fouillé par G. Claustres dans les années 1950-1960 (situé à moins d'1 km), où d'après l'auteur les habitations semblent abandonnées vers 475 avant J.-C. Ainsi, entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la première agglomération de Ruscino serait, d'après lui, bipolaire avant qu'elle ne s'agrandisse vers le sud, sur le plateau central sur lequel est installé le musée (colline voisine).

À ce jour, cette hypothèse doit être nuancée, dans le sens où le *Puig Sutré* ne semble pas occupé dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, contrairement au plateau de Ruscino. Ce site semble ainsi s'inscrire dans une dynamique d'occupation périphérique qui se développe à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, et non pas dans une dynamique bipolaire mise en place avec la première agglomération. Outre le matériel issu des fouilles de G. Claustres, nous rappellerons que les travaux réalisés par R. Marichal et I. Rébé, et les observations menées par J. Kotarba ces dernières années, attestent d'une occupation de l'ensemble du plateau de Ruscino (nord-ouest/est et sud sud-est-ouest) dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>598</sup>. Aussi,

<sup>597</sup> Mazière, 2004, p. 110 et fig. 11 et 12, p. 111 ; Mazière, 2003.

<sup>598</sup> Récemment les observations réalisées au *Mas Ramon* (Rébé, BSR, 2014, p. 223-224) attestent de l'occupation du site dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Voir également : CAG.66, p. 443-444 et Rébé, Marichal, 2003, pour le détail de la cabane à abside fouillée sur le sud du plateau (parking du musée) et abandonnée vers 575 avant J.-C. Le sondage stratigraphique montre une réoccupation du site aux alentours de 600 avant J.-C. Des vestiges d'habitats (galets liés à la terre, restes de foyers, sol de cailloutis) datés de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle ont été découverts avant l'édification du forum (Rébé, RFO, 2009, p. 108). Le diagnostic réalisé au nord-ouest du plateau, sur le parking Georgin (Kotarba, 2012), atteste également la présence d'habitats (occupation ?) entre le

c'est à Ruscino qu'on a identifié la plus ancienne attestation dans le sud de la France de souris domestique, attirée par les réserves de céréales découvertes dans la cabane vers 600 avant J.-C. ; sa présence confirme sur le plateau un espace fortement anthropisé, voire urbanisé, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>599</sup>.

Par conséquent, les découvertes de surface réalisées au *Puig Sutré* ne traduisent-elles pas tout simplement une dense occupation du paysage rural autour de Ruscino ? Les populations et l'agglomération principale se seraient étendues en périphérie, sur les terres cultivables, notamment lors de la principale phase d'expansion démographique et économique reconnue sur le site à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle<sup>600</sup>. Ce schéma amènerait à penser à une occupation des espaces périphériques de l'agglomération, avec un oppidum principal et une occupation basse, dans le même esprit que les espaces reconnus à Elne (ville haute et ville basse), à Vinça (*Castello* et *Tornells/Baldosa*), mais également en Languedoc<sup>601</sup> et en Catalogne, notamment autour d'Ullastret.

Les dernières recherches, menées par R. Plana autour de l'oppidum ibérique, ont en effet révélé une anthropisation précoce de l'espace périphérique, avec une déforestation du milieu dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au bénéfice du développement des activités agricoles (en particulier céréalières)<sup>602</sup>. La modification du climat a permis un assèchement des zones humides dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle, ce qui a favorisé l'exploitation et l'anthropisation progressive de l'environnement (cultures céréalières, pâturages, etc.). Or, à la différence de Ruscino, le développement des habitations rurales ne paraît effectif autour d'Ullastret qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle. À ce titre, la présence d'habitations (torchis, céramiques de cuisine) au lieu-dit du *Puig Sutré* démontrerait une agglomération périphérique précoce du pôle de Ruscino, sur la colline et sur les plaines, dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du second âge du Fer. Cependant, l'interprétation et l'analyse de ces espaces périphériques autour de Ruscino sont limitées en l'absence de fouilles et de sondages récents<sup>603</sup>. Tout au plus sait-on que des espèces végétales attestent de l'existence d'un terroir agraire cultivé (orges vêtue, blé

---

VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il en est de même pour toutes les interventions et suivis de travaux menés occasionnellement sur le plateau par I. Rébé ou L. Savarese (par exemple Rébé, 2016a).

<sup>599</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 175-176 (les micromammifères : J. Cassaing, E. Martinez, F. Poitevin, Y. Pomes, F. Sénégas).

<sup>600</sup> Le développement d'habitats périphériques est situé entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., notamment avec le *Puig Sutré* (vol. II, notice **063**, p. 34) reconnu en surface sur 5000 m<sup>2</sup> ; le site de *Cadireta* I et II (**054**, p. 94) d'environ 700 m<sup>2</sup> ; *Mas Codina* I (**057**, p. 97) reconnu sur 150 m<sup>2</sup>, et *St-Thècle* (**064**, p. 69).

<sup>601</sup> Plana, 2015 ; Py, 2015 pour le Languedoc oriental.

<sup>602</sup> Plana, Martin Ortega, 2012, p. 71-72.

<sup>603</sup> Pour le *Puig Sutré*, le matériel collecté n'est pas publié (Mazière, 2004, p. 110 pour une quantification en pourcentage du matériel collecté).

dur et amidonnier pour les cultures d'hiver)<sup>604</sup> dès le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Ruscino.

### 3.2- Ruscino et les Aspres à l'aube du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Une seconde zone de peuplement est localisée à l'arrière façade ouest de Ruscino (vol. II, carte 1, p. 162). Le long du fleuve de la Têt, ont été inventoriées des traces d'occupation ancienne, telle la *nécropole de Négabous* (121), ou relatives aux périodes de l'âge du Fer (*Mas Romeu*, 65) et du premier âge du Fer (*Al Mas Sarmet*, 14). De l'autre côté du canyon de la Têt, la façade sud-ouest de Ruscino présente une nouvelle dynamique, qui semble se mettre en place dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle avec l'occupation repérée à *Les Escorones* (44)<sup>605</sup> : deux fosses y sont rattachées à l'âge du Fer. Le site se trouve à près de 350 mètres de l'habitat de la *Colomina d'Oms* (43), daté également entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par le matériel de surface.

Ce nouvel espace fait écho à l'activité humaine ancienne, qui poursuit son développement durant le VI<sup>e</sup> siècle dans la périphérie de Ponteilla. Nous avons vu précédemment que cette zone (située de nos jours sur l'actuelle rive nord de la Canterrane) est occupée dès l'âge du Bronze final IIIb et durant le premier âge du Fer. Ces vestiges créent à partir du VI<sup>e</sup> siècle un bassin de vie dans l'axe « **Ruscino-Aspres** », qui s'étend jusqu'à l'oppidum de Teixonères (34)<sup>606</sup>. Si la première phase chronologique des *oppida* des Cordières et des Fenouillèdes a été datée de la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>607</sup>, il faut souligner l'originalité de l'oppidum de Teixonères, déjà actif dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle à l'extrémité de cette zone de piémonts. De fait, un nouveau dynamisme entre l'arrière-pays (des Aspres, puis des Corbières) et Ruscino semble ainsi se mettre en place dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce phénomène s'accélère à partir du V<sup>e</sup> siècle et dans le second âge du Fer, avec l'enrichissement de l'occupation et d'habitats sur l'actuelle bordure nord de la Canterrane (*San Marti*, 72 ; *Lo Falguera* I et II, 107 ; *Pougeraut*, 108 ; *Els Vidres*, 103 ; *Orle Ouest/Mas Orlina*, 60-61) ou à proximité (*Près le Mas Canteroux* I, 62 ; *Serrat d'en Vaquer Sud*, 67)<sup>608</sup>.

<sup>604</sup> Voir *infra.*, p. 231 et p. 238-242 (*bilan du paysage rural*). Également : Rovira, 2003.

<sup>605</sup> Pezin, 1998 (*Les Escorones* ou les *Les Coronas* I).

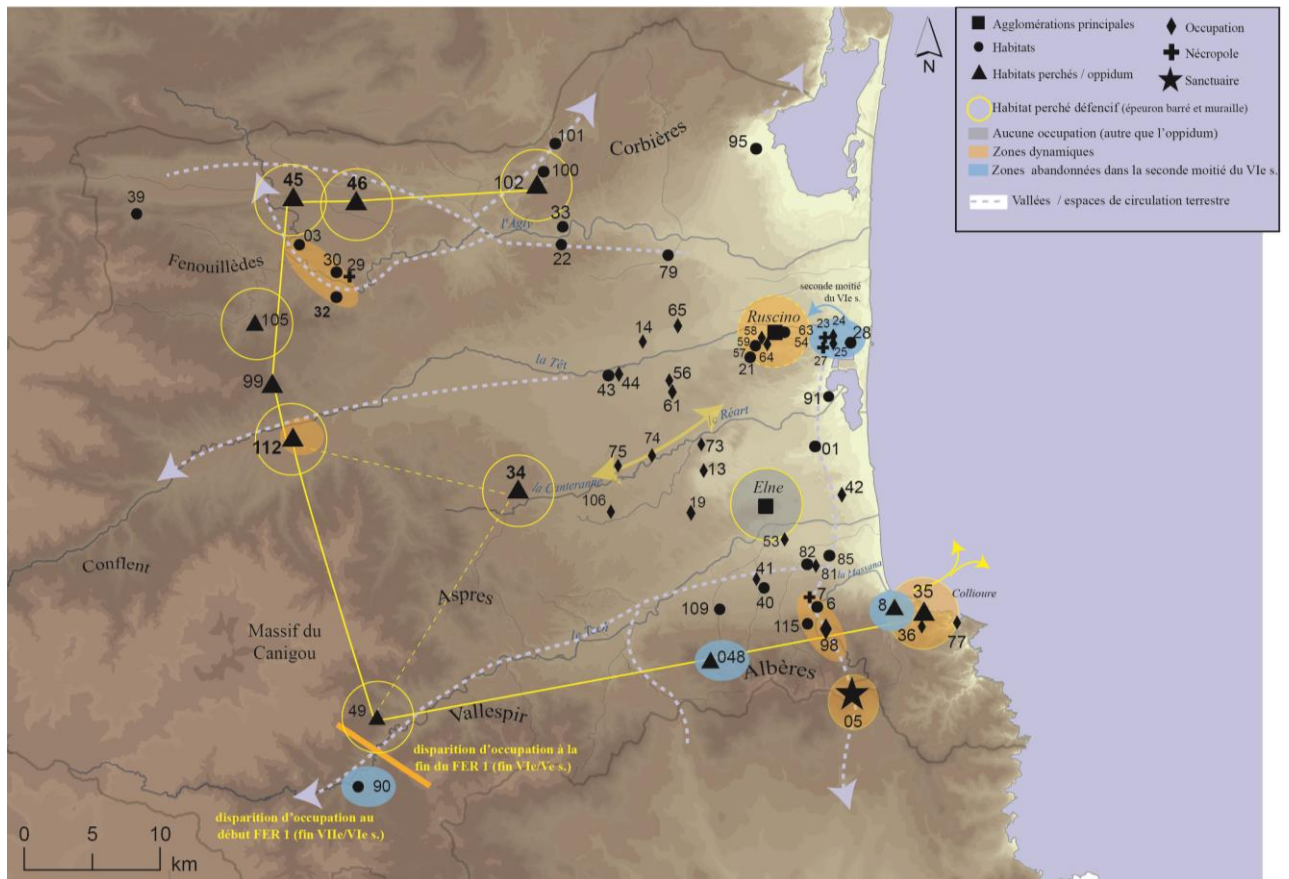
<sup>606</sup> Voir *supra.*, p. 159 (*l'oppidum de Teixonères*) ; vol. II, notice 034, p. 59.

<sup>607</sup> Mazière, 2004, p. 118.

<sup>608</sup> Voir *infra.*, p. 221 (*les dynamiques du second âge du Fer*) ; vol. II, Carte 2, p. 163.

### 3.3- Un « chapelet d’habitats fortifiés » sur les limites du territoire

Globalement, au VI<sup>e</sup> avant J.-C., l’occupation humaine de plaine se renforce dans un premier temps autour des pôles humains préexistants, de Ruscino, sur l’axe Ruscino-Aspres, et dans le sud autour du pôle Ravaner/Collioure. Ainsi, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, les sociétés semblent stabiliser leurs limites territoriales avec l’installation d’*oppida* aux extrémités de l’espace roussillonnais (**fig. 100**)<sup>609</sup>.



**Figure 100 : Délimitation et structuration du territoire roussillonnais autour du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**  
(Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

Avec le renforcement des zones montagneuses stratégiques, les foyers de peuplement s’organisent et se hiérarchisent. Malheureusement, aucun oppidum de l’arrière-pays n’a fait l’objet de fouilles extensives, ce qui limite les connaissances sur les « bassins de vie »<sup>610</sup> qui se développent dans ces vallées. En effet, comme pour l’Aude ou l’Empordan, on notera que les habitats perchés défendus naturellement sont loin d’être l’unique critère d’installation des

<sup>609</sup> Vol. II, Carte 1, p. 162.

<sup>610</sup> Bagan, 2009, p. 161 emploie ce terme pour désigner le processus de synoecisme, une concentration sur un long temps (âge du Bronze et VI<sup>e</sup> siècle) d’établissements humains dans une même zone géographique. Comme rares exemples, il présente la basse vallée de l’Èbre (*La foia de Móra* autour de l’oppidum de *Barranc de Gafols* qui deviendra l’unique habitat au VI<sup>e</sup> siècle) et le delta du Lez (avec un possible regroupement des populations à *Lattara* dans le VI<sup>e</sup> siècle).

populations ; l'occupation rurale demeure une dualité relevée pour toutes les périodes, aussi bien dans l'arrière-pays qu'en plaine, où de nombreux sites ont été identifiés pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

Entre le VI<sup>e</sup> siècle et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les pourtours nord, ouest et sud de la plaine roussillonnaise sont délimités par un **chapelet d'habitats perchés (fig. 100, p. 204, sites cerclés en jaune)**. Chaque vallée fluviale, qui est potentiellement un passage vers d'autres territoires et espaces, possède un ou plusieurs *oppida*, souvent situés en position dominante au milieu de la vallée. Ce constat donne l'impression d'un territoire barré et contrôlé, ou bien à l'inverse d'un rapprochement des populations de montagnes aux marges des territoires de plaine<sup>611</sup>. De fait, toute la plaine roussillonnaise semble encadrée par cette ceinture humaine.

### 3.4- Le massif nord : Corbières, Fenouillèdes et Conflent

Les vallées du massif des Corbières et leur accès sont sous surveillance, et celle de Tautavel et de St-Paul-de-Fenouillet qui mènent dans l'Aude sont surplombées par des habitats de hauteur fortifiés (**fig. 100, p. 204**)<sup>612</sup>. *Roca Sant Marti (102)* surplombe l'accès oriental des Corbières et les habitats de *Los Bonissos (100)* et *Goleiros 1 (101)*. Dans les Fenouillèdes, les oppida de *L'Artigo del Vaurien (45)* et *Roc Treucat (46)* paraissent surveiller les cols qui mènent à la vallée de St-Paul-de-Fenouillet, « axe routier important, attesté au Moyen Age, reliant le Roussillon à la moyenne vallée de l'Aude »<sup>613</sup>.

L'implantation humaine qui se développe à la fin du VI<sup>e</sup> siècle dans l'espace nord-roussillonnais témoigne d'une remontée timide d'habitats, à la fois le long et dans le massif des Corbières et dans la vallée de l'Agly, axe fluvial qui a récemment été décrit par V. Ropiot<sup>614</sup>. Le piémont du massif des Corbières n'est ponctué que par trois principaux habitats, reconnus en prospection dès les années 1990 par J. Abélanet : *Los Ponts Molls II (79)*, puis *Cavanach (22)* et *Serrat Canclau (33)* qui se font face.

Ce « chapelet d'habitat perché » se poursuit sur toute la partie occidentale des massifs, notamment dans les piémonts du Canigou. Les oppida du *Roc Blanc (105)* et du *Roc del Moro*

<sup>611</sup> On s'accordera avec J. Bénézet pour préciser que l'on connaît si peu les faciès d'arrière-pays qu'on ne peut pas trop spéculer à ce propos. Il y a des contacts, c'est certain, les céramiques grises roussillonnaises le montrent bien, ainsi que les quelques importations associées. Il faudra s'efforcer les prochaines années de documenter ces habitats par le biais de des séries stratigraphiques. La comparaison des vaisselles potentiellement produites dans d'arrière-pays (notamment les céramiques non tournées) permettra de déterminer si les habitants sont des populations « de plaine », « de confins » ou des autochtones indépendants.

<sup>612</sup> Ropiot, 2015, p. 123.

<sup>613</sup> Solier, 1992, p. 383.

<sup>614</sup> Voir Ropiot, 2015, p. 121.

(99) paraissent verrouiller les accès vers l'intérieur du pays, notamment vers la Cerdagne. Enfin, si l'habitat de *Lo Castello* (112) est en hauteur, il ne présente pas de structuration comparable aux habitats à éperon barré doté d'une muraille. *Lo Castello* (112) est situé sur une petite butte en fond de vallée de la Têt (actuel barrage de Vinça). Il semble faire partie d'une dynamique d'occupation plus large et pérenne, c'est-à-dire un bassin de vie qui se développe dans le bas de la vallée de Prades entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 3.5- Des bassins de vie dans l'arrière-pays : l'exemple de Vinça et de Caramany

Certains habitats de l'arrière-pays créent des bassins de vie actifs durant de longues périodes chronologiques. Tel est le cas des zones de Caramany et de Vinça. Bien que les importations méditerranéennes y soient rares, elles n'en demeurent pas moins présentes. Il semble donc intéressant de réfléchir aux relations entretenues entre ces foyers de peuplement et les principales agglomérations du territoire. Le but est d'évaluer leur place et leur rôle dans les trafics et les réseaux économiques roussillonnais.

#### 2.4.1. Autour du barrage de Vinça

Les recherches menées en 2015 dans le haut de la vallée de la Têt ont permis d'approfondir nos connaissances de l'occupation du terroir, pressentie en prospection dès les années 1940 autour de l'actuel barrage de Vinça.

Dans le fond de la vallée, l'oppidum de *Lo Castello* (112) est installé sur une butte surplombant d'autres sites archéologiques (fig. 101). Découvert, prospecté et sondé dès 1940 par F. Roigt il n'a livré que peu de données, étant donné que l'étendue et l'ampleur de ces interventions archéologiques restent indéterminées<sup>615</sup>.

L'habitat de *Lo Castello* représente environ 1000 m<sup>2</sup> d'occupation (au minimum 800 à 900 m<sup>2</sup>). Le mobilier récolté anciennement a livré une majorité de céramiques modelées (CNT) et quelques céramiques grises locales (GR-

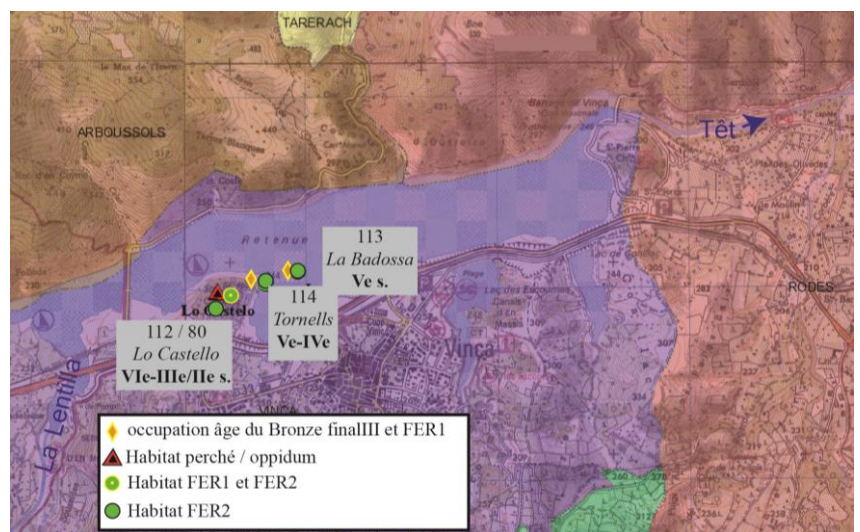


Figure 101 : Paysage protohistorique autour de l'actuel barrage de Vinça (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.). (SIG et DAO : I. Dunyach ; synthèse réalisée avec J. Bénézet).

<sup>615</sup> Vol. II, p. 70 : notice 112, *Lo Castello*.



ROUS). De rares éléments de céramiques communes ibériques (COM-IB) sont notés, et on relève également de la campanienne A. Les amphores découvertes sont ibériques, gréco-italiques et italiques. Une panse d'amphore grecque à huile de type SOS est signalée<sup>616</sup>. Des meules, fusaïoles, outils en os et fragments de torchis ont été découverts. Les lots disponibles n'ont pas permis à F. Mazière de dégager une chronologie précise, située globalement entre la fin du VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>617</sup>. Récemment, la reprise par J. Bénézet de la documentation ancienne a permis de comprendre que le site de *La Cogulera* (**080**) correspond à des découvertes réalisées en fait sur l'oppidum de *Lo Castello* (**112**). Des céramiques du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (COT-CAT, GR-ROUS, CNT), des fragments d'amphores gréco-italiques et italiques complètent le lot découvert sur l'oppidum (**112/080**)<sup>618</sup>. Deux sondages manuels ont également été réalisés par J. Bénézet sur le versant nord de *Lo Castello* ; ils n'ont malheureusement pas révélé de vestiges. Seule une reprise des recherches sur l'oppidum permettrait d'approfondir nos connaissances sur cet habitat perché.

En 2015, J. Bénézet a également réalisé des sondages au pied de l'oppidum. Ces recherches ont démontré qu'une occupation périphérique à l'habitat de hauteur se développe entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle (pour le III<sup>e</sup> siècle, peut-être peut-on identifier une courte réoccupation à la fin du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle ?)<sup>619</sup> (**fig. 101, p. 206**). Les relations entre l'habitat de *Lo Castello* et les habitats périphériques de *Tornells* (**114**) et de *La Baldosa* (ou *Badossa*) (**113**) demeurent difficiles à comprendre, vue la rareté des recherches. Des céramiques modelées parfois décorées au double trait incisé (âge du bronze final) ont été observées, disséminées sur une grande surface (autour de 1000 m<sup>2</sup>). Ces éléments confirment l'occupation de cette zone, dès l'âge du Bronze final IIIb et jusqu'au second âge du Fer.

Les sondages menés par J. Bénézet ont également mis au jour 7 structures relatives au second âge du Fer. Les niveaux de circulation se trouvant à la même altitude qu'actuellement, ils ont de fait disparu. En témoigne cependant la découverte de quatre trous de poteaux (0.30 / 0.80 cm), de deux grandes fosses indéterminées, et d'un vase semi-enfoui conservé jusqu'à l'épaulement (vol. II, notice **113**, fig. 74, p. 125). Le mobilier archéologique est rare dans les structures, mais les trois datations <sup>14</sup>C ont permis de placer ces aménagements au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Une occupation de l'oppidum dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle n'est pas exclue (site de *la Baldosa / Lo Castello*), mais elle est plus nette sur le site de *Tornells* où la vaisselle

<sup>616</sup> CAG.66, p. 620 ; Rouillard, 1991, p. 31 pour la diffusion des amphores à huile, attiques « SOS », observées jusqu'en Andalousie (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

<sup>617</sup> Mazière, 2004, p. 118 inventorie 17 panses d'amphores ibériques.

<sup>618</sup> J. Bénézet, informations inédites.

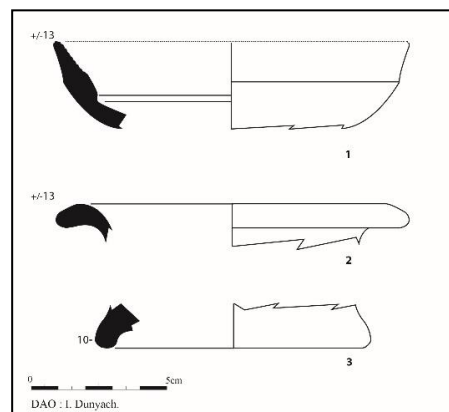
<sup>619</sup> Bénézet, 2015b et informations inédites de l'auteur.

non tournée est accompagnée par des céramiques fines grises locales (GR-ROUS) et des panses d'amphores ibériques. Ces éléments témoignent d'une occupation dans le courant du second âge du Fer. Les aménagements découverts lors des sondages réalisés sur le site de *Tornells* sont limités : un trou de poteau, et un niveau d'occupation aménagé sommairement à l'aide de pierres est caractérisé par des céramiques découvertes souvent à plat. Ces vestiges, n'ont pas pu être dégagés sur une grande superficie et demeurent difficile à interpréter (fond de cabane ? grenier ?). Enfin, en bordure du site, des scories de fer et des fragments de terre cuite appartenant à un four ont été découverts sur 400 m<sup>2</sup> ; la contemporanéité avec l'habitat du second âge du Fer reste fort envisageable.

#### 2.4.2. Autour du barrage de Caramany

Le second foyer pour l'arrière-pays du nord-ouest du Roussillon se trouve autour de l'actuel barrage de Caramany, où des fouilles extensives ont été réalisées vers les années 1990<sup>620</sup>. Elles ont permis de documenter cet espace qui regroupe, lui-aussi, différents foyers de peuplements entre l'âge du Bronze et la fin du second âge du Fer (**fig. 103, p. 209**)<sup>621</sup>.

Les prospections réalisées sur ces sites ont livré des importations d'origine méditerranéenne (vaisselle et amphores). Un fragment de céramique attique à vernis noir a été découvert sur l'habitat de *Soula de l'Oulle* (**032**) occupé entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>622</sup>. F. Mazière<sup>623</sup> note la découverte d'une coupe attique sur l'oppidum du *Roc Blanc* (**105**) occupé entre le VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une coupe attique à vernis noir *inset lip* (de Sparkes et Talcott) dont la production est datée entre 470 et 450 avant J.-



**Figure 102: Céramique attique et vaisselle à pâte claire ; oppidum du Roc Blanc (105).**

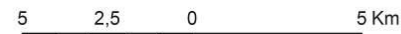
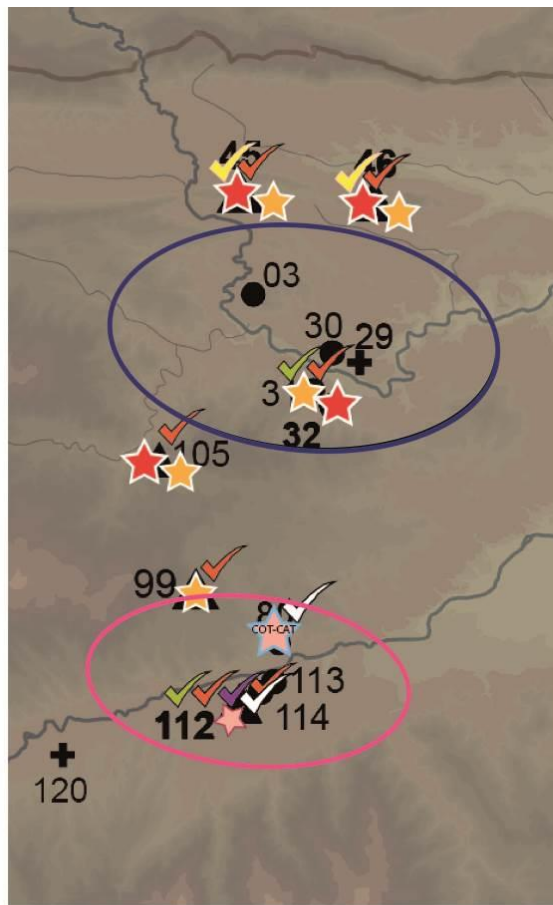
C. (**fig. 102, n° 1**). Deux fragments de céramiques tournées à pâte claire ont pu être examinés : un bord de cruche (?) et un fond torique (**fig. 102, nos 2, 3**). Enfin, le binôme amphore grecque et ibérique est attesté tant à la *Font de l'Om* (**31**) qu'à Lo Castelo (**112**).

<sup>620</sup> On notera qu'à ce jour, la seule nécropole en Roussillon qui présente une chronologie débordant sur le second âge du Fer (jusqu'au V<sup>e</sup> siècle) est la nécropole des *Coudoumines* à Caramany. Les fouilles sont en cours de publication sous la direction de V. Porra (Pôle archéologique départemental).

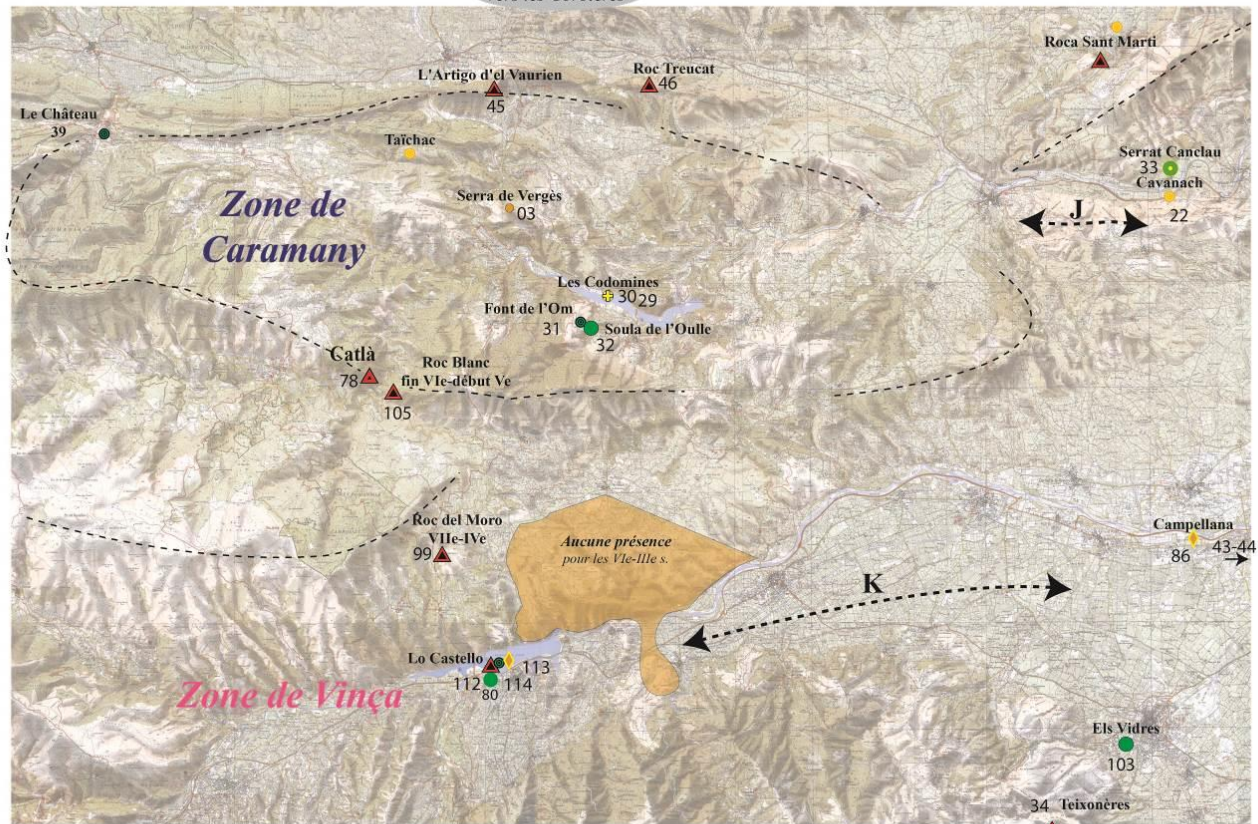
<sup>621</sup> Voir aussi, vol. II, Carte 1, p. 162 (bassin de Caramany).

<sup>622</sup> Le mobilier est en cours d'étude. Nous remercions l'inventeur, A. Vignaud, pour cette information.

<sup>623</sup> Mazière, 2004.



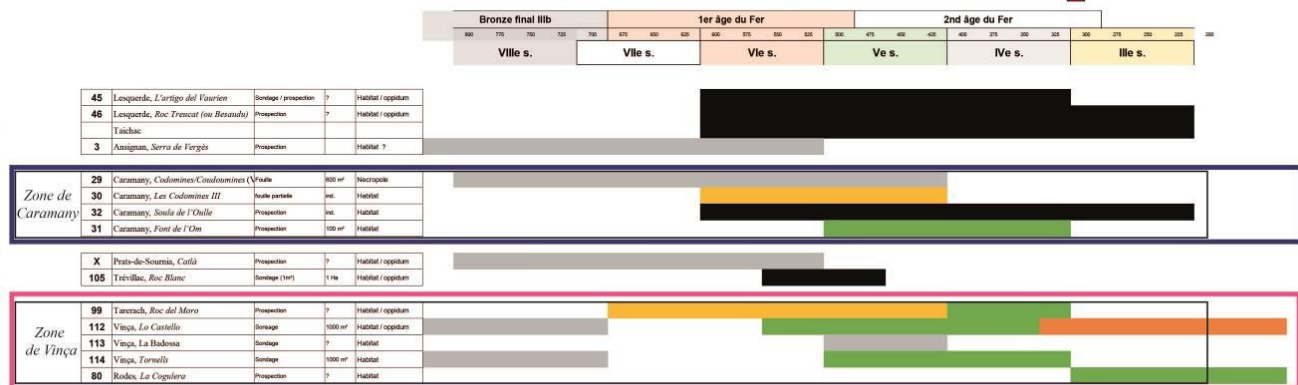
Vers les Corbières



- Vaisselle :
- ★ céramique attique (AT)
  - ★ céramique à pâte claire
  - ★ céramique ibérique
  - ★ céramique ibérique COT-CAT
- Amphore(s)
- ✓ A-ETR
  - ✓ A-GR
  - ✓ A-PUN / EB.
  - ✓ A-MAS
  - ✓ A-IB
  - ✓ A-GR-IT

n°Inv.	Nom de site	Nature de site	Type d'intervention	Vaisselle étrange	Plusieurs objets de type pers. (à préciser)	Objets étranges	A.ETR	A.GR	A.MAS	A. IB	A.PUN / EB	A. GR-IT	Finale chronologique
029	Les Codominas (ou Codominans)	Nécropole	F										fin du premier âge du Fer (I)
030	Les Codominas III	Habitat	F										fin du premier âge du Fer
031	Font de l'Om	Habitat	Préop.				X		X				second âge du Fer
032	Sens de l'Oselle	Habitat	Préop.	AT									fin du Fer
105	Roc Blanc	Oppidum / habitat	SD	AT						X			fin du premier âge du Fer (I)
099	Roc del Moro	Oppidum / habitat	Préop.							X			fin du premier et second âge du Fer
080	La Cogulera	Habitat	Préop.								X		fin du second âge du Fer
112	Lo Castello	Oppidum / habitat	SD						X	X	X		fin du premier et second âge du Fer (I)
80	La Cogulera	Habitat	Préop.									X	fin du second âge du Fer
113	La Badessa	Habitat	Préop.										second âge du Fer (I)
114	Torreella	Habitat	Préop.								X		second âge du Fer

Réception des importations méditerranéennes



Implantation humaine dans la zone de Caramany et de Vinça autour du VIe et le IIIe /IIe siècle avant J.-C.

Figure 103 : Détails sur les foyers de population autour de Vinça et de Caramany entre le VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup>/IIe siècle avant J.-C. (SIG et DAO : I. Dunyach).

### 2.4.3. Bilan : des chefs-lieux indépendants dans l'arrière-pays ?

En conclusion, nous retiendrons que les recherches réalisées autour du barrage de Vinça et du barrage de Caramany mettent en évidence des foyers de populations stables, installés dès l'âge du Bronze et durant tout l'âge du Fer (VIII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Chacune des zones (**fig. 103, p. 209**) est dotée d'un habitat perché et de plusieurs *oppida* (autour d'1 hectare) qui surplombent les terres agricoles de bas de vallée et les cols de passages<sup>624</sup>.

À notre avis, les données recueillies contredisent l'idée d'un abandon des terres de l'arrière-pays<sup>625</sup>, d'autant que ces zones sont loin d'avoir bénéficié de fouilles extensives. La longévité des installations que nous venons de décrire semble traduire la présence de groupes humains autonomes, qui pourraient constituer des chefs-lieux indépendants dans l'arrière-pays roussillonnais. D'ailleurs la découverte par J. Abélanet dans les années 1980 d'un vase globuleux (une sorte de louche) en céramique non tournée, « typologiquement absente du mobilier régional »<sup>626</sup>, indiquerait la création de faciès culturellement variés. Il semble donc probable, que la zone des Fenouillèdes (et des Corbières roussillonnaises ?) s'insère dans le même type de schéma d'implantation étudié dans les années 1990 par Y. Solier dans les Corbières septentrionales. Les découvertes et les nombreux sondages réalisés dans l'arrière-pays de l'Aude ont confirmé l'existence dans les Corbières de cabanes isolées contemporaines des *oppida*<sup>627</sup>. Or, en Roussillon, la rareté des sondages ou des fouilles réalisés sur ces habitats de l'arrière-pays restreint grandement la documentation depuis les années 1990. Ne faut-il donc pas y voir la conséquence de la pauvreté de la documentation, plutôt qu'une pauvreté d'activité dans cet hinterland roussillonnais ?

La documentation, même partielle, a le mérite d'exister, mais elle démontre la fragilité des conclusions et des raisonnements que l'on peut tirer d'après les seules prospections de surface. Les faciès culturels, les rythmes d'occupation et les relations économiques proposés

<sup>624</sup> Voir l'examen des cols et passages des Corbières d'Y. Solier (Solier, 1992). Pour la vallée de la Têt, V. Ropiot constate également que *Lo Castello* se trouve dans la zone de transition plaine/montagne et barre le cours de la Têt (Ropiot, 2009, p. 264).

<sup>625</sup> Ropiot, 2007a, p. 264 : « A partir de ce siècle (VI<sup>e</sup> s.), le peuplement de la vallée de la Têt se concentre quasi exclusivement dans la partie inférieure du bassin jusqu'à Perpignan, l'intérieur des terres étant complètement délaissé. Seul le site de *Lo Castello*, occupé au IV<sup>e</sup> s., pourrait encore matérialiser la pérennité de cet axe, au demeurant peu fréquenté si l'on en juge par la diffusion très restreinte des produits importés ou fabriqués sur la frange littorale au-delà de Ruscino ».

<sup>626</sup> La louche a été découverte dans un sondage d'1 m<sup>2</sup> réalisé par J. Abélanet sur l'oppidum du *Roc Blanc* (vol. II, notice 105, p. 48) ; CAG.66, p. 605-606 ; Abélanet, Ponsich, 1985.

<sup>627</sup> Solier, 1992, note p. 386.

autour des *oppida* des Corbières ou des Aspres ne peuvent en rien être considérés, comme une réalité absolue. En témoignent les sondages récents menés par J. Bénézet autour de *Lo Castello*, qui démontrent une large occupation de ces espaces pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Économiquement, il est important de souligner la présence de fragments de vaisselles et d'amphores méditerranéennes importées. Que ce soit dans la zone de Caramany ou de Vinça, les importations apparaissent symétriques étant donné que le même type de matériel (vaisselle attique à vernis noir, vaisselle à pâte claire de type grec et amphores : grecques, ibériques) est retrouvé dans ces deux espaces (**fig. 103, p. 209**). Si ces éléments sont rares, ils n'en demeurent pas moins existants et témoignent de relations et de contacts entretenus entre l'arrière-pays et les groupes humains littoraux, sinon exogènes.

Enfin, il semble possible d'étendre ces remarques aux bassins des vallées situées dans le sud du territoire. Les recherches menées ces dernières années dans la vallée du Vallespir incitent à y déceler des bassins de vie importants.

### 3.6- Le massif sud : les Pyrénées, des Albères au Vallespir

Dans le même élan que les « chapelets d'oppida » observés sur les limites nord du territoire Roussillonnais, on retrouve sur la partie sud plusieurs installations humaines qui jalonnent les montagnes des Pyrénées : de la mer Méditerranée (massif des Albères) à l'intérieur des terres (vallée du Vallespir), (**fig. 104**). L'analyse globale permet de cerner des différences et d'identifier plusieurs phénomènes importants.



**Figure 104:** Vue du ciel de la zone sud du Roussillon (le massif des Pyrénées : les Albères et la vallée du Vallespir). (Fond de carte : google earth ; DAO : I. Dunyach).

On remarquera d'abord qu'à la différence des Corbières, aucun véritable oppidum doté d'enceinte n'a été à ce jour découvert dans les Albères. Tout au plus, trois habitats, plus ou moins perchés, sont connus pour le VI<sup>e</sup> siècle : Collioure (35), le pic *Saint-Christophe* (48) et le *Ravaner* (08)<sup>628</sup> (**fig. 104**). À ce jour, le seul oppidum muni d'un épais rempart défensif est l'Escatiro, installé au milieu de la vallée du Vallespir (**fig. 104**)<sup>629</sup>. Son occupation humaine débute à la fin de l'âge du Bronze III, alors que les autres habitats perchés des Corbières semblent ne se mettre en place qu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Ces derniers ont révélé la trace

<sup>628</sup> Pour Collioure, nous n'avons aucune trace, ni aucune idée sur la présence ou non de murailles. Pour l'habitat du *Pic St-Christophe* (048), il faut tenir compte que le site a été transformé en camp militaire au XIX<sup>e</sup> siècle. Quant au site du *Ravaner* (08), F. Mazière (CAG.66, p. 308) note que : « la « muraille », simple mur de pierre sèche, n'a guère l'aspect d'un véritable système défensif. Le fait qu'un grand nombre de meules à va-et-vient en granit aient été incluse dans la construction prouve qu'elle a été aménagée ou réaménagée postérieurement à l'occupation primitive du site ». On rajoutera que le site est aujourd'hui recouvert par de nombreuses terrasses en pierre sèche où de la vigne est cultivée. De fait, il ne faut pas exclure que les labours et les travaux modernes aient pu être destructeurs pour une muraille en pierre sèche sur ces sites.

<sup>629</sup> *Supra.*, partie I (*étude de cas*), p. 170-176.

d'occupation jusqu'au III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle, alors que la longévité de l'oppidum d'Escatiro ne paraît pas dépasser les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C., date de son abandon. C'est la seconde remarque qui caractérise le sud du territoire : l'absence d'installations défensives sur le massif aujourd'hui transfrontalier. Dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, le port de Collioure (35) est actif, le sanctuaire de la Fajouse (05) est fréquenté. Ces phénomènes participent à la dynamique humaine, phénomène qu'il reste à comprendre dans les Albères, notamment dans sa partie orientale.

### 3.6.1- Les Albères

L'occupation de la bordure littorale du massif des Pyrénées a été reconnue depuis longtemps, notamment grâce à de nombreuses prospections pédestres. Au plus près de la Méditerranée, on trouve successivement les habitats du *Ravaner* et de *Collioure* (08/35) qui constituent l'un des principaux « terroirs vivriers »<sup>630</sup> identifiés en Roussillon pour l'âge du Bronze et jusqu'à la fin du second âge du Fer.

Sur les collines du *Ravaner*, au-dessus de Collioure (fig. 104, p. 211 ; fig. 106, p. 214), le mobilier découvert en surface a permis d'identifier une occupation humaine sur près de 4.5 hectares. Le site serait occupé « de façon discontinue depuis le bronze final III jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle », mais la phase ancienne du premier âge du Fer manque dans les zones prospectées<sup>631</sup>. En dehors des indications amphoriques, l'ensemble des données ne sont pas publiées<sup>632</sup>.

À une centaine de mètres du site principal du *Ravaner*, une fouille a été menée en 1992 par A. Vignaud (site du *Ravaner* 1, 008). Deux cabanes ont été mises au jour, caractérisées par de nombreux trous de poteaux (fig. 105). Ces habitats appartiennent au dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avec des pièces importées anciennes (céramiques grises onduées, plat à marli et cruche en pâte claire, amphores étrusques, grecques et puniques)<sup>633</sup>. D'après F. Mazière, ces premiers

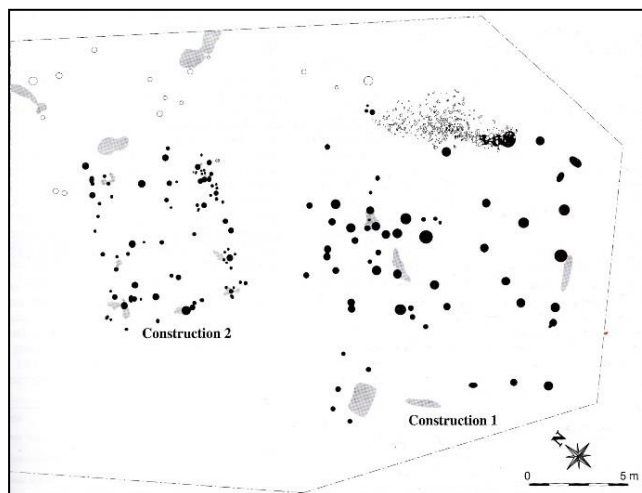


Figure 105 : Plan des cabanes du *Ravaner* 1.  
(Plan : A. Vignaud ; extrait : CAG.66, fig. 23, p. 97).

<sup>630</sup> Mazière, Ropiot, 2007, p. 96.

<sup>631</sup> Mazière, 2004, p. 107.

<sup>632</sup> Mazière, 2004, p. 107 ; Mazière, 2003, p. 50.

éléments de datation laissent penser que cette grande zone d'habitats autour des collines du *Ravaner* a été délaissée au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., au profit d'une migration (ou plutôt d'un déplacement de population) vers le glacis de Collioure situé en bord de mer.

Cette hypothèse doit aujourd'hui être nuancée au vu des résultats de notre étude, à savoir que l'habitat portuaire du glacis de Collioure est en partie contemporain de l'occupation du *Ravaner* durant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>634</sup> Certaines habitations autour de l'oppidum du *Ravaner* et du glacis de Collioure ont donc bien coexisté. Des raisons économiques et sociales (déjà mises en évidence pour ces périodes dans les régions voisines) pourraient être à l'origine de cet abandon, d'autant qu'un possible déplacement de population, sans forcément rétrécir le champ de vision à la commune de Collioure, pourrait répondre à une nouvelle organisation des terroirs du sud de la plaine roussillonnaise.

À une dizaine de kilomètres de Collioure, les prospections ont révélé une occupation précoce à l'entrée de la vallée de la Massane (**fig. 106**). L'embouchure est surplombée par l'habitat perché d'*Ultrera* (115) dont l'occupation a été récemment attestée pour l'âge du Bronze final<sup>635</sup>. Cependant, aucune céramique d'importation ni aucun vestige relatif au



**Figure 106** : Vue aérienne du piémont oriental du massif des Pyrénées (des Albères) et de la côte rocheuse. (Fond de carte : google earth ; DAO : I. Dunyach).

<sup>633</sup> La totalité du mobilier et des résultats de la fouille d'A. Vignaud (1993) ne sont pas publiés.

<sup>634</sup> La vaisselle découverte à Collioure suggère qu'une implantation humaine devait déjà exister pour utiliser les vases datés du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voir *supra.*, p. 110 (*synthèse*).

<sup>635</sup> Informations inédites d'A. Constant (Université Aix-Marseille, LA3M - UMR 7298) et d'A. Toledo i Mur (INRAP) que je remercie chaleureusement.



premier âge du Fer n'y a été découvert à ce jour, et ce malgré une occupation dense mise au jour au pied du pic d'*Ultrera* : nécropole de *La Pava* (07) et habitat du *Mas Torrent nord II* (07). Ces sites marquent l'entrée de la vallée de la Massane, qui est dès l'âge du Bronze vraisemblablement parcourue par les populations voulant rejoindre le nord-est de l'Ibérie<sup>636</sup>. Ainsi, le piémont des Pyrénées constitue dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle un pôle d'activité (occupations humaines) repéré généralement à travers le matériel archéologique de surface, parfois isolé, telle l'amphore étrusque découverte au *Puig Trilles* (041 à Laroque-des-Albères) ou la plaque boucle de ceinture de Palau-del-Vidres (053).

Le seul habitat rural des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles fouillé dans cette zone est le *Camp de Las Basses II* (082, à Saint-André). Le site est le seul habitat rural relativement bien conservé, daté de la fin du premier âge du Fer, fouillé partiellement et publié<sup>637</sup>. Il se trouve à environ 2 km des sites de *la Pava* (06-07), sur le piémont oriental des Albères (fig. 106, p. 214). L'aire dégagée (environ 750 m<sup>2</sup>) a permis la lecture de deux secteurs. Le premier espace a été interprété comme un extérieur : il s'agit d'un sol délimité par des pierres avec une cuvette centrale et un trou de poteau. Le second a révélé la présence de structures relativement bien conservées : un radier de sol (en pierres et argile), un puits, deux silos et des trous (pouvant être rattachés à une éventuelle délimitation de parcelle) (fig. 107).

Les quantifications relatives des fragments de céramique publiés ne sont pas détaillées pour chaque production, mais par grande catégorie. Parmi les 2929 fragments inventoriés, les archéologues ont distingué 120 fragments dans la catégorie des *céramiques fines*, c'est-à-dire toutes les productions de

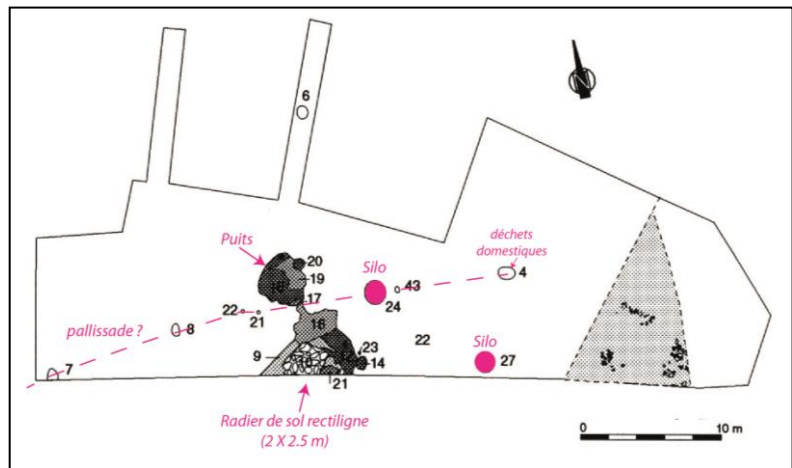


Figure 107 : *Camp de las Basses* (Saint-André) : localisation et interprétation des vestiges découverts. (Plan : Kotarba, Pezin, 1998, fig. 4, p. 163 ; DAO (en rose) : I. Dunyach).

céramiques fines tournées exogènes au Roussillon (AT, CL, GR-MONO non locale). Au total, nous avons dénombré 10 NMI de vaisselle importée et 5 bords d'amphores. La vaisselle attique est représentée par 3 coupes de type C à vernis noir, dont 5 fragments (2 bords

<sup>636</sup> Voir *infra.*, p. 375 (*recherches autour du massif oriental du mont Pyréné*).

<sup>637</sup> Kotarba, Pezin 1998 ; voir vol. II, notice 082, p. 30.

concaves à profil continu d'une coupe sans tige ; 1 bord de type *concave lip* et 2 fragments d'anses différentes) datés entre 525 et 480 avant J.-C. Les productions de type grec à pâte claire sont rares (2 coupes en céramique fine). Les importations sont complétées par la présence de 3 céramiques communes tournées (CCT), dont 2 fonds de mortiers grecs. Les céramiques d'origine ibérique ne sont représentées qu'à travers deux fragments d'une jarre, vase de stockage (ou de conditionnement). Finalement, la quantité totale des céramiques d'importation (120 fragments) représente près de 5 % de la vaisselle. La vaisselle tournée locale (200 fragments) en céramique grise roussillonnaise est rare (8 %) ; le faciès est dominé par des vases en céramique non tournée, qui représentent près de 87.2 % de la vaisselle utilisée. Les arrivages d'amphores sont de provenances diversifiées. Les 387 fragments représentent environ 13 % du matériel total. Les amphores de Marseille sont bien attestées sur le site, mais leur conservation semble poser problème en milieu humide<sup>638</sup>. Ce phénomène soulève donc, le problème de la représentativité des éléments massaliètes conservés sur le piémont argileux du massif des Albères.

À l'opposé de la Méditerranée, l'extrémité ouest des Albères n'est occupée que ponctuellement durant le VI<sup>e</sup> siècle, par l'habitat de hauteur sur le *Pic St-Christophe* (48) (**fig. 104, p. 212**). Ce dernier a fait l'objet de quelques sondages menés par A. Constant et F. Mazière, qui n'ont malheureusement pas permis la découverte de vestiges en place, vraisemblablement détruits par les lourds aménagements du château médiéval et les remaniements modernes. La fonction possible de surveillance de la vallée de *la Roma* (Perthus) a parfois été évoquée pour justifier l'intérêt de son emplacement au sommet du Pic. Cependant, cette hypothèse semble fragile, étant donné qu'aucune occupation du premier âge du Fer n'a été découverte dans la vallée et ce, malgré les recherches récentes<sup>639</sup>.

À ce jour, il n'y a que la vallée de la Massane qui puisse être désignée comme un axe de circulation terrestre important pour cette période, sachant que les vestiges de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer y sont les plus nombreux du massif des Albères<sup>640</sup>.

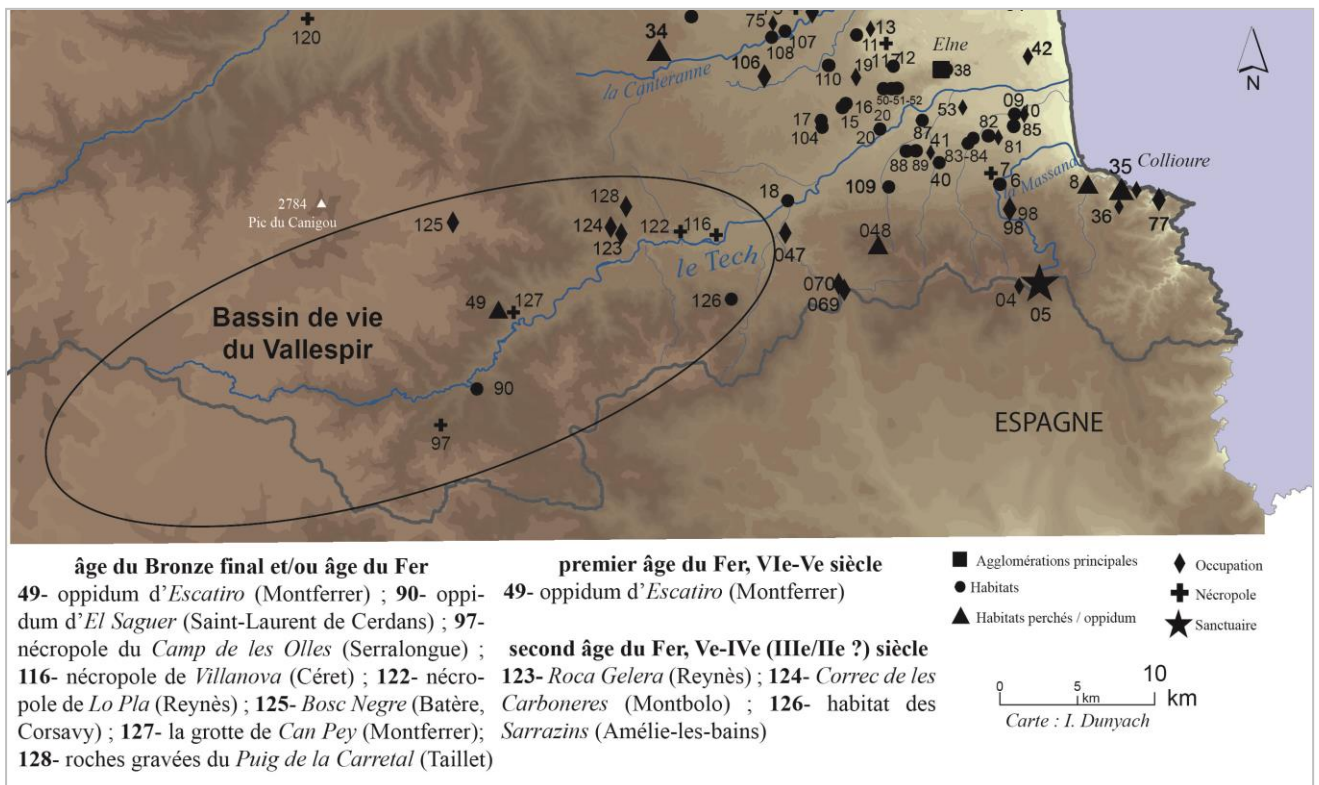
<sup>638</sup> Kotarba, Pezin, 1998, p. 168

<sup>639</sup> Vol. II, fig. 66, p. 111 pour la carte de synthèse de l'occupation de la vallée du Perthus, et notices n<sup>os</sup> 069-070 (*Le Perthus*) pour les diagnostics réalisés dans la vallée de *la Roma* en 2015 par J. Bénézet, en prévention de l'élargissement de l'autoroute A.9.

<sup>640</sup> Voir *infra.*, p. 375 (*paysage sacré et zone frontière en contact*).

### 3.6.2- La Vallée du Vallespir

Grâce aux prospections archéologiques menées ces dernières années dans l'arrière-pays sud-roussillonnais<sup>641</sup>, on sait aujourd'hui que les oppida dotés d'une muraille ne sont pas l'exclusivité des massifs des Corbières ou des Fenouillèdes<sup>642</sup>. La vallée du Vallespir (et ses axes de circulation transpyrénéens) est également fermée dès la fin de l'âge du Bronze et durant le premier âge du Fer, notamment par l'oppidum à caractère défensif dit de l'Escatiro (49)<sup>643</sup>. Un bassin de vie assez dense se dessine donc dans la vallée du Vallespir, de l'âge du Bronze au second âge du Fer (fig. 108).



**Figure 108 : Principaux sites reconnus dans la vallée du Vallespir pour la protohistoire (hors tumulus).**  
 (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

Ces occupations sont principalement attestées par des nécropoles et des habitats : la nécropole du *Camp de les Olles* à Serralongue (fig. 108, n° 97), l'oppidum d'*El Saguer* (90, Saint-Laurent de Cerdans). Plus bas dans la vallée, on trouve la nécropole de *Lo Pla* (122, Reynès)<sup>644</sup>, et la nécropole de *Vilanova* (116, Céret) utilisée jusqu'au milieu du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; aucun habitat n'a été reconnu en périphérie de ces nécropoles. En amont de la vallée, la grotte de *Can Pey* a servi de sépulcre collectif du III<sup>e</sup> millénaire pour une petite

<sup>641</sup> Dunyach, 2016 ; Roudier, Dunyach, 2014.

<sup>642</sup> Mazière, 2004, p. 118.

<sup>643</sup> Voir *supra.*, p. 170 (*l'oppidum d'Escatiro*).

<sup>644</sup> Roudier, à paraître.

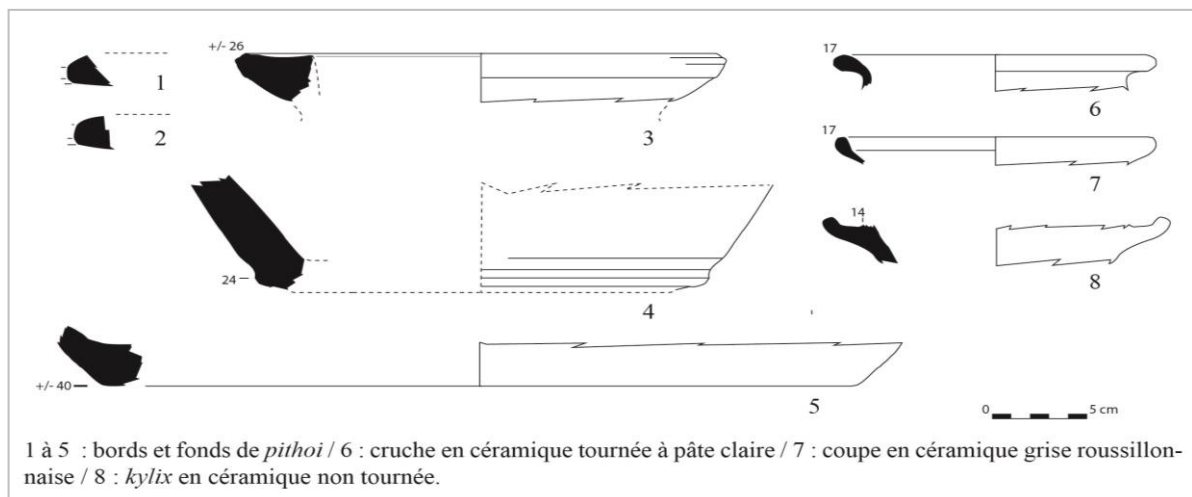
communauté (**fig. 108, n° 127**). Cet abri est occupé durant l'âge du Bronze final IIIa et IIIb. Le site a été exploré dès les années 1950 par G. Claustres et J. Abélanet, puis sondé par H. Baills en 1974<sup>645</sup>.

Le haut du massif rocheux est occupé par l'oppidum d'Escatiro (**fig. 108, n° 49**), pôle d'habitats chronologiquement situés entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Il n'est ainsi pas impossible que certains individus aient été enterrés dans la grotte de *Can Pey*, mais la nécropole principale de l'oppidum reste inconnue.

### 3.6.2.1- Des habitats du second âge du Fer en montagne ? : le cas du site des Sarrazins

Jusqu'en 2012, aucun site n'était connu pour le second âge du Fer dans la vallée du Vallespir, au-delà du Boulou (**018, Les Clapères**, habitat des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles). Le premier habitat du second âge du Fer, le site de *Sarrazins*, à Amélie-les-Bains (**fig. 108, p. 217, n° 126**), a été découvert en 2016, mais son emprise générale reste à évaluer<sup>646</sup>.

Son implantation topographique (en montagne) est originale, le site est perché à près de 900 mètres d'altitude au-dessus des gorges du Mondony. Les premières observations de terrain ont permis de localiser plusieurs structures (habitations ?) en pierres sèches construites auprès de rocs naturels. Près de 800 fragments de céramiques ont été découverts, essentiellement à la surface des structures. La céramique non tournée représente près de 40 % des fragments. Cependant, la vaisselle tournée est, bien attestée, avec près de 30 % de céramique grise roussillonnaise (**fig. 109, n° 7**) et de la vaisselle fine à pâte claire (**fig. 109, n° 6**). La vaisselle de type commune ibérique représente 14.4 % du matériel. Enfin, de grands



**Figure 109 : Vases de stockages (*pithoi*) et vaisselles découvertes sur l'habitat de *Sarrazins* (Amélie-les-Bains). (DAO : I. Dunyach).**

<sup>645</sup> Voir CAG.66, p. 419.

<sup>646</sup> Étude en cours (Roudier, Dunyach, RFO 2017, p. 47-50). De fait, le site n'a pas été intégré au catalogue général de notre thèse (vol. II), mais nous avons tenu à mentionner son existence dans notre raisonnement global.

vases de stockage ont été découverts ; il s'agit de bords et de fragments de *pithoi* (12 %) (**fig. 109, n<sup>os</sup> 1-5**).

Curieusement, aucune meule n'a été repérée dans la zone prospectée, ce qui laisse supposer que l'habitat principal se trouve peut-être dans les alentours. Vu le nombre de grands vases de stockage découverts, les habitants devaient importer des céréales déjà transformées en farine. S'il ne s'agit pas d'un lieu d'habitat, le site pourrait avoir une autre vocation ; ruisseaux, filons d'argiles et gites métallifères sont des ressources importantes réparties autour de ce site : ces éléments pourraient orienter la pratique d'activités à vocation artisanale, peut-être en lien avec Elne qui développe dans le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. une activité de forge importante<sup>647</sup>.

Globalement, en Vallespir, les entités du second âge du Fer qui ont été reconnues en prospection sont rares (**fig. 108, p. 217**). Elles se localisent aux abords de filons métallifères, tel qu'au *Roca Gelera* (**123, Reynès**), au *Correc de les Carboneres* (**124, Montbolo**) ou au *Bosc Negre* (**125, Batère**). Seuls des sondages stratigraphiques permettraient d'enrichir cette documentation. À ce stade, la nature et la chronologie relative de ces sites restent difficile à caractériser<sup>648</sup>.

### 3.6.2.2- Gravures rupestres entre les massifs du Vallespir et des Aspres : limite du territoire ?

Signalons toute une série de gravures découvertes en 1958 par J. Abélanet et datées du second âge du Fer<sup>649</sup>, localisées sur la commune de Taillet (**fig. 108, p. 217, n<sup>o</sup> 128**). Ces roches ornent tout le secteur sud du *Puig de la Carretal* qui domine l'entrée de la vallée du Tech et le massif des Aspres. Ces dernières se caractérisent par des décors de profondes lignes incisées, d'un cerf (?), de motifs anthropomorphes et autres (**fig. 110**).

Une perle en pierre des âges du Fer et deux tessons assez érodés de céramique



**Figure 110: Roches gravées du Puig de la Carretal (Taillet).**  
(Relevé et DAO : É. Roudier).

<sup>647</sup> Bénézet, 2016.

<sup>648</sup> Voir *infra.*, p. 295 (*les termes de l'échange*).

<sup>649</sup> CAG.66, p. 584.

modelée ont été découverts au pied d'une de ces roches<sup>650</sup>.

La trace d'un oxyde de fer de type hématite ayant subi une transformation par voie de combustion (minerai de fer brûlé) a pu être identifiée au pied d'un rocher<sup>651</sup>. Cette information ouvre de nouveaux champs d'investigations. L'artefact correspond à de l'hématite ou de la magnétite. Frotté aux entailles, le métal devait être soit poli, soit destiné à devenir une poudre. Concernant l'usage de la magnétite, nous pouvons brièvement mentionner que son utilisation est attestée pour le second âge du Fer et pour l'époque romaine, ce qui implique sûrement le développement d'une économie commerciale spécifique. Pour l'hématite, les données sont souvent exogènes au Roussillon, sinon très éparées. Sur le site de *Cuciurpula*, lors de la fouille d'une cabane de l'âge du Fer datée du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Corse, a été découverte une multitude d'hématites polies dans un niveau de sol<sup>652</sup>. L'usage de ces objets demeure obscur. K. Peche-Quilichini se demande s'il s'agissait d'aiguiseurs pour les lames métalliques ou d'un produit servant à l'obtention de pigment rouge ? Une vocation médicinale peut également être envisagée<sup>653</sup>.

Finalement, à ce stade de l'enquête, l'occupation humaine paraît beaucoup plus dispersée en Vallespir qu'ailleurs. Elle se situe dans les massifs<sup>654</sup>, alors que les bassins de vie identifiés dans le nord du territoire se trouvent principalement en fond de vallée (à Caramany ou à Vinça) ou sur les oppida perchés.

---

<sup>650</sup> Roudier, Dunyach, 2014.

<sup>651</sup> Identification de J.-C. Leblanc (docteur en Sciences des matériaux et des technologies « ethnologie des techniques », chercheur associé TRACES UMR 5608). Nous tenons à remercier J.-C. Leblanc pour son analyse, ses remarques et ses précieux conseils. Voir Roudier, 2016a.

<sup>652</sup> Peche-Quilichini, 2014, p. 246-248.

<sup>653</sup> Roudier, 2016a.

<sup>654</sup> Les prospections en fond de vallée restent délicates à mener dans le sens où la grande crue d'octobre 1940 (*l'Aiguat*) a fait disparaître ou recouvert la majorité des infrastructures existantes dans le lit du Tech. Cependant, certaines zones conservent la trace d'activités anciennes. On peut citer par exemple la nécropole de *Vilanova* à Céret (bien conservée) alors qu'elle se situe à 15 mètres du lit du fleuve.

#### 4- Les dynamiques au second âge du Fer

Au V<sup>e</sup> siècle, la dynamique territoriale qui s'est développée précédemment dans le nord du Roussillon perdure dans les habitats de plaine et de l'arrière-pays. Il en est de même pour certains terroirs de l'arrière-pays, comme dans les zones de Caramany, de Vinça ou de Salses (**carte 2, fig. 111, p. 222, en orange**)<sup>655</sup>.

Les dynamiques établies dès le VI<sup>e</sup> siècle sont confortées au V<sup>e</sup> et durant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par l'enrichissement d'activités et d'habitats, notamment sur la rive nord de la Canterrane, auprès de la « zone de Ponteilla » (**fig. 111**) où l'on trouve les sites de : *San Marti*, **72** ; *Lo Falguera* I et II, **107** ; *Pougeraut*, **108** ; *Els Vidres*, **103** ; *Orle Ouest/Mas Orlina*, **60-61**, ou peu éloignés (*Près le Mas Canteroux* I, **62** ; *Serrat d'en Vaquer Sud*, **67**). Ces bassins de vie se perpétuent donc dans l'axe Ruscino-les Aspres, jusqu'à l'oppidum de Teixonères (**34**), toujours actif au cours du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

De plus, les oppida des Corbières et des Fenouillèdes abritent selon toute vraisemblance une population pérenne, au pire ponctuelle, parfois jusqu'au III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., alors qu'en Vallespir une désertification du haut de la vallée s'opère autour du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (désertification de l'oppidum d'Escatiro, **49** et de celui d'*El Saguer*, **90**). Ce phénomène semble se prolonger sur toute l'extrémité ouest du massif des Pyrénées, avec par exemple, l'abandon de l'habitat perché du *Pic St-Christophe* (**48**) à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (**fig. 111, p. 222, en bleu**).

Désormais, entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, les populations sud-roussillonnaises occupent préférentiellement et de manière large les terroirs vivriers des piémonts et de la plaine sud roussillonnaise où une multiplication d'activités et d'habitats est observée sur les collines « entre Collioure et la *Canterrane* » (**fig. 111, en jaune**). Parmi la documentation disponible pour cette période, il sera intéressant de parcourir le profil des rares sites archéologiques bien documentés afin d'enrichir la comparaison et l'analyse de l'occupation du territoire.

---

<sup>655</sup> Vol. II, Carte 2, p. 163.

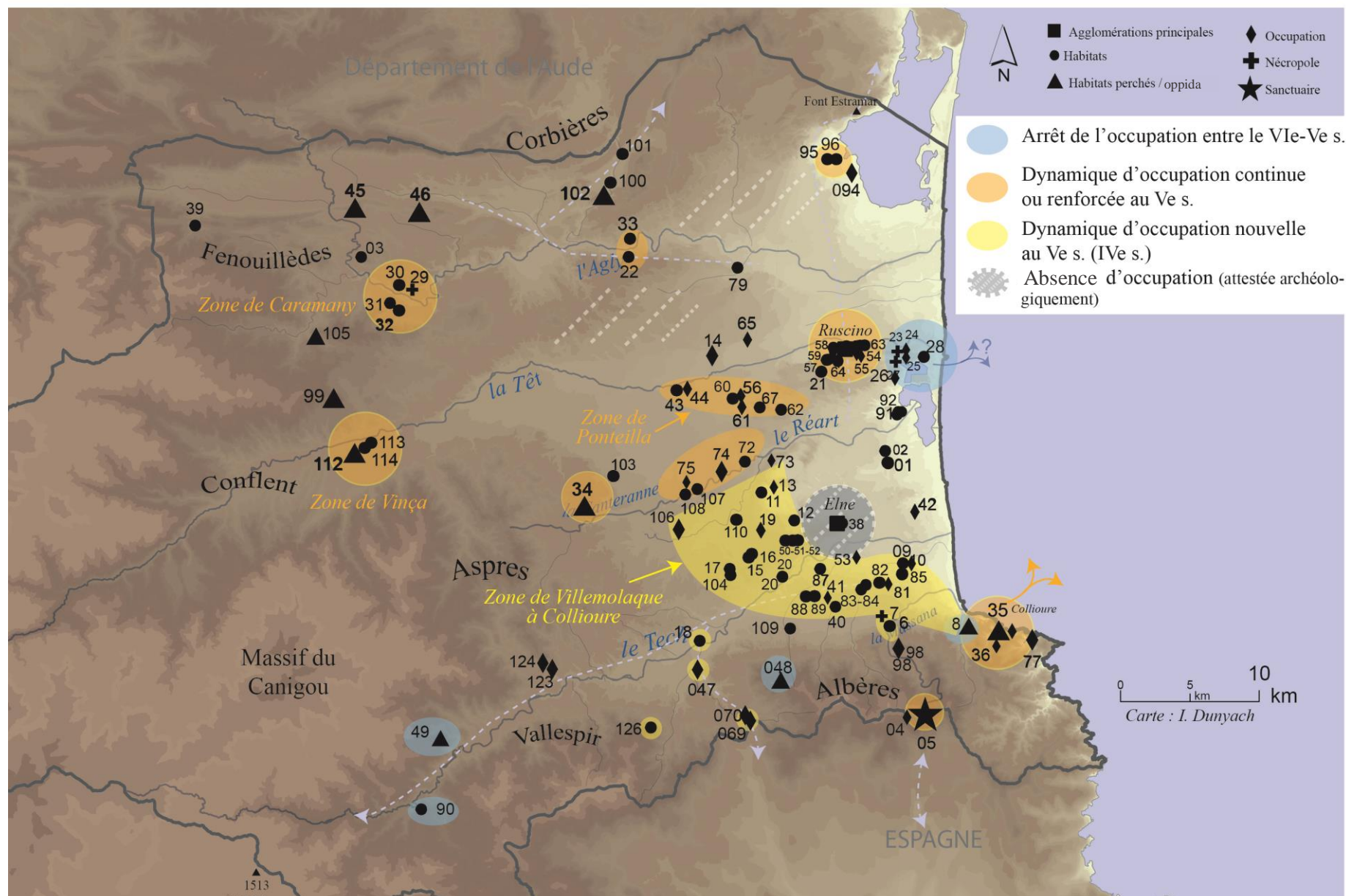


Figure 111: Carte 2. Dynamiques globales d'occupation du territoire à la transition du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).



#### 4.1- Le nord du territoire : l'exemple de Salses, *Le Port*

Pour le nord de la plaine roussillonnaise, les données archéologiques relatives au second âge du Fer sont rares. L'habitat le mieux connu est Salses, *Le Port*. L'agglomération du *Port I* (095) est datée entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle ; il semble avoir été détruit par le feu vers 475 avant J.-C., puis reconstruit à côté (*Le Port II*). Le site du *Port II* (096), daté autour de 475-400 avant J.-C., a fait l'objet de fouilles programmées durant près de 11 ans<sup>656</sup>.

Ces deux habitats, distants de quelques mètres, forment un même site archéologique. La bonne conservation et la durée de vie relativement courte de Salses *Le Port II*, offrent un « instantané » des consommations et des pratiques locales pour le nord de la plaine du Roussillon au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Environ 1800 m<sup>2</sup> ont été explorés (sur les 2500-3000 m<sup>2</sup> estimés), révélant un quartier de l'agglomération avec une quinzaine de maisons qui devait regrouper entre 100 et 150 personnes. Le quartier mis au jour est structuré autour d'une rue (dite unique) et d'une place.

Malgré sa situation littorale, on s'accordera sur le fait que Salses, *le Port* ne paraît pas refléter d'arrivages ou de trafics maritimes en lien direct avec les populations méditerranéennes<sup>657</sup>. À titre comparatif, les céramiques fines importées représentent sur l'agglomération portuaire de Collioure près de 30 % de la vaisselle, contre 5.8 % à Salses. On peut résumer ce constat en disant que la céramique fine tournée importée (environ 91 fragments sur l'ensemble de la vaisselle inventoriée : 1575 NMI)<sup>658</sup> correspond à des vases attiques, de type grec, et à de la céramique tournée d'ateliers non identifiés. Les habitants de Salses utilisent préférentiellement de la vaisselle grise roussillonnaise (plus de 50 %) et de la céramique de cuisine tournée (près de 13 % CCT), alors que la céramique non tournée est utilisée en petite proportion (26 % de la vaisselle). Ces habitudes reflètent une dynamique en lien direct avec le site de Ruscino, principal oppidum producteur de céramique grise à cette période.

Ces observations ont introduit l'idée que « l'essentiel de la vaisselle est de fabrication locale (céramique non tournée et grise monochrome), ce qui est un trait caractéristique du faciès roussillonnais »<sup>659</sup>. Cependant, on ne peut que nuancer ce propos : le site de Salses ne reflète pas l'ensemble des habitudes de consommation observées sur tout le territoire

<sup>656</sup> Voir notices détaillées, vol. II, 095, p. 35 et 096, p. 37.

<sup>657</sup> Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2000.

<sup>658</sup> D'après Ugolini, 2001. Voir la notice détaillée dans le vol. II, Salses, *Le Port II* (096), p. 37-47.

<sup>659</sup> Ropiot, 2015, p. 173.

roussillonnais, étant donné que ce faciès apparaît différent dans les sites du sud de la plaine (qui utilisent à plus de 50 % la céramique non tournée dans leur vaisselle)<sup>660</sup>. Ainsi, le faciès de Salses semble plutôt correspondre aux habitudes des populations nord-roussillonnaises qui dépendent de l'aire d'influence de Ruscino. Ce n'est peut-être pas un hasard si les phases d'activités de l'agglomération de Salses *Le Port I* (fin du VI<sup>e</sup> siècle et premier quart du V<sup>e</sup> siècle) et de Salses *Le Port II* (centré entre 475 et la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle) suivent les phases économiques florissantes de Ruscino (notamment entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle).

L'implantation géographique de Salses, situé sur la route entre Ruscino et Pech-Maho<sup>661</sup>, semble directement liée à l'expansion de Ruscino, créant un lien de proximité entre le Languedoc et le Roussillon. Cette hypothèse semble aujourd'hui renforcée par la concordance des arrivages de vaisselle roussillonnaise à Pech-Maho à partir de 450 avant J.-C.<sup>662</sup>, et par l'abandon du site de Salses à la fin du V<sup>e</sup> siècle, période qui correspond finalement au changement des trafics commerciaux de Ruscino, tourné désormais vers le monde ibérique<sup>663</sup>. Salses paraît donc avoir joué le rôle d'un relais terrestre qui correspond aux dynamiques d'expansions territoriales et commerciales de Ruscino vers le nord.

Cette situation justifierait la présence de céramique de type grec à pâte claire (entre 20 et 32 vases), dont des coupes de type B2 qui sont attestées en nombre à Ruscino durant la même période. Elle expliquerait également la quasi-absence de vaisselle ibérique à Salses, alors que la présence des jarres de petit stockage (de type ibéro-roussillonnais), produites au V<sup>e</sup> siècle à Ruscino, est attestée. Quantitativement, ce sont les amphores ibériques qui sont les plus nombreuses (93 % des amphores)<sup>664</sup>, suivies par des amphores de Marseille (3 %) et des mortiers massaliètes. Aussi, nous reprendrons volontiers l'expression d'E. Gomez qui conclut que : « grossièrement, on y boit ibérique et on y pile massaliète »<sup>665</sup>.

Donc, face au profil de Ruscino, les populations de Salses semblent utiliser de manière excessive les produits dominant le marché, que ce soit dans l'usage de la vaisselle grise roussillonnaise (55 % de la vaisselle) ou dans la consommation des amphores ibériques. Il

<sup>660</sup> Par exemple, la céramique non tournée représente 65 % de la vaisselle au *Camp de las Basses* à Saint-André (081), site sud-roussillonnais daté entre la fin VI<sup>e</sup> et le début V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voir *infra.*, p. 405-406 (*le milieu indigène*) ; vol. II, *inventaire*, annexe 6, p. 146-156 et cartes 1 et 2, p. 162-163.

<sup>661</sup> Ugolini, 2001, p. 93.

<sup>662</sup> Curé, 2013, p. 106.

<sup>663</sup> Partie III, *infra.*, p. 248-315 (*circulation et organisation des échanges*).

<sup>664</sup> Pour comparaison, à Ruscino 42.9 % des amphores sont ibérique durant le V<sup>e</sup> siècle (voir *infra.*, p. 280-283).

<sup>665</sup> Gomez, 2000, p. 137.

s'agirait tout au plus du panel de vaisselle commun aux sites nord-roussillonnais dépendant de la sphère d'influence de Ruscino.

Enfin, les études menées à Salses *Le Port II* montrent que les populations étaient intensément liées à l'agriculture et à l'élevage<sup>666</sup>. Les déterminations carpologiques et archéozoologique<sup>667</sup> reflètent une culture céréalière, notamment de l'orge, et l'élevage de bœufs, moutons et porcs. La consommation d'espèces sauvages apparaît en troisième position après le bœuf, le porc et les ovicaprins. Le sanglier ou le cerf, représentés dans de bonnes proportions à Salses, sont en contradiction avec la spécificité de l'environnement lagunaire du site, peu propice à abriter des cerfs ou des sangliers qui se trouvent en milieu forestier<sup>668</sup>. Se pose donc la question de l'environnement paysager de Salses, plus largement des Corbières orientales, durant l'âge du Fer : s'agissait-il d'un espace fermé et boisé ? Si tel était le cas<sup>669</sup>, ces conditions environnementales pourraient peut-être expliquer le *no mans land* archéologique observé dans le territoire compris entre Salses et Perpignan durant le second âge du Fer.

#### 4.2- Le sud du territoire : occupations rurales et terroirs agricoles

Les nouvelles dynamiques humaines qui se mettent en place à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. concernent surtout le territoire « sud » du Roussillon. Les habitats implantés auparavant dans le massif pyrénéen périlclitent (**carte 2, fig. 111, p. 222, en bleu**) et l'axe de circulation transpyrénéen de la vallée de *la Roma* (Perthus) semble désormais actif.

La période située entre l'extrême fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., marque également une phase de réorganisation des espaces religieux au sanctuaire de la Fajouse. L'aménagement et la fréquentation importante du lieu de culte par les populations gréco-indigènes, notamment à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, traduisent une volonté d'établir un périmètre d'interface entre le nord-est de l'Ibérie et le Roussillon, autrement dit une délimitation territoriale religieuse, plutôt que guerrière. Nous avons vu qu'à ce jour aucun habitat à caractère défensif n'a été identifié dans les Albères pour ces époques, contrairement au nord du territoire roussillonnais. Ces phénomènes pourraient refléter une ouverture du nord-est de l'Ibérie vers le sud de la plaine roussillonnaise à partir du second âge du Fer<sup>670</sup>.

---

<sup>666</sup> Malgré l'absence de découverte d'outils agricoles, le site a livré environ 100 meules à va-et-vient en granit.

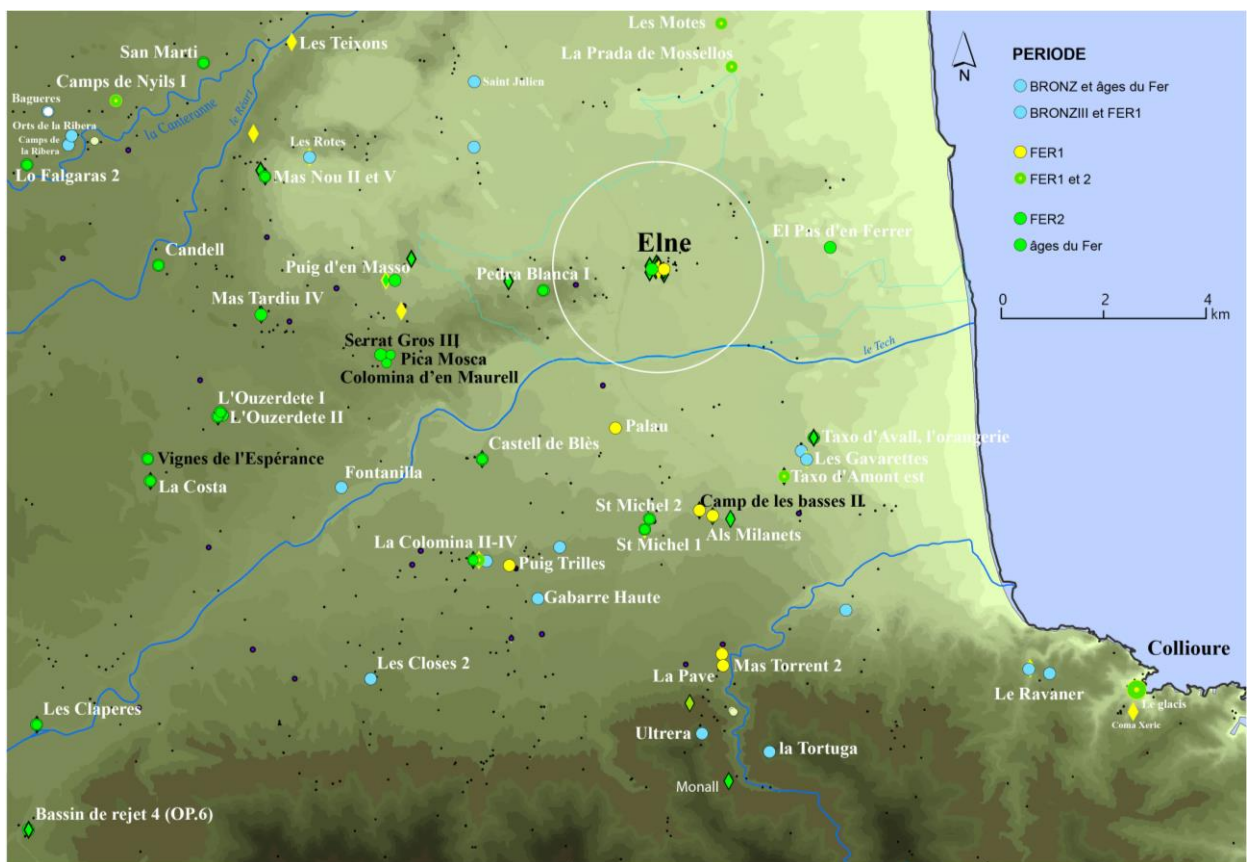
<sup>667</sup> Columeau, 1997.

<sup>668</sup> Colomer, 1989, p. 99.

<sup>669</sup> Planchais, 1985 ne propose pas de spectre pour cette période dans ses recherches menées à travers les analyses polliniques de la lagune de Canet.

<sup>670</sup> À noter qu'aucun vestige n'atteste de la fréquentation du lieu du culte par les populations locales roussillonnaises avant la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les premiers indices d'une fréquentation (ou

Le piémont du massif des Albères poursuit son développement avec la mise en place d'habitats ruraux assez nombreux. Ces derniers suivent une bande d'occupation de 10 km de large, depuis l'embouchure du fleuve de la Massane (Argelès-sur-Mer) jusqu'aux piémonts du massif des Aspres. Ce « bandeau d'occupation », qui se développe entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, traverse la plaine sud-roussillonnaise depuis le sud-est vers le nord-ouest. Il correspond à l'épanouissement d'activités rurales et d'habitats dispersés dans toute la plaine, entre la rivière de la Canterrane et les communes actuelles de Villemolaque, jusqu'à Collioure. Quelques exemples, issus de fouilles récentes, permettent d'appréhender la nature de l'occupation de ce terroir agricole (**fig. 112**).

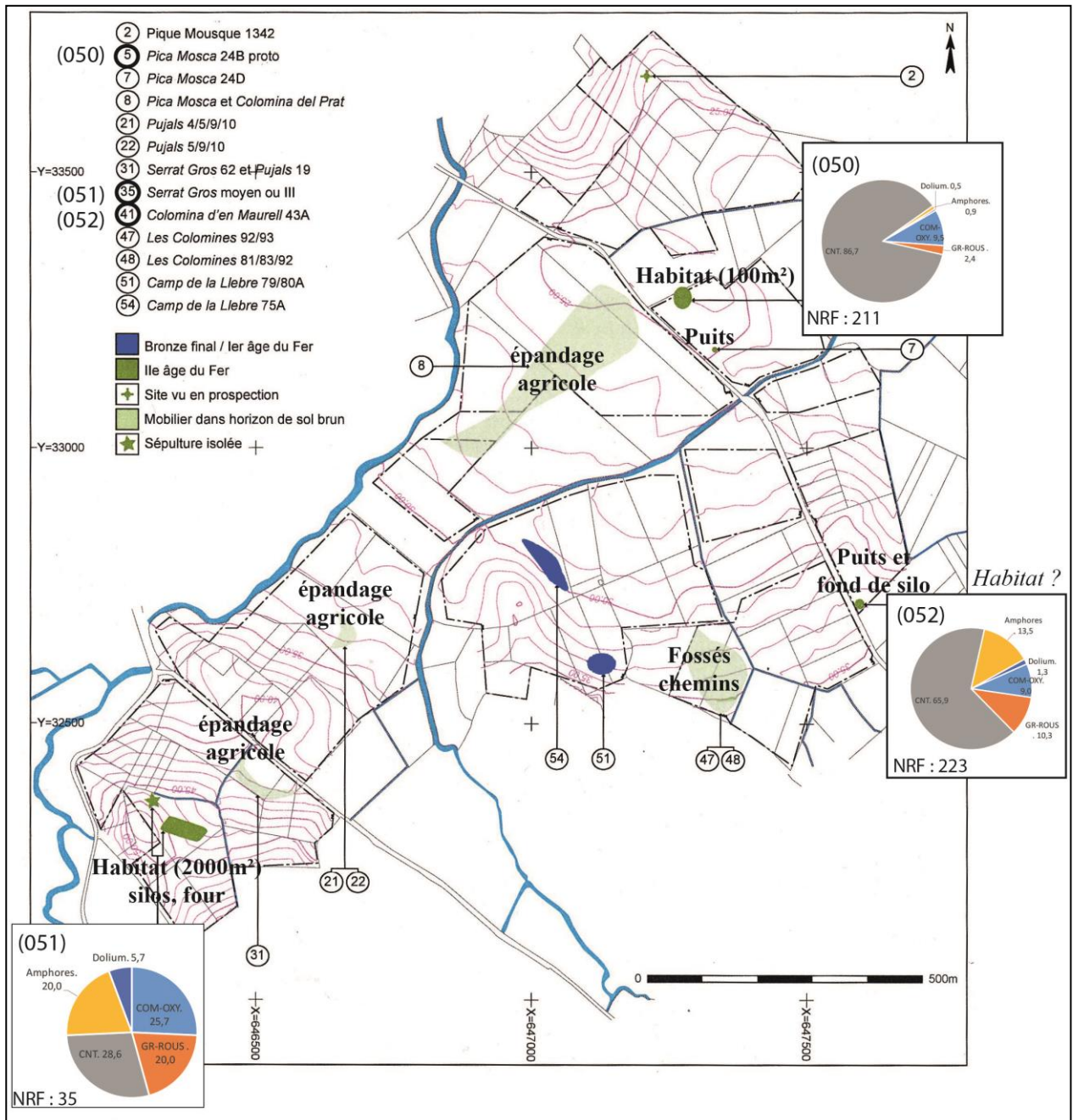


**Figure 112 : Dynamique d'occupation de la frange occidentale du sud de la plaine roussillonnaise (de la Canterrane à Collioure). En noir : les sites ayant fait l'objet de fouilles récentes, cités dans ce chapitre. (Carte, SIG et DAO : I. Dunyach).**

d'une intégration ?) du site par ces populations sont constitués par une dizaine de fragments de céramique grise roussillonnaise (cruche miniature, GR-ROUS 1662 ou 1631), dont la production débute à partir 250 avant J.-C.

#### 4.2.1- Un paysage agricole du second âge du Fer : l'exemple d'Ortaffa

En 2011, J. Kotarba et C. Dominguez (INRAP) ont réalisé un diagnostic (87 hectares) sur la commune d'Ortaffa. Cette grande opération a permis de restituer, dans la mesure du possible, un paysage agraire de l'âge du Fer, notamment pour les phases du second âge du Fer comprises entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 113**)<sup>671</sup>.



**Figure 113 : Paysage agricole d'Ortaffa au second âge du Fer (autour du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).** (D'après les résultats du diagnostic Kotarba, Dominguez, 2012 et plan général, fig. 499, p. 168 ; DAO : I. Dunyach).

<sup>671</sup> Nous remercions beaucoup J. Kotarba et C. Dominguez (INRAP) de nous laisser utiliser et présenter ici le bilan de leur travail inédit.

Trois entités principales ont été mises au jour, notamment des habitats caractérisés par des structures en creux : un fond de la cabane (*Pica Mosca*, **050**), des structures domestiques (*Serrat Gros* III, **051**), des fonds de silos et un puits (*Colomina d'en Maurell*, **052**) mais également une tombe isolée, des chemins, des fossés et des aires d'épandages agricoles<sup>672</sup>.

L'intérêt de cette documentation réside dans la variabilité du matériel céramique découvert sur les trois entités. Si l'on fait la moyenne des catégories de vases rencontrés dans ces habitats et dans leurs épandages, on se rend compte que les éléments de vaisselles utilisées correspondent principalement à des céramiques locales non tournées (à près de 80 %). Les céramiques fines oxydées pouvant appartenir à la série des céramiques communes ibériques représentent 10 % de l'ensemble du mobilier, mais en dehors d'un seul fragment de jarre ibéro-languedocienne, aucun élément caractéristique n'a permis à J. Kotarba de trancher sur l'origine de ces productions de céramique à cuisson oxydée.

Si le faciès des sites est homogène (avec près de 500 fragments de vases), on remarque une disproportion des catégories de vases identifiés d'un site à l'autre. Par exemple, le matériel collecté (35 fragments) sur l'habitat de *Serrat Gros* (**51**) est dominé par de la vaisselle tournée, alors qu'elle ne l'est pas globalement. En effet, si l'on revient sur la somme des éléments de vaisselles, on constate que l'utilisation majoritaire reste celle des céramiques locales non tournées (CNT), comprises entre 70 et 90 % des vases. Les céramiques tournées de production locale (GR-ROUS) ne sont utilisées dans ces habitats ruraux qu'à hauteur de 2 à 10 % (**fig. 113, p. 227**).

Enfin, la seconde remarque concerne la variabilité des amphores d'une aire d'habitat à l'autre. Rares dans les niveaux de l'habitat de *Pica Mosca* (2 tessons), les amphores apparaissent plus nombreuses sur le site de *Colomina d'en Morell* (13.5 % du matériel : 20 fragments d'amphores massaliotes et 10 fragments d'amphores ibériques). Par ce biais, ces habitants affichent-ils une préférence pour le vin massaliète ? Vu le peu de fragments d'écart, il ne semble pas que ce soit le cas, d'autant que généralement ce sont les amphores ibériques qui dominent le marché local, et le vin de Marseille arrive en seconde position en Roussillon.

Finalement, l'aire diagnostiquée de 87 hectares sur la commune d'Ortaffa a permis de mettre en évidence un large paysage agraire daté (notamment par la présence d'amphores de Marseille) du second âge du Fer, entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les vestiges sont relativement mal conservés, mais les observations de J. Kotarba et de C. Dominguez dressent pour la première fois un paysage agricole du second âge du Fer. Les vallons sont parsemés de

---

<sup>672</sup> Vol. II, notices 050-051-052, p. 78.

petits habitats distants d'environ 500 mètres, entre lesquels on retrouve des épandages liés à l'exploitation agricole du bassin des communes de Bages et d'Ortaffa. La présence de fossés destinés à l'écoulement d'eau témoigne d'une organisation agricole réfléchie permettant l'irrigation de ces terres alluviales.

#### 4.2.2- L'espace rural des Vignes de l'Espérance

À environ 5 km plus à l'ouest de la zone d'Ortaffa, se trouve le site des *Vignes de l'Espérance* (017) à Banyuls-des-Aspres (fig. 114). L'occupation se situe entre la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle (vers 450 et 375/350 avant J.-C.). Ce site est le premier espace rural du second âge du Fer qui a fait l'objet d'une fouille dans la région<sup>673</sup>.

Il est caractérisé par un total de six fonds de fosses/silos, d'un creusement oblong, et par la fondation d'un probable mur en terre. La présence de briques en terre crue, de torchis et de fragments de meules oriente vers l'hypothèse d'un habitat proche, qui n'a pas été localisé.

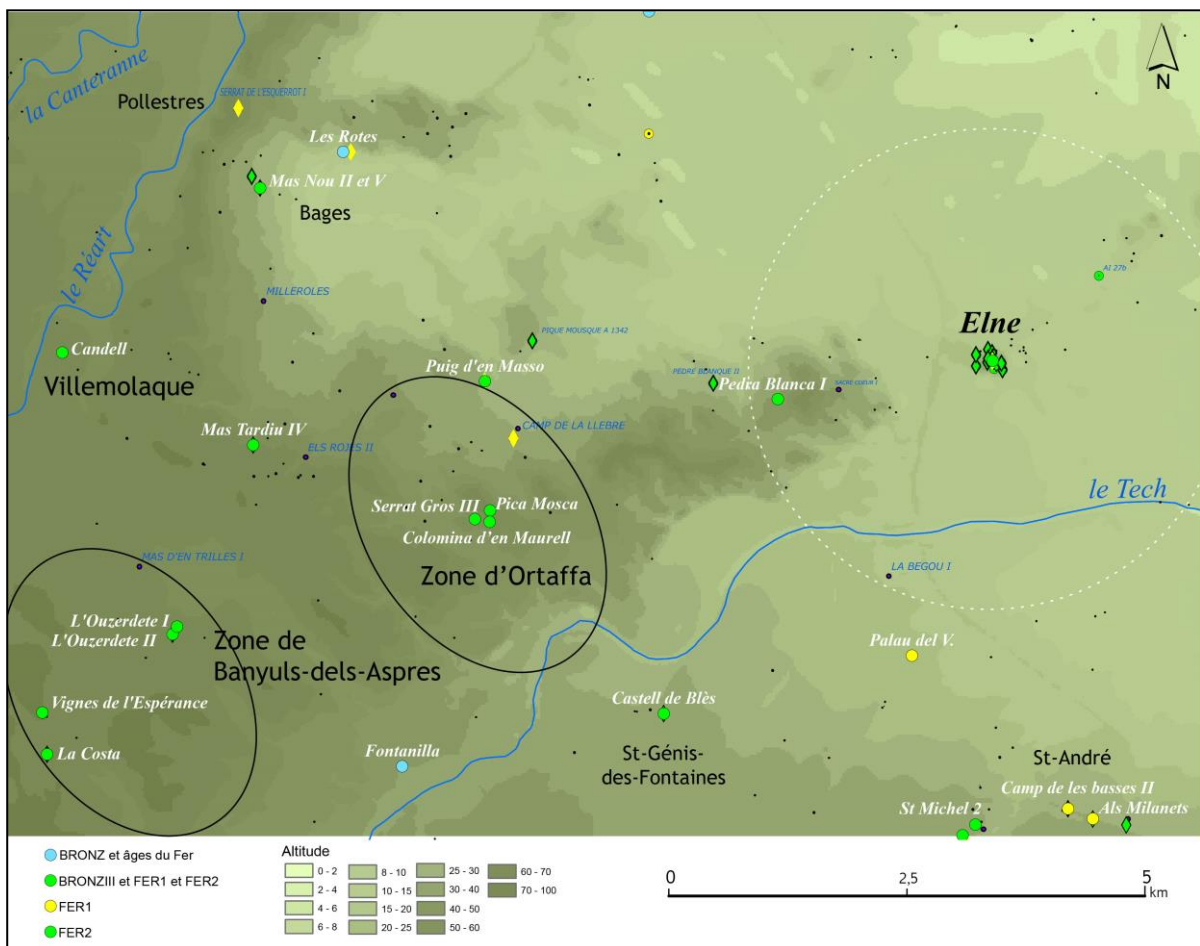


Figure 114 : Situation des sites dans l'arrière-pays d'Elne. (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

<sup>673</sup> Vol. II, notice 017, p. 73-75. L'ensemble des quatre secteurs du site, qui ont été repérés en diagnostic par J. Kotarba et C. Jandot, n'ont pas été fouillés ; seule la partie 1063, environ 600 m<sup>2</sup> l'a été en 2005 et récemment publiée par F. Mazière et ses collaborateurs : CAG.66, p. 249, fig. 137 ; Mazière et alii, 2015.

Comme pour la zone d'Ortaffa, des occupations contemporaines se retrouvent dans plusieurs zones périphériques<sup>674</sup> au site : sur le site de *La Costa* (104) à Tresserre à 200 mètres des fouilles (prospections, 500-1000 m<sup>2</sup>), et sur les sites de *L'Ouzerdete* I et II (015-016) dont un habitat a été reconnu en prospection (1500 m<sup>2</sup>) (fig. 114, p. 229).

Les importations de vaisselle sont rares, la céramique attique absente. La céramique massaliète représente 2.5 % de la vaisselle et les productions de type ibérique 8.3 %. Les amphores sont rares également (20 % de l'ensemble du mobilier), principalement d'origine ibérique (261 fragments), grecque (11 fragments), massaliète (7 fragments), punique (1 fragment). Ce sont les productions locales qui sont les plus nombreuses. La céramique tournée grise roussillonnaise représente 52 % de la vaisselle en nombre de fragments (554 fragments, 20 bords) (fig. 115). Cependant, si l'on tient compte du nombre de vases, c'est la céramique non tournée qui est la catégorie de vaisselle la plus importante (386 fragments, 33 vases)<sup>675</sup>. Le faciès du vaisselier

est donc complété en grande majorité par de la céramique non tournée. Aussi, il est important de souligner la rareté des céramiques tournées (céramique de cuisine tournée et autres), attestées sur le site par seulement 10 fragments.

Les archéologues s'accordent à conclure qu'il s'agit d'un site centré sur la production, la transformation et la conservation de produits agricoles. Comme pour les sites fouillés dans le bassin d'Ortaffa, le matériel laisse entrevoir des entités rurales à vocation agricole empreintes d'un certain conservatisme culturel<sup>676</sup>.

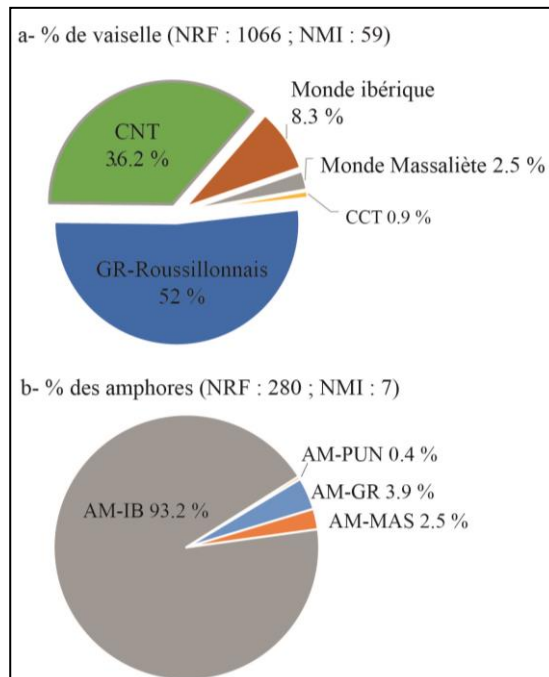


Figure 115 : Banyuls-des-Aspres, Les Vignes de l'Espérance. (DAO : I. Dunyach).

<sup>674</sup> Au lieu-dit des *Vignes de l'Espérance* : secteurs 1179/1601 (1250 m<sup>2</sup>, diagnostic) ; secteur 1603 (fouilles, 625-3500 m<sup>2</sup>) ; secteurs 928/929 (1 fosse, diagnostic). Voir Mazière et alii, 2015.

<sup>675</sup> Mazière et alii, 2015, p. 41. Un fragment de céramique grise roussillonnaise, daté du début du IV<sup>e</sup> siècle présente un graffiti partiellement effacé qui a été incisé après cuisson. À titre de comparaison, voir Panosa Domingo, 1993, p. 95 ; Cura i Morera, 1986, p. 208 (inscriptions ibères découvertes à Elne, soit deux inscriptions pour la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et trois pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

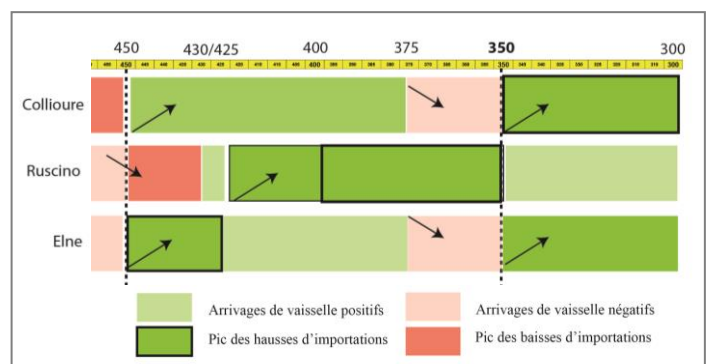
<sup>676</sup> Voir *infra.*, p. 409 (un espace nord et un espace sud différents).



## 5- Données environnementales et nouvelles dynamiques humaines

Nous avons vu qu'à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'occupation des terroirs du sud de la plaine roussillonnaise s'intensifiait. La documentation disponible permet de reconstituer pour le sud du territoire un paysage vallonné, caractérisé par l'installation de petits habitats ruraux construits en terre, vraisemblablement à vocation agricole, qui sont matérialisés par des vestiges le plus souvent en creux<sup>677</sup>. Ce phénomène pourrait à première vue avoir un lien avec les dynamiques commerciales qui alimentent les principales agglomérations de cet espace, étant donné que l'on peut observer une concordance entre le développement rural du sud du territoire et l'accroissement des échanges à Elne et à Collioure. Dès lors, il est nécessaire, dans la limite des informations disponibles, d'interroger la documentation agricole et environnementale de ces sites archéologiques, avec toutes les précautions requises. Le but est d'étudier et de questionner le développement de ces nouvelles dynamiques humaines dans leur environnement et de proposer des hypothèses de recherches, en regard des spécificités régionales. Pour cela, un premier tour d'horizon résumera les dynamiques commerciales et les données agro-alimentaires disponibles pour les trois agglomérations principales. La réflexion englobera leurs espaces périurbains, puis sera élargie aux données environnementales (agrobiodiversité) et archéologiques raccordées à l'occupation humaine de ces terroirs (aires de stockage, productions agricoles, consommations alimentaires, etc.). Étant donné que la documentation n'est pas exhaustive, nous dépasserons parfois le cadre chronologique du second âge du Fer pour faire appel à des découvertes relatives au VI<sup>e</sup> ou au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les flux d'arrivages de la vaisselle importée reflètent des dynamiques commerciales alternées, avec un marché dominé par Elne à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (450/430-425), par Ruscino au début du IV<sup>e</sup> siècle (425/400-350), puis par Collioure dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (350-300) (**fig. 116**).



**Figure 116 : Flux des importations de vaisselle attique dans les trois agglomérations principales.** (DAO : I. Dunyach).

<sup>677</sup> Tels que des trous de poteaux, des silos et des fosses (fonds de cabanes, fosses d'extraction d'argile et autres structures énigmatiques). Voir Bénézet, Jandot, 2015, pour un nouveau regard sur les fosses à surcreusement central découvertes à *Als Milanets* (vol. II, notice 081, p. 53) et sur des sites du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En ce sens, il apparaît que les échanges s'organisent, non pas depuis un seul pôle économique, mais à partir des trois agglomérations principales<sup>678</sup>. Dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, les échanges les plus dynamiques concernent Collioure et Elne (**fig. 116, p. 231**), c'est-à-dire les deux agglomérations situées au sud du territoire. Ainsi, l'hypothèse que la dynamique rurale, qui se développe à la même période sur le bandeau d'occupation reconnu entre la rivière de la *Canterrane* et le site de *Collioure*, soit la conséquence d'une politique agricole mise en place (ou dirigée) successivement par ces grandes agglomérations, n'est pas à exclure.

### 5.1- Les structures de stockage alimentaire

Les données concernant les structures de stockage alimentaire des populations habitant dans les agglomérations principales sont limitées. Pour l'agglomération d'Elne, il faut rappeler que s'il existe des silos pour le IV<sup>e</sup> siècle (peut-être dès la fin du V<sup>e</sup> siècle ?), le plus grand nombre de silos connus dans la ville datent de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>679</sup> : il s'agit d'une cinquantaine de silos répartis sur environ 3000 m<sup>2</sup> au *Puig de les Forques*, qui ont été découverts pour l'essentiel anciennement (par R. Grau et L. Bassède)<sup>680</sup>.

Quant à l'agglomération de Ruscino, près de 160 silos y ont été découverts. Or, les comblements s'échelonnent entre le début du V<sup>e</sup> et le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Les premières observations permettent de situer le démarrage de l'ensilage à la fin du V<sup>e</sup> siècle, d'abord en périphérie ou à l'extérieur de l'oppidum (comme au *Mas Codine*), avant qu'il ne se généralise sur le plateau de Ruscino au cours du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>681</sup>. Pour la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (vers 350/250), les silos se répartissent sur l'ensemble de l'agglomération, depuis la bordure méridionale jusqu'aux deux mamelons au nord (soit environ 13 hectares), mais nous ignorons les quantités de structures relatives à chaque phase chronologique. Cependant, le lien entre la production de blé, l'essor de l'ensilage et les forts contacts commerciaux entretenus entre Ruscino et le nord-est de l'Ibérie (notamment avec Ullastret et *Emporion*) doit être posé pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

À notre connaissance, un seul possible grenier, d'ailleurs assez atypique, est attesté en Roussillon. Découvert à Ruscino, à l'extérieur de l'unité d'habitation datée du début du VI<sup>e</sup> siècle, il s'agit vraisemblablement d'une réserve de grains<sup>682</sup>, ou peut-être est-il préférable de parler de « réserve alimentaire ». Il s'agit d'une structure originale, au croisement entre le

<sup>678</sup> Voir *infra.*, p. 258 (*les grandes tendances des arrivages de vaisselle attique en Roussillon*).

<sup>679</sup> Bénézet, 2012, p. 255.

<sup>680</sup> CAG.66, p. 338. Voir Bénézet, 2016.

<sup>681</sup> Rébé, RFO, 2011, p. 128, fig. 46 et p. 221.

<sup>682</sup> Rovira, 2003, p. 181-182 (ST 5122) parle de grenier aérien. Plusieurs céréales (amidonnier et orge vêtue) ont été entreposées après leur décorticage mais avant leur tamisage fin.

fond d'un silo et d'une cuve en terre crue en élévation (**fig. 117**). Elle est marquée par une cuvette recouverte d'argile, entourée d'un sillon qui semble correspondre à une paroi en matériaux périssables, contrefortée par une série de trous de poteaux<sup>683</sup>. L'inclinaison des poteaux correspond à un dispositif cône supportant une toiture, tels les greniers aériens utilisés en Afrique (composés d'une cloison en clayonnage soutenue par des poteaux porteurs)<sup>684</sup>.



**Figure 117: Le grenier à grain de Ruscino, mi-silo et mi-cuve en élévation du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.** (Cliché d'après : Marichal, Rébé, 2003, p. 168, fig. 202).

Cet exemple est le plus ancien témoignage d'une structure de stockage liée vraisemblablement à l'alimentation de la famille habitant la cabane<sup>685</sup>. La rareté des graines découvertes a parfois fait douter de la fonction de cette structure. Mais que reste-t-il d'un stockage de céréales grillées ou non grillées, destinées à être consommées rapidement ? Les vestiges ne laissent que de rares traces (voire aucune trace si les graines n'ont pas brûlé). D'ailleurs, J. Bénézet remarque que dans les silos, on ne retrouve que rarement des graines : elles sont le plus souvent associées au comblement - donc à l'abandon de la structure, et non pas à son utilisation. D'autre part, on soulignera que cet aménagement a été volontairement bien structuré (trous de poteaux supportant une armature en bois, aménagement en terre crue). C'est-à-dire que l'effort fourni pour cette construction écarte l'identification d'une structure de vidange, qui concerne généralement les cendres et les « poubelles » rejetées dans les environs des habitations ou dans des fosses abandonnées.

Cet exemple atypique souligne la difficulté de lecture des possibles aménagements de stockage qui peuvent avoir été réutilisés dans le temps et dont le comblement n'est donc pas nécessairement en accord avec l'utilisation première. Ces derniers restent difficiles à reconnaître en fouille, en dehors de structures en creux que l'on attribue généralement à des constructions périssables indéterminées, plutôt qu'à d'éventuelles structures de stockage qui pouvaient contenir une polyculture (produits transformés, racines, verdure, légumes, fruits et céréales diverses, etc.) dont la conservation reste éphémère.

<sup>683</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 168 et pour l'étude des semences et des fruits retrouvés : Rovira, 2003, p. 181-182.

<sup>684</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 168-169.

<sup>685</sup> La structure semble avoir été comblée postérieurement (dépotoir). Voir Marichal, Rébé, 2003, p. 167-168 pour la description des vestiges.

## 5.2- Biodiversité et paysages

Le cadre périurbain de Ruscino est mal connu et les données environnementales sont, à notre connaissance, inexistantes. Les découvertes semblent indiquer une dense occupation du paysage rural autour de l'agglomération dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais la documentation sur ces espaces périphériques est limitée, la majeure partie du temps, aux découvertes de surface. Tout au plus, sait-on que plusieurs habitats (d'environ 100 à 150 m<sup>2</sup>) ont été identifiés pour la période comprise entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et que les sols périphériques à l'agglomération ont été cultivés et amendés à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et au début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.<sup>686</sup>. Plus largement, la documentation archéologique pour les plaines nord-roussillonnaises, donne l'image d'un espace inoccupé ; entre Salses *Le Port* et Ruscino, la zone apparaît pauvre en occupation humaine à l'âge du Fer et ce malgré des diagnostics réalisés sur plusieurs hectares. Ces observations tranchent avec la dynamique rurale observée au sud de la plaine roussillonnaise.

Dans la périphérie immédiate de l'agglomération d'Elne, les sites identifiés du second âge du Fer sont beaucoup plus rares qu'autour de Ruscino. Le plus souvent, on ne trouve en surface que des fragments de céramiques modelées et de rares fragments d'amphores de Marseille et/ou ibériques. Tel est le cas du *Puig d'en Masso (012)* : on y trouve des fragments d'amphores ibériques et de vaisselle grise roussillonnaise sur près de 2000 m<sup>2</sup>. Le schéma paraît identique pour le site de *Pedra Blanca (038)*, seul habitat rural identifié dans la périphérie immédiate d'Elne *la ville* (à environ 3 km). Les fragments de vaisselle et d'amphores ont été identifiés sur 100 m<sup>2</sup>, laissant supposer la présence d'un petit habitat rural à vocation agricole. De ces données, se dégage l'image d'une occupation lâche, difficilement identifiable en surface. Malgré une sédimentation importante, ce phénomène se retrouve également sur la façade littorale, sur le site d'*El Pas d'en Ferrer (042)*, où J. Bénézet et J. Bazerie ont identifié une longue occupation durant tout l'âge du Fer.

L'étendue des habitats agricoles qui se développent à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dépasse le cadre périphérique des grandes agglomérations. Ils ne concernent pas uniquement le piémont des Albères, mais toute la frange occidentale du sud de la plaine roussillonnaise, zone qui ne cessa d'accroître ses activités rurales au IV<sup>e</sup> siècle (**carte 2, fig. 111, p. 222, en jaune**). Cet espace forme un « croissant » autour d'Elne (il passe à environ 5 km à l'ouest de la cité), depuis la rivière de la *Canterrane* jusqu'à *Collioure*. Les populations ont donc occupé

---

<sup>686</sup> Voir *supra.*, p. 198 (*le pôle de Ruscino/Canet : environnement et développement*).

préférentiellement les premières collines et les terres agricoles, situées de nos jours entre 30 et 40 mètres d'altitude, et non la périphérie immédiate de l'oppidum d'*Illibéris*<sup>687</sup>.

Face à l'étendue de ces zones agricoles observées dans tout le sud de la plaine, il est possible d'imaginer une agriculture et un élevage dont le surplus (ou la farine, des cheptels ou autres) serait destiné à l'exportation commerciale. Et cette économie vivrière pourrait être régie par les populations d'Elne et Collioure. Le développement d'habitats et d'activités rurales non loin de ces pôles urbains pourrait refléter une nouvelle économie céréalière (ou autre ?) qui se mettrait en place aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles dans le sud du Roussillon. La question du volume agraire de ces exploitations et de leur destination finale est essentielle. Ces productions étaient-elles destinées aux échanges, aux grandes agglomérations ? S'agit-il de travaux individuels ou de travaux collectifs ? Autant d'interrogations sans réponse à cette heure.

La documentation archéologique concernant les habitats ruraux du sud de la plaine est rare. Nous avons vu que pour le premier âge du Fer, l'habitat rural est documenté par le *Camp de les Basse II* (082). Pour le second âge du Fer, deux zones ont fait l'objet de fouilles : l'habitat des *Vignes de l'Espérance* (017), et récemment sur le terroir d'Ortaffa qui a pu être exploré sur près de 87 ha autour des sites de *Pica Mosca*, *Serrat Gros III* et *Colomina d'en Maurell* (050-051-052)<sup>688</sup>. Ce paysage archéologique se caractérise par des zones d'épandages ponctuées par de petits habitats en terre crue dont le mobilier reste relativement faible en surface, mais également en fouille. Cette documentation récente permet de proposer une occupation agraire, plutôt dense de ces sols alluvionnaires situés dans un paysage vallonné et parsemé de bois et de sous-bois. Se pose alors la question de l'environnement et des ressources disponibles autour de ces nombreuses entités repérées dans le sud de la plaine. Ce bandeau d'occupation pourrait-il refléter une occupation rurale comparable au paysage agricole qui a été mis en évidence autour d'Ortaffa ?

Les données paléoenvironnementales recueillies à Elne vont dans ce sens, en indiquant un paysage anthropiquement occupé. Dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, les charbons attestent dans ces collines l'existence d'espaces forestiers sclérophylles (parsemées de sous-bois de chênes). Il s'agit donc de milieux ouverts où l'action anthropique est fortement prenante. Enfin, l'existence d'éventuels « terroirs agricoles est indiquée par la présence de figuier et de

---

<sup>687</sup> Les alentours de l'agglomération (autour de 5 km) peuvent être cultivés directement par les habitants de l'agglomération.

<sup>688</sup> Les échantillons des sites du *Serrat Gros* (Ortaffa) n'ont livré aucun carporeste (Ros, 2013, p. 84-87).

vigne », mais également de rosacées<sup>689</sup>. Ce paysage semble proche de celui de Banyuls-des-Aspres où les spectres des plantes sauvages renvoient à l'exploitation de la chênaie verte en taillis (charbonnage, sous-bois) avec des formations secondaires arbustives entretenues ou favorisées par le pâturage<sup>690</sup>.

### 5.3- Données ichtyologiques et fauniques

On sait que les habitants de ces petites fermes produisaient et consommaient des produits disponibles dans leur environnement immédiat. Les études de faunes menées sur le site des *Vignes de l'Espérances*<sup>691</sup> à Banyuls-des-Aspres ont identifié (malgré l'acidité des sols) des restes de caprins, de porcins/ovins et de bovins, de lapins et de pigeons. Même si l'habitat proche n'a pas été découvert, les études réalisées sur les rejets culinaires découverts dans les silos invitent à y voir le spectre alimentaire typique d'un habitat situé dans la plaine sud-roussillonnaise au second âge du Fer.

Les populations se procuraient des poissons d'eau douce, sûrement pêchés dans le Tech qui se trouve à environ 2 km du site des *Vignes de l'Espérances*. De rares vestiges ichtyologiques correspondent à des poissons d'eau douce vivant dans les fleuves, et dans les eaux saumâtres des nombreux étangs qui bordent le littoral du Roussillon. On retrouve ainsi de l'anguille et des éléments de la famille *Cyprinidé* (espèce non identifiée)<sup>692</sup>. À cette dernière, appartient le muge (mulet), poisson vivant dans les lagunes et qui remonte l'embouchure des fleuves. Ce poisson se retrouve également dans l'alimentation des populations de Ruscino dès le premier âge du Fer<sup>693</sup>. Faut-il voir ici le reflet des descriptions antiques qui notent l'originalité des marais poissonneux sur le littoral roussillonnais ? La pêche, notamment aux muges, est mentionnée à propos des marécages de Salses et de Ruscino. À plusieurs reprises dans la littérature antique, la mention de « muges » caractérise chez Strabon<sup>694</sup> et Athénée<sup>695</sup> le paysage roussillonnais qui est bordé d'un vaste étang littoral et de marécages. Le géographe grec, explique que « près du Ruscino se trouve un étang, ainsi qu'un territoire marécageux, situé à faible distance de la mer, qui contient des muges enterrés : si l'on creuse à deux ou trois pieds de profondeur et qu'on enfonce dans l'eau

<sup>689</sup> Machado Yanès, 2012, p. 281-282.

<sup>690</sup> Ruas, Ros, 2015, p. 38.

<sup>691</sup> Mazière et alii, 2015 : archéozoologie (Forest, 2015) ; ichtyologie (Borvon, 2015).

<sup>692</sup> Borvon, 2015, p. 32-33.

<sup>693</sup> Piqués, 2003, p. 176-177.

<sup>694</sup> Strabon, IV, 1, 6 (au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.).

<sup>695</sup> Athénée, VIII, 332a (au III<sup>e</sup> siècle après J.-C.) : « la plaine entière est ainsi remplie de ces poissons souterrains que les habitants attrapent en creusant le sol » citant Polybe, voir Ropiot, 2007b, p. 80-81 et p. 82.

bourbeuse un trident, on a chance de harponner un exemplaire de belle taille de ces poissons, qui cherchent leur nourriture sous la vase, comme les anguilles.»<sup>696</sup>. Il semble que ce soit la foëne (fourche à poisson)<sup>697</sup> qui soit utilisée par les populations locales pour pêcher ces poissons. Cette particularité roussillonnaise devait sûrement être assez importante pour qu'elle ait attiré l'attention des auteurs antiques.

On notera que la consommation de ce poisson est attestée archéologiquement dès l'âge du Fer sur beaucoup d'autres sites littoraux (dès 350 avant J.-C. à Lattes par exemple)<sup>698</sup>. Ainsi, il faudrait savoir si cette grande réserve de poisson a pu faire l'objet de salaisons importantes, autrement dit d'une activité économique intéressante pour les populations locales. Enfin, concernant la pêche en mer, il semble que « des plombs de filet » aient été découverts à Salses pour le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>699</sup>. On sait aussi qu'à proximité de la lagune, les habitants de Salses *Le Port II* pratiquaient la collecte de moules. Cependant, à ce jour seuls les habitants de Ruscino paraissent pratiquer la pêche en pleine mer (consommation de daurade royale et de coques), et ce dès le premier âge du Fer<sup>700</sup>. Cette hypothèse, concernant ces possibles activités commerciales en lien avec la pêche, est renforcée par la traduction récente du plomb commercial inscrit en grec découvert à Ruscino : ce dernier (daté entre la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) mentionne l'existence d'un commerce de poissons, de la famille des daurades<sup>701</sup>.

À notre connaissance, les données ichtyologiques restent rares, sinon inexistantes pour le second âge du Fer (même à Elne ou à Ruscino). Malgré la faiblesse de ces renseignements, il semble à première vue que les ressources des marais ou de la Méditerranée aient constitué un complément dans l'alimentation des populations locales (littorales ou des plaines). Les études montrent que l'activité paysanne était intense, liée à l'agriculture céréalière (notamment de l'orge) et à l'élevage : de bœufs, de moutons et de porcs tant à Salses

<sup>696</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 1, 6 ; voir *infra.*, p. 324 pour l'extrait entier du texte.

<sup>697</sup> À ce jour, un seul exemplaire (de foëne) en fer a été identifié à Ruscino dans le comblement d'un silo (daté VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle après J.-C.). Voir Feugère, 1992b, p. 139-162 ; Marichal, 2000. Dernièrement : Rébé, Raynaud, Sénac, 2014.

<sup>698</sup> Sternberg, 1998 : les « données ichtyofauniques montrent qu'à l'époque grecque archaïque l'exploitation serait plus littorale, exploitant, a priori, des fonds de sable plus ou moins vaseux (rougets, petites vives, daurades et poissons plats, muges) tandis qu'à l'époque romaine la prédominance d'espèces migratrices indiquerait l'exploitation de la pleine mer », p. 96.

<sup>699</sup> Découverte signalée par M. Feugère (Feugère, 1992b, p. 139-162). Nous n'avons pas trouvé la publication de données ichtyofauniques pour Salses.

<sup>700</sup> Piqués, 2003, p. 176-177.

<sup>701</sup> Rébé, De Hoz, 2017, p. 210 ; voir vol. II, annexe II, p. 134.

(fig. 118)<sup>702</sup>, qu'à Ruscino et à Saint-Génis-des-Fontaines, soit dans les sites littoraux ou de plaine. Il reste à appréhender et à comparer le régime alimentaire des populations habitant les massifs de l'arrière-pays.

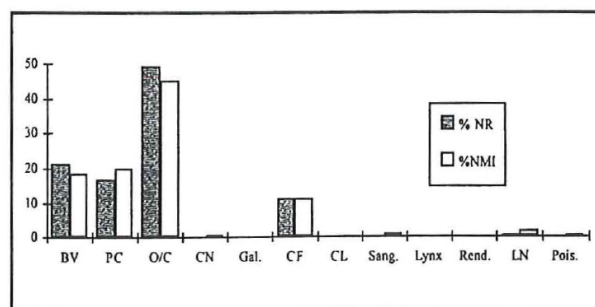


Figure 118 : Quantification de la faune découverte à Salses, *Le Port* (extrait : Columeau, 1997, Graph. 3, p. 169).

#### 5.4- Les données carpologiques

Les données carpologiques collectées sur des sites de l'âge du Fer roussillonnais entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. sont rares. La thèse de J. Ros démontre que l'orge vêtue est l'espèce la plus représentée « en fréquence » dans le Roussillon protohistorique<sup>703</sup>, soit des plantes qui forment la base agricole du monde méditerranéen nord-occidental depuis le Néolithique<sup>704</sup>. Un panorama des graines retrouvées en fouille est disponible pour Ruscino (étude de C. Rovira)<sup>705</sup>, Salses (*Le Port II* pour le V<sup>e</sup> siècle)<sup>706</sup> et Banyuls-des-Aspres (silos des *Vignes de l'Espérance* des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles ; étude de M.-P. Ruas, J. Ros)<sup>707</sup>. Le plus souvent, l'échantillonnage et le protocole d'extraction de ces vestiges restent inadaptés ou anciens, ce qui limite la mise en évidence des spécificités locales de cultures<sup>708</sup>. L'étude la plus récente et exhaustive concerne Elne (le fossé des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles, par C. Hallavant avec l'aide de L. Bouby)<sup>709</sup>.

À ce stade de l'enquête, il demeure très difficile de percevoir les variations de production et de consommation au regard des faibles échantillonnages prélevés ou découverts pour le Roussillon protohistorique (en effet les échantillons représentent souvent moins d'une centaine de graines). Bien qu'il soit délicat de porter un regard comparatif avec les

<sup>702</sup> Columeau, 1997.

<sup>703</sup> Ros, 2013 : « malgré une bonne représentation des sites de l'âge du Fer dans la plaine, très peu ont été échantillonnés en vue d'analyses bioarchéologiques. De fait, durant la création de ce corpus, seuls des échantillons supplémentaires de contextes urbains provenant de l'agglomération d'*Illibéris* nous ont été proposés, échantillons écartés en raison de problèmes de lectures et d'interprétation des structures », p. 56-61.

<sup>704</sup> Ruas, Ros, 2015, p. 38.

<sup>705</sup> Rovira, 2003 ; études des niveaux de la cabane du VI<sup>e</sup> siècle et des restes découverts dans le sondage stratigraphique jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>706</sup> Pour Salses, *Le Port II* (Ros, 2013 : le nombre et la nature initiale des échantillons n'ont pas été indiqués. De fait, la qualité de l'analyse et de l'étude sont limités).

<sup>707</sup> Ruas, Ros, 2015.

<sup>708</sup> Ros, 2013.

<sup>709</sup> Bouby, Hallavant, 2014.



dynamiques culturelles et commerciales qui ressortent de nos recherches, nous trouvons intéressant de faire part de trois remarques<sup>710</sup>.

Tout d'abord, on peut s'interroger sur Ruscino. Au premier âge du Fer, N. Rovira note (avec toutes les précautions nécessaires) une forte présence de l'amidonnier<sup>711</sup>. Autour de l'unité d'habitation occupée vers 600 avant J.-C., c'est l'épeautre/amidonnier (*Triticum dicoccum*) qui est l'espèce dominante, suivi de près par l'orge vêtue, céréale présente dans l'ensemble des échantillons étudiés. Du blé dur est également attesté (**fig. 119, p. 240**). Ce schéma semble contraire aux cultures observées en Catalogne du nord-est<sup>712</sup> étant donné la prédominance de l'épeautre/amidonnier à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer sur les sites littoraux languedociens. On y retrouve quantitativement : l'amidonnier, suivi de l'orge vêtue, puis du blé dur<sup>713</sup>. Cette remarque pourrait appuyer la logique de la dynamique commerciale nord-méditerranéenne que nous avons mise en évidence à Ruscino et à Collioure pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles (dominé par le marché massaliote). Enfin, aucune donnée n'est connue pour le premier âge du Fer à Elne.

Pour le second âge du Fer, le prélèvement des comblements de deux silos sur le site des *Vignes de l'Espérances* a permis d'identifier des déchets de graines carbonisées issues de rejets domestiques. Il s'agit essentiellement de céréales, dont l'orge vêtue et le blé nu dominant le spectre végétal qui est complété par la présence de l'amidonnier, de millets et de fèves (féveroles)<sup>714</sup>. J. Ros rappelle que l'amidonnier (famille de blé), les millets et la légumineuse de la famille des fèves (féverole) sont cultivés et consommés au IV<sup>e</sup> siècle en Gaule méridionale et en Catalogne ibérique. En ce sens, le spectre des *Vignes de l'Espérance* (v. 450 et 375/350 avant J.-C.) reste proche des données collectées dans le fossé d'Elne (v. 350-275 avant J.-C.)<sup>715</sup> et dans les régions voisines<sup>716</sup>. Évidemment, il serait tentant de voir dans cet équilibre de production céréalière un lien entre la dynamique rurale et le nouvel élan commercial d'Elne qui se développent dans le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Troisièmement, le spectre végétal différent entre Ruscino et Elne interroge (**fig. 119, p. 240**). Une nuance est relevée par C. Rovira pour le IV<sup>e</sup> siècle à Ruscino : la culture du blé

<sup>710</sup> J'espère que les carpologues pardonneront l'interprétation évidemment fort discutable qui va suivre, mais il semblait intéressant de noter quelques pistes de réflexion, qui demanderont à être développées ces prochaines années.

<sup>711</sup> Présence mentionnée sur le site du Ravaner pour l'extrême fin du VI<sup>e</sup> siècle (Marinval, 1994).

<sup>712</sup> Canal, Rovira, 2000.

<sup>713</sup> Rovira, 2003, p. 178.

<sup>714</sup> Ruas, Ros 2013 (2015), p. 33-39 ; Ros, 2013.

<sup>715</sup> Bouby, Hallavant, 2012 (FO 1002).

<sup>716</sup> Ruas, Ros, 2015, p. 39.

commun/dur (*Triticum aestivum*), ressort massivement (389 restes). Au IV<sup>e</sup> siècle, il semble donc que le blé soit l'espèce dominante (86 % ; 389 restes), étant donné que l'orge vêtue (*Hordeum vulgare*) ne représente que 13.6 %<sup>717</sup> (fig. 119). Comme pour la *Coumo dal Cat* (Ladern, dans l'Aude), il est fort possible que cette proportion de blé nu à Ruscino représente un événement exceptionnel et « il ne peut pas être considéré comme représentatif du site »<sup>718</sup>. Or, si cette observation était confirmée lors des futures recherches menées sur le site, nous aurions là une différence (sinon une complémentarité ?) par rapport au spectre végétal découvert à Elne pour la même période ; les données sur Elne étant marquées par la culture de l'orge vêtue principalement, suivie du blé<sup>719</sup> (fig. 119).

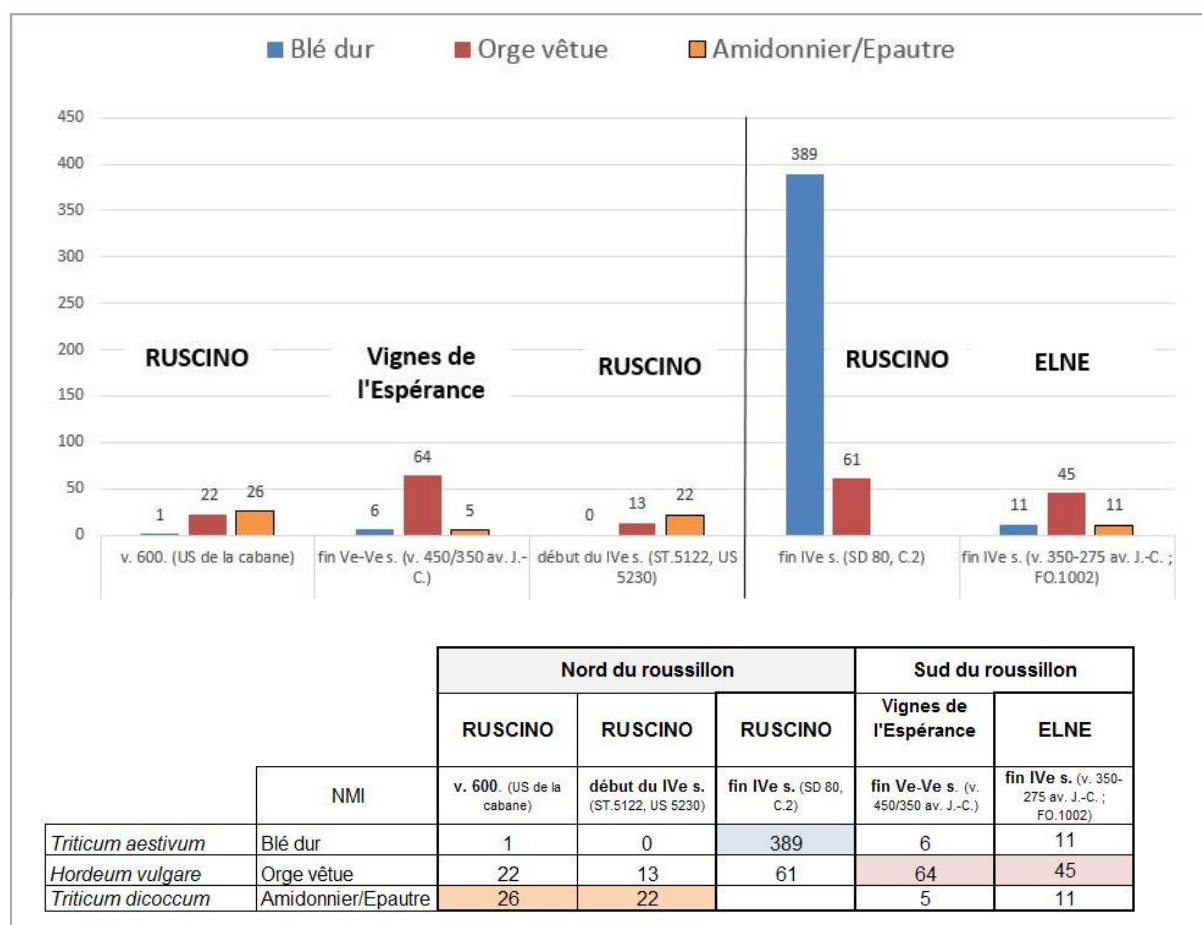


Figure 119 : Essais de comparaison quantitative des grandes familles de céréales (blé, orge et amidonnier/épeautre). (DAO : I. Dunyach).

En ce sens, ces petites nuances entre les spectres céréaliers de Ruscino et d'Elne pourraient témoigner d'une économie vivriaire différente entre le nord et le sud de la plaine roussillonnaise. Cette hypothèse pourrait refléter les intérêts commerciaux et culturels qui

<sup>717</sup> Rovira, 2003, p. 177-182.

<sup>718</sup> Guilaine, Hopf, Bouby, 2016, p. 114.

<sup>719</sup> Également, de l'amidonnier/épeautre, du millet et de l'avoine. Voir Bouby, Hallavant, 2014 (FO.1002).

paraissent différents dans notre étude céramologique entre les principales agglomérations d'Elne, de Ruscino et de Collioure.

Finalement, à ce jour, aucune aire de stockage importante (de type grenier ou champs de silos) n'a été découverte en Roussillon pour les phases comprises entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Récemment, F. Mazière a proposé de voir dans le site rural des *Vignes de l'Espérance* une « aire d'ensilage ». Certes, mais avec trois silos nous sommes loin d'un stockage intensif de grande étendue destiné à un commerce extérieur, comme ceux reconnus autour des oppida de Pontos ou d'Ullastret dans la plaine du nord-est ibérique<sup>720</sup>. D'ailleurs, le cadre d'une « économie de subsistance » a, en fin de compte, été retenu pour ce site de Banyuls-des-Aspres<sup>721</sup>.

La rareté (parfois l'absence totale) d'importation de vaisselle et d'amphores sur les sites ruraux est souvent interprétée comme un isolement de ces communautés qui se « retrouvent en retrait des dynamiques d'échange ; il est donc probable que ces paysans ne puissent produire guère plus que ce dont ils ont besoin pour vivre dans le cadre d'une économie de subsistance »<sup>722</sup>. Cependant, on ne comprend pas en quoi la présence d'importation encouragerait une production agricole plus dynamique. Le blé pousse-t-il mieux si on met un vase attique à côté ? Il nous semble que l'absence de vaisselle importée sur les sites ruraux (agaires ou autres) n'engage en rien quand à la productivité de ces exploitations rurales. Il paraît évident que ce ne sont pas les paysans qui sont au cœur des échanges méditerranéens, ni au contact des trafics, ou qui conditionnent et revendent leur production, mais des intermédiaires locaux qui sont en charge de la collecte et du commerce des biens (produits semi-finis ou bruts). Les plombs commerciaux inscrits en grec, retrouvés à Ruscino (au V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle), à Elne (II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle) et dans la zone rurale de Banyuls-des-Aspres, tendent à cette conclusion. On s'accordera à penser qu'il fallait bien que ces messages soient compréhensibles pour leur destinataire, capable donc de lire et de comprendre le grec, puis le gallo-grec : cela suppose donc des partenaires locaux alphabétisés<sup>723</sup>.

Quoi qu'il en soit, la présence des céramiques grises roussillonnaises montre que ces sites ruraux ne sont pas coupés de leur territoire. Ils paraissent isolés du commerce extérieur,

<sup>720</sup> Dernièrement : Belarte, Plana, 2012 ; Plana, 2015 et 2016.

<sup>721</sup> Mazière et *alii*, 2015, p. 41. L'auteur s'appuie sur la pauvreté du matériel importé sur le site.

<sup>722</sup> Mazière et *alii*, 2015, p. 41.

<sup>723</sup> Vol. II, annexe 2, p. 134-136. Plus largement : Sanmarti Grego, Santiago, 1988 pour le plomb d'Emporion. Récemment : Gorgues, 2010, p. 76-79 pour la bibliographie exhaustive. Ce dernier propose de nouvelles pistes de réflexions, notamment autour de la notion « d'argent monnayé » dès le VI<sup>e</sup> siècle à Emporion.

certes puisque ce sont les agglomérations principales qui servent d'interface avec le monde méditerranéen. À notre avis, ces observations vont dans le sens des phénomènes sociétaux observés ces dernières années en Ampourdan, c'est-à-dire une gestion collective assez développée du territoire, hypothèse qu'il reste à approfondir par des recherches de terrain et des analyses (physicochimiques, etc.) plus exhaustives.

## 6- Synthèse : continuités et ruptures de l'occupation du territoire

L'occupation humaine durant la Protohistoire est une thématique difficile à étudier, notamment pour la plaine roussillonnaise. En effet, on sait aujourd'hui que cet espace a considérablement varié dans le temps. Le cours des fleuves et des rivières a fluctué, avec des écarts de plusieurs kilomètres par rapport à la topographie actuelle. On rappellera que les grands phénomènes de recouvrements sédimentaires, observés et étudiés ces dernières années (entre autres par L. Bruxelles, J. Kotarba ou T. Odier) sur les piémonts des Albères et sur le proche littoral, biaisent une grande partie des observations et les conclusions archéologiques<sup>724</sup>.

Cependant, certaines zones de concentration humaine, ou au contraire de « vide » archéologique, se distinguent, et ce à partir des recherches archéologiques réalisées. Ainsi, le nord du Roussillon entre Salses et Ruscino paraît pauvre en occupation étant donné que les vestiges de l'âge du Fer y sont rarissimes<sup>725</sup>, malgré des diagnostics réalisés sur plusieurs hectares (**fig. 120 et 121, pointillés gris**)<sup>726</sup>. Il en est de même pour la campagne d'Elne qui, malgré les recherches effectuées depuis de nombreuses années dans la périphérie de l'agglomération, demeure pauvre en occupation rurale.

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'occupation humaine de plaine se renforce dans un premier temps autour des pôles humains déjà existants : de Ruscino, du pôle du Ravaner/Collioure, et sur l'axe terrestre entre Ruscino et le massif des Aspres (**fig. 120, carte 1 : en jaune**).

Une dynamique se met en place avec la création de nouvelles installations humaines dans les massifs

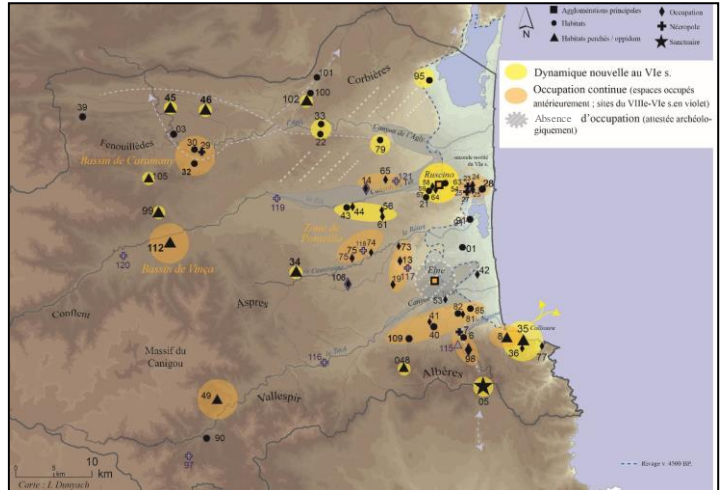


Figure 120 : Carte 1. Dynamiques globales d'occupation du territoire au premier âge du Fer (vol. II, Carte 1 p. 162). (SIG et DAO : I. Duniach).

des Corbières et des Fenouillèdes, créant un « chapelet d'oppida » sur les limites du territoire.

<sup>724</sup> Voir *supra.*, p. 56 (les problématiques sédimentologiques).

<sup>725</sup> Regarder par exemple les diagnostics de la ZAC menés à Rivesaltes par J. Bénézet (*BSR*, 2013, p. 208). Pour le nord-ouest de Ruscino, malgré le diagnostic réalisé sur les communes de Baixas, de Calce, de Pézilla et de Villeneuve-la-Rivière par J. Kotarba et L. Bruxelles (INRAP) en prévision d'un parc éolien, aucun site, ni aucun habitat n'a été détecté (*BSR*, 2013, p. 213-215) ; un vide est donc observé entre les VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles dans le nord de la plaine.

<sup>726</sup> Vol. II, Carte 1 et Carte 2, p. 162-163.

Finalement, il semble qu'au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une dynamique que l'on pourrait qualifier de « protectionniste » ou de « contrôle » du territoire se met en place, avec des habitats perchés dotés de murailles sur les accès nord et ouest, c'est-à-dire sur les routes terrestres tournées vers le Languedoc (102 ; 45 ; 46) et vers l'intérieur des terres (105 ; 99 ; 112 ; 49). Ces regroupements perchés semblent liés au contrôle des espaces de circulation. En ce sens, l'espace roussillonnais s'intègre pleinement à l'évolution des modes d'habitats observés sur la frange méridionale de la Gaule et du nord-est de la Catalogne<sup>727</sup>.

Cependant, une différence est à noter entre les oppida du nord et ceux du sud du territoire roussillonnais. Les oppida des Corbières et des Fenouillèdes semblent abriter une population, parfois jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., alors que nous observons une désertification du haut de la vallée du Vallespir (90 ; 49) et de l'extrémité ouest des Pyrénées (48) entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. De fait, après le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la façade méridionale des Pyrénées tournée vers l'Ibérie, ne paraît pas avoir fait l'objet d'installations d'habitats qui permettraient d'assurer un caractère défensif de cet espace. Dans l'arrière-pays, les activités humaines paraissent concentrées auprès des bassins de vie déjà existants : autour de Caramany, de Vinça, aux marges de Ruscino et sur les piémonts orientaux du massif des Albères.

La plaine, située au nord et au nord-ouest de Ruscino, paraît peu occupée, et ce malgré les recherches archéologiques faites dans ces secteurs<sup>728</sup>. Dans ces terres alluviales nord, on ne trouve pas au cours du VI<sup>e</sup> siècle de groupements de population (contrairement à la plaine sud-roussillonnaise), mais de rares habitats nouvellement installés en binômes. Le plus septentrional de ces sites (et le mieux documenté) est le binôme des habitats de Salses (*Le Port I*, 95 et *Le Port II*, 96) créé vers 575/475 et qui se développe jusque vers 400 avant J.-C. Le piémont des Corbières est occupé par les habitats de *Cavanach*, 22 (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) et de *Serrat Canclau*, 33 (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) qui se font face. Seul et de chronologie relativement brève, le site *Los Ponts Molls II*, 79 (fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle) paraît être aux yeux des chercheurs un habitat en « position d'interface à l'entrée de la vallée de l'Agly, entre la plaine de la Salanque et les Corbières »<sup>729</sup>. Salses pourrait ainsi jouer ce rôle d'interface avec le territoire languedocien, sur la route entre Ruscino et Pech-Maho étant donné que les deux agglomérations semblent avoir des liens étroits dès le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>730</sup>.

<sup>727</sup> Arcelin, 2001 ; Garcia, 2004 ; Py, 2012 (1993<sup>1</sup>).

<sup>728</sup> Voir *supra.*, note n° 725, p. 243, pour quelques exemples de diagnostics négatifs dans le secteur.

<sup>729</sup> Mazière, 2004, p. 117.

<sup>730</sup> Curé, 2013, p. 106.

Toujours au VI<sup>e</sup> siècle, le terroir périphérique de Ruscino s'accroît. L'occupation humaine littorale, regroupée jusqu'ici autour de la zone de Canet s'estompe, créant un changement des plus dynamique dans la périphérie immédiate de l'oppidum. À l'arrière façade ouest de Ruscino, auprès du fleuve de la Têt, ont été inventoriées des traces d'occupations anciennes (telle que la *nécropole de Négabous*, **121**) et de l'âge du Fer (*Mas Romeu*, **65** ; *Al Mas Sarmet*, **14**). La façade sud-ouest de Ruscino présente une nouvelle dynamique qui se met en place au VI<sup>e</sup> siècle avec l'occupation repérée à *Les Escorones* (**44**) et le possible habitat de la *Colomina d'Oms* (**43**). Ce nouvel espace semble faire écho à l'activité humaine ancienne qui poursuit son développement durant le VI<sup>e</sup> siècle dans la périphérie de Ponteilla<sup>731</sup>.

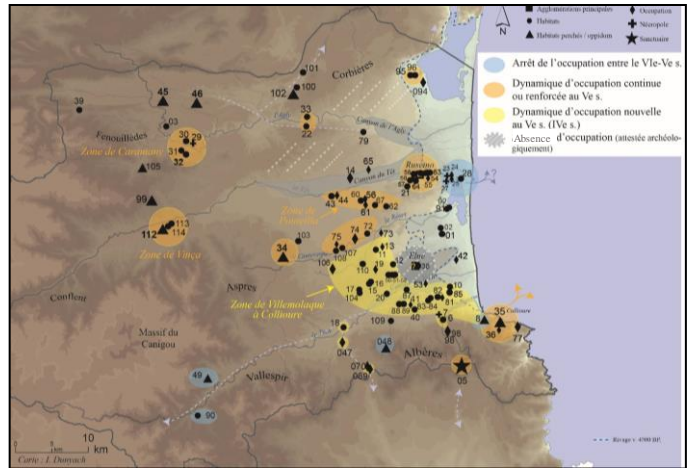
Ces vestiges témoignent à partir du VI<sup>e</sup> siècle d'un bassin de vie dans l'axe « **Ruscino-Aspres** » qui ne cesse de se développer au cours du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Si la première phase chronologique des oppida des Corbières et des Fenouillèdes a été située vers la fin du VI<sup>e</sup> siècle<sup>732</sup>, il faut souligner ici l'originalité de l'oppidum de Teixonères (**34**) qui est déjà actif dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à l'extrémité de cette zone de piémonts (Ruscino-Aspres). Ce nouveau dynamisme entre l'arrière-pays des Corbières, celui des Aspres, et Ruscino paraît se mettre en place dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans ce contexte, la vallée du Vallespir regroupe un bassin de vie dès l'âge du Bronze avec près de quatre nécropoles qui se répartissent le long de la vallée du Tech (à Serralongue, à Reynès, à Céret et à Argelès-sur-Mer), doté d'un oppidum de superficie assez importante (entre 5 et 7 hectares, Escatiro **049**) qui est occupé jusqu'à la fin du premier âge du Fer.

Le troisième phénomène important, qui apparaît dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, concerne la façade orientale du massif des Pyrénées. Le port de Collioure est actif et le sanctuaire de la Fajouse est créé. Dans les Albères, la dynamique humaine pour le premier âge du Fer est donc centrée sur l'espace oriental du massif. La nécropole de *La Pava* (**07**) et l'habitat du *Mas Torrent nord II* (**07**) marquent le piémont du fleuve de la Massane, départ à cette période, de l'axe de circulation terrestre qui devait rejoindre l'Ibérie. L'extrémité orientale du massif constitue un espace réservé aux activités religieuses et pastorales ; c'est dans ce contexte qu'a été créé dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. le lieu de culte de la Fajouse (**05**).

<sup>731</sup> On rappellera que cette zone (située de nos jours sur l'actuelle rive nord de la Canterrane) est occupée dès l'âge du bronze final IIIb et au premier âge du Fer (*nécropole Les Baguerres* (900-600 avant J.-C.), **118** ; habitats (?) au *Camps de la Ribera*, **75**).

<sup>732</sup> Mazière, 2004, p. 118.

Durant le V<sup>e</sup> siècle, le changement le plus important concerne le sud du Roussillon, autour de la zone comprise entre la rivière de la Canterrane et l'agglomération de Collioure (**fig. 121, carte 2 : en jaune**). En effet, on s'aperçoit que la densité des habitats ou des occupations identifiées ne concerne pas uniquement le piémont des Albères, mais toute la frange occidentale du sud de la plaine roussillonnaise, qui ne cesse



d'accroître ses activités rurales durant tout le second âge du Fer, notamment entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>733</sup>. Autour de 400 avant J.-C., le sanctuaire de la Fajouse voit son espace sacré restructuré. Il est emprunt d'une forte activité religieuse des populations gréco-ibères jusqu'à la fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette activité concourt à la dynamique territoriale observée dans le sud du Roussillon (à Collioure et à Elne) pour les mêmes périodes.

Au IV<sup>e</sup> siècle, l'occupation qui se concentre dans le sud du Roussillon perdure. Cet espace, dit de la Canterrane/Villemolaque à Collioure, se densifie (**fig. 122, carte 3 : en orange**). L'occupation des vallées et les axes de circulations terrestres qui percent le massif pyrénéen semblent désormais diversifiés, notamment par la vallée de *la Roma* au Perthus (**18-47-69-70**). Ce passage perdure jusqu'à l'époque romaine avec la *via*

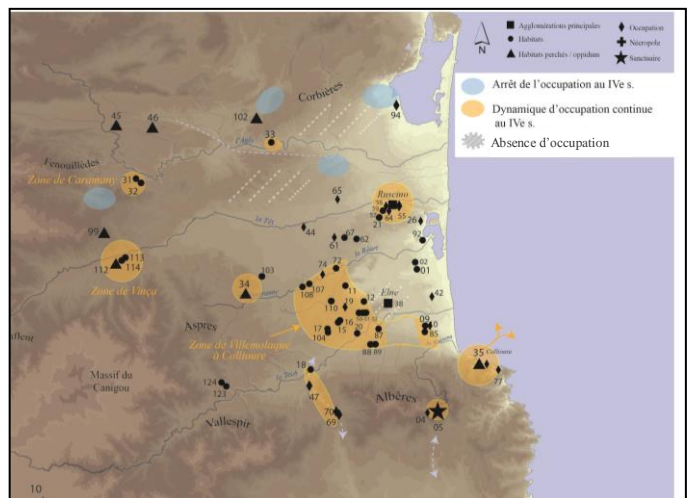


Figure 122: Carte 3. Dynamiques globales d'occupation du territoire au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (vol. II, Carte 3, p. 164). (SIG et DAO : I. Dunyach).

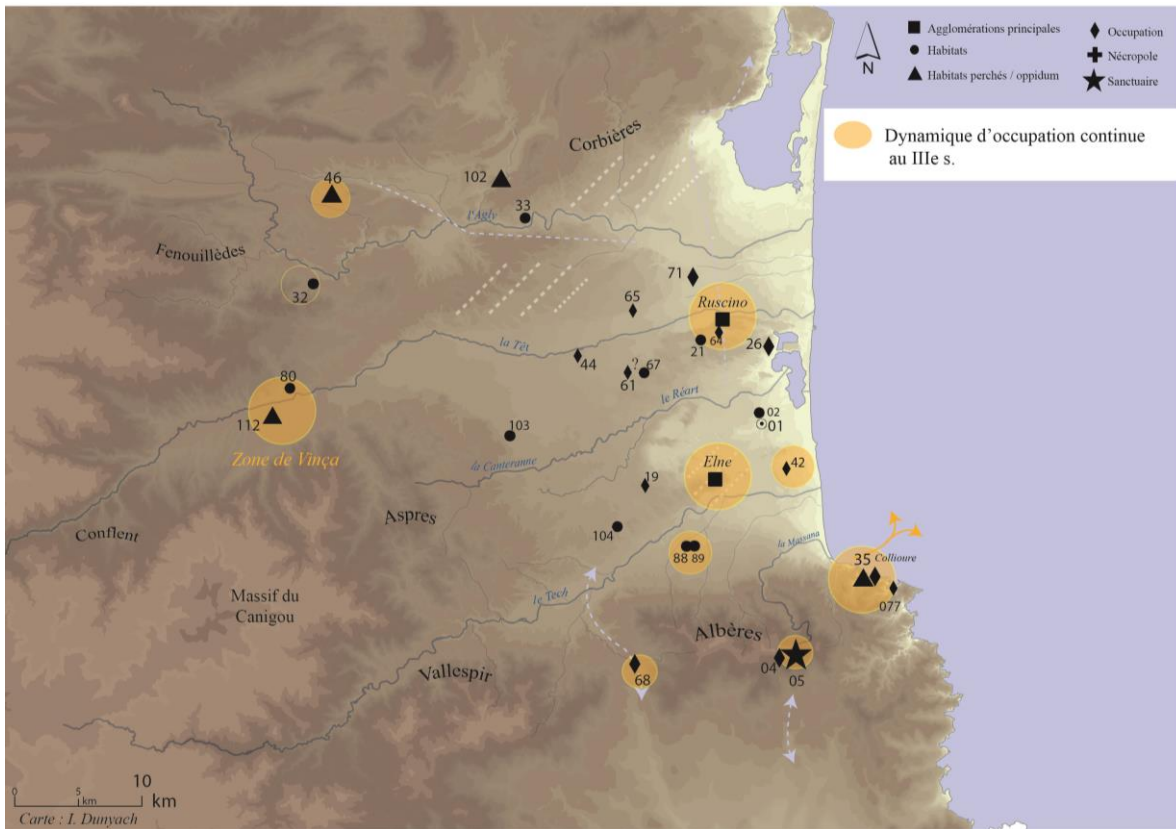
*Domitia*. Cette occupation du sud de la plaine tranche avec la désertification observée dans la partie septentrionale de Ruscino (disparition de Salses, *Le Port*, etc.) où seules de rares

<sup>733</sup> La dynamique observée sur le piémont des Albères est trop souvent justifiée par les nombreuses prospections réalisées par l'AAPO autour des années 2000 en amont des travaux de la RD.618 reliant le Boulou à Argelès-sur-Mer. Il faut souligner qu'un grand investissement a été déployé ces dix dernières années pour réaliser des prospections, notamment par P. Illes (PAD.66) sur l'ensemble de la plaine roussillonnaise et par l'association archéologique du GPVA de Céret dans les massifs du Vallespir, des Aspres et des Albères.



concentrations humaines, pérennes dans le temps ou réoccupées subsistent (tels que les espaces de Vinça et de Caramany)<sup>734</sup>.

Enfin, autour du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle, l'occupation du territoire paraît se replier sur des espaces d'occupation déjà existants, notamment dans l'agglomération d'Elne (**fig. 123, carte 4**)<sup>735</sup>. Contrairement à l'Empordan qui connaît un grand dynamisme durant le IV<sup>e</sup> et tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la documentation archéologique pour cette période reste rare en Roussillon.



**Figure 123 : Carte 4. Dynamiques globales d'occupation du territoire au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.** (vol. II, Carte 3, p. 164). (SIG et DAO : I. Dunyach).

<sup>734</sup> Il faut être prudent car la documentation actuelle ne permet pas de savoir s'il y a une continuité certaine ou s'il y a eu des hiatus de quelques années.

<sup>735</sup> Vol. II, Carte 4, p. 165.

# TROISIÈME PARTIE

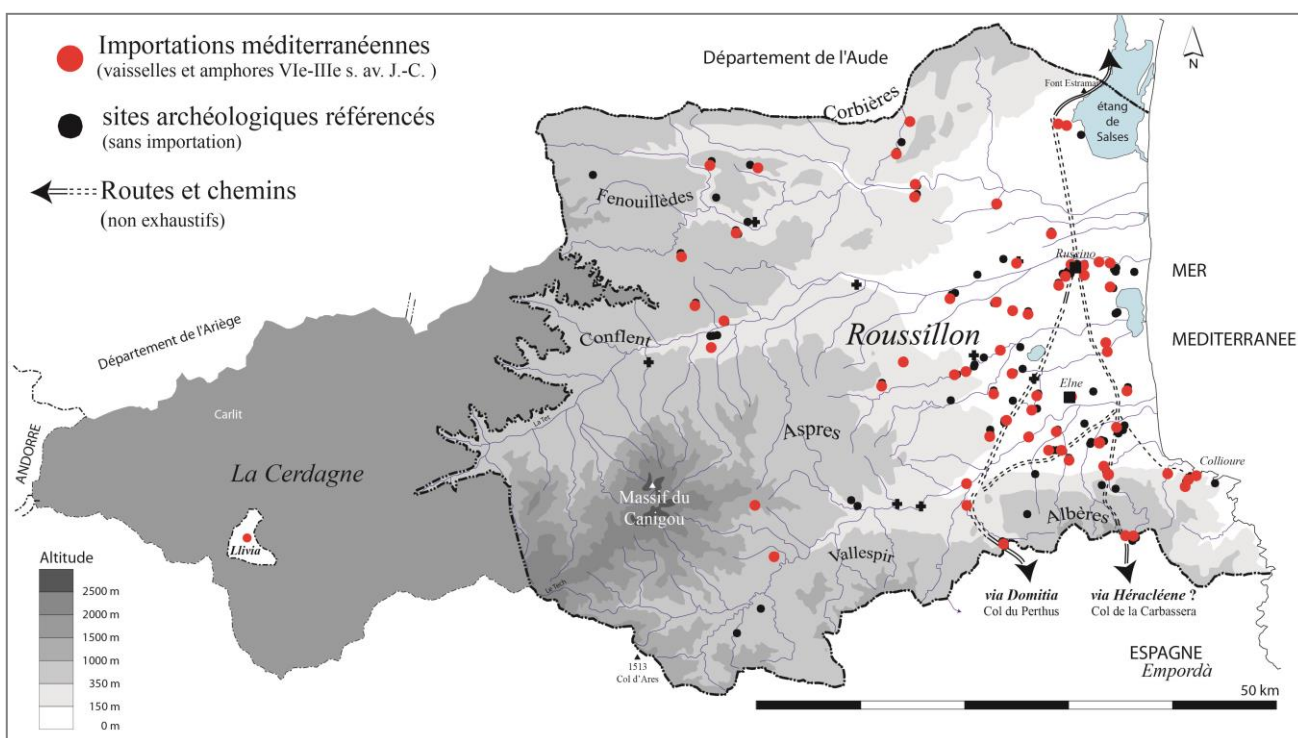
## **Circulation et organisation des échanges en Roussillon**

À présent, nous souhaiterions comparer les dynamiques d'occupation humaine et les zones de contact, dans l'espace et le temps. Cette analyse permettra de confronter la diffusion et la réception des céramiques importées, signe visible des contacts méditerranéens, aux implantations humaines en Roussillon.

La démarche consistera à étudier les modalités de circulation et de réception des productions locales et des biens d'importation. Il s'agira d'appréhender la manière dont ces productions peuvent indiquer des échanges à différentes échelles, notamment par l'analyse de leur destination finale dans le territoire. Dans un second temps, nous confronterons ces observations aux ressources disponibles afin de réfléchir aux raisons qui ont pu justifier et alimenter les relations entre les populations locales et méditerranéennes. Parmi les ressources naturelles possibles (forestières, agricoles, pastorales), les ressources métallurgiques se sont imposées dans nos recherches en raison de la lisibilité des vestiges archéologiques et matériels (artefacts, zones d'extraction et de production).

## 1- Notes sur les axes de circulation et de diffusion

Le Roussillon est traversé par un seul axe majeur de circulation terrestre : la voie *Héracléene*, future *Via Domitia* qui relie du nord au sud la Gaule à l'Hispanie (**fig. 124**)<sup>736</sup>. Aucune autre route, ni axe commercial majeur (tels les axes commerciaux de la vallée du Rhône ou de l'Hérault par exemple) ne facilitent l'acheminement de biens importés vers l'arrière-pays. La documentation actuelle témoigne que les importations retrouvées sur les sites correspondent à leur ultime destination.



**Figure 124:** Localisation et limites géographiques des importations méditerranéennes en Roussillon (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.). (Fond de carte : J. Kotarba (CAG.66) ; SIG et DAO : I. Dunyach).

Certains vases importés ont été retrouvés à plus de 50 km de la mer Méditerranée notamment en Conflent et en Vallespir, c'est-à-dire sur les premiers reliefs montagneux du Roussillon et pas au-delà (**fig. 124, en rouge**)<sup>737</sup>. De fait, dans ces zones, les sites où l'on retrouve du matériel importé (vaisselle et amphore) ne peuvent pas être interprétés comme un point relais à but commercial, où les importations seraient en cours de transit vers une destination plus lointaine.

<sup>736</sup> CAG.66, p. 116-123.

<sup>737</sup> Les connaissances actuelles disponibles sur les massifs transfrontaliers sont lacunaires. Par exemple, nous ne disposons d'aucune donnée concernant les possibles contacts et relations entre les populations du Haut-Vallespir et la vallée du Ter à l'âge du Fer.

À l'âge du Fer, nous n'avons aucune trace de contact avéré entre la Cerdagne et le Roussillon. Notons dès à présent qu'exceptée sur l'agglomération de *Llivia*<sup>738</sup>, les céramiques méditerranéennes importées sont tardives dans les hauts plateaux cerdans. Il s'agit généralement de campanienne A et de vaisselle ibérique qui ne sont pas antérieures à l'extrême fin du III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce nouveau phénomène, apparu à l'extrême fin du second âge du Fer, est mis en relation avec les nombreuses gravures ibériques, interprétées par J. Abélanet puis par P. Campmajo comme la conséquence de l'exil des populations ibériques fuyant le débarquement des Romains en Espagne en 218 avant J.-C.<sup>739</sup>. Les populations locales de Cerdagne forment au demeurant une unité culturelle originale qui déborde sur le piémont sud des Pyrénées. Ainsi, il n'est pas étonnant de retrouver au V<sup>e</sup> siècle une coupe sans tige de type *castulo*, étant donné que cette forme correspond à la diffusion maximale de la vaisselle attique par les Ibères<sup>740</sup>. De fait, ces éléments anecdotiques confortent les conclusions des chercheurs cerdans sur la présence d'un espace isolé des contacts commerciaux plus méridionaux<sup>741</sup>. Dans tous les cas, dans les Pyrénées-Orientales, nous ne sommes pas face à une diffusion le long d'un grand axe est-ouest, tel celui qui se dessine des îles britanniques jusqu'aux rivages méditerranéens.

---

<sup>738</sup> Un bord de coupe sans tige attique de type *castulo* est attesté pour le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il n'est pas exclu que les futures recherches menées sur les niveaux protohistoriques de *Llivia* (centre important à partir de l'âge du Bronze, mais dont les niveaux de l'âge du Fer demeurent peu connus à ce jour) livrent des informations nouvelles ces prochaines années. L'agglomération, qui entretient des contacts avec l'arrière-pays ibérique, pourrait révéler des céramiques importées. Nous remercions O. Mercadal Fernandez (directeur du Musée Cerdà, Puigcerdà) de nous avoir signalé la découverte ancienne sur le site de *Llivia* de rares éléments témoignant de contacts de culture durant le premier âge du Fer. Il s'agit de fragments de deux à trois vases en céramique non tournée (Delcor, 1977, pl. VII-VIII, *col.lectio Anglada*) qui imitent grossièrement des décors inspirés et compilés de modèles étrusques (*bucchero nero*), grecs, voire celtiques. Les décors incisés (godrons sur la panse, palmette sous une anse, etc.) renvoient à un mélange jouant d'un répertoire décoratif inspiré des décors peints sur des vases classiques de type attique à figures noires et des décors moulés de vaisselle métallique de type étrusque. Découvert vraisemblablement dans les niveaux anciens de *Llivia*, leur rapprochement stylistique pourrait placer ces imitations autour du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. D'ailleurs, la découverte ancienne d'un unique bord de coupe attique de type *castulo* (*trobalia duna ceràmica àtica, forma Lamboglia 42, al sector del camí Ral* ; Campillo i Quintana, Borràs i Murcia, 1996, p. 99) renvoie à une chronologie similaire pour ces premiers contacts exogènes ; le V<sup>e</sup> siècle correspondant à la diffusion massive de cette forme de céramique attique sur la majorité des oppida ibériques (Rouillard, 1991, p. 117 et carte 5, p. 120-121). Or, à ce stade de l'enquête, l'origine certaine des fragments de *Llivia* et leur contexte de découverte nécessitent d'aborder ces éléments avec la plus grande prudence, d'autant qu'aucun autre vase grec n'est à ce jour connu à *Llivia* ou plus largement en Cerdagne. Concernant ces imitations, R. Roure nous informe que des *unicum* de ce type sont parfois identifiés, par exemple dans la nécropole du *Sizen-Vinge* à Beaucaire (Demangeot, Py, Dedet *et alii*, 2016) où un vase (CNT-lor) copie un cratérique à poucier de type Rosas, soit une forme grecque imitée occasionnellement en céramique non tournée.

<sup>739</sup> À partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., des céramiques d'importation (campanienne, vaisselle ibérique et de la côte catalane) sont signalées, par exemple sur le site de *Lo Lladre* à Llo. Voir Campmajo, 1993.

<sup>740</sup> Rouillard, 1991, p. 117 et carte 5, p. 120-121.

<sup>741</sup> Campmajo, 1996.

À l'opposé des conclusions souvent émises<sup>742</sup>, nous ne pouvons pas non plus cantonner les importations à la bordure littorale méditerranéenne. Amphores ou vaisselles importées sont attestées dans les piémonts et dans les montagnes roussillonnaises, parfois jusqu'à 50 km à l'intérieur du pays (**fig. 124, p. 248**). Il reste à connaître la nature et le statut des interlocuteurs qui transportent ces importations dans l'arrière-pays. S'agit-il de populations du littoral qui explorent ces secteurs dans le but d'en exploiter les richesses et/ou de faire des échanges, ou bien de montagnards qui descendent leurs productions pour les échanger sur le littoral ? Où se situe l'interface ? Comment s'organisent ces contacts ?

L'isolement tout relatif du territoire roussillonnais apparaît comme un atout pour étudier les modes d'échange. Il semble donc opportun d'étudier les modalités de circulation des productions locales et des biens d'importations dans cet espace. Par l'analyse de leurs points d'entrée et de leurs destinations finales, on s'intéressera à la manière dont ces productions méditerranéennes traduisent des échanges à différentes échelles. Ces informations, croisées aux données concernant les ressources métallurgiques, nous amèneront à réfléchir aux raisons et aux modalités de ces contacts.

---

<sup>742</sup> Ugolini, 1998, p. 107 ; Ropiot, 2015, p. 189.

## 2- Diffusion et réception du mobilier d'origine étrusque

En 2003, on dénombrait 14 sites contenant du mobilier étrusque<sup>743</sup>. Ces dix dernières années, les nouvelles découvertes ont porté à 21 le nombre de sites concernés, pour l'essentiel par des amphores d'Étrurie<sup>744</sup>. La principale avancée concerne la découverte récente de produits dans l'intérieur des terres mettant en perspective une distribution particulière et des modalités d'échange avec les populations locales.

### 2.1- Le mobilier d'origine étrusque en Roussillon (600/575-475) : Ruscino

Les seuls fragments de vaisselle de table étrusque en Roussillon sont des canthares en *bucchero nero* découverts sur l'agglomération de Ruscino (fig. 125)<sup>745</sup>.

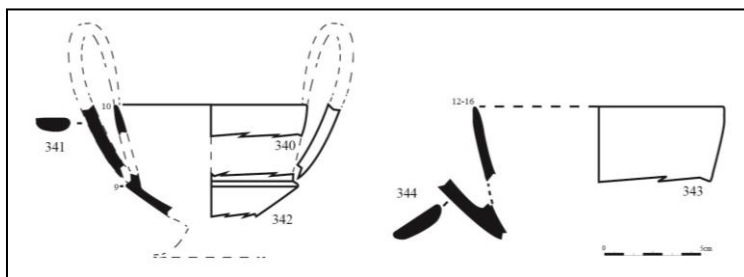


Figure 125 : Canthares étrusque, *bucchero nero* (Ruscino).  
(DAO : I. Dunyach).

G. Claustres note en 1951 la découverte de deux tessons de deux canthares (une anse et une panse carénée)<sup>746</sup>. On complètera l'inventaire des fouilles anciennes en ajoutant 2 bords différents et 2 autres anses (vol. IV, N<sup>os</sup> 340, 343, 344, pl. 27). Ces éléments semblent se rapporter à deux autres exemplaires minimum de canthare en *bucchero nero* que l'on peut dater entre 570/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Lors du sondage stratigraphique réalisé par R. Marichal, un troisième exemplaire (1 pied) a été mis au jour dans la couche 550-525 avant J.-C.<sup>747</sup>. Enfin, le silo 10 découvert dans l'unité d'habitation 1 a révélé des panses d'amphores étrusques<sup>748</sup> ainsi qu'un canthare en *bucchero nero* (1 bord et 1 panse) non publiés.

Finalement, à Ruscino on dénombre à ce jour un total de 9 fragments, dont 6 canthares minimum en *bucchero nero* découverts dans des contextes stratigraphiques s'échelonnant entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Quantitativement, Ruscino est l'agglomération réceptrice de la majorité des biens provenant d'Étrurie. Outre la vaisselle, le sondage stratigraphique a révélé 20 fragments

<sup>743</sup> Mazière, 2003, p. 49.

<sup>744</sup> Vol. II, annexe 8, p. 159 (*inventaire : le mobilier d'origine étrusque*).

<sup>745</sup> Mazière, 2003, p. 51, d'après Claustres, 1951, p. 139.

<sup>746</sup> Vol. IV, N<sup>o</sup> 342 (inv. 1792, panse carénée) et N<sup>o</sup> 341 (inv. 1793) : *bucchero nero* mis au jour au Champ Codine (Claustres, 1951, p. 139 et fig. 2, p. 141 ; également : Jully, 1983, p. 238-269).

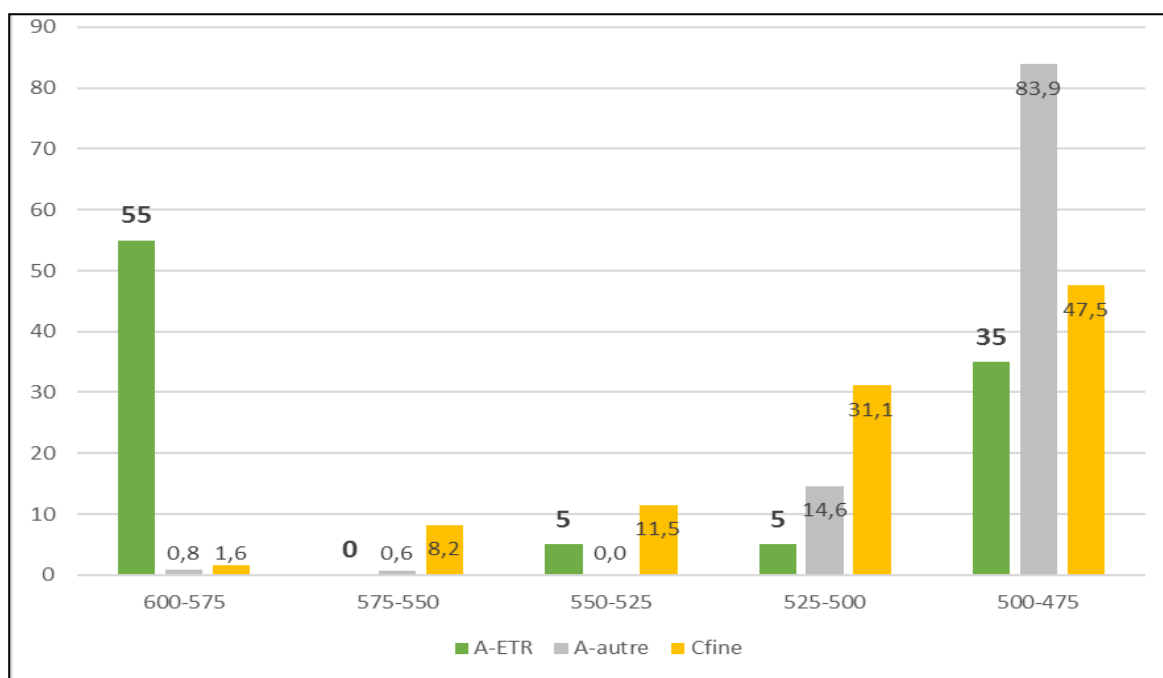
<sup>747</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 89, fig. 87.

<sup>748</sup> Rébé, Marichal, 2003, p. 188 : 8 amphores étrusques de pâte C (A-ETR 1) et de pâte A (A-ETR AB).

d'amphores étrusques d'origines variées<sup>749</sup>. L'étude du mobilier ancien de G. Claustres n'étant pas terminée, il est fort probable que ces quantifications seront plus hautes dans les prochaines années.

## 2.2- Chronologie

Archéologiquement, nous disposons de peu de documentation pour cerner les flux d'arrivage des importations dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle en Roussillon<sup>750</sup>. Les seuls assemblages de mobiliers publiés concernent le sondage stratigraphique réalisé à Ruscino<sup>751</sup>. Sur le site, les amphores étrusques demeurent majoritaires dans le premier quart du VI<sup>e</sup> siècle avec 55 % du mobilier (**fig. 126**). Ces importations chutent jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle (autour de 5 %) où un regain d'arrivage semble marquer la fin des échanges avec le monde étrusque après le premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Parallèlement, autour de 600, l'agglomération de Ruscino reçoit les premières céramiques méditerranéennes importées (productions de Ionie, *bucchero* étrusque)<sup>752</sup>, mais il faut rappeler que les données issues de cette stratigraphie restent limitées.



**Figure 126 : Ruscino : % NRF des arrivages d'amphores étrusques face aux autres importations méditerranéennes (amphores et vaisselle fine).** (DAO : I. Dunyach, d'après le sondage stratigraphique : Marichal, Rébé, 2003, p. 83-101).

<sup>749</sup> Rébé, Marichal, 2003, p. 83-101 : 11 panses d'amphores étrusque découvertes dans les couches 14-19 (600-575 avant J.-C.), p. 83 ; 1 panse dans la couche 10-11 (550-525 avant J.-C.) ; 1 panse dans la couche 8-9 (525-500 avant J.-C.) et 7 panses dans la couche 7 (500-475 avant J.-C.).

<sup>750</sup> À noter le potentiel du *Ravaner* 1 (vol. II, notice 008, p. 27) dont la fouille menée en 1992 est non publiée.

<sup>751</sup> Marichal, Rébé, 2003.

<sup>752</sup> Voir *supra.*, p. 133 (la vaisselle d'importation à Ruscino).

Les recherches menées ces dernières années ont permis d'écarter l'hypothèse d'une disparition des amphores étrusques après 550 avant J.-C.<sup>753</sup> avec une nette prépondérance d'amphores de type 4 importées en Languedoc et en Catalogne dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (entre 525 et 500/475 avant J.-C.)<sup>754</sup>. Pour cette dernière phase, elles représentent à Ruscino 35 % du matériel importé.

Le changement de rythme entre les arrivages d'amphores étrusques et les arrivages d'amphores massaliotes s'opère à Lattes entre 475 et 450 avant J.-C., alors que les arrivages de Marseille (vaisselles et amphores) semblent démarrer assez fortement<sup>755</sup>. À Ruscino, ce changement de rythme correspond, non pas au deuxième quart du V<sup>e</sup> siècle, mais à la période comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle (soit entre 525 et 500 avant J.-C.) et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle (**fig. 126, p. 252**). À partir de cette période, l'arrivée de vaisselles fines massaliotes et d'amphores ibériques (84 % des amphores) devient la plus importante<sup>756</sup>.

### 2.3- De la mer au Canigou : relations et intentions ?

Dans les années 2000, la présence des rares produits étrusques observés en Roussillon ne concernait que la frange côtière<sup>757</sup>. Aujourd'hui, les découvertes éparses découvertes sur le territoire forcent à reconsidérer la distribution vers l'intérieur du territoire (**fig. 127, p. 256**), même si l'ampleur de ce phénomène demeure pour l'instant difficile à appréhender.

La présence d'amphores étrusques est attestée dans tout le bassin sud du Roussillon, notamment sur les piémonts du Canigou, dans la vallée du Tech (sur l'oppidum d'Escatiro, **49**) et dans le massif des Aspres (sur l'oppidum de Teixonères, **34**). Leur dernière destination correspond donc aux oppida de l'arrière-pays roussillonnais. Dans les années 2000, une fibule étrusque découverte près de l'habitat du Pic St-Christophe (**fig. 127, n° 48**) avait surpris les inventeurs<sup>758</sup>. Découverte hors stratigraphie sur l'un des sommets occidentaux du massif pyrénéen, elle demeure le seul objet métallique étrusque mis au jour en Roussillon<sup>759</sup>, si ce

---

<sup>753</sup> Py, 1974, p. 205 et p. 254, fig. 49, pour la chronologie des arrivages d'amphore sur le Vaunage et à Villevieille ; l'hypothèse des années 1980, au sujet de la disparition des arrivages étrusques vers 550, était d'y voir le résultat des heurts maritimes entre Étrusques et Phocéens autour de la bataille d'Alalia (Py, 1974, p. 205).

<sup>754</sup> Pour les découvertes similaires : Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003 ; Ugolini, 1997a, p. 157-172 ; Sanmarti, Asencio, Martin, 2006.

<sup>755</sup> Py, Lebeaupin, Séjalon, Roure, 2006, p. 600, tabl. 1.

<sup>756</sup> Voir *supra.*, p. 153 et p. 155 (*regard croisé sur les importations des phases anciennes de Ruscino*).

<sup>757</sup> Mazière, 2003, p. 51 : « la distribution vers l'intérieur [des terres] est extrêmement limitée ».

<sup>758</sup> Mazière, 2003, p. 51 : « unique objet étrusque importé en Roussillon » ; « le lieu de découverte sur un des sommets des Albères pose la question du sens de sa présence ». La chronologie retenue pour l'objet par F. Mazière est comprise entre 575-525 avant J.-C.

<sup>759</sup> Contrairement aux régions de Provence, du Languedoc occidental et oriental, aucun bassin en bronze à rebord perlé n'a été découvert en Roussillon (voir également : Dedet, 1995).



n'est le plus ancien. Mais, comment s'organise la redistribution des ces importations venant de la mer ?

Les premières amphores d'Étrurie arrivent en Roussillon depuis le port de Collioure où les amphores étrusques sont attestées sur l'oppidum du *Ravaner* (08) et dans la périphérie du port à *Coma Xeric* (36). Aujourd'hui, ce constat est renforcé par la découverte d'amphores sur le site même du port (Collioure, le glacis, 035). Les nouvelles études confirment que ces deux pôles humains (Collioure et le Ravaner) sont contemporains dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Depuis le littoral, les marchandises semblent alors être redistribuées vers Elne (1 bord)<sup>760</sup>. Cependant, c'est à Ruscino (66) qu'elles sont quantitativement les plus importantes. Plusieurs possibilités de redistribution existent. Nous ne savons pas s'il s'agit d'un commerce direct entre le port de Collioure et le reste du territoire (fig. 127, p. 256, n<sup>os</sup> 85, 81, 40-41), ou bien d'une redistribution réalisée depuis le pôle de Ruscino dans le territoire, jusqu'au dernier oppidum de la vallée du Tech (oppidum d'Escatiro, fig. 127, n<sup>o</sup> 49).

Un premier axe de distribution depuis Ruscino se dessine dans l'axe de la Canterrane (fig. 127, n<sup>os</sup> 57, 56, 121, 75) pour aboutir à l'oppidum de Teixonères (34). À cette période, la relation entre Teixonères et Ruscino semble évidente, étant donné qu'il s'agit des deux seuls sites archéologiques roussillonnais qui ont livré des coupes attiques à bandes (datées du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>761</sup>. L'autre axe pourrait desservir le nord de la plaine, avec l'agglomération de Salses (95-96) et les vallées de la Têt et de l'Agly (fig. 127, p. 256).

Les deux modalités de distribution peuvent avoir fonctionné simultanément, avec des arrivages distincts à Collioure et à Ruscino. Ces observations posent alors plusieurs questions relatives aux acteurs de ce commerce qui devaient régir les biens échangés, et la nature de ces biens. Quoi qu'il en soit, cette diffusion terrestre rend compte de déplacements entre la côte et l'intérieur des terres, sous-entendant une organisation territoriale<sup>762</sup> des sociétés roussillonnaises qui dépasse l'approche traditionnelle limitée au littoral.

---

<sup>760</sup> Mazière, 2004, p. 114, fig. 19, n<sup>o</sup> 1. Ces quantifications se basent sur l'étude du matériel amphorique hors stratigraphie collecté lors des fouilles anciennes de la ville. On rappellera l'absence de fouilles stratigraphiques sur des niveaux du VI<sup>e</sup> siècle à Elne. La fouille programmée débutée par O. Passariius et J. Bénédet (PAD.66) changera peut-être ces observations dans les prochaines années.

<sup>761</sup> *Supra.*, p. 310 (*synthèse*) et fig. 157, p. 315.

<sup>762</sup> Constaté également dans la région nîmoise : Py, 1990, p. 57.

Qualitativement, on retrouve en Roussillon le même type d'objets étrusques qui a été diffusé en Gaule et en Ibérie du Nord, principalement aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>763</sup> où la vaisselle de luxe (canthare)<sup>764</sup> marque sûrement le caractère aristocratique de la population de l'agglomération de Ruscino. Autour des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., le Roussillon est donc bien intégré dans le réseau relationnel et d'échange qui s'est mis en place dans le midi de la France et en Espagne du Nord-Est avec les populations d'Étrurie

Finalement, ces données témoignent d'une diffusion vers les centres d'arrière-pays et l'intérieur des terres et non pas uniquement sur le littoral<sup>765</sup>. Ce fait ouvre de nouvelles perspectives, tant sur les problématiques liées à la redistribution qu'aux motivations de ces échanges<sup>766</sup>.

---

<sup>763</sup> Roure, 2013, pour une synthèse sur le sujet.

<sup>764</sup> On sait que la production de vaisselle fine en *bucchero nero* fait partie des objets de « luxe, raffinés et fragiles, peu utilitaires et produits à un petit nombre d'exemplaires » dès le VIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. La production de cette vaisselle à vernis noir lustré s'accroît, comme la production de vin étrusque ; elle devient ainsi un produit plus commun dans le monde étrusque au VI<sup>e</sup> siècle : Gran-Aymerich, 2013, p. 39-40.

<sup>765</sup> Mazière, 2003, p. 51 : « les importations étrusques se concentrent sur le littoral et la distribution vers l'intérieur est extrêmement limitée ».

<sup>766</sup> *Infra.*, p. 295 (*les termes de l'échange : les métaux au cœur d'une méditerranéisation*).

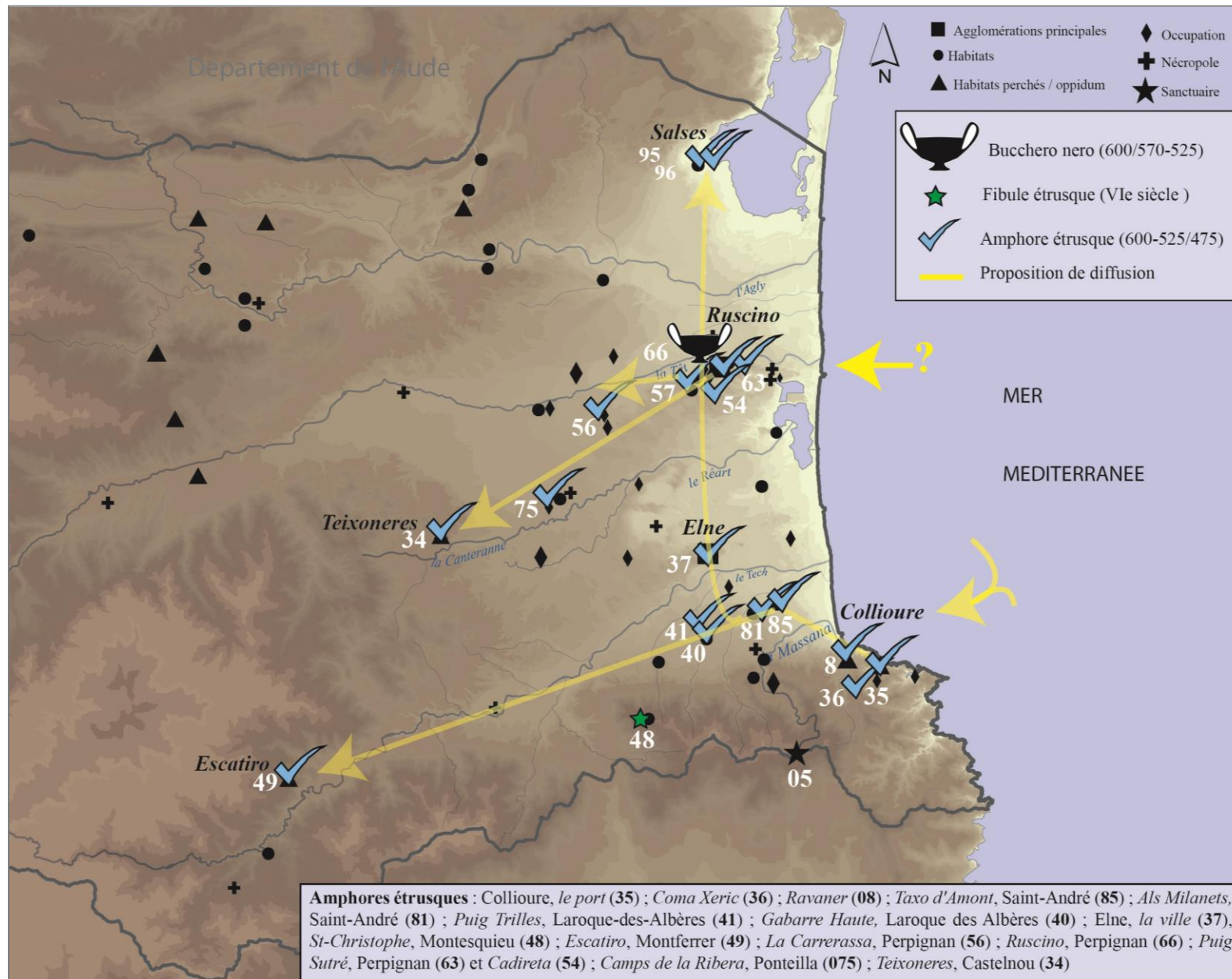


Figure 127 : Répartition des importations d'origine étrusque en Roussillon. (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

### 3- Entre partenaires emporitains et massaliotes : les grandes tendances des importations de vaisselle attique en Roussillon

Mesurer la place du territoire roussillonnais dans les circuits commerciaux emporitain et massaliote s'avère une tâche des plus complexe. Les modalités de transport des marchandises sont variées et les routes de diffusion restent au cœur des problématiques<sup>767</sup>. Mais pourquoi y voir un commerce forcément tiraillé entre deux pôles concurrents, souvent opposés<sup>768</sup>, alors que les quelques tablettes commerciales connues en Méditerranée nord-occidentale<sup>769</sup> nous orientent vers une redistribution et un commerce bien réglé entre les divers intervenants locaux ?

Cette analyse n'a pas pour objectif de trancher définitivement une question aussi complexe et pour laquelle seules des fouilles exhaustives, de l'ensemble des entités concernées, apporteraient des réponses plus complètes. Toutefois, une première ébauche des flux commerciaux en relation avec le monde méditerranéen peut se dessiner d'après les données céramologiques étudiées dans ce travail<sup>770</sup>. Pour développer cette problématique, nous nous intéresserons en particulier aux variations des importations de la vaisselle attique dans le temps et l'espace, notamment autour des trois principales agglomérations que sont Collioure, Elne et Ruscino. Ces observations sont destinées à être comparées aux autres catégories de mobilier (amphores, monnaies)<sup>771</sup>. Le but est de replacer les grandes tendances commerciales du Roussillon au sein du nord-est de la Méditerranée.

En 1993, D. Ugolini expliquait que le Roussillon se trouve à la confluence des deux aires commerciales d'Emporion et de Marseille, « sans que l'on parvienne vraiment à établir la limite entre les deux »<sup>772</sup>. À l'inverse, V. Ropiot conclut que « l'appartenance à la sphère commerciale ampourdanaise est sans équivoque »<sup>773</sup> ; dans ce schéma (**fig. 128, p. 258**), c'est par le sud qu'arrivent les marchandises à Collioure et le Roussillon serait donc tourné vers l'Espagne.

---

<sup>767</sup> Gras, Rouillard, Teixidor, 2008 ; Long *et alii*, 1992 ; Pomey-Long, 1992 ; Jubier, 2003b ; Rouillard, Verbanck, Piérard, 2003.

<sup>768</sup> Bruno, 1997.

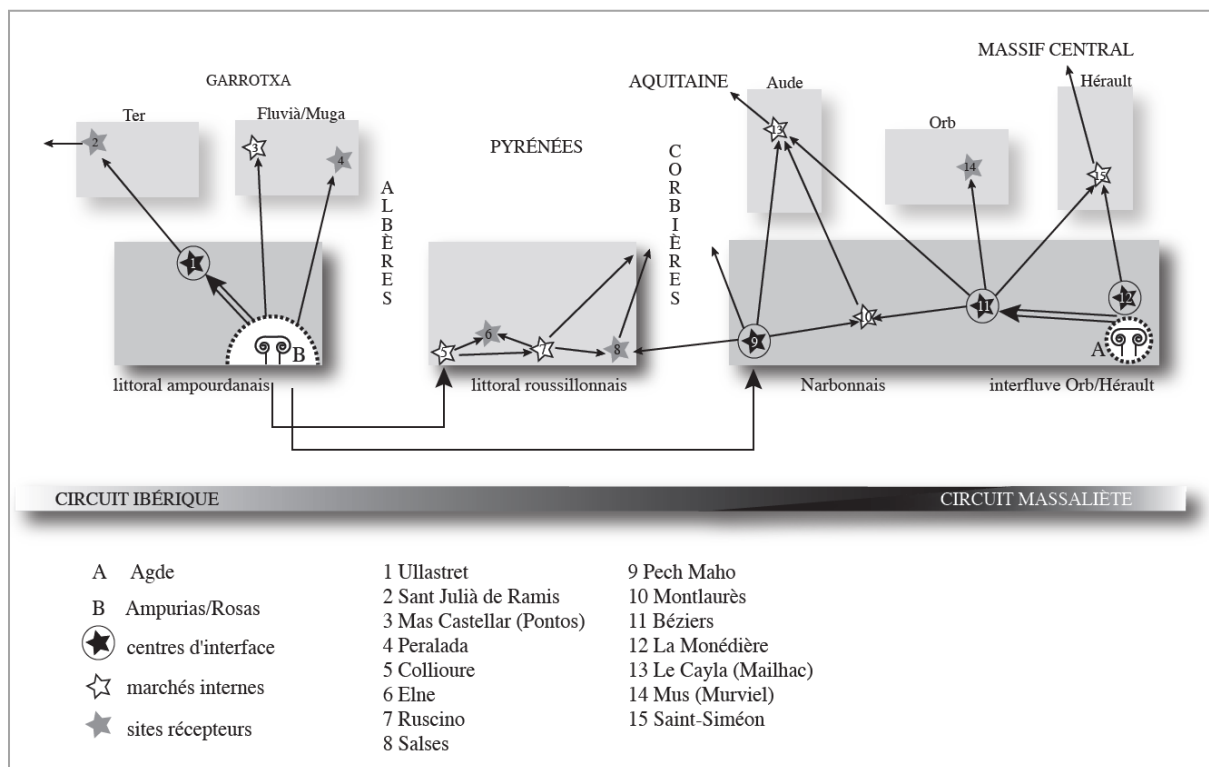
<sup>769</sup> Solier, 1979 ; Sanmarti, 1988 ; Bats, 2011a ; Rébé, De Hoz, 2017.

<sup>770</sup> Même si l'analyse de ces flux pose plus de questions qu'elle n'apporte de réponses, un certain nombre de points doivent être soulignés.

<sup>771</sup> Pour être complet, un travail similaire devrait être réalisé sur le matériel monétaire (I. Dunyach, P.-Y. Melmoux, J. Bénézet, en cours).

<sup>772</sup> Ugolini, 1993b.

<sup>773</sup> Ropiot, 2007a, p. 324.



**Figure 128 : Schéma de V. Ropiot, proposant les principaux circuits de distribution entre les VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.** (Ropiot, 2007a, vol. III, fig. 153).

Ces dernières années, les données se précisent, notamment pour l'aire biterroise et languedocienne, où la superposition nette des deux courants (Marseille / Ampurias) s'effectuerait sur le littoral narbonnais<sup>774</sup>. Ainsi, d'après D. Ugolini, Béziers serait la limite où le mélange des courants commerciaux marseillais et ibéro-puniques s'effectuerait. Si elle précise que l'aire roussillonnaise semble être tournée vers la sphère ibérique, elle nuance son propos en reconnaissant une certaine ouverture du Roussillon vers Marseille entre 525-475 avant J.-C.<sup>775</sup>. Ce constat s'impose aussi pour Collioure, où la diversité des amphores laisse apparaître le site comme « plus ouvert »<sup>776</sup>, en raison de sa fonction portuaire. Donc, seul le port de Collioure prendrait place au sein des échanges méditerranéens (semblable aux côtes narbonnaises)<sup>777</sup>.

<sup>774</sup> Ugolini, 2005, p. 175.

<sup>775</sup> Ugolini, 1998.

<sup>776</sup> Ropiot, 2007a, p. 324.

<sup>777</sup> Ropiot, 2007a, p. 324 : « Cependant, des amphores ont circulé par la vallée du Verdoble qui semble constituer une zone de transition vers les Corbières et l'arrière-pays narbonnais. Le bassin du Tech apparaît, quant à lui, comme une zone de contact où Elne assure certainement le contrôle du passage à travers les cols des Pyrénées. Un tel rôle peut être attribué au site de Peralada, qui semble constituer le pendant d'Elne de l'autre côté de la montagne, en Ampourdan ». Cette hypothèse peut éventuellement être valable à partir du milieu du V<sup>e</sup> et durant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais certainement pas pour les périodes antérieures, comprises entre le VI<sup>e</sup> et le début du Ve siècle avant J.-C. (J. Bénézet, I. Dunyach).

### 3.1- Variation des flux d'arrivage dans le temps et l'espace

#### 3.1.1- Approche pour identifier les rapports économiques

Identifier les rapports économiques des interactions entre le monde méditerranéen et les partenaires indigènes reste une tâche délicate. Dans le but de saisir l'importance de la consommation et des échanges, nous avons proposé de croiser la littérature des économistes anglo-saxons et américains aux données archéologiques, afin de définir la place économique et le rôle des agglomérations de l'âge du Fer en comparant, par exemple, les quantifications de céramiques tournées importées aux amphores<sup>778</sup>.

Ces théories économiques proposent plusieurs perceptions des sociétés anciennes. Certains chercheurs (comme K. G. Hirth)<sup>779</sup> y voient un commerce régi par les intervenants coloniaux, d'autres (comme K. Polanyi)<sup>780</sup> une économie de marché dépendant des indigènes ; selon ce dernier concept, l'échange est dépendant de la réciprocité ou d'un commerce. Les archéologues, à la recherche des espaces de marché au sein des sociétés protohistoriques, ont tenté d'appliquer ces conceptions aux différents types d'agglomération et d'habitat afin d'en définir : les centres d'interface, les marchés intérieurs (*central place*), et les habitats récepteurs<sup>781</sup>. Or, l'exercice reste à ce jour difficile pour notre aire d'étude, en raison de la rareté des données stratigraphiques auxquelles se fier.

Le premier problème concerne l'identification des céramiques tournées importées. Les populations roussillonnaises ont très tôt (dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle) fabriqué de la vaisselle grise sur le site de Ruscino, mais nos connaissances sur les autres types de céramiques tournées locales sont limitées. Ainsi, prendre en considération l'ensemble des vaisselles tournées potentiellement importées ne peut être, à notre sens, révélateur des fluctuations d'échanges commerciaux étant donné que ces statistiques ne distinguent pas les productions éventuellement locales<sup>782</sup>. Pour apprécier la part réelle des importations, les quantifications doivent se limiter aux seuls fragments de vase que nous pouvons attribuer avec objectivité, c'est-à-dire à des vases caractéristiques, dont l'identification est bien assurée, telles les productions originales de la vaisselle attique.

<sup>778</sup> Entre autres, voir Vidal Naquet, Austin, 1986 ; Cunliffe, 1988 ; Dietler, Lopez-Ruiz, 2009 ; Cunliffe, 1993 et Bats, 1992 pour la méthode.

<sup>779</sup> Hirth, 1978 ; Sanmarti, 2009.

<sup>780</sup> Polanyi, 2009 (1983<sup>1</sup>) et 2011 ; Gorgues, 2010.

<sup>781</sup> Bats, 1992.

<sup>782</sup> Des vaisselles tournées à pâte claire sont envisageables pour le Roussillon (*infra.*, p. 416-431).

Deuxièmement, les données (et la quantification des céramiques) issues de niveaux stratigraphiques restent rares en Roussillon. Ainsi, à Ruscino, la documentation ancienne est très abondante, mais les quantifications utilisables pour ce type d'exercice doivent se limiter au « sondage stratigraphique » réalisé par R. Marichal dans les années 1980<sup>783</sup>. Or, comment un sondage couvrant seulement 4 m<sup>2</sup> peut-il être révélateur de la totalité des activités d'une agglomération comprise entre 4 et 7 hectares ? Si ces données demeurent d'une importance capitale pour le site, il faut garder à l'esprit toute la fragilité de ces statistiques, vraisemblablement sous-estimées.

D'ailleurs, si l'on ne tient compte que des pourcentages, les quantifications de vaisselles de Ruscino et de Salses affichent une certaine similarité pour le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : pour la céramique grise roussillonnaise (42 % à Ruscino et 48.3 % à Salses), pour la céramique tournée (19.2 % de CCT à Ruscino et 12.4 % à Salses), pour la céramique non tournée (36.6 % de CNT à Ruscino et 35.4 % à Salses) et pour les arrivages de vaisselles fines importées, qui paraissent légèrement plus importants à Salses (2.2 % ; 37 NRF) qu'à Ruscino (3.9 % ; 402 NRF). Ces données ne sont modérées que sur le pourcentage réalisé d'après l'ensemble du mobilier, soit 1.5 % de céramique fine à Ruscino pour 1.6 % à Salses, et les amphores représentent 31 % (746 NRF) à Ruscino, contre 57.7 % (14 150 NRF) à Salses. Ainsi, ne tenir compte que de ces statistiques pour évaluer le rôle économique des agglomérations est trompeur, dans le sens où Ruscino apparaît peu ou prou similaire à l'habitat de Salses. Or, il ne faut pas oublier que les données disponibles pour Salses sont issues de l'ensemble des couches archéologiques fouillées sur plus de vingt ans. Se pose alors le problème de l'objectivité des données qui sont comparées, et celui de l'intégration des données découvertes hors stratigraphie pour ces agglomérations explorées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, si l'on prend en compte la vaisselle grecque de Ruscino comprise entre 475 et 400 avant J.-C. (période d'occupation de Salses, *Le Port II*), il faut ajouter, aux 47 fragments de céramique attique découverts dans le sondage stratigraphique<sup>784</sup>, les 150 vases grecs issus des fouilles anciennes, portant à 180 le nombre de vases grecs importés au V<sup>e</sup> siècle sur l'agglomération de Ruscino. La vaisselle attique représente alors plus de 10 % du mobilier du V<sup>e</sup> siècle, contre 0.3 % du mobilier à Salses.

De fait, nous avons opté pour une représentation plus large, en prenant en compte l'ensemble des éléments caractéristiques de la vaisselle attique (fouilles anciennes et récentes,

---

<sup>783</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 59-60.

<sup>784</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 101-106.

fig. 130 et 131, p. 264-265)<sup>785</sup> afin de comparer les flux économiques des trois agglomérations principales de Collioure, Elne, Ruscino et l'oppidum de Teixonères (fig. 129).

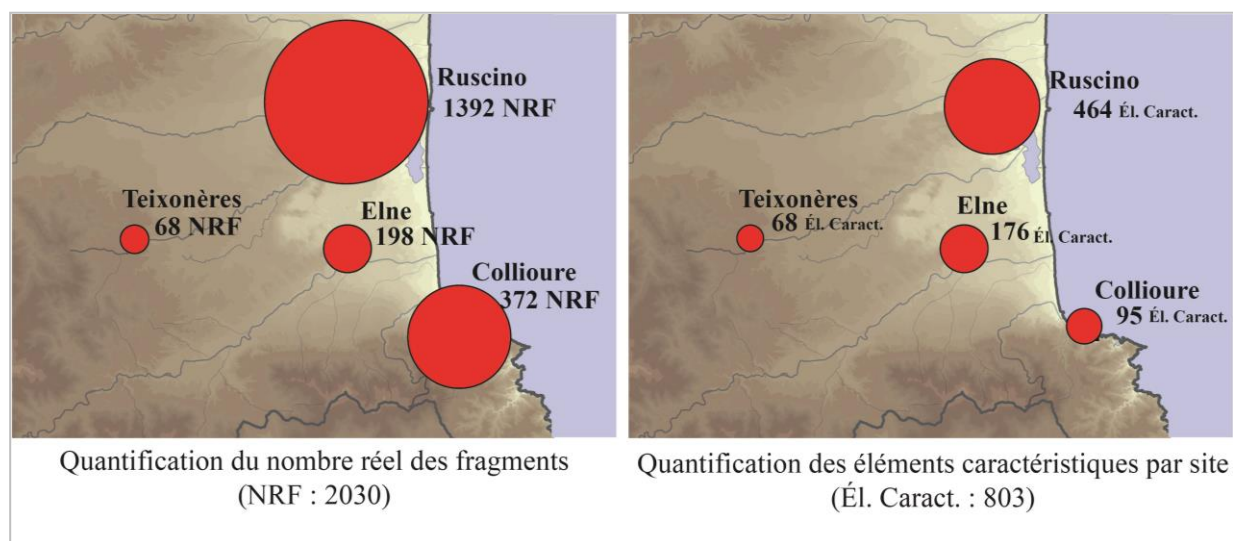


Figure 129 : Répartition quantitative de la céramique attique dans les principales agglomérations roussillonnaises. (DAO : I. Dunyach).

### 3.1.2- Entre 550 et 525 avant J.-C., la prédominance économique de Ruscino

L'étude de la vaisselle de Collioure, de Ruscino et d'Elne révèle des variations dans les flux d'importation de vaisselle attique (fig. 130, p. 264).

La vaisselle attique du début du VI<sup>e</sup> siècle est anecdotique à Elne (1 tesson)<sup>786</sup> et non attestée sur les autres sites. À Ruscino, c'est la vaisselle de type grec qui marque ces premiers contacts<sup>787</sup>. Il faut attendre le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. pour voir l'accélération des échanges, notamment à Ruscino et à Collioure. Quantitativement, la **phase 550-525** avant J.-C. est la période où la vaisselle attique est la plus importante à Ruscino (6 % du total des éléments caractéristiques)<sup>788</sup>, qui semble réceptionner la plus grande partie de la vaisselle grecque qui arrive en Roussillon (fig. 131, p. 265). Pour cette période, l'agglomération de Ruscino est sans nul doute le plus important centre de réception, voire de redistribution, en Roussillon. C'est également dans le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle que les vases attiques sont bien représentés sur l'oppidum de Teixonères (35.3 % des vases découverts sur le site datent entre 550 et 525 avant J.-C.).

<sup>785</sup> Voir *supra.*, Partie I ; *infra.*, fig. 131, p. 266 pour la fusion des quantifications.

<sup>786</sup> Un seul fragment de vase attique, daté entre 575 et 550 avant J.-C., est signalé à Elne (une panse avec la zone inférieure réservée et ornée de traits verticaux), voir Jully, 1983, n° 0103 et *Agora XII*, fig. 4, 305, 575-550.

<sup>787</sup> Voir *supra.*, p. 137-138 (*les vases de type éolien à Ruscino*).

<sup>788</sup> Entre 550 et 525 avant J.-C., la vaisselle attique de Ruscino représente 6 %, contre 4 % à Collioure et à Elne.



### **3.1.3- 525/500-450, Collioure et Ruscino au centre du dynamisme commercial**

Il faut attendre la phase 525-500 avant J.-C., date de l'expansion maximale de Marseille, pour que Collioure reçoive la majorité de la vaisselle attique découverte sur le site (**fig. 130, p. 264**). À Ruscino, le total passe de 28 vases datés du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, à seulement 15 vases datés entre 525-500. D'ailleurs, pour ce dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle, on relève l'absence d'amphore à figures noires à Ruscino alors qu'elles sont bien attestées à Collioure et à Elne par leur couvercle.

Elne apparaît à l'écart des trafics économiques qui se développent à l'extrême fin du VI<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Or, si les quantifications de chronologie resserrée montrent une baisse (1 % à Elne ; 3.2 % à Ruscino entre 525-500), le rapport doit être largement nuancé à Ruscino par le référencement de 175 exemplaires datés entre 525-450 avant J.-C., soit près de 40 % de la vaisselle attique réceptionnée dans l'agglomération. Nous en concluons que l'économie de Ruscino se redéveloppe visiblement dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, en parallèle à Collioure.

Au port, la transition entre l'extrême fin du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle marque également une période d'expansion : les vases grecs représentent 18 % des importations marquées, principalement, comme à Ruscino, par des coupes de type C (alors que seules 2 coupes de type C sont attestées à Elne). Cette période correspond à la période florissante des arrivages de vaisselle attique à Ampurias, notamment pour les vases à figures rouges qui sont prépondérants dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>789</sup>.

### **3.1.4- Une dynamique massaliote entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.**

Entre 550/525 et 475/450 avant J.-C., les importations de vaisselle attique sont majoritaires à Ruscino et à Collioure, ce qui correspond aux flux des importations de Marseille (**fig. 130, p. 264**)<sup>790</sup>. En effet, entre 525 et 475 avant J.-C., la cité phocéenne reçoit près de 45,4 % d'importations attiques, suivis d'une baisse des flux considérable entre 500 et 450 avant J.-C. (seulement 5 %). Dans cette période troublée par les rivalités carthaginoises et grecques (en 474 la bataille de Cumes), Marseille connaît l'isolement, ce qui expliquerait la chute des importations. En ce sens, le Roussillon semble intégrer ce changement de rythme commercial qui est également observé en Languedoc et, plus largement, sur le littoral nord-

<sup>789</sup> Trias, 1967-1968 ; Rouillard, July, 1975, p. 183.

<sup>790</sup> Villard, 1960, p. 33 et Rouillard, 1991, p. 112-113 (tableau 4).

occidental<sup>791</sup>. Ce constat est contraire en Ibérie où les sites indigènes de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, côtiers ou non, ne reçoivent alors que de très rares fragments de vaisselle attique (en dehors de l'extrême sud de l'Ibérie)<sup>792</sup>.

Ainsi, entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le marché touchant Collioure et Ruscino, semble être proche. Les exemplaires de coupes de type B2 à pâte claire produites dans l'aire massaliote, retrouvés tant à Collioure qu'à Ruscino, attestent sans nul doute de forts rapports avec Marseille jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle. Le matériel attique est accompagné de nombreuses coupes de type gréco-oriental et gréco-occidental. Étudiées récemment à Ruscino et à Collioure, elles paraissent correspondre à un même trafic, sensiblement tourné vers l'ouest entre 560 et 540 avant J.-C.<sup>793</sup>. Une grande partie de cette vaisselle de type grec à pâte claire, issue de fouilles hors stratigraphie anciennes, ne peut faire l'objet de datation au quart de siècle. Il n'en demeure pas moins que ces coupes restent datées, de manière large, entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elles sont redistribuées sur certains sites de l'arrière-pays roussillonnais, tel que Teixonères, et dans le sanctuaire de la Fajouse.

Cette augmentation des échanges entre le port de Collioure et l'agglomération de Ruscino s'accorde avec les arrivages de céramiques de type grec observés à Pech-Maho dans la phase Ic (entre 510 et 450 avant J.-C.)<sup>794</sup>, où l'on retrouve une forte présence de céramiques à pâte claire du bassin massaliote, dites génériquement de Grèce de l'Est (avec beaucoup de coupes de type B2 à pied en trompette). Contrairement au port, les arrivages de vaisselle attique de la fin du VI<sup>e</sup> siècle sont rares à Elne (9 vases). Si trois coupes gréco-orientales à pâte claire de type B2 sont signalées<sup>795</sup>, Elne apparaît à l'écart de ces premiers arrivages de la fin du VI<sup>e</sup> et de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 130-131, p. 264-265**).

---

<sup>791</sup> Entre 475 et 450 avant J.-C., C. Dubosse note la rareté des figures noires tardives à Ensérune contrairement à Emporion. Ce phénomène semble « constituer un indice de la diminution du trafic vers ces trois sites (La Monédière, Mailhac, Montlaurès) » (Dubosse, 1999, p. 393-394). Sur le sujet, voir Rouillard, 1991, p. 108, graphique 3, p. 113 (d'après Villard, 1960). Voir également : Rouillard, 1992 ; Villard, 1960 et Gantès, 1992.

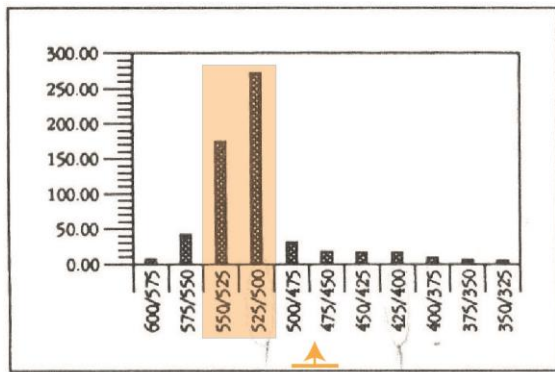
<sup>792</sup> Voir bibliographie de P. Rouillard.

<sup>793</sup> Gantès, 1999, fig. 4 (mobilier de la période 3-4, entre 560 et 540 avant J.-C. mis au jour à Marseille).

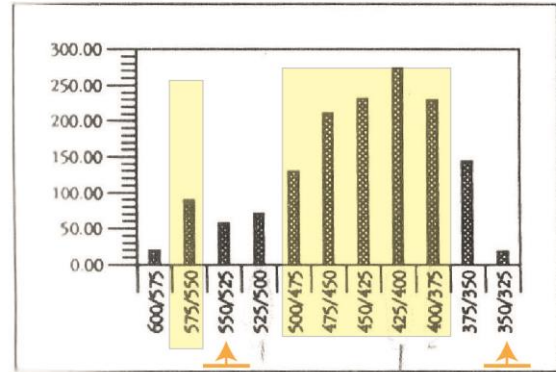
<sup>794</sup> Gailledrat, Solier, 2004, p. 419.

<sup>795</sup> F. Mazière estime autour de 2 à 4 % la vaisselle tournée présente dans les niveaux stratigraphiques datés entre 525-475 avant J.-C. (céramique grise, à pâte claire et amphores). Voir CAG.66, p. 331.

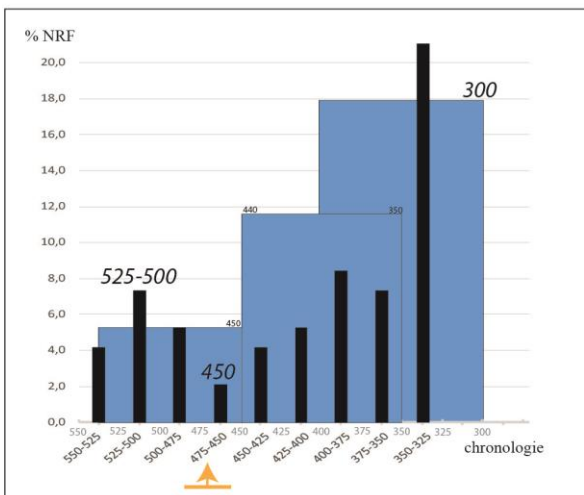
Les importations grecques à Ampurias et à Marseille (d'après Rouillard, 1991, graphique 3, p. 113).



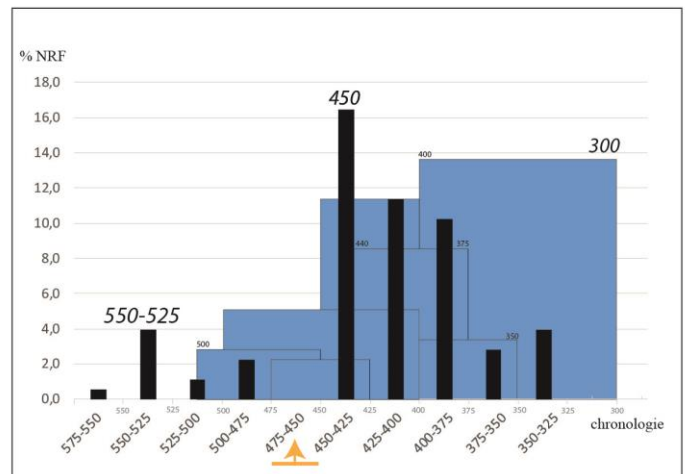
Marseille



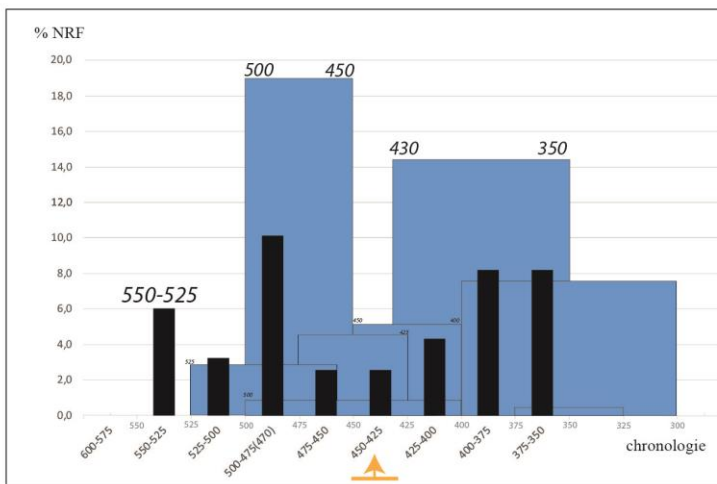
Ampurias



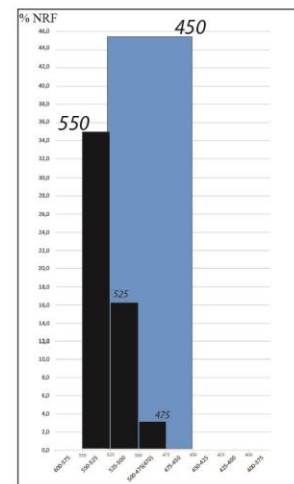
Collioure



Elne



Ruscino



Teixonères

- Datation par 1/4 de siècle
- Datation large, par 1/2 siècle ou autre
- ▲ Arrivages décroissants

Figure 130 : Flux chronologiques de la céramique attique en Roussillon. (DAO : I. Dunyach).

CHRONOLOGIE SITE	575-550	550-525	525-500	500-475	525/500-450	475-450	475-425	450-425	450-400	425-400	Ve s.	440/425-375/350	400-375	400-350	375-350	350-325	IVe s.	Nbre. d'éléments caractéristiques	% Nb. ÉL. Caract.	NRF	NMI	% NRF	% NMI
ELNE	1	7	2	4	5	0	4	29	20	20	9	15	18	6	5	7	24	176		198	180	9,8	22,6
% Nb. ÉL. Caract. du site	0,6	4,0	1,1	2,3	2,8	0,0	2,3	16,5	11,4	11,4	5,1	8,5	10,2	3,4	2,8	4,0	13,6	100%					
% Nb. ÉL. Caract.	0,1	0,9	0,2	0,5	0,6	0,0	0,5	3,6	2,5	2,5	1,1	1,9	2,2	0,7	0,6	0,9	3,0		21,92				
% par période		11,1	5,7	2,7	5,3	0,0		64,4		44,4			28,1		10,0	25,9	30,8						
COLLIOURE		4	7	5	5	2		4		5		11	8		7	20	17	95		372	109	18,3	13,7
% Nb. ÉL. Caract. du site		4,2	7,4	5,3	5,3	2,1	0,0	4,2	0,0	5,3	0,0	11,6	8,4	0,0	7,4	21,1	17,9	100%					
% Nb. ÉL. Caract.		0,5	0,9	0,6	0,6	0,2	0,0	0,5	0,0	0,6	0,0	1,4	1,0	0,0	0,9	2,5	2,1		11,83				
% par période		6,3	20,0	3,4	9,7	14,3		8,9		11,1			12,5		14,0	74,1	21,8						
RUSCINO		28	15	135	13	12	21	12	24	20	4	67	38		38		37	464		1392	499	68,6	62,6
% Nb. ÉL. Caract. du site		6,0	3,2	29,1	2,8	2,6	4,5	2,6	5,2	4,3	0,9	14,4	8,2	0,0	8,2	0,0	8,0	100%					
% Nb. ÉL. Caract.		3,5	1,9	16,8	1,6	1,5	2,6	1,5	3,0	2,5	0,5	8,3	4,7	0,0	4,7	0,0	4,6		57,78				
% par période		44,4	42,9	92,5	5,2	85,7		26,7		44,4			59,4		76,0	0,0	47,4						
TEIXONÈRES		24	11	2	31													68		68	9	3,3	1,1
% Nb. ÉL. Caract. du site		35,3	16,2	2,9	45,6													100%					
% Nb. ÉL. Caract.		3,0	1,4	0,2	3,9														8,47				
% par période		38,1	31,4	1,4	57,4	0,0																	
TOTAL ÉL. Caract. / période	1	63	35	146	54	14	25	45	44	45	13	93	64	6	50	27	78	803					
TOTAL NRF et NMI																				2030	797	100%	100%

Figure 131 : Comparaison chronologique et quantitative des arrivages de vaisselle attique dans les agglomérations roussillonnaises.

### **3.1.5- 475-450, une baisse des importations à Collioure**

La phase comprise entre 475 et 450 avant J.-C. correspond à la période de crise du port de Collioure, où seuls 2 vases sont attestés (**fig. 131, p. 265**). Ce déclin des arrivages se retrouve légèrement décalé à Ruscino où la baisse des quantités de vaisselle ne s'amorce qu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle. Si Ruscino semble suivre les flux d'arrivée de Collioure entre 550 et 475 avant J.-C., nous avons vu qu'entre 500 et 450 l'agglomération ne décline pas, bien au contraire (**fig. 130, p. 264**). Ruscino suit une tendance inverse étant donné que 37.7 % des arrivages du site sont compris entre 525-450, suivis d'une baisse (légèrement décalée par rapport à Collioure) attestée dans le milieu du V<sup>e</sup> siècle et durant le troisième quart du siècle (entre 450-425).

Pour Elne, aucun vase caractéristique du second quart du V<sup>e</sup> siècle n'est référencé. Nous ne pouvons donc pas savoir s'il s'agit de la conséquence de la baisse des flux repérés à Collioure ou s'il s'agit d'une vision biaisée de la chronologie des arrivages. Il faut prendre en compte que 2.8 % des vases du site (soit 11 exemplaires) ont été datés entre 525 et 450 avant J.-C. De fait, il est préférable de situer une baisse relative des arrivages attiques dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle. Les futures fouilles à Elne permettront sûrement d'affiner ce phénomène. On retiendra que la baisse des flux commerciaux du V<sup>e</sup> siècle apparaît, dans les trois agglomérations, à des phases chronologiques différentes (**fig. 130, p. 264**).

### **3.1.6- Du milieu du V<sup>e</sup> siècle au premier quart du IV<sup>e</sup> siècle, re-dynamisme de Collioure et période florissante pour Elne**

La seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle apparaît comme la phase commerciale la plus intense pour Elne. Entre 450 et 425 avant J.-C., l'agglomération reçoit près de 40 % des vases attiques connus dans l'agglomération (69 vases sont datés entre 450-400). Cette tendance à la hausse s'accompagne d'une nouvelle dynamique du port de Collioure avec une reprise progressive des trafics commerciaux (**fig. 130, p. 264**).

Cette activité florissante d'Elne et de Collioure est contraire aux dynamiques économiques observées dans l'agglomération de Ruscino où les vases attiques sont rares. La douzaine de vases répertoriés ne semblent être qu'un « bruit de fond » dans les arrivages de Ruscino, étant donné que les quantités importées entre 450 et 425 demeurent inférieures à celles observées lors des phases antérieures et postérieures (**fig. 131, p. 265**). Autrement dit, le troisième quart du V<sup>e</sup> siècle représente à Ruscino un hiatus pour les importations, alors que les activités commerciales d'Elne et Collioure sont en hausse. Il faut attendre la fin du V<sup>e</sup> siècle,

autour de 430/425 avant J.-C., pour voir réapparaître à Ruscino une dynamique commerciale forte, qui perdure jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle.

Il est important de relever qu'aucune coupe à vernis noir de *castulo* n'a été identifiée à Collioure, alors que cette forme représente quasiment la totalité des vases importés à Ruscino<sup>796</sup> et à Elne<sup>797</sup> dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle. De fait, les critères quantitatifs, chronologiques et formels apparaissent totalement différents entre le port de Collioure et l'agglomération de Ruscino. On peut même ajouter qu'aucun vase de la *Classe Saint-Valentin* (*skyphoi* et/ou canthare) n'a été découvert à Collioure, alors que des exemplaires sont attestés à Elne<sup>798</sup> et qu'ils caractérisent la vaisselle attique de l'oppidum de Ruscino, d'Ullastret et plus largement de tout le nord-est de l'Ibérie<sup>799</sup> entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ce décalage chronologique des arrivages de vaisselle attique entre des agglomérations voisines a été observé entre Emporion et Ullastret. Dès les années 1980, P. Rouillard et J.-J. July notaient que la forte quantité de céramique attique à figures rouges du V<sup>e</sup> siècle à Emporion et à Ullastret, constitue le plus important taux observé en Méditerranée nord-occidentale. Or, la dissemblance chronologique est totale entre les deux agglomérations. À Emporion, les arrivages massifs sont situés avant 430, tandis qu'à Ullastret ils sont postérieurs à 430 avant J.-C. Ce constat a été interprété à l'époque comme une « hellénisation de seconde main » de l'oppidum ibérique<sup>800</sup>.

Or, comme pour Ullastret, c'est également à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle que les arrivages de vaisselle attique repartent à la hausse à Ruscino. Cette phase, comprise entre la fin du V<sup>e</sup> et le début IV<sup>e</sup> siècle, est caractérisée par l'arrivée des *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin* (plus de 30 exemplaires)<sup>801</sup>. Ces vases, typiques en Catalogne, ont depuis les années

<sup>796</sup> Entre 450 et 400 avant J.-C., 88 vases sont référencés dont environ 20 coupes sans tige (75 fragments) de type *castulo*.

<sup>797</sup> Dans les séries anciennes d'Elne, 9 coupes attiques de type *castulo* ont été recensées au *Puig de les Forques* (information inédite de J. Bénézet).

<sup>798</sup> Voir *supra.*, p. 120 (*la vaisselle attique d'Elne*) ; vol. II, p. 20-24 (*inventaire*). Récemment, un canthare de la *Classe Saint-Valentin* et deux *skyphoi* surpeints (au moins) ont été découverts au *Puig de les Forques* (information inédite de J. Bénézet).

<sup>799</sup> Picazo, 1977 et Rouillard, Picazo, 1976.

<sup>800</sup> July, Rouillard, 1975, p. 184.

<sup>801</sup> Cette catégorie particulière à figures rouges représente à Ruscino près de 15 % de l'ensemble des vases connus sur le site.

1980 retenu l'attention des chercheurs<sup>802</sup> qui y voient une indication claire et directe de l'existence d'une route commerciale dépendant du port d'*Emporion*.

Ces considérations typologiques et quantitatives sur la vaisselle attique témoignent de relations étroites entre Ruscino et Elne. En effet, ce même type de vases (en quantité moindre) est bien attesté dans cette dernière agglomération<sup>803</sup>. Se pose alors le problème de savoir s'il s'agit d'une redistribution des vases depuis Ruscino, vers l'agglomération d'Elne, ou d'apports directs par cabotage<sup>804</sup> depuis le nord-est de l'Ibérie.

Ainsi, à partir de 430/425 avant J.-C., on assiste à un développement économique plutôt parallèle entre les agglomérations indigènes d'Ullastret et de Ruscino. D'ailleurs, dès 1975, les chercheurs constataient que les quantités de céramique à vernis noir sans décor étaient équivalentes sur ces deux agglomérations<sup>805</sup>, et la question d'une possible redistribution sur les sites d'Ullastret et de Ruscino, depuis le port grec, a donc été posée. Aujourd'hui, il faut noter la découverte à Ruscino de coupes à pâte claires décorées, produites à Ullastret dans le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle et durant le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>806</sup> et qui viennent compléter la présence de céramique indikète identifiées anciennement et diffusées jusqu'au Languedoc<sup>807</sup>. Cette découverte, exceptionnelle en dehors du site de production<sup>808</sup>, renforce l'idée de liens entretenus entre Ruscino et Ullastret. Elle étaye notre hypothèse de contacts et d'échanges directs entre ces deux agglomérations indigènes.

<sup>802</sup> Pour les *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin* de Ruscino et plus largement de Catalogne et du Languedoc : Rouillard, Picazo, 1976 ; Howard, Johnson, 1954. Plus récemment : Aquilué, Miró, 2014, p. 246 pour les ateliers identifiés à Emporion.

<sup>803</sup> À Elne, seuls 2 *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin* et 2 coupes à tige sont attestés pour la fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle (Jully, 1983 : inv. 0173 et inv. 0174 : skyphos à surpeint blanc et décors de feuilles et pl. B.157, 5a-b, pour les 2 coupes à tige à figures rouges et à feuilles de lierre surpeintes datées entre 400 et 375 avant J.-C.). On complètera cet inventaire avec 9 coupes attiques de type *castulo* recensées au *Puig de les Forques* (information inédite de J. Bénézet). Ces rapprochements formels entre les vases grecs de Ruscino et d'Elne peuvent être complétés par la présence originale d'une phiale à vernis rouge découverte dans les deux agglomérations pour le début du V<sup>e</sup> siècle (semblable à un exemplaire découvert à Ruscino : Jully, Rouillard, 1975, inv. 0530). La présence d'une coupe et d'un plat au décor de guirlande de feuilles d'olivier à Elne est mise en parallèle avec un exemplaire proche découvert à Ampurias (Rouillard, Jully, 1975, pl. VIII).

<sup>804</sup> Cela induit le problème de l'arrivée de ces produits, débarqués par un (ou des) débarcadère(s) à l'embouchure des fleuves, ou par les axes de circulation terrestre. Ces questions ne sont toujours pas tranchées.

<sup>805</sup> Jully, Rouillard, 1975, p. 186, les chercheurs ne précisent pas si la concordance quantitative s'accorde aux phases chronologiques de ces arrivages.

<sup>806</sup> *Supra.*, fig. 65, p. 144 ; vol. IV, N<sup>os</sup> 421, 422, pl. 37-38. Nous remercions chaleureusement F. Codina et A. Martin pour la confirmation de ces identifications (Codina *et alii*, 2015, p. 378 et fig. 2, 8).

<sup>807</sup> Rébé, Marichal, 2003, p. 266. De la céramique indikète à été identifiée à Ruscino, Elne, Montfo, Ensérune.

<sup>808</sup> D'après F. Codina et A. Martin, et contrairement aux productions de céramique à peinture blanche « indiketa » que l'on retrouve sur plusieurs sites de la zone comprise entre Girone (Espagne) et Ensérune (une cruche entière), les productions locales d'Ullastret (similaires aux vases découverts à Ruscino) ne semblent pas avoir été redistribuées sur d'autres agglomérations au nord des Pyrénées.

### **3.1.7- 375-350, des arrivages en hausse à Ruscino**

Alors que Ruscino voit une reprise croissante de ses arrivages de vaisselle attique dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, notamment entre 430 et 350 avant J.-C. (**fig. 130, p. 264**), il faut noter une légère baisse des quantités de vases importés dans les deux autres agglomérations. À Collioure et à Elne, la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle n'est marquée que par de rares vases, quantitativement inférieurs à 10 exemplaires, notamment entre 375 et 350 avant J.-C. (**fig. 131, p. 265**).

### **3.1.8- La seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, une stabilisation des importations de Collioure**

Il est clair que Ruscino est l'agglomération qui centralise la majorité des vases grecs entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, avec des arrivages réguliers et constants.

Or, malgré une très légère baisse des flux entre 375 et 350, les deux pôles de Collioure et d'Elne semblent stabiliser leur économie commerciale dans l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle (**fig. 130, p. 264**). Entre 350 et 325 avant J.-C., c'est le port de Collioure qui reçoit la majorité des vases grecs : avec 21 % de vases attiques référencés, cette phase constitue la période la plus dynamique du port.



### 3.2- Interprétation des flux commerciaux et de l'analyse territoriale

Les avis sont partagés à propos de la sphère commerciale dans laquelle s'insère le Roussillon, notamment pour les phases antérieures à 475/450 avant J.-C. : le lien commercial avec *Emporion* n'est pas catégoriquement admis par toute la communauté scientifique<sup>809</sup>.

Dès 1997, D. Ugolini nuance le débat en mentionnant que « les apports grecs sont indiscutablement nombreux » à la phase archaïque. Elle ne pense pas qu'il faille « dire que tout vient d'Emporion », précisant que Marseille, sur la route de l'Espagne, a sans doute joué un rôle direct<sup>810</sup>. D'ailleurs, on sait grâce aux travaux de P. Rouillard que la mainmise de Marseille est sensible dès la première phase d'installation des Phocéens dans la *Néapolis* d'*Emporion* : les plus anciennes pièces massaliètes importées datent de 560-540 avant J.-C., soit juste après leur installation<sup>811</sup>. Ainsi, malgré la proximité du Roussillon avec l'Ibérie, les liens ne sont pas nécessairement exclusifs, ni déterminés par la géographie. On peut tout à fait envisager, comme le suggère M. Bats, la présence d'un commerce varié et opportuniste ouvert aux divers marins négociants, quelle que soit leur origine ? De même, l'évolution des courants commerciaux dans le temps doit être évoquée et envisagée.

L'examen du mobilier des trois agglomérations principales tend à rejoindre cette dernière idée, à savoir que c'est l'influence massaliote qui paraît prédominante pour le VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle en Roussillon<sup>812</sup>. Toutefois, les flux de la vaisselle attique de Ruscino, d'Elne et de Collioure témoignent de grandes variations selon les périodes. En ce sens, il semble qu'un commerce opportuniste ouvert touche ces différents pôles qui affichent des rythmes différents (**fig. 130, p. 264**). Ces phénomènes semblent conforter l'idée qu'il y a bien des dynamiques commerciales variées, dans un premier temps massaliote jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date à laquelle les échanges se divisent vers la sphère d'*Emporion* pour Ruscino, et vers la sphère de Marseille et de *Rhodé* pour Collioure. Or, ce jeu d'équilibre paraît contrebalancé dans le temps par l'influence (ou le monopole) plus ou moins importante des agglomérations principales du territoire. Il s'agit du second point mis en

<sup>809</sup> Ugolini, 2010a.

<sup>810</sup> Ugolini, 1998, p. 83-84, argumente ce qu'il propose par la présence de : « certains produits marseillais (amphores massaliètes, céramiques à pâtes claires, certaines classes de céramiques attiques, les lampes, les mortiers, le développement des grises monochromes locales... ».

<sup>811</sup> Rouillard, 1991, p. 250-251.

<sup>812</sup> Dès 1998, D. Ugolini sent qu'un changement de rythme économique avait sûrement touché le Roussillon au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Ugolini, 1998, p. 84). Cependant, elle précise que « la rareté du mobilier importé jointe à l'ancienneté des fouilles et des publications nous laisse dans l'indigence » et qu'il faut attendre « le IV<sup>e</sup>- III<sup>e</sup> s. avant J.-C. pour que la circulation des biens se manifeste de façon plus nette. Le marché est alors sûrement orienté vers l'Espagne et, d'ailleurs, l'apparition [*très modestes*] des premiers graffiti ibériques ira dans ce sens ».

évidence par l'analyse globale, mais qui reste difficile à interpréter. Les comparaisons des dynamiques chronologiques et quantitatives des échanges entre le port de Collioure, les agglomérations de la plaine (de Ruscino, d'Elne) et de l'arrière-pays (Teixonères), montrent que les temps forts observés à Ruscino sont en contradiction avec les arrivages de produits méditerranéens identifiés à Elne. Si Collioure semble être le point d'arrivage des importations dès 550/530 avant J.-C. et ce jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les flux d'arrivage de la vaisselle attique dans le temps orientent vers un monopole économique alterné entre les diverses agglomérations de la région du Roussillon.

### **3.2.1- Trois agglomérations indépendantes ?**

De la fin du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Collioure reçoit de la vaisselle attique de façon « quasi » régulière, ce qui permet de considérer l'agglomération comme un lieu de consommation et de redistribution. Mais les trois principales agglomérations de plaine reflètent des marchés économiques distincts, ou du moins bipolaires selon les périodes (**fig. 130, p. 264 et fig. 132, p. 272**). Plusieurs questions se posent : ces variations de données traduisent-elles des besoins ou un rôle spécifique de chacune des agglomérations dans les échanges commerciaux ? Reflètent-elles une demande locale particulière ? Les dynamiques des trois agglomérations pourraient indiquer :

- soit une concurrence dans l'organisation de la distribution (les pics d'arrivage ne sont pas contemporains dans les trois agglomérations : entre 500 et 450 à Ruscino, entre 450 et 400 à Elne et entre 350 et 325 à Collioure) ;

- soit des binômes (des alliances) ou des relations commerciales qui ont varié dans le temps (certains flux d'arrivage sont parallèles : entre Collioure et Ruscino de 550 à 475/450 avant J.-C. ; entre Collioure et Elne pour la phase 450/425 et 300 avant J.-C.).

Finalement, entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C, Collioure et Ruscino apparaissent indépendantes économiquement, puisque leurs flux d'arrivage (et les catégories de vaisselles importées) sont différents (**fig. 132, p. 272**). Des points d'arrivage maritime distincts et des intérêts propres à chacune des agglomérations pourraient refléter un statut social et économique, qui demeure des plus complexe à saisir.

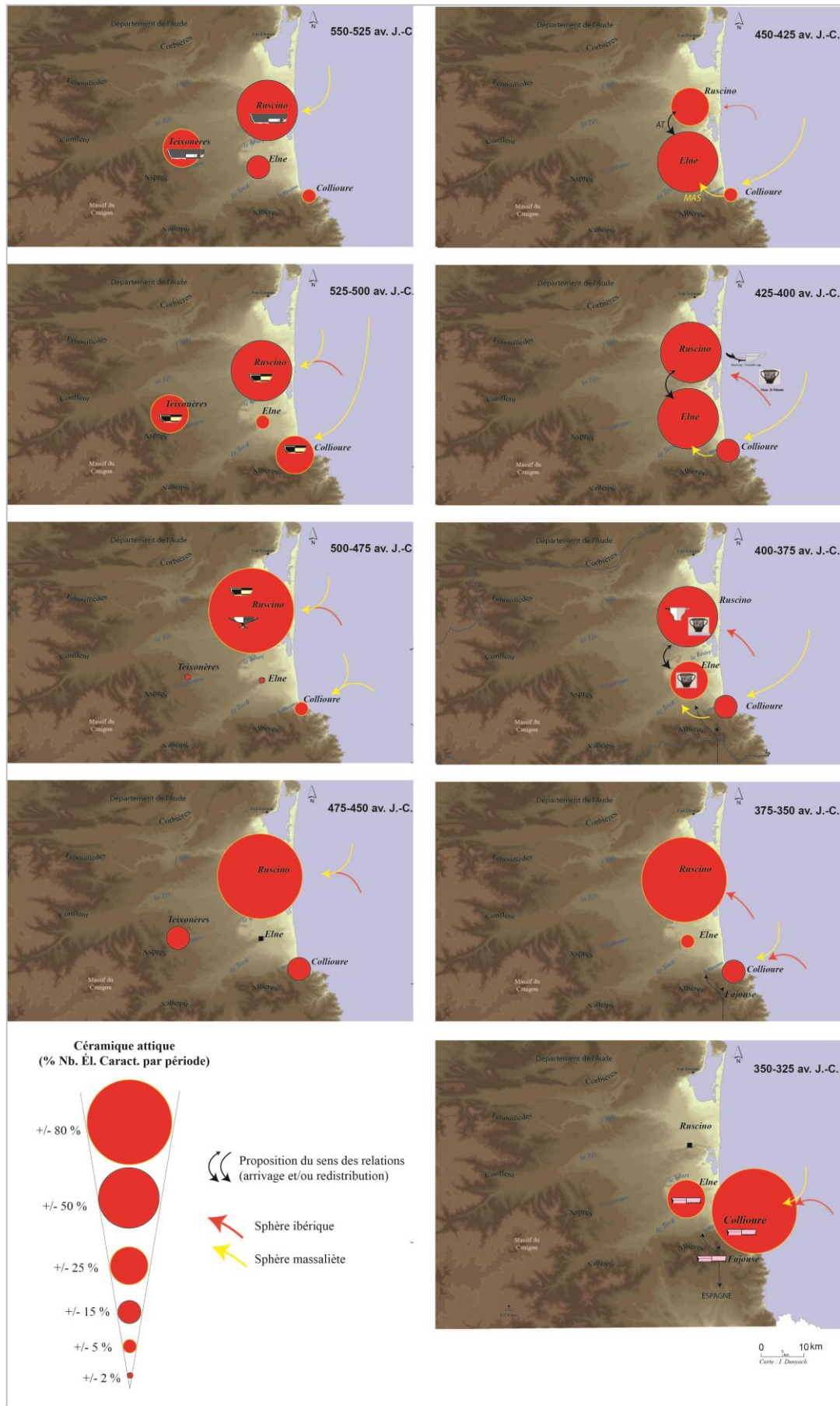
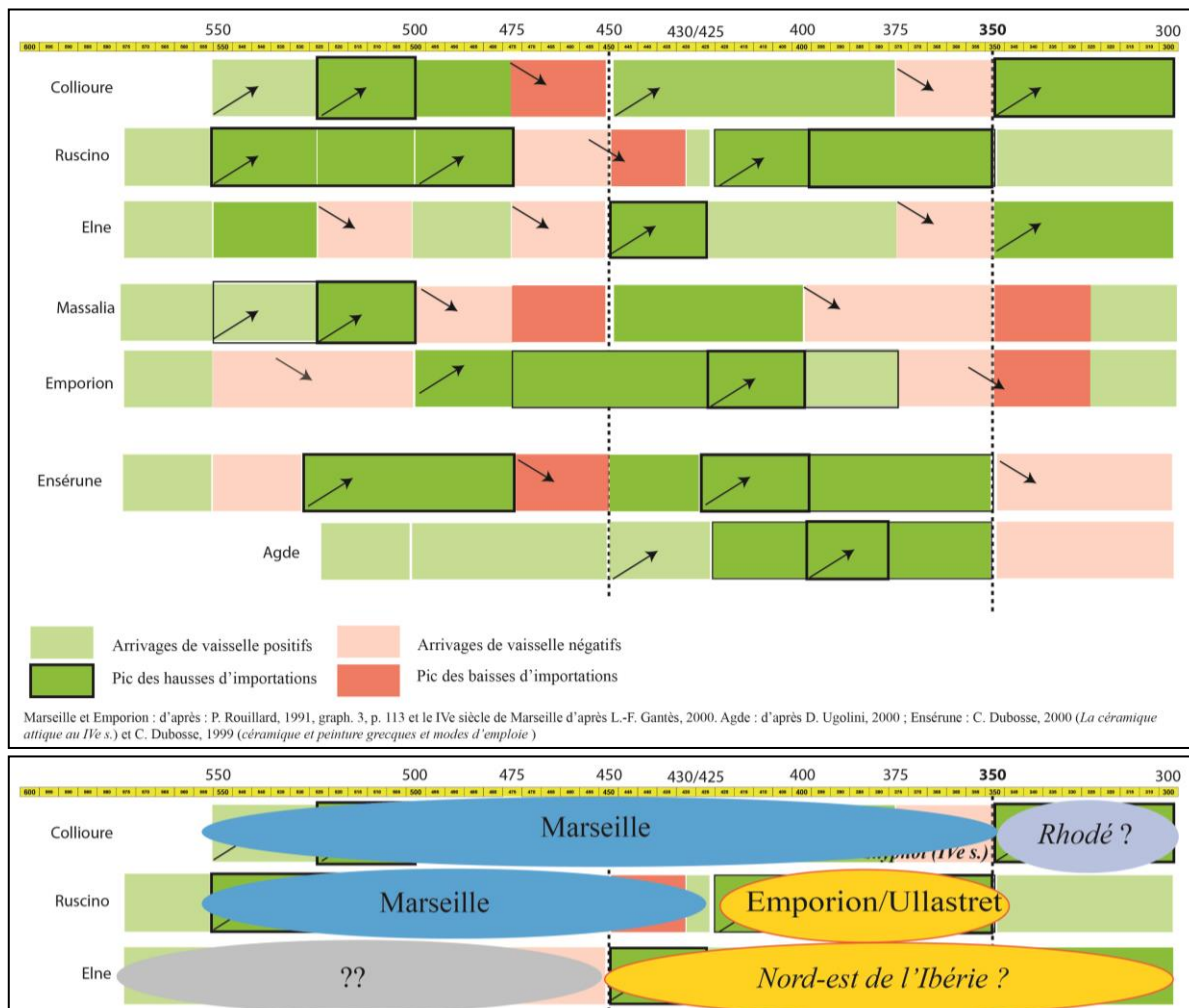


Figure 132 : Essai de synthèse des relations et des flux d'arrivages de la céramique attique dans le temps et dans les principales agglomérations du territoire roussillonnais. (DAO : I. Dunyach).

La seconde information qui ressort de l'analyse globale concerne l'alternance des influences dans le trafic commercial, dans un premier temps massaliotes, puis emporitains. En témoigne la recontextualisation des flux d'arrivage des agglomérations au sein des grands courant commerciaux à Marseille, Emporion, Ensérune et Agde (**fig. 133**). Ces derniers semblent conforter les observations précédentes, à savoir un changement des trafics autour du milieu du V<sup>e</sup> siècle où les marchés de Ruscino et de Collioure paraissent tournés vers le trafic massaliote, avant d'intégrer la sphère emporitaine lors du déclin de la cité phocéenne<sup>813</sup>.



**Figure 133: Grandes tendances des flux commerciaux d'après la vaisselle attique. Essai de synthèse entre les agglomérations roussillonnaises et les principaux partenaires du littoral nord-méditerranéen. (DAO : I. Dunyach).**

À Collioure, le rôle commercial des Marseillais est d'autant plus marqué que la baisse des trafics massaliotes accompagne la chute des arrivages de vaisselle attique au port entre 475 et 450 avant J.-C. Le profil commercial du port de Collioure semble alors suivre les flux

<sup>813</sup> Concernant la vaisselle attique, les arrivages massifs sur les oppida languedociens se retrouvent à la même période qu'à Ampurias, antérieurement à 430 avant J.-C. (caractérisés par la forme de la coupe, d'après les comptages effectués par Jully, Rouillard, 1975, p. 184 : tableau des coupes à figures rouges).

massaliotes jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle (**fig. 133, p. 274**)<sup>814</sup>. L'influence de Marseille se traduit à Collioure par la quantité de céramique à pâte claire massaliète (près de 14 % du NMI de la vaisselle). Au IV<sup>e</sup> siècle, la vaisselle massaliète représente 14.3 % des fragments<sup>815</sup>, alors qu'elle devient anecdotique à Ruscino<sup>816</sup>. Ajoutons que, sur près de 400 fragments de vaisselle attique, aucune coupe de type *castulo* ni aucun vase de la *Classe Saint-Valentin* n'a été identifié à Collioure (et ce, dans les fouilles anciennes et récentes). Vue l'importance de la diffusion de ces formes dans les sociétés ibériques, la question d'une préférence commerciale ou d'un faciès culturel/ethnique autre qu'ibérique doit être posée. La quasi-absence de céramique commune ibérique au port ne fait que renforcer ce constat.

Le changement de rythme de Ruscino et de Collioure autour du second quart du V<sup>e</sup> siècle semble correspondre à une prise de contrôle du commerce maritime de la sphère emporitaine, qui se fixe et se mélange autour de l'aire audoise<sup>817</sup>. Les Grecs augmentent ces trafics en élargissant la redistribution de céramiques attiques dans l'arrière-pays ibérique<sup>818</sup>, le long du littoral languedocien jusqu'au nord du Roussillon. Nous avons vu que ce nouveau marché gréco-ibérique est marqué à Ruscino par l'arrivée de *skyphoi* de la *Classe Saint-Valentin*, typique d'un engouement des populations d'*Emporion*, plus largement du nord-est de l'Ibérie entre 450-425 avant J.-C. De même, la présence de coupes attiques de type *castulo*, caractéristiques du commerce emporitain entre 475 et 425/375 avant J.-C.<sup>819</sup>, est attestée en grand nombre dans l'oppidum, et bon nombre de ces *skyphoi* marquent la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

Comment justifier l'approvisionnement et le changement de rythme de Ruscino à partir de 475 ? En se détachant du même courant commercial qui touche Collioure, il semble que l'agglomération littorale de Ruscino développe un commerce propre et indépendant. L'hypothèse d'un lieu de débarquement entre Canet et Ruscino, déjà proposé pour les phases plus anciennes des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, expliquerait le faciès de Ruscino et la création nouvelle

<sup>814</sup> Ces données s'accordent aux informations transmises par les auteurs anciens concernant la cité de *Pyréné* (voir *infra.*, p. 317-322, les textes).

<sup>815</sup> Quantifications d'après les fouilles récentes (Bénézet, 2013). Pour la même période, la vaisselle attique représente alors 12.5 % du matériel à Collioure.

<sup>816</sup> 6 tessons sur près de 1000 fragments appartiennent à la catégorie des CL-MAS (Marichal, Rébé, 2003, p. 107-115).

<sup>817</sup> Ugolini, 2010a, p. 97.

<sup>818</sup> Rouillard, 1991, p. 127 et *id.*, 1992 ; Gantès, 1992. La période la plus favorable aux importations grecques se développe principalement à partir de 450 avant J.-C. sur toute la péninsule ibérique. Ce lien entre Emporion, Ullastret, Ruscino et Ensérune a déjà été mis en évidence par G. Claustres, puis par P. Rouillard et M. Picazo dans les années 1970. Voir Rouillard, Picazo, 1976 ; Ugolini, 1998, p. 76 ; Aquilué, Miró, 2014 où les vases de la *Classe Saint-Valentin* « constituyen un claro horizonte emporitano », p. 246.

<sup>819</sup> Sanchez, 1992 pour une reprise des datations de cette forme en contexte ibérique.

de l'agglomération de Salses, *Le Port*, créée au même moment que les phases d'expansion commerciale de Ruscino (entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). En ce sens, l'installation d'un habitat à proximité de la route terrestre est-ouest, reliant Ruscino aux autres agglomérations languedociennes<sup>820</sup>, aurait servi de relais pour surveiller la voie Héracléenne. D'ailleurs, l'idée d'une redistribution depuis le Languedoc par voie terrestre pour Salses *Le Port*, a été proposée par D. Ugolini<sup>821</sup>. Il semble que ces relations puissent désormais être élargies au Languedoc, Salses, jusqu'à Ruscino. Concernant les arrivages maritimes de l'agglomération nord roussillonnaise, un approvisionnement par cabotage le long du fleuve de la Têt est envisagé par V. Ropiot. Or, vue la quantité de céramiques importées à Ruscino, la situation et le statut du site, nous suivons volontiers l'hypothèse de G. Claustres relative à l'existence d'un port fluvial<sup>822</sup> aujourd'hui englouti sous la forte sédimentation littorale, plutôt que celle d'un débarcadère ou d'une redistribution secondaire.

Pour Elne, étant donné que les flux commerciaux des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ne sont pas linéaires et qu'ils ne correspondent formellement à aucun des grands trafics méditerranéens, les raisons justifiant les changements de rythme économique restent un problème. Il semble donc plus probable qu'Elne ait bénéficié d'échanges indirects. Ceci dit, les données archéologiques pour les périodes étudiées sont limitées. Tout au plus, on remarquera que des vases de la *Classe Saint-Valentin* et les coupes attiques de type *castulo* y sont attestés, comme pour Ruscino. De même, la répartition chronologique des *skyphoi* et des bols attiques identifiés à Collioure est relativement continue entre la première et la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle s'inverse à Ruscino, puis à Elne au cours du IV<sup>e</sup> siècle (**fig. 134**).

<b>Collioure</b>	autre période		400-350	350-300	IVe s.	<b>TOTAL</b>
<b>Skyphos NMI</b>	4		10	13		<b>27</b>
<b>Bol NMI</b>	4		8	13		<b>25</b>
<b>Elne</b>	575-550	seconde moitié du Ve s. début IVe s.	400-350	350-300	IVe s.	<b>TOTAL</b>
<b>Skyphoi</b>	1	20	6	1	11	<b>39</b>
<b>Bol</b>		2	3		1	<b>6</b>
<b>Ruscino</b>	500-450	fin Ve s. début IVe s.	400-350/330	350-300	IVe s.	<b>TOTAL</b>
<b>Skyphoi</b>	3	50	18	2	2	<b>75</b>
<b>Bol</b>		7		3		<b>10</b>

**Figure 134 : Quantification des bols et des skyphoi, à Collioure, Elne, Ruscino.**

<sup>820</sup> À Salses, le lien avec des arrivages massaliotes a été observé par É. Gomez (Gomez, 1999). Le chercheur remarque que, comme pour le Languedoc (excepté le Biterrois), les mortiers massaliotes sont majoritaires à Salses (47 % de la vaisselle de cuisine), ce qui laisse conclure que l'aire culturelle de Salses est tournée au V<sup>e</sup> siècle vers l'Est (vers Marseille) plutôt que vers l'aire ibéro-punique dont la géographie aurait pu prédisposer ses relations (Gomez, 1999, p. 369).

<sup>821</sup> Ugolini, 2010a, p. 98.

<sup>822</sup> Claustres, 1951, p. 157.

Cet élément typologique souligne lui aussi la modification du trafic pour Ruscino, sensiblement plus proche de la réception/consommation des populations nord-ibériques<sup>823</sup>. Or, nous ne savons pas s'il faut voir une redistribution occasionnelle depuis Ruscino vers Elne, ou un réel parti-pris économique de l'agglomération elle-même ; ou encore, si cette dernière dépend de Collioure étant donné que le reste des trafics postérieurs à 450 avant J.-C., ainsi que le profil culturel du site (avec une forte présence de vaisselle non tournée)<sup>824</sup> se rapprochent incontestablement plus du port. Un regard sur les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle et sur le matériel amphorique est nécessaire pour éclairer ce point.

### 3.2.2- Elne, Collioure et la Fajouse au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : reflet d'une identité et de marchés spécifiques au sud du Roussillon ?

La documentation nouvelle issue des fouilles stratigraphiques d'Elne et de Collioure au second âge du Fer permet de comparer ces deux sites afin de mieux expérimenter les hypothèses globales que nous venons de poser.

Pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la vaisselle fine importée représente 1.8 % à Ruscino contre 3 % à Elne (**fig. 135**). Ce constat corrobore nos observations réalisées d'après le profil des vases grecs. Traduit d'abord par un apport plus important de vaisselle grecque et d'amphores, ces phénomènes reflètent la nouvelle dynamique commerciale qui se développe entre les deux agglomérations d'Elne et de Collioure à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, et vraisemblablement dans la seconde moitié et la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

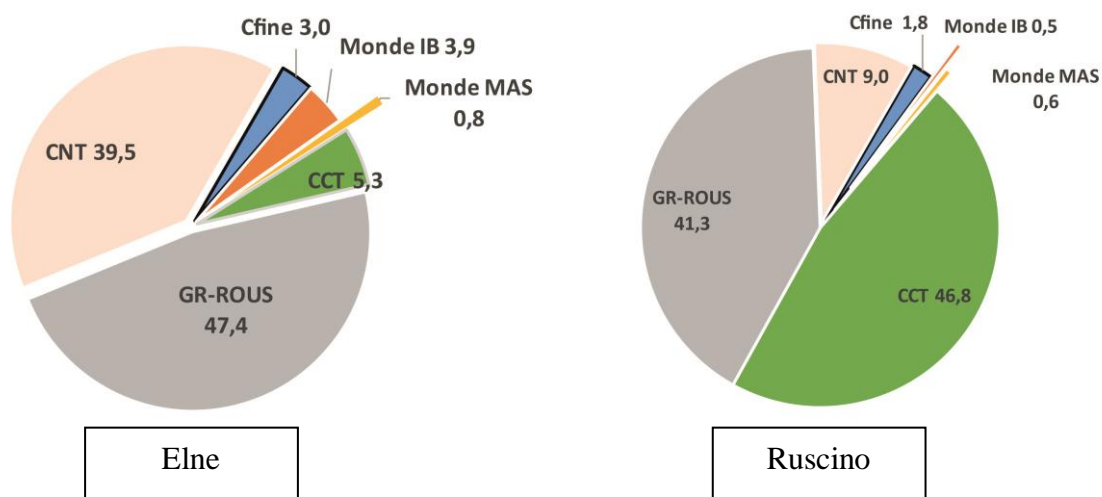


Figure 135 : Comparaison des diverses catégories de vaisselles utilisées à Elne et à Ruscino dans la fin du IV<sup>e</sup> siècle J.-C. (DAO : I. Dunyach, d'après : Bénézet, 2013, fig. 118, p. 138 et Marichal, Rébé, 2003, p. 107-115).

<sup>823</sup> Entre autres : Sanchez, 1992.

<sup>824</sup> Voir *infra.*, p. 406 (la céramique tournée et non tournée comme traceur).

La variation des flux commerciaux méditerranéens observée sur le territoire et la spécificité des céramiques locales semblent également témoigner d'une identité forte et propre à chacune des agglomérations roussillonnaises<sup>825</sup>. Cette dernière observation est l'une des grandes découvertes développées récemment par J. Bénézet à Elne<sup>826</sup>. Si la vaisselle de production locale domine à Elne et à Ruscino (proche de 50 % des fragments), les récents travaux prouvent qu'Elne développe en parallèle, pour le second âge du Fer, sa propre production de céramique grise roussillonnaise, vaisselle tournée sans doute produite en grande partie sur place<sup>827</sup>.

Parallèlement, les céramiques de cuisine tournées (CCT) représentent certaines analogies typologiques avec la vaisselle produite à Ruscino, mais elles restent utilisées en faible quantité par la population d'Elne (5.3 % de la vaisselle), contre 46.8 % à Ruscino (**fig. 136, p. 278**).

Le troisième décalage concerne l'utilisation de la céramique non tournée (CNT). Anecdotique à Ruscino et à Salses<sup>828</sup>, elle occupe la seconde place des catégories de vaisselle à Elne (avec 39.5 % de la vaisselle) et à Collioure et ce, jusqu'aux III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>829</sup>. En effet, J. Bénézet<sup>830</sup> souligne qu'au IV<sup>e</sup> siècle :

1- la céramique non tournée (CNT) représente près de 40 % de la vaisselle tant sur le site d'Elne qu'à Collioure. Ces données contrastent avec le pôle de Ruscino, où la céramique non tournée ne représente pas plus de 9 % de la vaisselle au IV<sup>e</sup> siècle (**fig. 135, p. 276 et fig. 136, p. 278**) ;

2- le faciès typologique des céramiques grises roussillonnaises (GR-ROUS) demeure similaire entre ces deux agglomérations (les taux dépassent les 40 % à Ruscino et à Elne). La moindre proportion de vaisselle fine roussillonnaise à Collioure (20 %), pourrait, d'après l'auteur, s'expliquer par le fort taux de céramique à pâte claire massaliète (14.3 %) qui se serait substituée au reste de la vaisselle habituellement utilisée à Elne ou à Ruscino (**fig. 136**).

Cette hypothèse paraît vraisemblable, sachant que pour Collioure le service de table se complète : cruches, plats et plats à poisson massaliètes ou pseudo-attiques / coupes, coupelles

---

<sup>825</sup> Voir *infra.*, p. 406 (*la céramique tournée et non tournée comme traceur*).

<sup>826</sup> Bénézet, 2012, p. 268-270.

<sup>827</sup> Bénézet, 2012, p. 264. Seul l'examen croisé de plusieurs autres contextes permettra de l'affirmer. Les biais d'une chronologie légèrement différente peuvent parfois être lourds de conséquences.

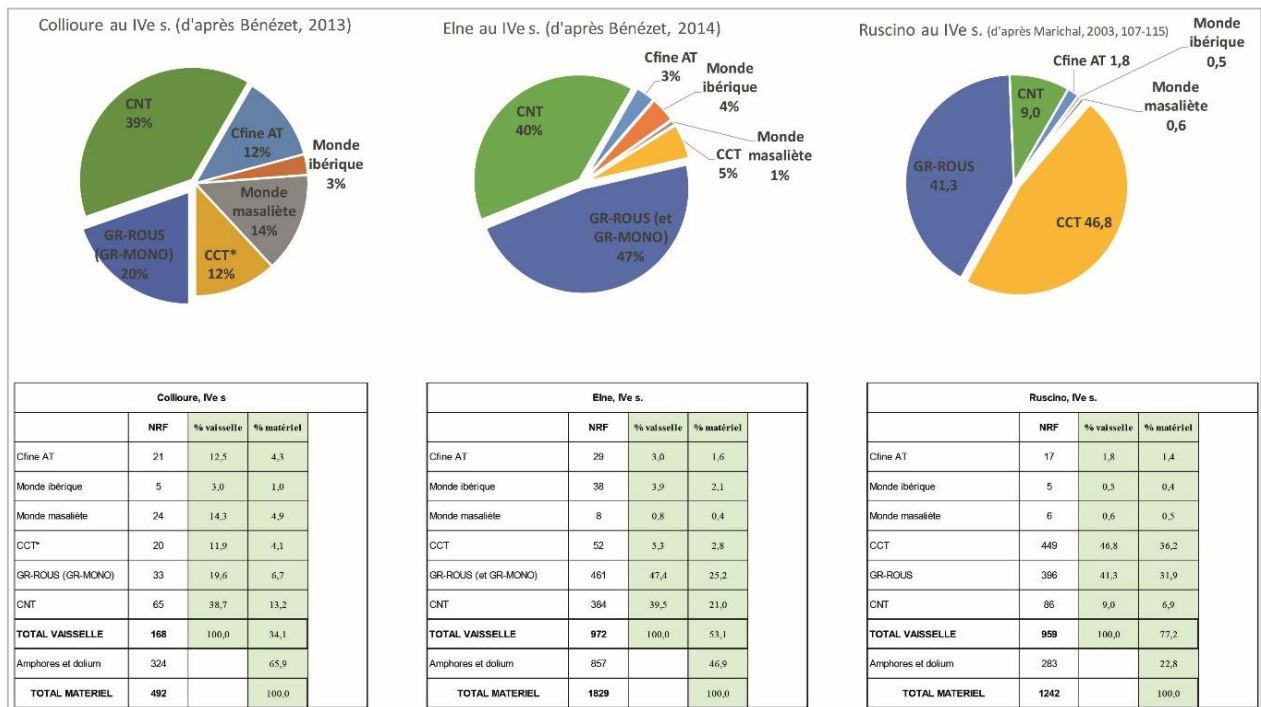
<sup>828</sup> La céramique non tournée représente 26 % de la vaisselle utilisée à Salses, *Le Port II* (vol. II, notice 096 et fig. 17, p. 47).

<sup>829</sup> Voir Bénézet, 2012, p. 264 et p. 273-274.

<sup>830</sup> Nous remercions J. Bénézet pour ces informations inédites tirées de son récent travail sur les céramiques grises roussillonnaises et non tournées (en cours).



en vaisselle grise roussillonnaise / *skyphoi*, bols, canthares et cratères attiques, ce qui reste sans équivalent sur le territoire roussillonnais. D'ailleurs, nous avons déjà souligné que Collioure reflète une mixité ou des habitudes alimentaires singulières. Si le taux de céramique de cuisine locale demeure majoritaire, celle de tradition grecque est nouvelle pour la région, avec plus de 7 % de céramique de cuisine grecque (NMI recensés) pour l'ensemble du matériel existant<sup>831</sup>.



**Figure 136 : La vaisselle au IV<sup>e</sup> siècle en Roussillon : différences et points communs entre les sites ayant fait l'objet de fouilles récentes (% de la vaisselle dans les niveaux stratigraphiques, d'après Bénézet, 2013 et Marichal, Rébé, 2003).** Dans notre graphique, le « Monde ibérique » rassemble toutes les catégories produites en Ibérie (COM-IB, CL-IB, IB-LANG, IB-PEINT) et le « Monde massaliète » réunit les productions réalisées dans le bassin de Marseille (CL-MAS ; SPEUDO-AT). Les productions de céramiques tournées non identifiées ont été réunies avec les céramiques de cuisine tournées (CCT).

Ce rapprochement identitaire, culturel et commercial entre Elne et Collioure au second âge du Fer se traduit également par la présence de céramiques de cuisine grecque dans les deux agglomérations<sup>832</sup>. Aussi, la céramique massaliète dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle représente à Elne 0,8 %, contre 14,3 % à Collioure<sup>833</sup>, alors que les amphores de Marseille sont loin d'être négligeables (24 % à Elne ; 16 % à Collioure) comparé à leur faible présence à Ruscino (2 bords : 4 %). Enfin, la proportion élevée de céramique locale non tournée traduit les habitudes de consommation proches entre Elne et Collioure, bien que le service de table de Collioure présente une mixité notable entre les productions roussillonnaises, massaliètes et

<sup>831</sup> Voir *supra.*, p. 99-105 (les céramiques de cuisine grecque à Collioure).

<sup>832</sup> Voir *infra.*, p. 432 (la vaisselle culinaire grecque en Roussillon).

<sup>833</sup> Bénézet, 2013, p. 138 et données de synthèse.

grecques. Ces données semblent conforter nos observations, à savoir que l'utilisation courante et importante de céramique non tournée s'affiche comme un trait propre aux communautés du sud de la plaine du Roussillon au second âge du Fer, notamment au IV<sup>e</sup> siècle<sup>834</sup>.

Sur certains points, l'agglomération d'Elne se rapproche de Collioure (avec une prédominance de la vaisselle non tournée, du faciès des céramiques grises roussillonnaises), alors que la typologie des vases attiques retrouvés à Elne n'est pas totalement identique à celle de Collioure, mais ressemble à celle de Ruscino (*castulo*, *Classe Saint-Valentin*). Ainsi, Elne a un faciès culturel comparable à celui de Collioure, mais le site entretiendrait des relations économiques plurielles avec Collioure et Ruscino : les deux redistributeurs du territoire. De fait, il semble qu'Elne reste à l'écart des trafics qui dominent les marchés nord-occidentaux et que l'agglomération n'a pas été en contacts directs avec les marchands méditerranéens.

Souvent évoqués pour justifier la redistribution des marchandises, le fleuve du Tech, navigable par petites embarcations, doit être envisagé pour le site d'Elne. Le commerce par voie terrestre est également fort probable, notamment avec l'Ibérie par les vallées transpyrénéennes (de la Massane et du Perthus). L'un ou l'autre, justifierait le profil commercial d'Elne, qui est plus ouvert aux marchés ibériques dans un territoire culturellement différent de celui observé à Ruscino ou à Salses. Agglomération indigène du sud de la plaine, Elne pourrait refléter un marché et une consommation spécifiques d'une communauté locale indépendante et opportuniste.

Du coup, comment percevoir le statut de Collioure dans cet espace ? Le port ne serait donc pas le seul centre récepteur et redistributeur de la plaine. Collioure et Elne ont développé un faciès culturel fort qui contraste avec les sites nord-roussillonnais tels que Ruscino et Salses. Toutefois, ce phénomène de décalage nord/sud entre les flux chronologiques de la vaisselle importée (notamment attique), les productions locales tournées et non tournées durant les phases globales des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles et des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, doit être considéré avec précaution étant donné que l'échantillonnage regroupe des séries céramiques provenant de fouilles, de sondages et de prospections. Ce premier constat doit être croisé avec les futures données stratigraphiques, notamment pour les niveaux des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles<sup>835</sup>, ainsi qu'avec d'autres catégories de matériel, comme les monnaies ou les amphores.

---

<sup>834</sup> Elne, Collioure et sur d'autres sites, tels que : *La colomina II* à Saint-Génis-des-Fontaines ; aux *Vignes de l'Espérance* à Banyuls-dels-Aspres. Voir *infra.*, p. 405 (*le milieu indigène, céramique tournée et non tournée*).

<sup>835</sup> À ce stade de la recherche archéologique, les données des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. sont pour l'instant quasi-absentes à Elne et en général dans la plaine sud roussillonnaise. Voir Bénézet, 2012, p. 273-274.

### 3.2.3- Regard sur les amphores en Roussillon

Comme souvent pour la vaisselle, les données amphoriques sont en grande partie issues de prospections de surfaces disparates dans l'espace et le temps, ce qui en rend difficile l'analyse. Les informations stratigraphiques sont limitées au sondage de Ruscino pour les âges du Fer, à Collioure et Elne pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En Roussillon, nous retrouvons majoritairement des amphores ibériques et massaliètes<sup>836</sup>.

Pour la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les sites prospectés sur le piémont des Corbières (tel *Pont Molls* ou *Goleiros*)<sup>837</sup> témoignent d'arrivages différents, avec des amphores puniques qui sont attestées, après les amphores ibériques (**fig. 137 et fig. 139, p. 282**). L'exception concerne l'habitat de *Cavanach* où les amphores ibériques (50 %), sont suivies d'amphores grecques en quantités relativement

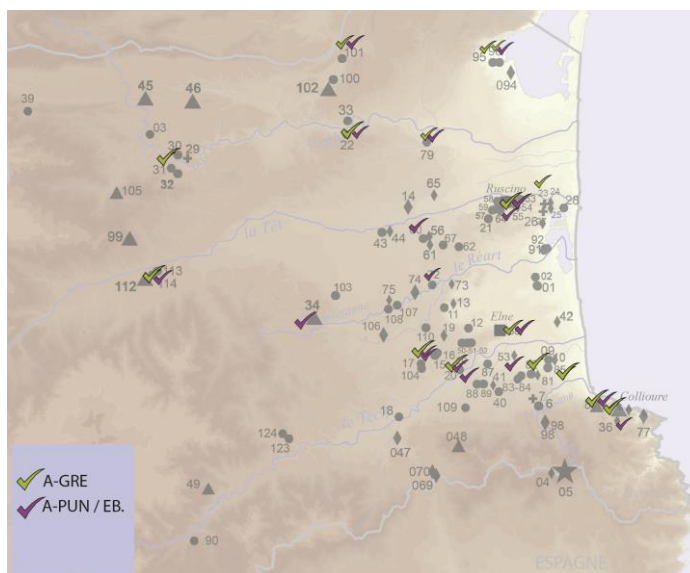


Figure 137 : Répartition sur le territoire des amphores grecques et puniques (punico-ébusitaines). (DAO : I. Dunyach).

importantes (5 bords, soit 33 % des amphores), puis d'amphores puniques (2 bords) et de Marseille (1 bord)<sup>838</sup>. Ce constat paraît proche de la situation de Ruscino durant le V<sup>e</sup> siècle : les amphores ibériques (88 % du NRF des amphores) y sont suivies par des amphores grecques (6 %) et massaliètes (4.3 %), puis étrusques (1.3 %) ; les amphores puniques n'étant représentées que par 2 fragments (0 bord)<sup>839</sup>.

Les amphores grecques (**fig. 137**) sont également attestées dans le matériel de Collioure (4 bords) et sur le site (la « ferme ») du *Camp de Las Basses* où elles se placent en troisième position après les amphores ibériques et massaliètes<sup>840</sup>. Quant aux amphores provenant de l'Etrurie, il semble que ce soit l'oppidum de Teixonères qui reçoive le plus d'amphores étrusques (12 % du NMI des amphores), devant les amphores ibériques (2.1 %) et

<sup>836</sup> Détails : vol. II, *inventaire raisonné*, p. 12 à 18.

<sup>837</sup> Vol. II, notice 079, p. 50 et notice 101, p. 54.

<sup>838</sup> Vol. II, notice 022, p. 25.

<sup>839</sup> D'après Marichal, Rébé, 2003, p. 101-106.

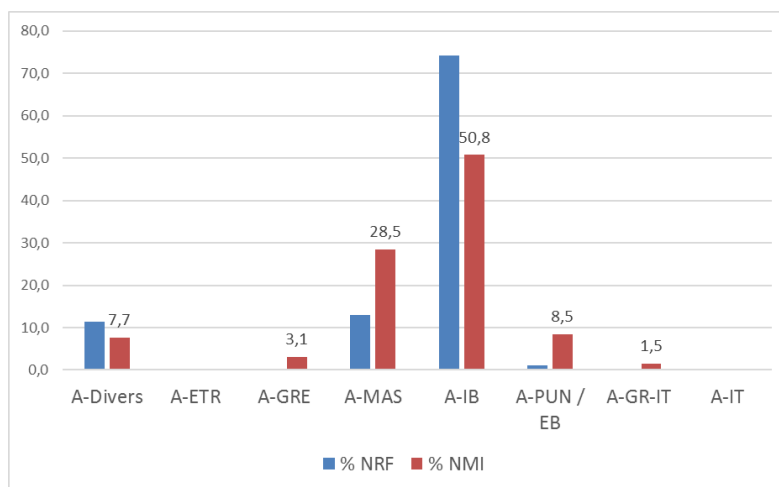
<sup>840</sup> Vol. II, notice 082, p. 30.

puniques (1.3 %). La singularité de ce site et sa chronologie haute en sont sans doute la cause<sup>841</sup>.

Si l'on regarde les amphores de la phase comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle, elles semblent correspondre au développement économique des sites de la vallée de l'Agly<sup>842</sup>, soit à l'arrière-pays de Ruscino (**fig. 139, p. 282**). On notera que c'est dans cette phase que l'agglomération de Salses, *Le Port I* et *II* se développe (fin VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles). Sur ce site, le mobilier amphorique se compose de 20 % d'amphores massaliètes et, de 20 à 30 % d'amphores phénico-puniques<sup>843</sup>. D. Ugolini observe que dans l'ensemble du Roussillon, « la masse des amphores « ibéro-puniques » est toujours la plus importante »<sup>844</sup> et que seul le port de Collioure fait exception, avec un taux égal d'amphores massaliètes et ibériques.

Or, la synthèse réalisée dans le cadre de ce travail pour Collioure, entre les VI<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C., montre que la dynamique générale s'accorde finalement au reste du territoire (**fig. 138**), dans le sens où la majorité des amphores sont ibériques (40 % de bords, soit 73 % des fragments), suivies d'amphores massaliètes (22 % des bords)<sup>845</sup>. Le reste des catégories (étrusque, grecque, punique) représentent chacune moins de 10 % de l'ensemble.

Les données amphoriques de Collioure correspondent au matériel généralement observé sur les sites roussillonnais, tels qu'à Elne, à Banyuls (*Vignes de l'Espérance*), à Saint-André (*Camp de las Basses II*), à Ruscino ou à Salses : les amphores massaliètes arrivent en seconde place après les amphores ibériques (**fig. 139, p. 282**).



**Figure 138 : Collioure, quantification en % des amphores (VI<sup>e</sup> aux III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles avant J.-C., bilan 2015).**

<sup>841</sup> Pour l'étude du mobilier de Teixonères, voir *infra.*, p. 159 et p. 168.

<sup>842</sup> Ropiot, 2015, p. 189.

<sup>843</sup> Vol. II, notices 095-096, p. 35 et p. 37.

<sup>844</sup> Ugolini, 1998, p. 82.

<sup>845</sup> Ont été dénombrés 7213 fragments, dont 167 bords d'amphores, *supra.*, fig. 42, p. 108 (*les amphores*).

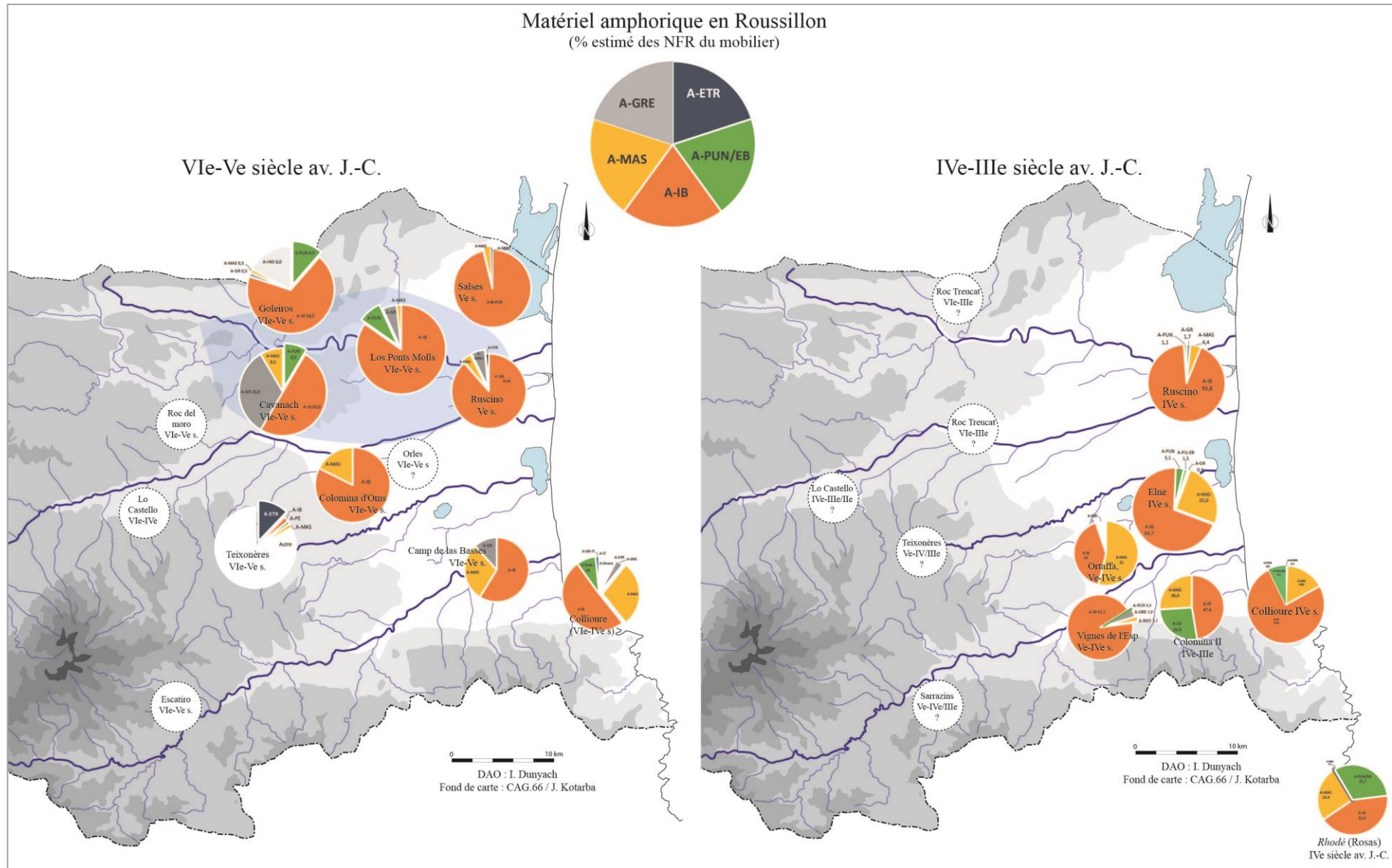


Figure 139 : Essai de synthèse du matériel amphorique connu en Roussillon. (DAO : I. Dunyach ; fond de carte : J. Kotarba, CAG.66)

Cependant, l'écart entre les amphores ibériques et massaliètes n'est pas toujours si évident à trancher. D'ailleurs les chiffres permettent d'avoir deux visions, selon la prise en compte du nombre de bords (NMI) ou de panses (NRF).

Par exemple, dans le fossé d'Elne, J. Bénézet décompte en fragments : 178 amphores massaliètes et 497 amphores ibériques, reflétant un commerce provenant effectivement de l'Ibérie au IV<sup>e</sup> siècle, mais en nombre de bords l'écart est tout à fait relatif : 5 bords massaliètes pour 8 ibériques, soit un taux d'amphores quasiment équivalent<sup>846</sup>. Cette imprécision est également perceptible sur les petits sites ruraux fouillés récemment à Ortaffa (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles) où l'on décompte : 16 fragments d'amphores ibériques et 21 massaliètes<sup>847</sup>.

Les amphores massaliètes et ibériques forment un binôme relativement constant d'un site à l'autre (**fig. 140, p. 284**). D'après l'inventaire<sup>848</sup>, sur les 58 sites où des amphores ibériques sont attestées, elles sont associées à 30 reprises à des amphores de Marseille et seulement 13 fois à des amphores puniques (ou punico-ébusitaines)<sup>849</sup> (**fig. 140 et 141, p. 284**). Donc, contrairement à l'Empordà, les amphores puniques en Roussillon n'apparaissent pas spécialement complémentaires des amphores ibériques. À notre avis, les amphores massaliètes et ibériques semblent correspondre plutôt à un « lot » de marchandises redistribuées. En effet, leur association se retrouve communément (à plus de 65 %) dans les habitats où ont été trouvées des amphores ibériques de l'âge du Fer. Ce binôme reflète-t-il l'apport de denrées complémentaires ? Suite aux travaux récents menés sur le contenu de ces vases de transport, on pourrait envisager l'apport de bière dans les amphores ibériques et de vin dans les amphores massaliètes<sup>850</sup>. Ainsi, faut-il voir dans l'arrivage de ces deux catégories d'amphores, vraisemblablement basique, un bon traçeur pour mesurer les variations commerciales du pôle massaliote d'un côté et ibérique de l'autre ? On peut, tout au plus remarquer la présence récurrente d'amphores grecques et puniques aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, suivis d'une forte représentation d'amphores de Marseille sur les sites des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles dans le sud du Roussillon (**fig. 139, p. 282**).

---

<sup>846</sup> Bénézet, 2013.

<sup>847</sup> Données inédites : Kotarba, Dominguez, 2012.

<sup>848</sup> Vol. II, *inventaire raisonné*, p. 12-18.

<sup>849</sup> En sachant que les amphores puniques (ou punico-ébusitaines) ne sont attestées que sur 16 sites (Vol. II, *inventaire raisonné*, p. 12-18).

<sup>850</sup> On renvoie à la bibliographie mentionnée dans l'ouvrage de Laubenheimer, 2015.

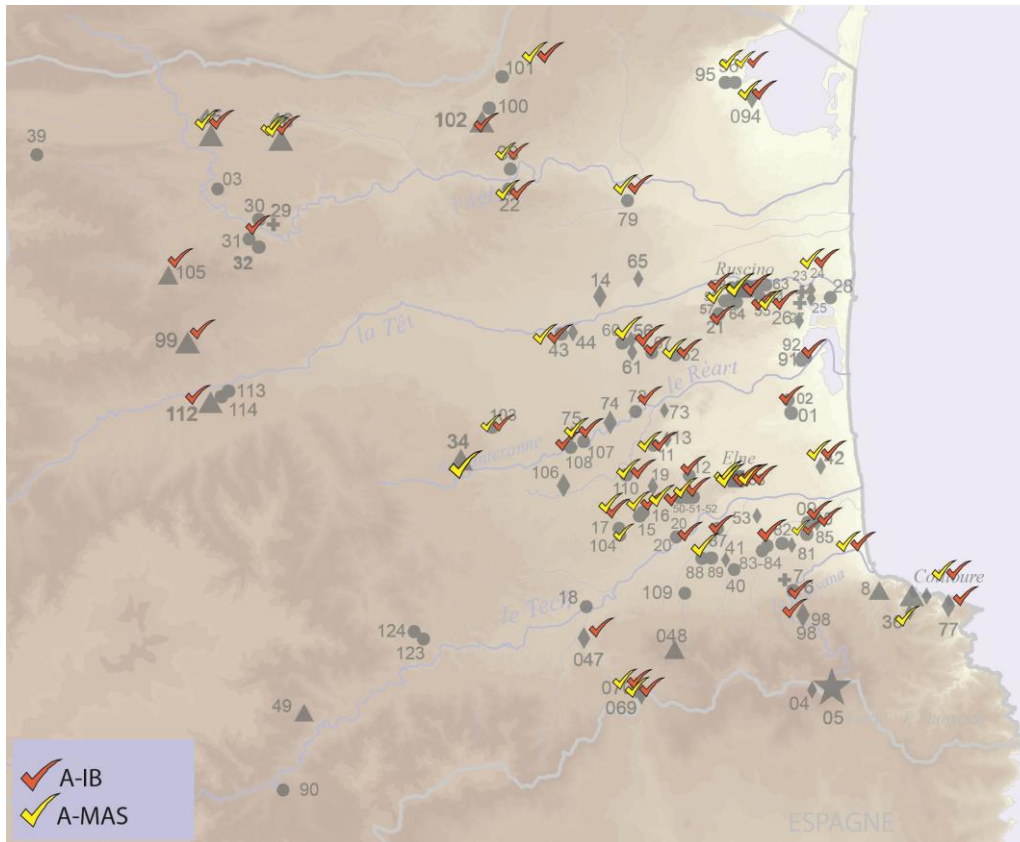


Figure 140 : Répartition sur le territoire des amphores ibériques et massaliètes (30 sites).  
(Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

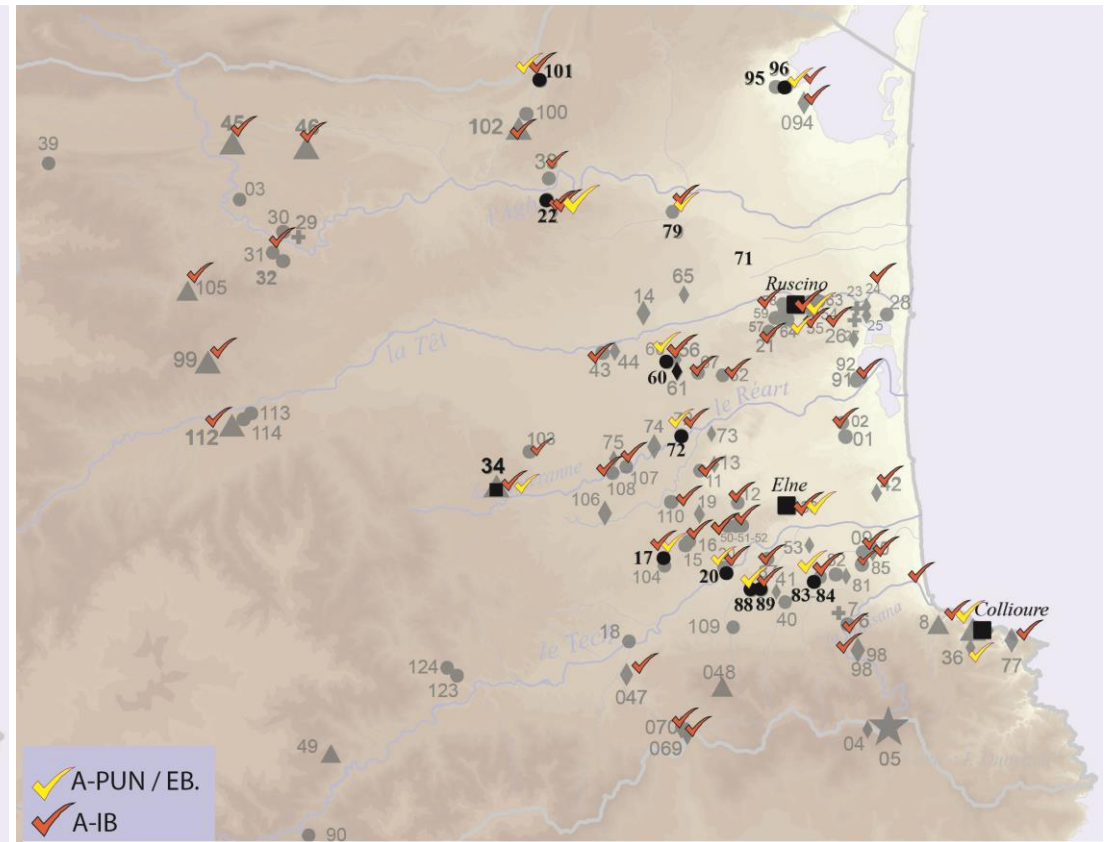


Figure 141 : Répartition sur le territoire des amphores ibériques et punico-ébusitaines (13 sites).  
(Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

*Un commerce opportuniste entre la sphère ibérique et massaliote ?*

Les données roussillonnaises paraissent différentes de celles du Languedoc occidental ou des trafics observés en Catalogne. Le bilan réalisé par D. Ugolini pour le Languedoc occidental et oriental montre que le marché de l'Aude reste fortement dominé, aux âges du Fer, par les amphores massaliètes. Seules deux percées dans le temps offrent une « spectaculaire progression » des amphores ibériques : il s'agit du premier quart du V<sup>e</sup> siècle (vers 500-475 avant J.-C.) ; puis de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (vers 350-300/280 avant J.-C.). Entre ces deux courtes périodes, ce sont les amphores massaliètes qui sont retrouvées en grand nombre, que ce soit durant le V<sup>e</sup> siècle ou le début du IV<sup>e</sup> siècle (par exemple entre 475/450-400 avant J.-C., les amphores grecques représentent près de 80 % du NMI ou du NRF à *La Monédière* à Bessan et à Agde)<sup>851</sup>.

En Roussillon, les arrivages sont dominés par les amphores ibériques durant tous les âges du Fer. Cependant, la situation s'affiche beaucoup moins tranchée pour les autres types d'arrivage quand on regarde le nombre de bords. En témoigne la régularité quantitative des variétés d'amphores retrouvées à Ruscino durant le V<sup>e</sup> siècle : les quantités d'amphores grecques, massaliètes, puniques et étrusques tournent toutes autour de 14.3 % du NMI, soit un éventail assez diversifié (**fig. 142, p. 286**).

En Catalogne, les recherches menées par D. Asensio ont mis en évidence que le marché de la côte catalane est entretenu par le centre punique d'*Ebusus* qui organise la stratégie commerciale et économique du nord-est de la péninsule ibérique, notamment à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En dehors des amphores ibériques (qui dominent amplement tous les contextes archéologiques), ce sont les fragments d'amphores phénico-ébusitaines qui dominent le marché des vases de transport entre 450 et 375 avant J.-C. (avec plus de 65 % de bords décomptés par exemple au *Mas Castellar* ou à Tarragone, voire 80 % des fragments des amphores importées)<sup>852</sup> ; les amphores massaliètes ou grecques arrivent en seconde position (**fig. 142, p. 286**). Ce trafic est également marqué par des importations de vaisselle en céramique commune punique et ébusitaine, laquelle demeure plus importante face aux rares éléments massaliètes (tels que les mortiers)<sup>853</sup>.

<sup>851</sup> Ugolini, 2004, p. 33, 48, 57.

<sup>852</sup> Asensio, 2001-2002a, fig. 3, p. 74.

<sup>853</sup> Voir Asensio, 2001-2002a, p. 79-80 et bibliographie de l'auteur. Ces influences aboutiront également à la production locale d'imitations d'amphores punico-ébusitaines.



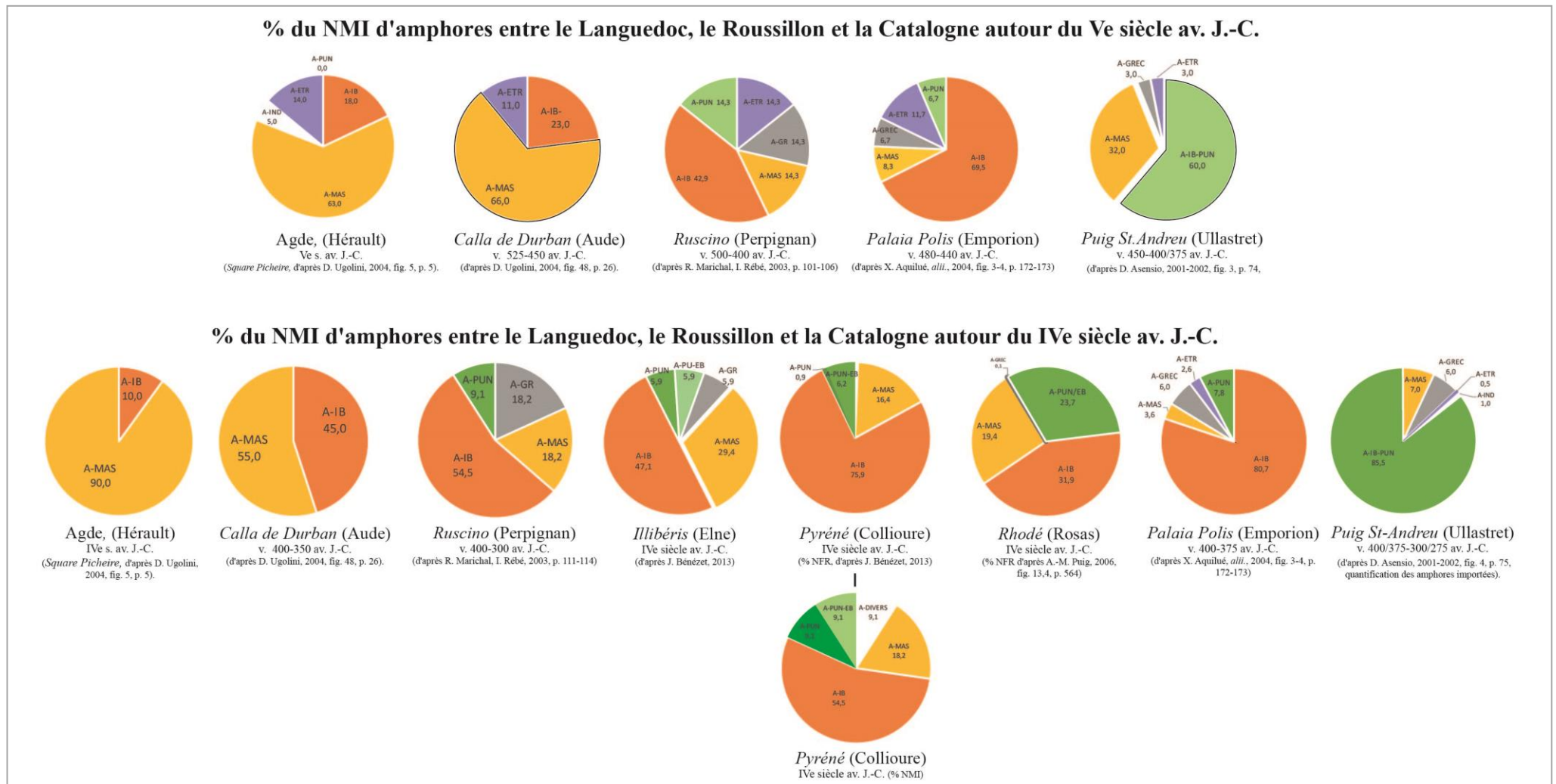


Figure 142 : Représentation des différentes catégories d'amphores découvertes sur des sites du Languedoc, du Roussillon et du nord-est de la Catalogne. Essai de synthèse pour le Ve et pour le IVe siècle avant J.-C. (% du NMI, sinon mentionné). (DAO : I. Dunyach).

Le constat pour *Emporion* est plus mitigé, notamment entre 480 et 440 avant J.-C. Les amphores ibériques représentent 69.5 % des amphores, et parmi les 30 % d'amphores importées, on observe une répartition relativement équilibrée entre les bords d'amphores massaliètes, grecques (autour de 20 %) et puniques (35 %) <sup>854</sup>. Ce phénomène observé à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle est volontiers interprété comme le témoignage de rapports étroits entre *Massalia* et *Emporion* <sup>855</sup>. La multiplication quantitative des contenants ibériques dans le temps témoignerait de l'exportation des ressources agricoles et autres marchandises, issues des différents territoires autochtones, vers les marchés méditerranéens <sup>856</sup>.

Ainsi, les échanges de denrées entre le nord-est ibérique et le Roussillon sont indéniables. La proportion d'amphores ibériques demeure, comme en Ibérie, le principal vase de transport importé en Roussillon aux âges du Fer (**fig. 142, p. 286**). Ceci dit, si les chercheurs voient volontiers un trafic économique dominé par les marchands phénico-puniques dans le nord-est de l'Espagne, on peut se demander si les trafics ne seraient pas directs entre l'Ampurdan et le Roussillon. En effet, dans le nord-est des Pyrénées, les amphores du monde phénico-punique demeurent rare (6 bords à *Los Ponts Molls II*, Rivesaltes et 2 bords à *Cavanach*, Calce) <sup>857</sup>, alors qu'elles sont bien attestées en Languedoc jusqu'au milieu du VI<sup>e</sup> siècle <sup>858</sup>. Autrement dit, les rapports pourraient être directs, entre des partenaires emporitains et roussillonnais. En ce sens, l'idée d'un « courant méridional ininterrompu » entre le Languedoc et la péninsule ibérique des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, dominé par les amphores ibériques <sup>859</sup>, pourrait également s'appliquer pour le nord du Roussillon (autour de Perpignan et sa périphérie).

La quasi-absence de produits phénico-puniques au VI<sup>e</sup> siècle est constatée à partir du nord des Pyrénées, au-delà d'*Emporion*. Cette situation a été interprétée dès les années 2000 comme le témoignage des croisements économiques entre les deux aires commerciales de *Massalia* et d'*Emporion*, qui se situeraient entre l'Aude et *Emporion* (**fig. 143, p. 288**) <sup>860</sup>. Le Roussillon reflète ce phénomène, dans le sens où la variété des vases de transport observés à

<sup>854</sup> Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2004, pour une vision de l'évolution des amphores présentes dans la *Palaia Polis* d'Ampurias entre le VI<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>855</sup> Sanmarti, 1992.

<sup>856</sup> Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2004, p. 179.

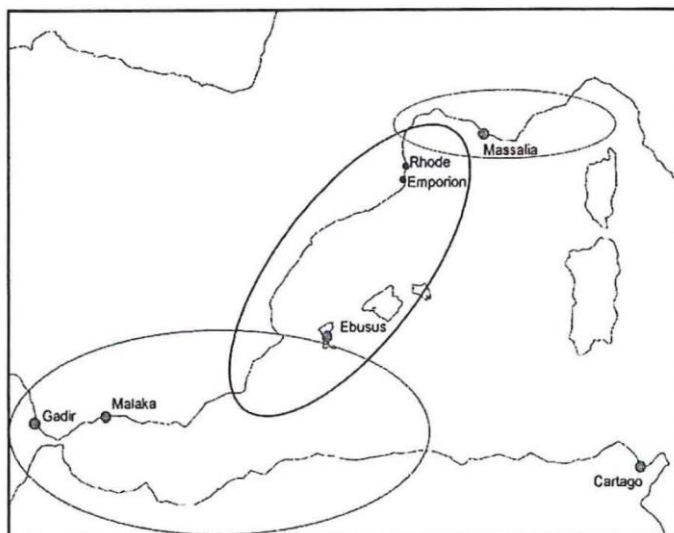
<sup>857</sup> Mazière, 2004.

<sup>858</sup> Gailledrat, 1997b, p. 262 pour le recensement des amphores phéniciennes.

<sup>859</sup> Voir Gailledrat, 1997b, p. 266-267.

<sup>860</sup> Sanmarti, 2000, p. 313 : « la difusió deis productes alimentaris especialitzats produïts en els respectius territoris de *Massalia* i *Ebusus*. El límit entre aquestes dues àrees sembla situar-se entre *Emporion* i l'Auda. Efectivament, almenys en l'estat actual de la recerca la difusió vers el nord deis productes ebusitans no sembla ana ; més enlla d'*Emporion* ».

Ruscino (pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles) s'insère dans les mêmes trafics que ceux observés à *Emporion*. Se pose alors la question de la forte présence d'amphores ibériques, malgré la rareté des vases de transport phénico-puniques. Pour ces périodes anciennes, la rareté des produits phénico-puniques (au regard de l'importance de la vaisselle massaliète) favorise l'hypothèse d'un trafic tourné vers Marseille jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle.



**Figure 143:** Carte schématique figurant les grandes aires d'influences commerciales en Méditerranée nord-occidentale. (D'après : Sanmarti, 2000, fig. 5, p. 314).

Aussi, est-ce un hasard si, dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, l'expansion commerciale d'*Emporion* trouve un parallèle dans les pics d'arrivage de la vaisselle attique à Elne ? En effet, à *Emporion* l'augmentation des amphores ibériques s'accompagne d'un apport plus important de vaisselle attique. Ces deux catégories sont des plus importantes entre 450-425 et 425-400 avant J.-C., dates où les flux de redistribution vers les sociétés indigènes sont les plus denses<sup>861</sup>. De fait, on pourrait voir la volonté d'intégrer Elne, second pôle indigène roussillonnais, à l'influence commerciale d'*Emporion* qui prend alors son autonomie par rapport à Marseille.

### 3.2.4- Collioure et Rhodé : un binôme de part et d'autre des Pyrénées ?

Nous avons pu constater que les principales agglomérations du Roussillon paraissent économiquement fonctionner en binôme inversé selon les périodes, passant d'un rapport Collioure/Ruscino du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle, à une économie différente entre Collioure/Elne et Elne/Ruscino à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans cette dernière phase, Collioure demeure vraisemblablement tourné vers un courant massaliote, proche du courant commercial desservant la cité grecque de *Rhodé* fondée dans la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle par Marseille<sup>862</sup>. En témoigne la comparaison des données stratigraphiques des deux agglomérations portuaires.

<sup>861</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2004, p. 179.

<sup>862</sup> Puig, 2006, p. 613.

Durant la phase 2 de *Rhodé* (entre 350 et 325/300 avant J.-C.)<sup>863</sup>, les amphores massaliètes représentent 19,4 %, soit à peu près la même quantité qu'à Collioure (16.4 %), (**fig. 144**). On notera que ces apports marseillais sont diffusés dans le territoire périphérique du port, au sud du Roussillon où quasiment les mêmes proportions sont attestées<sup>864</sup>.

La comparaison et les rapports entre Collioure et *Rhodé* se traduit également par la présence de vaisselle et de céramique de cuisine exogène (**fig. 144**). Nous avons vu qu'à Collioure, la vaisselle grecque<sup>865</sup> et de type grec, notamment massaliète<sup>866</sup>, tient une place très importante puisqu'elle est présente dans des proportions nettement supérieures, au contraire des agglomérations voisines (telles que Elne ou Ruscino, qu'*Ullastret* ou *Pontos*). D'ailleurs, on s'étonne que les proportions de vaisselle attique et massaliète soient plus importante à Collioure qu'à *Rhodé* dans la phase II : dans l'agglomération grecque<sup>867</sup>, les deux catégories

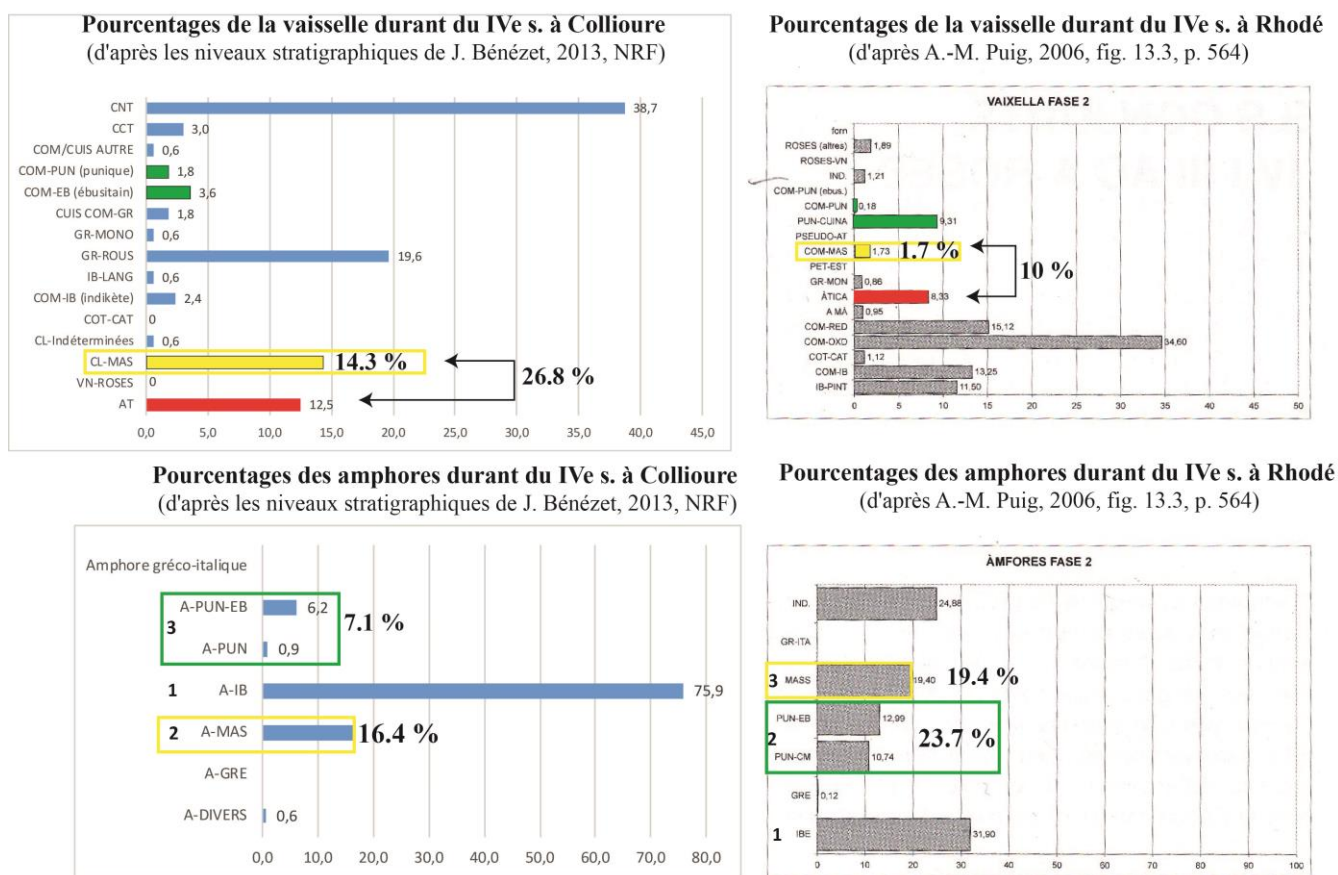


Figure 144 : Comparaison du matériel entre les ports de Collioure et de *Rhodé* au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>863</sup> Puig, 2006, p. 564.

<sup>864</sup> Voir *supra.*, p. 281 (regard sur les amphores en Roussillon).

<sup>865</sup> Dans les niveaux stratigraphiques du IV<sup>e</sup> siècle, la céramique attique représente 12.5 % des fragments à Collioure, contre 3 % à Elne et 1.8 % à Ruscino (Bénézet, 2013, p. 140).

<sup>866</sup> Dans les niveaux stratigraphiques du IV<sup>e</sup> siècle, la céramique à pâte claire massaliète représente 14.3 % à Collioure, alors qu'elle n'atteint pas 1 % à Elne et à Ruscino (Bénézet, 2013, p. 141).

<sup>867</sup> Puig, 2006, p. 564.

représentent un taux autour de 10 %, alors qu'elles représentent 26.8 % de la vaisselle stratigraphiquement identifiée à Collioure pour le IV<sup>e</sup> siècle (dont 14.3 % pour la céramique massaliète)<sup>868</sup>.

Une nuance doit être apportée au regard des ensembles de la phase III et IV de *Rhodé*, dans lesquels A.-M. Puig retient globalement une proportion de 18.95 % de vaisselle attique dans les niveaux stratigraphiques (**fig. 144, p. 290**)<sup>869</sup>. Comme pour Collioure, les formes du cratère en cloche et des *skyphoi* à figures rouges (dont le *Fat boy group*) sont bien représentées et ce sont les bols de type *outturned rim* et *incurved rim* qui sont majoritaires (115 individus ; 44.91 % des vernis noir), suivis des *skyphoi* de type A pour la céramique attique à vernis noir. Cependant, nous ne pouvons pas conclure à une similitude complète avec Collioure étant donné que l'écart entre les bols et les *skyphoi* demeure, à ce stade, trop faible (respectivement, 23 bols et 21 *skyphos* de type A à Collioure). Il en est de même pour les arrivages d'amphores phénico-puniques qui occupent la seconde place à *Rhodé* (23.7 %), alors qu'elles sont minoritaires à Collioure (7.1 %) (**fig. 144**). Cependant, face à la rareté de ces productions importées en Roussillon, on ne peut que constater que le monde phénico-punique est assez bien représenté, que ce soit par les amphores ou les céramiques communes découvertes à Collioure.

Ces données attestent bien de contacts économiques tournés vers le sud au IV<sup>e</sup> siècle. J. Bénézet note que ce sont les produits de provenance punique centro-méditerranéenne et surtout ébusitaine qui arrivent à Collioure<sup>870</sup>. Ces derniers pourraient parvenir dans un premier temps à *Rhodé*, cité intégrée à la sphère commerciale d'Ibiza<sup>871</sup>, cette dernière présentant un débouché important vers l'ouest du commerce de Méditerranée centrale. Ce profil tranche avec l'agglomération de Ruscino où ce sont les amphores ibériques qui demeurent quasiment les seules représentées au IV<sup>e</sup> siècle ; en ce sens, l'agglomération se rapproche plutôt des sites audois<sup>872</sup>.

Concernant la céramique de cuisine exogène, on rappelle qu'à Collioure la céramique culinaire grecque est très importante. Parmi les 4.4 % de l'ensemble des fragments de

<sup>868</sup> Bénézet, 2013, p. 138 d'après le % total des NRF de vaisselle.

<sup>869</sup> Puig, 2006, p. 223-232 pour la zone du *barri hel.lenistic* où la vaisselle attique identifiée représente environ 278 individus (+/- 316 fragments). Aucun tableau de synthèse ne présente un bilan quantifié en NRF/NMI des formes de vaisselle attique découverte dans l'ensemble du site (*zone del Turó de Santa Maria* et du *Barri Hel.lenistic*).

<sup>870</sup> Voir Bénézet, 2013, p. 142-143. Du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle à Collioure, voir Bénézet, Savarese, 2014. Pour Elne, voir Bénézet, 2016.

<sup>871</sup> Puig, 2006, p. 616.

<sup>872</sup> Pour les sites audois, voir Ugolini, 2004, p. 69 et 79.

vaisselle étudiés, 1.5 % des vases ont été produits et importés depuis *Rhode*<sup>873</sup>. Enfin, parmi les 5.5 % de céramique à pâte claire restée indéterminée à Collioure, quelques éléments proviennent de *Rhode*<sup>874</sup>.

Au III<sup>e</sup> siècle, les données disponibles pour Collioure demeurent hors stratigraphie, mais l'agglomération portuaire semble poursuivre les relations économiques observées précédemment : les amphores de Marseille y sont toujours attestées<sup>875</sup> et la vaisselle à vernis noir de Rosas est représentée dans des quantités relativement modestes (VN-ROSES : 1.9 % des fragments de l'ensemble de la vaisselle). La pauvreté de ces indices s'accorde avec le recul constaté pour cette période en Roussillon<sup>876</sup>. Il faut donc attendre la fin du III<sup>e</sup> siècle (dernier tiers ou quart du siècle) pour percevoir une nouvelle dynamique à Collioure<sup>877</sup>, probablement à Ruscino (?). Ce phénomène pourrait être directement en lien avec l'essor de l'agglomération d'Elne au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>878</sup>.

Encore une fois, la situation du Roussillon s'avère donc très différente de celle du Languedoc occidental (à Ensérune et à Pech-Maho, les amphores massaliètes restent très présentes)<sup>879</sup>, alors que l'on retrouve de nombreuses correspondances en Empordan (Ampurias<sup>880</sup>, Rosas<sup>881</sup> et sur d'autres sites proches)<sup>882</sup>, où la présence des amphores ébusitaines aux côtés des puniques centro-méditerranéennes est bien plus élevée<sup>883</sup>. La présence soutenue d'amphores gréco-italiques dès la fin du III<sup>e</sup> siècle en Roussillon montre bien, une fois encore, le rattachement du Roussillon à la sphère commerciale catalane – et désormais, en premier lieu, à Ampurias – que Rome utilise pour la diffusion de ses propres produits<sup>884</sup>.

<sup>873</sup> Collioure, Groupe 3 (*supra.*, p. 99 et fig. 40, p. 104 ; *infra.*, p. 432).

<sup>874</sup> CL-ROSES : Puig, 2006, p. 473.

<sup>875</sup> De rares bords de type 8 (Mazière 2004, p. 108) ; il faut rajouter 1 bord (Bénézet, 2013, p. 143).

<sup>876</sup> Bénézet, 2013, p. 143 ; Mazière, Ropiot, 2007, p. 97. L'habitat rural de *la Colomina II* (Saint-Génis-des-Fontaines) semble faire exception avec un petit ensemble de mobilier daté vers le début ou la première moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (vol. II, notice 088-89, p. 66). Les amphores ibériques dominent toujours mais les amphores massaliètes et punico-ébusitaines sont bien attestées : Mazière, 2004, p. 122, fig. 43.

<sup>877</sup> Présence de rares bords d'amphores gréco-italiques, de vaisselle à vernis noir campanienne A à Collioure.

<sup>878</sup> Bénézet, 2016.

<sup>879</sup> Voir Bénézet, 2013, p. 143 ; Ugolini, 2004 pour les amphores en Languedoc.

<sup>880</sup> Aquilé, 2000, p. 336-345 ; Castanyer *et alii*, 2004, p. 178.

<sup>881</sup> Puig, 2006, p. 566.

<sup>882</sup> Sanmartí *et alii*, 2004.

<sup>883</sup> À titre d'exemple, J. Bénézet a identifié pour Elne, vers 200 avant J.-C., une présence assez élevée d'amphores grecques, gréco-italiques (25 %) et puniques centro-méditerranéennes (20,83 %), à côté des amphores ibériques. Ces dernières sont toujours majoritaires, mais en nette baisse (37,5 % des individus). Enfin, les amphores de Marseille atteignent 12,5 %, et les ébusitaines à peine plus de 4 %.

<sup>884</sup> Bénézet, 2016 ; Kotarba, Castellvi, 2014.

Si l'on résume, Collioure apparaît comme un port ouvert dès le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au commerce massaliète, lequel touche le littoral nord-occidental jusqu'à *Emporion*, notamment aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Ensuite, l'idée d'un commerce direct réalisé par les populations de *Rhodé* doit être nuancée, dans le sens où les importations de vaisselle (à la fin du V<sup>e</sup> et durant le IV<sup>e</sup> siècle) n'apparaissent pas formellement similaires entre les deux agglomérations. On rappellera qu'à Collioure la présence de vaisselle traditionnelle ibérique est anecdotique, et que les vases à vernis noir produits puis importées depuis *Rhodé* y sont rares (1.9 % de l'ensemble de la vaisselle de Collioure, soit 21 vases VN-ROSES). Le répertoire typologique des céramiques attiques de Collioure se distingue du répertoire généralement découvert au V<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle dans le nord-est de l'Ibérie, tel qu'à *Rhodé*<sup>885</sup> ou à *Peralada*<sup>886</sup>. Il faut donc envisager l'hypothèse qu'une partie des arrivages de Collioure (notamment la vaisselle et les amphores massaliètes) soit alimentée en parallèle des trafics de *Rhodé*, notamment durant le IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

La présence de négociants marseillais à Collioure expliquerait que 77.7 % de la céramique de cuisine soit de type grec et qu'elle corresponde à des vases reconnus sur les sites proches de Marseille<sup>887</sup>. Enfin, le profil de la vaisselle (attique), des amphores (phénico-puniques) et des céramiques de cuisines découvertes au second âge du Fer témoigne de rapports, directs ou indirects, entretenus entre le port de Collioure/*Pyréné* et le port de *Rhodé* à partir de sa fondation, autour de 375-350 avant J.-C.<sup>888</sup> (fig. 145, p. 293).

Plus globalement, il semble que cette liaison avec la nouvelle cité grecque de Rosas soit, dans le secteur, accentuée par voie terrestre, étant donnée que la restructuration du sanctuaire de la Fajouse s'effectue à la même période (entre la fin du V<sup>e</sup> et le tout début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Le lieu de culte, situé à proximité de l'axe reliant les agglomérations transpyréennes, pourrait donc marquer la jonction des circulations humaines nord-sud qui s'accroissent durant le second âge du Fer.

Des échanges par voies terrestres expliqueraient donc les décalages observés entre Collioure et Elne à la fin du IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> siècle, en sachant que les apports de céramique à vernis noir de *Rhodé* sont plus importants à Elne, qu'à Collioure. Ainsi, de part et d'autre du massif des Pyrénées, c'est « un triangle » économique et culturel qui paraît se mettre en place à l'extrémité orientale des Albères. Tout au plus peut-on proposer que les liens observés entre

<sup>885</sup> Puig, 2006, fig. 5.51.3, p. 100-101.

<sup>886</sup> Llinas *et alii*, 1998, p. 59-60 et p. 56, fig. 34, 3-10 ; Puig, 2006, p. 101, fig. 5.51, 3 par exemple.

<sup>887</sup> Groupe 1 et groupe 2 de Bats, 1988 ; voir *supra.*, p. 99 (*Collioure, les céramiques de cuisine grecque*).

<sup>888</sup> Puig, 2006, p. 612-613.

Collioure (Pyrène) / Fajouse / Peralada<sup>889</sup> et Rhodé sont le résultat d'une influence de la sphère massaliote entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (fig. 145).

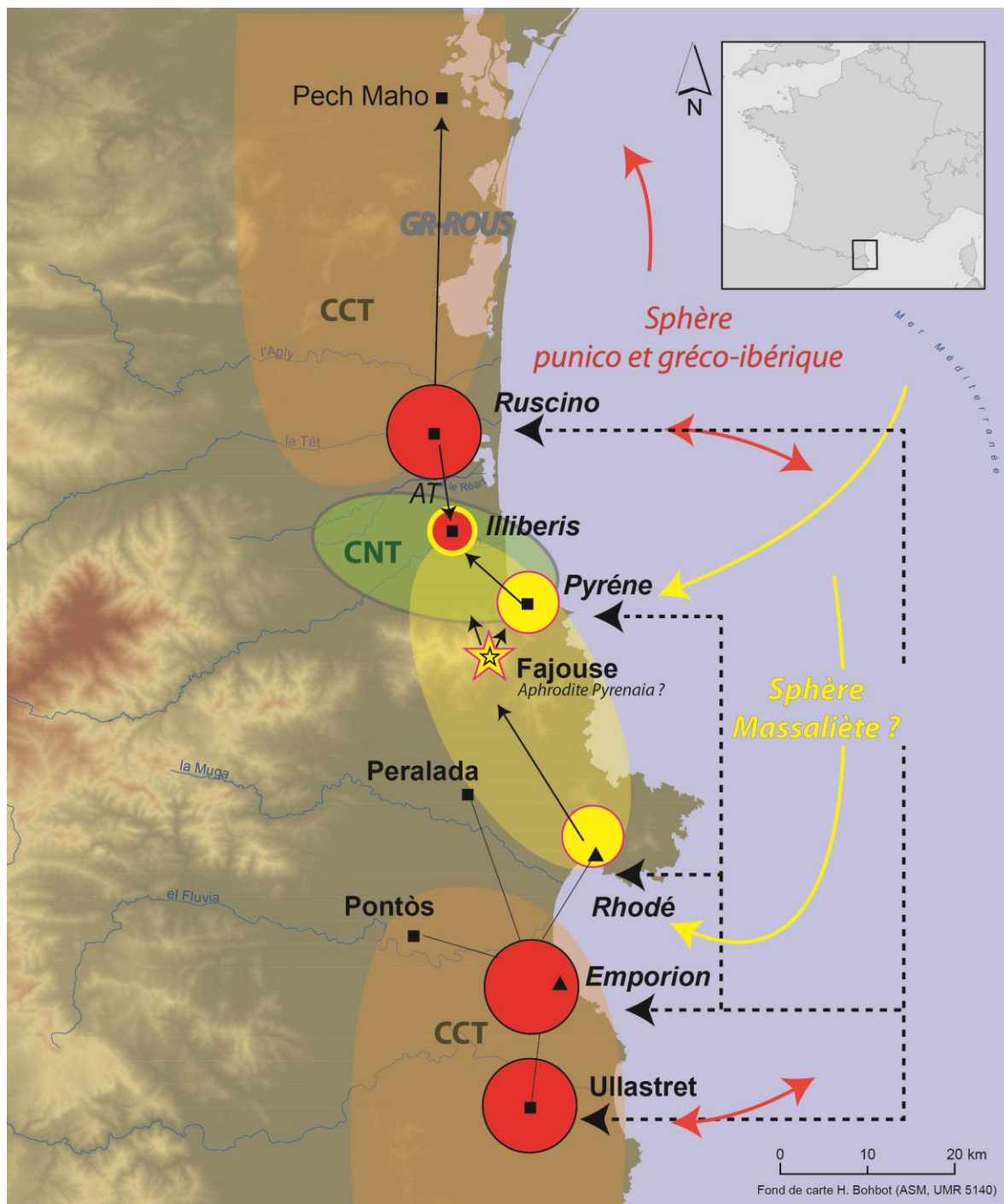


Figure 145 : Essai de synthèse. Relations commerciales et faciès culturels au second âge du Fer (notamment autour de la fin du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). (Fond de carte : H. Bohbot ; DAO : I. Duniyach).

<sup>889</sup> Comme pour Rhodé, il semble que les amphores massaliètes soient représentées en grand nombre à Peralada notamment durant la seconde moitié du V<sup>e</sup> et la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., phase d'activité la plus intense de l'agglomération protohistorique. Voir Llinas *et alii*, 1998, p. 58.



#### 4- Les termes de l'échange : les métaux au cœur d'une méditerranéisation ?

On sait aujourd'hui que les hommes se déplacent depuis le Néolithique sur les sites producteurs de matière première. Le jade, le silex, la variscite sont ainsi des biens prestigieux qui voyagent entre les mondes occidentaux et orientaux<sup>890</sup>. Avec le commerce des métaux, cette dynamique s'accroît, qu'il s'agisse de l'étain, du cuivre, du plomb et plus tard du fer ; les échanges se développent et s'organisent dès l'âge du Cuivre jusqu'à l'époque romaine, où ils devient progressivement un bien banal, jusque dans les habitats ruraux.

À partir de l'âge du Bronze, les sociétés méditerranéennes font un usage croissant des métaux<sup>891</sup>, notamment du bronze et du fer, pour fabriquer des armes, des outils et des parures. Des objets rares et donc de prestige, produits en Méditerranée nord-occidentale au début de la protohistoire, ont ainsi été reconnus en dépôt dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans des sanctuaires grecs, à Corinthe (Pérachora), à Corfou (Mon Repos) ou encore dans le sanctuaire panhellénique d'Olympie. Vers 540/530 avant J.-C., S. Verger a reconnu en Grèce des plaques de ceinture en bronze d'origine languedocienne, bien connues dans la région roussillonnaise<sup>892</sup>, qui ont été déposées en offrande<sup>893</sup>. Ces riches études témoignent que les rapports commerciaux et économiques (et/ou autres) entretenus entre la Grèce et le sud de la Gaule n'étaient pas unilatéraux, mais qu'il s'agissait bien de « réseaux entrecroisés » existant dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle et durant le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La recherche languedocienne s'est focalisée principalement autour de la montagne noire, dans l'arrière-pays de Narbonne et de Carcassonne, où des activités d'extraction cuprifère ont été reconnues dès le néolithique dans les mines de Cabrières (Hérault)<sup>894</sup>. Dernièrement, une monographie a été consacrée aux dépôts de bronzes protohistoriques du

---

<sup>890</sup> À ce sujet, J. Vaquer rappelait l'exemple d'une hache en jade occidentale découverte dans la tombe de Varna, en mer Noire (Vaquer, 2016).

<sup>891</sup> Domergue, 2008, p. 71. On sait que les premiers monnayages d'électrum (alliage d'or et d'argent) datent du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le monde égéen (Athènes, Egine, etc...).

<sup>892</sup> Notice 053, Palau-del-Vidre, *La Cellera*.

<sup>893</sup> Verger, 2000, notamment p. 393-400 ; Verger, 2011, p. 47: « À partir de 540/530 avant J.-C., les objets de parure originaires de la Gaule méridionale et centrale semblent disparaître complètement en Sicile, en Italie et en Grèce. (...) L'interruption des voies de circulation que ces objets illustrent est sans doute due à la transformation des équilibres politiques et militaires entre les grandes puissances de la Méditerranée occidentale après la bataille de la Mer de Sardaigne. L'itinéraire entre le Languedoc et la Sicile occidentale passe par les secteurs maritimes désormais contrôlés plus strictement par Massalia et par Carthage. Pourtant, une petite série d'objets en bronze provenant de Corcyre et d'Olympie montre que les contacts entre la Gaule méridionale, la Mer Ionienne et la Grèce ne se sont pas totalement interrompus dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle ».

<sup>894</sup> Ambert, 1995. Pour le district antique du massif des Corbières, voir les articles (et la thèse, non publiée) de J. Maintenant (Maintenant, Rico, 2013), notamment à propos de la mine de cuivre des *Barrencs* (Lastours) vraisemblablement exploitée dès le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le massif de la montagne noire (Aude).

sud de la Gaule<sup>895</sup>. De nombreux objets en bronze (découverts dans les dépôts launaciens de l'Aude et de l'Hérault) datant de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer, ont fait l'objet d'études et d'un vaste programme d'analyses isotopiques<sup>896</sup>. Or, le seul dépôt de type launacien découvert en Roussillon, les bronzes des *Teixons* (Pollestres)<sup>897</sup>, n'a malheureusement pas été intégré au corpus. Globalement, les recherches sur la métallurgie des sociétés anciennes interrogent. Les signatures métallifères des objets découverts dans les dépôts de bronziers, confrontées à celles découvertes dans les districts miniers, permettent plus largement de discuter de l'origine de production et de diffusion de ces matériaux. L'enquête montre que la composition des lingots (de type plano-convexe) de cuivre est compatible avec une provenance de mer Égée. Cette matière première n'aurait donc pas été extraite en Languedoc mais dans le monde grec, contrariant ainsi le sens des réseaux d'échanges jusqu'alors proposés.

En effet, il est généralement compris que « l'un des principaux objectifs de la colonisation par les Grecs était justement de prendre le contrôle des ressources métallifères de la Méditerranée occidentale. La piste est donc sérieuse, mais déroutante »<sup>898</sup>. L'hypothèse retenue en conclusion est que beaucoup de ces objets semblent avoir été imités et produits localement (gîtes est-languedociens) étant donné que la composition des objets manufacturés présente une homogénéité « launacienne », en totale contradiction avec l'analyse isotopique du plomb contenu dans les lingots plano-convexes (matière première) qui ne trouvent pas de comparaison avec les minerais locaux, mais avec ceux découverts dans la mer Égée<sup>899</sup>. Ces données étant proches de celles du sud de la France, il faudra donc attendre que le corpus de référence d'analyses de minerais soit complété et élargi à tout le sud de la France et à Espagne pour poursuivre l'enquête. Quoiqu'il en soit, on s'accordera à considérer notre aire d'étude (et la Catalogne) en périphérie du phénomène « launacien » observé dans l'Aude et l'Hérault, étant donné la rareté des dépôts de ce type connus en Roussillon et en Empordan<sup>900</sup>. Comme le font remarquer les chercheurs<sup>901</sup>, le Roussillon et la Catalogne développent au VII<sup>e</sup> siècle

<sup>895</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017.

<sup>896</sup> *idem*.

<sup>897</sup> Vol. II, notice 073, p. 122.

<sup>898</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 157 et p. 355-356.

<sup>899</sup> L'alliage est un bronze à faible teneur en plomb (6 à 12 % d'étain, contre 0.5-2 % de plomb). Voir Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 158-159. À Ampurias, un fragment de lingot plano-convexe correspondrait à un métal provenant de Chypre (Montero-Ruiz, Rovira Hortala *et alii*, 2011, p. 111).

<sup>900</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 350 : seuls un ensemble de *Sant Jaumé* est référencé. Les auteurs précisent qu'aucun dépôt typique du Launacien n'est connu au sud des Pyrénées.

<sup>901</sup> J. Guilaine doit sûrement s'appuyer sur les récentes conclusions proposées par G. Peyre, F. Claustre, J. Guilaine (dir.) à l'occasion de l'étude de la nécropole de *Vilanova* (Claustre, Peyre, 2013).

une culture originale, non plus en rapport avec le faciès languedocien de Mailhac, mais tournée vers l'Ibérie et le réseau commercial massaliote<sup>902</sup>. Pour autant, la rareté des dépôts de « type launacien » en Roussillon (et en Catalogne du Nord-Est) reflète-t-elle une absence d'échanges<sup>903</sup> et de productions métallifères dans ces régions riches en gîtes cuprifères ?

Nous avons vu que le Roussillon est également touché par l'apport de biens méditerranéens dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. À Ruscino, des arrivages de vaisselle de prestige sont importés depuis l'Ionie du Nord<sup>904</sup> et l'Étrurie, et la diffusion des amphores étrusques sur le territoire semble dessiner un réseau d'échanges entre le littoral et des oppida installés sur la bordure des massifs métallurgiques des Pyrénées : principalement dans l'axe de la vallée du Tech (pour le massif du Canigou) et de la rivière de la Canterrane (pour les Aspres).

Un texte de pseudo-Scylax rapporté par Hérodote (IV, 196) présente un exemple de troc réalisé par les Phéniciens sur la côte africaine : « ils abordent et débarquent leurs marchandises ; ils les étalent sur la grève, regagnent leurs navires et signalent leur présence par une colonne de fumée. Les indigènes qui voient la fumée viennent sur le rivage, déposent sur le sable de l'or pour payer les marchandises et se retirent. Les Carthaginois descendent alors examiner leur offre : s'ils jugent leur cargaison bien payée, ils ramassent l'or et s'en vont ; sinon ils regagnent leurs navires et attendent. Les indigènes reviennent et ajoutent de l'or à la somme qu'ils ont déposée jusqu'à ce que les marchands soient satisfaits. Tout se passe honnêtement selon les Carthaginois : ils ne touchent pas à l'or tant qu'ils jugent la somme insuffisante et les indigènes ne touchent pas aux marchandises tant que les marchands n'ont pas ramassé l'or »<sup>905</sup>.

Ce troc dit « à la muette »<sup>906</sup> donne un aperçu de la valeur accordée aux marchandises et des rituels d'échanges (fondés sur le don) pratiqués entre populations indigènes (ici des Libyens) et les marchands méditerranéens. Cette description présente l'aperçu d'une scène qui pourrait très bien se dérouler sur le littoral roussillonnais, où la question des produits manufacturés en bronze, offerts aux navigateurs, reste ouverte.

---

<sup>902</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 358.

<sup>903</sup> Voir entre autres : Montero-Ruiz, Rovira Hortala *et alii*, 2011, pour les lingots plano-convexes des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. découverts en Espagne.

<sup>904</sup> Et non pas étrusco-corinthien (Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 358).

<sup>905</sup> Gras, Rouillard, Teixidor, 2008, p. 137-138, texte de pseudo-Scylax traduit par J. Desanges (*Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978, p. 414).

<sup>906</sup> Gras, Rouillard, Teixidor, 2008, p. 138-139 : l'indigène pense en termes de don et d'échange de cadeaux alors que les Carthaginois réagissent en fonction de la valeur marchande.

Dans le cadre de nos investigations sur les modalités de contacts et d'échanges commerciaux entre les populations méditerranéennes et locales, nous ne pouvons pas écarter le domaine des ressources et des savoir-faire métallurgiques, vues la richesse de notre zone d'étude et la variété des minéraux disponibles (fer, plomb, cuivre, argent, or, zinc)<sup>907</sup>.

Or, si l'on se fie à la carte des mines du pourtour méditerranéen de C. Domergue<sup>908</sup>, nous constatons que le Roussillon (notamment le massif du Canigou) n'est recensé pour ses ressources en fer qu'à l'époque romaine. Pourtant, l'exploitation des ressources minérales par les sociétés de l'âge du Bronze semble à ce jour attestée par les nombreux moules d'objets créés et utilisés en Roussillon dès l'âge du Bronze<sup>909</sup>. D'ailleurs, dès les années 1970, J. Guilaine proposait de voir dans les massifs roussillonnais l'exploitation de filons de surface et alluvionnaires, des ressources en cuivre, plomb, argent, mais cet axe de recherche a été sans suite pour la période suivante (âge du Fer) avant d'être à nouveau attesté archéologiquement à l'époque romaine<sup>910</sup>. De fait, qu'advient-il durant les périodes intermédiaires des âges du Fer ? Qu'échangeait-on ?

Pour le Roussillon, J. Guilaine ne mentionne pas de mines d'or, pourtant l'or paraît faire partie des nombreux minerais facilement exploitables dans le massif du Canigou, étant donné que chaque rivière, torrent et ruisseau possèdent plus ou moins un potentiel aurifère, mais l'exploitation alluvionnaire ne laissant que peu de traces, il est impossible d'avoir la moindre certitude à l'heure actuelle concernant une quelconque exploitation. Pour les phases antérieures au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., nous avons retrouvé deux lamelles d'or brut sur le site archéologique de la Fajouse<sup>911</sup>. En dehors de cet exemple, il semble que la présence d'or (ou d'objet en or) soit peut attestée dans le cadre et la chronologie étudiés.

Dans ce chapitre, nous tenons compte de la première des précautions à prendre quant à l'examen de ce sujet complexe, rappelée par C. Rovira<sup>912</sup> : il ne faut pas oublier de distinguer ce qui est de l'ordre de « l'utilisation » (fabriquer des objets) et ce qui répond à « la production » (extraire de la mine) des métaux. C'est pourquoi nous présentons la synthèse de nos recherches globales en petits chapitres distincts selon la ressource minérale. Le but étant de contextualiser certaines occurrences archéologiques avérées.

---

<sup>907</sup> Voir Gourbeault, 1996, ouvrage qui recense une grande partie du patrimoine minier du Roussillon.

<sup>908</sup> Domergue 2008, carte 1 à 3, p. 17-19.

<sup>909</sup> Guilaine, 1972 ; Ropiot, 2007a : « On suppose souvent également que les produits miniers ont pu constituer une contrepartie indigène », p. 334.

<sup>910</sup> Kotarba, Mut, 2007.

<sup>911</sup> Dunyach, 2016, p. 9 et p. 19, fig. 19.

<sup>912</sup> Rovira, 1994, p. 51.

#### 4.1- Utilisation et ressources liées au bronze

Pour les périodes de l'âge du Bronze en Roussillon, J. Guilaine défend une exploitation artisanale des ressources minérales locales<sup>913</sup>. L'auteur mentionne des mines de cuivre et de plomb dans les Pyrénées-Orientales qui peuvent servir parfois de complément ou de substitut à l'étain pour la fabrication des objets en bronze datés du premier âge du Fer<sup>914</sup>. Ainsi une exploitation artisanale du plomb (présence de haches) est envisagée dès le premier âge du Fer. Les minerais de cuivre et de plomb devaient être extraits d'après un « écrémage des filons de surfaces ». À ce jour, quatre zones potentiellement liées à la découverte de lingots de bronze, ont été référencées (fig. 146).

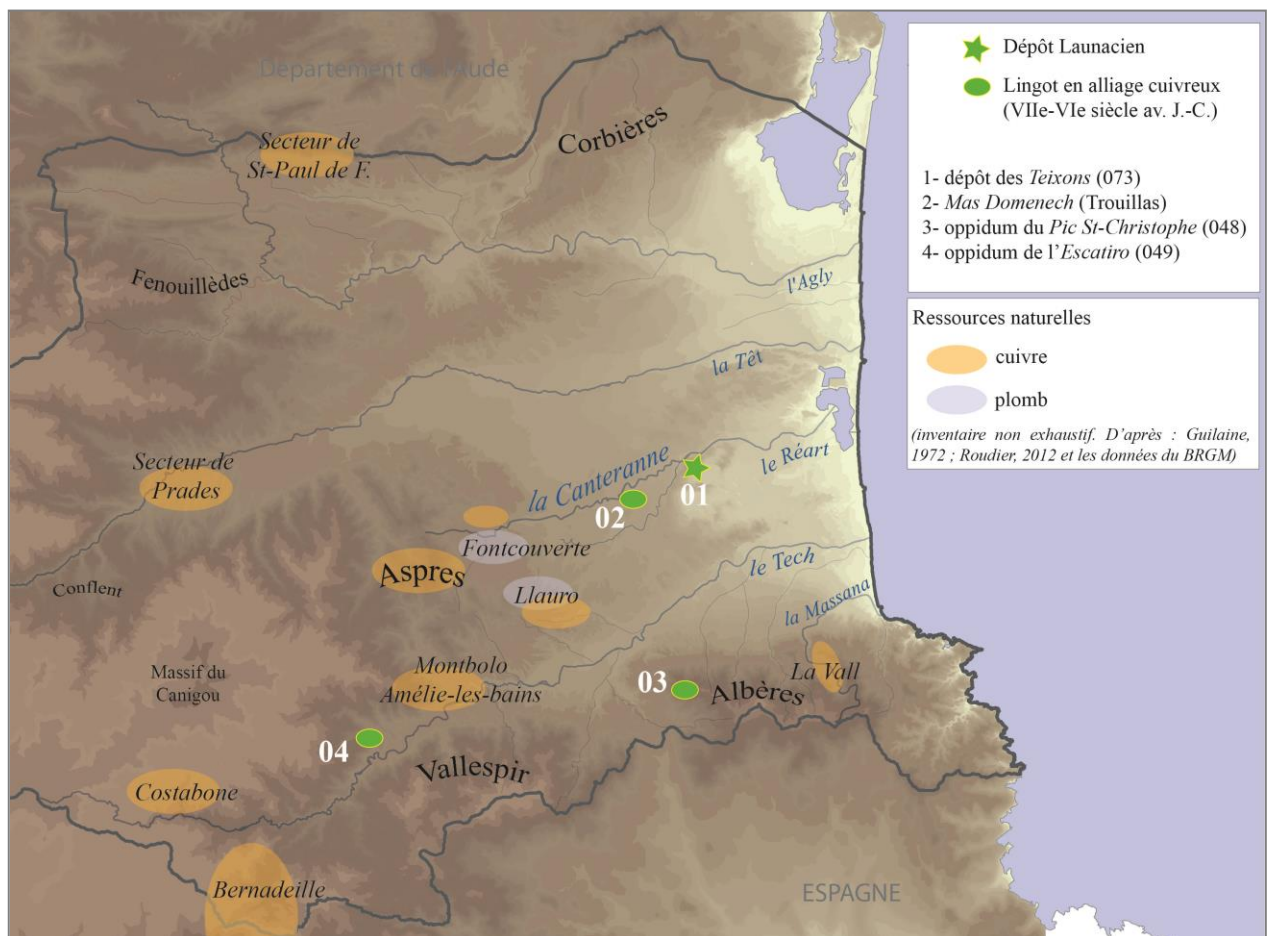


Figure 146 : Localisation de lingots en alliage cuivreux et du dépôt launacien (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) sur un fonds de carte signalant les ressources en cuivre et plomb (inventaire non exhaustif). (Fond de carte et DAO : I. Dunyach et É. Roudier).

<sup>913</sup> Il constate que c'est entre l'Hérault et les Pyrénées qu'apparaissent vers 725-675 avant J.-C. les premiers objets en fer (Guilaine, Py, 2000, p. 428 et Guilaine, 1972, p. 29-33). Le chercheur mentionne, pour la période de l'âge du Bronze, des mines de cuivre dans les Pyrénées-Orientales (nécessaire à l'alliage du bronze constitué de cuivre et d'étain), notamment dans les secteurs d'Amélie-les-bains, Prades, Saint-Paul de Fenouillet ; des mines de plomb (essentiel à la fabrication du bronze) à Can Rey, Llauro, Fontcouverte. Il envisage ainsi une exploitation artisanale du plomb (présence de haches) dès le premier âge du Fer en Roussillon.

<sup>914</sup> Guilaine, 1972, p. 33, le plomb apparaît en quantité plus élevée dans le matériel des dépôts de type launacien. Dernièrement : Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017.

En premier lieu, on peut mentionner la découverte récente sur l'oppidum d'Escatiro (carte : fig. 146, p. 299, n° 4) d'un lingot coulé en alliage cuivreux (fig. 147)<sup>915</sup>. La typologie de cet objet est difficile à préciser pour les chercheurs et n'est connue généralement qu'au Bronze

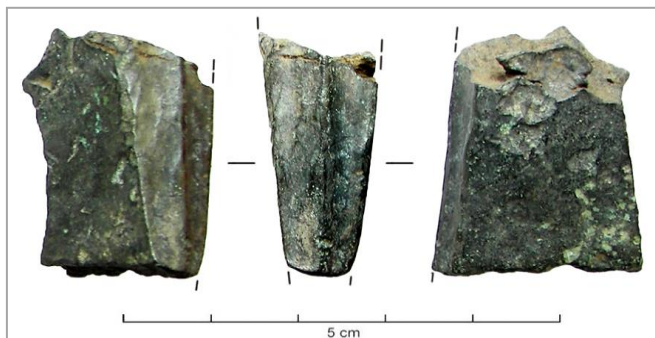


Figure 147 : Fragment de hache-lingot, Escatiro (Montferrer). (Clichés et DAO : M. Feugère et I. Dunyach).

Moyen (autour du XV<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) hors du Languedoc-Roussillon<sup>916</sup>. Or, nous n'avons aucune trace matérielle d'une occupation humaine si ancienne sur l'oppidum<sup>917</sup>.

Ce lingot coulé semble renvoyer à une réserve de métal destinée à la fabrication d'objets sur place, il n'a donc pas une vocation utilitaire. Il n'est pas totalement exclu que le fondeur ait employé des moules anciens correspondant à des productions dépassées, ici depuis près de 400 ou 500 ans<sup>918</sup>. Cette dernière explication n'est pas entièrement convaincante, d'autant que le reste du matériel archéologique découvert sur le site est homogène (VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècles). Ce problème de décalage chronologique se pose également pour la découverte d'objets plus anciens dans des dépôts de type launacien, enfouis généralement entre 650 et 550 avant J.-C.<sup>919</sup>. Étant donné que ce type de lingot n'est, à ce jour, pas documenté dans la bibliographie régionale, M. Feugère n'exclut pas la possibilité qu'il s'agisse d'un « nouveau type de hache-lingot, ou d'un lingot » à placer dans l'occupation principale du site de Teixonères. Vue la rareté de la documentation en Roussillon pour ce type d'artefact, il semble que cette dernière hypothèse soit la plus convaincante.

Quoiqu'il en soit, il devait bien y avoir un artisan métallurgiste chargé de la transformation et de la production d'objets sur le site d'Escatiro. La découverte de plusieurs coulures de bronze<sup>920</sup> sur cet oppidum atteste bien de la pratiques métallurgiques (réductions et/ou fonte). Les populations avaient donc « accès à un approvisionnement » ; s'agit-il de gisements miniers et/ou de la récolte d'objets recyclés ? Une exploitation des galeries

<sup>915</sup> Hache-lingot, *supra.*, fig. 85, n° 4, p. 174 et vol. II, annexe 7, p. 157 : LGT-1012.

<sup>916</sup> Identification de M. Feugère que nous tenons à remercier.

<sup>917</sup> Voir *supra.*, p. 170 (*l'oppidum d'Escatiro*).

<sup>918</sup> Delrieu *et alii*, 2015a, p. 47 pour la « dichotomie chronologique entre des haches d'un chrono-type précoce (Bronze A2 ou B) et des éléments métalliques plus récents (Bronze C) » découverts dans le midi et l'aire alpine. « L'aspect fruste et peu soigné des haches de ces différents dépôts semble leur interdire une utilisation fonctionnelle et plaide plutôt dans le sens de réserves de métal. Dans ce cas, ces lingots auraient été coulés à l'aide de moules archaïques correspondant à des productions dépassées (...) ».

<sup>919</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 353.

<sup>920</sup> Vol. II, annexe 7, p. 158 : coulures (CLU-1001).

minières et des zones métallurgiques, découvertes à proximité du site<sup>921</sup>, n'est pas exclue, mais seule la poursuite des recherches, couplées à des analyses paléo-métallurgiques, pourront, à terme, en rendre compte.

À proximité de l'habitat protohistorique du *Pic St-Christophe* (**fig. 146, p. 299, n° 3**), des objets métalliques de parure (fibule et bracelets) ont été découverts<sup>922</sup>. Un (ou plusieurs ?) lingot plano-convexe et une hache sont signalés<sup>923</sup>. F. Mazière a émis l'hypothèse que ces objets appartiennent à un dépôt launacien. Or, en l'état actuel de la documentation disponible, rien ne permet de pencher en faveur de cette interprétation<sup>924</sup>.

Près du massif des Aspres, on signalera également la découverte d'un lingot plano-convexe en alliage cuivreux sur une terrasse surplombant la Canterrane à Trouillas, au *Mas Domenech* (**fig. 146, n° 2**)<sup>925</sup>. Les tranchées de diagnostic réalisées par J. Kotarba n'ont pas permis de découvrir de structure archéologique liée à l'objet. Cependant, cette découverte isolée s'inscrit dans un paysage très dynamique à l'âge du Bronze final IIIb et au premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle), marqué par les sites de *Camps de la Ribera* (Ponteilla, **075**) où une amphore étrusque a été découverte, et les habitats de *Lo Falguara I et II* (Trouillas, **107**) à moins d'un kilomètre.

Enfin, un seul dépôt de type launacien doit être retenu en Roussillon : le dépôt des *Teixons* à Pollestres (**fig. 146, n° 1**)<sup>926</sup>. Au total 53 objets (haches, bouton de bélière, lingots), soit environ 20 kg de bronze, y ont été découverts et datés du VI<sup>e</sup> siècle<sup>927</sup>. Il s'agit d'un « assemblage de métal »<sup>928</sup> rarement découvert en Languedoc-Roussillon, constitué à 88 % de pièces de métallurgie dont 35 lingots circulaires (plano-convexes) et 9 lingots-barres. Comme pour le lingot du *Mas Domenech*, cette découverte s'inscrit elle-aussi, dans la dynamique d'occupation reconnue entre la rivière de la Canterrane et le massif des Aspres<sup>929</sup>.

<sup>921</sup> *Supra.*, fig. 83, p. 171 : M, en rose.

<sup>922</sup> Vol. II, notice 048, p. 95.

<sup>923</sup> Mazière 2003b ; CAG.66, p. 419.

<sup>924</sup> On notera l'absence de marqueur commun aux dépôts launaciens : faible lot, absence de lingots, absence de hache, présence toute relative d'objets cassés (volontairement ou dans le temps ?). L'auteur qualifie lui-même « d'original » ce lot, étant donné qu'il s'agit exclusivement d'éléments de parure (une fibule et 2 bracelets sur 4 sont quasiment entiers) ; au total 4 bracelets et une fibule étrusque à « navicella » sont signalés dans les années 2000 (Constant, Mazière, 2000). Enfin, un lingot plano-convexe et une hache sont mentionnés en 2007 (CAG.66, p. 419) et précisés nulle part ailleurs (Mazière, Ropiot, 2007, p. 733). D'ailleurs, on remarquera que ni S. Verger, ni J. Guilaine n'ont repertorié ce site, ni l'hypothétique dépôt, dans les synthèses récentes sur le sujet ; voir Verger, Pernet, 2013 ; Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017.

<sup>925</sup> CAG.66, p. 608.

<sup>926</sup> Vol. II, notice 073, p. 122.

<sup>927</sup> Puig, Mazière, 2002.

<sup>928</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 346.

<sup>929</sup> *Supra.*, p. 243-246 ; vol. II, carte 1 et 2, p. 162-163.

## 4.2- Utilisation et ressources liées au fer

Le problème de l'exploitation et du commerce du fer pour la protohistoire roussillonnaise est tout aussi délicat à appréhender. Une relation entre le travail du fer en Languedoc occidental et le développement de son industrie en Étrurie au cours du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. a été évoquée dès les années 1980 par J. Guilaine<sup>930</sup>, M. Gras<sup>931</sup>, puis par É. Gailledrat en 2006<sup>932</sup>.

L'économie du fer a fait l'objet de synthèses récentes<sup>933</sup>, qui viennent compléter la publication ponctuelle de découvertes archéologiques et stratigraphiques<sup>934</sup>. En ce sens, les recherches menées dans le nord-est de la Catalogne sont d'un grand intérêt pour étudier la sidérurgie ancienne. La synthèse réalisée en 1998 par C. Rovira<sup>935</sup> permet de rappeler que la production de fer en France existe dès le VIII<sup>e</sup> siècle (voire avant) et que cette fourchette chronologique s'accorde avec les premiers objets en fer découverts en Languedoc<sup>936</sup>, en Roussillon et en Catalogne, soit avant le début des contacts avec le monde phénico-punique. Ainsi, la thèse que l'apparition du fer (et sa technologie) soit issue des premiers contacts avec le monde phénicien ou gréco-étrusque semble désormais peu probable.

---

<sup>930</sup> Guilaine, 1980a.

<sup>931</sup> Gras, 2000.

<sup>932</sup> Hérubel, Gailledrat, 2006, p. 161, rappellent le rôle et le lien entre les dépôts de bronzier, dits « launaciens », et les échanges avec le monde étrusque, sinon méditerranéens au cours du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>933</sup> Dernièrement, G. Pagès propose une synthèse pour la production, le commerce et la consommation du fer dans le Sud de la Gaule (Pagès, 2014). D'après les statistiques réalisées en 1987 par M. Py dans la région nîmoise (Gard), il arrive à la même conclusion générale : les objets en fer sont en constante augmentation entre le VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., puis généralisés aux périodes suivantes. Concernant la réduction (la production du métal), il rappelle qu'en « l'état actuel des recherches archéologiques, un constat se dégage : « en Gaule du Sud, dans le territoire qui deviendra la Narbonnaise, aucun lieu de réduction du minerai de fer n'est connu pour une chronologie antérieure au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. ». D'après lui, l'archéologie préventive a permis de découvrir des exploitations de réduction, pour la fin du premier âge du Fer, dans le nord de la France (en Bretagne, en Normandie ou dans l'Yonne), donc l'absence de tels vestiges dans le sud de la Gaule ne découle pas « d'un état de la recherche puisque cette zone a largement bénéficié du développement de l'archéologie préventive et de recherches spécialisées sur la question ces quarante dernières années » (Pagès, 2014, p. 14). L'auteur, ne tiens pas compte des différences topographiques et démographiques entre le nord (plaine, urbanisation plus importante) et le sud de la Gaule (massifs montagneux, urbanisation moins importante en montagne). À notre connaissance, pour la région du Roussillon, aucun secteur archéologiquement potentiel n'a fait l'objet de fouilles préventives ces quarante dernières années : les massifs (Canigou, Aspres, Vallespir, etc.) étant situés en montagne (à des altitudes comprises entre 400 et 2700 mètres d'altitudes), hors de zones urbaines. Par conséquent elles ne font que trop rarement l'objet de prescriptions archéologiques et n'ont donc pas fait l'objet de fouilles préventives ces dernières années. Seul, la réalisation de sondages archéologiques sur les entités archéologiques ayant révélées des scories en surface, non datées et protohistoriques, permettront d'infirmer que les populations locales ne pratiquaient pas la réduction du minerai de fer.

<sup>934</sup> Entre autres : Feugère, Serneels, 1998 ; Roure, 2012a.

<sup>935</sup> Rovira, 1998, p. 50-51.

<sup>936</sup> La présence des premiers couteaux en fer en Languedoc, dans la nécropole de Mailhac, est à situer à la transition VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle. Leur présence se renforce dans la phase du Grand Bassin I, au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voir Guilaine, Rancoule, 1996, p. 127.

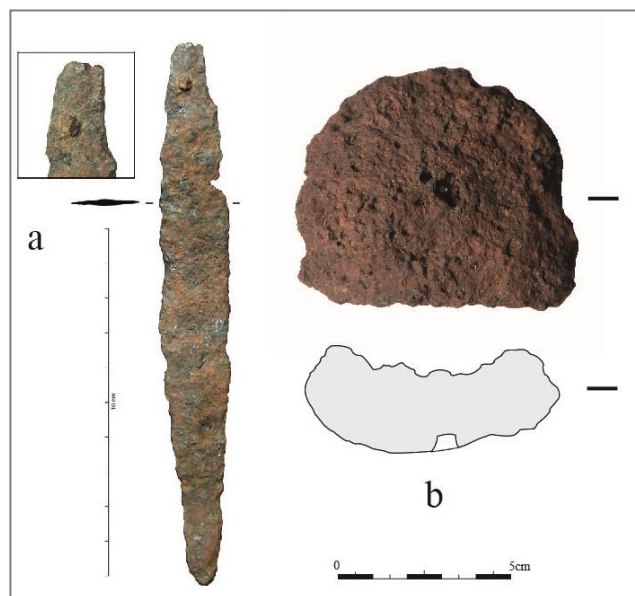


L'inventaire réalisé par C. Rovira en Catalogne a permis de démontrer que les objets en fer ne sont pas rares dans des contextes de l'âge du Bronze, notamment à l'intérieur de la péninsule où ils sont attestés dès le IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (site de *Cerro del Berrueco*, Salamanca ; scorie de *Castillo de Burgos*), et des restes ferreux ont d'ailleurs été découverts dans des ateliers de bronziers comme à *Penya Negra* et *El Royo*, avant l'âge du Fer. Ces informations tendent à réévaluer l'origine de ces premiers objets en fer, qui ne paraissent plus être des importations méditerranéennes ou continentales, sachant que les autochtones avaient déjà un savoir-faire dès l'âge du Bronze<sup>937</sup>. Ces populations locales étaient donc aptes à échanger des métaux contre des importations dès l'essor des trafics méditerranéens.

Les ressources pourraient être l'une des modalités qui justifierait l'existence d'échanges avec les populations locales. Cette hypothèse, maintes fois proposée pour justifier l'accélération des contacts entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Gaule méridionale, peut-elle s'appliquer au Roussillon ? La découverte récente d'artefacts liés à la production et à une possible exploitation du minerai de fer nécessite de s'attarder sur le sujet.

#### 4.2.1- Des ateliers de forgerons

Les prospections menées sur l'oppidum d'Escatiro ont révélé la présence d'un culot de forge (**fig. 148, b**) qui atteste la présence d'un atelier de forgeron<sup>938</sup>, du moins d'activités de forgeage d'objets en fer. Cette découverte est accompagnée d'une lame de poignard (**fig. 148, a**). D'après l'examen de M. Feugère, l'objet est bien contemporain de l'occupation du site. Or, à notre connaissance il s'agit du premier poignard en fer découvert dans la région pour la période comprise entre l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer.



**Figure 148 : Escatiro, Montferrer (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).** Artefacts en fer : a : poignard avec rivet ; b : loupe en forme de calotte (169, 68 gr.). (Clichés et DAO : M. Feugère et I. Dunyach).

<sup>937</sup> Rovira, 1998 sur les problèmes liés à l'origine des techniques.

<sup>938</sup> En l'état actuel des recherches, seules des fouilles stratigraphiques, couplées à des analyses métallographiques entre la matière première disponible sur place et les artefacts, contribueraient à trancher toutes ces questions. Pour des périodes plus récentes (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), on peut citer l'exemple des loupes brutes qui ont été importées à partir de sites de réductions sur l'habitat d'Entremont (Berranger *et alii*, 2007, p. 12, fig. 2) ; les auteurs posent la question de savoir si les portions de loupes, matière déjà épurée qui servirait de réserve de métal, ne seraient pas un produit destiné à circuler.

Les seuls parallèles trouvés en Roussillon ne concernent que des couteaux, et non pas des poignards. La présence de couteaux avec rivet en fer est bien attestée dans les deux nécropoles fouillées en amont (nécropole du *Camp de les Olles*, **097**) et en aval (nécropole de *Vilanova*) de l'oppidum. Les couteaux mis au jour dans les tombes de Serralongue<sup>939</sup> permettent de se placer dans le contexte chronologique des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Le faciès de la nécropole peut être rapproché des nécropoles roussillonnaises de Millas, d'*Agullana* et plus récemment de *Vilanova* (Céret) : des couteaux en fer, sont uniquement présents pour la phase III - âge du Fer - de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>940</sup>. C. Rovira ne manque pas de conclure que cette apparition du fer dans les champs d'urnes est tardive ; elle rompt avec le décalage chronologique et typologique observé non pas au VII<sup>e</sup> siècle, mais au VIII<sup>e</sup> siècle par T. Janin en Languedoc<sup>941</sup>.



Figure 149 : Scories de forge découvertes à Ruscino autour de 600 avant J.-C. (Cliché : Marichal, Rébé, 2006, fig. 198, p. 167).

Enfin, les vestiges d'une probable forge, datée prudemment dans le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ont été découverts dans les années 2000 sur la terrasse sud de Ruscino<sup>942</sup> ; la stratigraphie et la proximité de ces éléments font écho aux scories de fer mises au jour dans l'une des rigoles situées contre la cabane du premier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>943</sup>. Cet ensemble forme le plus ancien témoignage des activités de forgerons, pratiquées auprès d'un habitat du premier âge du Fer, découvert en stratigraphie dans le département (**fig. 149**)<sup>944</sup>.

Sans être exhaustif, il faut noter que la découverte de scories a été signalée sur de nombreux oppida roussillonnais : au *Roc del Mauro* (**99**), au *Pic St-Christophe* à Montesquieu (**048**), à *El Saguer* à Saint-Laurent-de-Cerdans (**90**), à Ruscino (**66**), à Elne (**37**) ou encore au port de Collioure (**35**). Sur ces sites, l'absence d'une stratigraphie fiable ne permet pas

<sup>939</sup> Dans cette nécropole, on note la présence d'un vase avec graffiti et un rasoir d'origine italique (culture villanovienne) : Baills, 1979 : T.04, T.06 (couteau en fer à rivets en bronze), T. 20 (couteau en fer avec rivet du même métal), T.13 (lame et fibule serpentiforme en fer). Les lames de couteau en fer aux rivets de même métal sont au nombre de trois fragments, dont 1 lame en bon état d'identification (Baills, 1979, p. 112 et pl. 40, fig. 14). L'archéologue rapproche ces éléments de couteaux à ceux découverts dans le Grand Bassin I de Mailhac (T.8, 17, 18, 47), à Agullana (T.115), à Millas (3 exemplaires : T.48, 55, 125) et à la Pava (6 exemplaires : T.3, 10, 11, 14, 15).

<sup>940</sup> Peyre, Claustre, 2013, p. 128-130. Quatre tombes ont livré des objets en fer (T.48, 49, 59, 68) dont 3 couteaux (T.59, 49, 68) datés de la phase III, (700-650 avant J.-C.). À Agullana, le fer apparaît dans la phase antérieure.

<sup>941</sup> Les premiers objets en fer se retrouvent dans les nécropoles du Languedoc dans le VIII<sup>e</sup> siècle, dans la phase du Grand Bassin I. Voir Rovira, 1998, p. 52 ; Feugère, Serneels, 1998.

<sup>942</sup> Rébé, RFO, 2011, synthèse des fouilles de la terrasse sud, p. 220.

<sup>943</sup> Marichal, Rébé, 2003, p. 167.

<sup>944</sup> Les études sont en cours.

d'affirmer avec certitude que les scories découvertes reflètent des activités artisanales pratiquées sur place par les populations au premier âge du Fer. Cependant il faut prendre en considération leur récurrence quantitative (**fig. 154, p. 308**). Pour le second âge du Fer (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), on notera l'attestation de scories dans les niveaux archéologiques du site *Tornells* à Vinça (**114**), et sur le site du *Serrat Gros III* à Ortaffa (**051**), provenant vraisemblablement d'un atelier de forge.

À Elne et à Ruscino, les archéologues ont relevé la présence de minerai et de scories de fer au milieu de rejets cendreaux (de tuyères en céramique grise roussillonnaise à Elne) dans la stratigraphie des phases tardives, autour du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>945</sup>. Il en est de même pour la crique de l'*Ouille* à Collioure, où des amphores gréco-italiques et de la campanienne A étaient associées à un niveau de scories de fer et de charbon ; il s'agit ici d'un rare témoignage d'une activité métallurgique située dans le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>946</sup>.

Au premier regard, il semble que les activités sidérurgiques artisanales soient plus fréquentes au second âge du Fer vu que l'on retrouve plus souvent des scories dans ces contextes (**inventaire, fig. 154, p. 308**). En même temps, cette remarque demeure très subjective étant donné que la stratigraphie des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles est plus fréquemment découverte, notamment à Elne et à Ruscino.

#### 4.2.2- Des zones d'extraction

Les prospections archéologiques orientées sur l'exploitation des ressources sidérurgiques du massif du Canigou sont anciennes. Dès les années 1950, F. Roigt arpentait la montagne à la recherche des exploitations du second âge du Fer<sup>947</sup>. Quelques décennies plus tard, son travail (non publié) fut repris par V. Barouillet, G. Mut et V. Izard. Plus récemment, ce sont J. Kotarba puis É. Roudier qui ont permis de compléter ce premier inventaire, qui constitue encore aujourd'hui la base des travaux locaux menés sur le sujet pour la période antique. Face à l'absence de conclusions scientifiques réalisées pour les phases pré-romaines, qui sont souvent supposées ou mal caractérisées par les vestiges, il n'est pas inutile d'en présenter un bref bilan.

<sup>945</sup> Bénézet, 2012, p. 256 ; des activités métallurgiques à Elne ne sont pas à exclure pour le IV<sup>e</sup> siècle (Bénézet, 2016) où la majorité des artefacts date du III<sup>e</sup> et du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Pour Ruscino : Rébé, RFO, 2011, p. 116 (silo du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

<sup>946</sup> CAG.66, p. 229. Un habitat est installé à proximité immédiate.

<sup>947</sup> Le réexamen de certaines séries céramiques (J. Bénézet, I. Dunyach) identifiées par F. Roigt dans les années 1950 et datées du second âge du Fer au motif de la présence de céramique à vernis noir, n'offre finalement que des phasages assez récents, que l'on date de nos jours du début de l'antiquité romaine (on pense ici au site de *L'Oratori* à St-Marsal).

Si la découverte d'artefacts protohistoriques en montagne n'est pas rare, leur mise au jour au contact de ressources minières est sporadique. Les découvertes d'époque protohistorique réalisées sur des zones d'exploitations avérées à l'époque romaine posent le problème de la signification de leur présence : ces témoignages sont-ils liés à l'exploitation de ces ressources minières ou à des activités agro-pastorales ? En contexte montagnard, la question n'est pas évidente à trancher en l'absence d'investigations stratigraphiques fiables<sup>948</sup>. Tel est le cas d'une dizaine de fragments de céramiques non tournées découverts sur le complexe minier de Batère dont l'exploitation est avérée entre la fin de l'époque républicaine et le début de l'époque augustéenne<sup>949</sup>. Il en est de même pour la découverte d'un épais fond plat (à la surface en partie lissée, caractéristique des céramiques non tournées locales du premier âge du Fer)<sup>950</sup> qui a été découvert dans les pelouses du massif, à quelques mètres des affleurements de minerai de surface du *Bosc Negre*.

Concernant l'exploitation de la matière première, le plus ancien témoignage connu en contexte archéologique pour notre zone d'étude se trouve au sanctuaire de la Fajouse (**fig. 150**)<sup>951</sup>. L'étude et la radiographie de deux objets métalliques découverts en dépôt



**Figure 150 : Minerai de fer grillé. Sanctuaire de la Fajouse (seconde moitié du Ve siècle avant J.-C.).** (Clichés : a - I. Dunyach ; b - M.-P. Coustures).

ont permis d'identifier du minerai de fer grillé (**fig. 150**), préparation spécifique en vue d'une opération sidérurgique. La teneur en fer des deux éléments est exceptionnelle

<sup>948</sup> Nous pensons ici à la datation radiocarbone réalisée par G. Munteanu dans les années 2010 sur un charbon mis au jour dans le sondage de la galerie G2 de la mine du *Mas Bourras* à Baillestavy (Munteanu, 2010, p. 87-91). Un charbon de bois découvert dans la couche supérieure du sondage (ST2-US7) a été daté afin d'indiquer l'abandon des travaux miniers ; la datation radiocarbone proposée est comprise entre 603 cal BC et 403 cal BC. La couche archéologique inférieure, au niveau le plus ancien, a livré comme matériel céramique un unique fragment d'amphore italique du Ier siècle avant J.-C. (datée du Ier siècle après J.-C. par les analyses archéométriques). Ainsi, nous ne prendrons pas en compte cette unique datation radiocarbone, vus les dérives et les problèmes rencontrés fréquemment sur ce type d'échantillon volatile. On regrettera que ces informations ne soient pas corroborées par des analyses complémentaires et par aucune autre découverte relative aux âges du Fer à la mine du Mas Bourras, ou en périphérie de celle-ci. Nous remercions l'auteur pour ces informations.

<sup>949</sup> Roudier, à paraître (en cours d'étude). CAG.66, p. 317 ; on complètera la notice relative aux découvertes anciennes par le témoignage d'anciens mineurs qui ont assisté à la mise au jour d'un panier et de plusieurs lampes à huile en céramique antique dans une galerie.

<sup>950</sup> Étude I. Dunyach, voir Roudier, 2017, p. 75.

<sup>951</sup> Dunyach, Roudier, 2016, p. 6.

(97,9 %  $\text{Fe}_2\text{O}_3$ )<sup>952</sup>. Sous les objets, un fragment de pied de coupe sans tige attique, typique des productions de la seconde moitié du Ve siècle (vol. IV, N° 601, pl. 52), permet de dater le dépôt, au plus tard, de la fin du Ve siècle avant J.-C. Déposés au contact d'un fond de coupe attique, vase de qualité supérieure dans ce contexte, ils attestent la valeur propre de ce minerai pour les populations fréquentant le lieu de culte. L'une des intentions aurait peut-être été de garantir, grâce au lieu sacré, le bon déroulement de l'opération sidérurgique<sup>953</sup>. Plus largement, on peut y voir une manière de remercier les dieux par les dédicants, un don source de richesse étant donné qu'une goutte d'argent et des bouts d'or complètent la panoplie des métaux brut découverts dans l'espace sacré. Au-delà des nombreuses questions liées aux pratiques religieuses sur lesquelles nous reviendrons, ces objets témoignent avant tout d'un « savoir-faire » technique lié à l'extraction du minerai de fer (et d'argent ?) par des sociétés pyrénéennes du premier âge du Fer.

Ainsi, l'hypothèse que du « minerai de fer grillé » ait pu faire l'objet d'échanges dès la fin du Ve siècle avant J.-C. sous la forme de matière première (plus légère à transporter vers des centres de réduction) nous semble fort réaliste<sup>954</sup>.

Cette hypothèse découle d'expérimentations archéologiques auxquelles nous avons pu participer avec du minerai de fer local<sup>955</sup>. Cette première étape dite du « grillage » ne nécessite qu'un simple feu pour brûler des blocs de matière première (fig. 151 : 2). Elle permet de séparer le fer des intrusions minéralogiques associées à la paroi naturelle. En résulte, une matière première brûlée, plus légère et friable, qui peut, une fois calibrée, être dans un second temps transportée facilement,

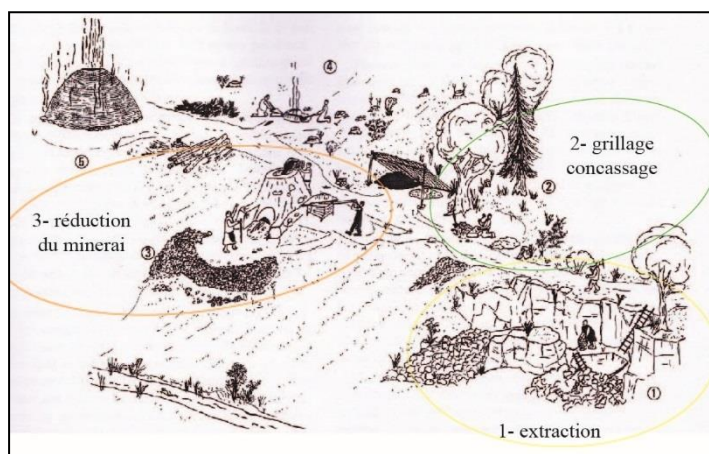


Figure 151 : Panorama de la chaîne opératoire de la réduction du minerai de fer (bas fourneau). (Feugère, Serneels, 1998, p. 14, fig. 8).

<sup>952</sup> Étude et analyse menées par M.-P. Coustures (TRACES, UMR.5608 CNRS, Université de Toulouse).

<sup>953</sup> Hypothèse de travail que nous avons proposée avec J.-M. Pailler et M.-P. Coustures (Dunyach, Roudier, RFO 2015).

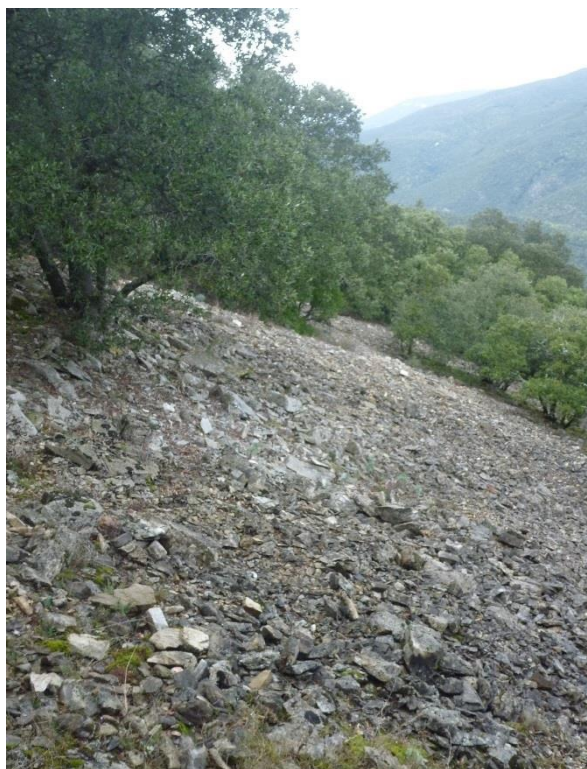
<sup>954</sup> Pour des contextes datés du Ve siècle avant J.-C., des scories de fer (issues d'un four de réduction ?) ont été reconnues dans les niveaux les plus anciens de *Peralada*, agglomération indigène qui est située en contrebas du versant sud du lieu de culte (Llinas *et alii*, 1998, p. 54).

<sup>955</sup> Ces expérimentations archéologiques qui visent à reconstituer la chaîne opératoire nécessaire à la réduction du minerai de fer ; elles sont menées par J.-C. Le Blanc, archéotechnologue (UMR 5608 TRACES, CNRS). Voir Leblanc, Ferrier, Coulet, 2015. Nous tenons les remercier pour leurs conseils et les échanges dynamiques par lesquels nous avons pu comprendre la complexité de toutes les étapes liées à l'extraction et à la production de fer pour les périodes pré-romaines et antiques.

voire exportée sur de longues distances pour être réduite dans un bas fourneau (**fig. 151 : 3**). En effet, si la chaîne opératoire relative à la réduction du minerai de fer nécessite un savoir-faire et une maîtrise complexe du procédé de réduction (que nous imaginons fort bien détenu par une certaine élite ou par des artisans spécialisés), il n'en n'est rien du procédé de grillage qui peut très bien être réalisé sur la zone même d'extraction. Par conséquent, les traces témoignant d'une extraction et d'un grillage de cette matière première s'avèrent sporadiques. Tout au plus, ne subsistent que la trace d'arrachement sur les parois des gîtes métallifères et la trace d'un feu rudimentaire à proximité.

Sur les 90 entités archéologiques liées à l'extraction de minerai de fer pour les périodes romaines, répertoriées sur les flancs sud du massif du Canigou entre 2010 et 2016<sup>956</sup>, nous ne retiendrons ici que deux zones d'exploitation et/ou de grattages qui peuvent être rattachées à la protohistoire.

Il s'agit de sites présentant des plaques de minerai de fer en surface, sites qui ont été découverts en prospection dans le Vallespir. Autour des communes de Montbolo et de Reynès, des céramiques de l'âge du Fer ont été découvertes au pied du massif du *Roca Gelera*, dans des éboulis contenant des blocs de minerais de fer de petit calibre répartis sur près de 100 mètres de large<sup>957</sup> (**fig. 152**). On retrouve avec eux une centaine de céramiques modelées et de rares panses d'amphores à pâte volcanique. Ce matériel, atypique pour la période romaine, doit semble-t-il, être rattaché au second âge du Fer. De l'autre côté de la barre rocheuse, une seconde zone d'éboulis, dépourvue de minéralisation est stérile, et aucun tesson de céramique n'est présent ; ce constat renforce l'idée d'une occupation humaine liée à la présence des minerais ferreux.



**Figure 152: Halde du *Roca-Gelera* (Taillet) ayant livré des céramiques non tournées protohistoriques.**  
(Cliché : E. Roudier).

<sup>956</sup> Dunyach, 2016. Voir Roudier, Dunyach, 2013 ; Roudier, Dunyach, 2014 et Roudier, Dunyach, RFO 2017 ; Roudier, Dunyach, à paraître. Pour une étude de synthèse : Roudier, à paraître. Pour les découvertes antérieures à 2010 : Kotarba, Mut, 2007.

<sup>957</sup> Ces éboulis jouxtent une dent rocheuse qui par son étroitesse ne représente aucun intérêt pour une quelconque occupation humaine.

Toujours dans la même vallée, un peu plus en amont, se trouve le site du *Correc de les Carboneres*<sup>958</sup>. Cette zone, d'environ 600 m<sup>2</sup>, est constituée de grandes barres rocheuses de calcaire recouvertes primitivement de minerai de fer et d'hématite en plaques où des traces de découpes et de prélèvements ont pu être observées (**fig. 153**). Aucun éclat ne se retrouve au sol, où seuls quelques tessons de céramiques modelées informes, d'époque protohistorique, ont été découverts à leur pied.



**Figure 153 : Plaques d'hématite portant des traces de débitage/grattage, Correc de les Carboneres (Montbolo).** (Cliché : É. Roudier).

Ces zones n'ont livré aucune trace d'activité pour les époques romaines ou contemporaines justifiant, au-delà de l'intérêt qualitatif de la matière première du fer (hématite)<sup>959</sup>, une possible extraction par grattage pendant la protohistoire.

n° inv.	Nom du site	type	minerai (exploitation probable)	Minerai de fer grillé	scories ind.	scorie (four à réduction)	scorie (atelier de forge)	contexte	Chronologie
05	<i>La Fajouse</i> , Argelès/Mer	lieu de culte		X				fouille programmée	v. 425 av. J.-C.
66	<i>Ruscino</i> , Perpignan	oppidum principal					X	fouille programmée	VIe s. av. J.-C.
<i>inédit</i>	<i>Bosc Negre</i> , Batère	montagne	X					<i>prospection</i>	âges du Fer
<i>inédit</i>	<i>Roca Gelera</i> , Montbolo	montagne	X					<i>prospection</i>	âges du Fer
<i>inédit</i>	<i>Correc de les Carboneres</i> , Montbolo	montagne	X					<i>prospection</i>	âges du Fer
35	<i>Collioure, le port</i>	port			X		?	HS	âges du Fer ou médiéval
37	<i>Elne, la ville</i>	oppidum principal			X	?	X	fouille	second âge du Fer
48	<i>Pic St-Christophe</i> , Montesquieu	oppidum			X		?	HS ?	VIe siècle ou médiéval
51	<i>Serrat Gros III</i> , Ortaffa	habitat de plaine					X	fouille	second âge du Fer
90	<i>El Saguer</i> , Saint-Laurent-de-Cerdans	oppidum			X			<i>prospection</i>	premier âge du Fer
99	<i>Roc del Moro</i> , Tarerach	oppidum				X		<i>prospection</i>	âges du Fer
107	<i>Lo Falagara II</i> , Trouillas	habitat de plaine			X		?	<i>prospection</i>	Ve-IVe s. av. J.-C.
114	<i>Tornells</i> , Vinça	oppidum				X		<i>prospection</i>	second âge du Fer
CAG.66, p. 229	<i>l'Ouille</i> , Collioure	habitat				X		<i>prospection</i>	IIe s. av. J.-C.

*inédit* = Etienne Roudier, en cours.

**Figure 154 : Inventaire des vestiges liés à la sidérurgie en Roussillon aux âges du Fer (inventaire non exhaustif).**

<sup>958</sup> Roudier, Dunyach, 2013, p. 136-140.

<sup>959</sup> Ce gisement correspond vraisemblablement à une zone de grattages sur des affleurements de fer particulièrement intéressants de par leur rareté en Roussillon et leur qualité (hématite).

#### 4.3- Synthèse : des réseaux de redistribution et des productions locales

La présence de moules, de lingots, de culots de bronze, en contexte d'habitat ou de dépôt, témoigne d'un savoir-faire et de l'utilisation du bronze (cuivre/étain - cuivre/plomb – cuivre/argent)<sup>960</sup>, ce qui laisse sous-entendre une possible exploitation des filons (de cuivre, de plomb ou d'argent) reconnus dans la région roussillonnaise dès l'âge du Bronze<sup>961</sup>.

On rappellera qu'aucun travail comparable aux recherches archéologiques menées dans les mines de Cabrières<sup>962</sup> (Hérault) n'a été entrepris en Roussillon. De fait, sans investigation archéologique dans les galeries, nous ne pouvons pas approfondir les modalités d'extraction et de production locale à l'aube de l'expansion des trafics méditerranéens.

Cependant, si les dépôts launaciens sont les plus nombreux en Languedoc<sup>963</sup>, nous commençons à voir que la présence de lingots en bronze et de filons d'exploitation des ressources telles que le plomb et le cuivre, ne sont peut-être pas si rares en Roussillon. Les recherches sont loin d'être aussi poussées qu'en Languedoc et il faut envisager l'hypothèse que ces éventuelles « réserves de métal » soient caractérisées différemment en Roussillon et en Catalogne<sup>964</sup>. Les populations roussillonnaises auraient très bien pu échanger ces matières premières sous une forme différente de celles utilisées en Languedoc, sans spécialement les regrouper dans des dépôts, d'autant que ce sont préférentiellement des lingots, autrement dit de la matière première (et non des parures ou des armes brisées comme dans les dépôts de type launacien)<sup>965</sup> qui sont reconnus à proximité (ou dans) les habitats roussillonnais<sup>966</sup>.

---

<sup>960</sup> Ambert, 1995, p. 506 : les expérimentations de fonte de minerai de cuivre des Cabrières et les analyses menées autour de la composition des alliages du bronze ont démontré la grande valeur de l'association des minerais tels que cuivre/argent/antimoine qui, une fois fondus, possèdent « les qualités d'un bronze, c'est un bronze où l'étain aurait été remplacé par l'antimoine et l'argent, cela plus de cinq siècles (peut-être dix) avant l'apparition du bronze « *sensu stricto* » ».

<sup>961</sup> Pour l'inventaire des nombreux moules de bronzier en Roussillon (tel qu'à Bélesta) : Cert, 2000.

<sup>962</sup> Voir la synthèse : Ambert, 1995.

<sup>963</sup> L'exemple de l'épave de la Rochelongue (Agde, Hérault) est l'illustre témoignage de ce commerce. Sa cargaison importante d'objets en métal (haches, lingots de cuivre d'excellente qualité, blocs de bronze) était destinée à la refonte (Guilaine, Py, 2000 ; Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017). D'ailleurs, P. Rouillard relève que ces premiers échanges seraient donc bien à mettre en relation avec les ressources métallifères des populations autochtones. Le paiement des marchandises pouvait se faire au moyen de lames d'argent découpées (Strabon III, 3, 7), de bracelets, de vases, et de petits lingots destinés à la refonte (Rouillard, 1991, p. 332).

<sup>964</sup> Tel est de cas de l'Ibérie du Nord où des dépôts de bronze, non launaciens, sont également connus. Voir Gallart, 1991.

<sup>965</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017.

<sup>966</sup> Voir *supra.*, p. 299 (*utilisation et ressources liées au bronze*).



Nous connaissons aujourd'hui l'appétit des populations d'Étrurie et de Grèce pour le bronze destiné au commerce nord méditerranéen<sup>967</sup>. Ce n'est donc peut-être pas un hasard si les amphores étrusques découvertes en Roussillon semblent suivre des axes de circulations vers les massifs riches en cuivre que sont les Aspres et les piémonts sud du Canigou (**fig. 127, p. 257**).

Ces remarques sont également valables pour la sidérurgie protohistorique. Nous avons vu que les quelques recherches ciblées, menées ces dernières années, démontrent tout le potentiel et le travail qu'il reste à faire sur le terrain. L'hypothèse d'un trafic lié à l'exportation de matière brute, notamment du minerai de fer grillé (procédé désormais attesté en Roussillon dès la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), doit être désormais envisagée. L'exportation de minerai de fer grillé pourrait être l'une des ressources au cœur des échanges avec le monde méditerranéen. L'extraction des nombreux filons de surface, reconnus dans les massifs, ne nécessite aucune connaissance technique complexe, hormis une bonne connaissance du terrain par les populations locales.

Au-delà du problème lié aux traces d'extractions métallurgiques (du fer, du cuivre, du plomb), se pose celui de son commerce. Ces ressources sont-elles destinées à une utilisation locale ou s'agit-il d'une production avec des surplus destinés à l'échange ?

Pour les VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., nous avons vu que les deux types de métallurgie (bronze et fer) sont contemporains en contexte de nécropoles ou d'habitats. En Catalogne, la majorité des chercheurs utilise et lie le développement des contacts avec le monde phénico-punique de cette région à l'exploitation du fer. Ces hypothèses s'appuient depuis de nombreuses années sur les rares découvertes de vases (importés ou de manufacture locale) présentant un engobe rouge et une morphologie, plus ou moins proche<sup>968</sup> de celle connue en céramique tournée dans le monde phénico-punique, classifiés par P. Cintas sinon découverts dans l'extrême sud de l'Ibérie<sup>969</sup>.

---

<sup>967</sup> Guilaine, Py, 1993, p. 425 : « l'Étrurie est alors une grande productrice de bronze » et ses populations ont pu trouver en Gaule méridionale un champ de potentialités métalliques immédiatement exploitable. Voir également : Garcia, Sourisseau, 2010, p. 240.

<sup>968</sup> Voir Jully, 1978 et *idem.*, 1983a.

<sup>969</sup> Cintas, 1970 ; Rouillard, Gailledrat, Sala Sellés, 2007.

En Roussillon, la seule véritable importation phénicienne pour ces périodes est un fragment de verre de couleur jaunâtre-vert découvert dans l'une des urnes de la nécropole de *Négabous* à Perpignan : l'analyse chimique du verre a révélé une origine syro-palestinienne<sup>970</sup>. Daté dans le VII<sup>e</sup> siècle (voire au tout début du VI<sup>e</sup> siècle) avant J.-C., il constitue de la première et la plus ancienne attestation phénicienne en Roussillon.

Ce « bien de luxe » importé d'Orient sur le littoral roussillonnais intègre les premiers trafics archaïques antérieurs à la fondation de Marseille dans le midi de la France<sup>971</sup>. Si des amphores phéniciennes sont attestées en Languedoc occidental, il semble qu'aucun verre phénicien ne soit, à notre connaissance, reconnu sur ce littoral nord-occidental. Ce constat renforce l'importance de cette découverte récente.

Concernant la présence de vases de type *barniz rojo*, aucun véritable exemplaire n'est connu. Dans notre zone d'étude, les premiers contacts sont attestés, soit par des céramiques non tournées imitant les vases *barniz rojo*, soit par de la vaisselle d'origine gréco-orientale produite entre la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et l'orée du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il faut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour voir une multiplication d'échanges avec l'arrivée de vaisselle étrusque en *bucchero nero* et de type grec, notamment à Ruscino.

Ces imitations phéniciennes des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ne sont retrouvées qu'en périphérie des zones en contact direct avec l'élite locale, autour de Ruscino : dans la nécropole de Canet (**fig. 155**)<sup>972</sup> et récemment dans la nécropole de *Négabous* à Perpignan (**fig. 156**)<sup>973</sup>. Deux fragments à engobe rouge sont également signalés sur l'oppidum

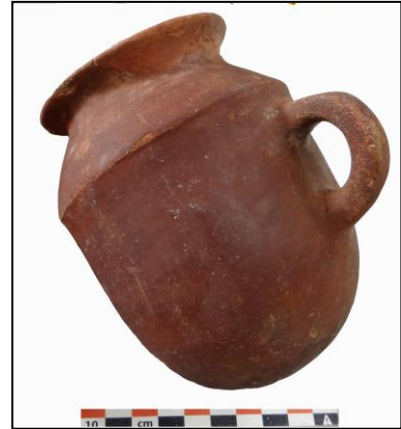
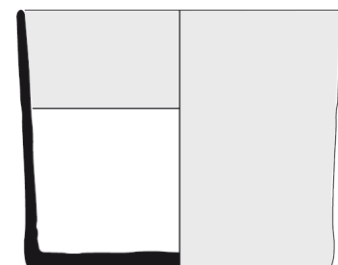


Figure 155: Cruche mono-ansée à engobe rouge de type phénicien ; nécropole de Bellevue (Canet). (Cliché : I. Dunyach)



engobe rouge 3251-4

0 5cm

Figure 156 : Vase à engobe rouge de type phénicien ; nécropole de *Négabous* (Perpignan). (Cliché : V. Porra ; dessin : A. Toledo i Mur ; DAO: M. Guix).

<sup>970</sup> Information inédite transmise par A. Toledo i Mur, que nous remercions chaleureusement.

<sup>971</sup> Voir Gailledrat, 1997b, p. 263 ; Guilaine, Rancoule, 1997 ; Boisson, Chardenon, 2002.

<sup>972</sup> Jully, 1978 ; Guilaine, Rancoule, 1996.

d'Escatiro à Montferrer (49) (**fig. 157, p. 315**). La présence de ces rares fragments d'ambiance phénicienne touche donc certains habitats d'arrière-pays. Sachant que l'ensemble des chercheurs s'accorde à penser que ces vases témoignent sûrement d'un statut social particulier<sup>974</sup>, nous aurions donc peut-être ici le témoignage d'élites en place autour de Ruscino, mais également dans l'arrière-pays roussillonnais, avec la présence de spécialiste(s) métallurgique(s) ou autre(s)<sup>975</sup> en contact avec les routes trans-pyrénéennes<sup>976</sup>.

Contrairement aux amphores étrusques que l'on retrouve dans les habitats de l'hinterland, on notera que la présence des amphores phénico-puniques n'est constatée qu'en bordure littorale du Roussillon pour des phases beaucoup plus tardives. Concernant les importations d'amphores de type « phénicien-occidental »<sup>977</sup> des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C., on note que, contrairement au Languedoc (Mailhac, Caunes-Minervois) et au sud de la Catalogne (vallée de l'Ebre, Illa d'En Raixach à Ullastret) où de rares fragments ont été découverts autour de 600, il faudra attendre la fin du VI<sup>e</sup> siècle pour constater des arrivages d'amphores phénico-puniques en Roussillon<sup>978</sup>.

Ainsi les traceurs les plus anciens relatifs au premier réseau de redistribution des VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. se retrouvent sur deux zones de la côte : la première concerne la zone de Canet / Ruscino (Perpignan), et la seconde se trouve autour de la zone de Collioure/Ravaner, (**fig. 157, p. 315**).

---

<sup>973</sup> Un seul vase en céramique non tournée recouvert d'engobe rouge d'inspiration phénicienne était connu anciennement dans la nécropole de *Bellevue* à Canet (notice 023, vol. II, p. 29). Les fouilles récentes de la grande nécropole de *Negabous* (Perpignan) ont permis la découverte d'un autre petit vase cylindrique comparable (T.280). Voir *supra.*, fig. 156, p. 312.

<sup>974</sup> Entre autres : Guilaine, Rancoule, 1997 ; Boisson, Chardenon, 2002.

<sup>975</sup> L'idée de voir une classe sociale particulière dans des individus maîtrisant des savoir-faire technologiques (le forgeron, pour la réduction des métaux (Roudier, 2016b) ; le potier, pour la production de vases), rejoint la démonstration qu'A. Gorgues propose : le « spécialiste d'une technologie » tiendrait une place de choix dans sa communauté (en l'occurrence, A. Gorgues parle de la production céramique, mais sa chaîne opératoire complexe se rapproche finalement de la maîtrise de la chaîne opératoire de réduction métallurgique). En ce sens, il renverse l'idée traditionnelle que l'on se fait des élites, à savoir : « la détention des moyens de production par des élites qui exploitent le savoir-faire et le travail des individus qu'elles dominent. Mais il est probablement temps de se demander s'il ne faut pas renverser notre point de vue et envisager que la maîtrise d'un savoir-faire complexe ainsi qu'un investissement conséquent dans les activités productives n'est pas un des caractères sur lesquels les élites protohistoriques, au moins par endroits, peuvent appuyer leur légitimité » (Gorgues, 2013, p. 135).

<sup>976</sup> Pons, 2011, p. 130, propose de voir l'existence de plusieurs routes pyrénéennes (en complément du chemin littoral) potentiellement fréquentées lors du commerce phénicien (à la recherche de plomb) et dont les artefacts ou les imitations sont reconnus à Agullana, nécropole située sur le versant sud du site d'Escatiro (Vallespir) : on connaît aujourd'hui l'unité de ces communautés grâce à l'étude la nécropole de *Vilanova* à Céret.

<sup>977</sup> Guilaine, Rancoule, 1997, p. 134.

<sup>978</sup> Avant la phase 500-475 avant J.-C., aucune amphore punique n'est attestée en contexte stratigraphique à Ruscino. Voir Rébé, Marichal, 2003, p. 101. Voir également la synthèse de Ugolini, 2007, p. 112.

Finalement, la spatialisation des arrivages de produits méditerranéens traduit un véritable réseau d'acheminement des marchandises. La concomitance entre les pôles humains importants déjà existants aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles et les produits exogènes est surprenante. Les céramiques importées dans le territoire attestent d'une diffusion et de contacts établis entre l'arrière-pays roussillonnais et les deux pôles économiques de Ruscino et de Collioure, que ce soit à travers la diffusion des vases d'inspiration phénicienne, des arrivages d'amphores étrusques, plus tardivement des coupes à bandes attiques du milieu du VI<sup>e</sup> siècle ou des coupes de type B2 gréco-occidentales (**fig. 157, p. 315**).

Cette simultanéité semble refléter des relations entre les groupes humains de l'hinterland (au plus près des ressources naturelles minérales) et les points d'arrivages littoraux (Collioure et Ruscino), qui correspondent aux centres de redistribution. La concomitance entre les dynamiques de peuplement, les zones à fort potentiel métallurgique et les importations de céramiques méditerranéennes, montre une certaine pérennité des axes d'échanges et de circulations terrestres reliant les principaux foyers de peuplement dans l'espace et le temps.

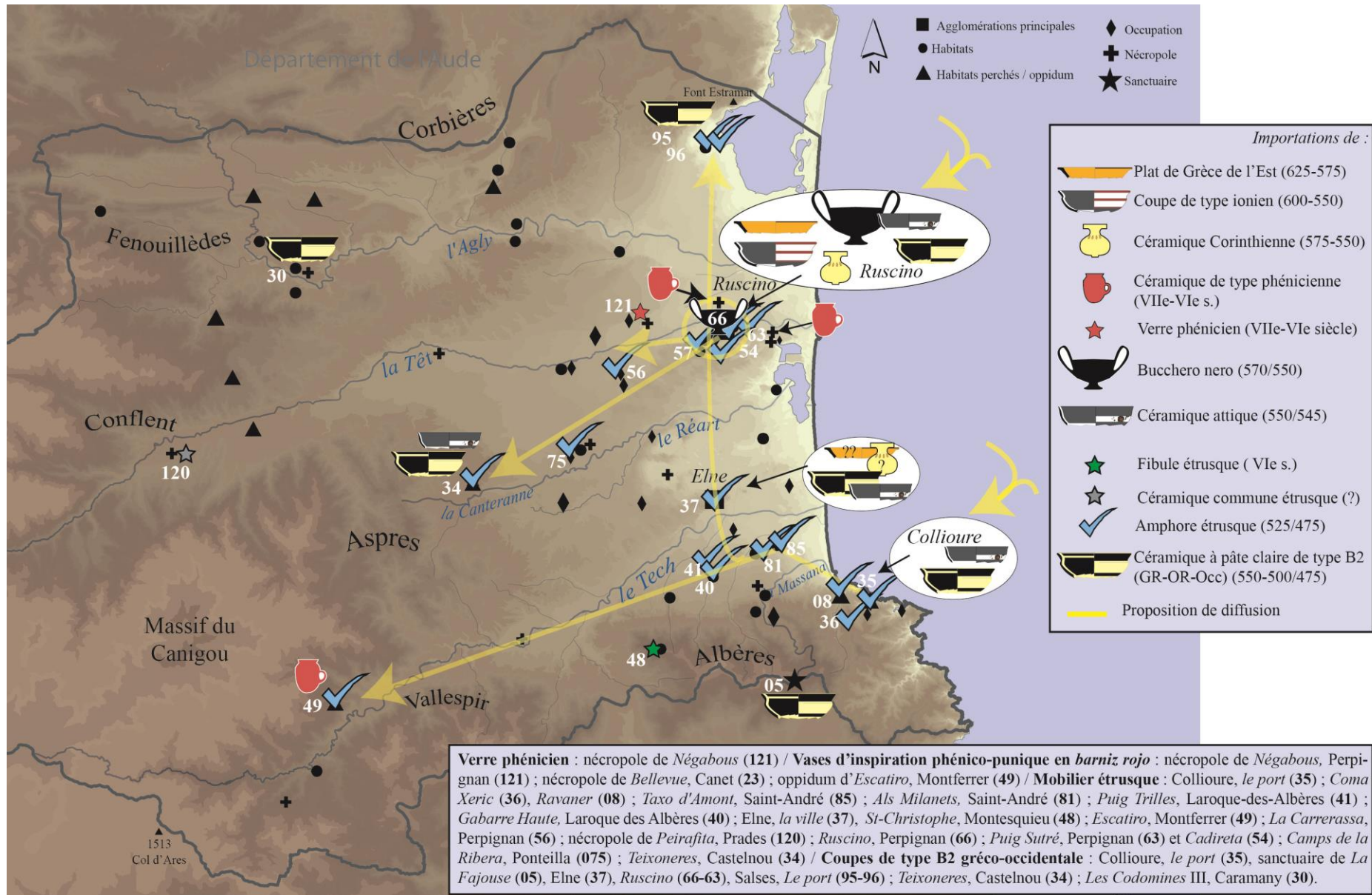


Figure 157 : Répartition des premières importations méditerranéennes dans le Roussillon (VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). (Fond de carte, SIG et DAO : I. Dunyach).

# QUATRIÈME PARTIE

## Contacts de cultures

### entre Grecs et populations locales

Aller « vers des aperçus interprétatifs utiles demande à la fois une inventivité méthodologique et une attention rigoureuse »<sup>979</sup> : voilà des termes de M. Dietler qui résument bien l'esprit dans lequel nous avons souhaité présenter l'étude et la lecture des quelques données originales mises en évidence à travers nos recherches.

Malgré toute la prudence nécessaire à ce genre d'exercice, il est apparu indispensable dans un premier temps d'interroger et de croiser la documentation archéologique et littéraire concernant le seul nom grec cité dans la littérature ancienne pour le Roussillon : *Pyréné*, tantôt utilisé pour désigner un port, des montagnes, un espace sacré dédié à Aphrodite, et le nom d'une héroïne légendaire dans le mythe d'Héraclès.

Dans un second temps, nous interrogerons les comportements religieux pratiqués sur le lieu de culte de la Fajouse, puis nous questionnerons le paysage religieux et humain qui se dessine autour de cet espace sacré. En complément des études céramiques, il s'agira de mener une approche globale de l'ensemble des phénomènes culturels observés (signes environnementaux, organisation des espaces et comportements religieux).

Sur la base de comparaisons avec la Grèce et le monde grec, nous tenterons d'identifier les traits spécifiques permettant de caractériser des pratiques de tradition hellénique. Le but est d'essayer de comprendre comment des phénomènes singuliers peuvent révéler des signes d'acculturation ou de transferts issus de contacts avec des populations grecques.

On questionnera donc la présence grecque et ses effets en Roussillon. Tout d'abord, on interrogera les différents faciès culturels observés dans le territoire, puis les emprunts utilisés dans le répertoire typologique des céramiques tournées locales. Enfin, on questionnera les importations de céramiques de cuisine de tradition hellénique, dont certaines traduisent vraisemblablement une production originale de type gréco-pyrénéen.

---

<sup>979</sup> Dietler, 2015, p. 154.

## 1- Les textes. *Pyréné*, un nom grec pour un port, une montagne, un espace sacré et une légende

Depuis longtemps, érudits et chercheurs tentent d'identifier les lieux dont les noms sont mentionnés dans les récits littéraires grecs et latins. Dans la région, *Pyréné*, mot grec reconnu dans le monde hellénique<sup>980</sup>, se trouve mentionné plusieurs fois. Ce nom désigne tantôt une cité portuaire et des montagnes, mais également l'épiclèse d'un sanctuaire d'Aphrodite, et pour finir le nom d'une héroïne féminine de la légende herculéenne. Ainsi, *Pyréné*, a suscité des interrogations et fait couler des fleuves d'encre.

Tout en gardant à l'esprit les travaux accomplis par nos prédécesseurs, il convient de reconnaître que les recherches scientifiques et les données archéologiques avancent peu à peu. Aussi, la confusion des divers récits et l'extrapolation parfois abusive de certaines traductions nous oblige à reprendre quelques-unes des plus célèbres citations<sup>981</sup>, notamment en relation avec la cité portuaire et le sanctuaire de *Pyréné*.

### 1.1- Le port de *Pyréné* (Πυρήνη)

Au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Hérodote (*Histoires*, II, 33) mentionne un fleuve dont le cours commence au pays des Celtes, près de la ville de *Pyréné* :

« Ce dernier fleuve [l'Istros], dont le cours commence au pays des Celtes près de la ville *Pyréné* (Πυρήνης πόλιος), fend l'Europe par le milieu (les Celtes sont en dehors des Colonnes d'Héraclès, ils sont limitrophes des Kynésiens, les derniers habitants de l'Europe du côté du Couchant) ; et traversant toute l'Europe, il finit dans la mer du Pont-Euxin, à l'endroit où se trouve Itria, habitée par des colons de Milet »

**Hérodote, *Histoires*, II, 33.** (trad. Ph.-E. Legrand, 1948).

<sup>980</sup> Ripoll, 2009, p. 1-2. L'auteur (p. 13) compare la « *Pyréné* grecque » et la « *Pyréné* pyrénéenne » qui est associée à Hercule, aux deux extrémités du bassin méditerranéen. La *Pyréné* grecque : « c'est elle qui, des œuvres du dieu Arès, aurait enfanté le roi de Thrace Diomède, propriétaire des juments anthropophages, et qui aurait aussi (s'il s'agit bien de la même *Pyréné*) donné naissance au brigand Cynos de Macédoine (cf. Apollod., *Bibl.*, II, 5, 8 et 5, 11) : deux redoutables rejetons, tous deux grands massacreurs de voyageurs, et surtout, tous deux affrontés et éliminés par Hercule. Certes, ces histoires n'ont pas grand-chose à voir à première vue avec le récit de Silius, mais la coïncidence est tout de même troublante : il y a bel et bien deux *Pyrénés* dans la geste d'Hercule, aux deux extrémités du bassin méditerranéen ! Et si l'on accepte l'idée que dans la première version de la légende pyrénéenne, cette *Pyréné* était la mère d'un monstre affronté par Hercule, l'analogie est encore plus forte. Il paraît dès lors difficile de croire que cette homonymie soit entièrement due au hasard, et en particulier, que le nom de la *Pyréné* occidentale puisse recevoir une explication étymologique autonome totalement indépendante du nom de la *Pyréné* grecque, qui lui est certainement antérieure. ».

<sup>981</sup> Nous tenons à remercier O. Rimbault (agrégé et docteur en lettres classiques, CRESEM, UPVD), L. Anglade (doctorant, UPVD), O. Lluís-Gual (GPVA) et M. Bats (CNRS) pour l'aide accordée à la traduction grecque et latine des textes présentés dans le cadre de notre travail. Les traductions s'appuient sur les ouvrages présentés en bibliographie (liste de références aux sources antiques). Quand nous avons retraduit un mot ou une partie du texte du corpus, la mention « modifiée par » accompagne celle de l'auteur de référence. Quand nous avons retraduit le texte grec ou latin, la mention « trad. » précède l'édition de référence.

D'après ces mots, le fleuve de l'*Istros*, qui correspondrait au Danube<sup>982</sup>, débiterait sa course près de la ville (*polis*) de *Pyréné*. Hérodote décrit, semble-t-il, une géographie large du monde occidental pour les Grecs de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ce qui exclut une localisation précise de cette ville. Quoi qu'il en soit, on retiendra qu'il associe *Pyréné* à l'extrême occident méditerranéen<sup>983</sup>.

Cette association de *Pyréné* au monde de la Méditerranée nord-occidentale se retrouve chez le philosophe grec Aristote (*Météorologiques*, I, 13). Au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., il explique alors que *Pyréné(e)*, se trouvant au pays des Celtes, est le nom d'une montagne :

**Pyréné (Πυρήνης)** (qui sont une chaîne de montagnes situées à l'occident équinoxial, dans le pays des Celtes), coulent l'Ister et le Tartessos. Ce dernier se jette au-delà des Colonnes d'Hercule, mais l'Ister traverse toute l'Europe pour aboutir au Pont-Euxin.

**Aristote, *Météorologiques*, I, 13** (trad. P. Louis, 1982 modifiée par I. Dunyach et L. Anglade).

Les autres mentions sont rapportées par des auteurs d'époque romaine.

Au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., l'historien Tite-Live (*Histoire Romaine*, XXXIV, 34, 8), précise alors sa localisation et confirme sa fonction portuaire. Il rapporte que Caton l'Ancien, en 195 avant J.-C., a fait escale avec toute sa flotte au port de *Pyréné* (*Portum Pyrenaei*) avant d'aller combattre en Espagne :

« De là, il envoya sur toute la côte ordre de rassembler les diverses embarcations pour le transport de ses soldats, auxquels il enjoignit, en quittant ce lieu, de le suivre au port de *Pyréné* (*Portum Pyrenaei*) »

**Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXIV, 7** (trad. V. Verger, 1830).

« (5) De là il envoya des ordres sur toute la côte, pour réunir des vaisseaux de toute espèce ; puis il remit à la voile et fixa le port de *Pyréné* comme point de ralliement ; il comptait marcher contre les ennemis à la tête de toute sa flotte. (6) Les Romains longèrent les montagnes de la Ligurie et la côte du golfe des Gaules, et se trouvèrent au rendez-vous indiqué ; ils s'avancèrent ensuite jusqu'à Rhoda, et ils en expulsèrent la garnison espagnole qui occupait la citadelle. (7) De Rhoda, un bon vent les conduisit à Emporia ; là toutes les troupes, à l'exception des soldats de marine, descendirent à terre. »

**Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXIV, 34, 8** (trad. M. Nisard, 1864).

<sup>982</sup> Entre autres Ugolini, 2010a, p. 95 ; Verger, 2006, p. 52.

<sup>983</sup> Ropiot, 2007b, p. 82 : le peuple voisin des *Kynésiens*, qui occupent la partie la plus occidentale de l'Europe d'après Hérodote, est également mentionné en tant que tel au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. par Hérodore d'Héraclée, puis au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. par Aviénus.



Par ces mots, il semble clair que Tite-Live dresse la carte de la route maritime empruntée par Caton ; *Pyréné(e)*, est alors le dernier *portus*, port ou refuge, avant d’atteindre l’Ibérie. Comme le fait remarquer V. Ropiot<sup>984</sup>, il s’agit à cette époque d’un port permettant un mouillage important pour accueillir la flotte militaire et des vaisseaux rassemblés depuis toute la côte. Ce récit démontre également que *Pyréné* était un port connu de tous, encore en activité au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et le mobilier de l’étude céramique de Collioure le confirme.

Les détails les plus précis sur la cité de *Pyréné* sont énoncés au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. par le poète latin Aviénus<sup>985</sup>. Dans *Ora maritima* (v. 558-561), il rapporte les seuls renseignements géographiques et « historico-économiques »<sup>986</sup> utilisables pour l’identification du port :

Quant à tout le pays écarté de la haute mer, il appartient autrefois aux Cérètes et aux durs Aucocérètes, aujourd’hui ils sont confondus sous le nom d’Ibères.

Enfin, le peuple Sorde y vivait en des lieux sans route, répandus jusqu’à la mer intérieure ; ils habitaient parmi les animaux sauvages du côté où les Pyrénées boisées de pins dominant les champs et la mer.

Sur les confins du territoire des Sordes fut, dit-on, autrefois **Pyréné, cité opulente** ; les Massaliotes y venaient souvent trafiquer. Des colonnes d’Hercule, de la mer Atlantique et des confins du rivage Zéphyrade, la course pour un navire rapide est de sept jours.

Après les monts Pyrénées s’allongent les sables du littoral Cynétique, largement sillonnés par le fleuve Roschynus. Ce sol, nous l’avons dit, appartient au pays sorde. Un étang et un marais s’y étalent que les habitants appellent Sordique. Par de-là les eaux bruyantes de cette large nappe, que son ampleur offre aux fréquents assauts des vents, le fleuve Sordus déverse cet étang.

Aviénus, *Ora Maritima*, v. 519-616 (trad. A. Berthelot, 1934 ; Ropiot, 2007b, p. 81).

in Sordiceni caespitis confinio quondam **Pyrene civitas** ditis laris stetisse fertur hicque Massiliae incolae negotiorum saepe versabant vices. (...).

post Pyrenaenum iugum iacent harenae litoris Cynetici, easque late sulcat amnis Rhoscynus.

Aviénus, *Ora Maritima*, v. 551-554 et v. 558-560 (trad. J.-J. Marcos, A. Schulten, 1922).

Dans l’ordre de son récit, la ville se trouve « sur les confins du territoire des Sordes », ce qui induit que la cité *Pyréné* se situe sur le versant nord de la chaîne montagneuse du même nom. En effet, il commence sa description par le peuple des Cérètes (Cerdagne), puis, suivant la montagne, du côté « où les Pyrénées dominant la mer ». En parlant d’un temps

<sup>984</sup> Ropiot, 2007b, p. 83.

<sup>985</sup> Ropiot, 2007a, p. 113.

<sup>986</sup> Ugolini, 1998, p. 82.

révolu, Aviénius signale que *Pyréné* (*Pyrene civitas*) était autrefois une cité opulente. Donc, au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., *Pyréné*, n'existe plus en tant que telle, mais son souvenir poétique subsiste tout de même.

On apprend que le port entretenait un commerce régulier avec les Phocéens de Marseille qui « venaient souvent trafiquer ». Aviénius indique même un détail géographique important, en précisant la distance qui sépare *Pyréné* des Colonnes d'Hercule (Gibraltar) : « 7 jours pour un vaisseau rapide ». La cité de *Pyréné* semble ici jouer le rôle d'un relais économique côtier, ce qui confirme le rôle portuaire assigné par Tite-Live<sup>987</sup>. Elle fut jadis une cité prospère et entretenait des liens avec le commerce méditerranéen, en l'occurrence avec les Marseillais.

### *Collioure ou Port-Vendres ?*

Dans les années 1975, G. Barraol<sup>988</sup> a proposé d'identifier le port de *Pyréné* à Port-Vendres et d'autres, comme A. Schulten<sup>989</sup>, à Rosas. Le manque de données archéologiques a induit la poursuite de plusieurs hypothèses et actuellement encore, on trouve dans la littérature scientifique des essais de localisation de l'antique cité, tantôt identifiée sur l'actuelle commune de Port-Vendres, de Collioure, parfois même plus curieusement, au Cap Creus<sup>990</sup>.

Ainsi, bien que l'ancienneté de l'aire d'habitat de Collioure ait été reconnue dès les années 1963-1970<sup>991</sup>, G. Barraol défend son hypothèse par la présence « peut-être à hauteur du cap Béar » de l'*Aphrodision*<sup>992</sup>, dont le nom évocateur pourrait être rapproché de *Portus Veneris*. Cette localité n'est mentionnée qu'une seule fois dans la littérature antique<sup>993</sup>, par Pomponius Méla (*Chorographie*, II, 5) au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. :

« Inde est ora Sordunum, et parva flumina Telis et Tichis, ubi accrevere, persaeava : colonia Ruscino, vicus Illiberri, magnae quondam urbis, et magnarum opum tenue vestigium. **Tum inter Pyrenaei promontoria Portus Veneris in sinu salso** (est dans la courbe/baie salée), **et Cervaria locus, finis Galliae.** »

**Pomponius Méla, Chorographie, II, 5** (trad. I. Duniach et L. Anglade, d'après M. Nisard, 1845).

<sup>987</sup> Ropiot, 2007b, p. 83.

<sup>988</sup> Barraol, 1975, p. 28-29 ; parmi Collioure et Port-Vendres, les deux ports importants pour le Roussillon, G. Barraol note, que Collioure « a livré de la céramique à figures noires qui doit par conséquent attester une aire d'habitat depuis le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. », mais l'auteur reste convaincu que le port de *Pyréné* doit être identifié à Port-Vendres, antique *Portus Veneris* « ainsi qu'en témoignent les épaves romaines », écrit-il. Voir aussi : Barraol, 1980 et Gallet de Santerre, 1964, p. 475

<sup>989</sup> Schulten, 1958-1961 ; Placido *et alii*, 1997, p.127-128.

<sup>990</sup> Par exemple, Crespo, Ramon, 2010.

<sup>991</sup> Gallet de Santerre, 1964.

<sup>992</sup> Voir *infra.*, p. 323 (*l'espace sacré d'Aphrodite*).

<sup>993</sup> Ropiot, 2007b, p. 83.

Ce texte originel en latin de Pomponius Méla a été modifié dès 1582. En effet, dès 1688, P. De Marca note que le texte de Pomponius Méla a été changé par Nonius<sup>994</sup> qui extrapole une phrase entière : « *Tum in Pyernaei promontorio templum Veneris, in sinu salvo* », soit *Templum Veneris* (temple de Vénus), au lieu du *Portus Veneris*. Un autre auteur, Pintaut, souhaite y lire « *Tum in Pyrenaei Promontorio Templum Veneris in sinu salso* », au lieu de « *Tum inter Pyrenaei Promontoria Portus Veneris* »<sup>995</sup>. Enfin, on peut également trouver d'autres corrections anciennes, qui proposent de lire « *infignis fano*, c'est-à-dire *remarquable par le Temple de Venus Pyrenèene* »<sup>996</sup>.

Ces rajouts délibérés ont été banalisés (notamment à travers la célèbre édition de la *Marca Hispanica*)<sup>997</sup> et semblent avoir induit en erreur les éditions postérieures jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. Ainsi, on retrouve la mention d'un « temple », inexistant dans le texte latin, dans la traduction de N. Nisard en 1845<sup>998</sup>, dans la géographie historique des Pyrénées-Orientales de M. B. Alart en 1859<sup>999</sup>, ou encore dans la présentation des sources antiques de V. Ropiot dans la *carte archéologique* de 2007<sup>1000</sup>. Cette idée a perduré, et on associe encore la localité de *Portus Veneris*, mentionnée au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., à un « temple » ou à un lieu de culte, alors que le texte latin ne mentionne strictement rien à ce sujet.

Alors entre les promontoires de Pyrénée Port-Vendres est dans la baie (courbe) salée, et le lieu de Cerbère, la fin de la Gaule.

**Pomponius Méla, Chorographie, II, 5** (trad. I. Dunyach et L. Anglade, d'après M. Nisard, 1845).

Nous pensons qu'il faut envisager le fait que le Port-de-Vénus (*Portus Veneris*) pourrait désigner « l'entrée », c'est-à-dire un point d'accès maritime en activité à l'époque de

<sup>994</sup> Voir Pomponii Melae, traduit par Fredenandi Nonii Pintiani en 1582 ; De Marca, 1972 (1688<sup>1</sup>), p. 43.

<sup>995</sup> Bruzen La Martinière, 1736, p. 458.

<sup>996</sup> Astruc, 1737, p. 38.

<sup>997</sup> De Marca, 1972 (1688<sup>1</sup>). Dès cette période, les historiens veulent localiser au cap Creus ou à Port-Vendres, les célèbres vestiges antiques de l'*Aphrodision* et des *Trophées de Pompée*.

<sup>998</sup> Pomponius Méla, *Chorographie*, Traduction de M. Nisard, 1845 : « enfin, entre deux promontoires du Pyrénée, le Port de Vénus, remarquable par un temple consacré à cette déesse, et le lieu appelé Cervaria, où se termine la Gaule ».

<sup>999</sup> Alart, 1859, p. 19 : « En suivant la côte, on trouve le cap sur lequel était bâti le temple d'Aphrodite. Strabon semble l'appeler une fois Aphrodision ; mais il est douteux que ce fût-là le nom propre de ce promontoire. Le même auteur l'appelle, dans un autre endroit, le cap Aphrodision de Pyrène, et Ptolémée le nomme, à plus juste raison sans doute, le Promontoire de Pyrène, sur lequel est bâti le Temple Aphrodisien (Ptol., lib. II) ». On renverra au texte grec de Ptolémée (*Geographia*, II, 6) qui localise le « sommet montagneux (ἀκρωρείας) surplombant notre mer commune, sur lequel se trouve (καθ' ἣν ἴδρυται) le *hieron* d'Aphrodite (Ἱερὸν Ἀφροδίτης) », voir *supra.*, p. 323 et p. 325.

<sup>1000</sup> Ropiot, CAG.66, p. 83 titre son paragraphe : « Le temple d'Aphrodite ou de Vénus » ; elle note que Strabon (IV, 1, 3 et IV, 1, 6) est le premier à mentionné le « temple » qui marque la frontière sud de la Gaule. Or, Strabon signale un *hieron* d'Aphrodite (τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηνάιας Ἀφροδίτης) et non pas un temple, voir *supra.*, p. 323.

Pomponius Méla et de Strabon (au I<sup>er</sup> siècle) pour rejoindre le sanctuaire d'*Aphrodité Pyrènaia* qui est localisé, par les auteurs antiques, sur l'un des promontoires du massif<sup>1001</sup>.

L'hypothèse d'identifier Port-Vendres à *Portus Veneris*, fréquenté à l'époque romaine, semble valable. Cependant, Port-Vendres ne peut pas être le port de *Pyréné* des textes antiques, puisqu'aucun vestige pré-romain n'y a été retrouvé<sup>1002</sup>. Aussi, Pomponius Méla note que la localité de *Portus Veneris* est *in sinu salso*, traduit parfois comme une localité « dépourvue de mouillages »<sup>1003</sup>, que l'on propose aussi de traduire comme la localisation « d'une baie »<sup>1004</sup> ou de l'anse du massif, située au bord de l'eau salée (de la mer Méditerranée).

Enfin, si les marchands marseillais et les navires de l'armée de Caton pouvaient se regrouper au port de *Pyréné*, désigné par Tite-Live comme un port (*Portum Pyrenaei*) et par Aviénus comme une cité (*Pyrene civitas*), c'est bien que la cité portuaire était dotée d'infrastructures et d'avantages géographiques adéquats, comme on en trouve dans l'anse de Collioure<sup>1005</sup>.

Ces dernières années, à l'exception de la ville de Collioure, les preuves archéologiques datées d'avant l'époque romaine restent inexistantes pour les autres points du littoral<sup>1006</sup>. Aussi, il semble que la reprise des recherches archéologiques, menée dans le cadre de ce travail, permet désormais de lever le doute sur l'identité pré-romaine de Collioure, qui correspondrait alors au port de *Pyréné*, fréquenté par les marseillais. Enfin, nous sommes d'accord avec le fait qu'il est fort possible que le nom de *Pyréné* « ait été étendu par métonymie à la fois à la ville la plus proche (Collioure) et à la chaîne montagneuse dont il constitue en quelque sorte le poste avancé »<sup>1007</sup> du Mont *Pyréné*.

<sup>1001</sup> *Infra.*, p. 323.

<sup>1002</sup> Les seuls éléments de l'âge du Fer découverts à Port-Vendres correspondent à une dizaine de tessons retrouvés au bord du rivage (*Les Tamarins*, vol. II, notice 077, p. 63).

<sup>1003</sup> Ropiot, 2007b, p. 83 : d'après Pomponius Méla, *Portus Veneris est sine salo*, ce qui pourrait indiquer qu'il n'y a pas de mouillage. Or, il est inscrit « *in sinu salso* » au génitif (Trad. M. Nisard, 1845). Cette expression a été traduite de différentes manières (Rimbault, 2014, p. 224, note 590).

<sup>1004</sup> *Sinu / Sinus*, désignant une courbe, une cuvette.

<sup>1005</sup> Archéologiquement, on sait que la baie de Collioure avait une profondeur de l'ordre de 5 à 6 m en moyenne avant les grands travaux d'aménagement de la fin du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, contrairement à Port-Vendres dont le port a été créé à l'époque moderne ; voir Bénézet, Savarese, 2014 et *supra.*, p. 65-67.

<sup>1006</sup> Seules des épaves d'époque romaine ont été découvertes dans la baie de Port-Vendres. Pour les découvertes sous-marines, voir CAG.66, p. 622. Les épaves échouées en font un lieu de mouillage, mais cela suffit-il à en faire un port pour la période romaine ? le dossier littéraire réuni ici ne pas de trancher.

<sup>1007</sup> Ripoll, 2009, p. 2.

## 1.2- L'espace sacré d'Aphrodite : τὸ ἱερόν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης

En Roussillon, un « temple » d'Aphrodite a été recherché vainement depuis trois siècles et demi en bordure immédiate de la mer : à Port-Vendres, à Collioure au Cap Béar ou encore au Cap de Creus<sup>1008</sup>. Or, le réexamen des écrits antiques, traduits souvent de manière radicale, a fait apparaître une nuance capitale à notre sens : Strabon<sup>1009</sup>, Pline<sup>1010</sup> et Ptolémée<sup>1011</sup> ne mentionnent pas un « temple », mais un « espace sacré » [*to hieron*] d'*Aphroditè Pyrènaia*.

À plusieurs reprises, entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Strabon (*Géographie*, IV, 1, 3 ; IV, 1, 5 ; IV, 1, 6) parle d'un sanctuaire d'Aphrodite « Ἀφροδίσιον » sur les derniers contreforts du Mont Pyréné :

« 3. La Narbonnaise présente à peu près la forme d'un parallélogramme, dont le Mont Pyréné à l'ouest et le Mont Cemmène au nord dessinent deux côtés, les deux autres étant constitués au sud par la mer entre le **Mont Pyréné (Πυρήνης) et Massalia**, à l'est en partie par les Alpes, en partie par la ligne droite qui prolonge les Alpes et les raccorde au piémont du Cemmène, contigu au Rhône et perpendiculaire à cette droite. »

« Là donc commence le littoral de la Narbonnaise, et il s'étend jusqu'au **sanctuaire d'Aphrodite (τοῦ ἱεροῦ τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης)**, qui marque, lui, la frontière de cette province avec l'Ibérie. Certains auteurs, cependant, font de l'endroit où se dresse le Trophée de Pompée la frontière de l'Ibérie et de la Celtique.

Du sanctuaire d'Aphrodite à Narbonne, on compte 63 milles, de Narbonne à Némausus 88 milles (...). Quelques auteurs donnent pour la distance du sanctuaire d'Aphrodite jusqu'au Var 2.600 stades, d'autres 200 de plus. En effet, il n'y a pas accord sur les distances.»

**Strabon, IV, 1, 3** (trad. F. Lasserre, 1966).

Par la même occasion, on apprend que les grecs de Marseille ont transmis aux ibères leur culte national (à Artémis), et qu'ils leur ont enseigné les rites grecs :

« Ils (les Massaliotes) déployèrent à cette conquête la même puissance militaire qu'à la fondation plus ancienne des villes qui leur servent de bastions, les unes du côté de l'Ibérie contre les Ibères, auxquels ils ont d'ailleurs transmis leur culte national de l'Artemis d'Éphèse et enseigné à sacrifier selon les rites grecs »

**Strabon, IV, 1, 5** (trad. F. Lasserre, 1966).

<sup>1008</sup> Voir *supra.*, p. 320-322 concernant les traductions extrapolées du texte de Pomponius Méla. En 1688, P. De Marca dans la *Marca Hispanica* (De Marca, 1972 (1688<sup>1</sup>), p. 43-46) continue à employer le terme de « *Templum Veneris* », vraisemblablement pour véhiculer l'idée que l'ancien sanctuaire de Vénus se trouverait à proximité de Port-Vendres, sinon sous le monastère de Sant Pere de Rodas ou sur la façade septentrionale du Cap de Creus (Rimbault, 2014, p. 224-229 et note 599). On rappellera que cette création a été reprise, plus récemment, entre autres, par M. B. Alart (Alart, 1859), G. Barruol (Barruol, 1980) ou encore V. Ropiot (Ropiot, 2007b).

<sup>1009</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 1, 3 ; IV, 1, 5 ; IV, 1, 6.

<sup>1010</sup> Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, III, 22.

<sup>1011</sup> Ptolémée, *Geographia*, vol. 1, II, 10, 1 et 2 (milieu du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

Strabon, poursuit avec la description du golfe des Marseillais. Il cite les repères topographiques qui ceignent, de part et d'autre Narbonne, dont le sanctuaire d'Aphrodite sur le dernier contrefort du Mont Pyréné :

« (...) Celui-ci (le Golfe Galactique) se poursuit jusqu'au **sanctuaire d'Aphrodite, dernier contrefort du Mont Pyréné (πρὸς τὸ Ἀφροδισίον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον)**. On appelle également ce golfe Golfe Massaliotique. »

« Narbonne est située en arrière de l'embouchure de l'Atax et de l'étang dit narbonnais. C'est le plus grand port de commerce de cette région. De côte du Rhône, en revanche, il faut citer Arélaté, ville et centre commercial importants. Ces deux marchés sont à peu près à la même distance l'un de l'autre qu'ils le sont des extrémités de leurs golfes respectifs telles que nous les avons indiquées, Narbonne par rapport au sanctuaire d'Aphrodite (**τὸ Ἀφροδισίον**), Arélaté par rapport à Massalia. De part et d'autre de Narbonne coulent, outre l'Atax, d'autres rivières, qui descendent les unes des Monts Cemmènes, les autres du Mont Pyréné (**τῆς Πυρήνης**). Des villes s'élèvent sur leurs bords, difficilement accessibles par eau et seulement à des embarcations légères.

Du Mont Pyréné proviennent le Ruscino et l'Ilibirris, chacun avec une ville qui porte son nom. Près du Ruscino se trouve un étang, ainsi qu'un territoire marécageux, situé à faible distance de la mer, qui contient des muges enterrés : si l'on creuse à deux ou trois pieds de profondeur et qu'on enfonce dans l'eau bourbeuse un trident, on a chance de harponner un exemplaire de belle taille de ces poissons, qui cherchent leur nourriture sous la vase, comme les anguilles.

Telles sont les rivières qui descendent du **Mont Pyréné (τῆς Πυρήνης ῥέουσιν)** entre Narbonne et le **sanctuaire d'Aphrodite (τοῦ Ἀφροδισίου)**. »

**Strabon, IV, 1, 6** (trad. F. Lasserre, 1966).

Pline, au I<sup>er</sup> siècle après J.-C., dit plus précisément, que le sanctuaire se trouvait sur le flanc nord des Albères (c'est du moins ainsi que nous le comprenons) :

« Après eux se succèdent vers l'intérieur dans l'ordre qu'on va suivre, au pied des Pyrénées : les Ausétains, les Lasétains ; et au cœur des Pyrénées : les Cérétains et ensuite les Vascons. Sur la côte la colonie de Barcelone surnommée Faventia, les villes de droit romain que sont Bétulo et Iluro, le fleuve Arnum, Blandae, le fleuve Alba, Emporiae, cette dernière une ville double, d'anciens habitants et de Grecs qui étaient les descendants de Phocéens, et le fleuve Ticer. Vénus-des-Pyrénées (*Pyrenaea Venus*), de l'autre côté du promontoire, en est distante de 40 milles. » (*Ab eo Pyrenaea Venus in latere promunturii altero XL*). »

**Pline l'Ancien, Histoire Naturelle, III, 22** (trad. H. Zehnacker, 2004).

L'ordre de la description de la côte par Pline, remonte dans ce passage depuis *Barcino* (Barcelone) vers le Nord. Elle ne laisse pas de doute sur le sens de l'expression *in latere promunturii altero* « sur l'autre flanc du promontoire », soit le flanc septentrional de la crête des Albères.

Enfin, au II<sup>e</sup> siècle après J.-C., Ptolémée situe le *hieron* d'Aphrodite sur le sommet du massif des Pyrénées qui surplombe la mer :

« Le côté Nord-Est [de l'Ibérie tarraconaise] est délimité par la chaîne des Pyrénées [qui s'étend] du promontoire (ἀκρωτηρίου) mentionné [ci-dessus] jusqu'au sommet montagneux (ἀκρωρείας) surplombant notre mer commune, sur lequel est fondé/installé/se trouve (καθ' ἣν ἴδονται) le *hieron* d'Aphrodite (Ἱερόν Ἀφροδίτης) dont la situation [géographique] est : 20°20' / 42°20'. »

Ptolémée, *Geographia*, II, 6, 11 (trad. V. Bejarano, 1987, modifiée par. I. Dunyach et O. Rimbault).

Finalement, ces auteurs laissent clairement comprendre que le sanctuaire se trouvait sur le dernier promontoire (*akrôtèrion*, *akrôreia*) des Pyrénées. Traditionnellement, on en a déduit deux choses. Premièrement, que le sanctuaire devait être visible depuis la mer ; deuxièmement, que ce sanctuaire devait donc avoir un temple<sup>1012</sup>. Mais ni ceci, ni cela n'est dit dans les textes anciens.

La première erreur était en effet de croire que l'idée antique de « promontoire » signifiait nécessairement un cap en bordure de la mer<sup>1013</sup>, c'est-à-dire avait le même sens précis que dans la géographie moderne. En grec, *akrôreia* employé par Ptolémée signifie un promontoire, le sommet d'une montagne (ἀκρω / *akro*, sommet + ωρείας / *oros*, montagne). On sait aujourd'hui que ce terme latin (*promunturia*) désigne dans la littérature antique : une hauteur (montagne ou le bout de la montagne) sans a priori d'altitude. D. Acolat a bien mis en évidence que le promontoire est assimilé dans la littérature antique à une hauteur : îles, promontoires ou montagnes, dépassant parfois 1000 mètres d'altitude comme dans les Pyrénées centrales ou les Alpes<sup>1014</sup>. En l'occurrence ici, *inter Pyrenaei promunturia*<sup>1015</sup> et *Pyrenè akrôreia*<sup>1016</sup> (promontoire des Pyrénées) pourrait correspondre aux derniers sommets du massif des Albères.

Le dernier contrefort / promontoire du Mont Pyréné, où se trouve l'espace sacré, est évoqué par ces auteurs, comme un repère marquant la frontière entre la Gaule (narbonnaise) et l'Ibérie<sup>1017</sup>. D'ailleurs, Strabon cite le sanctuaire et son massif comme un repère géographique à

<sup>1012</sup> Terme ajouté à la traduction du texte de Pomponius Méla dès le XVI<sup>e</sup> siècle (*supra.*, p. 320-321).

<sup>1013</sup> CAG.66, p. 636.

<sup>1014</sup> Acolat, 2016, à paraître. Elle note d'ailleurs que Strabon se pose la question pour les colonnes d'Hercule (« bornes », repères assimilés à des promontoires ou montagnes). Acolat, 2014, p. 66-67 : « Strabon, suivi par plusieurs autres géographes, se demande, dès le premier siècle de notre ère, si ce sont vraiment des contreforts naturels ou des îles toutes proches du continent (Gadès-Cadix), ou encore des colonnes ajoutées sur les promontoires, telles que de véritables bornes érigées. Sont-ce des montagnes en promontoire ou des colonnes bien réelles construites sur ces sites ? ».

<sup>1015</sup> Employé au I<sup>er</sup> siècle par Pomponius Méla ; *supra.*, p. 320-321.

<sup>1016</sup> Ptolémée, *Geographia*, II, 6, 11.

<sup>1017</sup> Polybe indique que les rochers du rivage constitue l'extrémité des montagnes, elles-mêmes (les montagnes) limite entre les Espagnols et les Gaulois ; Polybe, *Histoires*, III, 39, 4 : « Franchissant le détroit des Colonnes d'Hercule, ils avaient également conquis toute l'Espagne jusqu'aux pics (**rocher du rivage**) (τῆς ῥαχίας) qui constituent sur notre mer l'extrémité des Pyrénées (**des montagnes**) (τῶν Πυρηναίων ὄρων), elles-mêmes limite entre les Espagnols et les Gaulois. (...) » (trad. J. De Foucault 1971, modifiée par I. Dunyach et L. Anglade).

plusieurs reprises pour déterminer la fin du Golfe massaliotique qui « se poursuit jusqu’au sanctuaire d’Aphrodite, dernier contrefort du Mont Pyréné » (πρὸς τὸ Ἐφροδίσιον, τὸ τῆς Πυρήνης ἄκρον). Or, depuis Narbonne et Agde, le sommet du massif des Albères est un point de repère dans le paysage beaucoup plus marquant que le rivage. D’ailleurs, Strabon précise que « certains auteurs » évoquent plutôt le Trophée de Pompée (érigé en 71 avant J.-C.), qui se trouve sur la partie ouest du massif, à l’opposé de la mer Méditerranée<sup>1018</sup>. Il y a donc un contraste entre le promontoire du sanctuaire situé sur le massif auprès de la mer, et le trophée situé sur le massif à l’intérieur des terres.

Par ailleurs, si l’on étudie dans cette documentation les termes qui désignent le lieu de culte, on s’aperçoit que Ptolémée parle simplement de *to Aphrodision hieron*<sup>1019</sup> « le sanctuaire d’Aphrodite » ou de manière abrégée *to Aphrodision*<sup>1020</sup>, comme on dit le *Delphinion*. Strabon emploie lui-aussi cette dernière expression trois fois sur quatre<sup>1021</sup>, dont un quatrième terme est des plus intéressants : τὸ ἱερόν τῆς Πυρηναίας Ἐφροδίτης<sup>1022</sup>. Cette dernière formule, *to hieron tès Pyrenaias Aphroditès*, peut être simplifiée à *Aphroditè Pyrenaia*<sup>1023</sup>, c’est-à-dire d’Aphrodite de Pyréné (au singulier), que Pline traduit en latin, avec son style elliptique habituel, par *Pyrenaea Venus*.

Pour en finir avec la question du « temple » que l’on a tant cherché dans cette région, remarquons donc que les trois géographes de l’Antiquité ne parlent pas d’un temple, au sens architectural du terme. Seul le mot grec ἱερόν (*hieron*) est employé ; c’est-à-dire un espace consacré, enclos ou terre sacrée, qui peut correspondre à un simple espace naturel limité de quelques pierres<sup>1024</sup>. Nous ne pensons pas qu’il faille pour autant exclure la possible présence d’un édifice bâti au sein de cet « espace sacré », mais ce n’est pas cet éventuel bâtiment qui est mentionné dans les textes. Tout au plus, Ptolémée précise que cet espace sacré (*hieron*) est fondé / installé (καθ’ ἧν ἴδρυται) sur le dernier promontoire de Pyréné.

<sup>1018</sup> À l’époque romaine, deux lieux matérialisent la limite entre la Gaule et l’Ibérie : le sanctuaire d’Aphrodite et les Trophées de Pompée qui sont situés, d’après Strabon (III, 5 et VII, 26) sur les limites (*finis*). Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle on place volontiers au cap Béart le « temple » et les « Trophées de Pompée » (Alart, 1859, p. 36-37) ; ce dernier, a été découvert et fouillé archéologiquement au XX<sup>e</sup> siècle dans la partie occidentale des Albères (Castellvi, 2008).

<sup>1019</sup> Ptolémée, *Geographia.*, II, 10, 1 (l. 14) : τὸ Ἐφροδίσιον ἱερόν.

<sup>1020</sup> Cf. *ibid.*, II, 10, 2 (l. 17) : τὸ Ἐφροδίσιον.

<sup>1021</sup> Strabon, *Geographie*, IV, 1, 3 (l. 20) ; IV, 1, 5 (l. 21) ; IV, 1, 6 (l. 22). On peut penser que le culte local avait fini par donner par extension son nom grec à toute l’extrémité de la chaîne.

<sup>1022</sup> Strabon, IV, 1, 3 (l. 8-9).

<sup>1023</sup> Comme le fait remarquer M. Bats, on dit *Athéna Promachos*, sans traduire l’épiclese. *Aphrodite (ou Vénus) Pyrenaia*, d’un point de départ géographique, devient ainsi une épiclese de la déesse qui pourrait prendre un sens particulier en fonction du mythe de Pyréné évoqué plus loin.

<sup>1024</sup> Définition connue depuis fort longtemps dans la religion grecque, par exemple Rudhart, 1992, Rousset, 1994 ou Zaidman, 1989, p. 35-36 : « Tout endroit peut devenir un lieu de culte, un sanctuaire ou *hieron* (espace sacré). Il suffit que les Grecs lui reconnaissent un caractère sacré, caractère qui parfois tient à la majesté du paysage ou à la présence d’une tombe ou à tout autre signe de la manifestation du divin (des rochers, un arbre, une source...). ».



Par ailleurs, dans les termes employés pour désigner la sacralité de cet espace, il n'est pas question d'autel sacré (*locus...aris sacer*), ni d'un génie de la montagne (*genius uius loci montis*), termes que l'on retrouve dans la littérature romaine pour des espaces de confins ou montagnards<sup>1025</sup>. Le latin *templum*, repris au XVII<sup>e</sup> siècle par P. De Marca<sup>1026</sup>, a contribué à renforcer l'idée qu'il s'agissait d'un monument à cause des mots modernes de même racine qui ont acquis un sens architectural. Par conséquent, comme Strabon nous l'enseigne, nous prendrons soin de ne parler que de sanctuaire<sup>1027</sup>, préférant la notion « d'espace sacré dédié à *Aphrodité Pyrènaia* », situé sur une hauteur du massif oriental des Pyrénées.

Enfin, on peut se demander, avec la plus grande prudence, s'il s'agit du nom de la divinité topique de la montagne sacralisée qui va être honorée à travers une personnification féminine<sup>1028</sup> qui porte son nom : *Aphrodité Pyrènaia*. Cette montagne (divinisée ?)<sup>1029</sup> suite aux ébats d'Hercule et de *Pyréné* (Πυρήνη)<sup>1030</sup>, fille déchue du roi Bébryx qui, après avoir accouché d'un serpent né de son union avec le héros<sup>1031</sup>, rejoint le monde sauvage. Il est intéressant de noter que dans la littérature antique, le caractère du « monde sauvage » est assimilé aux confins, aux zones montagneuses, aux limites « entre le connu, le réel, et l'inconnu (...) qui séparent les peuples »<sup>1032</sup>, aux *eschatiai* dans la littérature grecque<sup>1033</sup>. Nous pourrions ainsi voir dans ce caractère sauvage le rappel de la montagne à laquelle *Pyréné* est associée. De fait, l'analogie avec les activités culturelles de type grec observées autour du « rocher-source » de la Fajouse, seul espace sacré découvert dans le secteur, est évidemment tentante<sup>1034</sup>.

<sup>1025</sup> Acolat, 2014.

<sup>1026</sup> De Marca, 1972 (1688<sup>1</sup>), p. 43 et De Marca, 1965, p. 50. Voir *supra.*, p. 321.

<sup>1027</sup> C'est d'ailleurs la traduction retenue par F. Lasserre pour le mot *hieron* chez Strabon.

<sup>1028</sup> Acolat, 2008, p. 102.

<sup>1029</sup> Nous renvoyons au chapitre de l'ouvrage d'O. Rimbault dans lequel il traite de manière ethno-folklorique la légende de Pyréné. Voir Rimbault, 2014, p. 224-229.

<sup>1030</sup> Silius Italicus, *Punica*, III, 415-440. La trame rapportée par F. Ripoll, est la suivante : « se rendant au pays de Géryon, Hercule séjourne chez le roi pyrénéen Bébryx et, sous l'emprise de la boisson, viole Pyréné, la fille de son hôte. Celle-ci met alors au monde un serpent et, craignant la colère de son père, s'enfuit dans les montagnes où des bêtes sauvages la mettent en pièces. À son retour Hercule [amoureux], désespéré, se lamente, crie le nom de Pyréné aux montagnes qui le conserveront pour l'éternité, et lui donne une sépulture. », Ripoll, 2009, p. 5-6.

<sup>1031</sup> Ripoll, 2009, p. 10-12, note que « c'est bien la seule et unique fois qu'Hercule engendre un serpent monstrueux, lui qui est plutôt habitué à les combattre ! D'autant que cet animal, qui ne joue qu'un rôle indirect dans l'histoire en poussant Pyréné à la fuite par crainte de la colère paternelle, disparaît complètement par la suite (du discours de Silius Italicus) ». F. Ripoll propose dans l'iconographie du serpent, la « figure mythique d'Echidna plus ou moins destiné, à l'origine, à exprimer la sauvagerie typique des peuples pyrénéens aux yeux des premiers colons grecs. ».

<sup>1032</sup> Acolat, 2014, p. 74.

<sup>1033</sup> Robert, 1960.

<sup>1034</sup> Ce n'est peut-être pas un hasard si ce nom grec (*Pyréné* / Πυρήνη), se retrouve associé à une source sacrée de Corinthe (Strabon, VIII, 6, 21). Pirenne-Delforge, 1994, p. 101 et récemment : Kopestonsky, 2016. *Infra.*, p. 388 (*pratiques religieuses autour de « rocher-source » dans le monde grec*).

## 2- La Fajouse, un sanctuaire grec en Méditerranée nord-occidentale

### 2.1- Démarche : pour une archéologie des rites

Parmi toutes les questions que pose la fouille d'un lieu de culte<sup>1035</sup>, nous avons souhaité, dans le cadre de notre thèse, interroger deux axes : rituel et territorial.

Le premier volet sera consacré aux pratiques rituelles et comportementales, observées dans le lieu de culte de la Fajouse. Grâce aux vestiges archéologiques collectés sur le site, on interrogera les modalités de dépôts et l'évolution des pratiques rituelles dans le temps. Quelle est la nature des rites pratiqués ? Dans quels espaces et comment ? Dans quel contexte culturel s'insèrent les pratiques rituelles identifiées à la Fajouse ? Peut-on rapprocher la nature et les comportements religieux de pratiques locales ? Qui sont les dévots ?

Il ne s'agit pas ici de présenter tous les faits archéologiques<sup>1036</sup>, mais le résultat des études et des recherches que nous avons menées. Par conséquent, les faits archéologiques et le mobilier découvert (verres, céramiques, artefacts) sont interrogés chronologiquement, d'après leur contexte de découverte.

Le deuxième axe de recherche interroge la place et le rôle du sanctuaire dans le territoire. Quel peut-être le rôle communautaire du lieu de culte ? Occupe-il une place précise dans l'organisation des espaces territoriaux anciens ? Comment s'articule le paysage religieux du site et son environnement humain ? Sa place et son statut ont-ils évolués dans le temps ?

#### 2.1.1- Stratégie de fouille

La stratégie de fouille mise en place est directement inspirée de deux méthodes. La première est utilisée généralement en Préhistoire ; la seconde a été développée récemment pour la fouille de contextes rituels, tel le *fulgur conditum* de Pompei<sup>1037</sup>. Cette « archéologie du culte » interroge les espaces et les comportements dans le but d'identifier et de reconstituer les gestes et les rituels. L'objectif est de restituer l'organisation des cérémonies et des rites ; à savoir, par exemple, dans quel ordre et de quelle manière les vestiges ont-ils été déposés ?

La stratégie de fouille menée à la Fajouse a donc été adaptée afin de questionner et de réfléchir à l'ensemble des vestiges découverts, qu'il s'agisse de structures fermées, de niveaux en place ou de remblais. Cette méthode nécessite un temps de travail sur le terrain et en post-

---

<sup>1035</sup> Pour une archéologie du sacrifice : Van Andringa, 2008b.

<sup>1036</sup> Voir les rapports de fouilles : Dunyach, Roudier, RFO 2012 ; Dunyach, Roudier, RFO 2013 ; Dunyach, Roudier, RFO 2015.

<sup>1037</sup> Il faut remercier W. Van Andringa pour son accueil et son soutien lorsque nous avons élaboré la méthodologie à suivre pour la fouille de la Fajouse. Voir Van Andringa, Duday, Lepetz, 2013 pour la méthode.

fouille plus important, mais les résultats ont fait apparaître des informations qui seraient restées inconnues avec une méthodologie de fouille plus conventionnelle.

La fouille a été entièrement manuelle<sup>1038</sup>, basée sur un relevé point par point de tous les artefacts et de toutes les structures. Dans un premier temps, le site a été entièrement quadrillé de carrés d'1 x 1 mètre. Ce carroyage a facilité le repérage et la collecte des vestiges, qu'il s'agisse de structures en place ou de mobilier hors stratigraphie. Cette méthode a permis, par exemple, d'identifier la concentration des fragments de verres sur noyau d'argile dans les premiers remblais autour de la source. À la fouille, tous les secteurs ont fait l'objet d'un plan : relevé « pierre à pierre » sur papier, puis sur calques successifs après chaque démontage. Toutes les données (fragments de vases, artefacts, éléments singuliers) y sont pointées une à une, à l'aide d'un niveau de chantier. Dans les zones à forte concentration de tessons, les fragments sont marqués d'une épingle colorée afin de les rendre plus visibles lors de la prise photographique.

S'ensuit, « le prélèvement des artefacts par passe », c'est-à-dire après chaque démontage. Les tessons sont numérotés un à un, sur le plan et sur leur poche de conditionnement ; les fragments prélevés sont enregistrés un à un. Pour les micro-fragments, la collecte s'est appliquée à les regrouper plus largement par carré de fouille (une couche stratigraphique peut couvrir plusieurs mètres carrés et la concentration de fragments de vases sur une zone spécifique n'apparaîtrait pas).

La fouille de chaque niveau s'accompagne de coupes stratigraphiques et d'un « tamisage » à sec et à l'eau sur des mailles de 0.2 et de 0.5 mm afin de récupérer tout indice (esquilles, charbons, végétaux, mini-fragments d'artefacts) ; le tamisage a été systématique, réalisé sur place, sinon prélevé en masse ; de même pour les fosses, où la totalité des sédiments ont été prélevés, puis triés en post-fouille avec notre carpologue.

---

<sup>1038</sup> La mise en place de relevés en 3D, de relevés point par point ou en photographie redressée du mobilier et des structures archéologiques, n'a pas pu être réalisée étant donné que nous ne disposions pas de topographe durant la totalité du chantier. Également, nous ne pouvions avoir d'imprimante sur place, le repérage du mobilier sur photographie n'a pu donc être réalisé. Enfin, l'utilisation de moyens mécaniques pour la fouille (pelle mécanique et autres) est bannie, vue l'éloignement du site des premières commodités et sa situation en Réserve Naturelle Nationale protégée.

### 2.1.2- Exemples de résultats

La méthodologie employée a permis de mettre en évidence plusieurs phénomènes particuliers et de mener une étude globale sur les vases et sur l'analyse spatiale du sanctuaire.

Elle a révélé :

- des comportements rituels, tels le bris et le dépôt de vases dans le ruisseau et dans le bassin, ou encore la continuité dans le temps du dépôt de fonds de coupes le long du chemin ;
- des aménagements spécifiques pour le culte : par exemple, la fouille en neuf passes successives du carré R.34 (dans le bassin) a mis en évidence qu'un support périssable (une planche ?) a servi au dépôt des vases, tombés (accumulés) dans un second temps dans l'eau,
- des zones préservées de toute activité humaine semblent ainsi avoir été dédiées au(x) dieu(x), tel l'espace sud de la source. En effet, l'analyse a permis d'établir des regroupements formels selon les espaces fouillés. Autrement dit, il est apparu à l'analyse post-fouille une différenciation des espaces grâce à la mise en évidence de la présence ou de l'absence de certaines catégories : les vases miniatures ou les monnaies ne sont déposés que dans des zones spécifiques ; les amphores semblent n'avoir été utilisées qu'en contrebas de la source, etc.

Comme phénomène original, la méthode a permis d'observer un agencement des pierres, le calibrage et la répétition de couches empierrées. Ainsi, cette méthode nous a permis de comprendre que les différents « feuillages de pierres » successifs observés n'étaient pas liés à un phénomène géologique quelconque, mais qu'ils correspondaient à des recouvrements volontaires anthropiques, vraisemblablement liés au rite ou à l'entretien du site<sup>1039</sup>.

Enfin, cette méthode avait pour but de faciliter le recollement des fragments de céramiques afin de mieux étudier les problématiques de fragmentation d'un même vase et donc, après étude et recollement, de mieux cerner les quantités et le type de céramiques déposées<sup>1040</sup>.

---

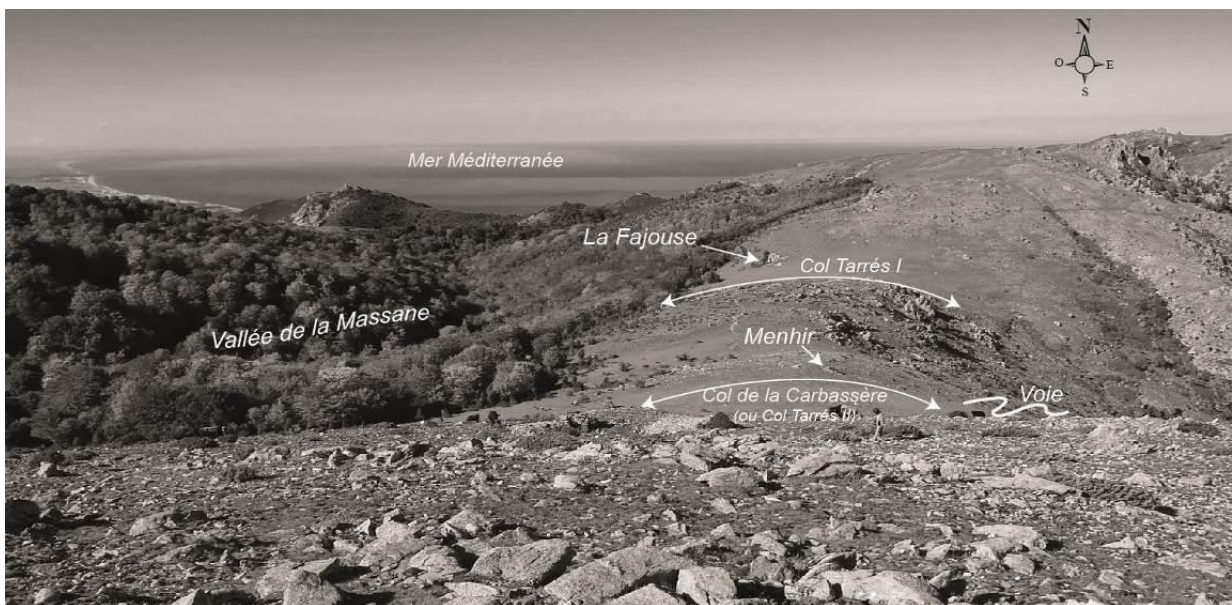
<sup>1039</sup> Voir *infra.*, p. 331 (*l'information archéologique*).

<sup>1040</sup> Voir *supra.*, p. 183-190 (*étude du mobilier céramique*) ; vol. III, p. 160-164 (*inventaire*).

## 2.2- L'information archéologique

### 2.2.1- De l'objet aux gestes

Le site de la Fajouse se situe sur les derniers sommets de l'extrémité méditerranéenne des Pyrénées<sup>1041</sup>. Il est localisé sur les contrebas immédiats du *col Tarrès*, sur une ligne de crête regroupant sur moins de 700 mètres trois cols venteux, dont *le col de la Carbassère* (**fig. 158**). Ce dernier semble avoir été un des axes de circulation très fréquentés dès la Protohistoire<sup>1042</sup>, à mi-chemin entre les importantes agglomérations d'*Emporion* (situé à +/- 35 km) et de *Ruscino* (+/- 30 km).



**Figure 158 : Contexte topographique de la Fajouse. Photographie prise depuis le Puig de la Carbassère /Carbassera.** (Cliché et DAO : I. Dunyach).

Actuellement, le lieu de culte se trouve en lisière de forêt, à la limite des bois de hêtres et des pâturages occupés par des troupeaux de bovidés (**fig. 158 ; fig. 159-160, p. 332**).

D'après les études paléoenvironnementales menées par les chercheurs de la Réserve Naturelle de la forêt de la Massane, cet environnement actuel n'est pas très éloigné du paysage de l'âge du Fer, étant donné que l'anthropisation de ces hauteurs (déboisements, feux, pâturages) s'est faite dès le Néolithique final et l'âge du Bronze<sup>1043</sup>. Actuellement, l'ensemble du site et les crêtes sont recouverts partiellement par une végétation alternant

<sup>1041</sup> Voir *supra.*, p. 177-190, la Fajouse (*présentation générale du site et étude du mobilier céramique*).

<sup>1042</sup> Voir Ponsich 1992, p. 14-15, qui localise les grands axes de circulation à travers le massif frontalier des Albères. L'étude du tracé exact sur le terrain était déjà en cours, elle l'est encore actuellement (GPVA), d'autant qu'il n'est pas impossible qu'il y ait eu plusieurs chemins. Voir aussi : CAG.66, p. 120 ainsi que les cartes et remarques de Lacombe *et alii*, 2008.

<sup>1043</sup> Danneyrolles, 2012, p. 24.

prairie à plantain caréné (**fig. 160, p. 333**), caractéristique du massif des Albères (pelouse), et d'un bosquet végétal dense : houx (*Ilex aquifolium*) et prunus (*Prunus spinosa*).

La situation hydrologique de la source de la Fajouse est directement liée à son environnement naturel, de fait l'eau qui en jaillit est limpide. Actuellement, plus de onze sources sont actives dans le secteur de la Fajouse, donc les points d'eau ne manquent pas. Cependant, on soulignera que l'eau jaillissant de terre à la base d'un rocher assez monumental crée une configuration naturelle originale pour le secteur. Localisé sur les contrebas immédiats des crêtes reliant le *Puig de Saltfort* à celui de la *Carbassera*, le site est exposé aux éléments naturels, tels que la foudre qui touche régulièrement cette zone, et surtout le vent qui peut s'avérer extrêmement violent. Aucun habitat n'a été découvert à proximité de la source, ce qui n'est pas surprenant vu le contexte inhospitalier.

#### *Topographie de la source et de son rocher*

Situés sur une pente estimée à 25 % comportant plusieurs replats, les niveaux d'occupation et la source suivent une orientation naturelle est-ouest. Le rocher dominant d'où sourd la source s'élève à près de 6 mètres (**fig. 161, p. 334**) et présente plusieurs failles ou fissures sur environ 100 m<sup>2</sup>. Sur une dizaine de mètres carrés, l'eau crée une zone humide en cuvette où des rochers, notamment deux gros blocs erratiques d'environ 1,40 x 1,40 x 0,70 mètres (soit entre 1 et 2 tonnes), semblent s'être détachés de la paroi à l'époque médiévale<sup>1044</sup>.

Ces blocs et les recouvrements naturels postérieurs ont permis de préserver les niveaux de toutes perturbations, qu'elles soient naturelles ou humaines. Les effets géologiques ont permis le maintien d'un environnement humide favorisant la conservation d'éléments d'origine organique enfouis.

La source sourd au centre de la base du rocher d'aspect grossièrement pyramidal (**fig. 161, p. 334**) dont la partie inférieure prend la forme d'une cavité semi-circulaire surplombée par une niche dont on ne peut déterminer l'origine anthropique ou naturelle.

---

<sup>1044</sup> Sous ces blocs, la présence d'un petit feu (FY.1033, carré T.35) daté du début du XIII<sup>e</sup> siècle après J.-C. (cal 1205 +/-30 BP à 95.4 %) a permis de situer le recouvrement total du site de la Fajouse, postérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle (Dunyach, Roudier, RFO 2012, p. 114). On notera qu'un séisme important a touché l'aire catalane en 1428 (Quenet, 2005). Il est donc possible que l'éboulement massif des blocs observé sur le site de la Fajouse se raccorde à ces événements.



**Figure 159 : Vue du site et de son environnement.** Le site (à droite) depuis le col Tarrès, au second plan la tour de la Massane, la plaine roussillonnaise et la mer Méditerranée. (Cliché : I. Dunyach).



**Figure 160 : Vue du rocher-source de la Fajouse en cours de fouille depuis la montagne d'en face (depuis l'ouest).** (cliché : É. Roudier).

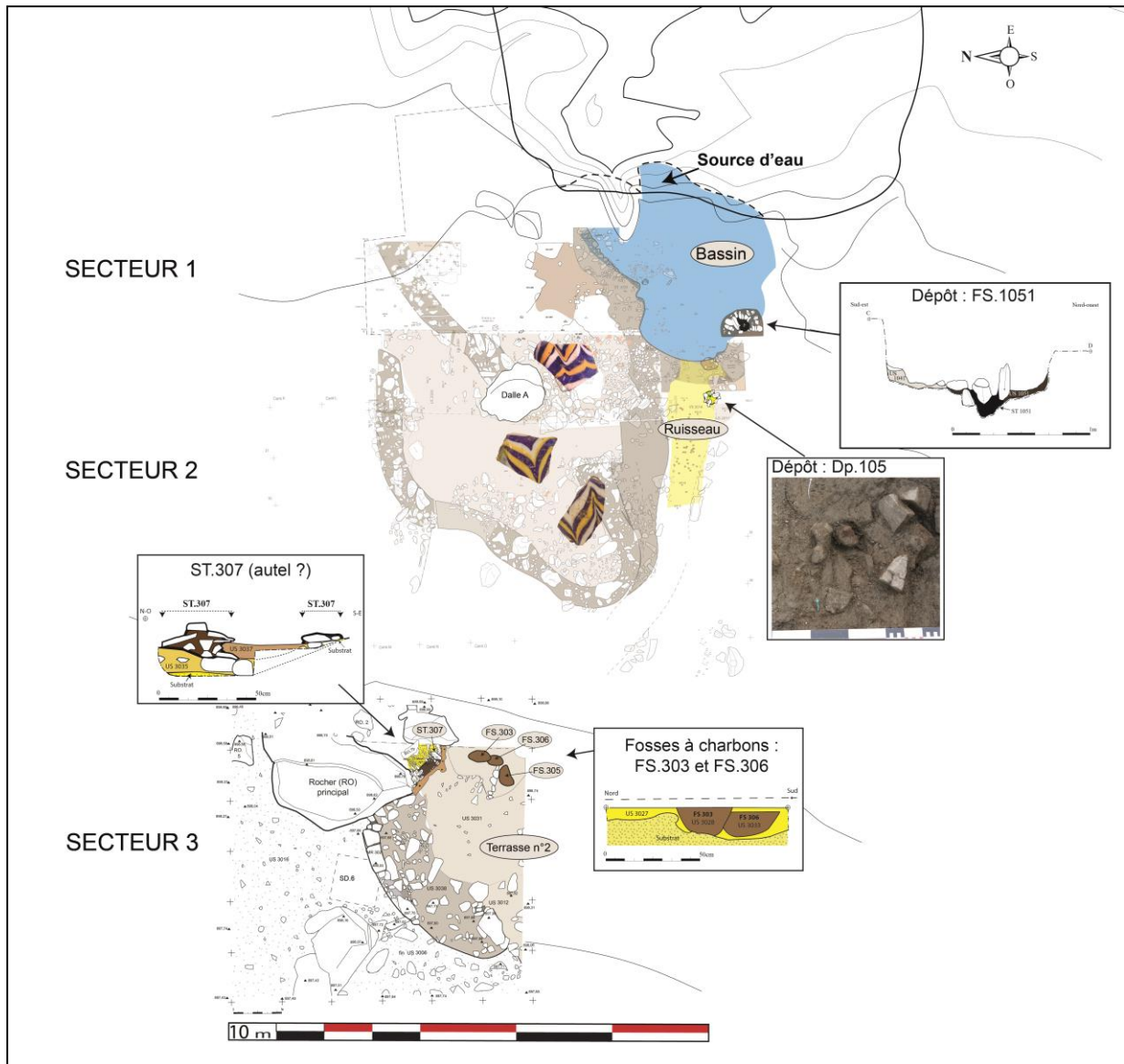


**Figure 161** : Le rocher d'où sourd la source et le mur de la terrasse n° 1 sur le devant (en cours de fouille).  
(Photographie prise depuis l'ouest ; cliché : I. Dunyach).



### 2.2.1.1- Phase I : de fin du VI<sup>e</sup> siècle au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Pour la période comprise entre 535 et le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les vestiges découverts auprès de la source demeurent rares. Il s'agit de découverte hors stratigraphie, sinon de lambeaux de sols où le rare mobilier est accompagné de dépôts enfouis ou à l'air libre. Les structures principales liées aux activités sacrificielles ont été découvertes dans le secteur 3, en contrebas de la source (**fig. 162**).



**Figure 162 : Synthèse des vestiges de la phase I (fin VI<sup>e</sup>-début IV<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).**  
(Plan, coupes, photographies des éléments et DAO : I. Dunyach).

*1- Autour de la source**Les importations de verres colorés sur noyau d'argile (pl. 52)*

Les fouilles autour de la source ont mis au jour 16 fragments en verre coloré sur noyau d'argile, découverts sous les premières couches d'humus<sup>1045</sup>. 15 exemplaires sont en verre bleu outremer avec un décor en zigzags jaune orangé et blanc qui ont été attribués aux productions de Rhodes, entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**N<sup>os</sup> 550 à 562, pl. 52**) ; l'un a un côtelage assez prononcé sur le haut du fragment ce qui correspond au profil d'un alabastre ou d'un amphorisque du groupe 6 dont la production est datée de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1046</sup>. Les autres exemplaires semblent correspondre à de petits vases en verre : cruche (œnochoé ?), hydrique ou amphorisque. Enfin, à cet ensemble, il faut ajouter un seul exemplaire tardif d'un alabastre à décor à plumes bleu et blanc, daté de la fin du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>1047</sup>.

Ces vases à parfum sont les premiers exemplaires de vases sur noyau attestés en Roussillon<sup>1048</sup>. Leur découverte au-dessus des niveaux archéologiques n'est associée à aucun mobilier céramique en place. L'hypothèse de rebuts cultuels issus des curages du bassin proposée par M.-D. Nenna nous paraît fort probable étant donné qu'ils ont tous été découverts sur les niveaux stratigraphiques supérieurs<sup>1049</sup>. Souvent découverts hors contexte dans les espaces sacrés, sinon en contexte funéraire, la présence de tels objets ne peut être négligée. Ils attestent de la richesse du site, ou du moins d'un certain raffinement : les travaux récents de J.-P. Brun et de D. Frère, concernant l'analyse des contenus, montrent que ces vases en verre de petite dimension étaient destinés à contenir des huiles parfumées (huiles médicinales pour les époques archaïques, et parfums pour les périodes suivantes)<sup>1050</sup>. Ces vases étaient utilisés comme offrande de prix pour les dieux, et dans certains cas, la richesse et le luxe pouvaient être rehaussés par l'origine exotique des composants des huiles importées d'Orient.

---

<sup>1045</sup> Identification et synthèse de D. Foy (CNRS-MMSH-UMR 7299) : Foy, Dunyach, Roussel-Ode, 2014. L'inventaire répertorie 9 fragments de vases en verre coloré sur noyau d'argile qui correspondent au minimum à 4 pièces (plus si on considère que les fragments trouvés dans des secteurs distincts appartiennent à des vases différents). Cet inventaire est ici complété par les nouvelles découvertes réalisées en 2014.

<sup>1046</sup> Identification de M.-D. Nenna (CNRS-UMR 5189) : Nenna 2012, p. 64-65, fig.3-d et fig.4-b ; Coulié, Filimonos, 2015.

<sup>1047</sup> Identifié par V. Arveiller (Le Louvre). Voir Nenna, Arveiller, 2000, n° 74.

<sup>1048</sup> Voir Feugère, 1989. Actualisation de ces découvertes : Foy, Dunyach, Roussel-Ode, 2014.

<sup>1049</sup> Les fragments de vases en verre sur noyau se retrouvent souvent dans des dépôts secondaires (Nenna, 2012, p. 61-63).

<sup>1050</sup> Brun, Frère, 2012.

## 2- Une aire dédiée aux offrandes autour de la source ?

Sur le côté sud de la source, le rocher gneissique affleure sur près de 10 mètres de long. La concavité de la source est donc accentuée par ce massif rocheux qui, en plongeant dans l'eau, clôturait l'espace sud du bassin (**fig. 162 p. 334**)<sup>1051</sup>. Seuls deux dépôts ont été découverts à la limite de cet espace naturel.

### *Un dépôt de végétaux (FS.1051)*

Cette fosse a été creusée dans les couches géologiques du site ; elle contenait une substance noire, extrêmement grasse, qui a été recouverte de pierres à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette fosse a été dégagée en 2012 sous plus de 40 cm de comblements, dans l'extrémité sud-ouest du bassin (**fig. 162 : FS.1051**)<sup>1052</sup>. Une concentration circulaire de pierres d'environ 40 cm<sup>2</sup> fermait une petite cavité. Le creusement mesure 13 à 15 cm de diamètre pour 15 à 17 cm de profondeur, structuré verticalement par la présence d'une pierre plantée jusqu'à la base de la fosse ; elle mesure 32 cm de hauteur, sa visibilité dépasse donc de moitié la couche archéologique.

Une première étude du sédiment noir, réalisée par L. Lemée<sup>1053</sup>, a permis d'identifier de la matière organique sédimentaire conservée, c'est-à-dire des molécules végétales : des débris de végétaux, qui ont été déposés et qui ont été parfaitement préservés de la biodégradation dans un environnement anaérobie. Une étude complémentaire menée par N. Garnier<sup>1054</sup> écarte la présence de bois de conifère, de résine ou de poix. Il s'agit de cendres végétales d'espèce feuillues, dont certaines non complètement brûlées. Cette substance a également livré la trace d'un corps gras d'animal ruminant. L. Fabre<sup>1055</sup> n'écarte pas l'hypothèse de restes d'un produit transformé contenant un corps gras, tel du beurre ou du lait. Resterait à connaître l'espèce de ces végétaux feuillus.

Très peu de céramiques ont été trouvées dans la couche. Restent 6 fragments très érodés, dont un bord divergent et un bord en amande lacunaire en céramique gris foncé GR-MONO (?) qui semblent se rapprocher d'exemplaires de coupes, difficilement datables ; deux micro-fragments de céramique commune ibérique ; un micro-fragment de céramique en pâte claire, et un micro-fragment de céramique non tournée. Donc, si les fragments renvoient à une phase protohistorique, il reste difficile de proposer une chronologie précise pour le dépôt de

<sup>1051</sup> Cette zone ne sera fréquentée que dans la phase III du site, à partir du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.

<sup>1052</sup> Carré de fouille T.33.

<sup>1053</sup> L. Lemée (Université de Poitiers, UMR 7285).

<sup>1054</sup> N. Garnier (LNG, UMR 8546) ; le protocole mis en place exclut toute possible correspondance avec des restes de déjection animale récente.

<sup>1055</sup> Étude des végétaux menée par L. Fabre (Centre de bio-archéologie et d'écologie, UMR 5059, Montpellier).

ces végétaux. Toutefois, la configuration de la fosse ne fait aucun doute quant à l'origine anthropique du dépôt qui a été creusé, agencé et clos à l'aide de pierres reposant dans l'argile bleue naturelle du bassin. On notera une similitude de ce dépôt avec celui d'objets métalliques (décrits ci-après) datables de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ainsi, la profondeur de cette première fosse et son mode de recouvrement amènent à proposer une chronologie comparable.

Enfin, dans les remblais supérieurs de la fosse, on notera la présence d'une coupe de type B2 (imitation des coupes de type ionien GREC-OR KyB2) dont la datation est généralement comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 600, pl. 52).

### *Un dépôt de minerais de fer (Dp. 105)*

Le second dépôt a été découvert à l'extrémité Est du bassin (**fig. 162, p. 335 : Dp.105**)<sup>1056</sup>. Deux objets métalliques d'environ 6 x 4 cm, de couleur rose à lie de vin, ont été trouvés à la limite des niveaux géologiques (N° 747, pl. 60). Ils étaient calés et entourés de pierres disposées en arêtes à l'ouest. Aucun creusement n'a pu être observé ; il est ainsi fort probable que ces deux objets ont été déposés à l'air libre (d'ailleurs, la poursuite des fouilles en 2014 dans la berme laisse à penser que les pierres découvertes dans ces niveaux anciens correspondent à une première phase d'empierrement rudimentaire, délimitant l'eau du bassin). La radiographie et l'étude des deux objets métalliques ont permis d'identifier du minerai de fer grillé dont la teneur en fer est de qualité exceptionnelle (97,9% Fe<sub>2</sub>O<sub>3</sub>)<sup>1057</sup>. Sous les objets, un fragment de pied de coupe sans tige attique, typique des productions de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (N° 601, pl. 52), permet de dater le dépôt, au plus tard, de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les deux minerais témoignent donc des plus anciennes activités métallurgiques connues pour la région<sup>1058</sup>. Déposés au contact d'un fond de coupe attique, vase de qualité supérieure dans ce contexte, ils attestent la valeur propre de ce minerai pour les populations fréquentant le site.

Enfin, à l'ouest de ce dépôt, on observe le développement d'un sol brunifié ancien, progressivement engraisé par les apports colluviaux de l'écoulement de l'eau. Il s'étend devant le dépôt, sur près de 2 mètres de long, parallèlement au côté sud du ruisseau. Son

<sup>1056</sup> Carré de fouille S.31.

<sup>1057</sup> Étude minéralogique et chimique menée par M.-P. Coustures (TRACES, UMR.5608 CNRS, Université de Toulouse).

<sup>1058</sup> *Supra.*, fig. 150, p. 306 ; CAG.66, p. 114, p. 141-155 pour la région.

épaisseur ne dépasse pas 4 cm et la trentaine de tessons de céramiques sont extrêmement fragmentés. Un fragment de vasque de céramique attique à vernis noir, un bord de coupe (N° 602, pl. 52) ainsi qu'une gouttelette d'argent (N° 746, pl. 60) permettent de situer ce niveau dans la phase I du site.

### 3- Une aire sacrificielle en contrebas du site ?

Dans le secteur 3, les niveaux les plus anciens se trouvent entre 0,80 et 1 mètre sous la surface actuelle. Contrairement au secteur de la source, ces recouvrements ont permis une conservation relativement bonne des niveaux d'époque archaïque sur plus de 5 m<sup>2</sup>. Les vestiges se présentent sous la forme de lambeaux de sols bruns parfois charbonneux, de fosses contenant des rebus de charbons et d'une structure liée au mortier.

#### Un groupement de fosses avec des rebus de feux

Les trois fosses sont situées à l'angle sud-est du secteur 3, concentrées sur l'aire des carrés de fouille M-N-O. 23-24 (fig. 163 ; plan, fig. 162 p. 335). Elles ont été creusées dans une couche sableuse jaune géologique (FS.303-FS.305), la troisième (FS.305) en partie dans le substrat rocheux. Une quatrième fosse a été repérée dans la tranchée qui fait le lien entre le secteur 2 et le secteur 3.

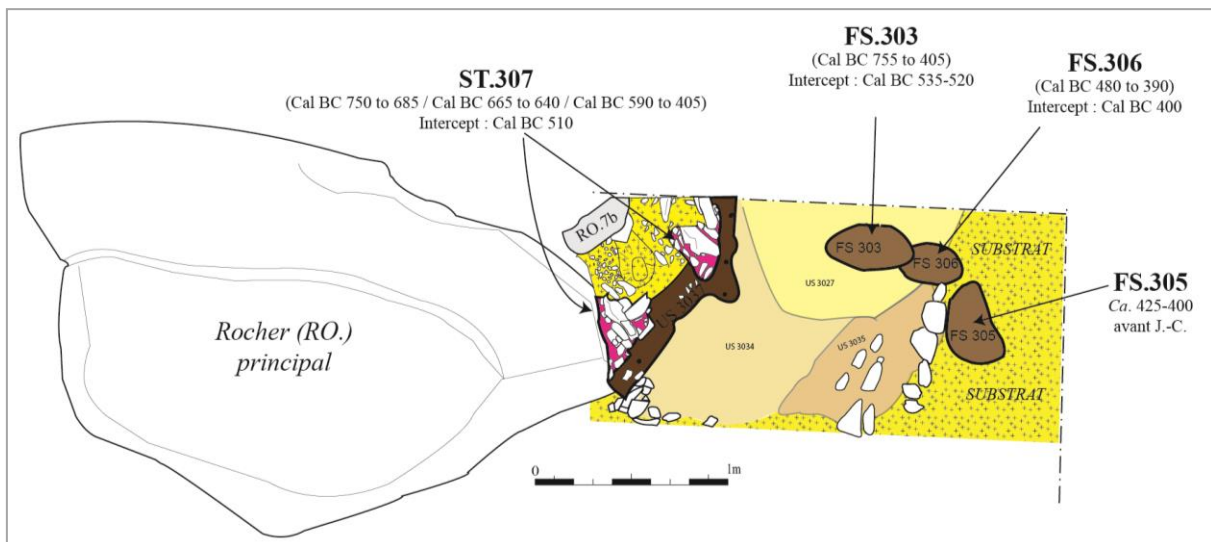


Figure 163 : Plan et chronologie des fosses et du petit autel (?) d'époque archaïque du secteur 3. (DAO : I. Dunyach).

La première fosse (FS.303) est creusée intégralement dans du sable à une altitude de 898.21 m NGF. Elle est apparue en plan avec une forme légèrement ovale. Elle mesure 30 cm de long pour 25 cm de large et 25 cm de profondeur. Son comblement est composé d'un limon hétérogène sableux meuble, de couleur brun foncé avec de nombreux charbons. Au total, son comblement de 5 litres de sédiments charbonneux a été tamisé par flottation sur une

maille de 0,5 mm, sous la conduite de J. Ros<sup>1059</sup>. Aucune graine, ni aucun autre type de vestige archéologique (faune, céramique, etc.) n'a été découvert. Des charbons ont été datés par radiocarbone C13/C12 entre Cal BC 755 to 405 et après calibration de Cal BC 535/525/520, soit de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La fouille de cette fosse a révélé qu'elle recoupait une autre fosse (FS.306) enfouie un peu plus profondément dans le sable.

La seconde fosse (**FS.306**) possède les mêmes caractéristiques que FS.303. Elle se situe dans la poche sableuse à une altitude de 898.17 m NGF, soit 4 cm plus profonde que la FS.303. Il s'agit d'une fosse comblée par un limon sableux hétérogène meuble, de couleur brun foncé et comportant de nombreux charbons. Sa forme est asymétrique, légèrement ovale, et ses dimensions sont plus réduites que celles de la fosse précédente : environ 30 x 20 cm en plan pour une profondeur de 26 cm. Au total, l'ensemble du sédiment (6 litres) a été tamisé par flottation sur une maille de 0,5 mm. Comme pour la fosse précédente, aucune graine ni aucun autre type de vestige archéologique (faune, céramique, etc.) n'a été découvert. Des charbons ont été datés par radiocarbone C13/C12 entre 480 et 390, et après calibration de Cal BC 400, soit autour de la fin V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

À proximité immédiate de ces deux fosses, une troisième fosse (**FS.305**) a été découverte. Elle repose en partie sur le sable et sur le substrat rocheux à une altitude de 898.14 m NGF. Cette dernière fosse est également de forme ovale ; en plan elle mesure 70 x 40 cm pour une profondeur irrégulière comprise entre 8 et 10 cm. Son comblement est constitué d'un limon sableux, hétérogène, assez meuble, avec quelques cailloux (1-10 cm), de rares céramiques et des charbons (20 à 25 charbons supérieurs à 3 cm). Au total, l'ensemble du sédiment a été prélevé ; le sédiment et les charbons (+/- 20 à 35 charbons) sont en cours d'étude par L. Fabre. À première vue, comme pour le reste des autres fosses, aucune graine, ni aucune faune n'a été observée. La datation radiocarbone n'a pas fonctionné pour cette fosse. Or, elle est la seule à avoir livré 6 tessons : 3 fragments de céramique attique à vernis noir dont un fragment de vasque brûlée après cassure (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; N° **603**, pl. **52** ; 2 fragments dont 1 bord divergent d'une forme fermée (olpé ?) de la côte catalane, N° **604**, pl. **52** ; 1 micro-tesson en céramique fine oxydée indéterminé.

Enfin, l'ensemble du niveau des fosses est recouvert d'une couche stérile d'environ 2 cm d'épaisseur dans laquelle un trou de poteau a été creusé<sup>1060</sup>. Le comblement limoneux-sableux présente une forte présence de charbons, et un bloc de pierre est planté verticalement.

<sup>1059</sup> J. Ros, carpologue (UMR 7209, AASPE, USM 303, Muséum national d'histoire naturelle).

<sup>1060</sup> Pour la coupe du TP.304, voir *infra.*, fig. 186, p. 365.

La datation de ce trou de poteau donne une fourchette chronologique de Cal BC 510-395 avec un pic (95 % *probability*) autour de Cal BC 405. Donc, on peut raisonnablement penser que la dernière fosse date autour de 400, en sachant que les productions de la côte catalane ne semblent pas attestées avant le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle<sup>1061</sup>.

### **La structure liée au mortier (ST.307)**

Sur le même niveau, les fosses sont associées à une flaque charbonneuse qui bute contre les pierres extérieures d'une structure linéaire construite en pierres liées par du mortier (sans parallèle dans les aménagements du site) (**fig. 164 ; plan, fig. 162 p. 335 : ST.307**).

La structure est écrasée dans sa partie centrale par un rocher d'environ 0.50 x 0.50 m (RO.7b) ; elle est dans un état très lacunaire. Il s'agit d'une construction en pierres de taille moyenne (entre 5 et 10-15 cm) assez plates et intercalées les unes par rapport aux autres. Le mortier, étudié par



**Figure 164 : Détail de la structure de pierres liées au mortier (ST.307) écrasée sous un rocher éboulé.** (Cliché : I. Dunyach).

A. Coutelas, est constitué de terre sablo-limoneuse et d'argile (dont la matrice a un aspect « hydraulique ») faisant fonction de véritable liant<sup>1062</sup>. La forme de la structure est difficile à lire étant donné son état de conservation lacunaire. Prenant appui sur le grand rocher principal, elle semble former un bandeau assez linéaire orienté sud-ouest nord-est (**fig. 162 p. 334, pour la coupe de la ST.307**). Devant la construction, une flaque brune charbonneuse vient buter contre les pierres extérieures de la structure. Il s'agit d'un limon hétérogène de couleur brun foncé à la texture grasse, assez meuble, avec quelques charbons. L'ensemble repose sur le substrat.

Si la fonction de cette structure interpelle, son phasage chronologique entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. est confirmé par la stratigraphie et par les datations C14/C13. Trois chronologies radiocarbone ont été proposées pour le niveau brun par le laboratoire de Beta Analytic, avec 95 % de probabilités : Cal BC 750 to 685 / 665 to 640 / 590 to 405. Enfin, l'interception de l'âge de radiocarbone est proposée autour de Cal BC 510, soit à la fin du

<sup>1061</sup> Codina, Martin, De Prado, 2015, p. 379.

<sup>1062</sup> A. Coutelas (Arkemine SARL, chercheur associé UMR 8546, ENS-CNRS Paris). L'examen au microscope optique n'a pas relevé de nodules de chaux ; ces derniers peuvent avoir entièrement réagi avec le granulat (ou l'argile présente). Une observation par microscopie électronique est donc en cours.

VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cette estimation nous confirme que la structure a fonctionné avec les fosses adjacentes.

#### 2.3.1.4- Bilan

L'hypothèse que la structure bâtie (ST.307) soit un petit autel rupestre n'est pas à écarter. La technique de construction en petit moellon et sa situation contre un élément rocheux naturel trouvent en effet des parallèles dans le monde grec, où des sacrifices pouvaient être accomplis sur des structures rudimentaires<sup>1063</sup>.

La présence de charbons sur le devant de la structure, la proximité de cette dernière avec les fosses (décrites précédemment), et la trace de céramiques brisées et brûlées, confortent la proposition. Les fosses correspondraient alors à des *purai*, liées à la consécration d'offrandes par le feu<sup>1064</sup>. Donc, cette zone du site pourrait être identifiée comme une aire sacrificielle où les rebus des actions rituelles réalisées sur l'autel (feu, crémation de végétaux et de vases) auraient été en partie collectés et enfouis dans les fosses à proximité, entre la fin du VI<sup>e</sup>, au V<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 165, p. 343**).

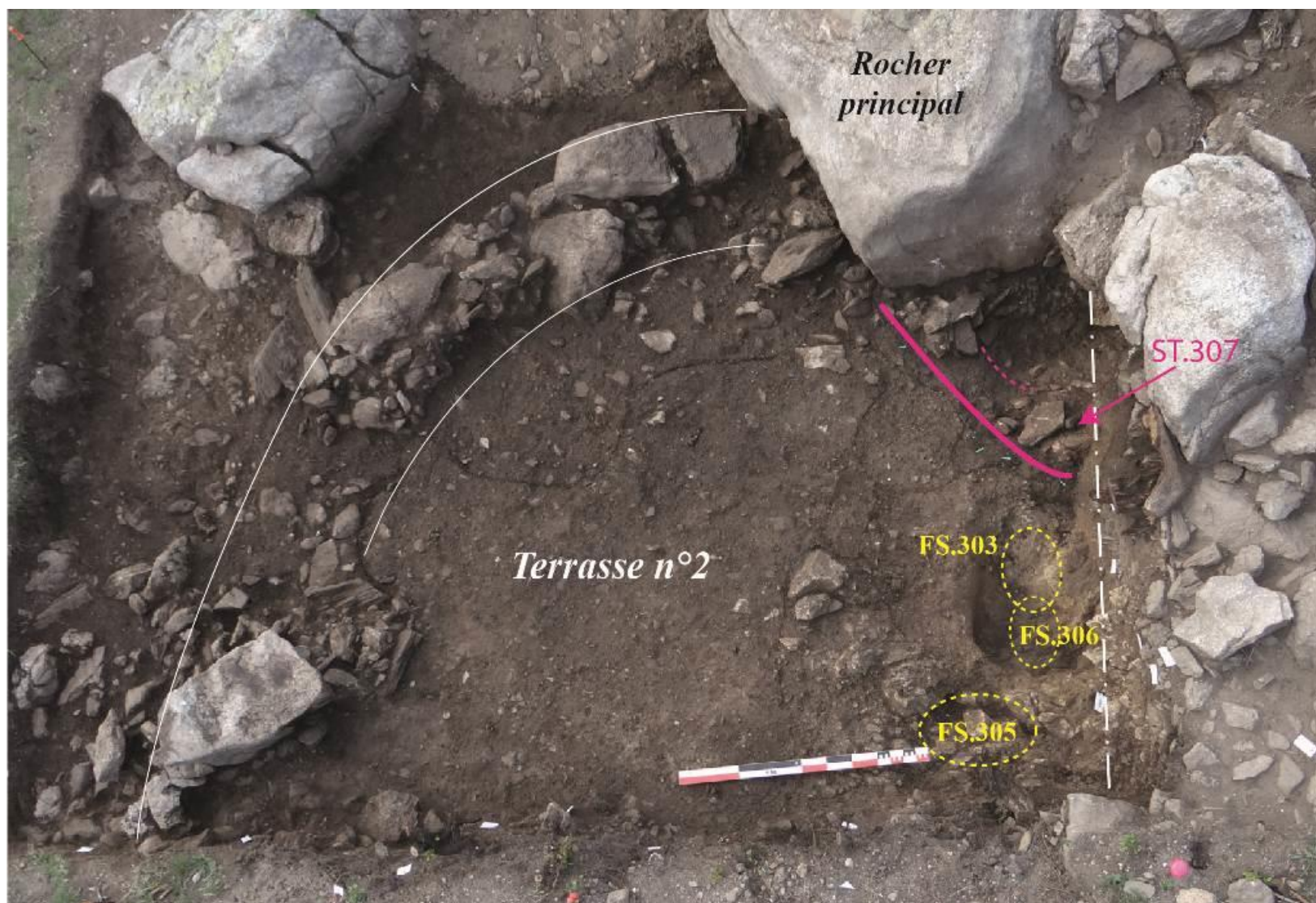
Enfin, il semble probable que le dépôt de cendres végétales et de restes de végétaux non complètement brûlés, découvert à proximité de la source et décrit précédemment (ST.1051), soit lié à cette même activité sacrificielle. Entre l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle et le début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ces vestiges sont recouverts d'une couche stérile d'environ 2 cm d'épaisseur dans laquelle un trou de poteau (TP.304) a été creusé<sup>1065</sup>. Les raisons de la mise en place de cette terre et du poteau interrogent : ces éléments marquent-ils un recouvrement et une signalisation volontaires des fosses ? Quoi qu'il en soit, ce phénomène indique un réaménagement de la zone et un changement dans la pratique des rites, dont l'intégralité est désormais réalisée au plus près de la source (phase II du site).

<sup>1063</sup> Les seuls parallèles, réunissant la technique de construction (en petits moellons) et sa situation (contre un élément rocheux naturel), ont été trouvés dans le monde grec : le *Felsaltar* (autel rocher) du sanctuaire du Délion à Paros, rocher imposant sur lequel vient s'appuyer la structure de l'autel (Rubensohn, 1962, Beil. 4). Voir Hellman, 2006, p. 177, fig. 13. La structure en mortier contre le rocher du secteur 3 de la Fajouse (ST.307) pourrait donc correspondre à un autel de type A1 (aire quadrangulaire aménagée sur le pourtour), tel que défini par Cassimatis, Etienne, Le Dinahet, 1991, Tableau I : grille de référence, p. 272.

<sup>1064</sup> Pour les fosses culturelles contenant des cendres, des charbons où l'on retrouve des fragments de vases parfois brisés portant des traces de feu, notamment des vases à verser voir Georges, 1986, p. 314 ; Patera, 2012, p. 13, p. 193-194.

<sup>1065</sup> La datation 14C d'un des charbons donne une fourchette chronologique comprise entre : Cal BC 510-395 (95% probability) avec un pic autour de Cal BC 405. Pour la coupe du TP.304, voir *infra.*, fig. 186, p. 365.





**Figure 165 : Photographie en plan de l'aire sacrificielle, secteur 3.** (Cliché : É. Roudier ; DAO : I. Dunyach).  
(Le mur de la terrasse n°2 (détouré ici en blanc) n'est sûrement pas contemporain des structures).

### 2.2.1.2- Phase II : milieu du IV<sup>e</sup> siècle et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Après le début du IV<sup>e</sup> siècle peu documenté, la phase II correspond à la période où les vestiges et la fréquentation du site sont les mieux renseignés.

Entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., un bassin est aménagé autour de la source (secteur 1) et deux terrasses ovaliformes sont créées (**fig. 166**). À proximité de la source, une structure de pierres rubéfiées (ST.106) et une fosse (FS.104 : renfermant des charbons et des fragments d'un vase brûlé) sont les seuls éléments liés à l'action du feu pour la phase II du site.

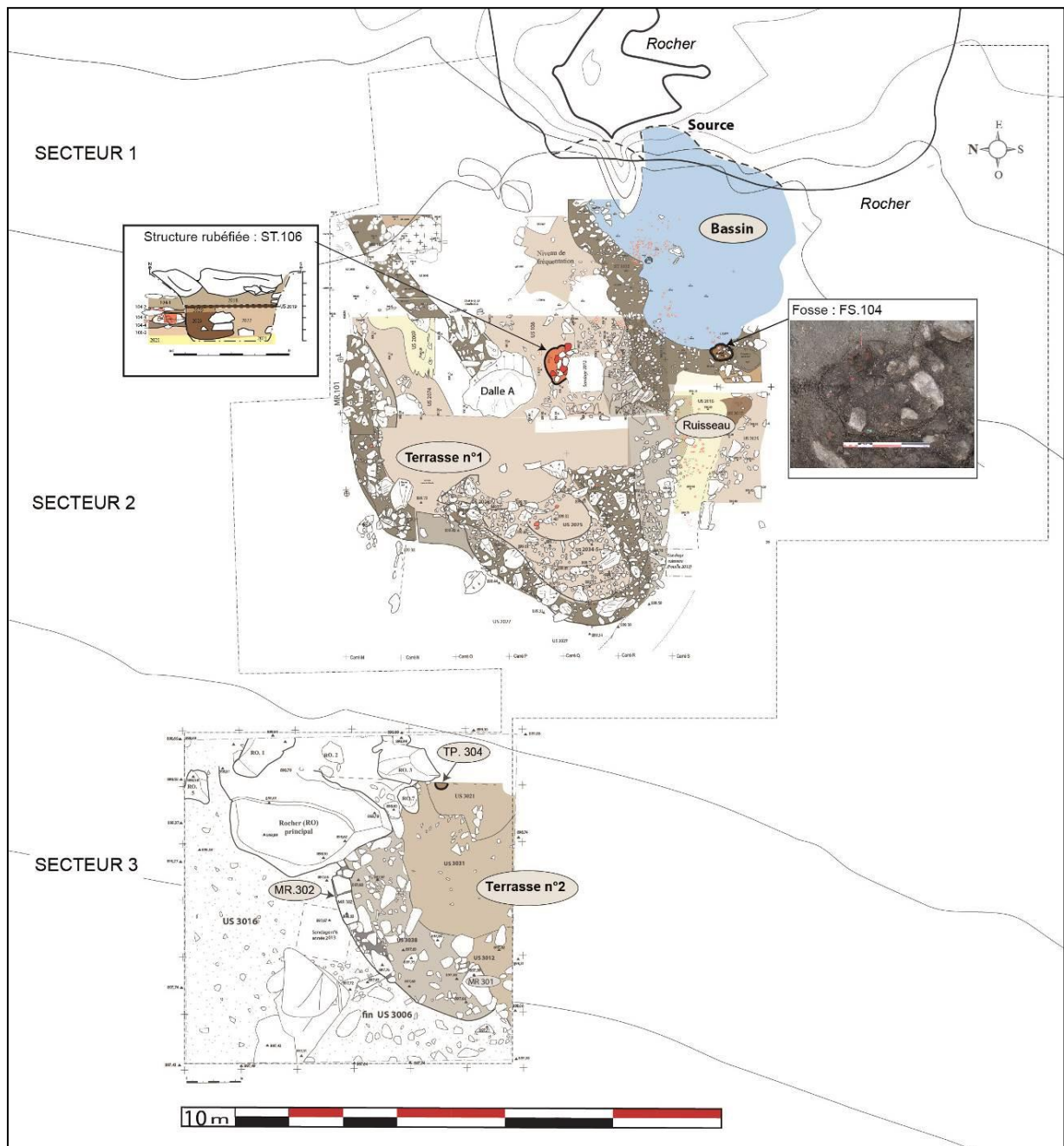


Figure 166 : Synthèse des vestiges de la phase II (milieu du IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.). (DAO : I. Dunyach).

## 1- Autour de la source

### La source et son bassin

Les fouilles réalisées dans le secteur de la source (secteur 1) ont mis au jour une structure empierrée délimitant le bassin naturel de la source (**fig. 167 ; plan, fig. 166, p. 343**). Sur le côté nord de la source, un niveau de fréquentation peu épais vient buter contre l'empièchement du bassin qui forme deux bandes en demi-cercle (ST.1035), partant du rocher selon un axe est-ouest et créant ainsi un bassin d'environ 9 à 10 m<sup>2</sup>.

La technique de construction des structures bâties est très rudimentaire, aucune présence de chaux ou de mortier n'a été repérée. Cependant, les pierres, liées par un limon sablonneux provenant de l'environnement immédiat du site, ont été calibrées (entre 5 et 15 cm de côté) et étagées sur 4 à 5 niveaux. Quelques pierres plates, au profil allongé et de taille plus importante (15-25 cm) ont été placées parallèlement sur le rebord surplombant l'eau. La structure forme



**Figure 167 : Photographie de l'aménagement en pierre créant le bassin.** (Cliché : É. Roudier).

ainsi une bordure créant un bassin dont l'élévation n'excède pas 10 à 15 cm (**fig. 167, en jaune**). Cette épaisseur correspond à la profondeur du comblement observé à l'intérieur du bassin (US 1040). Ce dernier est constitué d'un limon argileux assez sableux de couleur brun foncé et compact : il renfermait de très nombreux fragments de céramiques avant de laisser place à une argile de couleur bleutée parsemée de fines particules de mica doré et brillant au soleil<sup>1066</sup>. Cette argile est naturellement présente dans toute l'aire de la source (secteur 1), elle marque le début des niveaux anthropiques et favorise la rétention de l'eau. La source est donc encadrée par la structure empierrée qui occupe tout le côté nord nord-ouest et par le massif rocheux qui ferme l'espace au sud.

L'aménagement sommaire du bassin paraît respecter l'environnement naturel et la topographie des lieux. Les vases<sup>1067</sup> permettent de dater l'aménagement de cette structure du second âge du Fer, soit entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>1066</sup> Étude de C. Sola (hydrogéologue, Reynès) : l'ensemble du massif est composé de gneiss, de quartz, de feldspath, de mica blanc et noir dont l'oxydation crée de l'argile de couleur bleu en milieu réducteur. Voir Dunyach, Roudier, RFO, 2012, p. 154-155.

<sup>1067</sup> L'étude des vases est présentée par zone, *supra.*, p. 183-190.

Deux fines lamelles d'or, dont l'une repliée et percée, complètent le mobilier céramique découvert dans le bassin. Si la lamelle percée (N° 748, pl. 60)<sup>1068</sup> peut indiquer la perte d'un élément de parure, l'autre exemplaire est une feuille d'or brut (N° 749, pl. 60). Leur présence concomitante dans le bassin témoigne d'offrandes volontaires, éléments prestigieux assez fréquemment découverts dans les sanctuaires<sup>1069</sup>.

La répartition spatiale des fragments de vases mis au jour dans le comblement du bassin montre qu'un dispositif particulier existait dans la zone médiane où se rejoignent les deux demi-cercles de l'empierrement (fig. 168). Les fragments sont concentrés et regroupés de manière relativement linéaire, avec un « effet de paroi » assez net (fig. 168), depuis l'empierrement jusqu'au centre du bassin où deux pierres, à la surface supérieure plate, sont ancrées profondément dans la couche géologique bleutée. Cet alignement relatif ne suit pas l'écoulement de la source et ne peut donc pas s'expliquer par des phénomènes naturels. Il est donc vraisemblable qu'un support ait été calé sur les pierres, afin de recevoir les vases, tombés dans un second temps à l'intérieur du bassin.

Enfin, la répartition spatiale générale des fragments de vases (réalisée d'après la synthèse des 7 plans du comblement du bassin) montre une nette concentration aux abords immédiats de l'empierrement, et non directement dans l'eau.

Les restes carpologiques collectés, conservés par imbibition, sont rares. Le spectre floristique général se compose d'un total de quatre taxons dont un, le houx, est identifié au

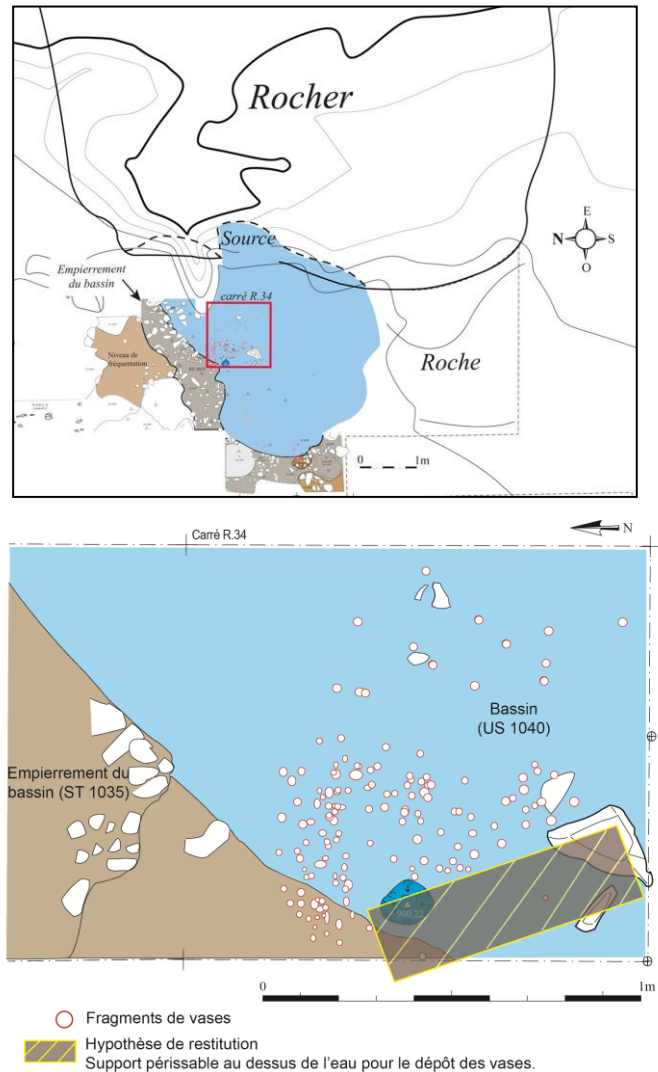


Figure 168 : Répartition spatiale et dispositif de dépôt des céramiques dans le carré de fouille R.34 (bassin). (DAO : I. Dunyach).

<sup>1068</sup> La lamelle d'or percée a été découverte dans la couche la plus profonde du carré de fouille R.34, US 1040-7.

<sup>1069</sup> Pour comparaison, au total trois feuilles d'or ont été découvertes dans le sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte, voir *Amathonte*, VI, p. 112.

rang de l'espèce<sup>1070</sup>. Il comprend 4 plantes sauvages : 13 graines de houx (*Ilex aquifolium*), un élément proche des graines d'if commun (*Taxus baccata*), un élément de centaurée indéterminée (*Centaurea sp.*) et de trèfle indéterminé (*Trifolium sp.*). Ces éléments sont sans doute contemporains du comblement du bassin. L'assemblage carpologique confirme un environnement assez similaire à ce qu'il est actuellement, corroborant les études paléoenvironnementales menées par la Réserve Naturelle de la Massane.

### ***La fosse rituelle dans l'empierrement du bassin (pl. 58)***

À l'extrémité sud-ouest du bassin, nous avons mis au jour une petite fosse ovaliforme dans un état de conservation remarquable (**fig. 166, p. 344 : FS.104**)<sup>1071</sup>. La fosse est intégrée à l'empierrement du bassin et son comblement semble avoir été réalisé en une fois. Elle mesure en moyenne 25 à 35 cm de côté pour seulement 10 à 13 cm de profondeur.

La fouille de la fosse et l'examen du mobilier permettent d'observer un enfouissement et un agencement raisonné des vases et des végétaux. La bonne conservation des vestiges autorise l'identification d'une série d'actions et de gestes rituels (**séquences, fig. 169, p. 348**). Au total 64 fragments de céramique (dont 12 vases de formes et productions différentes) ont été découverts (**vol. IV, pl. 58**). Après usage, les vases semblent avoir été brisés, voire pour certains brûlés et retaillés, avant d'être récupérés partiellement et enfouis méthodiquement avec des offrandes végétales et de rares charbons. L'enfouissement a été réalisé en trois étapes.

Le premier élément déposé au fond de la fosse est un fond de coupe ou d'olpé de la côte catalane qui a été retaillé en cercle (**fig. 169, séquence 1, n<sup>os</sup> 1-2 ; vol. IV, N<sup>o</sup> 725, pl. 58**). Un conglomérat végétal (d'environ 5 cm) a été déposé sur ce socle improvisé (**fig. 169, n<sup>o</sup> 3 ; N<sup>o</sup> 733**).

Le comblement principal est ensuite constitué de fragments de vases (3-5 cm), de petits cailloux (3 à 5 cm) et de morceaux de végétaux, souvent de très petite taille (2-3 cm), (**fig. 169, séquence 2, n<sup>o</sup> 6**). Certains tessons ont des végétaux collés sur leur surface interne (**fig. 169, n<sup>o</sup> 4**) ; les végétaux étaient donc présents dans les vases avant leurs bris (d'où le fait qu'ils soient collés au revers des menus tessons).

Un autre fragment témoigne de l'action du feu après destruction du vase (**fig. 169, n<sup>o</sup> 5 ; N<sup>o</sup> 732**). Parmi les nombreux fragments de vases indéterminés, nous signalons la

<sup>1070</sup> Étude de J. Ros. Les restes carpologiques sont collectés par tamisage (maille 1mm) et l'ensemble des sédiments de fouille sont tamisés, à l'eau et à sec, avec des mailles comprises entre 4 et 0.5 cm, sinon prélevés.

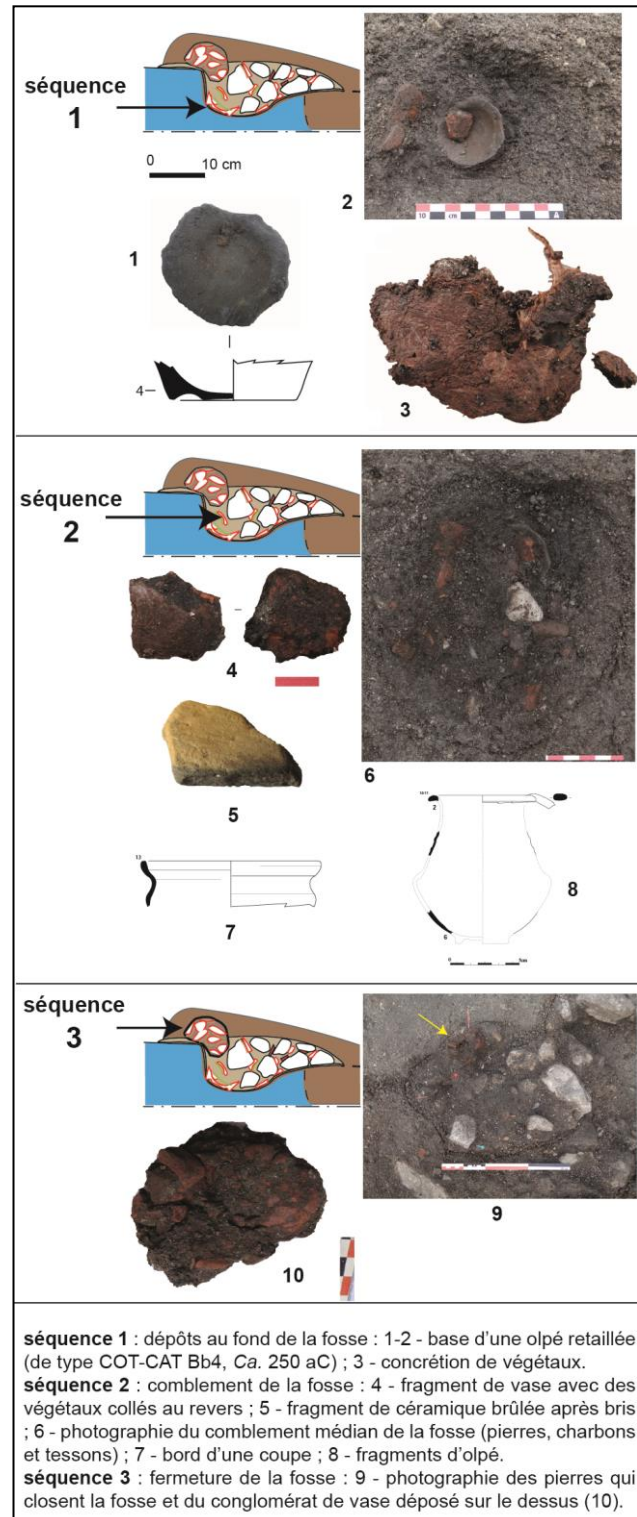
<sup>1071</sup> Carré de fouille S/T.32.

découverte de trois fragments d'un même bord de coupe, en céramique fine tournée et lissée (**fig. 169, n° 7 ; N° 729**) et des éléments d'olpé situés dans la zone médiane de la fosse (**fig. 169, n° 8 ; N°s 719 à 724**).

On remarque que les dépôts de vases et de végétaux se concentrent majoritairement dans le fond de la fosse, tandis que les pierres se trouvent sur le sommet. L'ensemble est lié par une terre limoneuse de couleur brune et charbonneuse.

Une fois remplie, la fosse a été close par des cailloux de calibre supérieur (environ 10 cm) qui se mêlent à l'empierrement du bassin de la source (**fig. 169, séquence 3, n° 9**). Enfin, un amas de tessons, compactés entre eux avec du limon, a été écrasé sur le dessus des pierres (**fig. 169, n° 10**). Prélevé en motte, son étude a révélé qu'il s'agit d'un même vase brisé dont les fragments ont été colmatés en boule à l'aide de terre avant d'être écrasés sur le dessus de la fosse. Enfin, l'ensemble était recouvert par les pierres liées à la structure du bassin.

Le premier examen des végétaux a permis d'identifier : « des fibres cellulosiques variées, assez grosses, pas très longues, qui sont croisées de manière orthogonale (**fig. 169, n° 3 ; N° 733**). Les fines couches de fibres sont superposées les unes



**Figure 169: Séquences détaillées du comblement de la fosse.** (DAO : I. Dunyach).

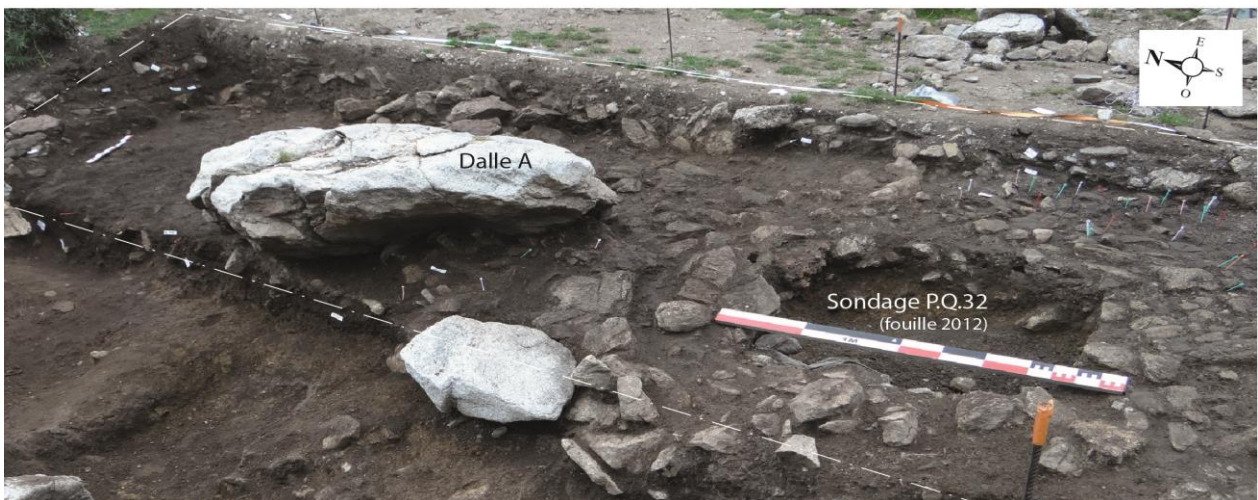
sur les autres, ce qui révèle une certaine organisation. Il s'agit d'une préparation végétale particulière, type broyat »<sup>1072</sup>, mais la nature de ces végétaux reste encore à identifier.

Des éléments collés au revers des fragments démontrent que certains vases ont dû être utilisés lors de (ou pour) la préparation végétale tandis que les fragments d'olpé, de coupe et d'un petit cratère (N° 731, pl. 58) renvoient à l'utilisation de liquides.

À ce jour, aucune autre fosse de ce type n'a été découverte dans l'empierrement du bassin, ce qui oriente l'interprétation de cette fosse comme le dépôt d'éléments appartenant à une séquence rituelle, réalisée autour de la source dans le milieu du III<sup>e</sup> siècle J.-C. Cet assemblage pourrait témoigner d'un rebut de sacrifice d'offrandes végétales (végétaux, trace de feu et de charbon) associées à des offrandes liquides.

### *Une aire sacrificielle au plus près de l'eau ?*

La zone de la « Berme »<sup>1073</sup> correspond à une aire de 4m<sup>2</sup> (0.80 x 5.80 m) située sur le côté nord de la source (fig. 170 ; fig. 166, p. 344). Sa fouille a révélé une structure de pierres rubéfiées (ST.106), seul témoin de la réalisation d'un feu pour la phase II du site. Les différents niveaux anthropiques sont riches en mobilier céramique. Les olpés, les coupes et les cratériques sont accompagnés ici de vases miniatures et de céramique de cuisine de type grec.



**Figure 170: Photographie de la zone de la « Berme » amputée par le sondage P-Q.32 (au niveau de la mire). Vue de la Dalle A et de l'empierrement protohistorique (les tessons sont marqués par des épingles colorées). (Cliché et DAO : I. Dunyach).**

<sup>1072</sup> Les études (sédimentologiques et végétales) sont toujours en cours par l'équipe de L. Fabre.

<sup>1073</sup> La fouille de cet espace a permis de faire la liaison entre les niveaux observés dans le secteur 1 (du bassin) et dans le secteur 2 (de la terrasse). La lecture des niveaux en aire ouverte a été légèrement amputée par le sondage P.Q.32 de 1m<sup>2</sup> réalisé en 2012 à la demande des services de l'archéologie.

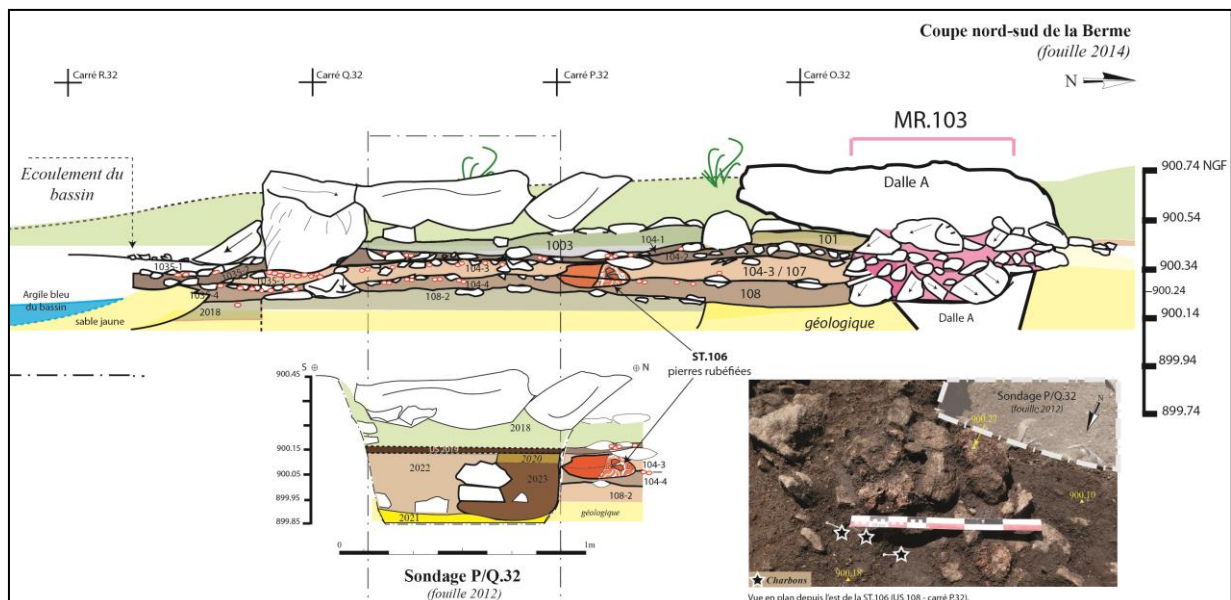
Cet espace est marqué dans sa partie médiane par une grande dalle de gneiss : la « Dalle A », rocher plat, long de 1.50 x 1 m, qui est profondément ancré dans les niveaux géologiques (**fig. 170**).

Un linéaire de pierres (MR.103) prend appui sur cette pierre et se poursuit en diagonale vers le nord-est du site. Ce muret sépare l'espace du chemin (au nord) de la zone du bassin (au sud), (**plan général, fig. 166, p. 344**). En effet, les niveaux identifiés au nord du mur correspondent à la poursuite des espaces de circulation, observés sur la première terrasse, et la zone sud est caractérisée par une succession de 5 phases d'empierrements réguliers et calibrés<sup>1074</sup> qui se développent jusqu'à la bordure nord du bassin. Cet espace de 2 m<sup>2</sup> a révélé une densité remarquable de fragments de vases (plus de 500) datés entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle<sup>1075</sup>.

### La structure rubéfiée (ST/FY.106)

La structure ST/FY.106 a été réalisée dans le niveau stratigraphique que l'on peut situer entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Elle se caractérise par un regroupement de pierres rubéfiées qui sont associées à des niveaux de fréquentation gras et charbonneux en contrebas de la Dalle A.

Les éléments rubéfiés découverts sont au nombre de 5 à 6 blocs et pierres qui mesurent environ 30 cm (**photographie, fig. 171**). Ces pierres sont regroupées sur 25 x 50 cm<sup>2</sup> ; elles



**Figure 171 : Coupe stratigraphique nord-sud de la Berme et recollement des niveaux observés avec le sondage P.Q.32.**

<sup>1074</sup> D'après le mobilier céramique, les deux premières séquences empierreées US 101 et US 104-1 peuvent être attribuées à la phase III antique relevée sur le site. Les niveaux 104-2, 104-3, 104-4 (108) à la phase II du site, datée du second âge du Fer ; le niveau 108-2 / 2018 aux niveaux archaïques du site.

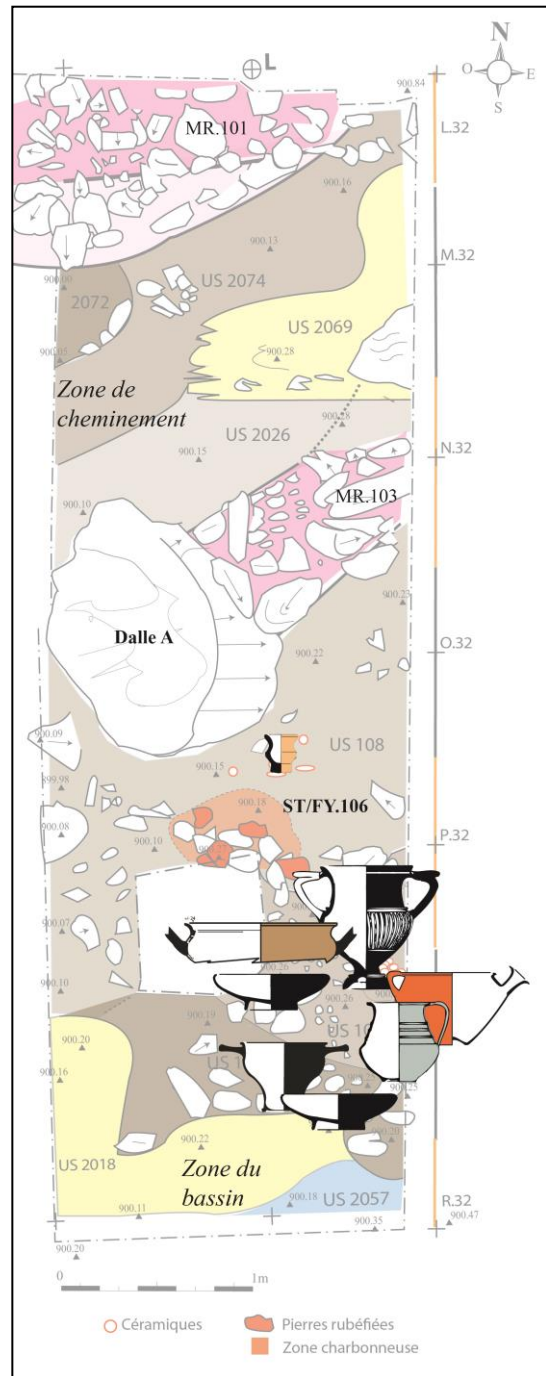
<sup>1075</sup> Étude céramique, *supra.*, p. 187 (la Berme) ; vol. III, *inventaire*, p. 163.



sont concentrées à l'angle nord-est du sondage P.Q.32 réalisé en 2012 (de fait, il n'est pas exclu que l'excavation ait cassé une structure en creux qui semble se dessiner dans la coupe de ce sondage, **fig. 171**). Deux niveaux de pierres se superposent en association avec les niveaux protohistoriques plus anciens, mais l'absence d'une structuration nette ne permet pas d'identifier avec certitude cet amas à la structure d'un foyer. Cependant, les pierres de gneiss rubéfiées friables témoignent de l'action d'un feu volontaire et dense.

Le mobilier céramique découvert dans le niveau stratigraphique 5 de la Berme est riche. Les 2.5 m<sup>2</sup> situés au sud, entre la dalle A et le bassin (**fig. 172**), comptabilisent 92 fragments de vases de chronologie homogène. La couche 108, associée au premier niveau de la structure rubéfiée, contenait un vase miniature à pâte claire (N° 605, **pl. 53**) ; le niveau adjacent empierré qui est situé en bordure du bassin contenait 80 fragments : une anse de *skyphos* (N° 658, **pl. 54**) et des panses de cratériques à vernis noir de Rosas (N° 637), des fragments de listel d'olpé de la côte catalane, des vasques en céramiques grises fines et le fragment d'un bec verseur d'une jatte (grand vase) ibérique (N° 697, **pl. 56**). Enfin, on inventorie 2 fragments de céramique à dégraissant grossier (céramique non tournée ?) ainsi qu'une anse (N° 714, **pl. 57**) et 10 fragments de panses en céramique commune grecque, dont 1 bord muni d'un ressaut interne que l'on peut attribuer à une céramique de cuisine de type *lopas* (N° 715).

Enfin le niveau stratigraphique 4, associé à la couche supérieure de la structure rubéfiée, a livré 114 fragments de céramiques. Ont été mis au jour la vasque d'une coupe attique à vernis noir (fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?), des vases à



**Figure 172 : Plan et localisation des vases découverts dans la phase V de la Berme.** (DAO : I. Dunyach).

boire (coupelle, N° 654, pl. 54) et des petits cratériques (N° 635) à vernis noir de Rosas ; divers petits bords et fragments d'olpés/cruches de la côte catalane (N°s 668, 669 et 672, 673, pl. 55), des grands vases ibériques (panse N° 698 et anse trilobée N° 699, pl. 56) et de rares fragments à pâte claire. Comme pour le niveau inférieur, on note ici la présence de céramiques communes grecques, dont de petites bases (N°s 709, 710, pl. 57) et une panse munie d'une anse redressée appartenant à des coupes miniatures (N° 708).

Pour être complet, on notera la découverte d'une dizaine de fragments de céramique grise roussillonnaise caractérisés par le bord d'une petite cruche (GR-ROUS 1662 ou 1631) dont la production débute à partir 250 avant J.-C. (N° 743, pl. 59) ; cette production est singulière dans ces niveaux de la phase II -IIIa du site.

En résumé, on peut raisonnablement situer l'installation de la structure rubéfiée dans le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, avec un *terminus* chronologique autour du milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. La présence de céramiques de cuisine ou de stockage de type indigène et de céramique de cuisine de type grec complètent le répertoire formel retrouvé autour du bassin à la même période (vases miniatures à offrandes, vases à boire et à verser). Finalement, l'analyse globale des fouilles menées sur le site permet de souligner l'originalité des données acquises sur cette zone. Ces seules pierres rubéfiées pour cette période (ST/FY.106), surplombées par la large dalle A et associées à de la céramique de cuisine de type indigène et de type grec, interpellent. Ces vestiges font écho à l'espace sacrificiel d'époque archaïque découvert en contrebas du site. De fait, il est fort envisageable que la structure rubéfiée mise en place à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ait pris ainsi le relais du petit autel rupestre. Il semble fort probable que nous ayons ici le pendant de l'espace antérieur : petit autel à la technique de construction similaire (en petit moellon, ST.106) situé auprès d'un élément rocheux naturel remarquable (Dalle A, fig. 173). La présence de charbons sur le devant de la structure, de céramique de cuisine de type grec, et sa proximité avec la source où nous avons découvert la fosse aux offrandes végétales (FS.104, avec de la céramique brisée et brûlée) conforte la proposition.



Figure 173 : Vue de profil de la « dalle A », avec au dessous le dépôt d'un fond de coupe ibérique. (Cliché : I. Dunyach).

Si cette grosse dalle (à la surface plate, **fig. 173**) ne peut s'apparenter à une table d'autel, il pourrait s'agir de la « table d'offrandes », rocher plat qui pouvait servir de support pour déposer les instruments liés au culte<sup>1076</sup> et à son foyer-autel de type H2 (bloc de rocher, amas ou massif de pierres brutes) découvert en contrebas. Ce tas de pierre rubéfiée pourrait donc correspondre à un « autel à entassement », c'est-à-dire à une « construction à éléments agencés individuellement comme les autels champêtres faits d'un amoncellement de terre ou de cailloux »<sup>1077</sup>. Le mot « autel » désignant « une réalité qui peut être un simple bloc de pierre »<sup>1078</sup> ne simplifie pas l'interprétation de la structure rubéfiée, ni de la dalle.

Quoi qu'il en soit, cette zone du site semble prendre le relais de l'aire sacrificielle précédente, où les rebus des actions rituelles réalisées sur l'autel (feu, crémation de végétaux et de vases) ont été en partie collectés, puis offerts autour du bassin, sinon enfouis à proximité de l'eau entre la seconde moitié du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## **2- La terrasse 1 située en contrebas de la source**

En contrebas de la source, une terrasse de forme ovaliforme est créée (**plan général, fig. 166, p. 344 : terrasse n° 1**). L'architecture des aménagements reflète une construction soignée où les murs de la terrasse ont été réalisés par creusement dans les niveaux inférieurs et géologiques du site. La terre est mêlée aux pierres et l'épaisseur des murs en bauge (comprise entre 0.6 et 0.7 m de large) trouve des parallèles dans les modes de construction des habitats indigènes reconnus des sites régionaux contemporains (Lattes ou à Pech-Maho)<sup>1079</sup>.

L'ensemble forme une ellipse sinueuse orientée nord-est / sud-ouest qui délimite un espace en terrasse ponctuée par quatre ensembles de « bornes ». Cette plateforme pseudo-régulière couvre une surface d'environ 13 m<sup>2</sup> (5,5 x 2,5 m), à l'intérieur de laquelle nous avons distingué deux espaces : la terrasse centrale (au centre du secteur 2) et une zone d'accès (sur le côté nord-ouest).

La méthodologie de fouille utilisée a permis de mettre en évidence des niveaux de fréquentations successivement remblayés. Ce phénomène, dit : « feuilletage de pierres », se caractérise par des niveaux successifs de pierres disposées à plat et de fragments de céramiques intercalés sur plus de 25 cm d'épaisseur. Le mobilier céramique découvert dans

<sup>1076</sup> Cassimatis, Etienne, Le Dinahet, 1991.

<sup>1077</sup> *Idem.* Voir *supra.*, p. 342 et note 1063.

<sup>1078</sup> Ginouvès, Guimier-Sorbiets, 1991.

<sup>1079</sup> Roux, Cammas, 2010, p. 219-288.

les phases d'empierrements successifs permet de situer la contemporanéité de ces aménagements entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

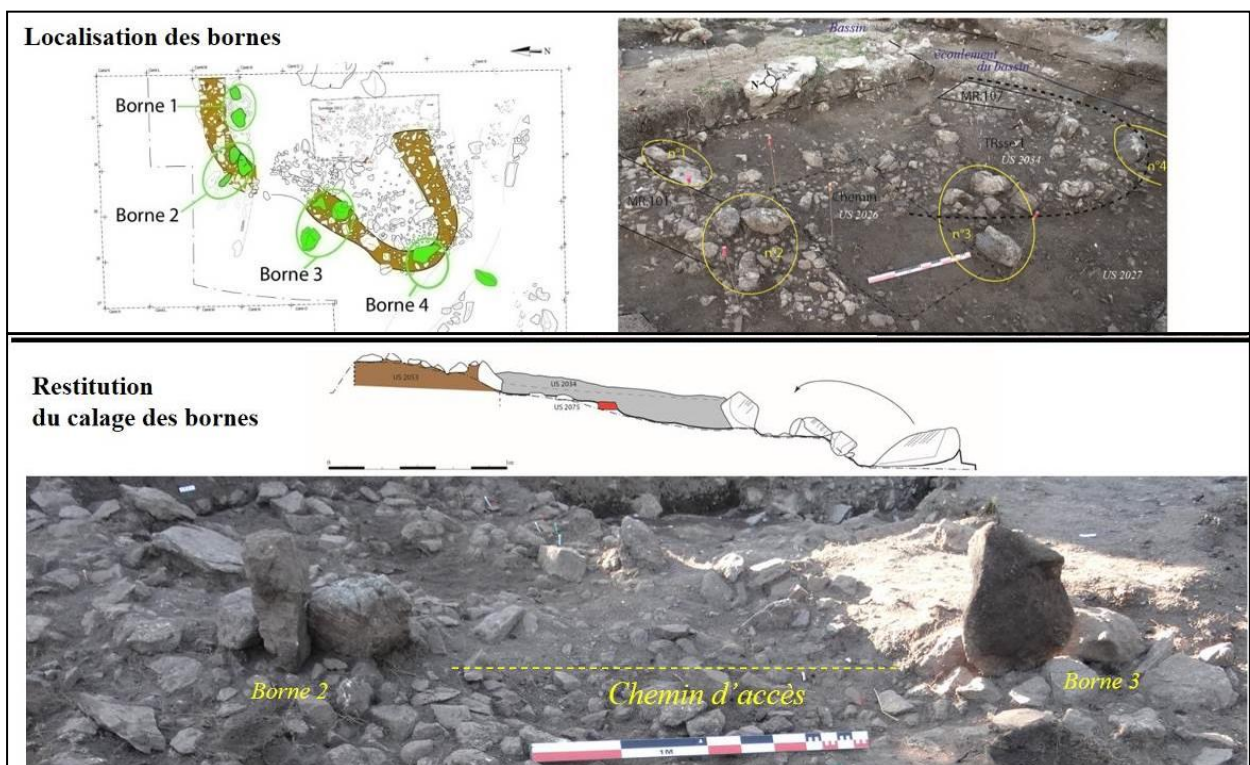
### *Délimitation de la terrasse par des « bornes »*

La terrasse est ponctuée par quatre ensembles de blocs de gneiss, groupés par deux ou trois, qui accentuent la délimitation de cet espace (**fig. 174, 175, bornes**).

Ces blocs de pierre se différencient dans l'espace par leur taille, comprise entre 60 et 80 cm de long pour 40 à 50 cm de hauteur, et leur agencement (**fig. 175**). Ces blocs ponctuent le mur de la terrasse. Ils participent à la délimitation de la plateforme et à son chemin d'accès.



**Figure 174** : Vue de la borne n° 2 avec le fond de coupe à vernis noir de Roses déposé à la base. (Cliché : I. Dunyach).



**Figure 175** : Localisation, photographies et restitution des bornes de la terrasse n° 1. (Clichés : É. Roudier, I. Dunyach ; DAO : I. Dunyach).

En l'absence de traces de taille ou de chanfreinage sur ces éléments lithiques, il apparaît bien imprudent de les considérer comme des sortes de stèles<sup>1080</sup>, au-delà de leur

<sup>1080</sup> Pour comparer : Bessac, Bouloumié, 1985, p. 129, figure 3 (SB2), le monolithe est classé parmi les stèles de Saint-Blaise ; les dimensions et « l'état naturel » pourraient se rapprocher de nos éléments lithiques. Or, dans le

fonction de marqueurs topographiques, d'où l'appellation de *borne* pour les trois pierres qui semblent fonctionner ensemble. Aucun creusement n'a été identifié.

Les bornes sont en place ; elles ont été installées au cours de la construction du mur ou dans les périodes de fréquentation du second âge du Fer. La disposition des ensembles n° 2 et n° 3 est similaire. Il s'agit de deux ensembles composés de trois gros blocs : deux blocs disposés en V pris dans le mur de la terrasse, et un troisième élément tombé dans le sens de la pente sur les premiers niveaux empierrés, donc après la fin de l'occupation pré-romaine. Lors de la fouille, nous avons tenté de remettre cette dernière en place, au centre du V ; elle s'emboîte parfaitement debout, entre les deux rochers ; il faut donc retenir une restitution verticale de ces blocs (**fig. 175**).

Enfin, trois fonds de coupes ont été découverts dans trois niveaux d'empierrement différents autour d'un espace assez restreint situé au pied de la borne n°2. Ces gestes répétés dans le temps semblent ponctuer le chemin d'accès à la terrasse<sup>1081</sup>.

### ***Les niveaux de comblements de la terrasse 1***

Dès l'origine, la terrasse est implantée dans une cuvette, dépression naturelle qui est occupée par une première fosse datée de la période Néolithique (Cal BC 4345 to 4245). Après une couche sédimentaire stérile, la terrasse de l'âge du Fer est aménagée (**fig. 176, 777, p. 356**). Au total, huit phases de recouvrements anthropiques ont été identifiées dans l'aire centrale de la terrasse : deux phases empierrées, contemporaines des niveaux de la période romaine, et trois phases empierrées de l'âge du Fer (**fig. 177**).

### ***Un « feuilletage de pierres » : pratiques rituelles ou entretien du site ?***

L'épaisseur des couches de recouvrement est variable, généralement de la taille des pierres, c'est-à-dire entre 2 et 8 cm. Les niveaux se matérialisent par des changements de densité des limons brun, plus ou moins compacts et plus ou moins chargés en graviers. Ils sont tous composés d'un niveau de pierres assez calibrées (+/- 10 cm) et disposées aléatoirement, en arête ou à plat, sur l'aire de la terrasse avec du mobilier céramique figé entre les pierres.

---

classement typologique des stèles dans le Midi de la Gaule établi par les auteurs, le caractère essentiel demeure la forme du sommet des stèles. Voir plus récemment : Arcelin, Plana, 2011 et Gruat, Garcia, 2011. Ainsi, nous préférons employer la dénomination de « borne », dont le sens premier semble au plus proche de la réalité du terrain, c'est-à-dire une pierre qui indique un repère, une limite, dans la mesure où ces pierres imposantes participent à la délimitation de la terrasse et à son chemin d'accès.

<sup>1081</sup> *Infra.*, p. 360 (*réurrence d'actes dans le temps le long du chemin*).



Figure 176 : Photographies de la terrasse n°1 en contrebas de la source. (Clichés : É. Roudier et I. Dunyach).

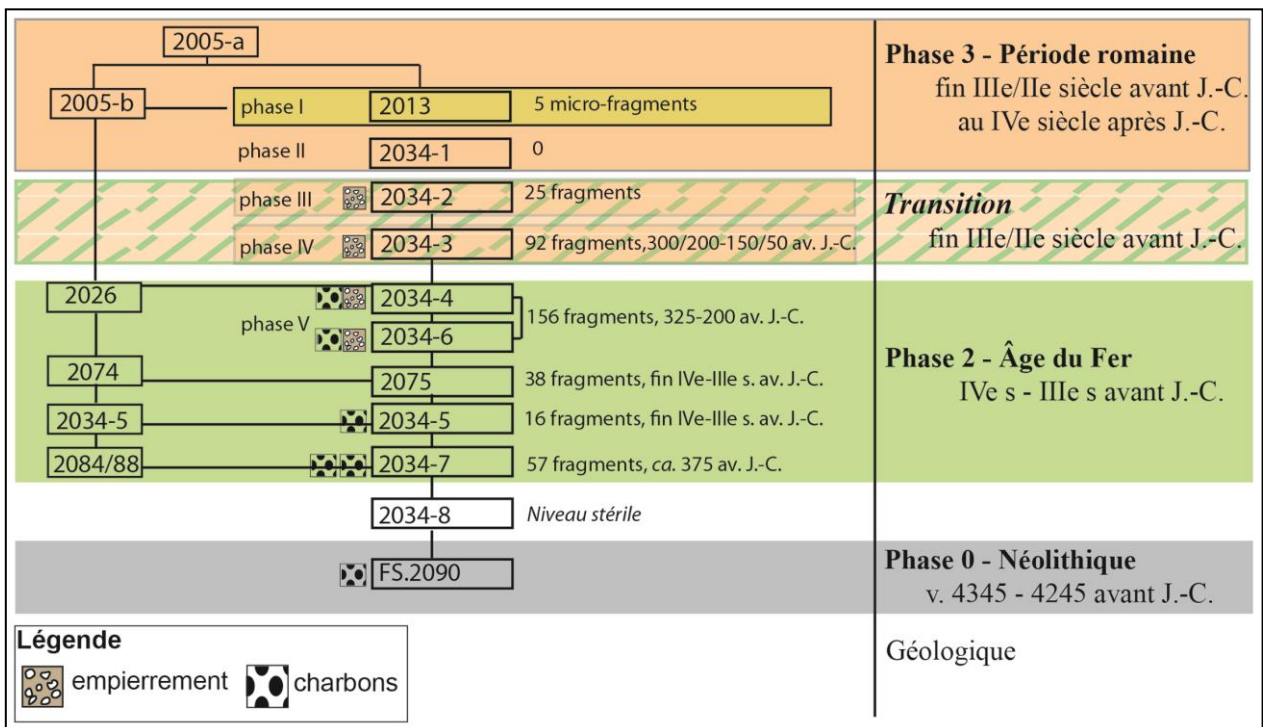


Figure 177: Diagramme stratigraphique des phases de recouvrements de la terrasse n°1 et quantification céramique. (DAO : I. Dunyach).

Les vases sont très fragmentés, imbriqués sur, sous et entre les pierres, ce qui a permis de caler et de protéger de l'érosion certains fragments de céramiques (**fig. 178**)<sup>1082</sup>.



Figure 178 : Vue d'une anse (N° 737) prise entre les pierres du niveau 2034-4. (Cliché : I. Dunyach).

Les deux premiers niveaux (2034-7 et 2034-5) s'apparentent à deux épaisses couches de remblais de terre (+/- 10-20 cm) mises en place lors de l'aménagement de la terrasse (**fig. 177, p. 356, diagramme**). Ils sont caractérisés par un limon gras hétérogène compact, légèrement sableux avec peu de graviers. La terre de couleur brun foncé à noir contient des éclats de charbons épars, des tessons et des « boules de boges », c'est-à-dire une terre sableuse très compacte et plastique. Ces conglomérats se retrouvent entre les pierres du mur de la terrasse. Ces premiers niveaux reposent en partie sur la roche géologique et sur un niveau stérile qui sépare les activités de l'âge du Fer de celles du néolithique. Au total, 57 fragments ont été découverts dans le premier niveau. Parmi les 22 fragments de céramiques mis au jour en 2014, rares sont les éléments caractéristiques (7). Seul le niveau fouillé en 2012 (carrés O-P-Q.30) a livré le profil d'une base moulurée attique qui peut être rapprochée d'un pied de coupe sans tige du début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 614, **pl. 53**). Parmi les fragments découverts, on relèvera une vasque de vase ouvert à vernis noir de Rosas (?).

Le second recouvrement (US 2034-5) correspond à une couche de limon hétérogène de couleur brun foncé de 4 à 6 cm d'épaisseur. Composée de terre sableuse avec quelques gravillons (0,2 à 1 cm), des cailloux épars de taille variable et, ici encore, de rares boules de boges. Le mobilier extrêmement fragmenté se limite à 16 fragments, dont 3 éléments caractéristiques : 1 petite base torique d'une coupelle à vernis noir de Rosas (de diam. 5 cm, N° 653, **pl. 54**) ; 1 fragment de panse à vernis noir attique ou de Rosas et un fond très érodé d'olpé (?) de la côte catalane.

La troisième couche de terre (US 2074/2075) recouvre également tout l'espace de la terrasse de façon régulière. Il s'agit d'un limon de couleur brun foncé avec peu de pierres, hétérogène et peu compact avec de nombreux gravillons. Au total 38 fragments pour 7 vases différents (pâte et forme) ont été découverts, notamment le fond entier d'une coupelle à vernis

<sup>1082</sup> L'absence de telles couches empierrées dans les sondages réalisés autour et en contrebas du site, ainsi que la présence de nombreux fragments de céramiques sur, entre, et sous ces différents niveaux de pierres (qui ont été relevés sur plans successifs), ont permis d'identifier des aménagements volontaires, anthropiques.

noir de Rosas (ROSES 24-25, -300-225 avant J.-C.) dans la zone d'accès à la terrasse (N° 649, pl. 54). On note également 3 fragments en céramique grise fine, 1 base torique (N° 695, pl. 56), 14 fragments érodés de type ibérique (ou Rosas sans vernis), 6 fragments à pâte claire dont 1 avec du vernis noir, et 4 fragments à pâte beige-marron (pâte claire de Rosas ?), 5 micro-fragments indéterminés dont une base très érodée de petit diamètre (4 cm). Enfin, on note 4 petits fragments dont l'appartenance à un grand vase ne peut être déterminée avec certitude. Leur pâte est de couleur orange vif, assez tendre et sableuse, elle s'émiette facilement ; le dégraissant comporte parfois des traces de chamotte rouge et de fins éclats de sable ou de quartz blancs.

Les phases de recouvrements supérieurs correspondent à des couches successives empierrées volontairement qui se matérialisent par des changements de densité de limons brun, plus ou moins compacts et chargés en graviers (fig. 177, p. 356, US 2034-6). Les pierres qui composent ces niveaux présentent un calibre régulier (+/- 5-10 cm), elles sont, selon la phase, disposées soit sur l'ensemble de la terrasse, soit en groupe plus compact. Enchevêtré sur, sous et entre les pierres, le mobilier céramique est majoritairement très fragmenté, mis à part des fonds de coupes. Au total trois grandes séquences d'empierrement ont été mises en évidence.

La première séquence d'empierrement regroupe 156 fragments, 10 individus minimum et 15 éléments caractéristiques : 2 vasques à vernis noir de Rosas ; 15 fragments de la côte catalane, dont 2 bords d'olpé/cruche et 1 bord avec l'anse complète d'un cratérisque (de type COT-CAT Cr2, 325-150 avant J.-C. ; N° 737, pl. 59 ; fig. 176, p. 356). On note également 29 fragments de céramique ibérique, dont une base érodée et une anse trifide ; 9 fragments en pâte claire (Rosas ?) dont 1 bord en gouttière (N° 712, pl. 57) ; 9 fragments de céramique commune grossière (CNT ?) noircis par le feu, et 68 fragments ou micro-fragments indéterminés. Enfin, 13 fragments à pâte orange dont l'appartenance à un grand vase (ou à une amphore ?) ne peut être déterminée avec certitude. Neuf de ces derniers éléments ont été découverts plantés verticalement, concentrés sur 20 cm<sup>2</sup> au nord-est du sondage O.30.

La seconde séquence empierrée a livré un total de 92 fragments, dont 8 éléments de productions différentes : 3 fragments dont 1 vasque (forme ouverte) et 1 bord de coupelle à vernis noir de Rosas du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (ROSES 24, N° 646, pl. 54) ; 8 fragments de céramique de la côte catalane, dont 1 bord de type cratère avec des traces de peinture (COT-CAT, Cr3, 150-50 avant J.-C., N° 736, pl. 59). On note 6 fragments de céramique grise ; 3 fragments de céramique fine oxydée (COM-IB ?), et 24 fragments ibériques dont 1 bord



érodé ; 4 fragments à pâte claire, dont une forme ouverte et un élément d'olpé avec des traces de vernis noir. 37 micro-fragments sont issus de céramiques indéterminées, dont 1 base miniature en céramique tournée (N° 621, pl. 53). On notera 5 fragments de panses d'un grand vase ou d'amphore orangée (indéterminée). Enfin, 1 fond de coupe entier, de type COT-CAT, Cp1, 350-200 / 300-225 avant J.-C., a été découvert à plat dans le sondage de 2012 (N° 682, pl. 55) ; il semble se rattacher à ce niveau.

Le dernier recouvrement de pierres présente un total de 25 fragments. Le début de la couche est marqué par la présence d'un fond de coupe à vernis noir de Rosas du début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (fig. 179 ; N° 648, pl. 54)<sup>1083</sup> et le haut de la couche par celle d'un fond plat de cruche en céramique de la côte catalane (N° 678, pl. 55). Ces deux fonds de vases ont été découverts dans la zone d'accès à la terrasse (carrés de fouille O.30-31 et N.29-30), dans des niveaux



Figure 179 : Vue du dégagement de la couche empierrée 2026 (en cours de fouille) recouvrant le fond de coupe N° 648. (Cliché et DAO : I. Duniyach).

stratigraphiques différents. Les autres céramiques de ces séquences demeurent fragmentées et les productions sont analogues aux autres couches : 6 fragments à vernis noir de Rosas ; 3 en céramique de la côte catalane ; 1 élément oxydé ; 4 fragments à pâte claire ; 1 vasque et départ d'anse d'une coupe à pâte marron, et 4 autres fragments divers de petite taille. Enfin, on note 4 fragments de grand vase (ou d'amphore orangée indéterminée).

On soulignera toute la difficulté rencontrée dans la fouille de ces phases d'empierrements. La majorité des fragments céramiques sont de petite taille et la datation des rares éléments caractéristiques (telle la production à vernis noir de Rosas) ne permet de proposer que des terminus chronologiques larges<sup>1084</sup>. Les essais de datation au carbone 14 de micro-charbons de bois errants dans des couches distinctes n'ont pas aidé à préciser la chronologie de la mise en place des empierrements. Les couches de recouvrement reflètent-elles l'action de personnes en quelques heures, en plusieurs jours, ou sur plusieurs années ?

<sup>1083</sup> Ce premier fond de vase a été découvert à l'extrême fin du niveau empierré 2005-b (antiquité romaine) et au début de cette couche (US 2026). Voir Puig 2006, p. 308.

<sup>1084</sup> Puig, 2006.

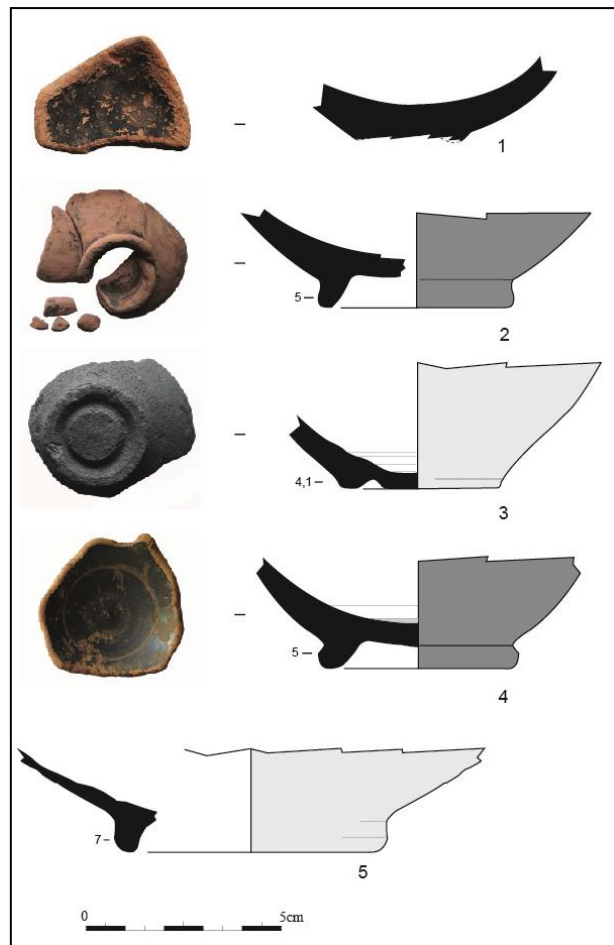
Mais la quantité de pierres, l'épaisseur des recouvrements (parfois de 5-15 cm), et la fragmentation des vases dans la terrasse, laissent entrevoir une série d'empierrements diffus dans le temps, voire d'un recouvrement peut-être annuel, en tout cas, événementiel où quelques vases, ayant participé aux cérémonies, auraient pu être brisés avant d'être condamnés sous les moellons<sup>1085</sup>. Il semble vraisemblable qu'un petit groupe de personnes ait eu la charge d'entretenir les lieux, avant ou après, la réalisation des festivités.

### *Une récurrence d'actes dans le temps le long du chemin*

Cinq fonds de vases entiers ont été mis au jour dans la zone d'accès de la terrasse, à proximité de la borne n° 2 (**fig. 180, n°s 2-5**). Un cinquième fond de coupe lacunaire a été découvert sous la dernière phase d'empierrement de la Berme (**fig. 180, n° 1**) ; il s'agit du premier exemplaire de campanienne A découvert sur le site.

Découverts dans des couches d'empierrements différents, ils pourraient témoigner d'actions récurrentes réalisées, entre le IV<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à la suite de chaque remblai de la terrasse.

Finalement, la découverte de ces fonds de vases, dans une même zone, semble ponctuer un espace de circulation est-ouest, menant à la source.



1 : coupe campanienne A (N° 739, pl. 59) / 2 : coupe à vernis noir de Roses (N° 648, pl. 54) / 3 : olpé/cruche de la côte catalane (N° 678, pl. 55) / 4 : coupelle à vernis noir de Roses (N° 649, pl. 54) / 5 : coupe de la côte catalane (N° 682, pl. 55).

**Figure 180 : Fonds de vases découverts sur la terrasse 1.** (DAO : I. Dunyach).

<sup>1085</sup> Afin d'illustrer cette pratique, on peut faire référence à l'étude du sanctuaire de Santa Nicola di Albanella à Paestum par L. Baumer. Il décrit un : « couvercle de pierre » ou une « plateforme de pierre » (Patera 2012, p. 223 ; Cipriani, 1989). Or, il est important de faire remarquer qu'à la différence de ce site, nous n'avons pas découvert à ce jour de figurine et qu'il s'agit plus, ici, d'un feuilletage de pierres réalisé dans le temps, plutôt que d'un couvercle qui serait venu clôturer la fréquentation culturelle du site.

### 3- Le ruisseau : l'écoulement de l'eau du bassin

Ce phénomène d'empierrement se retrouve dans la zone dite du ruisseau, zone où s'écoule le surplus de l'eau du bassin vers les contrebas du site, désormais en pente vers l'ouest. Le ruisseau longe le mur méridional de la terrasse 1 sur près de 3 m de long (**plan général, fig. 166, p. 344 ; fig. 182, p. 362 : ruisseau**)<sup>1086</sup>.

L'accumulation des fragments de vases à cet endroit est très dense. Au total la zone a livré 665 fragments de vaisselle dont 455 fragments concentrés dans les 3 m<sup>2</sup> de l'écoulement du ruisseau<sup>1087</sup>. Dans cette aire, tous les fragments sont regroupés, depuis l'extérieur ouest de l'empierrement du bassin et concentrés dans la zone d'écoulement de l'eau.

Il s'agit du même type de vases (vases à boire et à verser) que ceux découverts dans le bassin. Certains éléments céramiques paraissent avoir été brisés ou écrasés sur place, comme le prouvent certains fragments découverts jointifs (**fig. 181**). Les plus gros fragments semblent avoir été sélectionnés (nettoyage ?) avant d'être recouverts à l'aide de pierres et de cailloutis de petite taille mêlés à du sable. Trois séquences d'empierrement (de recouvrement des fragments par de petites pierres) ont été observées, sur plus de 7 cm d'épaisseur avant d'atteindre le niveau géologique<sup>1088</sup>. Donc, ce phénomène est comparable au « feuilletage de pierres » qui a été observé sur la terrasse.



**Figure 181 : Fragment de vase écrasé sur place pris entre les pierres du ruisseau.** (Cliché : T. Malendes).

Enfin, si cette zone d'écoulement de l'eau a reçu un traitement particulier dès sa sortie du bassin, la délimitation de cet espace demeure sommaire. Seules quelques pierres plates alignées de calibre plus important (15-25 cm) viennent l'encadrer (**fig. 182, p. 362**). Actuellement, l'eau termine sa course à environ 3,50 m du bassin puis s'infiltré dans le sous-sol. Or, le terrain étant en pente, il n'est pas exclu qu'elle rejaillisse sur les contrebas du secteur 2.

<sup>1086</sup> Carrés R/S. 29-31.

<sup>1087</sup> Étude céramique, *supra.*, p. 183 ; vol. III, *inventaire*, p. 160-164.

<sup>1088</sup> Avec l'écoulement de l'eau, on pourrait songer à un déplacement des fragments depuis l'endroit où ils ont été brisés à l'origine. Or, aucun fragment n'a été découvert dans les niveaux inférieurs du ruisseau. Malgré le terrain légèrement en pente et l'écoulement du bassin, l'alternance de graviers et de cailloux recouvrant les couches successives de tessons semble avoir figé ces vestiges dans le temps.

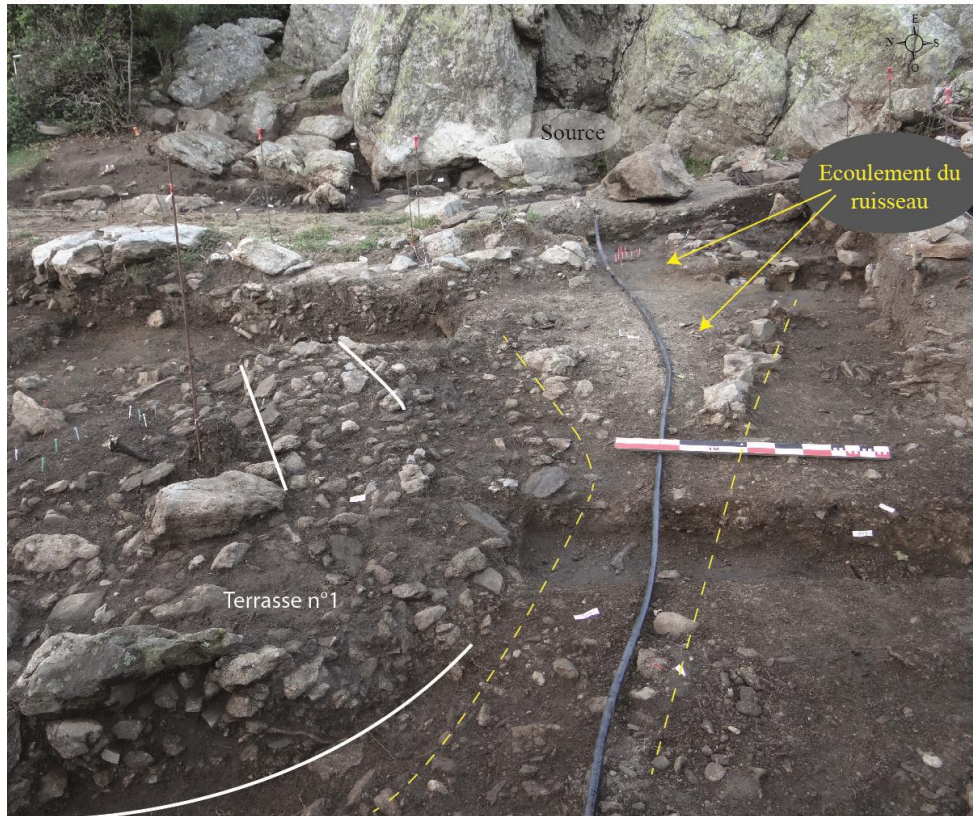


Figure 182 : Vue générale du ruisseau. (Cliché et DAO : I. Dunyach).

#### 4- La terrasse 2

Dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, la structure bâtie d'une autre terrasse est créée (MR.302) (**plan général, fig. 166, p. 344 : secteur 3**). Elle prend appui sur le rocher principal (5 x 2 x 0.80 m de profondeur) du secteur, dit « RO. principal ».

Le parement extérieur du mur a reçu un traitement régulier dans l'aménagement des pierres (**fig. 183**), contrairement au parement interne qui se mêle à une large couche de pierres (US 3038). Cette bande de pierres suit la forme du mur ; elle semble avoir été créée pour supporter la pression de la terrasse. Son centre a été dans le même



Figure 183 : Détail du parement extérieur du mur de la terrasse n°2 (cliché depuis le nord). (Cliché : É. Roudier).

temps remblayé pour surélever et aplanir l'espace. La seule structure qui marque ce niveau est le trou de poteau daté autour de 405 avant J.-C. Aucun matériel céramique n'a été découvert ; les activités de cette période sont concentrées auprès de la source. Il faudra attendre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. pour que des activités y soient perceptibles à travers un nouveau remblaiement de pierres.

2.2.1.3- Phase III de transition (fin du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

Les vestiges liés à la fréquentation du site pour la période romaine se mettent en place sur les infrastructures de l'âge du Fer (**fig. 184**). L'organisation structurale du site est identique, au moins jusqu'au Bas-Empire.

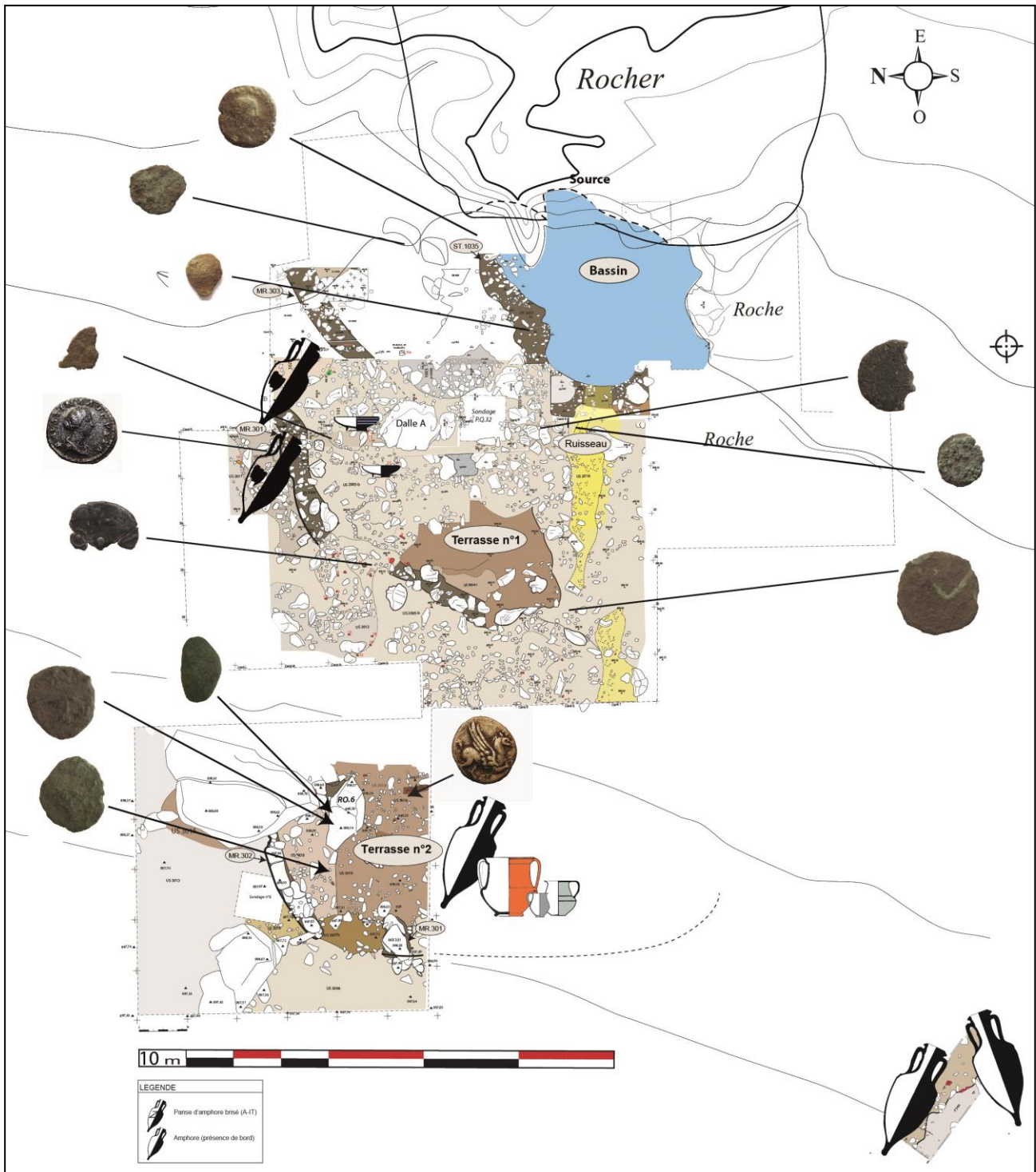


Figure 184: Synthèse des vestiges de la phase IIIb (fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) et monnaies (fin III<sup>e</sup> s. av. au V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). (DAO : I. Dunyach).

Dans l'extrême fin du III<sup>e</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la typologie du mobilier change. On assiste à quatre nouveaux phénomènes : l'apparition de monnaies autour de la source ; la présence d'amphores (gréco-italiques et italiques) et de vaisselle produite en Roussillon (Ruscino) jusqu'alors anecdotique ; enfin, on note la disparition progressive de la vaisselle à vernis noir de *Rhodé* suite à la destruction de l'agglomération grecque par Caton en 195 avant J.-C.<sup>1089</sup>.

### ***1- Autour de la source***

Autour de la source, les vases miniatures laissent place aux monnaies. Au total, 49 monnaies sont connues, dont 33 découvertes en fouille<sup>1090</sup>. La quantité de numéraire récupéré dès l'Antiquité et par les fouilleurs clandestins autour de la source est inconnue. Cependant, tous les siècles sont représentés entre la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le V<sup>e</sup> siècle après J.-C. (**fig. 185**).

Les monnaies découvertes sont localisées autour du bassin, notamment aux extrémités des structures (**plan général, fig. 184, p. 363**). Aucun numéraire n'a été découvert dans l'eau, ni sous les blocs éboulés (entre 1 et 2 tonnes) qui recouvraient le bassin avant les fouilles, ni sous les recouvrements sédimentaires du secteur sud, décrits précédemment.

Les plus anciennes monnaies datent de la fin du III<sup>e</sup> et du début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. avec une drachme

d'*Emporion* (N° 753, pl. 60) et une divisionnaire d'argent (hémiobole). Plus discrètes dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., les trouvailles apparaissent plus régulières aux périodes de la république romaine et durant le Bas-Empire.

Nbre	III <sup>e</sup> s.	II <sup>e</sup> s.	I <sup>er</sup> siècle av. J.-C.	I <sup>er</sup> siècle ap. J.-C.	II <sup>e</sup> s.	III <sup>e</sup> s.	IV <sup>e</sup> s.	V <sup>e</sup> s.
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								
12								
13								
14								
15								
16								
17								
18								
19								
20								
21								
22								
23								
24								
25								
26								
27								
28								
29								
30								
31								
32								
33								

**Figure 185: Tableau chronologique des monnaies découvertes.** (DAO : I. Dunyach)

<sup>1089</sup> Puig Griessenberger, 2010, p. 86.

<sup>1090</sup> Identification préliminaire des monnaies réalisée par G. Lauvernier ; étude : J. Bénézet.

## 2- La terrasse 1

Entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., le comblement de la terrasse 1 par des empierrements répétés se poursuit. Entre la première terrasse et la source, on rappelle que plusieurs fonds de coupes ont été découverts de manière récurrente et dans des couches d'empierrement différentes. Un fond de coupe, campanienne A (N<sup>o</sup> 739, pl. 59) de la fin III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est associé à de petites olpés/cruches de la côte catalane et à des panses d'amphores ; cette coupe succède aux autres fonds de vases à vernis de Rosas plus anciens. Ces éléments permettent de constater la continuité d'actes dans le temps, entre l'âge du Fer et l'antiquité romaine, traduite par la présence de fonds de vases qui ponctuent le chemin d'accès vers la terrasse depuis les contrebas du site<sup>1091</sup>.

## 3- La terrasse 2

En contrebas du site, la seconde terrasse est estimée d'après le relief topographique à 8 m de long sur 4 m de large. À ce jour, seul un tiers (3 x 4 m) a pu être exploré sur le côté ouest (fig. 184, p. 363, plan général : terrasse n<sup>o</sup> 2).

Toutefois les données déjà acquises marquent un contraste assez net entre la raréfaction des activités culturelles durant la phase II (fig. 186, en vert) et celles, plus conséquentes de la phase III, période romaine qui se mettent en place (fig. 186, en orange). Le niveau intermédiaire (US 3020) n'a livré que 17 fragments de vaisselle : 3 fragments à vernis noir de Rosas, des olpés/gobelets, un cratéristique et un possible *stamnos* de la côte catalane que l'on peut situer vers la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

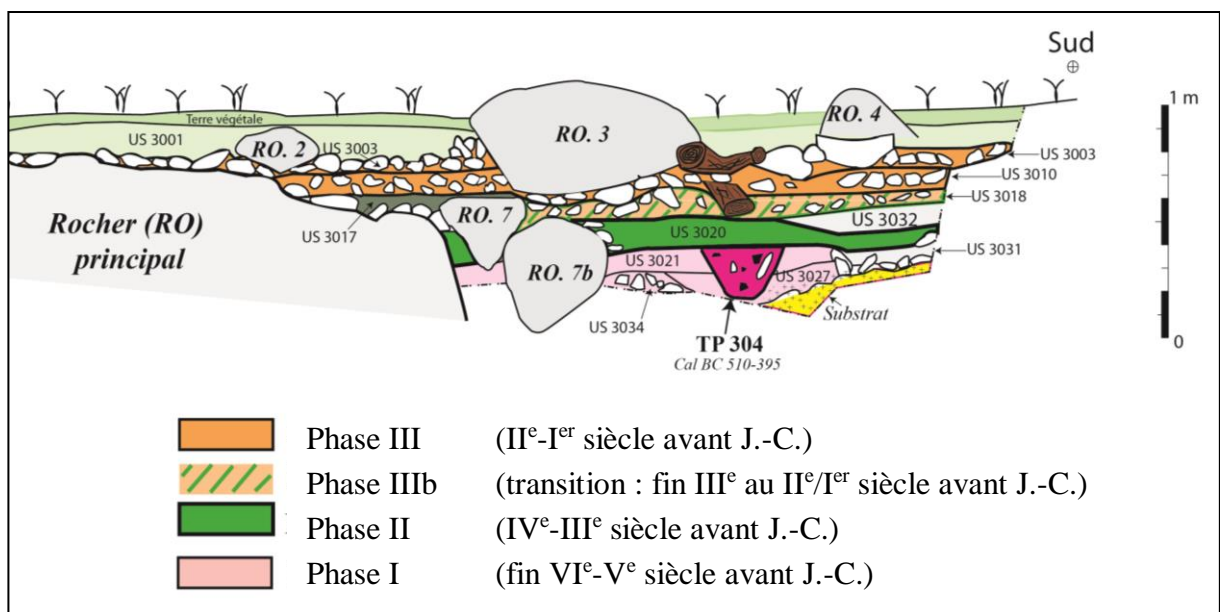


Figure 186 : Coupe nord-sud du secteur 3. (DAO : I. Dunyach).

<sup>1091</sup> Ce n'est qu'autour du plein II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. que le secteur 2 et le cœur central de la terrasse 1 sont recouverts par une couche stérile.

La présence de céramique à pâte sableuse et divers fragments à pâte marron marquent un tournant par rapport au mobilier observé jusqu'alors. Les phases d'occupations situées entre la seconde moitié du III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. comptabilisent un total de 107 fragments (**fig. 187**), dont 5 types d'amphores différents et un bord d'amphore gréco-italique (A-GR-ITA, bd2 ou bd3) situés chronologiquement entre 250 et 200 avant J.-C. pour la région (N° 734, pl. 59)<sup>1092</sup>.

On note la présence de cratériques et d'olpés/cruches de la côte catalane (12.7 % du total) ; les céramiques fines à pâte sableuse (N° 740, pl. 59) et variées constituent 62 % de la vaisselle. La céramique grise roussillonnaise représente 5 %, dont des cruches et des gobelets miniatures (N°s 744, 745, pl. 59)<sup>1093</sup>.

Ces éléments datent ce niveau d'activité entre la fin du III<sup>e</sup> siècle et le II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., ce qui correspond à une phase de transition pour le site entre l'âge du Fer et la période romaine<sup>1094</sup>.

Secteur 3, Terrasse 2	TOTAL			NRF	%
	NRF	NMI	El. Carac.		
Niveaux de transition fin IIIe-Ile/Ier s. av. J.-C. (US 3020 ; 2022 ; 3018-3019)					
VN-ROSES, fragments	3	0	0	ROSES	
Cq. Fine oxydée (roses sans vernis ?)	3	0	1	6	7,6
COT-CAT, Gobelet, -350-50	2	2	2	COT-CAT	
COT-CAT Cr1, Cratérique, -325-200	1	1	1		
COT-CAT, St1, Stamnos, -350-200	1	1	1	10	12,7
COT-CAT, fragments indéterminés	6	2	3		
GR-ROUS, Gobelet	1	1	1	GR-ROUS	
GR-ROUS, Fragments	1	0	1		
GR. Fines ind.	2	1	2	4	5,1
COM-IB, Fragments	4	0	1	COM-IB	
Céramique fine oxydée (COM-IB ?)	1	0	1	5	6,3
Pâtes claires (Roses ou Emporion)	4	0	0		
Claires à VN	1	0	0		
Pâte marron	2	0	1	Autres	
AUTRES	15	1	3		
Céramique Commune à dégraissant g.	7	0	3	49	62,0
Céramique à pâte sableuse	13	0	1		
Céramique sableuse à pâte variée	12	0	0		
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>79</b>	<b>9</b>	<b>22</b>		
<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>28</b>	<b>1</b>	<b>5</b>		
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>107</b>	<b>10</b>	<b>27</b>		

Figure 187 : Bilan du mobilier céramique de la phase IIIa, de transition.

<sup>1092</sup> Tremoleda, Castanyer, 2013, p. 220, fig. 6. 3.

<sup>1093</sup> Identifications d'Isabelle Rébé (Centre Rémy Marichal, UMR 5140).

<sup>1094</sup> Les niveaux suivants, compris entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. sont riches et homogènes ; ils se composent de 213 éléments céramiques : grand vase de type cratère, vases à verser de la côte catalane et roussillonnais, vases à boire et amphores italiques. Voir Dunyach, Roudier, 2016, p. 15-18 et Dunyach, Roudier, *CAESARODUNUM* à paraître.



### 2.2.2- Bilan

Le principal objectif de ces premières campagnes de fouille programmée était d'étendre les recherches autour de la source afin d'identifier et de dater de possibles aires de fréquentation. Les premières données révèlent le caractère original du lieu de culte, sans précédent en Méditerranée nord-occidentale<sup>1095</sup>.

Si des lieux de culte associés à la présence de points d'eau sont attestés dès l'âge du Fer dans le monde occidental, la nature des lieux, les offrandes et la chronologie diffèrent de la Fajouse. Ces derniers paraissent concerner les ruisseaux, les rivières, les marécages ou les grottes, tandis que nous sommes ici au départ d'une source qui sourd d'un rocher en plein air<sup>1096</sup>. Le mobilier des autres sites est souvent caractérisé par la présence de fibules, d'anneaux, d'armement ou de plaquettes votives, ce qui éloigne la Fajouse de ces espaces religieux du monde ibérique, celtique ou gaulois<sup>1097</sup>.

On précisera qu'aucun oratoire (ni aucune église) n'a été construit à proximité de la source de la Fajouse alors que les pratiques rituelles sont pourtant observées archéologiquement sur près de mille ans. C'est l'eau jaillissant à la base d'un rocher assez monumental qui crée une configuration naturelle remarquable dans un paysage de crête verdoyant, où par ailleurs plus de onze sources actives ont été identifiées<sup>1098</sup>. Preuve ici que la célèbre citation de Servius : *Nullus enim fons non sacer*<sup>1099</sup>, qui alimente encore le fantasme d'un culte aux sources prenant racine dans les traditions païennes, ne peut s'appliquer partout ; on ne peut enlever à l'homme du Moyen-âge la capacité de créer le merveilleux au pied de chaque église. Le culte de type grec qui débute à la Fajouse dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., décrit précédemment, a été adapté aux rites romains avant de tomber dans l'oubli.

Le faciès général du mobilier de la Fajouse (caractérisé par de la vaisselle du nord-est de l'Ibérie) nous conduit à proposer une attribution identitaire et gestionnaire du lieu de culte aux communautés grecques ou gréco-indigènes de Catalogne sud, de *Rhodé* ou d'Ampurias

<sup>1095</sup> Dunyach, 2015 ; Dunyach, Roudier, 2016 ; Dunyach, *Kernos* à paraître.

<sup>1096</sup> Voir le réexamen de la chronologie des pratiques rituelles liées à l'eau (Arcelin, 2003) par R. Golosetti (Golosetti, 2015) qui relève l'absence, à ce jour, de cultes ou de dépôts d'objets préromains dans les sources d'eau du sud-est de la France ; on complètera les données en confirmant l'absence de tels sites dans le sud de la France (Roudier 2015). Pour une première recherche autour des sources d'eau liées à des pratiques culturelles en Grèce, voir Dunyach, *Kernos*, à paraître ; *infra.*, p. 388 (« rocher-source » dans le monde grec).

<sup>1097</sup> Dunyach, 2015.

<sup>1098</sup> Évaluations réalisées sur 2.5 km<sup>2</sup> de prospection. Il demeure difficile, voire impossible, de localiser avec certitude toutes les sources en activité aux époques qui nous intéressent ici. Le massif comporte de nombreux ravins et points d'eau qui ont varié dans le temps.

<sup>1099</sup> Littéralement : « il n'y a de source, en effet, qui ne soit sacrée » : Scheid, 2007, p. 1.

(*Emporion*). Si les éléments de vases miniatures, mis au jour par les clandestins, étaient dès le départ un premier indice en faveur d'un lieu de culte, la typologie bien marquée du millier de fragments céramiques découverts autour et dans le bassin confirme l'existence de pratiques liées aux rites et à la culture helléniques.

L'ensemble des séquences d'activités et leur évolution dans le temps démontrent la persistance d'offrandes autour de la source, déposées à l'air libre ou volontairement enfouies. Aux vases à offrandes miniatures, qui pouvaient contenir des offrandes alimentaires ou végétales, de type *kratériskoi* attestés en contexte de sanctuaire notamment à *Emporion* et peut-être à Marseille, nous pouvons associer une majorité de vases à boire à vernis noir de type grec et de céramique fine tournée, liée à la consommation et à la pratique des libations (cruches/olpés et coupes), caractéristiques des contextes religieux du monde grec ou fortement hellénisés<sup>1100</sup>.

En dehors des quelques vases importés de qualité, telles que des coupes à vernis noir attiques, le site de la Fajouse a également livré plusieurs exemplaires de vases à parfum en verre coloré, moulé sur noyau d'argile, d'origine grecque, non attestés jusqu'à présent en Roussillon. Huiles (vases à parfum), métaux précieux (or, argent, minerais de fer), quartz bipyramidé et clou en bronze complètent le répertoire des offrandes des VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. avant J.-C.

Ces offrandes en terre cuite, verre ou métaux précieux, associées aux vases liés au rituel de la libation ou/et à la consommation du vin, ne permettent pas toutefois de déterminer l'identité de la puissance divine ainsi honorée. M. Bats suggère un possible rapprochement avec des vases miniatures retrouvés à Morgantina, Athènes ou Corinthe comme récipients de produits médicinaux, comme peuvent l'être aussi les vases en verre sur noyau d'argile<sup>1101</sup>. Cependant, nos premières recherches menées sur la typologie des *kratériskoi* miniatures n'ont pas permis de faire un lien immédiat avec une divinité particulière. En l'absence d'inscription dédicatoire ou de catégories d'offrandes bien spécifiques, toute identification de la divinité patronne de la source reste pour le moment illusoire.

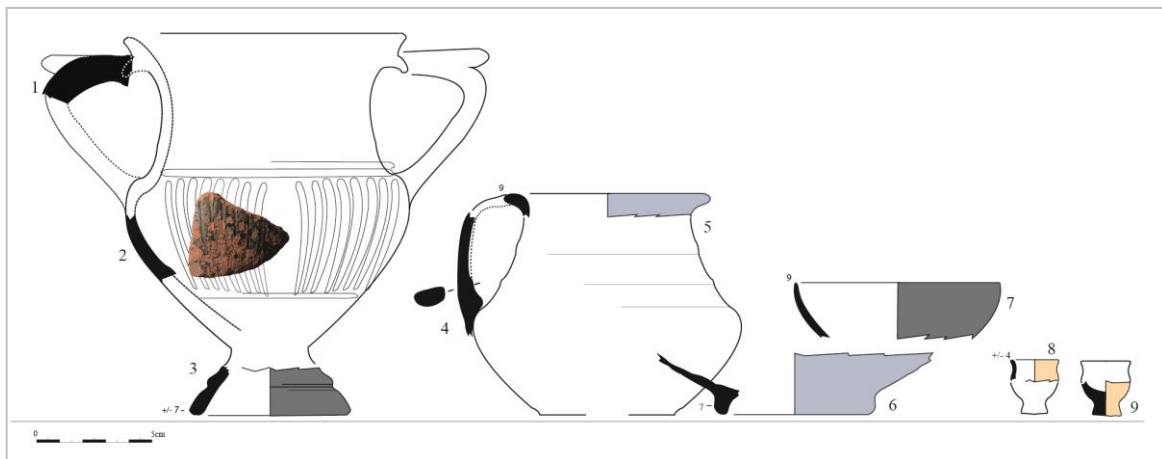
<sup>1100</sup> Pour l'Occident méditerranéen : Pena, 2000 ; Santos Retolaza, Sourisseau, 2011, notamment p. 230-236, p. 247-248 et p. 282, fig. 102 où sont présentés les petits « cratériskoi » découverts à la *Néapolis* d'*Emporion* et datés du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., du même type que ceux découverts à la Fajouse. Également : Plana, 2012. Des exemplaires comparables ont été découverts à Marseille : Villard 1960, pl. 38, 7, 10 : « Trois cratériskoi minuscules », p. 62-63, mais nos exemplaires n'ont pas de pâte très micacée ; pour les exemplaires produits à *Rhodé* (Rosas) : Puig, 2006, p. 488, fig. 9.32 ; Bats, 2011b. Voir également pour d'autres régions du monde grec : *Corinth*, VII, 600 ; *Asine* II, p. 37, fig. 22 ; Valmin, 1938, p. 84, fig. 4 et pl. XXXVII ; Ginouvès, 1962 ; Cole, 1988 ; Ginouvès, 1992 ; Huber, 2003 ; Grasso, 2004 ; Cole, 2004 ; Rotroff, 2013.

<sup>1101</sup> Voir Sjöqvist, 1960 qui, d'après une série de vases miniatures découverts à Morgantina, a retrouvé certains exemplaires qui portaient l'inscription *lykion*, désignant un onguent médicamenteux valable pour plusieurs affections. Voir aussi : *Agora XXIX*, 1309-1312 et *Corinth VII*, 3, 587-600.

### 2.2.3- Proposition d'évolution des pratiques dans le temps

L'analyse spatiale du mobilier, et plus largement l'ensemble des données archéologiques questionnées, permettent de proposer une restitution des pratiques religieuses dans le temps.

En effet, l'étude a permis d'identifier et de localiser l'équipement cultuel grâce à un assemblage et à des modalités de dépôts de vases particuliers (**fig. 188**). L'analyse spatiale fait apparaître des aires d'activités différentes. Le type de mobilier découvert dans l'espace du bassin est homogène dans le temps (riche en offrandes), ce qui n'est pas le cas des ensembles découverts sur les contrebass du site et dans ses espaces périphériques (**fig. 189**). Les vestiges restent parfois difficiles à interpréter ; néanmoins, se dessinent des espaces de circulation, des phénomènes liés à l'entretien du site, des zones de dépôts et des aires regroupant l'éventuelle table d'offrande et son espace sacrificiel lié à la consécration des offrandes végétales par le feu.



**Figure 188** : Assemblage des vases déposés autour de la source. 1-3 : cratérique à vernis noir attique et de Roses / 4-5 : olpé-cruche de la côte catalane / 6 : coupe en céramique grise de la côte catalane / 7 : coupelle à vernis noir de Roses / 8-9 : *kratériskoi* miniatures à pâte claire.

On peut revenir par exemple sur les recouvrements de pierres observés dans la terrasse et dans le ruisseau ; on soulignera toute la difficulté que constitue la fouille de ces indices. La quantité des pierres, l'épaisseur des recouvrements (entre 5 et 15 cm) et la présence récurrente de fragments de vases intercalés stratigraphiquement entre ces niveaux, laissent entrevoir une série d'empierrements diffus dans le temps, voire d'un recouvrement, peut-être annuel, en tout cas événementiel, où quelques vases ayant participé aux cérémonies auraient pu être brisés, avant d'être condamnés sous les moellons. À ce jour, nous ne pouvons pas affiner le temps d'action qui sépare la mise en place de ces pierres. Il n'est pas à exclure qu'un petit groupe de personnes ait eu la charge d'entretenir les lieux, avant ou après, la réalisation des festivités.

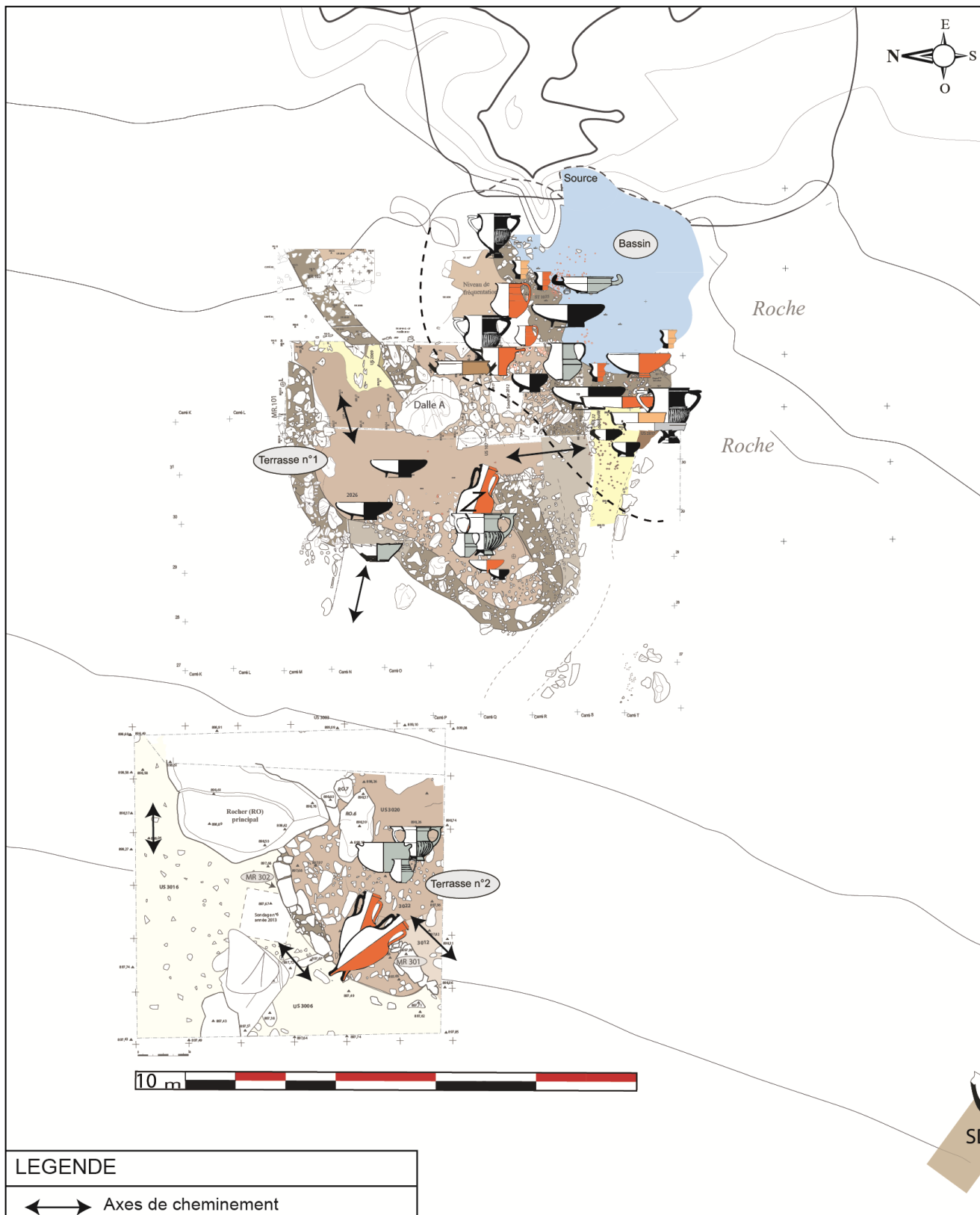


Figure 189 : Plan de synthèse avec la localisation du mobilier pour la phase II (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.). (DAO : I. Dunyach).

Ce « feuilletage de pierres », associé à l'accumulation de fragments brisés, pour certains vraisemblablement *in situ*, existe aussi dans la zone dite du ruisseau, à la sortie du bassin où les fragments de vases sont extrêmement denses. Ces concentrations de fragments de vases sur une même zone ne sont pas sans rappeler l'accumulation stratigraphique des fragments mis en évidence dans l'aire sacrificielle d'Erétrie<sup>1102</sup> ou lors de la fouille des Pistoles à Marseille<sup>1103</sup> ; dans ce dernier cas, ces actions ont été interprétés comme un non-entretien volontaire des lieux.

Pour toutes les phases chronologiques identifiées à la Fajouse, l'espace sacré se situe au plus près de la source. Il est caractérisé par un mobilier original de type grec et des vases miniatures déposés en bordure du bassin et dans l'écoulement de l'eau (zone du ruisseau). Il semble que cette séparation entre aire sacrée (le bassin) et aire publique (les contrebas du site) se poursuive pour le culte de l'époque grecque et l'époque romaine. L'espace sacré autour de la source<sup>1104</sup> se caractérise, pour la période de l'âge du Fer, par un mobilier rituel de type grec, et pour la période romaine par le don et/ou le jet de monnaie (*jactatio stipis*)<sup>1105</sup> (**fig. 189, p. 370**).

On soulignera l'attachement des populations à respecter les lieux, que ce soit pour l'aménagement sommaire du bassin ou pour la mise en place des terrasses, qui suivent l'implantation topographique originelle du paysage. De nombreux interdits, répertoriés récemment par P. Brulé au sujet des sanctuaires grecs, soulignent de manière troublante le caractère respectueux et naturel qui entourait ces lieux, aires sacrées souvent caractérisées par des espaces réglementés, intouchables<sup>1106</sup>. Cette analogie se retrouve aussi dans les rares descriptions de sources sacrées d'époque romaine, tant dans la description de l'environnement des lieux que dans la répartition des aires sacrées et profanes<sup>1107</sup>.

Pour illustrer ici notre propos, il faut mentionner l'une des seules représentations figurée d'un espace sacré de plein air autour d'une source : la Patère d'Otanez (**fig. 190, p. 372**), datée entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ce plat en argent, réhaussé d'or, a été découvert à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle près de la ville d'Otanez, sur la côte orientale de la Cantabrie (nord-ouest de l'Espagne). Le plat est circulaire, il mesure 21.5 cm de diamètre ; sur le pourtour on peut lire l'inscription : *Salus Umeritana*. La patère figure l'allégorie d'une

<sup>1102</sup> Huber, 2003

<sup>1103</sup> Moliner, 1999, p. 110, pièce A.

<sup>1104</sup> Voir l'illustration d'une source sacrée sur la *Pátera de Otañes* dans : Iglesias Gil, Ruiz Gutiérrez, 2012, p. 351, fig. 2, commentée par Scheid, 2007.

<sup>1105</sup> Au sujet de la *jactatio stipis* en Gaule : Doyen, 2014 ; Gruel 2015 ; Bésombes, 2015.

<sup>1106</sup> Brulé, 2012, voir également : Le Guen-Pollet, 1991.

<sup>1107</sup> Scheid, 2008 pour la source sacrée du *Clitumne*.

source dans la nature : un personnage féminin, entouré d'arbres, tient un vase d'où s'écoule l'eau. Au centre de l'image, l'eau s'écoule vers le bas, canalisée de manière rudimentaire par des pierres, puis passe sous un petit « ponton » (en bois ou en pierre) pour terminer sa course dans un bassin de forme irrégulière. Le ponton marque « la limite du sacré et du profane »<sup>1108</sup> et sépare l'image en deux registres : l'espace naturel avec la divinité (espace sacré, en haut) et l'espace des hommes (espace profane, en bas) avec le



Figure 190 : Patera de Otañes d'époque romaine (Iglesias Gil, Ruiz Gutiérrez 2012, fig. 2, p. 351).

bassin contenant une eau qui est utilisable par les mortels. Ainsi, au plus près de la divinité, on trouve de part et d'autre, des actes religieux : à g., un vieillard accomplissant une libation sur un autel ; à d., un jeune homme penché en avant, en train de déposer quelque chose sur un autre autel où semble brûler un feu sacrificiel. En contrebas du bassin, les scènes représentent diverses activités en lien avec l'eau : un jeune homme semble transvaser de l'eau à l'aide d'une coupe ; dessous, un autre personnage verse le contenu (de l'eau ?) d'une amphore pour remplir un tonneau chargé sur une charrette attelée ; à g., un autre jeune homme offre un petit récipient (de l'eau ?) à un homme d'âge mûr assis.

Finalement, la scène offre la perception d'un paysage naturel, hiérarchisé, avec des scènes finement ordonnées en trois registres : la divinité de la source et son environnement naturel peu aménagé par l'homme (l'espace de la divinité), autour duquel gravite l'espace sacré réservé aux actes religieux de dévotion humaine, puis l'utilisation de l'eau par les hommes (boire, puiser). Cette répartition transparait dans les activités observées à la Fajouse.

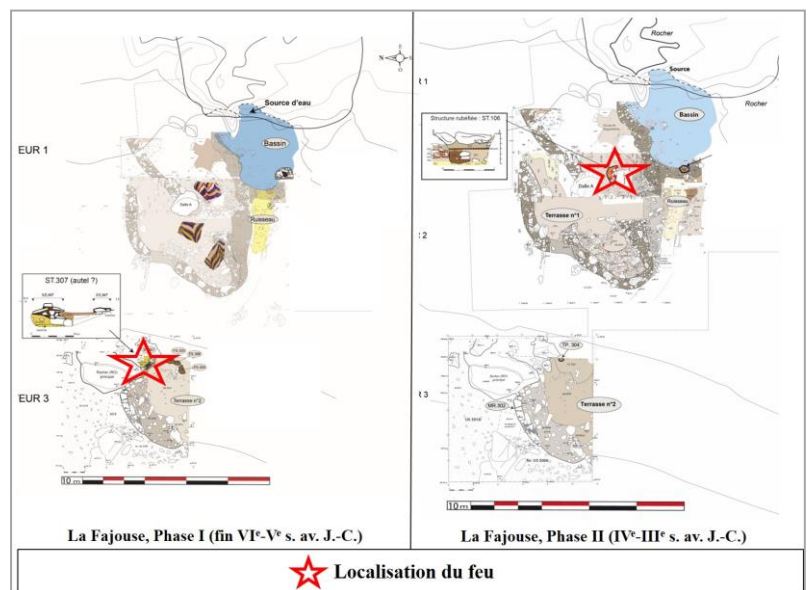
Enfin, la présence de céramiques de cuisine de type grec (*lopas*) et de rares éléments de grands vases, pourrait être l'indice de préparation(s) culinaire(s) liée(s) à des pratiques commensales réalisées sur place. On peut imaginer qu'un repas ait pu être partagé sur les terrasses en contrebas de la source, mais que reste-t-il d'un repas en plein air ?

<sup>1108</sup> Voir Scheid, 2007, p. 632 pour le détail des principales caractéristiques de l'aménagement rituel.

Nous avons vu que les offrandes d'origine animale et végétale (conservées entières ou partiellement brûlées) ont été déposées dans des fosses à proximité de l'eau<sup>1109</sup>. Il s'agit d'une pratique constante réalisée autour de l'espace, dédié visiblement à la divinité, pour les phases archaïques et classiques. Si, à ce jour, aucune trace de faune n'a été découverte sur le site, les offrandes végétales pour la période de l'âge du Fer, tout comme la présence d'amphores à la période de transition (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) renvoient à des pratiques rituelles traditionnelles. Rappelons en effet que le vin fait partie des offrandes végétales au même titre que les fruits et les céréales<sup>1110</sup>. Les offrandes carnées et végétales occupent des degrés différents, mais il s'agit de deux rites équivalents, tout aussi importants<sup>1111</sup>.

Finalement, bien que les rites de la Fajouse diffèrent entre la période grecque et la période romaine, il n'en demeure pas moins, une certaine continuité non pas dans le type d'offrandes utilisées, mais dans la conservation des espaces religieux. En ce sens, il semble que cette continuité des espaces n'exprime pas la continuité du culte d'époque pré-romaine, mais « plutôt le respect de la mémoire religieuse et historique locale dans le cadre de la reformulation du système religieux »<sup>1112</sup>.

À l'âge du Fer, c'est l'espace sacrificiel du feu (foyer) qui a le plus évolué dans l'espace et le temps. Située dans un premier temps sur les contrebass de la source (pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles), l'aire est abandonnée autour de 400 avant J.-C. Les indices renvoyant à la consécration des offrandes par le feu se retrouvent alors, pour les phases suivantes (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles), au plus près de la source (**fig. 191**). Le feu bouge, mais le rite demeure.



**Figure 191 : Localisation du feu et de l'aire sacrificielle pour la phase I (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) et la phase II (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles av. J.-C.).**  
(DAO : I. Dunyach).

<sup>1109</sup> Il semble probable qu'une partie de ces préparations alimentaires ait été déposée à l'air libre dans les petits vases miniatures retrouvés autour de l'eau. Or, le tamisage du comblement du bassin n'a pas permis d'identifier d'éventuelles graines (fruits ou céréales entières non transformées en farine). Les analyses chimiques ont perçu à plusieurs reprises des espèces de végétaux feuillus et la trace d'un corps gras d'animal ruminant, reste d'un produit transformé tel du beurre ou du lait.

<sup>1110</sup> Scheid, 2011, p. 110-111.

<sup>1111</sup> Scheid, 2011, p. 114. Également : Zaidman, 1989, p. 24 ; Rudhardt, 1971 et 1992 et Muller, 1992, p. 516.

<sup>1112</sup> Voir Van Andringa, 2017, p. 343.

Ces changements d'ordre structurel se mettent en place à des périodes précises, dont il est difficile de croire qu'elles correspondent à des coïncidences. On rappellera d'une part que les premières traces cultuelles sont identifiées à la Fajouse dans la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date de l'expansion de la colonie d'*Emporion* vers son territoire périphérique. D'autre part, la transformation de ces premiers rites semble s'opérer entre l'extrême fin du V<sup>e</sup> et le tout début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lors de la création de la colonie de *Rhodé* vers 375 avant J.-C.<sup>1113</sup>. Le dernier changement est perçu entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle, soit en même temps que la mainmise romaine sur le territoire emporitain<sup>1114</sup>. Ces observations renforcent, encore une fois, la mémoire religieuse et le lien établi entre les changements politiques et territoriaux qui ont touché les peuples grecs et gréco-indigènes d'*Emporion* et de *Rhodé* et la communauté gestionnaire du sanctuaire de la Fajouse.

---

<sup>1113</sup> Puig, 2010.

<sup>1114</sup> Complètement transformé suite à l'arrivée des Romains, avec en particulier la disparition de *Rhodé* (Puig Griessenberger, 2010, notamment p. 84).



### 2.3- Paysage sacré et zone frontière en contact

Situé entre les agglomérations de Ruscino et d'Emporion (**fig. 192**), le statut du sanctuaire de la Fajouse, et sa fonction tant politique qu'identitaire, posent inévitablement des questions quant à l'évolution du paysage religieux et des frontières territoriales des populations anciennes<sup>1115</sup>. Notre deuxième axe de recherche va donc porter sur la place et le rôle du sanctuaire dans le territoire.

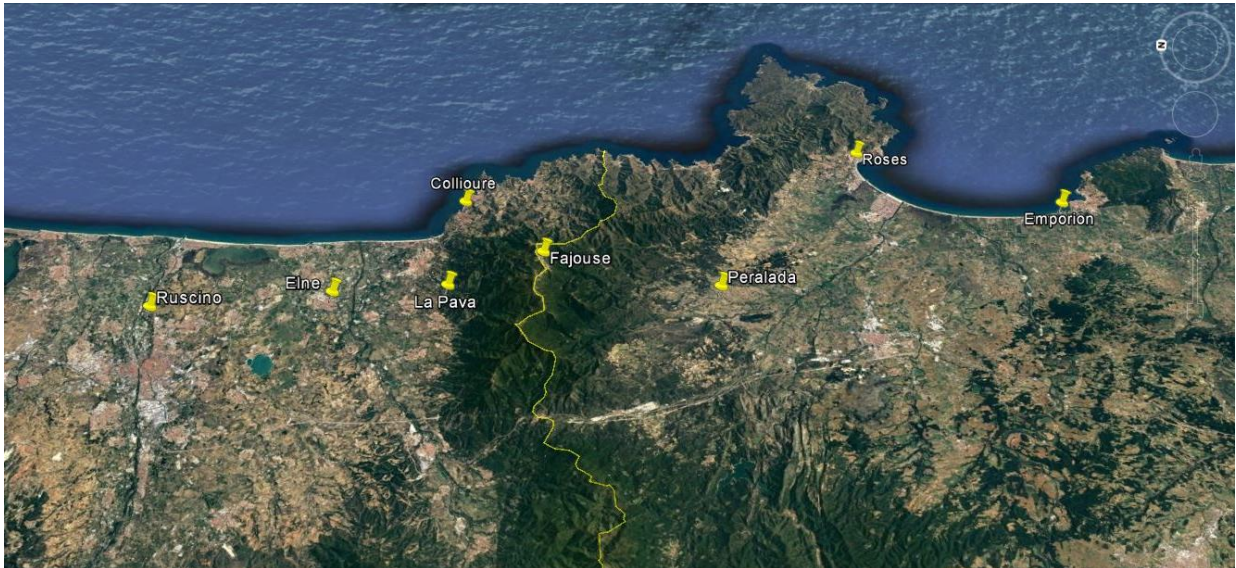


Figure 192 : Situation du sanctuaire de la Fajouse (au centre) dans son territoire environnant (vue aérienne google earth)

#### 2.3.1- Les recherches autour du massif oriental du mont Pyréné

Étant donné que nos connaissances archéologiques des époques protohistorique et romaine restent limitées pour la partie orientale des Pyrénées<sup>1116</sup>, il est apparu indispensable de mener des actions de prospections diversifiées (pédestres, géomagnétiques et LIDAR), couplées à la réalisation d'une cartographie SIG et de sondages archéologiques dans tout le massif du sanctuaire. Le but de ces recherches est de faire évoluer nos connaissances sur cet espace, actuellement transfrontalier, afin d'enrichir la documentation et d'appréhender le paysage religieux du lieu de culte de la Fajouse et notre connaissance des dynamiques de relations sociétés/milieus<sup>1117</sup>.

<sup>1115</sup> Dunyach, Roudier, 2016.

<sup>1116</sup> Voir CAG.66. Recherches en cours : Roudier, Dunyach, 2016 pour les prospections réalisées sur le massif.

<sup>1117</sup> Ce travail a bénéficié entre 2012 et 2016 du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme "Investissement d'Avenir" ANR-11-LABX-0032-01. Programme de recherche « *Le Roussillon : interaction, production et organisation (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)* » porté par M. Galinier au sein du LabEx ARCHIMEDE - Montpellier-CNRS, Axe 1 et Axe 2, associant l'équipe de l'Association archéologique du GPVA et de la Réserve Naturelle de la forêt de la Massane.

Plusieurs actions complémentaires ont été menées à différentes échelles. Tout d'abord, autour du sanctuaire lui-même, afin d'en évaluer les limites. En 2014, une prospection géophysique GPR (*Ground Penetrating Radar*) a été réalisée sur 4000 m<sup>2</sup>. Ces premiers résultats ont révélé, entre autres, la présence d'une quatrième terrasse en contrebas de la source et diverses structures réparties sur près de 2000 m<sup>2</sup> autour des vestiges déjà fouillés (**fig. 88, p. 180**). L'occupation du sanctuaire est donc beaucoup plus vaste et les limites de l'espace sacré ne sont toujours pas connues.

Plusieurs campagnes de prospections pédestres ont été réalisées sur près de 15 hectares autour du lieu du culte, et plus largement sur toute la montagne, depuis la plaine (vallée de la Massane) jusqu'aux sommets<sup>1118</sup>. Les informations collectées ont pu être complétées par des sondages archéologiques ciblés dans la Réserve Naturelle Nationale de la forêt de la Massane<sup>1119</sup>.

Enfin, dans le but de compléter nos connaissances, l'ensemble de la Réserve Naturelle (660 ha, soit 6.6 km<sup>2</sup>) a fait l'objet d'un relevé aérien LIDAR : l'analyse des données est toujours en cours ; elle devra faire l'objet de recherches approfondies sur le terrain.

Sont présentés ici tous les indices majeurs, reconnus en prospection ou en fouille jusqu'en 2016. Il s'agit d'une documentation inédite, complétée par des découvertes anciennes qui nous ont été signalées ou déjà répertoriées<sup>1120</sup>. Le but de ces prospections systématiques étant d'évaluer la nature de l'occupation humaine dans le massif, nous avons souhaité présenter l'ensemble de la documentation chronologiquement comprise entre le néolithique et l'époque romaine.

### **2.3.2- Rythmes et nature de l'occupation du massif**

#### **2.3.2.1- Du néolithique au premier âge du Fer**

Les premières traces perceptibles des activités humaines nous sont connues à travers les données pédoanthracologiques (charbons de bois conservés dans les sols). Entre les périodes du néolithique final et de l'âge du Bronze (entre 2000-1000 BC), les crêtes de la réserve naturelle de la Massane connaissent un (ou des) incendie(s) naturel(s) ou

---

<sup>1118</sup> Prospections menées en collaboration avec A. Constant (Constant, 1994).

<sup>1119</sup> Dunyach, Roudier, 2016 (*sondages archéologiques dans la Réserve Naturelle de la Massane*). Remercions tout particulièrement J. Garrigue et les chercheurs de la Réserve pour leur soutien et leur collaboration.

<sup>1120</sup> Les campagnes de prospections ont été menées sous ma direction et celle d'É. Roudier que nous remercions pour son investissement. Nous saluons également toutes les personnes qui nous ont signalé des découvertes anciennes et les nombreux bénévoles qui ont parcouru sans relâche le massif avec nous. Voir, vol. II, annexe 3, p. 137 (*inventaire*).

anthropique(s). Ces événements semblent liés à des phases de déboisement et de pâturages engendrant l'ouverture du paysage et de son couvert forestier<sup>1121</sup>.

Archéologiquement, pour cette période ancienne, ce sont les racines d'un arbre carbonisé et des fosses charbonneuses qui ont été découvertes sur le site du sanctuaire de la Fajouse (**fig. 196, p. 384 : n° 1**)<sup>1122</sup>. Situées sur le socle géologique, les fosses demeurent énigmatiques (aucun matériel n'a été découvert à l'intérieur). Aux alentours du col de la *Carbassera*, une hache plate en cuivre ou en alliage, datée du chalcolithique ou du néolithique, nous a été confiée récemment (**hache plate, fig. 196 : n° 3**)<sup>1123</sup>. Pour des périodes plus récentes, c'est une hache en bronze (hache à rebord) qui est mentionnée sur les pentes du *Puig de la Carbassera* surplombant le col<sup>1124</sup>. Cette zone a révélé la seule structure humaine datée entre le néolithique et l'âge du Bronze : il s'agit d'une longue pierre (3,3 m x 1,27 m de large), un menhir du néolithique (ou du chalcolithique), qui a été installée sur un petit mamelon surplombant le col exposé aux vents (**pierre dressée, fig. 196 : n° 2**)<sup>1125</sup>. Les recherches récentes, issues de fouilles de plus en plus fréquentes, montrent que ces pierres dressées ont une vocation cultuelle et qu'elles ont été le plus souvent volontairement détruites et parfois réutilisées dans d'autres structures mégalithiques, dès le Néolithique final et pendant les âges du Bronze<sup>1126</sup>. On retiendra des fouilles<sup>1127</sup> la confirmation de l'ancienneté de cette installation dans le paysage. Il s'agit d'un point remarquable, visible encore de nos jours de part et d'autre de la crête aujourd'hui transfrontalière. Donc, le monolithe devait être connu des populations qui venaient pratiquer le culte durant le premier et le second âge du Fer à la Fajouse.

Pour les âges du Bronze, il faut signaler la découverte exceptionnelle d'un ensemble de dépôts réalisés au *Coll de Pal* (**fig. 196, p. 384 : n° 8**). Cette zone a révélé aussi un ensemble inédit de 10 haches en bronze<sup>1128</sup>. Il s'agit de haches plates à section quadrangulaire (de 9 à 16 cm de long) datées de l'âge du bronze moyen (autour de 1800 avant J.-C.)<sup>1129</sup>. Ces haches ont été découvertes dans 5 fosses différentes, alignées et distantes d'un mètre. Toutes

<sup>1121</sup> Danneyrolles, 2012 ; Danneyrolles, Saulnier, Talon, Blanchet, Sidamon-Pesson, à paraître.

<sup>1122</sup> Dunyach, RFO 2014, p. 158-159 : FS.2090, p. 64-65 et FS.308. Les fosses sont datées par radiocarbone C13/C12 entre Cal 4345 to 4245 BC.

<sup>1123</sup> Découverte ancienne récupérée par B. Rieux (dépôt archéologique de Céret, étude inédite : G. Lauvernier).

<sup>1124</sup> Découverte de M. Delrieu dans les années 1980, signalée par A. Vignaud (Mazière, 1997).

<sup>1125</sup> Vol. II, notice 004, p. 99 (*Col Tarrès II*, La borne). Les fouilles réalisées auprès du mégalithe ont permis de comprendre que la dalle était à l'origine dressée, puis cerclée de quatre blocs de pierres sur un diamètre de 4,5 m, taille approximative de la structure avant son épierrement partiel.

<sup>1126</sup> Dunyach, Roudier, Martzluff, 2016.

<sup>1127</sup> Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014 (notice complémentaire : Dunyach, Roudier, 2016).

<sup>1128</sup> Étude inédite de D. Tabart, présentée à l'association numismatique du Roussillon (Tabart, 2004). Nous remercions l'auteur de nous avoir signalé et localisé sur le terrain, ces découvertes inédites.

<sup>1129</sup> Briard, Verron, 1976, type 321.

sont entières, enfouies par lot de 3, de 2 ou seule. Elles n'étaient associées à aucun élément de métal fragmentaire (bracelets ou autres, ce qui exclut l'interprétation de dépôts de type « launacien ») : nous retiendrons l'aspect votif de ces cinq enfouissements récurrents.

Dans la même zone, entre le *Coll de Pal* et les prémices du Pic de *Sallfort* (fig. 196, p. 384 : n° 9) on signalera la découverte d'une onzième hache en bronze atypique. Il s'agit d'une hache, à ailerons médians courts, munie d'un anneau sommital (20 cm de long, pour 671,48 gr.), datée de l'âge du Bronze final (fig. 193 ; fig. 194).

Les parallèles connus proviennent généralement du nord de la France. Cet exemplaire, unique dans le département, apparaît comme la découverte la plus méridionale de ce type d'objet<sup>1130</sup>.

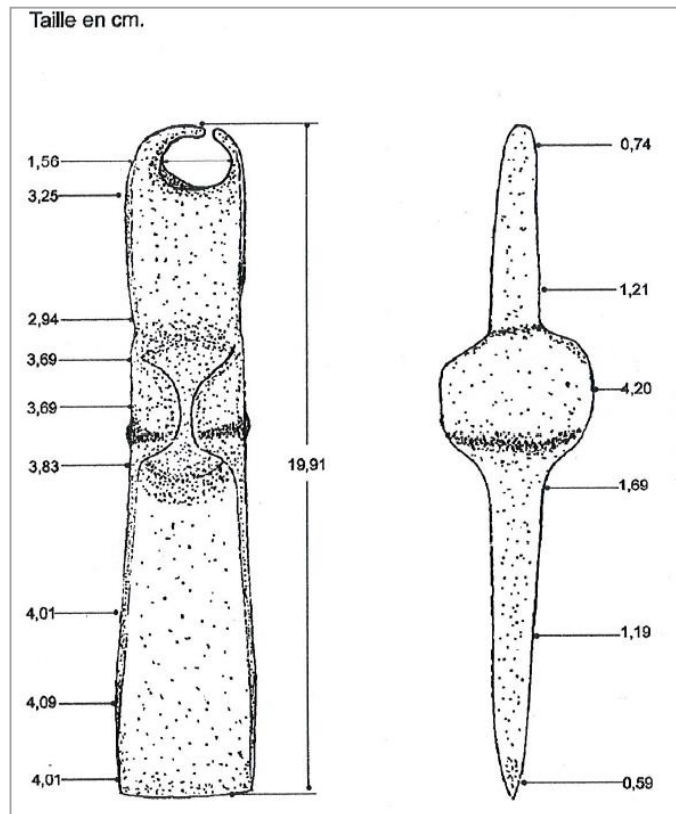


Figure 193 : Hache en bronze à ailerons médians de l'âge du Bronze ; dépôt du *Col de Pal*. (Dessin : D. Tabart, étude inédite).



Figure 194 : Hache en bronze à ailerons médians ; dépôt du *Col de Pal*. (Cliché : I. Dunyach).

Étant donné que les dépôts du *Coll de Pal* représentent près de la moitié des haches connues en Roussillon (11 à 15 exemplaires référencés)<sup>1131</sup>, il est difficile d'y voir l'excuse d'une activité de bucheronnage. Ce constat renforce l'idée d'un caractère particulier attribué à cette zone orientale du massif des Pyrénées, vraisemblablement lié à des pratiques culturelles.

<sup>1130</sup> Étude inédite de D. Tabart. Voir Briard, Verron, 1976, type 622. M. Feugère note que la hache à ailerons médians (artefacts HCH-1017) date autour de 1250 / 950 avant J.-C. L'exemplaire le plus méridional connu jusqu'alors se trouve à Agde.

<sup>1131</sup> Seules 11 à 13 haches de cuivre ou de bronze, tout modèle confondu (15 avec des exemplaires de provenance énigmatique, non locale), sont référencées en Roussillon (Guilaine, 1972 ; Abélanet, 1992 ; Mazière, 1997).

Pour le premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.), aucun vestige notable n'est signalé<sup>1132</sup>, en dehors des activités cultuelles de la Fajouse qui débutent à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Pour les âges du Fer en général, outre le site de la Fajouse, c'est autour du *Coll de la Carbassera* que l'on retrouve des vestiges. Un dépôt, composé de quatre drachmes de *Rhodé* frappées à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., a été découvert à proximité du mégalithe dans les années 1990 (**fig. 196, p. 384 : n° 2**)<sup>1133</sup>. Ces monnaies en argent sont assez rares, quelques exemplaires isolés sont également signalés dans le piémont du massif des Albères, à l'entrée de la vallée de la Massane.

Enfin, une pierre énigmatique en diorite ou en serpentine (?)<sup>1134</sup> (**fig. 196 : n° 2**) a été découverte en 2013 à quelques mètres du mégalithe (sur le versant nord-ouest). Il s'agit d'une pierre très dure, non utilitaire, qui a été longuement polie et gravée de nombreux signes (en vague, linéaires, etc.). Le traitement et les décors singuliers qui ornent, recto-verso, la pierre en font une pièce remarquable que l'on situe grosso-modo de l'âge du Fer<sup>1135</sup>.

#### 2.3.2.2- Fin du second âge du Fer et l'époque républicaine

Concernant les périodes comprises entre la fin du second âge du Fer et l'époque républicaine, plusieurs fragments d'amphores de type italique (Dressel 1 ou gréco-italique)<sup>1136</sup>, similaires à celles des niveaux de transition de la Fajouse (phase IIIa : entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), ont été observés dans plusieurs points du massif.

Des lots d'amphores ont été identifiés ponctuellement sur plusieurs cols, au *Coll de Pal* (**fig. 196, p. 384 : n° 8**) et au *Coll de la Massane* (**fig. 196 : n° 5**), et de façon plus

<sup>1132</sup> En effet, dans le massif, seuls de rares fragments de céramique modelée ont été retrouvés ; leur présence est attestée sur le site de *la Massana II*, au *col de la Carbassera* et sur le *Puig de Sallfort* où un fond plat en céramique non tournée constitue le seul élément formel. Les autres fragments ont été découverts avec des fragments d'amphores à pâte italique, ce qui oriente la fréquentation de ces lieux à des époques assez tardives dans le second âge du Fer

<sup>1133</sup> CAG.66, p. 234 et Vignaud, 1990, *Col Tarrès II*.

<sup>1134</sup> Détermination minéralogique de J.-C. Goujou (BRGM) : la pierre semble correspondre à de la serpentine à fibre chrysotile.

<sup>1135</sup> Cet objet remarquable date vraisemblablement de la fin du premier âge du Fer, il est en cours d'étude par É. Roudier, I. Dunyach et M. Martzluff. M. Bats propose de rapprocher cet objet (pierre et traitement) au galet d'Antibes, dont la pierre semble elle aussi en diorite ou en serpentine (?). Il s'agit d'une offrande originale, sans parallèles probants, pour un culte grec à Aphrodite. La pierre, datée du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., est ornée d'une inscription en grec archaïque, dédiée à Aphrodite : « Je suis Terpon, serviteur de l'auguste déesse Aphrodite ; que Cypris récompense de sa faveur ceux qui m'ont placé ici » (Hermay, 2000b, p. 162). Un examen comparatif, entre la pierre d'Antibes et de celle de la Fajouse, avec l'accélérateur de particule Aglaé du Louvre, permettrait de reconnaître s'il s'agit effectivement de la même pierre, géologiquement inconnue en Roussillon.

<sup>1136</sup> En l'absence d'éléments caractéristiques (bords, anses) on ne peut pas affiner la chronologie de ces éléments. Ce problème touche également de nombreuses découvertes réalisées en Roussillon, voir à ce sujet : Kotarba, Castellvi, 2014, p. 405-407.

significative au *Coll de la Carbassera* (**fig. 196 : n° 2**). Pour cette dernière zone, située à proximité immédiate de la voie (**fig. 196 : n° 4**), le matériel se concentre principalement sur les versants sud-est et nord du *Puig de la Carbassera* (**fig. 196 : n° 3**). Près d'une centaine de panses d'amphores gréco-italiques et/ou italiques ont été découvertes. Les rares céramiques fines associées (commune ibérique et céramique grise de la côte catalane) sont trop érodées pour tenter toute attribution formelle.

Autour de la source de la Massane (**fig. 196, p. 381 : n° 5**), point d'eau abrité du vent et des intempéries, dans un périmètre de 100 m<sup>2</sup>, on note la découverte d'un fragment de *tegulae*, de deux panses d'amphores d'ambiance italique, d'un bord de *kalathos* ibérique (COM-IB) et d'un fragment de céramique grise de l'âge du Fer. Ces rares éléments témoignent vraisemblablement d'une fréquentation autour des III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Malheureusement, le suivi des travaux de réfection de la source en juin 2016 par É. Roudier n'a pas permis la découverte d'éléments nouveaux ou d'aménagements de la source antérieure aux phases médiévales.

Plus loin au nord, le site de *la Massane II* (**fig. 196 : n° 6**) se concentre sur 500 m<sup>2</sup> autour d'un rocher en pointe ; des panses d'amphores indéterminées, de la céramique fine et modelée ainsi qu'une probable fibule romaine, y ont été découvertes.

### 2.3.2.3- *Le Haut-Empire*

La situation semble complètement différente durant le Haut-Empire. À ce jour, aucun site du début de notre ère n'a été découvert en prospection alors qu'on aurait pu s'attendre à un développement des activités économiques (pastorale et montagnarde) durant la *pax romana*. D'ailleurs, aucune vaisselle sigillée n'a été découverte dans le sanctuaire de la Fajouse, et les données paléo-environnementales issues des études menées sur les charbons de la Réserve de la Massane montrent un net recul de l'activité humaine pour les trois premiers siècles après J.-C.

Faute d'études similaires dans les autres zones montagneuses des Pyrénées-Orientales, nous ne savons pas si nous sommes en présence d'un phénomène d'abandon isolé ou généralisé dans les Pyrénées. Cependant, notre constat trouve écho dans le massif de la Cerdagne voisine où les études, conduites par C. Rendu dans la montagne d'*Enveigt*, montrent un repli des activités humaines durant toute l'antiquité ; les populations se regroupent alors sur le plateau cerdan plutôt que dans les massifs<sup>1137</sup>. Toutefois, l'absence de vestiges n'est peut-être pas révélatrice d'une occupation nulle. En effet, le dépouillement de la *carte*

<sup>1137</sup> Rendu, 2003, p. 519-521.

archéologique pour cette période signale la découverte de monnaies dispersées sur l'ensemble de la crête qui descend dans la vallée de la Massane (**fig. 196, p. 384 : étoiles jaune**).

#### 2.3.2.4- Bas-Empire

Durant le Bas-Empire on assiste vraisemblablement à un renouveau de l'occupation du massif.

De la vaisselle africaine (claire C et claire D) a été découverte dans les niveaux stratigraphiques du lieu de culte de la Fajouse et sur le *Coll de Terrers I*, jouxtant le sanctuaire. Ces éléments témoignent vraisemblablement d'un regain des activités religieuses.

Ces observations archéologiques s'accordent aux données paléo-environnementales menées sur le massif : l'anthropisation de la montagne se traduit par la redécouverte de nombreux charbons postérieurs au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.

#### 2.3.2.5- Voies et chemins

La recherche des chemins et des voies de circulation reliant la France à l'Espagne (*voie Héracléenne* et autres) est l'une des problématiques de recherche les plus anciennes, et qui demeure d'actualité pour la partie orientale des Pyrénées. Si le tracé exact reste encore incertain<sup>1138</sup>, il est désormais possible d'écarter définitivement l'hypothèse, pour les périodes protohistoriques et romaines, d'une voie côtière passant par Banyuls. En effet, en plus d'un temps de parcours plus long<sup>1139</sup>, aucun vestige de ces époques n'y a jamais été découvert<sup>1140</sup>.

Il semble désormais vraisemblable que la voie ancienne qui passe par le *Coll de la Carbassera* soit en activité, au plus tard, durant l'Antiquité. Dans cette zone, une voie assez importante (**fig. 195, p. 382 ; fig. 196, p. 384 : tracé noir**), qui mesure environ 4 mètres de large, a été découverte en juin 2016 ; son tracé, en creux, est visible sur près de 300 mètres de long sur le versant sud du massif<sup>1141</sup>. L'axe débouche à quelques mètres d'un menhir effondré à l'âge du Bronze (**fig. 196, p. 384 : n° 2**). Enfin, aux découvertes variées évoquées

<sup>1138</sup> Entre autres : Henry, 1820 et Ponsich, 1992, p. 14-15, qui localisent les grands axes de circulation à travers le massif frontalier des Albères. Déjà en 1992, l'étude du tracé exact sur le terrain était en cours, elle l'est encore actuellement par le biais de l'équipe de prospection du GPVA. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu plusieurs chemins (Lacombe *et alii*, 2008). Voir aussi : CAG.66, p. 120.

<sup>1139</sup> Le trajet entre Elne (France) et *Espolla* (Espagne) est estimé à 40 km en passant par les divers massifs de Collioure et du col de Banyuls, alors que le trajet direct passant par la vallée de la Massane et le *col de Carbassera* est estimé à 20 km.

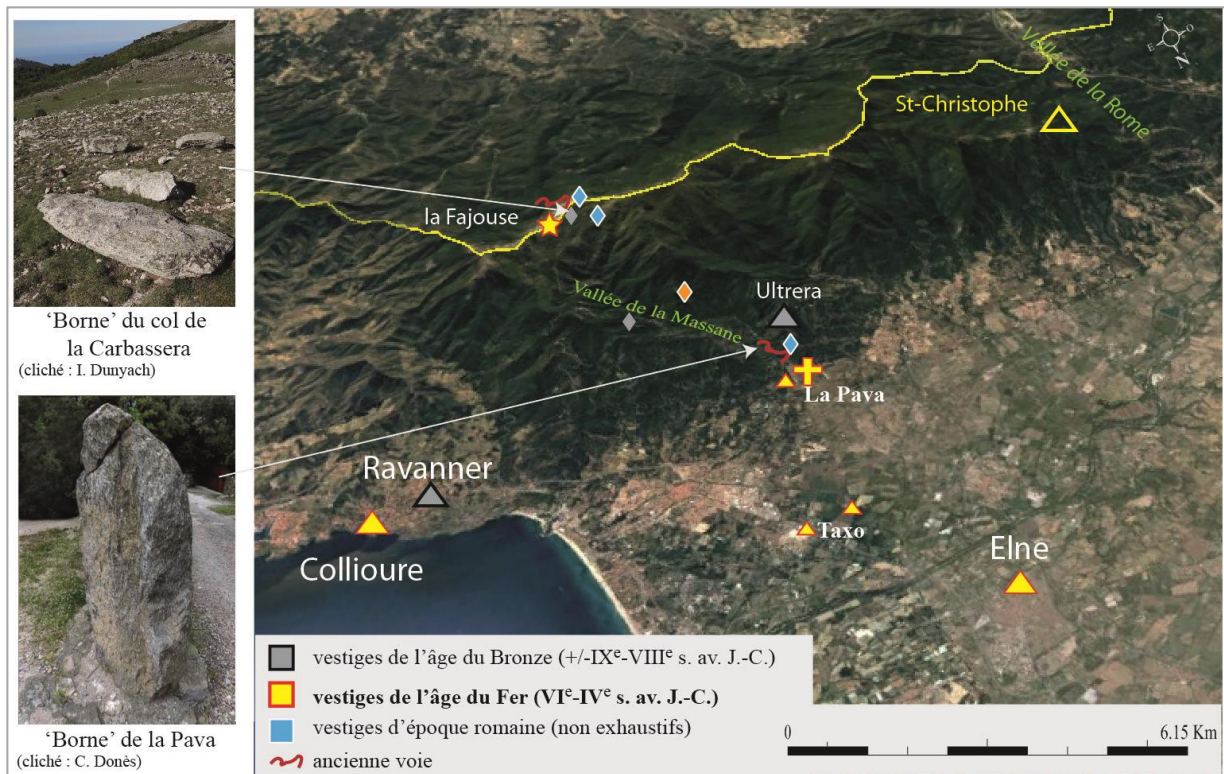
<sup>1140</sup> Observation déjà signalée par Rico, 1997, p. 203.

<sup>1141</sup> Une grande partie de la voie est aujourd'hui recouverte de végétation basse, mais des ornières étaient vraisemblablement encore visibles il y a quelques années ; information de seconde main, rapportée par le berger des lieux.

précédemment autour du mégalithe, dont la documentation amphorique explicitée pour la zone de *la Carbassera*, s'ajoute une drachme de Sagonte datée du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1142</sup>

La concentration des vestiges depuis l'âge du Bronze et aux âges du Fer (jusqu'à la période romaine) au franchissement de ce col, et la présence de la voie, ne sont sûrement pas anodins, d'autant que le monolithe marque encore de nos jours un point remarquable dans le paysage, visible de part et d'autre de la crête transfrontalière (**fig. 195, borne du col de la Carbassera**). Un second mégalithe a été découvert récemment au bas de vallée ; ce dernier se trouve aux alentours du chemin de *la Pava* (**fig. 195, borne de la Pava**)<sup>1143</sup>.

Les quelques parallèles trouvées concernant ce type de pierre remarquable dans le paysage renvoient à des bornes de chemins, installées aux époques de l'âge du Fer ou aux époques romaines<sup>1144</sup>. Ainsi, l'hypothèse que ces deux mégalithes bornent l'axe de circulation transpyrénéen est à envisager.



**Figure 195 : Vue générale du massif oriental des Pyrénées et localisation des mégalithes : possibles bornes de la voie ancienne (*Héracléenne*).** (DAO : I. Dunyach ; inventaire des sites archéologiques non exhaustifs sur cette carte).

Bien que, sans intervention archéologique, nous ne puissions pas dater précisément la mise en place de cet axe de circulation dans la vallée de la Massane, il n'en demeure pas

<sup>1142</sup> CAG.66, p. 234.

<sup>1143</sup> Découverte de C. Donès signalée en 2016. Nous remercions chaleureusement l'inventeur pour sa collaboration et son investissement sur le terrain depuis de nombreuses années. Il s'agit de d'un mégalithe de plus de 3 mètres de haut, dont 1/3 de la surface a été aplanie, piquée à la main.

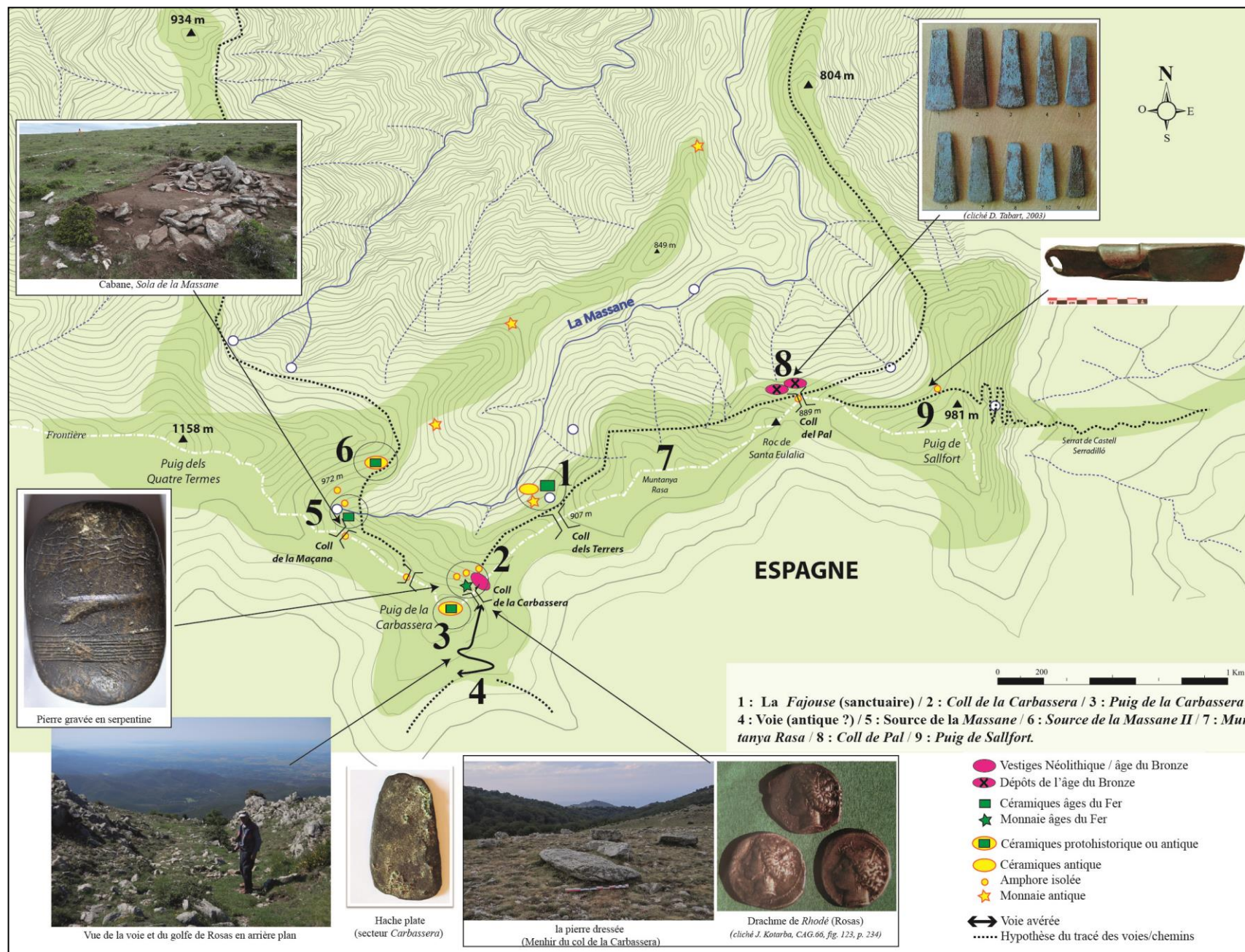
<sup>1144</sup> Récemment : Acolat, 2005 ; Bruant, Touquet, 2016.



moins qu'elle renforce l'hypothèse d'une zone de passage ancienne et importante de part et d'autre du massif oriental des Pyrénées. C'est d'ailleurs à travers cette zone que l'armée du roi Wamba passa pour venir annexer en 673 le *castrum* d'*Ultrera* situé plus bas, à la sortie de la vallée de la Massane (**fig. 195, *Ultrera***)<sup>1145</sup>. Cet événement atteste qu'il existait encore à cette époque une voie aménagée en conséquence pour qu'une armée traverse le massif.

---

<sup>1145</sup> Ponsich, 1992, p. 14-15.



### 2.3.3- Approche globale du paysage religieux du sanctuaire de confins de la Fajouse

L'approche globale du paysage religieux et des sites identifiés à ce jour dans le massif oriental des Pyrénées n'est pas aisée. À ce stade de l'enquête, leur vocation, leur nature et leur relation avec le sanctuaire de la Fajouse demeurent difficile à établir. Cependant, il semble désormais possible, grâce aux données collectées depuis 2012, de poser quelques hypothèses, tout en gardant à l'esprit qu'elles évolueront certainement dans le futur.

Tout d'abord, on remarquera qu'aucune meule ni aucune trace d'habitat n'a été découverte dans le massif, ce qui semble exclure une présence permanente autour de cet espace sacré. Nous avons vu que les vestiges relatifs à l'occupation de la montagne semblent se concentrer à l'ouest du lieu de culte, notamment autour du pic et du col de *la Carbassère*, qui est localisé à 400 mètres du sanctuaire (**fig. 197, p. 386**)<sup>1146</sup>. La situation géographique de cette crête sommitale présente un intérêt stratégique évident, assurant un point de contrôle sur ce col et sur le chemin terrestre descendant vers le territoire ibérique<sup>1147</sup>.

Finalement, il semble que le paysage religieux du sanctuaire se dessine sur la partie orientale du massif (**fig. 197, p. 386**), étant donné qu'à l'Est du sanctuaire le paysage apparaît comme un *no man's land* : les sommets et les cols (prospectés sur plus de 44,2 ha) y sont muets<sup>1148</sup>, à l'exception des différents dépôts culturels (haches en bronze) découverts. Ces dépôts singuliers ne font qu'accentuer le caractère « sacralisé »<sup>1149</sup> ou « territorial »<sup>1150</sup> que les populations semblaient accorder à ce sommet oriental des Pyrénées dès l'âge du Bronze et durant l'âge du Fer. Dès lors, on peut raisonnablement se demander si le sanctuaire de la Fajouse ne s'insère pas dans un « espace sacré » plus large (**fig. 197 : en jaune**).

<sup>1146</sup> Pour les découvertes archéologiques, voir *supra.*, p. 375-384 et fig. 196, p. 374.

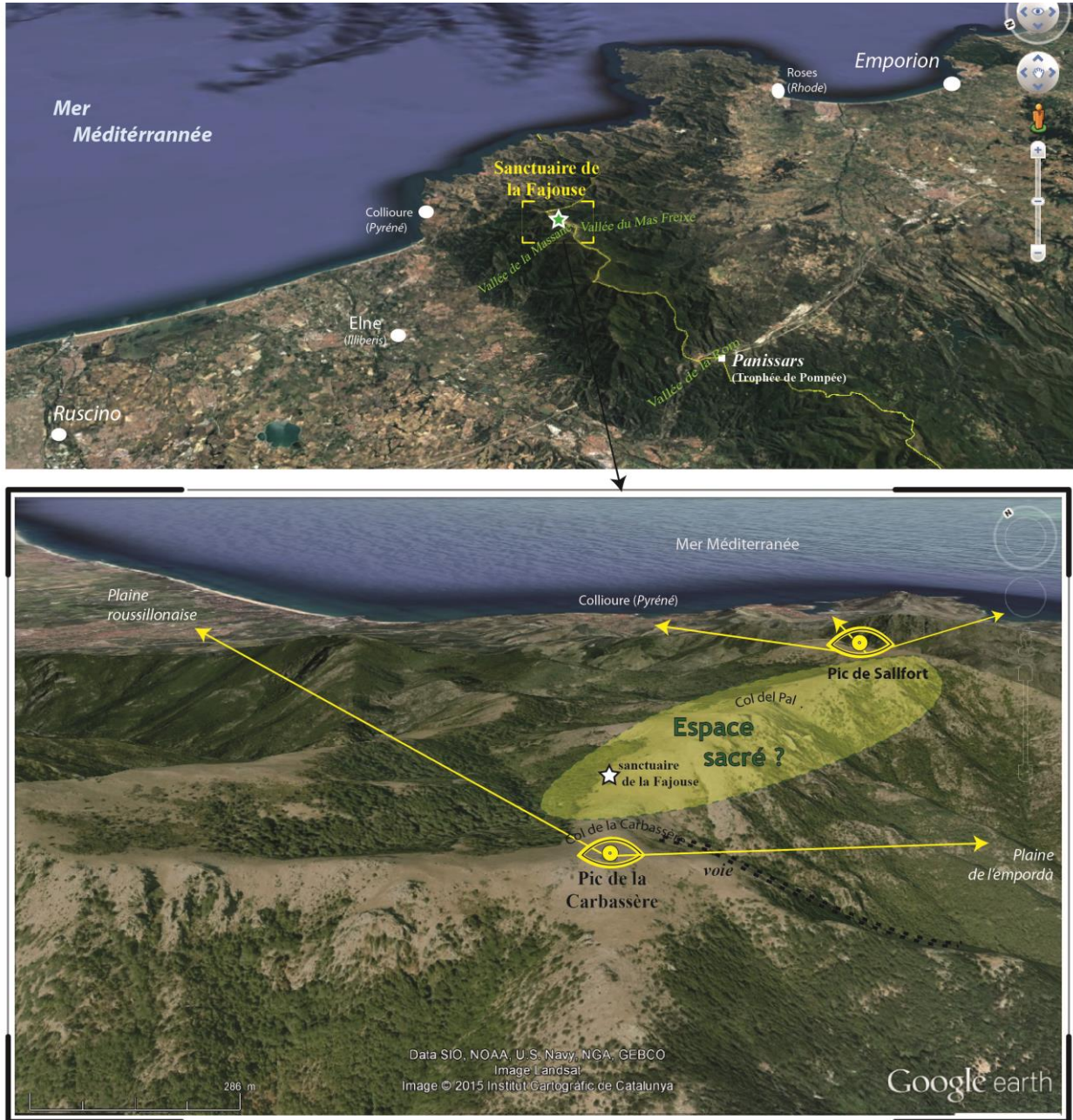
<sup>1147</sup> D'ailleurs, les événements militaires décrits en 81 avant J.-C. par Plutarque laissent supposer la présence de campements d'hommes sur ce type de points stratégiques du massif des Pyrénées (Plutarque, *Vie de Sertorius*, VII, 1-3 : « (...) En conséquence, il envoya Livius Salinator barrer les Pyrénées avec six mille fantassins. 2. Peu après survint Caius Annius, envoyé par Sylla. Voyant qu'il était impossible de déloger Livius, il s'arrêta, ne sachant que faire au pied des montagnes. 3. Cependant, un certain Calpurnius, surnommé Lanarius, assassina traîtreusement Livius, dont **les soldats abandonnèrent alors les sommets des Pyrénées. Annius les franchit, avec une armée importante**, repoussant tous ceux qu'il trouvait sur sa route » : trad. A.-M. Ozabam, 2001. Bien que les arguments archéologiques demeurent ténus en l'absence de fouilles, une occupation de type militaire de la zone est possible, étant donné que les sites antiques identifiés dans le secteur sont situés aux points de passage, notamment sur les deux cols surplombés par le *Puig de la Carbassera*. Qu'il s'agisse d'une occupation temporaire ou de passage, les Italiens imprégnés par la pratique du don et/ou du jet de monnaie (*jactatio stipis*) ont probablement été attirés par le *numen* divin (Scheid, 2008, p. 627) de la Fajouse.

<sup>1148</sup> Seuls 5 à 6 tessons de panses d'amphores isolés ont été découverts.

<sup>1149</sup> Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 364 émettent l'hypothèse que les dépôts de bronze (de type launacien) aient pu être enfouis dans des espaces « sacralisés ». Cependant on rappellera que les dépôts recensés dans notre corpus pour la partie orientale des Pyrénées ne sont pas de type launacien.

<sup>1150</sup> Certains dépôts ont été interprétés comme des marqueurs de territoires. Pour un résumé des hypothèses : Guilaine, Carozza, Garcia *et alii*, 2017, p. 343-345.

De fait, nous avons émis l'hypothèse que ces crêtes, situées à la limite de partage des eaux du massif pyrénéen, puissent correspondre à l'espace sacré mentionné dans les textes<sup>1151</sup>. Autrement dit : toute l'extrémité orientale du massif pourrait être dédié à *Aphrodite Pyrenaia*.



**Figure 197 : Contexte stratégique et religieux du massif oriental des Pyrénées.**  
(DAO : I. Dunyach ; fond de carte : google earth).

Sans parallèle en Méditerranée nord-occidentale, le faciès du mobilier et des pratiques observées sur le lieu de culte de la Fajouse renvoie à des croyances et à des comportements de type grec, alimentant de fait la question de la présence grecque et de ses effets en milieu

<sup>1151</sup> Voir *supra.*, p. 323 pour les auteurs antiques à propos de l'espace sacré d'*Aphrodite Pyrenaia*.

indigène<sup>1152</sup>. Avant de contextualiser les données mises au jour et de regarder de plus près la documentation grecque concernant les sources d'eau et les pratiques rituelles qui y sont associées, on propose de résumer la liste des principales caractéristiques constatées.

La première observation concerne « la topographie » du sanctuaire de la Fajouse. L'eau jaillissant à la base du rocher assez monumental crée une configuration naturelle remarquable dans un paysage de crête verdoyant.

La seconde observation concerne « l'aménagement rustique » du site, marqués d'un respect singulier des lieux, peu investis par l'homme si ce n'est par le rite autour de la source. Ces égards semblent expliquer l'organisation du « rocher-source », déterminée au départ par la configuration originelle et originale des lieux et de son paysage.

Enfin, la troisième remarque découle de la situation géographique du sanctuaire. Sa position sommitale, surplombant les plaines littorales, pourrait correspondre à l'un des points de repère qui marquent si souvent les confins, *eschatiai*, des cités grecques<sup>1153</sup>, ici d'*Emporion* et/ou de *Rhodé*.

Nous proposons d'examiner à présent ces remarques, au regard de la documentation trouvée en Grèce. Tout d'abord, nous examinerons le type d'activités religieuses pratiquées autour d'une source (le rocher-source) et les paysages qui leur sont associés, pour appréhender enfin la topographie globale de ces sanctuaires de confins.

---

<sup>1152</sup> Plana, 2012. Voir

<sup>1153</sup> Robert, 1960 ; Rousset, 1994, p. 110, 117, 126 ; Plana, 1994, p. 110-111 ; Cole, 2004, p. 180 et p. 194.

## 2.4- Pratiques religieuses autour des sanctuaires de « rocher-source » dans le monde grec

On rappellera que l'identification de lieux de culte de type grec en Méditerranée nord-occidentale est rare. En dehors des cités grecques<sup>1154</sup>, le témoignage de pratiques cultuelles helléniques en Occident à proximité d'éléments naturels n'est connu que par deux espaces sacrés : le sanctuaire de l'Acapte à Hyères (II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.) (**fig. 198**) et celui de la Fajouse (fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au IV<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.) (**fig. 199**).

Le sanctuaire rupestre du *rocher de l'Acapte* est situé non loin de la cité grecque d'Olbia de Provence. Il est dédié à Aristée, fils de la nymphe Cyrène et d'Apollon. Le site a livré des monnaies et près de 320 dédicaces sur environ 40 000 fragments céramiques datées entre le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Ce matériel a été découvert au pied du rocher qui émerge d'une zone plus ou moins marécageuse (**fig. 198**)<sup>1155</sup>. Aucun aménagement n'est bâti, alors qu'une dédicace mentionne un enclos (*téménos*) et un autel (*bômos*) dont les fouilles n'ont révélé aucune trace<sup>1156</sup>.



Figure 198 : Sanctuaire de l'Acapte, Hyères, Var.  
(Cliché : Bats, 2011b, fig. 268, p. 261).



Figure 199 : Sanctuaire de la Fajouse, Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales. (Cliché : I. Dunyach).

Il faut regarder du côté de la Méditerranée orientale, notamment en Grèce ou en Grèce de l'Est, pour trouver une sacralisation de l'eau dès les époques archaïques et le témoignage de pratiques religieuses liées à des sources.

<sup>1154</sup> Pour une synthèse récente, voir entre autres Santos Retolaza, Sourisseau, 2011. On mentionnera également le mobilier votif évoqué dans les grottes dites « à offrandes » du massif de Marseilleveyre (Retolaza, Sourisseau, 2011, p. 236-237), ainsi que la source située dans la grotte de l'Hôtel-Dieu à Marseille (Hermay, 2000), mais les données archéologiques sont limitées et le mobilier ne semble pas avoir été publié.

<sup>1155</sup> Bats, 2011b, p. 260.

<sup>1156</sup> Bats, 2011b, p. 260-263.

En Grèce ancienne, les sources littéraires attestent dès les plus hautes périodes de la nature sacrée de l'eau<sup>1157</sup>, espace divin que l'on retrouve parfois au sein de mythes fondateurs liés au fait colonial d'Occident, tel le mythe d'Héraclès en Sicile où les nymphes font naître des sources pour permettre au héros de se reposer<sup>1158</sup>. Par ailleurs, l'archéologie a mis en évidence, en Grèce propre et en Grèce de l'Est, des pratiques religieuses en relation avec la présence d'une source dès l'époque archaïque. Certains espaces sacrés ne requièrent aucun aménagement humain et c'est le cas pour les sources, les rivières et les hauteurs naturelles<sup>1159</sup> étant donné que « [les sources] sont l'œuvre, la propriété et/ou le lieu de résidence d'une divinité (...) »<sup>1160</sup>.

#### 2.4.1- Problème et cadre de l'enquête

La recherche de cultes réalisés auprès d'une source d'eau jaillissante hors agglomération n'est pas aisée. D'abord parce que la confusion entre une source et une fontaine apparaît dans le vocabulaire employé par les chercheurs<sup>1161</sup>. Une source d'eau (*πηγή*) peut être dénommée « fontaine » ou « maison de la source » avec un aménagement rudimentaire, ou n'être parfois que le point d'arrivée de l'eau, acheminée sur de longues distances et dont le point de départ ne semble pas avoir fait l'objet d'intérêt par les archéologues (comme à Épidaure ou Delphes). Or, c'est le point originel de cette eau, une eau qualifiée de « native » par Sénèque<sup>1162</sup>, qui nous intéresse ici.

<sup>1157</sup> Rudhardt, 1971, p. 100 sur le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque ; Arnould, 1994, p. 16 souligne que « l'on prie les dieux, et, tout comme il y a une hiérarchie des dieux, il y a une hiérarchie des eaux, qui est fonction de celle des dieux et d'une certaine représentation du monde ». L'auteur rappelle qu'au-delà d'être une ressource vitale du quotidien humain, « l'eau est un élément divin, sacré, voire surnaturel » dans la pensée grecque ancienne (*Odyssée*, XIII, 407 ; XVII, 210). Si l'eau joue un rôle important dans les rituels et pratiques religieuses, les Grecs n'utilisent pas toutes les eaux (les eaux de surfaces, de pluies ou de ruissellement sont différentes de l'eau de source, qui jaillit d'une source). Voir Cole, 1988 et l'ouvrage de Brulé, 2012. Également : Ginouvès, 1962, p. 311-314 ; Zaidman, 1989, p. 36-38 ; De Polignac, 1995 (1984<sup>1</sup>), p. 113. Plus récemment, voir la synthèse dans Beaulieu, Bonnechere, *Water and Greek Religion*, à paraître.

<sup>1158</sup> Il fonde le culte auprès de la source Cyané, dont la situation extra-urbaine marque « l'empreinte matérielle et morale de la *polis* » de Syracuse sur son territoire. Nous remercions bien amicalement C. Jourdain-Annequin qui nous a signalé cet exemple (Jourdain-Annequin, 1989, p. 275 et p. 526). Dans ce cas, la source sacrée représente l'emblème de la communauté de Syracuse, qui l'a représentée sur les frappes monétaires (Larson, 2007, p. 62).

<sup>1159</sup> Cole, 2004, p. 57.

<sup>1160</sup> La divinité réside dans l'environnement naturel (dans le paysage : la source, le rocher, les arbres, etc.). J. Scheid conclut que « nous ignorons quels sont ces dieux, mais ce ne sont pas forcément des divinités de sources (...) les divinités vénérées près d'une source ne sont pas simplement la source, mais les propriétaires de la source » : Scheid, 2007, p. 627 et p. 631.

<sup>1161</sup> Ce constat a déjà été relevé en 1992 par M.-C. Hellmann, qui souligne un problème de vocabulaire au sujet des dispositifs autour de l'eau (Hellmann, 1992, p. 186). Elle note que le mot *Kréné* « fontaine » s'applique à un encadrement architectural qui circonscrit, protège et offre l'eau, l'ouvrage pouvant être aussi bien une véritable fontaine qu'un puits ou encore une citerne. On trouve parfois l'appellation allemande de *Quellehaus* « maison de la source », alors qu'il n'y pas de source à l'intérieur.

<sup>1162</sup> Sénèque, *Nat. Quaest.* III, 3 ; Rudhart, 1971, p. 97-98, sur *Le thème de l'eau primordiale*.

Ensuite, nous sommes confrontés à l'identification de sources dont le caractère sacré dépend plus de l'opinion personnelle du chercheur, d'assimilations romantiques ou renvoyant à la mythologie grecque, qu'aux vestiges (purement archéologique) à caractère religieux qui y ont été découverts<sup>1163</sup>.

Il semble donc nécessaire d'examiner d'abord si des vestiges à caractère religieux étaient associés au point d'eau et de faire dans un second temps la distinction entre les divers phénomènes naturels ou anthropiques. C'est-à-dire distinguer un point d'eau qui *sourd* depuis le sol, depuis un rocher ou d'une grotte, des autres points d'eau<sup>1164</sup>. Les petits sanctuaires dans lesquels la source était le seul, sinon l'unique élément marquant dans le paysage grec, restent la plupart inconnus en raison du manque de développement monumental, de témoignage littéraire et de preuves (ou de fouilles) archéologiques. Les exemples documentés le sont surtout par l'épigraphie ou par les vestiges monumentaux. Ainsi, on entend souvent parler de sanctuaire extra-urbain, de sanctuaire rural ou rupestre pour des lieux de culte construits qui se retrouvent finalement très proches d'un centre urbain (péri-urbain).

Enfin, marqueurs de territoire dans le temps, les rites réalisés dans ces espaces naturels remarquables (grottes, sources, etc.) remontent souvent à des temps archaïques (néolithique parfois), réaménagés aux périodes classique et hellénistique, puis moderne (avec la destruction parfois totale des vestiges)<sup>1165</sup>. Par conséquent, les facteurs tels que la popularité du culte, la puissance économique du sanctuaire et surtout le hasard des découvertes limitent nos connaissances de ces points d'eau naturels.

---

<sup>1163</sup> Le fantasme d'un culte aux sources d'origine ancestrale, relevé par J. Scheid pour les périodes antiques, se trouve aussi dans la littérature contemporaine. Voir Scheid, 2007.

<sup>1164</sup> Par exemple, des points d'eau destinés au stockage ou à l'acheminement de l'eau telles que les fontaines aménagées, les maisons de la source ou les cuves, nécessaires à la pratique des rituels dans les complexes religieux.

<sup>1165</sup> En effet, les chercheurs remarquent que c'est souvent autour du V<sup>e</sup> siècle que des efforts d'aménagement considérables ont été réalisés, avec la mise en place de monuments, de larges fontaines, de conduites d'eau, etc. On peut citer l'exemple de la source de la grotte du Ptoion, attestée dès le VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ou la source-grotte du Mont Libethrios dont les premiers vestiges remontent au néolithique (Larson, 2001, p. 250 ; Dunant 2008, p. 148). Le sanctuaire d'Apollon Ptoios est l'une des fouilles régies par l'EfA dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'un sanctuaire oraculaire fondé à proximité immédiate d'une source et disposant d'infrastructures importantes (portiques, temple) installées en terrasse sur le massif de Ptoios. Les recherches les plus récentes entreprises par C. Müller (1994) ont permis de situer le sanctuaire d'Apollon en tant que limite de territoire, marquant la frontière entre les cités d'Akraiphia et de Kopai dès le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. À l'origine, il s'agissait d'un lieu de culte à une source située dans une grotte dès les époques archaïques (VIII<sup>e</sup> siècle), site qui sera par la suite doté d'infrastructures importantes (Guillon, *BEFAR*, 153 (1943) et *BEFAR*, 219 (1971) ; Ginouvès, 1962, p. 331 qui pense que les grandes installations étaient destinées aux bains des pèlerins (*BCH*, 119.2 (1995), p. 655-660 ; *BCH*, 120.2 (1996), p. 853-864 ; *BCH*, 121.2 (1997), p. 756-757). Voir récemment les travaux de S. Fourier (*Amathonte*, VI) pour le sanctuaire d'Aphrodite et le dépôt de la grotte à Amathonte.



Pourtant, l'intérêt archéologique des sources situées dans les espaces naturels réside dans le fait qu'elles peuvent être dénuées de sols bâtis (contrairement aux installations monumentales ou urbaines), recelant de fait des indices et du mobilier archéologiques, reflets d'une réalité des pratiques rituelles qui animaient ces espaces et dont la documentation en Grèce apparaît assez limitée.

Cette recherche non exhaustive sur le monde grec<sup>1166</sup> traduit des impressions générales issues d'études publiées concernant les cultes autour d'une source en contexte naturel. Il va de soi que cette enquête est loin d'être aboutie (elle nécessiterait un grand travail de fonds, incluant la reprise du matériel archéologique, épigraphique et iconographique en Grèce, Grèce de l'Est et Grande-Grèce), mais elle a permis de reconnaître des traits communs aux vestiges étudiés ; c'est pourquoi nous allons présenter quelques parallèles avec le massif de *Pyrené* où se trouve le sanctuaire de la Fajouse.

#### **2.4.2- Configuration et activités rituelles auprès de « rocher-source » dans le monde grec**

L'eau qui jaillit d'une source naturelle peut se retrouver soit associée aux propriétés oraculaires ou médicinales de grands complexes religieux (Delphes, Corinthe, Epidaure), soit isolée au cœur d'espaces naturels dédiés aux dieux, coexistant avec un bois sacré. La source se trouve alors à l'origine d'un lieu de culte, laissée dans son environnement naturel, parfois recouverte avec le temps par un édifice.

Tel est le cas du temple monumental d'**Apollon à Didyme** (non loin de Millet, Ionie). En effet, les fouilles s'accordent à localiser dans l'actuelle cour intérieure la source et le bois sacré<sup>1167</sup>. Archéologiquement, le premier sanctuaire du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. d'Apollon était

---

<sup>1166</sup> Nous renvoyons aux auteurs qui ont réalisé leur thèse sur le sujet, notamment É. Dunant qui a travaillé sur *L'eau dans les espaces sacrés pour les régions de l'Attique, de Béotie, de Corinthe et de l'Argolide* (Dunant, 2008) ; à l'inventaire des fontaines en Grèce par F. Glaser, 1976 ; au travail de E. Kenan sur *Les sanctuaires de l'Ionie archaïque* (Kenan, 2009) ; au travail de M. Jost sur les sanctuaires en Arcadie (Jost, 1985). N'oublions pas É. Darice Birge (Birge, 1982) et son ouvrage *Sacred groves in the ancient Greek world* ; elle a été l'une des premières à inventorier les espaces naturels sacrés en Grèce, à travers les auteurs anciens et les vestiges archéologiques. D'ailleurs, on notera que le corpus de S. Cole, *The Uses of Water in Greek Sanctuaries* (Cole, 1988, 2004), s'appuie en grande partie sur ses recherches. Pour les cultes autour de sources dans des grottes, on peut renvoyer, sans prétendre à l'exhaustivité, aux recherches menées par K. Sporn (Sporn, 2010), aux résultats de fouilles menées dans la grotte-source de *Kyllou-Pera* sur le Mont Hymette (sanctuaire à Aphrodite) ou à la *Cave Vari* (King, 1903 ; Langdon, 1976).

<sup>1167</sup> Parkes, 1986 : « *This inner courtyard, as in the archaic period, contained the sacred spring, the naiskos with the cult statue, various altars and grove of bay-trees* », p. 121.

probablement un enclos entourant un autel et le rocher d'où sourd la source<sup>1168</sup> ; cet enclos, d'abord en bois, puis en pierre, signalait l'*Apollo's wooden temple*<sup>1169</sup>.

Le paysage et l'environnement jouent un rôle essentiel dans la sacralisation des phénomènes naturels, et Pausanias demeure notre meilleur informateur à ce propos. Les mentions de sources « donnent au lecteur qui suit ses pas, l'occasion de constater à quel point l'eau constitue d'abord un marqueur de l'espace grec : elle permet de se situer ; elle permet aussi de se repérer. Pausanias décrit surtout des sources, quantité de sources : des sources de légende telle celle qui naquit d'un coup de pied du cheval Pégase (II, 31, 9) ou celle de Lerne, ombragée par un platane sous lequel se tenait la fameuse hydre tuée par Héraclès (II, 37, 4) »<sup>1170</sup>.

Malgré l'élan des recherches menées au début du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle pour retrouver les sources d'eau mentionnées par le géographe grec, rares sont les cas identifiés et fouillés<sup>1171</sup>. L'isolement, l'absence de monumentalisation et le réaménagement moderne de points d'eau, ne facilitent sûrement pas les recherches de terrain.

Parmi les exceptions, on peut signaler les enquêtes menées par N. Valmin ou W. A. Oldfather dans la région du mont Hymette. Reprises en 1976 par R. Etienne et D. Knoepfler, les chercheurs localisent à Kolaka le rocher-source de Kyrtones (**fig. 200**) mentionné par Pausanias<sup>1172</sup>. La source qui sourd du rocher est associée à un sanctuaire dédié aux Nymphes et à un bois sacré, situés à près de 500 mètres d'altitude sur les crêtes du mont Hymette<sup>1173</sup>.



**Figure 200 : La source et le rocher de Kyrtones.**  
(Étienne, Knoepfler, 1976, fig. 5, p. 26).

<sup>1168</sup> Fontenrose, 1988 « *The earliest sanctuary of apollo probably consisted of an enclosure about an altar and spring* », p. 9. Voir Cole 1988, p. 163 ; Parkes, 1986, p. 121 ; Fontenrose, 1988, p. 8-9 et Keren 2009, p. 132, fig. 57 et p. 66-70.

<sup>1169</sup> Fontenrose, 1988, p. 9. Ce site prendra une envergure monumentale dans le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. avec des dimensions architecturales importantes. Il était à ciel ouvert, mais coupé de l'extérieur par le mur de la cella (*Didyma I* ; Parkes, 1986 p. 121 ; Graf, 1993).

<sup>1170</sup> Pausanias, IV, 31.1.4 ; IV, 33.1. et Pausanias, VII, 21.12. Pour un inventaire exhaustif et commenté des sources dans l'œuvre de Pausanias, voir la contribution de C. Jourdain-Annequin : « Du murmure cristallin des sources à l'eau du Styx : le rôle de l'eau dans la Grèce de Pausanias », *Kernos*, à paraître.

<sup>1171</sup> Voir l'inventaire des sources en Grèce par Glaser, 1983, commenté par Cole, 1988.

<sup>1172</sup> Pausanias, IX, 24, 4 : « Il y a dans cette même ville [*Kyrtones*] une source d'eau froide qui jaillit d'un rocher ; auprès de la source se trouve un sanctuaire des Nymphes et un bois sacré de peu d'étendue dont les arbres ont tous également été plantés » : trad. Etienne, Knoepfler, 1976, p. 20. Pour la photographie du rocher-source de Kolaka (*Kyrtones*), prise par W.A. Oldfather en 1916 (Oldfather, 1916), voir Etienne, Knoepfler, 1976. p. 26, fig. 5.

Les prospections menées par N. Valmin dans les années 1930 ont également permis de mettre au jour un lot de vases miniatures découverts dans l'eau d'une source sur le site d'Hagios Floros<sup>1174</sup> (**fig. 201**). Dans la publication de 1938, assez précise pour l'époque, les vases miniatures ne sont pas illustrés<sup>1175</sup>. Par la suite, les recherches sur le terrain ont permis la découverte d'un temple, non loin de la source (**fig. 201**) ; cette découverte semble avoir éloigné l'archéologue des recherches entreprises autour de la source.

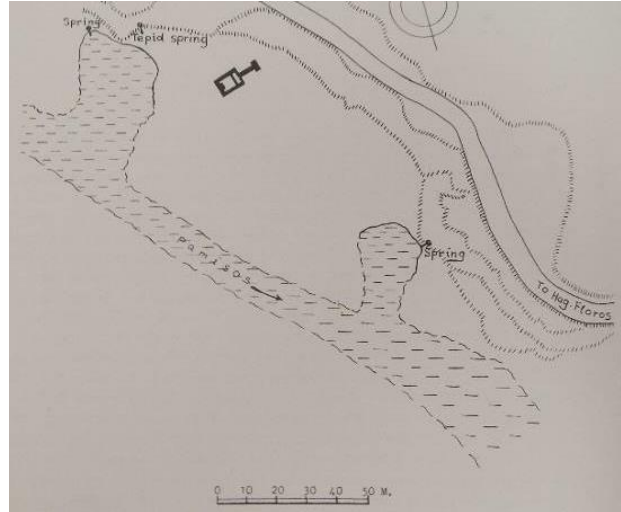


Figure 201 : Localisation des sources d'eau (*spring*) et du temple de Pamisos à Hagios Floros. (Valmin 1938, fig. 81, p. 420).

C'est à Brauron que l'on trouve la localisation la plus précise d'artéfacts liés à une source. La source sourd d'un massif rocheux en formant une petite mare, presque au niveau du sol<sup>1176</sup>. De nombreux objets votifs (cratériques miniatures, lamelles d'or, objets en bronze, en verre etc.) ont été découverts dans la source pour les périodes archaïques (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), et autour de la source pour les époques classiques (**fig. 202, p. 394**)<sup>1177</sup>. Les chercheurs ont d'ailleurs proposé que la source corresponde à l'espace sacré et que sa limite (sacré / profane) soit matérialisée par un pont en pierre retrouvé au-dessus du ruisseau de la source<sup>1178</sup>. Cet espace sacré semble directement associé à la roche d'où sourd l'eau et G. Ekroth considère la source comme l'élément essentiel à l'origine du lieu de culte, dès le

<sup>1173</sup> Étienne, Knoepfler, 1976, p. 29-32.

<sup>1174</sup> Valmin, 1938, p. 419-420 et p. 455-456. Dans les années 1929, le propriétaire des terrains informa le chercheur qu'un lot important d'objets et de vases miniatures avait été découvert dans l'eau. Une partie des vases a vraisemblablement été déposée au National Muséum d'Athènes (?). Les vases miniatures présentés par l'archéologue dix ans plus tard proviennent de la fouille du temple situé à proximité de la source (Valmin, 1938, p. 420, fig. 81 ; *idem*, p. 458, fig. 93-94 et pl. XXXVI-XXXVII pour les photos des vases miniatures).

<sup>1175</sup> Voir note n° 1174. Ces petits vases à pied plein sont proches de ceux découverts à la Fajouse. N. Valmin a proposé que la forme de ces vases miniatures, appelés parfois *canthares* miniatures, soit influencée par la forme des vases utilisés pour boire dans la source (sacrée ?). Il constate que ces vases sont très bien représentés sur les sites où il y a des sources d'eau, comme à Hagios Floros ; il trouve des parallèles à Angelona, à Amyklaion, dans le sanctuaire de Artémis Orthia, à Tiryns, à Thera, etc. (Valmin, 1938, p. 455-456).

<sup>1176</sup> Morizot, 1994, p. 203 et Papadimitriou, 1963.

<sup>1177</sup> Ekroth, 2003. Des dépôts votifs ont également été observés le long et dans les cavités rocheuses. Le temple surplombant la source n'est construit qu'après : Ekroth, 2003, p. 102, fig. 6, pour la phase du VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. : « *The spring to the north-west of the temple may have been the feature which attracted the worshippers to the site in the first place. It certainly constituted an important cultic spot as early as the 8th century, as well as being the main area for the deposition of offerings. (...) The material was found at the foot of the bedrock on top of which the later temple was constructed and it is possible that the votives were deposited by worshippers standing on the rock.* », p. 102-103.

<sup>1178</sup> Daux, 1962, p. 680-681 ; Themelis, 2002, p. 108.

VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1179</sup>. Ainsi, c'est à partir de la source d'eau, le cœur du sanctuaire (« *the spring the « holiest of holies » of the sanctuary* »)<sup>1180</sup> que le sanctuaire d'Artémis s'est développé.

Ainsi, c'est le type de matériel retrouvé dans ou auprès de la source qui permet l'identification matérielle de ces espaces sacrés (**fig. 203**). Parmi les vases miniatures, on pourrait penser que la présence d'hydries ou de cruches miniatures est un indice en rapport avec un rite pratiqué autour de l'eau. Par exemple, à Argos, plus de 900 hydries des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ont été découvertes dans les années 1950 (dans les sources ?)<sup>1181</sup>. Pourtant, des milliers d'hydries miniatures et de cruches ont été mises au jour dans l'aire sacrificielle d'Erétrie, alors qu'aucune source n'est attestée<sup>1182</sup>. Donc, la présence de vases à verser miniatures ne nous semble pas spécialement caractéristique d'activités religieuses pratiquées autour de l'eau.

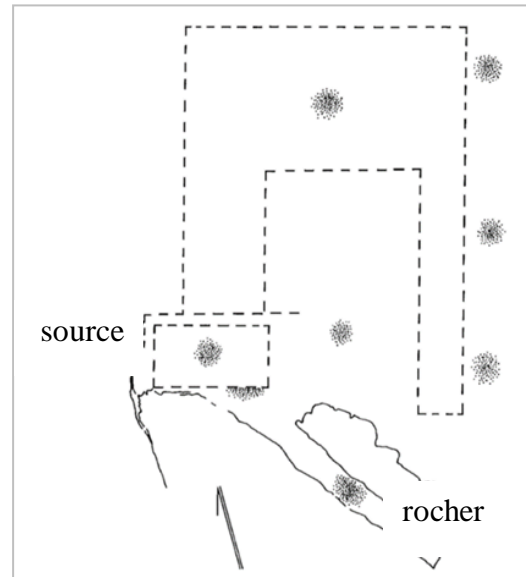


Figure 202 : Localisation des concentrations de dépôts culturels à Brauron (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). (Ekroth, 2003, fig. 6, p. 102).

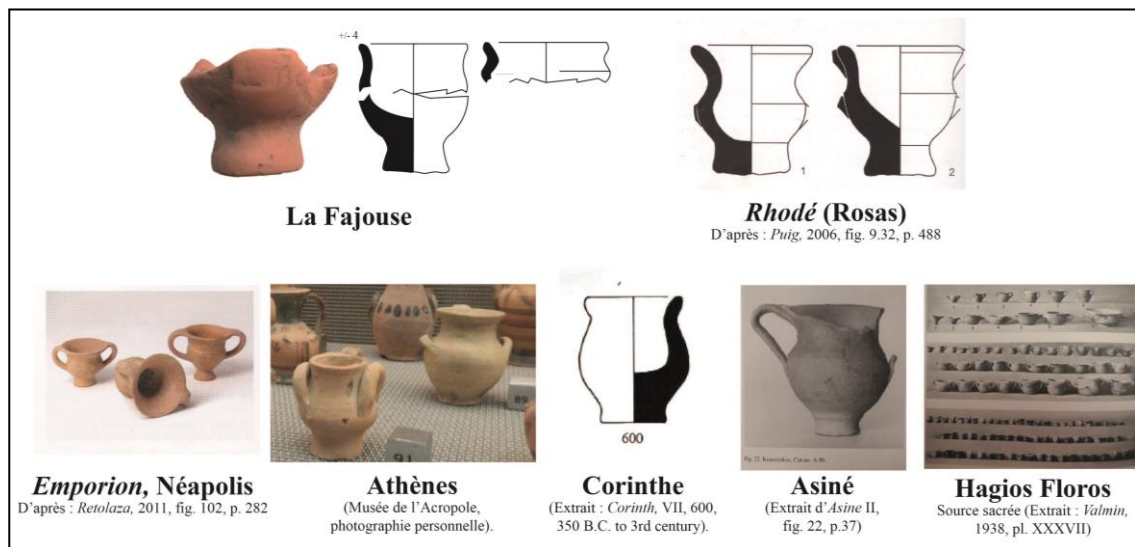


Figure 203 : *Kratériskoi* à pâte claire miniatures retrouvés dans le monde hellénique. (DAO : I. Dunyach).

<sup>1179</sup> Ce n'est qu'aux époques classiques que le site a été aménagé et le temple surplombant la source construit.

<sup>1180</sup> Dunant, 2008, p. 65 ; Daux, 1962, p. 679 ; Ekroth, 2003, p. 80-103.

<sup>1181</sup> De nombreux fragments de vases datant du VII<sup>e</sup> siècle ont été découverts dans une série de 7 sources situées *in the aera of the Hekatompedon* (?) ; le matériel semble avoir été déposé après des repas sacrés (Waldstein, 1902 ; Cole, 1988, p. 164). D'après U. Kron, le faciès de cet assemblage regroupe des tasses, des coupes à pied bas (de type ionien), des coupes larges à pied bas, des cruches à bouche ronde et des cruches de type oinochoe. En grand vase on trouve : des cratères (ou espèce de dinos) et des amphores (Kron, 1988, p. 135-148). Pour une localisation des vestiges : Caskey, Amandry, 1952, p. 166, fig. 1.

<sup>1182</sup> Voir Huber, 1993 et *id.*, 2003.

Finalement, de façon générale, on remarque que les descriptions de sources ou d'espaces naturels consacrés témoignent de « rites simples », qui ne laissent que peu de traces et un investissement humain minimum<sup>1183</sup>.

Ce constat peut être prolongé pour la période romaine ; on pense à la description de Pline le jeune qui insiste sur la présence de cailloux qui brillent dans l'eau de la source du Clitumne (en Ombrie), et sur l'environnement naturel des lieux. Le lieu de culte n'a jamais été retrouvé, mais la description du lieu cultuel indique que la divinité réside sur place et que les clivages spatiaux sont nets : « Le centre du sanctuaire est constitué par une source située au pied d'une colline à pente douce boisée de cyprès d'où jaillit la source (...) elle s'étale en un large bassin, limpide et transparente, si bien qu'il est possible d'y compter les pièces (stipes) qu'on y jette et les cailloux qui brillent »<sup>1184</sup>.

La source, située en montagne, est intégrée à un espace naturel sacré plus vaste (comme la montagne du Lycée, en Grèce) dépourvu de tout aménagement. Dans la description de la source d'Hagno : « le nom de Néda est porté par le fleuve Néda, et celui d'Hagno par la source qui est sur le mont Lycée, une source qui, à l'instar de l'Istros, a la particularité naturelle d'offrir un niveau d'eau égal, aussi bien en hiver qu'à la saison d'été. En cas de sécheresse prolongée, et si les semences dans le sol et les arbres viennent à se dessécher, alors, après avoir prononcé les prières tournées vers l'eau et fait tous les sacrifices prescrits, le prêtre de Zeus Lykaios (du Lycée) laisse tomber un rameau de chêne à la surface de la source, sans qu'il aille au fond (...) »<sup>1185</sup>.

On pense également à la description de la montagne de l'Hélicon consacrée aux Muses, où Pausanias parle du bois sacré et de deux sources (parmi d'autres) situées sur le massif. La source d'Aganippé est située « (sur la pente de l'Hélicon) à main gauche quand on va en direction du bois sacré des Muses »<sup>1186</sup>, puis « en montant environ vingt stades au-dessus du bois, vous trouvez la source d'Hippocrène, que le cheval de Bellérophon fit, dit-on, sortir en frappant la terre de son pied »<sup>1187</sup>. Cet espace sacré a pu être identifié au-dessus de Thespiés (Béotie). Les recherches menées dans le vallon des Muses à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par P. Jamot ont permis la découverte de monuments (autel, etc.), de statues, bas-reliefs, vases

<sup>1183</sup> Pour les sanctuaires en Grèce : Brulé, 2013 ; *Hymnes Homériques*, 260, 375-380.

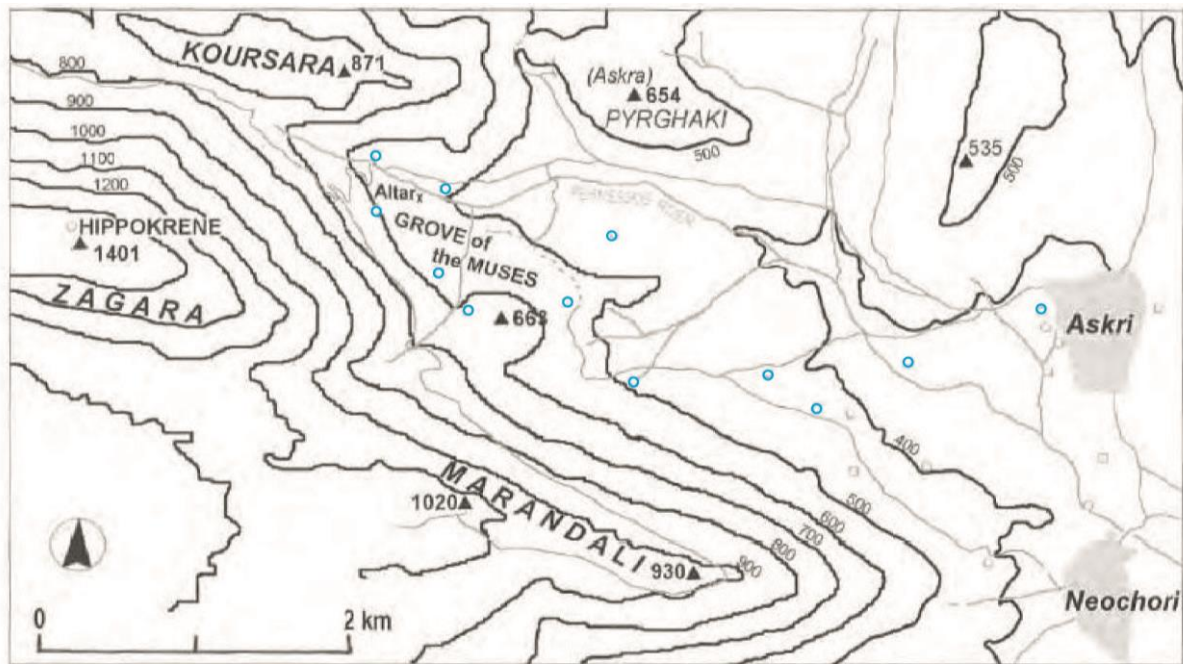
<sup>1184</sup> Pline le Jeune, *Lettres*, 8, 8. Voir Scheid, 2008, p. 630-631 ; Scheid, 2007, p. 630.

<sup>1185</sup> Pausanias, VIII, 38, 2-4.

<sup>1186</sup> Pausanias, IX, 29, 1 : (1. Ephialte et Ottis furent, à ce qu'on prétend, les premiers qui sacrifièrent aux Muses sur l'Hélicon, et qui leur consacèrent cette montagne (...) la ville d'Ascrea au pied de l'Hélicon, abondant en sources.) et 29.5. Voir Roesch, 1992, p. 271.

<sup>1187</sup> Pausanias, IX, 31, 3.

peints, bronzes, statuettes, etc.<sup>1188</sup>. Il s'agit d'un massif qui tient une position géographique remarquable ; les fouilles anciennes et les prospections ont permis de dresser une première cartographie des vestiges qui semblent se disséminer sur plus de 2 km (**fig. 204**). Cette montagne, aux sommets enneigés culminant à près de 1300-1500 mètres d'altitude, a été consacrée aux dieux, et les recherches menées par L. Robert témoignent qu'elle a été une frontière territoriale naturelle entre les plaines littorales de deux cités mitoyennes<sup>1189</sup>.



#### Hiéron des Muses de l'Hélicon

B.-A. Robinson, 2012, fig. 1, p. 228 : *Valley of the Muses: topography, landmarks and sanctuary* (author; after Ana vasi co. 2005).

○ localisation des sources (springs)

**Figure 204 : L'espace sacré de la Vallée des Muses sur le Mont Hélicon.**

(Carte : Robinson, 2012, fig. 1, p. 228 ; DAO (en bleu) : I. Dunyach).

Ce dernier exemple montre que ces espaces sacrés de plein air apparaissent indissociables de l'environnement remarquable dans lesquels ils s'insèrent. D'ailleurs, F. Graf conclut que les bois sacrés « sont en dehors de la culture humaine, mais pas du côté du non-cultivé pur et simple, mais du non-cultivé par affluence de richesses naturelles ; ce sont des espaces d'une pureté exceptionnelle ». Son approche menée sur les bois sacrés oraculaires (de Didymes, Claros, etc.) a permis de comprendre que l'*ἄλσος* (*alsos*) « est le lieu idéal où, pour des moments bien-heureux, dieu et homme se rencontrent dans l'extase divinatoire »<sup>1190</sup>.

Enfin, la dimension d'un espace sacré ne semble pas connaître de normes et les aires sacrées avec des sources, ou des bois sacrés, pouvaient être importants en taille. B. Dietrich

<sup>1188</sup> Des fouilles ont été menées de 1888 à 1891 par P. Jamot. Voir Jamot, 1902, puis Riddler, 1922.

<sup>1189</sup> Rousset, Katzouros, 1992, p. 197-215, d'après un arbitrage daté du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'énoncé du jugement, rendu en faveur des Phanotéens, consiste en la délimitation de leur frontière avec le territoire de Stiris.

<sup>1190</sup> Graf, 1993.

relève que d'après Strabon, le *temenos* d'Apollon, qui partage un bosquet avec Aphrodite et sa sœur Artémis à Daphné (Oronte, au nord-est de la Syrie), renferme un grand bois de 80 stades de circonférence et des sources sacrées qui offrent un refuge sûr, soit un espace approximatif de 16 km<sup>2</sup><sup>1191</sup>.

Aussi, il n'est pas rare de trouver des inscriptions concernant la protection de ces espaces. Ils nous apprennent que les sources sacrées, situées dans des sanctuaires, requièrent une protection et/ou une attention spéciale. Les inscriptions précisent, par exemple, les pénalités pour des négligences relatives à la contamination de sources sacrées, car l'eau et son écoulement doivent être réservés à la divinité<sup>1192</sup>.

Finalement, la terre « était pleine de dieux, et tout trait particulier du paysage pouvait être associé à une divinité »<sup>1193</sup>, des pierres (*horoi*) ou un enclos étaient suffisants pour signaler la présence divine. Pour décrire le phénomène, nous reprendrons l'expression de S. Cole qui note que : le respect des lieux reflète le respect dû aux dieux<sup>1194</sup>.

L'absence d'investissement majeur (monumental) explique la difficulté qu'il y a pour identifier ces lieux sacrés dans le paysage ; cela exige une attention toute particulière pour mettre en évidence la trace des activités humaines.

On peut questionner d'autres espaces religieux du même type, pour lesquels la documentation archéologique est également avare. On pense au paysage religieux de **Corinthe** où plusieurs sources sacrées sourdent de rochers naturels (**fig. 205, p. 398**), la source *Pirène*, *Glauke*, etc. La source *Lerna* a retenu notre attention (au cœur du village actuel) ; elle sourd au pied d'un massif rocheux impressionnant situé à proximité immédiate du temple d'Asclépios. À l'origine, il s'agit d'un rocher-source dont le massif a été creusé tardivement afin de créer des marches d'escalier et une cavité imitant une grotte artificielle<sup>1195</sup>.

<sup>1191</sup> Dietrich, 1986, p. 154 : « *At achaean Patrae Apollo shared a grove with Aphrodite, with his sister Artemis at Daphne on the Oronte in northern Syria. The téménos within the large grove (80 stade in circumference) and springs offered a safe refuge like the Kourion sanctuary.* ». Si l'on prend la moyenne de 200 m pour un stade, on arrive à une dimension de 16000 m, soit une superficie de 16 km<sup>2</sup> au total.

<sup>1192</sup> Voir Brulé, 2012, notamment p. 36, 113, 117-118, 152 et p. 190, 216 pour les nombreuses prohibitions redondantes dans ces espaces sacrés naturels, telles que la culture, le pâturage et l'exploitation du bois. Regarder aussi : Cole, 1988 qui cite parmi les exemples une inscription qui interdit le jet de gâteaux sacrificiels dans la source sacrée d'Asclépios (*LSCG 152 ; LSCG 75 ; LSCG 57*), et celle de Keos et Andania qui protège l'écoulement de la source dans le sanctuaire (*IG XII (5) 569 ; LSCG 65, 103-106*).

<sup>1193</sup> Cole, 2004, p. 30 et p. 70 : « *The land was full of gods, and any special feature of the landscape could be associated with a divinity* ».

<sup>1194</sup> Cole, 2004, p. 30. Également : Brulé, 2012.

<sup>1195</sup> *Corinth*, I, 1964, p. 143-144 ; *AR*, 1978, p. 68 ; *Corinth*, XIV, p. 96. Une grande partie du matériel est toujours en cours d'étude par l'École américaine. Concernant la source (*Glauke*) située à l'entrée du site, elle sourd d'un rocher naturel qui a été entaillé de petites niches. Une autre source, appelée sacrée, se trouve non loin



Figure 206 : Corinthe, photographie de « rocher source ». La source *Glauke* (à gauche) ; la source *Lerna* (à droite). (Clichés : I. Dunyach).

Cette topographie se retrouve également sur l'acropole d'Athènes. Les sources *Empedo* / *Klepsydra* et la source dite *Kréné* (située à côté de l'Asclépiéion) sourdent toutes du rocher. La source d'*Empedo*<sup>1196</sup>, au nord-ouest de l'acropole d'Athènes, se situe à l'embranchement du chemin de la procession des Panathénées<sup>1197</sup> (**fig. 206**). Si la source semble être connue dès l'âge du Bronze, son aménagement en puits n'a été réalisé qu'au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., lors de la remise en état de l'Acropole ; des marches ont été creusées dans le rocher, permettant de descendre le long de la faille rocheuse pour joindre l'eau, contenue désormais dans un bassin rectangulaire. Le caractère sacré de l'eau n'est connu qu'à travers la mention des légendes et des documents épigraphiques relevés par W.A. Parson en 1943<sup>1198</sup>. Nous n'avons trouvé aucun détail concernant le type de mobilier cultuel et sa localisation spatiale.



Figure 205 : La source d'*Empedo* au nord-ouest de l'acropole, Athènes. (Cliché : I. Dunyach).

---

de la maison de la source (troisième source aménagée en fontaine qui alimente la ville moderne de Corinthe). D'autres sources, qui sourdent du rocher de l'Acrocorinthe existent (information personnelle transmise par villageois natif de Corinthe), mais n'apparaissent pas dans le bilan récent de Kopestons, 2016.

<sup>1196</sup> Le nom de la source (et de la nymphe) est *Empedo* ; ce n'est qu'à l'aménagement de la « maison de la source » au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qu'on la retrouve sous le nom de *Klepsydra*. Voir Parson, 1943 ; Holtzmann, 2003, p. 201. Visiblement, « un parapet était la seule barrière autour de la source » créant un bassin rectangulaire autour de l'eau d'environ 4.50 x 2.35 mètres.

<sup>1197</sup> Voir Pirenne-Delforge, 1994, p. 54. Son emplacement paraît idéal lors du passage des Panathénées, car elle permet de réaliser les purifications requises avant d'entrer sur les sanctuaires de l'acropole (Dunant 2008, p. 19).

<sup>1198</sup> Parson, 1943 ; Holtzmann, 2003.



Plus globalement, le caractère sacré de ces phénomènes se retrouve dans la littérature classique, en revanche le contexte archéologique et la localisation des vestiges (miniatures, statues etc.) découverts anciennement, quand ils existent, est loin d'être précisé. Par exemple, que penser des sources qui sourdent depuis la roche du Parnasse à Delphes<sup>1199</sup> ? Tout au plus, on indiquera que la source *Kerna* paraît à l'origine « rustique ». Les notes de fouilles de P. Amandry témoignent qu'elle n'a été aménagée en fontaine qu'à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1200</sup>.

De cette première enquête, il ressort que le rocher semble être un élément topographique redondant. Y. Morizot précise que : « les sources d'Artémis jaillissent souvent dans des zones sauvages ; l'eau est de préférence dans son état naturel, associée au rocher dont elle sort »<sup>1201</sup>. De petites niches, dont on ne peut pas toujours déterminer si elles sont d'origine naturelle ou anthropique, complètent parfois l'aspect de la roche<sup>1202</sup>.

Il suffit de se rendre sur le terrain pour remarquer que ces sources jaillissent très souvent (si ce n'est exclusivement) depuis la base d'un rocher, qui peut éventuellement être aménagé ou monumentalisé par la suite avec un temple<sup>1203</sup>, d'où notre proposition de qualifier ces phénomènes naturels, ayant fait l'objet d'activités culturelles, comme des sanctuaires de « rocher-source ».

<sup>1199</sup> Voir Bommelaer, 1991 (guide de Delphes), p. 81-84 pour les fontaines de Castalie ; p. 179 et 182 pour les installations hydrauliques dans le temple d'Apollon ; p. 204 à 206 pour la fontaine Cassotis ; p. 213 à 215 pour la fontaine *Kerna* ; p. 215 pour l'hypothétique fontaine du Stade ; p. 230 et 231 pour la fontaine des Muses et la « source de Gâ » ; p. 232 et 233 pour la fontaine de l'Asclépieion.

<sup>1200</sup> Amandry, 1967 évoque (et dessine) dans ses notes la découverte (sous le dallage de l'aménagement de la source) d'un skyphos au profil sinueux, caractéristique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Des fragments de coupes, de plats et une statuette de jeune homme en bronze ont été trouvés en mai 1895 dans les tranchées devant la fontaine *Kerna*. Aucune hydrie n'est signalée.

<sup>1201</sup> Cole, 1988. Y. Morizot (Morizot, 1994) souligne que l'iconographie d'Artémis laisse insoupçonnée l'importance de son lien avec l'eau. Cependant, les chercheurs ayant travaillé sur l'eau dans le contexte religieux lui font une place : Ginouvès, 1962, p. 366 ; Cole, 1986, p. 161-165 et surtout J.H. Croon et F. Muthmann (Muthmann, 1975, p. 220-242). D'ailleurs certaines recherches se sont risquées à lui définir une étymologie qui rattache le nom d'Artémis à la racine *art-* (étymologie présente dans les hydronymes de Bithynie et de Thrace) qui ferait d'elle la divinité de l'eau : « elle maîtrise l'eau ; l'eau, qui est toujours sacrée, peut venir d'elle ». De nombreuses épigrammes font références à la déesse et à ses bains. Ses bains l'assimilent également à des nymphes ; elle se baigne et vit entourée de nymphes, petites servantes, compagnes et émules avec lesquelles elle chasse. D'ailleurs Pausanias semble la désigner comme la nymphe par excellence avec l'appellation *Kallisté* (très belle). Voir Morizot, 1994, p. 201-204.

<sup>1202</sup> Ces niches et cavités rocheuses peuvent servir au dépôt d'une statue. On en retrouve le témoignage dans les recherches menées sur les sources découvertes dans des grottes : Mitsos, 1949, p. 73-77 ; Özyigit, Erdogan, 2000. Voir Sporn, 2010, pour les cavités mises au jour dans des grottes.

<sup>1203</sup> Comme pour ces sites, on peut également signaler par exemple le sanctuaire de source d'époque romaine de Jebel-Oust (Tunisie) où c'est la source qui est à l'origine du site (Scheid, Ben Abed, 2003). S.-G. Cole mentionne également le temple hellénique de Chryse avec deux sources d'eau dans le temple (Cole 1988, p. 163). Cependant, nous n'avons trouvé aucun ouvrage sur le sujet et l'auteur renvoie à la mention de Strabon.

### 2.4.3- Un repère dans la topographie des eschatiai

Le second point qui ressort de cette première enquête est l'importance des signes topographiques et du paysage en général. Les sanctuaires cités précédemment occupent une position remarquable dans un paysage souvent montagneux<sup>1204</sup>, et plusieurs correspondent à la catégorie des lieux de cultes « de confins ». Ces derniers tiennent un rôle important dans la délimitation des territoires. Les données en Grèce, connues essentiellement par les documents épigraphiques, permettent de développer quelques exemples et d'argumenter nos hypothèses ; la première étant que le sanctuaire de source de la Fajouse a pu constituer une limite du territoire de la cité grecque d'*Emporion*.

La délimitation des territoires grecs a fait l'objet d'importants travaux dans les années 1960 et 1980 en Grèce, Grande Grèce et extrême-occident, aboutissant à des recherches importantes, notamment celles de D. Rousset<sup>1205</sup>. D'après E. Dunant, les premières approches débutent en 1933 avec W. Christaller<sup>1206</sup> ; ce dernier proposait une théorie qui rationalise l'espace des territoires des cités en polygones, espace dans lequel les sources sacrées et les sanctuaires (?) constitueraient une ligne délimitant le paysage religieux, rationalisant de fait les relations économiques et administratives. Cette théorie a inspiré de nombreux historiens. Or, le chercheur<sup>1207</sup> remarque que, même si le sanctuaire grec pouvait prétendre au statut de centre, de sorte qu'il avait aussi une importance économique et politique, plusieurs aspects vont à l'encontre de la stricte application de cette théorie, comme la physionomie du paysage montagneux, la diversité des comportements et des pratiques d'un culte à un autre, d'une région à une autre, d'une période à une autre.

Dans les années 1980 et 1990, F. De Polignac a mis en avant l'importance des rites et la mise en ordre des espaces religieux urbains et non-urbains, lesquels créent le premier espace civique des communautés grecques<sup>1208</sup>. Concernant l'implantation des lieux de culte dans les colonies, l'auteur s'oppose formellement à l'idée que « les cultes non urbains sont d'anciens cultes indigènes, hellénisés à l'arrivée des Grecs »<sup>1209</sup>. Ces derniers participent à la définition du territoire et de l'espace politique des cités de Grèce ou de Méditerranée nord-occidentale. Le sanctuaire est considéré comme un repère et une limite géographique,

---

<sup>1204</sup> Debidour, 2003.

<sup>1205</sup> Rousset, 1994 ; Sartre, 1979.

<sup>1206</sup> Christaller, 1933.

<sup>1207</sup> Dunant 2008, p. 323.

<sup>1208</sup> De Polignac, 1995 (1984<sup>1</sup>).

<sup>1209</sup> De Polignac, 1995 (1984<sup>1</sup>), p. 115-116.

politique et culturelle de la *chôra* des cités, soit comme le formule M. Jost : une « prise de possession religieuse du sol »<sup>1210</sup>. Cependant, l'auteur s'attache aux grands sanctuaires suburbains, mieux connus, plutôt qu'aux espaces sacrés implantés en montagne, dans les *eschatiai* des cités.

C'est L. Robert qui fixa en 1960 la définition des *eschatiai* : « Les *eschatiai*, dans une cité grecque, c'est la région au-delà des cultures, des domaines et des fermes qui occupent les plaines et les vallons : c'est la région "au bout", les terres de mauvais rapport et d'utilisation difficile ou intermittente, vers la montagne ou dans la montagne qui borde toujours le territoire d'une cité grecque ; elles jouxtent la région frontière où elles s'y fondent, cette région de montagnes et de forêts, laissée à l'usage des bergers, des bûcherons et des charbonniers »<sup>1211</sup>.

En effet, M. Debidour rappelle qu'en Grèce les massifs sont une réalité géographique incontournable, qui semble avoir façonné le paysage humain. C'est-à-dire que les cités n'excèdent que rarement un bassin de 100 km<sup>2</sup>, avant que le regard ne porte sur une montagne frontalière<sup>1212</sup>. Donc, le territoire d'une cité semble se mesurer d'après la nature de son environnement, plutôt que par un déterminisme mathématique. Or, le seul massif sur lequel le regard se pose depuis les cités grecques d'*Emporion* et de *Rhodé*, est le massif des Pyrénées.

Enfin, c'est en 1993 que D. Rousset publia un article de référence sur *les frontières des cités grecques*, basé sur ses recherches épigraphiques. Ces chercheurs ont permis de mettre en lumière le fait que bon nombre de ces cités ont défini la limite de leurs *eschatiai* d'après le relief des montagnes qui les entouraient. Le problème qui se pose (pour eux, comme pour le nord-est de l'Espagne) est la reconnaissance de ces repères discontinus, qu'il est très rare de retrouver en prospection vu leur isolement. En effet, les *eschatiai* sont des contrées souvent reculées et difficiles d'accès : ces espaces n'ont de fait pas toujours été prospectés<sup>1213</sup>.

La délimitation des territoires était réalisée d'après des repères naturels (ou par des bornes, lorsque les premiers faisaient défaut), et ces repères visuels sont multiples. Il suffit de lire l'exemple de la délimitation entre Delphes et la cité voisine pour comprendre qu'il est vain de rechercher aujourd'hui n'importe quel phénomène naturel utilisé comme repère à l'époque : une pierre pointue, un chêne vert, un thalweg, une colline, un cours d'eau.

---

<sup>1210</sup> Jost, 1987, p. 179-180.

<sup>1211</sup> Robert, 1960, p. 304-305.

<sup>1212</sup> Debidour, 2003, p. 100.

<sup>1213</sup> Rousset 1994, p. 110.

Cependant, les auteurs s'accordent sur le fait que les montagnes (tel que le Mont Parnasse), les sanctuaires et les bornes (inscrites ou anépigraphes, tels que de simples blocs de pierres)<sup>1214</sup>, identifiés archéologiquement, demeurent les points de repères les plus certains. Sur l'analyse de 429 repères étudiés (**fig. 207**)<sup>1215</sup>, ce sont les sommets-crêtes (77), les cours d'eau (43), les lieux de culte (34)<sup>1216</sup> et les rochers (21), qui constituent la majorité des repères physiques utilisés comme point de limite aux confins des cités.

D. Rousset conclut que si les repères topographiques naturels (crêtes, arbres, ruisseau) définissent le plus souvent les limites des confins, les rares traces d'occupations humaines, tels les sanctuaires ou les postes militaires, ne semblent occupés, sinon fréquentés qu'épisodiquement.

Repères mis en place spécialement pour l'indication des limites : 72 bornes, stèles, inscriptions rupestres, dont 51 dans cinq bornages
Points naturels, ne portant pas trace de présence humaine : 231 sommets, crête : 77 ; montagne, colline : 18 ; rocher : 21 ; caverne : 2 cours d'eau : 43 ; confluent de cours d'eau : 9 ; source : 14 ; lac : 1 ; mer : 11 vallon, vallée : 13 ; ravin : 6 bois : 4 ; arbre : 12
Points qui sont le lieu d'une présence humaine passagère : 46 route : 42 ; passage : 3 ; pont : 1
Points qui sont le lieu d'une présence humaine intermittente : 13 lieu d'observation ( <i>skopia</i> , ...) : 4 ; <i>phourion</i> : 2 saline : 1 ; carrière : 1 jardin : 1 ; plantation, champ : 4
Points qui sont le lieu d'une présence humaine, dont on ne peut déterminer si elle est intermittente ou permanente : 57 tombe : 10 ; <i>hérôon</i> : 1 sanctuaire : 26 ; autel : 4 ; <i>temenos</i> : 3 propriété <sup>80</sup> : 9 ; <i>pyrgos</i> : 1 ; <i>lakkos</i> <sup>81</sup> : 3
Points qui sont le lieu d'une occupation humaine continue : 10 port : 1 ; agora : 1 ; exèdre : 1 ; construction : 2 ; <i>diateichisma</i> , mur : 5

Figure 207 : Tableau de D. Rousset figurant les repères utilisés pour délimiter les territoires. (Rousset 1994, p. 117).

De fait, il propose de qualifier ces espaces de « déserts-frontières »<sup>1217</sup>. Sur les 30 km<sup>2</sup> estimés du territoire de Delphes, rares sont les vestiges retrouvés, et les confins septentrionaux à l'intérieur du Parnasse sont envisagés comme une zone-frontière indivise, laissée à l'usage des communautés installées autour du massif montagneux<sup>1218</sup>. Donc, même à Delphes, la difficulté pour limiter la *hiéra chôra* d'Apollon est grande, malgré les recherches entreprises sur le terrain.

Pour résumer, les chercheurs s'accordent à reconnaître que dans ces espaces, les dieux habitent, quand l'homme y passe, mais n'y vit pas. Pour reprendre les mots de D. Rousset : le paysage sacré apparaît donc tel un *no man s land*.

Enfin, notons qu'en Arcadie, les sanctuaires de montagnes qui se trouvent dans les *eschatiai* des cités sont « rarement situés au sommet précis, trop venteux et inhospitalier, ils sont généralement implantés un peu au-dessous, sur une terrasse naturelle ou plus ou moins

<sup>1214</sup> Rousset 1994, p. 110, note 49.

<sup>1215</sup> Rousset, 1994, p. 117, tableau.

<sup>1216</sup> Si l'on prend en compte tous les espaces : sanctuaires, autel, téménos, hérôon.

<sup>1217</sup> Rousset, 1994, p. 119 reprend l'idée des « déserts-frontières » utilisés dans d'autres contrées.

<sup>1218</sup> Rousset, 2002, p. 229.

aplanie »<sup>1219</sup>. Tel est le cas du sanctuaire du mont Kandréva (alt. 1200 m)<sup>1220</sup> et du sanctuaire du mont Psili Korphi (alt. 1520 m)<sup>1221</sup>. Ce dernier sanctuaire n'apparaît pas chez Pausanias, qui situe un temple d'Artémis Knatéatis à 19 stades de Tégée sur la route de Sparte. Or, les chercheurs ont remarqué que le lieu de culte est bien loin des distances mentionnées par l'auteur antique : donc, soit il s'agit d'une erreur de distance, soit il a omis ce sanctuaire<sup>1222</sup>.

D'autres espaces sacrés situés autour des 1000 mètres d'altitude ont été identifiés par M. Jost, notamment le sanctuaire du mont Kandréva (alt. 1200 m) et le sanctuaire du mont Aphrodision situé aux limites du territoire de la région-cité de Psophis. Ce sanctuaire n'est pas non plus signalé par les textes, qui n'indiquent que les sanctuaires placés dans la cité. Il y a donc un décalage entre les textes et la réalité du terrain. Le temple a été découvert sur le bord du col (**fig. 208, p. 404**). Cette topographie n'est pas sans rappeler la configuration du sanctuaire de la Fajouse (alt. 907 m) qui est également situé en contrebas d'un col (**fig. 209, p. 405**).

Il n'est pas question de mettre ici un calque entre les vestiges observés en Grèce et ceux, du massif pyrénéen, mais les ressemblances sont telles que cela semble dépasser la coïncidence. On sait aujourd'hui que l'installation des Grecs à *Emporion* dès 580 avant J.-C., a été accompagnée par la création de sanctuaires et que les contacts et échanges entre Grecs et populations locales ont été multiformes. Les recherches récentes démontrent que le caractère gréco-indigène de la *Néapolis* s'étendait, dès les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., au territoire rural de la plaine du nord-est de la péninsule mais les limites nord sont toujours pas connues<sup>1223</sup>. Or, la seule limite visuelle au nord se porte est le massif oriental des Pyrénées où se trouve le rocher-source de la Fajouse dont le culte débute justement à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

---

<sup>1219</sup> Jost, 1990, p. 212.

<sup>1220</sup> Jost, 1985 p. 200.

<sup>1221</sup> Jost, 1985, p. 159-161 il s'agit encore d'un temple daté de la fin du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, mesurant environ 13 x 6 mètres et implanté en contrebas d'un sommet.

<sup>1222</sup> Jost, 1985, p. 160-161. Récemment, c'est un sanctuaire dédié à Artémis qui a été découvert, non pas à 1,5 km de la cité d'Érétrie comme le pensaient les chercheurs sur base d'une transcription erronée de l'œuvre de Strabon, mais à Amarynthos, soit à 12 km de l'agglomération (voir J. et D. Knoepfler, École suisse d'archéologie).

<sup>1223</sup> Plana, 2012, p. 162-165.



Figure 208 : Sanctuaire du mont Aphrodision. (Cliché : M. Jost, 1985, pl. 9).



Figure 209 : Sanctuaire de la Fajouse, mont Pyréné. (Cliché : I. Dunyach).

### 3- La présence grecque et ses effets en Roussillon

L'évolution des frontières territoriales des populations anciennes est une question que l'on se pose aussi pour la période romaine, par exemple dans les travaux de G. Castellvi et J. Kotarba sur l'ouest des Albères, autour du Perthus (passage de la *Via Domitia* et du trophée de Pompée)<sup>1224</sup>. Les recherches conduites entre 2012 et 2015 sur les sites autour du *camp de la torre* (site surplombant le col du Perthus)<sup>1225</sup> témoignent d'un faciès culturel tourné vers l'Ibérie ; a contrario d'autres sites situés à la sortie de la vallée, tel le *pla del molla* (Le Boulou)<sup>1226</sup>, qui présentent un faciès de céramiques propre aux populations roussillonnaises. D'où le questionnement des deux chercheurs sur l'éventualité que l'Hispanie romaine ait pu mettre un pied sur les crêtes des Pyrénées et sur le versant nord des Albères dès la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit dès 218 avant J.-C. en même temps que la romanisation autour d'*Emporion*, romanisation qui ne débutera qu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Gaule avec la création de la Gaule transalpine et de la Narbonnaise<sup>1227</sup>.

Si nos connaissances du le massif pyrénéen sont inégales entre le massif oriental et occidental des Albères<sup>1228</sup>, il n'en demeure pas moins que nos propres observations rejoignent les conclusions de J. Kotarba et G. Castellvi, étant donné que les fouilles menées à la Fajouse pour les III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. témoignent d'un faciès proche des sites implantés à l'ouest des Albères<sup>1229</sup>. On poussera plus loin le constat en rappelant que le faciès gréco-ibérique de la Fajouse nous a conduit à proposer une attribution identitaire et gestionnaire du site aux communautés grecques de l'Hispanie dès l'âge du Fer. Mais quel est le faciès des sites retrouvés dans les marges des Pyrénées, et plus globalement dans le territoire roussillonnais à cette période ?

Pour la Fajouse, l'usage et la qualité des vases découverts autour de l'espace sacré renvoient à des productions gréco-indigènes d'Espagne du nord-est et à des pratiques rituelles liées au service de la libation dans la culture grecque. Cependant, il est important de se pencher sur la présence de rares exemplaires de cruches miniatures de production roussillonnaise mises au jour en périphérie de l'espace sacré pour les époques tardives. À

<sup>1224</sup> Kotarba, Castellvi, 2014.

<sup>1225</sup> Vol. II, notice 068, p. 86 et fig. 66, p. 111.

<sup>1226</sup> Kotarba, Castellvi, 2014 ; Bénézet, 2015.

<sup>1227</sup> La date officielle de la création de la Gaule Transalpine est 120 avant J.-C., celle de la Narbonnaise est placée en 115 avant J.-C. ; voir Kotarba, Castellvi, 2014 pour cette période.

<sup>1228</sup> Les recherches ont été menées selon les centres d'intérêt et le pays d'origine des chercheurs. La partie occidentale des Pyrénées est particulièrement bien documentée suite aux travaux menés depuis 1985 par G. Castellvi sur le trophée de Pompée et la voie *Domitienne* (Castellvi, 2008 et *id.*, 1997).

<sup>1229</sup> Dernièrement, voir aussi Bénézet, Kotarba, 2017 pour le faciès du mobilier d'époque républicaine.

notre connaissance, la céramique grise roussillonnaise n'a pas fait l'objet d'un commerce avec les populations du sud des Pyrénées, qui produisaient leur propre céramique grise<sup>1230</sup>. La présence, à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., de rares céramiques grises roussillonnaises à la Fajouse (0.4 % des fragments) semble donc témoigner d'une fréquentation relativement plus ouverte du site, par les communautés voisines situées au nord des Albères.

Ce phénomène nécessite de réfléchir aux modalités de ces rencontres et à l'impact de ces relations. Ainsi, la problématique de la présence grecque et ses effets<sup>1231</sup> doit se poser de manière plus large : quels sont les effets de la présence grecque sur les sociétés du nord des Pyrénées ?

### **3.1- Le milieu indigène : une ou plusieurs culture(s) roussillonnaise(s)**

#### ***3.1.1- La céramique tournée et non tournée comme traceur***

L'adoption du tour et la production locale de céramique tournée dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. marquent un tournant dans la production et la consommation des populations locales à l'âge du Fer. Une comparaison des différents faciès a permis de dégager des tendances différentes sur l'arc nord-est de la Méditerranée occidentale. S'en dégagent des orbites culturelles différentes entre la Provence, le Languedoc-oriental, le Languedoc-occidental, le Roussillon, l'Empordà et la Catalogne du sud.

La généralisation de l'incinération dans l'aire occidentale du bassin méditerranéen se met en place à l'âge du Bronze final IIIb<sup>1232</sup>. Le substrat local des populations roussillonnaises est bien connu grâce aux nécropoles découvertes<sup>1233</sup>. C'est la phase dite de Mailhac I, qui est reconnue dans les assemblages de vases en contexte funéraire et qui unit dans un même faciès culturel les populations du bas-Languedoc, du Roussillon et de la Catalogne jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

La transition entre la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer marque une rupture culturelle, dans le sens où les populations se désolidarisent de la civilisation mailhacienne autour du VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 210, p. 407**). D'après E. Pons, des groupes régionaux indépendants font leur apparition à *Emporion* (Empúries, Groupe

---

<sup>1230</sup> À notre connaissance, aucun vase produit en Roussillon n'a été découvert en Ibérie.

<sup>1231</sup> Plana, 2012 ; *id.*, 2016.

<sup>1232</sup> Dedet, 2004.

<sup>1233</sup> Pour un bilan sur les nécropoles : Rovira Hortalà et *alii*, 2012 ; Mazière, 2012.



Empordà), à Agde (Groupe Languedoc), à Canet (Groupe Roussillon)<sup>1234</sup>. Pour le Roussillon, nous savons désormais qu'à la même période, le faciès de la nécropole de *Vilanova* à Céret se désolidarise de celui de la plaine roussillonnaise (en tout cas de la nécropole de *Négabous*, Perpignan) : cette communauté du Vallespir se rapproche d'un faciès proche de la phase II d'Agullana (Empordà)<sup>1235</sup>.

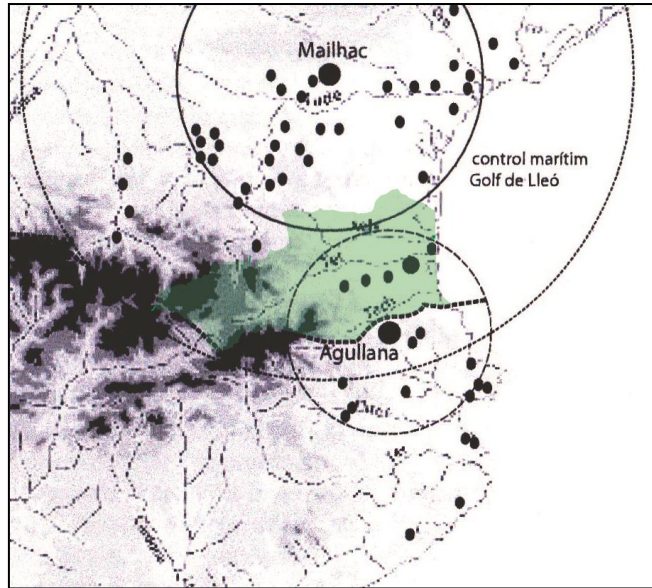


Figure 210 : Aire de culture mailhacienne et le groupe divergent de l'Empordà à la fin de l'âge du Bronze.

(Carte : E. Pons, 2011, fig. 2, p. 123 ; DAO (en vert : le Roussillon) : I. Dunyach).

Ainsi, la période autour des VIII<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles semble marquer une césure entre le Languedoc et la plaine nord-roussillonnaise, où des marqueurs culturels du Grand Bassin I sont parfois reconnus, contre un faciès « âge du Fer » différent dans le sud du Roussillon, en tout cas chez les populations locales du Vallespir et du nord de l'Empordan (urne en S, bitronconique à col évasé, absence de décor au double trait incisé). L'absence de nécropoles du second âge du Fer en Roussillon ne permet pas d'examiner la succession des faciès, mais nous disposons d'habitats.

É. Gailledrat argumente dans sa thèse que la généralisation de la céramique tournée régionale participe à définir une culture matérielle commune (typologique et fonctionnelle) dans le nord-est de l'Occident<sup>1236</sup>. Ainsi, la baisse des céramiques non tournées, perceptible depuis le milieu du VI<sup>e</sup> siècle en Languedoc, refléterait un processus parallèle observé sur le

<sup>1234</sup> Pons, 2011, p. 129 : « Aquests mercats, envoltats cada vegada més de protagonisme i prestigi dins el seu territori, esdevindran grups culturals diferents i cada vegada seran més autònoms i independents del centre productor, a l'inici de l'edat del ferro –de sud a nord tenim Empúries (grup empordanès), Canet (grup del Rosselló), Narbona (grup del Llenguadoc Oc), Agda (grup del Llenguadoc Or), Marsella (grup de Provença)–. Aquests grups territorials que s'han disgregat de la civilització mailhaciana seran les primeres agrupacions culturals amb una identitat pròpia, i que s'aniran consolidant a través del temps. A partir d'ara el mercat indígena d'Empúries –amb una població pròpia envoltada de poblats i necròpolis del segle VII aC ».

<sup>1235</sup> La phase Mailhac I (v. 900-750 avant J.-C.) est bien observée dans les nécropoles de *Vilanova* et d'Agullana, plus largement dans l'ensemble culturel unissant Languedoc-Roussillon et Catalogne ; elles sont similaires chronologiquement. Mais la phase suivante, de transition âge du bronze / âge du fer, est différente dans le Bas-Languedoc, et dans les régions au Sud du Vallespir et l'Empurdan. Pour le premier secteur de la Narbonnaise, les niveaux compris entre la fin du Bronze final III, à motifs incisés au double trait du faciès mailhacien, et le premier âge du fer sont datés autour de 750 et 575 avant J.-C. Dans le sud du Roussillon, cette même transition est comprise entre 800 et 700 avant J.-C. ; cette phase II, typique de l'âge du Fer, qui débute vers 700 est caractérisée « par un horizon qui ne possède pas les caractéristiques de la phase du Grand Bassin I du Bas-Languedoc ou celles de la culture des tumulus du Languedoc oriental qui se mettent en place dès la transition VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> (vases à pied surélevé, récipients à décor excisé) » : Claustre, Peyre, 2013, p. 130. Pour la chronologie, voir *supra.*, fig. 14, p. 60.

<sup>1236</sup> Gailledrat, 1997a, p. 246-249.

littoral de la Catalogne. Or, ces données sont contraires à celles des régions intérieures de la Catalogne qui, tout comme le Languedoc oriental, perpétuent un important usage traditionnel de la céramique non tournée. Aussi, l'absence de matériel importé (et de modèles) issu du monde ibérique dans ces espaces permet de les dissocier du modèle technique qui se développe de l'Èbre à l'Hérault. En résumé, dans nos régions littorales cette « uniformisation » de la culture matérielle se traduit par la baisse de l'utilisation de la céramique non tournée, au profit d'une céramique tournée et par l'augmentation de la vaisselle de table réalisée de plus en plus au tour à potier (plats, coupes etc.) afin de compléter le répertoire des pots à cuire en céramique traditionnelle (non tournée).

Ce phénomène, qui est dénommé communément depuis les années 1960 « ibérisation », est empreint d'une assimilation ethnique qui laisse croire que tous les peuples de l'Èbre à l'Hérault seraient ibères<sup>1237</sup>. Cette vision s'appuie sur la diffusion de produits qui reflètent les échanges et les contacts avec le monde ibérique (jarres, fibules, etc.) ou sur la présence d'artefacts inscrit en écriture ibérique<sup>1238</sup>. Or, on rappellera que l'on trouve également dans cette région du mobilier grec dès les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (graffitis inscrits sur le fond des vases à Ruscino et à Elne, plombs commerciaux), et cet argument n'est pas pour autant utilisé pour revendiquer la présence de communautés grecques en milieu indigène<sup>1239</sup>. On aurait donc pu nommer autrement ce phénomène, lié à l'acculturation des populations locales et méditerranéennes, de manière plus neutre. Car, en définitive, É. Gailledrat précise bien que cette terminologie « d'ibéro-languedocien » regroupe de manière globale des phénomènes observés dans un même espace, sans toutefois effacer l'existence des particularismes locaux et régionaux qui se développent en Languedoc-occidental, en Roussillon et en Catalogne. De fait, si ce phénomène intègre l'espace roussillonnais (qui développe également sa propre céramique tournée dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle à Ruscino), il n'en demeure pas moins que les faciès domestiques, culturels et commerciaux semblent, non pas anecdotiques, mais différents de ceux observés en Languedoc et en Catalogne. L'ensemble du territoire roussillonnais n'est donc pas uniforme, notamment dans ses modes de consommation domestique, posant de fait le problème de substrats indigènes divers.

---

<sup>1237</sup> Ugolini, 1993b.

<sup>1238</sup> Py, 2012 (1993<sup>1</sup>), p. 43.

<sup>1239</sup> Rappelons en outre que les *dolia* de Ruscino, inscrits en caractères ibères, restent datés de la période romaine : autour du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Rébé, De Hoz, 2012, p. 213-214).

### 3.1.2- Un espace nord et un espace sud différents ?

En dehors de l'oppidum de Ruscino, Salses *Le Port II* est la seule fouille programmée étendue et récente qui ait été menée sur une agglomération protohistorique en Roussillon durant plus de 11 ans<sup>1240</sup>. Le site a une durée de vie relativement courte, reflétant un « instantané » de consommation et de pratiques locales pour le nord du Roussillon au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1241</sup>. Le faciès du site *Le Port II*, centré entre 475 et la seconde moitié du siècle, reflète une dynamique sociale en lien direct avec le site de Ruscino<sup>1242</sup> étant donné que le taux de céramique grise roussillonnaise y atteint plus de 55 % de la vaisselle utilisée. D. Ugolini généralise cette caractéristique propre au V<sup>e</sup> siècle de Salses à l'ensemble de la population roussillonnaise qui, à travers ce « goût immodéré (...) pour la céramique grise monochrome », singulariserait sa culture face aux autres peuples limitrophes<sup>1243</sup>. À titre de comparaison, la céramique grise roussillonnaise produite et utilisée à Ruscino représente un taux légèrement moindre (45 %) à la même période<sup>1244</sup> : c'est dire l'engouement de la population de Salses pour cette céramique grise.

Pourtant, dès 1998, J. Kotarba et A. Pezin remarquaient une différence entre le faciès de l'habitat de Salses *Le Port II* et celui du *Camps de las Basses* (Saint-André) : le taux de céramique non tournée (CNT) y est deux fois plus important<sup>1245</sup>.

Récemment, A. M. Curé (qui s'est occupée de référencer les céramiques communes tournées en Gaule méditerranéenne), remarque qu'en Roussillon les taux extrêmement élevés de céramiques tournées ne concernent que Ruscino<sup>1246</sup>, site producteur ; la céramique commune présente sur les autres sites aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles n'est présentée qu'en proportion faible (autour de 5 % du total des fragments)<sup>1247</sup>. Sans faire une distinction entre le sud et le nord du Roussillon, la chercheuse observe donc que la céramique tournée grise roussillonnaise (GR-ROUS) est majoritaire dans les niveaux II et III (v. 450-200 avant J.-C.) de Pech-Maho. Donc, l'influence de Ruscino vers le nord (Languedoc) débute dès le milieu

<sup>1240</sup> Sous la direction de A. Pezin, 1989-1994, puis de Ugolini, 1995-2000.

<sup>1241</sup> Le site de Salses est divisé en deux pôles : *Le Port 1 (95)* zone prospectée, occupée au premier âge du Fer (entre 575-475 avant J.-C.), et *Le port 2 (96)* du second âge du Fer (entre 475-400 avant J.-C.) qui a fait l'objet des fouilles programmées. L'ensemble correspond à une agglomération de taille moyenne estimée entre 2 500 et 3 000 m<sup>2</sup>, installée sur un éperon en bordure de l'étang de Salses, à la limite nord de l'espace roussillonnais.

<sup>1242</sup> Principal oppidum producteur de céramique grise monochrome roussillonnaise dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

<sup>1243</sup> Ugolini, 2006, p. 67. Observations reprises dans la thèse de Ropiot, 2015, p. 173.

<sup>1244</sup> Ruscino, V<sup>e</sup> siècle (v. 475-400) d'après Marichal, Rébé, 2003, p. 104-106.

<sup>1245</sup> Kotarba, Pezin, 1998, p. 169.

<sup>1246</sup> Curé, 2013, p. 105-106. Ruscino : 14 % des bords de vaisselle au début de la production entre 500-425, puis 35 % à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle et jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>1247</sup> Quantifications basées sur l'article de Mazière, 2004.

du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Or, s'il est effectivement avéré que l'on retrouve cette production locale dans toute l'aire roussillonnaise et qu'elle caractérise la culture locale roussillonnaise, on remarquera que ses quantités diffèrent fortement selon l'aire géographique observée.

Entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle la céramique tournée grise roussillonnaise (GR-ROUS) est prédominante dans le service de consommation de Ruscino et dans les sites nord-roussillonnais (42 % à Ruscino ; 13 % à la *Colomina d'Oms*, **notice 43** ; 42 % à *Los Ponts Molls*, **079**), alors que les populations de l'arrière-pays ne l'utilisent que faiblement (**fig. 211, p. 411 : carte 6**)<sup>1248</sup>. La faible représentativité de la céramique tournée (CNT) reflète donc un processus parallèle à celui observé dans l'hinterland de la Catalogne et du Languedoc oriental, espaces qui perpétuent un important usage traditionnel de la céramique non tournée<sup>1249</sup>. En ce sens, les populations de l'arrière-pays roussillonnais semblent s'insérer dans le phénomène constaté en Languedoc et en Catalogne, étant donné que les taux de céramique tournée n'y dépassent pas les 10 % aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. (8 % à *Cavanach*, **022** ; 9 % à *Goleiros*, **101** ; les oppida nord-roussillonnais : 3 % au *Roc del Moro*, **099** ; 12 % à *Lo Castello*, **112**). Se pose alors la question de savoir s'il faut considérer ou non ces productions comme des importations ?

Sur le littoral « sud » du Roussillon, les proportions de céramiques tournées demeurent rares ; en ce sens, les habitats ne paraissent pas suivre le phénomène observé sur le littoral proche de Ruscino. En effet, dans le sud, les céramiques tournées (notamment la grise roussillonnaise) apparaissent dans le service de la vaisselle en proportions beaucoup plus faibles : 7.9 % au *Camps de las Basses* (**082**) contre 87 % de CNT et 30 % à *Als Milanets* (**081**) contre 65 % de CNT. Sur la côte, seuls 2 % de céramique fine sont mentionnés pour le *Ravaner* (**008**). À Collioure (du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècles inclus), la proportion est de 12 % de GR-ROUS (**fig. 211, p. 411**). Les populations de l'hinterland sud-roussillonnais ne semblent utiliser que très peu la céramique grise roussillonnaise (seuls 3.7 % à Teixonères), préférant généralement utiliser une proportion importante de céramique non tournée (tel qu'à Escatiro : 96 % de CNT).

<sup>1248</sup> Vol. II, Carte 6, p. 167 ; annexe 6, p. 146-152 (*les données quantitatives pour les sites des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*).

<sup>1249</sup> Gailledrat, 1997a, p. 246-249.

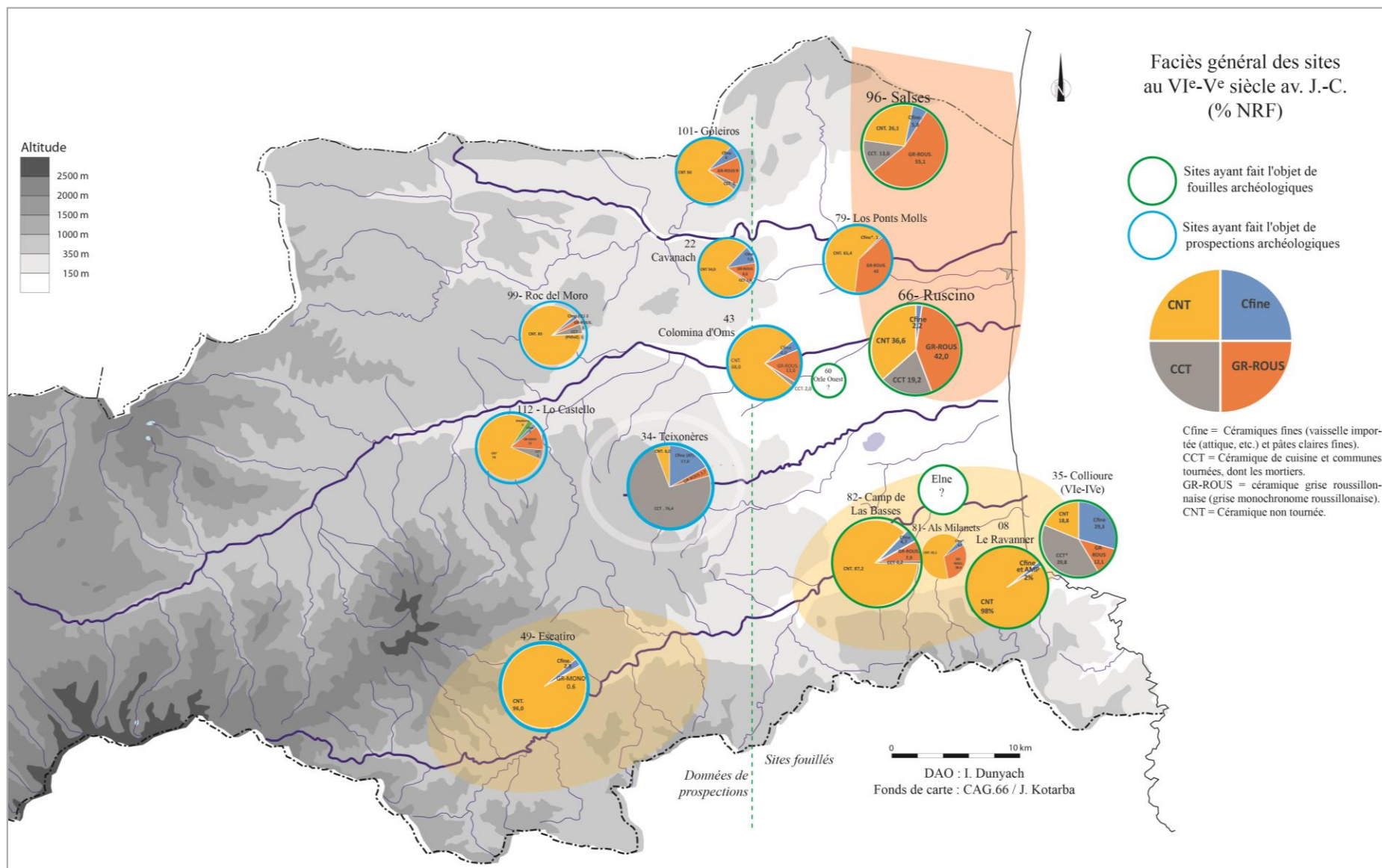


Figure 211 : Carte 6. Faciès général des sites pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. (DAO : I. Dunyach ; fond de carte : J. Kotarba, CAG.66).

Au second âge du Fer (entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), l'utilisation de céramique grise roussillonnaise se retrouve généralisée dans toute l'aire roussillonnaise. Pour cette phase, c'est la céramique de cuisine tournée (ou céramique commune tournée : CCT selon les auteurs) qui semble différencier les espaces nord et sud du territoire (**fig. 212, p. 413 : carte 7**)<sup>1250</sup>.

Jusqu'alors, la variation des quantités de vases en céramique tournée et non tournée a été le plus souvent justifiée d'après l'opposition des sites côtiers (riches, utilisant de la vaisselle tournée) et les autres espaces ruraux (pauvres), étant donné que les éléments de comparaisons sont basés sur les quantifications de Salses, *Le Port II* et de Ruscino (sites littoraux nord-roussillonnais). Les vases à cuire découverts sur l'habitat des *Vignes de l'Espérance* (à Banyuls des Aspres), qui sont (presque) tous en céramique non tournée, ont été interprétés comme « une différence majeure vis-à-vis des populations des sites côtiers »<sup>1251</sup>. Pourtant, Elne et Collioure sont des sites côtiers et la vaisselle non tournée y est prépondérante.

En comparant le faciès général des sites, on s'aperçoit que cette différence (entre céramique tournée et céramique non tournée) est loin d'être une généralité tributaire du littoral, mais plutôt le résultat d'« une culture nord et sud différente ». Si la céramique tournée marque le faciès des sites tels que Ruscino (avec près de 46.6 % de CCT et 41 % de GR-ROUS), Salses (13 % de CCT et 55 % de GR-ROUS) ou Teixonères (76.4 % de CCT), sa présence demeure rare sur les sites du sud de la plaine. Ainsi, on note à Collioure 10 % de céramique commune tournée, 0.9 % aux *Vignes de l'Espérance* et seulement 4 % à Elne. Dans ces cas, le service de table et de cuisine demeure traditionnel dans le sens où la céramique non tournée représente une part importante de la vaisselle (38.7 % à Collioure ; 36 % aux *Vignes de l'Espérance* et près de 40 % à Elne) (**fig. 212**).

Ce constat semble similaire dans l'arrière-pays du Vallespir où les habitants de *Sarrazins* (Amélie-les-Bains, inédit) utilisent près de 44 % de céramique non tournée (contre 36 % de céramique grise roussillonnaise).

<sup>1250</sup> Vol. II, Carte 7, p. 168 ; annexe 6, p. 153-156 (*les données quantitatives pour les sites des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles*).

<sup>1251</sup> Mazière *et alii*, 2015, p. 41.

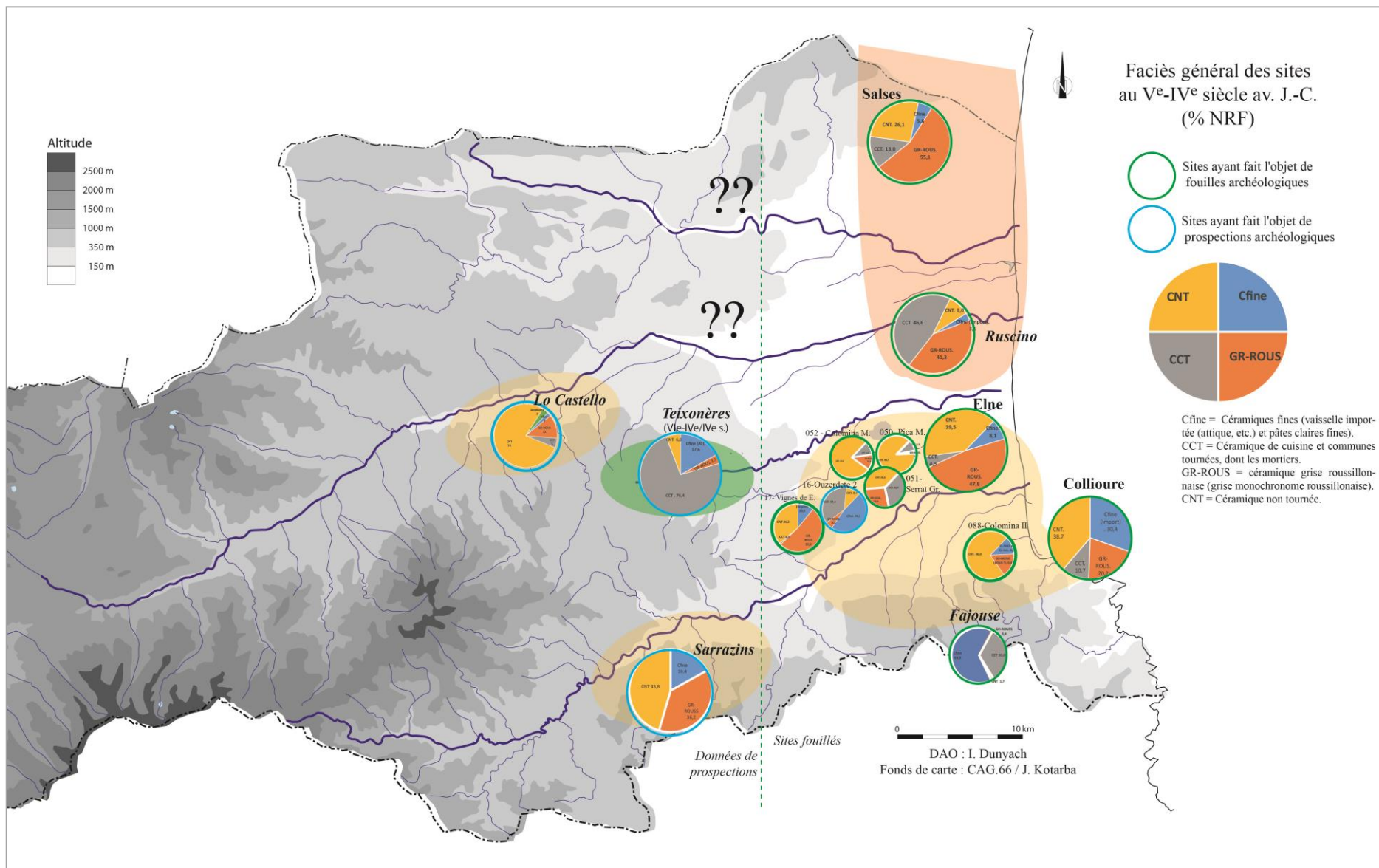


Figure 212 : Carte 7. Faciès général des sites pour les V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. (DAO : I. Dunyach ; fond de carte : J. Kotarba, CAG.66).

Finalement, ces observations ne semblent pas tributaires du littoral, mais plutôt d'une culture nord/sud qui paraît différente en Roussillon. Nos conclusions demeurent évidemment dépendantes de la documentation disponible, cependant elles reflètent des pratiques commensales et culturelles différentes dans le temps et le territoire. Cependant, si cette distinction apparaît assez nettement entre les communautés nord / sud du Roussillon, la documentation collectée en surface des habitats de l'arrière-pays pose problème. Que penser de l'oppidum de Teixonères dont la céramique fine importée représente près de 18 % de la vaisselle et dont 76 % correspond à de la vaisselle tournée ? Son profil ne correspond ni à l'ambiance de Ruscino, ni à celle d'Elne ou de Collioure pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Le site apparaît comme une exception de par ces proportions excessivement rares, mais également par le matériel retrouvé sur place<sup>1252</sup>. Le problème se pose également pour des sites du second âge du Fer documentés uniquement en prospection, tel que l'*Ouzerdete* II (016, à Banyuls-des-Aspres), où la céramique tournée découverte en surface est de 30.4 %, contre 8 % de céramique modelée.

### 3.1.3- *Un espace nord « roussillonnais-languedocien » et un espace sud « roussillonnais-pyrénéen » ?*

Globalement, on retiendra que la documentation stratigraphique disponible pour les habitats situés dans la plaine sud-roussillonnaise témoigne d'un faciès homogène dominé par la céramique non tournée traditionnelle, que ce soit pour les phases du premier âge du Fer (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) ou du second âge du Fer (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles)<sup>1253</sup>.

Pour les phases du VI<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> siècle, les populations de l'espace nord-roussillonnais (Ruscino, Salses, etc.) utilisent de la vaisselle tournée grise roussillonnaise qui constitue presque la moitié de leur vaisselle<sup>1254</sup>. En ce sens, l'espace nord du Roussillon se rapproche des tendances observées en Languedoc.

Pour les phases du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle, les habitants du nord du Roussillon complètent la vaisselle fine roussillonnaise par une grande majorité de céramique tournée (céramique commune tournée) destinée à la cuisine et au service, alors que les habitats du sud du territoire continuent à utiliser leur vaisselle traditionnelle modelée.

<sup>1252</sup> *Supra.*, chapitre I, p. 159 et p. 168-169 (*synthèse*).

<sup>1253</sup> Vol. II, *inventaire* : annexe 6, p. 146 ; carte 6 et carte 7, p. 167-168.

<sup>1254</sup> A contrario, les oppida situés dans l'arrière-pays de Ruscino utilisent encore près de 50 % de vaisselle non tournée. À ce jour, il n'existe pas de niveau stratigraphique homogène à Elne pour le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. qui permettrait de compléter les comparaisons.



Ces exemples montrent que les données reflètent visiblement des « groupes humains » différents, à l'évidence cantonnés à un espace géographique particulier, que l'on pourrait résumer en parlant d'espace nord « roussillonnais-languedocien » et d'un espace sud « roussillonnais-pyrénéen », faute de trouver un autre nom adéquat à ce phénomène.

Il ne serait pas étonnant de retrouver des ensembles communautaires distincts entre le nord (autour de Ruscino) et le sud (autour d'Elne) de la bande littorale roussillonnaise, mais néanmoins différents selon qu'ils sont placés dans des secteurs de plaine, de piémont, de bas de vallée ou de pleine montagne. Seules des investigations stratigraphiques sur les sites permettront de développer ces observations et d'approfondir ces premières analyses.

Tout au plus, on remarquera que le phénomène semble se poursuivre au siècle suivant. Par exemple à *les Estagnols* (à Pia, dans le nord du Roussillon), la céramique tournée reste majoritaire et la céramique non tournée toujours anecdotique, et ce dans la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1255</sup>. Des relations et des contacts sociétaux différents entre le nord et le sud du territoire pourraient être l'une des raisons de ces divergences culturelles.

---

<sup>1255</sup> Information inédite de J. Bénézet.

### 3.2- Les productions de céramiques locales et les emprunts de type grec

L'emprunt, dès le début du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., du tour rapide et la mise en place de techniques mixtes permettent de supposer l'existence de populations mixtes, notamment « gréco-ibère », dans l'espace sud pyrénéen<sup>1256</sup>. Qu'en est-il dans l'espace nord ?

Au-delà des problèmes économiques ou du classement des séries céramiques, les productions de vaisselle ont été récemment étudiées afin de comprendre les processus d'acculturation<sup>1257</sup>. L'approche n'est pas nouvelle et ces phénomènes d'emprunts et/ou d'influences culturelles ont déjà été reconnus, notamment à propos des productions de vaisselles gréco-occidentales. On s'accorde à reconnaître, dans les différentes productions de céramiques fines tournées, une influence grecque et gréco-orientale directe, associée à des éléments typologiques locaux<sup>1258</sup>. Aujourd'hui, certains proposent d'utiliser les outils informatiques afin de systématiser à l'extrême la sériation graphique des formes, des types de vases ou des décors, aboutissant à des classifications automatisées<sup>1259</sup>. Cependant, si ces travaux mettent en place des méthodologies nouvelles, il ne faut pas oublier le facteur humain qui reste déterminant dans l'étude de ces productions de vases tournés et décorés à la main, donc soumis à des fluctuations morphologiques, notamment dans les périodes pré-romaines.

Outre des phénomènes de transmission de savoir-faire vers les autochtones dès le VI<sup>e</sup> siècle, ces productions représentent l'expression d'une culture matérielle en mutation face à des changements culturels issus du monde gréco-oriental, dont les interactions et l'impact socio-culturel restent encore à saisir pour les sociétés protohistoriques du nord-est de la Méditerranée. Le potentiel que représente l'étude de ce type de mobilier n'est pas épuisé et le corpus (sans cesse enrichi) reste des plus intéressants pour approcher les interactions entre populations grecques et locales.

---

<sup>1256</sup> Plana *et alii*, 2016. Voir Codina, Martin, De Prado, 2015 pour les imitations de céramiques coloniales des sites ibériques d'Ullastret : la céramique grise tournée débute dès 575 avant J.-C. et les productions à pâtes claires vers le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>1257</sup> Entre autres : Denti, Bellamy, 2016.

<sup>1258</sup> Py, 2012, p. 158-160 ; voir les notices du *Lattara 6* : GR-OR, GR-OCC, CL-MAS et GR-MONO. Ce phénomène est progressivement reconnu dans les espaces méditerranéens en contact avec des populations grecques. Récemment : Denti, Bellamy, 2016.

<sup>1259</sup> On pense, par exemple, aux méthodes développées par S. Barrier sur la céramique d'époque romaine en Gaule (Barrier, 2014), et à l'approche de T. Huet, 2012 pour les gravures de la vallée du mont Bego.

### 3.2.1- La vaisselle produite à Ruscino

À ce jour, la seule production de céramique tournée reconnue formellement en Roussillon est à « pâte grise ». Un atelier de céramique fine à cuisson réductrice a clairement été identifié à Ruscino par G. Claustres<sup>1260</sup>, A. Nickels<sup>1261</sup>, puis par I. Rébé<sup>1262</sup> qui en dresse pour la première fois le bilan chrono-typologique<sup>1263</sup>.

Ces recherches ont permis de comprendre que la céramique grise roussillonnaise constitue une production de céramique fine locale à part entière, caractérisée par des emprunts exogènes (grecs, puis ibères) observés sur une longue durée de fabrication et d'utilisation. L'évolution de cette production en milieu indigène, comprise entre le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et les périodes romaines (changement d'ère et même bien au-delà, jusqu'au milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. au moins), permet d'étudier les processus complexes d'emprunts et d'influences culturelles méditerranéennes<sup>1264</sup>. Dans le répertoire formel, beaucoup de vases sont directement inspirés de modèles grecs, notamment aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. (plat à marli, coupe de type ionien, coupe attique de type C, **fig. 214, p. 418**), puis de l'aire nord-ibérique entre les IV<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. (jarre à bord plat, en col de cygne).

Généralement la céramique grise roussillonnaise est de couleur gris-souris assez foncé, très fine, avec une belle surface polie aux reflets pétillants, éclat issu des fines particules de micas dorés qui composent son dégraissant. Parfois, des défauts de cuisson donnent des variations de coloration en surface, de couleur gris clair ou beige-rosé, avec une tranche toujours grise<sup>1265</sup>. À Ruscino, une série de jarres de type ibéro-languedocienne est également caractérisée par une tranche grise, à pâte dure, de couleur rouge à l'extérieur ; elle a été étudiée par É. Gailledrat en 1993 qui a conclu à une production locale originale typiquement roussillonnaise<sup>1266</sup>. Cette céramique rouge, bien cuite en atmosphère oxydante, ou alternant les phases oxydantes et réductrices, présente une parenté avec les techniques de cuisson de

<sup>1260</sup> Claustres, 1951 ; *id.*, 1974.

<sup>1261</sup> Nickels, 1980.

<sup>1262</sup> Rébé, 2007 ; *id.*, 2010.

<sup>1263</sup> Dans la littérature locale, la production de céramique grise roussillonnaise (GR-ROUS) est désignée parfois sous l'appellation de céramique grise monochrome et/ou de céramique grise monochrome roussillonnaise. Voir Nickels, 1980 pour les plats à marli ; Rébé, 2007 pour la typologie autour du changement d'ère ; Marichal, Rébé, 2007, p. 267-275 et Rébé, 2010 (DICO CER) pour la typologie générale.

<sup>1264</sup> Voir l'historiographie des recherches : Rébé, 2007, p. 4-7.

<sup>1265</sup> D'après D. Ugolini, exceptionnellement on peut trouver de rares vases en céramique grise roussillonnaise peuvent avoir une tranche « rouge » ; dans ces cas elle est franche, c'est-à-dire de couleur « rouge brique ». Quoi qu'il en soit, les grises à cœur rouge n'ont jamais des nuances beige ou jaune ou rose.

<sup>1266</sup> Gailledrat, 2003, p. 249, distingue trois variantes : la tranche peut être à pâte de couleur rouge brique homogène (ou bipartite à cœur gris à gris-brun). Aussi : Gailledrat, 1997a, p. 152 et globalement p. 149-158.

tradition ibérique, tout en présentant une singularité énigmatique de décorations face aux autres productions identifiées en Ibérie ou en Languedoc. L'absence de modèles péninsulaires ou languedociens, notamment pour ces décors peints (lignes courtes disposées en chevrons) pose le problème d'une recreation originale de la jarre dans un atelier local roussillonnais<sup>1267</sup>.

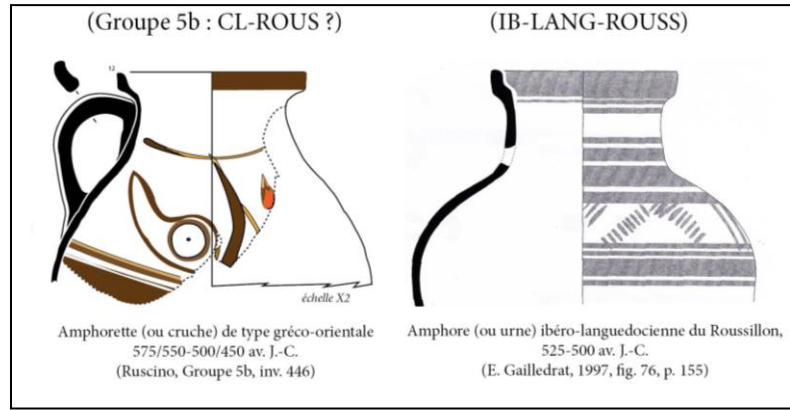


Figure 213 : Comparaison de la forme de l'amphore(ette) de type ionien imitée à Ruscino en pâte claire (Groupe 10) et en pâte rouge (IB-LANG).

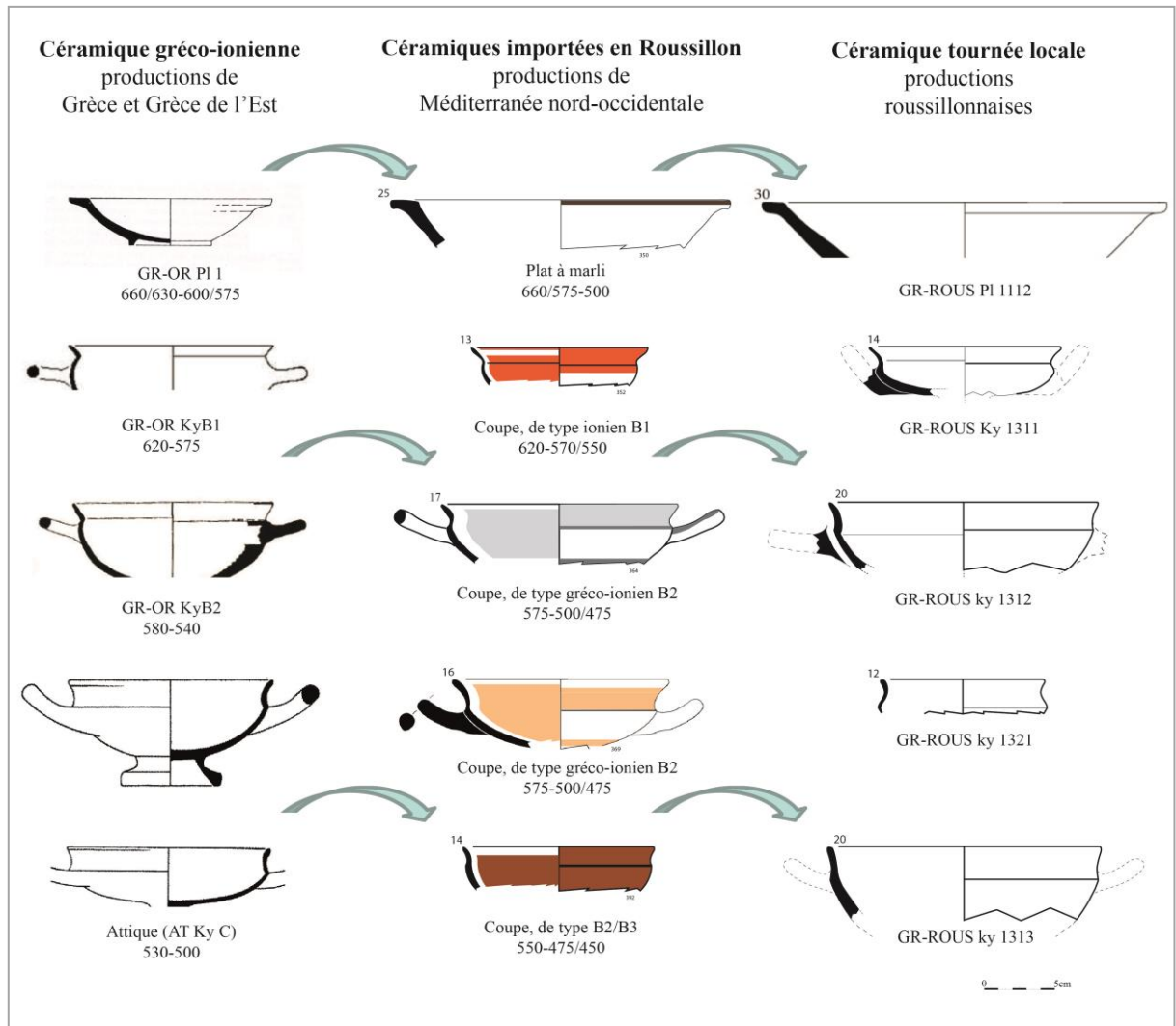


Figure 214 : Processus d'emprunts (ou de mixité) de la production locale en céramique roussillonnaise (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.). (DAO : I. Dunyach).

<sup>1267</sup> Gailledrat, 1997a, p. 152 et p. 150, fig. 72.

É. Gailledrat remarque aussi que cette production reprend parfois certaines formes typiquement grecques, tels que le cratère ou l'amphore de type ionien (**fig. 213, p. 418**). Ce phénomène étaye une fois de plus l'hypothèse d'une influence directe des productions grecques sur les céramiques locales. Cependant, cette production semble n'avoir été produite qu'entre le dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit durant le second pic économique de Ruscino situé entre 525/500 et 475/450 avant J.-C.<sup>1268</sup>. Pour cette phase, nous avons vu que les arrivages de vaisselle attique suivent finalement la dynamique d'expansion commerciale massaliote. Donc, à notre avis, il semble probable que l'influence grecque provienne pour cette période non pas d'*Emporion*, mais du bassin de Marseille.

C'est entre les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles que les importations à pâte claire massaliètes sont les plus nombreuses à Ruscino (coupes de type ionien, cruches etc.) et qu'elles semblent faire l'objet d'imitations (telle que la coupe de type B2) (**fig. 214, p. 418**). On retrouve également à Ruscino certaines analogies formelles du répertoire grec au sein de diverses productions qui pourraient être locales. Tel est le cas de l'amphorette de type grec qui fait écho aussi bien à la production ibéro-languedocienne roussillonnaise d'É. Gailledrat<sup>1269</sup>, qu'à l'amphorette à pâte claire du groupe 10 que nous avons identifiée à Ruscino (**fig. 213 ; vol. IV, N° 446**).

Nous aurions donc à Ruscino des productions de vases imitant des formes typiquement ioniennes et grecques (grise et claire (?) roussillonnaise) avec un répertoire décoratif typiquement roussillonnais. Des vases singuliers ont été identifiés dans une production de céramique à cuisson oxydante (de type ibéro-roussillonnais) ; à présent la question doit être posée pour certains vases à pâte claire.

<sup>1268</sup> Voir *supra.*, fig. 130, p. 265 et p. 271-277 (*variation des flux d'arrivage dans le temps*).

<sup>1269</sup> Gailledrat, 1997a, p. 154 note qu'il s'agit d'une forme comparable en tout point à l'amphore ionienne, imitée également dans les productions de Marseille (forme CL-MAS 576) produites entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### 3.2.2- Une production style ionio-roussillonnais à pâte claire à Ruscino ? Remarques sur le répertoire décoratif et technique du groupe 10

Le groupe 10 (vol. IV, pl. 43-45)<sup>1270</sup> que nous avons identifié à Ruscino semble s'inscrire pleinement dans cette hybridation observée dans la céramique grise (GR-ROUS) et rouge (IB-LANG-ROUS) produite sur le site entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet, cette production de céramique fine à pâte claire est homogène et semble bien singulière, dans le sens où nous n'avons trouvé aucun parallèle exogène probant qui rassemblerait le traitement de surface (engobe beige), le décor peint (de type gréco-oriental) et la caractéristique de la pâte (jaune à cœur rose).

Stratigraphiquement, on en retrouve des fragments dès 575-550 avant J.-C.<sup>1271</sup>. Cependant, en l'absence d'une fouille exhaustive de ces niveaux, on proposera une chronologie large, comprise entre les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

Ce groupe représente 15.5 % de l'ensemble des vases de type grec identifiés à Ruscino, soit une cinquantaine de vases (11 % du NMI) pour un total de 163 fragments<sup>1272</sup>. Contrairement à la série dite ibéro-languedocienne, dont la production est orientée sur les grands vases (à 80 % par la forme de la jarre ; amphore, cratère), le répertoire formel du groupe 10 complète la vaisselle de table (vases à verser, à boire et manger). Il s'agit de vases à boire (coupes/bols et formes ouvertes), à servir (9 *lékanides*), et surtout de grands vases de type amphore de table ou grande cruche/olpé (près de 60 fragments)<sup>1273</sup>. On trouve dans cette catégorie des types rarement attestés en Méditerranée nord-occidentale, tel qu'une œnochoé de type *banded round-mouth* (N° 479, pl. 46) et une œnochoé de type *mushroom jugs* (N° 447, pl. 42-44). De nombreuses anses, à section ronde ou bifide, sont décorées de bandes peintes horizontales de couleur brune ou rouge vif (N°s 452 à 454), dans la tradition ionienne ; la majeure partie des autres exemplaires a été identifiée grâce aux pieds. Enfin, de rares petites bases toriques (N° 465) proviennent éventuellement de petites coupes ou de petits vases miniatures. La pâte à cœur rose du groupe 10 pourrait se rapprocher des productions à pâte claire massaliète d'époque archaïque (entre 600/580 et 530/510 avant J.-C.)<sup>1274</sup>. Cependant ni les formes, ni les décors peints ne trouvent de parallèles exacts dans le matériel publié de Marseille.

<sup>1270</sup> Vol. IV, *Nuancier* : Ruscino, Groupe 10 (à tranche rose).

<sup>1271</sup> Vol. IV : *Nuancier* (matériel inédit).

<sup>1272</sup> Voir *supra.*, fig. 72, p. 157 (*quantification des groupes de productions de type grec à Ruscino*).

<sup>1273</sup> Pour les formes, voir vol. III, *inventaire*, p. 116-117 et p. 118 (*répartition des formes*).

<sup>1274</sup> Gantès, 2000b, p. 113-114 (pâte rose, particule de micas blancs et chamotte) ; Frère, 2013, p. 263 et p. 275, inv. 20-22.

Il en est de même pour les rapprochements stylistiques. Le style de l'œil qui apparaît sur plusieurs exemplaires de cruches (N<sup>os</sup> 446, 450) ne trouve à ce jour aucun parallèle. En effet, les yeux peints ont généralement l'iris plein, que ce soit sur des productions de vases ioniens, de coupes ou d'amphores attiques<sup>1275</sup>, ou encore de céramiques peintes de type grec d'Occident<sup>1276</sup> (fig. 215, p. 422). Ici, l'iris est détournée et la pupille marquée d'un point (fig. 215, n<sup>o</sup> 3) ; de fines veines sanguines sont parfois encore visibles à l'intérieur de l'iris (vol. IV, pl. 44, N<sup>o</sup> 450).

Finalement, le style du groupe 10 de Ruscino semble influencé par les yeux peints sur engobe de certaines cruches ioniennes (fig. 215, n<sup>os</sup> 6, 7), imitées également par les productions à pâte claire peinte d'Ullastret (fig. 215, n<sup>o</sup> 4). Nous sommes donc, semble-t-il, dans le cas de figure d'un emprunt de forme (amphore), de technique (engobe) et de motifs (yeux, fleur de lotus, décors à bandes) issu directement du monde gréco-ionien.

À ce stade de l'enquête, il demeure difficile d'évaluer avec certitude l'origine (importée ou locale) de cette production originale. Son existence est plus difficile encore à évaluer dans le reste du Roussillon. La bi-coloration de l'argile rappelle évidemment le mode de cuisson « en sandwich » des céramiques ibériques. Or, l'originalité et l'homogénéité du traitement décoratif et de la pâte (couleur jaune et rose) excluent l'hypothèse d'importations depuis le nord-est de l'Ibérie. Comme pour les productions de céramique grise roussillonnaise, la pâte du groupe 10 présente de rares et fines particules de mica brillant. De fait, l'hypothèse que les vases du groupe 10 de Ruscino correspondent à une production locale, que l'on pourrait qualifier de « style ionio-roussillonnais à pâte claire », n'est pas exclue.

---

<sup>1275</sup> CVA, Northampton 11, pl. 674, n<sup>o</sup> 19.1-3 ; Boardman, 1996, p. 115-146, n<sup>os</sup> 160, 173, 195.

<sup>1276</sup> Entre autres, voir Jully, 1977a ; Santos Retolaza, Sourisseau 2011, p. 232-238. Voir par exemple : Gailledrat, Solier, 2004, p. 241, fig. 179, 1, pour Pech-Maho et Bats, 2007 pour la céramique sud-géométrique rhodanienne.



1- Marseille



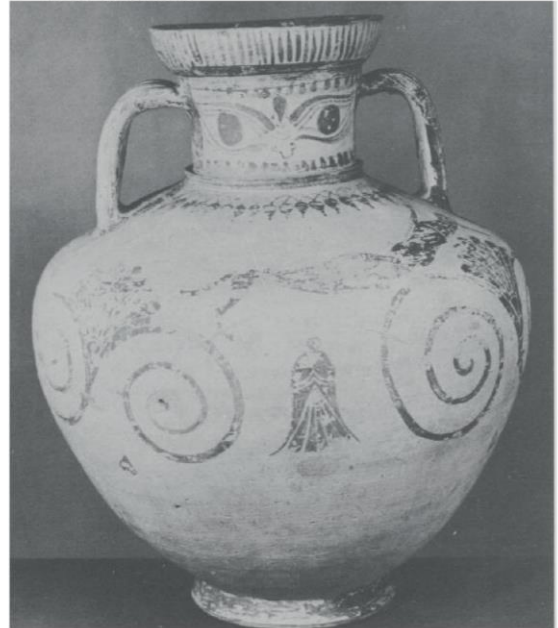
5- Ionie du nord



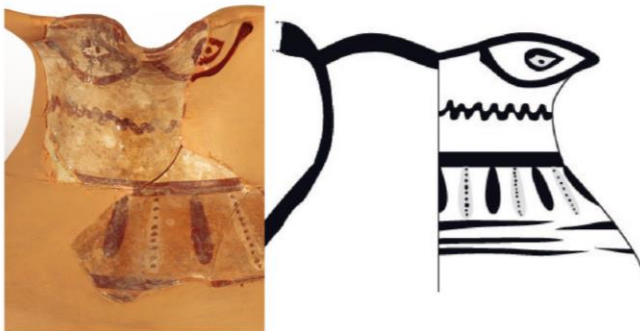
2- Pech-Maho



3- Ruscino



6- Ionie



4- Ullastret



7- Ionie du nord

**1 : coupe produite à Marseille** (d'après Santos Retolaza, Sourisseau, 2011, 232, p. 238) ; **2 : coupe découverte à Pech-Maho** (d'après Gailledrat, 2012, fig. 19, p. 30) **3 : cruche (produite ?) à Ruscino** (cliché et DAO I. Duniyach) / **4 : cruche produite à Ullastret** (cliché de F. Codina ; d'après Codina, Martin, De Prado, 2015, fig. 4, 3) / **5 : cruche produite en Ionie du Nord** (British Museum number : 1888,0601.392, Naukratis, v. 600 BC-575 BC) ; **6 : cruche de Fikellura** (CVA, *British Museum*, 13, pl. 7, 2) ; **7 : cruche produite en Ionie** (d'après Sidorova, 2009, pl. 4, M-485).

Figure 215 : Parallèles pour le motif de « l'œil » dans les productions méditerranéennes de type gréco-ionien. (DAO : I. Duniyach).



### 3.2.3- Des productions de céramique de type grec, en dehors de Ruscino

En dehors de la céramique grise roussillonnaise, aucune étude globale n'a été menée sur les autres céramique dites « communes tournées »<sup>1277</sup>, classées par défaut en vrac ou dans le meilleur des cas d'après leur mode de cuisson : oxydante, réductrice. Évidemment, on peut penser qu'en l'absence de fouille exhaustive menée sur des pôles d'habitat importants (seul Ruscino et Salses ont fait l'objet de fouilles stratigraphiques extensives), la mise en série et l'étude fine de ce type de matériel ne se justifie pas en Roussillon. Or, aux âges du Fer les habitants des deux agglomérations nord-roussillonnaises utilisent à plus de 50 % de la vaisselle en céramique grise (GR-ROUS). Mais qu'en est-il des autres sites ?

On remarquera d'abord, que des fragments de céramique tournée à pâte claire (indéterminée) se retrouvent, certes en petit nombre (quelques fragments, autour de 1 % du matériel), mais tout de même de manière récurrente dans le matériel de fouille dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle (comme dans la nécropole de *la Pava* ou dans les niveaux anciens de Ruscino)<sup>1278</sup>. Plus largement, on en retrouve également dans le matériel issu de prospection en Roussillon, qu'il s'agisse du premier ou du second âge du Fer, sur le littoral (oppidum du *Ravaner*, Ruscino, Salses, etc.), en plaine (*Camp de las Basses*, *Puig Sutré*, etc.) ou dans l'arrière-pays (à Montferrer sur l'oppidum d'Escatiro, au *Roc Blanc* à Trévillac, sur le site des *Coudomines II* à Caramany, etc.)<sup>1279</sup>.

Or, si la composition calcaire, le toucher savonneux et le dégraissant avec de nombreuses paillettes de mica brillant permettent globalement d'identifier les productions massaliètes, on remarque que les vases à pâte claire sont loin d'être tous homogènes. Nous avons débuté une classification, mais la documentation actuelle ne permet pas de mener les investigations au-delà d'un pointage sous forme de présence/absence (**fig. 216, p. 424 : étoiles jaunes**)<sup>1280</sup>. Il s'agit le plus souvent de petits fragments découverts en prospection, dont on ne peut déterminer ni la forme, ni la chronologie précise en l'absence de sondage/fouille stratigraphique, ce qui ne facilite ni leur classement, ni leur identification. Cependant, cette première approche témoigne que la vaisselle fine à pâte claire ne semble pas tributaire des importations de vaisselles (attique, ibérique ou massaliète). On en retrouve généralement sur les sites assez importants, sinon assez bien intégrés dans le tissu économique local pour avoir reçu une (ou des) amphore(s), qu'elle soit d'origine ibérique, massaliète ou autre (**fig. 216, p. 424**).

<sup>1277</sup> A.-M. Curé a étudié une série à Ruscino (Curé, 2013).

<sup>1278</sup> Pour la *Pava* (07), voir vol. II, p. 56 et fig. 31, p. 57.

<sup>1279</sup> Vol. II, *inventaire raisonné*, p. 12-18 (vaisselles à pâtes claires : CL).

<sup>1280</sup> *Idem*, note n° 1279.

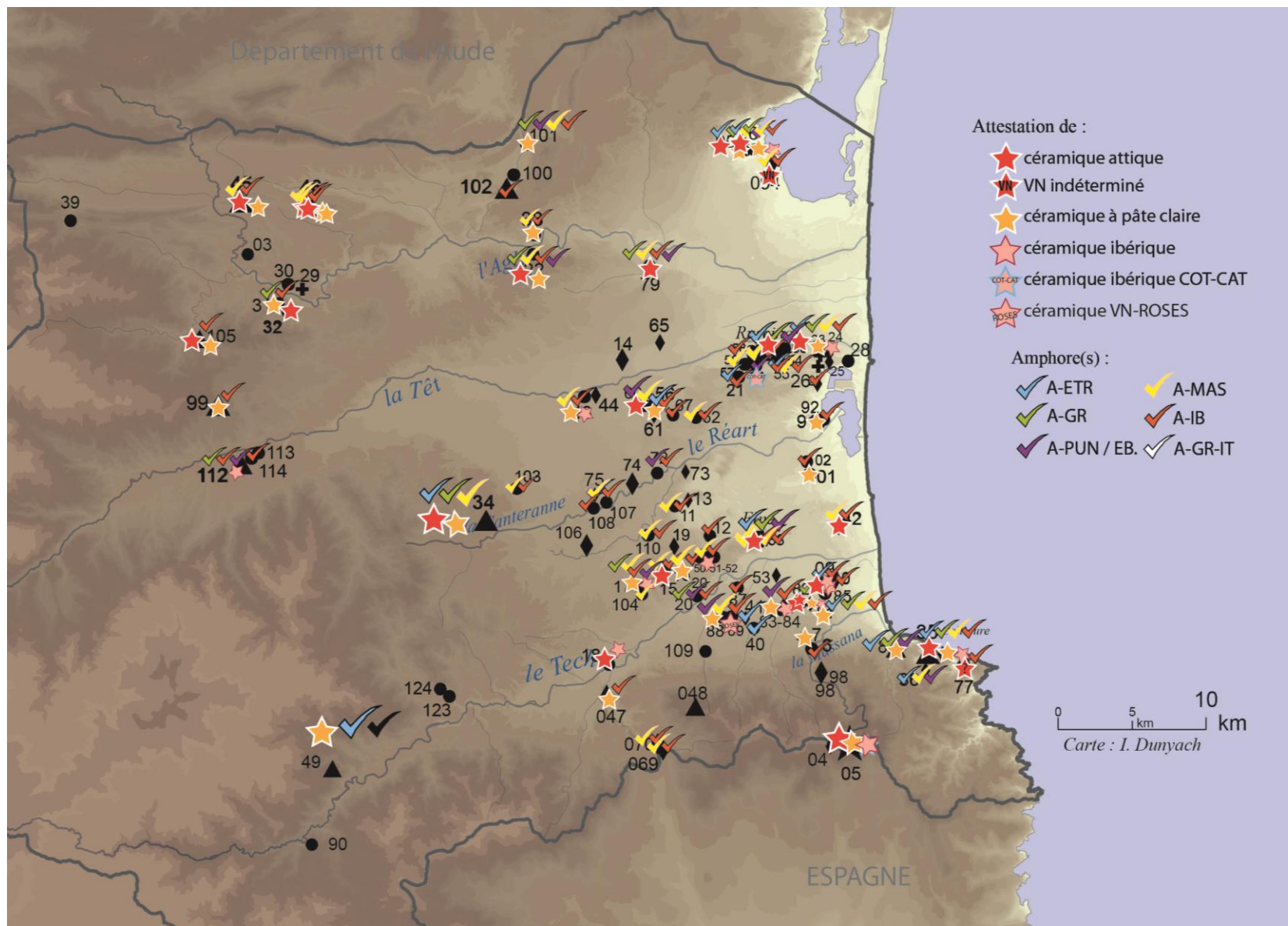


Figure 216 : Présence/absence de vaisselle à pâte claire et des importations méditerranéennes (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles). (Fond de carte, SIG et DAO : I. Duniyach).

À Elne (ou autour), il a été proposé d'identifier un atelier de céramique grise roussillonnaise, notamment pour le second âge du Fer<sup>1281</sup>. Parallèlement, la présence de céramique à pâte claire, certainement locale, a été remarquée par J. Bénézet<sup>1282</sup> dans les niveaux situés entre la fin du III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces observations nous ont conduits à s'interroger sur la création d'une nouvelle catégorie de céramique fine roussillonnaise à pâte claire : CL-ROUS.

La présence d'une série de petits objets liés aux activités artisanales (bobines en étoiles) découverts dans l'agglomération d'Elne va dans ce sens : « la pâte rappelle ainsi très fortement la vaisselle grise roussillonnaise, si ce n'est que la cuisson de ces petits objets se fait en atmosphère oxydante, permettant d'obtenir une coloration beige uniforme, tant à cœur qu'en surface »<sup>1283</sup>. Ces objets ont été découverts anciennement, ou sont issus de niveaux tardifs fouillés récemment (**fig. 217**)<sup>1284</sup>, mais on retiendra que l'homogénéité de ces objets, d'usage courant et domestique, reflète bien « une volonté de produire en céramique à pâte claire » dans la fin du second âge du Fer.

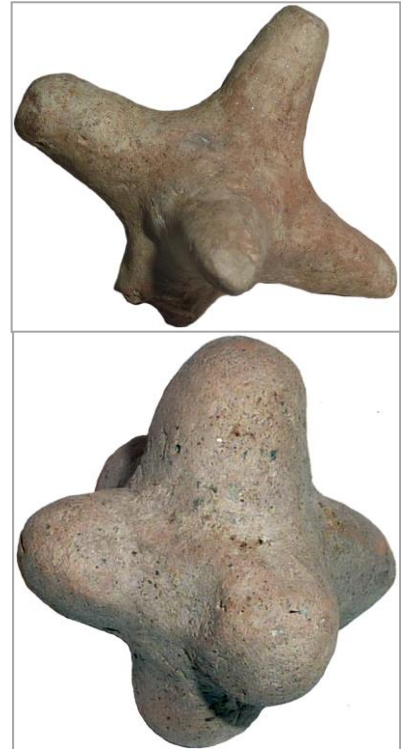


Figure 217 : Objets de tissage à pâte claire d'Elne (fin du III<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). (Cliché : J. Bénézet).

Pour les VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C., seul un site se distingue à ce jour en Roussillon. Il s'agit de l'oppidum de Teixonères dont les prospections de surface ont révélé que près de 50 % de la vaisselle utilisée est à « pâte claire » (plats à marli, cruches). La présence de surcuits et l'homogénéité des nombreux fragments de plat à marli (dont au minimum 2 types de formes)<sup>1285</sup>, tous de couleur beige-rose (en surface et dans la tranche), semblent exclure l'hypothèse d'une cuisson mal maîtrisée de céramique grise roussillonnaise. Cela permet d'envisager une véritable production à pâte claire (**fig. 78, p. 166 ; fig. 79, p. 167**). Ce nouveau phénomène caractérise un faciès de production et de consommation propre à l'oppidum de Teixonères. Il convient donc de s'intéresser à cette forme.

<sup>1281</sup> Grau, 1969. J. Bénézet relève l'originalité des décors (notamment estampés) et des formes qui correspondent à des variantes de la vaisselle traditionnelle roussillonnaise, notamment pour la fin du second âge du Fer, dont les niveaux archéologiques nous sont mieux connus. Voir Bénézet, 2012 et Bénézet, à paraître.

<sup>1282</sup> Bénézet, 2012, p. 270.

<sup>1283</sup> Bénézet, 2016b, p. 14.

<sup>1284</sup> Étude J. Bénézet : fouille de la rue des Corbières 2009 (FO 1026 US 1029 passe 3) et découvertes. Voir Bénézet, 2012, p. 270 et Bénézet, 2016b.

<sup>1285</sup> Voir *supra.*, p. 165. Voir vol. IV, pl. 23 (Type Teixonères 1), pl. 24 (Type Teixonères 2) et pl. 25 (autres).

### 3.2.4- Regard sur la forme du plat à marli

Dans les années 1970, A. Nickels a identifié trois grandes aires de production de plats à marli en « céramique grise » (qualifiée anciennement de phocéenne), zonage qui se met en place dès le second quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. dans le bassin de Marseille (rares productions rhodano-provençales), dans la région d'Agde, et celle du Roussillon<sup>1286</sup>. La forme de ces vases à cuisson réductrice a été nommée « plat à marli » dans l'aire languedocienne<sup>1287</sup> ; or, elle est appelée différemment selon les contextes géographiques : « coupe » à Marseille<sup>1288</sup> ; « plat à marli et lékané » à Saint-Blaise<sup>1289</sup> ; « plat à marli » à *Emporion*<sup>1290</sup> ; « lékané » dans le monde grec-oriental<sup>1291</sup>.

Comme en Méditerranée nord-occidentale, la forme est en effet très courante notamment en Grèce de l'Est nord-ionien (en Éolide et à Chios)<sup>1292</sup> à partir de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Le vase est parfois dénommé dans les études anciennes « plat rhodien », décrivant de large bol, plus ou moins profond, étudié généralement pour ses riches décors peints<sup>1293</sup>. Dès les années 1980, les archéologues d'Histria ont proposé des parallèles entre leurs lékanides décorées d'ondes incisées et des vases produits dans le midi de la France<sup>1294</sup>. Aujourd'hui, on peut étendre le parallèle aux vases produits à cuisson réductrice dans la cité phocéenne d'*Emporion*<sup>1295</sup>.

Plusieurs variantes typologiques existent pour ce « saladier » des temps anciens. Globalement, ses caractéristiques générales sont une vasque assez large (15-30 cm de diamètre) plus ou moins hémisphérique et profonde (au minimum de 5 cm) et un rebord qui constitue un « marli » (+/- 2 cm) (**fig. 218**).

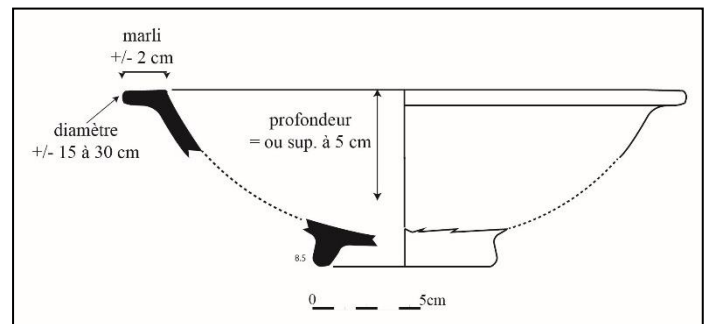


Figure 218 : Définition morphologique du plat à marli. (DAO : I. Dunyach).

<sup>1286</sup> Nickels, 1978.

<sup>1287</sup> Forme 12 (Benoit, 1965, p. 161) ; forme 1 de Taffanel et Nickels (Taffanel, 1967, p. 248 et note 6).

<sup>1288</sup> CL-MAS 211, 251, 442.

<sup>1289</sup> Bouloumié, 1992, fig. 21, p. 206-207.

<sup>1290</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 320 et fig. 34

<sup>1291</sup> *Histria IV*, p. 109, fig. 25.

<sup>1292</sup> Les exemplaires d'Histria ont été majoritairement découverts hors stratigraphie, seul un vase appartient à un horizon du IV<sup>e</sup> siècle, alors que la forme est répandue dès le VI<sup>e</sup> siècle en Éolide et à Chios (*Chios 6*, cat. 390-401 et *Larrisa III*, p. 115, cat. 406, fig. 42/d).

<sup>1293</sup> Coulié, 2013, p. 25 et pl. XIII (bol d'Aphrodite).

<sup>1294</sup> *Histria IV*, p. 107-108 : P. Alexandrescu met en parallèles certaines lékanés à cuisson réductrice locales avec des productions d'Éolide (Larissa, Antissa), de Chios et du midi de la France (Benoit, 1965, pls. 24/1, 20/8 et 9).

<sup>1295</sup> Mentionnons, pour compléter, les exemplaires découverts récemment à *Palaia Polis* d'Emporion : Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 320 et fig. 34.

En Grèce de l'Est, les lékanides sont des vases à vasque assez profonde et à pied annelé (**fig. 219, p. 428**). Enfin, le profil des vasques peut être régulier (calotte hémisphérique), présenter un épaulement sous le bord et avoir une vasque ondulée. En revanche, on relèvera que la forme la plus répandue, notamment au V<sup>e</sup> siècle à Athènes, comporte des anses (ce qui n'est pas toujours le cas des exemplaires de Grèce de l'Est ou de Méditerranée nord-occidentale) : les variantes sans anse sont peu répandues, sinon de production plus tardive en Grèce continentale (autour du IV<sup>e</sup> siècle). Mais la principale différence entre une *lékané* et une *lékanis* reste le couvercle<sup>1296</sup>. Le marli d'une lékané doit sûrement avoir une fonction pratique. P. Alexandrescu indique que ces vases étaient utilisés principalement « pour la nourriture et pour servir à table. Parfois on les employait aussi comme bassins d'eau, pour se laver les pieds, ou enfin pour garder les pièces du jeu, les instruments médicaux (...) »<sup>1297</sup>. De fait, dans l'iconographie attique on trouve des vases à marli (*lékanés*) plus profonds.

Le second dénominateur commun entre ces productions grecques et nord-occidentales, est l'existence de productions à cuissons variées, à pâte claire et à pâte grise (réductrices et oxydée). Comme pour nos exemplaires découverts à Teixonères, les vases d'Histria sont en argile rose jaunâtre, parfois sableuse. D'autres exemplaires ont une pâte grise à la surface plus sombre, faiblement lustrée (on retrouve ce traitement de surface sur les exemplaires à pâte grise de Ruscino)<sup>1298</sup>. Enfin, la troisième caractéristique est la présence d'engobe ou de vernis (orange, rouge, noir) qui recouvre totalement ou partiellement les vases.

Si l'absence de ces « plats à marli » a été soulignée récemment dans le répertoire de la céramique grise du bassin marseillais, et plus largement en Languedoc-oriental<sup>1299</sup>, c'est peut-être parce que cette forme n'a été produite dans cette région qu'en pâte claire. En effet, A. Nickels, dans son article fondateur de 1978, rappelle que le plat à marli est produit dans des séries à pâte claire de type dit alors : rhodien (de forme identique aux productions réductrices du Languedoc et de la Provence)<sup>1300</sup>. Si les populations du Languedoc-occidental

<sup>1296</sup> Voir *Agora XII*, p. 211 et p. 215 où Sparkes et Talcott retracent la forme pour Athènes : lékanis avec couvercle (n<sup>os</sup> 1547-1561) et lékané, vase à marli (n<sup>os</sup> 1739-1843).

<sup>1297</sup> *Histria IV*, p. 107.

<sup>1298</sup> Nickels, 1980.

<sup>1299</sup> Ugolini, 2015, p. 233 et fig. 7, p. 235.

<sup>1300</sup> Nickels, 1978, p. 249, note n° 6 et les parallèles qu'il propose : *Histria II*, 1966, p. 491, n° 476, 477 ; *Larissa am Hermos*, III, p. 116, fig. 40 et p. 141, fig. 57. L'auteur signale des exemplaires comparables en Sicile (Syracuse et Mégara).

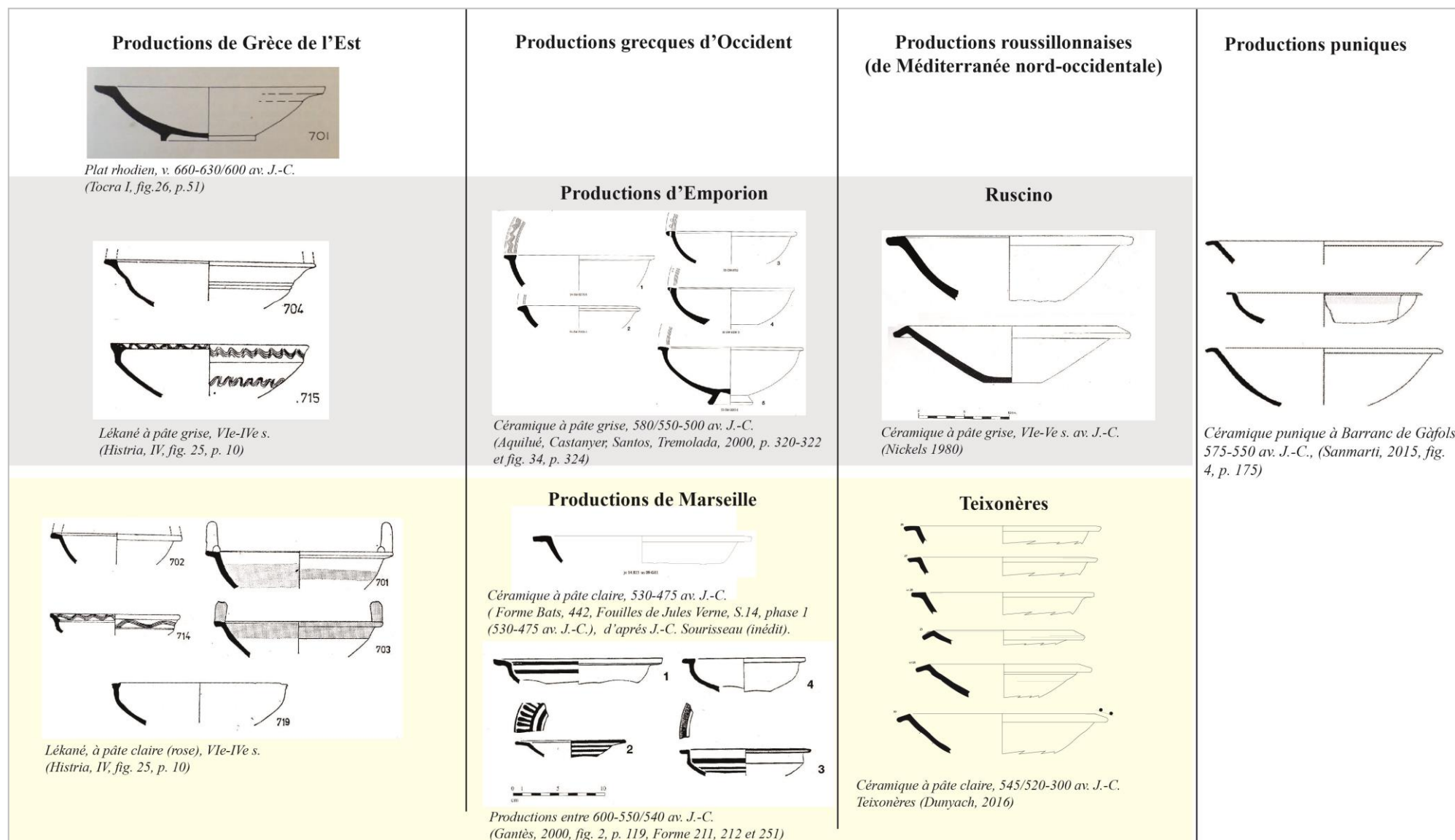


Figure 219 : Le plat (ou coupe) à marli : différentes productions méditerranéennes des VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C. (DAO : I. Dunyach).

et du Roussillon semblent, « par goût esthétique »<sup>1301</sup> ou par tradition culturelle (?), avoir préféré produire des céramiques en cuisson réductrice, les populations du bassin rhodanien et marseillais semblent avoir choisi des vases à cuisson oxydante. En témoigne la présence de plat à marli (dits « coupes ») dans les contextes de l'époque archaïque de Marseille (fouilles de Jules Verne) (fig. 219, p. 428)<sup>1302</sup>. En cloisonnant les différentes productions céramiques d'après leur mode de cuisson, nous oublions l'essentiel : la forme du vase et donc sa fonction. Un bol est utilisé comme récipient, qu'il soit à pâte grise ou à pâte claire ; la coupe large à rebord (dite : plat à marli / lékané ou coupe) ne doit pas faire exception.

Donc, trente cinq ans après les travaux d'A. Nickels<sup>1303</sup>, une question demeure : pourquoi la manière de cuire est-elle différente ? Autrement dit, pourquoi les vases gris plaisent-ils plus aux indigènes gaulois (Languedoc-occidental et Roussillon) et ibères (nord-est de l'Ibérie) ? On constate donc l'existence de deux traditions parallèles, à pâte claire chez les Grecs de Marseille, à pâte grise chez les Grecs d'*Emporion* et chez les indigènes de la Provence à l'Ibérie<sup>1304</sup>. Évidemment, « les raisons » et l'origine des « modèles » justifiant le choix des formes et des cuissons réalisées localement demeurent parfois abstraites. Les plats à marli de Teixonères sont-ils influencés par des contacts avec la sphère grecque d'*Emporion* ou de Marseille ? Cette dernière hypothèse doit être envisagée, étant donné que le site témoigne d'importations attiques anciennes (dès 550-535 avant J.-C.) et que nous avons constaté l'importance commerciale de Marseille dans les arrivages du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. en Roussillon.

De ces éléments, l'hypothèse la plus logique qui en découle est celle, non pas d'un choix individuel des populations, mais celle du choix réalisé à l'origine par les productions grecques d'*Emporion* (en céramique grise) et de Marseille (à pâte claire) qui ont inspiré les populations locales. Ainsi, les « plats à marli » à pâte grise produits par les Grecs d'*Emporion*<sup>1305</sup> ont dû servir de modèle aux populations locales jusqu'au Languedoc, c'est-à-

<sup>1301</sup> Ugolini, 2006, p. 55. À noter que nous ne comprenons pas pourquoi l'auteure estime en 2015 que les plats à marli de l'Hérault et de l'Aude sont comparables à ceux de Grèce de l'Est, et non ceux du Roussillon (Ugolini, 2015). Elle contredit, les conclusions émises lors de son étude des plats à marli découverts à Salses, dont la forme, également importée, est acquise par le biais des contacts grecs (Ugolini, 2006, p. 57-58). Voir Nickels, 1980 pour les productions roussillonnaises (GR-ROUS).

<sup>1302</sup> Voir Sourisseau, 2011. Nous remercions l'auteur pour la mise à disposition de ses planches céramiques.

<sup>1303</sup> Nickels, 1978 et 1980.

<sup>1304</sup> D'après M. Bats, le répertoire des formes est un peu différent : dans le bas-Rhône (Provence/Languedoc oriental) le type prédominant est de forme III, et vers l'Ibérie (Languedoc occidental/Roussillon/Catalogne) le type prédominant est la forme IV définie dans la typologie de C. Arcelin-Pradelle (Arcelin, 1984).

<sup>1305</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 320 et fig. 34.

dire jusqu'à extrémité nord de leur influence commerciale, d'où la présence écrasante de plats à marli « gris » et de fabrication, dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, de vaisselle grise à Ruscino (et en Languedoc).

Enfin, l'hypothèse d'une influence punique, dont des vases sont connus pour le sud de la Catalogne (**fig. 220, p. 431**), doit à notre avis être rejetée pour les VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles en Roussillon. En effet, en dehors de rares mortiers et de panses d'amphores, les séries examinées et publiées n'ont pas livré de vaisselle produite par la sphère phénicienne ou punique pour le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En revanche, l'étude du mobilier de Ruscino a révélé la présence d'un plat à marli importé de Grèce de l'Est (nord-ionien) entre le VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**N° 350, pl. 28**). Il témoigne de la présence de ces productions qui ont pu fournir un « modèle » à partir duquel les potiers locaux ont pu décliner la série des plats à marli roussillonnais, à pâte grise des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles avant J.-C. La parenté avec le monde phocéén est forte, d'autant que la première production de céramique (attestée à ce jour) par les Grecs de la *Palaia-Polis* est à pâte grise préférentiellement. La découverte dans les années 1998-2000 de fours dans la *Palaia Polis* d'Emporion a permis de confirmer la production de vases dès l'installation de la colonie phocéenne (dont des plats à marli en céramique grise de production locale)<sup>1306</sup>. Ces données viennent confirmer les soupçons de J.-P. Morel concernant la présence de plusieurs groupes de production de céramiques grises et à pâtes claires dans la colonie grecque dès le VI<sup>e</sup> siècle<sup>1307</sup>. Y sont produits des cruches, des jarres et des plats à marli en céramique grise qui suivent le répertoire de tradition ionienne (d'ailleurs, certains vases, dont des céramiques grises au décor ondé incisé (« *phocéennes* »), avaient été identifiés en 1991 comme des importations de Grèce de l'Est par P. Rouillard<sup>1308</sup>. Comme pour les productions de céramique grise de Ruscino<sup>1309</sup>, les archéologues catalans notent l'absence de décor sur les vases produits dans la colonie<sup>1310</sup>. En fin de compte, seul l'examen des niveaux du premier âge du Fer de Ruscino, surtout d'Elne et de Teixonères, permettra de compléter et d'enrichir l'étude de cette nouvelle production à pâte claire, qu'il semble désormais nécessaire de dissocier dans nos futures études céramiques.

<sup>1306</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 320 et fig. 34.

<sup>1307</sup> Morel, 1991, p. 260 et *inventaire raisonné*, p. 176-198.

<sup>1308</sup> Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 326 et p. 325, fig. 35, 13.

<sup>1309</sup> Voir Rébé, 2010, forme GR-ROUS 1112 produite entre 550-350 avant J.-C., voire dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Claustres, 1951, p. 142, fig. 3, inv. 1785).

<sup>1310</sup> Contrairement à leurs homologues phéniciens ou puniques, la lèvre des bols à marli découverts à Emporion est courte, massive, de section triangulaire, souvent plate, parfois légèrement inclinée vers l'extérieur, et la séparation entre la lèvre et le début de la vasque est peu marquée ; les trous de suspension réalisés avant cuisson sont fréquents (Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000, p. 322 et fig. 34, p. 324).



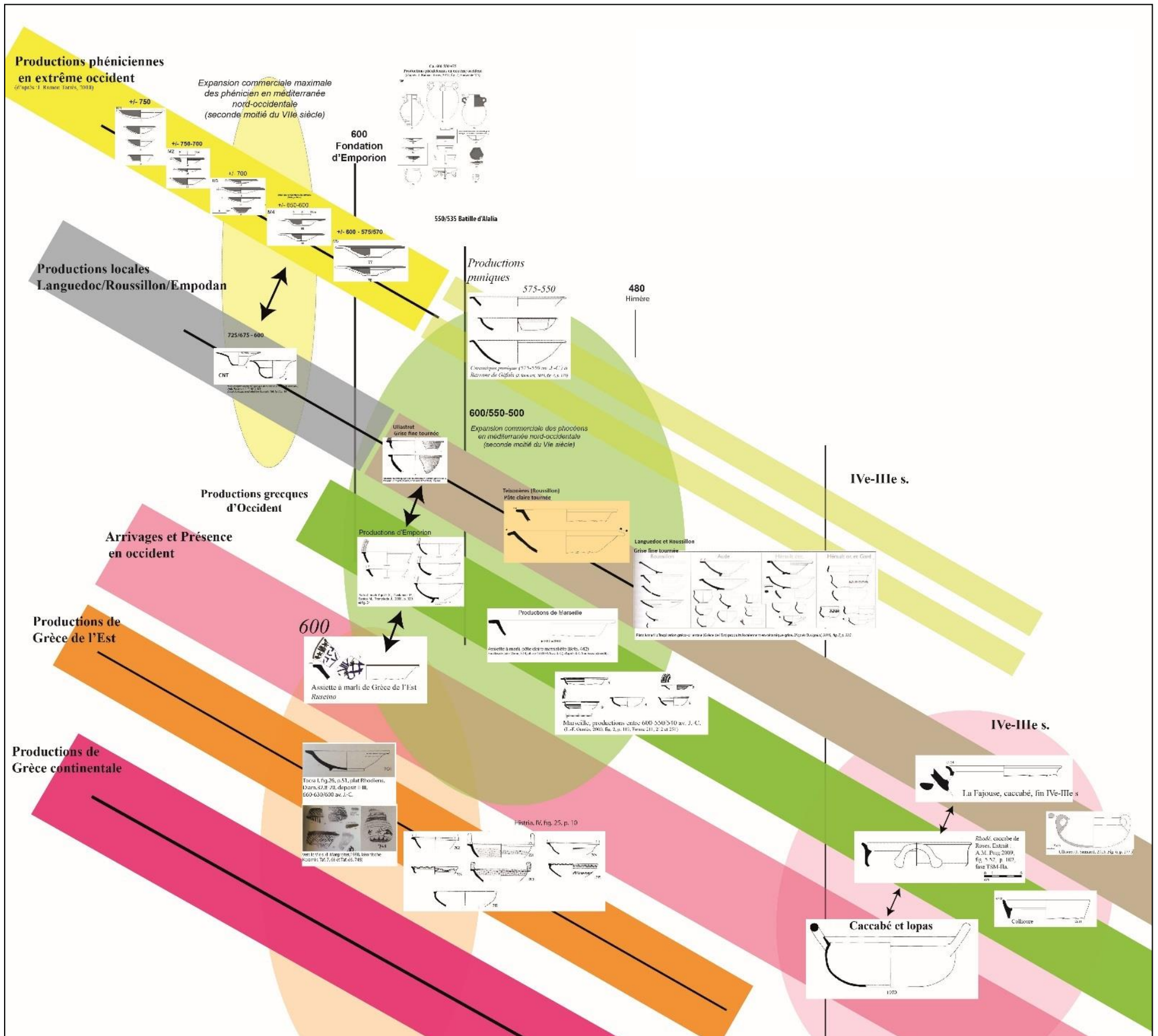


Figure 220 : Autour du plat à marli : essai de classification chronologique et typologique des différentes productions connues en Méditerranée nord-occidentale. (DAO : I. Duniyach).

## 4- Des reflets d'interactions entre Grecs et population sud-roussillonnaise

### 4.1- La vaisselle culinaire grecque en Roussillon

Concernant l'analyse des phénomènes de mixité culturelle, on rappellera avec M. Bats que la céramique de cuisine de tradition culinaire grecque participe à la construction d'une identité hellénique forte<sup>1311</sup>. Elle demeure l'un des traceurs les plus fiables à ce jour.

Les études menées récemment ont démontré que la céramique de cuisine grecque n'a eu aucune attraction pour les sociétés locales du midi et du Languedoc méditerranéen, qui ont conservé leurs traditions culinaires (bouillies, potages, ragoûts) depuis l'âge du Bronze jusqu'à la conquête romaine. Les céramiques de cuisine grecque et leurs hybridations sont donc très minoritaires jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle<sup>1312</sup>. En ce sens, si les céramiques de cuisine de type grec (*lopas*) n'apparaissent pas surprenantes dans le sanctuaire de type grec de la Fajouse, leur présence sur le piémont nord-pyrénéen étonne.

À Elne, une seule *lopas* de type *loop handle* a été identifiée (**fig. 217, n° 13**)<sup>1313</sup>. Il

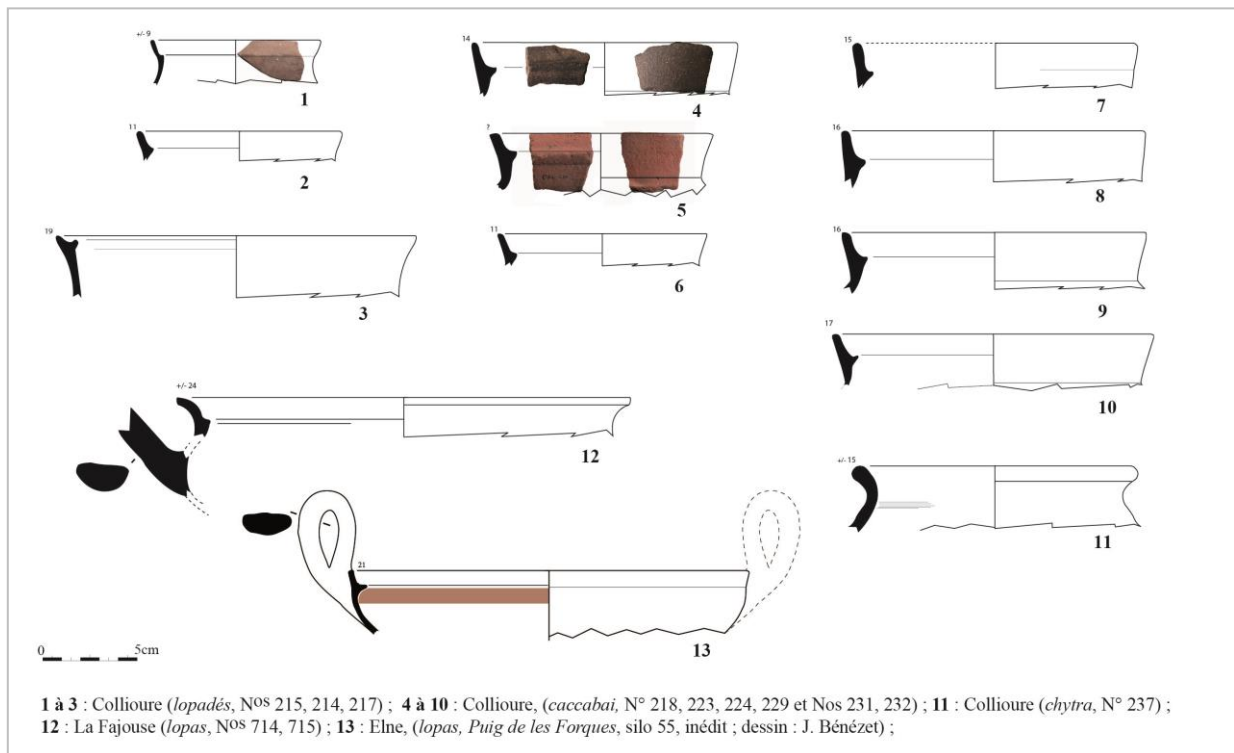


Figure 221 : Céramiques de cuisine grecque en Roussillon (Collioure, Elne et Fajouse), IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.

<sup>1311</sup> Voir les études de M. Bats, notamment Bats, 1986, 1988, 1994. Récemment : Denti, Bellamy, 2016.

<sup>1312</sup> Dietler, 2015 (Dietler, 1997 et 1998) ; Curé, 2013.

<sup>1313</sup> *Agora XII, lopas*, 1973-1975, pl. 95, Ca. 460-350 ; *Agora XXIX, lopadion*, pl. 87, 1483-1491, Ca. 425 au second quart du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; Pellegrino, Serritella, 2013, p. 213, fig. 6, 17 (production locale de la région de Naples entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle) ; Blondé, 2007, p. 13, fig. 10, n° 5 (*lopas* à paroi convexe "loop handle" produite dans la seconde moitié et la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Thasos).

s'agit du seul exemplaire de céramique de cuisine grecque connu en Roussillon, en dehors du sanctuaire de la Fajouse (**fig. 217, n° 12**) et du port de Collioure (**fig. 217, n°s 1 à 11**).

À Collioure, la présence relativement importante de céramique de cuisine grecque découverte (6.9 % du NMI de la vaisselle)<sup>1314</sup> permet d'envisager la présence d'une population qui séjourne sur le site et qui a des habitudes culinaires de tradition grecque. Ces vases, connus à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>1315</sup>, ont été identifiés stratigraphiquement durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

En comparaison, les quartiers des sites portuaires ou littoraux (comme Lattes) n'ont livré qu'une dizaine d'exemplaires de *caccabai*, principalement à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, notamment entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1316</sup>. Il semble donc raisonnable de supposer ici la présence de négociants, voire d'artisans grecs, qui séjourneraient dans l'agglomération portuaire de Collioure.

De même, la présence de céramique de cuisine de tradition grecque, importée et utilisée à Elne entre le IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., renforce l'idée de contacts étroits entre des partenaires locaux du sud de la plaine roussillonnaise et les populations gréco-ibériques du nord-est de l'Ibérie durant le second âge du Fer. D'ailleurs, si cet espace nord-sud apparaît culturellement différent, les deux versant des Pyrénées ont révélé une production de marmites originales de type *caccabé*. Attardons-nous un instant sur ce type vase.

#### 4.2- Proposition d'une *caccabé* de type pyrénéen

L'originalité d'une série de *lopadès* et/ou de *caccabai*, découverts dans le nord-est de la péninsule ibérique et dans l'aire sud-roussillonnaise, est sans équivalent dans le monde grec continental (**fig. 221, p. 432 ; fig. 224, p. 437**). Ce type, que nous avons appelé « *caccabé* à lèvre évasée de type pyrénéen », regroupe des productions de céramiques tournées, inspirées des marmites de tradition grecque<sup>1317</sup>.

Le vase présente toujours une ouverture large avec un bord muni d'un ressaut interne destiné à recevoir un couvercle. Or, cette série pyrénéenne de marmites se caractérise par l'absence de lèvre rectiligne. Le profil de la lèvre est fortement concave ; le bord (et la lèvre)

<sup>1314</sup> Soit 64 fragments et 28 bords ; vol. III, *inventaire*, p. 64.

<sup>1315</sup> Voir le vase, vol. IV, N° 228, pl. 17 par exemple.

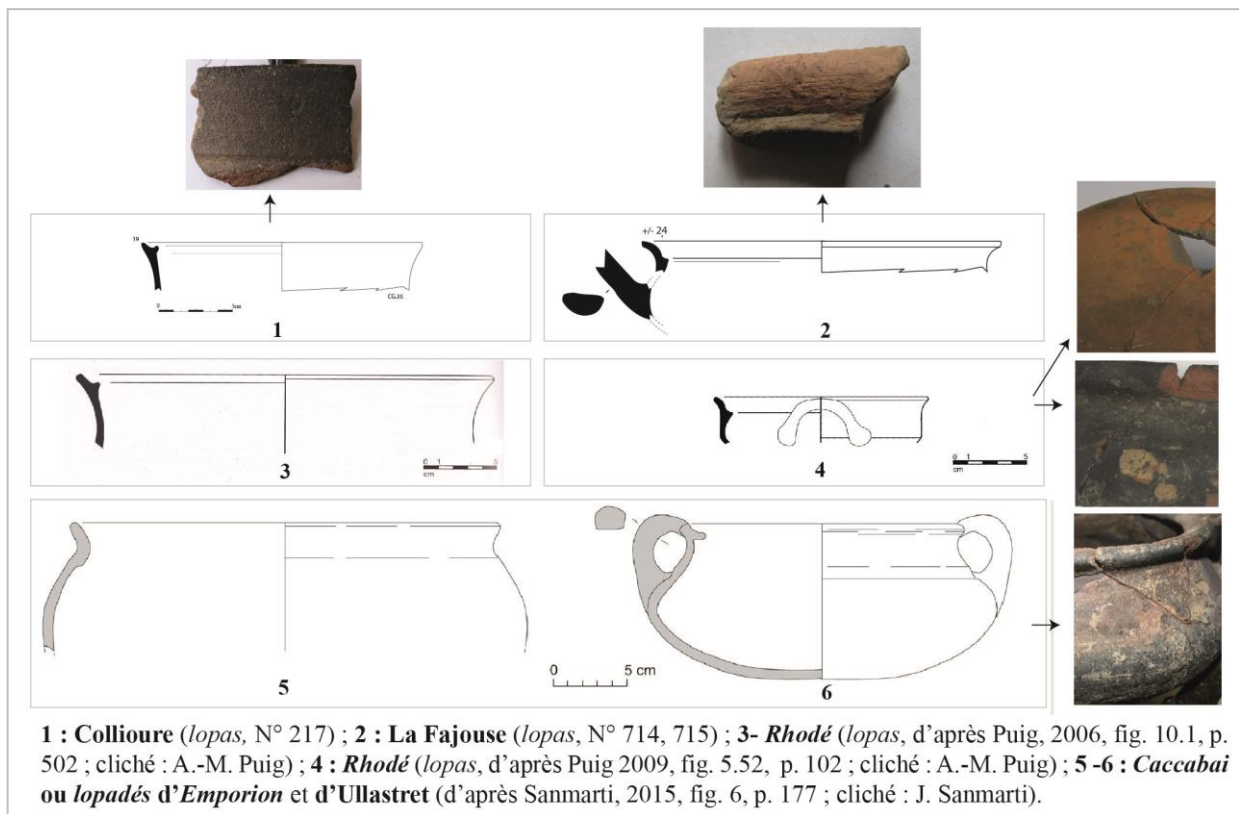
<sup>1316</sup> Curé, 2013, études de cas.

<sup>1317</sup> On trouve parfois pour les *caccabai*, *lopadès* l'appellation de céramique culinaire gréco-punique. La récente étude d'A.-M. Curé (Curé, 2013, p. 98) démontre que « les potiers ayant produit ce type de vases avant le milieu du IV<sup>e</sup> siècle n'ont pu s'inspirer que de modèles grecs, dans la mesure où la céramique culinaire punique n'est attestée en Gaule méridionale qu'à compter du deuxième quart ou du milieu du IV<sup>e</sup> siècle ». Voir également *supra.*, fig. 220, p. 431.

est assez fin, élancé vers l'extérieur. La partie interne du bord présente un ressaut assez classique, galbé et tourné vers le haut.

Un exemplaire (**fig. 222, n° 1**) a été découvert hors stratigraphie à Collioure (fouille Ponsich). La tournure générale du bord vers l'extérieur trouve un écho dans le bord assez original d'une *lopas* produite à Rosas entre la fin du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 222, n° 3**)<sup>1318</sup> ; si l'extrémité de la lèvre est légèrement plus amincie que celle de la marmite découverte à Rosas, il n'en demeure pas moins une originalité singulière de ces deux exemplaires face aux autres productions classiques.

Le second exemplaire roussillonnais a été découvert sur le site du sanctuaire de la Fajouse (**fig. 222, n° 2**) dans les niveaux de la fin du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle. La lèvre présente une forte cambrure vers l'extérieur, tels deux autres exemplaires de *caccabai* découverts dans l'aire emporitaine : à Rosas (**fig. 222, n° 4**) et à Ullastret (**fig. 222, n° 6**), publiés récemment par J. Sanmarti<sup>1319</sup>.



**Figure 222 : Les caccabai (ou lopadés) à lèvre évasée de type pyrénéen.** (DAO : I. Dunyach).

<sup>1318</sup> Puig, 2003, fig. 10.1, n° 8 (COM-ROS 123). L'exemplaire est identifié comme un bord de *caccabé* dans la monographie. Il semble, d'après M. Bats, correspondre à une *lopas*.

<sup>1319</sup> Sanmarti, 2015, p. 177, fig. 6. Nous remercions l'auteur qui a bien voulu partager avec nous des clichés (inédits).

Déjà en 2006, ce type de céramique de cuisine à lèvre évasée posait problème à A.-M. Puig qui ne trouvait pas de parallèles pertinents<sup>1320</sup>. En effet, si la marmite (*caccabé* ou *lopas*) est la forme par excellence du service de cuisine grec dès le VI<sup>e</sup> siècle, elles présentent traditionnellement un bord régulier rectiligne. Par conséquent, les caractéristiques originales de ces productions (**fig. 222**), permettent de faire plusieurs constats.

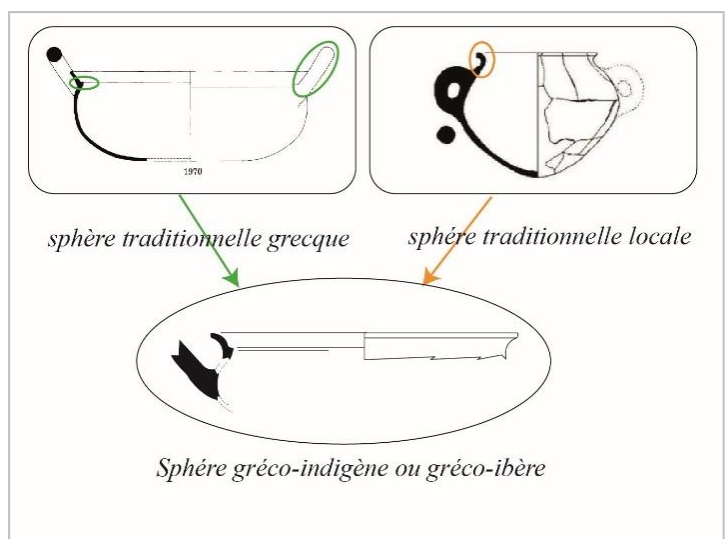
La technique (céramique tournée, surface lissée) reflète deux ateliers : à pâte claire et à cuisson réductrice. Le premier est proche des productions de la colonie grecque de *Rhodé* (COM-CL-ROS) ; le second est pour nous d'origine inconnue, mais reste proche du Groupe 1 de M. Bats, dont les *caccabai* à cuisson réductrice sont bien connues dans le monde grec-occidental des IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.<sup>1321</sup>

La lèvre divergente de ces vases rappelle une grande partie des céramiques culinaires traditionnelles réalisées en céramiques non tournées par les populations locales roussillonnaises et de l'Empordan (**fig. 223**).

L'emprunt concerne donc le ressaut de la lèvre interne destiné à maintenir un couvercle, et la disposition des anses, qui sont relevées au-dessus du bord (**fig. 219 et fig. 222, nos 2, 6**).

Enfin, la diffusion de cette céramique de cuisine de type « *caccabé à lèvre évasée* » apparaît propre aux sociétés du bassin oriental des Pyrénées (**fig. 224, p. 433**).

Donc, ces marmites témoignent une nouvelle fois de la créativité de potiers locaux qui ont emprunté des traits, tant techniques qu'esthétiques, au monde grec<sup>1322</sup>, phénomène déjà relevé pour la vaisselle tournée produite dans le bassin côtier de la Méditerranée nord occidentale et d'Ibérie du nord-est<sup>1323</sup>. Cependant, la fonction originelle (bien spécifique) de



**Figure 223 : La *caccabé* à lèvre évasée : une création des populations pyrénéennes. Schéma d'emprunts entre tradition locale et grecque.** (DAO : I. Dunyach).

<sup>1320</sup> Puig, 2006, p. 503, *caccaba* (COM-ROS 123) : « *No hem trobat paral·lels precisos per aquesta forma* ». Nous remercions l'auteur qui nous a également communiqué des clichés (inédits).

<sup>1321</sup> Voir Bats, 1988, Groupe 1.

<sup>1322</sup> Codina, Martin, De Prado, 2015, p. 383, fig. 4, n° 6 et p. 380.

<sup>1323</sup> Phénomène d'emprunts (acculturation) relevés pour les céramiques tournées de production locale. Sans être exhaustif, on citera encore, comme exemples d'emprunts au monde grec, les céramiques grises de Provence (Arcelin, 1984), les céramiques à pâtes claires du Languedoc (Ugolini, 2012b), et celles de Catalogne autour d'Ullastret (Codina, Martin, De Prado, 2015).

ces céramiques de cuisine reflète-elle des pratiques sociales et alimentaires de type grec ? Oui, si suivant les thèses de M. Bats, on interprète l'utilisation de la vaisselle de type grec (*caccabé*, *lopas*, *chytra*) comme l'expression de gestes et manières de table délibérément choisis<sup>1324</sup>.

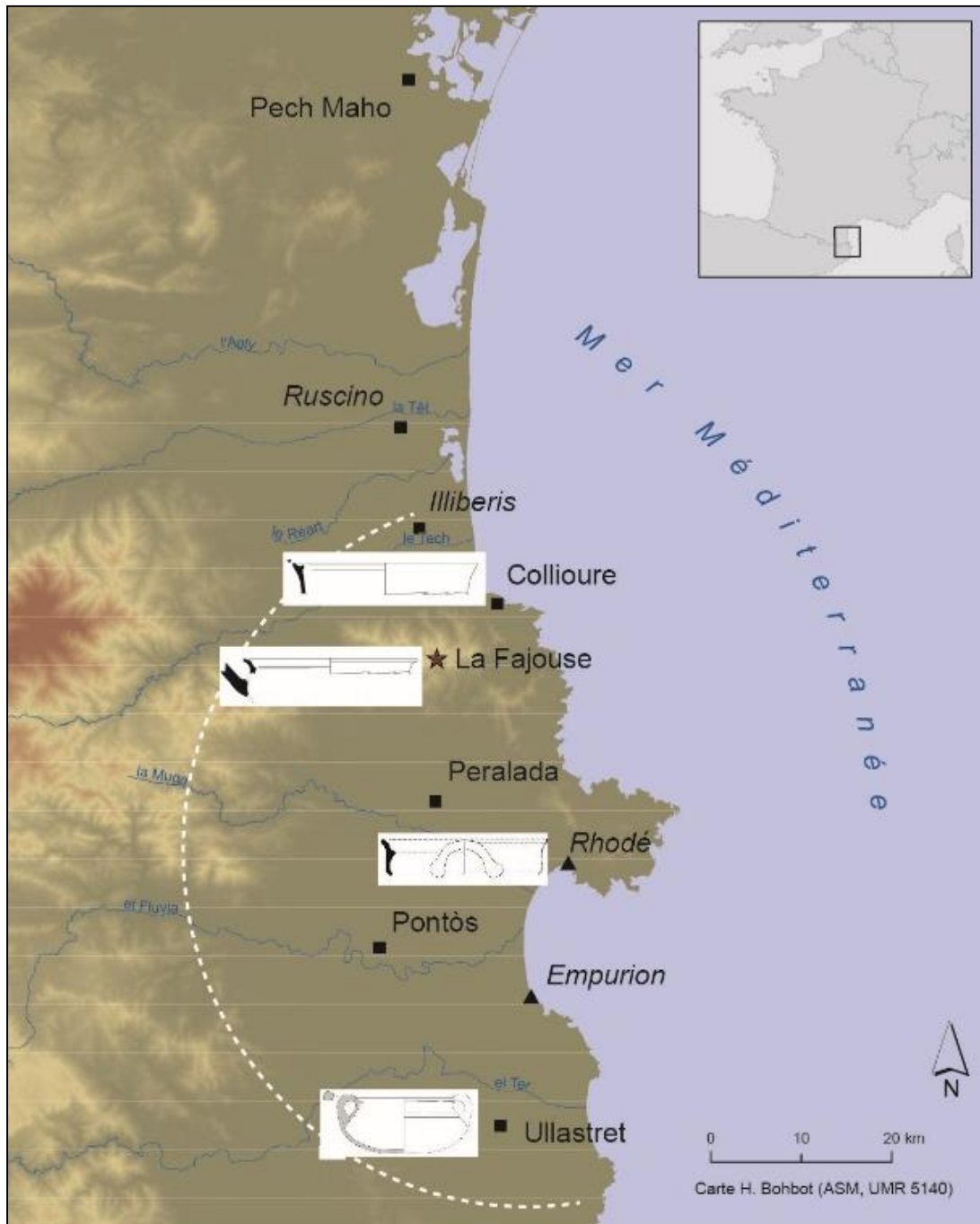


Figure 224: Carte de diffusion des *caccabai à lèvres évasées* dans l'aire orientale pyrénéenne. (DAO : I. Dunyach).

<sup>1324</sup> Bats, 1988 ; Curé, 2015, p. 115.

Or, les recherches menées ces dernières années tendent à démontrer la rareté de ces céramiques de cuisine dans les contextes grecs originaux des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, au sein même des agglomérations coloniales de Marseille<sup>1325</sup> et d'*Emporion*<sup>1326</sup> : la céramique de cuisine y est fortement représentée par de la céramique non tournée indigène. Il semble donc que « leur » propre récipient de cuisine n'ait pas été une nécessité pour les premiers « colons » qui utilisaient des céramiques locales. Ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que l'on retrouve ponctuellement la présence de formes grecques dans des contextes bien particuliers<sup>1327</sup>, mais nous sommes loin d'une diffusion générale de ces ustensiles de cuisine. La question demeure donc : pourquoi les *caccabai* et les *lopades* n'ont-elles été introduites et utilisées que si tardivement dans le monde grec de la Méditerranée nord-occidentale ?

Cette soudaine apparition pourrait refléter l'arrivée d'une nouvelle vague de population grecque au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ou encore l'implantation d'individus de tradition grecque au cœur des sociétés indigènes devenues familières, à Collioure (et peut-être à Elne). En effet, s'il n'est pas étonnant de découvrir à l'âge du Fer des lettres commerciales inscrites en grec dans les grandes agglomérations (telles que Lattes, Pech-Maho ou Ruscino), on peut s'interroger sur la présence des lettres inscrites en gallo-grec dans des contextes plus tardifs, mais aussi plus ruraux, comme à Elne<sup>1328</sup> et à Banyuls des Aspres<sup>1329</sup>.

L'intérêt de l'enquête réside dans le contexte de découverte de ces vases et dans leur aire géographique de diffusion, qui semble restreinte. Les recherches que nous avons entreprises et l'étude des céramiques de cuisine menée par A.-M. Curé, démontrent l'absence de ces *cacabai* à lèvre évasée dans le Languedoc. La diffusion de ces productions originales est donc réduite au bassin sud-roussillonnais et au bassin nord de l'Empordan (**fig. 224, p. 436**), ce qui serait un argument en faveur d'une production spécifique, utilisée par des populations ayant des modes de préparations culinaires similaires et des traditions culturelles mixtes.

<sup>1325</sup> Gantès, 1992, voir récemment Claquin, 2016 pour le contexte de Marseille.

<sup>1326</sup> Pour les sites coloniaux du nord-est de l'Ibérie, J. Sanmarti (Sanmarti, 2015, p. 180-181) note que la production de *caccabai* et de *lopades* est bien attestée à Camposoto (San Fernando, près de Cadix) entre la fin du VI<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Ramon, 2007b). Ils sont également présents à Ibiza durant le V<sup>e</sup> siècle (Ramon, 2010). Pour ce qui est des sites grecs, au moins un exemplaire a été documenté à Emporion dans un contexte de fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., sans oublier la *lopas* de Pointe Lequin, datée vers 510 avant J.-C. (Long et alii, 1992, fig. 38, n<sup>os</sup> 18, 19). Pourtant, « il n'y en a pas la moindre trace dans des contextes indigènes, ni d'exemplaires importés, ni de versions indigènes. ». Ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que l'on retrouvera de rares *caccabai* en contexte indigène, notamment à Ullastret.

<sup>1327</sup> Voir l'inventaire de Curé, 2013 pour la Gaule méditerranéenne et *Emporion* ; Sanmarti, 2015, pour l'Ibérie.

<sup>1328</sup> Le plomb d'Elne, daté dans un premier temps de la période hellénistique (Lejeune, 1960) semble plutôt écrit en gallo-grec et donc, obligatoirement, du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Cf. M. Bats, information personnelle).

<sup>1329</sup> Découverte isolée d'un plomb inscrit en grec daté du second âge du Fer (CAG.66, p. 250, fig. 139).

Ces vases sont identifiés sur des sites où la présence grecque est fortement probable ou connue (Collioure, la Fajouse, *Rhodé*, Ullastret). À ce stade de l'enquête, cette série pyrénéenne ne paraît pas refléter un modèle généralisé qui serait présent sur toutes les agglomérations, plutôt une diffusion et une utilisation spécifique dans des contextes particuliers intégrant l'implication de populations hellénisées, sinon de consommateurs grecs préférant cuisiner avec de la vaisselle de type grec<sup>1330</sup>. Il conviendra désormais de poursuivre l'enquête au fil des publications d'ensemble, afin de mieux cerner ce phénomène d'acculturation. Des analyses de pâte (pour affiner la zone de production) et une enquête sur le mobilier inédit (voire HS) à Ullastret, Pontos et Peralada permettraient d'aller plus en avant dans la réflexion.

---

<sup>1330</sup> Curé, 2013, p. 115 ; Sanmarti, 2015. En ce sens, il est intéressant de noter l'absence de ce type de céramique de cuisine grecque à Ruscino.



### 4.3- Des indices de pratiques rituelles de type grec

Sur le plan religieux, la documentation aux âges du Fer en Roussillon demeure rare à ce jour. En dehors du sanctuaire de la Fajouse, les seules découvertes relatives à des pratiques cultuelles ont été mises au jour anciennement à Elne, au *Puig de les Forques*.

Le premier élément est une dédicace inscrite en grec (**fig. 225**), qui témoigne incontestablement de pratiques religieuses à caractère hellénique dans cette agglomération sud-roussillonnaise. L'inscription a été identifiée par J.-J. Jully dès 1983 sur le fond interne d'une grande coupe à tige attique à figures rouges datée du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1331</sup>. M. Bats avait proposé une possible restitution « ]ΑΙΗΣΜΕΑ[ » , soit développé : « ]αιης με ά[νέθηκε] », « Un Tel (Une Telle) m'a dédié » (c'est le vase qui parle)<sup>1332</sup>.

Récemment, une nouvelle photographie de l'objet (**fig. 225**) permet d'assurer que la dernière lettre visible est un *delta* et non un *alpha*. Une autre restitution s'impose, qui ne change pas la destination du vase, comme offrande : « ] αιης μ'ε δ[ωκε] », « Un Tel (Une Telle) m'a offert »<sup>1333</sup>. On ignore bien sûr l'identité de la divinité destinataire. Le chercheur restitue ce graffiti avec la finale *-aiês*, nom de personne au nominatif qui ne peut être ni ibère, ni gauloise, mais bien parfaitement grecque.



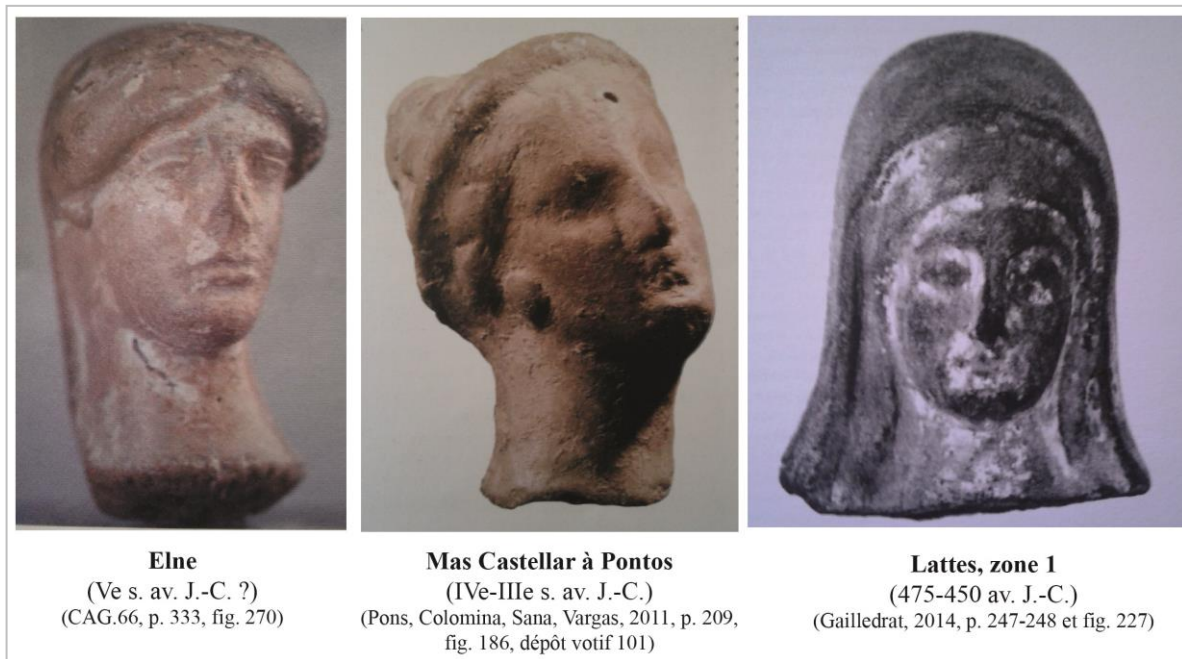
Figure 225 : Dédicace cultuelle en alphabet grec sur un vase attique d'Elne. (Cliché : J. Bénézet).

<sup>1331</sup> Jully, 1983, II, 4, p. 285 (pl. B 157) : coupe à tige à figures rouges décorée d'une grecque et de la partie du corps de deux personnages à d. : partie du dos et de fesses nus ; derrière, larges plis d'himation.

<sup>1332</sup> Bats, 2011a, p. 210-212 et fig. 19.

<sup>1333</sup> Communication de M. Bats par lettre ; nous le remercions bien sincèrement.

Toujours à Elne, une tête féminine, dite de « *koré* », a été mise au jour sur le même lieu-dit que l'inscription (**fig. 226**)<sup>1334</sup>. Associée avec des fragments de céramique attique à figures noires (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ?), cette statuette pourrait témoigner de pratiques religieuses à Elne, dans un contexte inconnu. Elle peut être comparée aux rares têtes féminines découvertes généralement dans des contextes indigènes mixtes, tel qu'au *Mas Castellar* à Pontos<sup>1335</sup>, ou à Lattes<sup>1336</sup> au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (**fig. 222**). Il s'agit de contextes d'habitats, qui pourraient renvoyer à des activités rituelles d'ordre domestique.



**Figure 226 : Mise en parallèle de la « *koré* » découverte à Elne.**

On regrettera qu'aucune autre donnée relative à ces découvertes (inscription et statuette) ne soit connue dans la documentation ancienne, mais il n'est pas exclu que la reprise du mobilier révèle du matériel à caractère religieux ces prochaines années.

Quoi qu'il en soit, la dédicace inscrite en grec reflète la présence d'un personnage de culture grecque, résidant ou de passage, au cours du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Étant donné que l'on ne retrouve pas ce type de dédicace dans les cultes domestiques (en contexte privé), cet élément sous-entend l'existence d'un possible lieu de culte dans la zone basse de l'agglomération d'Elne.

<sup>1334</sup> CAG.66, p. 334, où il est rapporté que la statuette a été découverte avec de la céramique attique à figures noires du début du IV<sup>e</sup> siècle. Or, on sait que les fragments de céramique attique à figures noires n'existent pas au début du IV<sup>e</sup> siècle, mais entre le VI<sup>e</sup> et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>1335</sup> Pons, Colomina, Sana, Vargas, 2011, p. 209, fig. 186 (dépôt votif 101).

<sup>1336</sup> Gailledrat, 2014, p. 247-248 et fig. 227. La statuette a été découverte dans un habitat daté entre 475-450 avant J.-C.

#### **4.4- Bilan**

Le croisement des données oriente sur deux sphères, à la fois complémentaires économiquement et culturellement différentes, entre les populations du nord et du sud de la plaine roussillonnaise.

La comparaison des faciès de céramiques tournées et non tournées tend à différencier ces deux espaces, que ce soit pour les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles ou pour les V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Ces différences se traduisent également dans les fluctuations des arrivages de vaisselles méditerranéennes, qui s'alternent dans le temps entre les principales agglomérations du territoire (Ruscino, Collioure, Elne), traduisant des affinités commerciales différentes ou complémentaires, selon les périodes.

Quant à la production de vaisselle locale, elle tend à indiquer des mixités orientées vers des emprunts grecs dès la fin du premier âge du fer (notamment à Ruscino et à Teixonères). À partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'utilisation prédominante de céramique non tournée dans le sud du territoire (notamment à Elne et Collioure) distingue cet espace du territoire de Ruscino et des autres régions limitrophes. Ainsi, est-ce un hasard si la présence de céramiques de cuisine de type hellénique se retrouve également sur cette frange pyrénéenne ? L'idée de contacts culturels étroits, entre le sud du Roussillon et les populations helléniques du nord-est de l'Ibérie, doit donc être envisagée.

## Conclusion

L'étude des données céramologiques anciennes et nouvelles, couplée à une démarche archéologique réunissant des informations plurielles, a permis de proposer, pour la première fois, une synthèse sur l'histoire des populations en Roussillon à l'orée de la présence grecque autour des Pyrénées méditerranéennes. La période concernée, récente dans la protohistoire roussillonnaise c'est-à-dire comprise entre celle des Champs d'urnes et l'entrée des sociétés gauloises dans l'histoire grâce aux premiers écrits grecs et latins, est encore trop souvent restée en marge des publications d'ensemble. Pourtant, au contact des peuples étrangers, les sociétés autochtones de l'âge du Fer ont tissé et développé un faciès culturel original.

Dans le cadre de ce travail, nous avons souhaité explorer plusieurs problématiques afin de réunir le maximum d'informations disponibles au regard des recherches récentes. Certaines de nos analyses sont abouties, d'autres esquissées, étant le fruit d'hypothèses que nous développons en collaboration avec d'autres chercheurs en Roussillon. Nous n'avons nullement la prétention d'avoir épuisé les thématiques concernées. Plus simplement, nous avons souhaité proposer une reconstitution de la vie économique des agglomérations roussillonnaises, de leurs relations commerciales, et des traits culturels que les sociétés locales pyrénéennes ont développés au contact à la fois des intervenants méditerranéens et des communautés grecques voisines.

Face au retard et aux lacunes de la documentation existante en Roussillon, certaines propositions doivent évidemment être prises avec précaution (tels les faciès des groupes culturels locaux), étant donné que les données regroupent des séries céramiques provenant d'horizons divers (fouilles extensives, sondages, prospections pédestres). Sans revenir ici sur l'ensemble des travaux développés dans cette thèse, ni sur l'ensemble des hypothèses, il semble cependant que la documentation exhaustive collectée durant près de six années permet de poser une première trame objective sur cet espace, à l'interface entre la Gaule et l'Ibérie.

## **1- Les démarches exploratoires et leurs résultats**

L'étude des importations méditerranéennes a permis de caractériser les dynamiques des échanges dans le temps et l'espace roussillonnais. Les données chronologiques établies à partir des arrivages comparés de la vaisselle attique, entre le port (Collioure), les agglomérations de plaine (Ruscino, Elne) et celles d'arrière-pays (Teixonères, Escatiro, etc.), révèlent une évolution différenciée. Ce constat induit deux points d'entrée maritime des produits et une alternance du monopole économique au niveau micro-régional. Les flux d'arrivages tendent à refléter des relations commerciales qui ont varié dans le temps et l'espace, témoins de concurrences ou d'alliances de marchés entre les agglomérations roussillonnaises : entre Collioure et Ruscino de 550 à 475/450 avant J.-C., puis entre Collioure et Elne de 450/425 à 300 avant J.-C.

Ces dynamiques commerciales alternées se retrouvent également dans la diffusion et la typologie des importations. Les agglomérations de Ruscino et Collioure ont en effet des profils d'arrivages contrastés, liés à la sphère d'influence ibérique pour la première, massaliète pour la seconde. Quant à l'agglomération d'Elne, elle apparaît à l'écart des courants prédominants des marchés nord-occidentaux de l'âge du Fer et opportuniste dans ses relations commerciales, issues selon toute vraisemblance d'une redistribution secondaire depuis Collioure et Ruscino.

Face à ce syncrétisme économique disparate, il est paru déterminant de croiser nos observations avec d'autres données et corpus. De fait, nous avons souhaité interroger l'ensemble des sites archéologiques de l'âge du Fer (habitat, occupation, sanctuaire), qu'ils aient ou non reçu des importations méditerranéennes. Ce deuxième travail nous a permis d'observer les dynamiques territoriales, qui se traduisent par des implantations humaines variables dans l'espace et le temps. On retiendra deux grandes phases chronologiques rythmant le paysage humain et territorial : la première entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle, et la seconde entre la deuxième moitié du V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Si certains bassins de vie sont stables dans le temps, certaines installations humaines apparaissent directement en lien avec les dynamiques commerciales qui ont touché les agglomérations principales aux mêmes périodes.

Enfin, dans le but de rechercher et d'évaluer les diverses interactions culturelles et socio-économiques entre les populations locales et des groupes extérieurs issus du pourtour méditerranéen, il est apparu nécessaire d'interroger le faciès de consommation et le mode d'approvisionnement des populations autochtones. En effet, comment identifier des mixités

ou des emprunts de type méditerranéen au sein des sociétés locales sans les connaître ? Nos connaissances archéologiques à leur sujet sont loin d'être exhaustives. Cependant, grâce aux récentes recherches menées sur la stratigraphie de Collioure et d'Elne, nous pouvons déterminer des « attitudes comportementales » différentes entre les populations sud-roussillonnaises (Collioure, Elne, etc.) et celles connues dans le nord du territoire (Ruscino, Salses, etc.).

## **2- Synthèse : évolution des contacts et des échanges en Roussillon au regard des dynamiques culturelles, religieuses et économiques**

Les contacts et les échanges en Roussillon évoluent différemment au cours de l'âge du Fer. Globalement, on distingue deux phases chronologiques, avant ou après le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'analyse repose sur l'étude de quatre thématiques complémentaires observées dans le territoire : la dynamique des importations ; leur diffusion ; la dynamique humaine ; enfin le faciès culturel et cultuel.

### **2.1- Phase I : VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**

#### **2.1.1- Les importations de vaisselle méditerranéenne**

Chronologiquement, le premier point littoral des arrivages méditerranéens apparaît autour de Ruscino avec les plus anciennes pièces importées datées autour de 600 avant J.-C. Le second point de contact est Collioure, où les importations sont attestées dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, notamment entre 550 et 525/500 avant J.-C., à une période où les trafics méditerranéens sur le littoral nord-occidental s'intensifient.

Les premières informations chiffrées issues des découvertes anciennes de G. Claustres invitent à reconsidérer la dynamique commerciale et l'importance de Ruscino, pôle qui se développe autour de 600 avant J.-C.<sup>1337</sup>. L'agglomération de Château-Roussillon est le seul oppidum roussillonnais à avoir connu une phase de pré-contacts méditerranéens que l'on situe, tel Saint-Blaise ou le Baou de Saint-Marcel<sup>1338</sup>, entre les VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, tout au moins antérieurement à 550 avant J.-C. Ce fait ne nous semble pas surprenant et témoigne, comme pour Agde<sup>1339</sup>, de l'intérêt des marins méditerranéens pour cette zone composée de noyaux de peuplements indigènes en bordure du littoral. Bien que les données archéologiques roussillonnaises soient loin d'atteindre l'importance et la qualité des informations acquises en

<sup>1337</sup> Placé jusqu'ici dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Mazière, 2004, p. 110).

<sup>1338</sup> Entre autres, voir Bats, 1992, p. 287.

<sup>1339</sup> Voir entre autres Gailledrat, 2014, p. 68-69, 71 et p. 75.

Languedoc, on notera qu'entre le VII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle, se met en place une nouvelle dynamique du plateau de Ruscino, qui s'accompagne d'une ouverture au commerce méditerranéen (notamment entre 625/600 et 550 avant J.-C.). Ces dernières années, des témoignages de ces contacts et des traceurs de l'âge du Bronze final II, III (Mailhac I, v. 825-750) et du premier âge du Fer (Grand Bassin I, v. 750-575) ont été reconnus et localisés à Ruscino et dans sa périphérie. L'originalité et l'importance de ce secteur de Perpignan/Canet à ces périodes reposent sur les données collectées ces dernières années sur le plateau de l'oppidum et à l'alentour : sur ces sites, de rares objets de prestige issus des mondes gréco-oriental, phénicien et étrusque ont été reconnus (verre phénicien d'origine syro-palestinienne et vases d'imitation phénicienne de type *barniz rojo*, vaisselle gréco-orientale et étrusque). À travers ces rares objets exotiques, on peut deviner l'existence d'élites en place à Ruscino, mais également dans l'arrière-pays roussillonnais, comme à Escatiro, élites qui auraient supervisé l'échange entre importations et ressources locales.

La période comprise entre le troisième et le dernier quart du VI<sup>e</sup>, et la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (550/525 et 450 avant J.-C.), est désormais mieux documentée grâce aux céramiques étudiées. La sphère commerciale qui touche le Roussillon entre les VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles semble identique à celle observée en Languedoc et en Catalogne : c'est-à-dire que les données indiquent sans nul doute une influence de Marseille dans les premiers arrivages de Ruscino et de Collioure. Les vaisselles de type gréco-ionien (produites essentiellement dans le monde massaliète), les coupes attiques et les amphores étrusques sont retrouvées dans ces deux pôles économiques, et plus largement dans certains habitats de l'arrière-pays roussillonnais.

### **2.1.2- La diffusion des produits**

La répartition des biens importés dans le territoire montre clairement plusieurs réseaux d'acheminements terrestres dépendant des phases d'activités commerciales de Ruscino et de Collioure.

Pour les dernières phases du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la diffusion des biens méditerranéens montrent une forte relation entre les agglomérations du littoral et des pôles humains précis, implanté dans l'arrière-pays sud du Roussillon. À partir du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, la diffusion de vases attiques, notamment des coupes attiques à bande (quantitativement les plus nombreuses à Ruscino), indique une redistribution de ces produits : depuis Ruscino, vers l'agglomération secondaire d'Elné et l'oppidum de Teixonères (dans le

massif des Aspres). Ces données indiquent des contacts forts établis entre l'agglomération de Ruscino et l'oppidum de Teixonères, situé aux confins du territoire. Par ailleurs, la présence de coupes de type gréco-oriental B2 sur les oppida des Corbières et des Aspres est le signe de contacts et d'échanges entre ces habitats perchés d'arrière-pays (qui ceignent le territoire) et les agglomérations littorales, principalement actives durant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

En revanche, une diffusion des amphores étrusques est observée, depuis Ruscino et Collioure, vers le sud du territoire en direction des massifs des Aspres, et le long du massif pyrénéen en direction des habitants de la vallée du Vallespir. Cette répartition des biens étrusques n'est pas cantonnée le long d'un axe nord-sud ou le long d'axes fluviaux, mais touche des habitats situés au plus près des massifs riches en ressources métallurgiques, tels que l'oppidum de Teixonères (Aspres) et celui d'Escatiro (en Vallespir).

Bien que les rapports entretenus entre les centres littoraux et ces habitats de l'arrière-pays restent difficiles à appréhender, ce phénomène pose la question de l'accessibilité de ressources naturelles spécifiques qui pouvaient alimenter la réciprocité de ces trafics. Évidemment, la rareté des interventions archéologiques sur ces oppida oblige à penser que ces importations demeurent quantitativement faibles, face aux données collectées en Languedoc ou en Catalogne depuis de nombreuses années, mais la qualité des vases découverts force à admettre que ces biens ne peuvent pas être considérés comme modestes.

Enfin, une seconde production de céramique roussillonnaise, cette fois-ci à pâte claire, a été reconnue sur l'oppidum de Teixonères pour la fin du premier âge du Fer. Inspirée du modèle hellénique des plats à marli, cette catégorie enrichit la problématique des contacts de culture entre Grecs et populations autochtones au-delà de la bordure littorale.

### ***2.1.3- La dynamique du territoire***

Autour de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> siècle, le Roussillon se caractérise par une structuration importante de son territoire.

Comme pour les Corbières audoises, les limites géographiques de l'arrière-pays sont marquées par un « chapelet d'habitats fortifiés », habitats perchés qui sont principalement installés sur les premiers massifs montagneux des Fenouillèdes et des Corbières ; cette structuration était perçue jusqu'alors comme un phénomène limité à cette zone. On complète désormais ces données avec la découverte de deux autres habitats perchés et dotés de murailles dans les Aspres et dans le Vallespir. Ainsi, il semble que ce soit toute l'extrémité du



territoire qui soit ceinturée, du nord au sud, depuis le massif des Corbières jusqu'au massif des Pyrénées.

Faute d'exploration stratigraphique, ces habitats sont pour l'heure datés de manière approximative. Tout au plus, nous avons constatée que la rareté des importations méditerranéennes sur ces sites ne peut pas être généralisée à l'ensemble du Roussillon, ni être justifiée, avec l'exemple de Teixonères<sup>1340</sup>, par l'éloignement littoral<sup>1341</sup>. Deuxièmement, grâce aux données acquises sur l'oppidum d'Escatiro (Montferrer, Vallespir), nous avons désormais la certitude que l'implantation humaine débute dès la fin de l'âge du Bronze sur certains oppidum.

En parallèle, au sud du territoire, l'existence d'un sanctuaire sur les crêtes du massif pyrénéen dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle révèle un schéma contraire à la délimitation périphérique créée à la même période sur les confins des Corbières, des Aspres et du Vallespir. Autrement dit, on ne retrouve pas, au sud, des habitats perchés dotés de murailles, mais un espace sacré de tradition hellénique. Dès lors, la question des interactions religieuses et culturelles entre les voisins grecs et les populations locales est posée pour le sud du Roussillon.

#### ***2.1.4- Le faciès culturel des peuples roussillonnais***

Le dernier point concerne le faciès culturel des populations locales, qui semble directement lié au centre économique d'une des deux agglomérations principales. L'examen comparatif mené entre les quantités de céramique tournée et non tournée utilisée par les populations locales, indique des différences concomitantes aux observations résultant de l'analyse des flux commerciaux de vaisselle importée et révélant « deux espaces distincts », économiquement et culturellement, au nord (Ruscino) et au sud (Collioure) du territoire roussillonnais.

Pour les habitats du nord du Roussillon, les amphores puniques découvertes permettent de conclure qu'ils sont touchés par un courant commercial ibéro-punique (Salses *Le Port*, *Los Ponts Molls*) proche des dynamiques observées dans les Corbières et l'Aude. Tel est le cas des établissements implantés le long de la vallée de l'Agly, reconnus comme tels il y a quelques années<sup>1342</sup>, qui témoignent d'un faciès de consommation influencé par l'agglomération principale de Ruscino, autour de laquelle ils gravitent. Or, contrairement à ce

---

<sup>1340</sup> Teixonères se trouve à plus de 50 km du littoral et le matériel importé représente près de 24 % des fragments de vaisselle.

<sup>1341</sup> Ropiot, 2007a, p. 308.

<sup>1342</sup> Ropiot, 2003, p. 90-91.

que l'on peut souvent lire, les sites de Ruscino et de Salses se distinguent des habitats « sud-roussillonnais » par une présence relative de céramique de cuisine tournée<sup>1343</sup>, et par un taux conséquent de céramique grise roussillonnaise<sup>1344</sup>. À ce titre, si Salses peut refléter un faciès de consommation rencontré dans le « nord du Roussillon », il ne peut refléter l'ensemble des habitudes de consommation observées sur l'ensemble du territoire.

Aujourd'hui, on s'accorde sur le fait que le profil général des sites de la plaine « sud-roussillonnaise » atteste d'une identité et d'un caractère propres ; leur faciès de consommation reste attaché à l'utilisation des céramiques non tournées<sup>1345</sup>. Ce constat apparaît contraire aux modes de consommation des populations de Ruscino ou de Salses, et plus globalement opposé aux habitudes de consommation observées durant l'âge du Fer en Languedoc et dans le nord-est de l'Ibérie<sup>1346</sup>. Par conséquent, le faciès de Ruscino reste plus proche des sociétés languedociennes touchées par l'influence du monde ibérique, contrairement à l'espace sud du Roussillon (notamment les pôles humains de Collioure et d'Elne) qui ne suivent pas cette tendance générale.

En l'absence de recherches archéologiques extensives, surtout stratigraphiques et typologiques, portant sur la culture matérielle des habitats littoraux et de l'arrière-pays, il est sans doute prématuré d'affirmer que ces indices reflètent l'existence de deux peuples indigènes, voire de plusieurs identités hétérogènes. On ne peut cependant exclure l'hypothèse que le massif pyrénéen et son piémont (jusqu'au Tech, voire jusqu'à la Canterrane/Réart) constituent la « marge » d'un espace géo-culturel original, qui se met en place dès le premier âge du Fer<sup>1347</sup>. Les recherches archéologiques menées ces dernières années dans la zone frontalière avec le nord-est de l'Ibérie invitent à identifier un espace singulier, perceptible dès la fin de l'âge du Bronze final III (autour du VIII<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècle)<sup>1348</sup> et jusqu'à l'époque romaine (à la fin du III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)<sup>1349</sup>. Les raisons de son existence sont

<sup>1343</sup> Près de 13 % de la vaisselle.

<sup>1344</sup> Près de 50 % de la vaisselle.

<sup>1345</sup> Près de 40 % de la vaisselle.

<sup>1346</sup> Étant donné que ces régions développent dès le VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. une production et une utilisation massives de céramique tournée, qui ne cesseront de croître dans le second âge du Fer.

<sup>1347</sup> Cette différence « nord-sud » marque-t-elle deux ethnies différentes ? Autrement dit, un peuple des *Bébryces* (dont on comprend que le roi – Bébryx - est localisé dans les Albères) et un peuple des *Sordes* (localisé dans le nord de la plaine, autour de Ruscino) ? voir *infra.*, note n° 1355, p. 451 et p. 21.

<sup>1348</sup> Peyre, Claustre, 2013, p. 130-131, phase II.

<sup>1349</sup> Dans l'extrême fin du III<sup>e</sup> et au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les crêtes et le piémont des Albères semblent intégrer une culture hispanique romaine. Dès les années 2000, C. Donès sentait une différence dans le matériel céramique de l'âge du Fer collecté en prospection dans le sud de la plaine ; il proposait d'y voir un espace différent, compris entre les Pyrénées et le Tech. Récemment, J. Kotarba et G. Castellvi ont pu démontrer que ce phénomène est perceptible à l'orée de la colonisation romaine qui est, dans le sud du Roussillon comme dans le nord-est de l'Ibérie, antérieure de trois générations à celle de la Gaule Transalpine (Kotarba, Castellvi, 2014,

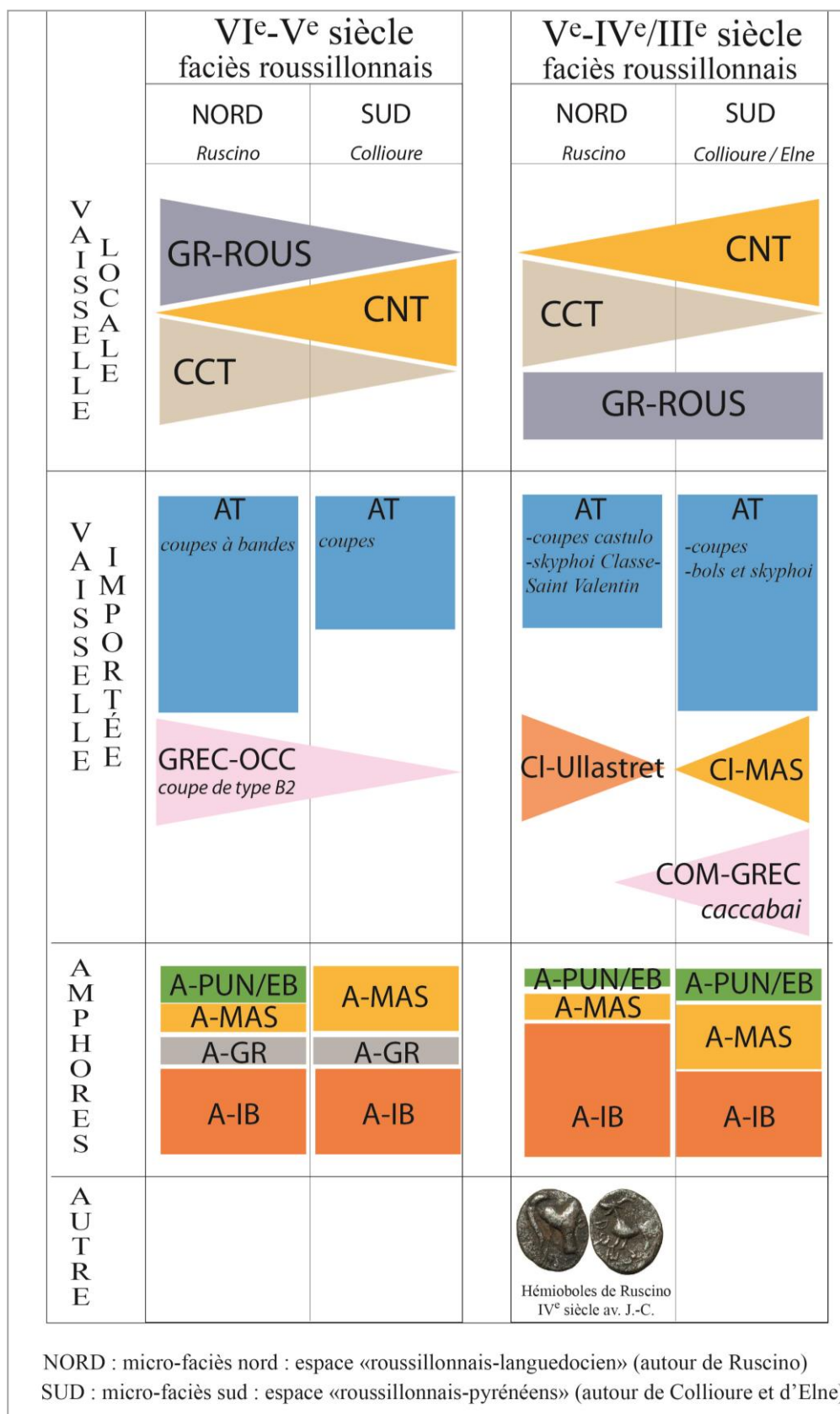


Figure 227 : Les points communs et les différences observées dans le territoire roussillonnais à l'âge du Fer. Tableau synthétique schématisant les quantifications de céramiques importées et locales. (DAO : I. Dunyach).

p. 406-407) Cette phase de transition, comprise entre le III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., est toujours en cours d'étude, notamment par J. Bénézet et J. Kotarba, voir récemment Bénézet, Kotarba, 2017.

encore obscures et la limite géographique de ce phénomène reste, à ce stade de l'enquête, difficile à situer. Pour la période intermédiaire (âge du Fer), nous pouvons conclure que les populations sud-roussillonnaises semblent effectivement conserver un caractère propre, à l'écart, non pas des échanges ni des contacts avec les populations gréco-indigènes du nord-est de la péninsule, mais des grandes tendances observées dans le nord du Roussillon et plus largement en Languedoc.

## **2.2- Phase II : du milieu du V<sup>e</sup> aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.**

### **2.2.1- Les importations méditerranéennes**

Au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., une baisse des trafics commerciaux touche le Roussillon, comme partout en Méditerranée nord-occidentale. Cette baisse est cependant observée de manière décalée : entre 475-450 à Collioure et à Elne, puis entre 450-425 à Ruscino. À Collioure, l'influence commerciale prédominante de Marseille est d'autant plus marquée que la baisse des trafics massaliotes accompagne la chute des arrivages de la vaisselle attique du port, amorcée dès 475-450 avant J.-C.

En Roussillon, le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. marque, d'une part un changement dans les catégories de vaisselles importées, trahissant la poursuite d'échanges privilégiés avec Marseille pour Collioure, et d'autre part le rapprochement culturel des populations de Ruscino avec la sphère d'Emporion ; ce rapprochement perpétue le faciès ibéro-languedocien visible dès le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Donc, à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la place du Roussillon dans les échanges ne semble pas suivre un modèle déterminé par la géographie de ses agglomérations ; les données reflètent des influences et des marchés géographiquement inversés, que l'on peut schématiser de la manière suivante : une sphère massaliote au sud (Collioure) et une influence ibérique au nord (Ruscino) (**fig. 227, p. 449**).

### **2.2.2- L'espace roussillonnais-languedocien : Ruscino et les Ibères**

Les contacts entre Ruscino et le nord-est de la péninsule ibérique se renforcent à partir de la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les arrivages de vaisselle suivent la typologie des vases qui caractérisent les trafics liés à la sphère emporitaine (vases de la *Classe Saint-Valentin*, coupes de type *castulo*, vaisselle indikète et à pâte claire peinte d'Ullastret). À bien des égards, on pourrait comparer Ruscino à Ullastret, pendant ibérique avec lequel la cité de Château-Roussillon semble avoir lié des contacts forts.

La plus ancienne lettre commerciale du Roussillon est inscrite en grec<sup>1350</sup>. Découverte à Ruscino, elle est datée entre la fin du V<sup>e</sup> siècle et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ce témoignage épigraphique confirme la place que tient l'agglomération de Ruscino dans les échanges nord-méditerranéens, au même titre que Pech-Maho, *Rhodé* ou Emporion. Cette lettre nous renseigne sur l'utilisation d'une monnaie à la vache (βοῦς attique ?), que l'on retrouve ici associée à une transaction commerciale impliquant des produits à boire (du vin) et à manger (des bœufs ou du poisson de la famille des daurades)<sup>1351</sup>. Ce n'est qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. que l'on rencontre un premier usage de l'écriture ibère à Ruscino, connue à travers des graffites sur vases<sup>1352</sup> et deux autres lamelles de plomb<sup>1353</sup>.

Agglomération majeure du sud de la Gaule, l'oppidum de Ruscino développe dès le IV<sup>e</sup> siècle un premier monnayage local, qui peut désormais être considéré comme la plus ancienne légende monétaire ibère de Gaule<sup>1354</sup>. La monnaie d'argent (**fig. 228**) s'inspire directement des frappes contemporaines de la cité grecque d'Emporion, dotées d'un portrait d'Athéna au casque corinthien et d'une chèvre. La légende inscrite ]ARIS..(?)A[ pourrait correspondre au début du nom indigène de la cité, dénommée *Ruscino* deux cents ans plus tard dans la littérature gréco-romaine<sup>1355</sup>. Ces éléments confèrent à l'agglomération de Ruscino un statut rarement observé à cette époque en Gaule méditerranéenne. Il est intéressant de constater que la diffusion de cette monnaie corrobore les trafics que nous avons observés pour les céramiques importées. Autrement dit,



Figure 228 : Premier monnayage de Ruscino au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (hémiobole, cliché : P.-Y. Melmoux).

<sup>1350</sup> Feuille de plomb repliée et inscrite en caractères grecs, voir *supra.*, p. 237 et vol. II, annexe 2, p. 134. Les premiers témoignages en grec en Roussillon consistent, dès la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, en une inscription peinte sur vase (N<sup>o</sup> 509, pl. 50) et quelques graffites incisés sur de la céramique attique (voir Bats, 2011 et base donnée : <http://hesperia.ucm.es>).

<sup>1351</sup> Voir Rébé, De Hoz, 2017 pour la traduction de la lettre.

<sup>1352</sup> Moncunill i Marti, 2016, p. 45-66.

<sup>1353</sup> Datées de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Moncunill i Marti, 2016, p. 53-55 ; Rébé, De Hoz, 2012.

<sup>1354</sup> Melmoux, Chevillon, à paraître. Nous remercions les auteurs pour le partage de ces informations.

<sup>1355</sup> À partir du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on trouve la première mention de « Ruscino » pour désigner la cité lors du passage d'Hannibal en 218 avant J.-C. Voir *supra.*, p. 26 et note 66.

on trouve la trace de ce monnayage autour de l'agglomération, dans l'arrière-pays nord-roussillonnais (autour de Vinça et des rives de la Têt), dans l'Aude et en Catalogne du sud<sup>1356</sup>.

### 2.2.3- L'espace roussillonnais-pyrénéen : Collioure, la Fajouse et les Grecs

À partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, Elne et Collioure développent des échanges importants qui semblent entraîner une dynamique économique concurrente à celle de Ruscino. Ces phénomènes se traduisent par un faciès de consommation domestique et de vaisselle fine importée, typologiquement différente, notamment dans la zone du port.

Collioure conserve, durant le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, des liens étroits avec la sphère commerciale de Marseille<sup>1357</sup>. De plus, la proportion de céramiques de cuisine grecque (*lopads*, *caccabai* et *chytrai*) indique un degré d'acculturation du port sans équivalent dans la région. Plus globalement, on remarque qu'à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle, Collioure et Elne présentent un faciès culturel et des profils d'arrivages de vaisselle attique proches. Ce nouveau phénomène singulier, commun à tous les habitats du sud de la plaine roussillonnaise au IV<sup>e</sup> siècle, semble refléter des liens identitaires et commerciaux étroits entre ces agglomérations. De fait, on ne s'étonnera pas de trouver ultérieurement d'autres exemplaires de céramique de cuisine grecque à Elne.

La dynamique territoriale qui se met en place entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle se caractérise par le développement d'un « bandeau d'occupations » entre le massif des Aspres et Collioure. Les données paléo-environnementales et la documentation agro-alimentaire récente permettent de reconstituer une occupation agraire assez dense favorisée par les sols alluvionnaires. Des habitats dispersés et des zones d'épandage, ponctuées par de petits habitats en terre crue, caractérisent ce paysage ouvert et vallonné. Ainsi, la concomitance observée entre le développement économique des agglomérations principales et cette dynamique rurale pourrait refléter le développement d'une production agricole spécifique (de l'orge ?) liée à ces échanges, Collioure et Elne demeurant les agglomérations roussillonnaises les plus actives au IV<sup>e</sup> siècle et surtout durant tout le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ce n'est peut-être pas un hasard si l'activité religieuse la plus intense du sanctuaire de la Fajouse se développe au même moment, soit parallèlement aux activités économiques qui

---

<sup>1356</sup> Melmoux, Chevillon, à paraître. Il est fort intéressant de noter que cette concordance de diffusion, entre les monnayages et la vaisselle importée, est également apparue pour les oboles à tête de bélier datées du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (dont un exemplaire a été retrouvé non loin de l'oppidum de Teixonères) et pour les drachmes de *Rhodé* (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles) qui semblent prépondérantes dans le secteur de la Massane (Melmoux, Dunyach, en préparation). Nous remercions bien amicalement P.-Y. Melmoux pour son aide.

<sup>1357</sup> Au IV<sup>e</sup> siècle, 15 % de la vaisselle est massaliète.

touchent le sud de la plaine au second âge du Fer. Dans la fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on observe une réorganisation des trafics commerciaux en Roussillon, parallèlement à la réorganisation des espaces religieux du lieu de culte. Dans ce schéma, l'espace sacré de type grec, tient une place très importante au sud du territoire, dans le sens où la fréquentation du sanctuaire semble s'ouvrir aux dévots indigènes du Roussillon (dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle). Ces premiers indices témoignent d'une intégration des populations autochtones, laquelle pourrait refléter des contacts de cultures de nature religieuse, autrement dit une volonté d'établir un périmètre d'interface entre le nord-est de l'Ibérie et le Roussillon.

Dans ce contexte, il reste évidemment troublant de trouver au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Elne, dans un contexte indigène, la seule dédicace religieuse inscrite en grec du sud de la France. Les différents témoins des liens avec la culture grecque voisine sont ainsi rassemblés en une succession de petits indices (religieux, culturels, économiques) qui demeurent sans précédent ; parmi eux, la découverte d'un type de marmite inspirée de modèles grecs et indigènes, que nous proposons de dénommer « *caccabé* de type pyrénéen », caractérise un tant soit peu cet espace et marque, encore une fois, la singularité des rapports gréco-indigènes qui se développent au second âge du Fer de part et d'autre du massif oriental des Pyrénées.

### 3- Deux avancées autour de *Pyréné*

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, les historiens s'évertuent à localiser la cité de *Pyrene* et l'espace sacré d'*Aphrodite Pyrenaia* mentionnés par les auteurs antiques. Aussi, nous avons souhaité apporter une nouvelle vision de ces récits, appuyée sur la documentation archéologique récente.

#### 3.1- *Portum Pyrenaei*

Aujourd'hui, on peut affirmer que Collioure est bien le *Portum Pyrenaei* de la littérature antique. Un demi-siècle après les premières fouilles, la documentation archéologique et les recherches présentées dans le cadre de cette thèse permettent d'identifier et de localiser le port antique de *Pyréné*, situé jusqu'alors de manière hypothétique à Collioure<sup>1358</sup>. En effet, l'étude et les quantifications des importations méditerranéennes témoignent d'arrivages variés (gréco-occidentaux, athéniens, marseillais), confirmant le rayonnement d'une agglomération impliquée dans les trafics maritimes dès le troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle, et ce jusqu'au III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

---

<sup>1358</sup> L'identification du port de *Pyréné* à Collioure a été proposée et défendue par D. Ugolini, puis F. Mazière (Ugolini, 1997a ; *id.*, 1998, p. 83 ; CAG.66, p. 304). Récemment, voir Ugolini, 2010a, p. 95.

À travers l'analyse des flux d'importations de vaisselles méditerranéennes (notamment attique), la *polis* (*Portum Pyrenaei*)<sup>1359</sup> apparaît comme une agglomération portuaire indépendante des fluctuations économiques observées ailleurs en Roussillon. Situé aux confins de la Gaule, le port de Collioure semble jouer un rôle de *gateway community*<sup>1360</sup>, étant donné que la double fonction de marché et de redistribution de marchandises est observée vers Elne, et plus largement vers l'ensemble du territoire sud-roussillonnais. Autrement dit, *Pyrené* est un habitat et un marché portuaire autonome, doté d'une stabilité économique remarquable dans le temps. Collioure est un lieu d'interface privilégié avec les populations de tradition hellénique, principalement tourné vers des trafics commerciaux de la Méditerranée nord-occidentale, notamment avec Marseille. Plusieurs traits originaux caractérisent le faciès commercial et culturel de ce port, qui le distingue du reste des agglomérations du sud de la Gaule.

Premièrement, on rappellera que la vaisselle attique représente 27 % de l'ensemble de la vaisselle identifiée à Collioure. Ce chiffre est d'autant plus surprenant que, sur les autres agglomérations indigènes son taux reste bas : même à *Rhodé* (cité grecque), il ne dépasse jamais les 10 % du total de la vaisselle fine importée<sup>1361</sup>.

Deuxièmement, les liens commerciaux entretenus avec Marseille sont forts. Ils se traduisent par une forte présence d'importations massaliète, notamment au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. où elle représente 14,3 % de la vaisselle. Ce fait semble corroborer les données historico-économiques de la cité de *Pyrené* rapportés par Aviénus<sup>1362</sup>.

Le troisième point concerne la présence hors norme de céramique de cuisine grecque à Collioure, ce qui permet d'envisager une forte hellénisation du port. Reconnus stratigraphiquement entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ces indices invitent à percevoir des contacts de culture forts et des interactions singulières avec les Grecs. Parmi ces indices, les « *caccabai* à lèvre évasée de type pyrénéen » encouragent à définir une aire d'acculturation spécifique à cet espace pyrénéen, compris entre le nord-est de la Catalogne et le sud du Roussillon.

Quatrièmement, à partir de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle et durant le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Collioure apparaît comme un port ouvert, non pas à un commerce réalisé par les populations du nord-est de l'Ibérie, mais aux mêmes négociants qui semblent alimenter le

<sup>1359</sup> *Supra.*, p. 317.

<sup>1360</sup> Bats, 1992, p. 280-280.

<sup>1361</sup> Comparaison des taux de vaisselle d'après le matériel daté du IV<sup>e</sup> siècle retrouvé en stratigraphie dans les deux agglomérations de Collioure et de *Rhodé*.

<sup>1362</sup> Aviénus, *Ora maritima*, v. 551-561. Voir *supra.*, p. 319.



marché du port grec de *Rhodé*. En effet, la céramique à vernis noir produite à *Rhodé*, et plus globalement la vaisselle ibérique sont anecdotiques à Collioure (alors que les produits massaliètes dépassent les taux généralement observés dans les autres agglomérations du secteur).

Ce constat accompagne une cinquième et dernière remarque : l'absence des traits caractéristiques de la culture et des trafics commerciaux du nord-est de la Catalogne. En effet, on note l'absence de coupe attique de type *castulo*, et l'absence de vases de la *Classe Saint-Valentin* (caractéristiques des trafics en Ibérie au V<sup>e</sup> siècle). L'extrême rareté de céramiques ibériques (peintes ou non), et la présence importante de céramique non tournée dans le faciès culturel du site de Collioure, apparaissent en contradiction avec les traits de la « culture ibéro-languedocienne » que Collioure serait censé intégrer, vue sa proximité géographique avec l'Espagne.

La fin des activités commerciales de l'agglomération portuaire de Collioure doit être située entre la fin du III<sup>e</sup> et le premier quart du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1363</sup>. La chute des trafics semble y intervenir à la suite du passage de Caton l'Ancien, qui fait escale avec sa flotte au *Portum Pyrenaei* en 195 avant J.-C. Il s'agit d'un moment de grande instabilité régionale qui suit la seconde Guerre punique (218-201 avant J.-C.) et voit le soulèvement d'une partie de la population indigène de la péninsule ibérique au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Dans cette phase, Elne voit la destruction d'une partie de son rempart et le comblement de son fossé défensif<sup>1364</sup>. À cette période, beaucoup de sites en Roussillon comme en Empordan sont abandonnés ou dépeuplés<sup>1365</sup>. Comme pour *Rhodé*, qui semble s'être opposée à Rome<sup>1366</sup>, il semble que le passage de Caton soit la cause de l'abandon du port commercial de *Pyréné*.

La conséquence serait la disparition de cet acteur économique : Collioure n'a « plus de rôle dans la nouvelle organisation territoriale créée avec la conquête romaine »<sup>1367</sup>. Cet événement historique, qui a supprimé les anciennes routes commerciales au profit de réseaux en grande partie dirigés par la nouvelle puissance romaine et ses alliés, tel *Emporion*, semble expliquer l'abandon du site de Collioure, supplanté à partir de la fin de la période tardo-

<sup>1363</sup> Voir *infra.*, p. 110-114 (peu de Campanienne A, très rares amphores gréco-italiques et absence de céramiques postérieures).

<sup>1364</sup> Bénézet, 2012.

<sup>1365</sup> Gorgues, 2010, p. 260. En Roussillon, d'autres sites semblent abandonnés à la même période (tel que l'oppidum de *Lo Castello* à Vinça). À Ruscino, la situation est plus difficile à appréhender par le manque d'informations, mais il semble qu'à la fin du III<sup>e</sup> et au début du II<sup>e</sup> siècle, débute une période intense de complements de silos (Bénézet, en préparation).

<sup>1366</sup> Puig, 2006, p. 620.

<sup>1367</sup> *Ibid.*

républicaine par *Portus Veneris*<sup>1368</sup>, ce qui expliquerait que ce nouveau port ne soit mentionné par les auteurs qu'à partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.<sup>1369</sup>.

Finalement, les données archéologiques indiquent que le port du Roussillon changea de lieu durant l'Antiquité, passant de Collioure (*Pyrené*) à l'âge du Fer à Port-Vendres (*Portus Veneris*) avec l'arrivée des Romains, ce qui expliquerait pourquoi, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, Pomponius Méla mentionne les restes de la « grande ville » d'*Illibéris* et le nouveau port de Vénus dépourvu de mouillage, sans faire mention de la cité portuaire de *Pyrené*, encore bien connue dans l'histoire au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>1370</sup>.

### 3.2- L'espace sacré d'*Aphroditè Pyrènaia*

La description des auteurs grecs et latins précise qu'un espace sacré (ἱερόν) se trouve au sommet du même nom (Πυρήνης ἄκρον) et qu'il sert de repère topographique pour situer la frontière entre l'Ibérie et la fin du golfe des Marseillais (golfe du Lion). L'hypothèse que le sanctuaire de la Fajouse puisse correspondre à ce site, dédié à *Aphroditè Pyrènaia*, évoqué par Strabon (τὸ ἱερόν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης)<sup>1371</sup>, s'est imposée dans notre travail par la relecture des sources anciennes et les faits archéologiques découverts sur le site et dans son environnement. De surcroît, la nature des rites, de type grec puis romain, et la longue séquence des pratiques rituelles observées sur près de 1000 ans, confèrent au sanctuaire de la Fajouse un statut unique en Méditerranée nord-occidentale.

L'espace sacré de la Fajouse est situé sur l'extrémité du promontoire méditerranéen du mont Pyréné ; visible depuis Agde, Narbonne et *Emporion*, il domine les plaines du sud de la Gaule et du nord-est de l'Ibérie, ce qui concorde avec la description topographique du *hieron* décrit par Strabon et Ptolémée. Ainsi, les données archéologiques et la situation topographique du sanctuaire semblent marquer la limite du territoire (les *eschatiai*) des peuples grecs et/ou gréco-indigènes installés dans la plaine du nord-est de l'Ibérie.

Le matériel archéologique et le rite pratiqué autour de la source, de type grec, renvoient à une communauté gestionnaire de tradition hellénique. Par ailleurs, le parallèle chronologique observé entre la création du sanctuaire de la Fajouse (autour de 535/520 avant J.-C.) et l'installation des Phocéens au coté des autochtones sur la « terre ferme », dans la *Néapolis* d'*Emporion* (à partir du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle)<sup>1372</sup>, semblent témoigner d'un

<sup>1368</sup> Bénézet, Savarese, 2014, p. 148-149.

<sup>1369</sup> Pomponius Méla, *De Chorographia*, II, 5, 84. Voir *supra.*, p. 320-322 pour le texte

<sup>1370</sup> Tite-Live, *Histoire Romaine*, XXXIV, 34, 8. Voir *supra.*, p. 318 pour le texte.

<sup>1371</sup> Strabon, *Géographie*, IV, 1, 3 (l. 8-9). Voir *supra.*, p. 323-324, pour les textes.

<sup>1372</sup> Aquilué et alii, 2010, p. 73-74.

certain respect des pratiques « ancestrales »<sup>1373</sup>, autrement dit une mémoire comportementale de tradition grecque attachée à la reconnaissance des espaces sacrés qui cristallisent les limites, en l'occurrence ici visuelles, du territoire.

Cependant, entre l'extrême fin du V<sup>e</sup> et le tout début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit en même temps que la création de la colonie grecque de *Rhodé* (vers 375 avant J.-C.)<sup>1374</sup>, le sanctuaire est agrandi, structuré, et l'espace sacrificiel est rapproché de l'espace sacré. Est-ce le reflet du passage d'un culte pratiqué par une petite communauté à un culte institutionnalisé et reconnu par l'ensemble de(s) communauté(s) grecque(s) ? Autrement dit, l'aménagement du sanctuaire et l'augmentation de ses activités rituelles à partir de l'extrême fin du V<sup>e</sup> siècle marque-t-elle, d'un commun accord, les *eschatai* de ces deux communautés grecques ?

Quoi qu'il en soit, les rythmes (des aménagements et des cultes) pratiqués à la Fajouse suivent les changements politiques qui ont touché le nord-est de l'Ibérie, notamment quand le rite de type grec, pratiqué depuis le VI<sup>e</sup> siècle, passe à un rite de type romain entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle, soit en même temps que la mainmise romaine sur le territoire emporitain<sup>1375</sup>.

Pour l'étude et l'analyse du sanctuaire, nous avons développé une approche plurielle, confrontant les données issues des vestiges archéologiques aux pratiques et aux comportements observés sur le site même, mais également à ceux de son environnement. Au-delà des faits archéologiques et des catégories céramiques, c'est la topographie du site, l'organisation des espaces et leur situation dans le paysage, qui participent pleinement à l'identification des comportements de la population gestionnaire et des populations exogènes.

Une première recherche menée sur des vestiges archéologiques comparables en Grèce, a permis de saisir tout le potentiel et l'importance de ces sanctuaires rupestres, que l'on propose finalement de dénommer : des « sanctuaires de rocher-source ». Les concordances observées, tant avec les pratiques rituelles que leurs situations environnementales, ont permis de proposer différents critères d'analyse, permettant d'identifier à la Fajouse des pratiques de tradition hellénique.

Désormais, il apparaît nécessaire de poursuivre les recherches de terrain, à la fois sur le mont Pyréné et dans le monde grec. Le but est de compléter l'analyse de ce site par la comparaison avec d'autres sanctuaires de rocher-source de tradition hellénique, afin de mener

<sup>1373</sup> Entre autres : Zaidman, 1989, p. 10. *Supra.*, p. 388.

<sup>1374</sup> Puig, 2010.

<sup>1375</sup> Le territoire est transformé après l'arrivée des Romains, avec en particulier la disparition de *Rhodé* (Puig Griessenberger, 2010, notamment p. 84).

à bien cette analyse globale. L'intérêt sera de confronter ces faits religieux à la documentation archéologique, textuelle et iconographique concernant les espaces sacrés naturels de ce type, existants dans les sociétés grecques et romaines de Méditerranée nord-occidentale, au demeurant peu explorés archéologiquement<sup>1376</sup>.

\*\*\*

Voici donc résumé les principaux aspects développés dans ce travail. S'il fallait en tirer une impression d'ensemble, je dirais que la place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du fer est des plus complexe à saisir. Les agglomérations de Ruscino et de Pyréné apparaissent comme des centres indépendants qui répondent à des formes socio-politiques, culturelles et économiques différentes. En définitive, le sud du Roussillon semble être une zone d'interface singulière, entre les sociétés ibériques et gauloises, soit un espace caractérisé par plusieurs communautés indigènes qui ne sont pas à l'écart des échanges, mais au croisement d'influences variées en lien avec les sociétés grecques voisines.

Seule la reprise de fouilles archéologiques extensives à Ruscino, Elne, à la Fajouse et surtout dans les habitats de l'hinterland, comme à Teixonères, permettront de combler les lacunes de notre documentation et d'enrichir nos connaissances sur les sociétés protohistoriques de l'extrême sud de la Gaule. Si notre travail pouvait constituer un jalon de cet immense projet, il n'aura pas été inutile.

---

<sup>1376</sup> Cole, 1988 ; Scheid, 2007 ; Beaulieu, Bonnechere, à paraître (voir *supra.*, p. 388-404).

# Table des illustrations

Figure 1 : Présence et quantification de la céramique attique en Méditerranée nord-occidentale. ....	14
Figure 2 : Ensemble des sites répertoriés dans le Roussillon (VII <sup>e</sup> /VI <sup>e</sup> siècle au III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècle avant J.-C.).....	44
Figure 3 : Cartographie des principales découvertes archéologiques pour l'âge du Fer et la période romaine (prospections GPVA 2010-2016 : massifs du Canigou, Vallespir, Aspres, Albères). ....	45
Figure 4 : Localisation de l'aire d'étude en Méditerranée nord-occidentale : le Roussillon. ....	47
Figure 5 : Cadre géographique du Roussillon à l'âge du Fer. ....	48
Figure 6 : Aire géoculturelle étudiée. ....	50
Figure 7 : Cadre géographique étudié.....	51
Figure 8 : Vue du massif des Corbières et du village de Maury.....	52
Figure 9 : Vue du Canigou et de la vallée du Tech.....	53
Figure 10 : Le littoral et la plaine nord-roussillonnaise avec le massif des Pyrénées (les Albères) qui marque l'horizon. ....	54
Figure 11 : Vue de l'extrémité orientale des Pyrénées (les Albères). ....	55
Figure 12 : Vues de la plaine roussillonnaise depuis le sommet oriental des Albères ( <i>Puig de Sallfort</i> ).....	56
Figure 13 : Contrastes géographiques et problèmes géomorphologiques face à l'ensemble des sites répertoriés (VII <sup>e</sup> /VI <sup>e</sup> au III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècle avant J.-C.).....	57
Figure 14 : Cadre chronologique mis en perspective selon les différents systèmes de découpage en vigueur.....	61
Figure 15 : Situation de Collioure sur le littoral Catalan. ....	66
Figure 16 : La crique de Collioure. ....	66
Figure 17 : Collioure depuis la mer. Au centre le château royal où se trouvait la cité protohistorique de <i>Pyréné</i> . ....	68
Figure 18: Premier fragment de vaisselle grecque découvert à Collioure en 1963.....	69
Figure 19 : Vue aérienne du site portuaire de Collioure, le glacis. Localisation des vestiges protohistoriques découverts lors des opérations archéologiques menées entre 1962-1965 (P. Ponsich) et 2012-2017 (J. Bénézet, O. Passarius). ....	74
Figure 20 : Niveaux protohistoriques conservés sur le rocher. ....	75
Figure 21 : Coupe stratigraphique simplifiée du sondage n° 3.....	75
Figure 22 : Coupe stratigraphique simplifiée du sondage n° 7. ....	76
Figure 23 : Les vestiges protohistoriques découverts sur le glacis, Collioure (bilan 2015). ....	77
Figure 24: Synthèse quantitative des diverses catégories de vaisselle découverte sur le site du port de Collioure. ....	81
Figure 25 : Quantification de la vaisselle d'époque protohistorique (synthèse 2016). ....	82
Figure 26 : Quantifications en % des différentes sphères de vaisselles mises au jour à Collioure entre 1963 et 2013.....	83
Figure 27 : Style de la vaisselle attique à Collioure (NFR : 372).....	84
Figure 28 : Répartition des formes de la céramique attique. ....	84
Figure 29: Quantification des formes des coupes attiques. ....	86
Figure 30: Collioure, le glacis : fragments de céramiques attiques remarquables. ....	88
Figure 31 : Attributions de la céramique attique de Collioure. ....	89
Figure 32 : Céramiques à pâte claire de type massaliète (CL-MAS).....	93

Figure 33 : Flux chronologique des céramiques du bassin marseillais (CL-MAS).	94
Figure 34 : Céramiques à vernis noir pseudo-attique (PSEUDO-AT).	95
Figure 35 : Céramique à vernis noir de <i>Rhodé</i> (ROSES).	96
Figure 36 : Céramiques à vernis noir, non attiques.	98
Figure 37 : Les céramiques ibériques.	99
Figure 38 : Quantification des marmites grecques.	100
Figure 39 : Répartition en % des productions et des formes de céramique de cuisine grecque à Collioure (NRF : 57).	103
Figure 40 : Les céramiques de cuisine de tradition grecque à Collioure.	105
Figure 41 : Collioure, les mortiers.	106
Figure 42: Synthèse des comptages des amphores issues de toutes les séries de Collioure.	109
Figure 43 : % du NMI de la totalité des amphores identifiées à Collioure.	110
Figure 44 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Collioure.	111
Figure 45 : Frise des flux d'importations de la céramique attique dans le port de Collioure (d'après 99 fragments).	113
Figure 46 : Le promontoire de la ville d'Elne avec l'emprise de la ville du deuxième âge du Fer.	116
Figure 47 : Céramique importée de Grèce de l'Est, de Corinthe et de type grec découvertes à Elne.	120
Figure 48 : Quantification de la céramique attique d'Elne	121
Figure 49 : Elne, la céramique attique : les formes.	122
Figure 50 : % des formes de vases attiques (NMI).	122
Figure 51 : Elne, type de céramique attique et graffite grec.	123
Figure 52 : Elne. Quantification du mobilier de la fin du IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	124
Figure 53 : Quantification du matériel céramique de la seconde moitié du IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Elne	124
Figure 54 : Elne. Quantification du mobilier de la fin du III <sup>e</sup> et du début II <sup>e</sup> siècle av. J.-C.	125
Figure 55 : Quantification du matériel céramique de la fin du III <sup>e</sup> et du début II <sup>e</sup> siècle av. J.-C. à Elne.	125
Figure 56 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Elne, % de tous les vases.	126
Figure 57 : Frise chronologique et quantitative des flux de la céramique attique d'Elne (d'après 176 fragments)	127
Figure 58 : Plomb du II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> siècle avant J.-C., inscrit en grec découvert à Elne en 1957 (hors contexte).	128
Figure 59 : Vue aérienne de l'agglomération de Ruscino.	130
Figure 60 : Plan synthétique des principales découvertes et des phases chronologiques observées sur le plateau et en périphérie immédiate de l'oppidum de Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan).	131
Figure 61 : Ruscino, importations du monde oriental et/ou phénicien ?	139
Figure 62 : Les formes de vases représentés dans la série « pseudo-ionienne » de G. Claustres	140
Figure 63 : Classification chronologique des coupes ioniennes, d'inspiration ionienne et attique.	141
Figure 64 : Principales formes de coupes de type grec (gréco-ionien) découvertes à Ruscino.	142
Figure 65 : Grandes coupes / assiettes importées d'Ullastret (Catalogne).	145
Figure 66 : Quantification de la céramique attique.	148
Figure 67 : Ruscino : les formes de la céramique attique.	149
Figure 68 : Quantification de la céramique attique de Ruscino.	150
Figure 69 : Céramique attique de Ruscino.	151
Figure 70: Flux chronologique des arrivages de la vaisselle attique à Ruscino (% NRF : 464).	154

Figure 71 : Frise chronologique et quantitative des flux de la céramique attique de Ruscino (d'après 464 fragments) ...	155
Figure 72 : Quantification des groupes de productions de type grec à Ruscino. ....	158
Figure 73 : Localisation de l'agglomération de Teixonères dans le bassin roussillonnais. ....	160
Figure 74 : photographie de l'oppidum de Teixonères (depuis l'ouest).....	161
Figure 75 : Carte de répartition du mobilier (céramiques, meules et structures) sur l'oppidum de Teixonères .....	162
Figure 76 : Quantification du matériel céramique découvert à Teixonères (% du NRF : 542). ....	164
Figure 77 : Quantification des 2 classes typologiques de plats à marli découverts à Teixonères .....	166
Figure 78 : Plat à marli à pâte claire de Type Teixonères 1. ....	167
Figure 79 : Plat à marli à pâte claire de Type Teixonères 2. ....	168
Figure 80 : Flux des arrivages de la vaisselle attique à Teixonères, % de tous les vases (d'après 68 fragments). ....	169
Figure 81: Vue générale de l'oppidum de l'Escatiro (façade sud). ....	171
Figure 82 : Vue du rempart.....	171
Figure 83 : Oppidum d'Escatiro (Montferrer). Localisation du mobilier et topographie du site .....	172
Figure 84 : Quantification du mobilier d'Escatiro (Montferrer).....	174
Figure 85 : Oppidum de l'Escatiro. Mobilier céramique et métallique.....	175
Figure 86 : Localisation du site de la Fajouse. ....	178
Figure 87 : Plan général du site. Sanctuaire de la Fajouse. ....	180
Figure 88 : Prévisionnel des recherches : projet Fajouse 2018-2020. Plan schématique des vestiges repérés d'après les sondages et les anomalies relevées lors de la prospection géomagnétique. ....	181
Figure 89 : Frise chronologique des phases d'activités du lieu de culte de la Fajouse. ....	183
Figure 90 : Le bassin : formes et catégories de vases. ....	185
Figure 91 : La terrasse n°1 : formes et catégories de vases.....	186
Figure 92 : Le ruisseau : formes et catégories de vases. ....	187
Figure 93 : La Berme : formes et catégories de vases. ....	188
Figure 94 : Synthèse du mobilier céramique, avec le mobilier ibérique considéré comme « importé ». ....	191
Figure 95 : Synthèse du mobilier céramique, avec le mobilier ibérique considéré comme « local ». ....	191
Figure 96 : Sites recoupant la période de la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. ....	196
Figure 97 : Paysage autour de Ruscino au premier âge du Fer (VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècle avant J.-C.) .....	199
Figure 98 : Synthèse des sites archéologiques découverts entre Ruscino et la mer Méditerranée en direction de Canet. ....	200
Figure 99 : Paysage de la campagne proche de Ruscino au V <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	201
Figure 100 : Délimitation et structuration du territoire roussillonnais autour du VI <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	205
Figure 101 : Paysage protohistorique autour de l'actuel barrage de Vinça (VI <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècles avant J.-C.) .....	207
Figure 102: Céramique attique et vaisselle à pâte claire ; oppidum du <i>Roc Blanc</i> (105).....	209
Figure 103 : Détails sur les foyers de population autour de Vinça et de Caramany entre le VII <sup>e</sup> /VI <sup>e</sup> siècle et le III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	210
Figure 104: Vue du ciel de la zone sud du Roussillon (le massif des Pyrénées : les Albères et la vallée du Vallespir). ..	213
Figure 105 : Plan des cabanes du <i>Ravaner</i> 1.....	214
Figure 106 : Vue aérienne du piémont oriental du massif des Pyrénées (des Albères) et de la côte rocheuse. ....	215
Figure 107 : <i>Camp de las Basses</i> (Saint-André) : localisation et interprétation des vestiges découverts.....	216

Figure 108 : Principaux sites reconnus dans la vallée du Vallespir pour la protohistoire (hors tumulus).....	218
Figure 109 : Vases de stockages ( <i>pithoi</i> ) et vaisselles découvertes sur l’habitat de <i>Sarrazins</i> (Amélie-les-Bains).....	219
Figure 110: Roches gravées du <i>Puig de la Carretal</i> (Taillet). .....	220
Figure 111: Carte 2. Dynamiques globales d’occupation du territoire à la transition du V <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	223
Figure 112 : Dynamique d’occupation de la frange occidentale du sud de la plaine roussillonnaise .....	227
Figure 113 : Paysage agricole d’Ortaffa au second âge du Fer (autour du V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.). .....	228
Figure 114 : Situation des sites dans l’arrière-pays d’Elne. ....	230
Figure 115 : Banyuls-des-Aspres, <i>Les Vignes de l’Espérance</i> . ....	231
Figure 116 : Flux des importations de vaisselle attique dans les trois agglomérations principales. ....	232
Figure 117: Le grenier à grain de Ruscino, mi-silo et mi-cuve en élévation du début du VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.....	234
Figure 118 : Quantification de la faune découverte à Salses, <i>Le Port</i> .....	239
Figure 119 : Essais de comparaison quantitative des grandes familles de céréales (blé, orge et amidonnier/épeautre)....	241
Figure 120 : Carte 1. Dynamiques globales d’occupation du territoire au premier âge du Fer.. ....	244
Figure 121 : Carte 2. Dynamiques globales d’occupation du territoire à la transition du V <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	247
Figure 122: Carte 3. Dynamiques globales d’occupation du territoire au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	247
Figure 123 : Carte 4. Dynamiques globales d’occupation du territoire au III <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	248
Figure 124: Localisation et limites géographiques des importations méditerranéennes en Roussillon (VI <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.). ....	250
Figure 125 : Canthares étrusque, <i>bucchero nero</i> (Ruscino).....	253
Figure 126 : Ruscino : % des arrivages d’amphores étrusques face aux autres importations méditerranéennes. ....	254
Figure 127 : Répartition des importations d’origine étrusque en Roussillon. ....	258
Figure 128 : Schéma de V. Ropiot, proposant les principaux circuits de distribution entre les VI <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.....	260
Figure 129 : Répartition quantitative de la céramique attique dans les principales agglomérations roussillonnaises.....	263
Figure 130 : Flux chronologiques de la céramique attique en Roussillon.....	266
Figure 131 : Comparaison chronologique et quantitative des arrivages de vaisselle attique dans les agglomérations roussillonnaises.....	267
Figure 132 : Essai de synthèse des relations et des flux d’arrivages de la céramique attique dans le temps et dans les principales agglomérations du territoire roussillonnais. ....	274
Figure 133: Grandes tendances des flux commerciaux d’après la vaisselle attique. ....	275
Figure 134 : Quantification des bols et des skyphoi, à Collioure, Elne, Ruscino. ....	277
Figure 135 : Comparaison des diverses catégories de vaisselles utilisées à Elne et à Ruscino dans la fin du IV <sup>e</sup> s.....	278
Figure 136 : La vaisselle au IV <sup>e</sup> siècle en Roussillon : différences et points communs.....	280
Figure 137 : Répartition sur le territoire des amphores grecques et puniques (punico-ébusitaines).....	282
Figure 138 : Collioure, quantification en % des amphores (VI <sup>e</sup> aux III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècles avant J.-C., bilan 2015). ....	283
Figure 139 : Essai de synthèse du matériel amphorique connu en Roussillon. ....	284
Figure 140 : Répartition sur le territoire des amphores ibériques et massaliètes (30 sites). ....	286
Figure 141 : Répartition sur le territoire des amphores ibériques et punico-ébusitaines (13 sites).....	286
Figure 142 : Représentation des différentes catégories d’amphores découvertes sur des sites du Languedoc, du Roussillon et du nord-est de la Catalogne. Essai de synthèse pour le V <sup>e</sup> et pour le IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	288
Figure 143: Carte schématique figurant les grandes aires d’influences commerciales.....	290



Figure 144 : Comparaison du matériel entre les ports de Collioure et de <i>Rhodé</i> au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	291
Figure 145 : Essai de synthèse. Relations commerciales et faciès culturels au second âge du Fer.....	295
Figure 146 : Localisation de lingots en alliage cuivreux et du dépôt launacien (VII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles) sur un fonds de carte signalant les ressources en cuivre et plomb (inventaire non exhaustif). ....	300
Figure 147 : Fragment de hache-lingot, Escatiro (Montferrer). ....	301
Figure 148 : Escatiro, Montferrer (VII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles av. J.-C.).....	304
Figure 149 : Scories de forge découvertes à Ruscino autour de 600 avant J.-C. ....	305
Figure 150 : Minerai de fer grillé. Sanctuaire de la Fajouse (seconde moitié du V <sup>e</sup> siècle avant J.-C.).....	307
Figure 151 : Panorama de la chaîne opératoire de la réduction du minerai de fer (bas fourneau). ....	308
Figure 152: Halde du <i>Roca-Gelera</i> (Taillet) ayant livré des céramiques non tournées protohistoriques. ....	309
Figure 153 : Plaques d'hématite portant des traces de débitage/grattage, <i>Correc de les Carboneres</i> (Montbolo). ....	310
Figure 154 : Inventaire des vestiges liés à la sidérurgie en Roussillon aux âges du Fer (inventaire non exhaustif). ....	310
Figure 155: Cruche mono-ansée à engobe rouge de type phénicien ; nécropole de Bellevue (Canet).....	313
Figure 156 : Vase à engobe rouge de type phénicien ; nécropole de <i>Negabous</i> (Perpignan). ....	313
Figure 157 : Répartition des premières importations méditerranéennes dans le Roussillon (VII <sup>e</sup> /VI <sup>e</sup> - V <sup>e</sup> s. av. J.-C.). ...	316
Figure 158 : Contexte topographique de la Fajouse. ....	332
Figure 159 : Vue du site et de son environnement. ....	334
Figure 160 : Vue du rocher-source de la Fajouse en cours de fouille depuis la montagne d'en face (depuis l'ouest). ....	334
Figure 161 : Le rocher d'où sourd la source et le mur de la terrasse n° 1 sur le devant (en cours de fouille). ....	335
Figure 162 : Synthèse des vestiges de la phase I (fin VI <sup>e</sup> -début IV <sup>e</sup> siècles av. J.-C.).....	336
Figure 163 : Plan et chronologie des fosses et du petit autel (?) d'époque archaïque du secteur 3.....	340
Figure 164 : Détail de la structure de pierres liées au mortier (ST.307) écrasée sous un rocher éboulé. ....	342
Figure 165 : Photographie en plan de l'aire sacrificielle, secteur 3. ....	344
Figure 166 : Synthèse des vestiges de la phase II (milieu du IV <sup>e</sup> et III <sup>e</sup> siècles av. J.-C.).....	345
Figure 167 : Photographie de l'aménagement en pierre créant le bassin.....	346
Figure 168 : Répartition spatiale et dispositif de dépôt des céramiques dans le carré de fouille R.34 (bassin). ....	347
Figure 169: Séquences détaillées du comblement de la fosse. ....	349
Figure 170: Photographie de la zone de la « Berme » amputée par le sondage P-Q.32.....	350
Figure 171 : Coupe stratigraphique nord-sud de la Berme et recollement des niveaux observés. ....	351
Figure 172 : Plan et localisation des vases découverts dans la phase V de la Berme. ....	352
Figure 173 : Vue de profil de la « dalle A », avec au dessous le dépôt d'un fond de coupe ibérique. ....	353
Figure 174 : Vue de la borne n° 2 avec le fond de coupe à vernis noir de Roses déposé à la base.....	355
Figure 175 : Localisation, photographies et restitution des bornes de la terrasse n° 1.....	355
Figure 176 : Photographies de la terrasse n°1 en contrebas de la source. ....	357
Figure 177: Diagramme stratigraphique des phases de recouvrements de la terrasse n°1 et quantification céramique. ....	357
Figure 178 : Vue d'une anse (N° 737) prise entre les pierres du niveau 2034-4. ....	358
Figure 179 : Vue du dégagement de la couche empierrée 2026 (en cours de fouille) . ....	360
Figure 180 : Fonds de vases découverts sur la terrasse 1.....	361
Figure 181 : Fragment de vase écrasé sur place pris entre les pierres du ruisseau. ....	362

Figure 182 : Vue générale du ruisseau.....	363
Figure 183 : Détail du parement extérieur du mur de la terrasse n°2 (cliché depuis le nord).....	363
Figure 184: Synthèse des vestiges de la phase IIIb (III <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> /I <sup>er</sup> s. av. J.-C.) et monnaies (III <sup>e</sup> s. av. au V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.).....	364
Figure 185: Tableau chronologique des monnaies découvertes. ....	365
Figure 186 : Coupe nord-sud du secteur 3. ....	366
Figure 187 : Bilan du mobilier céramique de la phase IIIa, de transition. ....	367
Figure 188 : Assemblage des vases déposés autour de la source. ....	370
Figure 189 : Plan de synthèse avec la localisation du mobilier pour la phase II (IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècles avant J.-C.). ....	371
Figure 190 : Pâtera de Otañes d'époque romaine.....	373
Figure 191 : Localisation du feu et de l'aire sacrificielle pour la phase I (fin VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.) et la phase II (IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> s.).....	374
Figure 192 : Situation du sanctuaire de la Fajouse (au centre) dans son territoire environnant ....	376
Figure 193 : Hache en bronze à ailerons médians de l'âge du Bronze ; dépôt du <i>Col de Pal</i> . ....	379
Figure 194 : Hache en bronze à ailerons médians ; dépôt du <i>Col de Pal</i> . ....	379
Figure 195 : Vue générale du massif oriental des Pyrénées et localisation des mégalithes : possibles bornes de la voie ancienne ( <i>Héracléenne</i> ). ....	383
Figure 196 : Bilan des vestiges découverts autour du lieu de culte de la Fajouse (massif oriental des Pyrénées). ....	385
Figure 197 : Contexte stratégique et religieux du massif oriental des Pyrénées.....	387
Figure 198 : Sanctuaire de l'Acapte, Hyères, Var.....	389
Figure 199 : Sanctuaire de la Fajouse, Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales. ....	389
Figure 200 : La source et le rocher de Kyrtones.....	393
Figure 201 : Localisation des sources d'eau ( <i>spring</i> ) et du temple de Pamisos à Hagios Floros. ....	394
Figure 202 : Localisation des concentrations de dépôts cultuels à Brauron (VIII <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> s. av. J.-C.). ....	395
Figure 203 : <i>Kratériskoi</i> à pâte claire miniatures retrouvés dans le monde hellénique.....	395
Figure 204 : L'espace sacré de la Vallée des Muses sur le Mont Hélicon. ....	397
Figure 205 : La source d' <i>Empedo</i> au nord-ouest de l'acropole, Athènes.....	399
Figure 206 : Corinthe, photographie de « rocher source ». La source <i>Glauke</i> (à gauche) ; la source <i>Lerna</i> (à droite). ....	399
Figure 207 : Tableau de D. Rousset figurant les repères utilisés pour délimiter les territoires. ....	403
Figure 208 : Sanctuaire du mont Aphrodision. ....	405
Figure 209 : Sanctuaire de la Fajouse, mont Pyréné.....	405
Figure 210 : Aire de culture mailhacienne et le groupe divergent de l'Empordà à la fin de l'âge du Bronze. ....	408
Figure 211 : Carte 6. Faciès général des sites pour les VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècles avant J.-C.....	412
Figure 212 : Carte 7. Faciès général des sites pour les V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècles avant J.-C.....	414
Figure 213 : Comparaison de la forme de l'amphore(ette) de type ionien imitée à Ruscino en pâte claire (Groupe 10) et en pâte rouge (IB-LANG).....	419
Figure 214 : Processus d'emprunts (ou de mixité) de la production locale en céramique roussillonnaise (VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.).....	419
Figure 215 : Parallèles pour le motif de « l'œil » dans les productions méditerranéennes de type gréco-ionien. ....	423
Figure 216 : Présence/absence de vaisselle à pâte claire et des importations méditerranéennes (VI <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> s.). ....	425
Figure 217 : Objets de tissage à pâte claire d'Elne (fin du III <sup>e</sup> -début du II <sup>e</sup> s. av. J.-C.).....	426
Figure 218 : Définition morphologique du plat à marli. ....	427

Figure 219 : Le plat (ou coupe) à marli : différentes productions méditerranéennes des VI <sup>e</sup> /V <sup>e</sup> et IV <sup>e</sup> s. av. J.-C. ....	429
Figure 220 : Autour du plat à marli : essai de classification chronologique et typologique des différentes productions connues en Méditerranée nord-occidentale.....	432
Figure 221 : Céramiques de cuisine grecque en Roussillon (Collioure, Elne et Fajouse), IV <sup>e</sup> et III <sup>e</sup> s. av. J.-C. ....	433
Figure 222 : Les <i>caccabai</i> (ou <i>lopadés</i> ) à lèvre évasée de type pyrénéen.....	435
Figure 223 : La <i>caccabé</i> à lèvre évasée : une création des populations pyrénéennes. Schéma d'emprunts entre tradition locale et grecque.. ....	436
Figure 224: Carte de diffusion des <i>caccabai</i> à lèvre évasée dans l'aire orientale pyrénéenne.....	437
Figure 225 : Dédicace cultuelle en alphabet grec sur un vase attique d'Elne.....	440
Figure 226 : Mise en parallèle de la « koré » découverte à Elne.....	441
Figure 227 : Les points communs et les différences observées dans le territoire roussillonnais à l'âge du Fer. Tableau synthétique schématisant les quantifications de céramiques importées et locales.....	450
Figure 228 : Premier monnayage de Ruscino au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	452

# Bibliographie

## Liste de références aux sources antiques

- Aristote**, *Météorologiques*, I, Trad. P. Louis, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1982.
- Aviénus**, *Ora Maritima & Periegesis seu Descriptio Orbis Terrarum*, Trad. Juan José Marcos d'après l'édition de A. Schulten dans *Fontes Hispaniae Antiquae*, vol. I., Barcelone, 1922.
- Aviénus**, *Festus Avienus. Ora Maritima*, Trad., A. Berthelot, Paris, 1934.
- Diodore de Sicile**, *Histoire universelle*, tome premier, Livre V, Trad. de l'abbé Terrasson, 1737.
- Diodore de Sicile**, *Bibliothèque historique*, Livre V, Trad. M. Casevitz, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 2015.
- Hérodote**, *Histoires*, II, Trad. Ph.-E. Legrand, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1948.
- Pline l'Ancien**, *Histoire Naturelle*, Livre III, Trad., H. Zehnacker, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1998.
- Pline l'Ancien**, *Histoire Naturelle*, Livre III, Trad. H. Zehnacker (deuxième édition, revue et augmentée), CUF, Les Belles Lettres, Paris, 2004.
- Plutarque**, *Vies parallèles*, texte établi par F. Hartog, trad. A.-M. Ozanam, Paris, 2001.
- Polybe**, *Histoires*, Livre III, Trad., J. De Foucault, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1971.
- Pomponii Melae** : Hermolai Barbari Veneti, Fredenandi Nonii Pintiani, *Pomponii Melae. De situ orbis libri tres*, Ex officina Chriftophori Plantini, 1582.
- Pomponius Méla**, *Chorographie*, Trad., M. Nisard, Paris, 1845.
- Pomponius Méla** : A. Schulten, J. Maluquer de Motes, *Fontes Hispania Antigua segun Pomponio Mela, Pline el Viejo y Claudio Ptolomeo*, fasc. 8, Barcelone, 1987.
- Pomponius Méla**, *Chorographie*, Trad. A. Silberman, CUF, Paris, 1988.
- Ptolémée** : Claudii Ptolemaei, *Geographia* (2 vol.), C. Müllerus (texte grec avec traduction et notes en latin), Paris, éd. Alfredo Firmin-Didot, 1883 (vol. 1, II, 10, p. 233).
- Strabon**, *Géographie*, Livres III et IV. Trad., F. Lasserre, CUF, Les Belles Lettres, Paris, 1966.
- Tite-Live**, *Histoire Romaine*, XXXIV, Trad. A. A. J. Liez, N. A. Dubois, V. Verger, Paris, 1830.
- Tite-Live**, *Histoire Romaine*, Trad. M. Nisard, Paris, 1864 (*Bibliotheca Classica Selecta*).

## Liste des abréviations

<b>AAPO</b>	Bulletin de l'Association archéologique des Pyrénées-Orientales (Archéo 66)
<b>ADAL</b>	Association pour le Développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon.
<b>ARV<sup>1</sup></b>	<i>Attic Red-figure Vase-painters</i> (J.-D. Beazley, 1942)
<b>ARV<sup>2</sup></b>	<i>Attic Red-Figured Vase-Painters</i> (J. D. Beazley, 1963)
<b>ARG</b>	<i>Archiv für Religionsgeschichte</i>
<b>ASCSA</b>	<i>The American School of Classical Studies at Athens</i>
<b>AFEAF</b>	Association française pour l'étude de l'Âge du Fer
<b>AFAV</b>	Association française pour l'archéologie du verre
<b>AGDS</b>	<i>Antike Gemmen in deutschen Sammlungen</i>
<b>AIBL</b>	Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
<b>AJA</b>	<i>American Journal of Archaeology</i>
<b>BAPD</b>	<i>Beazley Archive Pottery Database</i> ( <a href="http://www.beazley.ox.ac.uk">www.beazley.ox.ac.uk</a> )
<b>BDIG</b>	<i>Base documental d'Iberia Graeca</i> ( <a href="https://iberiagraeca.org">https://iberiagraeca.org</a> )
<b>BEFAR</b>	Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome.
<b>BrMD</b>	<i>British Museum collection online</i> ( <a href="http://www.britishmuseum.org">www.britishmuseum.org</a> )
<b>BSR</b>	Bilan scientifique régional.
<b>CAG</b>	Carte archéologique de la Gaule
<b>CAG.66</b>	J. Kotarba, G. Castellvi, F. Mazière (dir.), <i>Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées Orientales 66</i> , Paris, 2007
<b>ChromARG</b>	Chronique archéologique de la religion grecque
<b>CUF</b>	Collection des universités de France
<b>CVA</b>	<i>Corpus Vasorum Antiquorum</i>
<b>CRAI</b>	Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
<b>DAF</b>	Documents d'archéologie française
<b>DAM</b>	Document d'archéologie méridionale
<b>DHA</b>	Dialogues d'histoire ancienne
<b>DICOCER</b>	Dictionnaire des céramiques antiques de Méditerranée occidentale
<b>DICOBJ</b>	Dictionnaire des objets protohistoriques de Gaule méditerranéenne
<b>EAE</b>	<i>Excavaciones arqueológicas en España</i>
<b>Ét. Mass.</b>	Études Massaliètes
<b>Ét. Rouss.</b>	Études Roussillonnaises
<b>Ét. Thas.</b>	Études Thasiennes

<b>FACEM</b>	<i>Fabrics of the Central Mediterranean</i> (database)
<b>Hesperia</b>	<i>Hesperia : the Journal of the American School of Classical Studies at Athens</i>
<b>JRA</b>	<i>Journal of Roman Archaeology</i>
<b>LIMC</b>	<i>Lexicon iconographicum mythologiae classicae</i>
<b>LSCG</b>	Lois sacrées des cités grecques, Paris, 1969
<b>MAM</b>	Monographie d'Archéologie Méditerranéenne
<b>MEFRA</b>	Les Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité
<b>PUP</b>	Presses universitaire de Perpignan
<b>RAN</b>	Revue Archéologique de Narbonnaise
<b>REA</b>	Revue des Études anciennes
<b>REG</b>	Revue des Études grecques
<b>RFO</b>	Rapport final d'opération.
<b>RMN</b>	Réunion des musées nationaux
<b>RSLg</b>	<i>Rivista di Studi Liguri</i>
<b>SASL</b>	bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales
<b>SEBarc.</b>	<i>Sylloge Epigraphica Barcinonensis</i>
<b>S.P.F</b>	Société préhistorique française
<b>ThesCRA</b>	<i>Thesaurus cultus et rituum antiquorum</i>
<b>UPVD</b>	Université de Perpignan Via Domitia

## A

**Abélanet, 1981** : J. Abélanet, « Pierres droites, pierres plantées du Roussillon : bornes ou menhirs ? », in : *Archéologie pyrénéenne et questions diverses*, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS). Actes du 106<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés Savantes, Perpignan, 1981, p. 22-34.

**Abelanet, 1983** : J. Abélanet, « Le temps avant l'histoire, puis l'entrée en histoire », in : *Le pays Catalan*, Pau, 1983, p. 71-139.

**Abelanet, 1997** : J. Abélanet, « Une voie d'origine Antique dans la vallée de l'Agly », in : *Étude Roussillonnaises*, XV, Perpignan, 1997, p. 123-136.

**Abelanet, 2001** : J. Abélanet, « Hommages à Pierre Ponsich », in : *Ét. Rouss*, 18, Canet, p. 11-44.

**Abélanet, 2011** : J. Abélanet, *Itinéraires mégalithiques. Dolmens et rites funéraires en Roussillon et Pyrénées nord catalanes*, Trabucaire éd., Perpignan, 2011.

- Abélanet, Guilaine, Sacchi, 1980** : J. Abélanet, J. Guilaine, D. Sacchi, « L'Occupation préhistorique et protohistorique de la basse vallée de la Têt et de ses environs », in : Ruscino I, 1980, p. 21-26.
- Abélanet, Ponsich, 1985** : J. Abélanet, P. Ponsich, « Villes et villages des pays catalans du Nord et des Fenouillèdes », in : Sagnes J. (dir.), *Le pays catalan*, II, 1985, p. 873-1096.
- Acolat, 2005** : D. Acolat, « Représenter le paysage antique. Des normes des arpenteurs romains aux témoignages épigraphiques (IIe-IXe siècle) », in : *Histoire & Sociétés Rurales*, 2005, 2, vol. 24, p. 7-56.
- Acolat, 2014** : D. Acolat « Mers, montagnes et déserts des confins de la terre connue : imaginaire de l'infranchissable et savoirs géographiques », in : R. Bedon (dir.), *Confinia, Confins et périphéries dans l'Occident romain, Caesarodunum XLV-XLVI*, 2011-2012, Presses Universitaires de Limoges, 2014, p. 47-77.
- Acolat, 2008** : D. Acolat, « Prophylaxie et syncrétisme, quelques témoignages de cultes d'altitude en Gaule romaine », in : R. Häussler (dir.), *Romanisation et épigraphie. Etudes interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité sans l'Empire romain*, Archéologie et Histoire romaine 7, Montagnac, 2008, p. 111-126.
- AGDS** : E. Zwierlein-Diehl, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*, II, Staatliche Münzsammlung München, Munich, 1969.
- Agora, XII** : B. A. Sparkes, L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th, and 4th Centuries B.C.*, Princeton, ASCSA, 1970 (coll. Athenian Agora, XII).
- Agora, XXIX**: S. Rotroff, *Hellenistic Pottery: Athenian and Imported Wheelmade Tableware and Related Material*, Princeton, ASCSA, 1997, (coll. Athenian Agora, XXIX).
- Agora, XXIII**: M. B. Moore et M.Z. Philippides, *Attic Black-Figured Pottery*, Agora vol. XXIII, Princeton, 1986 (coll. Athenian Agora, XXIII).
- Agora, XXXIII**: S. Rotroff, *The Athenian Agora, Hellenistic Pottery. The Plain wares*, Agora vol. XXXIII, Princeton, 2006 (coll. Athenian Agora, XXXIII).
- Agusta-Boularot, 2004** : S. Agusta-Boularot, « Maîtrise de l'eau et installations hydrauliques en Gaule du Sud (IVe-IIe siècle av. J.-C.). », in : *Des Ibères aux Vénètes*, École Française de Rome, Rome, 2004 (BEFAR 328).
- Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017** : S. Agusta-Boularot, S. Huber, W. Van Andringa (dir.), *Quand naissent les dieux. Fondation des sanctuaires antiques : motivations, agents, lieux*, École française de Rome et d'Athènes, 2017 (collection de l'École française de Rome, 534).

**Akurgal et alii, 2002** : M. Akurgal, S. Ladstatter et alii, *Töpferzentren der Ostägäis. Archäometrische und archäologische Untersuchungen zur mykenischen, geometrischen und archaischen Keramik aus Fundorten in Westkleinasien*, Wien, Österreichisches Archäologisches Institut, 2002.

**Alart, 1859** : M. B. Alart, *Géographie historique des Pyrénées-Orientales*, extrait du 12<sup>e</sup> bulletin de la SASL des P.-O., Perpignan, 1859.

**Almagro, 1949** : M. Almagro, « Céramique griega fris de los siglos VI y V a. de J.C. en Ampurias », in : *RSL*, 15, Bordighera, 1949, p. 62-122.

**Almagro, 1953** : M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, vol. I, Barcelone, 1953.

**Almagro, 1955** : M. Almagro, *Las necropolis de Ampurias*, vol. II, Barcelone, 1955.

**Almagro, 1964** : M. Almagro, « Excavaciones en la Palaiopolis de Ampurias », in : *EAE*, 27, 1964, p. 71-85.

**Alonso 2000** : F. Gracia Alonso « El comercio arcaico en el nordeste de la peninsula ibérica. Estado de la cuestion y perspectivas », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 257-276.

**Amandry, 1967** : P. Amandry, *Delphes : Fontaines*. Notes de travail sur la fontaine Kerna (1949-1967), Dossier FPA9 (2-4), 146f., École Française d'Athènes, 1967.

**Amathonte, VI** : S. Fourrier, A. Hermary, *Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, EfA, Athènes, 2006 (Études chypriotes, 17).

**Ambert, 1995** : P. Amber, « Les mines préhistoriques de Cabrières (Hérault) : quinze ans de recherches. Etat de la question. », in : *Bulletin de la S.P.F*, 92, 4, 1995, p. 499-517.

**Amouretti, 1984** : M.-C. Amouretti, *Le Pain et l'huile dans la Grèce antique : évolution des techniques agraires d'Hésiode à Théophraste*, Thèse d'État, Université d'Aix-Marseille 1, 1984

**Aquilé et alii, 2008** : X. Aquilé, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda, « Noves evidencies del comerç fenici and les comunitats indiges de l'entorn d'Empuries », in : D. Garcia, I. Moreno et F. Gràcia (éds.), *Contactes. Indígenes i fenicis a la Mediterrània Occidental entre els segles VIII i VI a. n. e.*, Simposi d'Arqueologia d'Alcanar, Barcelone, 2006, p. 171-190.

**Aquilé, 2000** : X. Aquilé (dir.), *Intervencions arqueologiques a Sant Marti d'Empuries (1994-1996) de l'assentament precolonial a l'Empuries actual*, Gérone, 1999 (Monografies Emporitanes 9).

**Aquilué et alii, 2010** : X. Aquilé, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda, « Grecs et indigènes aux origines de l'enclave phocéenne d'Emporion », in : Tréziny, 2010, p. 65-78.

**Aquilué, Castanyer, Santos, Tremolada, 2000** : X. Aquilué, P. Castanyer i Masoliver, M. Santos Retolaza, J. Tremolada i Trilla, « Les ceràmiques gregues arcaiques de la Palaià Polis d'Emporion », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 285-346.



- Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003** : X. Aquilé, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda, « El comercio etrusco en Emporion : evidencias sobre la presencia de materiales etruscos en la Palaia Polis de Empuries », in : Collectif étrusques, 2006, p. 175-192.
- Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2004** : X. Aquilé, P. Castanyer, M. Santos, J. Tremoleda, « L'evolució dels contextos de materials amfòrics en la Palaia Polis d'Emporion entre els segles VI i II aC », in : J. Sanmartí, D. Ugolini, D. Asensio (eds), *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC): aspectes quantitius i anàlisi de continguts*, Arqueo Mediterrània 8/2004, Universitat de Barcelona, p. 165-183.
- Aquilé, Miró, 2014** : X. Aquilé, T. Miró, « Reflexiones sobre los talleres de cerámica ática identificados en la ciudad griega de Emporion (Empúries) », in : P. Bádenas de la Peña, P. Cabrera Bonet, M. Moreno Conde, A. Ruiz Rodríguez, C. Sánchez Fernández, T. Tortosa Rocamora (eds.), *Per speculum in aenigmate Miradas sobre la Antigüedad. Homenaje a Ricardo Olmos*, Madrid 2014, p. 242-248.
- Araceli Santiago, 1994** : R. Araceli Santiago, « El texto de Estrabon en torno a Emporion a la luz de los nuevos descubrimientos arqueológicos y epigráficos », in : *Emerita*, 62, p. 61-74.
- Aragon, 1918** : H. Aragon, *La colonie antique de Ruscino. La cité de Droit Latin. Les marbres inscrits. Les monuments (d'après les fouilles)*, Perpignan, 1918.
- Arcelin, 1979** : P. Arcelin, Y. Rigoir, *Normalisation du dessin en céramologie. Résultats de la table ronde-ronde de Montpellier du 7 avril 1976*, Montpellier, 1979 (DAM, 1).
- Arcelin, 1982** : Ch. Arcelin, B. Dedet *et alii*, « La céramique grise monochrome en Languedoc oriental », in : *RAN*, 15, 1982, p. 19-65.
- Arcelin, 1984** : Ch. Arcelin-Pradelle, *La céramique grise monochrome en Provence*, Paris, 1984 (*RAN*, suppl. 10).
- Arcelin, 1986** : P. Arcelin, « Le territoire de Marseille grecque dans son contexte indigène », in : *Le territoire de Marseille grecque*, Aix-en-Provence, 1986, p. 43-104 (Ét. Mass., 1).
- Arcelin, 1995** : P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand, M. Schwaller (éds), *Sur les pas des Grecs en Occident : hommages à André Nickels*, Paris, 1995, (Ét. Mass., 4).
- Arcelin, 2001** : P. Arcelin, « Territoires et habitats dans l'évolution des sociétés celtiques de la Gaule Méditerranéenne », in : L. Berrocal-Rangel, P. Gardes (éds), *Entre Celtas e Ibéros : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Actas de la mesa redonda organizada por la Casa de Velázquez y la Universidad autónoma de Madrid los días 12 y 13 de enero de 1998, Casa de Velázquez, Madrid, 2001, p. 137-160 (coll. Bibliotheca Archaeologia Hispana, 8).

- Arcelin, 2003** : P. Arcelin, « Un état des questions sur les sanctuaires et les pratiques culturelles de la Gaule celtique », in : *Gallia*, 60, Paris, 2003, p. 5-8.
- Arcelin, Brunnaux, 2003** : P. Arcelin et J.-L. Brunaux, « Sanctuaires et pratiques culturelles. L'apport des recherches archéologiques récentes à la compréhension de la sphère religieuse des Gaulois », in : *Gallia*, 60, 2003, p. 243-247.
- Arcelin, Dedet, Schwaller, 1992** : P. Arcelin, B. Dedet, M. Schwaller, « Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale », in : *Espaces et monuments publics protohistoriques de Gaule méridionale*, DAM, 15, 1992, p. 181-242.
- Arcelin, Gruat, 2003** : P. Arcelin, P. Gruat, « Cultes et sanctuaires en France à l'Âge du Fer. La France du sud-est », in : *Gallia*, 60, Paris, 2003, p. 1-268.
- Arcelin, Plana, 2011** : P. Arcelin, R. Plana, « Expression monumentale des rites protohistoriques en Gaule méditerranéenne et dans la partie nord-est de la péninsule ibérique. Stèles, bâtiments culturels et sculptures », in : Roure, Pernet, 2011, p. 25-62.
- Arnaud, 2005** : P. Arnaud, *Les routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*, Paris, 2005.
- Arnould, 1992** : D. Arnould, L. Marangou, V. Panayotopoulos, Ch. Villain-Gandossi (eds), *L'eau et les hommes en Méditerranée et en Mer Noire dans l'Antiquité de l'époque mycénienne au règne de Justinien*, Athènes, 1992.
- Arnould, 1994** : D. Arnould, « L'eau chez Homère et dans la poésie archaïque », in : *BCH*, Suppl. XXVIII, 1994, p. 15-24.
- Arribas, 1989** : A. Arribas, G. Trias, « L'épave d'El Sec (Majorque) », in : Rouillard, 1989, p. 197-216.
- Asensio, 2001-2002a** : D. Asensio, « Àmfores importades, comerç i economia entre els pobles ibèrics de la costa catalana (segles VI-II aC) : un exercici de quantificació aplicada », in : *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 11-12, 2001-2002, p. 67-86.
- Asensio, 2001-2002b** : D. Asensio, « Cerámicas de cocina cartaginesas en contextos ibéricos de la costa catalana », in : *Estudios orientales*, 5-6, 2001-2002, p. 305-317.
- Asensio, Sanmartí, 1998** : D. Asensio, E. Sanmartí, « Consideracions metodològiques en relació a l'estudi de les activitats comercials en època protohistòric », in : *Comerç i vies de comunicació 1000 aC - 700 dC, XIe col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, 14-15 novembre 1997, Puigcerda, 1998*, p. 17-32.

**Asensio, Sanmartí, 2005** : D. Asencio, E. Sanmarti, « Evidències arqueològiques del procés d'emergència d'élites aristocràtiques a la ciutatella ibèrica d'alorda Park (Calafell, Baix Penedès) », in : Mercadal Fernández, 2005, p. 597–613.

**Asine, II** : B. Rafn, *Asine II : results of the excavations, east of the Acropolis, 1970-1974*, Svenska Institutet (Athènes), Stockholm, 1979.

**Astruc, 1737** : J. Astruc, *Memoires pour l'histoire naturelle de la province de Languedoc, divisés en trois parties*, Paris, 1737.

**Aubet, 2007** : M.-E. Aubet, *Comercio y colonialismo en el próximo Oriente antiguo los antecedentes coloniales del III y II milenios a.C.*, Barcelone, 2007

## **B**

**Bagan, 2009** : G. Bagan, *Espaces et sociétés en Méditerranée nord-occidentale durant la Protohistoire*, Thèse de doctorat, Université Paul Valérie, Montpellier III, 2009.

**Baills, 1979** : H. Baills, *La nécropole protohistorique de Serralongue*. Centre d'étude préhistorique catalane, Perpignan, 1979.

**Baratta, 2016** : G. Baratta (éd.), *Studi su Ruscino, SEBarc.*, 2, Universitat de Barcelona, 2016.

**Barberà, 1993** : J. Barbera i Farras, J.-M. Nolla i Brufau, E. Mata i Enrich, *La ceràmica grisa emporitana*, Barcelona, 1993 (Cuadernos de arqueología, 6).

**Barfoed et alli, 2015** : L. Foxhall, S. Barfoed (ed.), *Miniaturization, World Archaeology*, 47, 1, 2015.

**Barfoed, 2017** : S. Barfoed, « The Rawson Deposit : Evidence of an Archaic Spring Shrine near the Sanctuary of Zeus at Nemea », in : *Hesperia*, 86, 4, 2017, p. 645-722.

**Barrier, 2014** : S. Barrier, *La romanisation en question : vaisselle céramique et processus d'acculturation à la fin de l'âge du fer en Gaule interne*, Bibracte, 2014 (Collection Bibracte, 25).

**Barruol, 1975** : G. Barruol, « Le Roussillon antique », in : *Archéologia*, 83, Paris, 1975, p. 23- 31.

**Barruol, 1978** : G. Barruol et M. Py, « Recherches récentes sur la ville antique d'Espéyran à Saint-Gilles-du-Gard », in : *RAN*, 11, 1978, p. 15-89.

**Barruol, 1980 (Ruscino I)** : G. Barruol (dir.), *Ruscino. Château - Roussillon. Perpignan (P.-O.), Études archéologique I. Actes du colloque archéologique organisé par la Direction des antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, Perpignan, 1975*, Paris, 1980, (RAN, suppl. 7).

**Barruol, 1980** : G. Barruol, « Le pays des Sordes », in : Barruol, 1980 (Ruscino I), p. 29-35.

**Bats, 1986** : M. Bats ; « Consommation, production et distribution de la vaisselle céramique », in : Rouillard, 1989, p. 197-216.

**Bats, 1988** : M. Bats, *Vaisselle et alimentation à Olbia de Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, Paris, 1988 (RAN, Suppl. 18).

**Bats, 1990** : M. Bats (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion*, actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989), Lattes/Aix-en-Provence, 1990 (Ét. Mass., 2).

**Bats, 1992** : M. Bats, « Marseille, les colonies massaliètes et les relais indigènes dans le trafic le long du littoral méditerranéen gaulois (VIe-Ier s. av. J.-C.) », in : Arcelin, 1995, p. 263- 278.

**Bats, 1993** : M. Bats, « Céramiques à pâtes claires massaliète de tradition massaliète », in : Lattara 6, Lattes, 1993.

**Bats, 1994** : M. Bats, « La vaisselle culinaire comme marqueur culturel : l'exemple de la Gaule Méridionale et de la Grande Grèce (IVe-Ier s. av. J.-C.) », in : *Terre cuite et société. La céramique, document ethnique, économique, culturel. Actes des XIVe Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, 1993*, Juan-les-pins, 1994, p. 407-424.

**Bats, 2000** : M. Bats, « Les grecs en Gaule au Premier âge du fer et le commerce emporique en Méditerranée occidentale », in : Janin, 1997, p. 243-248.

**Bats, 2007** : M. Bats, « Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale : de la culture matérielle à l'identité ethnique. », in : *Pallas*, 73, 2007, p. 191-198.

**Bats, 2010** : M. Bats, « Les objets archéologiques peuvent-ils véhiculer une identité ethnique ? », in : Tréziny, 2010, p. 9-12.

**Bats, 2011** : M. Bats, « Métal, objets précieux et monnaie dans les échanges en Gaule méridionale protohistorique (VIe-IIe s. av. J.-C.). », in : M.-P. Garcia-Bellido, L. Callegarin, A. Jiménez Díaz (eds), *Barter, money and coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st Centuries BC). Actas del IV Encuentro peninsular de numismática antigua (2010)*, Madrid, 2011, 97-109 (Anejos AEspa LVIII).

**Bats, 2011a** : M. Bats, « Emmêlements de langues et de systèmes graphiques en Gaule méridionale (VIe - Ier siècle av. J.-C.) », in : *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Madrid, 2011, p. 197-226 (Coll. Casa de Velázquez, 126).

**Bats, 2011b** : M. Bats, « L'Acapte, Giens », in : Roure, Pernet, 2011, p. 260-263.

**Bats, 2013** : M. Bats, *D'un monde à l'autre. Contacts et acculturation en Gaule méditerranéenne*, Collection du Centre Bérard, 42, Naples, 2013.

**Bats, Bertucchi, Congès, Tréziny, 1992** : M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Tréziny (dir.), *Marseille grecque et la Gaule, Actes du Colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du Ve Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Lattes/Aix-en-Provence, 1992 (Ét. Mass., 3).

- Baumer, 2010a** : L.-E. Baumer, « Fin d'un culte ? Sur la fermeture des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce et en Grèce », in : *Mémoires de la religion grecque*, Les conférences de l'EPHE, Paris 2010, p. 119-142.
- Baumer, 2010b** : L.-E. Baumer, « Le paysage cultuel de l'Attique de l'époque classique à l'époque impériale », in : Scheid, Polignac, 2010, p. 519-533.
- Beaulieu, Bonnechere, à paraître** : M.-C. Beaulieu, P. Bonnechere (dir.), *Water and Greek Religion: Landscapes, Uses, Mythology, Actes du colloque international du 21 au 25 juillet 2015, Boston*, (Kernos, Suppl.), à paraître.
- Beazley, 1956** : J. D. Beazley, *Attic Black-figure Vase painter*. Oxford, 1956.
- Beazley, 1963** : J. D. Beazley, *Attic red-figure vase-painter*. Oxford, 1963.
- Bécat, 1977** : J. Bécat, *Atlas de Catalunya-nord*, Terra nostra, Codalet, 1977 (2 vol.)
- Belarte, Plana, 2012** : C. Belarte, R. Plana-Mallart (éds.), *El paisatge periurbà a la Mediterrània Occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat / Le paysage périurbain en Méditerranée Occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Actes du colloque international de Tarragone (6-8 mai 2009), Institut Català d'arqueologia Clàssica, Tarragona, 2012 (Documenta, 26).
- Bénézet, 2003** : J. Bénézet, J. Delhoste, J.-P. Lentillon, « Une monnaie du « type d'Auriol » dans la plaine roussillonnaise », in : *Cahiers Numismatiques*, 158, décembre 2003, p. 5-8.
- Bénézet, 2005** : J. Bénézet, « Les premières importations de céramiques à vernis noir non attiques à Béziers (fin Ve-début IIIe siècle avant notre ère) », *Empúries*, 54, 2005, p. 125-134.
- Bénézet, 2006a** : J. Bénézet, « Les vases à vernis noir non attiques importés de la fin du Ve siècle au début du IIIe siècle avant notre ère », in : D. Ugolini, C. Olive, (dir.), *Béziers I (600-300 av. J.-C.). La naissance de la ville*, Béziers, 2006, p. 114-116 (Cahiers du Musée du Biterrois, I).
- Bénézet, 2006b** : Bénézet, « Un nouveau type de revers pour les divisions d'argent à l'« hippocampe » », in : *Acta Numismàtica*, 36, 2006, p. 31-34.
- Bénézet, 2012** : J. Bénézet avec la collaboration de C. Hallavant, L. Bouby, C. Machado Yanès, « Le fossé de la rue des Corbières et le système de défense d'Elne durant la protohistoire et le début de l'époque romaine (IVe-Ier s. av. n. è.) », in : *DAM*, 35, 2012, p. 243-274.
- Bénézet, 2013** : J. Bénézet (dir.), « *Le Glacis, Commune de Collioure, Pyrénées-Orientales* », RFO de sondages archéologiques, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013.
- Bénézet, 2015** : « Diagnostic préalable à l'élargissement de l'A9. Nouveau regard sur l'occupation ancienne de la vallée de la Roma. Du Néolithique à l'Antiquité romaine », in : *Cahiers de la Rome*, 23, 2014, St Estève, 2015, p. 18-29.

**Bénézet, 2015b** : « Vinça. Barrage de Vinça Castello, Tornells et La Baldosa », in : *Bulletin de l'AAPO*, 30, Perpignan, 2015, p. 69-70.

**Bénézet, 2016** : J. Bénézet, « Le Puig de les Forques, un secteur périphérique d'Illiberis (Elne, 66-France) au cours du deuxième âge du Fer. Fouilles anciennes et données récentes », in : *Cypsela*, 20, 2014-2016, p. 139-162.

**Bénézet, 2016a** : J. Bénézet, « L'oppidum d'Ensérune et les arrivages de céramique à vernis noir en Languedoc occidental (fin IIIe-fin Ier s. av. n. è.), in : C.-A. De Chazelles, M. Schwaller (dir.), *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Montpellier, 2016, vol. 2, p. 789-809 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, hors série n° 7).

**Bénézet, 2016b** : Bénézet, « À propos de quelques objets en terre cuite de l'âge du Fer liés à l'activité textile à Elne (Pyrénées-Orientales) », in : *Instrumentum*, 43, juin 2016, p. 13-15.

**Bénézet, 2016c** : J. Bénézet, « La diffusion de la céramique arétine à vernis noir en Gaule méridionale », in : *Histoires matérielles : terre cuite, bois, métal et autres objets. Des pots et des potes : Mélanges offerts à Lucien Rivet*, Autun, 2016, p. 51-62 (Archéologie et Histoire Romaine, 33).

**Bénézet, Donès, Lentillon, 2002** : J. Bénézet, C. Donès, J.-P. Lentillon, « Un monnayage tardo-républicain inédit en Gaule méridionale », in : *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 57e année, n° 6, juin 2002, p. 125-130.

**Bénézet, Jandot, 2015** : J. Bénézet, C. Jandot, « La fosse du deuxième âge du Fer des Estanyols (Pia, Pyrénées-Orientales) », in : Mazière, Ropiot, 2015, p. 59-71.

**Bénézet, Lentillon, 2003** : J. Bénézet, J.-P. Lentillon, « Les divisions d'argent à l'hippocampe et légende ibérique : quatre nouvelles découvertes dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales, quelques propositions », in : *Cahiers Numismatiques*, 157, septembre 2003, p. 3-9.

**Bénézet, Passarrius, 2016** : J. Bénézet, O. Passarrius, « Elne Plateau des Garaffes », in : *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2015, Perpignan, 2016, p. 44-47.

**Bénézet, Savarese, 2014** : J. Bénézet, L. Savarese, « La baie de Collioure à la fin de l'âge du Fer (fin IIIe-Ier s. av. n. è.) », in : *RAN*, 47, 2014, p. 127-153.

**Bénézet, Savarese, 2015** : J. Bénézet, L. Savarese, « Observations sur les techniques de production des doliums préromains de Ruscino, (Perpignan, Pyrénées-Orientales) et leur diffusion régionale (IIIe s. et début du IIe s. av. n. è.) », in : *DAM*, 38, Montpellier, 2015, p. 227-247.

**Bénézet, Kotarba, 2017** : J. Bénézet, J. Kotaraba, « Vaisselle et amphores sur trois sites de l'époque républicaine de la vallée du Tech : Le Boulou *Plà de Molàs*, Le Perthus Camp de la Torre, Saint-

Jean-Pla-de-Corts *Sobre Camps* (Pyrénées-Orientales) », in : SFECAG, Actes du Congrès de Narbonne, 2017, p. 215-233.

**Benoit, 1965** : F. Benoit, *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*, Aix-en-Provence, 1965.

**Benson, 1989** : J.-L. Benson, *Earlier Corinthian Workshops. A Study of Corinthian Geometric and Protocorinthian Stylistic Groups*, Amsterdam, 1989, (Allard Pierson Series, Scripta Minora, 1)

**Berbain et alii, 2006** : C. Berbain, G. Favreau, J. Aymar, *Mines et minéraux des Pyrénées-Orientales et des Corbières*, Association Française de Microminéralogie, Castelnau-le-lez, 2006.

**Berranger et alii, 2007** : M. Berranger et P. Fluzin, « Organisation de la chaîne opératoire en métallurgie du fer aux II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. sur l'oppidum d'Entremont (Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône) : la circulation du métal », in : *Archéo Science, revue d'archéométrie*, 31, 2007, p. 7-22.

**Bésombes, 2015** : P.-A. Bésombes, « Le rite de la *iactatio stipis* », in : S. Raux, V. Brouquier-Reddé, M. Monteil, W. Van Andriga (dir.), *Des dieux et des hommes. Culte et sanctuaires en Sarthe et en Mayenne dans l'Antiquité*, Catalogue d'exposition, Carré Plantagenêt, musée d'archéologie et d'histoire du Mans, 2015, Le Mans, p. 204-207.

**Bessac, Bouloumié, 1985** : J.-C. Bessac, B. Bouloumié, « Les stèles de Glanum et de Saint-Blaise et les sanctuaires pré romains du Midi de la Gaule. », in : *RAN*, 18, 1985, p. 127-187.

**Birge, 1982** : D.-E. Birge, *Sacred groves in the ancient Greek world*, University of California, Berkeley, 1982.

**Blondé, 2001** : F. Blondé, « La céramique attique hellénistique à vernis noir : quelques commentaires sur les acquis récents et les problèmes », in : P. Lévêque et J. P. Morel (dir.), *Céramiques Hellénistiques et Romaines*, Paris, 2001, p. 31-55.

**Blondé, 2007** : F. Blondé, *Les céramiques d'usage quotidien à Thasos au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*, Paris, 2007 (Ét. Thas., XX).

**Boardman, 1996** : J. Boardman, *Les vases athéniens à figures noires* (éd. anglaise originale *Athenian Black Figure Vases*. Londres, 1974). Trad. de l'anglais par A. Duprat, Paris, 1996.

**Boardman, 2000** : J. Boardman, *Les vase Athéniens à figures rouges, la période classique*. (Éd. anglaise originale, *Athenian Red Figure Vases. The Classical Period*, Londres, 1989). Trad. de l'anglais par C.-M. Diebold, Paris, 2000.

**Boisson, Chardenon, 2002** : H. Boisson, N. Chardenon, « Mobilier céramique et métallique de prestige ? La nécropole du Grand-Bassin I à Mailhac (Aude) », in : *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données, Actes du colloque en*

*hommage à Jean-François Saliinier (Puylaurens, 2000)*, Castres, 2002 (Archéologie Tarnaise, 12), p. 111-119.

**Bommelaer, 1991** : J.-F. Bommelaer, *Guide de Delphes, le Site*, Athènes, 1991.

**Bonet Rosado, 1997** : H. Bonet Rosado et C. Mata Pareno, « Habitat et territoire au Premier Âge du Fer en Pays Valencien », in : Janin, 1997, p. 61-72.

**Borvon, 2015** : A. Borvon, « Les poissons », in : Mazière *et alii*, 2015, p. 32-33.

**Bost, 2012** : J.-P., Bost (dir.), *L'eau : usages, risques et représentations dans le Sud-Ouest de la Gaule et le Nord de la péninsule Ibérique, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive (IIe s. a.C.- VIe s. p.C.)*, Bordeaux, 2012 (Suppl., *Aquitania*, 21).

**Bouby, Hallavant, 2012** : L. Bouby, C. Hallavant, « Étude carpologique », in : Bénézet, 2012, p. 275-279.

**Bouloumié, 1992** : B. Bouloumié, *Saint-Blaise. L'habitat protohistorique, les céramiques grecques*, Aix-en-Provence, 1992 (Travaux du centre Camille Julian, 13).

**Brechon, Bouchet, Castellvi, Salvat, Sicre, 2013** : F. Brechon, E. Bouchet, G. et Gu. Castellvi, M. Salvat, J. Sicre, *Littoral du Languedoc-Roussillon. Port-Vendres et Collioure. Rapport de prospection 2013*, association de l'ARESMAR, DRASSM, Perpignan, 2013.

**Bresson, Rouillard, 1993** : A. Bresson et P. Rouillard, *L'emporion*, Paris, 1993 (Publications du Centre Pierre Paris, 26).

**Briard, Verron, 1976** : J. Briard, G. Verron, *Typologie des objets de l'Age du Bronze en France*, Fascicule IV : Haches (2), Paris, 1976.

**Brijder, 1983** : H.A.G. Brijder, *Siana Cups I and Komast Cups*, Amsterdam, 1983 (Allard Pierson Series, 4).

**Bruant, Touquet, 2016** : J. Bruant, R. Touquet, « Menhirs ou bornes leugaires ? Des mégalithes aux confins des territoires carnute, sénon et parisii à l'épreuve de l'analyse cartographique », in : *Franges urbaines, confins territoriaux : la Gaule dans l'empire : actes du colloque international (Versailles, 29 février - 3 mars 2012)* organisé par le Service régional d'archéologie Île-de-France, direction régionale des affaires culturelles et l'UMR 7041 ArScAn, équipe GAMA (Archéologie de la Gaule et du Monde antique), Bordeaux, 2016.

**Brun, Frère, 2012** : P. Brun, D. Frère, *Archéologie de la production des parfums à l'époque grecque, le cas de Délos* et Frère D., *Les parfums à l'époque archaïque*, interventions du 07 et du 14 novembre 2012, Collège de France, Paris, 2012 [<http://www.college-de-france.fr/site/jean-pierre-brun/course-2012-2013.htm>].



**Brunaux, 2000** : J.-L. Brunaux, *Les religions gauloises. Nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris 2000.

**Brunet, 1999** : M. Brunet (éd.), *Territoires des cités grecques*. Actes de la table ronde internationale organisée par l'École française d'Athènes, 31 Octobre–3 Novembre 1991, *BCH*, suppl. 34, Paris, 1999.

**Brulé, 2012** : P. Brulé, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*, Les belles lettres, Paris, 2012.

**Bruno, 1997** : R. Bruno, *Les Grecs et l'Occident*. Actes du colloque de la Villa «Kérylos» (1991), *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1997, vol. 75, n° 1, p. 156-158.

**Bruzen La Martinière, 1736** : M. Bruzen La Martinière, *Le grand dictionnaire géographique et critique*, tome sixième, seconde partie, 1736.

**Buxo, Pons, 2000a** : Buxo Ramon i Pons Enriqueta (éd.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la produccio al consum*. Actes del XXII Col·loqui internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona 1998, Centre d'Investigacions arqueologiques, Gérone, 2000 (Sèrie Monogràfica 18).

**Buxó, Pons, 2000b** : R. Buxo, E. Pons (éd.), *L'hàbitat protohistoric a Catalunya, Rossello i Llenguadoc occidental*, Actualitat de l'Arqueologia de l'Edat del Ferro, Actes XXIIème Colloque de l'AFEAF, Gérone 2000 (Série Monografica, 19).

## C

**Cabrera Bonet, 2000** : P. Cabrera Bonet, M. Santos Retolaza, *Céramiques jonies d'époque archaïca : centres de producció i comercialització al mediterrani occidental*, Actes de la Taula Rodona celebrada a Empuries, els dies 26 al 28 maig de 1999, Barcelone, 2000 (Monografies Emporitanes, 11).

**CAG.66** : J. Kotarba, G. Castellvi, F. Maziere, (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, les Pyrénées Orientales 66*, Paris, 2007.

**CAG. Agde** : M. Lugand et alii, *Carte archéologique de la Gaule, Agde et le Bassin de Thau*, Paris, 2002.

**CAG. Alpes de H. Provence** : G. Bérard, *Carte archéologique de la Gaule, Les Alpes-de Haute-Provence*. Paris, 1997

**CAG. Aude** : P. Ournac, *Carte archéologique de la Gaule, Aude*. Paris, 2009.

**CAG. Lodévois** : L. Schneider, D. Garcia, *Carte archéologique de la Gaule, Le Lodévois, arrondissement de Lodève*. Paris, 1998.

- CAG. Lozère** : D. Fabré, *Carte archéologique de la Gaule, Lozère*. Paris, 1989.
- CAG. Nîmes** : J.-L. Fiches *et alii*, *Carte archéologique de la Gaule, Nîmes*. Paris, 1996.
- Caloni, 1938 (2003)** : Général J. Caloni, *Collioure, ses origines, son passé, son rôle dans l'histoire du Roussillon*. Reprise de l'édition de 1938, Paris, 2003 (Monographies des villes et villages de France).
- Calvet, 1994** : M. Calvet, *Morphogénèse d'une montagne méditerranéenne, les Pyrénées-Orientales*, Thèse de doctorat d'État, Université de Paris I, la Sorbonne, 1994, Ed. BRGM, 1996.
- Camille, 1965** : H. Camille, « La découverte sous-marine de Rochelongue, Agde (Hérault) », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 109e année, N. 1, 1965, p. 176-178.
- Campardou, 1957** : J. Campardou, « L'oppidum préromain de Pech-Maho, à Sigean (Aude), in : *Ét. Rouss*, IV, 1957, p. 35-65.
- Campenon, 1994** : C. Campenon, *La céramique attique à figures rouges autour de 400 avant J.-C. Les principales formes, évolution et production*, Paris, 1994 (Thèse).
- Campillo i Quintana, Borrás i Murcia, 1996** : O. Campillo i Quintana, H. Borrás i Murcia « Noves dades sobre l'ulia Lybica (Llivia, Cerdanya) a partir de la revisió dels materials », in : *CYPSELA*, XI, 1996, Gérone, p. 99-103.
- Campmajo, 1993** : P. Campmajo, « Témoignages écrits de la présence d'Ibères en Cerdagne », in : *Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon*, *DAM*, 16, 1993, p. 104-110.
- Campmajo, 1996** : P. Campmajo, « Les Ibères en Cerdagne : histoire et culture. », in : *Les Ibères en Roussillon et Cerdagne*, Perpignan, 1996, p. 33-61.
- Canal, Rovira, 2000** : D. Canal, N. Rovira, « La agricultura y la alimentacion vegetal de la edad del Hierro en la Cataluna oriental », in : Buxo, Pons, 2000, p. 139-150.
- Carrière, 1994** : J.-Cl. Carrière, « Héraclès de la Méditerranée à l'Océan. Mythe, conquête et acculturation », in : M. Clavel-Levêque, R. Plana-Mallart (éd.), *Cité et territoire. 1<sup>er</sup> colloque européen*, Béziers, 1994, p. 67-88.
- Carayon, 2008** : N. Carayon, *Les ports phéniciens et puniques. Morphologie et infrastructures*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2008.
- Carlo Rescigno, 2008** : C. Rescigno *et alii*, *Cuma, Catalogo generale*, vol. I, Museo archeologico dei Campi flegrei, Castello di Baia, Napoli, 2008.
- Carozza, Odier *et alii*, 2005** : J.-M. Carozza, T. Odier, L. Carozza, Chr. Jorda, M. Pous, « Évolution paléogéographique de la plaine du Roussillon au cours de la seconde moitié de l'Holocène :

implications sur la répartition des sites néolithiques », in : *Temps et espaces de l'Homme en société. Analyses et modèles spatiaux en archéologie, XXVe rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes*, 2004, APDCA-CNRS, 2005.

**Caskey, Amandry, 1952** : J.-L. Caskey, P. Amandry, « Investigations at the Heraion of Argos », in : *Hesperia*, 21, 3, 1952.

**Cassas, 1990** : J. Cassas, P. Castanyer *et alii*, *Ceràmiques comunes i de produccio local d'època romana, I : materials augustals i alto-imperial a les comarques orientals de Girona*, Centre d'investigacions arqueologiques, Gérone, 1990 (Sèrie Monogràfica, 12).

**Cassimatis, 2000** : H. Cassimatis, « Les vases italiotes - Catalogue des vases - Formes et iconographie. », in : *Terres sacrées de Perséphone. Collections Italiotes du Musée Calvet, Avignon*. Avignon, 2000, p. 39-113.

**Cassimatis, Etienne, Le Dinahet, 1991** : H. Cassimatis, R. Etienne, M.-Th. Le Dinahet, « Les autels : problèmes de classification et d'enregistrement des données », in : R. Etienne, M.-Th. Le Dinahet (eds), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité. Actes du colloque de la Maison de l'Orient, 4-6 juin 1988*, Paris 1991, p. 267-276.

**Castanyer, 2012** : P. Castanyer, « Céramique grise de la côte Catalane. », in : *DICOCER*, éléments disponibles au 11.04.2012 (<http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html>).

**Castanyer et alii, 2004** : P. Castanyer i Masoliver, J. Aquilué Abadias, M. Santos, J. Tremoleda i Trilla, « L'evolució dels contextos de materials amfòrics en la *Palaia Polis* d'Empòrion entre els segles VI i II a.C. », in : J. Sanmarti, D. Ugolini, J. Ramon, *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativus i anàlisi de continguts. Actes de la II reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20-23 mars 2002)*, Barcelone, 2004, p. 165-184 (Arqueomediterrània, 8).

**Castellvi, 1995** : G. Castellvi, « L'occupation humaine le long des voies domitienne et augustéenne dans la traverse des Pyrénées (vallées de la Rom et du Llobregat d'Empordan) », in : *Le paysage rural et ses acteurs*, PUP (Presses universitaire de Perpignan), Perpignan, 1995 p. 27-47.

**Castellvi, 1997** : G. Castellvi, A. Pezin, J. Kotarba, J.-P. Comps, *Voies romaines du Rhône à l'Èbre : Via Domitia et via Augusta*. DAF, 61, Paris, 1997.

**Castellvi, 2008** : G. Castellvi, J. M. Nolla, I. Rodà (dir.), *Le trophée de Pompée dans les Pyrénées (71 avant J.-C.)*, suppl. Gallia, 58, CNRS, Paris, 2008.

**Castellvi, 2011** : G. Castellvi, *La via Domitia et ses embranchements*, Canet en Roussillon, 2011 (Coll. Routes et Chemins).

- Castellvi, Delcamps, Salviat, 2006** : G. Castellvi, C. Delcamps, M. Salviat, « Port-Vendres dans l'Antiquité : mouillage entre Gaule et Hispanie », in : *L'Albera. Terre de passage, de mémoire et d'identités. Actes du colloque de Banyuls-sur-mer, mai 2005*, Perpignan, 2006, p. 37-47.
- Catafau, 2014** : A. Catafau, « Pierre Ponsich », in : M. Ros, N. Marty, A. Balent et G. Bonet (éd.), *Dictionnaire des biographies roussillonnaises*. IHR (Institut d'Histoire du Roussillon), vol. des biographies contemporaines, vol. "Intellectuels et artistes", Perpignan, 2014.
- Cert, 2000** : C. Cert, « Les moules de métallurgistes dans les Pyrénées », in : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 97, n° 4, octobre-décembre, 2000, p. 595-608.
- Chalon, Gayraud, 1980** : M. Chalon, M. Gayraud, « Géographie de la partie occidentale des Pyrénées chez les auteurs antiques », in : *Confluent, Vallespir et montagnes catalanes*, Montpellier, 1980, p. 37-50.
- Chaume, 2006** : B. Chaume (Dir.), *La céramique hallstattienne, approche typologique et chronoculturelle. Actes du colloque international de Dijon*, Dijon, 2006 (Art, archéologie & patrimoine).
- Chazalon, 2010** : L. Chazalon, « Les céramiques attiques du Ve s. av. n.é. à Lattes. », in : *Lattara* 21, p. 529-650.
- Chios, 1991** : A.-A. Lemos, *Archaic Pottery of Chios*, Oxford University Committee for Archaeology, 2 vol., Oxford, 1991.
- Chios, 6** : J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955. Greek emporio*, The british school of archaeology at athens, suppl. 6, 1967.
- Cintas, 1970** : P. Cintas, *Manuel d'archéologie punique*, 2 vol., Paris, 1970.
- Cipriani, 1989** : M. Cipriani, *S. Nicola di Albanella : scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum*, Archeologica, 81, Roma, 1989.
- Claquin, 2016** : L. Claquin, « Marseille, Mégara Hyblaea et Apollonia du Pont », in : Denti, Bellamy, 2016, p. 111-133.
- Claustre, Vaquer, 1988** : Fr. Claustre, J. Vaquer, « Prospections aériennes dans le piémont pyrénéen oriental : préhistoire et protohistoire », in : *Le point sur la prospection aérienne*, Toulouse, Association pour la promotion de l'archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, 1988, p. 27-34.
- Claustre, 1992** : Fr. Claustre, « Céret : Mas Villanove », in : *BSR, Languedoc-Roussillon*, Montpellier, 1992, p. 101-102.
- Claustre, 1997** : Fr. Claustre, « L'Âge du Bronze en Roussillon, évolution des recherches », in : *Ét. Rouss.*, 14, 1997, p. 19-40.

- Claustre, Peyre, 2013** : G. Peyre, Fr. Claustre, J. Guilaine (dir.), *La nécropole de Vilanova à Céret (Pyrénées-Orientales)*, Perpignan, 2013.
- Claustre, Vaquer, 1988** : Fr. Claustre, J. Vaquer, « Prospections aériennes dans le piémont pyrénéen oriental : préhistoire et protohistoire », in : *Le point sur la prospection aérienne*, Association pour la promotion de l'archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, Toulouse, 1988, p. 27-34
- Claustres, 1950a** : G. Claustres, « La nécropole de la Pave (Commune d'Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales) », *RELg*, XVI, 1/3, 1950, p. 140-150.
- Claustres, 1950b** : G. Claustres, « Les ruines d'Illiberis : notes archéologiques sur son emplacement », in : *SASL*, LXV, 1950, p. 24-25.
- Claustres, 1951** : G. Claustres, « Stratigraphie de Ruscino », in : *Ét. Rouss.*, 2, 1951, p. 135-195.
- Claustres et alii, 1952** : G. Claustres, L. Bassède, R. Grau, « Les fouilles d'Ilberris (Elne) », in : *Ét. Rouss.*, 3, 1952, p. 153-167.
- Claustres, 1966** : G. Claustres, « A Ruscino il y a plus de deux mille ans un atelier de céramique ornée a existé », in : *Cahiers d'Etudes et de Recherches Catalanes d'Archives*, 31, 1966, p. 5-6.
- Claustres, 1974** : G. Claustres, « La céramique grise utilisée autrefois en Roussillon (du VI<sup>ème</sup> av. n. è aux premiers siècles de n. è.) », in : *Le site antique de Ruscino, catalogue de l'exposition du 29/1 au 28/2/1974 au Palais des congrès de Perpignan*, Perpignan, 1974, p. 36-44.
- Claustres, 1975** : G. Claustres, « Les Ibères en Languedoc-Roussillon », *SASL*, 87, p. 11-29.
- Claustres, 1982** : G. Claustres, « Inscriptions antiques en Roussillon (grecques et ibères) », in : *SASL des Pyrénées-Orientales*, 90, Perpignan, 1982, p. 29-40.
- Clavel-Levêque, 1998** : M. Clavel-Levêque, A. Vignot (éd.), *Cité et territoire II*, Colloque européen, Béziers 1997, Paris 1998.
- Codina, Martin, De Prado, 2015** : F. Codina, A. Martin, G. De Prado, « Les imitations de céramiques coloniales des sites ibériques d'Ullastret (Catalogne) », in : Roure, 2015, p. 377-384.
- Cole, 1988** : S.-G. Cole, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries. », in : R. Hägg (éd.), *Early Greek cult practice. Proceedings of the fifth International symposium at the Swedish institute at Athens, 26-29 June, 1986*, Stockholm, 1988, p. 162-165.
- Cole, 2004** : S.-G. Cole, *Landscapes, gender, and ritual space: the ancient Greek experience*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 2004.
- Collectif étrusques, 2006** : S. Gori (éd.), *Gli Etruschi da Genova ad Ampurias, atti del XXIV Convegno di studi etruschi ed italici, Marseille, Lattes, 26 settembre - 1 ottobre 2002*, 2 vol., Pise, 2006.

- Colomer, 1989** : A. Colomer Arcas, « Chasse et élevage. Approche de la consommation de viande sur le site de Lattes (Hérault) », in : Lattara 2, 1989, p. 85-100.
- Columeau, 1997** : P. Columeau, « La faune archéologique du Port à Salses (Pyrénées Orientales) dans le contexte de l'archéofaune du Languedoc occidental au cours de l'âge du Fer », in : Ugolini, 1997a, p. 11-22.
- Comps, Kotarba, 1997** : J.-P. Comps, J. Kotarba, « La campagne proche de Ruscino. Vie d'un terroir durant l'époque romaine », in : *Archéologie récente en Roussillon. Hommages à G. Claustres, Ét. Rouss.*, XV, 1997, p. 83-101.
- Compan, 2010** : E. Compan, « Les céramiques grecques d'Occident », in : Lattara 21, p. 593-627.
- Compan, Martinez Ferreras, 2009** : E. Compan, V. Martinez Ferreras, « Approximation de la provenance des céramiques claires massaliètes de la ville de Lattara (Hérault) depuis l'étude archéométrique », in : SESSION 4 - Du matériau au produit : caractérisation, transformation, échanges : posters présentation orale, *17e colloque du GMPCA archéométrie "ressources, sociétés, biodiversités"*, tenu du 6 au 10 avril 2009, Campus de la délégation du CNRS, Montpellier, 2009.
- Constant, 2013** : A. Constant, « Argèlès-sur-Mer, Ultrera », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2013, p. 188-189.
- Constant, 1994** : A. Constant, « La vallée de la Massane du VIII<sup>e</sup> s. au XV<sup>e</sup> s. (histoire et archéologie) », in : *Bulletin de l'AAPO*, 9, compte-rendu de conférence, p. 23-25.
- Constant, 1999** : A. Constant, F. Mazière, « Collioure. Le Ravaner / Coma Xéric, prospection pédestre », in : *Bulletin de l'AAPO*, 14, Perpignan, 1999, p. 18-19.
- Constant, 1999a** : A. Constant, « notice de Coma Xeric », in : *Bulletin de l'AAPO*, 14, Perpignan, 1999, p. 23.
- Constant, Mazière, 2000** : A. Constant, F. Mazière en collaboration avec R. Donat, G. Eppe, N. Zaour, *Pic Saint-Christophe, Montesquieu, 66. Fouille de sauvetage urgent, Rapport d'opération*, Service régional de l'Archéologie, 2000.
- Cook, 1960** : R. M. Cook, *Greek painted pottery*, Londres, 1960.
- Cook, Dupont, 1998** : R.M. Cook, P. Dupont, *East Greek pottery*, Londres, 1998.
- Corinth, I, 6** : B.-H. Hill, *The Spring : Peirene, Sacred Spring, Glauke*, The American school of Classical Studies at Athens, Corinth, I, vol. 6, Princeton, 1964.
- Corinth, VII** : G. R. Edwards, *Corinthian Hellenistic Pottery*, The American School of Classical Studies at Athens, vol.VII, 3, Princeton, 1975.
- Corinth, XIV** : C. Roebuck, *The Asklepieion and Lerna*, The American School of Classical Studies at Athens, Princeton, 1951.

- Cortade, 1964** : E. Cortade, *Collioure, Guide Historique et Touristique*, Perpignan, 1964.
- Cortade, 1981** : E. Cortade, *Le château Royal de Collioure*, Caixas, 1981.
- Coulié, 2013** : A. Coulié, *La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (Xie-VIe siècle av. J.-C.)*, Paris, 2013.
- Coulié, 2014** : A. Coulié, *La céramique de la Grèce de l'Est. Le style des chèvres sauvages*, Paris, 2014.
- Coulié, Filimonos, 2015** : A. Coulié, M. Filimonos (dir.), *Rhodes. Une île grecque aux portes de l'Orient, Catalogue de l'exposition présentée au musée du Louvre du 13 novembre 2014 au 10 février 2015*, Paris, 2015.
- Coulson, 1996** : W. D.E. Coulson, *Ancient Naukratis, vol. II : the Survey at Naukratis*, Oxford, 1996 (Oxbow Monograph 60).
- Courtois, 2010** : J. Courtois, « Perpignan : Coste Rouge », in : *Bulletin AAPO*, 26, 2011, p. 29-36
- Coutelas, 2009** : A. Coutelas (dir.) et alii, *Le mortier de chaux*, Paris, 2009 (Collection Archéologiques).
- Christaller, 1933** : W. Christaller, *Die zentralen Orte in Süddeutschland : eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Darmstadt, 1980 (réimpression de la 1ère édition, 1933).
- Crespo, Ramon, 2010** : C. Crespo, D. Ramon, « Sull'uso di Pyrene in Strabone », in : *MEFRA*, 122-1, 2010, p. 175-180.
- Croissant-Rouveret, 1999** : F. Croissant, A. Rouveret, « Introduction », in : Lissarrague, Villanueva Puig, Rouillard, Rouveret, 1995, p. 15-19.
- Cunliffe, 1988** : B. Cunliffe, *Greeks, Romans and Barbarians. Spheres of Interaction*, Londres, 1988.
- Cunliffe, 1993** : B. Cunliffe, « Core-Periphery Relationships: Iberia and the Mediterranean », in : P. Bilde, T. Engberg-Pedersen, L. Hannestad, J. Zahle, K. Randsborg (eds.), *Centre and Periphery in the Hellenistic World*, Aarhus, 1993, p. 53-85.
- Cunliffe, 2010** : B. Cunliffe, « Celticization from the west. The contribution of archaeology », in : B. Cunliffe, J.-T. Koch, *Celtic from the west*, Oxford, 2010, p. 13-38.
- Cura i Morera, 1986** : « Els grafitis ibèrics d'Illiberis (Elna, Rossello) », in : *Protohistoria Catalana. VIe Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, desembre de 1984*. Puigcerdà, Estudis Ceretans, 1986, p. 203-209 (Publicacions de l'Institut d'Estidís Ceretans, 11).
- Curé, 2010** : A.-M. Curé, « Réflexion sur l'utilisation culinaire des mortiers protohistoriques en céramique : le cas du Languedoc Méditerranéen à l'âge du Fer », in : C. Mata Parreño, G. Pérez

Jordà, J. Vives-Ferrandiz Sanchez, *De la cuina a la taula. IV reunió d'economia en el primer millenni aC*, 2009, *Caudete de las Fuentes, Spain*. Universitat de València, p. 189-198, 2010 (Saguntum, extra-9).

**Curé, 2013** : A.-M. Curé, *La céramique de cuisine tournée et les pratiques culinaires à l'âge du Fer en Gaule Méditerranéenne*, thèse de doctorat, Université Paul Valérie, Montpellier, 2013.

## **D**

**Danneyroles, 2012** : V. Danneyrolles, *Dynamique holocène d'une vieille hêtraie ; la forêt de la Massane (Argelès-sur-Mer, Pyrénées Orientales)*, Master II, Parcours Biodiversité et Ecologie (BIOECO), Université Aix-Marseille, 2012.

**Danneyroles, Saulnier, Talon, Blanchet, Sidamon-Pesson, à paraître** : V. Danneyrolles, M. Saulnier, B. Talon, M. Blanchet ; C. Sidamon-Pesson, *5000 ans d'histoire de la forêt de la Massane révélés par l'étude des charbons (analyse pédoanthracologique)*, à paraître.

**Daux, 1961** : G. Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1960 », in : *BCH*, 1961, 85-2, p. 601-954.

**Daux, 1962** : G. Daux, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1961 », in : *BCH*, 1962, 86, p. 679-681.

**Debidour, 2003** : M. Debidour, « Les Grecs anciens et la montagne : les populations et les cités face à un milieu (Greeks and mountain : people and cities in front of an environment) », in : *Bulletin de l'Association de géographes français, 80e année, 2003-1, La montagne : milieux, aménagement, paysages*, p. 95-103.

**De Cazenove, 1991** : O. Cazenove, « Ex-voto de l'Italie républicaine : sur quelques aspects de leur mise au rebut », in : J.-L. Brunaux (éd.), *Les sanctuaires celtiques et leurs rapports avec le monde méditerranéen*, Paris, 1991, p. 203-214.

**De Cazenove, 2007** : O. Cazenove (Dic.), « Mont et citadelle, temple et templum. Quelques réflexions sur l'usage religieux des hauteurs dans l'Italie républicaine », in : *ARG*, 7, 2005, p. 62-82.

**De Cazanove, Joly, 2011** : O. De Cazanove, M. Joly, Les lieux de culte du nord-est de la Gaule à l'époque de la romanisation. Sanctuaires ruraux, sanctuaires d'agglomération, rites et offrandes, in : M. Réddé *et alii* (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*, Glux-en-Glenne, Bibracte, 2011, p. 663-669 (Bibracte 21).

**De Cazanove, Méniel, 2009** : O. De Cazanove, P. Méniel, *Etudier les lieux de culte en Gaule romaine*, Actes de la table-ronde de Dijon, 2009.



- De Chazelles, 1993** : Cl.-A. De Chazelle, « Les habitats du bassin de l'Aude et des corbières orientales. », in : *Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc*, DAM, 16, Lattes, 1993, p. 57-60.
- De Chazelles, Schwaller, 2016** : Cl.-A. de Chazelles, M. Schwaller (éd.), *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*, Lattes, 2016 (MAM, Hors série, 7).
- De Hoz, 1997** : J. De Hoz, « L'écriture ibérique », in : *Les Ibères*, Paris, 1997, p. 191-204.
- De Marca, 1965** : P. De Marca, *Marca Hispanica (o Pais de la frontera hispanica)*, Trad. catalane J. Icart, Barcelone, 1965.
- De Marca, 1972 (1688<sup>1</sup>)** : P. De Marca, *Marca Hispanica sive Limes Hispanicus, Hoc est, Geographica et historica descriptio Cataloniae, Ruscinonis et circumjacentium populorum*, Parisiis, 1688, fac-similé en latin, Barcelone, 1972.
- De Polignac, 1995 (1984<sup>1</sup>)** : F. De Polignac, *La naissance de la cité grecque : cultes, espace et société*, VIIIe-VIIe siècles avant J.-C., Paris, 1984, réédition 1995 (Histoire Classique, 172).
- De Polignac, 2008** : F. De Polignac, « Religion et institutions dans le monde grec. Constructions, interprétations et représentations religieuses de l'espace : confins, limites, passages », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses*, 116, 2008 [mis en ligne le 18 novembre 2009], p. 143-147.
- De Polignac, 2017** : F. De Polignac, « Cités et sanctuaires dans le monde grec. De l'intérêt des décalages », in : Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017, p. 11-18.
- Dedet, 1980** : B. Dedet, « Coupes d'imitations ionio-attique à Ruscino », in : *Ruscino I*, p. 197-204.
- Dedet, 1995** : B. Dedet, « Étrusques, Grecs et indigènes dans les garrigues du Languedoc oriental au premier Âge du fer. Habitats et sépultures. », in : Arcelin, 1995, p. 277-307.
- Dedet, 2004** : B. Dedet, « Variabilité des pratiques funéraires protohistoriques dans le sud de la France : défunts incinérés, défunts non brûlés », in : *Gallia*, 61, Paris, 2004, p. 193-222.
- Dehl-von Kaenel, 1995** : C. Dehl-von Kaenel, *Die Archaische keramik aus dem malophorosheiligtum in selinunt*, Berlin, 1995.
- Delcor, 1977** : M. Delcor, *Llivia, Antiga capital de la Cerdanya, des de l'Edat Antiga fins a l'ocupacio arab, segons els testimonis literaris, Estudis històrics sobre la cerdanya*, Barcelone, 1977 (col·lecció Tramuntana, 24).
- Delrieu et alii, 2015a** : F. Delrieu, H. Gandois, C. Le Carlier De Veslu, M. Mélin, coll. V. Bardel, F. Cattin, M. Gabillot, « Un nouvel assemblage de haches-lingots dans la vallée du Rhône : le dépôt de

Loyettes (Ain). », in : *Bulletin de l'Association pour la Promotion des Recherches sur l'Age du Bronze*, 13, 2015, p. 41-49.

**Demangeot, Py, Dedet et alii, 2016** : C. Demangeot, M. Py, B. Dedet, R. Carne, C. Cenzon-Salvayre, N. Rovira, M. Tillier et R. Roure, *La nécropole du Second Âge du Fer du Sizen-Vigne à Beaucaire (Gard)*, Lattes, 2016 (MAM, 37).

**Denti, 2015** : M. Denti, « Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VIIIe siècle av. J.-C. », in : K. Harrell, J. Driessen (eds.), *THRAVSMA: contextualising the intentional destruction of objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, Louvain-la-Neuve, 2015, p. 99-116 [Aegis, Actes de colloques 9].

**Denti, Bellamy, 2016** : M. Denti, C. Bellamy (dir.), *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes » autour de la méditerranée antique*, Rennes, 2016.

**Denti, Tuffreau-Libre, 2013** : M. Denti, M. Tuffreau-Libre (éds.), *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des anciens, Actes de la table ronde de Rennes, 16-17 juin 2010*, Rennes, 2013.

**Descat, 1987** : R. Descat, « L'économie d'une cité grecque au IVe siècle avant J.-C. : l'exemple Athénien. », in : *REA*, 89, 1987, p. 239-252.

**Deschamps, 2004** : L. Deschamps, « L'image des Pyrénées dans la littérature latine », in : *Actes du XXXVI<sup>e</sup> congrès de l'APLAEES (Pau, 23, 24 et 25 mai 2003)*, Pau, 2004, p. 101-113.

**Detienne, 1979** : M. Detienne, *La cuisine du sacrifice en pays Grec*, Paris, 1979.

**Deyts, 1985** : S. Deyts, *Le sanctuaire des sources de la Seine*, Ville de Dijon, Musée archéologique, 1985.

**Didyma I** : Th. Wiegand, *Didyma, I*, Berlin, 1941.

**Dietler, 1997** : M. Dietler, « The Iron Age in Mediterranean France : colonial encounters, entanglements, and transformations, in : *Journal of World Prehistory*, 11, 1997, p. 269-358.

**Dietler, 1998** : M. Dietler, « Consumption, agency, and cultural entanglement : theoretical implications of a Mediterranean colonial encounter », in : J. Cusick (dir.), *Studies in Culture Contact : Interaction, Culture Change, and Archaeology*, University of Southern Illinois, Carbondale, 1998, p. 288-315.

**Dietler, 2015** : M. Dietler, « Rencontres culinaires : la culture matérielle incorporée », in : Roure, 2015, p. 153-159.

**Dietler, Lopez-Ruiz, 2009** : M. Dietler, C. López-Ruiz (éd.), *Colonial Encounters in Ancient Iberia. Phoenician, Greek, and Indigenous relations*, 2009.

- Domergue, 2008** : Cl. Domergue, *Les mines antiques. La production des métaux aux époques grecque et romaine*, Paris, 2008.
- Dominguez, 2004** : A.-J. Dominguez, « Spain and France (including Corsica) », in : M. Herman Hansen, T. Heine Nielsen, *An inventory of archaic and classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 157-171.
- Doyen, 2014** : J.-M. Doyen, « Quelques sanctuaires entre Seine et Meuse sous les Valentinien et les Théodosiens (364-455 apr. J.-C.). Les apports de la numismatique quantitative », in : *Gallia*, 71-1, Paris, 2014, p. 143-162.
- Dubosse, 1998** : CVA, France 37, Musée National d'Enserune, Paris, 1998.
- Dubosse, 2004** : C. Dubosse, *La céramique grecque d'Enserune*, Thèse de doctorat, Université de Provence, 2004.
- Dunant, 2008** : E. Dunant, *Water in Sanctuaries and Sacred Places. Attica, Beotia, Corinthia and the Argolid*, Thèse de doctorat, Université de Warwick, mai 2008.
- Dunyach, 2011** : I. Dunyach, *La céramique Grecque ou de type grec de Collioure (Pyrénées-Orientales)*, Master I, Histoire de l'art et archéologie, Université de Perpignan, sept. 2011.
- Dunyach, 2012** : I. Dunyach, *Étude des céramiques d'importations mises au jour par P. Ponsich sur le glacis du Château-Royal de Collioure entre 1963-1965 (VI<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), Pyrénées-Orientales, France*, Master II, Histoire de l'art et archéologie, spé. Histoire, archéologie et arts Méditerranéens, UPVD, Perpignan, sept., 2012 (3 vol., 652 p.).
- Dunyach 2013a** : I. Dunyach, « La collection P. Ponsich : étude du mobilier céramique des fouilles de Collioure réalisées entre 1963-1965 (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), in : *Bulletin de l'AAPO*, 27, 2012, Perpignan, 2013, p. 63-68.
- Dunyach, 2013b** : I. Dunyach, « Notice scientifique du site de la Fajouse », in : *Bulletin de l'AAPO*, 27, 2012, Perpignan, 2013, p. 17-22.
- Dunyach, 2013c** : I. Dunyach, « Glacis du château (parcelle AM 20) : fouilles de Pierre Ponsich en 1963-1965 », in : *Bénézet*, 2013, p. 56-67.
- Dunyach, 2014** : I. Dunyach, « Sanctuaire de source de la Fajouse. Notice de la campagne de fouille programmée 2013 », in : *Bulletin de l'AAPO*, 28, 2013, Perpignan, 2014, p. 13-14.
- Dunyach, 2015** : I. Dunyach, « Le site de la Fajouse (la Fajosa, Argelès), un sanctuaire de source gréco-romain ? », in : *Bulletin de l'AAPO*, 29, 2014, Perpignan, 2015, p. 84-94.
- Dunyach, 2016** : I. Dunyach, « Canigou, Aspres et Albères : bilan des travaux menés depuis 2010 sur les massifs roussillonnais par l'équipe du GPVA et bilan sur les projets en cours », in : *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2015, Perpignan, 2016, p. 90-92.

**Dunyach, à paraître** : « Espace sacré et pratiques rituelles autour de « rocher-source ». Le cas de la source de la Fajouse au sommet des Pyrénées (fin VI<sup>e</sup>-fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) », in : M.-C. Beaulieu, P. Bonnechere (dir.), *Actes du colloque international Water in greek religion / l'eau dans la religion grecque, tenu du 21 au 24 juillet 2015 à Boston (États-Unis), Kernos*, à paraître.

**Dunyach, Martzluff, 2014** : I. Dunyach, M. Martzluff, « La borne : notice de sondage archéologique », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2014, p. 212-213.

**Dunyach, Roudier, RFO 2012** : I. Dunyach, E. Roudier, *Un sanctuaire de montagne entre deux territoires*, Rapport Final d'Opération de sondages 2012, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon (282 p.).

**Dunyach, Roudier, 2013** : I. Dunyach, E. Roudier, « Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès), in : *BSR Languedoc-Roussillon 2012*, Montpellier, 2013, p. 211-212.

**Dunyach, Roudier, RFO 2013** : I. Dunyach, E. Roudier, *Le sanctuaire de la Fajouse*, Rapport Final d'Opération de fouille programmée 2013, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon (287 p.)

**Dunyach, Roudier, 2014** : I. Dunyach, E. Roudier, « Notice scientifique du sanctuaire de la Fajouse (Fajouse d'en Tarrès), campagne 2013 », in : *BSR Languedoc-Roussillon 2013*, Montpellier, 2014, p. 187-188.

**Dunyach, Roudier, RFO 2014** : I. Dunyach, en collaboration avec É. Roudier, *Une cabane sur les estives des Albères. Sola de la Maçana II*. Rapport d'opération archéologique, Service régional de l'Archéologie, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 2014 (49 p.).

**Dunyach, Roudier, RFO 2015** : I. Dunyach, E. Roudier, *La Fajouse : activités rituelles autour d'une source (V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. – IV<sup>e</sup> siècle après J.-C.)*, Rapport Final d'Opération de fouille programmée 2012-2014, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 2015 (2 vol., 443 p.).

**Dunyach, Roudier, 2016** : I. Dunyach, É. Roudier, « La Fajouse (Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales) : activités rituelles autour d'une source entre la France et l'Espagne (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) » in : *Gallia*, 73.2, Paris, 2016, p. 1-25.

**Dunyach, Roudier, à paraître** : É. Roudier, I. Dunyach, « Pratiques rituelles et paysage religieux d'un lieu de culte aux confins des Pyrénées méditerranéennes : le site de la Fajouse », in : R. Bedon, H. Mavéraud-Tardiveau (dir.), *Présence des divinités et des cultes dans les campagnes de la Gaule romaine et des régions voisines, du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère*, Colloque international tenu du 11 au 12 octobre 2016 à Nantes, Département de Loire-Atlantique en partenariat avec l'Université de Limoges, Centre de recherche André Piganiol EHIC, *CAESARODUNUM*, à paraître (2017-2018).

**Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014** : I. Dunyach, en collaboration avec É. Roudier, M. Martzluff, *Sondage autour d'un monolithe (dénommé : la borne), sur le col transfrontalier des Albères (Col Terrers II)*, Rapport d'opération archéologique, Service régional de l'Archéologie DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2015 (72 p.).

**Dunyach, Roudier, Martzluff, 2016** : I. Dunyach, É. Roudier, M. Martzluff, « Sondages du GPVA dans la Réserve naturelle de la Massane en 2014 », in : *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2015, Perpignan, 2016, p. 20-28.

**Dunyach, Roudier, Peyre, 2010** : I. Dunyach, E. Roudier, G. Peyre (Dir.) « Prospections pédestres-inventaires sur diverses communes de la vallée du Tech », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2010, Montpellier, p. 216-217.

**Dupont, 2014** : P. Dupont, « Les coupes ioniennes d'Histria : approche archéométrique », in : *Histria, histoire et archéologie en mer noire*, Pontica 47, supplementum III, Constanța, 2014, p. 91-111.

## E

**Ekroth, 2003** : G. Ekroth, « Inventing Iphigeneia ? On Euripides and the Cultic Construction of Brauron », in : *Kernos*, 16, Paris, 2003, p. 59-118.

**Ersoy, 2000** : Y. Ersoy, « East Greek Pottery Groups of the 7th and 6th Centuries BC from Clazomenae », in: *Die Ägäis*, 2000, p. 400.

**Espérou, 1978** : J.-L. Espérou, « Les lampes à vernis noir de Lattes. », in : Morel, 1977, p. 71-74.

**Esposito, 2012** : A. Esposito, « La question des implantations grecques et des contacts précoloniaux en Italie du Sud : entre *emporía* et *apoikiai* », in : *Pallas*, 89, 2012, p. 97-121 (mis en ligne le 10 mars 2014. URL : <http://pallas.revues.org/767> ; DOI : 10.4000/pallas.767).

**Esposito, 2015** : A. Esposito (éd.), *Autour du "banquet". Modèles de consommation et usages sociaux*, Dijon, 2015.

**Esposito, Sanidas, collectif 2012** : A. Esposito, G.-M. Sanidas (eds), *Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012 (Archaïologia).

**Étienne, 1993** : R. Étienne, « L'emporion chez Strabon. », in : Bresson, Rouillard, 1993, p. 23-34.

**Étienne, Knoepfler, 1976** : R. Etienne, D. Knoepfler, « De Kopai à Halai avec Pausanias », in : *BCH*, suppl. 3, 1976, p. 19-44.

## F

**Ferdière, 2003** : Al. Ferdière, *La céramique. La poterie du Néolithique aux temps modernes*, Paris, 2003 (Collection Archéologiques).

- Feugère, 1989** : M. Feugère, « Les vases en verre sur noyau d'argile en Méditerranée nord-occidentale », in : M. Feugère (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, 1989, p. 29-62.
- Feugère, 1992a** : M. Feugère, « Ustensiles de transformation et de consommation alimentaires », in : Lattara 5, p. 293-294.
- Feugère, 1992b** : M. Feugère, « Les instruments de chasse, de pêche et d'agriculture » in : Lattara 5, p. 139-162.
- Feugère, Serneels, 1998** : M. Feugère, V. Serneels (dir.), *Recherche sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Montagnac, 1998 (Monographie Instrumentum 4).
- Frère, 2006** : D. Frère, « La céramique étrusco-corinthienne en Gaule », in : Collectif étrusques, 2006, p. 249-280.
- Fontenrose, 1988** : J. Fontenrose, *Apollo's oracle, cult and companions*, University of California press, Berkeley, 1988.
- Forest, 2015** : V. Rorest : « Les vertébrés autres que les poissons », in : Mazière *et alii*, 2015, p. 32.
- Foy, Nenna, 2001** : D. Foy, M.-D. Nenna (éds), *Tout feu tout sable : mille ans de verre antique dans le Midi de la France*, Musée d'histoire de Marseille, Marseille, 2001.
- Foy, Dunyach, Roussel-Ode, 2014** : D. Foy, I. Dunyach, J. Roussel-Ode *et alii*, « Attestations récentes de verres sur noyau d'argile en France », in : *Bulletin de l'AFAV, 28èmes Rencontres de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre de Narbonne 2013*, Paris, 2014, p. 144-148.

## G

- Gabrielli, 2010** : R. Gabrielli, *Ceramica etrusco-corinzia del museo archeologico di Tarquinia*, Roma, 2010, p. 270 pour les groupes de pâtes des œnochoé et p. 320 pour les groupes d'olpé.
- Gailledrat, 1993** : : É. Gailledrat, « Les céramiques peintes ibériques au Ve siècle avant J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon », in : *DAM*, 16, Lattes, 1993, p. 64-79.
- Gailledrat, 1997a** : : É. Gailledrat, *Les Ibères de l'Ebre à l'Hérault (VIe-IVe avant J.-C)*, Lattes, 1997 (MAM, 1).
- Gailledrat, 1997b** : : É. Gailledrat, « Courants commerciaux et partenaires méditerranéens entre le Languedoc Occidental et la péninsule Ibérique au Premier âge du fer. », in : Janin, 1997, p. 261-270.
- Gailledrat, 2000** : : É. Gailledrat, « Les céramiques grecques archaïques en Languedoc occidental. », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 147-164.
- Gailledrat, 2004** : : É. Gailledrat, « Les amphores ibériques en Languedoc occidentale (VIe-IIIe s. av. J.-C.) : acquis et problèmes », in : *DAM*, 27, 2004, p. 347-377.

- Gailledrat, 2010** : É. Gailledrat, « Innovations architecturales et processus d'acculturation au VIe s. sur le littoral languedocien. L'exemple de Pech-Maho (Sigean, Aude). », in : Tréziny, 2010, p. 333-348.
- Gailledrat, 2012** : É. Gailledrat, *Pech Maho, comptoir lagunaire de l'Âge du fer (VIe-IIIe siècle avant notre ère)*, Les carnets du Parc, 12, Mauguio, 2012.
- Gailledrat, 2014** : É. Gailledrat, *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (Xe-IIIe s. avant notre ère)*, Montpellier, 2014.
- Gailledrat, Solier, 2004** : E. Gailledrat, Y. Solier, *L'établissement côtier de Pech Maho (Sigean, Aude) aux VIe-Ve s. av. J.-C. (Fouilles 1959-1979). Pech Maho I*, Lattes, 2004 (MAM, 19).
- Gallart 1991** : J. Gallart i Fernández (dir.), *El diposit de bronzes de Llavorsi, Pallars Sobira*, Excavacions arqueològiques a Catalunya, 10, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1991.
- Gallet de Santerre, 1964** : M.-H. Gallet de Santerre, « Chroniques de Pyrénées-Orientales. Circonscription de Montpellier. », in : *Gallia*, XXII, fasc.2, 1964, p. 473-510.
- Gallet de Santerre, 1977** : M.-H. Gallet de Santerre, « La diffusion de la céramique attique au Ve et IVe. s av. J.-C. sur les rivages français de la Méditerranée. », in : *RAN*, 10, 1977, p. 33-58.
- Gallet de Santerre, 1983** : H. Gallet de Santerre, « L'hellénisation du Languedoc méditerranéen et du Roussillon jusqu'à la conquête romaine. », in : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité*, n° 42, décembre 1983, p. 345-362.
- Gantès, 1990** : L.-F. Gantès, « Les amphores massaliètes à Marseille : approche quantitative », in : *Et. Mass.*, 2, 1990, p. 21-23.
- Gantès, 1992** : L.-F. Gantès, « L'apport des fouilles récentes à l'étude quantitative de l'économie massaliète. », in : Bats, Bertucchi, Congès, Tréziny, 1992, p. 171-178.
- Gantès, 1995** : L.-F. Gantès, « Un atelier de coupes ioniennes à Marseille. », in : Arcelin, 1995, p. 367-370.
- Gantès, 2000a** : L.-F. Gantès, « La place de la céramique attique dans une cité grecque de l'Extrême-Occident au IVe siècle : l'exemple de Marseille. », in : Sabattini, 2000a, p. 131-144.
- Gantès, 2000b** : L.-F. Gantès, « Un atelier de Grèce d'Occident à l'époque archaïque : l'exemple de Marseille. », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 111-124.
- Gantès, Rayssiguier, 1980** : L.-F. Gantès et G. Rayssiguier, « Les sondages Ib-nord des Baous de Saint-Marcel à Marseille. », in : *DAM*, 3, 1980, p. 65-85.
- Garcia, 1990** : D. Garcia, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault de la fin de l'Âge du Bronze au Principat d'Auguste*, thèse de doctorat, Montpellier, 1990.

- Garcia, 1993** : D. Garcia, *Entre Ibères et Ligures. Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques* (suppl. 26 à la Rev. Arch. Narb.), Paris 1993.
- Garcia, 1995a** : D. Garcia, « Le territoire d'Agde grecque et l'occupation du sol en Languedoc central durant l'Age du fer. », in : Arcelin, 1995, p. 137-167.
- Garcia, 1995b** : D. Garcia, G. Marchand, « À propos du faciès céramique d'Agde. », in : Arcelin, 1995, p. 99-103.
- Garcia 1999** : D. Garcia, « Économie et réseau urbain protohistoriques dans le Nord-Est du monde ibérique (Roussillon et Languedoc occidental) (VI-IIe s. av. J.-C.). », in : *Ibers. Agricultors, artesans i comerciants. III Reunio sobre Economia en el Mon Ibèric*, Valencia 24-27 novembre 1999. Valencia, 2000, pp. 69-79 (suppl. 3 à SAGVNTVM-PLAV).
- Garcia, 2004** : D. Garcia, *La Celtique méditerranéenne, Habitats et sociétés en Languedoc et en Provence VIIIe-IIe siècle av J.-C.*, Paris, 2004.
- Garcia, 2011** : D. Garcia (dir.), *L'Âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes. Séminaire d'Antiquités nationales et de Protohistoire européenne d'Aix-en-Provence*, Paris, 2011.
- Garcia, Sourisseau, 1995** : D. Garcia, G. Marchand, « À propos du faciès céramique d'Agde. », in : Arcelin, 1995, p. 99-103.
- Garcia, Sourisseau, 2010** : D. Garcia, J.-C. Sourisseau, « Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer. Du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation. », in : Marchesi, Delestre, 2010, p. 237-246.
- Garcia, Tréziny, 2000** : D. Garcia et H. Tréziny, « Maisons à absides dans le monde grec et en Gaule méditerranéenne », in : Tréziny, 2010, p. 371-378.
- Garcia i Martin, 1997** : J.-M. Garcia i Martin, I. Grau i Mira, « Les ceràmiques gregues als jaciments ibèrics de l'alcoià i el comtat. », in : *Recerques del museu d'Alcoi* 6, 1997, p. 119-130.
- Garmy, Gailledrat, rapport 2011** : P. Garmy (coord.), E. Gailledrat et alii, *Lattara (Lattes, Hérault)*, Rapport de fouille programmée, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Rapport intermédiaire 2011, (halshs-00694495, version 1 - 4 May 2012).
- Gavini, 2016** : A. Gavini, « *Lychnologia ruscionense* : le lucerne fittili di *Ruscino* », in : Baratta, 2016, p. 207-252.
- Genière, 1989** : J. De la Genière, « *Des usages du cratère.* », in : Rouillard, 1989, p. 271-277.
- Georges, 1986**: S.C. Georges, *The archaic votive offerings and cults of Ionia*, Thesis, University of California, Berkeley, 1986, 431 p.
- Ginouvés, 1962** : R. Ginouvés, *Balaneutiké : recherches sur le bain dans l'antiquité grecque*, Thèse d'État (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome), Paris, 1962, 512 p.



- Ginouvès, 1992** : R. Ginouvès, « Dieux guérisseurs et sanctuaires de sources dans la Grèce antique », in *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, catalogue de l'exposition, Musée archéologique Henri Prades, Lattes, 1992, p. 97-105.
- Ginouvès, Guimier-Sorbiets, 1991** : R. Ginouvès, A.-M. Guimier-Sorbiets, « Les autels de l'antiquité classique : problèmes de description », in : Etienne, Le Dinahet, 1991, p. 277-290.
- Glaser, 1976** : F. Glaser, *Antike Brunnenbauten in Griechenland*, Diss. Vienna, 1976.
- Golosetti, 2010** : R. Golosetti, *Géographie du Sacré du Sud-Est de la Gaule, de la Protohistoire récente au Haut-Empire*, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence, 2010.
- Golosetti, 2015** : R. Golosetti, « Les sanctuaires et cultes des eaux dans le Sud-Est de la Gaule, du Second âge du Fer : une relecture critique. », in : Olmer, Roure, 2015, p. 621-642.
- Gomez, 1998** : E. Gomez, *Contribution à l'étude des mortiers de cuisine : les mortiers du Languedoc occidental au VIe au IVe s. av. J.-C.*, Maitrise d'Histoire, Université de Perpignan, 1998.
- Gomez, 1999** : E. Gomez, « Les mortiers de cuisine en Languedoc (VIe – IVe siècle av. J.-C.) », in : *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'edat del Ferro de l'Europa Occidental : de la produccio al consum - L'hàbitat protohistoric a Catalunya, Rosello i Llenguadoc Occidental. Actualitat de l'arqueologia de l'edat del Ferro*, XXII Col·loqui Internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Gerone, 1999, p. 367-369.
- Gomez, 2008** : E. Gomez, « Traceur culturel de l'alimentation antique : le mortier de cuisine », in : P. Marinval (dir.), *Boire, manger, cuisiner : exemples de la Préhistoire à l'Antiquité*, Archéo-Plantes, 3, p. 79-97.
- Gomez, 2000** : « Contribution à l'étude des mortiers de cuisine : les mortiers du Languedoc occidental au VIe au IVe s. av. J.-C. », in : *DAM*, 23, 2000, p. 113-143.
- Gomez, 2010** : E. Gomez, *Agde et son territoire : VIIème siècle-Ier siècle avant Jésus-Christ*, Aix en Provence, novembre 2010 (Thèse).
- Gorgues, 2010** : A. Gorgues, *Économie et société dans le nord-est du domaine ibérique (IIIe-Ier s. av. J.-C.)*, Madrid, 2010.
- Gourbeault, 1996** : Y. Gourbeault, *Le secteur minier du Canigou et la métallurgie Catalane*, Prats-de-Mollo, 1996.
- Graf, 1993** : F. Graf, « Bois sacrés et oracles en Asie Mineure », in : Scheid, De Cazanove, 1993, p. 23-29.
- Gran-Aymerich, 2013** : J. Gran-Aymerich, « Les vases noirs d'Étrurie en bucchero et leur diffusion maritime », in : *Dossiers d'Archéologie*, 357, 2013, p. 36-43

**Gras, 1974 :** M. Gras « Les importations du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à Tharros (Sardaigne) », in : *MEFRA*, 86, 1, 1974, p. 79-139.

**Gras, 1985 :** M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, BEFAR, 258, École française de Rome, 1985

**Gras, 1986 :** M. Gras, « La coupe et l'échange dans la Méditerranée archaïque », in : *Hommages à François Daumas*, Montpellier, 1986, p. 351-359.

**Gras, 1995a :** M. Gras, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995 (Collection Cursus. Histoire).

**Gras, 1995 :** M. Gras, « La Méditerranée occidentale, milieu d'échanges. Un regard historiographique », in : *Les Grecs et l'Occident. Actes du 2<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer de l'automne 1991*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1995, p. 109-121 (Cahiers de la Villa Kérylos, 2).

**Gras, 1997 :** M. Gras, « Les Étrusques en Gaule méditerranéenne. », in : Janin, 1997, p. 229-241.

**Gras, 1999 :** *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale, Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet*, Rome-Naples, 15-18 novembre 1995, Rome, 1999 (Collection de l'École française de Rome 251).

**Gras, 2000 :** « Les étrusques et la Gaule méditerranéenne », in : Janin, 1997, p. 229-241.

**Gras, Rouillard, Teixidor, 2008 :** M. Gras, P. Rouillard, J. Teixidor, *L'Univers phénicien*, Millau, 2008.

**Grasso, 2004 :** R. Grasso, *Ceramica miniaturistica da Pompei*, Napoli, Loffredo, (Quaderni di Ostraka, 9), 137 p.

**Grau, 1950 :** R. Grau, « Pyrene. », in : *Elne-Illiberis. Archéologie. Histoire. Guide des monuments*, Perpignan, vers 1950, p. 7.

**Grau 1969 :** R. Grau, « Céramiques à décor estampé trouvées sur le site d'Illyberris », in : *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 18, 1969, p. 22-30.

**Grau, Poisson, 2003 :** M. Grau et O. Poisson (dir.), *Elne, Ville et territoire. L'historien et l'archéologue dans sa cité*, actes de la deuxième rencontre d'histoire et d'archéologie d'Elne (30-31 octobre - 1er novembre 1999), Perpignan, 2003.

**Grau, Pons, 2005 :** E. Grau Almero, E. Pons i Brun, « L'activitat agrícola », in : J. Guitart i Duran (coord.), *Historia agraria dels països catalans*, vol. I, Universitat de Barcelona, 2005.

**Gravisca I :** S. Fortunelli, *Il deposito votivo del santuario settentrionale. Gravisca. Scavi nel santuario greco*, vol. 1.2, Bari, 2007.

**Gravisca II :** S. Bruni, *La ceramica corinzia ed etrusco-corinzia*, (Gravisca II), Bari, 2009.

**Gravisca IV :** S. Boldrini, *Gravisca. Scavi nel santuario greco. Le ceramiche ioniche*, (Gravisca IV), Barri, 1994.

- Gruat, Garcia, 2011** : P. Gruat, D. Garcia (coord.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIIIe-IVe s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, DAM, 34, 2011.
- Gruel, 2015** : K. Gruel, « Les jets de monnaies dans l'eau en Gaule, quelle réalité ? », in : Olmer, Roure, 2015, p. 757-770.
- Gasco, Cazes, 2008** : J. Gasco, J.-P. Cazes, « Le dépôt d'objets de la fin de l'âge du Bronze ou du début du Premier âge du Fer d'En Castel (Ax-les-Thermes, Ariège) », *DAM*, 31, 2008, p. 7-22.
- Guérin, 1986** : P. Guérin, « Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le Sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de Ruscino. », in : *RAN*, 19, 1986, p. 31-55.
- Guilaine, 1972** : J. Guilaine, *L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon, Ariège*. Mémoires de la société préhistorique française, Paris, 1972.
- Guilaine, 1969** : J. Guilaine, Le dépôt de bronzes de Carcassonne. *Revue archéologique de Narbonnaise* 2, 1969, 1-28.
- Guilaine, 1980a** : *La France d'avant la France*, Paris, 1980.
- Guilaine, 1980b** : J. Guilaine, « La céramique du type des champs d'urnes à Ruscino. », in : Ruscino I, 1980, p. 151-154.
- Guilaine, Carozza, Garcia et alii, 2017** : J. Guilaine, L. Carozza, D. Garcia, J. Gasco, T. Janin, B. Mille avec la collaboration de G. Artioli et S. Verger, *Launac et le Launacien. Dépôts de bronzes protohistoriques du sud de la Gaule*, Montpellier, 2017.
- Guilaine, Hopf, Bouby, 2016** : J. Guilaine, M. Hopf, L. Bouby, « Un ensemble de carporesses protohistoriques découvert à Coumo dal Cat à Ladern (Aude) », in : De Chazelles, Schwaller, 2016, p. 103-116.
- Guilaine, Py, 2000** : J. Guilaine, M. Py, « Le Sud de la Gaule et les relations méditerranéennes et occidentales (-1000/-500) », in : *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale, Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Lattes, 2000, p. 415-432 (MAM, 7).
- Guilaine, Rancoule, 1996** : « Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'âge du Fer Languedocien : les influences puniques en languedoc occidental », in : *Complutum*, 7, 1996, p. 125-140.
- Guimier-Sorbets, 2008** : A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *L'eau : enjeux, usages et représentations. Actes du quatrième colloque de la Maison René-Ginouvès, tenu du 6 au 8 juin 2007*, Paris, 2008.
- Guinaudeau, 2013** : N. Guinaudeau, en collaboration avec V. Bellavia, J.-M. Carozza, A. Cloarec, F. Diverrez, S. Durand, E. Escourbiac, J. Knockaert, C. Puig, J. Ros, S. Sève, *Site de l'orangerie à Taxo-d'Avall, Argelès-sur-Mer. L'occupation de la partie nord. Rapport d'opération de fouille préventive*, DRAC-SRA, nov. 2014.

**Guinaudeau, 2014** : « Argelès-sur-Mer, Taxo-l'Orangerie », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2013, Montpellier, 2014, p. 185-186.

**Guy, 1987** : M. Guy, « Chronique relative et explications des formes d'anciens rivages d'après leurs images aériennes », in : *Déplacement des lignes de rivages en Méditerranée. Actes du colloque du C.T.H.S.*, Aix-en-Provence, 1985, Paris, CNRS, 1987, p. 45-58.

## H

**Hägg, 1986** : R. Hägg, *Early cult practice*, proceedings of the fifth International symposium at the Swedish institute at Athens, 26-29 June, 1986, Stockholm, 1988 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen. Series prima in 4, 38).

**Hägg, 1993** : R. Hägg (éd.), *Ancien Greek Cult Practice from the Archaeological Evidence*, Proceedings of the Fourth International Seminar on Ancien Greek Cult, Swedish Institute at Athens, 1993.

**Hägg, 1994** : R. Hägg, *Ancient Greek cult practice from the epigraphical evidence*. Proceedings of the second international seminar on ancient Greek cult organized by the Swedish Institute at Athens, 22-24 nov. 1991, Stockholm, 1994 (Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Athen. Serie in 80, 13 Skrifte utgivna av Svenska institutet i Athen. Ser. 2, Series in 8).

**Hayes, 1972** : J. W. Hayes, *Late Roman pottery*, London, 1972.

**Heesen, 2011** : P. Heesen; *Athenian little-Master cups*, Amsterdam, 2011.

**Hellmann, 1992** : M.-C. Hellmann, « Le vocabulaire de l'eau dans les inscriptions de Délos », in : *Arnoud 1992*, p. 181-197.

**Hellman, 2006** : M.-C. Hellman, *L'architecture grecque. Architecture religieuse et funéraire*, vol. 2, Paris, 2006.

**Helly, 1999** : B. Helly, « Modèle, de l'archéologie des cités à l'archéologie du paysage », in : Brunet, 1999, p. 99-124.

**Hermay, 2000** : A. Hermay, H. Tréziny (éd.), *Les cultes des cités phocéennes*, Aix-en-Provence, 2000.

**Hermay, 2000b** : A. Hermay, « Les mystères d'Antibes », in : Hermay, 2000, p. 159-163.

**Henry, 1820** : D.M.J. Henry, *Recherches sur le voie de Rome en Espagne, à travers le Roussillon, et examen critique de l'itinéraire d'Antonin depuis Narbonne jusqu'aux Trophées de Pompée*, Perpignan, 1820.

- Henry, 1844-1845** : M. Henry, « Fouilles sur l'emplacement de Ruscino », in : *Bulletin Archéologique du Comité Historique des Arts et Monuments*, vol. III, onzième séance du 25 juin 1845, Paris, 1844-1845, p. 498-547.
- Hérubel, Gailledrat, 2006** : F. Hérubel, E. Gailledrat, « Répartition et chronologie du mobilier étrusque en Languedoc occidental et en Roussillon (VIe-Ve s. av. J.-C.), in : Collectif étrusques, 2006, p. 159-174.
- Hirschland Ramage, 1970** : N. Hirschland Ramage, « Studies in Early Etruscan Bucchero », in : *Papers of the British School at Rome*, 38, 1970, p 1-61.
- Hirth, 1978** : K. G. Hirth, Interregional Trade and the Formation of Prehistoric Gateway Communities, *American Antiquity*, 43, 1978, p. 35-45.
- Histria, IV** : P. Alexandrescu, *Histria IV. La céramique d'époque archaïque et classique (VIIe-IVe s.)*, Institut d'archéologie de Bucarest, Bucuresti, 1978.
- Holtzmann, 2003** : B. Holtzmann, *L'Acropole d'Athènes : monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athèna Polias*, Paris 2003.
- Howard, Johnson, 1954** : S. Howard, F-P. Johnson, « The Saint-Valentin Vases », in : *AJA*, 58, 3, 1954, p. 191-207.
- Huber, 1993** : S. Huber, « Une aire sacrificielle proche du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros », in : Hägg, 1993, p. 141-155.
- Huber, 2003** : S. Huber, *L'aire sacrificielle au nord du Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros : un rituel des époques géométrique et archaïque*, (Eretria, 14), 2 vol., 142 p.
- Huber, 2013** : S. Huber, « Le cratère, l'hydrie et la cruche à haut col. Des céramiques au service des premiers rituels à Érétrie (Grèce) », in : Denti, Tuffreau-Libre, 2013, p. 75-94, pl. VI-IX.
- Huber, 2017** : S. Huber, « Eubéens et Levantins en Méditerranée au début du Ier millénaire avant notre ère. Marqueurs identitaires et connectivité », in : H. Dridi, D. Wieland-Leibundgut et J. Kraese (dir.), *Phéniciens et puniques en méditerranée : l'apport de la recherche suisse*, Rome, 2017, p. 45-65.
- Huber, 2015** : S. Huber, « Greek sacrificial practices overseas : a Mediterranean perspective », in : *Actes du symposium. Beyond the Polis: Ritual practices and the construction of social identity in Early Greece (12th -6th centuries B.C.)*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, 24-26 septembre 2015.
- Huber, 2017** : S. Huber, « Érétrie. La naissance des lieux de culte et des pratiques culturelles dans une cité-mère grecque », in : Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017, p. 47-68.

**Huber, Lemos, 2016** : S. Huber, I. Lemos, « The Orientalizing phenomenon in Greece: the case of Euboea (10th-7th cent. BC) », *Rome, The British School at Rome, programme « The Orientalizing cultures in the Mediterranean, 8th-6th cent. BC : Origins, cultural contacts and local developments »*, org. ISMA Consiglio Nazionale delle Ricerche, École française de Rome, Deutsches Archäologisches Institut Rom, The British School at Rome, 21 mars 2016.

**Huber, Maillard, 2015** : S. Huber, P. Maillard, « Cavaliers et dédicantes : les terres cuites de l'Athénaion et la communauté civique d'Érétrie », in S. Huysecom-Haxhi, A. Muller (éds), *Figurines en contextes. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Presses universitaires du Septentrion, 2015, p. 157-177 (Archaïologia).

**Huber, Méniel, 2015** : S. Huber, P. Méniel, « Pratiques sacrificielles et de commensalité à Érétrie, cité grecque de Méditerranée au VIIIe siècle avant notre ère », in : A. Esposito (éd.), *Autour du "banquet". Modèles de consommation et usages sociaux*, Dijon, 2015, p. 71-84.

**Huber, Van Andringa, 2014** : S. Huber, W. Van Andringa, « Archéologie du sacrifice dans les sociétés antiques », in : *Le goût et l'alimentation dans l'Antiquité*, Dossiers d'archéologie 362, mars/avril 2014, p. 8-11.

**Huelva, 2004** : F. Gonzalez de Canales Cerisola, L. Serrano Pichardo, J. Llompарт Gomez, *El Emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a. C.)*, Madrid, 2004.

**Huet, 2012** : T. Huet, *Organisation spatiale et sériation des gravures piquetées du mont Bego*, Thèse, Archéologie et Préhistoire, Université Nice Sophia Antipolis, 2012.

**Husi, 2001** : P. Husi, « Quantification et datation en céramologie. », in : *Les petits cahiers d'Anatole*, 6, Tours, 2001.

## I

**Iglesias Gil, Ruiz Gutiérrez, 2012** : J.-M. Iglesias Gil, A. Ruiz Gutiérrez, « Cultos, supersticiones y usos terapéuticos de la aguas en la Hispania romana : manifestaciones en el área central de la Cordillera Cantábrica », in : Bost, 2012, p. 349-365.

**Iglesias Gil, Ruiz Gutiérrez, 2014** : J.-M. Iglesias Gil, A. Ruiz Gutiérrez, « Flaviobriga y el santuario de *Salus Umeritana* », in : J. Mangas Manjarrés, M. Angel Novillo López (éds.), *Santuarios suburbanos y del territorio de las ciudades romanas*, Madrid, 2014, p. 277-294.

**Isoardi, 2008** : D. Isoardi, *Les populations protohistoriques du Sud-Est de la France : essai d'approche démographique*, Thèse, 2008.

**Isoardi, Bernard, Bouffier, 2015** : S. Bouffier, L. Bernard, D. Isoardi, « Le site de Marseilleveyre entre Grecs et indigènes. État de la question, recherches récentes et nouvelles approches », in : Roure, 2015, p. 21-30.

**Isoardi, 2011** : D. Isoardi, *Archéodémographie protohistorique en bas Languedoc. Réflexions sur la quantification des populations en « pays Elisyque »*, Mémoire postdoctoral, Université Paul Valéry Montpellier III, UMR 5140 Lattes, Octobre 2010/septembre 2011 (2 vol.).

**Izard, Mut, 2007** : V. Izard, G. Mut, « Mines, forges et charbonnières dans le massif du Canigou. Problèmes de transition entre les industries antiques et les indices du renouveau carolingien, dans activités, échanges et peuplements entre antiquité et moyen-âge en Pyrénées-Orientales et Aude », in : *Domitia*, 8-9, 2007, p. 121-135.

## **J**

**Jamot, 1902** : P. Jamot, « Fouilles de Thespies (suite) : Le monument des Muses dans le bois de l'Hélicon, et le poète Honestus », in : *BCH*, 26, 1902, p. 129-160.

**Janin, 1997** : T. Janin (éd.), *Mailhac et le premier âge du fer en Europe Occidentale, Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Actes du colloque international de Carcassonne, 1997, Lattes, 2000 (MAM, 7).

**Janin, 1998** : T. Janin, N. Chardenon, « Les premiers objets en fer du Languedoc occidental et en Roussillon (VIIIe s. av. n. è.) : types, chronologie et origine », in : Feugère, Serneels, 1998, p. 56-64.

**Janin, 2002** : T. Janin, O. Taffanel, J. Taffanel, H. Boisson, N. Chardenon *et alii*, « La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac, Aude (VIe-Ve s. av. n. è.) », in : *DAM*, 25, 2002, p. 65-122.

**Janin, 2003** : T. Janin, H. Boisson « La céramique non tournée », in : Marichal, Rébé 2003, p. 243-249.

**Jolivet, 2014** : V. Jolivet, « Sanctuaire rural, sanctuaire des eaux, sanctuaire de frontière ? À propos du “Veiovis de Monterazzano” », in : G. Alberti *et alii*, *Transalpinare : mélanges offerts à Anne-Marie Adam*, Bordeaux, 2014, p. 117 -127.

**Jost, 1985** : M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, École française d'Athènes et Études Péloponnésiennes, Paris, 1985.

**Jost, 1987** : M. Jost, compte-rendu, *REA*, 89, 1987, p. 179-180.

**Jourdain-Annequin, 1989** ; C. Jourdain-Annequin, *Héraclès aux portes du soir. Mythe et histoire*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 402, Les belles Lettres, Paris, 1989 (Centre de Recherches d'Histoires anciennes, 89).

- Jourdain-Annequin, à paraître** : C. Jourdain-Annequin, « Du murmure cristallin des sources à l'eau du Styx. Le rôle de l'eau dans la Grèce de Pausanias », in : M.-C. Beaulieu, P. Bonnechere (dir.), *Water in Greek Religion / L'eau dans la religion grecque, Actes du colloque international du 21 au 25 juillet 2015, Boston*, (Kernos, Suppl.), à paraître.
- Jubier, 1999** : C. Jubier, « Les peintres de Sappho et de Diosphos, structures d'atelier. », in : Lissarrague, Villanueva Puig, Rouillard, Rouveret, 1995, p. 181-186.
- Jubier, 2003** : C. Jubier-Galinier, « De l'idée à l'objet. Les ateliers de potiers en Attique. », in : Rouillard, Verbanck, 2003, p. 27-43.
- Jubier, 2003a** : C. Jubier-Galinier, « La diffusion des productions de l'atelier des peintres de Diosphos et de Haimon. », in : Rouillard, Verbanck, 2003, p. 79-89.
- Jubier, 2003b** : C. Jubier-Galinier, « L'épave archaïque IA de la Pointe Lequin : une épave hors du commun. », in : Rouillard, Verbanck, 2003, p. 119-124.
- Jubier-Galinier et alii, 2008** : I. Algrain, Th. Brisart et C. Jubier-Galinier, « Les vases à parfum à Athènes aux époques archaïques et classiques », in : *Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée*, Musée royal de Mariemont, 2008, p. 145-165.
- Jubier-Galinier, 2014a** : C. Jubier-Galinier, « “Τοῖς νεκροῖσι... τὰς ληκῦθους” : évolution des usages du lécythe dans le rituel funéraire aux époques archaïque et classique », *Pallas*, 94, 2014, p. 39-69.
- Jubier-Galinier, 2014b** : C. Jubier-Galinier, « La production « athénienne » du peintre de Sappho, entre créations et routines », in : *Mètis*, 12, 2014, p. 163-188.
- Jubier-Galinier, Coulié, 2003** : C. Jubier-Galinier, A. Coulié, « Céramiques thasiennes et contexte colonial », in : B. Schmalz et M. Söldner (dir.), *Griechische Keramik im kulturellen Kontext, actes du colloque de Kiel 24-28 sept. 2001*, Munster, 2003, p. 195-200.
- Jubier-Galinier, Laurens, 1998** : C. Jubier-Galinier, A.-F. Laurens, « De la diversité des ateliers de céramique attique à la fin de l'archaïsme ; essai de mise au point », *TOPOI, orient-occident*, 8/2, 1998, p. 731-748.
- Jubier-Galinier, Laurens, Tsingarida, 2003** : C. Jubier-Galinier, A.-F. Laurens et A. Tsingarida, « Les ateliers de potiers en Attique. De l'idée à l'objet », in : Rouillard, Verbanck, 2003, p. 27-43.
- Julia, 2005** : Ch.-H. Julia, « Première légende de passage : Hercule et Pyréné. », in : *Catalogue. Voyage en terre mythique*, Portet-sur-Garonne, 2005, p. 26-31.
- Jullian, 1908** : C. Julian, *Histoire de la Gaule. Les invasions gauloises et la colonisation grecque* (vol. I) et *La Gaule indépendante* (vol. II), Paris, 1908.



**Jully, 1962** : J.-J. Jully, « Éléments d'étude comparative de la poterie de type ibérique dans le Sud de la Celtique et de la poterie ibérique de la Péninsule ibérique », in : *Actes du VIIe Congr. Nac. de Arq., 1961*, Madrid, 1962, p. 287-303.

**Jully, 1968** : J.-J. Jully, « Le marché du métal en Méditerranée occidentale au premier âge du fer : sémite et étrusques », in : *Opuscula Romana*, 6, 1968, p. 28-61.

**Jully, 1976** : J.-J. Jully, « Les importations Attiques dans la néapolis d'Ampurias du VIe au IVe. s. », in : *Revue Belge de philologie et d'histoire*, vol. 1, Bruxelles, 1976.

**Jully, 1977** : J.-J. Jully, « Aperçu sur les importations de céramiques et sur les ambiances culturelles en Languedoc et Roussillon du VIe au IVe siècle avant notre ère. », in : *Caesodorum* 12, 1977, p. 160-196.

**Jully, 1977a** : « Languedoc méditerranéen (La monédière, Bessan, Hérault), Méditerranée Orientale et Mer Noire : Rapprochements de céramiques (fin VIIe siècle -1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> quarts du VIe siècle) », in : *Études Héraultaises*, 4, 1997, p. 3-22.

**Jully, 1978** : J.-J. Jully, « Vase non tourné à enduit rouge foncé d'ambiance phénicienne, nécropole du Roussillon à Bellevue, commune de Canet (Pyrénées-Orientales).», in : *Rivista di Studi Fenici*, 6, 1, 1978, p. 57-61.

**Jully, 1980** : J.-J. Jully, « Les importations de Céramique Attique [ VIe-IVe s en Languedoc Méditerranéen, Roussillon et Catalogne ] », in : *XI International Congress of Classical Archaeology, Londres, 3-9 septembre 1978*, Paris, 1980 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 231).

**Jully, 1983** : J.-J. Jully, *Céramiques grecques et de type grec et autres céramiques en Languedoc méditerranéen, Roussillon et Catalogne, (VIIe-IVe s avant notre ère)*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, vol. 46, Paris (Les Belles Lettres), 1983.

**Jully, 1983a** : J.-J. Jully, « Présence phénico-punique en Languedoc méditerranéen et en Catalogne. », in : *Atti del I Congresso Internazionale di studi fenici e punici*, Roma, 1979, Rome, 1983, p. 805-814.

**Jully, Rouillard, 1975** : J.-J. Jully, P. Rouillard, « La céramique attique de Ruscino », in : *Ruscino I*, p. 163-196.

## **K**

**Kaan 2003** : I. Kaan, *Aiolische orientalisierende Keramik*, Istanbul, 2003

**Karthago, 2007** : H. G. Niemeyer, R. F. Docter, K. Schmidt, al., *Karthago : die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, Mainz, 2007, (Hamburger Forschungen zur Archäologie; 2).

- Kenan, 2009** : E. Kenan, *Les sanctuaires et l'espace de l'Ionie à l'époque archaïque*, Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne, Paris, 2009 [Microforme].
- King, 1903** : L. S. King, « The Cave at Vari. IV. Vases, Terra-Cotta Statuettes, Bronzes, and Miscellaneous Objects », in : *AJA*, 7, 3, 1903, p. 320-334.
- Kopestonsky, 2016** : Th. Kopestonsky, « The Greek Cult of The Nymphs at Corinth », in : *Hesperia*, 85, 4, 2016, p. 711-777.
- Kotarba et alii, Rapport 1992** : J. Kotarba, A. Constant, C. Donès, F. Mazière, O. Passarius, B. Rieu, A. Vignaud, *Inventaire des sites archéologiques de la basse vallée du Tech et des Albères*, rapport de prospections pédestres, 1992, notices, non paginés.
- Kotarba, Rapport 1997** : J. Kotarba, *R.D. 618, déviation de Saint-Génis-des-Fontaines, 1<sup>er</sup> tranche*, rapport de fouilles d'évaluation (21-7 au 8-8-97), DRAC SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1997, p. 39-41.
- Kotarba, 2005** : J. Kotarba, « Travaux archéologiques sur la ligne ferroviaire à Grande vitesse (LGV) Perpignan-Espagne (diagnostics et fouilles) 2004-2005 », in : *Bulletin de l'AAPO*, 20, Perpignan, 2005, p. 56-57.
- Kotarba, 2009** : J. Kotarba, « Elne. Rue des Corbières. », in : *Archéo 66, Bulletin de l'AAPO*, 24, Perpignan, décembre 2009, p. 19-21.
- Kotarba, 2011** : J. Kotarba, « Alenya, Las Motas », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2010, Montpellier, 2011, p. 194.
- Kotarba, 2012** : J. Kotarba, « Perpignan, Ruscino, parking Georgin », *BSR Languedoc-Roussillon*, 2011, Montpellier, 2012, p. 206-207.
- Kotarba, 2012a** : J. Kotarba, « Ortaffa, Colomina del Prat 1, 2 et 3 », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2011, Montpellier, 2012, p. 203.
- Kotarba, Bénézet, 2016** : J. Kotarba, J. Bénézet, « Le Camp de la Torre, Le Perthus (Pyrénées-Orientales) (fin III<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Premiers éléments liés à la fouille menée en 2014 », in : *Cahiers de la Rome*, 24, 2015, Saint-Estève, 2016, p. 21-24.
- Kotarba, Castellvi, 2014** : J. Kotarba, G. Castellvi, « Les premières traces de la culture romaine dans la partie orientale des Pyrénées : évidences et questions », in : R. Bedon (dir.), *Confinia, Confins et périphéries dans l'Occident romain, Caesarodunum XLV-XLVI*, 2011-2012, Presses Universitaires de Limoges, 2014, p. 393-410.
- Kotarba, Dominguez, 2012** : J. Kotarba, C. Dominguez (dir.), *Approche diachronique d'un terroir en bordure de la dépression de Bages. Pyrénées-Orientales, Ortaffa, projets de parcs*

photovoltaïques « Colomina del Prat 1, 2 et 3 ». Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 2012.

**Kotarba, Mut, 2007** : J. Kotarba, G. Mut, « Les activités métallurgiques d'époque romaine dans les Pyrénées-Orientales. », in : CAG.66, p. 141-155.

**Kotarba, Pezin, 1990** : J. Kotarba, A. Pezin, « Les amphores massaliètes en Roussillon », in : M. Bats (dir.), *Les amphores de Marseille grecque. Chronologie et diffusion, actes de la table ronde de Lattes (11 mars 1989)*, Lattes/Aix-en-Provence, 1990, p. 155-158 (Ét. Mass. 2).

**Kotarba, Pezin, 1998** : J. Kotarba, A. Pezin, « Les vestiges de l'habitat du premier âge du Fer du Camp de las Basses, Saint-André (Pyrénées-Orientales) », in : S. Mauné (dir.), *Recherches récentes sur mes établissements ruraux protohistoriques en Gaule méridionale (IXe-IIIe s. av. n. ère)*, Actes de la table-ronde de Lattes (mai 1997), Montagnac (Protohistoire européenne, 2), 1998, p. 159-173.

**Kourou, 2002** : CVA, Athens, 5, *Attic and Atticizing Amphorae of the Protogeometric and Geometric Periods*, Athens, Fasc. 8, 2002.

**Kerschner, 2006** : M. Kerschner, « On the provenance of Aiolian Pottery », in : Villing, Schlotzhauer, 2006, p. 109-126.

## L

**Lacombe et alii, 2008** : J.-P. Lacombe, M. Camiade, J. Tocabens, *Le rivage méditerranéen des Pyrénées 2000 ans d'histoire et plus...*, Perpignan, 2008, 2 vol.

**Lagrand, 1979** : Ch. Lagrand, « Un nouvel habitat de la période de colonisation grecque : Saint-Pierre les Martigues, B.-d-R., VIIe s. av. J.-C.-Ier s ap. J.-C. », in : *DAM*, 2, 1979, p. 81-106.

**Lamboglia, 1953** : N. Lamboglia, « Ceramica ampuritana o ceramic massaliota. », in : *RSL*, 19, 1953, p. 111-114.

**Lamboglia, 1952** : N. Lamboglia, *Per una classificazione preliminare della ceramica campana*, Actes du Ier Congrès international d'études Ligures (1950), Bordighera, 1952.

**Langdon, 1976** : M.-K. Langdon, « A sanctuary of Zeus on Mount Hymettos », in : *Hesperia, Suppl.* XVI, 1976.

**Larson, 2007** : J. Larson, « A Land full of Gods : Nature deities in Greek Religion », in D. OGDEN, *A Companion to Greek religion*, Blackwell companions to the ancient world, Malden, 2007.

**Larson, 2001** : J. Larson, *Greek Nymphs : Myth, Cult, Lore*, University Press, Oxford, 2001.

**Lattara 5** : M. Py (dir.), *Recherches sur l'économie vivrière des Lattarenses*, Lattes, 1992.

**Lattara 6** : M. Py (dir.), DICOCER, *Dictionnaire des céramiques antiques (VII<sup>e</sup> s. av. n.è.-VII<sup>e</sup> s de n.é.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 1993.

- Lattara 14** : M. Py *et alii*, *Corpus des céramiques de l'Age du Fer de Lattes*, Lattes, 2001.
- Lattara 21** : T. Janin (dir.), *Premières données sur le cinquième siècle avant notre ère dans la ville de Lattara*, vol. 1-2, Lattes 2010.
- Laubenheimer, 2015** : F. Laubenheimer, *Boire en Gaule*, Paris, 2015.
- Laurens, 1984** : A.-F. Laurens, *Céramique attique et apparentée*. Catalogue des collections, société archéologique de Montpellier, Montpellier, 1984.
- Le Carlier, 1999** : C. Mahé Le Carlier, « Typologie et caractérisation des scories de réduction de la métallurgie du fer », in : *Revue d'archéométrie*, 23, 1999, p. 59-69.
- Le Carlier, 2007** : C. Le Carlier, M. Leroy, P. Merluzzo, « L'apport de l'analyse morphologique, microscopique et chimique des scories en forme de culot à la restitution des activités de forge. », in : *Archéo Science, revue d'archéométrie*, 31, 2007, p. 23-35.
- Le Carlier, 2011** : C. Le Carlier, « Sidérurgie ancienne en Bretagne, recherche des Ateliers de production, filiation minerais/objets. », in : *Bulletin annuel de la Société d'Archéologie et d'Histoire du Pays de Lorient*, 39, Lorient, 2010- 2011, p. 7-38.
- Leblanc, Ferrier, Coulet, 2015** : J.-C. Leblanc, C. Ferrier, J.-C. Coulet, « Chronologie d'une expérience hors du temps. Retour sur les premiers pas de la sidérurgie au pied du Canigou », in : *Source, Les cahiers de l'Âne Rouge. Revue d'archéologie, Histoire, Ethnologie et Sciences Naturelles de Cerdagne, Capcir, Pyrénées-Catalanes*, 2015, 3, p. 65-93.
- Le Guen-Pollet, 1991** : B. Le Guen-Pollet, *La vie religieuse dans le monde grec du Ve au IIIe siècle avant notre ère. Choix de documents épigraphiques traduits et commentés*, Presses Universitaires du Mirail, 1991.
- Lejeune, 1960** : M. Lejeune, « À propos d'un plomb inscrit d'Elne », in : *REA* 62, 1960, p. 62-79.
- Lejeune et alii, 1988** : M. Lejeune, J. Pouilloux, Y. Solier, « Étrusques et ioniens archaïques sur un plomb de Pech-Maho (Aude) », in : *RAN*, 21, 1988, p. 19-59.
- Leveau, Palet Martinez 2010** : P. Leveau, J. M. Palet Martinez, « Les Pyrénées romaines, la frontière, la ville et la montagne. L'apport de l'archéologie du paysage. », in : *Pallas*, 82, 2010, p. 171-198.
- Leveau, Heinz, Laval, Marinval, Medus, 1991** : Ph. Leveau, C. Heinz, H. Laval, Ph. Marinval, J. Medus, « Les origines de l'oléiculture en Gaule du sud », in : *Revue d'archéométrie*, 15, Rennes, 1991, p. 83-94.
- Lissarrague, Villanueva Puig, Rouillard, Rouveret, 1995** : F. Lissarrague, M.-C. Villanueva Puig, P. Rouillard, A. Rouveret (dir.), *Céramique grecque et peinture grecques mode d'emploi*, Actes du colloque international, Rencontres de l'école du Louvre, Paris, avril 1995.

**Llado Font, 1977** : J. Llado-Font, « Rossello-Cerdanya, trait d'union du monde ibère avec le bas-Languedoc. », in : *Ampurias*, 38-40, Barcelone, 1976-1978, p. 401-407.

**Llado Font, 2006** : J. Llado-Font, *Atopa (agora). Quaderns d'estudi I de divulgacio*, 6, Perpinyà, 2006.

**Llinas et alii, 1998** : J. Llinas et alii, *La Peralada ibèrica i medieval segons l'arqueologia. Excavacions del 1989 al 1995*, Figueres, 1998 (Monografies Empordaneses, 4).

**Long, 1990** : L. Long, « Amphores massaliètes : objets isolés et gisements sous-marins du littoral français méditerranéen », in : Lattes/Aix-en-Provence, 1990, p. 27-72 (Ét. Mass., 2).

**Long et alii, 1992** : L. Long, J. Miro, G. Volpe, « Les épaves archaïques de la pointe Lequin (Porquerolles, Hyères, Var). Des données nouvelles sur le commerce de Marseille à la fin du VIe et dans la première moitié du Ve. s. av. J.-C. », in : Bats, Bertucchi, Congès, Tréziny, 1992, p. 199-234.

## M

**Machado Yanès, 2012** : C. Machado Yanès, « Approche environnementale d'après les charbons de bois », in : Bénézet, 2012, p. 279-282.

**Mainenant, Rico, 2013** : J. Maintenant, C. Rico (coord.), « Mines et métallurgies antiques en Gaule du Sud », *RAN*, 44, 2011, p. 11-16.

**Malkin, 1987** : I. Malkin, « La place des dieux dans la cité des hommes. Le découpage des aires sacrées dans les colonies grecques », in : *Revue de l'histoire des religions*, 204, 4, 1987, p. 331-352.

**Margreiter, 1988** : I. Margreiter, *Frühe lakonische Keramik, von geometrischer bis zu archaischer Zeit (10. bis 6. Jahrhundert v. Chr.)*, Bayern, 1988.

**Marchesi, Delestre, 2010** : H. Marchesi, X. Delestre (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche*, Actes du colloque d'Arles (Bouches-du- Rhône), 28-29-30 octobre 2009, Paris, 2010.

**Marichal, 1995** : R. Marichal, « Un fragment de céramique italo-corinthienne à Ruscino (Pyrénées-Orientales). », in : Arcelin, 1995, p. 162-172.

**Marichal, 2000** : R. Marichal, « Outillage antique de Ruscino (Château-Roussillon, Pyrénées-Orientales, F) », in : M. Feugère, M. Guštin (eds.), *Iron, Blacksmiths and Tools. Ancient European Crafts. Acts of the Instrumentum Conference at Podsreda (Slovenia) in April 1999* (Monogr. Instrumentum 12), Montagnac 2000, p. 139-168.

**Marichal, 2007** : R. Marichal, « Ruscino/Château-Roussillon », in : CAG.66, p. 440-473.

**Marichal, Rébé, 2003** : R. Marichal, I. Rébé, *Les origines de Ruscino, du Néolithique au premier âge du fer*, Lattes, 2003 (MAM, 16).

- Marichal, Rébé, Treton, 1997** : R. Marichal, I. Rébé, R. Treton, « La transformation du milieu géomorphologique de la plaine du Roussillon et ses conséquences sur son occupation. Premiers résultats », in : J. Burnouf, J.-P. Bravard, G. Chouquer (dir.), *La dynamique des paysages protohistoriques antiques, médiévaux et modernes, Actes des XVII<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Sophia Antipolis, 1997, p. 271-284.
- Marinval, 1994** : P. Marinval, « Economie végétale aux Âges du Bronze et du Fer en France du sud-ouest », in : *Aquitania*, 12, 1994, p. 27-54.
- Martin, 1980** : A. Martin i Ortega, *Ullastret, Guia de les excavacions i del seu Museu*, Gérone, 1980.
- Martin, 1981** : A. Martin, « El taller de ceràmiques emporitanes de Fellines. », in : *Estudi General*, vol. I, Gérone, 1981, p. 37-50.
- Martin, 2001** : A. Martin i Ortega, *Ullastret*, guide du museu d'arqueologia de Catalunya, Girona, 2001.
- Martin et alii, 2010** : A. Martin, F. Codina, R. Plana, G. de Prado, « Le site ibérique d'Ullastret (Baix d'Empordà, Catalogne) et son rapport avec le monde colonial méditerranéen. », in : Tréziny, 2010, p. 89-104.
- Martin, 2012** : A. Martin i Ortega, « Emergence et premier développement du pôle ibérique d'Ullastret dans l'extrême sud-est de la Péninsule Ibérique. », in : Ropiot, Puig, Mazière, 2012, p. 63-73.
- Martin, Buxo, Lopez, Mataro, 1999** : A. Martin, R. Buxó, J. López, M. Mataró (dir.), *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Gérone, 1999 (Monografies d'Ullastret 1).
- Martin, Conde 1999** : A. Martin, M. J. Conde, « Tipologia i quantificació dels materials ceràmics de l'ínsula 7 », in : Martin, Buxo, Lopez, Mataro, 1999, p. 155-185.
- Martin, Sanmarti, 1976-1978** : A. Martin, E. Sanmarti, « Aportación de las excavaciones de la « Illa d'en Reixach » al conocimiento del fenómeno de la iberización en el norte de Cataluña », in : *Empúries*, 38-40, Barcelone, 1976-1978.
- Martin, Kobierzyki, 2012** : E. Martin-Kobierzyki, « L'oppidum de Saint-Blaise, un exemple d'urbanisation archaïque dans le Sud de la France », in : *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*, Actes du 34<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF du 13-16 mai 2010 à Aschaffenburg, Bonn, 2012 (KVF, 16), p. 221-242.
- Marty, 2002** : « L'habitat de hauteur du Castellon (Istres, B.-du-Rh.) à l'âge du fer. Étude des collections anciennes et recherches récentes. », *DAM*, 25, 2002, p. 129-169.

- Martzluff, 1988** : *Les hommes du granite dans les Pyrénées nord-catalanes*, Terra-Nostra, 63, Perpignan, 1988.
- Martzluff, 2004** : M. Martzluff, « Éléments pour une histoire de l'archéologie et de la Préhistoire en Pyrénées-Orientales », in : *Bulletin de l'AAPO*, 19, Perpignan, 2004, p. 65-77.
- Martzluff, 2007** : M. Martzluff, « Le contexte géographique », in : CAG.66, p. 67-79.
- Martzluff et alii, 2013** : « La Cova de les Bruixes, à Tautavel : une grotte fréquentée sur la longue durée, depuis le Néolithique vérazien », in : M. Martzluff, A. Catafau, M. Galinier (dir.), *Tautavel, des hommes dans leur vallée*, PUP éd., Perpignan, p. 197-455.
- Martzluff, 2014** : « Étude de l'industrie lithique et recontextualisation des vestiges », in : Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014, p. 29-39.
- Mastronuzzi, 2005** : G. Mastronuzzi, *Répertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale. I-Eta arcaica*, Consiglio Nazionale delle Ricerche & Università degli Studi di Lecce: Beni Archeologici (Conoscenza e Tecnologie, Quaderno 4), 2005.
- Mastronuzzi, Ciuchini, 2011** : G. Mastronuzzi, P. Ciuchini, « Offerings and rituals in a Messapian holyplace: Vaste, Piazza Dante (Puglia, Southern Italy) », in: *World Archaeology*, 43, 4, 2011, p. 676-701.
- Mazière, 1997** : F. Mazière, « A propos de quatre nouvelles haches métalliques en Roussillon », in : *Hommage à G. Clautres, Ét. Rouss.*, 15, p. 51-58.
- Mazière, 2002** : F. Mazière, C. Dominguez *et alii*, « Contributions des nécropoles du premier âge du fer de la vallée de l'Orb (Hérault) à l'étude des pratiques funéraires et des dynamiques du peuplement protohistorique en Languedoc occidental. », in : Passelac *et alii*, 2000, p. 121-151.
- Mazière, 2003** : F. Mazière, « Diffusion des objets d'origine Étrusque en Roussillon. », in : C. Landes, V. Laissac *et alii* (dir.), *Les Étrusques en France, Archéologie et Collection*, Lattes, 2003, p. 49-53.
- Mazière, 2003b** : F. Mazière, « La fibule italique du Pic Saint-Christophe (Montesquieu, Pyrénées-Orientales). », in : C. Landes, V. Laissac *et alii* (dir.), *Les Étrusques en France*, Catalogue de l'exposition de Lattes, Lattes, 2003, p. 190-191.
- Mazière, 2004** : F. Mazière, « Approches quantitatives et chronologique des amphores en Roussillon (VI<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>s). », in : J. Sanmarti, D. Ugolini *et alii* (dir.), *La circulacio d'amfores al mediterrani occidental durant l protohistoria (segles VIII-IIIaC) : aspectes quantitativs i analists de continguts. Actes de la II Reunio Internacional d'Arqueologia de Calafell* (Calafell, 20.23 mars 2002), Barcelone, 2004, p. 105-126 (Archeomediterrania, 8).

**Mazière, 2005** : F. Mazière, « Pratiques funéraires en Languedoc occidental et en Roussillon du bronze final III à la fin du premier âge du fer : essai de synthèse. », in : Mercadal Fernández, 2005, p. 905-953.

**Mazière, 2007** : F. Mazière, « Les pratiques funéraires protohistoriques en Roussillon : bilan et perspectives », in : CAG.66, p. 99-106.

**Mazière, 2012** : F. Mazière, « Sépultures et nécropoles du bas-Languedoc occidental et du Roussillon (IXe-Ve s. av. J.-C.). Du geste observé aux rites supposés », in : *Rovira Hortalà et alii*, 2012, p. 173-208.

**Mazière et alii, 2015** : F. Mazière, C. Jandot, S. Raux, M.-P. Ruas, V. Forest, A. Ratsimba, P. Verdin, J. Ros, A. Borvon, « Une aire d'ensilage du deuxième âge du Fer en Roussillon : les Vignes de l'Espérance (Banyuls-dels-Aspres, Pyrénées-Orientales) », in : Mazière, Ropiot, 2015, p. 19-58.

**Mazière, Pezin, 2003** : F. Mazière, A. Pezin, « Première approche chronologique et spatiale d'Elne protohistorique. », in : Grau, Poisson, 2003, p. 33-44.

**Mazière, Puig, 2002** : « Un dépôt de bronze du premier âge du Fer en Roussillon : les Teixons (Pollestres, Pyrénées-Orientales) », in : *CYPSELA* 14, 2002, p. 229-236.

**Mazière, Ropiot, 2007** : F. Mazière, V. Ropiot, « La dynamique du peuplement en Roussillon protohistorique », in : CAG.66, p. 86-98.

**Mazière, Ropiot, 2015** : F. Mazière, V. Ropiot (dir.), *L'habitat rural dans le sud de la France (VIe-IIIe s. av. J.-C.) : actualité de la recherche*. Actes de la table-ronde d'Elne, novembre 2013, DAM, 36, Lattes, 2015.

**Melmoux, Chevillon, à paraître** : P.-Y. Melmoux, J.-A. Chevillon, « Un groupe d'hémioboles à la tête casquée / chèvre pour Ruscino (Pyrénées-Orientales) », in : *LX<sup>es</sup> Journées numismatiques journées de la Société française de numismatique tenues à Perpignan en 2017*, à paraître.

**Mercadal Fernández, 2005** : O. Mercadal Fernández (coord.), *Món ibèric : als Països Catalans : homenatge a Josep Barberà i Farràs, XIII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003*, Institut d'Estudis Ceretans, 2005.

**Milcent, 1995** : P.-Y. Milcent, « La Sologne en Bronze et Fer », in : *Bulletin du Groupe de Recherches archéologiques et historiques de Sologne*, 17, 1995, p. 45-73.

**Miro i Alabaix, 1990** : T. Miro i Alabaix : « El poblament antic de Peralada : noves dades », in : *CYPSELA*, VIII, Gérone, 1990, p. 73-77.

**Miro, 2006** : Miro i Alaix, M. Teresa, *La ceràmica àtica de figures roges de la ciutat grega d'Emporion*, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries, L'Escala (Gérone), 2006 (Monografies Emporitanes, 14).



- Mitsos, 1949** : M. T. Mitsos, « Inscriptions of the Eastern Peloponnesus », in : *Hesperia*, 18, 1, 1949, p. 73-77.
- Modes de contacts, 1983** : *Modes de contacts et processus de transformations dans les sociétés anciennes. Forme di contatto e processi di trasformazione delle società antiche*, Actes du colloque de Crotona, 24-30 mai 1981, Rome, (coll. École française de Rome, 67).
- Moliner, 1999** : M. Moliner, « Les niveaux archaïques de la Place des Pistoles à Marseille : un espace culturel ? », in : *Hermay*, 2000, p. 101-113.
- Moncunill i Marti, 2016** : « L'épigraphie ibérique de Ruscino », in : Baratta, 2016, p. 45-66.
- Moneo, 2003** : T. Moneo, *Religio iberica. Santuarios, ritos y divinidades (siglos VII-I A.C.)*, Madrid, 2003, (Bibliotheca archaeologica hispana, 20).
- Montero-Ruiz, Rovira Hortala et alii, 2011** : I. Montero-Ruiz, M.-C. Rovira Hortala, M. Renzi, M. Murillo-Barroso, M. Hunt, M. Gener, P. Castanyer, « Lingotes plano-convexos de cobre en la primera mitad del I milenio ac en la península ibérica », in : *Homenaje a D. Manuel Santoja Alonso. Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 46, 2011, p. 99-119.
- Morel, 1966** : J.-P. Morel, « Les phocéens en Occidents : certitudes et hypothèses. », in : *Velia e i Focci in Occidente. La Parola del passato*, 108-110, fasc. CVII-CX, 1966, p. 378-420.
- Morel, 1970** : J.-P. Morel, « Sondages sur l'acropole de Velia (contribution à l'étude des premiers temps de la cité) », in : *La Parola del Passato*, CXXX, CXXXIII, gennaio-agosto, 1970, p. 131-145.
- Morel, 1977** : J.-P. Morel et alii, *Journées d'étude de Montpellier sur la céramique campanienne*, 17-18 décembre 1977, Fédération archéologique de l'Hérault, Sète, 1978 (Archéologie en Languedoc 1).
- Morel, 1981** : J.-P. Morel, « La produzione della ceramica : aspetti economici », in : A. Giardina et A. Schiavone (dir.), *Società romana e produzione schiavistica II*, Rome-Bari, Laterza, 1981.
- Morel, 1983** : J.-P. Morel, « Les relations économiques dans l'Occident grec. », in : *Modes de contact et processus de transformation dans les sociétés anciennes*. Actes du colloque de Crotona, 24-30 mai 1981. Pise/Rome, 1983, p. 549-580 (Coll. École Française de Rome, 67).
- Morel, 1986** : J.-P. Morel, *A la recherche d'un territoire : le cas de Marseille*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1986.
- Morel, 1994** : J.-P. Morel, *Céramique campanienne : les formes*, École française de Rome, 1981, 2<sup>nd</sup> éd., 1994 (Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 244).
- Morel, 2000** : J.-P. Morel, « Céramiques ioniennes et commerce phocéén en occident : avancées et problèmes. », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 11-26.

- Morel, 2000a** : J.-P. Morel, « La céramique attique à vernis noir du IV<sup>e</sup> siècle : position des problèmes. », in : Sabattini, 2000a, p. 11-21.
- Moret, 1996** : P. Moret, *Les fortifications ibériques de la fin de l'Âge du Bronze à la conquête romaine*, Madrid, 1996 (Collection de la Casa de Velázquez, 56).
- Moret, 2002** : P. Moret, « Maisons phéniciennes, grecques et indigènes : dynamiques croisées en Méditerranée occidentale (de l'Hérault au Segura) », in : *Pallas*, 58, 2002, p. 329-356.
- Moret, 2005** : P. Moret, « Ibérisation archéologique, ibérisation linguistique : le cas du Bas Aragon », in : *Actas del IX Coloquio sobre lenguas y culturas paleohispánicas*, Barcelone, 20-24 de octubre de 2004, *Palaeohispanica*, 5, Saragosse, 2005, p. 273-294
- Moret, 2006a** : P. Moret, « Phéniciens et Grecs en Espagne : Modes de contact et échanges culturels en Extrême-Occident pendant l'âge du Fer. », in : X. Chen et M. Bussotti, *Découvertes archéologiques et reconstitution de l'histoire*, Pékin-Paris, 2006, p. 180-198 (Sinologie Française XI).
- Moret, 2006b** : P. Moret, C. Rico (dir.), *L'hellénisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques (260-180 av J.-C.)*. Actes du colloque international de Toulouse, 31 mars au 2 avril 2005, *Pallas*, 70, 2006.
- Morizot, 1994** : Y. Morizot, « Artémis, l'eau et la vie humaine », in : R. Ginouvès, M.-G. Sorbetys et alii, *L'eau, la Santé et la maladie dans le monde grec*, BCH, Suppl. XXVIII, 1994, p. 201-216.
- Muller, 1992** : A. Muller, *Les terres cuites votives du Thesmophorion de Thasos : de l'atelier au sanctuaire*, Thèse d'État, Université de Dijon, 1992 (2 vol., 572, 141p.).
- Muller, 2005** : F. Blondé, A. Muller, D. Milliez, F. Poplin, « Un rituel d'engagement à Thasos », in : *ChromARG, Kernos*, 18, 2005, p. 475-530.
- Munteanu, 2010** : G. Munteanu, *Le district minier de Baillestavy (Pyrénées Orientales). La production du fer dans l'Antiquité et le Moyen Age. Exploration, topographie, chronologie et géologie des mines souterraines*, Mémoire de Master 2, Université Toulouse 2 Le Mirail, 2010 (145 p.).
- Musso, 1971** : J.-CL. Musso, *Dépôts rituels des sanctuaires ruraux de la Grande Kabylie*, Paris 1971.
- Muthmann, 1975** : F. Muthmann, *Mutter und Quelle, Studien zur Quellenverehrung im Altertum und im Mittelalter*, 1975.

## N

**Nantet, 2012** : E. Nantet, « L'épave d'Ulu Burun », in : *Revue Egypte, Afrique et Orient* 64, 2012, p. 29-40.

**Nantet, 2016** : E. Nantet, *Phortia. Le tonnage des navires de commerce en Méditerranée du VIII<sup>e</sup> siècle av. l'ère chrétienne au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne*, Rennes, 2016 (Archéologie et Culture).

**Naukratis, 2000** : A. Möller, *Naukratis : trade in Archaic Greece*, Oxford, 2000 (Oxford monographs on classical archaeology).

**Neeft, 1984** : C.W. Neeft, *Studies in the chronology of corinthian Pottery*, Academisch Profschrift, Amsterdam, 1984.

**Neeft, 1983** : C.W. Neeft, *Studies in the chronology of corinthian pottery. Protocorinthian subgeometric aryballoi, 2*, Amsterdam, 1983.

**Nenna, Arveiller, 2000** : M.-D. Nenna, V. Arveiller, *Les verres antiques du musée du Louvre, 1*, Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines. Paris, 2000.

**Nenna, 2012** : M.-D. Nenna, « Les contenants à huile parfumée façonnés sur noyau dans les dépôts votifs des sanctuaires grecs : l'exemple de l'Artémision de Thasos », in : *Annales du 18<sup>e</sup> congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre, 2009 Thessaloniki*, p. 61-68.

**Nickels, 1978** : « Contribution à l'étude de la céramique grise archaïque en Languedoc-Roussillon », in : Rouillard, 1978, Paris, 1978, p. 248-267.

**Nickels, 1980** : A. Nickels, « Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais », in : Ruscino I, 1980, p. 155-162.

**Nickels, 1983** : A. Nickels, « Les Grecs en Gaule : l'exemple du Languedoc », in : Modes de contacts, 1983, p. 409-428.

**Nickels, 1989** : A. Nickels, « La Monédière à Bessan (Hérault). Le bilan des recherches. », in : *DAM*, 12, 1989, p. 51-119.

**Nickels, Marchand, Schwaller, 1989** : A. Nickels, G. Marchand, M. Schwaller, *Agde, la nécropole du premier Âge du Fer*, Paris, 1989.

**Nolla, Casas, 1992** : J. M. Nolla, J. Casas, « Les ceràmiques fines locals (o indígenes) del nord-est de Catalunya a l'època baix-republicana (darreries del segle III aC a principis del segle I dC). », in : *Les ceràmiques de tècnica ibèrica a la Catalunya romana (segles II aC – I dC)*, Societat Catalana d'Arqueologia, Barcelone, 1992, p. 11-20.

## O

**Oldfather, 1916** : W.A. Oldfather, « Studies in the History and Topography of Locris », in : *AJA*, 20, 1, 1916, p. 32-61.

**Olmer, Roure, 2015** : F. Olmer, R. Roure (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau. Actes du 37<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF (Montpellier, 8-11 mai 2013)*, Montpellier, 2015.

**Osanna, 2005** : M. Osanna, *Lo spazio del rito santuari e culti in italia meridionale tra indigeni e greci*, Atti delle giornate di studio, Matera, 2002, Siris Supplemento, 1, 2005.

**Özyigit, Erdogan, 2000** : Ö. Özyigit, A. Erdogan, « Les sanctuaires de Phocée à la lumière des dernières fouilles », in : Hermary, 2000, p. 11-23.

## **P**

**Palagia, 1997** : O. Palagia (éd), *Greek offerings : essays on Greek art in honour of John Boardman*, Oxford, 1997 (Oxbow monograph, 89).

**Papadimitriou, 1963** : J. Papadimitriou, « The sanctuary of Artémis at Brauron », in : *Scientific American*, 208, 1963, p. 111-120.

**Papaikonomou, 2008** : I.-D. Papaikonomou, « Recherche sur les liens entre pratiques rituelles funéraires et religieuses : le cas d'Abdère (Thrace) », in : Guimier-Sorbets, 2008, p. 239-250.

**Payne, 1931** : H. Payne, *Necrocorinthia. A study of corinthian art in the archaic period*, Oxford, 1931.

**Poisson, 1985** : O. Poisson, « L'enquête pour la recherche des Antiquités dans les P.-O. », 1810-1825, territoire, patrimoine, mentalité. Le Roussillon dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle », in : *Bulletin de la S.A.S.L. des P.-O.*, 93, p. 165-221.

**Palol, 1955** : P. de Palol, « Pasadores en T iberoromanos en la Péninsula Ibérica », in : *Ampurias*, XVII-XVIII, 1955-56, p. 97-106.

**Panosa, Domingo, 1993** : « Approche comparée de l'écriture ibérique en Languedoc-Roussillon et Catalogne », in : *DAM*, 16, 1993, p. 93-103

**Parkes, 1986** : H.W. Parkes, « The temple of Apollo at Didyma : the bulding and its function », in : *JHS*, 106, 1986, p. 121-131.

**Parson, 1943** : A.W. Parson, « Klepsydra and the Paved Court of the Pythion », in : *Hesperia*, 12, 1943, p. 192-213.

**Passelac et alii, 2000** : M. Passelac et alii (dir.), *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données*, Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens 2000, Castres, 2002 (Archéologie tarnaise 12).

**Patera, 2012** : I. Patera, *Offrir en Grèce ancienne : gestes et contextes*, 2006, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2012 (coll. Potsdamer altertumswissenschaftliche Beiträge, 41).

- Peche-Quilichini, 2014** : K. Peche-Quilichini, *Protohistoire d'une île. Vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.)*, Lattes, 2014 (MAM, 34).
- Pena, 1989** : M.-J. Pena, « Ampurias : les débuts de l'implantation romaine », in : *DHA*, 15, 2, 1989, p. 219-248.
- Pena, 2000** : M.-J. Pena, « Les cultes d'Emporion », in : *Hermay*, 2000, p. 59-68.
- Pericot, 1980** : L. Péricot, *La céramique ibérique*, Paris, 1980.
- Pezin, 1993** : A. Pezin, « Les habitats du Roussillon. », in : *Contribution au problème ibérique dans l'Emporda et en Languedoc*, *DAM*, 16, 1993, p. 53-56.
- Pezin, 1998** : A. Pezin, « Le Soler, *Les Coronas I* », in : *BSR, Languedoc-Roussillon*, 1998, p. 152-153.
- Pezin, 2002** : A. Pezin, « Illiberis, Elne », in : J.-L. Fiches (dir.), *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, 1, Lattes, 2002, p. 120-124 (MAM, 13).
- Pezin, 2008** : A. Pezin (dir.) en collaboration avec P. Wusscher, J. Kotarba, P. Sarazin, *Nouvelles données sur la métallurgie du fer à l'époque républicaine. Diagnostic archéologique, Can Malcion, Amélie-les-Bains-Palalda*, 2007, RFO, INRAP, 2008.
- Pezin, Ugolini, 1993** : A. Pezin, D. Ugolini, « Un aperçu sur le mobilier du Ve siècle avant J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon », in : *DAM*, 16, 1993. Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon, p. 80-87.
- Picazo, 1977** : M. Picazo, *Las cerámicas áticas de Ullastret*, Barcelone, Universidad de Barcelona, 1977 (Instituto de Arqueología y Prehistoria de la Universidad de Barcelona, 28).
- Piqués, 2003** : G. Piqués, « Les coquillages et les poissons », in : Marichal, Rébé, 2003, p. 176-177.
- Pirenne-Delforge, 1994** : V. Pirenne-Delforge, *L'Aphrodite grecque*, *Kernos* suppl. 4, 1994.
- Plácido et alii, 1997** : D. Plácido et alii, *Tabula Imperii Romani (Comitè Espanyol). Full K/J-31: Pyrénées Orientales - Baléares*, Unió Acadèmica Internacional, Institut d'Estudis Catalans, Madrid, 1997.
- Plana, 1994** : R. Plana Mallart, *La chora d'Emporion, paysage et structures agraires dans le nord-est Catalan à la période pré-romaine*, Paris, 1994 (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 544).
- Plana, 2012** : R. Plana Mallart, « La présence grecque et ses effets dans le Nord-Est de la péninsule Ibérique (VIIe-début IVe siècle av. n. é.) », in : *Pallas*, 89, 2012, p. 157-178.
- Plana, 2015** : R. Plana, H. Ménard (coord.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, 2015 (Collection « Mondes anciens »).

**Plana et alii, 2016** : M.-C. Belarte, R. Plana-Mallart, G. De Prado Cordero, « Chronique d'archéologie ibérique : l'âge du Fer sur le littoral catalan, bilan de la recherche récente », in : *DAM*, 37, 2016, p. 225-250.

**Plana, Martin Ortega, 2012** : « Émergence et premier développement du pôle de peuplement ibérique d'Ullastret dans l'extrême nord-est de la Péninsule Ibérique : l'habitat aggloméré et son emprise précoce sur l'espace périphérique », in : Ropiot, Puig, Mazière, 2012, p. 63-76.

**Plana, Rouillard, Moret, 2015** : R. Plana, P. Rouillard, P. Moret, « Les Ibères à la rencontre des Grecs », in : Roure, 2015, p. 199-218.

**Planchais, 1985** : N. Planchais, « Analyses polliniques du remplissage holocène de la lagune de Canet (plaine du Roussillon, département des Pyrénées orientales) », in : *Changements hydrologiques dans la zone tempérée au cours des quinze derniers millénaires*, Ecologia mediterranea, revue d'écologie terrestre et limnique, XI, Marseille, 1985, p. 117-127.

**Polanyi, 1963** : K. Polanyi, « Ports of Trade in Early Societies », in : *The Journal of Economic History*, 23, 1, 1963, p. 30-45.

**Polanyi, 2009 (1983<sup>1</sup>)** : K. Polanyi, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Trad. de l'anglais (1<sup>er</sup> éd., 1983) par M. Angeno et C. Malamoud, Paris, 2009.

**Polanyi, 2011** : K. Polanyi, *La Subsistance de l'homme. La place de l'économie dans l'histoire et la société*, traduit de l'anglais et présenté par Bernard Chavance, Paris, 2011.

**Pomey, 1997** : P. Pomey (dir), *La navigation dans l'antiquité*, Aix-en-Provence, 1997.

**Pomey, Long, 1992** : P. Pomey, L. Long, « Les premiers échanges maritimes du midi de la Gaule du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à travers les épaves. », in : Bats, Bertucchi, Congès, Tréziny, 1992, p. 189-198.

**Pons i Brun, 1993** : E. Pons i Brun, « L'expansió septentrional del món iber : el jaciment de Mas Castellar-Pontos i les seves especialitzacions », in : *Laietania*, 8, 1993, p. 105-128.

**Pons, 2008** : E. Pons i Brun (coord.), L. García Petit (coord.), *Prácticas alimentarias en el mundo ibérico: el ejemplo de la fosa FS362 de Mas Castellarde Pontós (Empordà-España)*, Archaeopress, 2008.

**Pons, 2012** : E. Pons, « Les nécropoles d'incineració en el nord-est Català (1100-550) : una nova síntesi », in : C. Rovira, F.-J. López Cachero, F. Mazière (dirs), *Les necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC)*, Barcelone, 2012 (Monografies 14).

**Pons, Colomina, Sana, Vargas, 2011** : E. Pons, L. Colominas, M. Sana, A. Vargas, « Mas Castellar, Pontos (Gérone) », in : Roure, Pernet, 2011, p. 205-210.

- Ponsich, 1975** : P. Ponsich, « De l'homme de Tautavel au Roussillon moderne. », in : *Archéologia*, 83, Paris, Juin 1975.
- Ponsich, 1992** : P. Ponsich, *Les voies antiques de Roussillon en Empordan à travers la montagne d'Albera*, SASL des Pyrénées-Orientales, 5, Perpignan. 1992.
- Ponsich, 1996** : P. Ponsich, « Le masque punique de Collioure. », in : *Ét. Rouss.*, XIV, 1995-1996, p. 5-6.
- Porra, 2010** : V. Porra Kuteni (éd.), *Des vases pour l'éternité. La nécropole de mégabous et la Protohistoire du Roussillon*, collectif, catalogue de l'exposition du Conseil général des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 2010.
- Pottier, Reinach, 1916** : Ed. Pottier, S. Reinach, Rapport de MM. Pottier et Salomon Reinach, membres de l'Académie, sur les fouilles d'Ensérune, près de Béziers, CRAI, Paris, 1916, p.469-484.
- Poux, 2000** : M. Poux, « Espaces votifs-espaces festifs. Banquets et rites de libation en contexte de sanctuaire et d'enclos », in : *Revue Archéologique de Picardie*, 1-2, 2000, p. 217-231.
- Pradat, 2014** : B. Pradat, « Découvertes de résidus de préparations alimentaires dans quatre sites gaulois du Centre », in : *ArcheoSciences*, 38, 2014 (mis en ligne le 30 novembre 2016 ; URL : <http://archeosciences.revues.org/4184>).
- Prêtre, 2009** : C. Prêtre, « La poikila des offrandes et le souci de les comprendre. Bilan d'une rencontre », in : *Le donateur, l'offrande et la déesse. Systèmes votifs dans les sanctuaires de déesses du monde grec, Actes du 31e colloque international organisé par l'UMR HALMA-IPEL, Lille 2007, Liège 2009, Kernos, Suppl. 23*, p. 319-333.
- Principal Ponce, 1997** : E. Sanmarti, J. Principal, « Las cerámicas de importación itálicas e ibéricas, procedentes de los campamentos numantinos. », in : *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 7, Lleida, 1997, p. 35-75.
- Principal Ponce, 1998** : J. Principal Ponce, *Las Importaciones de vajilla fina de barniz negro en la Cataluña sur y occidental durante el siglo III aC : comercio y dinámica de adquisición en las sociedades indígenas*, Oxford, 1998.
- Principal Ponce, 2000** : J. Principal Ponce, « Panorama de la vajilla atica durante el siglo IV a.C. en la Cataluña Occidental. », in : Sabattini 2000a, p. 217-224.
- Puig, 2006** : A.-M. Puig, *La colonia grega de Rhode*, Muséu d'arqueologia de Catalunya, Gérone, 2006 (Sèrie Monogràfica 23).
- Puig Griessenberger, 2010** : A.-M. Puig Griessenberger, « Rhodé (ca. 375-195 av. J.-C.). », in : Tréziny, 2010, p. 79-88.

- Puig Griessenberger, 2015** : A. M. Puig Griessenberger, « Caractérisation des Ateliers céramiques de Rhodè (Roses, Catalogne) », in : Roure, 2015, p. 395-414.
- Puig, Mazière et alii, 2000** : C. Puig, O. Passarius, F. Mazière, J. Kotarba, D. Riera, J. Bénézet, S. Brest, J. Mach, C. Dominguez et G. Eppe, *La plaine du Roussillon du Paléolithique au XIXe siècle. Rapport de prospection et d'inventaire archéologique*, 2000.
- Puig, Mazière, 2002** : C. Puig, F. Mazière, « Un dépôt de bronze du premier âge du Fer en Roussillon : Les Teixons (Pollestres, Pyrénées-Orientales). », in : *CYPSELA*, 14, 2002, p. 229-236.
- Puig, Mazière, Ropiot, 2007** : C. Puig, F. Mazière, V. Ropiot, « Approche chronologique comparée de l'occupation humaine en bordure des étangs de l'intérieur en Roussillon de la Protohistoire au Moyen Age. », in : *Annales du Midi*, 257, vol. 119, p. 11-25.
- Puig, 2013** : C. Puig, « Argelès-sur-Mer, Taxo d'Avall-Les Gavarettes, lycée Emile Combes », *BSR Languedoc-Roussillon*, 2012, Montpellier, 2013, p. 208-209.
- Py, 1974** : F. et M. Py, « Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille, Gard », in : *MEFRA*, 86, 1974, p. 141-254.
- Py, 1978** : M. Py, « Apparition et développement des importations de céramique campanienne A sur l'oppidum des Castels (Nages, Gard), d'après les fouilles du dépotoir J1. », in : *Journées d'étude de Montpellier sur la céramique campanienne : 17-18 décembre 1977*, Fédération Archéologique de l'Hérault, Sète, 1978, p. 43-70 (Archéologie en Languedoc 1).
- Py, 1979-1980** : M. Py, « Ensayo de clasificación de un estilo de ceramica de Occidente : los vasos pseudo-jonios pintados », in : *Ampurias*, 41-42, 1979-1980, p. 155-202.
- Py, 1982** : M. Py, « Civilisation indigène et urbanisation durant la Protohistoire en Languedoc-Roussillon. », in : *La Gaule méridionale de la colonisation grecque à l'antiquité tardive. Ktema*, 7, 1982, p. 101-119.
- Py, 1983** : M. Py, « Une production massaliète de céramique pseudo-attique à vernis noir », in : *Rivista di Studi Liguri*, 44, 1978 [1983] (Hommage à N. Lamboglia), p. 175-198.
- Py, 1984** : M. Py, F. Py, P. Sauzet et C. Tendille, *La Liquière, village du Ier Age du Fer en Languedoc oriental* », *RAN*, suppl.11, Paris, 1984.
- Py, 1990** : M. Py, *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nimoise*, Collection de l'Ecole Française de Rome, 131, Rome-Paris, 1990.
- Py, 1995** : M. Py, « Les Étrusques, les Grecs et la fondation de Lattes. », in : Arcelin, 1995, p. 261-276.
- Py, 2002** : M. Py, R. Roure, « Le Cailar (Gard), un nouveau comptoir lagunaire protohistorique au confluent du Rhône et du Vistre », in : *DAM*, 25, Lattes, 2002, p. 171-214.



**Py, 2012 (1993<sup>1</sup>)** : M. Py, *Les Gaulois du Midi de la fin de l'âge du Bronze à la Conquête romaine*, édition 1993 revue et augmentée, Paris, 2012.

**Py, 2015** : M. Py, « Quelques exemples d'occupation périurbaine durant la Protohistoire en Languedoc oriental », in : Plana, 2015, p. 45-57.

**Py, Daveau, 2015** : I. Daveau, M. Py, « Grecs et étrusques à Lattes : nouvelles données à partir des fouilles de la Cougourlude », in : Roure, 2015, p. 31-42.

**Py, Lebeaupin, Séjalon, Roure, 2006** : M. Py, D. Lebeaupin, P. Séjalon, R. Roure, « Les étrusques et Lattara : nouvelles données », in : Collectif étrusques, 2006, p. 583-608

**Py, Sabattini, 1995** : M. Py, B. Sabattini, « La céramique attique du IV<sup>e</sup> s. à Lattes (Hérault). », in : Sabattini 2000a, p. 167-200.

## Q

**Quenet, 2005** : G. Quenet, *Les tremblements de terre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : la naissance d'un risque*, Thèse de doctorat remanié, Paris I, 2001, Seyssel, Champ Vallon, (Coll. Époques), 586 p.

## R

**Ramon, 1982** : J. Ramon, « Cuestiones de comercio arcaico : frascos fenicios de aceite perfumado en el Mediterráneo central y occidental », in : E. Sanmarti i Grego, *Ampurias*, 44, Barcelone, 1982, p. 17-41.

**Ramon Torres, 2006** : J. Ramon Torrès, « La proyeccion comercial mediterranea y atlantica de los centros fenicios Maladuenos en época arcaica », in : *Mainake*, 28, 2006, p. 189-212

**Ramon Torrès, 2010** : J. Ramon Torrès, « La céramica fenicia del Mediterraneo extremooccidental y atlantico (s. VIII – 1<sup>er</sup> 1/3 del VI AC). Problemas y perspectivas actuales », in : *Motyá and the Phoenician Ceramic Repertoire between the Levant and the West – 9<sup>th</sup> - 6<sup>th</sup> century BC*, Roma, 2010 (Quaderni di Archeologia Fenicio-Punica V).

**Rancoule, 1995** : G. Rancoule, « Céramiques à cuisson réductrice du deuxième âge du Fer en Languedoc Occidental. », in : Arcelin, 1995, p. 193-203.

**Rébé, 2007** : I. Rébé, *La céramique grise roussillonnaise. Typologie et évolution à Ruscino autour du changement d'ère*, Master, Université Paul Valéry, Montpellier, 2007.

**Rébé, RFO, 2009** : I. Rébé, *Ruscino - parcelle DV 145*, Rapport de fouille programmée 2009, Perpignan 2009.

**Rébé, 2010** : I. Rébé, « La céramique grise roussillonnaise : GR-ROUS », in : M. Py, É. Gailledrat, S. Barberan, D. Asensio (coord.), *DICOCER 3, Dictionnaire des céramiques anciennes* (<http://dicocer.syslat.net/>).

- Rébé, RFO, 2011** : I. Rébé, L. Savaresse, B. Girard *et alii*, *Ruscino, parcelle DV 145. Terrasse Sud*, Rapport de fouille programmée 2011, Ville de Perpignan, nov. 2011.
- Rébé, 2012** : I. Rébé, « Céramique grise roussillonnaise », in : *DICOCER*, d'après les éléments disponibles en avril 2012 sur le site internet (<http://syslat.on-rev.com/DICOCER/d.index.html>).
- Rébé, 2016a** : I. Rébé, « Perpignan, Ruscino », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2015, Montpellier, 2016, p. 201-203.
- Rébé, 2016b** : I. Rébé, « À propos de Ruscino », in : Baratta, 2016, p. 11-18.
- Rébé, De Hoz, 2012** : I. Rébé, J. De Hoz, E. Orduña, « Dos plomos ibéricos de Ruscino (Perpignan, P.-O.) », in : *Palaeohispanica* 12, p. 211-251
- Rébé, De Hoz, 2017** : I. Rébé, M. Paz De Hoz, J. De Hoz, « La carta griega sobre lámina de plomo de Ruscino (Languedoc, Francia) », in : *Emerita, Revista de Lingüística y Filología Clásica*, LXXXV, 2, 2017, p. 199-221.
- Rébé, Raynaud, Sénac, 2014** : I. Rébé, C. Raynaud, Ph. Sénac (dir.), *Le premier moyen âge à Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan, Pyrénées-Orientales) entre Septimanie et Al-Andalus (VIIe-IX s.). Hommages à Rémy Marichal*, Lattes, 2014 (MAM, 35).
- Rendu, 2003** : Ch. Rendu, *La montagne d'Enveig. Une estive pyrénéenne dans la longue durée*, Perpignan, 2003.
- Richter, 1935**: G. M. Richter, M. J. Milne, *Shape and Names of Athenian Vases*, New-york, 1935.
- Rico, 1997** : C. Rico, *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (IIIe siècle av. J-C - IVe siècle ap. J-C)*, Madrid, 1997 (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 14).
- Riddler, 1922** : A. Riddler, « Fouilles de Thespies et de l'Hiéron des Muses de l'Hélicon (P. Jamot : 1888-1889-1890, P. Jamot et A. de Ridder : 1891). Monuments figurés. », in : *BCH*, 46, 1922, p. 217-306.
- Rimbault, 2005**: O. Rimbault, *Historia Nostra. Scripta Latina et ad Rossilionem vel vicinas terras spectantia*, Céret, 2005.
- Rimbault, 2014** : O. Rimbault, *Démons et Merveilles du Canigou. Historiographie et interprétation du légendaire catalan*, St-Estève, 2014.
- Rimbault, 2016** : O. Rimbault, *Rêves et légendes d'hier et d'aujourd'hui. Leçons de folklorisme*, Saint-Estève, 2016.
- Ripoll, 1974**: E. Ripoll Perello, E. Sanmarti Grego (dir.), *Simposio internacional de colonizaciones*, Barcelone-Ampurias, 1971.
- Ripoll, 2009** : F. Ripoll, « Les origines mythiques des Pyrénées dans l'antiquité gréco-latine », in : *Pallas*, 79, Toulouse, 2009, p. 337-357.

- Ripollès, à paraître** : P. Pau Ripollès, 2016, « Les monnaies Ibères », in : *Le monnayage antique du pourtour de la Méditerranée Occidentale*, Journées d'études numismatiques de Perpignan, du 1<sup>er</sup>-2 octobre 2016 à Ruscino Château-Roussillon, Perpignan, à paraître.
- Rivalan, 2016** : A. Rivalan, « Trois exemples d'habitats de plaine protohistoriques en Languedoc-Roussillon : les sites du Mas Delfau à Perpignan, du Mas de l'Oume à Nîmes et de Mitra II à Saint-Gilles-du-Gard », in : De Chazelles, Schwaller, 2016, p. 255-272.
- Robert, 1960** : L. Robert, « *Études épigraphiques* », in : *REA*, 62, 1960, p. 304-305.
- Robinson, 2012** : B.-A. Robinson, « Mount Hélikon and the Valley of the Muses : the production of a sacred space », in : *JRA*, 2012, p. 227-258.
- Rodriguez, 1991** : J. Remesal Rodriguez, O. Musso (éd.), *La presencia de material etrusco en la Péninsula Iberica*, Sezione di studi Storici "Alberto Boscolo" dell'Istituto Italiano di Cultura, mesa redonda, Barcelone, 24-27 de abril 1990, Universitat Barcelona, 1991, p. 83-105.
- Rodriguez, 2013** : V. Rodriguez, « Les agrafes de ceinture et les fibules du premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France : approches historiographique et stylistique », in : *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 2013, p. 22-38.
- Roesch, 1992** : P. Roesch, « Fontaines de Béotie », in : Arnould, 1992, p. 267-278.
- Rondi, Costanzo, 1997** : C. Rondi-Costanzo, « Corail de Béziers, du Midi de la Gaule et de Méditerranée entre le VIIe et le IIIe s. av. J.-C. », in : Ugolini, 1997a, p. 197-239.
- Ropiot, 2003** : V. Ropiot, « Trois exemples d'axes fluviaux en Languedoc occidental et en Roussillon du VIe s. au IIe s. av. n.è », in : *DHA*, 29, n°1, 2003, p. 77-107.
- Ropiot, 2005** : V. Ropiot, « Une représentation du peuplement du fleuve *Rhodanos* au Pyrénées. », in : Mercadal Fernández, 2005, p. 279-286.
- Ropiot, 2007a** : V. Ropiot, *Peuplement et circulation dans les bassins fluviaux du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IXe s. au début du IIe s. av. n. è*, Besançon, 2007 (Thèse) (version 2 - 20 Oct 2009 ; en ligne).
- Ropiot, 2007b** : V. Ropiot, « La plaine du Roussillon à l'âge du Fer dans la littérature antique », in : CAG.66, p. 80-85.
- Ropiot, 2012** : V. Ropiot, « Habitats et zones humides entre l'Hérault et le Ter du IXe s. au IIe s. av. n. è. Bilan et essai de synthèse. », in : Ropiot, Puig, Mazière, 2012, p. 111-128.
- Ropiot, 2015** : V. Ropiot, *Espaces habités et espaces parcourus le long des cours d'eau du Languedoc occidental, du Roussillon et de l'Ampourdan du IXe s. au début du IIe s. avant notre ère*, eds. Mergoïl, Autun, 2015 (Archéologie du paysage 2).

**Ropiot, Puig, Mazière, 2012** : V. Ropiot, C. Puig, F. Mazière (dir.), *Les plaines littorales en Méditerranée nord-occidentale, regards croisés d'histoire, d'archéologie et de géographie, de la protohistoire au Moyen-âge*, Montagnac, 2012 (Archéologie du paysage 1).

**Ropiot, Mazière, 2007** : V. Ropiot, F. Mazière, « Témoins d'activités culturelles en Languedoc occidental, en Roussillon et en Ampourdan protohistoriques (IXe - début du II e siècle av. J.-C.) », in : Ph. Barral., A. Daubigney, C. Dunning, G. Kaenel M.-J. Roulière-Lambert (éds.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF*, Bienne, 5-8 mai 2005, Besançon, 2007, p. 731-750 (Annales Littéraires ; Série « Environnement, sociétés et archéologie »).

**Ros, 2013** : J. Ros, *Agrobiodiversité, pastoralisme, terroirs et patrimoines vivriers en roussillon de la protohistoire au moyen âge : archéobotanique et ethnoarchéologie*, Thèse de doctorat, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2013.

**Rotroff, 2013** : S. Rotroff, *The saucer Pyres of the Athénian Agora, Hesperia*, Suppl. 47, 2013.

**Roudier, 2015** : É. Roudier, « Les sources d'eau antiques des Pyrénées-Orientales. Un état des lieux des connaissances », in : *Bulletin de l'AAPO*, 29, 2014, Perpignan, 2015, p. 95-99.

**Roudier, 2016a** : É. Roudier, « Réflexion sur des usages méconnus concernant les ressources en fer du Canigou », in : *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2015, Perpignan, 2016, p. 85-89.

**Roudier, 2016b** : É. Roudier, *Le forgeron : images, mythes et légendes*, conférence du GPVA, dimanche 17 avril, la Bastide 2016.

**Roudier, 2017** : É. Roudier, « Prospections 2016 du GPVA. Vallespir, Aspres, Albères », in : *Bulletin de l'AAPO*, 31, 2016, Perpignan, 2017, p. 74-75.

**Roudier, à paraître** : É. Roudier, « La nécropole disparue de Reynès », in : *Bulletin de l'AAPO*, à paraître.

**Roudier, Dunyach, RFO 2013** : É. Roudier, en collaboration avec I. Dunyach, *Rapport de prospection archéologique : Vallespir, Aspres, Albères*. Association archéologique du GPVA, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2013 (185 p.).

**Roudier, Dunyach, 2014** : É. Roudier, I. Dunyach, « Bilan des prospections archéologiques réalisées en 2013 dans l'arrière-pays roussillonnais. Massifs des Aspres, Albères et Vallespir », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2013, Montpellier 2014, p. 218-220.

**Roudier, Dunyach, RFO 2014** : É. Roudier, en collaboration avec I. Dunyach, *Recherches sur le dernier sommet du massif des Pyrénées. Le Puig de Sallfort*, Rapport d'opération archéologique, Service régional de l'Archéologie (SRA-Languedoc-Roussillon), DRAC, Montpellier, 2015 (58 p.).

**Roudier, Dunyach, RFO 2017** : É. Roudier (dir.), en collaboration avec I. Dunyach, *Rapport de prospections 2016 : Vallespir, Aspres, Albères*, Association archéologique du GPVA, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2017 (233 p.).

**Roudier, Dunyach, RFO 2018** : É. Roudier (dir.), en collaboration avec I. Dunyach, *Un possible autel au lieu-dit : Montagne-Rase. Rapport de sondage dans la Réserve Naturelle de la Massane 2017*, Association archéologique du GPVA, DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier (en cours).

**Roudier, Dunyach, à paraître** : É. Roudier, I. Dunyach, « Prospections et inventaire des sites archéologiques : Vallespir, Aspres, Albères », *BSR Languedoc-Roussillon*, 2016 (à paraître).

**Rouillard, 1978** : P. Rouillard, « Les céramiques peintes de la Grèce de l'Est et leurs imitations dans la péninsule ibérique : recherches préliminaires », in : *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident*, Actes du colloque international du Centre National de Recherches, Naples, 1978, p. 274-286.

**Rouillard, 1989** : P. Rouillard, M.-C. Villanueva Puig, *Greco et ibères au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, commerce et iconographie*, Actes de la table ronde tenue à Bordeaux III les 16-17-18 décembre 1986, Paris, 1989.

**Rouillard, 1991** : P. Rouillard, *Les grecs et la péninsule ibérique du VIII<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ*, Paris, 1991.

**Rouillard, 1992** : P. Rouillard, « La place de Marseille dans le commerce des vases attiques à figures rouges en Méditerranée occidentale (Ve-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. », in : Bats, Bertucchi, Congès, Tréziny, 1992, p. 179-187.

**Rouillard, 1994** : P. Rouillard, « L'usage des vases grecs chez les Ibères », in : P. Cabrera, R. Olmos, E. Sanmartí (coord.), *Iberos y griegos : Lecturas desde la diversidad. Simposio Internacional celebrado en Ampurias, 3 al 5 de abril de 1991*, Huelva, Excma. Diputacion Provincial de Huelva, 1994, p. 263-274 (Huelva Arqueológica, XIII, 1).

**Rouillard, 1995** : P. Rouillard, « Les emporia dans la Méditerranée occidentale aux époques archaïque et classique. », in : *Les Grecs et l'Occident*, Colloque Villa Kérylos, Rome, 1995, p. 95-108 (Collection de l'École française de Rome 208).

**Rouillard, 2000** : P. Rouillard, « Les céramiques de grèce de l'est dans le sud-est de la péninsule ibérique : nouveaux éléments », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 225-231.

**Rouillard, Cabrera, 2003** : P. Cabrera, P. Rouillard, « Le vase grec dans les nécropoles ibériques », in : Rouillard, Verbanck, 2003, p. 179-186.

- Rouillard, Gailledrat, Sala Sellés, 2007** : P. Rouillard, É. Gailledrat, F. Sala Sellés, *L'établissement protohistorique de la Fonteta (fin VIIIe-fin VIe siècle av. J.-C.)*, Madrid, 2007 (Caza Velázquez, 96).
- Rouillard, Picazo, 1976** : P. Rouillard, M. Picazo, « Les Skyphos attiques à décor réservé et surpeint de Catalogne et du Languedoc », in : *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 12, 1976, p. 7-26.
- Rouillard, Verbanck, 2003** : P. Rouillard, A. Verbanck (éd.), *Le vase grec et ses destins*, Munich, 2003.
- Roure, 2004** : R. Roure, *La Gaule méditerranéenne et les Grecs : approche historiographique de la notion d'hellénisation au XXe siècle*, Thèse de doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier 3, 2004.
- Roure, 2012a** : R. Roure, G. Pagès, V. Salle « Forgerons à travers les générations ? La métallurgie dans l'îlot VI d'Olbia de Provence (Hyères, Var) de 325 av. J.-C. à 20 ap. J.-C. », in : Esposito, Sanidas, collectif 2012, p. 355-371.
- Roure, 2012b** : R. Roure, « Les formes de l'urbanisation dans le Sud de la France (Languedoc) au second âge du Fer (IVe/Ier siècle av. J.-C. »), in : *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer*, Actes du 34e colloque international de l'AFEAF du 13-16 mai 2010 à Aschaffenburg, Bonn, 2012 (KVF, 16), p. 243-266.
- Roure 2013** : R. Roure, « La diffusion des amphores et de la vaisselle étrusques en Gaule », in : *Dossiers d'Archéologie*, 357, 2013, p. 44-49.
- Roure, 2015** : R. Roure (éd.), *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale. Hommages à Michel Bats*, Actes du colloque d'Hyères, 15-18 septembre 2011, Paris, Aix-en-Provence, 2015, (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 15) (Ét. Mass., 12).
- Roure, Creuzieux, Girard, 2017** : R. Roure, A. Creuzieux, B. Girard, « Fonder un lieu de culte en gaule à l'âge du Fer l'exemple du site du Cailar (Gard) », in : Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017, p. 277-298.
- Roure, Olmer, Bobhot, 2012** : F. Olmer, R. Roure, H. Bobhot, « Les formes de l'urbanisation dans le Sud de la France (Languedoc) au Second âge du Fer (IVe/Ier s. av. J.-C.). », in : S. Sievers, M. Schoenfelder, *La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer / Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit. Akten des 34. internationalen Kolloquiums der AFEAF (actes du 34eme colloque de l'Afeaf ) vom 13.-16. Mai 2010 in Aschaffenburg Bonn, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 16*, Bonn (Allemagne), R. Habelt, 2012, p. 243-266.
- Roure, Pernet, 2011** : R. Roure, L. Pernet (dir.), *Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Catalogue d'exposition Musée archéologique Henri-Prades, Lattes, 2011, (Coll. Montpellier agglomération, 2).

- Rousset, 1991** : D. Rousset, « Territoire de Delphes et terre d'Apollon », in : *L'espace grec. Cent-cinquante ans de fouilles de l'École française d'Athènes*, 1996, p. 44-49.
- Rousset, 1994** : D. Rousset, « Les frontières des cités grecques. Premières réflexions à partir du recueil des documents épigraphiques », in : *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 5, 1994, p. 97-126.
- Rousset, 2002** : D. Rousset, « Terres sacrées, terres publiques et terres privées à Delphes », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 146<sup>e</sup> année, 1, 2002, p. 215-241.
- Rousset, Katzouros, 1992** : D. Rousset, P. Katzouros, « Une délimitation de frontière en Phocide », in : *BCH*, 1992, 116-1, p. 197-215.
- Roux, Cammas, 2010** : J.-C. Roux, C. Cammas, « Les techniques constructives en bauge dans l'architecture protohistorique de Lattara, Lattes, Hérault (milieu Ve – milieu IV<sup>e</sup> s. av. n. è.). », in : *Lattara 21*, p. 219-288.
- Rovira, 1978** : J. Rovira i Port, « Eneolitic i Edat del Bronze a la Cerdanya i Alta Vall del Segre », in : *Ier col.loqui internacional d'Arqueologia de Puigcerdà*, p. 61-68.
- Rovira, 1998** : C. Rovira, « Les premiers objets en fer de Catalogne (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. n. é.) », in : Feugère, Serneels, 1998, p. 45-55.
- Rovira, 2003** : N. Rovira, « Les semences et les fruits », in : Marichal, Rébé, 2003, p. 177-182.
- Rovira Hortalà et alii, 2012** : M. C. Rovira Hortalà, F. J. Lopez Cachero, F. Mazière (dir.), *Les necropolis d'incineracio entre l'Ebre i el Tiber (segles IX-VI aC): metodologia, practiques funeràries i societat*, MAC, Barcelone, 2012, (Monografies 14).
- Ruas, Ros, 2015** : M.-P. Ruas, J. Ros, « Étude carpologique », in : Mazière et alii, 2015, p. 33-39.
- Rubensohn, 1962** : O. Rubensohn, *Das Delion von Paros*, Wiesbaden, Steiner, 1962.
- Rudhart, 1971** : J. Rudhart, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Travaux publiés sous les auspices de la Société suisse des sciences humaines, 12, Berne, 1971.
- Rudhart, 1992** : J. Rudhart, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique*, Thèse remaniée de l'Université de Genève, Paris, 1992 (Antiquité-Synthèses, 3), (1<sup>er</sup> éd. 1958).
- Ruscino I (Barruol, 1980)** : G. Barruol (dir.), *Ruscino. Château-Roussillon, Perpignan (P.-O.), Études archéologique I. Actes du colloque archéologique organisé par la Direction des antiquités Historiques du Languedoc-Roussillon, Perpignan 1975*, Paris, 1980 (RAN, Suppl. 7).
- Ruiz de Arbulo, 2002-2003** : J. Ruiz De Arbulo, « Santuarios y Fortalezas. Cuestiones de indigenismo, helenizacion y romanizacion en torno a Emporion y Rhode (S. IV-I A.C.). »,

in : *Cuadernos de préhistoria y arqueología Universidad Autónoma, CuPAUAM*, 28-29, Madrid, 2002-2003, p. 161-202.

## S

**Sabattini, 2000a** : B. Sabattini *et alii* (dir.), *La céramique attique du IVe siècle en Méditerranée occidentale*, Actes du Colloque international organisé par le Centre Camille Jullian, Arles, 7-9 décembre 1995, Naples, Centre Jean Bérard, 2000.

**Sabattini, 2000b** : B. Sabattini, « Les skyphos du F.B group à Spina : apports chronologiques et l'étude stylistique et typologique. », in : Sabattini 2000a, p. 47-67.

**Samos III** : A. F. Furtwängler, H.J. Kienast, *Samos III. Der Nordbau im heraiion von Samos*, Deutsches archaologisches institut, Bonn, 1989.

**Samos IV** : H.P. Isler, *Samos IV. Das Archaische nordtor und seine umgebung in heraiion von Samos*, Deutsches archaologisches institut, Bonn, 1978.

**Sanchez, 2012** : C. Sanchez, « Las copas tipo castulo en la península iberica », in : *Trabajos de Prehistoria*, 49, 1992, p. 327-333.

**Sanmartí, 2000** : J. Sanmartí, « Les relacions comercials en el món ibèric, *III Reunió sobre Economia en el Món Ibèric*. », in: *Saguntum-PLAV*, Extra-3, Valencia, 2000, p. 307-328.

**Sanmarti, 2002** : J. Sanmarti, D. Asensio, A. Martin, « Les relacions comercials amb el mon Mediterrani dels pobles indigenes de la Catalunya sudpirinenca durant el Període tardoarcaic (ca. 575-450 ac) », in : *Cypsela*, 14, 2002, p. 69-106.

**Sanmartí et alii, 2004** : J. Sanmartí, D. Asensio, A. Martin, E. Pons i Brun, « Les importacions amforals a la costa de Catalunya de la primera edat del ferro al període ibèric ple 700-200 aC. », in : J. Sanmarti, D. Ugolini, J. Ramon, *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts. Actes de la II reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell (Calafell, 20-23 mars 2002)*, Barcelone, 2004, p. 185-190 (Arqueomediterrània 8).

**Sanmarti, 2009** : J. Sanmarti, « Colonial Relations and Social Change in Iberia (Seventh to Third Centuries BC) », in: Dietler, Lopez-Ruiz, 2009, p. 49-88.

**Sanmarti, 2010** : J. Sanmarti, « Demografía y cambio socio-cultural : el caso de la iberia septentrional », in : F. Burillo (éd.), *Arqueología de la población*. Teruel, 2010, (Arqueologia Espacial, 28), p. 91-108.

**Sanmarti, 2015** : J. Sanmarti, « Interactions coloniales, cuisine et formes de consommation en Ibérie septentrionale », in : Roure, 2015, p. 171-183.



- Sanmarti, Asencio, Martin, 2006** : J. Sanmarti, D. Asencio, M.-A. Martin « Etruscan imports in the indigenous sites of Catalonia », in : Collectif étrusques, 2006, p. 192-202.
- Sanmarti Grego, 1978** : E. Sanmarti Grego, *La ceramica campaniense de Emporion y Rhode*, Diputacion provincial de Barcelona, instituto de prehistoria y arqueologia, vol. I-II, Barcelone, 1978 (Monografies Empuritaines IV).
- Sanmarti, 1990** : E. Sanmarti, P. Castanier, J. Tremoleda, « Les amphores massaliètes d'Emporion du milieu du VIe au milieu du IVe s. av. J.-C. », in : Bats, 1990, p. 165-170.
- Sanmartí, 1992** : E. Sanmartí Grego, « Massalia et Emporion : une origine commune, deux destins différents », Lattes/Aix-en-Provence, 1992, p. 27-41 (Ét. Mass. 3).
- Sanmarti, 1993** : E. Sanmarti Grego, « Grecs et Ibères à Emporion. Notes sur la population indigène de l'Empordà et des territoires limitrophes. », in : *DAM*, 16, Lattes, 1993, p. 19-25.
- Sanmarti, 1994** : E. Sanmarti, « La ville grecque d'Emporion. », in : *Bulletin de l'AAPO*, résumé des conférences, 1994, p. 20-22.
- Sanmartí et alii, 1995**: E. Sanmartí Grego, P. Castanyer, J. Tremoleda y M. Santos, « Amphores grecques et trafics commerciaux en Méditerranée occidentale au IVe s. av. J.-C. Nouvelles données issues d'Emporion », in : Lattes/Aix-en-Provence, 1995, p. 31-47 (Ét. Mass., 4).
- Sanmarti-Belarte 2001** : J. Sanmarti, C. Belarte, « Urbanizacion y desarrollo de estructuras estatales en la costa de Cataluna (siglo VII-III a.C.). », in : *Entre Celtas e Iberos, las poblaciones protohistoricas de las Galias e Hispania*, Casa Velazquez, Madrid, 2001 (Bibliotheca Archeologica Hispana 8).
- Sanmarti Grego, Castaner, Tremolada, Santos, 1991** : E. Sanmartí i Grego, P. Castanyer i Masoliver, J. Tremoleda i Trilla, M. Santos, « La presencia del material etrusco en el ámbito de la colonización arcaica en la Península Ibérica », in : Rodriguez, 1991, p. 83-94.
- Sanmarti, Marcet, 1990** : E. Sanmarti, R. Marcet, *Ampurias*, Barcelone, 1990.
- Sanmarti Grego, Principal, 1998** : E. Sanmarti Grego, J. Principal Ponce, « Las cerámicas de importación itálicas e ibéricas, procedentes de los campamentos numantinos », in : *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 7, 1997, p. 35-75.
- Sanmarti Grego, Principal et alii, 1998** : J. Ramon Torres, J. Sanmarti Grego, D. Asensio Vilaro, J. Principal Ponce, *Les facies ceramiques d'importació a la costa ibérica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*, Arqueo Mediterràna, 4, 1998.
- Sanmarti Grego, Santiago, 1988**: E. Sanmarti Grego, A. Santiago Rosa, « La lettre grecque d'Emporion et son contexte archéologique. », in: *RAN*, 21, 1988, p. 3-17.

**Santos, 2008** : M. Santos Retolaza, « Vaixella de bord i vasos per al comerç : la ceramica fina i comuna », in : Santos, Nieto, 2008, p. 81-124.

**Santos, 2008a** : M. Santos Retolaza, « Les amphores grecques », in : Santos, Nieto, 2008, p. 125-152.

**Santos, Nieto, 2008** : M. Santos, X. Nieto, *El vaixell grec arcaic de Cala San Vicenç* (Monografies del CASC, 7), Gérone 2008.

**Santos Retolaza, Sourisseau, 2011** : M. Santos Retolaza, J-Ch. Sourisseau, « Cultes et pratiques rituelles dans les communautés grecques de Gaule méditerranéenne et de Catalogne », in : Roure, Pernet, 2011, p. 223-255.

**Sartre, 1979** : M. Sartre, « Aspects économiques et aspects religieux de la frontière dans les cités grecques », *Ktéma* 4, 1979, p. 214-224.

**Scheid, 1987** : J. Scheid, « Les sanctuaires de confins dans la Rome antique. Réalité et permanence d'une représentation idéale de l'espace romain », in : *L'Urbs. Espace urbain et histoire (Ier siècle av. J.-C.-IIIe siècle ap. J.-C.)*, Actes du colloque (Rome, 8-12 mai 1985), Collection de l'École française de Rome 98, Rome, 1987, p. 583-595.

**Scheid, 1988** : J. Scheid, « Recherches au bois sacré de *dea Dia* (La Magliana, Rome) », in : *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique*, XXI, 1987-1988, p. 199-203.

**Scheid, 1993** : J. Scheid, « Lucus, nemus. Qu'est-ce qu'un bois sacré ? », in : Scheid, De Cazanove, 1993, p. 13-20.

**Scheid, 1997** : J. Scheid « Comment identifier un lieu de culte ? », Cahiers du centre Gustave Glotz, n°8, 1997, p. 51-59.

**Scheid, 2000** : J. Scheid, « Pour une archéologie du rite », in : *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 55<sup>e</sup> année, n° 3, 2000, p. 615-622.

**Scheid, 2007** : J. Scheid, *Le culte des sources et des eaux dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne*, Collège de France, 14 séances du 11 octobre 2007 au 24 janvier 2008, *Annuaire du Collège de France. 108<sup>e</sup> année*, [<https://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/course-2007-2008.htm>].

**Scheid, 2008** : J. Scheid, *Le culte des eaux et des sources dans le monde romain. Un sujet problématique, déterminé par la mythologie moderne*, Collège de France, *Religion, institutions et société de la Rome antique*, Résumé des cours 2007-2008, p. 621-635 [en ligne : <http://www.college-de-france.fr/site/john-scheid/resumes.htm>].

**Scheid, 2011** : J. Scheid, « Les offrandes végétales dans les rites sacrificiels des Romains », in : *Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin*, *Kernos*, Suppl. 26, p. 105-115.

**Scheid, 2012** : J. Scheid, *Cultes des eaux et sanctuaires des eaux*, Conférence réalisée le mercredi 7 mars 2012, Auditorium du musée Fabre, Montpellier, 2012.

**Scheid, 2017** : J. Scheid, « Quelques données sur les rites de fondation des temples romains », in : Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017, p. 239-245.

**Scheid, Ben Abed, 2003** : J. Scheid, A. Ben Abed, « Sanctuaire des eaux, sanctuaire de sources, une catégorie ambiguë : l'exemple de Jebel Oust (Tunisie) », in : Scheid, De Cazanove, 2003, p. 7-14.

**Scheid, De Cazanove, 1993** : J. Scheid, O. de Cazanove (éd.), *Les bois sacrés. Actes du colloque international de Naples, 1989*, Naples, 1993 (Cahiers du Centre Jean Bérard, 10).

**Scheid, De Cazanove, 2003** : J. Scheid, O. De Cazanove (dir.), *Sanctuaires et sources dans l'antiquité. Les sources documentaires et leurs limites dans la description des lieux de culte*, Actes de la table ronde organisée par le Collège de France, l'UMR 8585 Centre Gustave-Glotz, l'École Française de Rome et le Centre Jean Bérard (Naples, 2001), Naples, 2003 (Collection du Centre Jean Bérard, 22).

**Scheid, Polignac, 2010** : J. Scheid et F. De Polignac, « Qu'est-ce qu'un « paysage religieux » ? Représentations culturelles de l'espace dans les sociétés anciennes », in : *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010, p. 427-434.

**Schenck-David, 2005** : J.-L. Schenck David, *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des convènes, Saint-Bertrand-de-Comminges*, Musée archéologique départemental (coll. Pirénéica 1), 2005.

**Schenck-David 2005b** : J.-L. Schenck-David, « Être pieux en montagne. L'apport de l'archéologie des sanctuaires d'altitude dans les Pyrénées centrales romaines », in : S. Brunet, D. Julia, N. Lemaitre, *Religion et montagne en Europe de l'Antiquité à nos jours*, actes du colloque international de Tarbes, 30 mai-2 juin 2002, Montagnes sacrées d'Europe, Paris, 2005, p. 97-107.

**Schiering, 1957** : W. Schiering, *Werkstätten orientalisierender Keramik auf Rhodos*, Berlin, 1957.

**Schulten, 1958-1961** : A. Schulten, *Geografía y etnografía antiguas de la Península Ibérica*, Madrid, 1958-1961 (2 vol.).

**Schwaller, 1994** : M. Schwaller, *Ensérune*, Guide archéologique de la France, Paris, 1994.

**Schwaller, 2001** : M. Schwaller *et alii*, « Échanges, influences, productions dans la nécropole du deuxième âge du Fer d'Ensérune (Hérault). », in : *DAM*, 24, Lattes, 2001, p. 173-184.

**Sciallano et alii, 1991** : M. Sciallano, P. Sibella, *Amphores, comment les identifier ?*, seconde édition, Aix-en-Provence, 1991.

**Sidorova, 2009** : N. Sidorova, *Est Greek Pottery, CVA Russia fasc. XVII*, Pushkin state Museum, fasc. VIII, Roma, 2009.

**Sjöqvist, 1960**: J. Sjöqvist, « Morgantina: Hellenistic Medicine Bottles », in : *AJA*, 64, 1, 1960, p. 78-83.

**Solier, 1976** : Y. Solier, « La culture ibéro-languedocienne aux VIe-Ve siècles », in : *Empuries, Revista de món clàssic i antiguitat tardana*, 1976, 38-40, p. 211-264.

**Solier, 1979** : Y. Solier, « Découverte d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigean). », in : *RAN*, 12, 1979, p. 55-123.

**Solier, 1992** : Y. Solier, « L'occupation des corbières à l'âge du fer. Habitats et mobiliers », in : *DAM*, 15, 1992, p. 327-389.

**Sourisseau, 1997** : J.-C. Sourisseau, *Recherches sur les amphores de Provence et de basse vallée du Rhône aux périodes archaïque et classique (fin VIIe – début IVe s. av. J.-C.)*, doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1997.

**Sourisseau, 2011** : J.-C. Sourisseau *et alii*, « Production et consommation des vases en céramique à pâte claire, Marseille - Saint-Pierre-lès-Martigues, seconde moitié du VIe-début du Ve s. av. J.-C. », in : Roure, 2015 (non publié).

**Sporn, 2010** : K. Sporn, « Espace naturel et paysages religieux : les grottes dans le monde grec », in : *Revue de l'histoire des religions*, 4, 2010 (<http://rhr.revues.org/7671>).

**Sternberg, 1998** : M. Sternberg, *Les produits de la pêche et la modification des structures halieutiques en Gaule Narbonnaise du IIIe siècle av. J.-C. au Ier siècle ap. J.-C. Les données de Lattes (Hérault), Marseille (Bouches-du-Rhône) et Olbia-de-Provence (Var)*, Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité, 110, n°1, 1998. p. 81-109.

**Suméra, 2012** : F. Suméra *et alii*, *Fouille du Col de Tende*. Rapport d'Opération réalisée dans le cadre du Projet Collectif de Recherche de l'UMR Camille Jullian : « Peuplement et occupation du sol du Massif du Mercantour au cours de l'holocène », Service Régional de l'Archéologie PACA, Mars 2012.

## T

**Tabart, 2004** : D. Tabart, *Les haches de bronze dans le Roussillon*, dossier présenté à l'association de numismatique du Roussillon, Perpignan, 2004.

**Taffanel, 1958** : O. et J. Taffanel, *Le premier âge du Fer languedocien. 2<sup>ème</sup> partie, les nécropoles à incinérations*, Collection de monographies préhistoriques et archéologiques, Montpellier, 1958.

**Taffanel, 1967** : O. Taffanel, « Les poteries grises du Cayla II de Mailhac (Aude) », in : *R.E.Lig.*, XXXIII, 1967 (Hommages à F. Benoit, 1), p. 245-276.

**Taffanel, Janin, 2002** : J. et O. Taffanel, T. Janin, H. Boisson, N. Chardenon, A. Gardeisen, F. Hérubel, G. Marchand, A. Montécinos, J. Rouquet, « La nécropole protohistorique du Grand Bassin II à Mailhac, Aude (au VIe - Ve s. av. n.é.) », in : *DAM*, 25, 2002, p. 65-122.

**Tarrus, 1993** : J. Tarrus, « El menhir dels Estanys I, La Jonquera », *Empúries*, 48-50, Barcelone, 1993, p. 346-351.

**Tarrus, 2002** : J. Tarrus, *Poblats, dolmens i menhirs. Els grups megalítics de l'Albera, Serra de Rodes i Cap de Creus*, Députacio de Girona, Gérone, 2002.

**Themelis, 2002** : P.G. Themelis, « The topographie of the Sanctuary », in : B. Gentili, F. Perusino (ed.), *Le orse di Brauron. Un rituale di iniziazione femminile nel santuario di Artemide*, Pisa, 2002, p. 103-116.

**Tichit, 2010** : A. Tichit, *Les espaces du commerce des coupes à boire au VIe siècle av. J.-C.*, Mosaique, 2010.

**Tocra I** : J. Boardman, J. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965. The archaic deposits I*, The british school of archaeology at Athens, suppl. 4, 1966.

**Tocra II** : J. Boardman, J. Hayes 1973, *Excavations at Tocra 1963-1965. The archaic deposits II and later deposits*, The british school of archaeology at Athens, suppl.10, 1973.

**Trapichler, 2011**: M. Trapicher, « Attic black ware at Elea/Velia on the Tyrrhenian Coast. », in: *FACEM*, version 21.06.2011, (<http://www.facem.at/project-papers.php>).

**Tremoleda, Castanyer, 2013** : J. Tremoleda Trilla, P. Castanyer Masoliver, « Las ánforas republicanas itálicas de Catalunya (siglos III-II a. C.) : estado de la cuestión », in : F. Olmer (dir.), *Itinéraires des vins romains en Gaule III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Confrontation de faciès*, Actes du colloque européen organisé par l'UMR 5140 du CNRS, Lattes, 2013, p. 213-256.

**Tréziny, 1996** : H. Tréziny, « Les fouilles de la Bouse à Marseille (1977-1994). », in : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 140<sup>e</sup> année, 1, 1996, p. 225-250.

**Tréziny, 2010** : H. Tréziny (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, Actes des rencontres du programme européen Ramsès, Paris, 2010 (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 3).

**Trias, 1967-1968** : G. Trias de Arribas, *Cerámicas griegas de la Península Ibérica*, 2 vol., Valencia, 1967-1968.

## U

**Untermann, 1980** : J. Untermann, « Les inscriptions préromaines et la langue indigène du Roussillon », in : *Ruscino I*, 1980, p. 103-106.

- Ugolini 1993a** : D. Ugolini, « Lampes grecques et de type grec de Béziers. Utilisation et diffusion des lampes grecques dans le midi entre le VI<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. », in : *Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon*, DAM, 16, 1993, p. 279-293.
- Ugolini, 1993b** : D. Ugolini, « Civilisation Languedocienne et ibérisme : bilan de la question (VII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). », in : *Contribution au problème ibérique dans l'Empordà et en Languedoc-Roussillon*, DAM, 16, 1993, p. 26-40.
- Ugolini, 1995** : D. Ugolini, C. Olive, « La céramique attique de Béziers (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.). Approche de la diffusion et de l'utilisation de la vaisselle en Languedoc occidental. », in : Arcelin, 1995, p. 237-260.
- Ugolini, 1997a** : D. Ugolini (dir.), *Languedoc occidental protohistorique [Texte imprimé] : fouilles et recherches récentes : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.*, Aix-en-Provence, 1997 (Travaux du Centre Camille Jullian, 19).
- Ugolini, 1997b** : D. Ugolini, « Le cratère corinthien de Puisserguier (34). », in : Ugolini, 1997a, p. 67-76.
- Ugolini, 1997c** : D. Ugolini, M. Borély, « Les oppida du bassin Audois côtier : questions de chronologie et de mobilier (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). », in : Ugolini, 1997a, p. 157-172.
- Ugolini, 1998** : D. Ugolini, « Le Roussillon : passage obligé des échanges commerciaux en Méditerranée nord-occidentale (VII<sup>e</sup> s.-IV<sup>e</sup> s. av. n. è.). », in : *Comerç i vies de comunicació 1000 aC - 700 dC, XI<sup>e</sup> col.loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà*, 14-15 novembre 1997, Puigcerda, 1998, p. 73-92.
- Ugolini, 2000** : D. Ugolini, « La céramique attique d'Agde dans le cadre du Languedoc central et occidental », in : Sabattini 2000a, p. 201-207.
- Ugolini, 2001** : « Consommer les aliments : Boire, cuire et manger en Languedoc occidental au cours de l'âge du fer », in : A. Martin Ortega, R. Plana Mallart (dir.), *Territori polític i territori rural durant l'edat del Ferro a la Mediterrània occidental, Actes de la Table Ronde Internationale d'Ullastret (E)*, 25-27 mai 2000, Gérone, Mus. Arqueol. Catalunya-Ullastret, 2001, p. 87-114 (Monografies d'Ullastret 2).
- Ugolini, 2002** : D. Ugolini, « La céramique à cuire d'Agde (VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). », in : *Mémoire de la Société archéologique champenoise*, 16, 2002, p. 191-200.
- Ugolini, 2003a** : D. Ugolini, « Entre Gaule et Ibérie : le Roussillon de la Protohistoire, de 550 à 300 av. J.-C. », in : Grau, Poisson, 2003, p. 27-32.
- Ugolini, 2003b** : « Essai sur la métrologie du site protohistorique dit « Le port » à Salses-le-Château (66) (Ve s. av. J.-C.) », in : Favory F. (éd.), *Métrologie agraire antique et médiévale, Actes de la*

*Table ronde d'Avignon (déc. 1998)*, Besançon, 2003 (Annales Litt.de l'Université de Franche-Comté, 757 ; Série Environnement, Société et Archéologie, 4), p. 24-34.

**Ugolini, 2004** : D. Ugolini, C. Olive, « La circulation des amphores en Languedoc : réseaux et influences (VIe-IIIe s. av. J.-C.), in : J. Sanmartì, D. Ugolini, J. Ramon, D. Asensio (éd.), *La circulaciò d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC) : aspectes quantitativs i anàlisi de continguts, Actes de la II Reuniò Internacional d'Arqueologia de Calafell (21-23 de març del 2002)*, Barcelone, 2004, p. 59-104 (Arqueomediterrània, 8).

**Ugolini, 2005** : D. Ugolini, « Les Ibères des Pyrénées au Rhône. Bilan de vingt ans de recherches et nouvelles perspectives. », in : Mercadal Fernández, 2005, p. 165-202.

**Ugolini, 2006** : « La céramique grise monochrome du Roussillon : les séries du « Port 2 » (475-400 av. J.-C.) (Salses-le-château, Pyrénées-Orientales) », in : *Archéologie en Languedoc. Revue de la fédération archéologique de l'Hérault*, n° 30, 2006, p. 55-69.

**Ugolini, 2007** : D. Ugolini, « Production, échanges et communications dans les Pyrénées-Orientales de la protohistoire. », in : CAG.66, p. 107-115.

**Ugolini, 2010a** : D. Ugolini, « Présences étrangères méditerranéennes sur la côte du Languedoc-Roussillon durant l'âge du Fer : de la fréquentation commerciale aux implantations durables. », in : *Pallas*, 84, 2010, p. 83-110.

**Ugolini, 2010b** : D. Ugolini, « Établissements grecs du littoral gaulois. », in : Marchesi, Delestre, 2010, p. 149-164.

**Ugolini, 2012a** : D. Ugolini, « D'agde à Béziers : les grecs en Languedoc-occidental (de 600 à 300 av. J.-C.), in : A. Hermary, G. Tsetskhladze, *From the pillars of hercules to the footsteps of the argonauts*, Paris, 2012, p. 163-203 (colloquia antiqua 4).

**Ugolini, 2012b** : D. Ugolini, C. Olive, E. Gomez, « Les productions de céramique et de terre cuite de Béziers I (600/575-300 av. J.-C.) », in : *Carte archéologique de la Gaule. Béziers 34/4*, Paris, 2012, p. 109-124.

**Ugolini, Olive, 1987** : D. Ugolini, C. Olive, « Un four de potier du Ve s. av. J.-C. à Béziers, place de la Madeleine. », in : *Gallia*, 45, Paris, 1987-1988, p. 13-28.

**Ugolini, Olive, Marchand, Columeau, 1991** : D. Ugolini, C. Olive, G. Marchand, Ph. Columeau, « Béziers au Ve s. av. J.-C. Étude d'un ensemble de mobilier représentatif et essai de caractérisation du site », in : *DAM*, 14, 1991, p. 141-203.

**Ugolini, Pezin, 1993** : D. Ugolini, A. Pezin, « Un aperçu sur le mobilier du Ve siècle av. J.-C. en Languedoc occidental et en Roussillon. », in : *DAM*, 16, 1993, p. 80-87.

**Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2000** : D. Ugolini, A. Pezin, C. Olive, F. Mazière, « Salses-Le Port » (Pyrénées-Orientales) : bilan de huit années de recherches », in : E. Buxo Ramon Pons (éd.), *Els productes alimentaris d'origen vegetal a l'Edat del Ferro de l'Europa occidental : de la produccio al consum. Actes del XXII Colloqui internacional per a l'Estudi de l'Edat del Ferro, Girona 1998*, Centre d'Investigacions arqueologiques, Gérone, 2000.

**Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2004** : « Un site protohistorique de la plaine roussillonnaise. « Le Port » à Salses-le-Château », ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004 ; URL : <http://adlfi.revues.org/11557>.

## V

**Valaison, 1977-1978** : M.-C. Valaison, *Céramique Hispano-Mauresque de Collioure, Musée Hyacinthe Rigaud*, Palais des rois de Majorque, Perpignan, 1977-1978.

**Vaillant, 2007** : C. Vaillant, « Teixoneres, el puig pedragos », in : *Bulletin de l'AAPO*, 22, 2007, p. 22-23.

**Vaillant, 2011** : C. Vaillant, « Prospection inventaire de la commune de Castelnuou, Puig Pedragos », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2010, Montpellier, 2011, p. 218.

**Vallet, 1968** : G. Vallet, « La cité et son territoire dans les colonies grecques d'Occident. », in : Vallet, 1996, p. 32-85 [= dans *La città e il suo territorio, Actes du 7e convegno di studi sulla Magna Grecia, (Tarente 1967)*, Naples, 1968, p. 67-142].

**Vallet, 1996** : G. Vallet, *Le Monde grec colonial d'Italie du sud et de Sicile*. Recueil d'articles, Paris-Rome, 1996 (Coll. École Française de Rome, 218).

**Vallet, 1999** : G. Vallet, *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale. Actes de la rencontre scientifique en hommage à Georges Vallet, Rome-Naples, 1995*, Rome, 1999 (Coll. École Française de Rome, 251).

**Vallet, Villard, 1964** : G. Vallet, F. Villard, *Mégara Hyblaea II. La céramique archaïque*, Paris, 1964 (2 vol.).

**Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>)** : G. Vallet, F. Villard, « Mégara Hyblaea. V. Lampes du VII<sup>e</sup> siècle et chronologie des coupes ioniennes », in : Vallet, 1996, p. 271-292 [réédition issus des *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 67, Rome, 1955, p. 5-32].

**Vallet, Villard, 1996 (1963<sup>1</sup>)** : G. Vallet, F. Villard, « Céramique grecque et histoire économique », in : Vallet, 1996, p. 253-269.

**Valmin, 1938** : N. Valmin, *The Swedish Messenia expedition*, Lund, Acta Regiae Societatis humaniorum litterarum Lundensis, Lund, 1938.



**Van Andringa, 2000** : W. Van Andringa, *Archéologie des Sanctuaires en Gaule romaine*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2000.

**Van Andringa, 2002** : W. Van Andringa, « Archéologie des sanctuaires en Gaule romaine, textes réunis et présentés », in : *Revue archéologique du Centre de la France*, 41, 1, 2002, p. 277-280.

**Van Andringa, 2006** : W. van Andringa, « Nouvelles combinaisons, nouveaux statuts. Les dieux indigènes dans les panthéons des cités de Gaule romaine », in : D. Paunier (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 5 : la romanisation et la question de l'héritage celtique*, actes de la table ronde de Lausanne, 17-18 juin 2005, Bibracte 12/5, Glux-en-Glenne, 2006, p. 219-232.

**Van Andringa, 2008a** : W. Van Andringa, avec S. Lepetz, *Le sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Actes de la table ronde organisée les 24 et 25 octobre 2002 à Paris, Montagnac, 2008.

**Van Andringa, 2008b** : W. Van Andringa, « Pour une archéologie du sacrifice à l'époque romaine », in : V. Mehl, P. Brulé, *Le sacrifice antique. Vestiges, procédures et stratégie*, Rennes, 2008, p. 39-58.

**Van Andringa, 2017** : W. Van Andringa, « Mémoire des cités et redéfinition des paysages sacrés en Gaule romaine », in : Agusta-Boularot, Huber, Van Andringa, 2017, p. 337-349.

**Van Andringa, Duday, Lepetz, 2013** : W. Van Andringa, H. Duday, S. Lepetz, *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, École française de Rome, 2013 (Collection de l'École française de Rome 468).

**Van Andringa, Huber, 2012-2016** : W. Van Andringa (Université de Lille 3) et S. Huber (École française d'Athènes), *Des espaces et des rites : pour une archéologie du culte dans les sanctuaires du monde méditerranéen*. Programme mutualisé entre l'École française d'Athènes et l'École française de Rome, 2012-2016.

**Van Compernelle, 1990** : Th. Van Compernelle, *Histoire économique et céramologie : recherches sur les coupes ioniennes, leur production et leur diffusion dans le monde méditerranéen de la fin du VIIIe au début du Ve siècle avant notre ère*, Thèse, Université libre de Bruxelles, 1990.

**Van Compernelle, 1994** : Th. Van Compernelle, « Da Otranto a Sibari : un primo studio pluridisciplinare delle produzioni magno-greche di coppe ioniche. », in : *First European Workshop on Archaeological Ceramics*, Rome, 1994, p. 343-348.

**Van Compernelle, 2000** : Th. Van Compernelle, « Les céramiques ioniennes en Méditerranée centrale. », in : Cabrera Bonet, 2000, p. 89-100.

**Vaquer, 2016** : J. Vaquer, « Les figurines féminines du Néolithique européen », in : *Bulletin de l'AAPO*, 31, p. 146-148.

- Vasseur, 1914** : G. Vasseur, *L'origine de Marseille ; fondation des premiers comptoirs ioniens de Massalia vers le milieu du VIIe siècle. Résultats de fouilles archéologiques exécutées à Marseille dans le Fort Saint-Jean*, Annales du Musée d'Histoire naturelle de Marseille, t. XIII, Marseille, 1914.
- Velissaropoulos, 1977** : J. Velissaropoulos, « Le monde de l'emporion », in : *DHA*, 3, 1977, p. 61-85.
- Verdaguer, 1889** : J. Verdaguer, *Le Canigou : légende pyrénéenne du temps de la Reconquête*, Trad. Française, Paris, 1889.
- Verger, 1997** : S. Verger, « Des objets languedociens et hallstattiens dans le sanctuaire d'Héra à Pérachora (Corinthe). », in : Janin, 1997, p. 387-414.
- Verger, 2006** : S. Verger, « Des Hyperboréens aux Celtes. L'Extrême-Nord occidental des Grecs à l'épreuve des contacts avec les cultures de l'Europe tempérée », in : D. Vitali (dir.), *Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 2 : la Préhistoire des Celtes*, Actes de la table ronde de Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, p. 45-61 (Bibracte, 12/2).
- Verger, 2011** : S. Verger, « Les objets métalliques du sanctuaire de Pérachora et la dynamique des échanges entre mers ionienne, adriatique et tyrrhénienne à l'époque archaïque », in : G. De Sensi Sestito, M. Intrieri, *Sulla Rotta per la Sicilia : l'Epiro, Corcira e l'Occidente*, Pisa, 2011, p. 19-59.
- Verger, Pernet, 2013** : S. Verger, L. Pernet, *Une odyssée Gauloise. Parure de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Arles, 2013.
- Vidal, 2012** : L. Vidal, « Targasonne, Serre de Vilalte, « centrale photovoltaïque », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 2012, Montpellier, 2013, p. 231-232.
- Vidal Naquet, Austin, 1986** : P. Vidal Naquet, M. Austin, *Economia y sociedad en la antigua grecia*, Barcelone, 1986.
- Villaverde, 1993** : N. Villaverde Vega, « A propósito de unos pasadores en forma de "T" iberoromanos localizados en Carteia (San Roque, Cadiz) y en Septem Fratres (Ceuta). », in : *Espacio, Tiempo y Forma, Madrid*, II, 6, 1993, p. 399-418.
- Vignaud, 1990** : A. Vignaud, « *Col de Tarrès I et II* », notice de prospection DRAC-SRA Languedoc-Roussillon, 1990.
- Vignaud, Les Clapèrès, 1990** : A. Vignaud, « notice de diagnostic, Le Boulou, Les Clapèrès », in : *Bulletin de l'AAPO*, 5, 1990.
- Vignaud, 1991** : A. Vignaud, « Laroque-des-Albères, la Gabarre Haute », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 1990, Montpellier, 1991, p. 92.

**Vignaud, 1992** : A. Vignaud, « Argelès-sur-Mer. Le Ravaner », in : *BSR Languedoc-Roussillon*, 1991, Montpellier, 1992, p. 99-100.

**Vignaud, 1994** : A. Vignaud, « Als Milanets, Saint-André », D.F.S., SRA Languedoc-Roussillon, 1994.

**Vignaud, 2009** : A. Vignaud, « L'occupation du plateau de Rodès et Montalba-le-château à l'âge de Bronze », in : O. Passariius, A. Catafau, M. Martzluff (dir.), *Archéologie d'une montagne brûlée. Massif de Rodès, Pyrénées-Orientales*, Canet, 2009, p. 101-138.

**Villanueva, 2004** : M.-C. Villanueva Puig, « Des « coupes à yeux » de la céramique grecque. », in : *Journal des savants*, 2004, 1, p. 3-20.

**Villard, 1946** : F. Villard, « L'évolution des coupes attiques à figures noires », in : *REA*, 48, 1946, p. 153-181.

**Villard, 1960** : F. Villard, *La céramique grecque de Marseille (VIe-IVe siècle)*, essai d'histoire économique, Thèse, Paris, 1960 (BEFAR, 195).

**Villard, Vallet, 1955** : F. Villard, G. Vallet, « *Megara Hyblaea, V. Lampes du VIIe siècle et chronologie des coupes ioniennes* », in : *MEFR* 67, 7-34, 1955.

**Villing, 2006** : A. Villing, U. Schlotzhauer, « East Greek Pottery from Naukratis : The current State of Research », in : Villing, Schlotzhauer, 2006, p. 53-68.

**Villing, Schlotzhauer, 2006** : A. Villing, U. Schlotzhauer (ed.), *Naukratis : Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery And Exchange in the Eastern Mediterranean*, The British Museum Research Publication, vol. 162, London, 2006, p. 109-126.

## W

**Waldstein, 1902** : Ch. Waldstein, *The Argive Heraeum I*, Boston, 1902.

**Walters, 1914** : H. B. Walters, *Catalogue of the Greek and Roman lamps in the British Museum*, London, 1914.

**Werner, 1994 (1975<sup>1</sup>)** : Werner Keller, *Les Étrusques*, Condé-sur-L'escout, 1994 (1<sup>er</sup> éd. Allemande 1975).

**Woodward, 1993** : A. Woodward, P. Leach, *The Uley Shrine, excavation of a ritual complex on West Hill*, English Heritage, London, 1993.

**Yalcin, Pulak, Slotta, 2005** : U. Yalcin, C. Pulak, R. Slotta (dir.), *Das Schiff von Uluburun. Welthandel vor 3000 Jahren. Katalog der Ausstellung des Deutschen Bergbau-Museums Bochum vom 15. Juli 2005 bis 16. Juli 2006*, Bochum, 2005.

## Z

**Zaidman, 1989** : L.-B. Zaidman, *La religion grecque*, Paris, 1989.

**Zech-Matterne et alii, 2009** : V. Zech-Matterne, L. Bouby, A. Bouchette, M. Cabanis *et alii*, « L'agriculture du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. en France : Etat des recherches carpologiques sur les établissements ruraux. », in : I. Bertrand, A. Duval, J. Gomez de Soto, P. Maguer (dir.). *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'Afeaf, 2009, Mémoire XXXV, p. 383-416.

# Table des matières

<b>Remerciements .....</b>	<b>7</b>
----------------------------	----------

## Introduction

### **1- État de l'art : les dynamiques d'occupation et les facteurs économiques .....13**

1.1- La céramique comme indicateur des échanges .....	13
1.1.1- Identités locales et contacts de cultures : la céramique comme fossile directeur.....	18
1.1.2- Populations locales et présence grecque .....	20
1.1.3- Recherche des mixités gréco-indigènes .....	24
1.2- Le Roussillon : historiographie régionale .....	29
1.2.1- Les premières découvertes majeures .....	29
Ruscino (Château-Roussillon, Perpignan).....	29
Elne.....	31
Collioure .....	33
1.2.2- Les recherches en Roussillon autour des années 1980-2000 .....	36
1.2.3- Le Roussillon au début du XXI <sup>e</sup> siècle .....	37

### **2- Choix du sujet.....41**

2.1- Objectifs .....	42
2.2- Les données : études céramologiques nouvelles et travail de terrain .....	43

### **3- Cadre géo-culturel, problèmes géomorphologiques et cadre chronologique.47**

3.1- Cadre de l'espace étudié : une géographie culturelle pour le Roussillon .....	47
3.2- Contexte géographique : entre mer, plaines et montagnes.....	51
<i>Les Corbières</i> .....	52
<i>Le Canigou</i> .....	53
<i>Le massif des Albères : extrémité méditerranéenne des Pyrénées</i> .....	54
3.3- Quelques problématiques sédimentologiques pour une analyse spatiale des sites archéologiques en Roussillon.....	57
3.4- Cadre chronologique choisi.....	60

## PREMIÈRE PARTIE

### Les importations de vaisselles méditerranéennes

<b>1- Le port de Collioure, le glacis .....</b>	<b>66</b>
1.1- Historique des fouilles .....	69
1.2- <i>Le mobilier archéologique</i> .....	70
Le matériel conservé au dépôt départemental avant 2008 .....	70
Le matériel conservé chez P. Ponsich .....	70
La fouille d'une fouille : regard sur le mobilier archéologique de P. Ponsich .....	70
1.3- <i>Les vestiges liés à l'habitat</i> .....	72
La documentation ancienne.....	72
1.4- <i>État des lieux des connaissances du site au regard des fouilles récentes</i> .....	73
Diagnostic de la cour du château royal.....	73
Les sondages réalisés en 2013 sur le glacis du château royal.....	74
Bilan global des découvertes.....	76
1.2- Les céramiques importées .....	80
2.1- <i>La céramique attique</i> .....	83
2.1.1- Répertoire formel et chronologique .....	84
2.1.2- Ateliers et peintres d'après l'étude de la céramique attique.....	89
2.2- <i>Les céramiques de type grec</i> .....	90
2.2.1- Les coupes de type gréco-oriental (pl. 10).....	90
2.2.2- Les céramiques à pâtes claires (p. 24 à 26 et pl. 36) .....	92
2.3- <i>Les céramiques à vernis noir non attiques</i> .....	95
2.3.1- Les céramiques pseudo-attiques du bassin marseillais (pl. 12).....	95
2.3.2- Les vernis noirs de l'atelier de Rosas (pl. 13-14) .....	96
2.3.3- Les céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (pl. 14) .....	97
2.3.4- Les productions de Calès (pl. 15) .....	97
2.3.5- Les céramiques d'origine campanienne (pl. 15).....	97
2.4- <i>Les graffites incisés sur vases</i> .....	98
2.5- <i>Trou de suspension et découpe des vases</i> .....	98
2.6- <i>La céramique grise de la côte catalane et les céramiques ibériques</i> .....	99
2.7- <i>Les céramiques de cuisine</i> .....	100
2.7.1- Les céramiques de cuisine de tradition grecque du IV <sup>e</sup> au III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	100
2.7.2- Les autres céramiques de cuisine (du milieu III <sup>e</sup> s. au II <sup>e</sup> /I <sup>er</sup> s. avant J.-C.).....	106
2.8- <i>Les mortiers</i> .....	106
1.3- Regard sur les amphores .....	108
1.4- Synthèse .....	111

<b>2- L'oppidum d'Illobéris, Elne.....</b>	<b>116</b>
2.1- Présentation du site .....	116
2.2- La céramique d'importation .....	120
2.2.1- La vaisselle orientale et de type grec.....	120
2.2.2- La vaisselle attique.....	121
2.3- Les importations de la fin du IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	124
2.4- Les importations de la fin du III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	125
2.5- Synthèse .....	126
<b>3- L'oppidum de Ruscino, Château-Roussillon (Perpignan).....</b>	<b>130</b>
3.1- Présentation du site .....	130
3.2- La vaisselle d'importation.....	134
3.2.1- Démarche de la recherche : méthodologie et approche de la collection de G. Claustres .....	135
3.2.2- Les productions étrusques.....	137
3.2.3- Les productions corinthiennes et de type corinthien .....	137
3.2.4- Les productions de la sphère éolienne (Ionie du nord).....	138
3.2.5- Les productions du monde grec oriental ou phénicien ? .....	139
3.2.6- Les productions de type grec (céramiques gréco-orientales et/ou gréco-occidentales) .....	140
3.2.6.1- Les coupes .....	141
3.2.6.2- Les vases à verser (pl. 46) .....	146
3.2.6.3- Les grands vases fermés (pl. 47-48) .....	146
3.2.6.4- Les lékanides (pl. 41-42) .....	147
3.2.6.5- Les petits vases fermés (pl. 49) .....	148
3.2.7- La vaisselle attique.....	148
3.2.7.1- Le répertoire typologique.....	149
3.2.7.2- Observations chronologiques .....	151
3.3- Synthèse .....	154
3.3.1- Les flux chronologiques de la vaisselle attique .....	154
3.3.2- Regard croisé sur les importations des phases anciennes de Ruscino.....	156
<b>4- L'oppidum de Teixonères, Sainte-Colombe/Castelnou .....</b>	<b>160</b>
4.1- Présentation du site .....	160
4.2- Le mobilier céramique .....	163
4.2.1- La céramique attique.....	164
4.2.2- Les plats à marli « à pâte claire » de Teixonères.....	166
Type Teixonères 1 : à pâte rose avec inclusions de micas (pl. 23, inv. 315-320).....	167
Type Teixonères 2 : pâte dure beige-orange (pl. 24, inv. 321-328).....	168
4.3- Synthèse .....	169

<b>5- L'oppidum d'Escatiro, Montferrer .....</b>	<b>171</b>
5.1- Présentation du site .....	172
5.2- Le mobilier céramique .....	174
5.3- Synthèse .....	176
<b>6- Le lieu de culte de la Fajouse, Argelès-sur-Mer.....</b>	<b>178</b>
6.1- Présentation du site .....	178
6.2- Résumé chronologique des vestiges .....	182
6.3- Analyse des données céramiques de la phase II.....	184
6.3.1- Les vases du bassin.....	184
6.3.2- Les vases de la terrasse 1 .....	186
6.3.3- Les vases du ruisseau .....	187
6.3.4- Les vases de la Berme.....	188
6.4- Bilan des céramiques de la phase II.....	189
<i>Céramique importée ou locale ? .....</i>	<i>190</i>

## DEUXIÈME PARTIE

### Organisation et dynamiques du territoire

<b>1- Dénominations et conditions de présentation .....</b>	<b>193</b>
<b>2- Les sites archéologiques de transition .....</b>	<b>194</b>
<b>3- Évolution des dynamiques à la fin du premier âge du Fer .....</b>	<b>199</b>
3.1- Le pôle de Ruscino/Canet : environnement et développement .....	199
<i>Des zones périurbaines : Ruscino et le Puig Sutré.....</i>	<i>202</i>
3.2- Ruscino et les Aspres à l'aube du VI <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	204
3.3- Un « chapelet d'habitats fortifiés » sur les limites du territoire .....	205
3.4- Le massif nord : Corbières, Fenouillèdes et Conflent .....	206
3.5- Des bassins de vie dans l'arrière-pays : l'exemple de Vinça et de Caramany .....	207
2.4.1. <i>Autour du barrage de Vinça.....</i>	<i>207</i>
2.4.2. <i>Autour du barrage de Caramany.....</i>	<i>209</i>
2.4.3. <i>Bilan : des chefs-lieux indépendants dans l'arrière-pays ?.....</i>	<i>211</i>
3.6- Le massif sud : les Pyrénées, des Albères au Vallespir .....	213
3.6.1- <i>Les Albères.....</i>	<i>214</i>
3.6.2- <i>La Vallée du Vallespir.....</i>	<i>218</i>
3.6.2.1- <i>Des habitats du second âge du Fer en montagne ? : le cas du site des Sarrazins.....</i>	<i>219</i>
3.6.2.2- <i>Gravures rupestres entre les massifs du Vallespir et des Aspres : limite du territoire ?.....</i>	<i>220</i>



<b>4- Les dynamiques au second âge du Fer .....</b>	<b>222</b>
4.1- Le nord du territoire : l'exemple de Salses, <i>Le Port</i> .....	224
4.2- Le sud du territoire : occupations rurales et terroirs agricoles .....	226
4.2.1- <i>Un paysage agricole du second âge du Fer : l'exemple d'Ortaffa</i> .....	228
4.2.2- <i>L'espace rural des Vignes de l'Espérance</i> .....	230
<b>5- Données environnementales et nouvelles dynamiques humaines.....</b>	<b>232</b>
5.1- Les structures de stockage alimentaire .....	233
5.2- Biodiversité et paysages.....	235
5.3- Données ichtyologiques et fauniques .....	237
5.4- Les données carpologiques .....	239
<b>6- Synthèse : continuités et ruptures de l'occupation du territoire.....</b>	<b>244</b>

## TROISIÈME PARTIE

### Circulation et organisation des échanges en Roussillon

<b>1- Notes sur les axes de circulation et de diffusion.....</b>	<b>250</b>
<b>2- Diffusion et réception du mobilier d'origine étrusque .....</b>	<b>253</b>
2.1- Le mobilier d'origine étrusque en Roussillon (600/575-475) : Ruscino .....	253
2.2- Chronologie .....	254
2.3- De la mer au Canigou : relations et intentions ?.....	255
<b>3- Entre partenaires emporitains et massaliotes : les grandes tendances des importations de vaisselle attique en Roussillon.....</b>	<b>259</b>
3.1- Variation des flux d'arrivage dans le temps et l'espace .....	261
3.1.1- <i>Approche pour identifier les rapports économiques</i> .....	261
3.1.2- <i>Entre 550 et 525 avant J.-C., la prédominance économique de Ruscino</i> .....	263
3.1.3- <i>525/500-450, Collioure et Ruscino au centre du dynamisme commercial</i> .....	264
3.1.4- <i>Une dynamique massaliote entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.</i> .....	264
3.1.5- <i>475-450, une baisse des importations à Collioure</i> .....	268
3.1.6- <i>Du milieu du V<sup>e</sup> siècle au premier quart du IV<sup>e</sup> siècle, re-dynamisme de Collioure et période florissante pour Elne</i> .....	268
3.1.7- <i>375-350, des arrivages en hausse à Ruscino</i> .....	271
3.1.8- <i>La seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, une stabilisation des importations de Collioure</i> .....	271

3.2- Interprétation des flux commerciaux et de l'analyse territoriale.....	272
3.2.1- Trois agglomérations indépendantes ?.....	273
3.2.2- Elne, Collioure et la Fajouse au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. : reflet d'une identité et de marchés spécifiques au sud du Roussillon ?.....	278
3.2.3- Regard sur les amphores en Roussillon.....	282
Un commerce opportuniste entre la sphère ibérique et massaliote ?.....	287
3.2.4- Collioure et Rhodé : un binôme de part et d'autre des Pyrénées ?.....	290
<b>4- Les termes de l'échange : les métaux au cœur d'une méditerranéisation ?</b>	<b>296</b>
4.1- Utilisation et ressources liées au bronze .....	300
4.2- Utilisation et ressources liées au fer .....	303
4.2.1- Des ateliers de forgerons.....	304
4.2.2- Des zones d'extraction.....	306
4.3- Synthèse : des réseaux de redistribution et des productions locales.....	311

## QUATRIÈME PARTIE

### Contacts de cultures entre Grecs et populations locales

<b>1- Les textes. <i>Pyréné</i>, un nom grec pour un port, une montagne, un espace sacré et une légende .....</b>	<b>318</b>
1.1- Le port de <i>Pyréné</i> ( <i>Πυρήνη</i> ).....	318
<i>Collioure ou Port-Vendres ?</i> .....	321
1.2- L'espace sacré d'Aphrodite : τὸ ἱερὸν τῆς Πυρηναίας Ἀφροδίτης.....	324
<b>2- La Fajouse, un sanctuaire grec en Méditerranée nord-occidentale.....</b>	<b>329</b>
2.1- Démarche : pour une archéologie des rites .....	329
2.1.1- Stratégie de fouille .....	329
2.1.2- Exemples de résultats .....	331
2.2- L'information archéologique.....	332
2.2.1- De l'objet aux gestes .....	332
Topographie de la source et de son rocher.....	333
2.2.1.1- Phase I : de fin du VI <sup>e</sup> siècle au début du IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	336
2.2.1.2- Phase II : milieu du IV <sup>e</sup> siècle et le plein III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	345
2.2.1.3- Phase III de transition (fin du III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècle avant J.-C.) .....	364
2.2.2- Bilan.....	368
2.2.3- Proposition d'évolution des pratiques dans le temps .....	370

2.3- Paysage sacré et zone frontière en contact .....	376
2.3.1- <i>Les recherches autour du massif oriental du mont Pyréné</i> .....	376
2.3.2- <i>Rythmes et nature de l'occupation du massif</i> .....	377
2.3.2.1- Du néolithique au premier âge du Fer .....	377
2.3.2.2- Fin du second âge du Fer et l'époque républicaine .....	380
2.3.2.3- Le Haut-Empire .....	381
2.3.2.4- Bas-Empire .....	382
2.3.2.5- Voies et chemins .....	382
2.3.3- <i>Approche globale du paysage religieux du sanctuaire de confins de la Fajouse</i> .....	386
2.4- Pratiques religieuses autour des sanctuaires de « rocher-source » dans le monde grec .....	389
2.4.1- <i>Problème et cadre de l'enquête</i> .....	390
2.4.2- <i>Configuration et activités rituelles auprès de « rocher-source » dans le monde grec</i> .....	392
2.4.3- <i>Un repère dans la topographie des eschatiai</i> .....	401
<b>3- La présence grecque et ses effets en Roussillon .....</b>	<b>406</b>
3.1- Le milieu indigène : une ou plusieurs culture(s) roussillonnaise(s) .....	407
3.1.1- <i>La céramique tournée et non tournée comme traceur</i> .....	407
3.1.2- <i>Un espace nord et un espace sud différents ?</i> .....	410
3.1.3- <i>Un espace nord « roussillonnais-languedocien » et un espace sud « roussillonnais-pyrénéen » ?</i> .....	415
3.2- Les productions de céramiques locales et les emprunts de type grec .....	417
3.2.1- <i>La vaisselle produite à Ruscino</i> .....	418
3.2.2- <i>Une production style ionio-roussillonnais à pâte claire à Ruscino ? Remarques sur le répertoire décoratif et technique du groupe 10</i> .....	421
3.2.3- <i>Des productions de céramique de type grec, en dehors de Ruscino</i> .....	424
3.2.4- <i>Regard sur la forme du plat à marli</i> .....	427
<b>4- Des reflets d'interactions entre Grecs et population sud-roussillonnaise ....</b>	<b>433</b>
4.1- La vaisselle culinaire grecque en Roussillon .....	433
4.2- Proposition d'une <i>caccabé</i> de type pyrénéen .....	434
4.3- Des indices de pratiques rituelles de type grec .....	440
4.4- Bilan .....	442

## Conclusion

**1- Les démarches exploratoires et leurs résultats .....444**

**2- Les grandes lignes : évolution des contacts et des échanges en Roussillon, au regard des dynamiques culturelles, religieuses et économiques .....445**

2.1- Phase I : VII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C..... 445

2.1.1- *Les importations de vaisselle méditerranéenne*..... 445

2.1.2- *La diffusion des produits*..... 446

2.1.3- *La dynamique du territoire* ..... 447

2.1.4- *Le faciès culturel des peuples roussillonnais* ..... 448

2.2- Phase II : du milieu du V<sup>e</sup> aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ....451

2.2.1- *Les importations méditerranéennes*..... 451

2.2.2- *L'espace roussillonnais-languedocien : Ruscino et les Ibères*..... 451

2.2.3- *L'espace roussillonnais-pyrénéen : Collioure, la Fajouse et les Grecs*..... 453

**3- Deux avancées autour de Pyréné .....454**

3.1- *Portum Pyrenaei*..... 454

3.2- *L'espace sacré d'Aphrodite Pyrènaia* .....457

**Table des illustrations ..... 460**

**Bibliographie ..... 467**

Liste de références aux sources antiques .....467

Liste des abréviations.....468

**Volume II : inventaire raisonné des sites archéologiques, annexes et cartes**

**Volume III : catalogue des céramiques**

**Volume IV : planches**

# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par  
**UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA**

Préparée au sein de l'école doctorale Inter-Med ED 544  
Et de l'unité de recherche CRESEM : CENTRE DE RECHERCHE SUR LES  
SOCIÉTÉS ET ENVIRONNEMENTS EN MÉDITERRANÉES

**Spécialité :**

Histoire, histoire de l'art et archéologie

**Présentée par**

**Ingrid DUNYACH**

**LA PLACE DU ROUSSILLON DANS LES ÉCHANGES  
EN MÉDITERRANÉE AUX ÂGES DU FER**

**ÉTUDE D'UNE ORGANISATION TERRITORIALE, SOCIALE ET CULTURELLE  
(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> SIÈCLE AVANT J.-C.)**

**Volume II : inventaire raisonné des sites archéologiques  
cartes et annexes**

**Soutenue le 26 mars 2018 devant le jury composé de**

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de Perpignan	Directeur de thèse
Mme Cécile JUBIER-GALINIER, Maître de Conférences, Université de Perpignan	Co-directrice
M. Jordi PRINCIPAL, Conservateur, MAC Barcelone	Co-directeur
M <sup>me</sup> Sandrine HUBER, Professeure, Université de Lorraine	Rapporteur
M. Michel BATS, Directeur de recherche honoraire du CNRS	Rapporteur
M <sup>me</sup> Mireille COURRENT, Professeure, Université de Perpignan	Examineur
Mme Rosa PLANA, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Examineur
M. John SCHEID, Professeur émérite du Collège de France	Examineur

Ingrid Dunyach

**La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer**

*Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle*

(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

## **VOLUME II**

**Inventaire raisonné des sites archéologiques**

**d'après les importations de céramiques et leur chronologie**

**Annexes**

**et**

**Cartes**

## Sommaire

Organisation du volume II .....	4
<b>1- SITES AVEC IMPORTATIONS DE VAISSELLE MÉDITERRANÉENNE</b>	
1.1-BRONZIII, FER1 et FER2 .....	19
1.2-BRONZ et FER1 .....	25
1.3-FER1 .....	30
1.4-FER1 et 2 .....	59
1.5-FER2 .....	72
1.6-Sites de chronologie imprécise .....	87
<b>2- SITES SANS VAISSELLE IMPORTEE</b>	
<b>MAIS REVELANT DES AMPHORES OU DES PRODUITS EXOGENES</b>	
2.1-BRONZ et FER1 .....	90
2.2-FER1 .....	94
2.3-FER1 et FER2 .....	97
2.4-FER2 .....	99
2.5-Sites de chronologie imprécise .....	112
<b>3- SITES SANS AUCUNE IMPORTATION</b>	
3.1-BRONZIII et FER1 .....	114
3.2-FER1 .....	120
3.3-FER1 et 2 .....	124
3.4-FER 2 .....	125
3.5-Sites de chronologie imprécise .....	126
Listing des figures .....	128
ANNEXES .....	131
LES CARTES .....	160
Table des matières .....	169

## Organisation du volume II

Le volume II présente l'inventaire raisonné, c'est-à-dire le catalogue des sites archéologiques qui ont été classés d'après les importations de céramiques (vaisselle, amphores) et leur chronologie (voir *inventaire raisonné*, p. 12-18).

### Chronologie

La chronologie adoptée d'après le faciès du matériel céramique étudié suit le découpage utilisé dans la carte archéologique (CAG.66, p. 6), c'est-à-dire la chronologie établie en 1993 par M. Py, à l'exclusion de la fin du second âge du Fer (**tableau ci-dessous**).

-Bronze final IIIb : 900-750 ; soit du X<sup>e</sup> siècle au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

-Premier âge du Fer : 650/600-475/450 ; soit autour de la fin du VII<sup>e</sup>/premier quart du VI<sup>e</sup> siècle jusqu'au second quart/milieu V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

-Second âge du Fer : 475/450 à 218/195 ; soit du milieu du V<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Roussillon Dunyach, 2017		Dates av. J.-C.	Mailhac	Py,1993	Monde celtique continental	Italie du nord	Péninsule Ibérique	
X <sup>e</sup> -IX <sup>e</sup>	Bronze final IIIb	800	Mailhac I	Bronze final III b	Hallstatt C	Bronze final	Golasecca IA	Bronze final
Mailhac I	775	800	Cayla I					
Transition Bronze / Fer (Agluana II / Vilanova II)	Transition VIII <sup>e</sup>	700		Transition Bronze / Fer		Hallstatt ancien	Golasecca IB	
Fer 1 Ancien		600	Grand Bassin I	Fer I ancien		Hallstatt moyen	Golasecca IC	
VI <sup>e</sup>	FER 1	600		Fer I récent	Hallstatt D 1		Golasecca IIA	Ibérico I
V <sup>e</sup>		450	Grand Bassin II Cayla II	Transition Fer I / Fer II	Hallstatt D 2 Hallstatt D 3	Hallstatt final	Golasecca IIB	Ibérico II
Transition Fer 1 - Fer 2		450			La Tène A		Golasecca IIIA	Ibérico III
V <sup>e</sup>	FER 2	400	Cayla III	Fer II ancien	La Tène B	La Tène ancienne	Fer II récent	Ibérico IV
IV <sup>e</sup>		300		Fer II récent	La Tène C 1	La Tène moyenne		
III <sup>e</sup>	FER 2 récent	250	Cayla IV		La Tène C 2			
Transition Fer 2 / Antiquité		195		Fer II final	La Tène D 1	La Tène finale		Ibérico V
II <sup>e</sup>	Antiquité	150						Ibérico VI
I <sup>e</sup>		50						

**Tableau de concordance des différents systèmes chronologiques utilisés** (d'après : Garcia, 2004, p. 6).

Dans notre corpus, quand les sites ont une continuité apparente entre l'âge du Bronze et les âges du Fer, nous signalons cette occupation. Si le site présente plusieurs occupations et des indices dans le temps bien distincts (comme Brouilla, *Fontanilla*, notice 020) entre l'âge du Bronze et le second âge du Fer, nous ne retenons que la période qui nous intéresse, à savoir



le second âge du Fer. En l'absence d'amphore étrusque découverte parmi le mobilier (souvent issu de prospection), nous ne savons pas si la chronologie de certains sites datés de l'âge du Bronze final IIIb (par la présence de céramique non tournée décorée au double trait incisé) se prolonge au VI<sup>e</sup> siècle. Seuls les sites pour lesquels est mentionné un élément d'amphore étrusque sont pris en compte ; ils ont dès lors été datés de l'âge du Bronze final IIIb - premier âge du Fer. Pour exemples on peut citer le site de *Orts de la Ribera* (Ponteilla) ou encore celui situé sur la colline du *Serrat de l'Esquerrot* (Bages) dont le paysage semble occupé et habité durant l'âge du Bronze final et les âges du Fer (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle).

Enfin, le terminus chronologique de notre d'étude correspond à la phase de transition entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., entre 218 et 195 avant J.-C., date de l'arrivée des romains en Ibérie du nord-est et date du débarquement de Caton à *Rhodé*. Il s'agit de la fin de la période *Ibérico IV* utilisée en péninsule ibérique. Cette période a des retombées dans notre cadre géographique : premièrement, parce qu'à partir de la fin du III<sup>e</sup> siècle (phase de transition III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle) le rapport matériel et commercial se tourne vers la culture romaine, marqué par de la vaisselle italique à vernis noir et de rares amphores de type gréco-italique (Kotarba, Castellvi, 2014)<sup>1</sup>. Les sites de transition III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et ceux témoignant d'une continuité jusqu'au II<sup>e</sup> siècle (IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle, par exemple) sont signalés dans notre inventaire.

## **Organisation des site répertoriés**

***N° d'inventaire, Commune, Nom du site***

***Nature du site, bornes chronologiques***

***Type d'intervention*** (prospection, fouille), ***auteur, date***

***Surface*** : m<sup>2</sup> ; ***ind.*** : indéterminée

***Importation*** : vaisselle(s) ; amphore(s).

***Références bibliographiques.*** Lorsque les sites ont été inventoriés dans la CAG.66, nous renvoyons à l'ouvrage pour une bibliographie exhaustive. Les références retenues concernent la documentation précisant la nature des vestiges et le type de mobilier importé découvert ; dans le meilleur des cas, à la publication du site.

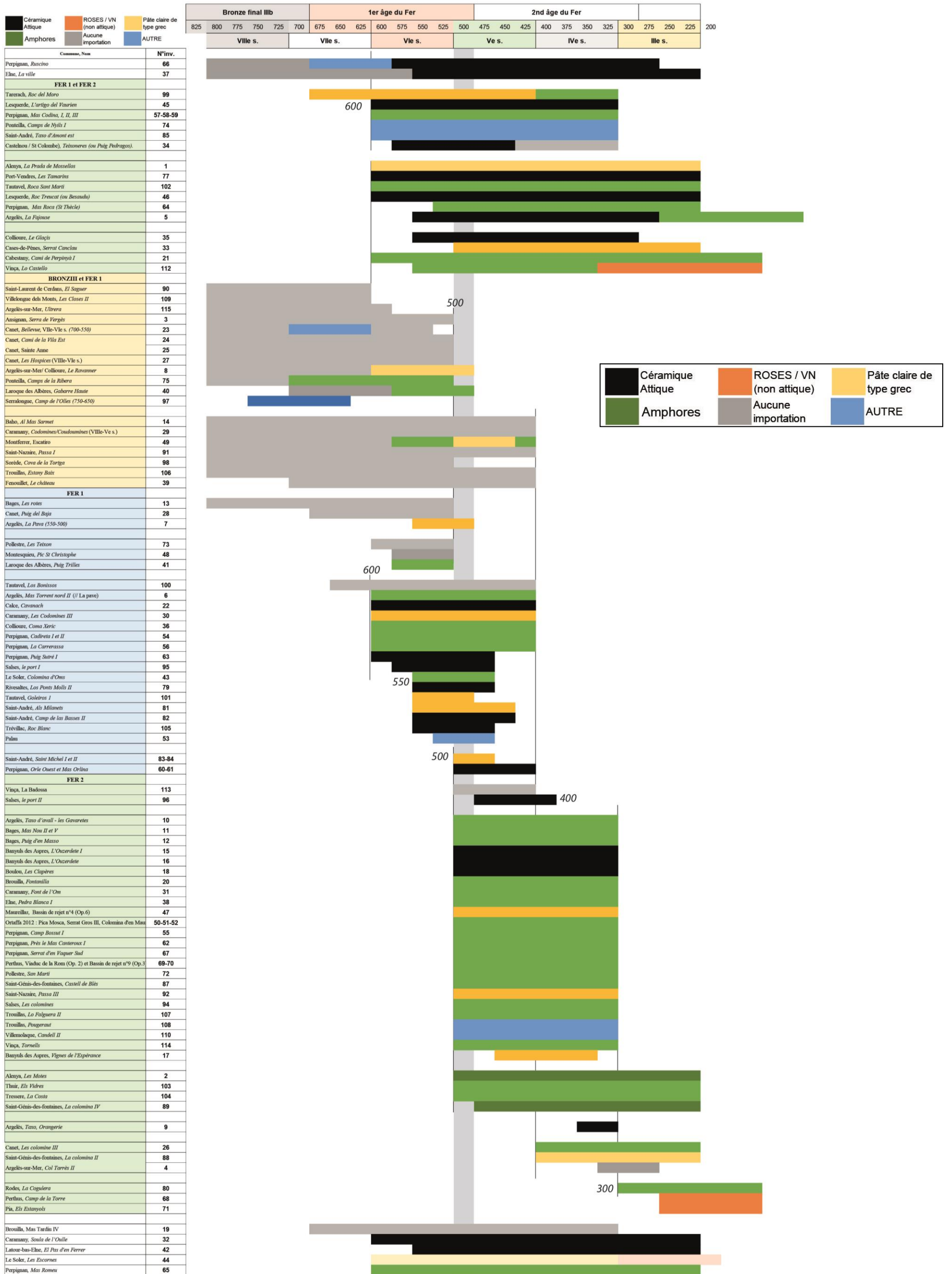
***Notice*** : Situation, description du site et des vestiges céramiques connus.

***Autres*** : étude céramique réalisée par l'auteur.

---

<sup>1</sup> Le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est marqué par « une désertification du territoire, sans que l'on en connaisse les raisons exactes » ; voir : Kotarba, Castellvi, 2014, p. 296-397 pour les premiers contacts avec la culture romaine.

# Chronologie des sites étudiés à l'âge du Fer et attestation d'importations méditerranéennes



## Liste des sites par numéro d'inventaire

001-Alénya, <i>La Prada de Mossellos</i> (Sant Marti) .....	69
002-Alenya, <i>Les Motes</i> .....	97
003-Ansignan, <i>Serra de Vergès</i> .....	126
004-Argelès-sur-Mer, <i>Col Tarrès II-La borne</i> .....	99
005-Argelès-sur-Mer, <i>La Fajouse</i> .....	60
006-Argelès-sur-Mer, <i>Mas Torrent nord II</i> .....	95
007-Argelès-sur-Mer, <i>La Pava</i> .....	56
008-Argelès-sur-Mer / Collioure, <i>Le Ravaner</i> .....	27
009-Argelès-sur-Mer, <i>Taxo - l'orangerie</i> .....	72
010-Argelès-sur-Mer, <i>Taxo d'avall - les Gavarettes</i> .....	88
011-Bages, <i>Mas Nou II et V</i> .....	106
012-Bages, <i>Puig d'en Masso</i> .....	107
013-Bages, <i>Les Rotes</i> .....	117
014-Baho, <i>Al Mas Sarmet</i> .....	115
015-Banyuls des Aspres, <i>L'Ouzerdete I</i> .....	75
016-Banyuls des Aspres, <i>L'Ouzerdete II</i> .....	76
017-Banyuls des Aspres, <i>Vignes de l'Espérance</i> .....	73
018-Le Boulou, <i>Les Clapères</i> .....	72
019-Brouilla, <i>Mas Tardiu IV</i> .....	127
020-Brouilla, <i>Fontanilla</i> .....	112
021-Cabestany, <i>Cami de Perpinyà I</i> .....	98
022-Calce, <i>Cavanach</i> .....	25
023-Canet, <i>Bellevue</i> .....	29
024-025-Canet, <i>Cami de la Vila Est et Sainte Anne</i> .....	118
026-Canet, <i>Les Colomine III</i> .....	112

027-Canet, <i>Nécropole des Hospices</i> .....	118
028-Canet, <i>Puig del Bajà II</i> .....	119
029-Caramany, <i>Codomines/Coudoumines</i> .....	115
030-Caramany, <i>Les Coudoumines III</i> .....	58
031-Caramany, <i>Font de l'Om (ou de l'Oum)</i> .....	113
032-Caramany, <i>Soula de l'Oulle</i> .....	88
033-Cases-de-Pènes, <i>Serrat Canclau</i> .....	63
034-Castelnou (St Colombe), <i>Teixoneres (ou Puig Pedragos)</i> .....	59
035-Collioure, <i>La plage</i> .....	103
035-Collioure, <i>Le glacis</i> .....	59
036-Collioure, <i>Coma Xeric</i> .....	90
037-Elne, <i>La ville</i> .....	19
038-Elne, <i>Pedra Blanca I</i> .....	107
039-Fenouillet, <i>Le château</i> .....	126
040-Laroque des Albères, <i>Gabarre Haute (ou Gavarre)</i> .....	91
041-Laroque-des-Albères, <i>Puig Trilles</i> .....	95
042-Latour-Bas-Elne, <i>El Pas d'en Ferrer</i> .....	87
043-Le Soler, <i>Colomina d'Oms</i> .....	52
044-Le Soler, <i>Les Escorones</i> .....	88
045-Lesquerde, <i>L'Artigo del Vaurien</i> .....	60
046-Lesquerde, <i>Roc Treucat (ou Besalu)</i> .....	61
047-Maureillas-las-Illas, <i>Bassin de rejet n°4 (Op.6)</i> .....	84
048-Montesquieu, <i>Pic Saint-Christophe</i> .....	95
049-Montferrer, <i>Escatiro</i> .....	25
050-051-052-Ortaffa 2012 : <i>Pica Mosca, Serrat Gros III, Colomina d'en Maurell</i> .....	78
053-Palau-del-Vidre, <i>La Cellera</i> .....	120
054-Perpignan, <i>Cadireta I et II</i> .....	94

055-Perpignan, <i>Camp Bossut I</i> .....	107
056-Perpignan, <i>La Carrerassa</i> .....	94
057-058-059-Perpignan, <i>Mas Codina I, II, III</i> .....	97
060-061-Perpignan, <i>Orle Ouest et Mas Orlina</i> .....	49
062-Perpignan, <i>Près le Mas Canteroux I</i> .....	108
063-Perpignan, <i>Puig Sutré I</i> .....	34
064-Perpignan, <i>Mas Roca (St Thècle/Coste Rouge)</i> .....	69
065-Perpignan, <i>Mas Romeu</i> .....	114
066-Perpignan, <i>Ruscino (Château-Roussillon)</i> .....	19
067-Perpignan, <i>Serrat d'en Vaquer Sud</i> .....	108
068-Perthus, <i>Camp de la Torre</i> .....	86
069-070-Perthus, <i>Viaduc de la Rom (Op. 2) et Bassin de rejet n°9 (Op. 3)</i> .....	110
071-Pia, <i>Els Estanyols</i> .....	82
072-Pollestres, <i>San Marti</i> .....	103
073-Pollestres, <i>Les Teixons</i> .....	122
074-Ponteilla, <i>Camps de Nyils I</i> .....	124
075- Ponteilla, <i>Camps de la Ribera</i> .....	91
077-Port-Vendres, <i>Les Tamarins</i> .....	63
079-Rivesaltes, <i>Los Ponts Molls II</i> .....	50
080-Rodes, <i>La Cogulera (Lo Castello)</i> .....	87
081-Saint-André, <i>Als Milanets</i> .....	53
082-Saint-André, <i>Camp de las Basses II</i> .....	30
083-084-Saint-André, <i>Saint Michel I et II</i> .....	77
085-Saint-André, <i>Taxo d'Amont est</i> .....	71
087-Saint-Génis-des-Fontaines, <i>Castell de Blès</i> .....	109
088-089-Saint-Génis-des-Fontaines, <i>La Colomina II et IV</i> .....	66
089-Saint-Génis-des-fontaines, <i>La Colomina IV</i> .....	77

090-Saint-Laurent-de-Cerdans, <i>El Saguer</i> .....	115
091-Saint-Nazaire, <i>Passa I</i> .....	116
092-Saint-Nazaire, <i>Passa III</i> .....	83
094-Salses, <i>Les Colomines</i> .....	84
095-Salses, <i>Le Port I</i> .....	35
096- Salses, <i>Le Port II</i> .....	37
097-Serralongue, <i>Camp de les Olles</i> .....	92
098-Sorède, <i>Cova de la Tortuga</i> .....	116
099-Tarerach, <i>Roc del Moro</i> .....	64
100-Tautavel, <i>Los Bonissos</i> .....	126
101-Tautavel, <i>Los Goleiros 1</i> .....	54
102-Tautavel, <i>Roca Sant Marti</i> .....	98
103-Thuir, <i>Els Vidres</i> .....	103
104-Tressere, <i>La Costa</i> .....	104
105-Tréviillac, <i>Roc Blanc</i> (ou <i>Tartier des Maures</i> ) .....	48
106-Trouillas, <i>Estany</i> ( <i>Alt et Baix</i> ).....	117
107-Trouillas, <i>Lo Falguera I et II</i> .....	104
108-Trouillas, <i>Pougeraut</i> .....	110
109-Villelongue-dels-Monts, <i>Les Closes II</i> .....	127
110-Villemolaque, <i>Candell II</i> .....	105
112- Vinça, <i>Lo Castello</i> .....	70
113-Vinca, <i>La Baldosa</i> .....	125
114-Vinça, <i>Tornells</i> .....	109
115-Argelès-sur Mer, <i>Ultrera</i> .....	114

# Liste des sites par ordre alphabétique

Nom du site	Commune	n° inv.			
Al Mas Sarmet	Baho	014	Les Codomines III	Caramany	030
Als Milanets	Saint-André	081	Les Colomines	Salses	094
Bassin de rejet n°4 (Op.6)	Maureillas	047	Les Colomines III	Canet	026
Bellevue	Canet	023	Les Escornes	Le Soler	044
Cadireta I et II	Perpignan	054	Les Gavarettes	Argelès-sur-Mer	010
Cami de la Vila Est ; St-Anne	Canet	024-25	Les Motes	Alenya	002
Cami de Perpinyà I	Cabestany	021	Les Rotes	Bages	013
Camp Bossut I	Perpignan	055	Les Teixoneres (ou Puig Pedragos)	Castelnou	034
Camp de la Torre	Perthus	068	Les Teixons	Pollestre	073
Camp de les basses II	Saint-André	082	Lo Castello	Vinca	112
Camp de les Olles	Serralongue	097	Lo Falguara 1 et 2	Trouillas	107
Campellana	Saint-Feliu-d'Avall	086	Los Bonissos	Tautavel	100
Camps de la Ribera	Ponteilla	075	Los Ponts Molls	Rivesaltes	079
Camps de Nyils I	Ponteilla	074	Mas Codina, I-II-III	Perpignan	057-58-59
Candell 2	Villemolaque	110	Mas Nou 2 et 5	Bages	011
Castell de Blès	Saint-Génis-des-fontaines	087	Mas Roca	Perpignan	064
Catlà	Prats-de-Sournia	078	Mas Roca (St Thècle)	Perpignan	064
Cavanach	Calce	022	Mas Romeu	Perpignan	065
Clapèrés	Boulou	018	Mas Tardiu IV	Brouilla	019
Col Tarrès II-La borne	Argelès-sur-Mer	004	Mas Torrent nord II	Argelès-sur-Mer	006
Colomina d'Oms	Le Soler	043	Moufri	Saint-Paul de Fenouillet	093
Coma Xeric	Collioure	036	Nécropole des Hospices	Canet	027
Cova de la Tortuga	Sorède	098	Orle Ouest (Mas Orlina)	Perpignan	060-61
El Pas d'en Ferrer	Latour bas Elne	042	(Orle Ouest) - Mas Orlina	Perpignan	061
El Saguer	Saint-Laurent de Cerdans	090	Orts de la Ribera	Ponteilla	076
Els Estanyols	Pia	071	Passa I	Saint-Nazaire	091
Els Vidres	Thuir	103	Passa III	Saint-Nazaire	092
Escatiro	Montferrer	049	Pedra Blanca I	Elne	038
Estany (Alt et Baix)	Trouillas	106	Pic St-Christophe	Montesquieu	048
Font de l'Om	Caramany	031	Pica Mosca, Serrat Gros III	Ortaffa	050-51-52
Fontanilla	Brouilla	020	Pougeraut	Trouillas	108
Gabarre Haute (ou Gavarre)	Laroque des Albères	040	Près le Mas Caneroux I	Perpignan	062
Goleiros 1	Tautavel	101	Puig d'en Masso	Bages	012
L'Artigo del Vaurien	Lesquerde	045	Puig del Baja II	Canet	028
L'Ouzerdete I	Banyuls-des-Aspres	015	Puig Sutré 1	Perpignan	063
L'Ouzerdete II	Banyuls-des-Aspres	016	Puig Trilles	Laroque des Albères	041
La Baldosa	Vinca	113	Roc Blanc (ou Tartier des Maures)	Tréviillac	105
La Carrerassa	Perpignan	056	Roc del Moro	Tarerach	099
La Cogulera	Rodes	080	Roc Treucat (ou Besaudu)	Lesquerde	046
La colomina II	Saint-Génis-des-fontaines	088	Roca Sant Martí	Tautavel	102
La colomina II et IV	Saint-Génis-des-fontaines	089	Ruscino	Perpignan	066
La costa	Tresserre	104	Ruscino	Perpignan	066
La Fajouse	Argelès-sur-mer	005	Saint-Julien	Villeneuve de la Raho	111
La Pava	Argelès-sur-Mer	007	San Marti	Pollestre	072
La plage	Collioure	035	Serra de Vergès	Ansignan	003
La Prada de Mossellos	Alénya	001	Serrat Canclau.	Cases-de-Pènes.	033
la ville	Elne	037	Serrat d'en Vaquer Sud	Perpignan	067
La ville	Palau-del-Vidre	053	Soula de l'Oulle	Caramany	032
Le château	Fenouillet	039	St Michel I et II	Saint-André	083-84
Le glacis	Collioure	035	Tamarins	Port-Vendres	077
Le port I	Salses	095	Taxo d'Amont est	Saint-André	085
Le port II	Salses	096	Taxo d'Avall, l'orangeie	Argelès-sur-Mer	009
Le Ravammer	Argelès-sur-Mer	008	Tornells	Vinca	114
Les Closes 2	Villelongue-dels-Monts	109	Viaduc de la Rom (OP.2) et Bassin de	Perthus	069-70
Les Codomines (ou Coudoumines)	Caramany	029	Vignes de l'Espérance	Banyuls-des-Aspres	017

## Inventaire raisonné d'après la chronologie et les importations

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
<b>Sites avec présence de vaisselle attique, de type grec ou d'importations méditerranéennes</b>																
<b>BRONZIII et FER1 et FER2 (âge du Bronze et âges du Fer)</b>																
066	Ruscino	Perpignan	Oppidum principal	7 ha	FP	AT	CI	COM-IB	X	X	X	X	X	X	X	bronze final III, premier et second âge du Fer
037	la ville	Elné	Oppidum	5 ha	FP	AT	CI	?	X	X	X	X	X	X	?	bronze final III, premier et second âge du Fer
<b>BRONZIII et FER1 (âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer)</b>																
008	Le Ravanner	Argelès-sur-Mer	Habitat / oppidum	4.5 ha	F	?	CI		X	X	X			X		âge du bronze et premier âge du Fer
049	Escatiro	Montferrer	Habitat / oppidum	5 Ha	PR		CI			X						âge du bronze et premier âge du Fer
023	Bellevue	Canet	Nécropole		PR		VRge									âge du bronze et premier âge du Fer
<b>FER1 (premier âge du Fer)</b>																
083-84	St Michel I et II	Saint-André	Habitat	250 m <sup>2</sup>	PR		CI-MAS	IB	X				X	X		fin du premier âge du Fer
082	Camp de les basses II	Saint-André	Habitat	40 m <sup>2</sup> (750 m <sup>2</sup> )	F	AT	CI	COM-IB	X		X	X	X			fin du premier âge du Fer
063	Puig Sutré 1	Perpignan	Habitat	5000 m <sup>2</sup>	PR	AT	CI	COM-IB	X	X	X	X	X			fin du premier âge du Fer
095	Le port I	Salses	Habitat	inférieur à 1 ha	PR	AT	CI / CI-MAS	?	X	X	X	X		X		fin du premier âge du Fer
105	Roc Blanc (ou Tartier des Maures)	Tréviillac	Oppidum / habitat	1 ha	SD	AT	CI		X				X			fin du premier âge du Fer
060-61	Orle Ouest et Mas Orlina	Perpignan	Habitat		F	AT	CI / VRge		X			X	X	X		fin du premier âge du Fer
022	Cavanach	Calce	Habitat	800 m <sup>2</sup>	PR	AT	CI		X		X	X	X	X		fin du premier âge du Fer
079	Los Ponts Molls	Rivesaltes	Habitat		PR	AT			X		X	X	X	X		fin du premier âge du Fer
043	Colomina d'Oms	Le Soler	Habitat (supposé)		PR		CI	COM-IB	X			X	X			fin du premier âge du Fer
081	Als Milanets	Saint-André	site artisanal		DIAG		CI		X	X	X	X	X			fin du premier âge du Fer



n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
101	Goleiros 1	Tautavel	Habitat	10 m <sup>2</sup>	PR		CI		X		X	X	X	X		fin du premier âge du Fer
007	La Pava	Argelès-sur-Mer	Nécropole		F		CI		X							fin du premier âge du Fer
030	Les Codomines III	Caramany	Habitat		F		CI									fin du premier âge du Fer
<b>FER1 et 2 (premier et second âge du Fer)</b>																
034	Teixoneres	Castelnou	Oppidum	7 ha	PR	AT	CI	COM-IB	X	X	X	X				fin du premier et second âge du Fer
035	Le glacis	Collioure	Habitat portuaire		F	AT	CI	COM-IB	X	X	X	X	X	?		fin du premier et second âge du Fer
005	La Fajouse	Argelès-sur-mer	Lieu de culte		FP	AT	CI	VN-ROSES	X					?	?	fin du premier et second âge du Fer
045	L'Artigo del Vaurien	Lesquerde	Oppidum		SD	AT	CI					X	X			fin du premier et second âge du Fer
046	Roc Treucat (ou Besaudu)	Lesquerde	Oppidum		PR	AT	CI					X	X			fin du premier et second âge du Fer
077	Tamarins	Port-Vendres	Occupation		SD	AT ?							X			fin du premier et second âge du Fer
033	Serrat Canclau.	Cases-de-Pènes.	Habitat	50 m <sup>2</sup> .	PR		CI					X	X			fin du premier et second âge du Fer
001	La Prada de Mossellos	Alénya	Habitat		PR		CI									fin du premier et second âge du Fer
099	Roc del Moro	Tarerach	oppidum / habitat	?	PR		CI						X			fin du premier et second âge du Fer
064	Mas Roca (St Thècle)	Perpignan	Habitat, fosses	30 m <sup>2</sup>	PR			COT-CAT	X					?	X	fin du premier et second âge du Fer
112	Lo Castello	Vinca	Oppidum / Habitat	1000 m <sup>2</sup>	SD			COM-IB	X		X		X		X	fin du premier et second âge du Fer
085	Taxo d'Amont est	Saint-André	Habitat		PR			COM-IB ?	X	X			X			fin du premier et second âge du Fer
<b>FER2 (second âge du Fer)</b>																
096	Le port II	Salses	Habitat	1800 m <sup>2</sup> (estimés : 2)	FP	AT	CI / CI-MAS	IB	X	X	X	X	X	?		second âge du Fer
009	Taxo d'Avall, l'orangerie	Argelès-sur-Mer	Occupation / Épandage	6 696 m <sup>2</sup> .	F	AT										second âge du Fer
018	Clapères	Boulou	Habitat		PR	AT		IB								second âge du Fer

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
015	L'Ouzerdete I	Banyuls-des-Aspres	Habitat	1500 m <sup>2</sup>	PR	AT						X	X			second âge du Fer
088-089	La colomina II-IV	Saint-Génis-des-fontaines	Habitat		DIAG		CI-MAS	ROSES	X			X	X	X		second âge du Fer
016	L'Ouzerdete II	Banyuls-des-Aspres	Occupation	100 m <sup>2</sup>	PR		CL					X	X			second âge du Fer
017	Vignes de l'Espérance	Banyuls-des-Aspres	Habitat	600 m <sup>2</sup> (fouille)	F		CI / CI-MAS	IB	X		X	X	X	X		second âge du Fer
050-51-52	Pica Mosca, Serrat Gros III	Ortaffa	Habitat		DIAG			COM-IB ?	X			X	X			second âge du Fer
071	Els Estanyols	Pia	Occupation		F			COT-CAT	X				X			second âge du Fer
092	Passa III	Saint-Nazaire	Habitat	1 000 m <sup>2</sup>	PR		CI						X			second âge du Fer
094	Les Colomines	Salses	Occupation		PR			VN	X			X	X			second âge du Fer
047	Bassin de rejet n°4 (Op.6)	Maureillas	Occupation	+/- 1 m <sup>2</sup>	DIAG		CI						X			second âge du Fer
068	Camp de la Torre	Perthus	Occupation (?)	2000 m <sup>2</sup>	DIAG			COM-IB / ROSES	X				X	?	X	fin du second âge du Fer
80	La Cogulera	Rodes	Habitat		PR			COT-CAT	X						X	fin du second âge du Fer
010	Les Gavarettes	Argelès-sur-Mer	Habitat	18 000m <sup>2</sup>	F			COM-IB	X				X			second âge du Fer
031	Font de l'Om	Caramany	Habitat	100 m <sup>2</sup>	PR		CI				X		X			second âge du Fer
<b>Chronologie imprécise (BRONZ et âges du Fer)</b>																
042	El Pas d'en Ferrer	Latour bas Elne	Occupation		PR	AT						X	X			âges du Fer
032	Soula de l'Oulle	Caramany	Habitat		PR	AT										âges du Fer
044	Les Escornes	Le Soler	Occupation	400 m <sup>2</sup> (2 fosses).	DIAG		CI									âges du Fer

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
<b>Sites sans vaisselle importée, mais révélant des produits exogènes ou des amphores</b>																
<b>BRONZIII et FER1 (âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer)</b>																
040	Gabarre Haute (ou Gavarre)	Laroque des Albères	Habitat	2 Ha	SD					X						âge du bronze et premier âge du Fer
075	Camps de la Ribera	Ponteilla	Occupation (habitat ?),	2500 m²	PR					X						bronze final IIIb et premier âge du Fer
097	Camp de les Olles	Serralongue	Nécropole		F				X							âge du bronze et premier âge du Fer
<b>FER1 (Premier âge du Fer)</b>																
048	Pic St-Christophe	Montesquieu	oppidum		SD				X							fin du premier âge du Fer
054	Cadireta I et II	Perpignan	Habitat ?	700 m²	PR					X		X	X			fin du premier âge du Fer
056	La Carrerassa	Perpignan	Occupation		DIAG					X						fin du premier âge du Fer
041	Puig Trilles	Laroque des Albères	Occupation		PR					X						fin du premier âge du Fer
006	Mas Torrent nord II	Argelès-sur-Mer	Habitat (?)		PR								X			fin du premier âge du Fer
036	Coma Xeric	Collioure	Épandage		PR					X		X		X		fin du premier âge du Fer
<b>FER1 et 2 (premier et second âge du Fer)</b>																
057-58-59	Mas Codina, I-II-III	Perpignan	Habitat	100-200 m²	PR				X	X		X	X			fin du premier et second âge du Fer
021	Cami de Perpinyà I	Cabestany	Habitat	1800 m²	PR								X		X	fin du premier et second âge du Fer
102	Roca Sant Martí	Tautavel	Oppidum / habitat	600-700 m²	PR								X			fin du premier et second âge du Fer
<b>FER2 (second âge du Fer)</b>																
020	Fontanilla	Brouilla	Habitat		PR						X		X	X		second âge du Fer
004	Col Tarrès II-La borne	Argelès-sur-Mer	Occupation		SD				X							second âge du Fer
002	Les Motes	Alenya	silos	25 m²	PR								X			fin du premier et second âge du Fer

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
072	San Marti	Pollestre	Habitat		PR				?				X	X		second âge du Fer
103	Els Vidres	Thuir	Habitat ?		PR							X	X			second âge du Fer
104	La costa	Tresserre	Habitat (?)	500-1000 m²	PR							X				second âge du Fer
107	Lo Falguera 1 et 2	Trouillas	Habitat	250 m²	PR							X	X			second âge du Fer
110	Candell 2	Villemolaque	Habitat	3 000 m²	PR							X	X			second âge du Fer
011	Mas Nou 2 et 5	Bages	Habitat	350 - 450 m²	PR							X	X			second âge du Fer
012	Puig d'en Masso	Bages	Habitat	2 000 m²	PR								X			second âge du Fer
038	Pedra Blanca I	Elne	Habitat	100 m²	PR							X	X			second âge du Fer
055	Camp Bossut I	Perpignan	Occupation (fosse ?)		PR								X			second âge du Fer
062	Près le Mas Canteroux I	Perpignan	Habitat	500 m²	PR							X	X			second âge du Fer
067	Serrat d'en Vaquer Sud	Perpignan	habitat	100 m²	PR								X			second âge du Fer
087	Castell de Blès	Saint-Génis-des-fontaines	Habitat	non précisé	PR								X			second âge du Fer
114	Tornells	Vinca	Habitat	1000 m²	PR								X			second âge du Fer
108	Pougeraut	Trouillas	Habitat		PR								X			second âge du Fer
069-70	Viaduc de la Rom (OP.2) et Bassin de rejet	Perthus	Occupation		DIAG							X	X			second âge du Fer
026	Les Colomines III	Canet	Occupation		PR								X			second âge du Fer
		<b>Chronologie imprécise (BRONZ)</b>														
065	Mas Romeu	Perpignan	Habitat ?		PR								X			âges du Fer

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
<b>Sites sans aucune importation</b>																
<b>BRONZIII et FER1 (âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer)</b>																
109	Les Closes 2	Villelongue-dels-Monts	Habitat	1000 m <sup>2</sup>	SD											âge du bronze et premier âge du Fer
003	Serra de Vergès	Ansignan	Habitat (?)		PR											âge du bronze et âges du Fer
014	Al Mas Sarmet	Baho	Fosses		PR											âge du bronze et premier âge du Fer
029	Les Codominas (ou Coudouminas)	Caramany	Nécropole	600 m <sup>2</sup>	F											âge du bronze et premier âge du Fer
090	El Saguer	Saint-Laurent de Cerdans	Habitat	3 000 m <sup>2</sup>	SD											âge du bronze et premier âge du Fer
091	Passa I	Saint-Nazaire	Habitat		PR											âge du bronze et premier âge du Fer
098	Cova de la Tortuga	Sorède	Occupation	30 m <sup>2</sup>	F											âge du bronze et premier âge du Fer
106	Estany (Alt et Baix)	Trouillas	Habitat	1000 m <sup>2</sup> et 100 m <sup>2</sup>	PR											âge du bronze et premier âge du Fer
024-25	Cami de la Vila Est ; St-Anne	Canet	Occupation	300 m <sup>2</sup>	PR											âge du bronze et premier âge du Fer
027	Nécropole des Hospices	Canet	Nécropole,		PR											âge du bronze et premier âge du Fer
	Ultrera	Argelès-sur-Mer	Habitat	?	FP											âge du bronze et premier âge du Fer
039	Le château	Fenouillet	Habitat	non précisé	F											âge du bronze et premier âge du Fer
115	Ultrera	Argelès-sur-Mer	Habitat	ind.	FP											âge du bronze et premier âge du Fer
<b>FER1 (Premier âge du Fer)</b>																
100	Los Bonissos	Tautavel	Occupation		PR											premier
028	Puig del Baja II	Canet	Habitat	4 Ha	SD											premier âge du Fer
013	Les Rotes	Bages	Occupation		PR											premier âge du Fer

n°inv.	Nom du site	Commune	Nature du site	Surface	Type	Vaisselle AT	Pâtes claires	Sphère Ibérique	Autres	A-ETR	A-GRE	A-MAS	A-IB	A-PUN / EB	A-GR-IT	Période chronologique
053	La ville	Palau-del-Vidre	Occupation, découverte isolée	ind	PR				X							fin du premier âge du Fer
073	Les Teixons	Pollestre	Dépôtlaunacien	900 m <sup>2</sup>	SD											fin du premier âge du Fer
<b>FER1 et 2 (premier et second âge du Fer)</b>																
074	Camps de Nyils I	Ponteilla	Habitat ?	10 m <sup>2</sup>	PR											fin du premier et second âge du Fer
<b>FER2 (second âge du Fer)</b>																
113	La Baldosa	Vinca	Habitat		PR											second âge du Fer
<b>Chronologie imprécise (BRONZ et âges du Fer)</b>																
019	Mas Tardiu IV	Brouilla	Occupation (habitat ?)		?											âges du Fer

FP : Fouille Programmée / F : Fouille préventive ou partielle / DIAG : Diagnostic / SD : Sondage / PR : Prospection archéologique ou découverte isolée

# 1- SITES AVEC IMPORTATIONS DE VAISSELLE MÉDITERRANÉENNE

## 1.1-BRONZIII, FER1 et FER2

### 066-Perpignan, *Ruscino* (Château-Roussillon)

Agglomération principale, VIII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle (Bronze final, premier ; second âge du Fer)

Fouilles programmées, XVIII<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui (2013)

Surf. : 7 ha

Importation : Grèce de l'Est, de type ionien, B2 ; corinthienne ; étrusque ; attique (FN, FR, VN), pâtes claires et céramiques ibériques ; amphores (étrusque, massaliète, ibérique, punique).

Réf. : Claustres, 1951 ; Marichal, Rébé, 2003 ; Rébé, 2010 ; Kotarba, 2012, p. 206-207 ; Rébé, 2016a ; Rébé, 2016b.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1.**

### 037-Elne, La ville

Agglomération principale, VIII<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle (Bronze final, premier ; second âge du Fer)

Fouilles d'urgence et fouille programmée (2012-).

Sup. : 5 ha

Importation : Grèce de l'Est, de type ionien, B2 ; corinthienne ; attique (FN, FR, VN) ; amphores : étrusque (1 bord type 3) ; samienne (1), grecque, ibérique, massaliète, ibérique, punique (punico-ébusitaine).

Réf. : CAG.66, p. 327-342 ; Mazière, 2004, p. 111-113 ; Mazière, Pezin, 2003 ; Bénézet, Passarrius, 2016 (*Bull. AAPO*, 30) ; Bénézet, 2012 ; Bénézet, 2016.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1.**

## Inventaire de la vaisselle grecque et de type grec à Elne

### ELNE, CERAMIQUE D'IMPORTATION (d'après J.-J. Jully, 1983)

NRF	NMI	Céramique	Forme	Datation	Réf.
CERAMIQUE CORINTHIENNE					
5	1	Corinthienne	Oenochoé	Fin VIe- Ve s.	Jully, 1983, 01, p. 281
CERAMIQUE DE GRECE DE L'EST					
1	1	Grèce de l'Est	Plat	début du VIe s.	Jully, 1983, 01, p. 280
1	1	Grèce de l'Est	Lampe à tubulure	VIe s.	Jully, 1983, 02, p. 281
CERAMIQUE GRECQUE D'OCCIDENT					
NRF	NMI	Céramique	Forme	Datation	Réf.
2	2	Italique	Skyphos	330	Jully, 1983, ; deux skyphoi à profil concave-convexe à vernis noir médiocre, imitant un type athénien (forme : Agora, XII, fig. 4, 352)
1	1	GR-Occident	Coupe de type B2	550-500	Jully, 1983, Oct.01 ; pied tronconique , cuiss.oxydante, imitant le profil de la forme B2
1	1	GR-Occident	Coupe à tige de type grec	début Ve s.	Jully, 1983, Oct.06 ; bord, vasque, anse
1	1	CL-MAS ? GR-Occident	Coupe de type grec	début Ve s.	Jully, 1983, Oct.02 ; bord, vasque, terre blanchâtre et peinture brun usé. Décors linéaire : ext.:filet dans la partie médiane du bord ; autre filet sur la partie horizontale de la vasque.
3	3	TOTAL GRECQUE D'OCCIDENT			
+	+	GR-Occident	Plat à marli	seconde moitié du VIe s.	Jully, 1983, Oct.05 ; nombreux fragments de plat à marli ; fouille F 9
2	2	VN-ROSES	Coupe de ROSES	IIIe s.	Jully, 1983, Oct.03-04 ; Patère avec estampille NI-KIA
CERAMIQUE ATTIQUE					
4	4	AT-FN	Coupe à bande	540-520	Jully, 1983, 02-05
2	2	AT-FN	Coupe à tige, de droop	540-510	Jully, 1983, 06-07
1	1	AT-FN	Coupe à tige	Ve s.	Jully, 1983, 08 ; Pied torique de coupe à tige mais sans le plan de pose, proche d'une coupe de Nikosthenès (Bloesch, Formen..., pl. 6/2c).
1	1	AT-VN	Coupe à tige de type C	début du Ve s.	Jully, 1983, 051 ; bord concave avec léger bourelet dans la partie supérieure
1	1	AT-VN	Coupe à tige, de type C	début du Ve s.	Jully, 1983, pied de grande coupe ; proche de Agora XII, fig. 20, 427



4	2	AT-FR	Coupe à tige ou sans tige	fin Ve s.	Jully, 1983, 033-36 ; 1-bord à courbure continue ; figuré d'une tête de j.homme ; 2-4-figurés
1	1	AT-FR	Coupe à tige ou sans tige	début du IVe s.	Jully, 1983, 037 ; bord à courbure continue avec palmette
1	1		Coupe à tige ou sans tige	début du IVe s.	Jully, 1983, pl. B.157-6 ; rondelle découpée dans une vasque
7	5	TOTAL COUPE A TIGE / SANS TIGE			
1	1	AT-FR	Coupe sans tige	475-425	Jully, 1983, 025 ; bord avec ressaut à l'intérieur, décors d'une tête de j.homme
2	2	AT-FR	Coupe sans tige	430-425	Jully, 1983, 026-027 ; 1-médailillon ; 2-décors du style du peintre de Marlay
3	3	AT-FR	Coupe sans tige	fin Ve s.	Jully, 1983, 028-030
1	1	AT-FR	Coupe sans tige	début IVe s.	Jully, 1983, 031 ; bord à courbure continue figuré de lierre et d'une volute
11	11	AT-VN	Coupe sans tige, Delicate class ?	450-430	Jully, 1983, 059-065 / 066-067 ; bords concaves à l'extérieur et avec un ressaut à l'intérieur : neufs bords de profil différent ; inv.1110 S 25et inv.770 D 2.
10	10	AT-VN	Coupe sans tige, Delicate class ?	450-430	Jully, 1983, 068-074 ; pieds : 1-bords réservé ; 2-à proéminence forte et cinq à proéminence faible.
3	3	AT-VN	Coupe sans tige, Delicate class	seconde moitié du Ve s.	Jully, 1983, 075-077
7	7	AT-VN	Coupe sans tige, VN		Jully, 1983, 078-84 ; sept fragments divers ayant appartenu à des coupes sans tige
1	1	AT-VN	Coupe sans tige, Delicate class	430	Jully, 1983, 0150 ; fond au décor incisé et pied (Agora, XII)
1	1	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	430-420	Jully, 1983, 0151 ; fond de vasque (Agora, XII, Pl. 49, 458, Ca.430-420)
2	2	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	420-400	Jully, 1983, 0152-0153 ; deux fragments de vasque
1	1	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	420-400	Jully, 1983, 0154 ; vasque (Agora, XII, pl. 52-512)
1	1	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	fin Ve s.	Jully, 1983, 0155 ; vasque
1	1	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	410	Jully, 1983, 0156 ; vasque avec couronne d'oves et petites palmettes (décors Agora, XII, P 23817)
1	1	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	fin Ve s.	Jully, 1983, 0157, vasque avec languettes
4	4	AT-VN	Coupe sans tige (stemless)	début du IVe s.	Jully, 1983, 0158-0161 : vasques avec décors différents
50	50	TOTAL COUPE SANS TIGE			

8	8	AT-VN	Coupe à une anse	Ve s.	Jully, 1983, 089-092 ; bords à biseau interne
1	1	AT-FN	Coupe-skyphos	début du Ve s.	Jully, 1983, 09
5	3	AT-FN	Coupe-skyphos (cotyle)	500-450	Jully, 1983, 1a, b, 2 et 010-11, pl. B156, 1b ; Personnage féminin du groupe de Haimon
3	3	AT-VN	Coupe-skyphos, Heavy wall (cotyle)	420-début IVe s.	Jully, 1983, 097-099 ; trois bords différents (Agora XII, fig. 6, 612-621, ca.420 au début du IVe s.)
1	1	AT-FR	Coupe-skyphos	IVe s. ?	Jully, 1983, 039 ; décors de guirlande de feuilles d'olivier provenant d'un silo
1	1	AT-VN	Coupe cotyle (=cup-skyphos)	fin Ve s.	Jully, 1983, 0164
1	1	AT-VN	Coupe cotyle (=cup-skyphos)	375-325	Jully, 1983, 0165 vasque avec guillochis, IVe2e-3e quart
1	1	AT-VN surp.	Skyphos à surpeint blanc	400-350	Jully, 1983, 0174 ; bord déversé de skyphos à surpeint blanc et décors de feuilles de laurier (Picazo, Rouillard, 1976, p. 16)
47	39	SKYPHOS TOTAL			
1	1	AT-VN	Bol	375-350	Jully, 1983, 085 ; bord a proéminence anguleuse
2	2	AT-VN	Bol, Deep wall and convex-concave profile	450-430	Jully, 1983, 086-087 ; deux pieds hauts concave (Agora XII, fig. 8, 814, 450-430)
1	1	AT-VN	Bol	IVe s.	Jully, 1983, 088 ; panse avec graffite H à l'extérieur, inv. 1042, dépotoir 4. Graffite comparé à un exemplaire de Bessan (Bessan, 1973, pl. 26, 485)
1	1	AT-VN	Bol	début du IVe s.	Jully, 1983, 0162 ; fond avec pied convexe vers l'intérieur ; début du IVe s.
1	1	AT-VN	Bol outturned rim	375-350	Jully, 1983, 0163 : fond avec palmette (Agora, XII, pl. 58, 805)
6	6	TOTAL BOL			
1	1	AT-VN	Salière/petit bol	450-425	Jully, 1983, 0138 ; bord épais (Agora, XII, fig. 9, 861)
1	1	AT-VN	Salière/petit bol	380	Jully, 1983, 0139 ; pied aminci (Agora, XII, fig. 9, 876, Ca. 380)
1	1	AT-VN	Salière/petit bol	350-325	Jully, 1983, 0140 ; exemplaire entier, bord rentrant, fond avec cône (Agora, XII, fig. 9, 887)
2	2	AT-VN	Salière/petit bol		Jully, 1983, 0141-0142 ; bord, pied du IVe s.
5	5	TOTAL PETIT BOL			
11	11	TOTAL BOL / SALIERE			
2	2	AT-FR	Cratère en calice	330	Jully, 1983, 13, 14 ; deux fragments de bords avec kymation
1	1	AT-FR	Cratère en cloche	début du IVe	Jully, 1983, pl. B156-3 ; décors de végétaux, palmette etc.
4	1	AT-FR	Cratère en cloche	IVe s.	Jully, 1983, 015 (017) ; 1-figuré d'une grecque et 6 fragments de bords avec des feuilles d'olivier
1	1	AT-FR	Cratère en cloche	375-350	Jully, 1983, 016, deuxième quart du VIe ; figuré d'un griffon (?) et d'un bout de péplos
1	1	AT-FR	Cratère en cloche	350-325	Jully, 1983, 017, troisième quart du VIe ; figuré d'un chiton et deux pattes blanches d'un cheval
9	6	TOTAL CRATERE			

2	2	AT-FR	Canthare St Valentin	450-400	Jully, 1983, pl. B.156-7 ; deux panses figurées 1- petit losange noir ; 2- petit losange blanc ; Groupe 3 ou 4
1	1	AT-FR	Canthare St Valentin	début du IVe s.	Jully, 1983, 038 ; bord avec gouttes noires. Groupe 9
1	1	AT-VN	Canthare à poucier	320-310	Jully, 1983, 0172 ; partie du col, inv. S F 16,
4	4	TOTAL CANTHARE			
3	1	AT-FR	Plat		Jully, 1983, 049 ; trois tessons d'un grand plat décorés de guirlande de feuilles rehaussé de blanc
1	1	AT-VN	Plat	début du IVe s.	Jully, 1983, 169 ; fond de vasque, début du IVe
1	1	AT-VN	Plat	375-350	Jully, 1983, 170 ; fond de vasque, inv. S F 26
1	1	AT-VN	Plat	375-351	Jully, 1983, 171 ; fond d'un très grand plat
1	1	AT-VN	Plat à poisson	400-325	Jully, 1983, 0137 ; pièce avec bord court (Agora, XII, fig. 10, 1065-1072, 400-325)
7	5	TOTAL PLAT/PLAT A POISSON			
1	1	AT-VN et Rge	Phiale	début du Ve s.	Jully, 1983, 0102 ; vasque avec faibles canelures horizontales, inv.772 D (ex semblable à Ruscino, Jully, Rouillard, 1976, inv.0530)
1	1	AT-FN	Couvercle d'amphore FN	550-500	Jully, 1983, 01, p. 282
1	1	AT-FN	Lékanis	fin VIe-Ve s.	Jully, 1983,12
1	1	AT-VN	Lékanis	Ve-début IVe s.	Jully, 1983, 0144 ; bord et vasque, Ve-début IVe s. ;
1	0	AT-VN	Lékanis	Ve s.	Jully, 1983, -couvercle de lékanis, inv. 769 D 2, Ve s.
3	2	TOTAL LEKANIS			
1	1	AT-FR	Pyxis ? à FR	450-425	Jully, 1983, 050 ; petit fragment avec inflexion externe (pyxis ?) décoré de pieds d'un homme et d'oves sur l'extérieur.
1	1	AT-VN	Lécythe arybalisque	410-400	Jully, 1983, 0143 ; bord et col avec anse (Agora, XII, pl. 38, 1137, ca.410-400)
5	5	AT-VN	VN indéterminés		Jully, 1983, 0145-1049 ; un bord et un fond de lécythe ?
1	1	AT	Lampe	fin VIe-480	Jully, 1983, 0175 ; bord convexe réservé avec filets, inv. 772 D 2. Type 21A (Agora, IV, pl. 6, 151, 161)
198	180	TOTAL ATTIQUE			

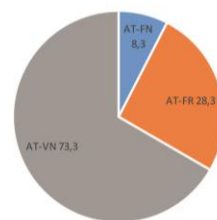
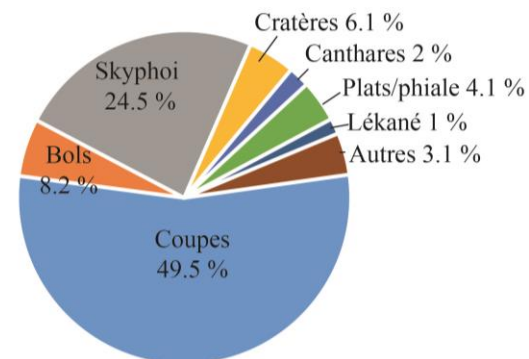
CERAMIQUE GRECQUE D'OCCIDENT					
NRF	NMI	Céramique	Forme	Datation	Réf.
2	2	Italique	Skyphos	330	Jully, 1983, ; deux skyphoi à profil concave-convexe à vernis noir médiocre, imitant un type athénien (forme : Agora, XII, fig. 4, 352)
1	1	GR-Occident	Coupe de type B2	550-500	Jully, 1983, Oct.01 ; pied tronconique , cuiss.oxydante, imitant le profil de la forme B2
1	1	GR-Occident	Coupe à tige de type grec	début Ve s.	Jully, 1983, Oct.06 ; bord, vasque, anse
1	1	CL-MAS ? GR-Occident	Coupe de type grec	début Ve s.	Jully, 1983, Oct.02 ; bord, vasque, terre blanchâtre et peinture brun usé. Décors linéaire : ext.:filet dans la partie médiane du bord ; autre filet sur la partie horizontale de la vasque.
3	3	TOTAL GRECQUE D'OCCIDENT			
+	+	GR-Occident	Plat à marli	seconde moitié du VIe s.	Jully, 1983, Oct.05 ; nombreux fragments de plat à marli ; fouille F 9
2	2	VN-ROSES	Coupe de ROSES	IIIe s.	Jully, 1983, Oct.03-04 ; Patère avec estampille NI-KIA

**Quantification des céramiques importées à Elne (d'après July, 1983)**

CERAMIQUE CORINTHIENNE			
	Forme	NMI	NRF
Corinthienne	Oenochoé	1	5
CERAMIQUE DE GRECE DE L'EST			
	Forme	NMI	NRF
Grèce de l'Est	Plat	1	1
Grèce de l'Est	Lampe à tubulure	1	1
CERAMIQUE ATTIQUE			
Céramique	Forme	NMI	NRF
	Coupe à bande	4	4
	Coupe à tige, de droop	2	2
	Coupe à tige de type C	2	2
	Coupe à tige de type B	6	6
	Coupe à tige	11	11
	Coupe à tige ou sans tige	5	7
	Coupe sans tige	50	50
	Coupe à une anse	8	8
	Coupe-skyphos	15	17
AT-VN	Skyphos de type Corinthien	4	4
	Skyphos	35	43
	Bol	6	6
	Petit bol/salière	5	5
AT-FR	Cratère en calice	2	2
	Cartère en cloche	4	7
AT-FR	Canthare St Valentin	3	3
AT-VN	Canthare à poucier	1	1
	Plat	4	6
AT-VN	Plat à poisson	1	1
AT-VN et Rge	Phiale	1	1
AT-FN	Couvercle d'amphore FN	1	1
	Lékanis (FN et VN)	2	3
AT-FR	Pyxis ? à FR	1	1
AT-VN	Lécythe aryballisque	1	1
AT-VN	VN indéterminés	5	5
AT	Lampe	1	1
	<b>TOTAL ATTIQUE</b>	<b>180</b>	<b>198</b>
Importation italique			
	Skyphos Italique	2	2
Céramique greco-occidentale			
	Coupe de type B2	1	1
	Coupe à tige de type grec	1	1
CL-MAS ?	Coupe de type grec	1	1
	<b>TOTAL</b>	<b>3</b>	<b>3</b>
<b>de type grec</b>	<b>Plat à marli</b>	<b>+</b>	<b>+</b>
<b>VN-ROSES</b>	<b>Coupe de ROSES</b>	<b>2</b>	<b>2</b>

CERAMIQUE ATTIQUE		
Forme	NMI	NRF
Coupe à bande	4	4
Coupe à tige, de droop	2	2
Coupe à tige de type C	2	2
Coupe à tige de type B	6	6
Coupe à tige	11	11
Coupe à tige ou sans tige	5	7
Coupe sans tige	50	50
Coupe à une anse	8	8
Coupe-skyphos	15	17
Skyphos de type Corinthien	4	4
Skyphos	35	43
Bol	6	6
Petit bol/salière	5	5
Cratère en calice	2	2
Cartère en cloche	4	7
Canthare St Valentin	3	3
Canthare à poucier	1	1
Plat	4	6
Plat à poisson	1	1
Phiale	1	1
Couvercle d'amphore FN	1	1
Lékanis (FN et VN)	2	3
Pyxis ? à FR	1	1
Lécythe aryballisque	1	1
VN indéterminés	5	5
Lampe	1	1
<b>TOTAL ATTIQUE</b>	<b>180</b>	<b>198</b>

Céramique attique	NMI	% NMI	NRF	% NRF
coupes	103	57,2	107	54,0
bols	11	6,1	11	5,6
skyphoi	39	21,7	47	23,7
cratères	6	3,3	9	4,5
canthares	4	2,2	4	2,0
plats/phiale	6	3,3	8	4,0
lékané (FN et VN)	2	1,1	3	1,5
autres vases *	8	4,4	8	4,0
lampe	1	0,6	1	0,5
<b>Total</b>	<b>180</b>	<b>100,0</b>	<b>198</b>	<b>100,0</b>



ELNE	AT-FN	AT-FR	AT-VN	TOTAL
NMI	13	42	125	180
NRF	15	51	132	198
% NMI	8,3	28,3	73,3	110,0

Synthèse des type de vases attique d'Elne

## 1.2-BRONZ et FER1

### 049-Montferrer, *Escatiro* (inédit)

Habitat/oppidum, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze à la fin du premier âge du Fer)

Prospection, É. Roudier, 2013

Surf. : 5 ha (50 000 m<sup>2</sup>)

Importation : céramique à pâte claire ; amphores (étrusque, punique et indéterminée).

Réf. : Roudier, Dunyach, RFO 2013, p. 146-155 ; Roudier, Dunyach, 2014, p. 218-220.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1**

### 022-Calce, *Cavanach*

Habitat, fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (premier âge du Fer)

Sup. : 800 m<sup>2</sup>

Prospections, J. Abélanet, 1990

Importation : céramique attique, à pâte claire (ibérique et autre) ; amphores (grecque, punique, massaliète, ibérique). Céramique commune de cuisine, mortier punique ; *pithoi* (1 bord).

Réf. : CAG.66, p. 267 ; Mazière, 2004, p. 117-118, fig. 32 et 36, p. 119-120 ; Mazière *et alii*, 2015, fig. 17, p. 30.

Le site s'étend sur plus de 800 m<sup>2</sup> à quelques mètres rive droite de l'Agly, et déborde sur la commune de Case de Pene. L'étude du mobilier par F. Mazière indique une occupation comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début, voire durant tout le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quelques éléments céramiques décorés au double trait témoignent d'une occupation du site dès le Bronze final IIIb.

F. Mazière qualifie de « surprenante » la vaisselle importée (attique, pâte claire et ibérique), mais malheureusement, seules les amphores et la céramique à pâte claire apparaissent dans son graphique des quantifications publié en 2004 (Mazière 2004, fig. 36, p. 120). La notice de la CAG.66 signale également la présence d'un mortier punique, des céramiques tournées de cuisine (pas de planche céramique).

D'après l'auteur, les amphores représentent 30 % du matériel : la moitié correspond à des amphores ibériques (9 bords) ; le tiers sont des amphores grecques (5 bords) et le reste est

d'origine punique (2 bords) et de Marseille (1 bord non micacé). La céramique non tournée est majoritaire (CNT : 54 % du mobilier). Enfin, un pithoi a été publié en 2015 (CAG.66, fig. 157, p. 267 ; Mazière *et alii*, 2015, fig. 17, p. 30, dessin : A. Ratsimba)<sup>2</sup> (fig. 1a et fig. 2).

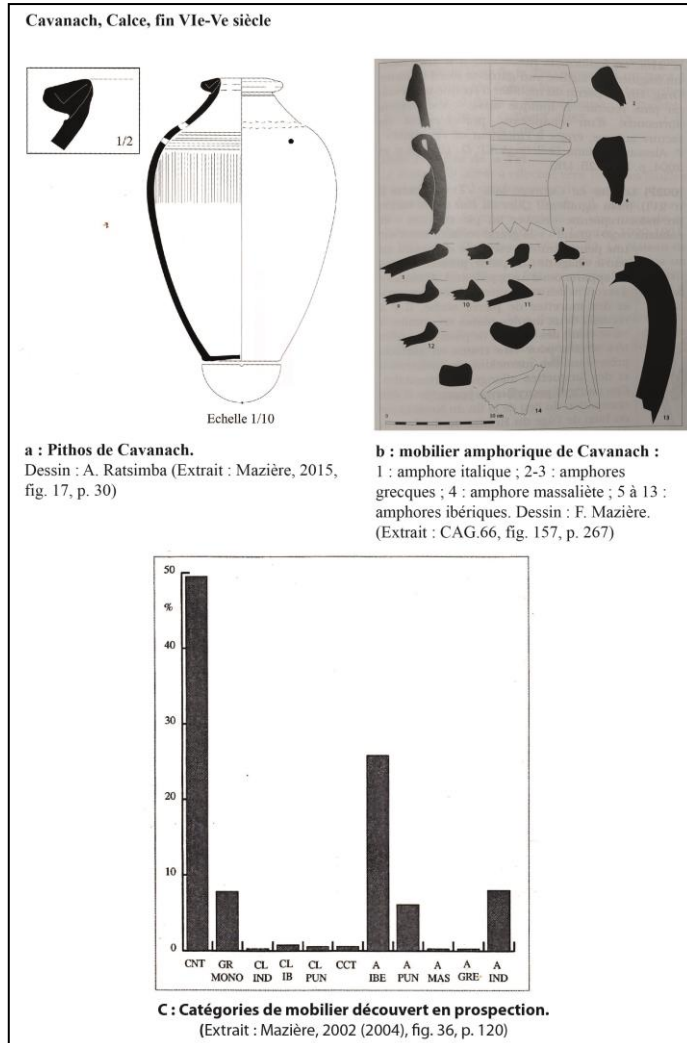


Figure 1 : Oppidum de Cavanach, Calce.

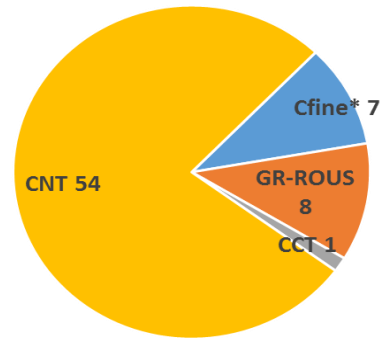
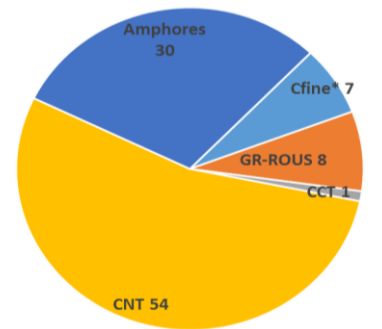


Figure 2 : % approximatif du mobilier de Cavanach (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) (d'après Mazière, 2004, fig. 36, p. 120)

<sup>2</sup> Le décompte de A. Ratsimba et de F. Mazière (Mazière 2014, p. 30) porte à 4 le nombre de bords de pithoi connus à ce jour en Roussillon pour le VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (3 bords sur le site des *Vignes de l'Espérance*, Banyuls (proche des productions de Gaule méridionale) et 1 bord à *Cavanach* (différent des productions de Gaule méridionale). Curieusement, ne sont pas pris en compte des *pithoi* découverts à Ruscino (*Puig Sutré*). Enfin, on complètera les données récentes avec la découverte de *pithoi* sur le site de *Sarrazins* (Amélie-les-Bains), voir vol. I, fig. 109, p. 217.

## 008-Argelès-sur-Mer / Collioure, le *Ravaner*

Habitat/oppidum, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze et premier âge du Fer)

*Ravaner* : Prospection, J. Abélanet, 1950 ; P.-Y. Genty, J. Kotarba, A. Pezin, 1983 et 1991 ; A. Constant, F. Mazière, 1999 (Constant, Mazière, 2000).

*Ravaner* I : fouille partielle, A. Vignaud, 1992 (non publié).

Sup. : 4.5 ha de l'oppidum du *Ravaner*

Importation : pâte claire (plat à marli et cruche) ; amphores (étrusque, grecque et punique).

Réf. : CAG.66, p. 230-231 (*Ravaner* I) et p. 308-310 (*Ravaner*) ; Mazière, 2004 ; Mazière, 2003 (amphores).

L'oppidum du *Ravaner* a été découvert par J. Abélanet dans les années 1950. En 1999 A. Constant et F. Mazière y ont réalisé une prospection pédestre au réel (**fig. 3**). Le site du *Ravaner*, est un oppidum d'environ 4.5 ha ce qui semble être, d'après F. Mazière, l'une des plus grandes concentrations d'habitations du Roussillon. Aucun sondage archéologique n'a été réalisé « sur » l'oppidum, les datations et les zones d'occupation actuellement disponibles ont été établies d'après le mobilier découvert en surface. F. Mazière conclut que le site serait occupé « de façon discontinue-depuis le Bronze final III jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle », la phase ancienne du premier âge du Fer semble manquer dans les fragments prospectés. Toutes les données ne sont pas publiées, en dehors d'indications amphoriques (Mazière, 2004, p. 107 ; Mazière, 2003, p. 50).

Les plus anciens témoins d'occupation remontent à la fin de l'âge du Bronze (Bronze final III) avec une concentration de poteries au nord de l'oppidum (double trait incisé)<sup>3</sup>. Le reste de la colline a révélé une large présence de céramique non tournée avec des amphores étrusques, grecques et puniques. F. Mazière date donc cette phase d'occupation de la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

D'après F. Mazière, ces premiers éléments de datation laissent penser que cette aire d'habitat du *Ravaner* fut délaissée au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au profit d'une migration, ou plutôt d'un déplacement de population, vers le glacis du château royal de Collioure situé en bord de mer.

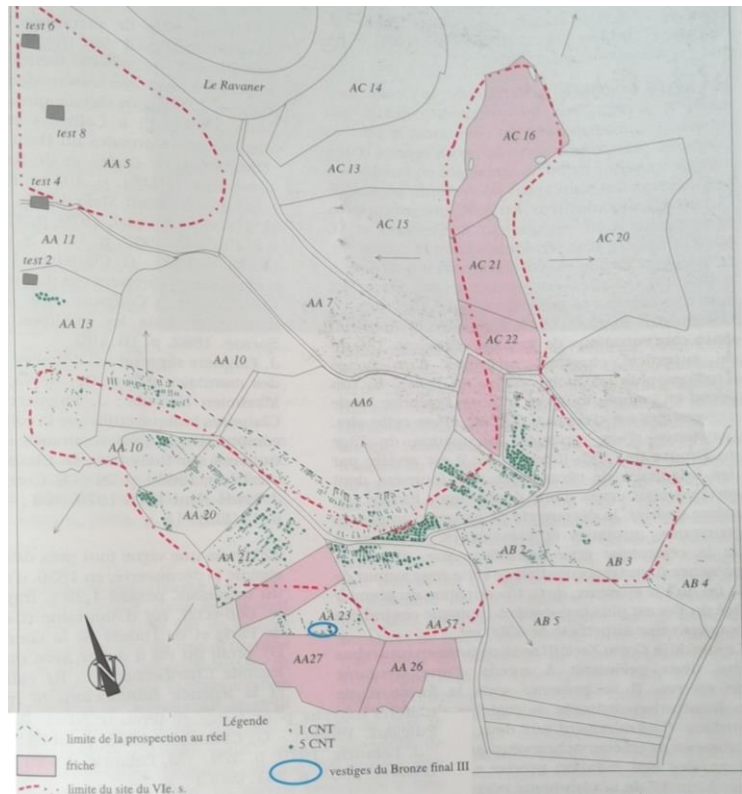
Cette hypothèse doit être aujourd'hui nuancée au vu des résultats de notre étude<sup>4</sup>, à savoir que l'habitat portuaire de Collioure semble en partie contemporain de l'occupation du *Ravaner*, durant la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces conclusions, révélées par le mobilier

---

<sup>3</sup> CAG.66, fig. 226, p. 309.

<sup>4</sup> Vol. I, partie I, étude de cas : Collioure.

céramologique, démontrent une occupation territoriale plus large dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire que l'oppidum du *Ravaner* et le glacis du château royal de Collioure ont coexisté. Ainsi, des raisons économiques et sociales pourraient être à l'origine de cet abandon, en sachant qu'un possible déplacement de population (sans forcément rétrécir le champ de vision à la commune de Collioure), pourrait répondre à une nouvelle organisation des terroirs déjà mise en évidence dans les régions voisines à ces périodes.



**Figure 3 : Le Ravaner, Collioure.** Répartition spatiale des fragments collectés en prospection par F. Mazière et A. Constant en 1999. Extrait : CAG.66, fig. 226, p. 309.

Sur le site du *Ravaner* I, situé en contrebas de la colline sur la commune d'Argelès-sur-Mer (à une centaine de mètres du *Ravaner*), une fouille a été menée par A. Vignaud en 1992. Deux grandes cabanes ont été mises au jour, caractérisées par de nombreux trous de poteaux. Elles semblent appartenir au dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. avec des pièces importées qui sont, d'après F. Mazière, parmi les plus anciennes de la région (céramiques grises ondées, plat à marli et cruche en pâte claire d'origine grecque mêlés à des amphores étrusques, grecques et puniques)<sup>5</sup>.

F. Mazière note la présence de : 1 bord d'amphore étrusque (de type 3) dont 2 anses et 18 panses ; 1 fond d'amphore grecque et 1 panse d'amphore ibérique<sup>6</sup>.

L'ensemble du mobilier et les résultats de la fouille de 1993 ne sont pas publiés.

<sup>5</sup> CAG.66, p. 230-231.

<sup>6</sup> Mazière, 2003, p. 50.



## 023-Canet, Bellevue

Nécropole, VIII<sup>e</sup> - première moitié du VI<sup>e</sup> siècle (Bronze final IIIb et premier âge du Fer)

Prospection, M. Donnezan, 1892 ; G. Claustres, 1956

Importation : une cruche mono-ansée à vernis rouge de type phénicien.

Réf. : CAG.66, p. 277 ; Jully, 1978 ; Solier, 1976 ; Guilaine, Rancoule, 1996, p. 131 ; Ugolini, 1998, p. 80.

La nécropole de *Bellevue* est connue dès les années 1892 (M. Donnezan) ; l'occupation du site est en partie contemporaine de la nécropole adjacente des *Hospices* durant l'âge du Bronze final IIIb (située à 300 mètres). La documentation sur la nécropole de *Bellevue* est pauvre (absence de fouille ou de découverte de tombes intactes).

Une tombe, en partie observée par G. Claustres, puis par F. Mazière, semble se rapporter au VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'originalité du lot se traduit par la présence d'un vase entier en céramique non tournée recouvert d'un engobe rouge (fig. 4). Ce pichet fait écho, sans nul doute, à une imitation de vase phénicien<sup>7</sup>. Face aux nombreuses découvertes en Languedoc ces dernières années, il semble désormais acquis qu'il s'agit d'imitations locales et non d'importation directe du monde phénicien<sup>8</sup>. À ce jour, la cruche de *Bellevue* est le premier exemplaire découvert en Roussillon ; un second vase a été découvert dans la nécropole de *Négabous* (Perpignan)<sup>9</sup>. Nous retenons que ces objets attestent de la précocité des contacts méditerranéens dans la zone de Canet / Ruscino, dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



**Figure 4: Nécropole de Bellevue (Canet). Cruche mono-ansée à engobe rouge de type phénicien.** Cliché en couleur : I. Dunyach. Coupe et profil de R. Marichal (Solier, 1976, fig. 4, p. 224).

<sup>7</sup> D. Ugolini (Ugolini, 1998, p. 80) note que la cruche de Canet traduit « une familiarité avec des formes étrangères à la communauté locale qui ne peut s'expliquer que par des contacts précis ».

<sup>8</sup> Voir : Guilaine, Rancoule, 1996, p. 131 pour une contextualisation de ce type de découverte en Languedoc-Roussillon durant le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (nécropole de l'*Agrado* à Roquefort-des-Corbières et les imitations dans les nécropoles de Servian, d'*Azille*, du *Peyrou* à Agde ou de la nécropole de *Bellevue* à Canet).

<sup>9</sup> Vol. I, fig. 155, p. 310.

## 1.3-FER1

### 082-Saint-André, *Camp de las Basses II*

Habitat (ferme ?), fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Fouille, J. Kotarba en 1994

Surf. : 40 m<sup>2</sup> (750 m<sup>2</sup>)

Importation : céramique attique, à pâte claire, grise non locale ; mortiers grecs (2) ; jarre ibérique ; amphores (grecque, ibérique, massaliète).

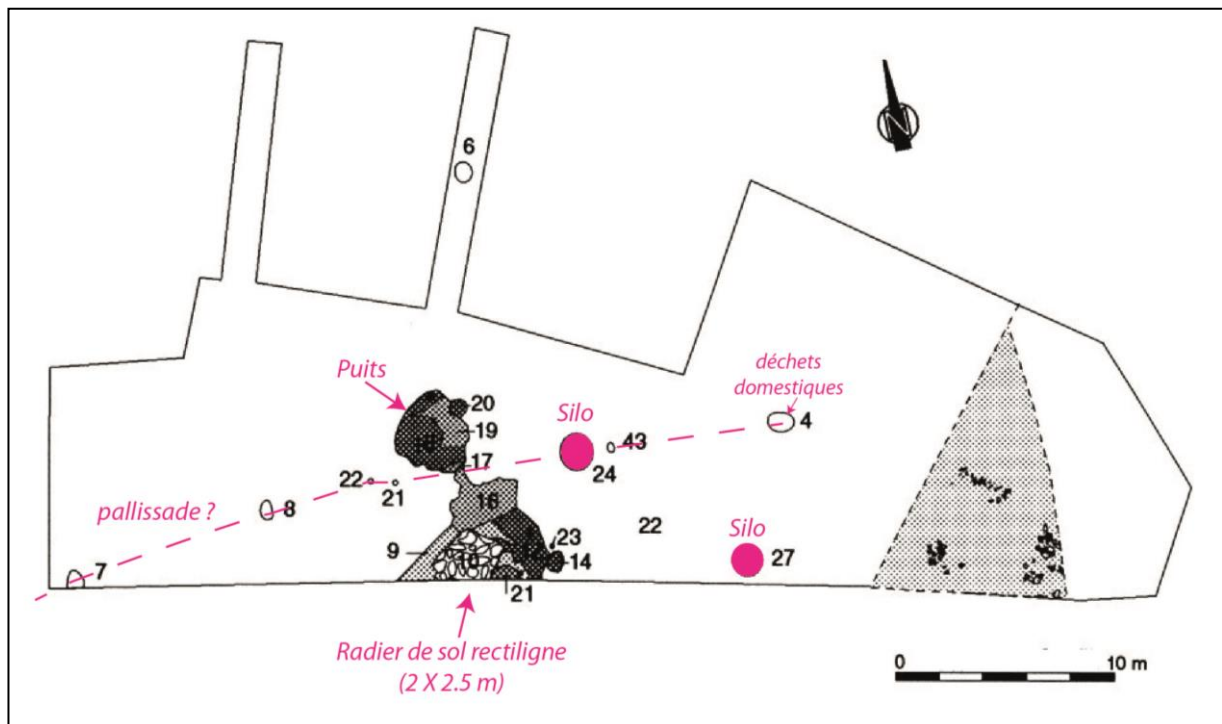
Réf. : Kotarba, Pezin 1998 ; Mazière, 2004, p. 115 ; CAG.66, p. 543. Voir aussi les notices de J. Kotarba, *BSR* 1994, p. 171-172 ; *Bull. AAPO* 1994, p. 50-52.

Le site du *Camp de las Basses* est le seul habitat rural de la fin du premier âge du Fer fouillé et paru en Roussillon (Kotarba, Pezin, 1998).

L'aire dégagée est d'environ 750 m<sup>2</sup>. Deux secteurs ont livré des vestiges en place. Le premier secteur de la parcelle A-178 a permis l'observation de vestiges sur 40 m<sup>2</sup>, dans un niveau sombre : deux concentrations de pierres, une troisième structure formée de fragments de céramique disposés à plat et de petites pierres. Le sol de la structure est délimité par des pierres ; à l'intérieur la zone forme une cuvette centrale avec un trou de poteau. L'absence d'aménagement et de stratification du sol ont été interprétés comme un extérieur, proche de pièces d'habitat.

La seconde zone, parcelle A-177, a révélé la présence de structures relativement bien conservées : un radier de sol (en pierres et argile) de forme rectangulaire a pu être observé sur 2 x 2.5 mètres en bordure de la limite de fouille ; un puits, 2 silos et des trous (pouvant être rattachées à une éventuelle délimitation de parcelle), complètent les structures de cet espace (**plan, fig. 5, p. 31**).

Les quantifications relatives du nombre de fragments de céramique (NRF) qui ont été publiées ne sont pas détaillées pour chaque production, mais par grande catégorie céramique (fine importée, GR-MONO locale, céramique non tournée et amphores). Parmi les 2929 fragments inventoriés, les archéologues ont regroupé 120 fragments dans la catégorie des *céramiques fines*, c'est-à-dire toutes les productions de céramiques fines tournées exogènes au Roussillon



**Figure 5 : Camp de las Basses (St André) : localisation et interprétation des vestiges découverts** (d'après le plan extrait de Kotarba, Pezin, 1998, p. 163, fig. 4).

(AT, CL, GR-MONO non locale). Au total, nous avons dénombré 10 NMI<sup>10</sup> de vaisselle importée et 5 bords d'amphores (fig. 6, p. 32 et fig. 7, p. 33).

La vaisselle attique est représentée par 3 coupes de type C à vernis noir, dont 5 fragments : 2 bords concave à profil continu d'une coupe sans tige ; 1 bord à l'extrémité de la lèvre épaissie, de type *concave lip*<sup>11</sup> et 2 fragments d'anses différentes. Ces vases sont produits entre 525-480 avant J.-C.

Les productions de type grec à pâte claire sont attestées par la présence de 2 coupes en céramique fine (de couleur jaune-orangé et orangé-brun, sans dégraissant). Les importations sont complétées par la présence de 3 céramiques communes tournées (CCT), dont 2 fonds de mortiers grecs<sup>12</sup> : l'un à pâte beige fine au dégraissant de gros grains de sable blanc et grains rougeâtres ; l'autre exemplaire présente une surface érodée, une pâte orangée fine et savonneuse avec des grains de quartz épars, très en relief. Enfin, on relèvera la présence de productions de type grec en céramique grise : un plat à marli roussillonnais (type 2 de A. Nickels : à cannelure interne (GR-ROUS 1111, interprétation locale de la forme traditionnelle grecque) et une coupe à lèvre haute (de type GR-MONO 5e), imitation dérivée

<sup>10</sup> Le nombre minimum d'individus a été déduit d'après le listing des éléments remarquables détaillé par J. Kotarba, A. Pezin (Kotarba, Pezin, 1998).

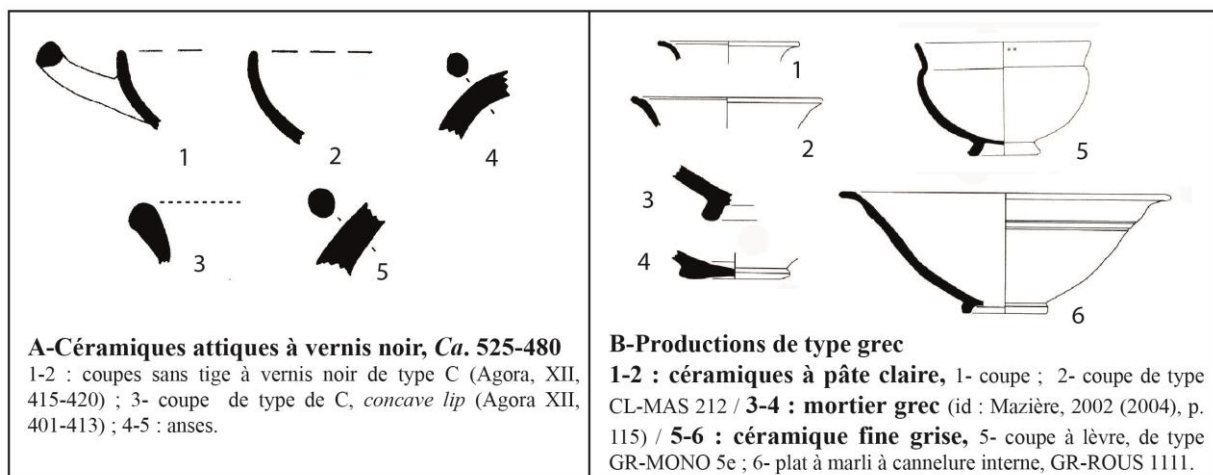
<sup>11</sup> Ce bord évasé semble avoir été confondu, dans un premier temps, avec le bord d'un possible pied de cratère attique (Kotarba, Pezin, n° 4, p. 167) ; son profil a été vraisemblablement réorienté par la suite sur les planches (fig. 5, p. 165).

<sup>12</sup> Identification de l'origine grecque des mortiers par Mazière, 2004, p. 115.

des coupes de type ionien B2. Les céramiques d'origine ibérique ne sont représentées qu'à travers 2 fragments d'une jarre, vase de stockage (ou de conditionnement).

La vaisselle locale est en céramique tournée grise locale (GR-MONO-ROUS : 4 NMI : cruche/œnochoé, plat à marli). Avec un total de 200 NRF, la production de céramique grise roussillonnaise représente près de 8 % de la vaisselle tournée.

Au final, la quantité totale des céramiques d'importation (AT, CL, IB, GR-MONO) atteint 120 fragments, soit près de 5 % de la vaisselle. L'ensemble est complété par la présence de deux fonds de mortiers grecs (CCT). La production de vases tournés locaux (GR-MONO-ROUS) représente 200 fragments, soit près de 8% de la vaisselle. Le faciès est complété par une grande majorité de vases en céramique non tournée (CNT : 2216 NRF ; 15 NMI, soit près de 87.2 % de la vaisselle).



Profil des vases extraits : J. Kotarba, A. Pezin, 1998, fig. 5 et fig. 6, p. 165-166 (nous avons réorienté le profil de la coupe attique n°3)

**Figure 6 : Vaisselle d'importation et de type grec du Camp de las Basses (St-André).**

Les arrivages d'amphores sont diversifiés. Au total 387 fragments ont été découverts sur le site, soit environ 13 % du matériel total. Les bords n'ont été découverts que pour les amphores ibériques (dites ibéro-puniques : 3 bords) et pour les amphores grecques indéterminées (2 bords). Les amphores de Marseille sont bien attestées sur le site, mais leur conservation semble poser problème. La majorité des panses d'amphores de l'aire massaliote a été découverte en milieu humide, dans le puits (ens.36) ; de fait, face à la quasi-absence de cette catégorie sur le reste du site, J. Kotarba et A. Pezin proposent d'y voir une mauvaise conservation de cette production dans le terrain<sup>13</sup>. Ce problème soulève donc la représentativité objective des éléments massaliètes sur le piémont argileux du massif des Albères.

<sup>13</sup> Kotarba, Pezin, 1998, p. 168.

Camp de las Basses . D'après J. Kotarba, A. Pezin, 1998	TOTAL			
	NRF	% vaisselle	% matériel	NMI*
<b>Céramique attique (5 NRF ; 3 NMI)</b>				
Coupe de type C, bord	2	0,1	0,1	2
Coupe de type C, <i>concave lip</i>	1	0,0	0,0	1
anse	2	0,1	0,1	
<b>Céramique à pâte claire (2 NMI)</b>	?			
Coupe, bord	1	0,0	0,0	1
Coupe, type CL-MAS 212	1	0,0	0,0	1
<b>Céramique ibérique (2 NRF ; 1 NMI)</b>				
Jarre, IB-LANG-Rouss (?)	2	0,1	0,1	1
<b>GR-MONO (2 NMI)</b>	?			
bol ou coupelle	1	0,0	0,0	1
Coupe à lèvre, GR-MONO 5e	1	0,0	0,0	1
<b>TOTAL Céramiques fine importée, FINE TOURNÉE **</b>	<b>120</b>	<b>4,7</b>	<b>4,1</b>	<b>10</b>
<b>GR-ROUS (6 NRF ; 4 NMI)</b>				
Oenochoe	1	0,0	0,0	1
Plat à marli à cannelure interne	2	0,1	0,1	1
indéterminé (pieds ou autre)	3	0,1	0,1	2
<b>TOTAL GR-MONO-ROUSS</b>	<b>200</b>	<b>7,9</b>	<b>6,8</b>	<b>4</b>
<b>Céramique Commune tournée (3 NMI)</b>				
urne	1	0,0	0,0	1
Mortier Grec***, pâte beige fine	1	0,0	0,0	1
Mortier Grec, pâte orangée, oxydante	1	0,0	0,0	1
<b>TOTAL CCT</b>	<b>6</b>	<b>0,2</b>	<b>0,2</b>	<b>3</b>
<b>CNT (2216 NRF ; 15 NMI)</b>				
coupe	4	0,2	0,1	4
coupelle	1	0,0	0,0	1
bol, coupe ou coupelle	2	0,1	0,1	2
urne	6	0,2	0,2	6
autre	8	0,3	0,3	2
<b>TOTAL CNT</b>	<b>2216</b>	<b>87,2</b>	<b>75,7</b>	<b>15</b>
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2542</b>	<b>100,0</b>	<b>86,8</b>	<b>32</b>
<b>Amphores (bord : 5)</b>				
A-Ibéro-punique	?			3
A-Grecque	?			1
A-Marseille	?			0
Amphore (grecque ?) indéterminée	?			1
<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>387</b>		<b>13,2</b>	<b>5</b>
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>2929</b>		<b>100,0</b>	<b>37</b>
fusaïole	2			0
argile cuite, tores	3			2

Camp de las Basses . D'après J. Kotarba, A. Pezin, 1998	TOTAL			
	NRF	% vaisselle	% matériel	NMI*
AT-VN	5			5
CL	?			2
IB-LANG	2			1
GR-MONO	?			2
<b>TOTAL FINE TOURNÉE (importée)</b>	<b>120</b>	<b>4,7</b>	<b>4,1</b>	<b>8</b>
<b>TOTAL GR-MONO-ROUS</b>	<b>200</b>	<b>7,9</b>	<b>6,8</b>	<b>6</b>
CCT**	6	0,2	0,2	3
CNT	2216	87,2	75,7	15
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2542</b>	<b>100,0</b>	<b>86,8</b>	<b>32</b>
<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>387</b>		<b>13,2</b>	<b>5</b>
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>2929</b>		<b>100,0</b>	<b>37</b>

\* NMI est déduit d'après le listing des éléments remarquable détaillé par J. Kotarba, A. Pezin, 1998. \*\* 2 mortiers grecs et une urne

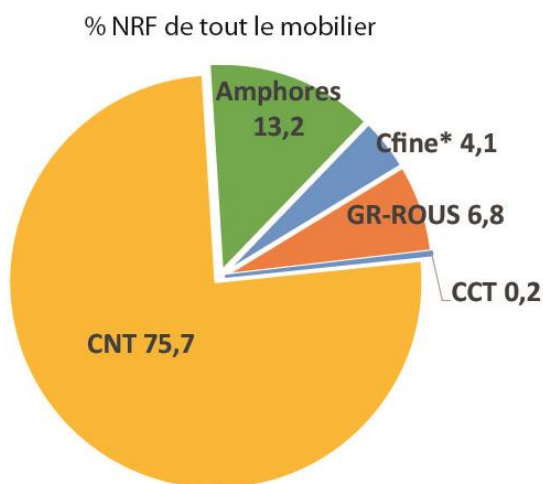
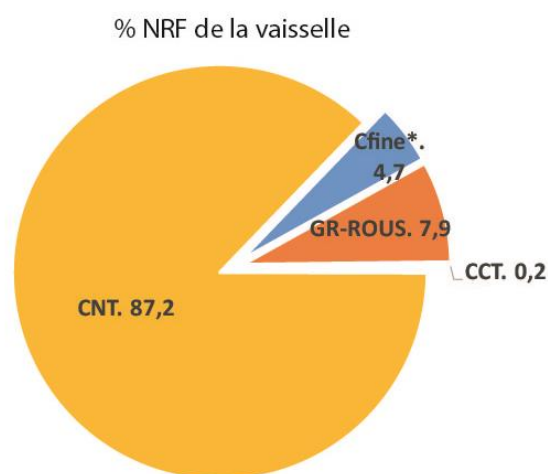


Figure 7 : Quantification du matériel céramique et faciès du site de *Camp de las Basses* (St-André) ; habitat, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. (d'après Kotarba, Pezin, 1998.)

## 063-Perpignan, Puig Sutré I

Habitat, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> (v. 475) siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, G. Claustres, 1956, F. Mazière, 1998

Surf. : 5 000 m<sup>2</sup>

Imports : céramique attique ; céramique à pâte claire de type grec ; 1 lampe de type ionien ; 2 mortiers grecs ; *pithoi* ; céramique commune ibérique ; amphores (étrusques, grecques, massaliètes, ibériques).

Réf. : CAG.66, p. 473-474 ; Mazière, 2004, p. 110 ; Mazière, 2003.

Situé à environ 1 km sur le versant Est du plateau de Ruscino, le site du *Puig Sutré I* a été interprété par F. Mazière comme un second pôle de peuplement de l'oppidum de Ruscino. Le mobilier est réparti sur près de 5000 m<sup>2</sup> pour la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Le site a été reconnu par G. Claustres, puis par R. Marichal qui a relevé en photographies aériennes des traces circulaires qui pourraient correspondre à des habitations. L'hypothèse est renforcée par la découverte en surface par F. Mazière, en 1998, de nombreux éléments de torchis, de pierres et d'un riche mobilier céramique. Il note la découverte de céramique attique et de vaisselle de type grec à pâte claire (parfois peinte), des lampes (dont un fragment de type ionien), de la vaisselle de cuisine grecque (COM-GRE : deux mortiers), des grands vases de stockage (*pithoi*) et des amphores.

Les tessons d'amphores ibériques sont à égalité avec les amphores étrusques (2 bords A-ETR de type 3), les amphores de Marseille et les amphores de Grèce. Les céramiques locales dominent le mobilier prospecté avec un fort taux de céramique non tournée et de vaisselle grise roussillonnaise (GR-MONO) dont des plats à marli (fig. 8). L'auteur précise que la céramique ibérique est rare (IB-LANG), comme dans le reste du Roussillon.

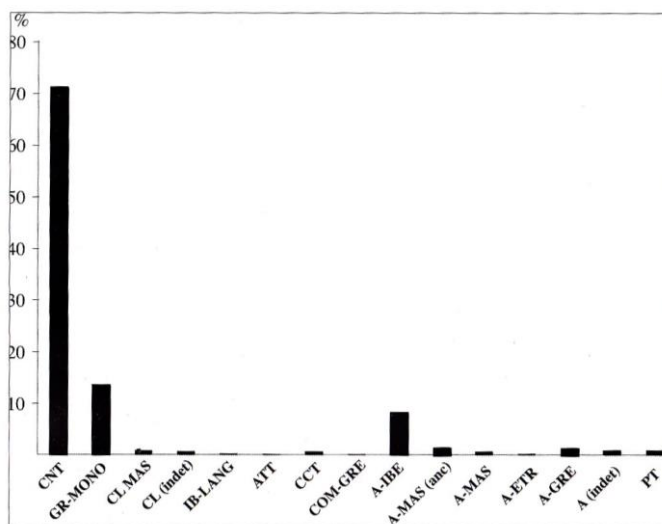


Figure 8 : Quantification du Puig Sutré I, Ruscino (Perpignan). Pourcentages réalisés par F. Mazière d'après le NRF ; extrait : CAG.66, fig. 502, p. 474.

## 095-Salses, *Le Port I*

Habitat, 575-475 avant J.-C. (fin du premier âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 2001 ; sondages, D. Ugolini, 2004.

Surf. : inférieure à 1 ha

Importation : céramique attique ; à pâte claire de type B2 ; céramique et mortier massaliètes ; *pithoi* ; amphores (étrusque, grecque, massaliète, punique, ébusitaine).

Réf. : CAG.66, p. 571 ; *BSR Languedoc-Roussillon*, 2004, p. 218-219 ; Mazière, 2004, p. 116 et fig. 28, 29, 30, p. 117-118.

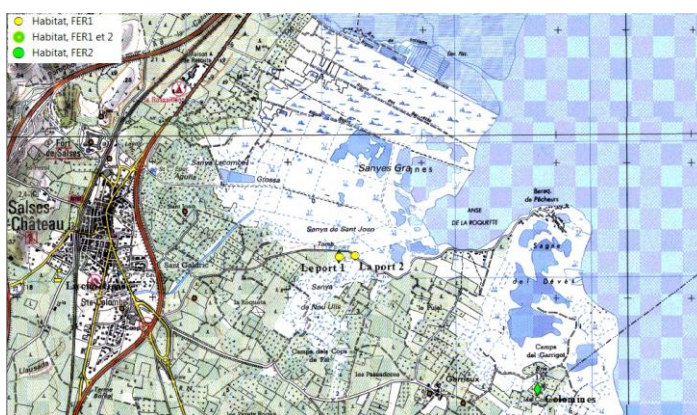
Le site de Salses, *Le Port I* et *Le Port II* forment un même site archéologique, distant de quelques mètres.

Il s'agit d'une agglomération qui s'est installée sur une terrasse dominant les sagnes, marécages de l'étang de Salses dont le rivage se trouve actuellement à 300 m à l'est.

Les prospections et diagnostics menés sur la zone du *Port I* ont permis de proposer le groupement d'habitations (une dizaine ?) pour la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. F. Mazière note la présence de vaisselle importée : céramique attique, à pâte claire de type ionien B2, ibérique peinte et des amphores (étrusques, massaliètes, ibériques et puniques).

Aucune quantification précise n'est à ce jour publiée, en dehors des pourcentages relatifs aux grandes catégories de productions (Mazière, 2004, p. 118 et fig. 30). Il note que la vaisselle est constituée à 50 % de céramique grise monochrome (roussillonnaise ?), 40 % sont des céramiques non tournées. Enfin, les importations de jarres ibériques et les importations grecques (mortier, coupes) sont égales (10 % de la vaisselle).

Topographiquement l'aire du site du *Port I* est légèrement plus élevée que l'agglomération du *Port 2* (**fig. 9, p. 36**). Le mobilier recueilli en surface a été situé chronologiquement plus ancien, avec un *terminus* centré dans le premier quart du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 500-475). F. Mazière pense que le site a été détruit par le feu et que l'occupation humaine s'est déplacée

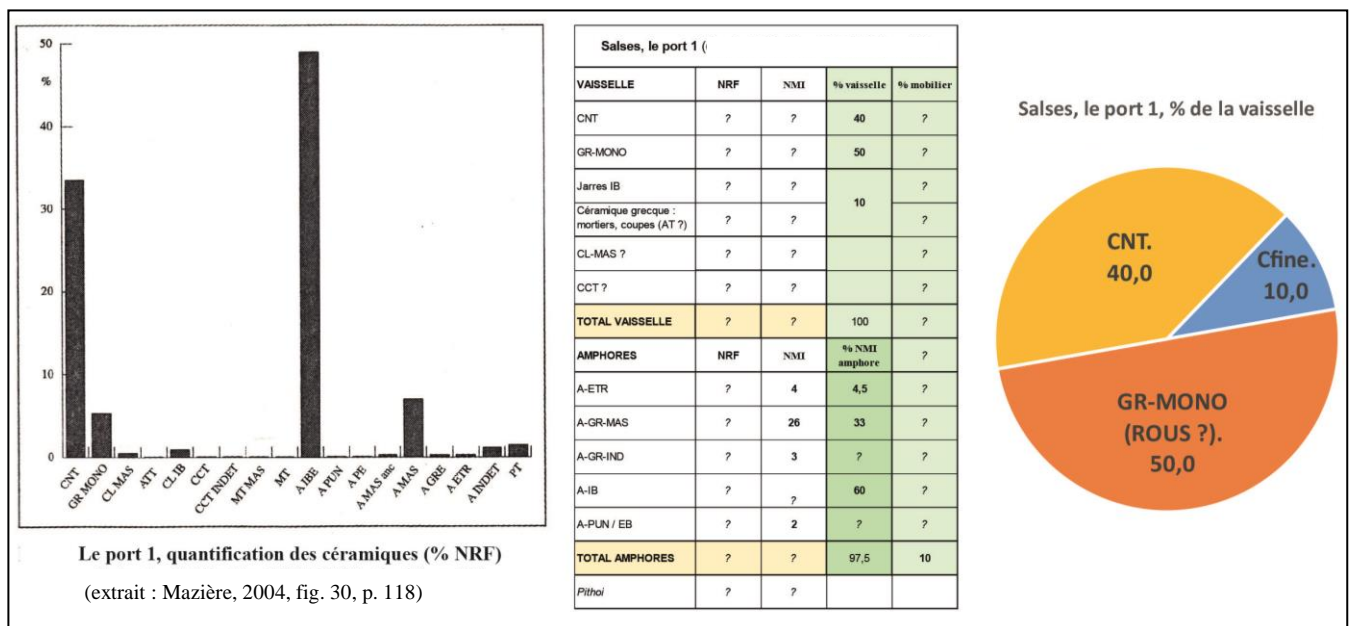


sur la parcelle voisine (*Le Port II*). Les sondages menés sous la direction de D. Ugolini en 2004 n'ont pas permis la découverte de vestiges en place relatifs à l'habitat du *Port I*. Ces derniers sont situés au même niveau d'altitude NGF qu'aujourd'hui, ce qui explique la disparition du site sous les labours modernes. De fait, il n'est pas à exclure une destruction/érosion des niveaux d'occupation postérieurs qui auraient pu être contemporains des phases d'occupation du *Port II* dans le courant du V<sup>e</sup> siècle. En effet, les photographies aériennes ont permis de situer un large fossé sur le côté ouest de l'éperon rocheux sur lequel se développent les sites, qui sont bordés au sud par un ancien bras de l'Agly et à l'est par le rivage ou les marécages.



**Figure 9 : Vue aérienne de l'agglomération du site de Salses. 1 : *Le Port I* (vers 525-475) ; 2 : *Le Port II* (475-400).** À l'ouest, le linéaire brun (fossé ?) ; au sud, l'ancien cours de l'Agly. Extrait : CAG.66, fig. 642, p. 571 (cliché : M. Guy).

À ce jour, les données collectées et les informations relatives à l'occupation du site du *Port I* restent en très grande partie inconnues (**fig. 10**).



**Figure 10 : Salses, *Le Port I*, (500-475). Quantification et estimation du mobilier découvert en prospection (d'après Mazière, 2004, fig. 30, p. 118 et p. 166)**



## 096- Salses, *Le Port II*

Habitat, v. 475-400 (début du second âge du Fer)

Fouilles programmées : A. Pezin, 1989-1994 ; D. Ugolini, 1995-2000

Surf. : 1800 m<sup>2</sup> (estimés : 2 500-3 000 m<sup>2</sup>)

Importation : céramique attique ; à pâte claire de type B2 ; massaliète et autre (CL ; CL-MAS, SPEUDO-AT, IB-LANG) ; *pithoi* ; mortiers (massaliète, grec, punique, et autres). Amphores (étrusque, grecque, massaliète, ibéro-punique)

Réf. : CAG.66, p. 571-574 et Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2000 et *id.*, 2004. Pour le mobilier céramique : Pezin, Ugolini, 1993 ; Ugolini, 2001. Pour les céramiques grises monochromes roussillonnaises : Ugolini, 2006. Pour les mortiers : Gomez, 1998 et *id.*, 2000. Essai sur la métrologie du site : Ugolini, 2003b ; Kotarba, Pezin, 1998. Études spécialisées : Columeau, 1997 (la faune) ; Rondi, Costanzo, 1997 (corail).

Le site de *Salses, Le Port II* est la seule fouille programmée étendue et récente qui ait été menée sur une agglomération protohistorique en Roussillon durant plus de 11 ans. Le site est bien conservé, il n'est actif qu'au V<sup>e</sup> siècle, entre 475 et 400 avant J.-C. Sa durée de vie, relativement courte, reflète un « instantané » de consommations et de pratiques locales pour le nord du Roussillon.

Le site a été découvert par J. Kotarba et A. Pezin en 1989, date des premières recherches. Les campagnes de fouilles programmées se sont déroulées entre 1989 et 1994 sous la conduite d'A. Pezin, puis entre 1995 et 2000 sous la direction de D. Ugolini.

Au final, environ 1800 m<sup>2</sup> ont été explorés (sur les 2500-3000 m<sup>2</sup> estimés), révélant un quartier de l'agglomération avec une quinzaine de maisons (20 à 25 unités domestiques sont estimées au total). L'agglomération, qui devait regrouper entre 100 et 150 personnes, est dite de petite taille. Le quartier mis au jour est structuré autour d'une rue (dite unique) et d'une place. Cependant, les sondages menés par A. Pezin mentionnent la poursuite de structures au-delà de l'aire de fouille.

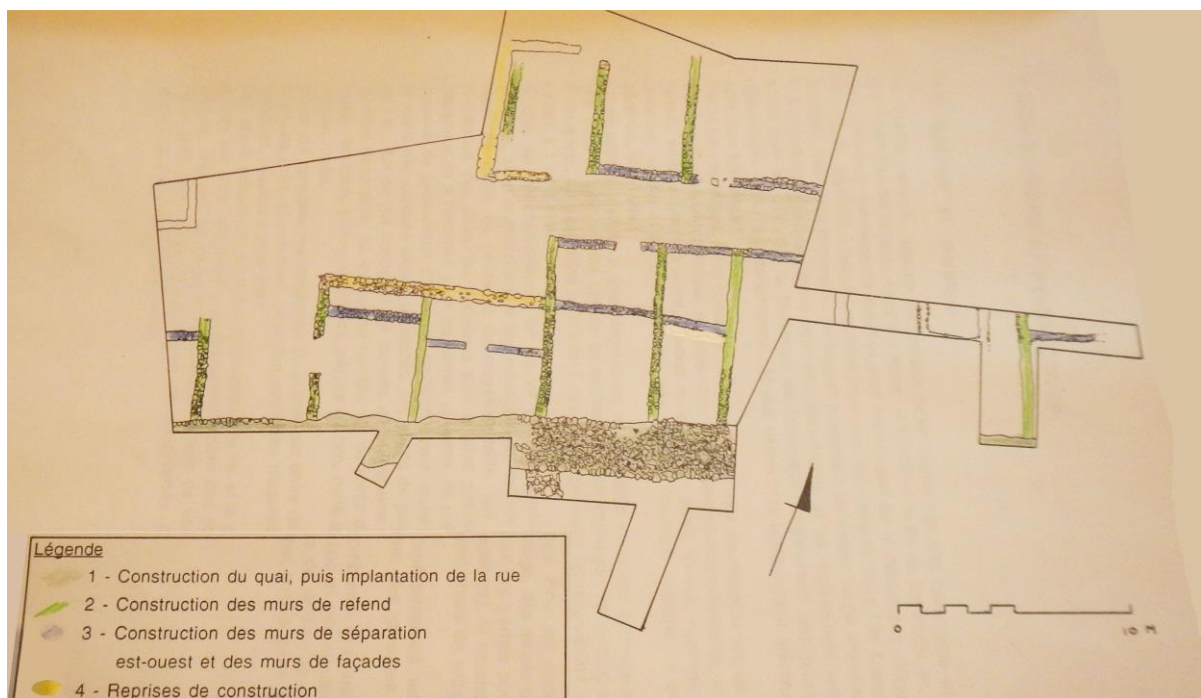
À ce jour, aucune publication d'ensemble ou de monographie n'est parue ; les données relatives à l'occupation du site sont sporadiques, publiées sous forme de notices dans le *Bulletin de l'AAPO* ou dans le *BSR*. La notice publiée dans la CAG.66, p. 572-576 demeure la documentation la plus complète.

## Un habitat de courte durée

Les efforts déployés et la rapidité de création de ce village structuré sont conséquents (épais remblais apportés sur place pour niveler les pentes, apports des pierres pour les murs, etc.) et traduisent, d'après les archéologues, une volonté d'installation humaine pérenne qui n'a, faute d'explication concrète, perduré que sur trois ou quatre générations<sup>14</sup>, voire sur deux ou trois générations<sup>15</sup>. Les raisons de l'abandon du site sont inconnues ; D. Ugolini propose d'y voir un problème de remontées des eaux, peut-être devenu trop important suite à un changement climatique<sup>16</sup>. Le site est très humide, en bordure de l'étang, il est en grande partie sous l'eau une grande partie de l'année. Les remontées de la nappe phréatique et sa proximité immédiate avec un bras du cours d'eau de l'Agly semblent avoir conditionné certains aménagements dès la protohistoire (empierrements, terrassements, murs ou remparts).

### Le site

Le plan général du site (**fig. 11** et **fig. 12, p. 39**) semble répondre à une métrologie basée sur un module de 30 à 40 cm<sup>17</sup>. Les habitations sont réparties le long d'une rue et aboutissent à une place d'environ 200 m<sup>2</sup>. Le site semble délimité au sud et à l'ouest par un rempart (M.20 et ST.89). Le substrat affleure dans l'îlot nord, mais les niveaux d'occupations sont préservés



**Figure 11 : Salses, *Le Port II* : plan d'ensemble des structures dégagées de 1989 à 1994 (dessin A. Pezin).**  
Extrait : A. Pezin, rapport triennal 1991-1992-1994, p. 77.

<sup>14</sup> Ugolini, notice de Salses, *Le Port II* : CAG.66, p. 575.

<sup>15</sup> Ugolini, 1993b, p. 31.

<sup>16</sup> Voir CAG.66, p. 575.

<sup>17</sup> Ugolini, 2003b.

sur plus d'un mètre d'épaisseur dans l'îlot sud.

En 1994, un test sur le bord du site, a révélé la présence d'un large fossé (4 x 3 m), bordé d'un gros mur (M.20, **fig. 12**) et comblé par un dépotoir. Ce large mur et ce fossé, devaient à l'époque servir à drainer et à protéger le site. A. Pezin note en 1994 que ce gros mur sud, interprété jusqu'à cette date comme un rempart, paraît après examen correspondre aux seuils des habitations et aux fondations de la construction, soit correspondre à une « digue-quai »<sup>18</sup>. Elle note que plusieurs pièces d'habitation s'ouvrent au sud, sur ce large mur qui borde la rivière, ce qui exclut l'élévation de ce mur sur toute sa largeur (2.80 m). D'ailleurs, sa fondation tend à prouver son utilité qui vise à protéger les maisons des débordements éventuels de la rivière.

Ce mur est par la suite interprété comme le mur d'un rempart (Ugolini, CAG.66, 2007). Enfin, on observera sur le plan général, la présence de murs accolés au M.20, qui semblent se poursuivre au-delà, vers le sud (**fig. 12**).

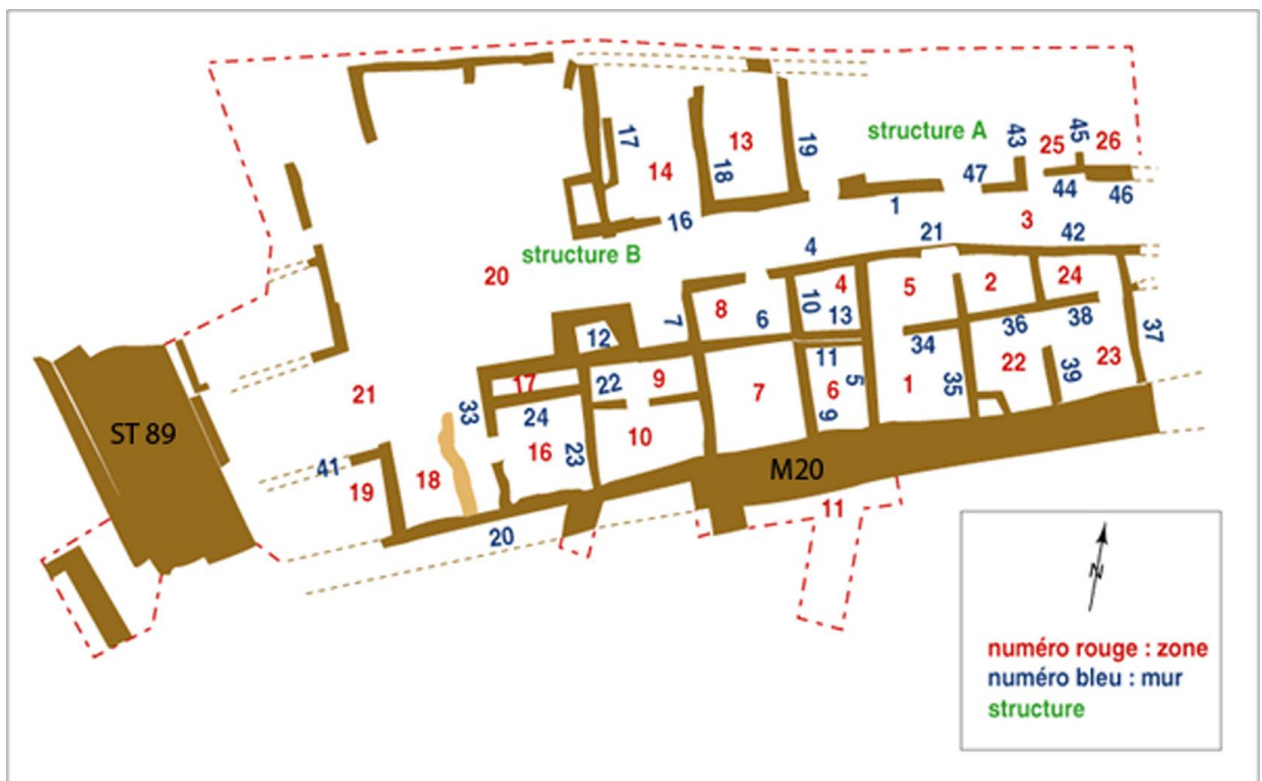


Figure 12 : Salses, *Le Port II*, plan général du site (d'après C. Olive, 2004 ; crédits ADLFI).

<sup>18</sup> A. Pezin, notice de Salses, *Le Port II* (*Bull. AAPO*, 1994, p. 52-54).

## Les pièces d'habitation

Les murs des maisons sont construits sur solins de pierres et l'élévation est en adobe. Ouvertes sur la rue principale, elles ont généralement deux pièces, soit un espace domestique total d'environ 15 à 25 m<sup>2</sup>. Les pièces d'habitation présentent en grande majorité des banquettes en terre et un foyer (ou plusieurs foyers) de forme rectangulaire ou carrée (**fig. 13**). Les pièces dites « celliers » ouvrant sur la rue livrent presque systématiquement des déchets culinaires (fouilles 1989-1994). Ces pièces d'habitat semblent avoir eu des fonctions diverses (cuisson en four et/ou stockage)<sup>19</sup>. Enfin, deux maisons exceptionnelles présentent trois pièces d'habitation en L (43 m<sup>2</sup>) ; elles ont été mises au jour en 1995.

La bonne conservation des niveaux a mis en évidence une rigueur, tant pour la confection de l'agglomération, des maisons de plan rectangulaire, que des niveaux de sols ; ces derniers ont été soigneusement préparés avec des niveaux damés, sinon parfois réalisés en adobes soigneusement jointées, originalité qui demeure singulière comparée aux habitations contemporaines découvertes en Languedoc-Roussillon<sup>20</sup>.



**Figure 13 : Salses, Le Port II. Module d'habitation sud (contre le M.20) ; Z.6 avec foyer central et banquettes (contre le mur nord et au nord-est).** Extrait : A. Pezin, rapport triannuel 1991-1992-1994, zone 6, p. 27.

<sup>19</sup> CAG.66, p. 574.

<sup>20</sup> Voir Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2004.

## Salses : un port ou une agglomération paysanne ?

Le nom de Salses *Le Port* et sa situation géographique, à proximité immédiate de la mer méditerranéenne, laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'un port ou d'un débarcadère, sinon d'une agglomération en lien avec les échanges méditerranéens. Les niveaux d'occupation se trouvent aujourd'hui compris autour d'un mètre NGF au-dessus du niveau de l'eau et le mur sud (MR.20) surplombant un ancien bras du fleuve de l'Agly avait été interprété dans un premier temps par A. Pezin comme une digue-quai.

Cependant, les arrivages d'importations méditerranéennes demeurent relatifs et D. Ugolini souligne l'absence d'objet lié à la pêche ou à la navigation (cependant la collecte de moules est bien présente sur le site).

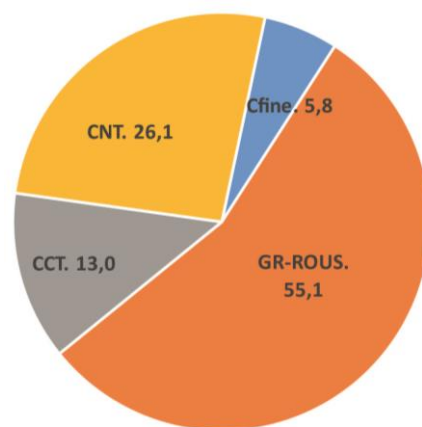
Les études montrent une activité paysanne intense, liée à l'agriculture et à l'élevage. Malgré l'absence de découverte d'outils agricoles, le site a livré environ 100 meules à va-et-vient en granit. Les déterminations carpologiques et archéozoologique<sup>21</sup>, reflètent une culture céréalière, notamment de l'orge et l'élevage de bœufs, moutons et porcs.

### Le mobilier

L'étude du mobilier a fait l'objet de deux publications. Une première synthèse (Ugolini, Pezin, 1993, Tabl. 1, p. 81, *un aperçu sur le mobilier du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*) présente les catégories de céramiques et d'amphores exhumées sur le site jusqu'en 1991 en nombre réel de fragments (NRF : 24 526). Un second article (Ugolini, 2001, *consommer les aliments*) propose une synthèse générale de la vaisselle d'après les grandes familles découvertes sur le site (1 575 NMI vaisselle).

#### 1. La céramique fine importée

La céramique fine tournée importée représente près de 6 % des vases découverts (**fig. 14**), soit environ 91 fragments, sur l'ensemble de la vaisselle inventoriée (1575 NMI ; **fig. 17, p. 47**). Il s'agit de vases attiques et de céramiques tournées aux ateliers non identifiés (céramique commune à pâte claire ou IB-LANG) et de type grec (PS-ION).



**Figure 14 : Quantification en % des grandes catégories de vaisselle** (d'après le NMI : Ugolini, 2001).

<sup>21</sup> Columbeau, 1997.

## 1.1. La céramique attique

La céramique attique est représentée par près de 23 vases, essentiellement par des formes à boire (6.6 % ; **fig. 17, p. 47**). En 1993, A. Pezin et D. Ugolini dénombrèrent un total de 85 fragments de céramique attique<sup>22</sup>. Les vases sont essentiellement à vernis noir, rares sont les tessons de coupes à figures rouges<sup>23</sup> ; un ou deux tessons à vernis rouge intentionnel<sup>24</sup>.

Aucun détail n'est publié, mais en 1998, D. Ugolini atteste la présence d'1 ou 2 coupe(s) attique de type *vicup* et une majorité de coupes dites « *de castulo* »<sup>25</sup> (coupe sans tige à rebord externe concave et ressaut interne de type *inset lip* de Sparkes et Talcott)<sup>26</sup>.

## 1.2. Céramiques fines tournées

Environ 18 % de la vaisselle correspond à des vases en céramique tournée variée (pâtes claires, céramique tournée oxydante) (**fig. 17, p. 47**).

Les céramiques à pâte claire punique (CL-PUN) sont au nombre estimé de 6.

Les céramiques tournées dont on ne connaît pas l'origine de production (à pâte claire, à pâte rouge ou autre) ont été regroupées sous l'appellation de CL-IB / I-L<sup>27</sup>. Ces productions de céramique tournée (qualifiées parfois sous la classe d'ibéro-languedocienne) sont au nombre estimé de 42 bords de vases pour 523 fragments décomptés en 1991. Dans cette catégorie, on notera 238 fragments de céramique de type ibérique (dite à pâte claire, qui n'exclut pas la présence de céramique oxydée) et près de 281 fragments à pâte claire indéterminée<sup>28</sup>.

D. Ugolini précise la présence de nombreuses jarres en céramique tournée à gros dégraissant<sup>29</sup> et des bords de jarres de type ibérique destinées au petit stockage ou utilisées pour le transport de marchandises<sup>30</sup>. La chercheuse souligne que la faible présence de ce type de jarres ibéro-languedocienne ou ibéro-roussillonnaise (?)<sup>31</sup> à Salses, semble s'orienter vers une origine extérieure de ces vases face à l'écrasante présence de la céramique grise roussillonnaise sur le

---

<sup>22</sup> Ugolini, Pezin, 1993, Tabl. 1, p. 81.

<sup>23</sup> La présence de céramiques attiques à figures noires n'est pas mentionnée à notre connaissance. En 1990, lors de la première campagne de fouille programmée, A. Pezin note la présence de tessons attiques à figures rouges (*Bull. AAPO*, 5, 1990).

<sup>24</sup> Ugolini, Pezin, 1993, p. 80.

<sup>25</sup> Ugolini, Pezin, 1993, p. 80 ; Ugolini, 1998, p. 76.

<sup>26</sup> Rouillard 1991, p. 117. Or, dans l'Agora XII, la définition de l'*inset lip* correspond à une « coupe sans tige à lèvre concave à ressaut interne **et externe** » (*Agora XII*, p. 101-102) ; reste à savoir si l'on parle bien de la même forme.

<sup>27</sup> Nous tenons à remercier D. Ugolini pour le temps consacré à nous expliquer les différentes catégories de céramiques qu'elle a regroupées sous les appellations communes de IB-LANG et de CL dans sa publication.

<sup>28</sup> À ce jour, le Roussillon n'a pas fait l'objet d'étude concernant les céramiques tournées, céramique commune tournée (CCT du *dicocert*). Seule la céramique tournée grise (GR-MONO-ROUS) est connue de longue date, classée de fait dans cette catégorie à pâte réductrice.

<sup>29</sup> Ugolini, Pezin, 1993, p. 81.

<sup>30</sup> Ugolini, 2001, p. 93, fig. 6.

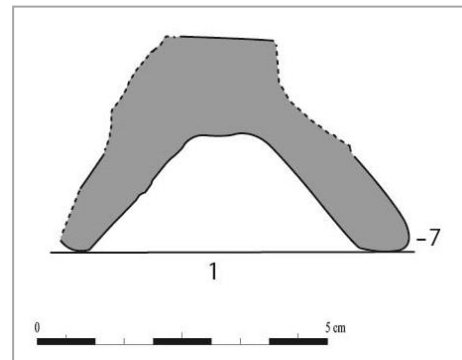
<sup>31</sup> Gailledrat, 1997, p. 149-158.

site (886 bords estimés ; **fig. 17, p. 47**). De fait, ils auraient été transportés pleins et seraient le résultat d'un commerce de denrées<sup>32</sup>.

### 1.3. Céramique de type grec

Les céramiques à pâte claire de type grec (productions occidentales de type grec), dites « pseudo-ionienne » (PS-ION) sont au nombre 32 fragments pour 20 vases estimés (**fig. 17, p. 47**) dont environ 12 vases destinés à la boisson.

Nous ne connaissons pas dans le détail les formes, ni les caractéristiques des pâtes découvertes à Salses. Or, on relève la présence d'un pied haut conique achrome d'une coupe à tige de type B2<sup>33</sup>, forme couramment présente dans les grandes agglomérations littorales (de Ruscino ou de Pech-Maho). Face à la rareté de ce type de vase hors de l'agglomération de Ruscino, il est intéressant de souligner cet exemplaire (**fig. 15**). Ici, le pied conique n'a pas sa surface de pose en « trompette », il est droit ; la pâte est dure, de couleur rouge, légèrement orangée et bien épurée avec de rares traces de mica fin.



**Figure 15 : Pied haut d'une coupe de type grec B2** (Salses, *Le Port II*, inv. 6619014 (20019) ; dessin : I. Dunyach).

### 2. Céramiques de cuisine (CCT loc et CCT imp.)

Les céramiques de cuisine tournée représentent plus de 45 % des vases à cuire (environ 196 bords, pour 1016 fragments), soit près de la moitié des contenants culinaires.

Les céramiques de cuisine importées sont rares, environ 9 fragments au total (CCT-Imp., **fig. 17, p. 47**) ; elles concernent, à Salses, des pots (vases hauts à fond plat) inconnus d'après l'archéologue dans l'aire languedocienne ou roussillonnaise. D. Ugolini (Ugolini, 2001) propose d'y voir éventuellement des importations lointaines, puniques ou d'Ibérie méridionale. Or, actuellement, nous ne disposons d'aucune planche ou photographie figurant ces éléments originaux.

### 3. Les mortiers

Les mortiers ont fait l'objet d'une étude fine par É. Gomez (Gomez, 2000, p. 137 et *id.*, 1998). Ils sont au nombre de 34, pour un total de 100 fragments : 16 sont massaliètes ; 8 en céramique de cuisine tournée ; 3 en céramique modelée ; 3 en pâte claire indéterminée ; 1 grec ; 2 en pâte à dolium et 1 punique (**fig. 16, p. 44**).

<sup>32</sup> Ugolini, 2001.

<sup>33</sup> Nous ignorons combien de pièces ont été découvertes à Salses, mais l'inventaire de D. Ugolini sur l'ensemble du mobilier ne comptabilise par plus de 20 exemplaires.

L'auteur note une forte présence de mortiers massaliètes malgré la faible présence d'amphores ou de céramiques fines de ce type à Salses.

Nous reprendrons volontiers son expression en guise de conclusion pour cette catégorie : « grossièrement, on y boit ibérique et on y pile massaliète »<sup>34</sup>.

#### 4. Céramique locale roussillonnaise

La céramique grise monochrome

roussillonnaises (GR-MONO-ROUS) de Salses a fait l'objet d'un article de synthèse par D. Ugolini (Ugolini, 2006).

Cette production locale de céramique tournée à cuisson réductrice représente la vaisselle utilisée communément par la population de Salses étant donné qu'elle représente près de la moitié des vases découverts sur le site (866 éléments de vases, soit 55 % du total de la vaisselle) (**fig. 17, p. 47**). La céramique non tournée est représentée par près de 3 676 fragments, soit 26 % de la vaisselle (NMI).

#### Synthèse et conclusion

Le site de Salses, *Le Port I* et *II*, correspond à une agglomération de taille moyenne estimée à une population de 100 à 150 personnes (2500 et 3000 m<sup>2</sup>) installée sur une colline (petit éperon) en bordure de l'étang de Salses.

Le faciès du site, *Le Port II*, centré entre 475 et la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., semble refléter une dynamique sociale en lien direct avec le site de *Ruscino*, principal oppidum producteur de céramique grise monochrome roussillonnaise que l'on retrouve utilisée par la population à hauteur de 50 %.

Évidemment la proportion de céramique fine importée doit être qualifiée de faible, face à ce que l'on connaît des agglomérations languedociennes, notamment héraultaises (à Salses, près de 85 fragments de céramique attique ont été découverts, soit 23 bords de vases grecs) (**fig. 17, p. 47**). Cependant, sans contredire les conclusions de D. Ugolini, nous ne pouvons pas nier qu'en contexte roussillonnais, les céramiques à pâte claire découvertes à Salses ne peuvent être qualifiées de « rares ». Sans tenir une place relativement importante, le nombre réel de

<b>Salses, Le Port 2 : Les mortiers</b> (NMI : d'après E. Gomez, 2000 ; NRF d'après E. Gomez, 1998, p. 116)		
<b>Pâte</b>	<b>NRF</b>	<b>NMI</b>
Massaliète	47	16
Grec	3	1
Punique	3	1
Céramique tournée de cuisine	23	8
Pâte claire indéterminée	9	3
CNT	9	3
Pâte à dolium	6	2
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>	<b>34</b>

**Figure 16 : Quantification des mortiers découverts à Salses, Le Port II.** D'après Gomez, 1998 ; *id.*, 2000.

<sup>34</sup> Gomez, 2000, p. 137.



fragments doit, à notre sens, être pris en considération au regard des découvertes réalisées en Roussillon. La mise au jour de plus de 500 fragments (réellement à pâte claire ?) à Salses dépasse les quantités habituellement observées, hors *Ruscino*. Cette cinquantaine de bords de vases sont bien présents et tranchent avec la rareté des tessons généralement observée pour les agglomérations rurales roussillonnaises.

Le déséquilibre massif observé entre le nombre de bords de vases conservés et ces céramiques tournées à pâtes claires variées (+/- 42 NMI) et la vaisselle grise roussillonnaise (+/-196 NMI) autorise évidemment à y voir des importations, plutôt qu'une production locale (Ugolini, 2001)<sup>35</sup>. Il en est de même avec la céramique à pâte claire de type gréco-occidental (pseudo-ionien) dont le nombre est compris entre 32 et 20 vases de type grec. Nous ignorons la part des coupes de type B2 et la part de coupes ou bols inventoriés dans la série de Salses. À ce jour, une perspective comparative avec le mobilier étudié à *Ruscino* est donc impossible. En conséquence, l'ensemble de la vaisselle fine tournée non locale demeure *grosso-modo* dans la « norme » observée pour l'aire nord-roussillonnaise au second âge du Fer. Située autour de 5.8 % NMI vaisselle, elle présente une proportion légèrement plus haute que celles observées dans les agglomérations de taille moyenne (autour de 4 %)<sup>36</sup>.

En l'absence de détails et d'études sur les céramiques tournées communes, sinon qualifiées d'ibéro-languedociennes (Ugolini, 2001), la perspective d'établir des parallèles roussillonnaises (voire méditerranéennes) n'est pas possible et rien ne permet ni de trancher sur le type, ni sur l'origine de ces productions. D. Ugolini nous précise qu'il ne s'agit pas de productions issues du groupe de Béziers (CL-BZ), ni de productions ibériques (COM-IB) ; nous sommes donc face à une impasse qui n'exclut pas l'éventualité de productions locales à pâte claire.

Rappelons que l'archéologue met l'accent sur l'absence de production de céramique fine tournée ibérique (COM-IB) ; seule la présence de jarres de type ibéro-roussillonnais, relatives au petit stockage, semble avoir joué un rôle important dans le commerce de denrées. Or, si ces dernières sont effectivement produites au V<sup>e</sup> siècle à *Ruscino*, l'hypothèse exclut un commerce de ces produits avec le monde ibérique. Il s'agirait tout au plus du panel de

---

<sup>35</sup> On ne peut exclure la mauvaise conservation dans le temps des fragments (+/- 519 NRF à pâte claire) due à l'humidité récurrente du site ; ces phénomènes naturels peuvent éventuellement accentuer la décomposition des céramiques à pâtes claires, souvent fines, tendres et souvent bien moins bien cuites que les productions à cuisson réductrice. Ce constat a été observé sur les sites humides : de la source de *la Fajouse* (I. Dunyach) et sur le site à tendance marécageuse du *Camp de las Basses II* (Kotarba, Pezin, 1998, p. 163-164, note 4).

<sup>36</sup> Ce constat doit être nuancé en l'absence de fouilles extensives comparables en Roussillon pour le V<sup>e</sup> siècle. À titre comparatif, nous disposons de la fouille du *Camp de las Basses* (St-André) qui représente 750 m<sup>2</sup> ; sur ce site, géographiquement situé dans le sud du Roussillon, la céramique fine (céramique attique, à pâte claire (réellement claire) et tournée diverse) représente près de 5 % de la vaisselle ; voir *supra.*, notice 082, p. 31.

vaisselle, commun aux sites nord-roussillonnais dépendant de l'aire d'influence de Ruscino (GR-ROUS et IB-LANG-ROUS).

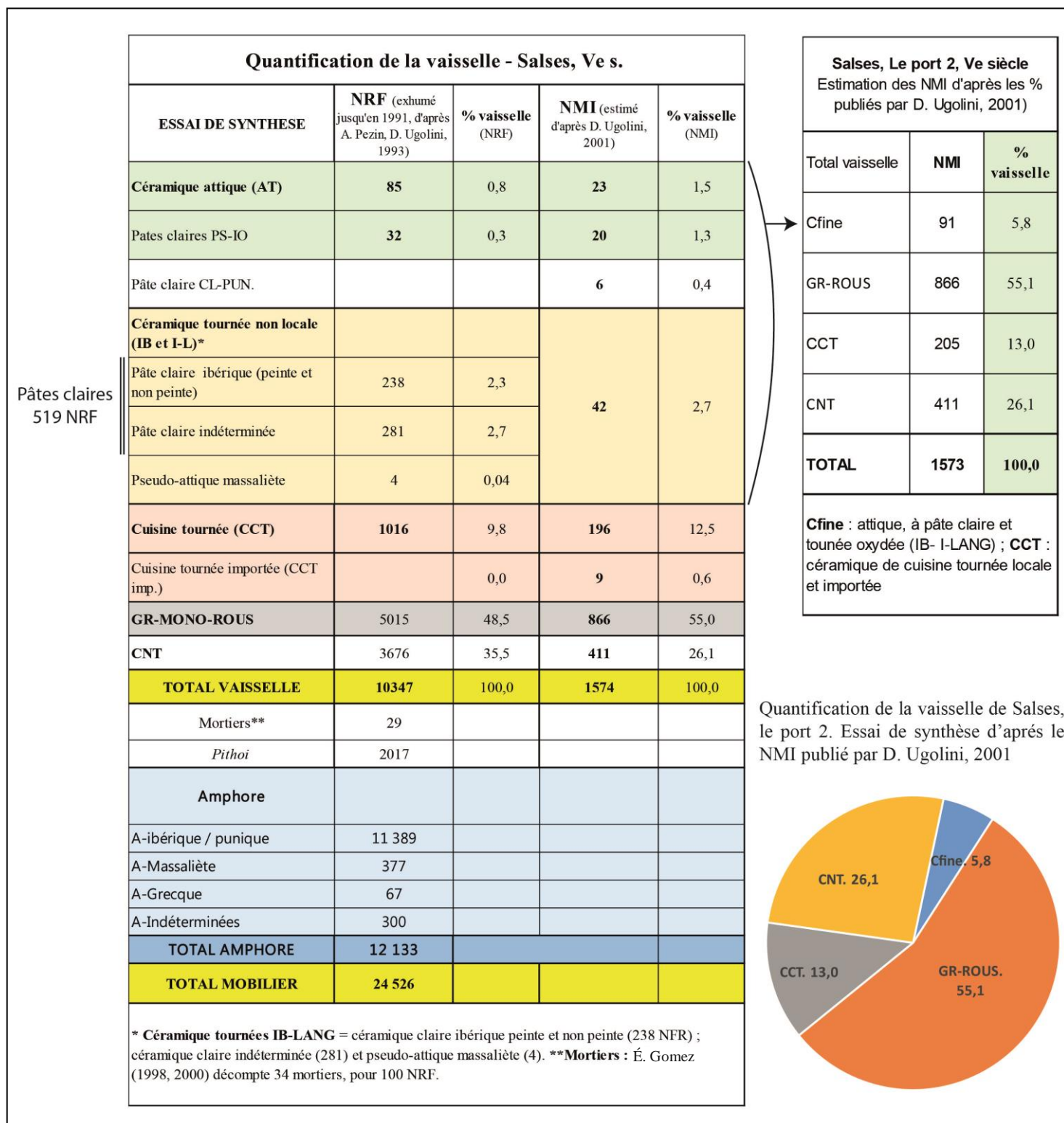
Seul le mobilier amphorique traduit l'apport d'arrivage ibérique avec plus de 11 000 fragments d'amphores ibériques (**tableau de synthèse, fig. 17, p. 47**). On notera également le fort taux d'amphores massaliètes (377 NRF) et de mortiers issus du monde massaliète (47 sur 100 fragments).

La faible quantité d'importation de vaisselle va dans le sens des conclusions proposées pour le site en l'absence de matériel lié au domaine maritime (clou, bateaux etc.) et argumente le caractère terrestre des liens entretenus entre l'agglomération et l'extérieur. Malgré sa situation littorale, *Le Port II* ne semble pas refléter d'arrivages ou de trafics maritimes en lien direct avec les populations méditerranéennes<sup>37</sup>, mais bien des liens de proximité établis par voies de communication terrestres (Ugolini, 2001, p. 93)

On retiendra que ce site se distingue par une relative présence de céramique de cuisine tournée (près de 13 % CCT au sein de la vaisselle) et par un taux de céramique grise roussillonnaise conséquent (près de 50 % de la vaisselle).

---

<sup>37</sup> Voir Ugolini, Pezin, Olive, Mazière, 2000. À titre comparatif, les céramiques fines importées représentent près de 30 % de la vaisselle sur l'agglomération portuaire de Collioure.



**Figure 17 : Essai de synthèse pour la quantification de la vaisselle découverte à Salses, Le Port II.** D'après Ugolini, Pezin, 1993 (NRF) et Ugolini, 2001 (% NMI).

## 105-Tréviillac, Roc Blanc (ou Tartier des Maures)

Habitat / oppidum, fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Sondage (1 m<sup>2</sup>), prospections, J. Abélanet, 1964

Surf.: 1 ha

Importation : Céramique attique à vernis noir (1 *castulo cup*) ; céramique à pâte claire ; amphore (ibérique) ; 1 perle en ambre.

Réf. : CAG.66, p. 605-606 ; Abélanet, Ponsich, 1985, p. 1076 ; Mazière, 2004, fig. 41, p. 121 et p. 118.

Le site (**fig. 18**) se trouve sur un éperon barré (613 m) surplombant le confluent de deux vallées (la Rapane et la Désix) ; il est situé en face de l'oppidum du *Catlà* (Prats de Sournia).

La muraille en pierre sèche est longue d'environ 90 m pour 3 m de large. Cet espace couvre moins d'1 ha. Une dizaine de maisons au plan quadrangulaire ont été repérées par photographie aérienne ; certaines comportent au moins 2 pièces. Des meules à va-et-vient en granit et des tessons semblent marquer la présence de ces cabanes sur le haut du plateau.

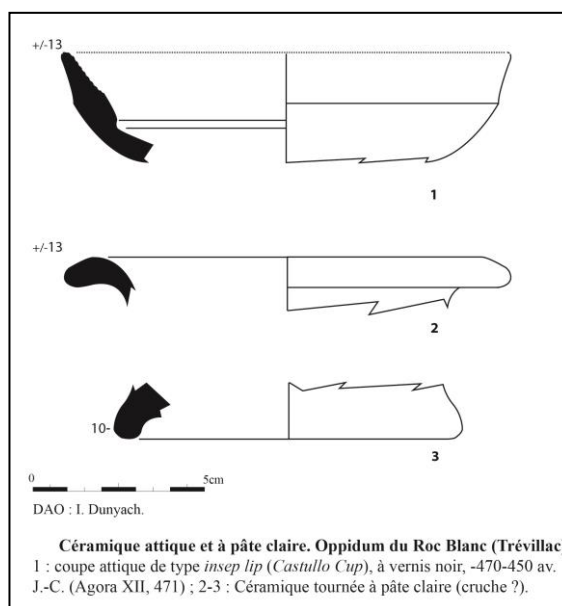
Un sondage d'1 m<sup>2</sup> a été réalisé par J. Abélanet dans les années 1980. Dès 10 à 20 cm, les niveaux ont livré un abondant mobilier dont une louche en céramique non tournée, typologiquement absente du mobilier régional.

Le mobilier importé se caractérise par un tesson de céramique attique à vernis noir, une *castulo-cup* (*inset lip* de Sparkes et Talcott, **fig. 19**, n° 1) dont la production est datée entre 470 et

450 av. J.-C. et des céramiques tournées à pâte claire. Deux fragments : un bord de cruche (?) et un fond ont été examinés, **fig. 19**, n°s 2-3 ; il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un même vase.



**Figure 18 : Oppidum du Roc Blanc (ou Tartier des Maures), Tréviillac.** Cliché aérien de J. Abélanet, extrait : CAG.66, fig. 700, p. 605



**Figure 19: Céramique attique et à pâte claire de l'oppidum de Tréviillac (Roc Blanc) ; dessin : I. Dunyach.**

Leur pâte est de couleur beige clair, dans des tons de marron-gris, de texture sableuse et au toucher légèrement savonneux ; le dégraissant est composé de fin mica et de nodules blancs.

F. Mazière note des panses d'amphore ibérique (22 panses d'après Mazière, 2004, fig. 4, p. 107), ainsi qu'une perle en ambre, une fibule en bronze de type du Golfe du Lion et une pointe en bronze.

La céramique locale non tournée est majoritaire, dont de gros vases de stockage ; les auteurs notent également la présence de fragments de céramiques grises monochromes roussillonnaises (GR-ROUS).

La chronologie proposée est comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## **060-061-Perpignan, Orle Ouest et Mas Orlina**

Habitat, première moitié du V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Fouille (A. Vignaud, 2004) ; prospection (C. Puig, 1999)

Surf. : non précisée

Importation : un tesson de céramique attique ; une olpé à pâte claire (punique ?) ; amphores (massaliète, ibérique, punique) : *pithos*.

Réf. : CAG.66, p. 492-493 ; Mazière, 2004, p. 115.

La rareté des vestiges protohistoriques découverts en surface lors des prospections a induit le doute sur la présence d'un site. Des vestiges du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ont été révélés par la fouille menée sur la partie haute du lieu-dit *Orle Ouest* : un silo (**fig. 20**) et des trous de poteaux distants de 20 mètres ont été découverts. Le plan de la structure en bois, matérialisée par la découverte de trous de poteaux, demeure inconnu.

La fouille n'est pas publiée.

D'après la notice de la CAG.66, le mobilier importé est rare, constitué d'un fragment de céramique attique et d'une petite olpé en pâte claire avec des traces de peinture rouge, certainement d'origine punique.

Les amphores représentent 17 % du mobilier : un bord d'amphore de Marseille et des productions ibériques (**fig. 21**). Ces dernières dominent le mobilier importé. La plus grande partie de ce



**Figure 20 : Perpignan, Orle Ouest : silo du V<sup>e</sup> s. avant J.-C.** Extrait : CAG.66, fig. 537, p. 493 (cliché : A. Vignaud).

mobilier est d'origine locale. La céramique grise roussillonnaise représente 39 % des fragments (dont un bord à marli) et la céramique non tournée représente près de la moitié du lot. L'originalité du lot est marquée par la présence de vases de stockage avec des fragments de panse d'un grand *pithos*.

L'ensemble pourrait correspondre à un site agricole de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Enfin, la prospection de C. Puig réalisée en 1999 à *Orle Ouest*, au lieu dit *Mas Orlina*, avait permis la découverte de panses d'amphores ibéro-

puniques et de fragments de céramique modelée. Or, le diagnostic réalisé par J. Kotarba n'a pas permis la découverte de vestiges associés (présence d'un seul habitat du VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.).

Orle ouest (Perpignan), Ve s. (estimation du mobilier)			
Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	2	?	?
GR-MONO-ROUS	?	39	?
CNT	?	45	?
Amphores	?	?	17,0
<b>TOTAL</b>	?	?	?

Figure 21 : *Orle Ouest (Perpignan)*. Estimation du mobilier.

## 079-Rivesaltes, Los Ponts Molls II

Habitat, fin VI<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1995

Surf. : *ind.*

Importation : céramique attique (2 fragments) ; un mortier grec ; amphores (ibérique, punique, grecque, massaliète).

Réf. : CAG.66, p. 537 ; Mazière, 2004, fig. 35, p. 120 et p. 117 ; Ropiot, 2003.

J. Abélanet a découvert un important lot de céramiques protohistoriques dans les remblais de travaux. Aucune structure n'a pu être identifiée.

F. Mazière (fig. 22) note deux fragments de céramique attique et un mortier grec (0.5 % du matériel). La vaisselle locale grise (GR-MONO) représente 21 %, dont un *dinos* peint ;

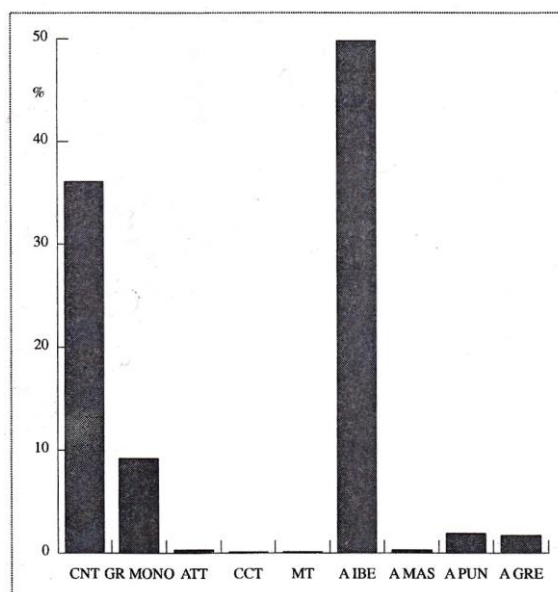


Figure 22 : Mobilier de *Los Ponts Molls II (Rivesaltes)*. Extrait Mazière, 2004, fig. 35, p. 120.

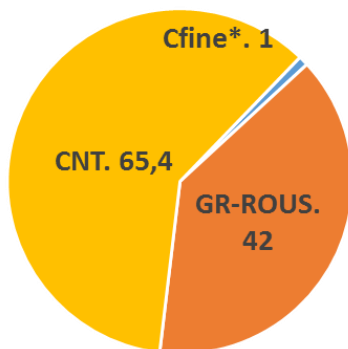
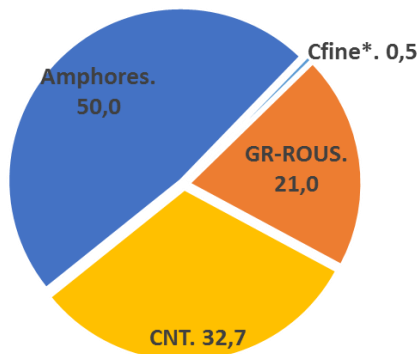
les céramiques non tournées sont nombreuses (CNT : 32.7%).

Les amphores représentent 50 % du mobilier : les productions ibériques (6 bords) sont majoritaires. Des productions puniques (6 bords), dont 2 proviennent de *Villaricos* sont les seules diffusées en Gaule. Une amphore est de production grecque, une autre de Marseille (bord de type 1). Les quantifications de F. Mazière (Mazière, 2004, fig. 4, p. 107) présentées dans le tableau général ne correspondent pas aux quantifications énumérées dans le texte.

Ce lot a été interprété comme un petit habitat situé chronologiquement entre la fin du VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'archéologue propose d'y voir un site en position d'interface à l'entrée de la vallée de l'Agly (entre la plaine de la Salanque et les Corbières).

Enfin, V. Ropiot conclut son discours en mentionnant que « les importations sont en effet peu nombreuses par rapport à la zone côtière et même les produits tournés fabriqués localement, comme la céramique grise monochrome, caractéristique du faciès roussillonnais, représentent une faible part du mobilier de table des habitats de l'arrière-pays. » (Ropiot, 2003, p. 90).

Ces conclusions paraissent contradictoires. En effet, l'observation des quantifications de F. Mazière montre que la céramique tournée locale (GR-ROUS) tient une place non négligeable : à *Pont Molls II*, elle représente 21 % du mobilier total (avec 50 % d'amphores), soit près de 42 % de l'ensemble de la vaisselle collectée (**fig. 23**).



Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine*	3		1	0,5
GR-ROUS			42	21,0
CCT				
CNT			65,4	32,7
Amphores				50,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>				104,2
A-IB		6		
A-PUN		6		
A-GR		1		
A-MAS		1		

\*2 AT-VN et 1 Mortier grec

**Figure 23 : Restitution du faciès du site de *Los Ponts Molls II*, Rivesaltes (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles) (% NRF total et % NRF de vaisselle d'après Mazière, 2004).**

## 043-Le Soler, *Colomina d'Oms*

Habitat (supposé), fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1983

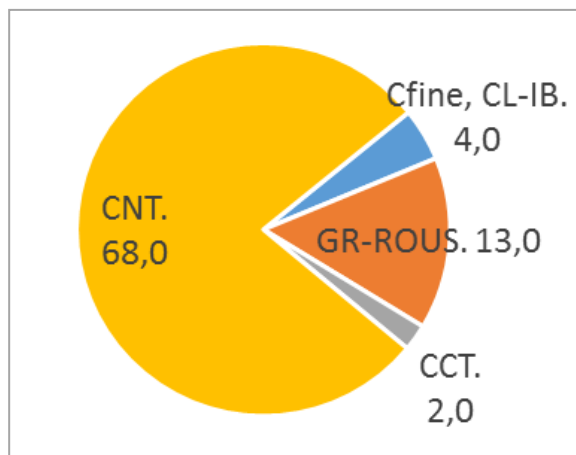
Sup. : *ind.*

Importation : pâte claire ; 2 bords de jarres ibériques ; amphores (ibérique majoritaire, et massaliète) ; dolia (*pithoi*).

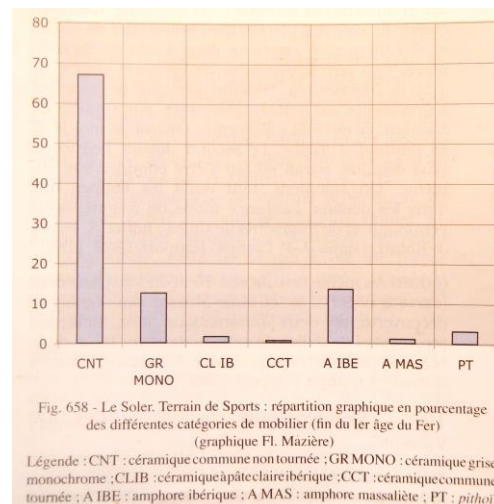
Réf. : CAG.66, p. 582 ; Mazière, 2004, p. 115 et fig. 27, p. 117 (le graphique, figurant les catégories de mobiliers, est identique à celui de la CAG.66).

Non loin des falaises qui dominent la rive droite de la Têt, J. Abélanet a découvert sur l'emprise du terrain de sport du Soler, un lot de mobilier du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'examen du mobilier par F. Mazière révèle la présence d'amphores ibériques, quantitativement majoritaires, associées à des amphores massaliètes (**fig. 24-25**). L'auteur note de la céramique ibérique, notamment 2 bords de jarre et la présence de dolia (*pithoi*) et de céramique locale (GR-MONO, CCT et CNT).

Aucune planche ne figure les céramiques claires ibériques (CL-IB) mentionnées sur le graphique en pourcentage (CAG.66, fig. 658, p. 582).



**Figure 25 :** Estimations en % de la vaisselle, *Colomina d'Oms* (Le Soler), V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; d'après CAG.66, fig. 658, p. 582.



**Figure 24 :** *Colomina d'Oms*, Le Soler. Graphique en pourcentage du mobilier. (extrait : CAG.66, fig. 658, p. 582).



## 081-Saint-André, Als Milanets

Occupation, site artisanal, fin VI<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection et diagnostic, A. Vignaud, 1993.

Surf. : *ind.*

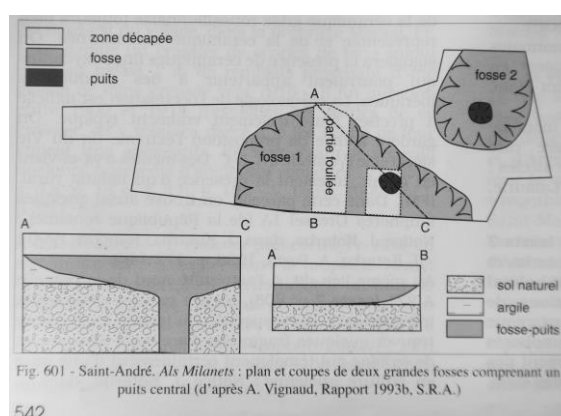
Importation : pâte claire ; un mortier massaliète ; amphores (étrusque, grecque, massaliète, ibérique) ; *pithoi*.

Réf. : CAG.66, p. 542 ; BSR, 1993, p. 170 ; *Bulletin AAPO*, 1993b, p. 34-35 ; Mazière, 2004 ; Bénézet, Jandot, 2015.

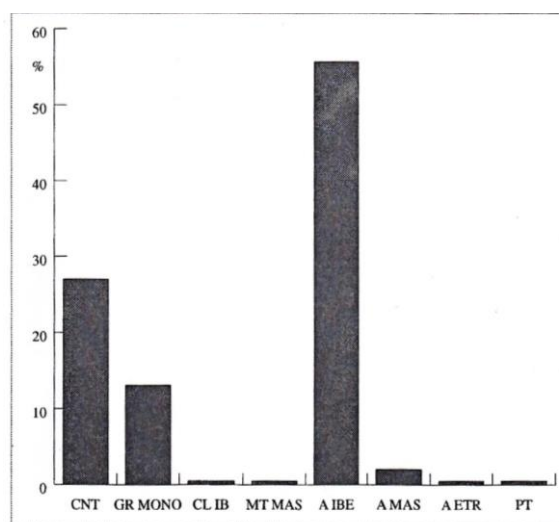
Le site est caractérisé par deux larges fosses (+/- 8.5 à 10 mètres de diamètre) et par six « fosses-puits » distantes de quelques mètres, dont trois ont fait l'objet de fouille (**fig. 26**).

Le mobilier découvert sur le niveau de fréquentation est caractérisé par de la céramique non tournée et des fragments d'amphores ibériques. Les archéologues notent la présence d'un fragment de sole perforée, de perceurs en quartz, d'un outil en fer (pointe dotée d'une douille) et de « mottes » d'argile cuite. Ces vestiges orientent les archéologues vers un site à caractère artisanal, or ils notent l'absence de structure d'habitat (CAG.66, p. 542).

F. Mazière (Mazière, 2004, p. 115), rapporte que la vaisselle importée est rare, le mobilier peu abondant (**fig. 27-28**). Les amphores paraissent représenter 54 % de l'ensemble du mobilier étudié ; aucune quantification d'ensemble n'est précisée (non publié) en dehors de : 2 bords d'amphores étrusques de type 3 et de 2 bords d'amphores ibériques ; présence également de quelques panses d'amphores grecques,



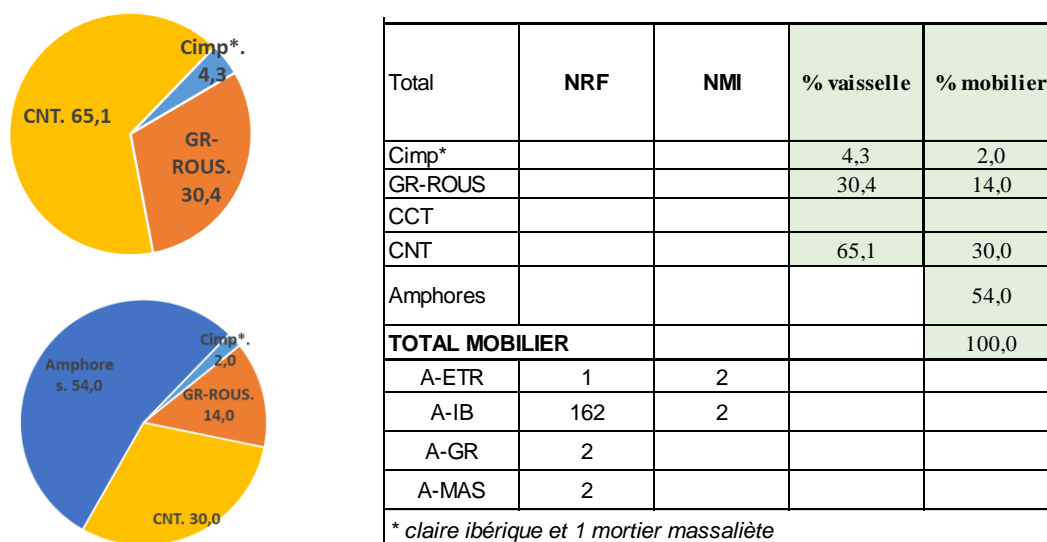
**Figure 26 : Als Milanets (St-André). Site artisanal.** Extrait : CAG.66, fig. 601, p. 542.



**Figure 27 : Quantification du mobilier en % ; Als Milanets (St-André).** Extrait Mazière, 2004, fig. 24, p. 115.

d'amphores de Marseille et de *pithoi*.

Le site se trouve à 300 mètres du *Camp de las Basses II*. De fait, la contemporanéité de cet habitat et des structures d'*Als Milanets* va dans le sens d'une association entre les deux sites. Proposée par J. Bénézet, l'hypothèse d'un lieu de vie (*Camp de las Basse*) et d'un lieu agricole ou artisanal (*Als Milanets*) est tout à fait vraisemblable (Bénézet, Jandot, 2015, p. 70).



**Figure 28 : Faciès du site d'Als Milanets (St-André), VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.** (d'après les quantifications approximatives issues de Mazière, 2004).

## 101-Tautavel, *Los Goleiros 1*

Habitat, fin VI<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1955.

Surf. : 10 m<sup>2</sup>

Importation : pâtes claires (CL) ; amphores : grecque (2 bords), massaliète (1 bord), punique, ibérique (2 bords, majoritaire).

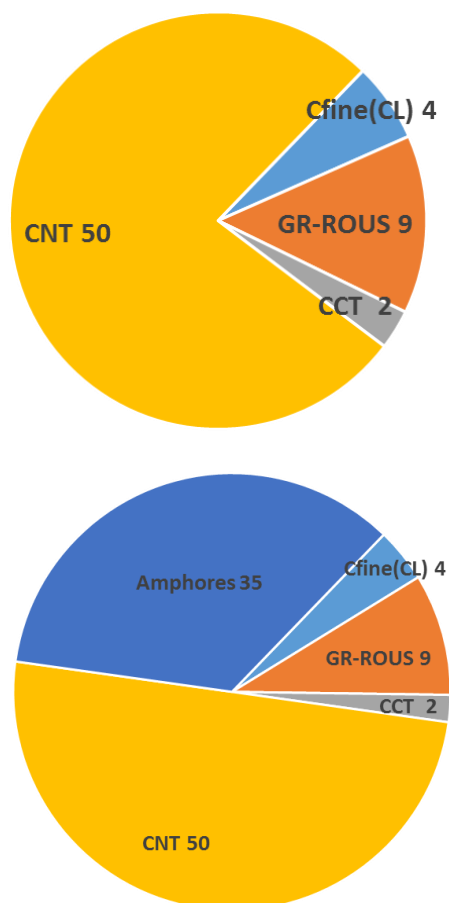
Réf. : CAG.66, p. 590 ; Mazière, 2004, p. 118, fig. 37.

Dans la vallée du Verdoube, au pied de la *Caune de l'Arago*, J. Abélanet a découvert un petit habitat du second âge du Fer dénommé *Los Goleiros 1* au lieu-dit *Los Mangraners Ouest*. Le mobilier archéologique s'étend sur environ 10 m<sup>2</sup>, caractérisé par la présence de céramique non tournée (CNT) qui y est majoritaire (**fig. 29-30, p. 55**).

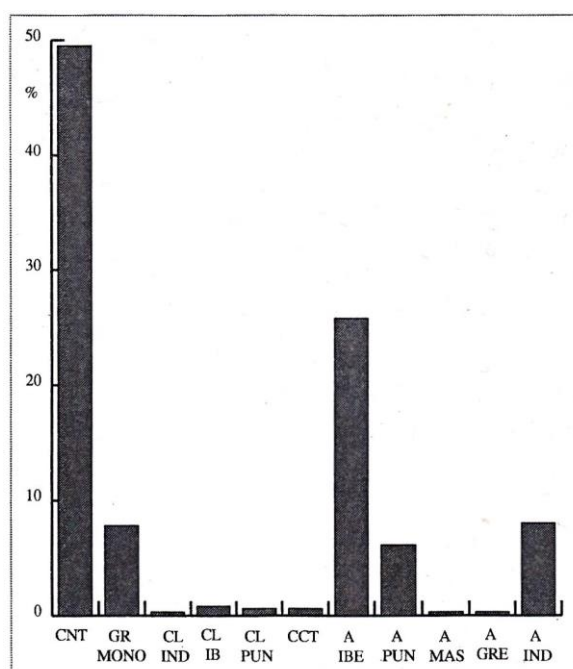
L'examen du matériel par F. Mazière a mis en évidence la présence de céramiques fines importées, notamment des pâtes claires (CL-IND ; CL-IB et CL-PUN) qui représentent près de 4 % du matériel total estimé (**fig. 30, Cfine**). La présence de céramiques de cuisine tournées (CCT) est également attestée sur le site. La céramique grise monochrome locale (GR-MONO-ROUS) est minoritaire face aux fragments de céramique modelée et aux panses d'amphores ibériques.

Les amphores sont variées : grecque, massaliète, punique, ibérique et indéterminées. L'auteur note que les fragments d'amphores ibériques sont majoritaires : 2 bords d'AM-IB ; 2 A-GRE (type 1) et 1 bord d'A-MAS.

Ces informations situent cette occupation dans la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.



**Figure 30 : Los Goleiros 1 (Tautavel). Quantification en % approximatif des céramiques découvertes en prospection ; (estimations d'après Mazière, 2004, fig. 37, p. 120).**



**Figure 30 : Catégorie de mobilier découvert à Los Goleiros 1 (Tautavel). Extrait : Mazière, 2004, fig. 37, p. 120.**

## 007-Argelès-sur-Mer, *La Pava*

Nécropole, VII<sup>e</sup> - 600/530-500 av. J.-C. (premier âge du Fer)

Fouille, G. Claustres, 1949

Surf. : *ind.*

Importations : céramique à pâte claire de type grec.

Réf. : CAG.66, p. 227-228 ; Claustres, 1950 ; Taffanel, 1958, p. 174-178 ; Jully, 1983, p. 236-237. Photographie des pâtes claires du dépôt départemental : I. Dunyach et Collection S.A.S.L. : F. Mazière, CAG.66, fig. 114, p. 228.

La nécropole est située à l'entrée de la vallée de la Massane, au piémont du massif des Albères. Le site est connu dès les années 1940 ; il a fait l'objet d'une fouille ancienne menée par G. Claustres dans les années 1950. Au total, seules 20 sépultures, dont 3 intactes (T.3, 10, 11) et un possible bûcher funéraire ont été fouillés. L'ensemble est daté du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle.

J.-J. Jully (Jully, 1983, p. 236) ne mentionne que deux fragments de céramique de type grec, d'ateliers occidentaux (datés de la dernière décennie du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

L'examen du mobilier et de la documentation en 2013 a permis de dénombrer 24 fragments, soit 3 à 4 vases au minimum, dont une base torique d'une coupe ou d'olpé/cruche au pied épaissis (**fig. 31, p. 57, n° 1**) ainsi qu'un fond et un élément de coupelle mentionnés par J. et O. Taffanel (Taffanel, 1958, p. 175, tombe 8-9 et 7) (**fig. 31, inventaire**). Au sein des fragments, il est intéressant de constater quatre productions différentes : des céramiques à pâte jaune et engobe brune (3 fragments), des céramiques à pâte sableuse orangée et engobe brune (6 fragments) (**fig. 31, n° 2**), des céramiques à pâte fine de couleur blanche (10 fragments) (**fig. 31, nos 01 et 03**) et des céramiques fines à pâte grise avec des décors incisés ondes (dénommés couramment de type phocéén) (**fig. 31, nos 4-5**). On rappellera que les fragments observés sont fortement érodés.

Enfin, on notera une similitude de technique avec des vases de type grec étudiés à *Ruscino*, à engobe brune et pâte claire blanche. Un petit tesson en céramique à pâte claire tournée est également signalé dans une tombe du VI<sup>e</sup> siècle à *Perafita* (Prades), (CAG.66, fig. 585-586, p. 524).

Céramiques fines importées découvertes dans la nécropole de la Pave  
Phase du Grand-Bassin II (530-500 / 450)

Nécropole de la Pave. Phase du Grand-Bassin II (530-500 / 450)					
céramique tournée importée	élément	NRF	NMI	Tombe	Références / notes
céramique à pâte claire jaune et peint à l'ocre	1 fond	1	1	T.08-09	J. et O. Taffanel, 1958, p. 175
céramique à pâte claire jaune et peint à l'ocre	1 rebord et élément de coupelle	2	1	T. 07	J. et O. Taffanel, 1958, p. 175
céramique à pâte claire jaune et peint à l'ocre	tessons (quantité non précisé.)			T. 10	J. et O. Taffanel, 1958, p. 175
céramique sableuses à engobe brune	fragments	2	0	T.06	Observations I. Dunyach, 2014
céramique sableuses	fragments	4	0	T.16	J. et O. Taffanel, 1958, p. 175 ne mentionne que 3 fragments. Nous avons pu constater un total de 9 fragments de céramique fine tournée, dont deux productions différentes.
céramique fine à pâte claire (blanche)	fragments	5	0	T.16	
céramique fine à pâte claire (blanche)	base d'une coupe ou cruche (?) et panse	2	1	T.18	Observations I. Dunyach, 2014
céramique grises a décors ondes	fragments	8	1	T.11	J. et O. Taffanel, 1958, p. 175 et fig. 148, 5, p. 176. Observation et cliché Fl. Mazière, CAG.66, fig. 114, p. 228.
<b>TOTAL</b>		<b>24</b>	<b>4</b>	<b>7 tombes</b>	



**Figure 31 : Vaisselle fine tournée découverte dans la nécropole de la Pave (Argelès-sur-Mer).**

## 030-Caramany, Les Coudoumines III

Habitat, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospections AAPO, 1986 ; fouille préventive, J. Kotarba, 1993.

Importation : coupe de type B2 (aucune amphore)

Réf. : CAG.66, p. 284-287 ; Mazière, 2004, p. 118.

Le site des *Coudoumines III* est situé au-dessus de la nécropole des *Coudoumines* à Caramany. L'ensemble est en cours de publication par V. Porra (pôle archéologique départemental).

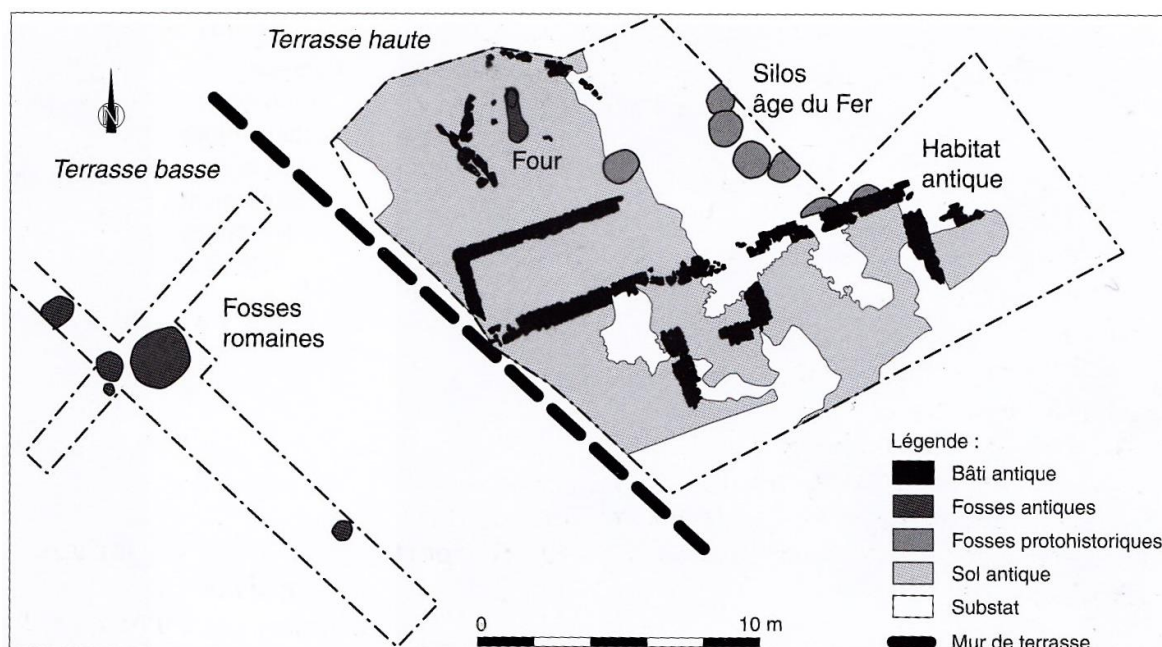


Figure 32 : Caramany, Les Coudoumines III. Plan des vestiges antiques et protohistoriques (d'après Kotarba, 1993 : extrait : CAG.66, fig. 189, p 285).

La fouille réalisée en 1993 par J. Kotarba a permis de localiser 4 silos (**fig. 32**). Les structures sont de petites tailles, conservées sur 0.50 cm de hauteur, elles ont livré des os, des charbons de bois et des céramiques.

Les silos sont datés dans la CAG.66, p. 287 du second âge du Fer et dans Mazière, 2004, p. 118 du premier âge du Fer, chronologie que nous retiendrons vu le matériel observé.

En effet, seule une petite coupe de type B2 à pâte claire peinte en rouge a été découverte (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Au total, 98 % sont des CNT, des urnes de stockage, des GR-ROUS (9 panses) ; aucune amphore n'a été mise au jour. En artefact on note 4 fusaiöles et 1 fibule.

## 1.4-FER1 et 2

### **034-Castelnou (Sainte-Colombe), *Teixonères* (ou *Puig Pedragos*)**

Oppidum, milieu VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle, v. 550-480/300 (premier et second âges du Fer)

Prospections, C. Vaillant, 2001-2005 ; É. Roudier, I. Dunyach, 2013-2016.

Surf. : 7 ha

Importation : céramique attique (AT-FN et AT-VN) ; céramique à pâte claire (B2) ; céramique commune ibérique ; mortier massaliète ; amphores : étrusque, massaliète, punique et indéterminée(s).

Réf. : CAG.66, p. 293 pour la notice des premières découvertes antérieures à 2007 ; Vaillant, 2007 ; Vaillant, 2011 ; Dunyach, à paraître.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1.**

### **035-Collioure, le glacis**

Habitat portuaire, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles (premier et second âge du Fer)

Fouilles (P. Ponsich, 1963-1965) ; sondages (J. Bénézet, 2014)

Surf. : 2 à 2.5 ha

Importations : céramique attique (FN, FR, VN) ; céramique de type ionien B2, de type grec ; à pâte claire (CI et CL-MAS), vaisselle punique et ibérique ; amphores : étrusque, grecque, massaliète, ibérique, ibéro-punique.

Réf. : Llado Font, 1963 ; Gallet de Santerre 1964 ; Ponsich 1975 ; Jully 1983 ; CAG.66, p. 304-307 ; Ugolini, 2010. Étude du mobilier : Dunyach, 2011 ; *id.*, 2012 ; *id.*, 2013a ; *id.*, 2013c et Bénézet, 2013 ; Bénézet, Savarese, 2014.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1**

## 005-Argelès-sur-Mer, La Fajouse

Lieu de culte, fin VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles (jusqu'au IV<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.), premier et second âge du Fer.

Fouille programmée (I. Dunyach, 2012-2014) ; sondages (I. Dunyach, É. Roudier, 2012-2017) et prospections (I. Dunyach, É. Roudier, 2012-2016).

Sup. : 200 m<sup>2</sup>

Importation : céramique attique (AT-VN) ; pâte claire de type B2 ; verres colorés sur noyau d'argile de Rhodes ; COM-GRE ; VN-ROSES ; COT-CAT ; amphores : gréco-italique et italique ; monnaies et artefacts divers.

Réf. : Dunyach, Roudier, 2016 et bibliographie des auteurs : Dunyach, 2013b ; Dunyach, 2014 ; Dunyach, 2015 ; Dunyach, à paraître ; Dunyach, Roudier, 2013 ; Dunyach, Roudier, 2014 ; Dunyach, Roudier, à paraître. Rapports : Dunyach, Roudier, RFO 2012 ; Dunyach, Roudier, RFO 2013 ; Dunyach, Roudier, RFO 2015. Sondages et prospections : Dunyach, Roudier, RFO 2014 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, 2016.

**Pour la notice complète du site, voir volume I - Étude de cas : partie 1**

## 045-Lesquerde, *L'Artigo del Vaurien*

Oppidum, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (fin du premier et second âge du Fer)

Sondage, prospections, J. Abélanet, 1983 (1952).

Importation : céramique attique, à pâtes claires ; amphores : massaliète (1 panse), ibérique (7 panses).

Surf. : *ind.*

Réf. : CAG.66, p. 400-401 ; F. Mazière, 2004, fig. 4, p. 107 et p. 118.

L'habitat perché de *L'Artigo del Vaurien* est à une altitude de 535 mètres au sommet des crêtes calcaires et granitiques abruptes qui séparent les villages de Saint-Paul-de-Fenouillet et de Lesquerde (**fig. 33, p. 61**)<sup>38</sup>. Découvert dans les années 1952 par J. Abélanet et R. Armengau, le site a fait l'objet d'un sondage par l'inventeur en 1953, de prospections pédestres par G. Claustres, puis aériennes par F. Claustre dans les années 1980-1990.

---

<sup>38</sup> Le massif est géologiquement très intéressant, au contact de failles ; la zone est riche en fer (hématite), voir BRGM.



Malgré un affleurement du rocher sur la quasi-totalité du site, des murs (à l'ouest), une muraille et des cabanes ont été observés, notamment dans les zones de végétation. L'entrée du site semble propice à l'ouest, depuis le col de la *Casutto* ; le versant sud est en forte pente.

Le sondage réalisé par J. Abélanet a livré rapidement la présence de nombreux mobiliers archéologiques dans un humus carbonneux

contenant de la faune (animaux et coquillages) : une meule de granit et des molettes, des fusaïoles en céramique, du mobilier métallique (pointes de lances, etc..) et des céramiques non tournées, dont une urne à fond plat quasiment complète.

Enfin, G. Claustres a reconnu du mobilier du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. dans un fond de cabane rectangulaire et F. Claustre a recueilli des fragments de céramiques, dont des panses d'amphores ainsi que des morceaux d'oxyde de fer.

L'inventaire des céramiques réalisé par F. Mazière au dépôt de Perpignan (coll. J. Abélanet) et à Saint-Paul-de-Fenouillet (coll. FORUM) confirme une occupation du premier et du second âge du Fer (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et une fréquentation plus tardive (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). Les céramiques non tournées sont abondantes et les autres catégories (céramiques grises monochromes roussillonnaises, à pâte claire, attique et amphorique) sont peu abondantes.

Aucune quantification n'est publiée. Seul le matériel amphorique a fait l'objet d'une synthèse : 7 panses d'amphores ibériques et 1 panse d'amphore de Marseille (Mazière, 2004, *Artique del Baurien*, fig. 4, p. 107) .

## **046-Lesquerde, *Roc Treucat* (ou *Besalu*)**

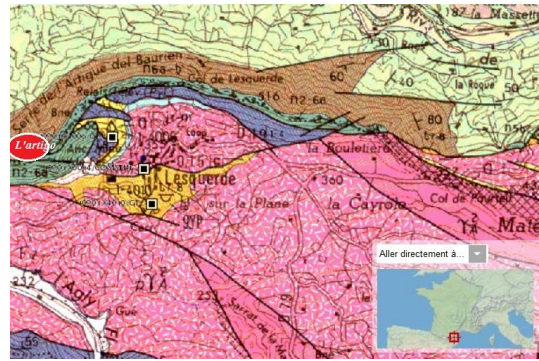
Oppidum, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet 1983

Surf. : *ind.*

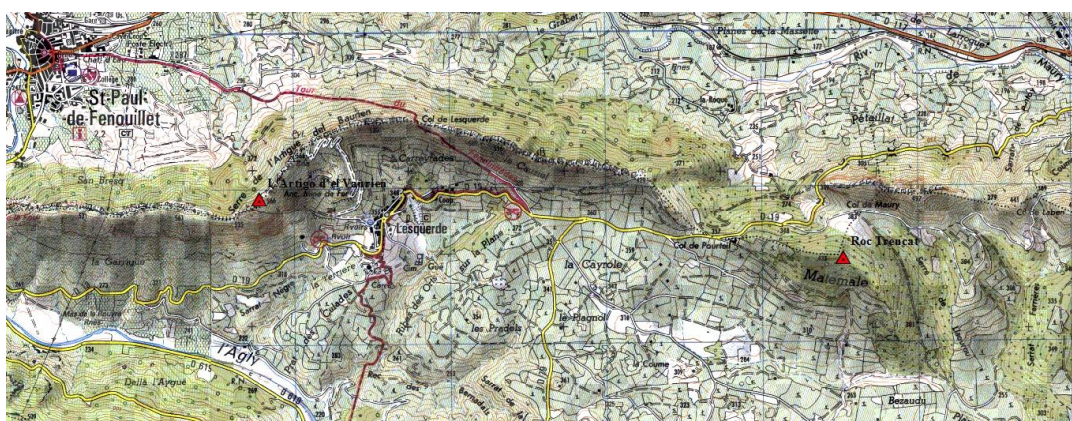
Importation : 1 tesson de céramique attique (AT-VN) ; pâtes claires ; amphores : ibériques (2 bords ; 20 panses) et massaliètes (2 panses).

Réf. : CAG.66, p. 401-402 ; Mazière, 2004, fig. 4, p. 107 et p. 118 ; Solier, 1992, p. 382-383 ; Claustre, Vaquer, 1988, p. 28 (prospections aériennes).



**Figure 33 : Situation de l'oppidum de l'Artigo del Vaurien (Lesquerde) dans son contexte géologique** (d'après *infoterre.brgm.fr*).

L'oppidum du *Roc Treucat* (ou de *Besalu*) se trouve sur la même crête de calcaire que l'oppidum de l'*Artigo del Vaurien* (notice 045, p. 63), il domine les vallées du Maury et l'Agly à près de 545 m d'altitude (**fig. 34**). L'accès semble réalisable sur le flanc sud du massif dont la pente est moins abrupte que la partie nord, inaccessible. Prospecté dès 1953 par J. Abélanet, le site a fait l'objet de diverses prospections, notamment aériennes par F. Claustre.



**Figure 34 : Localisation des oppida de l'Artigo del Vaurien et du Roc Treucat à Lesquerde (triangles en rouge).** Fonds de carte : IGN.

Deux murailles en pierre sèche sont encore visibles parmi les éboulis de la pente sud-est (**fig. 35**). L'habitat à l'intérieur des enceintes est inconnu. Les frères Ribes de Maury y ont fait différents sondages, mais aucune documentation ne semble connue ; de nombreuses meules et des poteries auraient été découvertes. En prospection, un tesson de céramique attique a été recueilli par J. Abélanet.



**Figure 35 : Vue aérienne de l'oppidum du Roc Treucat (Lesquerde).** Cliché : F. Claustre (CAG.66, fig. 385, p. 401).

L'examen du mobilier par F. Mazière

révèle une occupation centrée entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; il note la présence de nombreuses céramiques non tournées, de rares céramiques à pâtes claires et de productions grises roussillonnaises.

Quelques amphores sont décomptées : ibériques (2 bords ; 20 panses) et massaliètes (2 panses). Enfin, Y. Solier (Solier, 1992, p. 382-383) note la présence d'amphores gréco-italiques et italiques ainsi que de la campanienne A et B, témoins d'une occupation tardive, autour du II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

## 077-Port-Vendres, *Les Tamarins*

Occupation, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

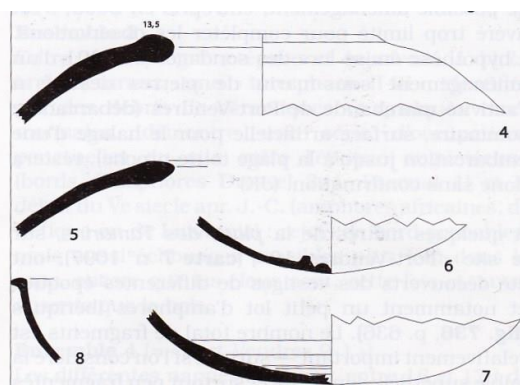
Sondage, T. Odiot, 2000

Surf. : *ind.*

Importation : attique (?) ; amphore (ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 635-636. Mazière, 2004, p. 109-110.

Dans la rade de Port-Vendres, T. Odiot a réalisé des sondages en 2000 sur le rivage (*Port-Vendres 10*). Le mobilier recueilli est diachronique. On relèvera un lot assez homogène du second âge du Fer : amphores ibériques (6 bords) et 1 bord de coupe à lèvre retroussée à vernis noir, dite : indéterminée qui n'appartient pas aux grandes familles hellénistiques. Ce bord de coupe à vernis noir (illustré et dessiné par F. Mazière dans la carte archéologique) se rapproche



**Figure 36** : *Les Tamarins (Port-Vendres)* ; amphores ibériques et bord d'un bol à vernis noir (n° 8 : de type *outturned rim*, attique ?). Extrait : CAG.66, fig. 736, p. 636.

fortement d'un petit bol attique à vernis noir de type *outturned rim* (**fig. 36, n° 8**).

Il demeure difficile de déterminer si ces objets proviennent d'une épave ou d'un débarcadère installé auprès du rivage. La présence de céramiques grises locales, cependant dites « atypiques », tend à conforter cette dernière hypothèse ; il s'agirait d'un accès terrestre utilisé, peut-être lors de mauvais temps. Nous sommes d'accord avec F. Mazière, sur le fait que l'anse des Tamarins n'est en rien comparable au port protohistorique de Collioure.

## 033-Cases-de-Pènes, *Serrat Canclau*

Habitat, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1990 ; F. Mazière, 2000.

Surf. : 50 m<sup>2</sup>.

Importations : céramique à pâte claire (2) ; amphores (massaliète et ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 292 ; Puig, Mazière *et alii*, 2000, p. 217-219.

Les prospections de C. Puig et F. Mazière ont permis la découverte d'une vingtaine de céramiques sur environ 50 m<sup>2</sup> : deux fragments de céramiques fines à pâte claire, des productions locales (GR-ROUS ; CNT), une dizaine de fragments d'amphores (A-MAS ; A-IB) et de *dolia*.

Le site est situé à 100 m sur l'autre rive de l'Agly, sur le piémont des collines qui longent la rive gauche de l'Agly en face de l'habitat contemporain de *Cavanach* (notice 022, p. 25) ; l'ensemble est daté entre la fin du premier âge du Fer et le début du second.

## 099-Tarerach, *Roc del Moro*

Habitat / oppidum, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (premier et second âges du Fer)

Prospection : F. Roig, 1960.

Surf. : ?

Importation : céramique à pâte claire indéterminée ; amphore (ibérique : 1 panse) ; *pithoi*.

Réf. : CAG.66, p. 585-586 ; Mazière, 2004, p. 118.

L'habitat se trouve au sommet de deux rocs à la limite des communes d'Arboussols et de Tarerach. L'oppidum (l'habitat perché) se développe sur deux pitons rocheux (775 m), (**fig. 37**).

Des bouts de remparts, des fonds de cabanes et des murs de cabanes en pierre sèche (d'un mètre d'épaisseur) sont visibles en surface. Une dizaine de cabanes ovales ou rectangulaires mesurant jusqu'à 12 m de long ont été observées, certaines cabanes ont été pillées (**fig. 38, p. 65**).

Le site, connu dès les années 1960, a été prospecté en aérien par J. Abélanet,

F. Claustre et J. Vaquer dans les années 1983-1985. Des céramiques et deux scories de fer ont été découverts. Le mobilier récolté entre 1996 et 2001 représente environ 100 fragments de céramique non tournée. F. Mazière note l'absence de décor au double trait incisé.



**Figure 37 : Vue aérienne du Roc del Moro (Tarerach)** (cliché F. Claustre ; CAG.66, fig. 662, p. 585).

La notice de la carte archéologique situe une chronologie comprise entre la fin du premier et le second âge du Fer. Enfin, l'examen du mobilier, réalisé par F. Mazière en 2002, figure dans le graphique la présence de pâte claire indéterminée (CL-IND), de *pithoi* (PT) et d'amphores ibériques (A-IBE), (fig. 39).

On relèvera que la part des céramiques tournées locales grises monochromes (GR-MONO-ROUS) tient une place quasiment égale aux productions à pâte claire et aux fragments de *pithoi*.

Enfin, au bas de l'oppidum, deux concentrations de mobilier archéologique (CNT) ont été repérées sur près de 100 m<sup>2</sup> par F. Mazière en 1996. Ces indices pourraient indiquer d'après lui, le développement de l'occupation sur le terroir.



Figure 38 : Oppidum du *Roc del Moro* (Tarerach) : relevés des cabanes d'après un cliché aérien de J. Vaquer et de F. Claustre (CAG.66, fig. 661, p. 585)

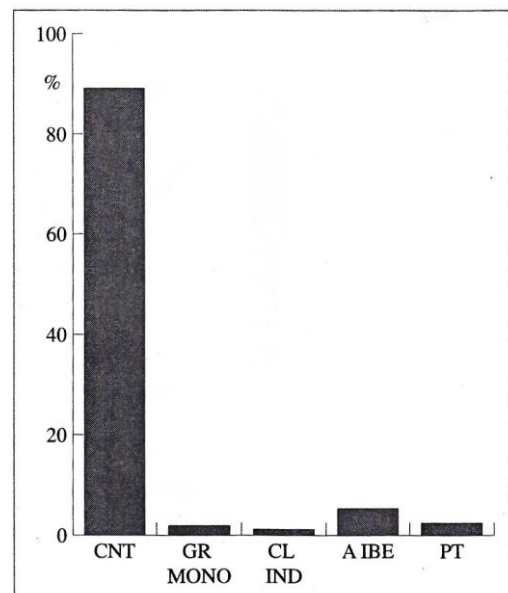
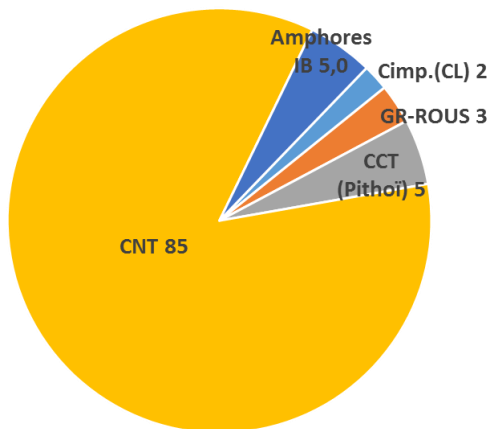


Figure 39 : Quantification du mobilier collecté en prospection sur l'oppidum du *Roc del Moro* ou *Tartier del Maure* (Tarerach). (d'après le graphique de Mazière, 2004, fig. 40, p. 121).

## 088-089-Saint-Génis-des-Fontaines, la *Colomina* II et IV

Habitat (ferme ?), V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, diagnostic, J. Kotarba, 1994.

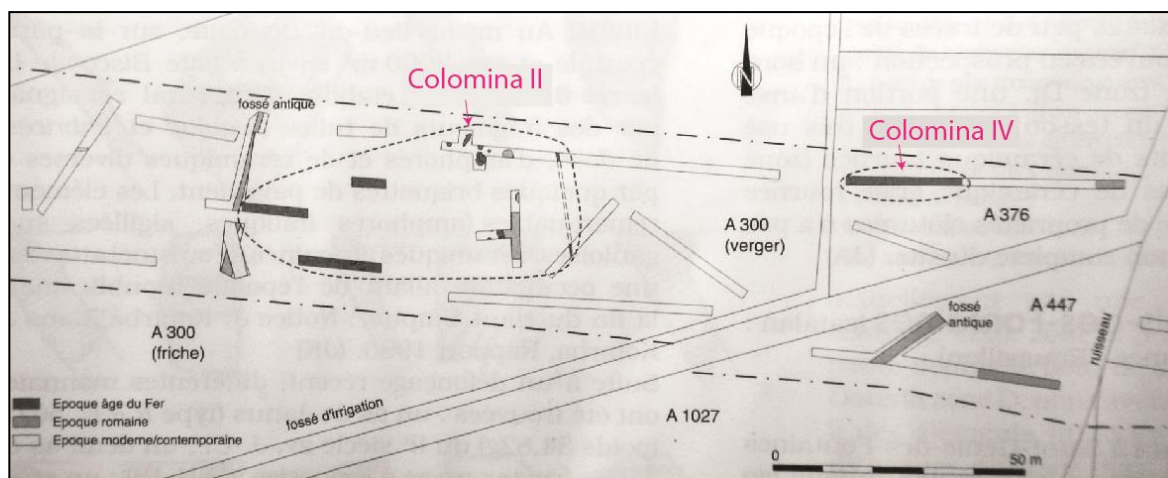
**088-** la *Colomina* II, (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.). Importations : pâte claire (CL-MAS) ; VN-ROSES ; amphores (massaliète, ibérique, ébusitaine, d'Ibiza) ; *pithoi*.

**089-** la *Colomina* IV, (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.). Importations : amphores (ibériques)

Surf. : *ind.*

Réf. : CAG.66, p. 554-555 ; BSR, 1997, p. 126 (notice de J. Kotarba, notamment sur les problèmes de conservation et de sédimentation du piémont des Albères) ; *Bulletin AAPO*, 1997-1998, p. 24 et p. 28-29 ; BSR, 1998, p. 157-158. Pour l'étude du mobilier issu du diagnostic de 1997, voir : Mazière, 2004.

Deux sites protohistoriques ont été découverts à l'occasion du diagnostic réalisé sur le nouveau tracé de la RD618 reliant le Boulou à Argelès-sur-Mer (Kotarba, 1998). Le site de la *Colomina* II et celui de la *Colomina* IV sont distants de 70 mètres (**fig. 40**).



**Figure 40** : Plan des sites de la *Colomina* II et IV (St-Génis-des-Fontaines). D'après le plan de J. Kotarba (INRAP), CAG.66, fig. 623, p. 554.

Le site de la *Colomina* II est caractérisé par la découverte de petites fosses, par la trace d'une sole de grande dimension, d'un trou de poteau et d'aménagements en pierre détruits par les labours. Les vestiges ont été interprétés comme une petite ferme de la fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

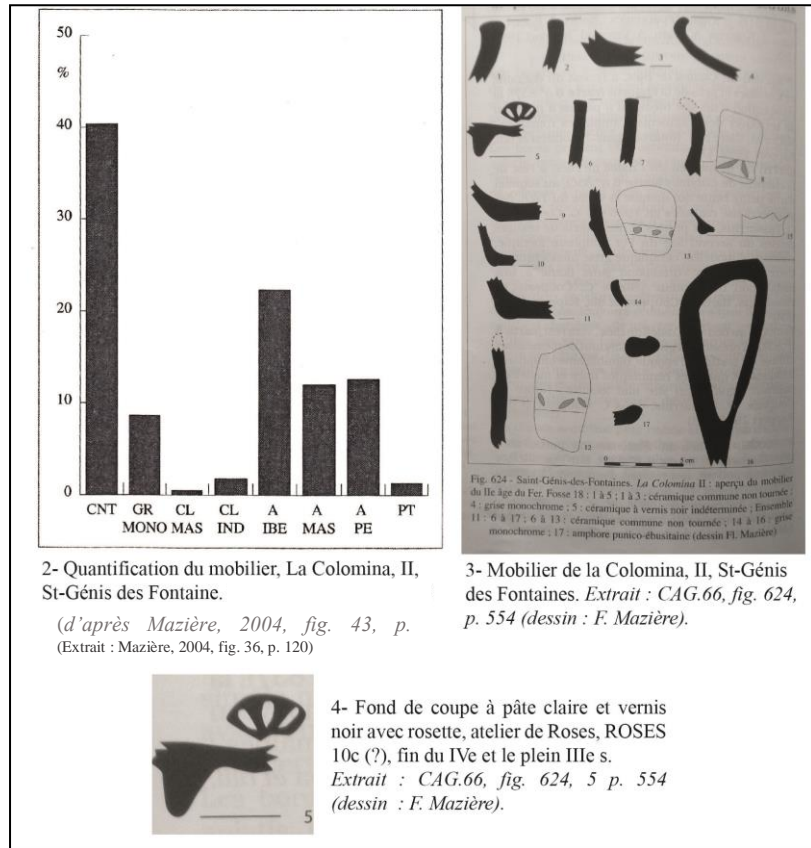
La chronologie du site repose sur l'étude d'une petite fosse dépotoir FS.11. Elle a livré des productions locales (CNT ; GR : 10 %) et des amphores (AM-IB : 50 % ; A-MAS ; A-EB : 1/4 des amphores ; A.-Ibiza) (**fig. 42, p. 68**). L'étude du mobilier par F. Mazière (Mazière,

2004, p. 116) présente comme vaisselle importée des pâtes claires massaliètes (2 %) et des amphores, dont 50 % sont ibériques (1 bord d'amphore ibérique ; 1 bord d'amphore d'Ibiza T-8.1.1.1) et de nombreuses panses d'amphores massaliètes. Aucune autre quantification n'est détaillée en dehors de pourcentages.

La planche de céramiques présentée dans la CAG.66 figure un fond de coupe à vernis noir, dite non identifiée (**fig. 41, n° 5**)<sup>39</sup>, ce qui témoigne de la présence d'importation de vaisselle fine sur le site. Le fond est estampillé d'une rosette qui semble correspondre à un fond de coupe à pâte claire et vernis noir de l'atelier de Roses (ROSES 10c), produit dans la fin du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle (voir : A.-M. Puig Griessemberger, 2015, fig. 9, p. 410)<sup>40</sup>. On peut donc se demander si les

céramiques à pâtes claires (CL-IND) présentées dans le graphique (**fig. 41, 2**) correspondent à cette catégorie de vaisselle importée de Roses (CL-ROSES) ? L'ensemble est daté entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Le site de la *Colomina IV* (V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.) a été interprété comme un habitat du second âge du Fer (importations : amphores (ibériques) / réf. : CAG.66, p. 555 ; BSR, 1998, p. 157). On note la présence d'un mur associé à des fragments de céramique grise, de céramiques non tournées et à des amphores ibériques. Les auteurs notent l'absence d'amphores massaliètes (BSR, 1998, p. 157) contrairement à la *Colomina II*.



**Figure 41 : La Colomina II (St-Génis-des-Fontaines), habitat, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant J.-C.**

<sup>39</sup> CAG.66, fig. 624, p. 554, dessin : F. Mazière.

<sup>40</sup> Dans son article sur le fossé d'Elne, J. Bénézet a également repéré cette erreur et identifie également cette rare importation à vernis noir aux ateliers de Roses, voir : Bénézet, 2014, p. 274.

La chronologie des vestiges de la *Colomina* IV est incertaine, comprise de manière large entre le V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ainsi, les liens éventuels avec la ferme de la *Colomina* II qui se trouve à proximité, restent incertains.

Le site est également distant de 100 mètres de la nécropole de la *Prada* (âge du Bronze IIIb, premier âge du Fer). À noter, non loin de là, à proximité des ruisseaux de Laroque et du Campaler, la présence du site de *Biscomte* IV ; les prospections ont livré du matériel céramique du début du II<sup>e</sup> siècle sur 100 m<sup>2</sup> (campanienne A, amphores gréco-italiques, ibériques et de Marseille)<sup>41</sup>.

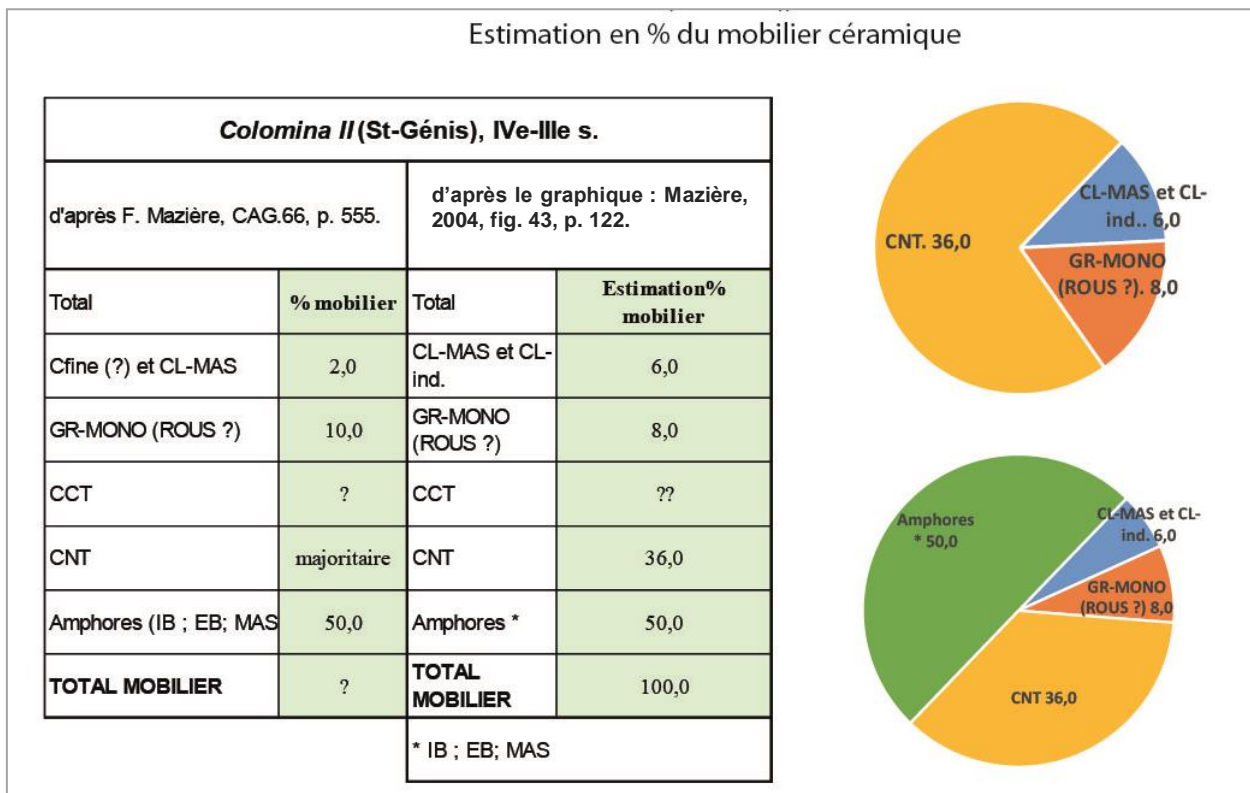


Figure 42 : Quantification du mobilier céramique, la *Colomina* II (St-Génis-des-Fontaines), IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>41</sup> CAG.66, p. 553-554.



## **064-Perpignan, *Mas Roca (Saint-Thècle / Coste Rouge)***

Habitat, fosses, fin VI<sup>e</sup>, V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, G. Claustres, 1969 et R. Marichal, 1993

Fouille : J. Courtois (acter) 2010.

Surf. : 30 m<sup>2</sup>

Importation : céramique de la côte catalane ; amphores (massaliète, punique et ibéro-punique).

Réf. : CAG.66, p. 474-475. Pour les sols cultivés du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les voiries antiques de *Coste Rouge*, voir : J. Courtois, *Bulletin AAPO*, 26, 2011, p. 29-36.

À proximité du chemin qui relie Ruscino à Cabestany, un niveau d'occupation est signalé en 1993 par R. Marichal : une couche cendreuse d'environ 30 m<sup>2</sup>. La céramique découverte semble appartenir à une fosse associée à un habitat du second âge du Fer. L'auteur note de la vaisselle empuritaine, des fragments d'amphores (puniques ou ibéro-puniques), de la céramique commune et des restes de faune. Non loin de là, a été découverte une drachme d'Emporiton au cheval datée du milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (CAG.66, p. 475).

À proximité, G. Claustres note dans les années 1969 la découverte de vestiges du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au *Mas Roca (Saint-Thècle)* détruits lors de la création du grand centre commercial (CAG.66, p. 474).

Enfin, les 6 ha de terrain ouverts (en face du centre commercial) lors de la fouille préventive menée en 2010 par J. Courtois (Acter) ont permis de mettre en évidence des sols cultivés (amendements) dans la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et le début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Deux chemins antiques menant à l'oppidum de Ruscino ont également été découverts (*Bulletin AAPO*, 26, 2011, p. 29-36).

## **001-Alénia, *La Prada de Mossellos (Sant Marti)***

Habitat, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, J. Kotarba, 1997

Diagnostic, J. Kotarba, L. Bruxelles, *Sant Marti*, 2014.

Surf. :

Importation : pâte claire

Réf. : CAG.66, p. 199-200 ; J. Kotarba, L. Bruxelles, *Bulletin AAPO*, 29, 2014, p. 13.

Le site se trouve à proximité du pont sur la RD11 entre la limite communale d'Alénia et d'Elne. Dans le creusement médiéval, canal creusé pour évacuer l'eau de l'Etang de *la Prada* (Bages) vers l'étang de Canet et Saint-Nazaire, J. Kotarba note la découverte de céramique et de torchis à 3 m de profondeur. Certains tessons sont typiques du Néolithique moyen, d'autres datent de la Protohistoire (coupe, urne à col haut). Des fragments d'un vase à pâte claire d'origine grecque sont signalés. D'après le diagnostic mené en 2014, les vestiges les plus nombreux se rapportent sans doute à l'habitat pour la fin de l'âge du Bronze final.

## 112- Vinça, *Lo Castello*

Habitat/oppidum, VI<sup>e</sup>-début du II<sup>e</sup> siècle (premier et second âges du Fer)

Sondage, prospection, F. Roig, 1940, J. Bénézet, 2015

Surf. : 1000 m<sup>2</sup>

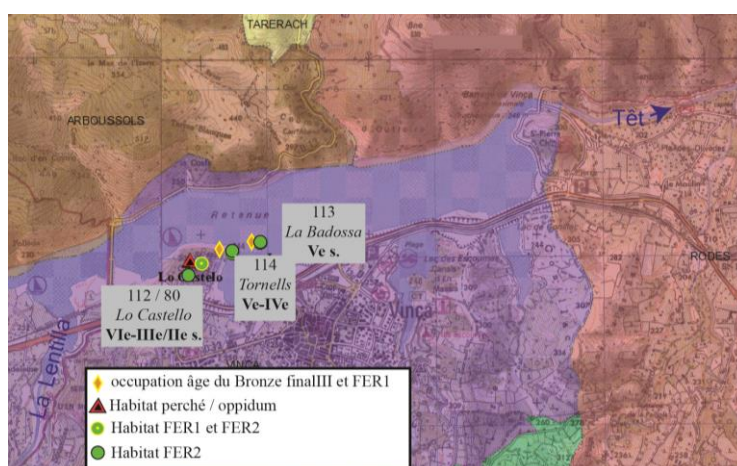
Importation : céramique ibérique ; campanienne A ; amphores (grecque SOS, ibérique, gréco-italique).

Réf. : CAG.66, p. 620 ; Mazière, 2004, p. 118 (inventorie 17 panses d'amphores ibériques).

Voir l'intervention de J. Bénézet, *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2016, p. 69-70.

L'oppidum de *Lo Castello* est installé sur une butte surplombant l'actuel barrage de Vinça (**fig. 43**). Découvert, prospecté et sondé dès 1940, les données étaient jusqu'alors pauvres ; F. Roigt a réalisé des sondages, mais l'étendue et l'ampleur des interventions archéologiques demeurent indéterminées.

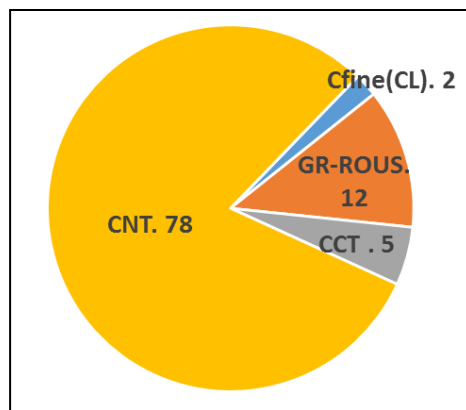
L'habitat de *Lo Castello* ne semble pas dépasser les 1000 m<sup>2</sup> d'occupation (entre 800 et 900 m<sup>2</sup>). Le mobilier récolté anciennement a livré une majorité de céramiques modelées (CNT) et quelques céramiques grises locales (GR-MONO-ROUS) ; de rares éléments de céramiques fines (2 % ; **fig. 44**, p. 71) ont été identifiés (communes ibériques ; campanienne A).



**Figure 43 : Paysage protohistorique autour de l'actuel barrage de Vinça (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècles av. J.-C).** Synthèse réalisée avec J. Bénézet (Bénézet, 2015).

Les amphores découvertes sont ibériques, gréco-italiques et italiques ; une panse d'amphore grecque de type SOS est signalée dans la CAG.66. Des meules, fusaïoles, outils en os et des fragments de torchis ont été découverts. Les lots disponibles n'ont pas permis à F. Mazière de dégager une chronologie précise qu'il situe globalement entre la fin du VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Enfin, les deux sondages manuels réalisés en 2015 par J. Bénézet sur le versant nord de *Lo Castello* n'ont malheureusement pas permis la découverte de vestiges à cet emplacement.



**Figure 44:** *Lo Castello* (Vinça), mobilier découvert en prospection daté entre le VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (D'après le % approximatif de Mazière, 2004, fig. 39, p. 121).

## **085-Saint-André, Taxo d'Amont est**

Habitat, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, J. Kotarba, 1990

Surf. : 500 m<sup>2</sup>

Importation : céramique commune ibérique (?) ; amphores : étrusque (1 panse) ; ibériques (majoritaire) ; dolia/*pithoi*.

Réf. : CAG.66, p. 541.

Sur 500 m<sup>2</sup>, deux concentrations de mobilier et de meules à va-et-vient en granit ont permis d'identifier un habitat rural. Ont été découvertes : des céramiques locales (modelées et fines grises (GR-ROUS), des amphores ibériques et une panse d'amphore étrusque. La présence de fragments de dolia (*pithoi* ?) et de céramiques oxydées, peut-être de production ibérique (COM-IB ?) est à signaler.

La chronologie proposée est comprise entre la fin du VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## 1.5-FER2

### 009-Argelès-sur-Mer, *Taxo - l'Orangerie* (inédit)

Occupation / Épandage, IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Fouille ACTER, 2013

Surf. : +/- 6 500 m<sup>2</sup>.

Importation : AT-VN (2 fragments)

Réf. : CAG.66, p. 226 ; Guinaudeau, 2013 ; Guinaudeau, 2014, p. 185-186.

La fouille menée entre 2012 et 2013 par N. Guinaudeau a permis la découverte de deux fragments de vasque d'une coupe de céramique attique à vernis noir dans la partie nord-est du site de *l'Orangerie* ; l'un de ces fragments présente des traces de surpeints fortement érodés permettant de le situer dans la fin IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>42</sup>

Ces éléments semblent intrusifs, découverts en comblement de structures postérieures (1 fragment dans le PT469 et 1 fragment dans la FS 470) qui se trouvent dans l'angle nord-est de l'emprise de la fouille, c'est-à-dire à proximité des 2 structures rattachées au Bronze final IIIb (céramique à double trait) et au premier âge du Fer. Les structures du Bronze final IIIb découvertes à *Taxo-l'Orangerie* ne permettent pas de préciser la nature de l'occupation (habitat, occupation).

Il n'est pas exclu que ces céramiques grecques proviennent d'un site plus en amont. Ces éléments font écho aux structures contemporaines du second âge du Fer découvertes au sud du site, sur l'emprise de la fouille de *Taxo-les-Gavarettes* (notice 010, p. 91) menée en 2012 sous la direction de C. Puig (cf. diagnostic A. Pezin, 1999 : céramique et amphores ibériques).

### 018-Le Boulou, *Les Clapères*

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer).

Prospection, J. Abélanet, 1978

Importation : céramique attique (quelques fragments : AT-VN) ; céramique ibérique.

Réf. : CAG.66, p. 258 ; Castellvi, 1995.

Lors de la construction de l'hôtel des Clapères, J. Abélanet a remarqué 4 silos/fosses (?) avec du mobilier qui renvoie sûrement à la présence d'un habitat dans cette zone autour du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>

---

<sup>42</sup> Identification I. Dunyach.

siècle J.-C. Le comblement sédimentaire brun contenait des meules à grain et de rares tessons de céramiques attique et ibère (Castellvi, 1995, p. 29).

Le diagnostic d'A. Vignaud dans les années 1990 mené sur la parcelle voisine (sous l'actuelle base municipale des pompiers), n'a pas permis la découverte de vestiges.

## **017-Banyuls des Aspres, *Vignes de l'Espérance***

Habitat, 450 - 375/350 avant J.-C. (second âge du Fer)

Diagnostic, fouille : J. Kotarba et C. Jandot, LGV, 2005.

Sup. : 600 m<sup>2</sup> (fouille), 3 500 m<sup>2</sup> (prospection)

Réf. : CAG.66, p. 249 ; Jandot, *Bull. AAPO*, 2005, p. 58 ; Mazière *et alii*, 2015.

Importation : vaisselle (massaliète, ibérique) ; amphore (grecque, massaliète, ibérique, punique).

Les *Vignes de l'Espérance* est le premier espace rural du second âge du Fer qui a fait l'objet d'une fouille en 2005 dans la région. L'ensemble des quatre secteurs du site qui ont été repérés en diagnostics (par J. Kotarba et C. Jandot) n'a pas été fouillé, seule la partie 1063 (environ 600 m<sup>2</sup>) a été fouillée en 2005 et récemment publiée par F. Mazière et ses collaborateurs (Mazière *et alii*, 2015).

Le site est caractérisé par un total de 6 fonds de fosses/silos, à la fonction indéterminée (CAG.66, fig. 137, p. 249), d'un creusement oblong et par la fondation d'un probable mur en terre. La présence de briques en terre crue, de torchis et de fragments de meules orientent sur un habitat proche.

Les importations de vaisselle sont rares, la céramique attique absente. Les productions massaliètes représentent 2.5 % de la vaisselle (**fig. 45, p. 75**) : une olpé à pâte claire massaliète (CL-MAS 523) et deux fragments de mortier (2 bords : CL-MAS 623c et 633b, dont 26 fragments). Les productions ibériques représentent 8.3 % de la vaisselle : des fragments à pâte claire (89 fragments), une cruche (IB-LANG 60 ?), un vase à verser de forme indéterminée et une jarre pithoïde (IB-LANG 10). À noter que l'auteur comptabilise les fragments de céramique ibéro-languedocienne (IB-LANG) dans la catégorie des pâtes claires ibériques<sup>43</sup>.

Les productions de céramique locale (GR-ROUS), dite grise monochrome roussillonnaise, représentent plus de 52 % de la vaisselle. Quantitativement les formes les plus importantes

---

<sup>43</sup> Mazière *et alii*, 2015, fig. 11, p. 27.

sont les gobelets GR-MONO 12 et GR-MONO 2<sup>44</sup>, c'est-à-dire les coupes de type GR-ROUS 1320-1321 au profil sinueux et petite lèvre convexe, de grands vases à col haut de type cratère (**fig. 45, 2, p. 75**) qui apparaissent selon l'auteur dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Roussillon (type jarre GR-ROUS 1810-1813). Enfin, seul un bord de plat à marli est présent. Un fragment de céramique locale roussillonnaise présente un graffite partiellement effacé qui a été incisé après cuisson (**fig. 45, 3, p. 75**) et enfoui dans le silo 327 au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>45</sup>. La céramique non tournée (CNT) représente près de 36 % de la vaisselle avec 386 fragments et 33 bords.

Les amphores représentent 20 % de l'ensemble du mobilier avec 280 fragments dont 7 bords. Les amphores majoritaires sont ibériques (NRF : 261 ; NMI : 6 bords), grecques (NRF : 11 ; NMI : 0), massaliètes (NRF : 7 ; NMI : 1), punique (NRF : 1 ; NMI : 0).

Le site a livré 22 exemplaires de fragments de meule à va-et-vient en granit (silo 330-326), quatre molettes, un polissoir et une pierre à aiguiser. Les études de faunes (archéozoologie, V. Forest et ichtyologie, A. Borvon) ont identifié, malgré l'acidité des sols, des restes de caprins, de porcins/ovins et bovins, de lapins et des pigeons dans le silo 330. Les rares vestiges ichtyologiques correspondent à des poissons d'eau douce vivant dans des fleuves, tels que l'anguille et des éléments de la famille Cyprinidé. Le prélèvement des comblements de deux silos a permis d'identifier des déchets de graines carbonisées, issus de rejets domestiques, communs aux habitats du second âge du Fer (carpologie, M.-P. Ruas et J. Ros). Des céréales essentiellement, dont l'orge vêtue et le blé nu dominant le spectre végétal qui est complété par la présence de l'amidonier, de millet et de fève (féverole).

En conclusion, même si l'habitat proche n'a pas été découvert, les études réalisées par les différents chercheurs sur les rejets culinaires découverts dans les silos permettent de définir un spectre alimentaire d'un habitat en plaine sud-roussillonnaise au second âge du Fer. Les populations se livraient à des activités de pêche en eau douce, sûrement dans le Tech qui se trouve à environ 2 km du site ; ils cultivaient et consommaient de l'orge vêtue principalement et du blé. En 2005, C. Jandot, conclut que le site se compose de deux petites unités centrées sur la production, la transformation et la conservation de produits agricoles. Le matériel laisse entrevoir un site isolé sur le plan commercial et empreint d'un certain conservatisme pour tout ce qui a trait aux modes de vie (C. Jandot, *Bull. AAPO*, 2005, p. 58). Enfin, on notera qu'une

---

<sup>44</sup> Mazière *et alii*, 2015, p. 29.

<sup>45</sup> Mazière *et alii*, 2015, p. 31, présente à titre de comparaison les inscriptions ibères découvertes à Elne ; elles n'ont livré que 2 inscriptions pour la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle et 3 pour le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voir Panosa Domingo, 1993, p. 95 ; Cura i Morera, 1986, p. 208.

occupation contemporaine se répartit sur 4 zones : au lieu-dit des *Vignes de l'Espérance* secteur 1179/1601 (1250 m<sup>2</sup>, diagnostic) ; secteur 1603 (fouilles, 625-3500 m<sup>2</sup>) ; 928/929, (1 fosse, diagnostic) et sur le site de *La Costa* à Tresserre (prospections, 500-1000 m<sup>2</sup>) qui se trouve à 200 mètres des fouilles.

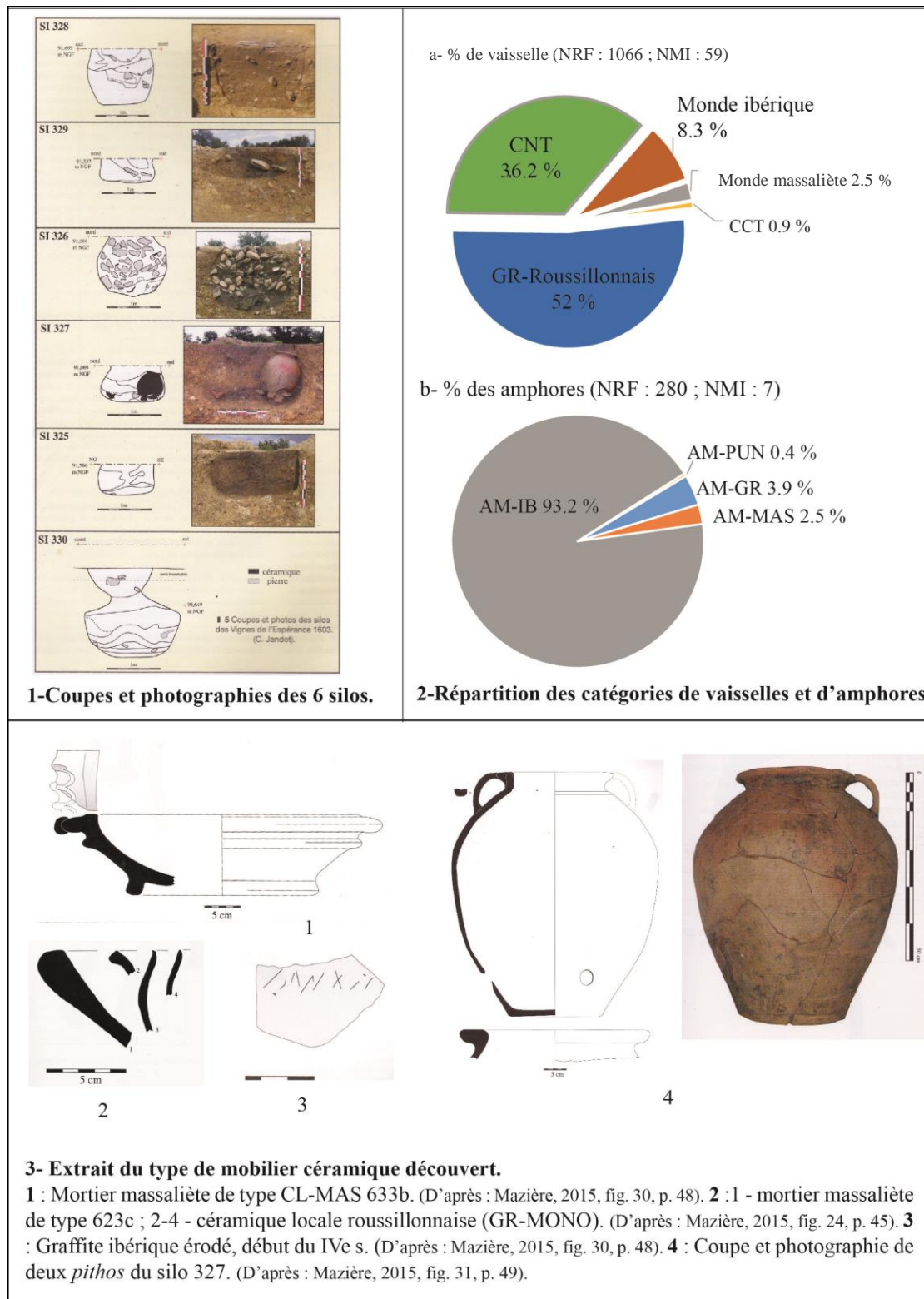


Figure 45 : Banyuls-des-Aspres, *Les Vignes de l'Espérance* (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). D'après Mazière et alii, 2015.

## 015-Banyuls-des-Aspres, *L'Ouzerdete I*

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospections, C. Donès, 1991

Sup. : 1500 m<sup>2</sup>

Importation : céramique attique (AT-VN : 1 tesson) ; amphores (ibérique, massaliète)

Réf. : CAG.66, p. 248 ; Notice : Kotarba *et alii*, Rapport 1992.

Découvert par C. Donès en 1991, le site s'étend sur une superficie d'environ 1500 m<sup>2</sup> d'après un petit lot de fragments de céramique (amphores, dolia, quelques panses de céramiques grises et non tournées). Les auteurs notent 1 fragment de céramique attique.

J. Comes a signalé la découverte de métal lourd (plomb ?) remonté d'un trou de vigne ; cette découverte pourrait être en relation avec un probable sarcophage d'époque romaine en relation avec l'habitat du *Mas Vidalou* (nécropole tardive ?).

## 016-Banyuls-des-Aspres, *L'Ouzerdete II* (inédit)

Occupation, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer).

Prospection, Roudier, Dunyach, RFO 2013

Surf. : 100 m<sup>2</sup>

Importation : pâte claire ; amphores : massaliète (1 bord) et ibérique.

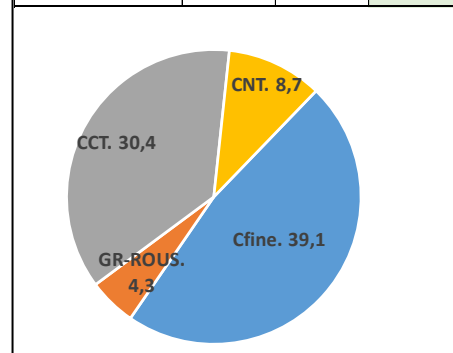
Réf. : Roudier, Dunyach, RFO 2013, p. 55-58.

Le site se trouve à 200 mètres au nord de l'*Ouzerdete I* (*supra.*, notice 015). Une trentaine de céramiques, relatives à une occupation du second âge du Fer, ont été découvertes en surface par É. Roudier et I. Dunyach en 2013.

On notera la présence de céramique fine (39 % de la vaisselle) et de rares éléments d'amphores : massaliète (1 bord) et ibérique (11 % du mobilier) (**fig. 46**).

Ces éléments confirment la présence d'une occupation protohistorique comprise entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le secteur de l'*Ouzerdete*.

	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine	9	39,1	34,6
GR-ROUS	1	4,3	3,8
CCT	7	30,4	26,9
CNT	2	8,7	7,7
C.ind.	4	17,4	15,4
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>23</b>	<b>100,0</b>	<b>88,5</b>
Amphores et dolium	3		11,5
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>26</b>		<b>100,0</b>



**Figure 46 : L'Ouzerdete II (Banyuls). Quantification du mobilier.** D'après I. Dunyach, 2013, p. 55-58.



## 089-Saint-Génis-des-fontaines, *La Colomina IV*

Voir *supra.*, p. 66 : notice 088-089-Saint-Génis-des-fontaines, *La Colomina II* et IV.

## 083-084-Saint-André, *Saint-Michel I et II*

Habitat, V<sup>e</sup> siècle (premier âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1996

Surf. : 250 m<sup>2</sup>

Importation : pâte claire massaliète ; céramique ibérique (6 jarres IB-LANG) ; amphores : ibériques (5 bords) ; punique.

Réf. : *Saint-Michel I et II* : CAG.66, p. 543-544 ; Mazière, 2004, p. 115.

*Saint-Michel I* : Kotarba, Pezin, 1998, p. 172 ; *Saint Michel II* : CAG.66, p. 544.

Au lieu-dit *St-Michel*, la prospection de J. Abélanet dans les années 1960 a livré deux concentrations de céramiques sur 250 m<sup>2</sup> (*St-Michel I et II*) (**fig. 47**). La présence de torchis permet aux prospecteurs d'identifier un habitat, peut-être une ferme.

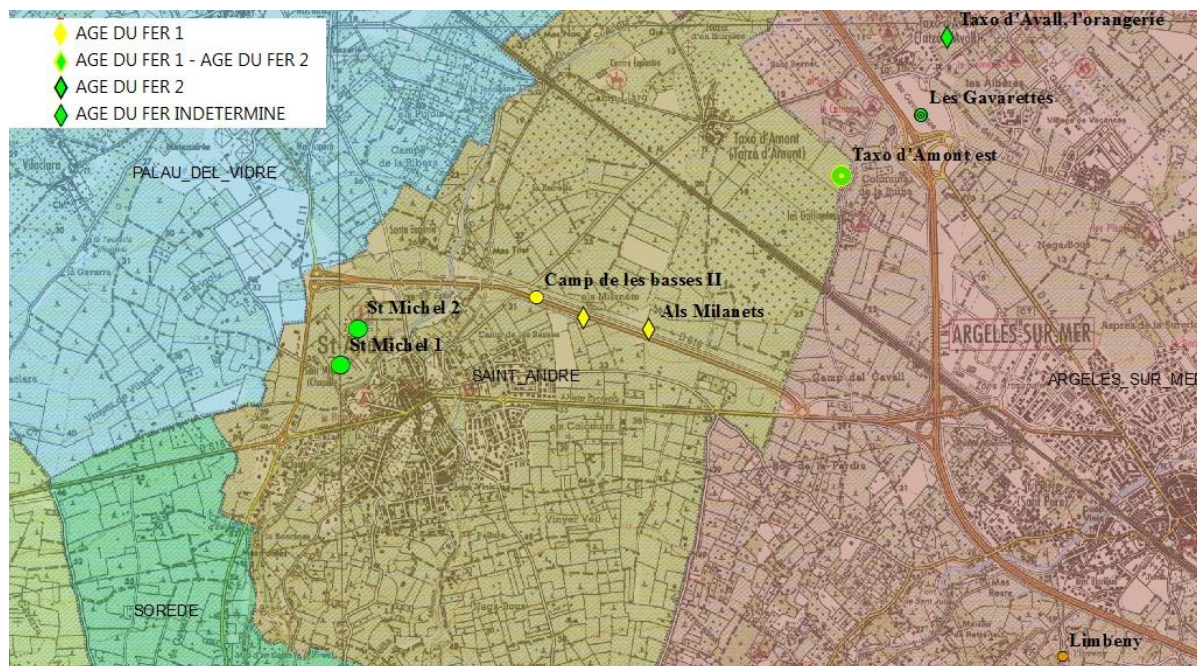


Figure 47 : Localisation des sites de *Saint-Michel I et II* (Saint-André).

Parmi les céramiques locales, J. Kotarba et A. Pezin notent des amphores d'origine ibérique (5 bords) et punique. D'après F. Mazière, le site est celui qui a livré le plus d'importations ibériques en Roussillon ; sa notice précise la présence de céramique ibéro-languedocienne ou ibérique (6 bords de jarres, 1 urne et 1 cruche) sur les sites de *St-Michel*.

Le mobilier contemporain date de la première moitié du V<sup>e</sup> siècle, il est dominé par la céramique locale (CNT et GR-ROUS), dont l'imitation d'un mortier grec en céramique grise roussillonnaise.

Pour l'ensemble des sites, dits de *St-Michel*, F. Mazière dénombre 6 bords de jarres ibériques (Mazière, 2004, p. 115) et figure dans son graphique (fig. 48) la présence de céramique à pâte claire massaliète (CL-MAS). Aucune autre quantification précise des diverses catégories de céramiques n'est publiée à ce jour.

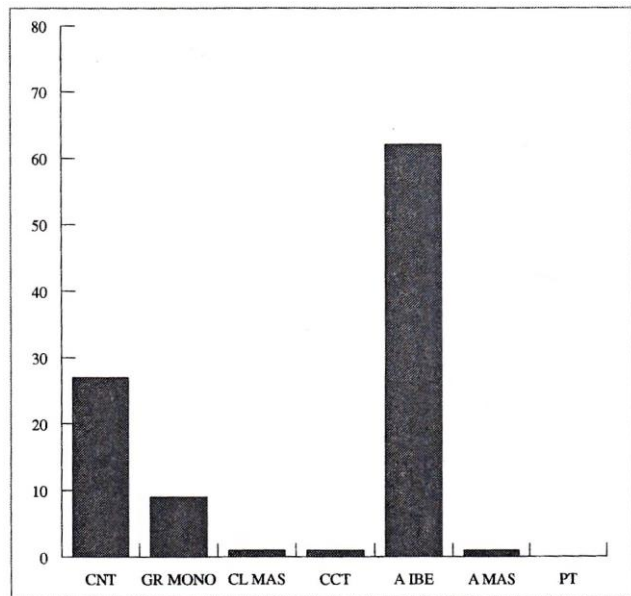


Figure 48 : Quantification du mobilier découvert sur les sites de *Saint-Michel I et II (St-André)*. Extrait : Mazière, 2004, fig. 26, p. 116.

## **050-051-052-Ortaffa 2012 : *Pica Mosca, Serrat Gros III, Colomina d'en Maurell***

Habitats, fosses et silos, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer) [présence de rares vestiges de l'âge du Bronze final III et du premier âge du Fer].

Diagnostic INRAP : J. Kotarba, C. Dominguez, 2011

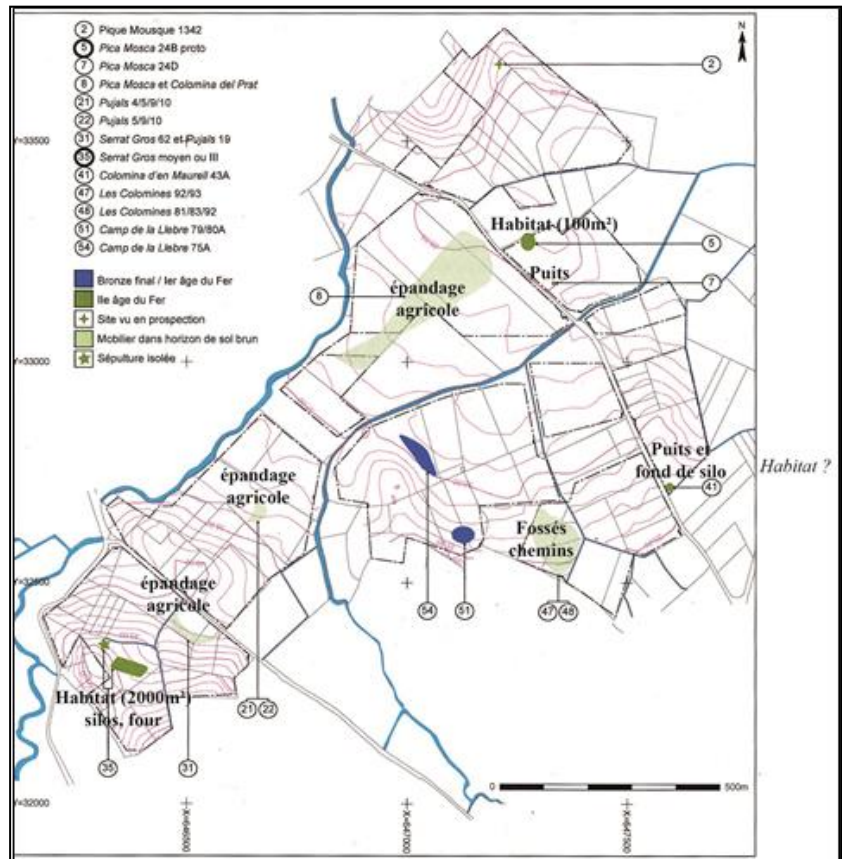
Importation : céramiques communes oxydantes pouvant appartenir à la série des céramiques communes ibériques (COM-OXY / COM-IB) ; amphores : amphore massaliète (21 panses) ; amphore ibérique (16 panses).

Surf. : 87 ha

Réf. : CAG.66, p. 424 ; Kotarba, Dominguez, 2012 (rapport) ; Kotarba, 2012a.

Au lieu-dit *Pica Mosca* (fig. 49, p. 79, n° 050), O. Passarrius a découvert dans les années 1991, sur quelques mètres carrés, des fragments d'une même amphore ibérique. En 2011, l'opération de diagnostic menée par J. Kotarba et C. Dominguez sur une grande surface, a permis la découverte d'un probable fond de cabane, de fonds de silos ou trous de poteaux. L'ensemble est difficile à lire ; des fosses ont également livré des meules et des céramiques du Néolithique. Pour le second âge du Fer, un probable fond de cabane de plan irrégulier a été excavé sur le site de *Pica Mosca* (050) ; il mesure 5.58 m de long x 4.32 m de largeur et n'est

conservé que sur 30 cm d'épaisseur. Rares sont les tessons collectés (2) ; des morceaux de terre crue brûlée (torchis) et deux fragments de meule en granit y ont été découverts dans la zone sud. Deux structures en creux lacunaires pourraient correspondre à des fonds de silos ou à des puits (ST.562-563). Enfin le mobilier, collecté dans les niveaux de sols anciens, témoigne sûrement d'épandages (US 529, US 545, US 566 et US 587) (**fig. 50, p. 81, B**).



**Figure 49 : Paysage agricole du second âge du Fer à Ortaffa (autour du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). D'après les résultats du diagnostic de J. Kotarba, C. Dominguez, 2012.**

Sur le haut de la colline, le site

de *Serrat Gros III* (**fig. 49, n° 051**) a révélé la présence d'éléments du second âge du Fer sur près de 2000 m<sup>2</sup>. Un petit foyer en fosse, la présence de torchis, de vaisselles et d'amphores dans 9 fosses, dont un silo et des structures analogues à des trous de poteaux, laissent supposer la présence d'un petit habitat. En importation de céramique, seules 6 panses d'amphores ibériques ont été mises au jour. Près de 48 % concerne de la vaisselle locale (CNT et COM-GR) (**fig. 50, p. 81, B**). À noter également la présence d'une scorie de fer provenant vraisemblablement d'un atelier de forge sur le site.

Au lieu-dit : *Colomina d'en Maurell* (**052**) un fond de silo (FS.117) et une structure en creux pouvant correspondre à la partie large d'un puits ont livré du mobilier du second âge du Fer. Le fond de silo a été fouillé entièrement ; il mesure 1.15 x 1.25 m pour 0.28 m de profondeur. Les niveaux ont livré 223 fragments de céramique dont 20 fragments d'amphores massaliètes et 10 fragments d'amphores ibériques, soit 1.3 % du mobilier qui est composé en grande majorité de céramique non tournée (65.9%) et de céramique fine commune locale (GR-ROUS et CCT : 19.3 %) (**fig. 50, p. 81, B**). Dans les débris jetés dans le silo, J. Kotarba note la présence de fruits et de graines carbonisées (étude en cours). Globalement, on notera dans ces

niveaux homogènes du second âge du Fer la découverte de 3 meules (en granit et en gneiss) et de 6 fragments de vases de stockage (type *dolium*).

Enfin, de nombreuses fosses et des silos ont été mis au jour, mais l'attribution au second âge du Fer demeure difficile en l'absence de mobilier et face à la forte présence du même type de structures réalisées aux périodes antérieures (depuis le néolithique).

Finalement, l'aire diagnostiquée de 87 hectares sur la commune d'Ortaffa, a permis de mettre en évidence un paysage agraire autour du second âge du Fer (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Si les vestiges sont relativement mal conservés, les observations de J. Kotarba et de C. Dominguez ont révélé la trace de 2 petits habitats (torchis, meules, vases de stockages), des puits et la mise en évidence d'exploitations agraires (matérialisées par des zones d'épandages). Le paysage est complété par la présence de fossés destinés à l'écoulement d'eau, sûrement liés à l'irrigation de ces terres alluviales.

Ortaffa. Colomina d'en Maurell 43A ; Serrat Gros III ; Pica Mosca (d'après J. Kotarba, C. Dominguez, 2012)			
	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine AT	0	0,0	0,0
Pates claires*	0	0,0	0,0
Monde ibérique	1	0,2	0,2
Monde masaliète	0	0,0	0,0
CCT	48	11,3	10,2
GR-ROUS	35	8,3	7,5
CNT	340	80,2	72,5
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>424</b>	<b>100,0</b>	<b>90,4</b>
AMP-IB	16		3,4
AMP-MASS	21		4,5
AMP GREC	0		0,0
AMP-ETR	0		0,0
AMP-IND	2		0,4
<b>TOTAL AMPHORE</b>	<b>39</b>		<b>8,3</b>
Dolium/pithoi	6		1,3
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>469</b>		<b>100,0</b>

Ortaffa. Colomina d'en Maurell 43A ; Serrat Gros III ; Pica Mosca (J. Kotarba, C. Dominguez, 2012)		
Total vaisselle	NRF	% vaisselle
Cfine	0	0,0
GR-ROUS	35	8,3
CCT	49	11,6
CNT	340	80,2
<b>TOTAL</b>	<b>424</b>	<b>100,0</b>

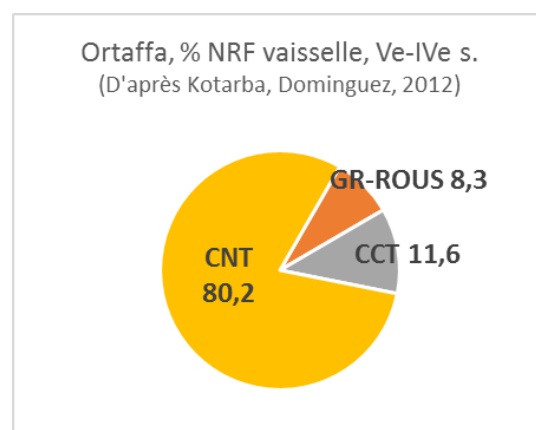
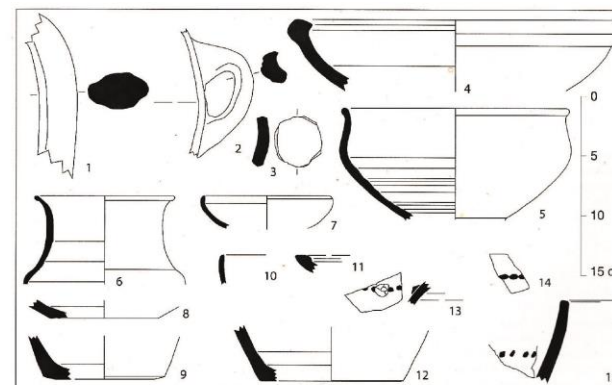
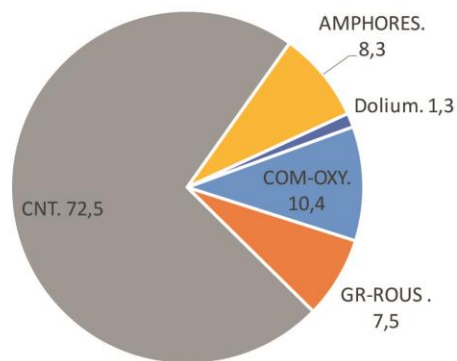


Figure 50 : Synthèse du type de matériel céramique retrouvé pour le second âge du Fer sur les sites d'Ortaffa (*Pica Mosca*, *Serrat Gros III*, *Colomina d'en Maurell*) (d'après Kotarba, Dominguez, 2012).

**A - Synthèse du mobilier du second âge du fer découvert dans la campagne d'Ortaffa par J. Kotarba et C. Dominguez, 2012**  
(sites de *Pica Mosca*, *Colomina d'en Maurell*, *Serrat Gros III*).

Ortaffa. <i>Colomina d'en Maurell</i> 43A ; <i>Serrat Gros III</i> ; <i>Pica Mosca</i>			
	NRF	% vaisselle	% mobilier
COM-OXY	49	11,6	10,4
GR-ROUS	35	8,3	7,5
CNT	340	80,2	72,5
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>424</b>	<b>100,0</b>	<b>90,4</b>
amphore Massaliète	21		4,5
amphore Ibérique	16		3,4
amphore indéterminée	2		0,4
<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>39</b>		<b>8,3</b>
Dolium	6		1,3
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>469</b>		<b>100,0</b>
meules	3		



*Colomina d'en Maurell*, mobilier du silo FS.331

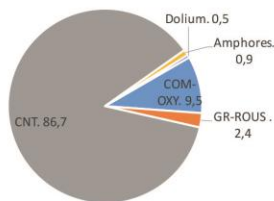
1-amphore de Marseille ; 2: amphore ibérique ; 3 : rondelle découpée dans une jarre ibébro-languedocienne (IB-LANG) ; 4 à 8 : céramique grise monochrome de production roussillonnaise (GR-ROUS) ; 9 à 15 : céramique modelée (CNT). D'après J. Kotarba, C. Dominguez, 2012, fig. 331, p. 21.

*Pica Mosca* : cabane excavée (ST.556/557) ; silos ou puits (ST.562 - ST.563) ; structures indéterminées (FS.544, ST.563, ST.564) ; autre (épandage ou ancien sol) US.529 ; 545 ; 566 ; 587) / *Colomina d'en Maurell* 43A : Silo FS.117 / *Serrat Gros III* : FS.824 ; FS.826 ; FS.833 (silo) ; US.832 / *Serrat Gros III* : FS.824 ; FS.826 ; FS.833 (silo) ; US.832

**B - Détail des structures et des couches archéologiques retenues pour la synthèse du mobilier du second âge du fer**  
(d'après les inventaires de J. Kotarba et C. Dominguez, 2012)

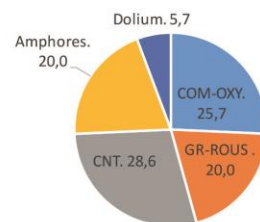
Ortaffa. <i>Pica Mosca</i>		
Cabane excavée (ST.556/557), silos ou puits (ST.562 - ST.563) ; structures indéterminées (FS.544, ST.563, ST.564) ; autre (épandage ou ancien sol) US.529 ; 545 ; 566 ; 587)		
âge du Fer	NRF	% mobilier
COM-OXY	20	9,5
GR-ROUS	5	2,4
CNT	183	86,7
Amphores	2	0,9
Dolium	1	0,5
<b>TOTAL</b>	<b>211</b>	<b>100,0</b>
meules	3	

5 - *Pica Mosca* : % du mobilier de l'habitat (NRF : 211).



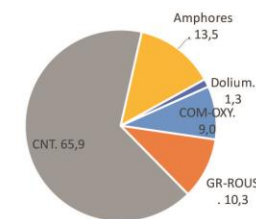
Ortaffa. <i>Serrat Gros III</i>		
FS.824 ; FS.826 ; FS.833 (silo) ; US.832		
	NRF	% mobilier
COM-OXY	9	25,7
GR-ROUS	7	20,0
CNT	10	28,6
Amphores	7	20,0
Dolium	2	5,7
<b>TOTAL</b>	<b>35</b>	<b>100,0</b>

35 - *Serrat Gros III* : % mobilier découvert (NRF : 35)



Ortaffa. <i>Colomina d'en Maurell</i> 43A. Silo FS.117		
	NRF	% mobilier
COM-OXY	20	9,0
GR-ROUS	23	10,3
CNT	147	65,9
Amphores	30	13,5
Dolium	3	1,3
<b>TOTAL</b>	<b>223</b>	<b>100,0</b>

41 : *Colomina d'en Maurell*. % du mobilier découvert dans le silo 117 (NRF : 220)



**Figure 51 : Synthèse du mobilier du second âge du fer découvert dans la campagne d'Ortaffa** (d'après Kotarba, Dominguez, 2012).

## **071-Pia, *Els Estanyols***

Occupation, fin III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle (fin du second âge du Fer)

Fouille, A. Vignaud, 2004 (diagnostic) ; C. Jandot, 2006 (fouille).

Surf. : 4 ha (diagnostic) ; 100 m<sup>2</sup> de fouille (1 fosse)

Importations : céramique à pâte claire peinte (massaliète ?) ; campanienne A (16 fragments, 1 coupelle) : amphores : gréco-italique ; ibérique ; punico-ébusitaine.

Réf. : CAG.66, p. 509-510 ; C. Jandot, *Bulletin de l'AAPPO*, 2006, p. 65. Voir pour la publication exhaustive : Bénézet, Jandot, 2015.

En 2006, la fouille de C. Jandot a permis la découverte d'une fosse de 4.2 mètres de large renfermant un comblement tardif autour de la fin du III<sup>e</sup> siècle, plus probablement de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

La vaisselle fine importée représente 4.6 % de la vaisselle : 2 bords de céramique campanienne à vernis noir (CAMP-A : 16 fragments) et des céramiques à pâte claire peinte informe (4 NRF massaliète ?). Le reste de la vaisselle est locale : la céramique grise roussillonnaise majoritaire (84 % des fragments) et les fragments de céramique non tournée sont anecdotiques (7 fragments). La céramique de cuisine tournée est peu attestée (8 % de la vaisselle ; 38 fragments). Les amphores ibériques sont à quantité égale avec les amphores gréco-italiques (3 bords). De rares fragments d'amphores punico-ébusitaines ont été collectés hors stratigraphie sur le site.

J. Bénézet et C. Jandot mettent en parallèle cette fosse avec d'autres structures comparables découvertes dans la plaine roussillonnaise à diverses périodes, tel qu'à *Als Milanets* (Saint-André, fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), au *Pla del Molas* (Boulogne, milieu du II<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) ou à Perpignan (RD.900-section centre, fin III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Elles pourraient être liées à l'extraction de terre (argiles et sédiments) pour la construction d'habitats ruraux en matériaux périssables. Or, seules des fouilles extensives permettraient d'appréhender ces habitats ruraux globalement : maisons et activités périphériques (Bénézet, Jandot, 2015).

## 092-Saint-Nazaire, *Passa* III

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 1995.

Surf. : 1 000 m<sup>2</sup>

Importation : céramique à pâte claire ; amphore (ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 563-564.

En contrebas d'un promontoire qui domine l'étang de Canet et St-Nazaire et l'embouchure du fleuve du Réart, des céramiques préhistoriques, du moyen-âge et du second âge du fer ont été découvertes sur près de 1000 m<sup>2</sup>.

Pour le site de *Passa* III (**fig. 52**), F. Mazière dénombre : 270 fragments de céramiques non tournées (CNT : 3 bords d'urnes), des céramiques communes grises roussillonnaises (GR-ROUS), des céramiques à pâtes claires indéterminées (CL) et des fragments d'amphores ibériques. Le mobilier est complété par la présence de meules à va-et-vient.

Le site est interprété comme un petit habitat chronologiquement compris entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

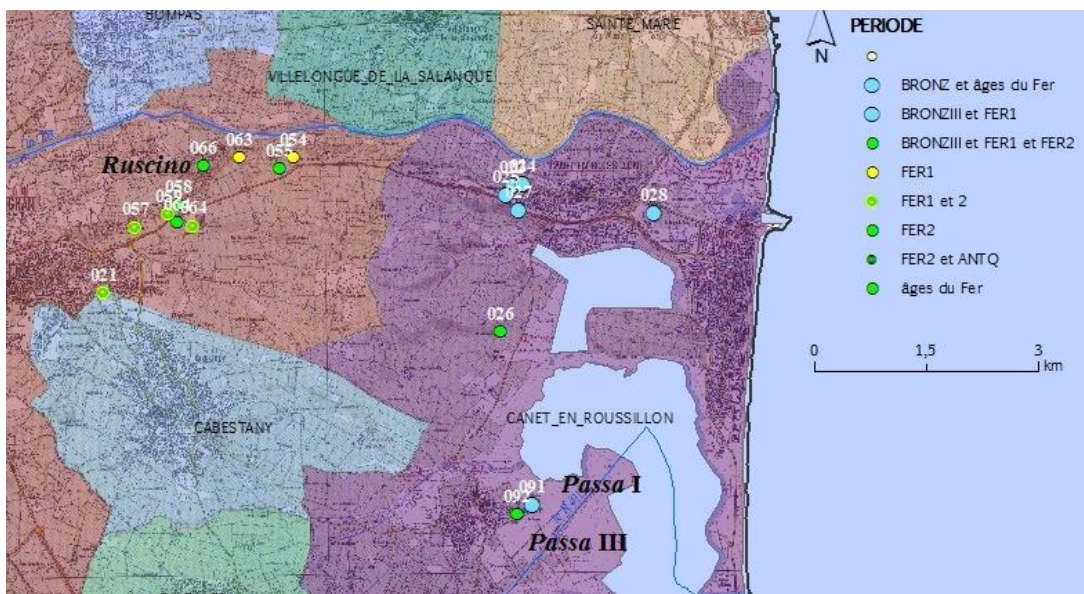


Figure 52 : Situation du site de *Passa* III (St-Nazaire)

## 094-Salses, *Les Colomines*

Occupation, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, J.-P. Lentillon, 1990.

Surf. : *ind.*

Importation : VN indéterminé ; amphores : massaliète (1) ; ibérique.

Réf. : CAG.66, p. 577.

À environ deux kilomètres au sud de Salses *Le Port*, sur une petite butte surplombant l'étang, ont été découverts des céramiques à vernis noir, du mobilier italique et des plombs servant sûrement de lest à des filets de pêche. Les prospections ont livré la présence d'un fragment d'amphore massaliète (1 panse) et de rares panses d'amphores ibériques.

Ces éléments indiquent une probable occupation de cette zone au second âge du Fer, réinvestie à l'époque antique (beaucoup de mobilier d'époque républicaine).

## 047-Maureillas-las-Illas, *Bassin de rejet n°4 (Op.6)*

Occupation, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Diagnostic, J. Bénézet, 2014

Surf. : +/- 1 m<sup>2</sup>

Importation : pâte claire micacée (locale ?) ; amphore (ibérique)

Réf. : Bénézet, 2015, p. 24.

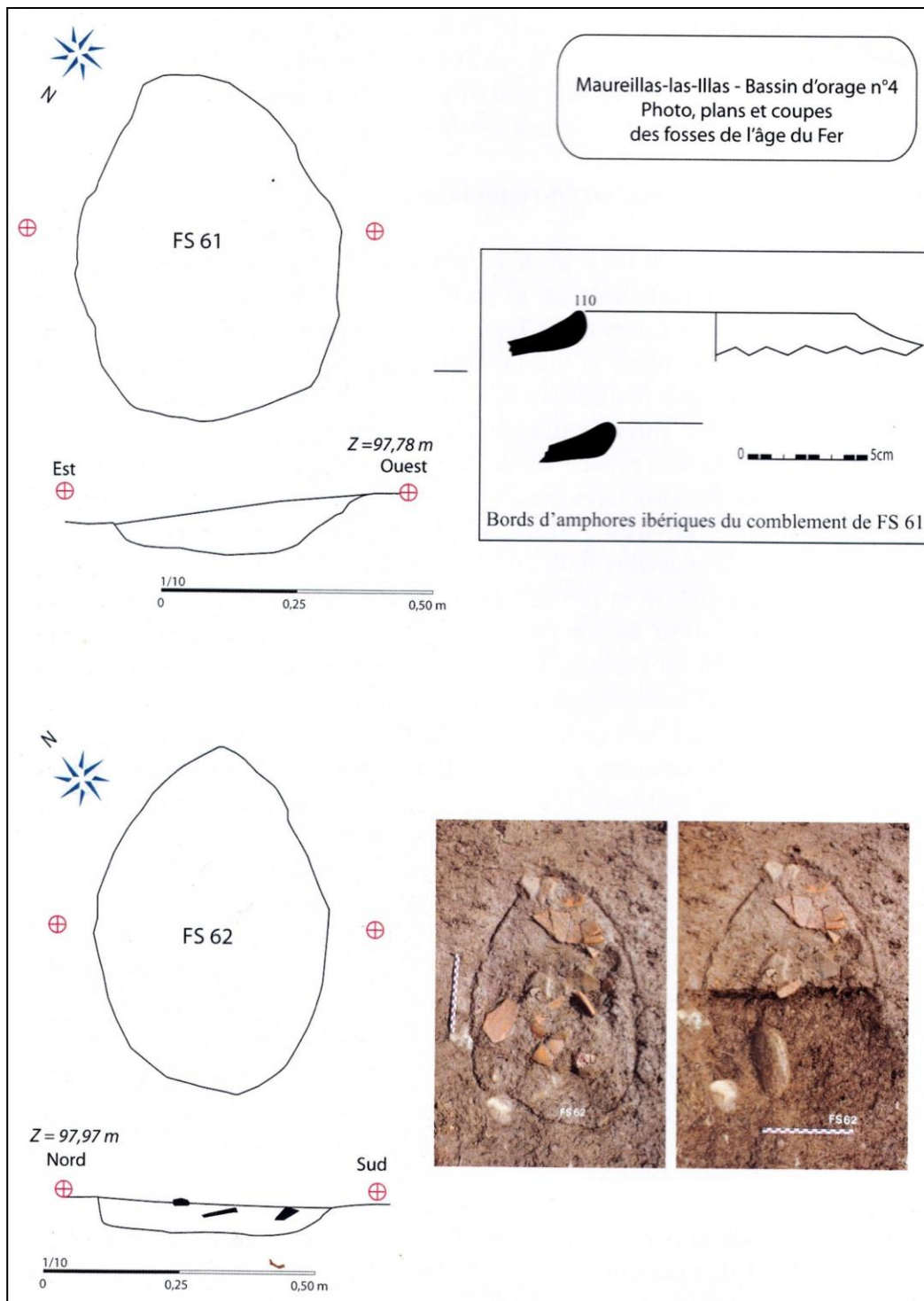
À l'occasion de l'élargissement de l'autoroute A9, J. Bénézet a réalisé un diagnostic sur le site *Bassin de rejet n° 4* qui est situé en partie basse de la vallée de la *Roma* (Perthus)<sup>46</sup>.

Le site semble avoir été détruit en grande partie par l'activité de la rivière de la *Roma*. Seules deux fosses peu profondes ont livré du matériel du second âge du Fer, essentiellement composé de fragments d'amphores ibériques difficilement datables ainsi que des productions locales (GR-ROUS et CNT), (**fig. 53, p. 85**). L'archéologue note également des fragments de céramiques à pâte claire assez grossière et micacée qui pourraient être d'origine locale.

---

<sup>46</sup> Pour la localisation, voir *infra.*, fig. 66, p. 111 (le Perthus).





**Figure 53 : Maureillas-las-Illas, Bassin de rejet n°4 (Op.6).** Extrait : Bénézet, 2015, fig. 4, p. 26.

## 068-Perthus, *Camp de la Torre*

Occupation (?), fin III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle (fin du second âge du Fer)

Diagnostic, J. Bénézet, J. Kotarba, 2014

Surf. : 2000 m<sup>2</sup>

Importation : céramiques à vernis noir de Roses (VN-ROSES) ; communes ibériques (COM-IB). Amphores (A-GR-IT et autres).

Réf. : Kotarba, Bénézet, 2016.

En prévision de l'élargissement de l'autoroute A.9, une fouille archéologique a été menée en 2014 au *Camp de la Torre* (**fig. 55**) par J. Bénézet (PAD-66) et J. Kotarba (INRAP)<sup>47</sup>.

La fouille d'environ 2000 m<sup>2</sup> a livré 20 fosses d'époque antique sur 500 m<sup>2</sup> et deux structures en creux renfermant un assemblage de céramiques datées entre la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (céramiques à vernis noir de Roses et productions de céramiques communes ibériques). L'étude de ces assemblages est en cours (**fig. 54**).

Le profil original de cette série ne trouve d'équivalent qu'avec le site de *la Fajouse* découvert sur le même massif (notice 005, Argelès-sur-Mer). Ces deux sites présentent des assemblages différents de ceux généralement observés dans l'aire roussillonnaise à la même période. De fait, l'étude en cours de J. Bénézet contribuera à affiner le faciès du mobilier céramique pour cette phase de transition, comprise entre la fin du second âge du Fer et l'antiquité.



**Figure 55** : Perthus, *Camp de la Torre*. Vue générale du chantier de fouille depuis le Sud. (Extrait : Bénézet, 2016, fig. 3, p. 23, cliché : J. Kotarba)



**Figure 54** : Perthus, *Camp de la Torre*. Assemblage des céramiques découvertes (fin III<sup>e</sup>-début II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Extrait : Bénézet, 2016, fig. 2, p. 23, cliché : J. Bénézet)

<sup>47</sup> Pour la localisation, voir *infra.*, fig. 66, p. 111 (le Perthus).

## **080-Rodes, *La Cogulera (Lo Castello)***

Habitat, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle (fin du second âge du Fer)

Prospection, A. de Pous, 1990

Surf. : *ind.*

Importation : COT-CAT ; amphore (gréco-italique).

Réf. : CAG.66, p. 539-540 ; Bénézet, 2015b et informations inédites de l'auteur.

Localisé anciennement (CAG.66, p. 539-540) « en face » de l'oppidum *Lo Castello* (Vinça) sur une petite bute rocheuse (530 m), on sait aujourd'hui que ces découvertes ont été réalisées sur l'oppidum.

Anciennement, G. Claustres mentionne des vestiges bâtis associés à du matériel protohistorique. L'étude récente de J. Bénézet permet de noter la présence de céramiques du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (COT-CAT, GR-ROUS, CNT) et d'amphores gréco-italiques et italiques. Ce site correspond finalement à des découvertes réalisées sur l'oppidum de *Lo Castello* (J. Bénézet, informations inédites) ; les vestiges au sol sont rares, la visibilité aujourd'hui limitée. Voir *supra.*, notice n°112, p. 70 (Vinça, *Lo Castello*).

## **1.6-Sites de chronologie imprécise**

### **042-Latour-Bas-Elne, *El Pas d'en Ferrer***

Occupation, âge du Fer

Observations, J. Bénézet et J. Bazerie, 2005

Importation : céramique attique à vernis noir ; amphores (massaliète ou ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 397-398.

À l'occasion de travaux effectués chez F. Congost, des relevés de coupes stratigraphiques ont été réalisés entre 0.80 et 2 mètres de profondeur. Le mobilier archéologique observé date majoritairement de la période tardo-républicaine (campanienne A-B, grises roussillonnaises, parois fines), du Haut et du Bas-Empire.

Les archéologues notent la présence très diffuse de mobilier protohistorique (céramique attique à vernis noir, amphore massaliète ou ibérique) qui pourrait indiquer une occupation antérieure dans les environs immédiats.

## **032-Caramany, *Soula de l'Oulle* (inédit)**

Habitat, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (âges du Fer)

Prospection, A. Vignaud (notice en cours de rédaction).

Importation : 1 fragment de vaisselle attique (AT-VN)

Information inédite de l'inventeur, A. Vignaud, en 2016.

## **044-Le Soler, *Les Escorones***

Occupation, âge du Fer

Prospections (J. Abélanet, 1960) et diagnostic (A. Pezin, 1998)

Surf. : 400 m<sup>2</sup> (diagnostic) ; 2 fosses.

Importation : pâte claire.

Réf. : CAG.66, p. 582-583

Le diagnostic réalisé sur près de 400 m<sup>2</sup> n'a révélé que 2 fosses rattachées globalement à la période de l'âge du Fer.

Des céramiques à pâte claire étaient associées à des fragments de céramique non tournée. Aucune meule n'a été découverte. Cette zone est principalement occupée dans le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (périphérie d'habitat).

On rappellera que *les Escorones* se trouve à près de 350 mètres du site de la *Colomina d'Oms* (*supra.*, notice 043, p. 52 : Le Soler) habitat du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C. découvert en prospection.

## **010-Argelès-sur-Mer, *Taxo d'avall - les Gavarettes***

Habitat (?), âge du Bronze et second âge du Fer (FER 2)

Sup. 18 000 m<sup>2</sup>

Prospection, 1990 ; Diagnostic (A. Pezin, 1999) ; Fouille (C. Puig, Acter, 2011-2012).

Importation : céramique ibérique (COM-IB) ; amphore (ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 226 ; A. Pezin, *BSR* 1999, p. 154 ; *Bulletin de l'AAPO*, 1999, p. 10-12 ; Puig, 2013 (rapport en cours).

Le diagnostic réalisé par A. Pezin en 1999 sur site de *Taxo les Gavarettes* a caractérisé de nombreuses fosses de l'âge du Fer qui s'étendent sur près de 2 ha : une fosse de l'âge du Bronze avec 92 fragments de céramiques non tournées décorées ; 3 fosses du second âge du

Fer, conservées autour de 20 cm de profondeur. Des céramiques non tournées sont associées à de la céramique à pâte ibérique et à des tessons de céramique à pâte grise locale.

Une fosse a livré des panses d'amphores ibériques. Le diagnostic a révélé une mauvaise conservation des vestiges sur un sol brun très difficile à lire, ce qui ne permet pas une interprétation précise concernant la nature du site (habitats groupés ? isolés ? passages ?).

Les fouilles récentes menées sous la direction de C. Puig entre 2011 et 2012 sont en cours d'étude. Pour la période intéressée, on notera la présence d'un puits de l'âge du Fer et des indices épars qui témoignent d'une fréquentation du site dans la Protohistoire (information inédite de C. Puig).

## 2- SITES SANS VAISSELLE IMPORTEE, MAIS REVELANT DES AMPHORES OU DES PRODUITS EXOGENES

### 2.1-BRONZ et FER1

#### 036-Collioure, *Coma Xeric*

Épandage, fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Bronze final IIIb et premier âge du Fer)

Sup. : 500 m<sup>2</sup>

Prospection (A. Constant, 1999)

Importation : amphores (étrusques, puniques et massaliètes).

Réf.: CAG.66, p. 310 ; Constant, 1999, p. 23.

Les terrasses ouest de Collioure, au lieu-dit *Coma Xeric*, ont révélé plusieurs zones d'activités d'époques différentes. Les traces d'occupation, découvertes sur les pentes ouest de la commune, pourraient correspondre au développement d'un territoire vivrier<sup>48</sup> aux alentours du port de Collioure-*le glacis* (fig. 56).

Le site nommé *Coma Xeric* I et II, semblerait être occupé à l'âge du Bronze final IIIb avec une seconde phase à la fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (céramique modelée, panses d'amphores étrusques, puniques et massaliètes). A. Constant (Constant, 1999) note qu'il pourrait s'agir d'une petite ferme contemporaine de l'oppidum du *Ravaner*, interprétation non retenue par F. Mazière dans la notice de la carte archéologique (CAG.66, p. 310) ; d'ailleurs, il n'est pas précisé la découverte de meule (ou autre artefacts) dans le secteur de *Coma Xeric*. Sans exclure la possibilité d'une petite ferme, ces indices semblent refléter le terroir vivrier qui est lié aux deux pôles importants de la zone, occupée à l'âge du Bronze et au premier âge du Fer.

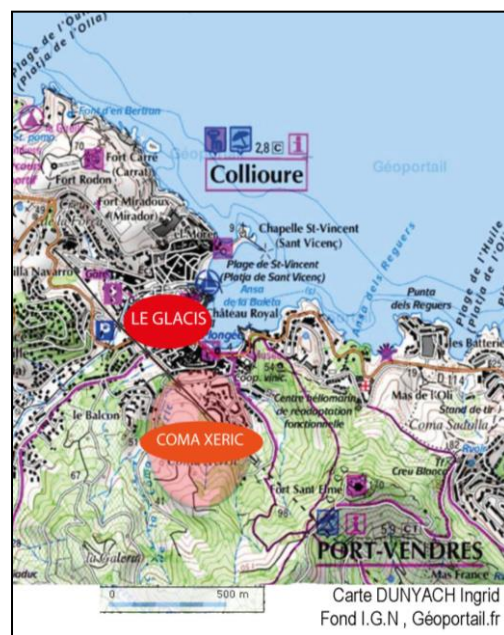


Figure 56 : Localisation de *Coma Xeric*.  
Terroir de Collioure.

<sup>48</sup> CAG.66, p. 310.

## **040-Laroque-des-Albères, *Gabarre Haute* (ou *Gavarre*)**

Habitat, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze final et premier âge du Fer)

Prospection (Ch. Donès, 1991) ; sondage (A. Vignaud, 1991)

Surf. : 2 ha

Importation : aucune vaisselle importée ; amphore (étrusque).

Réf. : CAG.66, p. 395 ; Vignaud, 1991, p. 92 ; Mazière, 2003, p. 50.

Treize concentrations de mobilier protohistorique ont été découvertes par C. Donès au lieu-dit *Gavarre Haute*. Le diagnostic d'A. Vignaud a révélé la présence de fosses avec des glands carbonisés. Les auteurs notent la présence d'amphores étrusques (datées de la fin du premier âge du Fer), une panse si l'on suit l'inventaire de F. Mazière (Mazière, 2004, fig. 4, p. 107)<sup>49</sup>. Les auteurs notent également de la céramique modelée incisée (Bronze final IIIb) ainsi que la présence de meules à va-et-vient et de torchis.

## **075- Ponteilla, *Camps de la Ribera***

Occupation (habitat ?), Bronze final IIIb et premier âge du Fer (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle)

Prospection, J. Kotarba

Surf. : 2 500 m<sup>2</sup>

Importation : amphore (étrusque)

Réf. : CAG.66, p. 518

Sur un plateau dominant la rive gauche de la Canterrane, J. Kotarba note deux concentrations de céramiques non tournées, l'une de 2 500 m<sup>2</sup> et l'autre de 2 000 m<sup>2</sup>. Le premier site a livré une vingtaine de CNT et une panse d'amphore étrusque (550-500 av. J.-C.) ; le second lot a révélé une centaine de CNT et des fusaïoles.

La nature du site ne peut être précisée et J. Kotarba reste très prudent sur la datation des sites et l'association éventuelle du matériel local à l'amphore étrusque. Le rapport étant en cours, nous retiendrons que les céramiques renvoient à la période de la fin de l'âge du Bronze final IIIb et l'amphore étrusque au premier âge du Fer.

---

<sup>49</sup> F. Mazière indique dans son tableau-synthèse, maladroitement sûrement, que le site se trouve sur la commune d'Argelès-sur-Mer, alors qu'il est correctement positionné sur sa carte sur la commune de Laroque-des-Albères.

## **097-Serralongue, *Camp de les Olles***

Nécropole, 750-650 (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) (Bronze final et transition âge du Fer)

Fouille, H. Baills, 1974

Surf. : 20 tombes

Importation : vase italique (culture villanovienne) ; rasoir et perle d'ambre.

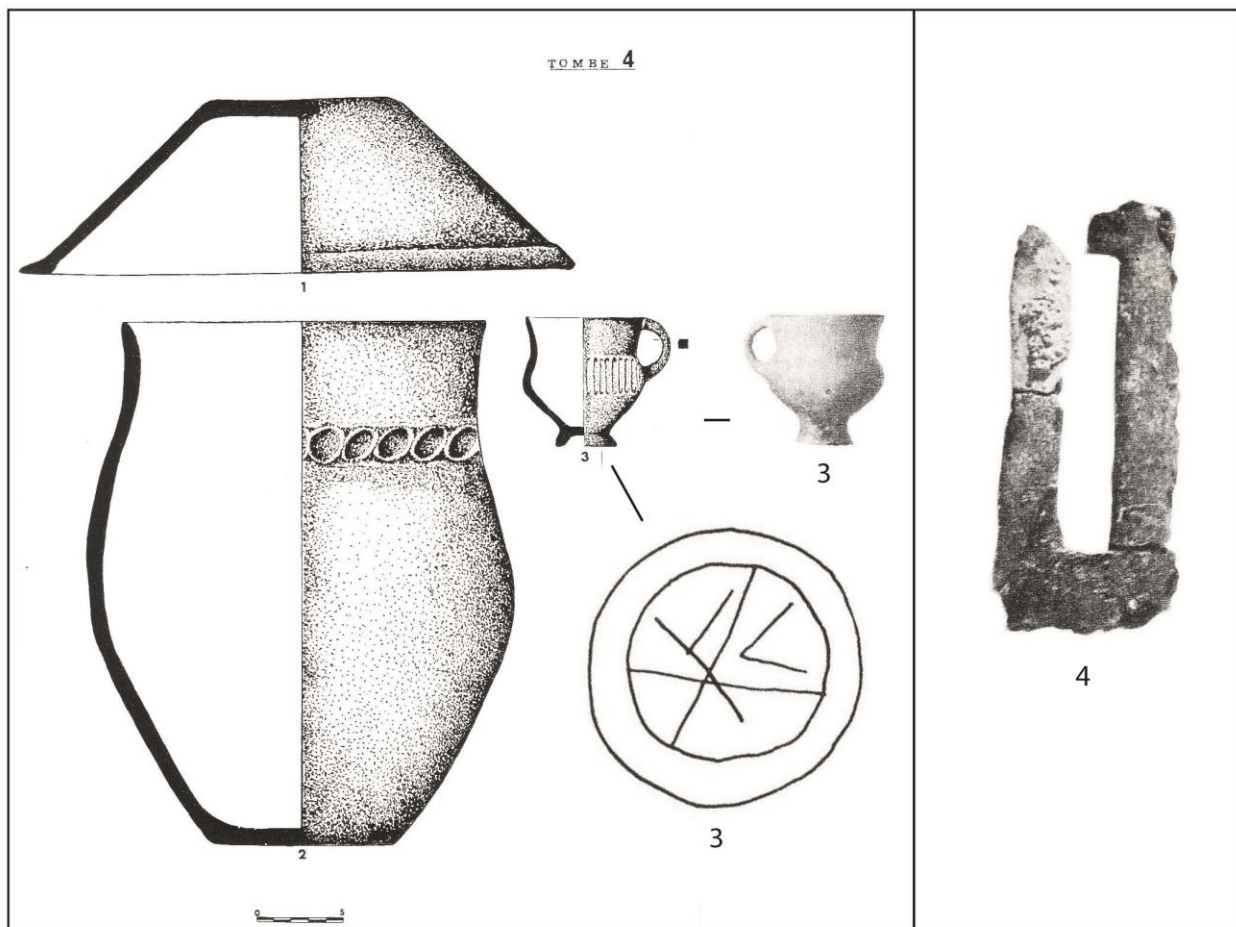
Réf. : Baills, 1979 ; CAG.66, p. 582.

Situé dans un champ non loin du village de Serralongue, ce site s'inscrit près d'un passage en direction de l'Espagne. Il s'agit d'un champ d'urnes funéraires où une vingtaine de tombes ont été fouillées.

Des objets en fer (couteau et fibule) ont été découverts. On notera que les vases d'inspiration mailhacienne sont absents à Serralongue. La chronologie est donc proposée à la phase intermédiaire, entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Elle peut être rapprochée des nécropoles roussillonnaises de Millas, sinon d'Agullana (Catalogne) où l'on retrouve d'ailleurs un rasoir rectangulaire d'inspiration italienne, tel qu'à Serralongue.

L'originalité pour cette nécropole d'arrière-pays, est la découverte d'un vase et d'un rasoir en bronze qui semblent avoir été importés depuis la péninsule Italique. L'un des rasoirs de bronze (T.3), est très différents des autres. Par sa forme et sa méthode de fabrication « méthode de la cire perdue » H. Baills pense qu'il pourrait provenir de la péninsule Italique. Ce n'est d'ailleurs pas le seul objet qui aurait été importé. En effet, un gobelet présent dans la tombe 4 (**fig. 57, p. 92**), est par sa forme très ressemblant aux vases dits « proto-villanovien » fabriqués en Italie. Le dessous du pied du gobelet est gravé d'une croix où sont inscrits un [ V ] et un [ Y ], ce qui renforce cette hypothèse (n'oublions pas que nous sommes dans une région qui, à cette époque, ne connaît pas l'écriture).





**Serralongue, Nécropole *Camp de les Olles* (Bronze final IIIb - 1er âge du Fer).**

1-3 : Tombe 4, n°3 : petit gobelet à pied tronconique creux présente un graffite incisé après cuisson Y et V ; il a été découvert dans l'urne cinéraire (Extrait : H. Baills, 1979, pl. 13-14 et p. 32-35)

4 : Tombe 3 : rasoir rectangulaire coulé à la technique de la cire perdue ; élément dérivé des prototypes italiens (Extrait : H. Baills, 1979, pl. 41, 3 et p. 110)

**Figure 57 : Mobilier d'importation découvert à la nécropole de Serralongue, *Camp de les Olles*.**

## 2.2-FER1

### 054-Perpignan, *Cadireta I et II*

Habitat (?), VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, O. Passarius, 1999

Surf. : 700 m<sup>2</sup>

Importation : amphores (étrusque, massaliète, ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 476.

À proximité de Ruscino, une concentration de mobilier du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle sur 700 m<sup>2</sup> oriente sur la présence d'un habitat rural. Ont été découverts : des fragments de céramique grise monochrome (GR-ROUS) et des fragments d'amphores étrusques, de Marseille et ibériques parmi un lot composé majoritairement de céramique non tournée (urne au profil en "S" adouci munie de cordons digités de petits moyens de préhensions et parfois peignée, des coupelles hémisphériques et des coupes tronconiques). Aucune vaisselle importée.

### 056-Perpignan, *La Carrerassa*

Occupation, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Diagnostic, J. Kotarba, 1999

Surf. : non précisée

Importation : amphore (étrusque)

Réf. : CAG.66, p. 493 ; *Bulletin de l'AAPO*, 2000, p. 39-40 ; Mazière, 2003, p. 51.

Le diagnostic réalisé à *La Carrerassa* par J. Kotarba, site situé non loin du site d'*Orle Ouest* (*supra.*, p. 49, notice 060, habitat de la fin du premier âge du Fer), a permis la découverte de petits aménagements contemporains. Il s'agit de zones rubéfiées, de trous de poteaux non interprétables. Seule une amphore étrusque permet de situer une chronologie entre la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## **041-Laroque-des-Albères, *Puig Trilles***

Occupation, VI<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Découverte isolée, J. Kotarba, 1998

Importation : amphore étrusque (anse).

Réf. : CAG.66, p. 394 ; Mazière, 2003, p. 50.

Une anse d'amphore d'étrusque a été découverte hors contexte archéologique.

## **006-Argelès-sur-Mer, *Mas Torrent nord II***

Habitat (?), VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, v. 600-400 (fin du premier âge du Fer)

Prospection, P.-Y. Genty, J. Kotarba, A. Pezin, 1983, 1991.

Sup. : 2 000 m<sup>2</sup>

Importation : amphores (ibériques : panses)

Réf. : CAG.66, p. 228-229 ; Kotarba, Pezin, 1998, p. 172.

Cet habitat situé au *Mas Torrent* semble être lié à la nécropole de *La Pave* qui se trouve à proximité (*supra.*, p. 56, notice 007).

La superficie occupée par un possible habitat au premier âge du Fer est proche de 2 000 m<sup>2</sup> ; il est contemporain de la nécropole de *La Pave*. De rares panses d'amphores ibériques ont été découvertes parmi le lot de céramiques non tournées.

## **048-Montesquieu, *Pic St-Christophe***

Habitat, VI<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, sondage, C. Donès, A. Constant et A. Constant, F. Mazière, 2000.

Surf. : inf.

Importation : 1 fibule étrusque en bronze.

Réf. : CAG.66, p. 418 ; Mazière, 2003b ; *BSR*, 2000, p. 196-170 ; Constant, Mazière, 2000.

Les 4 sondages réalisés en 2000 par F. Mazière et A. Contant dans le secteur du *Pic Saint-Christophe* n'ont pas permis la découverte de niveaux d'occupation en place, relatifs à l'occupation protohistorique.

Au total, les sondages et l'ensemble du mobilier collecté lors des prospections révèlent environ 500 fragments de céramique modelée protohistorique. Seul le sondage n° 1 a livré des éléments relatifs à un habitat détruit. Enfin, des scories ont été découvertes. Il semble, à notre avis, nécessaire de ne pas exclure qu'il s'agisse d'activités métallurgiques en lien avec l'habitat protohistorique étant donné que du mobilier en bronze contemporain a été retrouvé sur le site.

La découverte par F. Boyer d'éléments en bronze sur le site, dit « dépôt » de bronze par F. Mazière, reste hors contexte. Ces artefacts en bronze sont localisés approximativement dans une faille et la zone n'a pas été testée archéologiquement ; aucun contexte archéologique n'est donc connu. Au total, ce lot se

compose de 4 bracelets et d'une fibule étrusque à « navicella », objets datés par F. Mazière entre 475-425 avant J.-C., (fig. 58). Cette fibule, de production villanovienne (Italie), est produite entre la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et le VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. F. Mazière conclut à une cachette, un dépôt de bronze de type launacien malgré la familiarité de telles



Figure 58 : Pic Saint-Christophe, bracelets et fibule étrusque (à gauche) du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Extrait : Lacombe et alii, 2000, p. 44.

trouvailles métalliques dans les habitats ou les nécropoles languedociennes.

Enfin, on relèvera la mention à partir des années 2007, d'un lingot (ou de plusieurs lingots) plano-convexe et d'une hache (CAG.66, p. 419) du même type que ceux découverts à Pollestres sur le site des *Teixons* (Mazière 2003b, p. 191). S'agit-il de découvertes en lien avec les activités artisanales de l'habitat ou de dépôts ?

En l'état actuel des publications, les informations archéologiques ne permettent pas d'y répondre, ni d'arriver à la même conclusion que l'auteur (dépôt groupé de type launacien). Aussi, on remarque que S. Verger n'a pas repertorié le site en tant que tel dans son ouvrage (Verger, Pernet, 2013).

Au final, l'habitat du *Pic St-Christophe* n'a pu être délimité et les céramiques modelées se retrouvent un peu partout sur le sommet, associées à du matériel d'époque médiévale et moderne. L'habitat protohistorique semble avoir été complètement détruit par l'érosion et par l'installation contemporaine d'un camp militaire en 1793.

## 2.3-FER1 et FER2

### 057-058-059-Perpignan, *Mas Codina I, II, III*

Habitat, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, C. Puig, 1999-2000

Surf. : 100/150 à 200 m<sup>2</sup> (chacun)

Importation : amphores (étrusque, massaliète, ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 473.

Trois entités archéologiques, distantes de 100 mètres, ont été découvertes à l'est de Ruscino, le long de la rive droite de la Têt. Le mobilier a été collecté sur chaque entité, sur une surface d'environ 100/150 à 200 m<sup>2</sup> chacune.

*Mas Codina I* : le mobilier est concentré sur 150 m<sup>2</sup>. Le site a été interprété comme un habitat du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mobilier : amphores (AMP-ETR ; AM-IB) / céramique (GR-ROUS ; CNT).

*Mas Codina II* : le mobilier est concentré sur 150 à 200 m<sup>2</sup>. Le site a été interprété comme un habitat du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mobilier : amphores (AM-MAS ; AM-IB) / céramique (GR-ROUS ; CNT).

*Mas Codina III* : le mobilier est concentré sur 100 m<sup>2</sup>. Il a été interprété comme une possible fosse ou structure agraire (?). Des monnaies du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ont été découvertes dans le secteur.

### 002-Alenya, *Les Motes*

Silos (habitat ?), V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Surf. : 25 m<sup>2</sup>

Prospections : J. Kotarba et P. Aviel, 1990-1991.

Diagnostic ; J. Kotarba, 2010.

Importation : campanienne (CAMP-A) ; amphores (ibériques)

Réf. : CAG.66, p. 200-201 ; Kotarba, 2011, p. 194.

Découverte d'une couche brune et charbonneuse avec de possibles vestiges enfouis. Le mobilier de surface est varié : amphores italiques, ibériques (20 panses), CNT (2 fragments),

CAMP-A et B, torchis, meules à va-et-vient. ; possible silos. Surface observée inférieure à 100 m<sup>2</sup>.

En 2010, le diagnostic réalisé par J. Kotarba a révélé la présence de silos attribuables au second âge du Fer. Ces structures ont livré « des morceaux de torchis épais qui pourraient être associés à un artisanat de la terre » (Kotarba, 2011, p. 194).

## **021-Cabestany, *Cami de Perpinyà I***

Habitat, VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Sup. : 1800 m<sup>2</sup>

Prospections, J. Kotarba, 1997

Imports : amphores (ibérique, gréco-italique)

Réf. : CAG.66, p. 263.

Habitat rural du second âge du Fer situé à 2 km de Ruscino, dans un secteur de petites collines. Découverte sur plus de 1800 m<sup>2</sup> de fragments d'amphores, de céramiques non tournées atypiques, de céramiques grises roussillonnaises, d'amphores et de dolia. F. Mazière inventorie des amphores ibériques (AM-IB : 2 bords) et gréco-italique (GR-IT : 1 fragment).

## **102-Tautavel, *Roca Sant Marti***

Habitat / oppidum, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

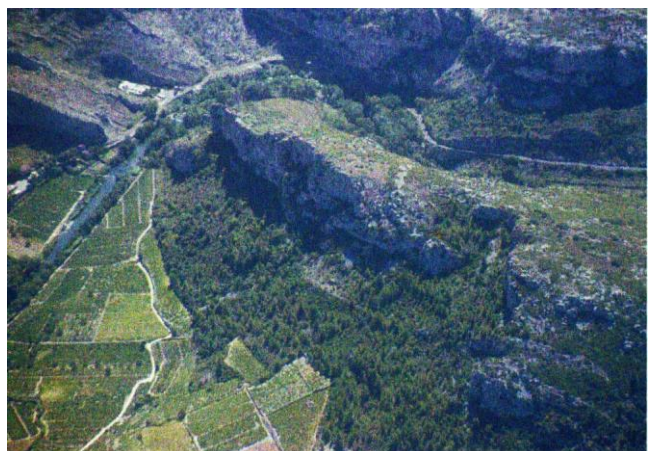
Prospection, J. Abélanet, R. Marichal, 1980

Surf. : 600-700 m<sup>2</sup>

Importation : amphores ibériques (2 bords, 28 panses).

Réf. : CAG.66, p. 593-594 ; Mazière 2004, p. 110 ; Solier, 1992, fig. 45, p. 360.

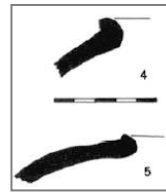
L'oppidum du *Roca Sant Marti* est situé sur un éperon barré surplombant la rivière du Verdoube (**fig. 59**). Le plateau est barré par une muraille d'environ 150 m de long sur la pente sud. Les prospections pédestres et aériennes (réalisées par J. Abélanet, R. Marichal en 1980, puis F. Mazière entre



**Figure 59 : Oppidum du *Roca Sant Marti* (Tautavel).** Cliché aérien de F. Claustre. (CAG.66, fig. 682, p. 594).

1994-1996) ont permis de situer un habitat du second âge du Fer réparti sur 600 à 700 m<sup>2</sup>.

Deux constructions quadrangulaires adossées à un rocher pourraient être à rattacher à la protohistoire. La céramique non tournée reste majoritaire. L'auteur (Solier, 1992) note la présence de céramiques grises locales (GR-MONOROUS) et deux bords d'amphores ibériques, (**fig. 60**).



**Figure 60 : Amphores ibériques trouvées au Roca Sant Martí (Tautavel).** (Extrait : Solier, 1994, fig. 45, p. 360)

En l'absence de fouille et de documentation plus complète, la chronologie de l'oppidum ne peut être affinée ; elle est proposée entre la fin du VI<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## 2.4-FER2

### 004-Argelès-sur-Mer, Col Tarrès II-La borne (inédit)

Occupation, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (néolithique, second âge du Fer)

Prospection, A. Vignaud, 1990

Sondage, I. Dunyach, R. Roudier, 2014.

Surf. : +/- 20 m<sup>2</sup>

Importation : aucune céramique ; monnaies de *Rhodé* (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

Réf. : notice de A. Vignaud, 1990 ; CAG.66, p. 234 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014 ; Dunyach, Roudier, Martzluff, 2016.

En 1990, A. Vignaud rapporte la découverte d'un dépôt de quatre drachmes frappées à Rosas entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et dans les deux premiers tiers du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (**fig. 61, p. 102**) auprès d'un dit, « menhir » localisé au *Col Tarrès II*. Ces exemplaires monétaires s'avèrent très rares en Gaule (CAG.66, p. 234).

Suite à des prospections menées dans la zone, un sondage a été réalisé en 2014 sous la direction d'I. Dunyach (Dunyach, Roudier, Martzluff, RFO 2014). Le monolithe est installé sur un petit mamelon exposé aux vents et surplombant le col de *Terrers II*. Implanté à 935 m d'altitude sur la crête méridionale de la Réserve naturelle de la Massane, le site domine les plaines littorales de l'Empordan et du Roussillon. Il est situé sur la ligne de crête correspondant au partage des eaux entre le versant de la vallée de la *Freixa* (tourné vers l'Empordan, Espagne) et celui de la rivière de la Massane (versant Roussillon, France).

Le monolithe mesure 3,3 m de long sur 1,27 m de large pour plus de 40 cm d'épaisseur. Il est cerclé de quatre blocs de pierres sur un diamètre de 4,5 m, taille approximative de la structure avant son épierrement partiel pour la construction d'un abri de berger à l'époque moderne (situé à moins de 7 m).

Le sondage de 3 x 3 m réalisé sur la partie nord-ouest de la dalle a permis la découverte d'un creusement sous l'extrémité nord du monolithe (**fig. 61, p. 102**). La profondeur maximale du trou observé est de 30 cm de profondeur, pour 60 cm de large. On relèvera la présence d'une pierre rectangulaire de 40 cm de long et 20 cm d'épaisseur, disposée sous le mégalithe sur le fond géologique est du creusement (**fig. 61, c**). Il n'est pas exclu qu'elle ait joué un rôle dans l'aménagement du creusement et/ou du calage de la dalle. Ainsi, elle a été remise en place après la fouille étant donné qu'il semble fort probable que le trou se poursuive sous le mégalithe (dans les zones est et sud-est qui n'ont pas été explorées lors du sondage archéologique). Avec deux tessons de céramiques non tournées mis au jour en surface, on notera la découverte en fouille de 103 minuscules éclats de roches taillées<sup>50</sup>. Ils ont été principalement découverts dans les fissures du substrat rocheux et dans le creusement observé sous le mégalithe (**fig. 61**). Le relevé minutieux de ces artefacts donne l'impression qu'un (ou des) individu(s) s'est installé auprès du monolithe pour tailler ces roches ; les éclats étant répartis sur une circonférence n'excédant pas le mètre.

L'étude de M. Martzluff<sup>51</sup> précise que ces éléments lithiques témoignent d'une activité de débitage volontaire, opérée sur place, de roches siliceuses locales (quartz, laves) et importées (silex blond). Cette industrie est vraisemblablement située dans la Préhistoire récente, antérieurement à l'âge du Bronze moyen. Elle est liée à la phase d'occupation sur le site avant la ruine, vraisemblablement volontaire, du mégalithe. Les références à ces monuments (menhirs) sont rares dans cette extrémité des Pyrénées<sup>52</sup>, d'autant que les cercles de pierres plantées qui semblent accompagner le monolithe, arment habituellement dans la région les *tumuli* entourant des coffres ou des dolmens. De plus, les Pyrénées de l'Est sont totalement dépourvues des grandes statues menhirs du Néolithique final que l'on trouve sur les marges du Massif Central et, depuis peu, dans les plaines du piémont pyrénéen, en Catalogne<sup>53</sup>. Cela dit, de plus en plus de fouilles montrent que ces pierres dressées semblent avoir une vocation

---

<sup>50</sup> L'ensemble des sédiments a été tamisé avec des mailles de 0,2 cm ; tamisé à sec, à l'eau et par flottaison dans le but de récolter le maximum de vestiges.

<sup>51</sup> MCF à l'Université de Perpignan, UMR 7194. Voir : Martzluff, 2014.

<sup>52</sup> Tarrus, 2002 ; Abélanet, 2011.

<sup>53</sup> Martzluff et *alii*, 2013.



cultuelle et qu'elles ont été le plus souvent volontairement détruites et parfois réutilisées dans d'autres structures mégalithiques, dès le Néolithique final et pendant les âges du Bronze<sup>54</sup>.

Au col *Terrers II*, la structure mégalithique probable pourrait être rapprochée du menhir de l'*Estany 1*, fouillé en *Alt Empordà*, à *La Jonquera*, soit une pierre dressée logée au sein d'un espace construit de 5 à 8 m de circonférence, limité par un muret en pierre sèche sur un côté et de l'autre par un fossé semi-circulaire où se trouvaient des trous de poteaux. Le mobilier exhumé sur cette aire se compose d'une poignée de silex taillés et de tessons de poterie modelée. Ces vestiges résiduels, peu typiques, ont été rapportés au Néolithique ou au Chalcolithique<sup>55</sup>.

Ces travaux ont permis de confirmer l'ancienneté de l'installation de ce monolithe et de son calage circulaire dans le paysage. D'ailleurs, non loin de là, on signalera la découverte de fosses charbonneuses énigmatiques sur le site de la Fajouse<sup>56</sup>, datées par radiocarbone C13/C12 entre Cal 4345 to 4245 BC. Ces données indiquent la pratique d'activités originales sur cette crête orientale des Albères par les populations du Néolithique.

Finalement, le monolithe a été volontairement abattu à une période que les fouilles partielles ne permettent pas de déterminer. Toutefois, la découverte signalée par A. Vignaud<sup>57</sup> dans les années 1990 d'un dépôt de quatre drachmes de Roses frappées à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou dans les deux premiers tiers du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à proximité de la structure, ne paraît pas anodine. L'installation devait encore être connue des populations contemporaines des phases d'activités du sanctuaire de la Fajouse (VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) étant donné qu'il s'agit d'un point remarquable du paysage, visible encore de nos jours, de part et d'autre de la crête aujourd'hui transfrontalière.

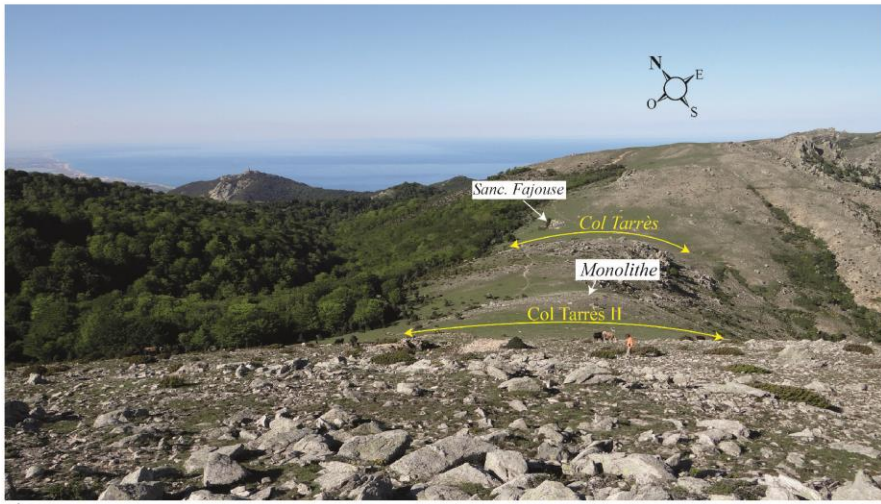
---

<sup>54</sup> Fouille Inrap, L. Vidal, 2012 (Targasonne, *Serre de Vilalte*).

<sup>55</sup> J. Tarrus, 1993.

<sup>56</sup> I. Dunyach, RFO 2014, FS.2090, p. 64-65 et FS.308, p. 158-159.

<sup>57</sup> CAG.66, p. 234 ; notice, de A. Vignaud, 1990.

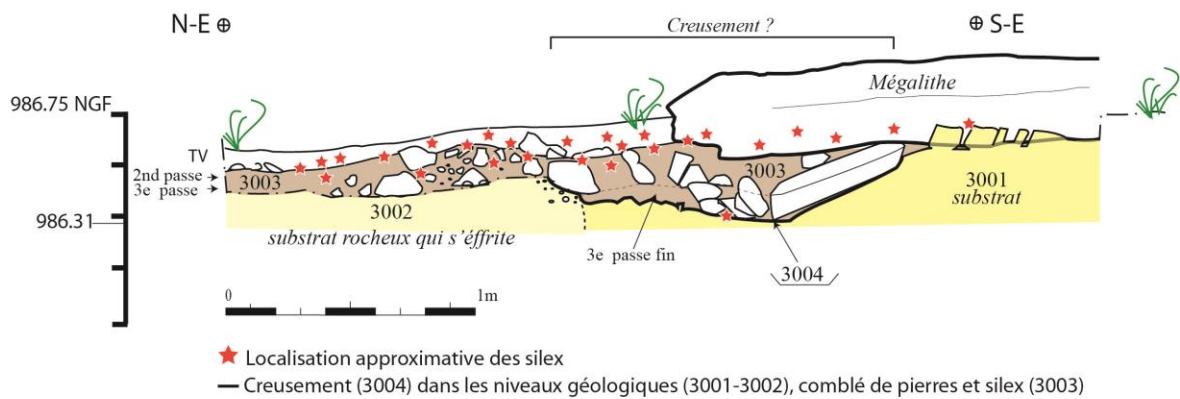


Cl. 00830

1- Situation du Col Tarrès II, Argelès-sur-Mer (Cliché : E. Roudier ; DAO : I. Dunyach)



2- Drachmes de Rhodé (Rosas) découvertes au Col Tarrès II dans les années 1990 (cliché : J. Kotarba ; extrait : CAG.66, fig. 123, p. 234).



3- La Borne, Col Tarrès II : localisation approximative des silex en coupe (DAO : I. Dunyach)

**Figure 61 : La Borne du Col Tarrès II (Argelès-sur-Mer).**

## 035-Collioure, *La Plage*

Masque punique

Réf. : Ponsich 1975, p. 11 et *id.*, 1996 ; Ugolini, 1998, p. 80-81 ; CAG.66, fig. 224, p. 308 (photographie).

La découverte d'un masque punique (**fig. 62**) sur la plage de Collioure a été signalée par P. Ponsich dans les années 1951-1952 ; le masque a été daté par D. Ugolini du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Aujourd'hui l'objet est perdu.



Figure 62 : Collioure, masque punique aujourd'hui perdu (d'après Ugolini, 1998, fig. 9, p. 92).

## 072-Pollestres, *San Marti*

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1984

Surf. : *ind.*

Importation : céramique de cuisine (?), *dolia/pithoi* (?) ; amphores (ibérique, punique).

Réf. : CAG.66, p. 510.

À l'ouest du village de Pollestres, dans la petite dépression de Nyls, J. Abélanet a découvert en 1984 un matériel céramique relatif au second âge du Fer.

L'étude du mobilier par F. Mazière indique de la vaisselle tournée de cuisine (il n'est pas précisé s'il s'agit d'importation ou de céramique commune locale ?). Des céramiques locales (GR-ROUS, CNT), des fragments d'amphores ibérique et punique, des fragments dit de *dolia* (*pithoi*), et des éléments de meules à va-et-vient complètent le lot. Le site n'a jamais été retrouvé ; il est probable qu'il ait été recouvert par l'actuelle autoroute A9.

## 103-Thuir, *Els Vidres*

Habitat (?), V<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, O. Passarius, 1994

Surf. : *ind.*

Importation : amphores (ibérique, massaliète)

Réf. : CAG.66, p. 604.

Entre le massif des Aspres et Thuir, les prospections d'O. Passarrius ont livré un abondant mobilier de céramiques non tournées et d'amphores (ibériques et de Marseille).

La chronologie demeure difficile à préciser mais le mobilier révèle sûrement, un petit habitat compris entre le V<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## **104-Tressere, *La Costa***

Habitat (?), V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, M. Martzluff, J. Kotarba, 1993

Sup. : 500 à 1000 m<sup>2</sup>

Importation : amphore (massaliète)

Réf. : CAG.66, p. 605 ; Mazière *et alii*, 2015, p. 26-27 ; Kotarba (rapport P. Illes CG.66).

À l'ouest de Banyuls des Aspres, sur l'extrémité d'un plateau, M. Martzluff et J. Kotarba ont repéré une concentration de céramiques et de torchis sur une superficie comprise entre 500 et 1000 m<sup>2</sup>. Ils notent la découverte de gros fragments d'amphores massaliètes et de torchis.

Le site de *La Costa* est contemporain des silos découverts lors de la fouille des *Vignes de l'Espérance* (Banyuls-sur-Mer) qui est situé à 200 mètres (*supra.*, p. 73, notice 017).

## **107-Trouillas, *Lo Falguera I et II***

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 1994

Surf. : 250 m<sup>2</sup>

Importation : amphores : ibériques (1 bord, 162 panses), massaliète (1 panse)

Réf. : CAG.66, p. 608 ; Mazière, 2004, p. 115

Non loin de la *Canterrane*, deux concentrations, *Lo Falguera I* et *II* (de 350 m<sup>2</sup> et de 250 m<sup>2</sup>) ont livré du mobilier protohistorique (**fig. 63, p. 105**).

La première concentration, *Lo Falguera I*, a révélé près de 500 fragments de céramique non tournée relatifs à l'âge du Bronze final IIIb.

La seconde concentration, *Lo Falagara II*, a révélé la présence d'amphores ibériques (majoritaires) et de Marseille (1 panse). La vaisselle locale non tournée domine (CNT) ; des céramiques tournées grises roussillonaises, des dolia (*pithoi*), des meules et du torchis

complètent le mobilier découvert. Des scories de fer ont également été mises au jour (contemporaines ?). Une chronologie pour cet habitat est proposée autour V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

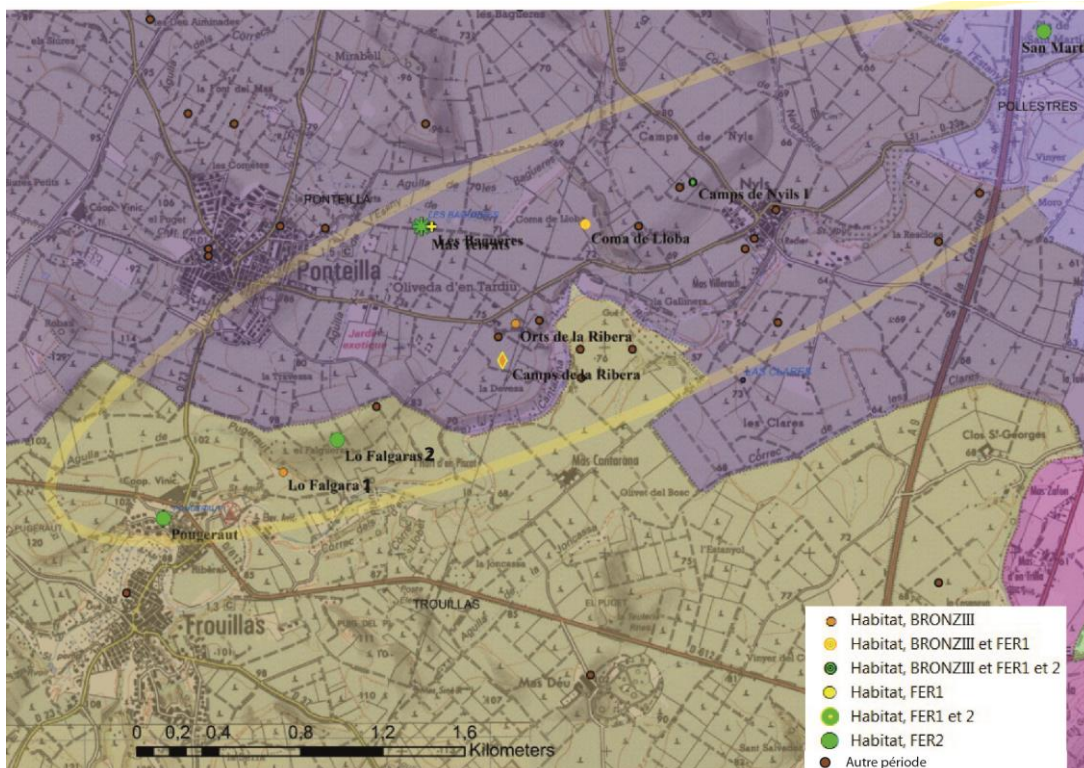


Figure 63 : Situation des sites de *Lo Falguera I* (âge du Bronze), *Lo Falguera II* et *Pougeraut* (second âge du Fer) dans le paysage archéologique (bassin de vie) de Ponteilla.

## 110-Villemolaque, *Candell II*

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, C. Mesnil, J. Kotarba, C. Dominguez, 2006

Surf. : 3000 m<sup>2</sup>

Importation : amphores (ibérique, massaliote) ; *pithoi*.

Réf. : CAG.66, p. 613 ; Rapport de J. Kotarba, en cours.

Sur une hauteur surplombant la rive droite du Réart (**fig. 64, p. 106**), le site du second âge du Fer de *Candell* concerne 4 concentrations de matériel archéologique qui s'étendent sur 3000 m<sup>2</sup>. Le mobilier est majoritairement constitué d'amphores ibériques, de rares panses d'amphores de Marseille, des céramiques non tournées et des céramiques grises locales. Enfin, des éléments de *pithoi* et des meules à va-et-vient présagent la présence d'un habitat rural.

Le site est daté du second âge du Fer, entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

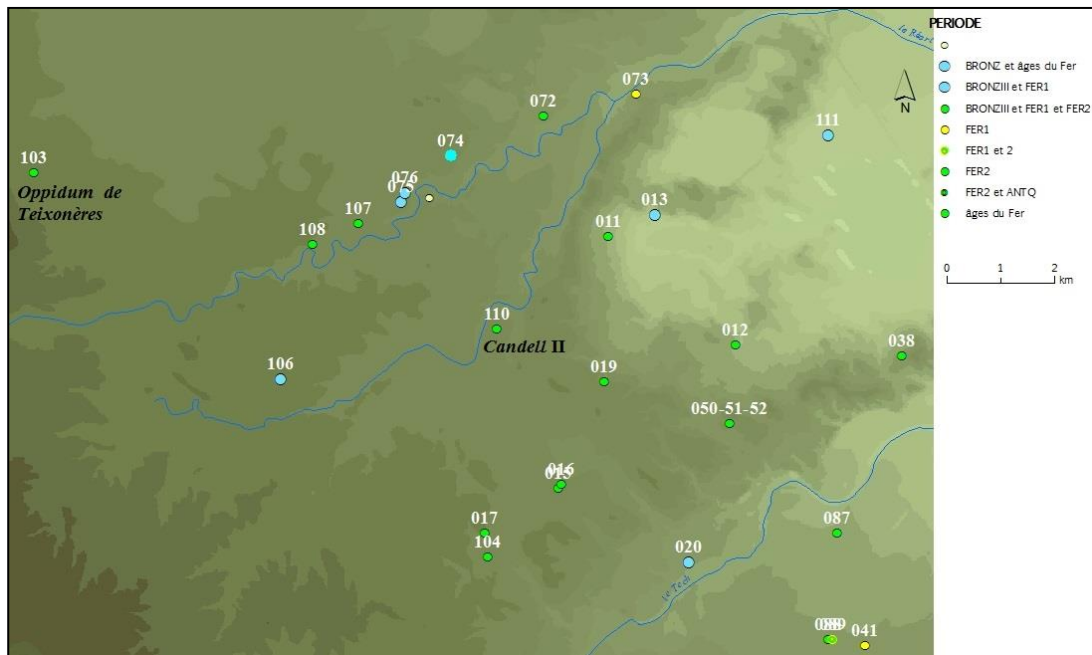


Figure 64 : Situation du site de *Candell II* (Villemolaque) et des prospections menées aux alentours.

## 011-Bages, *Mas Nou II* et V

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 1994

Surf. : 350 – 450 m<sup>2</sup>

Importation : amphores : massaliètes (panses), ibérique (1 bord).

Réf. : CAG.66, p. 239-240 ; Mazière, 2004, fig. 4, p. 107 et p. 115 ; Puig, Mazière, Ropiot, 2007.

Le site du *Mas Nou* correspond à trois concentrations de mobilier du second âge du Fer (fig. 65) qui sont réparties entre 350 à 450 m<sup>2</sup>. Des céramiques non tournées, des céramiques grises monochrome locales, des amphores ibériques et de Marseille ont été découvertes. Si l'on suit le tableau

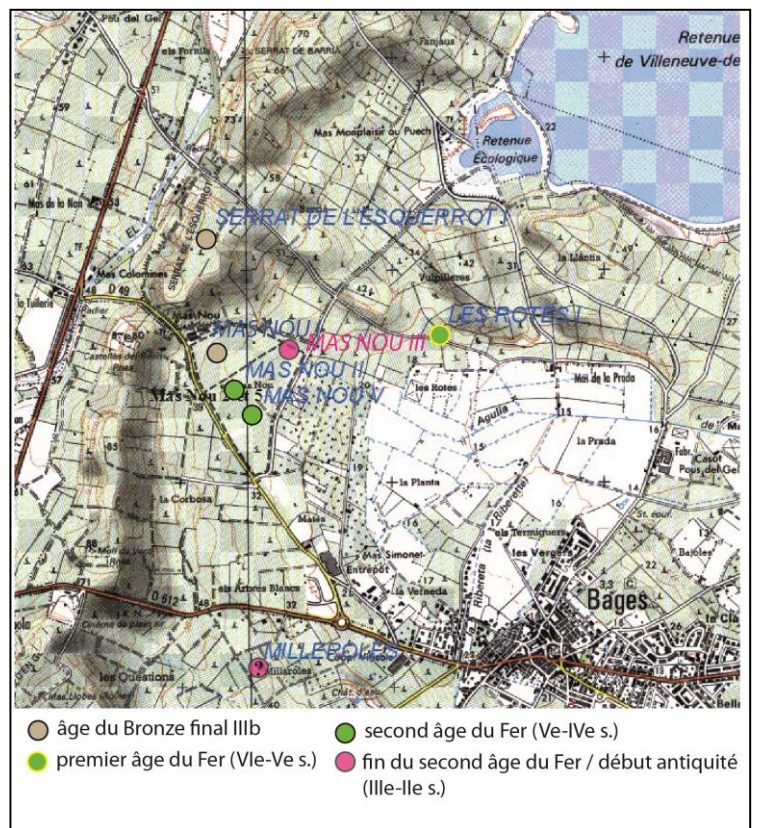


Figure 65 : Paysage archéologique autour des sites du *Mas Nou* (communes de Bages et Pollestres).

synthétique de F. Mazière, il semble que 50 % du mobilier soit amphorique (A-IB : 1 bord, 143 panses ; A-MAS : 3 panses).

Cette occupation de plaine aux âges du Fer est précédée d'une occupation à l'âge du Bronze final IIIb (**fig. 65, p. 106**) sur le site voisin du *Mas Nou I* et sur le *Serrat de l'Esquerrot*, plateau dominant où est sûrement installé un oppidum (CAG.66, p. 511).

## **012-Bages, Puig d'en Masso**

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, J. Kotarba, J. Galy, 1983

Surf. : 2 000 m<sup>2</sup>

Importation : amphore (ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 240.

Des fragments de céramiques modelées, de rares fragments d'amphores ibériques et de céramique grise locale, paraissent concentrés sur 2000 m<sup>2</sup>. L'aire pourrait correspondre à un petit habitat du second âge du Fer.

## **038-Elne, Pedra Blanca I**

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospections, O. Passarrius, 1990

Sup. : 100 m<sup>2</sup>

Importation : amphores (massaliète ; ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 363.

Rive gauche du Tech, un lot de céramique (CNT, GR-ROUS, céramique tournée) et d'amphores a été recueilli sur une surface de 100 m<sup>2</sup>. Ce site est le premier habitat rural découvert dans la périphérie d'Elne (*la ville*, située à environ 3 km).

## **055-Perpignan, Camp Bossut I**

Occupation (fosse ?), V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 2000

Surf. : *ind.*

Importation : amphore (ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 475-476.

À l'est de Ruscino, à quelques mètres du *Puig Sutrès I*, F. Mazière a découvert en prospection une concentration de céramiques : fragments de productions locales (GR-ROUS, CNT) et d'amphores ibériques.

Chronologiquement datés entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, ces éléments pourraient être, d'après l'auteur, le témoignage d'une structure (fosse ?) en relation avec le site du *Puig Sutré 1* (*supra.*, p. 34, notice 063, habitat du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.).

## **062-Perpignan, Près le Mas Canteroux I**

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, O. Passarius, 1999

Surf. : 500 m<sup>2</sup>

Importation : amphores (massaliètes, ibériques).

Réf. : CAG.66, p. 480.

Sur l'actuelle zone du parc des sport de Perpignan, un mobilier érodé a été découvert sur près de 500 m<sup>2</sup> : CNT, GR-ROUS et amphores ibériques semblent signaler un petit habitat rural.

À proximité, des amphores massaliètes ont été découvertes également.

## **067-Perpignan, Serrat d'en Vaquer Sud**

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, M. Matabosch, 1993

Surf. : 100 m<sup>2</sup>

Importation : amphore (ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 489.

Plusieurs concentrations, d'époque protohistorique et antique, d'environ 100 m<sup>2</sup> chacune ont été mises en évidence sur les flancs du massif du *Serrat d'en Vaquer*.

Les tessons d'amphores ibériques et de céramiques locales (GR ; CNT) permettent de proposer la présence d'un petit habitat du second âge du Fer. En l'absence de traceur précis, nous le situons entre le V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> (III<sup>e</sup>) siècles avant J.-C.



## **087-Saint-Génis-des-Fontaines, *Castell de Blès***

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, C. Coupeau, O. Passarrius, 1996

Surf. : non précisée

Importation : amphore (ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 553.

Sur le haut d'une micro-colline au-dessus de la vallée du Tech, des vestiges denses du second âge du Fer ont été découverts. La notice indique la présence d'amphores ibériques et de céramiques locales (GR-ROUS, CNT).

## **114-Vinça, *Tornells***

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, sondage, Y. Blaize, M. Martzluff ; J. Bénézet, 2015

Surf. : 1000 m<sup>2</sup>

Importation : amphore (ibérique).

Réf. : CAG.66, p. 620 ; Bénézet, 2015b, p. 70.

Le site se trouve en contrebas immédiat de l'oppidum de *Lo Castello*. En surface le mobilier protohistorique a été repéré sur près de 1000 m<sup>2</sup>. La majorité du mobilier correspond à des céramiques non tournées érodées, des céramiques fines grises locales et des panses d'amphores ibériques, difficilement datables, dans le courant du second âge du Fer.

À noter également la présence d'une occupation avérée pour le Néolithique (Bénézet, 2015b) et de rares traces relatives au Bronze final IIIb (d'une panse décorée au double trait incisé) qui est peut-être intrusive dans ce contexte ; les rapports, entre l'habitat de hauteur et ce site du second âge du Fer situé en contrebas, sont difficiles à préciser.

En bordure du site, des scories de fer et des fragments de terre cuite appartenant à un four ont été découverts sur 400 m<sup>2</sup> ; la contemporanéité avec l'habitat du second âge du Fer est possible.

L'intervention archéologique de J. Bénézet en 2015 a permis de mettre en évidence des aménagements sur le site. Un trou de poteau et un niveau d'occupation aménagé sommairement à l'aide de pierres est caractérisé par des céramiques découvertes souvent à plat. Ces vestiges n'ont pas pu être explorés sur une grande superficie et demeurent difficile à

interpréter. Or, ils confirment l'occupation de la zone relevée en prospection pour le second âge du Fer (*supra.*, notice n°112, p. 70 pour le paysage autour de Vinça, *Lo Castello*).

## **108-Trouillas, *Pougeraut***

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, C. Donès, 1990

Surf. : *ind.*

Importation : amphore (ibérique) ; *pithoi*.

Réf. : CAG.66, p. 608.

Sur la rive gauche de la Canterrane, une fosse (ou un silo) a été observée dans une berme. La zone a livré du mobilier du second âge du Fer : de gros fragments de *pithoi* (panse), des céramiques non tournées, des céramiques grises locales et des amphores ibériques. Un fossé en « V » a également été observé, aucun mobilier n'y a été découvert.

D'après la notice, les structures observées dans le talus correspondent à un petit habitat dont le mobilier semble correspondre à des phases comprises entre le V<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'auteur note la proximité de cet habitat rural avec le site de *Lo Falguera II*, qui pourrait lui être contemporain (*supra.*, p. 104, notice 107).

## **069-070-Perthus, *Viaduc de la Rom (Op. 2) et Bassin de rejet n° 9 (Op. 3)***

Occupation, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

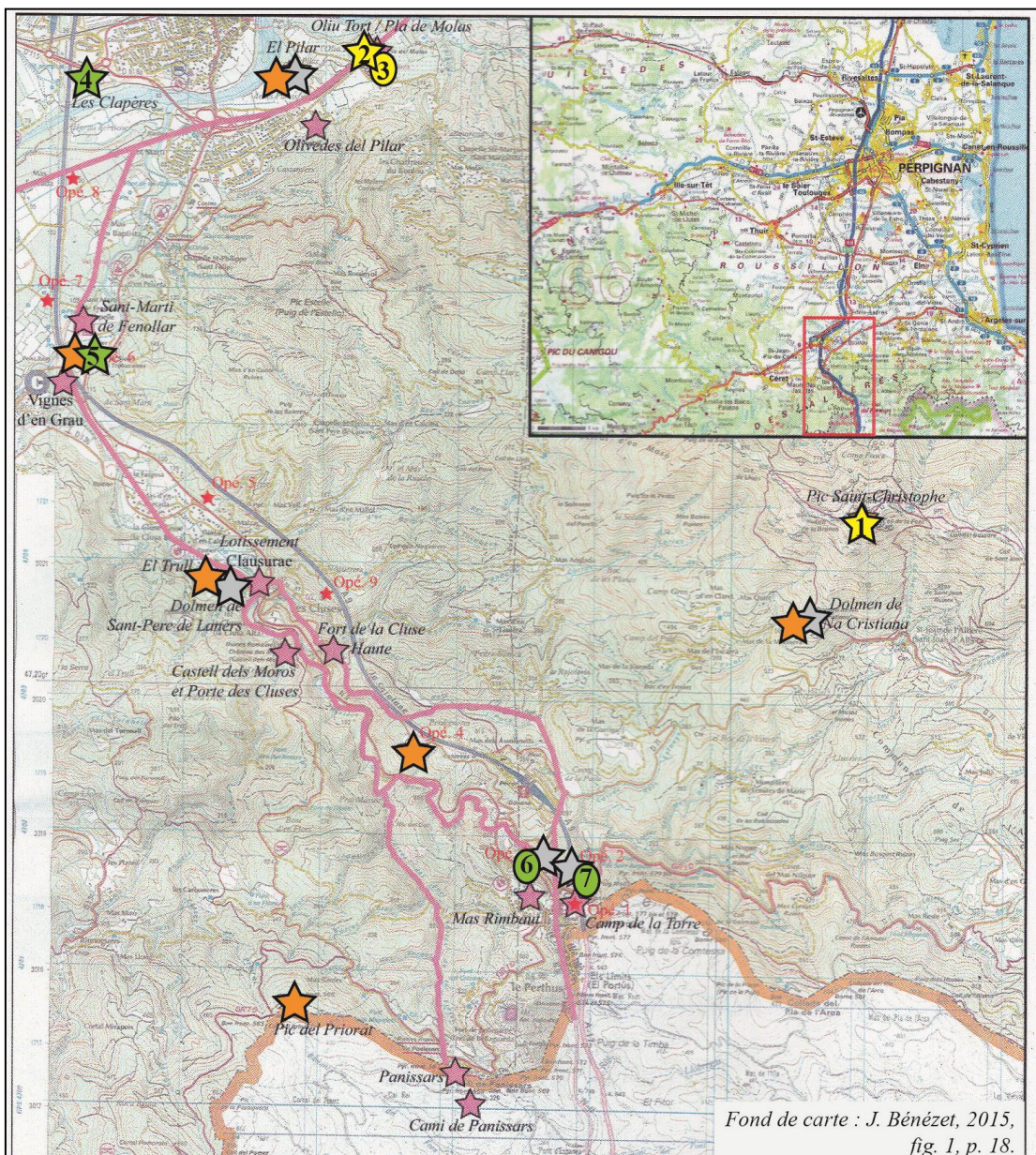
Diagnostic, J. Bénézet, 2014

Surf. : *ind.*

Importation : amphores (massaliète, ibérique).

Réf. : Bénézet, 2015, p. 24.

À l'occasion des diagnostics réalisés en 2015 dans la vallée de *la Roma*, en prévention de l'élargissement de l'autoroute A.9, J. Bénézet note la présence éparse de fragments d'amphores de Marseille et d'amphores ibériques sur les opérations n° 2 et 3. Ces rares éléments pourraient indiquer la présence d'un site, encore non localisé pour le second âge du Fer dans cette vallée (**fig. 66, p. 110**).



*Protohistoire*

- âge du Bronze
- premier âge du Fer
- second âge du Fer

*Autres périodes*

- Préhistoire
- Antiquité
- Tracés supposés des voies antiques

**1-3 : occupation du premier âge du Fer :**

- 1 - Pic Saint Christophe (Habitat, VIe s. ; notice de F. Mazière, CAG.66, p. 419) /
- 2 - Pla del Molas (chemin creux du premier âge du Fer ; Raux, Kotarba, 2013) /
- 3 - Olivedes del Pilà (tombe isolée ? découverte de CNT et d'un bracelet en bronze, A. Vignaud, 1991, voir : CAG.66, p. 259)

**4-7 : occupation du second âge du Fer :**

- 4 - Les Clapères (Habitat, Ve-IVe s., J. Abélanet, 1978, voir : CAG.66, p. 258) /
- 5 - Bassin de rejet n°4 (Op.6) : 2 fosses avec des amphores ibérique (J. Bénézet, 2015, p. 24)
- 6-7 : Viaduc de la Rom (Op. 2) et Bassin de rejet n°9 (Op.3) : occupation (présence éparse de fragments d'amphores de Marseille et ibériques ; Bénézet, 2015, p. 24)

**Figure 66 : Répartition des sites archéologiques dans la vallée de la Roma (Perthus).**  
D'après Bénézet, 2015, fig. 1, p. 18.

## **026-Canet, les Colomine III**

Occupation, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>, voire II<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, F. Mazière

Surf. : *ind.*

Importation : amphore (ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 278.

Sur le lieu-dit de la *Colomina*, J. Kotarba note la présence de deux zones qui ont révélé du matériel antique ; une troisième aire a livré de rares fragments d'époque protohistorique (*Colomina III*) : 1 panse d'amphore ibérique et 12 fragments de céramique non tournée.

F. Mazière pose le doute sur la chronologie et la nature de ces quelques vestiges, qui peuvent se rapporter, tant au second âge du Fer qu'au début de la période antique.

## **2.5-Sites de chronologie imprécise**

### **020-Brouilla, Fontanilla**

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

Prospection, C. Donès, 1990

Importations : amphores (grecques, puniques, ibériques)

Réf. : CAG.66, p. 260

Rive gauche du Tech, les ramassages de surface autour de *Fontanilla* ont permis d'individualiser plusieurs occupations successives (préhistoire et protohistorique). La chronologie s'étend depuis le Bronze final III (décors au double trait incisé) et âges du Fer (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle). La découverte d'amphores, de céramiques tournées grises et non tournées locales, de dolia et de fragments de meules à va-et-vient, indiquent la présence d'un habitat. Aucune quantification n'est précisée dans les notices.

## 031-Caramany, *Font de l'Om* (ou de l'Oum)

Habitat, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (second âge du Fer)

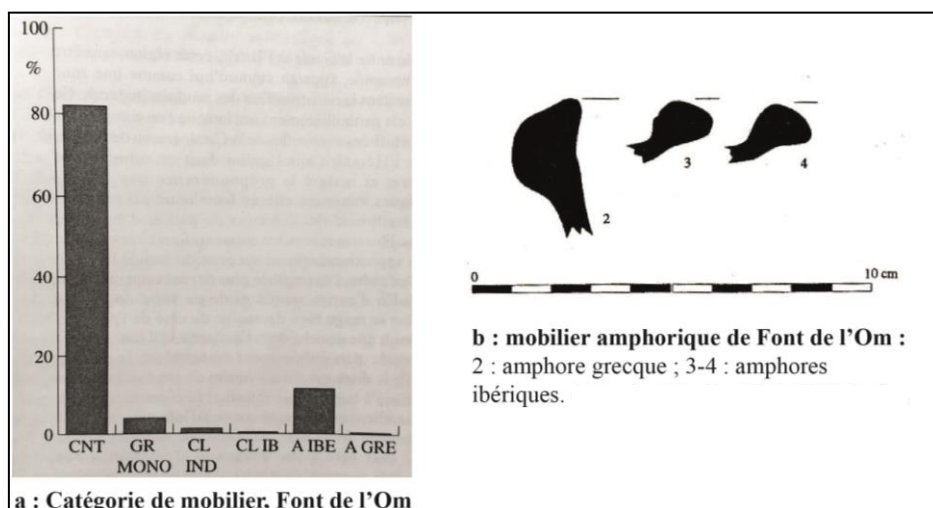
Sup. : 100 m<sup>2</sup>

Prospections, A. Vignaud, 1993

Importation : pâtes claires importées (?) ; amphores : ibérique (2 bords) ; amphore grecque (1 bord).

Réf. : CAG.66, p. 283 ; Mazière, 2004, p. 121-122.

Sur une butte surplombant le versant droit de l'Agly, une concentration de céramiques locales (CNT et de GR-ROUS) a été découverte sur environ 100 m<sup>2</sup>. On y note de rares éléments de céramiques à pâte claire, d'amphores ibérique et grecque (**fig. 67**).



**Figure 67 : Font de l'Om, Caramany** (d'après Mazière, 2004, fig. 38 et 42, p. 121-122).

Seules les amphores ont été détaillées et publiées : 2 bords d'amphores ibériques et 1 bord d'amphore grecque (Mazière, 2004). Concernant la vaisselle, on notera la présence de pâtes claires diverses (CL-IND et CL-IB / IB-LANG ?).

Cet habitat semble contemporain de l'habitat de hauteur *Les Codomines Hautes* et de la nécropole du même nom, situés en contrebas de la vallée de l'Agly (en cours de publication par V. Porra, PAD.66).

On complètera les données actuelles en précisant que les lieux concentrent plusieurs occupations autour de l'actuel barrage de l'Agly à Caramany, avec la découverte d'un second habitat ayant livré de la céramique attique au lieu-dit *Soula de l'Oulle* implanté à 150 mètres (voir *supra.*, p. 88, notice 032).

## **065-Perpignan, *Mas Romeu***

Habitat (?), âge du Fer

Prospection, J. Kotarba, 1998

Surf. : *ind.*

Importation : amphore (ibérique)

Réf. : CAG.66, p. 434.

Au nord-ouest de Perpignan, le lieu-dit du *Mas Romeu* a révélé la présence régulière de tessons d'amphores ibériques et de céramique non tournée. Ces traces indiquent sûrement une installation proche qu'il reste à caractériser.

### **3- SITES SANS AUCUNE IMPORTATION**

#### **3.1-BRONZIII et FER1**

## **115-Argelès-sur Mer, *Ultrera***

Occupation / habitat, VII<sup>e</sup> - (VI<sup>e</sup> siècle ?), âge du Bronze final (premier âge du Fer ?)

Fouille programmée, A. Constant

Surf. : *ind.*

Importation : aucune

Réf. : Constant, 2013, p. 188-189.

Le site d'*Ultrera* est traditionnellement connu pour le hameau médiéval du IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècle de notre ère qui a fait l'objet de plusieurs campagnes de fouilles programmées sous la conduite d'A. Constant. Le site est implanté sur un piton rocheux dominant les piémonts des Albères et l'entrée de la vallée de la Massane. L'occupation antérieure du site médiéval a été relevée sporadiquement mais n'a jamais fait l'objet d'une synthèse à ce jour.

En 2016, la fouille a confirmé l'occupation pour l'âge du Bronze final sur le sommet et sur la pente nord, face à la plaine roussillonnaise (information inédite d'A. Constant et d'A. Toledo i Mur que l'on remercie). Aucune céramique d'importation, ni aucun vestige relatif au premier âge du Fer n'a été découvert à ce jour, mais l'étude n'est pas terminée (en cours par A. Toledo i Mur).

## 014-Baho, *Al Mas Sarmet*

Fosses, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Bronze final IIIb et premier âge du Fer)

Prospection, A. Vignaud, 2004

Importation : aucune

Réf. : CAG.66, p. 241 ; *Bulletin de l'AAPO*, 2004, p. 11-12

Découverte de 2 petites fosses avec de la céramique non tournée (CNT).

## 029-Caramany, *Codomines/Coudoumines*

Nécropole, VIII<sup>e</sup> -V<sup>e</sup> siècle

Surf. : 600 m<sup>2</sup>

Fouille, V. Porra, 1991

Importation : aucune importation n'est connue à ce jour.

Réf. : CAG.66, p. 284 ; en cours de publication par V. Porra (PAD.66).

Lors des travaux réalisés pour la création du barrage de l'Agly, de nombreux sites ont été découverts. La nécropole à incinération se compose de 65 tombes datables de la fin du premier âge du Fer, jusqu'au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les résultats sont en cours de publication par V. Porra.

## 090-Saint-Laurent-de-Cerdans, *El Saguer*

Habitat, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> ? (âge du Bronze et/ou premier âge du Fer)

Sondage et prospections : Claustres, 1956 ;

Roudier, Dunyach, 2010.

Surf. : 3 000 m<sup>2</sup>

Importation : aucune

Réf. : CAG.66, p. 560 ; Claustre, 1997, p. 33 ;

Dunyach, Roudier, Peyre, 2010.

Le site d'*El Saguer* se trouve en bordure d'un plateau qui surplombe la vallée du Tech (fig. 68) ; ouvert vers le sud, il est délimité au nord et à l'ouest par d'épais murs en blocs de



Figure 68 : Situation topographique d'*El Saguer*, Vallée du Vallespir.

granits (protohistoriques ou modernes ?). Ces nombreux murs de granits sont en partie visibles sur près de 3 000 m<sup>2</sup> au sein desquels de nombreux tessons de céramiques non tournées et des scories ont été découverts. Le site a été daté de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer dès les années 1980 (J. Abélanet, F. Claustre ; présence de tessons décorés et incisés).

Un sondage de superficie réduite contre le mur ouest n'a pas permis la découverte de niveaux en place.

Une prospection menée en 2010 par É. Roudier et I. Dunyach a permis la découverte de meules à va-et-vient en granit (**fig. 69**) et de céramiques non tournées (dont certaines lissées), confirmant le caractère d'habitat, qu'il reste difficile de préciser chronologiquement sans traceurs.



**Figure 69 : Fragment d'une meule à va-et-vient en granit découverte sur l'habitat d'El Sagner (Saint-Laurent-de-Cerdans).** Cliché : I. Dunyach.

## **091-Saint-Nazaire, *Passa I***

Habitat, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze final et premier âge du Fer)

Prospection, C. Puig, 1999.

Surf. : *ind.*

Importation : aucune

Réf. : CAG.66, p. 564.

À l'extrémité de l'éperon qui domine le fleuve du Réart et l'étang de Canet, C. Puig a découvert une concentration de céramique non tournée caractéristique du Bronze final IIIb - premier âge du Fer. La présence d'un fragment de meule et de torchis témoigne d'un habitat.

## **098-Sorède, *Cova de la Tortuga***

Occupation, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze et premier âge du Fer)

Fouille, R. Grau, 1957-1958

Surf. : 30 m<sup>2</sup>

Importation : aucune



Réf. : CAG.66, p. 584 ; G. Peyre (en cours).

Le site se trouve dans un abri naturel situé sur la rive droite dans la vallée de la Massane (au pied des Albères). Il représente environ 30 m<sup>2</sup>. Entre 1957 et 1958, R. Grau y a réalisé des fouilles qui ont livré du matériel du Néolithique final à la Protohistoire (céramique à double trait incisé).

La reprise de l'étude du mobilier par G. Peyre (en cours) a permis de cerner également des céramiques non tournées caractéristiques du premier âge du Fer (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

### **106-Trouillas, *Estany (Alt et Baix)***

Habitat, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze final et premier âge du Fer)

Prospection, F. Mazière, 1995 et C. Puig 1998

Surf. : 1000 m<sup>2</sup> et 100 m<sup>2</sup>

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 608.

Au lieu-dit l'*Estany Alt*, zone basse proche de la rivière de la Canterrane, F. Mazière a localisé sur 1000 m<sup>2</sup> des céramiques modelées (dont un plat à marli décoré de chevrons incisés) et deux meules à va-et-vient qui semblent présager la présence d'un habitat pour le Bronze final III.

À environ 800 m, au lieu-dit *Estany Baix*, une concentration de 100 m<sup>2</sup> a été relevée en 1998 par l'équipe de C. Puig. La chronologie est identique, sinon rapportée éventuellement au premier âge du Fer.

### **013-Bages, *Les Rotes***

Occupation, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (premier âge du Fer)

Prospection, C. Puig, 2000

Surf. : *ind.*

Importation : aucune

Réf. : CAG.66, p. 237

C. Puig a observé dans la coupe d'un fossé, une concentration de céramique modelée sur 100 à 150 mètres de long et 0.80 mètre de haut. L'ensemble est rattaché au début du premier âge du Fer.

## **024-025-Canet, *Cami de la Vila Est et Sainte-Anne***

Occupation, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze final IIIb ; premier âge du Fer (?))

Prospections, G. Claustres, H. Baills, J. Kotarba, 1983-1985

Surf. : 300 m<sup>2</sup>

Importation : aucune.

Ref. : CAG.66, p. 275.

Des céramiques non tournées ont été découvertes à proximité des nécropoles de *Bellevue* et des *Hospices*, sur le site de *Cami de la Vila Est* et du lieu-dit *Sainte-Anne*. On peut supposer que cette occupation est contemporaine des deux nécropoles (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle).

## **027-Canet, Nécropole des Hospices**

Nécropole, VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (âge du Bronze final IIIb et premier âge du Fer).

Prospections, G. Claustres, H. Baills, 1950-1984

Surf. : *ind.*

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 275-276 ; Claustres, 1956 ; Mazière, 2012.

La nécropole des Hospices se trouve sous l'actuelle voie rapide qui rejoint Perpignan à Canet. Distante de 300 mètres de la nécropole de *Bellevue*, elle n'a jamais fait l'objet de fouilles. La seule documentation relative à la nécropole est issue des collectes de G. Claustres et de relevés réalisés par H. Baills dans les années 1980.

F. Mazière a remis au propre la documentation (CAG.66, p. 275-276) et date les vases aux décors incisés de type mailhacien, du Bronze final IIIb. Certaines tombes semblent actives lors de la transition entre l'âge du Bronze III et le premier âge du Fer (série de coupes au profil très caréné et fond ombiliqué) et durant le premier âge du Fer.

## 028-Canet, *Puig del Bajà II*

Habitat, VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (premier âge du Fer)

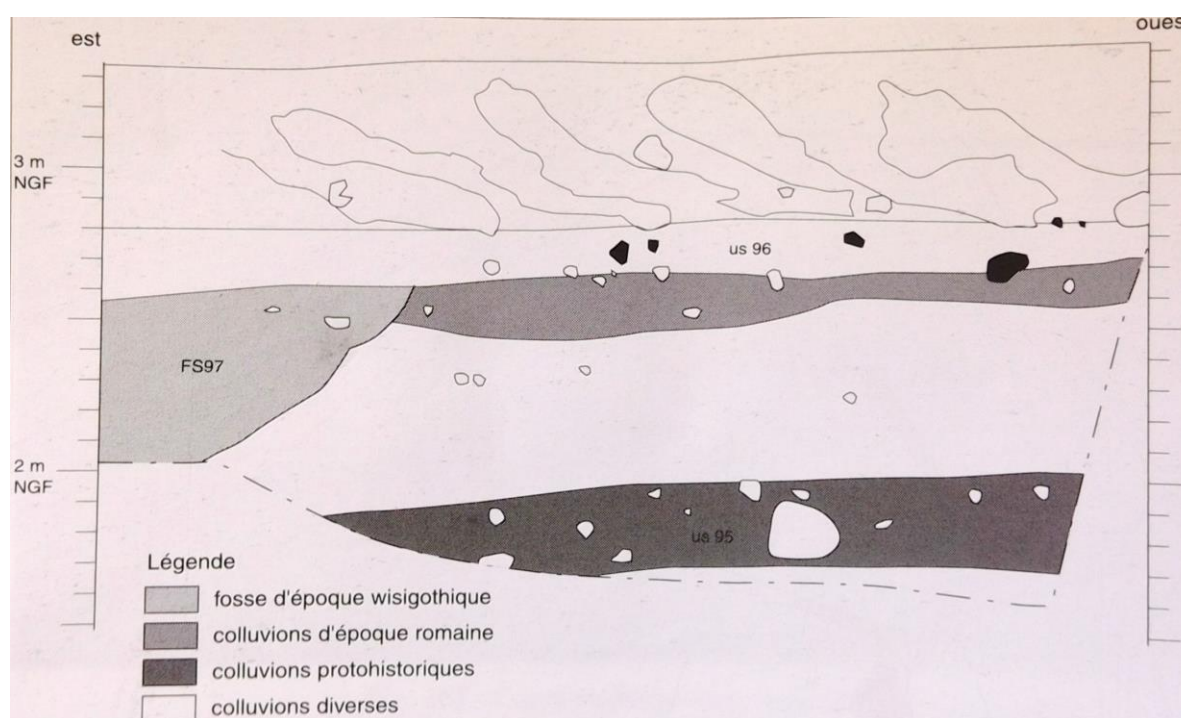
Sondages (J. Kotarba, 1999), prospection (J. Kotarba, 1985)

Surf. : 4 ha de diagnostic (1000 m<sup>2</sup> pour la période du FER1)

Réf. : CAG.66, p. 270.

Importation : aucune.

Sur le versant est, en bas de pente du plateau du *Puig del Baja*, les premiers niveaux archéologiques sont recouverts par plus d'1 mètre de sédiments récents (**fig. 70**).



**Figure 70 : *Puig del Baja II* (Canet). Situation des niveaux protohistoriques sous plus d'1 mètre de profondeur.** Coupe stratigraphique : J. Kotarba, CAG.66, fig. 165, p. 272.

Des niveaux bruns épais ont livré de nombreux fragments de céramique non tournée relative au premier âge du Fer. La couche a été découverte dans les niveaux profonds des sondages réalisés sur plusieurs endroits, éloignés parfois de 150 mètres chacun sur près de 7 hectares.

De fait, J. Kotarba suppose que l'habitat devait occuper une superficie « considérable ». Cependant, d'après la documentation du diagnostic archéologique, il estime avec prudence, une occupation pour le premier âge du Fer répartie autour de 1000 m<sup>2</sup>. Aucune céramique d'importation n'a été découverte pour la protohistoire.

## 3.2-FER1

### 053-Palau-del-Vidre, *La Cellera* (inédit)

Occupation, découverte isolée, J. Béguet-Sauvant, 2011

Surf. : *ind.*

Importation : fibule ibérique (525-475 avant J.-C.), premier âge du Fer

Réf. : inédit.

Dans la *cellera* de Palau-del-Vidre, à l'occasion de travaux effectués rue du centre-ville, Mme Béguet a découvert une agrafe de ceinture en bronze dans une tranchée.

Il s'agit d'une agrafe de ceinture de type ibérique dite « à 3 crochets » en bronze (**fig. 71**). L'exemplaire, stylistiquement proche du faciès Grand bassin II (tombe 14 de Mailhac)<sup>58</sup>, peut être daté entre la fin du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Des plaques boucles (ou agrafe) identiques se retrouvent en Languedoc occidental<sup>59</sup>, notamment à Mailhac

(Aude)<sup>60</sup> où les exemplaires sont datés par J. et O. Taffanel entre 525 et 475 avant J.-C. L'étude menée en 2013 par V. Rodriguez figure la présence de ces parures, principalement le long du littoral méditerranéen, du Languedoc à l'Ebre (**fig. 72, p. 121**)<sup>61</sup>.



**Figure 71: Plaque boucle de Palau-del-Vidre** (cliché : I. Dunyach).

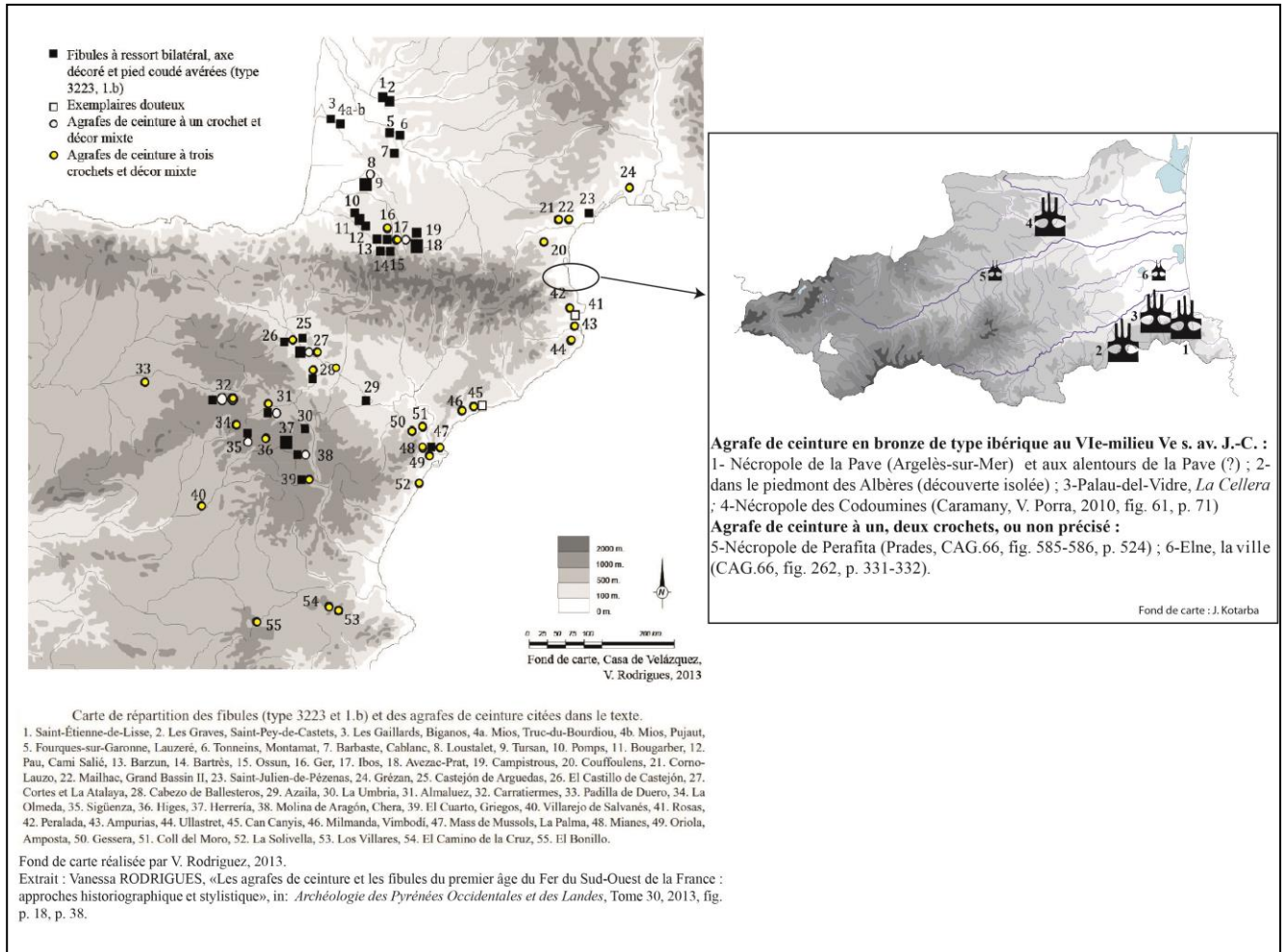
<sup>58</sup> Janin, 2002, fig. 14b, p. 86.

<sup>59</sup> Voir la base de recherche *Artefact* qui localise des agrafes à un ou trois crochets sur 6 sites : *Beaulieu-sur-mer* (06), -550-450 / Couffoulens, *Las Peyros 2* (11), T.62, -520-480 / Couffoulens, *Las Peyros 2*, (11), T.75, -520-480 / Mailhac, T.14, -525-475 / Mailhac, T.15, -525-475 / Pouzols-Minervois, *Corno-Lauzo* (11), -540-550 / Quarante, *Les Poulviès* (34) / Sigean, *Pech-Maho* (11), 800/-475 (Gailledrat 2003, p. 128, fig. 7, n° 151).

<sup>60</sup> Tombe 14 où elle était associée à une urne en céramique ibérique peinte, à 1 amphore de type ibérique, ainsi qu'à des fragments de coupes (à pâte claire et vernis brun carmin) d'origine grecque (peut-être de production athénienne). Ce dernier mobilier fait exception parmi les 57 tombes fouillées entre le VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>61</sup> Rodriguez, 2013.

On complètera ces données en signalant leur existence en Roussillon où leur présence est attestée sur 6 sites (**fig. 72, p. 121**) : nécropole de *la Pave* (Argelès-sur-Mer)<sup>62</sup> et aux alentours de la Pave (?)<sup>63</sup> ; dans le piémont des Albères (découverte isolée)<sup>64</sup> ; une agrafe de ceinture à un, deux crochets, ou non précisé, est attestée à : la nécropole des *Codomines*<sup>65</sup> ; à la nécropole de *Perafita*<sup>66</sup> et à Elne (*la ville*)<sup>67</sup>.



**Figure 72 : Carte de répartition des agrafes de ceinture de type ibérique (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) en Roussillon ; carte globale de leur diffusion, d'après Rodriguez, 2013.**

Cette plaque de ceinture complète les artefacts de ce type mis au jour dans le sud de la Gaule (**fig. 72**). Elle n'est pas sans rappeler les exemplaires déposés en offrande dans le sanctuaire

<sup>62</sup> CAG.66, p. 228 ; Taffanel, 1958, fig. 148, 6, p. 176.

<sup>63</sup> Une agrafe a été découverte dans les années 1980 (par M. Paul de Port-Vendres), non loin de la nécropole de *la Pava*, à Argelès-sur-Mer. D'après J. Abélanet, ce ceinturon pourrait être en lien avec le champ d'urnes exceptionnel de *la Pava*, et dater du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

<sup>64</sup> CAG.66, p. 642, non illustré.

<sup>65</sup> Caramany, CAG.66, p. 284 (non publié).

<sup>66</sup> Prades, CAG.66, fig. 585-586, p. 524.

<sup>67</sup> CAG.66, fig. 262, p. 331-332.

de *Mon repos* à Corcyre dont S. Verger a démontré l'origine languedocienne<sup>68</sup> et les possibles rapports commerciaux (et/ou autres) entretenus entre Corinthe, le sud de la Gaule et la Catalogne. Or l'on n'intègre jamais ces possibilités commerciales (et de contacts) à la région nord-catalane qu'est le Roussillon.

## 073-Pollestres, *Les Teixons*

Dépôt launacien, VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (fin du premier âge du Fer)

Prospection, 1950-1985 ; Sondage, (C. Puig, 2002)

Surf. : 900 m<sup>2</sup>

Importation : aucune.

Réf. : Puig, Mazière, 2002 ; CAG.66, p. 511 ; Verger, Pernet, 2013, p. 108.

Le site *les Teixons* se trouve sur une large terrasse au sud du Réart. Du mobilier métallique a été découvert dès les années 1950 lors de travaux agricoles et des céramiques non tournées dans les années 1985 (M. Martzluff). La zone a fait l'objet de campagnes de prospection au détecteur de métaux (G. Lebrat), puis de sondages sous la direction de C. Puig entre 1998 et 2000. L'ensemble du mobilier métallique a été publié en 2002 (Puig, Mazière, 2002).

Les sondages n'ont pas permis la découverte de fosses, ni de niveaux. Les sondages 2 et 3 ont mis en évidence un sédiment caractérisé par des charbons, des nodules d'argile rubéfiée et des céramiques modelées, totalement bouleversé par les travaux agraires. La présence de nombreux fragments de céramique non tournée sur près de 900 m<sup>2</sup> indique une occupation, sûrement contemporaine des objets métalliques.

catégorie d'objets	nombre	poids (en g)
hache	2	95
bouton à bélière	1	?
bracelet	1	?
tôle	2	2
objet indéterminé	1	4
lingot plano-convexe	42	18.975
lingot en barre	4	489
TOTAL	53	19.565

**Figure 73: Dépôt launacien des *Teixons* (Pollestres). Quantification et inventaire des objets.** Extrait Puig, Mazière, 2002, fig. 4, p. 232.

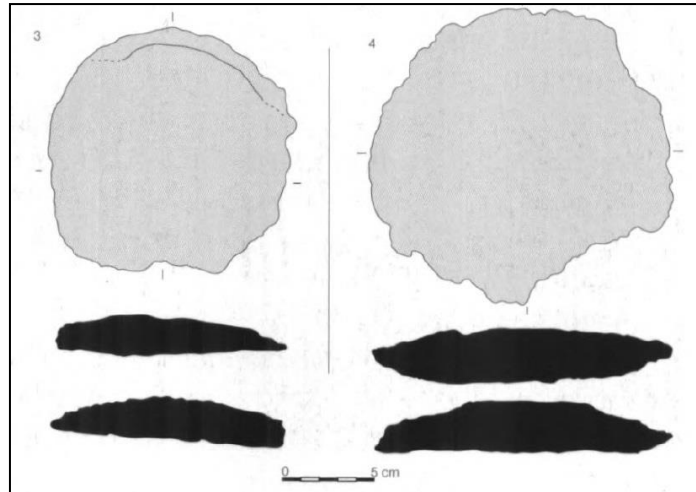
Au total, 53 objets ont été découverts, pour un total de près de 20 kg de bronze (haches, bouton de bélière, lingots en barre et plano-convexes) (**fig. 73**). Majoritairement, ont été découvert des lingots plano-convexes (42 exemplaires) ; « il s'agit de lourdes plaques de métal de forme circulaire et de section plano-convexe (...) » (**fig. 74, p. 123**) ; le diamètre de ces lingots varie entre 15,1 cm et 16 cm, l'épaisseur entre 2,1 et 2,7 cm et le poids entre 1,5 et 2,6

<sup>68</sup> Par exemple, Verger, 1997 (notamment p. 393-400) ; Verger, 2011 ; Verger, Pernet, 2013.

kg ; il est difficile de savoir si ces objets sont issus d'un moule ou s'ils ont été simplement prélevés directement dans le fond du four<sup>69</sup>.

Malgré la disparité chronologique des objets, F. Mazière accorde au dépôt une chronologie centrée dans le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date des objets les plus récents.

Le dépôt des *Teixons* (Pollestres) est le seul lot d'objets métalliques de type



**Figure 74 : Lingots plano-convexes des *Teixons* (Pollestres).**  
Extrait : Puig, Mazière, 2002, fig. 6, p. 233

launacien à avoir été signalé en Roussillon. En effet, à proximité de l'habitat protohistorique du *Pic St-Christophe* (Montesquieu-des-Albères) des objets métalliques de parure (fibule et bracelets) ainsi qu'un lingot plano-convexe sont signalés hors stratigraphie. F. Mazière interprète ces objets du *Pic St-Christophe* comme un dépôt launacien réalisé entre 575-425 avant J.-C. (bracelet, fibule)<sup>70</sup>. Or, en l'état actuel de la documentation disponible, rien ne permet de conclure qu'il s'agisse d'un tel dépôt et non pas d'activité métallurgique (refonte ou atelier) en lien avec l'habitat protohistorique.

La découverte de ce type d'objets informes est remarquablement bien signalée en Languedoc. Nous ne savons pas si la rareté de ces dépôts est réellement liée à une marginalisation du Roussillon dans ces contacts (Mazière, CAG.66, p. 511), ou bien s'il s'agit d'une lacune due aux « découvertes non signalées » dans la région roussillonnaise (les *oppida* étant, pour la plupart, pillés depuis de nombreuses années par des prospecteurs clandestins).

Quoi qu'il en soit, ces produits reflètent les activités métallurgiques des populations locales qui ont recours aux probables gîtes de cuivre régionaux<sup>71</sup>.

<sup>69</sup> Puig, Mazière, 2002, p. 233-234.

<sup>70</sup> Au total 4 bracelets et une fibule étrusque à « navicella », objets datés entre 475-425 av. J.-C., sont signalés en 2000 (Constant, Mazière, 2000). La présence d'un (ou plusieurs ?) lingot plano-convexe et d'une hache est signalée en 2007 (CAG.66, p. 418).

<sup>71</sup> Guilaine, Py, 2000, p. 419.

### 3.3-FER1 et 2

#### 074-Ponteilla, *Camps de Nyils I*

Occupation, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle (fin du premier et second âge du Fer)

Prospection, G. Danielzik, 2000

Surf. : 10 m<sup>2</sup>

Importation : (*pithoi* ?)

Réf. : CAG.66, p. 519.

Une concentration de céramiques modelées sur 10 m<sup>2</sup> a été relevée sur le sommet d'une petite colline par C. Puig et F. Mazière. L'inventeur, G. Danielzik y a découvert des fragments de *pithoi*, éléments qui orientent cette occupation entre la fin du VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Toujours sur la commune de Ponteilla, un possible habitat du second âge du Fer est à situer à proximité de la nécropole des *Bagueres* (fig. 75, n° 118). Aux fragments d'amphores ibériques (ou ibéro-puniques) découverts en surface par J. Abélanet<sup>72</sup>, V. Ropiot signale la

présence de meules qui suggère un habitat du second âge du Fer dans cette même zone<sup>73</sup>. Cependant, en l'absence de références bibliographiques renvoyant à la prospection du site nous ne figurerons pas ce probable habitat au V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. sur nos cartes. Ce dernier viendrait compléter la dense occupation déjà mise en évidence sur l'axe de la Canterrane pour le premier et le second âge du Fer (fig. 75).

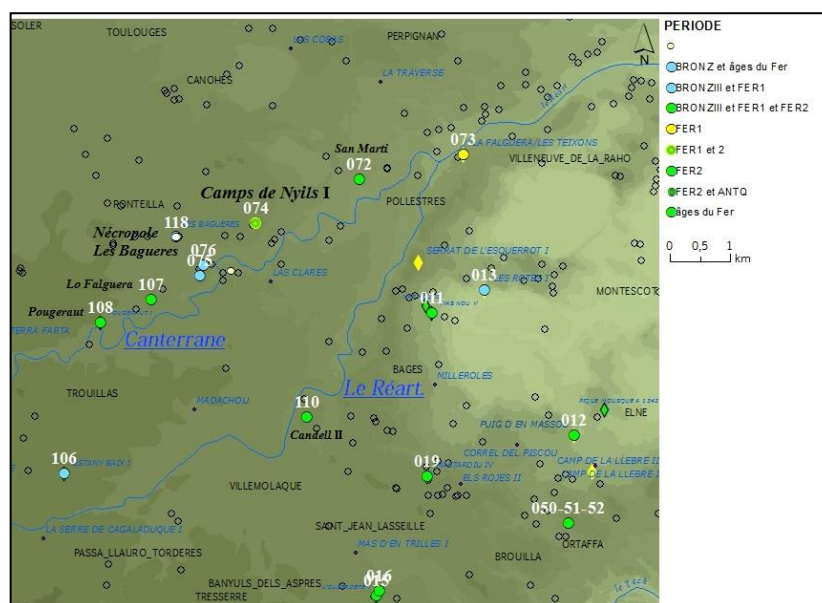


Figure 75 : Situation des sites autour de la commune de Ponteilla et de la Canterrane (affluent du fleuve du Réart).

<sup>72</sup> CAG.66, p. 513, fin de notice du lieu-dit *Bagueres* (Ponteilla).

<sup>73</sup> Ropiot, 2007a, vol. IV, notice 38, p. 176.



## 3.4-FER 2

### 113-Vinca, *La Baldosa*

Habitat, V<sup>e</sup> (IV<sup>e</sup>) siècle, (second âge du Fer)

Prospection, sondage, J. Kotarba, 1998 et J. Bénézet, 2015

Surf. : large

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 621 ; J. Bénézet, *Bulletin de l'AAPO*, 30, 2016, p. 70.

Le site de *La Baldosa* se trouve en contrebas immédiat de l'oppidum de *Lo Castello* (*supra.*, notice 112, p. 70) à coté du site de *Tornells* (*supra.*, n° 114, p. 109). Comme pour ce dernier, on retrouve à *la Baldosa* des céramiques modelées, parfois décorées au double trait incisé (âge du Bronze final), disséminées sur une grande surface. Ces éléments confirment l'occupation de cette zone pour l'âge du Bronze final IIIb.

Les sondages menés par J. Bénézet en 2015 ont permis de mettre au jour 7 structures relatives au second âge du Fer. Les niveaux de circulation se trouvent à la même altitude qu'actuellement ; ils ont de fait disparu. En témoigne la découverte d'un vase semi-enfoui conservé jusqu'à l'épaule (fig. 76). Quatre trous de poteaux (0.30-0.80 cm) et deux grandes fosses indéterminées ont été découverts.



**Figure 76: Vase de stockage du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. en place découvert dans un sondage de *La Baldosa* (Vinça).**  
Extrait : Bénézet, 2015b, fig. 1, p. 70.

Le mobilier archéologique est rare dans les structures, mais les trois datations <sup>14</sup>C ont permis de centrer ces aménagements dans le V<sup>e</sup> siècle, mais une occupation dans le courant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. n'est pas exclue.

## 3.5-Sites de chronologie imprécise

### 003-Ansignan, *Serra de Vergès*

Habitat (?), VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle (Bronze final IIIb/premier âge du Fer et époque antique)

Prospection, FORUM, 1990

Surf. : *ind.*

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 223.

Découverte d'éléments céramiques pour la fin de l'âge du Bronze/âge du Fer et la période antique : céramique décorée à double trait incisé et motifs géométriques (coupe, urne et fonds plat).

Ces éléments ont été découverts sur l'imposant relief rocheux qui domine un méandre de l'Agly.

Le contexte de découverte ne permet pas de préciser exactement la nature du site pour cette période, sans doute un habitat. On notera la découverte de fragments d'un moule à pointes de flèches du Bronze final IIIb sur le lieu-dit *La Royra*.

### 039-Fenouillet, *Le château*

Habitat, VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (Bronze final – premier âge du Fer)

Fouilles, D. Maso, 2002

Sup. : non précisé

Importation : *ind.*

Réf. : CAG.66, p. 386. Notice de D. Maso : *BSR*, 2002, p. 170 ; *BSR*, 2003, p. 153-155.

Sous les vestiges de l'actuel château de Fenouillet, des céramiques non tournées au double trait ont été découvertes ce qui indique une occupation du site autour de l'âge du Bronze final - premier âge du Fer (D. Maso, *BSR*, 2002, p. 170). En 2012, la fouille a également livré des céramiques de cette période, de l'âge du Bronze final III et du premier âge du Fer. On note la présence de céramique non tournées aux décors lissés et cannelés, dont un fond plat et un téton de préhension. Enfin, la présence de rares fragments de céramiques grises roussillonnaise pourrait témoigner d'une fréquentation du site à l'âge du Fer (premier et/ou second âge du Fer).

### 100-Tautavel, *Los Bonissos*

Occupation, VII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle (fin du premier âge du Fer)

Prospection, J. Abélanet, 1983 et 1996.

Surf. : *ind.*

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 592.

Sur la rive droite du Verdoube, J. Abélanet signale la présence d'un petit lot de céramiques modelées, dont un tessou avec un décor incisé, qui signale la présence d'un petit habitat de la fin de l'âge du Fer, installé sur les meilleures terres de la vallée.

## **109-Villelongue-dels-Monts, *Les Closes II***

Habitat, VIII<sup>e</sup> (VI<sup>e</sup>) siècle (âge du Bronze final IIIb et premier âge du Fer)

Prospection et sondage, Ch. Donès, 1990, A. Pezin, 2000

Surf. : 1000 m<sup>2</sup>

Importation : aucune.

Réf. : CAG.66, p. 611-612 ; *Bulletin de l'AAPPO*, 16, 2001, p. 28.

Le site est installé sur les piémonts des Albères, rive gauche du Tech. Les prospections menées entre 1990, 2000, 2002, ont permis la découverte de nombreuses céramiques modelées, de meules à va-et-vient, de fusaïoles, de torques, de la faune, qui sont associés à des structures en creux. Le diagnostic d'A. Pezin a mis en évidence un fossé assez large, enclos linéaire contenant deux trous de poteaux, qui limite le site à l'est (palissade en bois ?). Une fosse charbonneuse et cendreuse ainsi qu'un fond de cabane probable ont été repérés.

Le faciès des céramiques modelées (CNT) est typique de l'âge du Bronze final IIIb (décors à double trait incisé), voire de la transition avec l'âge du Fer (gobelets carénés, coupelle hémisphérique). Aucune importation n'est notée. F. Mazière pense qu'il s'agit sûrement d'un hameau similaire à celui découvert par A. Vignaud au *Ravaner* (*supra.*, p. 27, notice 008).

## **019-Brouilla, *Mas Tardiu IV***

Occupation (habitat ?), âge du Fer

Prospection,

Réf. : n'existe pas dans la CAG.66, p. 260 ; voir J. Kotarba et inventaire SRA.

## Listing des figures

Figure 1 : Oppidum de Cavanach, Calce.....	26
Figure 2 : % approximatif du mobilier de Cavanach (VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s.) .....	26
Figure 3 : Le Ravaner, Collioure. Répartition spatiale des fragments collectés en prospection .....	28
Figure 4: Nécropole de Bellevue (Canet). Cruche mono-ansée à engobe rouge de type phénicien. ....	29
Figure 5 : Camp de las Basses (St André) : localisation et interprétation des vestiges découverts .....	31
Figure 6 : Vaisselle d'importation et de type grec du Camp de las Basses (St-André). ....	32
Figure 7 : Quantification du matériel céramique et faciès du site de Camp de las Basses (St-André) .....	33
Figure 8 : Quantification du Puig Sutré I, Ruscino (Perpignan).. ....	34
Figure 9 : Vue aérienne de l'agglomération du site de Salses .....	36
Figure 10 : Salses, Le Port I, (500-475). Quantification et estimation du mobilier découvert en prospection.....	36
Figure 11 : Salses, Le Port II : plan d'ensemble des structures dégagées de 1989 à 1994.....	38
Figure 12 : Salses, Le Port II, plan général du site.....	39
Figure 13 : Salses, Le Port II. Module d'habitation sud.....	40
Figure 14 : Quantification en % des grandes catégories de vaisselle .....	41
Figure 15 : Pied haut d'une coupe de type grec B2 (Salses, Le Port II, inv. 6619014 (20019) .....	43
Figure 16 : Quantification des mortiers découverts à Salses, Le Port II.....	44
Figure 17 : Essai de synthèse pour la quantification de la vaisselle découverte à Salses, Le Port II.....	47
Figure 18 : Oppidum du Roc Blanc (ou Tartier des Maures), Tréviillac.....	48
Figure 19: Céramique attique et à pâte claire de l'oppidum de Tréviillac (Roc Blanc) .....	48
Figure 20 : Perpignan, Orle Ouest : silo du V <sup>e</sup> s. avant J.-C.....	49
Figure 21 : Orle Ouest (Perpignan). Estimation du mobilier. ....	50
Figure 22 : Mobilier de <i>Los Ponts Molls</i> II (Rivesaltes). ....	50
Figure 23 : Restitution du faciès du site de <i>Los Ponts Molls</i> II, Rivesaltes (VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècles) .....	51
Figure 24 : <i>Colomina d'Oms</i> , Le Soler. Graphique en pourcentage du mobilier .....	52
Figure 25 : Estimations en % de la vaisselle, <i>Colomina d'Oms</i> (Le Soler), V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C. ....	52
Figure 26 : <i>Als Milanets</i> (St-André). Site artisanal. ....	53
Figure 27 : Quantification du mobilier en % ; <i>Als Milanets</i> (St-André).....	53
Figure 28 : Faciès du site d' <i>Als Milanets</i> (St-André), VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle av. J.-C.....	54
Figure 30 : <i>Los Goleiros</i> 1 (Tautavel). Quantification en % approximatif des céramiques.....	55
Figure 30 : Catégorie de mobilier découvert à <i>Los Goleiros</i> 1 (Tautavel).....	55
Figure 31 : Vaisselle fine tournée découverte dans la nécropole de <i>la Pava</i> (Argelès-sur-Mer). ....	57
Figure 32 : Caramany, <i>Les Codomines</i> III. Plan des vestiges antiques et protohistoriques .....	58
Figure 33 : Situation de l'oppidum de l' <i>Artigo del Vaurien</i> (Lesquerde) dans son contexte géologique .....	61
Figure 34 : Localisation des oppida de l' <i>Artigo del Vaurien</i> et du <i>Roc Treucat</i> à Lesquerde .....	62
Figure 35 : Vue aérienne de l'oppidum du <i>Roc Treucat</i> (Lesquerde). ....	62
Figure 36 : <i>Les Tamarins</i> (Port-Vendres) ; amphores ibériques et bord d'un bol à vernis noir .....	63
Figure 37 : Vue aérienne du <i>Roc del Moro</i> (Tarerach).....	64
Figure 38 : Oppidum du <i>Roc del Moro</i> (Tarerach) : relevés des cabanes.....	65

Figure 39 : Quantification du mobilier collecté en prospection sur l'oppidum du <i>Roc del Moro</i> .....	65
Figure 40 : Plan des sites de la <i>Colomina</i> II et IV (St-Génis-des-Fontaines).....	66
Figure 41 : La <i>Colomina</i> II (St-Génis-des-Fontaines).....	67
Figure 42 : Quantification du mobilier céramique, la <i>Colomina</i> II (St-Génis-des-Fontaines).....	68
Figure 43 : Paysage protohistorique autour de l'actuel barrage de Vinça (VI <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> /II <sup>e</sup> siècles av. J.-C) .....	70
Figure 44: <i>Lo Castello</i> (Vinça), mobilier découvert en prospection .....	71
Figure 45 : Banyuls-des-Aspres, <i>Les Vignes de l'Espérance</i> (V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle av. J.-C.).....	75
Figure 46 : <i>L'Ouzerdete</i> II (Banyuls). Quantification du mobilier.....	76
Figure 47 : Localisation des sites de <i>Saint-Michel</i> I et II (Saint-André). .....	77
Figure 48 : Quantification du mobilier découvert sur les sites de <i>Saint-Michel</i> I et II (St-André).....	78
Figure 49 : Paysage agricole du second âge du Fer à Ortaffa (autour du V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.).....	79
Figure 50 : Synthèse du type de matériel céramique retrouvé pour le second âge du Fer sur les sites d'Ortaffa..	80
Figure 51 : Synthèse du mobilier du second âge du fer découvert dans la campagne d'Ortaffa .....	81
Figure 52 : Situation du site de <i>Passa</i> III (St-Nazaire).....	83
Figure 53 : Maureillas-las-Illas, <i>Bassin de rejet</i> n°4 (Op.6). .....	85
Figure 54 : Perthus, <i>Camp de la Torre</i> . Assemblage des céramiques découvertes (fin III <sup>e</sup> -début II <sup>e</sup> s. av. J.-C.).	86
Figure 55 : Perthus, <i>Camp de la Torre</i> . Vue générale du chantier de fouille depuis le Sud. ....	86
Figure 56 : Localisation de <i>Coma Xeric</i> . Terroir de Collioure. ....	90
Figure 57 : Mobilier d'importation découvert à la nécropole de Serralongue, <i>Camp de les Olles</i> .....	93
Figure 58 : <i>Pic Saint-Christophe</i> , bracelets et fibule étrusque (à gauche) du VI <sup>e</sup> siècle av. J.-C.....	96
Figure 59 : Oppidum du <i>Roca Sant Marti</i> (Tautavel). Cliché aérien de F. Claustre .....	98
Figure 60 : Amphores ibériques trouvées au <i>Roca Sant Marti</i> (Tautavel).....	99
Figure 61 : <i>La Borne</i> du Col Tarrès II (Argelès-sur-Mer) .....	102
Figure 62 : Collioure, masque punique aujourd'hui perdu .....	103
Figure 63 : Situation des sites de <i>Lo Falguera</i> I (âge du Bronze), <i>Lo Falguera</i> II et <i>Pougeraut</i> .....	105
Figure 64 : Situation du site de <i>Candell</i> II (Villemolaque) et des prospections menées aux alentours. ....	106
Figure 65 : Paysage archéologique autour des sites du <i>Mas Nou</i> (communes de Bages et Pollestres).....	106
Figure 66 : Répartition des sites archéologiques dans la vallée de <i>la Roma</i> (Perthus). ....	111
Figure 67 : Font de l'Om, Caramany (d'après Mazière, 2004, fig. 38 et 42, p. 121-122). ....	113
Figure 68 : Situation topographique d'El Saguer, Vallée du Vallespir .....	115
Figure 69 : Fragment d'une meule à va-et-vient en granit découverte sur l'habitat d' <i>El Saguer</i> .....	116
Figure 70 : <i>Puig del Baja</i> II (Canet). Situation des niveaux protohistoriques.....	119
Figure 71: Plaque boucle de Palau-del-Vidre .....	120
Figure 72 : Carte de répartition des agrafes de ceinture de type ibérique (VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> s. av. J.-C.) en Roussillon ....	121
Figure 73: Dépôt launacien des <i>Teixons</i> (Pollestres). Quantification et inventaire des objets..	122
Figure 74 : Lingots plano-convexes des <i>Teixons</i> (Pollestres). .....	123
Figure 75 : Situation des sites autour de la commune de Ponteilla et de la Canterrane.....	124
Figure 76: Vase de stockage du V <sup>e</sup> s. av. J.-C. en place découvert dans un sondage de <i>La Baldosa</i> (Vinça).....	125
Figure 77 : Port-Vendres ; amphore massaliète .....	132
Figure 78 : Localisation schématique des découvertes sous-marines de l'âge du Fer en Roussillon. ....	133

Figure 79 : Ruscino, plomb inscrit en grec, fin du V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	134
Figure 80 : Elne, plomb inscrit en gallo-grec, II <sup>e</sup> ou I <sup>er</sup> siècle avant J.-C.....	135
Figure 81 : Plomb inscrit en grec, Banyuls-des-Aspres .....	136
Figure 83: Attestation de vaisselle provenant du monde ibérique en Roussillon.....	141
Figure 84 : Les mortiers en Roussillon et Languedoc méditerranéens .....	143
Figure 85 : Comparaison des importations d'amphores et de mortiers à Collioure .....	143
Figure 86 : Carte de répartition des catégories de mortiers majoritairement découverts.....	145
Figure 87 : Répartition des pointes de flèche à soie renflée .....	158

# ANNEXES

## ANNEXE 1. Les découvertes sous-marines du littoral roussillonnais

**Canet en Roussillon** : une amphore massaliète a été remontée par 45 m profondeur par un pêcheur (CAG.66, p. 622, 998-3). D'autres amphores grecques ou massaliètes semblent avoir été remontées au large de Canet ; G. Claustres figure le profil d'une de ces amphores, qu'il dit parfois entières.

**Collioure** : à l'écart de Collioure et de Port-Vendres, au lieu-dit *Roche Trapedou*, une amphore massaliète a été découverte par 40 mètres de profondeur (CAG.66, 998-6, p. 622). Pour les phases du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., voir Bénézet, Savarese, 2014.

**Collioure** : au large de la commune de Collioure, une amphore massaliète a été mise au jour à 15 mètres de profondeur. Il est précisé qu'il s'agit du type 4 et lèvre de type Py 5. Cette série est majoritairement diffusée depuis Marseille entre le IV<sup>e</sup> et le milieu du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (CAG.66, 998-40, p. 641).

**Cap Béart** : à noter la découverte d'une amphore massaliète de type 4 par 55 mètres de profondeur. Elle porte une marque [ Π ] incisée avant cuisson (CAG.66, 998-31, p. 640 ; Long, 1990, fig. 18, 6, p. 46).

**Banyuls-sur-mer** : au large de Banyuls-sur-mer, un col d'amphore massaliète a été récupéré à près de 62 mètres de profondeur. Un timbre [ K ] est signalé (CAG.66, 998-33, p. 640).

**Cap Cerbère** : en 1983, un col d'amphore massaliète et trois amphores gréco-italiques ont été découverts ; deux par 30 mètres de profondeur au « Cap Cerbère 1 ». Si la datation au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. a pu être établie pour l'une des amphores gréco-italique, elle n'est pas précisée pour l'amphore massaliète ; la présence d'une épave dans cette zone n'est pas exclue (CAG.66, 998-36, p. 640).

**Port-Vendres** : une amphore massaliète de type 2 entière (**fig. 77**), a été découverte isolée au large de Port-Vendres (CAG.66, 998-43, p. 641).

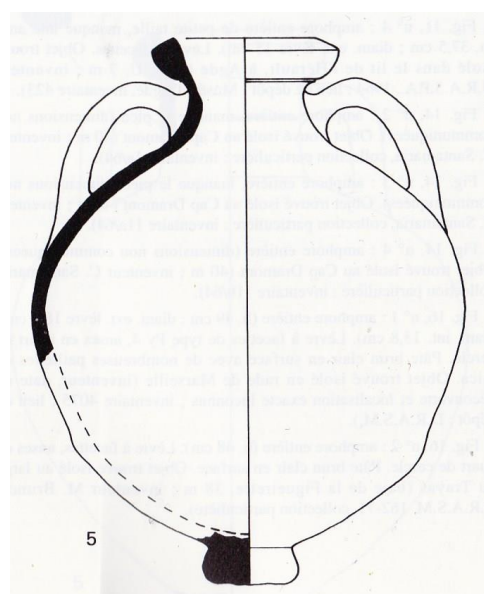


Figure 77 : Port-Vendres ; amphore massaliète (Long, 1990, fig. 16, 5, p. 42)



## Axes d'échanges et de circulations commerciales en Roussillon (VIe-fin IVe s. av. J.-C.)

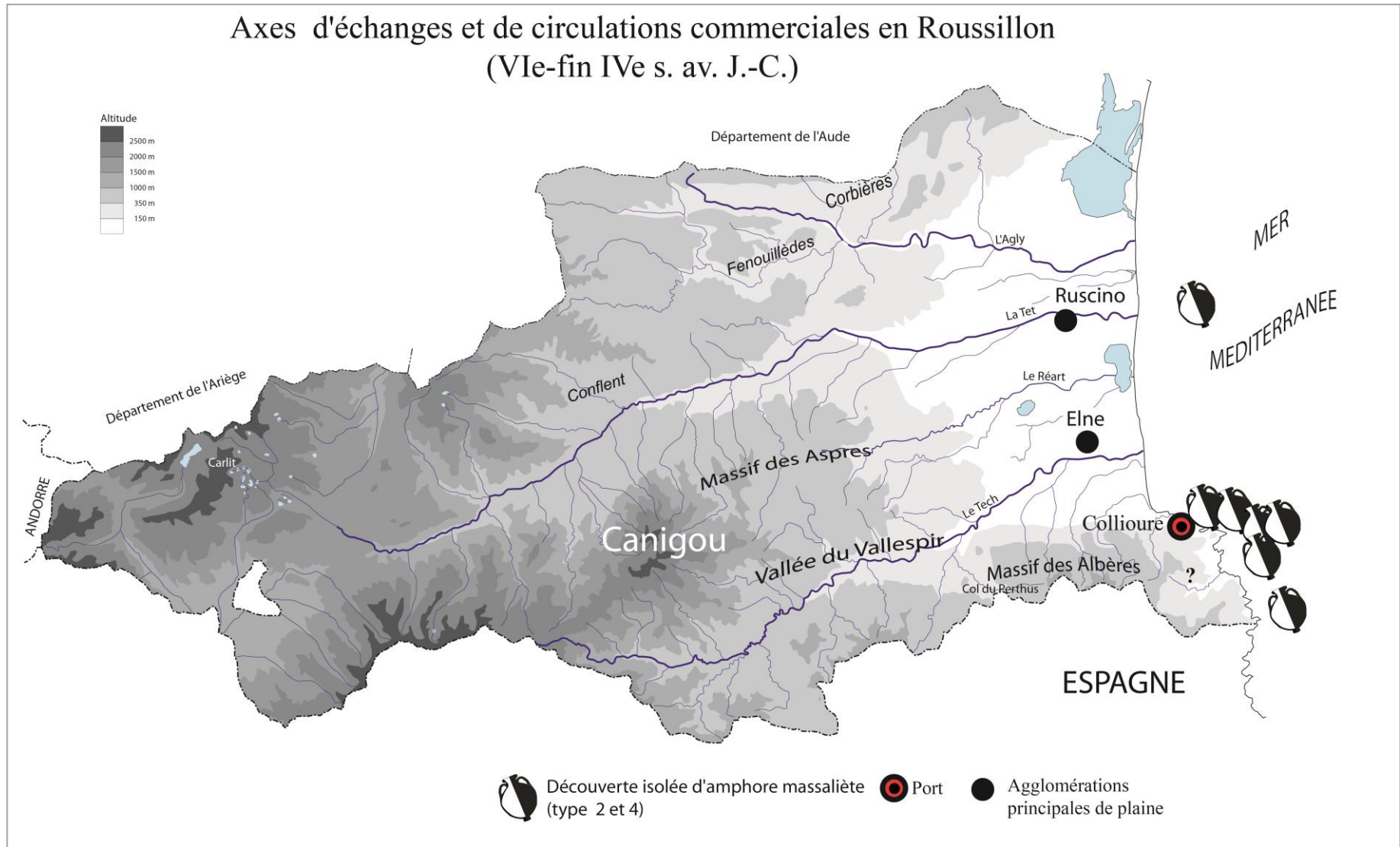


Figure 78 : Localisation schématique des découvertes sous-marines de l'âge du Fer en Roussillon.

## ANNEXE 2. Les plombs inscrits en grec

### Ruscino

Tablette en plomb inscrite en grec, fin du V<sup>e</sup>- IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Réf. : Bats, 2011, p. 204 ; Rébé, De Hoz, 2017.

Découvert à Ruscino (hors stratigraphie), le plomb est à caractère commercial, du même type que ceux découverts à Pech-Maho ou à Lattes (Bats, 2011, p. 204). Il s'agit d'une feuille de plomb repliée, inscrite en caractères grecs, exhumée en novembre 2004 à la périphérie du plateau de Ruscino. Cette fine plaque, de 0,8 mm d'épaisseur, est de forme rectangulaire : 3,35 cm de hauteur sur 9,5 cm de longueur. Elle a visiblement été pliée en trois puis dépliée et repliée à plusieurs reprises si l'on en croit l'état dégradé et disjoint de ces deux zones de pli. Elle a été ensuite pliée à nouveau en deux, formant ainsi six pans (**fig. 79**). L'inscription lacunaire indique des instructions passées dans le cadre d'une transaction commerciale qui implique l'utilisation d'une monnaie<sup>74</sup> (*βάλλεσθαι*, payer/donner de l'argent) et le commerce de poissons.

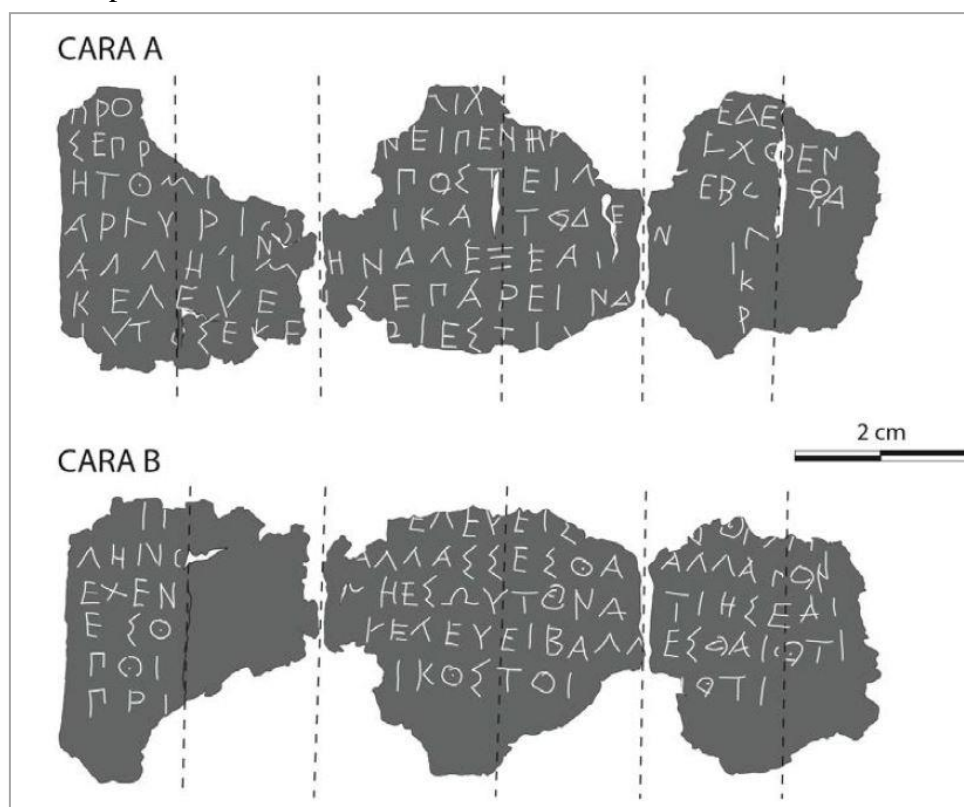


Figure 79 : Ruscino, plomb inscrit en grec, fin du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Rébé, De Hoz, 2017, fig. 2, p. 218).

<sup>74</sup> Rébé, De Hoz, 2017, p. 215 : « En cualquier caso, parece que estamos ante un documento de carácter económico, como en general en las tablillas de plomo no religiosas, por la mención de ἀργύριον (A4), ya que cualquiera de sus sentidos, ‘moneda’ o ‘plata’, de los que el primero es el más probable sin que la falta de contexto permita precisar, apunta en esa dirección ».

## Elne

Plomb inscrit en alphabet d'inspiration grecque (gallo-grec), II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

Réf. : Lejeune, 1960 ; Claustre, 1975, p. 15 ; Untermann, 1980 ; CAG.66, fig. 290, p. 341.

Découvert à Elne en 1957 sur le Puig de les Forques (hors contexte), le plomb est aujourd'hui perdu. Il ne reste qu'une mauvaise photographie et une restitution dessinée par M. Lejeune dans les années 1960 (**fig. 80**). Ce fragment est de forme irrégulière (largeur : 43,5 mm ; hauteur : 46 mm) ; les lettres sont hautes (de 2,5 à 5 mm). La tablette de plomb était opisthographe (inscriptions recto-verso), mais seul un tenant de 36 lettres a été déchiffré par J. Lejeune.

D'après J. Lejeune, la morphologie des lettres renvoie à une écriture grecque traduisant un vocable à consonance ibérique, datée entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>75</sup>. Pour J. Untermann (1980), il s'agit d'une écriture grecque à consonance gauloise. Le plomb, daté dans un premier temps de la période hellénistique (Lejeune, 1960), semble plutôt écrit en gallo-grec et date donc du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Cf. M. Bats, inédit).

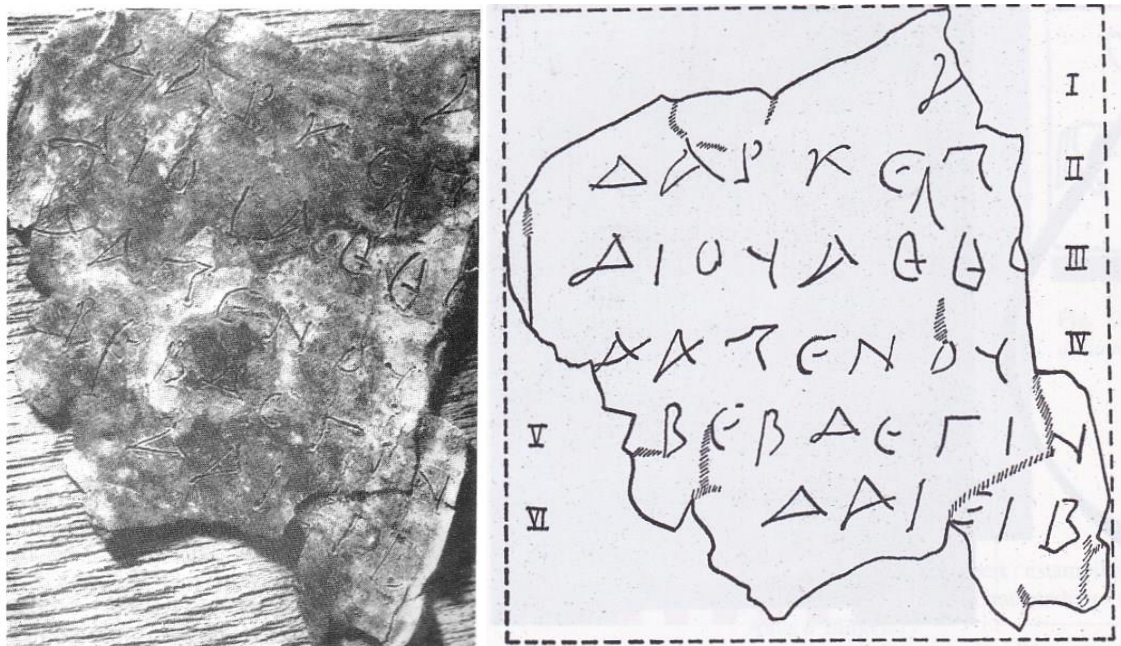


Figure 80 : Elne, plomb inscrit en gallo-grec, II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (CAG.66, fig. 290, p. 341-342)

<sup>75</sup> Lejeune, 1960, p. 63 : « On est, dès lors, amené à supposer que l'écriture grecque, ici (comme souvent ailleurs), a pu servir à noter une langue indigène ; dans le cas particulier, il y a une chance qu'il s'agisse d'ibère ».

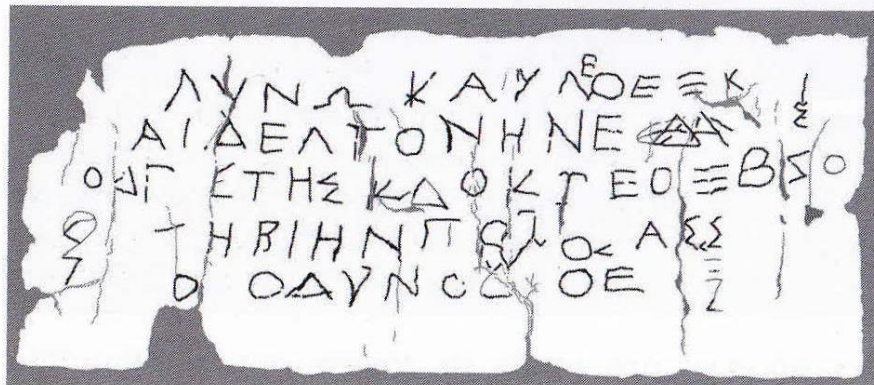
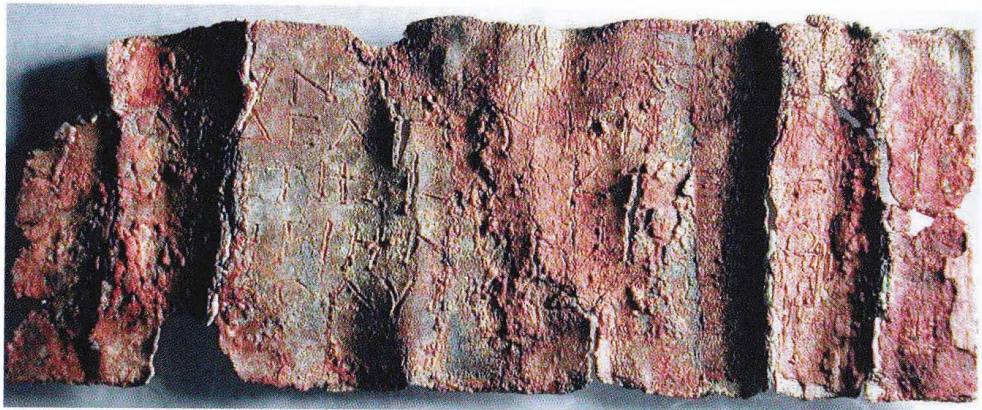
**Banyuls-des-Aspres, Mas Vidalou**

Plomb grec, hors stratigraphie, second âge du Fer

Réf. : F. Majorel, CAG.66, fig. 139, p. 250.

Découverte en 2003 dans un vide-greniers de Banyuls-des-Aspres, il semble que le plomb ait été trouvé vers le *Mas Vidalou* (**fig. 81**). Le plomb inscrit en grec est daté du second âge du Fer (CAG.66, p. 250, fig. 139).

Pour F. Majorel (Trad. 2004), la langue grecque semble approximative, sans doute du grec tardif utilisé par une personne qui maîtrisait mal cette langue : « Le jeune Lunokos (ou Lynokaune)...est venu, je l'envoyais en tant que concitoyen, sauveur de beaucoup de personnes ».



ΛΥΝΩΚΑΥΛΟΕΞ Σ  
ΑΙΔΕΛΤΟΝΗΕΔΑ  
ΟΔΓ ΕΤΗΣΚΔΟΚΔΟΚΓΕΟΞΒ ΣΟ-  
ΤΗΠ ΙΗΝ ΠΟΛΟ ΑΣΣ  
Ο ΟΔΥΝΟΑ? ΟΕ Ζ

**Figure 81 : Plomb inscrit en grec, Banyuls-des-Aspres**  
(extrait, CAG.66, fig. 139, p. 250).

## ANNEXE 3. Les sites archéologiques dans la Massane

Secteur	Nom du site	Nature du site	Chronologie	Intervention	Céramique	Autre	Découverte	Bibliog.
1	<i>Fajouse</i>	Lieu de culte	Néolithique / âges du Fer / Antiquité / haut moyen-âge.	Fouille Programmée 2012-2014	VN attique ; VN de ROSES ; COM-IB ; COM-GREC ; CAMP. A ; CNT ; COT-CAT ; GR-ROUS ; CL-C ; CL-D ; Amphores italique et gréco-italique.	Verres, lamelles d'or, minérai de fer grillé, argent, monnaies	I. Duniyach, E. Roudier, 2016	(Fajouse, RFO 2012-2014)
3	<i>Puig de la carbassera</i>	Campement militaire ?	second âge du Fer / République romaine	<i>Prosp. 2012-2016</i>	Amphore italique / gréco-italique ? ; céramique fine oxydante ; COM-IB ; COT-CAT		Inédit	(RFO 2012-2014)
3	<i>Puig de la carbassera</i>	ind.	âge du Bronze	<i>Prosp. 1990</i>		Hache à rebords	Découverte de M. Delrieu, signalé par A. Vignaud.	F. Mazière, 1997
2	<i>Coll de la Carbassera</i> (ou dit : <i>Col terrers II</i> )	Pierre dressée ( <i>La Borne</i> )	Néolithique / âge du Bronze	SD 2014	CNT ; silex		I. Duniyach, M. Martzuff, 2014	I. Duniyach, É. Roudier, M. Martzuff, RFO, 2014.
2-3	Crête de la <i>Carbassera</i>	ind.	chalcolithique ou néolithique	<i>Prosp. 1980-1990</i>		Hache plate	Inédit	Découverte ancienne. Signalée par Bernard Rieux, (étude G. Lauvergner)
2	<i>Coll de la Carbassera</i> (ou dit : <i>Col terrers II</i> )	Voie de circulation	Néolithique / âge du Bronze / âges du Fer / République romaine?	<i>Prosp. 2016</i>	Amphore italique / gréco-italique ?		Inédit	(RFO 2012-2014)
2	<i>Coll de la Carbassera</i> (ou dit : <i>Col terrers II</i> )	Trésor monétaire	second âge du Fer	<i>Prosp. 1990</i>		Dépôt monétaire : 4 drachmes de Roses	Découverte de M. Delrieu, signalé par A. Vignaud.	A. Vignaud, 1990 (CAG.66, p. 234)
5	<i>Source de la Massane</i>	occupation éparse	second âge du Fer / République romaine.	<i>Prosp. 2012-2016</i>	Céramique grise monochrome ; Amphore italique et déterminée ; COM-IB (Kalathos) ; <i>Tegulae</i>		Inédit	(RFO 2012-2014)
5	<i>Sola de la Massane</i>	Cabane ovale	XVI-XVIII s.	SD 2014	céramique à engobe et vernisés.	plomb	I. Duniyach, E. Roudier, 2016	(RFO 2012-2014)
5	<i>Col de la Massane</i>	occupation éparse	fin du second âge du Fer et/ou l'époque républicaine	<i>Prosp. 2012-2016</i>	Fragments d'amphores italique éparses		Inédit	(RFO 2012-2014)
6	<i>La Massane II</i> ( <i>source de la massane II</i> )	occupation ind.	second âge du Fer / Antiquité	<i>Prosp. 2016</i>	Amphores indéterminées ; céramique fine indéterminée ; CNT.	fragment d'un bracelet en bronze ; probable fibule romaine, plomb	Inédit	(RFO 2012-2014)
7	<i>Montagne Rase</i>	Structure ind.	âge du Bronze ou âges du Fer ?	<i>Prosp. 2012-2016, SD.2017?</i>	céramique non tournée épars	1 fragment de talon de hache en bronze	Inédit	(RFO 2012-2014)
8	<i>Col de Pal</i>	occupation éparse	fin du second âge du Fer et/ou époque républicaine	<i>Prosp. 2012-2016</i>	Fragments d'amphores à pâte italique éparses		Inédit	(RFO 2012-2014)
8	<i>Col de Pal</i>	dépôts culturels ?	âge du Bronze	<i>Prosp.2003</i>		10 haches plates dans 5 dépôts différents	Inédit	Découverte signalée par D. Tabart, 2003. (étude D. Tabart)
8	<i>Col de Pal</i>	dépôt culturel ?	âge du Bronze final (VIIIe s.)	<i>Prosp.2003</i>		dépôts 1 hache à ailerons médians	Inédit	Découverte signalée par D. Tabart, 2003. (étude D. Tabart)
9	<i>Puig de Sallfort</i>	Cabane 1	âge du Bronze ?	SD 2014			I. Duniyach, E. Roudier, 2016	(RFO 2012-2014)
9	<i>Puig de Sallfort</i>	occupation éparse	divers	<i>Prosp. 2012-2016</i>	5 fragments de céramique modelée (fond plat) ; 1 tesson d'amphore ; céramique moderne	5 opercules de coquillages 'oeuil de St-Lucie'	I. Duniyach, E. Roudier, 2016	(RFO 2012-2014)
9	<i>Puig de Sallfort</i>	Cabane 2	XVIIIe siècle	SD 2014		monnaie de l'an V de la république (1796)	I. Duniyach, E. Roudier, 2016	(RFO 2012-2014)

## ANNEXE 4. La vaisselle ibérique

La vaisselle directement importée du monde ibérique est peu représentée en Roussillon.

Durant le premier âge du fer, elle est attestée autour des principales agglomérations, comme à Ruscino (66) et au *Puig Sutré* (63). Pour le V<sup>e</sup> siècle aucune céramique commune ibérique n'a été découverte à Salses *Le Port* (96), en dehors des jarres de type ibéro-roussillonnais (IB-LANG-ROUS). Les données sur Elne pour les phases des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles sont inconnues. Pour Collioure, on notera qu'aucune céramique ibérique caractéristique de cette période n'a été identifiée.

Sur le site portuaire de Collioure, les céramiques importées du monde ibérique ne représentent pas plus de 3 % des fragments de l'ensemble de vaisselle du site (la céramique de la côte catalane (COT-CAT) représente 1.2 % et les céramiques communes ibériques (COM-IB et IB-PEINT) un total de 1.8 %) <sup>76</sup>. Aussi, elle n'est présente qu'à partir du IV<sup>e</sup> siècle et sans doute pour l'essentiel du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il est également intéressant de souligner l'absence de céramique dite « *ibérica pintada* » <sup>77</sup>. Enfin, aucun fragment n'a de motifs géométriques ou anthropomorphes et aucun « *sombrero de copa* » n'a été découvert.

Au second âge du Fer, il s'agit vraisemblablement de grands vases destinés au stockage (denrées importées ?) qui se retrouvent dans le sud du territoire (**fig. 82, p. 142**) : à Banyuls-des-Aspres (**notice 17**), Argelès-sur-Mer (**10**), St-André (**82-84**), au Boulou (**18**). Ce constat reflète sûrement des trafics spécifiques qui se mettent en place de part et d'autre de la montagne des Pyrénées. On retrouve presque exclusivement des bords de jarres sur le piémont des Albères (2 fragments au *Camp de Las Basses* (**82**) ; 2 bords à la *Colomina d'Oms* (**43**) et dans le Vallespir (1 panse de grand vase ibérique peint sur le site de *Sarrazins*, **126**). Leur présence également attestée dans la vallée transpyrénéenne du Perthus (vallée de *la Roma*, **68**)

---

<sup>76</sup> À Collioure, on trouve 3 exemplaires de gobelet de la côte catalane, datés entre le IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (**vol. IV, N° 189, pl. 16**). La fouille réalisée par J. Bénézet complète cette catégorie avec 3 nouveaux fragments, soit 17 NRF et 7 NMI au total. Dans la collection de P. Ponsich, les céramiques communes ibériques (COM-IB) représentent 11 individus (20 fragments) appartenant majoritairement au domaine culinaire : 1 fond rond surchauffé de marmite (N° **191, pl. 16**), un bord de plat/urne (?) et un couvercle (N° **193, pl. 16**). Mentionnons également une jarre en céramique grise tournée à pâte légèrement micacée-feuilletée qui se rapproche des séries COM-IB Jt3 (N° **241, pl. 18**), daté autour du II<sup>e</sup> siècle. Cet élément a été classé parmi les céramiques de cuisine de type ibérique étant donné que sa pâte n'est pas clairement caractéristique et que son faible diamètre semble le rapprocher plus d'une utilisation liée au service/consommation de table plutôt qu'au stockage.

<sup>77</sup> Malgré notre grande attention portée aux détails des fragments, seul 1 fragment à « pâte sandwich » pourrait éventuellement correspondre à de la céramique ibérique peinte (N° **190, pl. 16**).

ce qui argumente en faveur d'un commerce et de contacts terrestres, renforcés entre le IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avec le nord-est de l'Ibérie et cette partie sud-roussillonnaise (**fig. 82, p. 142**).

Globalement, les rares fragments découverts dans le reste du département semblent appartenir aux phases tardives du second âge du Fer. Ainsi, des panses de céramique commune ibérique (COM-IB) se retrouvent associées à de la campanienne A, comme à *Lo Castello* (**112**) où l'on retrouve également des fragments de céramique de la côte catalane (COT-CAT), mais également à Pia (**71**) et autour de Perpignan (**64**). Par conséquent, il faut envisager l'hypothèse que ces vases aient été redistribués depuis Ruscino, ce qui expliquerait leur présence dans l'arrière-pays de l'agglomération (autour de Vinça et vers les Corbières) et sur le piémont des Aspres (seul 1 bord de jarre est attesté à Teixonères, **34**).

La vaisselle à vernis noir de *Rhodé* (VN-ROSES) est attestée en grand nombre à Elne<sup>78</sup> ; au-delà, elle demeure anecdotique. Ce constat accompagne la raréfaction des sites archéologiques identifiés pour le III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. en Roussillon.

Enfin, nous avons vu que la forte représentativité de la vaisselle ibérique (VN-ROSES ; COM-IB) sur les sites Pyrénéens de *la Fajouse* (**05**, pour le IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s.) et du *Camp de la Torre* (**68**, pour la fin du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) font exception dans le département. En effet, le profil original du *Camp de la Torre* ne trouve d'équivalent qu'avec le site de *la Fajouse* découvert récemment sur le même massif (Argelès-sur-Mer). Ces deux sites présentent des assemblages différents de ceux généralement observés dans l'aire roussillonnaise à la même période. De fait, l'étude en cours de J. Bénézet et J. Kotarba contribuera à affiner le faciès du mobilier céramique pour cette phase de transition, entre la fin du second âge du Fer et l'antiquité. On peut d'ores et déjà affirmer que ces sites témoignent d'un faciès ampuritaïn, plutôt que roussillonnais. Cette dernière remarque renvoie à notre hypothèse d'une présence gréco-ibérique dès le premier âge du Fer sur le massif oriental des Albères, puis sur l'ensemble des crêtes dans la fin du second âge du Fer et la transition avec l'antiquité<sup>79</sup>.

Finalement, on ne peut qu'être d'accord avec l'idée développée dès 2005 par D. Ugolini<sup>80</sup>, à savoir que la faible présence des produits ibériques ne semble pas avoir impacté culturellement l'espace roussillonnais. En Roussillon, le trafic « commercial »

---

<sup>78</sup> Information de J. Bénézet. Etude en cours.

<sup>79</sup> Voir vol. I, partie III ; Kotarba, Castellvi, 2014 et Bénézet, 2015.

<sup>80</sup> Ugolini, 2005, p. 184 : « comment l'arrivée de produits ibériques aurait pu suffire à déterminer l'évolution de toute une société car, je le répète, les importations sont limitées dans le temps et dans la quantité, ce qui laisse transparaître des échanges dont l'impact sur les hommes a pu être faible du point de vue culturel. Et puis, pourquoi nos indigènes auraient-ils « accepté » l'influence péninsulaire ? Pourquoi plutôt celle-là alors que des Grecs vivaient dans leur proximité ? ».

ibérique transparait uniquement à travers leur contenant amphorique<sup>81</sup>. Aucune vaisselle purement ibérique ne se retrouve sur les sites, autre que la fameuse « jarre » de Ruscino, et ce dans un laps de temps court, compris entre la fin VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>82</sup>. De fait, il semble aujourd'hui acquis que l'aire roussillonnaise ne puisse pas intégrer les problématiques commerciales et culturelles, fort décriées ces dernières années pour le Languedoc occidental, étant donné que le faciès des sites est complètement différent de ceux du Languedoc et de l'Ibérie. Dès lors, comment expliquer pour le Roussillon ce « saut » des sociétés entre le nord-est de l'Ibérie et le Languedoc-occidental ? Il nous semble que la réponse doit aujourd'hui dépasser l'idée d'un espace roussillonnais en « marge » des trafics, pour y voir, peut-être, des sociétés locales singulières, empruntes d'une certaine autonomie économique et culturelle.

---

<sup>81</sup> On rappellera l'absence de vaisselle importée directement d'Ibérie (commune ou céramique ibérique peinte) sur les sites. L'influence est perçue dans la production des vases tournés locaux (notamment de Ruscino) qui empruntent des formes aussi bien à des modèles ibériques qu'à des modèles grecs. Voir : Gailledrat, 1993, p. 65.

<sup>82</sup> Gailledrat, 1993 et 1997.



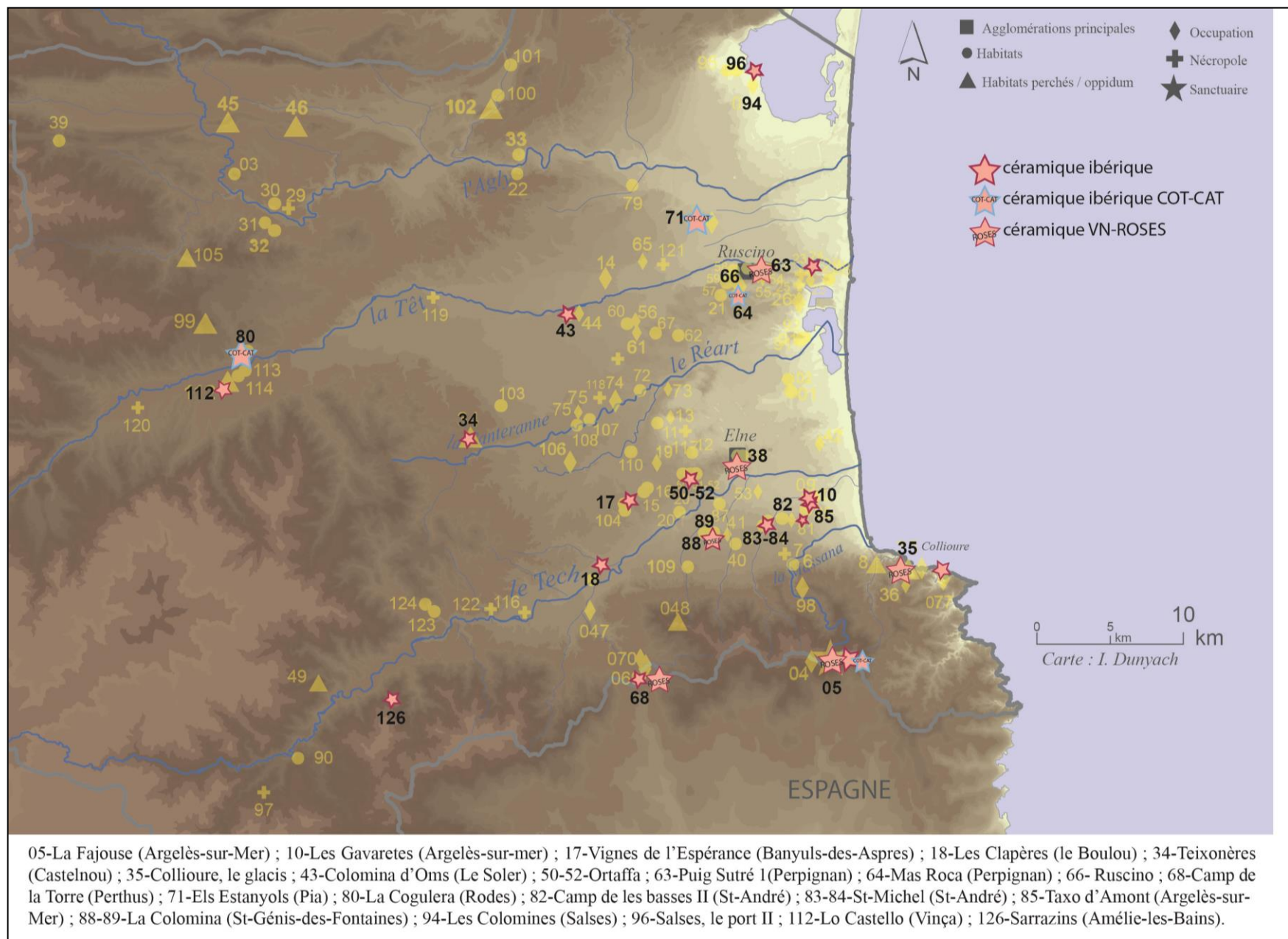


Figure 82: Attestation de vaisselle provenant du monde ibérique en Roussillon.

## ANNEXE 5. Les mortiers

Récemment, A.-M. Curé propose de voir un lien entre la consommation de vin et l'usage du mortier par des sociétés locales (indigènes), dans le sens où les mortiers accompagnent les divers arrivages d'amphores (étrusque, massaliète, etc.) et qu'ils sont massivement représentés, tant sur les sites côtiers que dans les agglomérations d'arrière-pays<sup>83</sup>. Le mortier serait ainsi, au même titre que la vaisselle fine, un récipient accompagnant le service de la boisson (vin, vaisselle à boire) dont l'attestation ne serait pas nécessairement liée à la présence d'une population exogène pratiquant une cuisine spécifique à leur culture. La fonction du mortier (broyer, écraser, mélanger) aurait été, selon l'auteure, adaptée par les populations locales et selon leurs manières de consommation, d'où l'existence de mortiers en céramique commune tournée à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. De fait, ce constat ne reflète-t-il pas justement un mode d'acculturation des populations du littoral méditerranéen ? En effet, É. Gomez souligne que le répertoire typologique du mortier demeure inexistant dans le monde gaulois<sup>84</sup>. Donc, il semble que cette hypothèse puisse être justifiée dans des aires culturelles où le mortier représente plus de 70 % de la vaisselle (comme dans l'aire biterroise) ; le doute persiste lorsqu'il demeure anecdotique (comme en Roussillon). Pour le cas de l'aire biterroise, la présence de mortiers divers témoigne d'arrivages culturels variés, voire peut-être de la présence de populations culturellement différentes utilisant cet ustensile de cuisine spécifique. Il ne faut, à notre avis, pas oublier que les indigènes ont à disposition, depuis les temps anciens, des ustensiles pour écraser, broyer et consommer des aliments bouillis (meules à va-et-vient, pilons, vases épais) ; l'adoption du mortier ne semble donc pas répondre à une nécessité alimentaire.

À Collioure, la présence de mortiers et d'amphores semble suivre en partie les observations d'A.-M. Curé, dans le sens où les amphores ébusitaines, puniques, massaliètes sont attestées sur le site, comme les mortiers (**fig. 83, 84, p. 144**). Cependant, malgré de rares amphores grecques découvertes aucun mortier grec ou de type grec n'a été découvert à ce jour au port de Collioure. Concernant la rareté des amphores étrusques sur le site du port, on doit nuancer l'observation étant donné que l'on en retrouve deux fragments à Collioure et autour du port, notamment au Ravaner<sup>85</sup>.

---

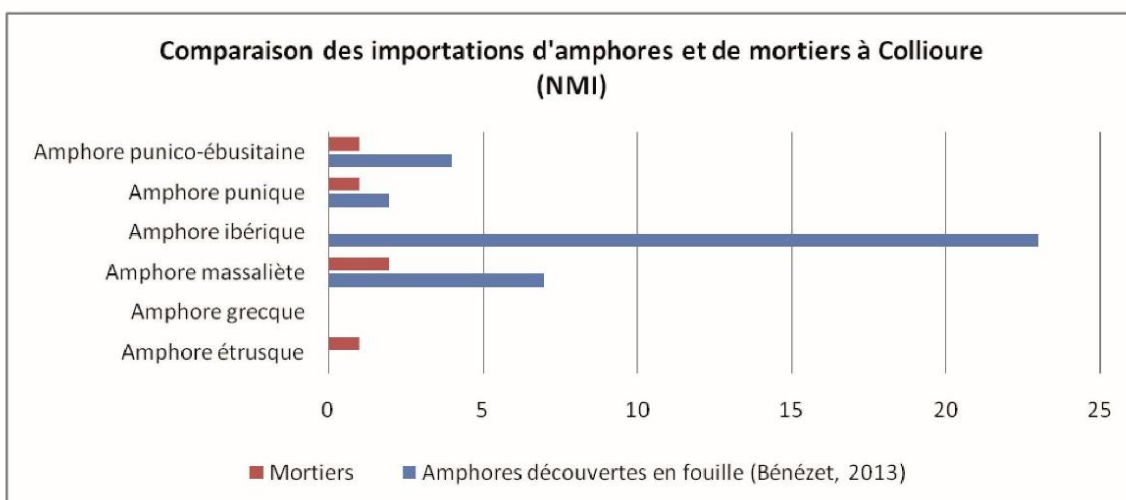
<sup>83</sup> Curé, 2010.

<sup>84</sup> Gomez, 1998, p. 21.

<sup>85</sup> CAG.66, p. 231 ; aucun mortier n'est signalé au Ravaner.

		mortiers										cuisine commune grecque
		MAS	GRE	ETR	PUN	PHE	IBE	LANG	GR-MONO	DOL	CCT	
Collioure	<i>Le glacis</i>					Ebusitain						●
Elné	Elné											●
Argelès	<i>La Fajouse</i>											●
Rivesaltes	<i>Los Ponts Molls</i>											
St-André	<i>Als Milanets</i>											
St-André	<i>Camp de Las Basses</i>											
Perpignan	<i>Puig Sutrè 1</i>											
Perpignan	<i>Ruscino</i>						NON					
Salses	Le Port											
	Le Calla											
	Pech Maho											●
	Le Moulin											●
	Montlaurès											
	Le Cayla											●
	Casses-Diables											●
	Béziers											●
	Montfau											
	Agde											●
	La Menèdière											
	Mont-Joui											
	Les Courtinals											
	Les Pénitents											
	Les Gardies											
	<i>Lattara</i>											●
	Le Cailar											●
	Villevieille											
	Le Plan de la Tour											
	Roque-de-Viou											
	Le Mont-Cavalier											
	Espeyran											
	La Redoute											
	Roche-de-Comps											
	Le Marduel											

**Figure 83 : Les mortiers en Roussillon et Languedoc méditerranéens**, d'après le tableau d'A.-M. Curé, (Curé, 2010, p. 91, fig. 2) : « Distribution des productions de mortiers sur les sites du Roussillon et du Languedoc méditerranéens (du sud au nord, et d'ouest en est), et attestation de céramique commune grecque », complété en 2016 pour le Roussillon (en vert).



**Figure 84 : Comparaison des importations d'amphores et de mortiers à Collioure, le port.** D'après le mobilier découvert en stratigraphie par J. Bénézet en 2013 (NMI : 36).

On signalera que le mortier étrusque de Collioure est l'unique exemplaire connu à ce jour en Roussillon. D'ailleurs, il est curieux de constater l'absence de ce type de mortier dans le reste du Roussillon<sup>86</sup>, alors que les amphores étrusques sont bien présentes, tant dans les agglomérations de plaine que sur les oppida d'arrière-pays, entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Cependant, la rareté des interventions archéologiques, souvent anciennes, voire l'absence de fouille dans ces habitats groupés ne permet pas d'écarter avec certitude une totale absence de mortier étrusque dans d'autres sites archéologiques roussillonnais. Enfin, il est intéressant de constater l'absence de mortier de type ibérique (ou de type ibéro-languedocien), bien que les amphores représentent 50 % des amphores découvertes à Collioure. Cependant, il faut nuancer ce constat étant donné que les mortiers semblent peu utilisés dans le monde ibérique qui emploie majoritairement des mortiers issus de productions puniques et/ou d'ambiance punique<sup>87</sup>, et ces derniers sont présents à Collioure.

Donc, seuls les mortiers produits à Ibiza pourraient accompagner la distribution d'amphore punique et/ou ibérique, notamment pour le IV<sup>e</sup> siècle roussillonnais. En effet, on retrouve leur présence dans les trois principales agglomérations roussillonnaises<sup>88</sup> : à Collioure (sondage 7) ; à Elne<sup>89</sup> ; à Ruscino<sup>90</sup>. Pour Ruscino, il faut rajouter la présence de plusieurs mortiers massaliètes, dont l'un de type 621 répertorié en 1998 par É. Gomez<sup>91</sup>, figuré par G. Claustres dès 1951 dans la stratigraphie du IV<sup>e</sup> siècle<sup>92</sup>.

Pour le V<sup>e</sup> siècle, est noté à Salses la présence de mortiers puniques, grecs et massaliètes ; les mortiers représentent 1.8 % du total de la vaisselle<sup>93</sup>. Comme pour le Languedoc (excepté le Biterrois), les mortiers massaliètes sont majoritaires à Salses (47 % de la vaisselle de cuisine), ce qui laisse conclure à É. Gomez que l'aire culturelle de Salses est

---

<sup>86</sup> Ugolini, 2007, p. 112 ; Bénézet, 2013, p. 140.

<sup>87</sup> Gomez, 1998, p. 117.

<sup>88</sup> Recensement du mobilier punique par J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 139).

<sup>89</sup> Elne, niveaux du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (fouilles de la Rue Nationale, 2012), en cours d'étude par J. Bénézet.

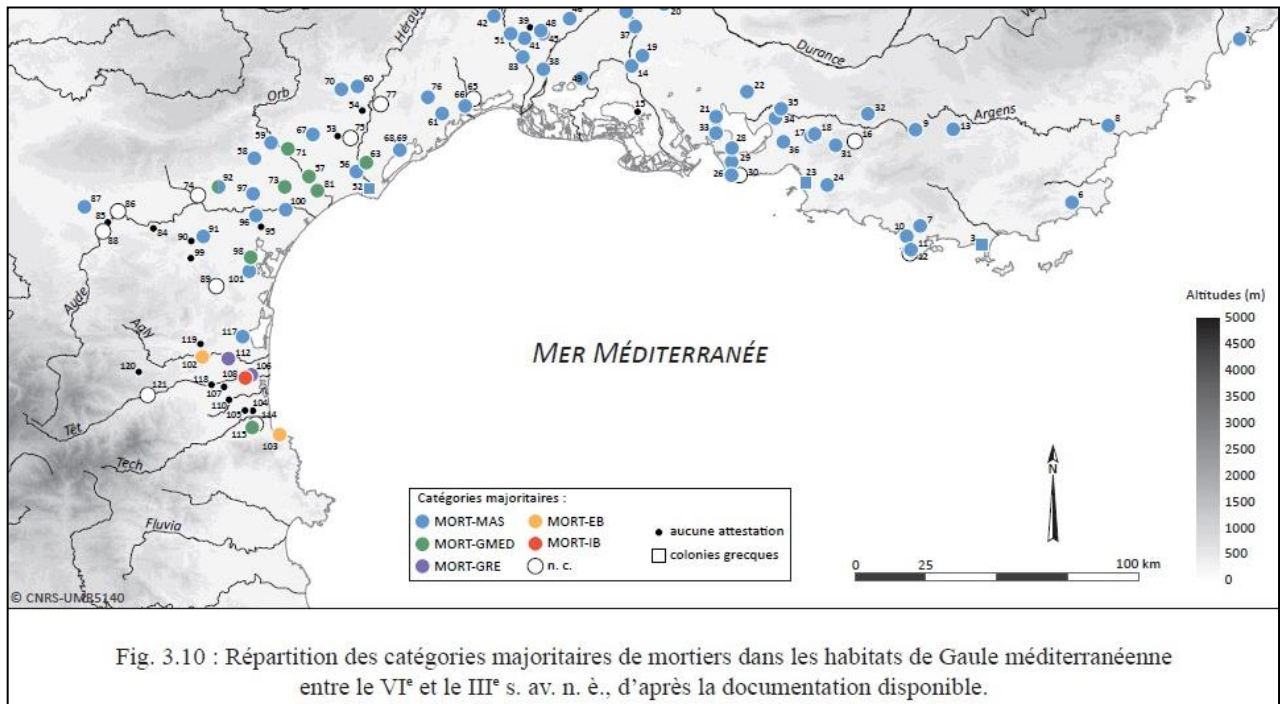
<sup>90</sup> Seul un mortier punique est attesté dans les niveaux compris entre 400 et 350 av. J.-C. (Marichal, Rébé, 2003, fig. 104, 16) ; une origine ibérique a été proposée dans un premier temps, puis il a été réattribué au monde punique par D. Ugolini (Ugolini, 2007, p. 112). Enfin, A.-M. Curé (Curé, 2013, p. 163) l'assimile à une chronologie plus tardive (vers 350-325 ?).

<sup>91</sup> Gomez, 1998, p. 41 précise qu'il s'agit du type 621, largement diffusé entre 450-350 avant J.-C.

<sup>92</sup> Claustres, 1951, p. 174, fig. 31, inv. 1607 ; il précise la découverte de « mortiers, de même pâte micacée que les amphores dites de Marseille », ce qui sous-entend la présence de plusieurs exemplaires dans les niveaux du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

<sup>93</sup> Gomez, 1998, p. 115-117 : pour exemple, les mortiers représentent 7 % de la vaisselle de Béziers au IV<sup>e</sup> siècle (les productions débutent à partir de 460 environ et jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle) ; il note que quatre formes de mortiers copient directement des formes ioniennes, non attestées à Marseille (Gomez, 1999, p. 368). À Salses, en ne tenant compte que de la vaisselle de cuisine (mortiers, marmites CCT et CNT), les mortiers massaliètes représentent 47 % (à Béziers, seulement 17 %), les mortiers en céramique commune tournée 23 % et 3 % sont puniques, 3 % sont grecs et 9 % en CNT ce qui laisse conclure à É. Gomez que l'aire culturelle de Salses est tournée vers l'Est, plutôt que vers l'aire ibéro-punique dont la géographie aurait prédisposé à ces relations.

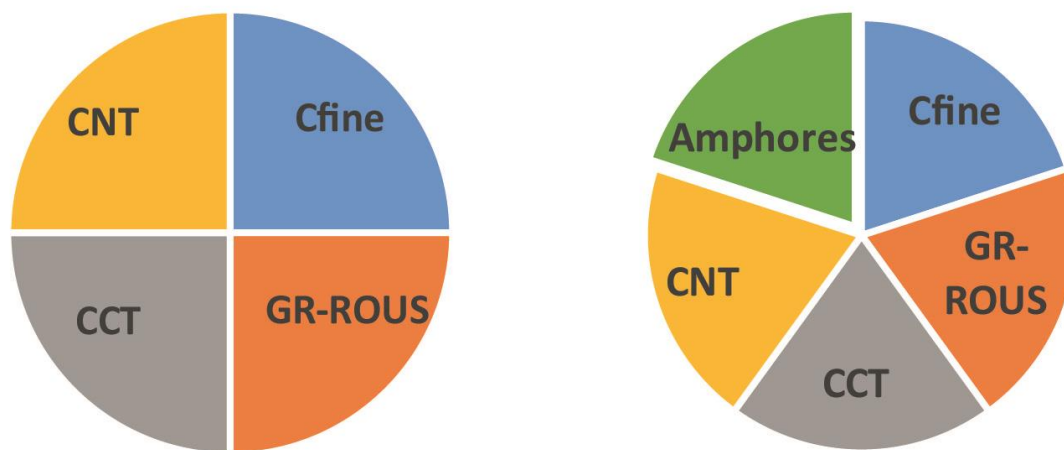
ournée vers l'Est (vers Marseille) plutôt que vers l'aire ibéro-punique dont la géographie aurait pu prédisposer à ces relations<sup>94</sup>. En ce sens, les conclusions du chercheur rejoignent également nos observations, notamment sur les différences observées entre le nord et le sud du territoire roussillonnais. Donc en Roussillon, les mortiers ne semblent pas spécialement rattachés à la diffusion des amphores qui sont d'origines assez diversifiées dans les deux principales agglomérations de plaine ou sur les petits habitats (**fig. 85**).



**Figure 85** : Carte de répartition des catégories de mortiers majoritairement découverts (extrait : Curé, 2013, fig. 3.10, p. 175).

<sup>94</sup> Gomez, 1999, p. 369.

## ANNEXE 6. Données quantitatives du matériel céramique découvert sur les habitats



Cfine = Céramiques fines (vaisselle importée (attique, etc.) et pâtes claires fines).  
CCT = Céramique de cuisine et communes tournées, dont les mortiers.  
GR-ROUS = céramique grise roussillonnaise (grise monochrome roussillonnaise).  
CNT = Céramique non tournée.

## VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les fouilles

66- Ruscino, Ve siècle (500-400 av. J.-C.)

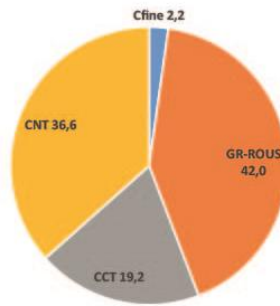
Fouilles programmées

(d'après R. Marichal, I. Rébé, 2003, p. 101-106)

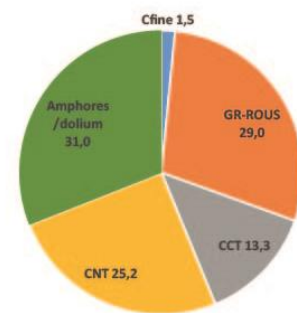
Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	37	2,2	1,5
GR-ROUS	698	42,0	29,0
CCT	320	19,2	13,3
CNT	608	36,6	25,2
<b>TOTAL</b>	<b>1663</b>	<b>100,0</b>	<b>69,0</b>
Amphores/dolium	746		31,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>2409</b>		<b>100,0</b>

Cfine : céramique fine : GR-OR, CORINT, AT, CL. / CCT : IB-LANG, GR-MONO (GR différente des Rouss.), CCT-LOC, CCT

Vaisselle



Mobilier (avec amphores)



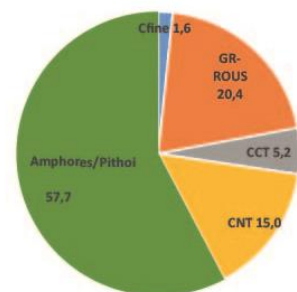
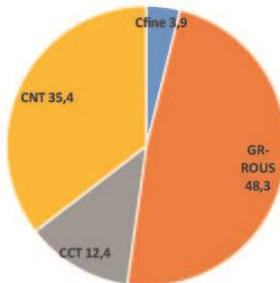
096- Salses, Le port 2, Ve siècle (v. 475-400)

Fouille programmée : A. Pezin, 1989-1994

(d'après A. Pezin, D. Ugolini, 1993, p. 81)

Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	402	3,9	1,6
GR-ROUS	5015	48,3	20,4
CCT	1283	12,4	5,2
CNT	3676	35,4	15,0
<b>TOTAL</b>	<b>10376</b>	<b>100,0</b>	<b>42,3</b>
Amphores/Pithoi	14150		57,7
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>24526</b>		<b>100,0</b>

Cfine : céramique fine : AT ; GR-ORI ; PSEUDO-AT ; CL. / CCT : céramiques tournées : CUIS TOURNÉE ; mortiers, CL-ibérique / GR-ROUS est dite GR-MONO locale roussillonnaise.



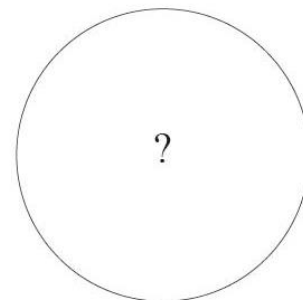
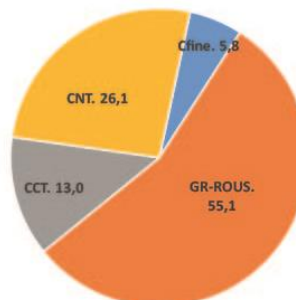
096- Salses, Ve s. (v. 475-400)

Fouille programmée : A. Pezin, 1989-1994 ; D. Ugolini, 1995-2000

(Estimation des NMI d'après les % publiés par D. Ugolini, 2001)

Total vaisselle	NMI	% vaisselle
Cfine	91	5,8
GR-ROUS	866	55,1
CCT	205	13,0
CNT	411	26,1
<b>TOTAL</b>	<b>1573</b>	<b>100,0</b>

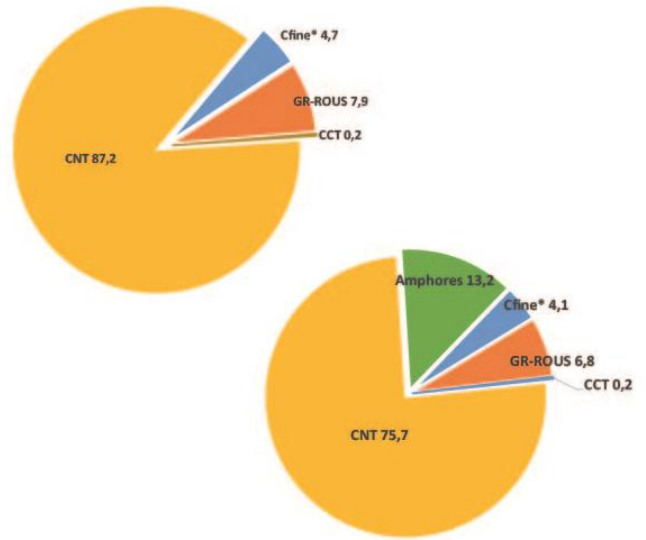
Cfine : attique, à pâte claire et tannée oxydée (IB- I-LANG) ; CCT : cuisine tournée locale et importée



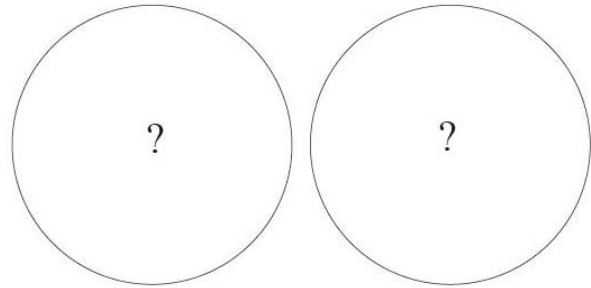
082- Camp de Las Basses, fin VIe-Ve siècle  
 Fouilles, J. Kotarba en 1994  
 (d'après Kotarba, Pezin, 1998)

Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine*	120	4,7	4,1
GR-ROUS	200	7,9	6,8
CCT	6	0,2	0,2
CNT	2216	87,2	75,7
<b>TOTAL</b>	<b>2542</b>	<b>100,0</b>	
Amphores	387		13,2
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>2929</b>		<b>100,0</b>

\*attique, pâtes claire, GR non roussillonnaise

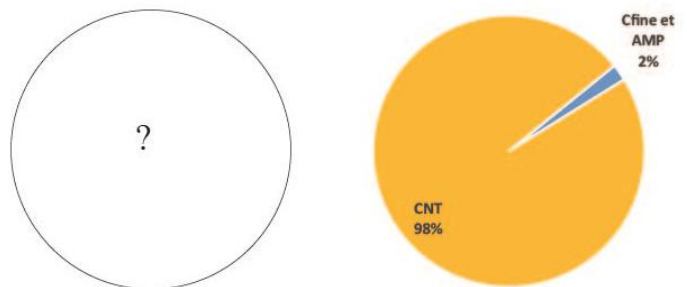


Elne VIe-Ve s. (?)			
Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine		0,0	0,0
GR-ROUS		0,0	0,0
CCT		0,0	0,0
CNT		0,0	0,0
<b>TOTAL</b>		<b>0,0</b>	<b>0,0</b>
Amphores			0,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>	?		?



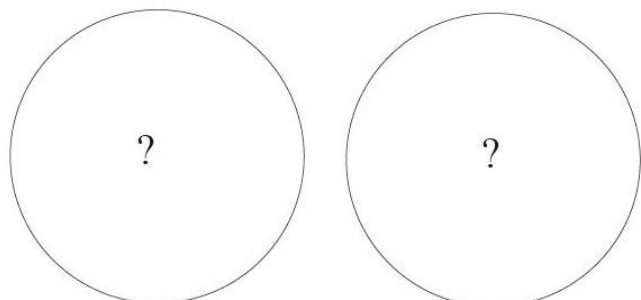
008- Le Ravanner, fin VIe siècle  
 Fouille d'A. Vignaud, 1994  
 (d'après J. Kotarba, A. Pezin, 1998)

	NRF	% mobilier
Cfine et AMP	?	2,0
GR-ROUS	?	?
CCT	?	?
CNT	?	98,0
Amphores	?	?
<b>TOTAL</b>	?	<b>100,0</b>



060- Orle Ouest, Ve s.  
 Fouille, A. Vignaud, 2004  
 (d'après CAG.66, p. 492-493)

Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	2	?	?
GR-MONO-ROUS	?	39	?
CNT	?	45	?
Amphores	?	?	17,0
<b>TOTAL</b>	?	?	?





## VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les sondages

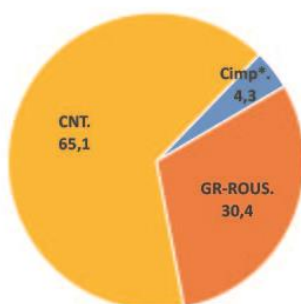
081- Als Milanets, fin VI<sup>e</sup>- début V<sup>e</sup> siècle  
Diagnostic, A. Vignaud, 1993

(% approximatifs d'après Mazière, 2004)

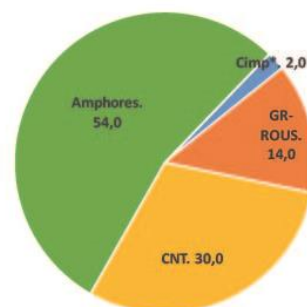
Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cimp*	?	?	4,3	2,0
GR-ROUS	?	?	30,4	14,0
CCT	?	?	?	?
CNT	?	?	65,1	30,0
Amphores	?	?	?	54,0
<b>TOTAL</b>	?	?	?	100,0
A-ETR	1	2	?	?
A-IB	162	2	?	?
A-GR	2	?	?	?
A-MAS	2	?	?	?

\* claire ibérique et 1 mortier massaliète

Vaisselle



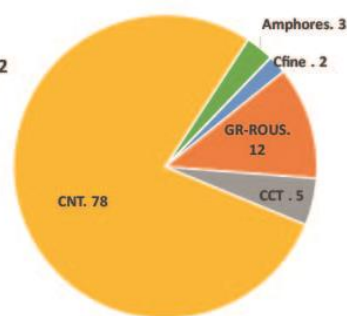
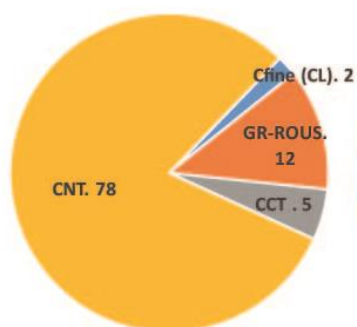
Mobilier (avec amphores)



112- Lo Castello, Vinça, VI<sup>e</sup>-début II<sup>e</sup> s.  
Sondage. Fr. Roiz. 1940 et J. Bénézet. 2015

(% approximatifs d'après Mazière, 2004)

Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine (CL)	?	?		2
GR-ROUS	?	?		12
CCT	?	?		5
CNT	?	?		78
Amphores	?	?		3
<b>TOTAL</b>	?	?		100
A-PUN				
A-IB				
A-GR				
A-MAS				
A-IND				



CCT = Céramique de cuisine tournée, dont les mortiers

## VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les prospections

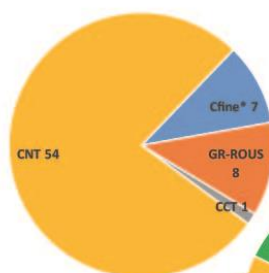
022- Cavanach, Calce, fin VI<sup>e</sup>-Ve s.  
 Prospections, J. Abélanet, 1990

(% approximatifs d'après Mazière. 2004. fig. 36. p. 120)

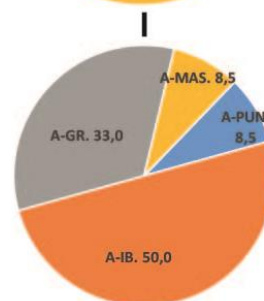
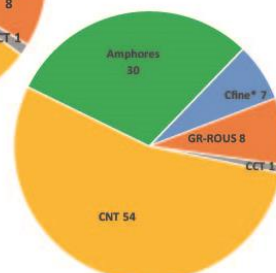
Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine*	surprenante	surprenante		7
GR-ROUS				8
CCT				1
CNT				54
Amphores				30
<b>TOTAL</b>				<b>100,0</b>
A-PUN		2	8,5	
A-IB		9	50,0	
A-GR		5	33,0	
A-MAS		1	8,5	
A-IND		?	?	
<b>TOTAL</b>			<b>100,0</b>	

\*quantification de céramique attique estimée: surprenante, non compatible dans le graphique.

Vaisselle



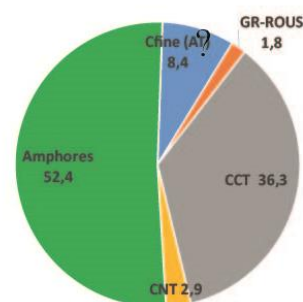
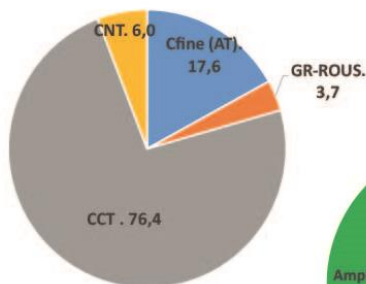
Mobilier (avec amphores)



034- Teixonères, Castelnou, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (v. 550-300)  
 Prospections, C. Vaillant, 2001-2005 ; E. Roudier, I. Dunyach, 2016  
 inédit

Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine (AT)	38	9	17,6	8,4
GR-ROUS	8	0	3,7	1,8
CCT	165	32	76,4	36,3
CNT	13	2	6,0	2,9
Amphores	238	?		52,4
<b>TOTAL*</b>	<b>454</b>	<b>44</b>		<b>100,0</b>
A-ETR	29	<i>pas fini</i>		
A-IB	5	<i>pas fini</i>		
A-GR	3 ?	<i>pas fini</i>		
A-MAS	4	<i>pas fini</i>		

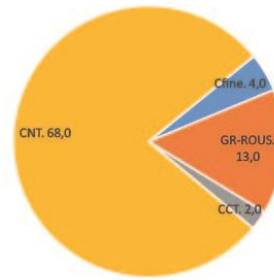
\* sans les 83 fragments d'A-TAR Dr7/11



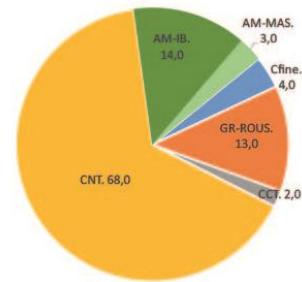
043- Colomina d'Oms, Le Soler, fin VIe-début Ve siècle  
 Prospection, J. Abélanet, 1983  
 (d'après F. Mazière, CAG.66, fig. 658, p. 582)

Total vaisselle	NRF	% vaisselle
Cfine (CL-IB)	?	4,0
GR-ROUS	?	13,0
CCT	?	2,0
CNT	?	68,0
<b>TOTAL</b>	?	87,0
AM-IB	?	14,0
AM-MAS	?	3,0

Vaisselle

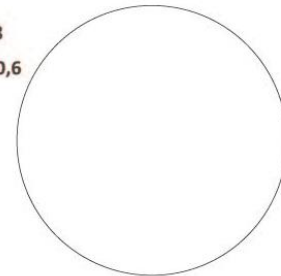
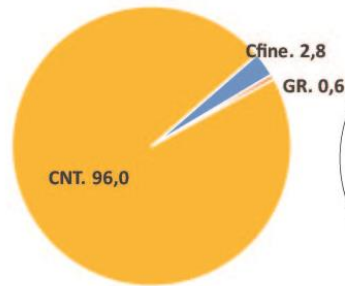


Mobilier (avec amphores)



049 - Escatiro, Montferrer, VIII/VIe-Ve s.  
 Prospection, E. Roudier, 2013  
 inédit

Total	NRF	% mobilier
Cfine	15	2,8
GR-MONO	3	0,6
CNT	508	96,0
Amphores	3	0,6
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>529</b>	<b>100,0</b>

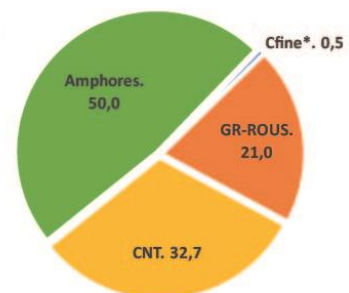
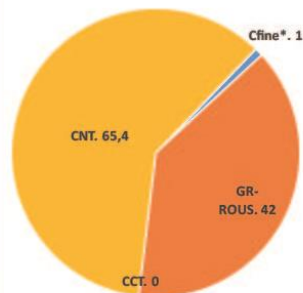


079- Los Ponts Molls II, fin VIe-Ve siècle  
 Prospection, J. Abélanet, 1995

(% approximatifs d'après Mazière, 2004)

Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine*	3	?	1	0,5
GR-ROUS	?	?	42	21,0
CCT	?	?	?	?
CNT	?	?	65,4	32,7
Amphores	?	?	?	50,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>	?	?	?	<b>104,2</b>
A-IB	?	6	?	
A-PUN	?	6	?	
A-GR	?	1	?	
A-MAS	?	1	?	

\*2 AT-VN et 1 Mortier grec

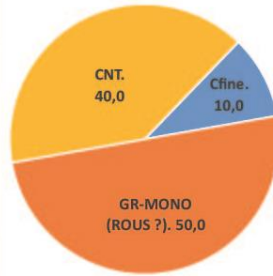


095- Salses, Le port 1, fin VIe-Ve s. (v. 575-475 av. J.-C.)  
 Prospection, F. Mazzière, 2001 (% d'après Mazzière, 2004)

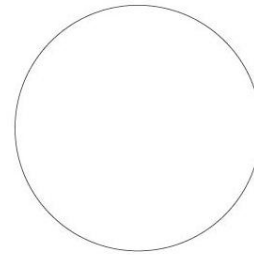
Total	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	?	10,0	?
GR-MONO (ROUS ?)	?	50,0	?
CCT	?	0,0	?
CNT	?	40,0	?
<b>TOTAL</b>	?	<b>100,0</b>	?
Amphores/Pithoi			10,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>	?		?

Cfine : céramique fine : AT ; GR-ORI ; PSEUDO-AT ; CL / CCT : céramiques tournées : CUIS TOURNÉE ; mortiers, CL-ibérique / GR-ROUS est dite GR-MONO locale roussillonnaise.

Vaisselle

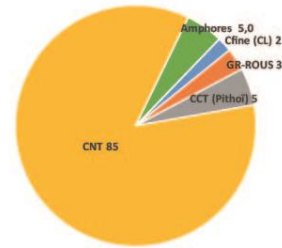
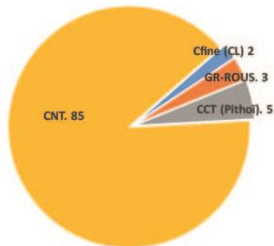


Mobilier (avec amphores)



099- Roc del Moro, Tàreraçh, VIe-IVe s.  
 Prospections, Prospection : Fr. Roig, 1960  
 (% approximatifs d'après Mazzière, 2004)

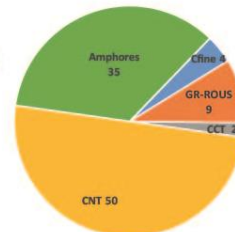
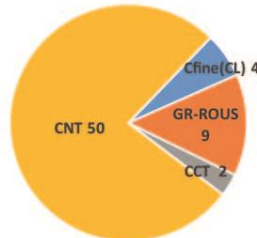
Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cimp.(CL)	?	?		2
GR-ROUS	?	?		3
CCT (Pithoi)	?	?		5
CNT	?	?		85
Amphores IB	?	?		5,0
<b>TOTAL</b>	?	?		<b>100,0</b>



101- Goleiros, Tautavel, fin VI-Ve s.  
 Prospection. J. Abélanet. 1955  
 (% approximatifs d'après Mazzière, 2004)

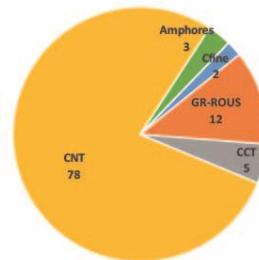
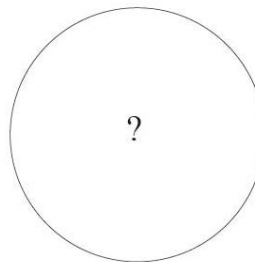
Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine(CL)	?	?		4
GR-ROUS	?	?		9
CCT	?	?		2
CNT	?	?		50
Amphores	?	?		35
<b>TOTAL</b>	?	?		<b>100</b>
A-PUN				4,0
A-IB		2		24,0
A-GR		2		0,5
A-MAS		1		0,5
A-IND				6,0

CCT = Cuisine tournée



112- Lo Castello, Vinça, VIe-IIIe s.  
 Prospection, Fr. Roig, 1940  
 (% approximatifs d'après Mazzière, 2004)

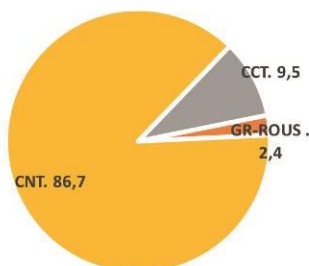
Total	NRF	NMI	% vaisselle	% mobilier
Cfine (CL)	?	?		2
GR-ROUS	?	?		12
CCT	?	?		5
CNT	?	?		78
Amphores	?	?		3
<b>TOTAL</b>	?	?		<b>100</b>



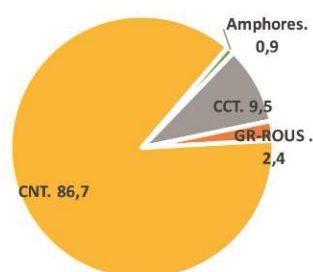
# V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : les fouilles

Ortaffa. <i>Pica Mosc</i> , habitat, Ve-IVe s. (d'après J/ Kotarba, C. Dominguez, 2012)		
Cabane excavé (ST.556/557) ; silos ou puits (ST.562 ST.563) ; structures indéterminées (FS.544, ST.563, ST.564) ; autre (épandage ou nasien vo) US.529 ; 545 ; 566 ; 587)		
âge du Fer	NRF	% mobilier
CCT	20	9,5
GR-ROUS	5	2,4
CNT	183	86,7
Amphores	2	0,9
Dolium	1	0,5
<b>TOTAL</b>	<b>211</b>	<b>100,0</b>
meules	3	

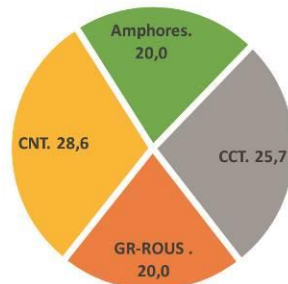
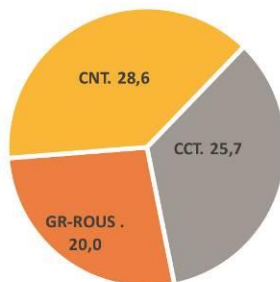
Vaisselle



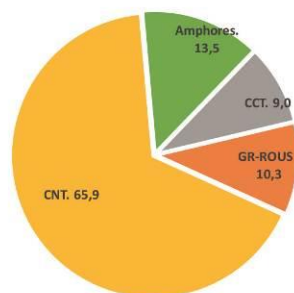
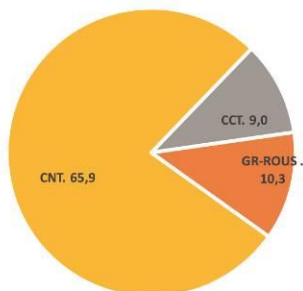
Mobilier (avec amphores)



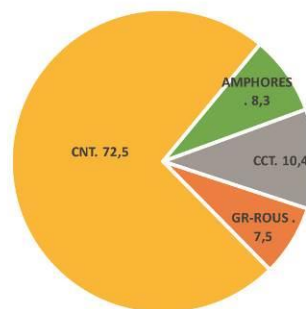
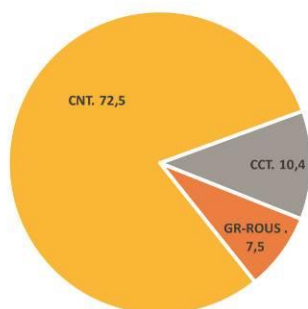
Ortaffa. <i>Serrat Gros II</i> , Habitat, Ve-IVe s.		
FS.824 ; FS.826 ; FS.833 (silo) ; US.832		
	NRF	% mobilier
CCT	9	25,7
GR-ROUS	7	20,0
CNT	10	28,6
Amphores	7	20,0
Dolium	2	5,7
<b>TOTAL</b>	<b>35</b>	<b>100,0</b>



Ortaffa. Colomina d'en Maurell. % du mobilier découvert dans le silo 117 (NRF : 220)		
	NRF	% mobilier
CCT	20	9,0
GR-ROUS	23	10,3
CNT	147	65,9
Amphores	30	13,5
Dolium	3	1,3
<b>TOTAL</b>	<b>223</b>	<b>100,0</b>

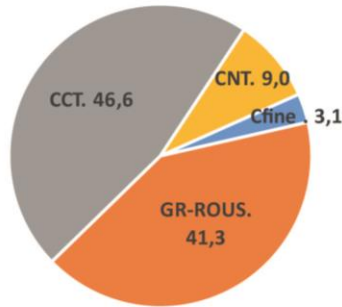


Ortaffa. Colomina d'en Maurell 43A ; Serrat Gros III ; Pica Mosca			
	NRF	% vaisselle	% mobilier
COM-OXY	49	11,6	10,4
GR-ROUS	35	8,3	7,5
CNT	340	80,2	72,5
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>424</b>	<b>100,0</b>	<b>90,4</b>
amphore Massaliète	21		4,5
amphore Ibérique	16		3,4
amphore indéterminée	2		0,4
<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>39</b>		<b>8,3</b>
Dolium	6		1,3
<b>TOTAL MOBILIER</b>	<b>469</b>		<b>100,0</b>
meules	3		

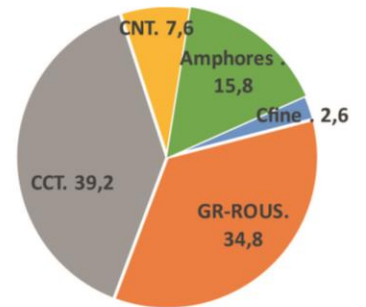


Ruscino IVe s. (d'après Marichal, 2003, 107-115)			
Total vaisselle	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine (import)	30	3,1	2,6
GR-ROUS	396	41,3	34,8
CCT	447	46,6	39,2
CNT	86	9,0	7,6
<b>Amphores (180)</b>	<b>180</b>		15,8
<b>TOTAL</b>	<b>1139</b>		100,0

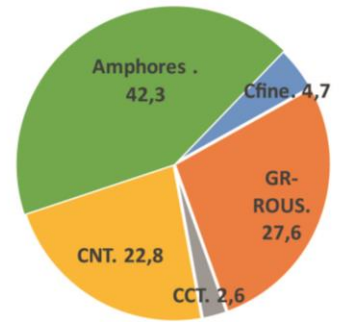
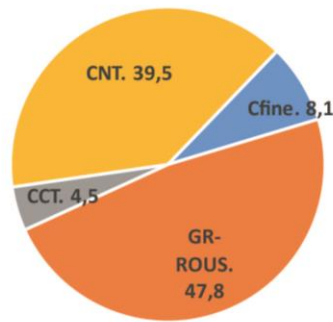
Vaisselle



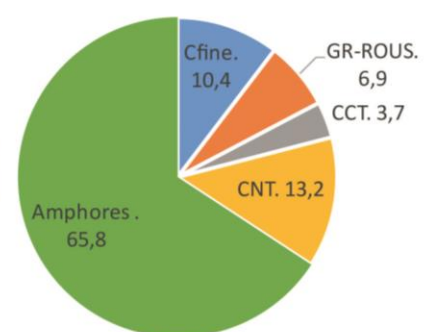
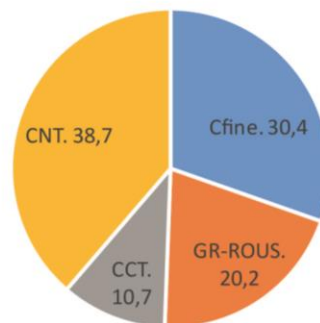
Mobilier (avec amphores)



Elne, IVe s. (d'après Bénézet, 2013)			
Total vaisselle	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine	79	8,1	4,7
GR-ROUS	465	47,8	27,6
CCT	44	4,5	2,6
CNT	384	39,5	22,8
Amphores	713		42,3
<b>TOTAL</b>	<b>1685</b>		100,0



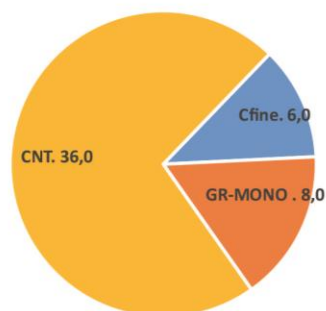
Collioure, IVe s. (d'après Bénézet, 2013)			
Total vaisselle	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine	51	30,4	10,4
GR-ROUS	34	20,2	6,9
CCT	18	10,7	3,7
CNT	65	38,7	13,2
Amphores	323		65,8
<b>TOTAL</b>	<b>491</b>		100,0



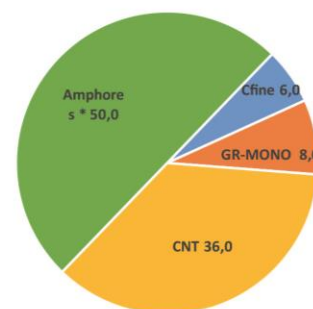
## V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : les prospections

<b>Colomina II (St-Génis), IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.</b>		
(d'après les % de Mazière, 2004, fig. 43, p. 122)		
Total	NRF	% mobilier
Cfine	?	6,0
GR-MONO	?	8,0
CCT	?	??
CNT	?	36,0
Amphores *	?	50,0
<b>TOTAL MOBILIER</b>	?	100,0

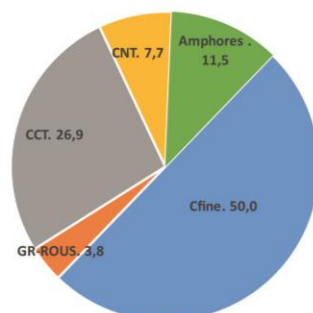
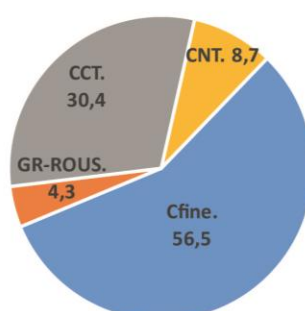
Vaisselle



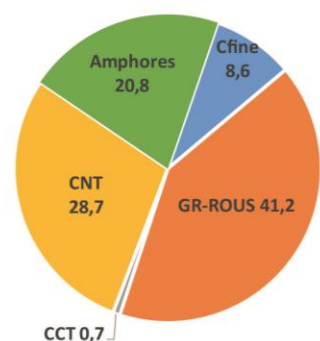
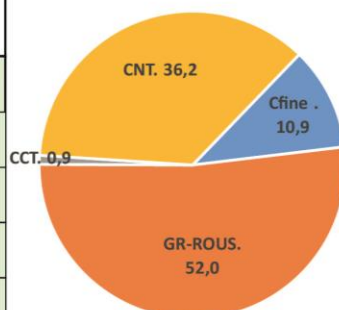
Mobilier (avec amphores)



<b>L'Ouzerdete II, Banyuls des Aspres (d'après E. Roudier, I. Dunyach, 2013)</b>			
	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine	13	56,5	50,0
GR-ROUS	1	4,3	3,8
CCT	7	30,4	26,9
CNT	2	8,7	7,7
Amphores et dolium	3		11,5
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>26</b>		100,0

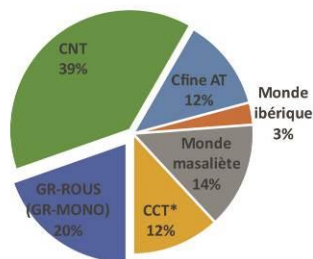


<b>Banyuls-des-Aspres, Vignes de l'Espérance, Ve-IV<sup>e</sup> s. (d'après : Mazière, 2015)</b>			
Total vaisselle	NRF	% vaisselle	% mobilier
Cfine	116	10,9	8,6
GR-ROUS	554	52,0	41,2
CCT	10	0,9	0,7
CNT	386	36,2	28,7
Amphores (280)			20,8
<b>TOTAL</b>	<b>1066</b>		100,0

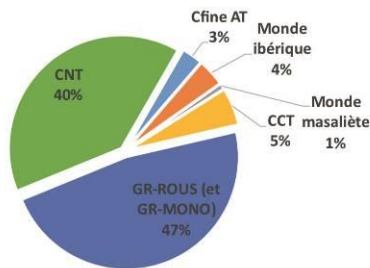


**% de la vaisselle au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**  
sur les sites ayant fait l'objet de fouille (Collioure, Elne, Ruscino)

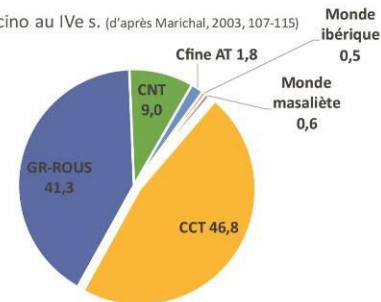
Collioure au IV<sup>e</sup> s. (d'après Bénézet, 2013)



Elne au IV<sup>e</sup> s. (d'après Bénézet, 2014)



Ruscino au IV<sup>e</sup> s. (d'après Marichal, 2003, 107-115)

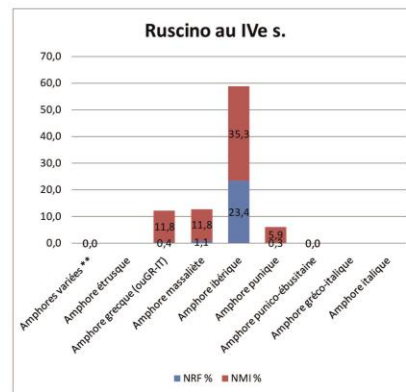
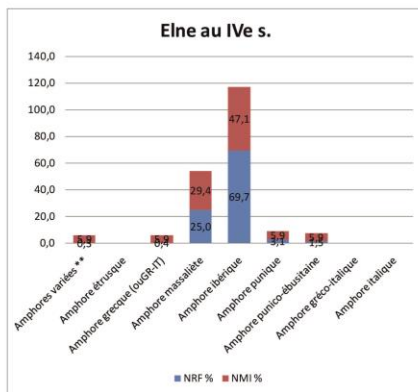
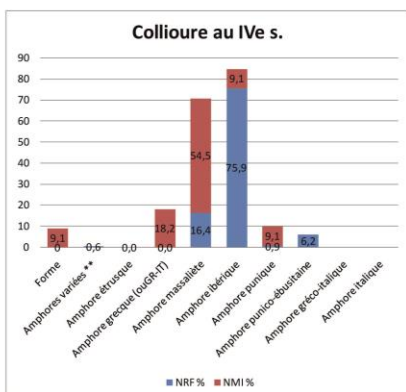


Collioure, IV <sup>e</sup> s.			
	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine AT	21	12,5	4,3
Monde ibérique	5	3,0	1,0
Monde masaliète	24	14,3	4,9
CCT*	20	11,9	4,1
GR-ROUS (GR-MONO)	33	19,6	6,7
CNT	65	38,7	13,2
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>168</b>	<b>100,0</b>	<b>34,1</b>
Amphores et dolium	324		65,9
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>492</b>		<b>100,0</b>

Elne, IV <sup>e</sup> s.			
	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine AT	29	3,0	1,6
Monde ibérique	38	3,9	2,1
Monde masaliète	8	0,8	0,4
CCT	52	5,3	2,8
GR-ROUS (et GR-MONO)	461	47,4	25,2
CNT	384	39,5	21,0
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>972</b>	<b>100,0</b>	<b>53,1</b>
Amphores et dolium	857		46,9
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>1829</b>		<b>100,0</b>

Ruscino, IV <sup>e</sup> s.			
	NRF	% vaisselle	% matériel
Cfine AT	17	1,8	1,4
Monde ibérique	5	0,5	0,4
Monde masaliète	6	0,6	0,5
CCT	449	46,8	36,2
GR-ROUS	396	41,3	31,9
CNT	86	9,0	6,9
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>959</b>	<b>100,0</b>	<b>77,2</b>
Amphores et dolium	283		22,8
<b>TOTAL MATERIEL</b>	<b>1242</b>		<b>100,0</b>

**Les importations d'amphores au IV<sup>e</sup> siècle en Roussillon**



Collioure au IV <sup>e</sup> s. (Bénézet, 2013)				
Forme	NFR	NRF %	NMI	NMI %
Amphores variées **	2	0,6	1	9,1
Amphore étrusque				
Amphore grecque (ouGR-IT)	0	0,0	0	0,0
Amphore massaliète	53	16,4	2	18,2
Amphore ibérique	245	75,9	6	54,5
Amphore punique	3	0,9	1	9,1
Amphore punico-ébusitaine	20	6,2	1	9,1
Amphore gréco-italique				
Amphore italique				
<b>TOTAL AMPHORE</b>	<b>323</b>	<b>100,0</b>	<b>11</b>	<b>100,0</b>

Elne, IV <sup>e</sup> s. (Bénézet 2013)				
NFR	NRF %	NMI	NMI %	
2	0,3	1	5,9	
3	0,4	1	5,9	
178	25,0	5	29,4	
497	69,7	8	47,1	
22	3,1	1	5,9	
11	1,5	1	5,9	
<b>713</b>	<b>100,0</b>	<b>17</b>	<b>100,0</b>	

Ruscino, IV <sup>e</sup> s. (Bénézet 2013)				
NFR	NRF %	NMI	NMI %	
0	0,0	0	0,0	
3	0,4	2	11,8	
8	1,1	2	11,8	
167	23,4	6	35,3	
2	0,3	1	5,9	
	0,0		0,0	
<b>180</b>	<b>25,2</b>	<b>11</b>	<b>64,7</b>	



## ANNEXE 7. Le mobilier métallique de l'oppidum d'Escatiro (Montferrer)

### Étude réalisée par M. Feugère

L'ensemble le plus caractéristique concerne des documents qui peuvent tous se rattacher à la principale occupation du site d'Escatiro, qu'on peut situer soit entre le Bronze final et le premier âge du Fer, soit totalement dans le premier âge du Fer selon la durée d'utilisation qu'on accorde aux types rencontrés (voir planche : vol. I, fig. 85, p. 173).

#### **Fig. 85, n° 4 : fragment de hache-lingot (LGT-1012).**

Avec l'arête latérale conservant le souvenir d'un moule bivalve, et surtout son aspect de surface irrégulier avec des traces de martelage, cet objet apparaît comme un fragment de lingot coulé, qui semble du reste avoir été réduit à l'état de fragments pour la fabrication d'objets plus petits. Il présente certaines affinités avec un type de haches-lingots récemment défini par F. Delrieu<sup>95</sup> et s'inscrit, malgré la difficulté de sa détermination typologique, dans un contexte de métallurgie de transformation ayant accès à un approvisionnement en lingots. À noter que les « lingots-haches » actuellement connus datent plutôt du Bronze moyen et que les lingots du début de l'Age du Fer ne semblent pas s'être présentés sous cette forme, qu'il s'agisse des grands lingots des dépôts launaciens<sup>96</sup> ou encore des lingots en barre de section semi-lenticulaire ou triangulaire attestés dans les dépôts launaciens<sup>97</sup> et sur les habitats de cette époque (Artefacts : LGT-2003 ; LGT-2004).

#### **Fig. 85, n° 5 : « pasador » (PSD-4004)**

Appartenant à un horizon chronologique nettement postérieur aux précédents, cet objet connu en Espagne sous le nom de « pasador » est un accessoire vestimentaire jouant le rôle d'agrafe (de ceinture, par exemple). Les « pasadores » sont connus à l'époque romaine, mais leur origine remonterait au second âge du Fer ibérique (II<sup>e</sup> et peut-être III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). Ces objets présentent une certaine variété morphologique qui empêche, pour le moment, de classer très précisément cet exemplaire, provisoirement placé à l'époque romaine. En attendant une étude de synthèse, voir sur *Artefacts* les pages AGC-4003 à -4008<sup>98</sup>.

#### **Fig. 85, n° 6 : poignard en fer (PGD-2007)**

Le seul objet en fer du site est un poignard à lame étroite, effilée, section losangique, terminée d'un côté par une soie plate sur laquelle subsiste un rivet. Cette arme peut être datée du

---

<sup>95</sup> Delrieu *et alii*, 2015a.

<sup>96</sup> Batarès : Garcia, 1993, fig. 126, 1.

<sup>97</sup> Batarès : Garcia, 1993, fig. 125 ; Carcassonne : Guilaine, 1969, pl. 14, n° 132.

<sup>98</sup> Palol, 1955-1956 ; Villaverde, 1993.

premier âge du Fer. En l'absence de manche, il est cependant difficile de lui trouver des parallèles exacts car plusieurs formes possèdent cette section losangique étroite.

**Fig. 85, n<sup>os</sup> 7-8 : coulures de cuivre (?) (CLU-1001)**

Comme pour le précédent (**fig. 85, 4** : fragment de hache-lingot), ces documents évoquent directement une métallurgie de transformation. Le métal sortant des sites de réduction sous la forme de lingots, de masse plus ou moins normalisée mais toujours importante, les coulures de ce type peuvent être interprétées de deux manières différentes : soit il s'agit de cuivre pur, éventuellement récupéré sur les sites de réduction, dont des gouttelettes ou coulures de taille modeste ont toujours pu échapper à la vigilance des métallurgistes ; soit il s'agit déjà de coulures obtenues au moment de la coulée d'un alliage sur un atelier de transformation.

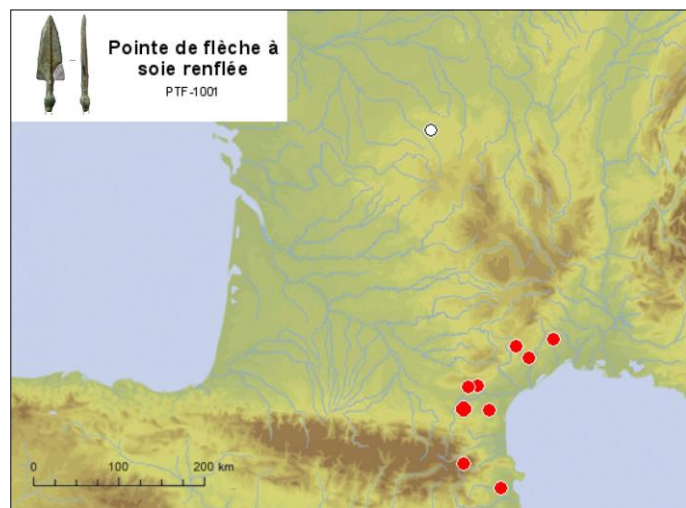
Dans la mesure où des coulures de cette taille ne semblent se trouver assez communément que dans les zones de métallurgie primaire, la première interprétation semble plus vraisemblable ; mais une analyse qualitative pourra trancher la question.

**Fig. 85, n<sup>o</sup> 9 : pointe de lance à douille (PTL-1031)**

Ces armatures, de forme variable, à douille décorée ou inornée comme ici, ont été fabriquées surtout au Bronze final mais sont encore fréquentes dans des contextes du premier âge du Fer (dépôts launaciens par exemple). Leur présence peut être liée à un habitat mais aussi à des pratiques de chasse au gros gibier, qui ont pu entraîner la perte d'objets aujourd'hui vus comme « isolés ».

**Fig. 85, n<sup>o</sup> 10 : pointe de flèche (PTF-1001)**

Pointe de flèche, type à soie interrompue par une ou deux nodosités, très caractéristiques de la transition Bronze/Fer ainsi que du début du premier âge du Fer. Les parallèles dessinent une répartition languedocienne, entre les Pyrénées et l'actuel département de l'Hérault, (**fig. 86**).



**Figure 86 : Répartition des pointes de flèche à soie renflée.**  
(Carte de M. Feugère).

## ANNEXE 8. Les importations d'origine étrusque en Roussillon

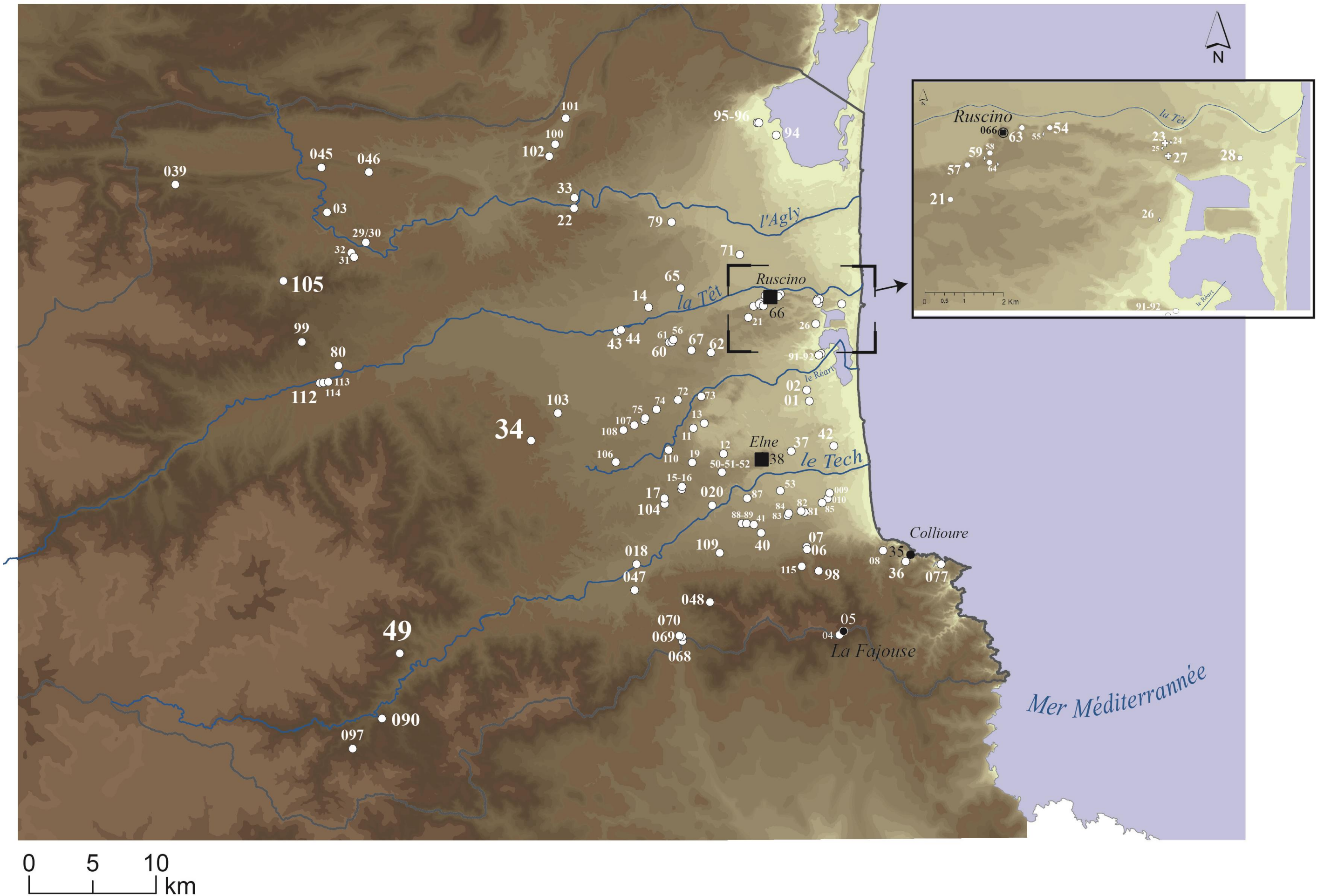
n° sites	n° notice	Commune	Nom du site	Nature du site	Surface	Type d'intervention	Amphore étrusque		Vaisselle étrusque			
							bords	fragments	bords	fragments	TOTAL	NMI
1	008	Le Ravanner 1 (prosp. F. Mazière, 1999)	Argeles-sur-Mer	Habitat / oppidum	4.5 ha	Prosp.	3 bords	5 panses				
2		Le Ravanner 2 (fouille A. Vignaud, 1998)	Argeles-sur-Mer	Habitat		F (non publié)	1 bord	2 anses, 18 panses				
3	034	Castelnou	Les Teixoneres	Oppidum	7 ha	Prosp.	X	X				
4	035	Collioure	Le glacis	Habitat portuaire		HS (F)		2 panses				
5	036	Collioure	Coma Xeric	Épandage		Prosp.		2 panses				
6	037	Elne	la ville	Oppidum	5 ha	HS (FP)	1 bord					
7	040	Laroque des Albères	Gabarre Haute	Habitat	2 Ha	SD		1 panse				
8	041	Laroque des Albères	Puig Trilles	découverte isolée		Prosp.		1 fond				
9	48	Montesquieu	Pic St-Christophe	Habitat		HS (SD)						(1 fibule)
10	049	Montferrer	Escatiro	Habitat / oppidum	5 Ha	Prosp.		1 anse				
11	054	Perpignan	Cadireta I et II	Habitat ?	700 m²	Prosp.		X				
12	056	Perpignan	La Carrerassa	Occupation		DIAG		1 panse				
13	057	Perpignan	Mas Codina, I	Habitat	100-200 m²	Prosp.		1 panse				
14	063	Perpignan	Puig Sutré 1	Habitat	5000 m²	Prosp.	2 bords	1 anse, 2 panses				
15	066	Perpignan	Ruscino	Oppidum	7 ha	FPrG.		28			9	6 vases
			Ruscino	G. Claustres, 1951, p. 139 et fig. 2, p. 141					0	2	2	2 vases
			Ruscino	G. Claustres (inédit)					2	2	4	2 vases
			Ruscino	Rébé, Marichal, 2003, p. 188 (Cabane)				8	1	1	2	1 vase
			Ruscino	Rébé, Marichal, 2003, fig. 87, p. 83-101 (SD)				20	0	1	1	1 vase
16	075	Ponteilla	Camps de la Ribera	Occupation (habitat ?)	2500 m²	Prosp.		1 panse				
17	081	Saint-André	Als Milanets	Occupation, (artisanal ?)		DIAG	2 bords					
18	085	Saint-André	Taxo d'Amont est	Habitat		Prosp.		1 panse				
19	095	Salses	Le port I	Habitat	inférieur à 1 ha	Prosp.	4 bords					
20	096	Salses	Le port II	Habitat	3 000 m²	FPrG.		2 anses, 5 panses.				
21	120	Prades	Peirafita	Nécropole								1 couvercle (?)

FPrG. : Fouille programmée / F : Fouille préventive ou partielle / DIAG : Diagnostic / SD : Sondage / Prosp. : Prospection archéologique ou découverte isolée

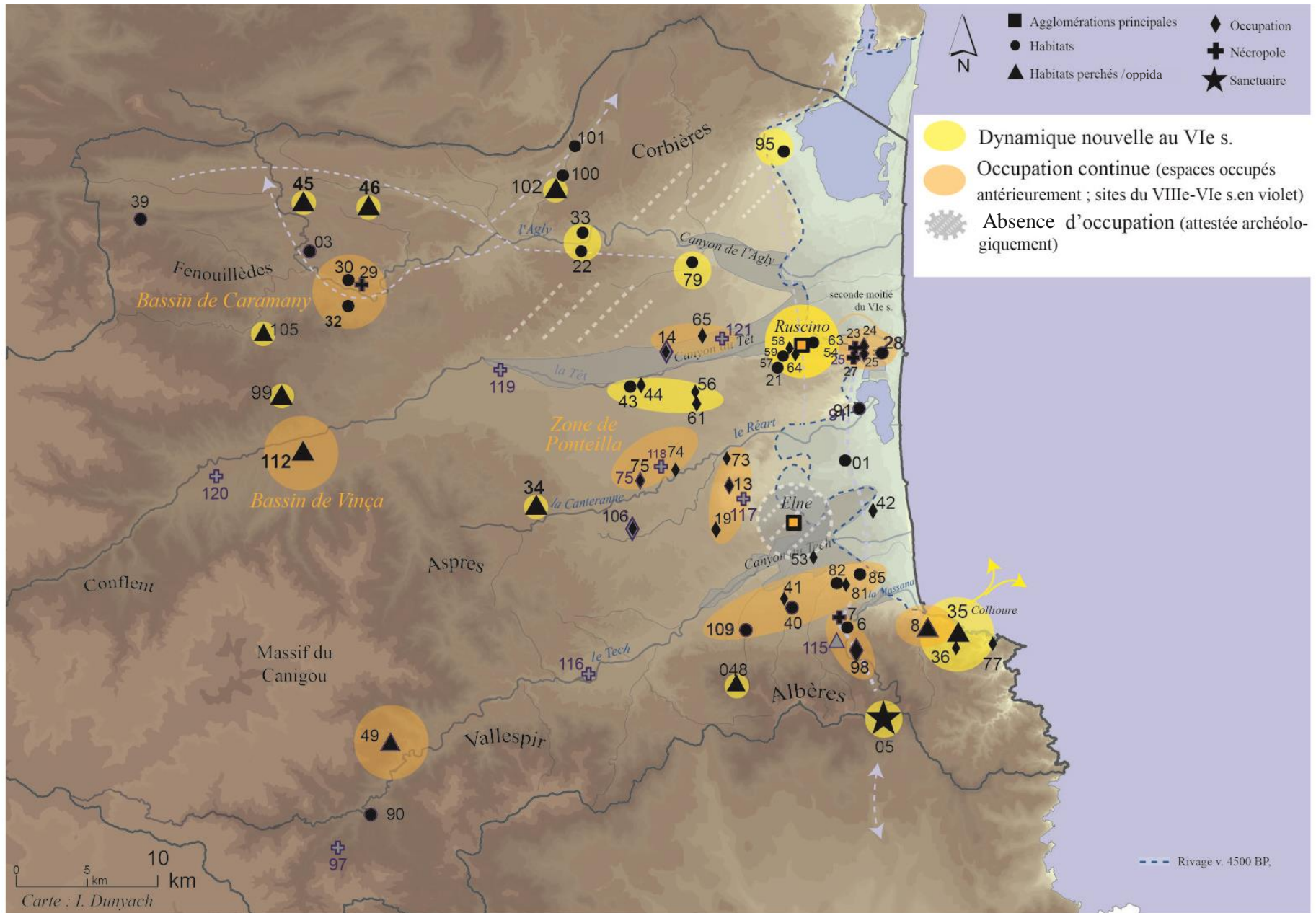
	site déjà référencés (Mazière, 2003)
	données nouvelles (Dunyach, 2016)

# LES CARTES

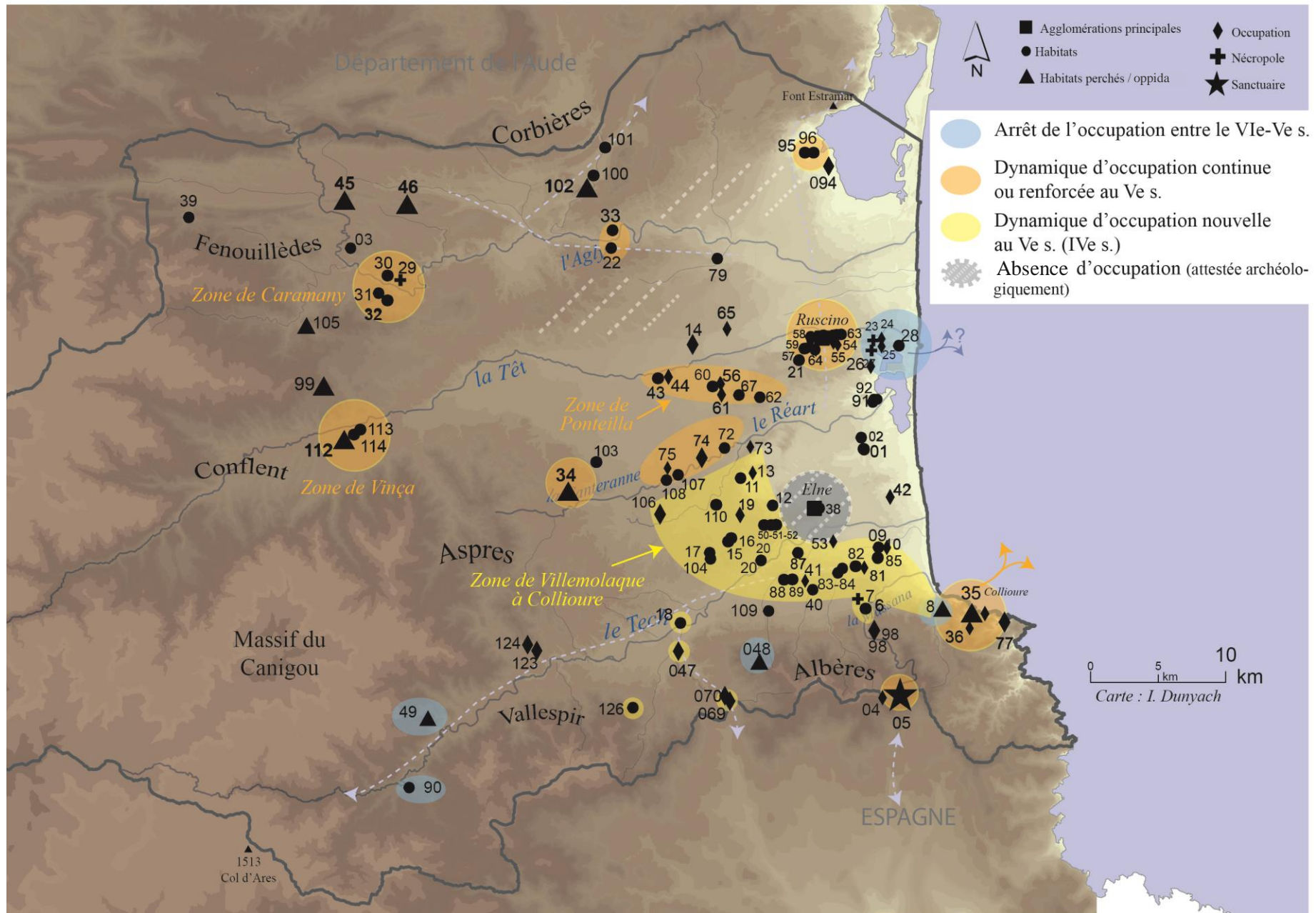
Carte 0 : Ensemble des sites répertoriés dans le catalogue des sites



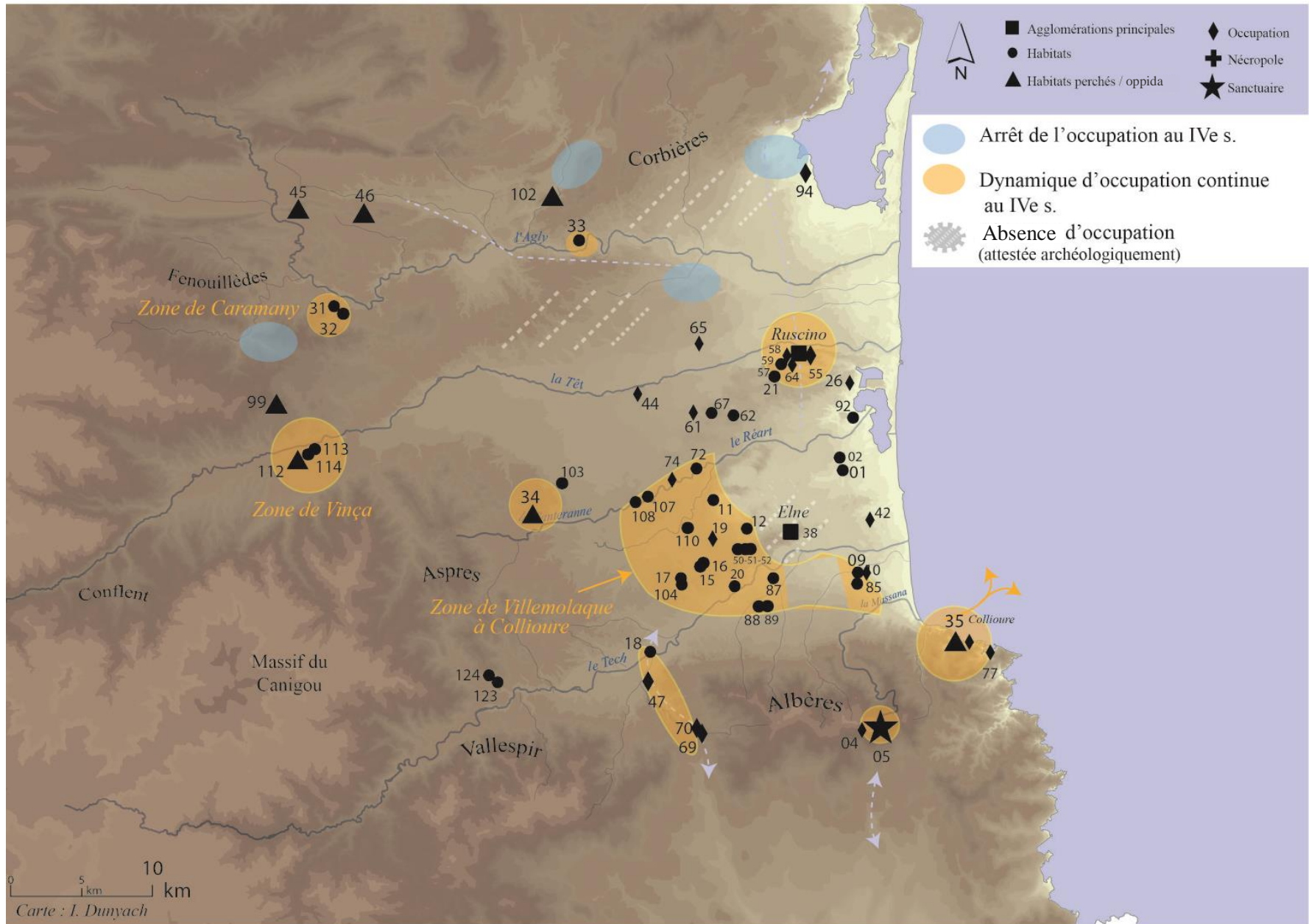
**Carte 1 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au premier âge du Fer**



Carte 2 : Dynamiques globales d'occupation à la transition du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

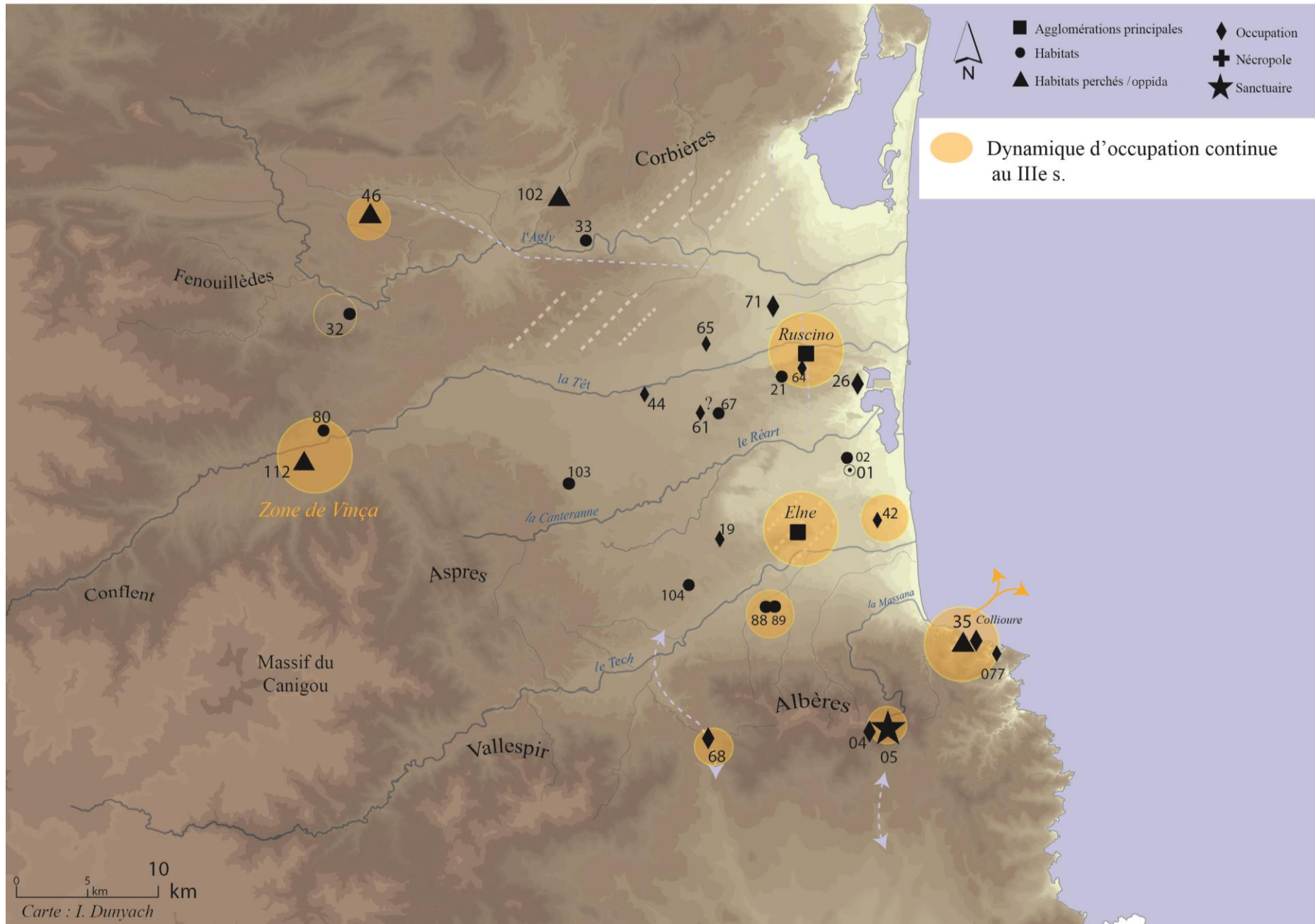


Carte 3 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



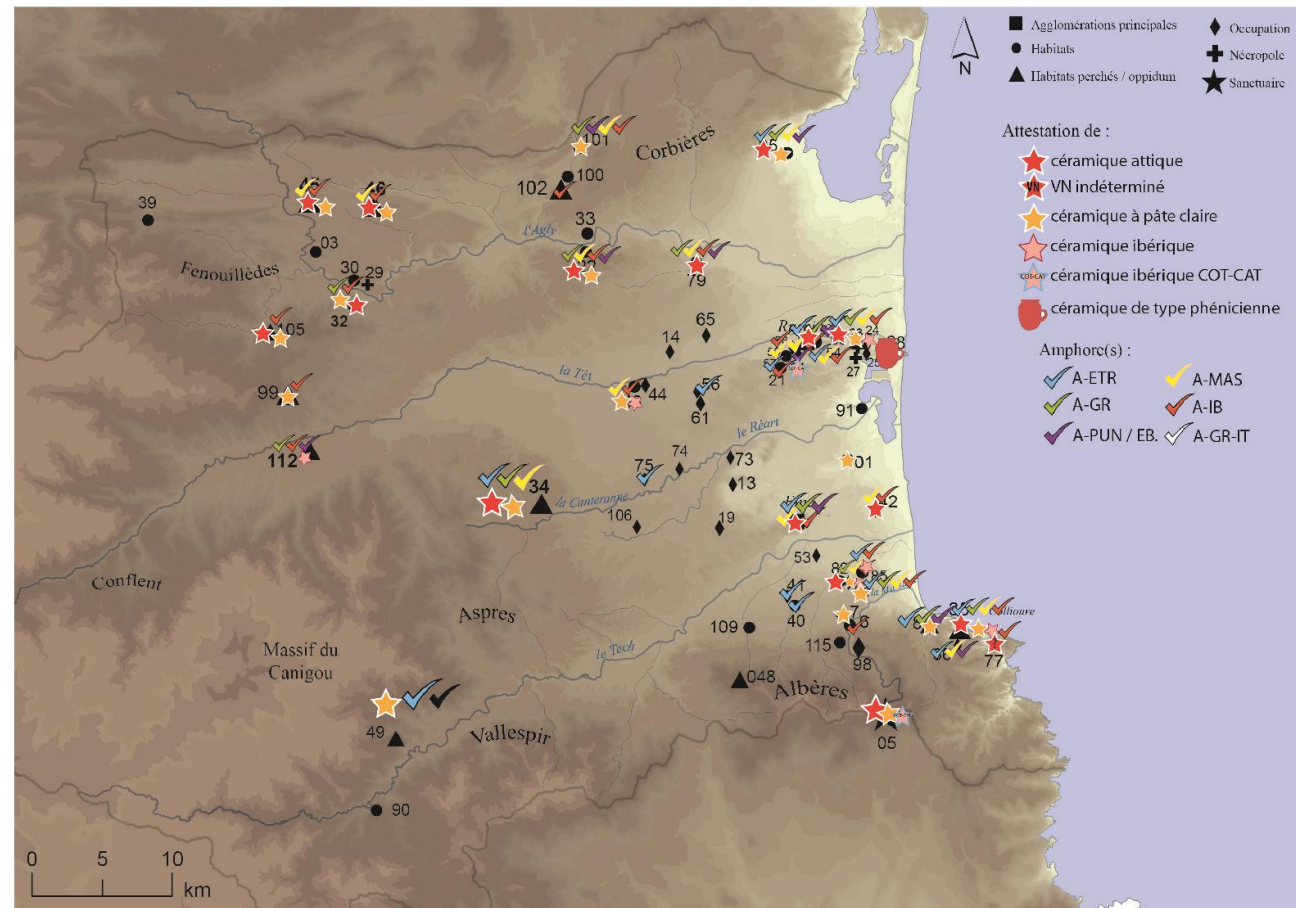


Carte 4 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

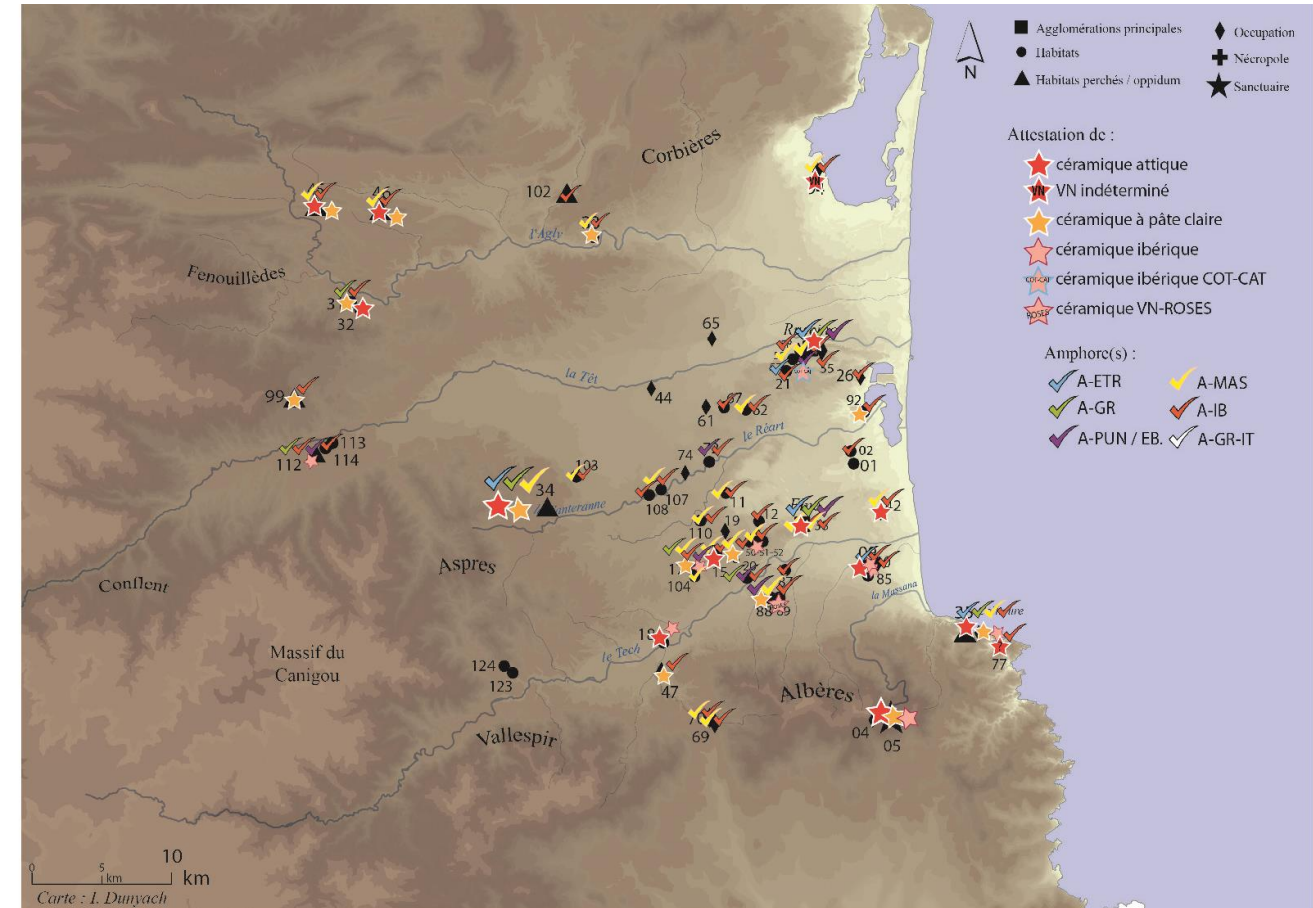


## Carte 5 : Répartition des importations méditerranéennes dans le territoire

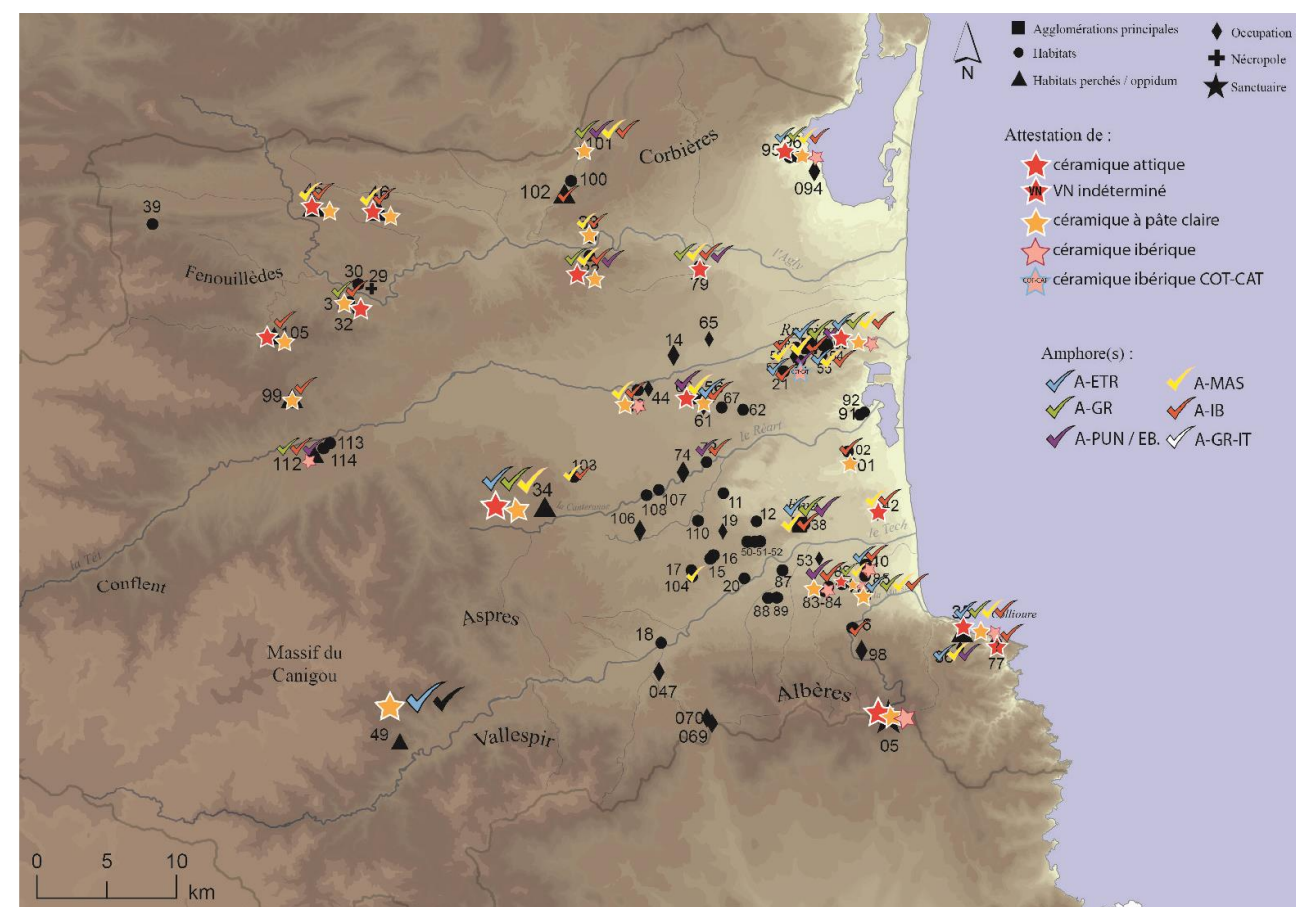
Les importations sur le territoire au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



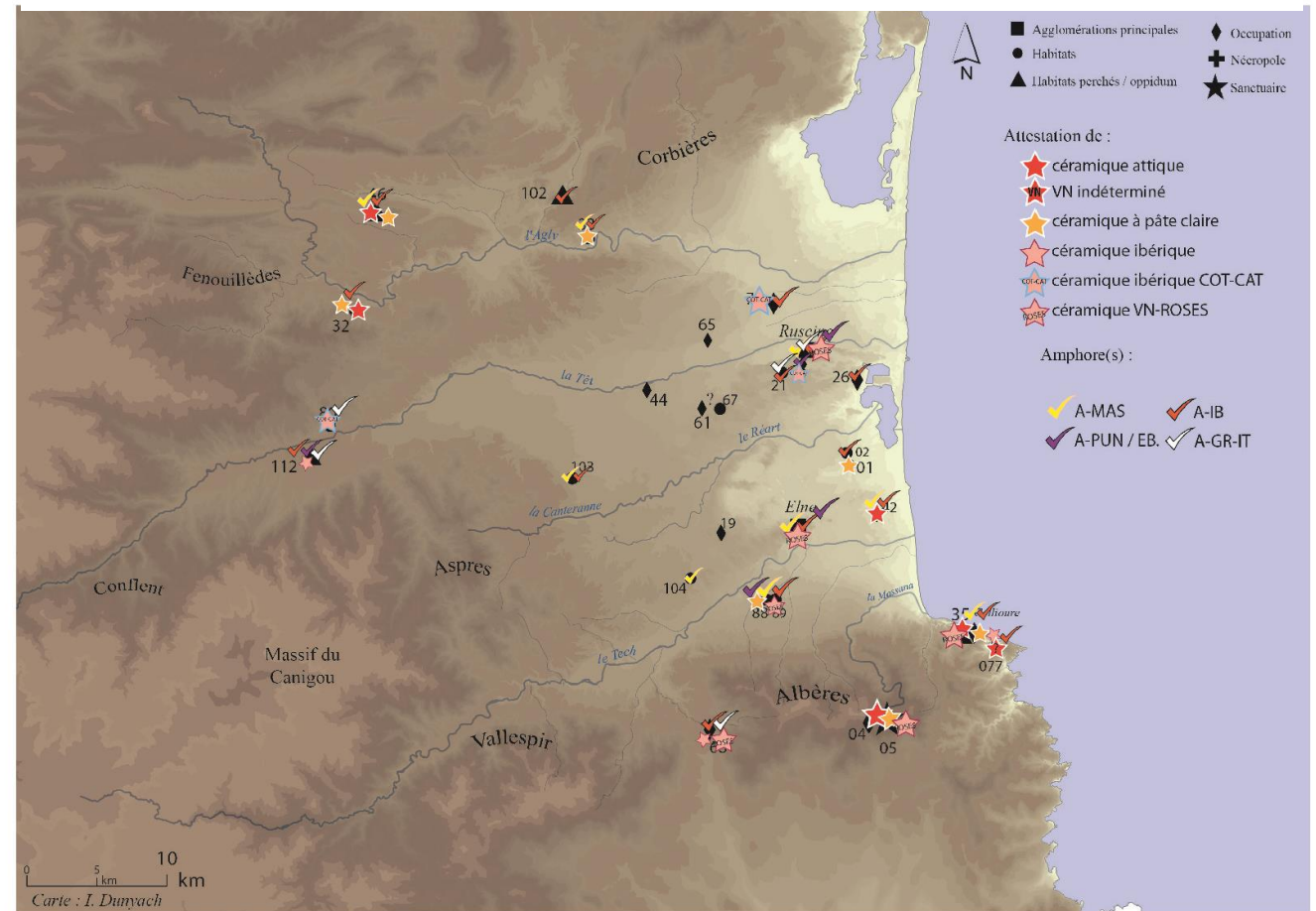
Les importations sur le territoire au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



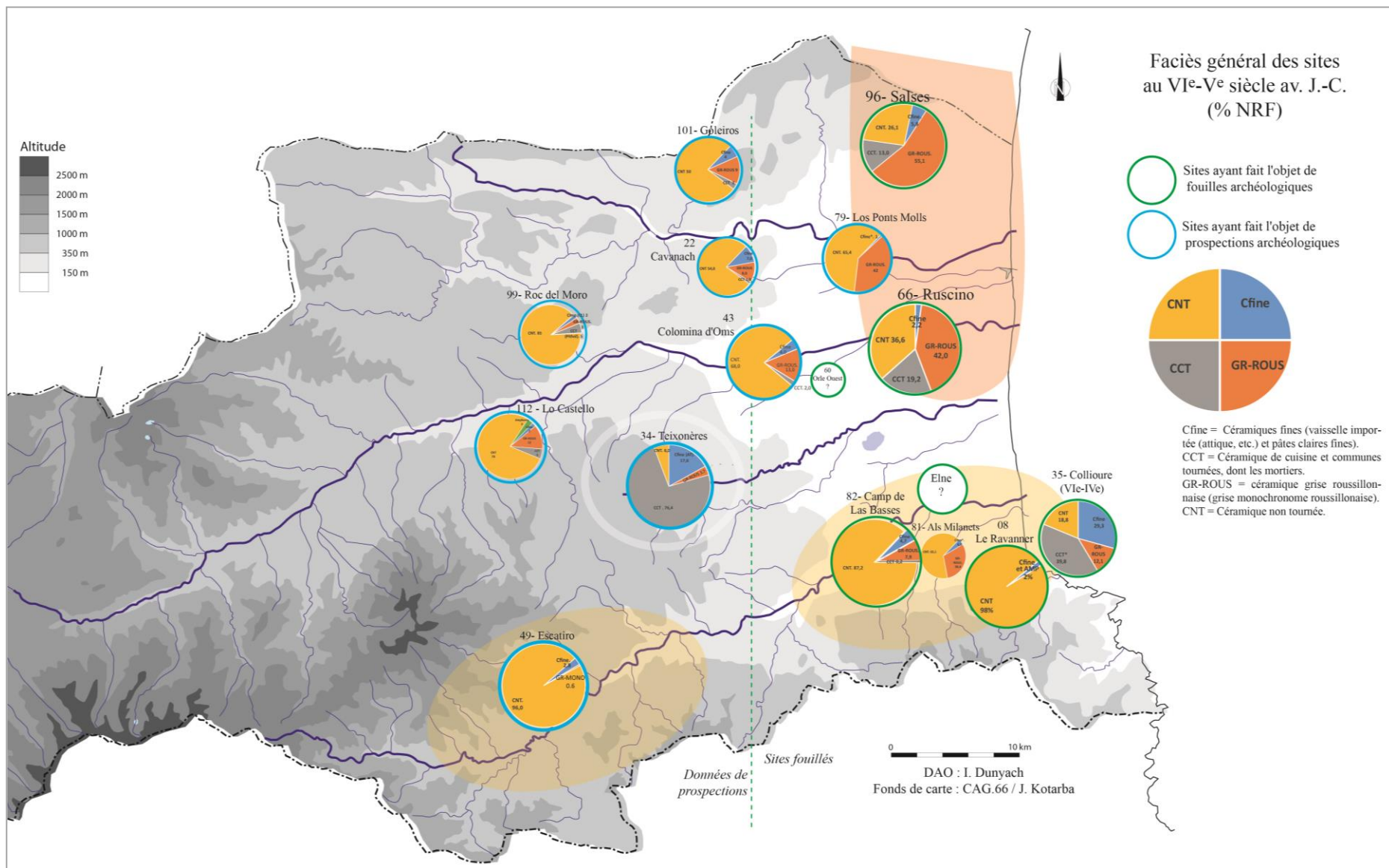
Les importations sur le territoire au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (hors sites datés du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.)



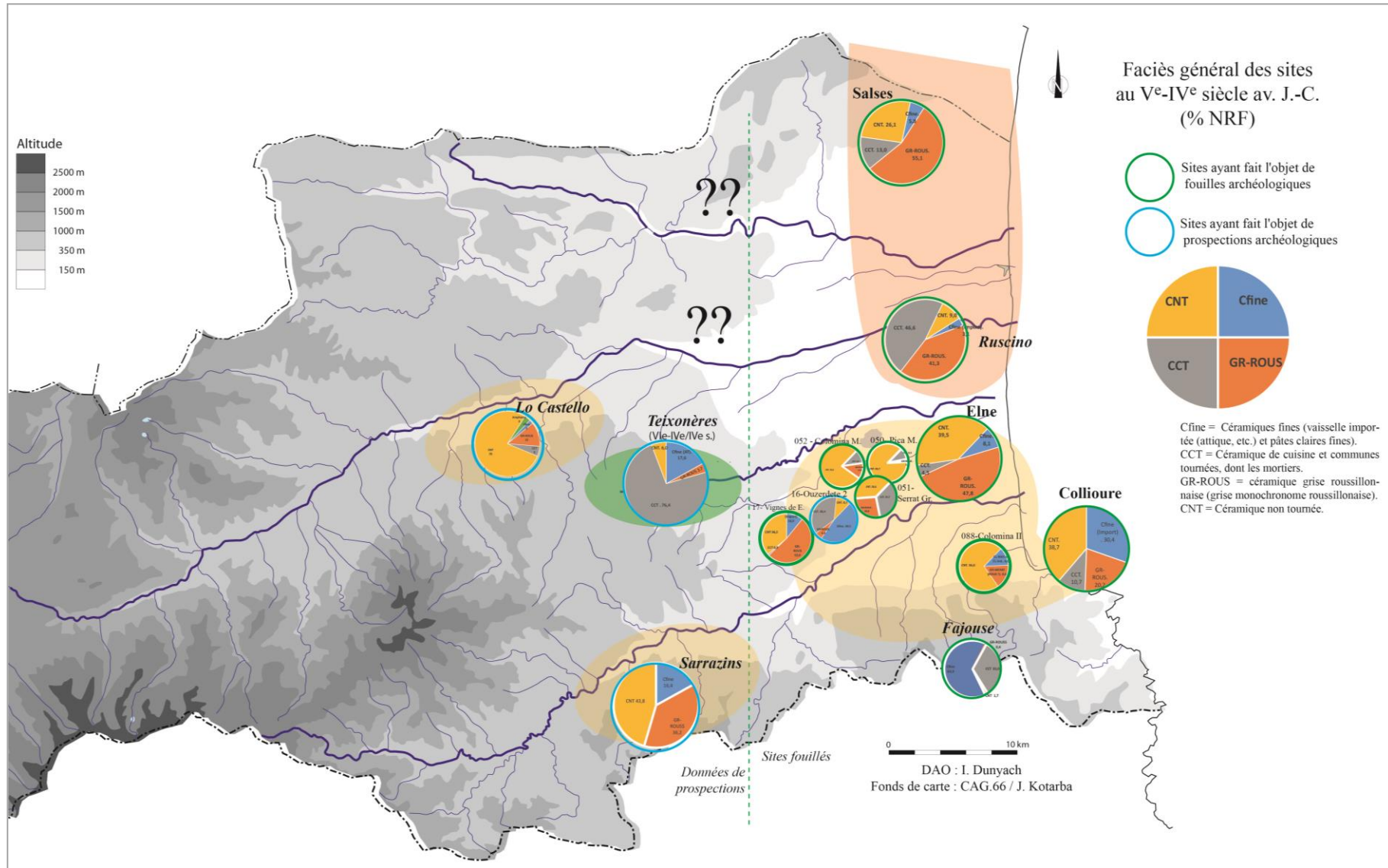
Les importations sur le territoire au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



**Carte 6 : Essai de synthèse des faciès : bilan pour le VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**



**Carte 7 : Essai de synthèse des faciès : bilan pour le V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.**



# Table des matières

<i>Sommaire</i> .....	3
<b>Organisation du volume II</b> .....	<b>4</b>
<i>Chronologie</i> .....	4
<i>Organisation des sites répertoriés</i> .....	5
<i>Chronologie des sites étudiés à l'âge du Fer et attestation d'importations méditerranéennes</i> .....	6
<i>Liste des sites par numéro d'inventaire</i> .....	7
<i>Liste des sites par ordre alphabétique</i> .....	11
<i>Inventaire raisonné d'après la chronologie et les importations</i> .....	12

## 1- SITES AVEC IMPORTATIONS DE VAISSELLE MÉDITERRANÉENNE

1.1-BRONZIII, FER1 et FER2 .....	19
<i>066-Perpignan, Ruscino (Château-Roussillon)</i> .....	19
<i>037-Elne, La ville</i> .....	19
<i>Inventaire de la vaisselle grecque et de type grec à Elne</i> .....	20
<i>Quantification des céramiques importées à Elne (d'après Jully, 1983)</i> .....	24
1.2-BRONZ et FER1 .....	25
<i>049-Montferrer, Escatiro (inédit)</i> .....	25
<i>022-Calce, Cavanach</i> .....	25
<i>008-Argelès-sur-Mer / Collioure, le Ravaner</i> .....	26
<i>023-Canet, Bellevue</i> .....	29
1.3-FER1 .....	30
<i>082-Saint-André, Camp de las Basses II</i> .....	30
<i>063-Perpignan, Puig Sutré I</i> .....	34
<i>095-Salses, Le Port I</i> .....	35
<i>096- Salses, Le Port II</i> .....	37
<i>Un habitat de courte durée</i> .....	38
<i>Le site</i> .....	38
<i>Les pièces d'habitation</i> .....	40

<i>Salses : un port ou une agglomération paysanne ?</i> .....	41
<i>Le mobilier</i> .....	41
<i>Synthèse et conclusion</i> .....	44
<i>105-Tréviillac, Roc Blanc (ou Tartier des Maures)</i> .....	48
<i>060-061-Perpignan, Orle Ouest et Mas Orlina</i> .....	49
<i>079-Rivesaltes, Los Ponts Molls II</i> .....	50
<i>043-Le Soler, Colomina d'Oms</i> .....	52
<i>081-Saint-André, Als Milanets</i> .....	53
<i>101-Tautavel, Los Goleiros I</i> .....	54
<i>007-Argelès-sur-Mer, La Pava</i> .....	56
<i>030-Caramany, Les Coudoumines III</i> .....	58
<b>1.4-FER1 et 2</b> .....	<b>59</b>
<i>034-Castelnou (Sainte-Colombe), Teixonères (ou Puig Pedragos)</i> .....	59
<i>035-Collioure, le glacis</i> .....	59
<i>005-Argelès-sur-Mer, La Fajouse</i> .....	60
<i>045-Lesquerde, L'Artigo del Vaurien</i> .....	60
<i>046-Lesquerde, Roc Treucat (ou Besalu)</i> .....	61
<i>077-Port-Vendres, Les Tamarins</i> .....	63
<i>033-Cases-de-Pènes, Serrat Canclau</i> .....	63
<i>099-Tarerach, Roc del Moro</i> .....	64
<i>088-089-Saint-Génis-des-Fontaines, la Colomina II et IV</i> .....	66
<i>064-Perpignan, Mas Roca (Saint-Thècle / Coste Rouge)</i> .....	69
<i>001-Alénya, La Prada de Mossellos (Sant Marti)</i> .....	69
<i>112- Vinça, Lo Castello</i> .....	70
<i>085-Saint-André, Taxo d'Amont est</i> .....	71
<b>1.5-FER2</b> .....	<b>72</b>
<i>009-Argelès-sur-Mer, Taxo - l'Orangerie (inédit)</i> .....	72

018- <i>Le Boulou, Les Clapères</i> .....	72
017- <i>Banyuls des Aspres, Vignes de l'Espérance</i> .....	73
015- <i>Banyuls-des-Aspres, L'Ouzerdete I</i> .....	75
016- <i>Banyuls-des-Aspres, L'Ouzerdete II (inédit)</i> .....	76
089- <i>Saint-Génis-des-fontaines, La Colomina IV</i> .....	77
083-084- <i>Saint-André, Saint-Michel I et II</i> .....	77
050-051-052- <i>Ortaffa 2012 : Pica Mosca, Serrat Gros III, Colomina d'en Maurell</i> .....	78
071- <i>Pia, Els Estanyols</i> .....	82
092- <i>Saint-Nazaire, Passa III</i> .....	83
094- <i>Salses, Les Colomines</i> .....	84
047- <i>Maureillas-las-Illas, Bassin de rejet n°4 (Op.6)</i> .....	84
068- <i>Perthus, Camp de la Torre</i> .....	86
080- <i>Rodes, La Cogulera (Lo Castello)</i> .....	87
1.6-Sites de chronologie imprécise .....	87
042- <i>Latour-Bas-Elne, El Pas d'en Ferrer</i> .....	87
032- <i>Caramany, Soula de l'Oulle (inédit)</i> .....	88
044- <i>Le Soler, Les Escorones</i> .....	88
010- <i>Argelès-sur-Mer, Taxo d'avall - les Gavarettes</i> .....	88

## 2- SITES SANS VAISSELLE IMPORTEE

### MAIS REVELANT DES AMPHORES OU DES PRODUITS EXOGENES

2.1-BRONZ et FER1 .....	90
036- <i>Collioure, Coma Xeric</i> .....	90
040- <i>Laroque-des-Albères, Gabarre Haute (ou Gavarre)</i> .....	91
075- <i>Ponteilla, Camps de la Ribera</i> .....	91
097- <i>Serralongue, Camp de les Olles</i> .....	92

2.2-FER1.....	94
054-Perpignan, Cadireta I et II.....	94
056-Perpignan, La Carrerasa .....	94
041-Laroque-des-Albères, Puig Trilles .....	95
006-Argelès-sur-Mer, Mas Torrent nord II .....	95
048-Montesquieu, Pic St-Christophe.....	95
2.3-FER1 et FER2 .....	97
057-058-059-Perpignan, Mas Codina I, II, III .....	97
002-Alenya, Les Motes.....	97
021-Cabestany, Cami de Perpinyà I.....	98
102-Tautavel, Roca Sant Marti .....	98
2.4-FER2.....	99
004-Argelès-sur-Mer, Col Tarrès II-La borne (inédit).....	99
035-Collioure, La Plage .....	103
072-Pollestres, San Marti.....	103
103-Thuir, Els Vidres.....	103
104-Tressere, La Costa.....	104
107-Trouillas, Lo Falguera I et II.....	104
110-Villemolaque, Candell II.....	105
011-Bages, Mas Nou II et V.....	106
012-Bages, Puig d'en Masso.....	107
038-Elne, Pedra Blanca I .....	107
055-Perpignan, Camp Bossut I.....	107
062-Perpignan, Près le Mas Canteroux I.....	108
067-Perpignan, Serrat d'en Vaquer Sud.....	108
087-Saint-Génis-des-Fontaines, Castell de Blès.....	109



114-Vinça, Tornells .....	109
108-Trouillas, Pougeraut.....	110
069-070-Perthus, Viaduc de la Rom (Op. 2) et Bassin de rejet n° 9 (Op. 3).....	110
026-Canet, les Colomine III.....	112
2.5-Sites de chronologie imprécise .....	112
020-Brouilla, Fontanilla.....	112
031-Caramany, Font de l'Om (ou de l'Oum) .....	113
065-Perpignan, Mas Romeu.....	114

### 3- SITES SANS AUCUNE IMPORTATION

3.1-BRONZIII et FER1 .....	114
115-Argelès-sur Mer, Ultrera .....	114
014-Baho, Al Mas Sarmet.....	115
029-Caramany, Codomines/Coudoumines .....	115
090-Saint-Laurent-de-Cerdans, El Saguer .....	115
091-Saint-Nazaire, Passa I.....	116
098-Sorède, Cova de la Tortuga .....	116
106-Trouillas, Estany (Alt et Baix).....	117
013-Bages, Les Rotes.....	117
024-025-Canet, Cami de la Vila Est et Sainte-Anne .....	118
027-Canet, Nécropole des Hospices.....	118
028-Canet, Puig del Bajà II .....	119
3.2-FER1.....	120
053-Palau-del-Vidre, La Cellera (inédit).....	120
073-Pollestres, Les Teixons .....	122
3.3-FER1 et 2 .....	124

<i>074-Ponteilla, Camps de Nyils I</i> .....	124
3.4-FER 2.....	125
<i>113-Vinca, La Baldosa</i> .....	125
3.5-Sites de chronologie imprécise .....	126
<i>003-Ansignan, Serra de Vergès</i> .....	126
<i>039-Fenouillet, Le château</i> .....	126
<i>100-Tautavel, Los Bonissos</i> .....	126
<i>109-Villelongue-dels-Monts, Les Closes II</i> .....	127
<i>019-Brouilla, Mas Tardiu IV</i> .....	127
<b>Listing des figures</b> .....	<b>128</b>

## ANNEXES

ANNEXE 1. Les découvertes sous-marines du littoral roussillonnais .....	132
ANNEXE 2. Les plombs inscrits en grec .....	134
ANNEXE 3. Les sites archéologiques dans la Massane.....	137
ANNEXE 4. La vaisselle ibérique.....	138
ANNEXE 5. Les mortiers .....	142
ANNEXE 6. Données quantitatives du matériel céramique découvert sur les habitats .....	146
<i>VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les fouilles</i> .....	147
<i>VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les sondages</i> .....	149
<i>VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle : les prospections</i> .....	150
<i>V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : les fouilles</i> .....	153
<i>V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle : les prospections</i> .....	155
ANNEXE 7. Le mobilier métallique de l'oppidum d'Escatiro (Montferrer) .....	157
ANNEXE 8. Les importations d'origine étrusque en Roussillon.....	159

## LES CARTES

Carte 0 : Ensemble des sites répertoriés dans le catalogue des sites .....	161
Carte 1 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au premier âge du Fer.....	162
Carte 2 : Dynamiques globales d'occupation à la transition du V <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	163
Carte 3 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C. ....	164
Carte 4 : Dynamiques globales d'occupation du territoire au III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	165
Carte 5 : Répartition des importations méditerranéennes dans le territoire .....	166
Carte 6 : Essai de synthèse des faciès : bilan pour le VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	167
Carte 7 : Essai de synthèse des faciès : bilan pour le V <sup>e</sup> -IV <sup>e</sup> siècle avant J.-C.....	168
Table des matières .....	169

# THÈSE

## Pour obtenir le grade de Docteur

Délivré par

**UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA**

Préparée au sein de l'école doctorale Inter-Med ED 544  
Et de l'unité de recherche CRESEM : CENTRE DE RECHERCHE SUR LES  
SOCIÉTÉS ET ENVIRONNEMENTS EN MÉDITERRANÉES

**Spécialité :**

Histoire, histoire de l'art et archéologie

**Présentée par**

**Ingrid DUNYACH**

**LA PLACE DU ROUSSILLON DANS LES ÉCHANGES**

**EN MÉDITERRANÉE AUX ÂGES DU FER**

**ÉTUDE D'UNE ORGANISATION TERRITORIALE, SOCIALE ET CULTURELLE**

**(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> SIÈCLE AVANT J.-C.)**

**Volume III : catalogue**

**Soutenue le 26 mars 2018 devant le jury composé de**

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de Perpignan	Directeur de thèse
Mme Cécile JUBIER-GALINIER, Maître de Conférences, Université de Perpignan	Co-directrice
M. Jordi PRINCIPAL, Conservateur, MAC Barcelone	Co-directeur
M <sup>me</sup> Sandrine HUBER, Professeure, Université de Lorraine	Rapporteur
M. Michel BATS, Directeur de recherche honoraire du CNRS	Rapporteur
M <sup>me</sup> Mireille COURRENT, Professeure, Université de Perpignan	Examinateur
Mme Rosa PLANA, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Examinateur
M. John SCHEID, Professeur émérite du Collège de France	Examinateur

Ingrid Dunyach

**La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du fer**

*Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle*

(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

## **VOLUME III**

### **Catalogue**

## Sommaire

### Méthode de description des tessons dans le catalogue ..... 5

#### Principe d'indentification et de quantification de la vaisselle d'importation

1. La céramique attique : identification et datation .....	6
1.1. Principes et références bibliographiques pour l'identification de la céramique attique .....	6
1.2. Méthodes de quantification du nombre minimum d'individus (NMI) .....	6
1.3. Classification .....	7
2. Autres catégories de vaisselle : identification et quantification .....	7
2.1. Méthodes de quantification du nombre minimum d'individus (NMI) .....	8

#### I- Le port de Collioure

Céramique attique (N° 01-123) .....	9
Céramiques de type grec et ionien (N° 124-134) .....	33
Céramiques du bassin marseillais (N° 135-152) .....	37
Autres céramiques à pâtes claires, non identifiées (N° 153-154) .....	40
Céramiques pseudo-attiques à vernis noir (N° 155-159) .....	41
Céramiques à vernis noir de Rhodé (N° 160-175) .....	42
Céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (N° 176-178) .....	45
Céramiques à vernis noir campanienne A (N° 179-186) .....	46
Céramiques à vernis noir de Calès (N° 187) .....	48
Céramique à vernis noir non identifiée (N° 188) .....	48
Céramique de la côte catalane (N° 189) .....	48
Céramique ibérique (N° 190-193) .....	48
Céramique grise roussillonnaise (N° 194-207) .....	49
Céramique grise indéterminée (N° 208-213) .....	52
Céramique culinaire de type grec (N° 214-237) .....	53
Céramique de cuisine italique et d'époque tardive (N° 238-241) .....	58
Les mortiers (N° 242-248) .....	59
Artefacts (N° 249-254) .....	60
Céramiques locales non tournées (N° 255-267) .....	61
Inventaire de la vaisselle, Collioure (fouilles 1963-2013) .....	62

#### II- L'oppidum de Teixonères

Céramiques de type grec, de type B2 (N° 300) .....	65
Céramique attique (N° 301-314) .....	65
Les plats à marli à pâte claire (N° 315-328) .....	68
<i>Teixonères, groupe 1 (N° 315-320)</i> .....	68
<i>Teixonères, groupe 2 (N° 321-328)</i> .....	69
Autres céramiques et amphores (N° 329-332) .....	71
Amphores et jarre (non exhaustif) (N° 333-335) .....	72
Inventaire de la vaisselle, Teixonères (prospections 2001-2015) .....	73

### III- L'agglomération principale de Ruscino

Céramique étrusque (N° 340-344) .....	74
Céramique corinthienne et imitations (N° 345-349) .....	75
Céramique de type Ionie du nord (N° 350-351).....	76
Les céramiques de type grec : ionien et gréco-ionien (N° 352-475).....	79
<i>Les coupes à lèvres droite (N° 352-360)</i> .....	79
<i>Les coupes de type B2 et ionio-attique à lèvres concave (N° 361-369)</i> .....	82
<i>Les coupes à lèvres concave amincies (N° 370-382)</i> .....	84
<i>Les coupes de type ionien B2/B3 (N° 383-394)</i> .....	87
<i>Les pieds (N° 395-403)</i> .....	90
<i>Les pieds en trompette (N° 404-413)</i> .....	92
<i>Les autres formes ouvertes (N° 414-422)</i> .....	94
<i>Les bols à bandes peintes (N° 423-424)</i> .....	96
<i>Les coupelles (N° 425-427)</i> .....	97
<i>Les larges coupes de type grec (N° 428-437)</i> .....	98
<i>Les lékanides (N° 438-445)</i> .....	100
<i>Les cruches de type Ruscino Groupe 10 (N° 446-453)</i> .....	102
<i>Les pieds bas de cruches ou de coupes (N° 455-475)</i> .....	104
Les autres groupes de productions de type grec (N° 476-504) .....	108
<i>Les vases à verser (N° 476-479)</i> .....	108
<i>Les grands vases fermés (N° 480-484)</i> .....	109
<i>Les amphores de table (N° 485-490)</i> .....	111
<i>Les grands vases ouverts (cratères) (N° 491-495)</i> .....	112
<i>Les petits vases à parfum (N° 496-504)</i> .....	113
Inventaire des céramiques de type grec, Ruscino (fouilles G. Claustres, 1972-1975).....	116
<i>Répartition des formes de vaisselle de type grec</i> .....	118
Céramique attique (N° 505-511) .....	119
Inventaire de la céramique attique, Ruscino .....	121
Inventaire général relatif aux importations de vaisselles, Ruscino (fouilles 1972-2014) .....	127

### IV- Le sanctuaire de la Fajouse

Phase I, archaïque (fin VI <sup>e</sup> -V <sup>e</sup> siècle) (N° 550-604) .....	128
Les verres sur noyaux (N° 550-562) .....	128
La céramique (N° 600-604) .....	128
Phase II, (IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.) (N° 605-733).....	130
Vases miniatures (N° 605-630).....	130
<i>Les kratériskoi (N° 605-611)</i> .....	130
<i>Autres types de vases miniatures (N° 612-622)</i> .....	131
<i>Les cratériskoi miniatures (N° 623-630)</i> .....	133
Cratériskoi à vernis noir (N° 631-638).....	135
Coupes et coupelles à vernis noir (N° 639-656) .....	136
Skyphoi à vernis noir de Rhodé et ibérique (N° 657-661) .....	140
Céramique grise de la côte catalane (N° 662-684).....	140
Céramiques ibériques (N° 685-700).....	144
Autres productions de céramiques fines (N° 701-713) .....	147
Céramique de cuisine de type grec (N° 714-718) .....	150
La fosse 104, Ca. 250 avant J.-C. (N° 719-733) .....	151
Phase IIIa de transition, fin du III <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 734-745).....	153
Artefacts, phase I à IIIa (N° 746-753) .....	155
Phase IIIb, II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> siècle avant J.-C. (N° 754-764) .....	157
Inventaire des céramiques, La Fajouse (fouilles 2012-2014) .....	160
Phases stratigraphiques II (IV <sup>e</sup> -III <sup>e</sup> siècle avant J.-C.) .....	160
Inventaire général des céramiques pour la phase II .....	164

## Méthode de description des tessons dans le catalogue

- N° : numéro du tesson ; **pl.** (planche ; vol. IV)
- Collection ou nom de la fouille ; date et/ou lieu de conservation ; US et/ou numéro d'inventaire attribué au fragment au dépôt archéologique.
- Élément conservé (bord /pied /base) ; dimension : H (hauteur) ; L (largueur) ; Lg (longueur) ; Épais. (épaisseur). Toutes les dimensions données sont en centimètres (cm).
- Forme (coupe), type (type A), technique (figures noires)

-**Description** : description du fragment / des décors / de la pâte.

-**Biblio.** : bibliographie relative au tesson s'il a déjà été publié.

-**Réf.** : références proposées pour les parallèles. Par exemple, pour les références à l'*Agora XII* : figure ou planche (fig. ou pl.), numéro d'inventaire du catalogue, type, datation.

-**Commentaires** : commentaires libres. Notes sur la recherche menée pour l'identification et/ou la chronologie du fragment étudié.

-**Datation** : datation proposée pour la céramique ; toutes les dates sont avant J.-C. (av. J.-C.)

## Principe d'indentification et de quantification de la vaisselle d'importation

Le catalogue (vol. III et vol. IV) ne regroupe que les grandes séries céramiques étudiées sur les principaux sites archéologiques roussillonnais : le port de Collioure, l'oppidum de Teixonères, l'agglomération principale de Ruscino et le sanctuaire de la Fajouse. Les autres études céramiques menées ponctuellement sur de petites séries, issues de sondages ou de prospections, sont présentées, selon l'intérêt de notre propos, dans le volume I ou dans le volume II.

Les séries céramiques que nous avons étudiées dans le cadre de notre thèse ont été inventoriées, décomptées et identifiées de la même manière.

Afin de traiter de façon homogène l'ensemble des données, nous avons adopté une méthode de quantification similaire, que ce soit pour le matériel provenant de fouilles récentes (Collioure, la Fajouse), de fouilles anciennes (Collioure, Ruscino) ou de prospections de surface (Teixonères, Escatiro, Sarrazins, etc.).

La numérotation des fragments est en continue (N°) ; elle renvoie aux planches céramiques (pl.) présentées dans le volume IV.

À la fin de l'étude chaque site, nous présentons le tableau de comptage des séries étudiées, lorsque cela a été possible. L'« inventaire » des céramiques détaille le classement des fragments (bord ; élément caractéristique ; pied/base ; fragments) décomptés en nombre



réel de fragments (NRF) ou en nombre de fragments réels (NFR), et en nombre minimum d'individus (NMI), le but étant de livrer le maximum d'informations concernant les décomptes et les identifications. Pour la Fajouse, nous avons souhaité présenter les vases par chronologie stratigraphique et par espace de localisation (bassin, terrasse, ruisseau, etc.), l'intérêt de ce mobilier dépassant le cadre de l'inventaire.

## **1. La céramique attique : identification et datation**

La détermination chronologique du mobilier a été réalisée selon la typologie du fragment et/ou de ses décors.

### ***1.1. Principes et références bibliographiques pour l'identification de la céramique attique***

L'identification et les datations chronologiques ont été réalisées essentiellement à partir des publications de B. Sparkes, L. Talcott et M. Moore pour les fouilles de l'Agora d'Athènes<sup>1</sup>. C'est donc une chronologie de production et/ou de consommation en milieu athénien (et non de réception en milieu indigène) qui a été prise en compte lors de l'étude. Cependant, certaines identifications ont pu être complétées à l'aide du mobilier découvert sur nos rivages occidentaux, permettant d'affiner les détails de forme et de chronologie des vases découverts, souvent à l'état de fragments. Les publications des séries athéniennes à figures rouges d'Ampurias<sup>2</sup>, de Lattes<sup>3</sup> ou de Rosas<sup>4</sup> en particulier, ont permis d'affiner certaines hypothèses typologiques.

Étant donné que les séries étudiées regroupent majoritairement des fragments découverts hors stratigraphie (fouilles anciennes, découvertes en prospection pédestre), les datations trop réductrices au quart de siècle ne sont pas utilisées dans les résultats de synthèses. Un éventail chronologique de production, basé sur les diverses comparaisons, est présenté pour chaque tesson afin de faire apparaître une évolution des importations du site dans ses grandes lignes. Un tableau synthétique final présente une frise chronologique large afin d'apprécier les périodes de fréquentation des sites étudiés<sup>5</sup>.

### ***1.2. Méthodes de quantification du nombre minimum d'individus (NMI)***

Classiquement, les calculs d'individus ne prennent en compte que les bords, ce qui fait passer sous silence certaines catégories et formes de céramiques. Notre étude a pris en compte

---

<sup>1</sup> *Agora XXIII et Agora XII.*

<sup>2</sup> Miro, 2006.

<sup>3</sup> *Lattara 14 ; Lattara 6.*

<sup>4</sup> Puig, 2006 ; Puig Griessenberger, 2015.

<sup>5</sup> Pour exemple, vol. I, frise chronologique des importations : fig. 45, p. 111 ; fig. 57, p. 125 ; fig. 71, p. 153.

majoritairement les bords ; néanmoins, les fragments particuliers relatifs à une forme ou à un type de céramique (identifiable) ont été intégrés dans le NMI, telles certaines bases caractéristiques de la céramique attique. Par exemple, les pieds (lorsqu'ils étaient en bon état de conservation, identifiables) caractéristiques d'une forme qui ne se retrouve pas au sein d'une même série sont comptés comme individu.

Pour les « individus de forme non identifiée », c'est-à-dire les fragments de petite taille d'une même catégorie pour lesquels une proposition typologique n'a pu être réalisée, seuls les bords ont été comptabilisés dans le NMI.

### ***1.3. Classification***

Nous avons adopté la plus grande prudence pour l'identification des techniques de la céramique attique (figures noires, figures rouges, vernis noir), certains tessons étant difficilement identifiables selon l'état de conservation et la taille du fragment. Ainsi l'option de solutions ouvertes a parfois été choisie : « figures noires ou vernis noir », « figures rouges ou vernis noir ». La répartition des « vernis noirs » rejoint la méthode adoptée par L. Chazalon pour la céramique attique de Lattes : un fragment non figuré et dont la taille et la forme ne sont pas suffisantes pour déterminer la typologie et la catégorie est comptabilisé par défaut parmi les vases à vernis noir<sup>6</sup>.

En revanche, tout autre fragment, dont la forme et les caractères typologiques permettent une identification a été classé dans sa catégorie technique. Contrairement à la méthode utilisée dans le *Lattara 14*, lorsqu'un fragment présente un décor ou une ligne en réserve, il n'est pas catégoriquement classé en figures rouges si celui-ci répond à une typologie claire de la céramique à vernis noir répertoriée dans l'*Agora XII*. Seuls les fragments présentant un décor caractéristique ou une figure sont classés parmi les figures rouges.

## **2. Autres catégories de vaisselle : identification et quantification**

Sauf pour Ruscino, notre étude et nos inventaires ont pris en compte tout le mobilier céramique découvert (vaisselle d'importation, céramique locale et amphores). Par prudence, les tessons d'identification « douteuse » ou « inconnue » n'ont pas été classés dans une catégorie fermée (céramique attique, campanienne ou autre), mais sous l'appellation de « céramiques indéterminées » au sein d'une catégorie ouverte (vernis noir, pâte claire,

---

<sup>6</sup> Chazalon, 2010, p. 530.

céramique grise, etc.) dans le but de pouvoir revenir sur l'identification de certaines d'entre-elles ultérieurement.

La typologie utilisée pour l'identification des fragments est présentée en introduction des différentes catégories de mobilier étudiés dans le volume I, notamment pour le site de Collioure<sup>7</sup>. Par exemple, pour l'identification des céramiques à pâte claire, nous avons essentiellement utilisé celle de M. Bats pour les productions du bassin marseillais<sup>8</sup>, de D. Ugolini pour les productions de claires biterroises<sup>9</sup> et d'A.-M. Puig<sup>10</sup> pour les productions à pâte claire de *Rhodé*.

La méthodologie a consisté à faire un premier classement, sans a priori, des fragments par type de pâtes (nuancier de pâtes et groupes de productions, fin du vol. IV), puis, dans un second temps à étudier et rechercher les comparaisons typologiques pour les fragments en meilleur état, c'est-à-dire les plus caractéristiques (tels les bords de cruches CL-MAS 546-522) correspondant à une production spécifique afin de regrouper le reste des fragments (pas forcément identifiable typologiquement).

### ***2.1. Méthodes de quantification du nombre minimum d'individus (NMI)***

Le nombre minimum d'individus (NMI) des différentes catégories de céramique importées (pseudo-attique, de type ionien, à pâtes claires, ibériques, etc..) ou locales (céramiques grises roussillonnaises, non tournée, etc.) regroupe très majoritairement les bords, mais comme pour la vaisselle attique, nous avons également intégré quelques rares fragments particuliers (décors caractéristique d'une forme, telle une vasque avec anse de type ionien pour Collioure) ; le peu de fragments de ce genre intégrés au NMI ont été soigneusement examinés pour leur originalité, leur caractéristique spécifique et avérée.

Comme pour la vaisselle attique, les groupes dits « fragments variés » ou les « formes ouvertes » d'une production regroupent tous les fragments de petite taille dont les indices (de vernis, de forme) laissent penser qu'il s'agit de catégories différentes ; seuls les bords ont été comptabilisés dans le NMI.

---

<sup>7</sup> Vol. I, partie I : Collioure, p. 78-105 (les céramiques importées) ; Ruscino, p. 138-140 (les productions de type grec) et p. 418-426 pour céramiques locales et les plats à marli.

<sup>8</sup> Bats, 1988 ; *Lattara 6* et *Lattara 14*.

<sup>9</sup> Ugolini, 2012, CL-BZ.

<sup>10</sup> Puig, 2006, CL-ROS.

## I- Le port de Collioure

### *Céramique attique (N° 01-123)*

#### **N° 01, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.08)

Bord, H : 2.2 ; L : 2

Coupe à lèvres, figures noires

*Description* : bord droit. Limite externe vernie de noir avec une fine bande en réserve sous la lèvre. Inversement sur le bord interne : filet en réserve, ligne peinte de noir, bordée par une fine ligne de miltois.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure n° 02, -550-520

*Réf.* : Heesen, 2011, p. 230, -560-525.

*Datation* : -560-525

#### **N° 02, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.06)

Pied, D. 10 ; H : 1.8 ; L : 3 ; Épais. : 0.5

Coupe à tige, figures noires

*Description* : pied de coupe. Surface de pose réservée présentant une légère concavité. Ligne en réserve au bas de la tranche extérieure.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 07.

*Réf.* : CVA Heidelberg Université 4, pl. 160, -530-520.

*Datation* : -530-520

#### **N° 03, pl. 01**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 302)

Tige, D : +/- 6

Coupe, de type A, à figures noires (ou figures rouges).

*Description* : tige de coupe avec un petit tore entre la tige et la vasque. Vernis noir de bonne qualité sur les surfaces externes. En réserve : filets en creux de part et d'autre du tore et à l'intérieur de la tige.

*Réf.* : Lattara 6, AT-FN/FR/VN KyA.

*Datation* : dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### **N° 04, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.04)

Bord, H : 1.6 ; L : 2.3

Coupe à yeux, figures noires

*Description* : bord droit. Surface externe décorée de deux lignes noires sous la lèvre ; la seconde arrondie, correspond au sourcil d'un œil. Filet en réserve à l'extrémité de la lèvre interne.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 04, -530-510

*Datation* : dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 530-510)

#### **N° 05, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.07)

Vasque, H : 0.7 ; L : 1

Coupe, figures noires

*Description* : palmette ; décor incisé avec rehaut rouge dans le cœur de la palmette.

*Réf.* : Villard, 1960, pl. 9.

*Datation* : - 525-500

**N° 06, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.08)

Vasque, H : 1.2 ; L : 1

Coupe, figures noires

*Description* : fragment de vasque avec un liseré en réserve sur la surface externe figurant le départ d'un décor au motif arrondi (départ de palmette ?).

*Réf.* : Villard, 1960, p. 24 et pl. 9, 8.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 07, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.02)

Vasque et départ d'anse, H : 2.5 ; L : 3.2 ; Épais. : 0.25 à 1.

Coupe à bande florale, figures noires

*Description* : vasque avec le départ d'anse ; vernis noir épais et brillant sur la surface interne. À l'extérieur, décor sous l'anse d'un début de palmette. Deux incisions circulaires marquent le cœur ; pétales courtes décorées d'un rehaut de couleur rouge ocre.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 05.

*Datation* : -525-500

**N° 08, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.03)

Vasque, H : 1.37 ; L : 1.45 ; Épais. : 0.26

Coupe à bande florale, figures noires

*Description* : extrémité de pétales d'une palmette allongée ; de courtes lignes incisées séparent les pétales ; présence de rehauts rouges appliqués en points sur les pétales.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 06.

*Datation* : -525-500

**N° 09, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.04)

Pied, D : +/- 12 ; H : 1.2

Coupe de type C, vernis noir

*Description* : pied torique, épais (1 cm). Surface de pose plate, en réserve ; profil interne conique et surface vernie.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 398, *Ca.* 525

*Datation* : *Ca.* -525

**N° 10, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.34)

Pied, D : 8 ; H : 1.9 ; L : 4.6

Coupe de type C, figures noires ou vernis noir

*Description* : fragment de pied discoïdal ; intérieur du pied conique et profil de la tranche externe légèrement bombé. Le cône interne est verni, seule la tranche externe du pied et la surface de pose sont en réserve.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 20, 416, -525-500 ; Laurens, 1984, p. 183, fig. 25, inv. 281, dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : -525-500

**N° 11, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.53)

Bord, D. : ind. ; H : 1.8 ; L : 1.6

Coupe de type C, vernis noir.

*Description* : bord légèrement concave (quasiment droit au profil régulier). Lèvre légèrement plus épaisse, dans la continuité du bord. Ressaut au bas de la lèvre interne et externe. Il permet de distinguer une carène à 1.7 cm sous la lèvre.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4 , 401, -525-500

*Datation* : -525-500

**N° 12, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.05)

Bord, D. : +/- 10 ; H : 2.7

Coupe, figures noires

*Description* : fragment de bord convexe au profil régulier (dans la continuité du bord). La surface externe est en réserve ; décors d'une ligne arrondie peinte en figures noires.

L'intérieur du fragment est entièrement peint en noir.

*Réf.* : Villard, 1948, p. 164-169.

*Datation* : -550-530

*Commentaire* : le bord externe de la lèvre est non verni, ainsi ce fragment ne semble pas faire partie de la nouvelle mode des bords vernis de noir apparue avec les coupes à bandes vers 540. L'exemplaire pourrait correspondre, par son petit diamètre et son motif en figures noires directement sous la lèvre, à la série des coupes à lèvre majoritairement comprises entre 550-530 (Villard, 1946, p. 164 et note 1, p. 167) ; or le profil de ces coupes n'est pas convexe.

**N° 13, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.07)

Vasque, H : 1.6 ; L : 1.8

Coupe, figures noires

*Description* : fragment décoré d'une ligne circulaire peinte en figures noires (œil ?).

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 14, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.17)

Vasque, H : 1.5 ; L : 2 ; Épais. : 0.3

Coupe, figures noires

*Description* : fragment d'une panse fine. À l'extérieur : zone peinte en noir soulignée par un fin filet de couleur rouge ; dessous, la surface est en réserve, enduite de miltos. L'intérieur du fragment est entièrement peint d'un noir profond.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 15, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. J.05)

Vasque, H : 1.5 ; L : 2.3

Coupe, figures noires

*Description* : vasque avec ligne arrondie en réserve. Vernis noir profond, brillant, blanchi par endroits (surcuisson ?) ; traces du pinceau visible. Surface interne vernie.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 16, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.10)

Bas de vasque, H : 2.4 ; L : 3.5

Coupe, figures noires

*Description* : bandeau en réserve sur la surface externe.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 17, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.05)

Bord, D. : +10 ; H : 1.5 ; L : 2.5

Coupe, figures noires ou vernis noir

*Description* : bord droit à lèvre amincie à son extrémité et légèrement concave. Bande en réserve sur le haut de la lèvre interne ; vernie de noir sur le reste des surfaces.

*Commentaire* : La lèvre fine, pourrait se rapprocher d'une coupe-skyphos *light wall* (*Agora XII*, fig. 6, 593), mais ce type ne présente pas de bande en réserve sous la lèvre interne.

*Réf.* : Long *et alii*, 1991, p. 208-209, fig. 13 (coupe à lèvre des petits maîtres).

*Datation* : -525-475/450.

**N° 18, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.31)

Bord, D. : +/- 14-16 ; H : 2.4 ; L : 2.5

Coupe (type C ?), figures rouges ou vernis noir.

*Description* : bord concave et caréné ; lèvre divergente épaissie à son extrémité et surlignée au tournage. Listel sur la paroi externe, qui marque la carène, rehaussé d'une bande de couleur "lie de vin" (sur 0.1 cm de large). Petit listel interne en creux, marquant une carène interne.

*Réf.* : *Agora XII*, coupe de type C, fig. 4, 398-401, -525-500 ; Morel, 1994, pl. 124, n° 4271a 1, coupe attique, Ve siècle (v. 450).

*Datation* : -525-500/450

**N° 19, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.25)

Bord, D. : +/- 14 ; H : 3 ; L : 2.8 ; Épaiss. vasque : 0.3

Coupe, de type vicup à vernis noir

*Description* : bord concave à lèvre amincie. Surface externe marquée par une carène (un ressaut) séparant la lèvre de la vasque à 1.9 cm de hauteur. Courbure interne au profil en 'S', légèrement décalée en dessous de la carène externe.

*Réf.* : *Agora XII*, vicup, fig. 5, 434-437, -475-460 ; *Lattara 14*, AT-VN 398-413, n<sup>os</sup> 1749-1760-1761, -525-475.

*Datation* : -525-475/460

**N° 20, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.18)

Bord, H : 1.2 ; L : 1.6.

Coupe, de type C, vernis noir

*Description* : bord concave à lèvre épaissie (léger bourrelet de la lèvre externe). Paroi fine, mince et de bonne qualité ; vernis noir sur toutes les surfaces.

*Réf.* : *Lattara 14*, n° 1763, -500-475.

*Datation* : -500-475

**N° 21, pl. 01**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 704 sup.)

Base, D : 10-11

Coupe, de type C, à figures rouges ou vernis noir.

*Description* : base torique avec anneau bas. Vernis noir de bonne qualité ; filet entre le haut du pied et le début du tore au bas de la vasque. En réserve : plan de pose, surface interne du pied et tranche externe du tore.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 420, -500-480 ; AT-VN 414-431 ou AT-FR KyC.

*Datation* : 500-480 avant J.-C.

**N° 22, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.09)

Bord, D : + 12 ; H : 1.3 ; L : 1.7

Coupe, de type vicup, figures rouges ou vernis noir

*Description* : fragment de bord concave à lèvre épaissie. Ressaut discret sur la surface externe marquant le pli concave du bord. Bande en réserve sur le milieu de la paroi interne.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 437-433, vicup.

*Datation* : fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 430-400)

**N° 23, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.08)

Base, D : 9 ; H : 2.8 ; L : 6.1 (H . tore: 1.2)

Coupe, de type C, figures rouges ou vernis noir

*Description* : pied discoïdal épais ; surface supérieure plate avec une incision à son extrémité ; tranche externe en réserve comme la surface de pose. Profil interne conique.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 398-403, -525 ; Laurens, 1984, p. 183 et pl. LIII, fig. 25, inv. 281, coupe- kylix de type C ; *Lattara 16*, n° 2038, AT-VN 957-965, -525-475.

*Datation* : -525-475

**N° 24, pl. 01**

Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.02)

Pied, D : 8 ; H : 2.3 ; L : 4.4 ; Épais. : 0.3 à 0.5.

Coupe, de type vicup ou de type B, figures rouges ou vernis noir

*Description* : pied conique avec départ de tige. Tranche du pied et surface d'appui en réserve ; vernis noir brillant sur le reste des surfaces.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 437 (vicup, -460) ou fig. 4, 432 (coupe à tige de type B, -500-480)

*Datation* : -500-480.

**N° 25, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.59)

Pied, D : +10 ; H : 1.5 ; L : 1.5

Coupe, de type B, figures noires ou vernis noir

*Description* : Pied conique légèrement concave. Surface externe : ligne en réserve sur l'extrémité de la lèvre, le reste vernis noir. Surface interne : trois bandes parallèles peintes en brun-rouge sur fond noir.

*Réf.* : *Lattara 6*, AT-VN 432-433, -500-400 ; Dubosse, 2004, p. 399 et pl. 263, n°13, -475-375 « fragment de pied à extrémité arrondie ; filet réservé sur le ressaut du dessus du pied ; surface de pose réservée ornée de deux bandes et un filet concentrique noir près du bord [...], -450-375 ».

*Datation* : -500-400/375



**N° 26, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.13)

Vasque, D : +/- 4 ; H : 0.9 ; L : 2.5

Coupe, sans tige à figures noires

*Description* : fond d'une coupe sans tige décorée d'un gorgoneion sur le fond interne de la vasque. Les contours sont incisés et peints finement : trois boucles ovales de la chevelure, le front présente trois petits points noirs entre les sourcils, ces derniers sont fins et indépendants de la courbure du nez. On peut deviner l'extrémité de l'œil au bas du fragment. Le fond externe est décoré d'un cercle et d'un point ; la tranche interne de la base semble avoir été peinte en noir.

*Réf.* : *Agora XXIII, stemless cups*, pl. 114, 1785-1786, *Ca.* 510-500 ; CVA Geneva, Musée d'Art et d'Histoire 2, pl. 65, n° 6, gorgoneion, -550-500 ; CVA Amsterdam, Allard Pierson Museum 2, pl. 133 ; Villard, 1960, pl. 13, n°10, dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : -550-500.

**N° 27, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. ZII.02)

Vasque, H : 2.2 ; L : 1.7 ; Épais. : 0.4

Coupe, à figures noires

*Description* : tondo ; décors de 3 bandes circulaires, régulières ; au-dessous, départ de palmette à gauche et point rond peint sur le côté droit. Reflets rougeâtres oxydés sur le vernis noir, laissant supposer que la peinture aurait comporté des rehauts.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 28, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.04)

Vasque, H : 1 ; L : 3

Coupe (ou skyphos), à figures noires

*Description* : palmette à longs pétales peints, extrémités épaissies ; à g. ligne courbe.

*Réf.* :

*Datation* : premier quart du V<sup>e</sup> siècle (v. -500-480).

**N° 29, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.06)

Vasque, H : 1.5 ; L : 2.6 ; Épais. : 0.3

Forme ouverte, coupe, à figures noires

*Description* : vasque avec liseré en réservé sur la surface externe.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 30, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.12)

Vasque, H : 1.8 ; L : 3.3 ; Épais. : 0.3

Forme ouverte, coupe, à vernis noir

*Description* : vasque ; décor d'une bande en réserve réhaussée de miltois. Au bas du fragment, départ d'un trou de suspension. La surface bordant la bande en réserve semble retaillée régulièrement ; le fragment pourrait avoir eu une autre utilisation (de jeton ? ou autre).

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 31, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. K.01)

Vasque, H : 1 ; L : 1.8 ; Épais. : 0.3

Forme ouverte, coupe, à figures noires

*Description* : fragment de lèvre à l'extrémité arrondie, légèrement convexe. Intérieur vernis d'un noir épais et brillant avec un filet réservé à l'extrémité de la lèvre. La surface externe est érodée ; départ d'un motif en figures noires (rameau ?).

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 32, pl. 02**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.11)

Vasque, H : 1 ; L : 1

Forme ouverte, coupe, à figures noires

*Description* : vasque avec départ d'éléments de décors en figures noires associé à une ligne incisée.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 33, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv.R.20)

Bord, D : +/- 13 ; H : 1.5 ; L : 4

Coupe, sans tige à vernis noir

*Description* : bord à lèvre divergente

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 493-495, *stemless, Delicate class*, Ca. 430-420.

*Datation* : v. -430-420

**N° 34, pl. 02**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309 et US 333-334)

Base, D : 7.5

Coupe, sans tige, à figures rouges ou vernis noir.

*Description* : fond de coupe et base moulurée de deux tores. L'intérieur de la coupe est marqué d'un ressaut près du fond de la vasque ; décor circulaire d'une ligne de guillochés surmontée d'une bande érodée peinte en rehaut. En réserve : surface de pose et bande entre la jonction interne du pied et de la vasque. Surface externe et tranche interne du pied vernis de noir.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 487 et 494, *Delicate class*, -430-420 ; AT-VN / AT-FR 483-492.

*Datation* : -430-420.

**N° 35, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.43)

Pied, H : 1.17 ; L : 2.4

Coupe, sans tige à vernis noir

*Description* : Base moulurée avec deux tores. La courte surface de pose qui part en biseau vers l'intérieur du pied est en réserve.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 493-496, *stemless, Delicate class*, Ca. 430-420

*Datation* : v. 430-420

**N° 36, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.33)

Pied, D : 8 ; H : 1.7 ; L : 3.5

Coupe, sans tige à vernis noir

*Description* : pied mouluré avec un tore central proéminent, plus large. La surface de pose est en réserve, bien délimitée par le vernis noir de la tranche interne et externe.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 019 ou 020.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 22, 487, *stemless, Delicate class*, Ca. 430.

*Datation* : -430-400

**N° 37, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.42)

Pied, D : 7 ; H : 1.3 ; L : 4.6

Coupe, sans tige à vernis noir

*Description* : pied mouluré à deux tores. Le tore supérieur est un peu plus proéminent que le second en contre-bas du pied. La tranche interne du pied est conique avec un vernis d'excellente qualité. Vernis noir épais et brillant avec des reflets bleutés à l'extérieur ; érodé sur l'extrémité des tores. Plan de pose en réserve avec rainure centrale.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 495, *stemless, Delicate class*, -420

*Datation* : -420-400

**N° 38, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.01)

Base, D : 8 ; H : 2.2 ; L : 6.4

Coupe, sans tige à figures rouges

*Description* : fond de vasque et pied. Base moulurée de deux tores avec un léger ressaut irrégulier au-dessus. Surface de pose en réserve ; cercles concentriques vernis sur le fond externe. Décor sur le fond interne de la coupe d'un personnage en himation (Groupe de Vienne 116).

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 013, IV<sup>e</sup> s.

*Réf.* : Miro 2006, pl. 81, n° 771 (*cilix de peu baix*, Grup de Viena 116) -375-350 ; *Lattara 14*, p. 300, n° 1518 (coupe sans tige attique à figures rouges, AT-FR Ky14) -375-350.

*Datation* : -375-350

**N° 39, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.62)

Bord, D : 16 ; H : 1.7 ; L : 2.6

Coupe-skyphos, de type *Light wall*, à vernis noir

*Description* : fragment de bord régulier à lèvre amincie ; rétrécissement de la lèvre marquée à son extrémité par un léger pli sur la surface externe.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 6, 581-588, -440-410

*Datation* : -440-410

**N° 40, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.09)

Bord, D : 6 ; H : 2.1 ; L : 3.2

Coupe-skyphos, de type *Light wall*, à vernis noir

*Description* : Bord à lèvre amincie ; profil régulier. Trace d'accroche d'une anse sur la surface externe (à 1 cm sous la lèvre).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 6, 588, *cup-skyphos light wall*, -420-410

*Datation* : -420-410

**N° 41, pl. 02**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.12)

Bord, D : 14 ; H : 3.5 ; L : 2.5

Coupe-skyphos, de type *Light wall*, à vernis noir

*Description* : bord à profil continu avec un ressaut sur la surface interne (à 2.2 cm sous la lèvre). Petite lèvre divergente, amincie à son extrémité. Vernis noir brillant uniforme.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 6, 593, *cup-skyphos light wall*, -410 ; *Lattara 14*, p. 374, n° 1906, coupe-skyphos *light wall*, AT-VN 580-611, -375-350.

*Datation* : v. -410 (-350)

**N° 42, pl. 02**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 310-330)

Bord, D : +/- 10

Attique

Coupe-skyphos, de type *Light wall*, à vernis noir.

*Description* : bord évasé à petite lèvre divergente amincie. Vernis noir.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 6, 603-605, *Ca.* 375.

*Datation* : v. 375

**N° 43, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.63)

Bord, H : 2.5 ; L : 1

Skyphos, à vernis noir

*Description* : fragment de bord et de vasque ; fine lèvre amincie légèrement divergente. Cassure de l'attache de l'anse sur la surface externe soulignée par des traces de pinceau appliquées circulairement tout autour. L'anse est haute, quasiment jointive de la lèvre.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 359, *skyphos variants*, -480-450

*Datation* : -480-450

**N° 44, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.56)

Bord, D : + de 10 ; H : 1 ; L : 2.2

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : lèvre assez épaisse à l'extrémité arrondie soulignée d'une bande en réserve.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349, *skyphos, type A*, -400-375.

*Datation* : -400-375

**N° 45, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.10)

Bord, H : 2.2 ; L : 3.5

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : petite lèvre divergente ; anse horizontale accrochée en contrebas de la lèvre (donc forme postérieure à 400 ; *Agora XII*, p. 85). L'anse horizontale est conservée jusqu'à son repli.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349, *skyphos, type A*, -400-375

*Datation* : -400-375

**N° 46, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.16)

Bord, H : 2.2 ; L : 3.5

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : profil régulier à lèvre courte divergente, retroussée vers l'extérieur et amincie à son extrémité. Fragment ayant reçu une surchauffe (le vernis noir a viré au gris).

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Datation : -400-375*

**N° 47, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.30)

Bord, D : 13-16 ; H : 3.2 ; L : 3

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : vasque et bord au profil très régulier. Lèvre divergente amincie ; deux rainures de tournage accentuent le pli externe de la lèvre.

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Datation : -400-375*

**N° 48, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.48)

Bord, D : 13 ; H : 1.8 ; L : 3.9

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord au profil régulier et courte lèvre divergente. Le vernis noir de la surface externe présente des épaisseurs différentes.

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Datation : -400-375*

**N° 49, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.07)

Bord, D : +/-11 ; H : 5.6

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : vasque au profil en S et courte lèvre divergente vers l'extérieur.

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Commentaires* : lèvre plus courte et moins épaisse que les exemplaires de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (*Agora XII*, p. 84-85).

*Datation : -400-375*

**N° 50, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.06)

Bord, D : 14 ; H : 3.1 ; L : 4.8

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : deux fragments de bord, vasque et anse recollés. Lèvre divergente vers l'extérieur ; extrémité amincie. Anse horizontale placée en contrebas de la lèvre.

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Datation : première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*

**N° 51, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.49)

Bord, D : 13 ; H : 3.1 ; L : 2

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord à petite lèvre divergente.

*Réf. : Agora XII, fig. 4, 349, skyphos, type A, -400-375*

*Datation : première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*

**N° 52, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.47)

Bord, D : 12-13 ; H : 1.9 ; L : 3.5

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord au profil régulier à lèvre divergente, amincie à son extrémité.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330.

*Datation* : -350-300.

**N° 53, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. P.02)

Bord, D : 12-14 ; H : 2.7 ; L : 2.7

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : lèvre divergente, légèrement épaissie. Départ de la vasque sinueuse.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 17, 351, *skyphos*, type A, -350-340.

*Datation* : -350-340.

**N° 54, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.50)

Bord, D : 14 ; H : 2.9 ; L : 3

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord à petite lèvre divergente. Trace de tournage sous le pli de la lèvre ; vernis noir épais.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349, *skyphos*, type A, -400-375

*Datation* : première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 55, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.28)

Bord, D : 13 ; H : 2.5 ; L : 4.6

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : vasque et bord au profil régulier en S ; lèvre divergente.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349, *skyphos*, type A, -400-375

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 56, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.04)

Bord, D : 11-15 ; H : 3.4 ; L : 3.6 ; Épaiss. lèvre : 0.3

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : vasque et bord au profil en S ; lèvre divergente vers l'extérieur et épaissie. Anse horizontale assez épaisse attachée sous la lèvre.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349, *skyphos*, type A, -400-375 ; Miro 2006, pl. 148, n° 2090 et n° 2102, -375-350 ; *Lattara 14*, p. 347, n° 1739-1728, AT-VN.350-352, -400-300.

*Datation* : -375-350.

**N° 57, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.02-03)

Bord, D : 10 ; H : 2.3 ; L : 7.2

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : fragment de bord, vasque et anse recollés. Lèvre courte divergente et épaissie. Vasque au profil régulier, peu sinueuse ; anse accrochée à 0.9 cm sous la lèvre.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 17 et fig. 4, 352, *skyphos*, type A, -330.

*Datation* : v. 330.

**N° 58, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.27)

Bord, D : 12 ; H : 2.5 ; L : 5

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord et vasque au profil en S régulier. Longue lèvre divergente, amincie à son extrémité.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 349-352, *skyphos, type A*, -400-375 et *Ca.* 330 ; Morel 1994, pl. 128, n° 4341b 1, milieu et deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s.

*Datation* : -350-300.

**N° 59, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.04-05)

Vasque, D : 12 ; H : 6.2 ; L : 7

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : fragments de la partie haute d'une panse de skyphos à courbure sinueuse. Vernis noir épais avec traces de tournage.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos, type A*, -330.

*Datation* : v. 330.

**N° 60, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.03)

Base, D : 7 ; H : 2.5 ; L : 5.8 ; H. du tore : 0.8.

Skyphos, de type A, à vernis noir ou figures rouges

*Description* : Graffite [VV] ou [VY] incisé sur le fond externe. Pied et départ de panse. Base torique épaisse ; la jointure externe avec la vasque est angulaire, marquée par une bande en réserve. La surface de pose et le fond externe du pied sont réservés ; une ligne de vernis sur la tranche interne du pied.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 022.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos, type A*, -330 ; Dubosse, 2004, pl. 164, n° 1778.

*Datation* : v. 330

**N° 61, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.26)

Bord, D : 12 ; H : 2.2 ; L : 4.3 ; Épais. : 0.3.

Skyphos, de type A, à figures rouges

*Description* : bord et vasque au profil en S régulier. Petite lèvre divergente à l'extrémité amincie. Personnage tourné à g., contours de sa tête et du haut de son dos ; départ de son bras et spirale peinte dernière de lui. De fines lignes sont peintes en noir sur le bas du tesson, sûrement en lien avec son vêtement. La zone de d. est vernie de noir.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n°14, j.homme, IV<sup>e</sup> s.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 17, 351, *skyphos, type A*, -350-340 ; *Lattara 14*, p. 340, n° 1703, AT-FR Sk2d, -350-325 ; Sabattini, 2000, p. 60, fig. 20, n° 5414.

*Commentaires* : les traits du personnage correspondent aux séries de skyphoi du *Fat boy Group*. Voir B. Sabattini, 2000, notamment l'exemplaire appartenant à la tombe 166A.

*Datation* : -350-325.

**N° 62, pl. 03**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. X.01)

Bord, H : 3.6 ; L : 4.4

Skyphos, de type A, à figures rouges

*Description* : fragment de panse décoré d'une grande palmette ; traits assez nets et réguliers. Intérieur du vase verni rapidement en noir ; traits du pinceau et tâches de peinture visibles.

*Réf.* :

*Datation* : début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 63, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 310-330)

Bord, D : 13

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord et vasque au profil continu en S. Courte lèvre divergente.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330 ; AT-VN 350-354

*Datation* : v. 330

**N° 64, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309 et US 333-334)

Bord, D : 14

Skyphos, à vernis noir

*Description* : bord et vasque au profil en S. Petite lèvre divergente amincie à l'extrémité ; anse horizontale attachée sous la lèvre (non entière).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330

*Datation* : v. 330

**N° 65, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 324)

Lèvre

Skyphos, à vernis noir.

*Description* : petite lèvre divergente amincie à l'extrémité.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 66, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 310-330)

Bord, D : +/- 13

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : bord et départ de vasque sinueuse. Courte lèvre divergente.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330

*Datation* : v. 330

**N° 67, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309 et 333-334)

Base, D : 7-8

Attique

Skyphos, de type A, à vernis noir

*Description* : base torique de skyphos avec cercles de vernis noir et point sur le fond externe du vase. Vasque au profil en S.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 4, 352, *skyphos*, type A, Ca. 330

*Datation* : v. 330 avant J.-C.

**N° 68, pl. 04**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 707 sup.)

Bord, D : 16

Attique

Coupelle, *stemmed dish*, à vernis noir.



*Description* : bord en amande et vasque convexe. Vernis noir sur toutes les surfaces, pas de traces de rainures ou de réserve.

*Réf.* : proche de l'exemplaire *Agora XII*, fig. 9, 979, *Stemmed Dish, convex and small*, *Ca.* 500 ; Long *et alii*, 1992, p. 20, fig. 9, n° 7 (épave 1A, coupelles sans anses, fin VI<sup>e</sup> s. - second quart du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) ; *Lattara 6*, AT-VN 966-985.

*Datation* : -520-480 avant J.-C

**N° 69, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.11)

Bord, D : 16 ; H : 2.7 ; L : 4 ; Épais. : 0.5 à 0.24.

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : bord et vasque convexe amincie vers le bas de la panse. Courte lèvre retroussée arrondie et épaissie. Entièrement verni d'un noir brillant de très bonne qualité.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 779, *bowl outturned rim*, -430 ; *Lattara 14*, p. 380, n° 1935, coupe à une anse (one-handler), AT-VN 744-763, -400-375.

*Datation* : -430-375.

**N° 70, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.09)

Bord, D : 18 ; H : 3 ; L : 3.6

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : bord et vasque au profil régulier convexe. Lèvre courte retroussée et arrondie. Le dessous externe de la lèvre est souligné par une bande en réserve (de 0.5 de large) qui marque la délimitation de la lèvre et de la panse. Le fragment ne permet pas de savoir si la coupe comportait une anse ou pas.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 779, 803, *bowl outturned rim*, *Ca.* 480 et 380 ; *Lattara 14*, p. 380, n° 1934, AT-VN.744-763, coupe *one handler*, -425-400.

*Datation* : fin du V<sup>e</sup> au début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 430-350)

**N° 71, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.10)

Bord, D : 12-14 ; H : 3.6 ; L : 4.4

Bol, *outturned rim*, à vernis noir et rehaut rouge

*Description* : bord et vasque au profil régulier convexe. Très courte lèvre arrondie à la surface supérieure aplatie. Vernis noir, inégalement réparti et fortement érodée à la surface supérieure de la lèvre. Bande en réserve sous la lèvre avec la trace de reflets et de tâches circulaires rougeâtres, vraisemblablement un défaut dans l'application du vernis.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 802, *Ca.* 380 ; Miro, 2006, fig. 646, N° 1733-1745, - 400-350 ; Principal Ponce, 2000, fig. 2, n° 11, *bowl outturned rim* de Tossal de les Tenalles, contextos del primer cuarto del siglo IV a.C.

*Datation* : début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 400-350)

**N° 72, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.01)

Bord, D : 12-16 ; H : 3.6 ; L : 2.8

Bol, *outturned rim*, à vernis noir (ou à bandes peintes ?)

*Description* : bord et panse convexe ; lèvre divergente à l'extrémité arrondie avec un rebord plat (méplat sommital). Deux incisions soulignent le pli extérieur de la lèvre. Bande de vernis noir avec des reflets de cuisson rougeâtres sous la lèvre et sur la partie médiane de la vasque. S'agit-il de bandes peintes en noir ou d'un défaut lié à l'épaisseur du vernis qui aurait été

centré sur le haut de la panse du vase (teinte rougeâtre ?). Intérieur de la vasque vernie de noir ; ensemble érodé.

*Réf.* : Agora XII, fig. 8, 785 et 803-806, *Bol outturned rim*, Ca. 420-380/325.

*Datation* : fin du V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 73, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.55)

Bord, H : 1.1 ; L : 3.4

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : bord à lèvre courte divergente, assez rectiligne avec un rebord plat. Rainure marquée sous le pli externe de la lèvre. Entièrement vernis de noir.

*Commentaire* : le N° 74 (L.54) est de meilleure qualité que cet exemplaire, notamment le profil de la lèvre ; il s'agit bien de deux exemplaires de bols différents.

*Réf.* : Agora XII, fig. 8, 803, Ca. 380.

*Datation* : v. 380.

**N° 74, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.54)

Bord, D : 16-19 ; H : 3.6 ; L : 4.4

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : bord à lèvre courte divergente, assez rectiligne à la surface supérieure aplatie. Le départ de la vasque est droit, au profil régulier avec la trace de deux rainures de tournage sur la surface interne. Entièrement vernie de noir.

*Réf.* : Agora XII, fig. 8, 803, Ca. 380 ; *Lattara14*, p. 382, n° 1941, AT-VN 777-808, -400-375.

*Datation* : -400-375.

**N° 75, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.21)

Bord, D : +/- 11 ; H : 1.8 ; L : 1.9

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : bord droit à lèvre courte fortement divergente et amincie à l'extrémité.

*Réf.* : Agora XII, fig. 8, 803, Ca. 380

*Datation* : -380-325.

**N° 76, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.23)

Base, D : 10-11 ; H : 2 ; L : 3.3

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : pied torique ; surface de pose en réserve avec rainure incisée. Base entièrement peinte en noir à l'exception de la jointure entre le pied et la vasque qui est marquée par une fine ligne en réserve.

*Réf.* : Agora XII, fig. 8, 806, Ca. -350-325.

*Datation* : -350-325.

**N° 77, pl. 04**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.18 ; prospection 1983 n°66.053.001 HS)

Pied, D : 11 ; H : 2.3 ; L : 2.6

Bol, *outturned rim*, à vernis noir

*Description* : pied torique ; surface de pose rainurée et réservée. Une fine ligne en réserve souligne la jointure entre la vasque et le pied. L'intérieur de la vasque est décorée d'une palmette estampée.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 806, *Ca.* -350-325

*Datation* : -350-325.

**N° 78, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.41)

Bord, D : 18 ; H : 2 ; L : 4.9

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord convexe à lèvre rentrante amincie à son extrémité. Vernis noir épais avec des défauts de cuisson (taches brunes).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 828-827, *bowl incurving rim*, -375-350.

*Datation* : -375-350.

**N° 79, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.37)

Bord, D : +/- 18-19 ; H : 2.5 ; L : 5.5

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord convexe à lèvre rentrante amincie à son extrémité.

*Commentaires* : Bats 1988, « Il s'agit de la production attique la plus caractéristique de tout le IV<sup>e</sup> s. Née au IV<sup>e</sup> s., elle disparaît au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. après avoir connu une grande vogue dont témoigne la production de Rosas au III<sup>e</sup> s. qui s'en inspire directement. (...) On passe d'une forte courbure épaisse à une lèvre moins recourbée et moins épaisse dans le 3-4/4 du IV<sup>e</sup> s. », p. 84.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 828-827, *bowl incurving rim*, -375-350 ; Morel, 1994, F 2770.

*Datation* : -375-350.

**N° 80, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.16)

Bord, D : 7 ; H : 2.3 ; L : 3.9

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord rentrant épaissi au niveau de la courbure avec la lèvre. Lèvre manquante sur cet exemplaire. Début d'un liseré en réserve sur le bas de la vasque à la jointure avec le pied.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 828, *bowl incurving rim* -375-350 ; *Lattara 6*, coupelle, AT-VN 939-950.

*Datation* : -375-350

**N° 81, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.17)

Bord, D : 8 ; H : 2.2 ; L : 4.4

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord rentrant épais ; extrémité de la lèvre amincie. Surface externe et interne lisse ; vernis noir épais et brillant.

*Commentaires* : dans le *Lattara 14*, p. 394, la forme AT-VN 939-950 (coupelles à bord épaissi puis aminci) est classée parmi les salières à pied (*saltcellar footed* de Sparkes, *Agora XII*, 939-950).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 828, *bowl incurving rim*, -375-350 ; Bats, 1988, pl. 3, n° 103, second quart du IV<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : -375-350

**N° 82, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.13)

Bord, D : +/- 18 ; H : 2.8 ; L : 4.5

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord convexe à lèvre rentrante assez épaisse ; courbure au profil régulier. Lèvre légèrement épaissie au niveau du pli vers l'intérieur du vase ; extrémité arrondie.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 832, *bowl incurving rim*, *Ca.* -350-325.

*Datation* : -350-325

**N° 83, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.38)

Bord, D : +/- 20 ; H : 2.6 ; L : 5.3

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord concave à lèvre rentrante amincie à son extrémité. Courbure régulière.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 835, *bowl incurving rim*, *Ca.* 325.

*Datation* : v. 325

**N° 84, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.14)

Bord, D : 19 ; H : 1.6 ; L : 3.5

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : bord à lèvre rentrante amincie. Courbure régulière.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 835, *bowl incurving rim*, *Ca.* 325.

*Datation* : v. 325

**N° 85, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.07)

Vasque, D : +/- 13 ; H : 4.5 ; L : 7

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : fond interne d'une vasque décorée de guillochés visibles sur 9 rangées faits à la roulette (*cross and rouletting*). Liseré en réserve sur le fond externe marquant le fond de la vasque et le haut du pied.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 832, *bowl incurving rim*, -350-325.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 86, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.01)

Base, D : 14 ; H : 3 ; L : 5.3

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : base torique bombée. Vernis noir épais sur toutes les surfaces, exceptée la surface de pose qui est en réserve avec une rainure incisée. Décors sur le fond de la vasque interne de bonne qualité : palmette à neuf pétales cerclée d'une bande de guillochés sur six rangées.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 031.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 830-832, *bowl incurving rim*, -350-325.

*Datation* : -350-325

**N° 87, pl. 05**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309 et US 333-334)

Pied, D : +/- 13-14

Attique

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : pied légèrement bombé d'une base torique ; rainure décalée vers l'intérieur du pied sur le plan de pose. Séparation du pied et du bas de la vasque par une rainure incisée.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 830-832, bol de type *incurving rim*, Ca. 350-325 ; AT-VN 825-842

*Datation* : -350-325.

**N° 88, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.69)

Base, H : 3.6 ; L : 4.4

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : pied haut torique au profil régulier, légèrement bombé à la base.

Surface de pose en réserve avec une rainure désaxée vers l'intérieur ; fine ligne en réserve qui souligne le bas de l'intérieur du pied.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 835, *bowl incurving rim*, Ca. 325.

*Datation* : v. -325.

**N° 89, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. CG.08)

Pied, D : 14 ; H : 2 ; L : 4

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : pied discoïdal ; surface externe bombée et paroi interne concave avec une rainure centrée sur la surface de pose. Vernis noir sur les surfaces externe et interne ; le plan de pose ne semble vernis qu'à moitié, sur la rainure interne.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 830, -350 ; *Lattara 14*, p. 388, bol AT-VN 777-842, milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : v. 350.

**N° 90, pl. 05**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 707)

Pied, D : 13-14

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : base torique à vernis noir. Pied épaissi à sa base avec une rainure incisée au centre du plan de pose. Le fond interne de la vasque est décoré de motifs en guillochés incisés. En réserve : filet entre la base et la vasque et surface de pose.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 832, *bowl incurving rim*, -350-325 ; AT-VN 825-842

*Datation* : -350-325.

**N° 91, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.12)

Base, H : 3.6 ; L : 4.4

Bol, *incurving rim*, à vernis noir

*Description* : pied et fond de vasque avec décor de palmettes. Pied torique sinueux ; surface de pose en réserve incisée d'une rainure (plan de pose sur arête). Une fine ligne en réserve souligne la jointure entre la vasque et le pied. Le fond interne de la vasque est décorée de deux palmettes (le bas des palmettes n'est plus visible) ; elles sont suivies de deux séries de guillochés appliqués soigneusement séparés par une ligne. Le vernis noir est brillant, érodé à de nombreux endroits.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 8, 830-832, -350-325 ; Dubosse, 2004, p. 621, pl. 189, n° 1995 ; *Lattara 14*, p. 384-388, n° 1983, AT-VN 825-842, -325-300 (paroi externe sinueuse et plan de pose rainuré).

*Datation* : -350/325-300.

**N° 92, pl. 05**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 307)

Bord, D : +/- 6

Attique

Coupelle ou petite bol, *saltcellar*, *concave wall*, à vernis noir.

*Description* : bord concave à lèvre rentrante. La lèvre, au profil légèrement triangulaire, est épaissie au niveau du pli, puis amincie à son extrémité. Entièrement vernis noir.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 9, 944-946, *saltcellar concave wall*, -375-350.

*Datation* : -375-350.

**N° 93, pl. 05**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.09)

Base, D : +/- 5 ; H : 1.2 ; L : 3.3

Coupelle, *saltcellar*, à vernis noir

*Description* : petite base torique légèrement rétrécie vers le bas ; surface de pose rainurée, en réserve. Une ligne en réserve marque la jonction du pied et de la panse. Bande peinte en noir au bas de la tranche externe du pied.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 9, 946-949, *saltcellar footed*, seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ; Morel, 1994, série 2786, pl. 73, N° 2786a 1.

*Datation* : -350-300.

**N° 94, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.07)

Vasque, H : 3.3 ; L : 4 ; Épaiss. : 0.4

Forme ouverte, coupe sans tige, à vernis noir

*Description* : fragment d'un fond de vasque dont la surface interne est décorée de guillochés appliqués rapidement sur 5 rangées. Vernis noir.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 030, second et troisième quarts du IV<sup>e</sup> siècle

*Réf.* :

*Datation* : -375-325.

**N° 95, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.08)

Vasque, H : 3.7 ; L : 4 ; Épaiss. : 0.4

Forme ouverte, coupe sans tige, à vernis noir

*Description* : vasque ; décor interne de guillochés sur 4 rangées ; lignes courtes et précises. Vernis noir mat.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 96, pl. 06**

Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.13)

Vasque, H : 1.3 ; L : 2.6 ; Épaiss. : 0.3

Forme ouverte, coupe, à vernis noir

*Description* : fragment avec trace d'un décor érodé en surface ; intérieur en vernis noir. Trou de réparation ou de suspension (diam. : 3 cm) situé en bordure du tesson.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 97, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.67)

Vasque, H : 2.2 ; L : 3.6 ; Épais. : 0.4 à 0.6

Forme ouverte, coupe, à vernis noir

*Description* : vasque ; décor de guillochés régulier, soignés sur le fond interne. Liseré circulaire en réserve sur la surface externe.

*Réf.* :

*Datation* : indéterminé (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.).

**N° 98, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.07)

Panse, H : 1.5 ; L : 4 ; Épais. : 0.5

Forme ouverte, à figures rouges

*Description* : fragment décoré de deux lignes obliques, non parallèles, remplies de 5 traits perpendiculaires semi-circulaires (plumage ? aile ?). En contrebas du tesson, début d'une troisième ligne parallèle à ce motif.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 99, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.09)

Panse, H : 1.2 ; L : 2 ; Épais. : 0.5

Forme ouverte, à figures rouges

*Description* : fragment avec zone en réserve et vernis noir.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 100, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.05)

Panse, H : 1.5 ; L : 2.3

Forme ouverte, à figures rouges

*Description* : fragment avec bandeau de traits obliques pouvant faire écho à un décor d'ailes ; au-dessous, 3 bandes horizontales, puis décor hachuré.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 101, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. P.05)

Panse, H : 1.6 ; L : 2.5 ; Épais. : 0.5

Forme ouverte, à figures rouges

*Description* : fragment décoré d'une aile (lignes et points en figures rouges).

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 102, pl. 06**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309 et 333-334)

Lèvre

Plat à poisson, à vernis noir

*Description* : extrémité du bord ; lèvre pendante d'un plat à poisson.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 10, 1072-1076, *fish-plate*, Ca. 350-310

*Datation* : -350-310.

**N° 103, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.52)

Bord, D : 16-17 ; H : 2.1 ; L : 4 ; Épais. : 0.3

Coupe-canthare, *squat rim*, à vernis noir

*Description* : bord très concave assez épais ; lèvre légèrement épaissie dans la continuité du bord. Carènes parallèles sur la surface interne et externe, puis début de vasque.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 7, 684, *cup-kantharos, squat rim*, -340-325.

*Datation* : -340-325.

**N° 104, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.15)

Bord, D : ind. ; H : 2 ; L : 1.7 ; Épais. : 0.3

Canthare à poucier, *moulded rim*, à vernis noir

*Description* : bord haut et régulier à lèvre courte légèrement divergente.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 7, 720-721, *kantharos, moulded rim and plain rim*, -350-325.

*Datation* : -350-325.

**N° 105, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.13)

Panse, D. carène : 7-6 ; H : 3.4 ; L : 3 ; Épais. : 0.4

Canthare à poucier, *moulded rim*, à vernis noir

*Description* : panse avec carène externe fortement marquée entre le haut du vase et la panse globulaire ; profil interne sinueux.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 7, 700-701, *kantharos, moulded rim*, -350-325.

*Datation* : -350-325.

**N° 106, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.35)

Bord, D : +/- 12 ; H : 2.6 ; L : 4.5 ; Épais. : 0.3

Canthare à poucier, *moulded rim*, à vernis noir

*Description* : bord avec collerette. Vernis noir uniforme sur toutes les surfaces ; érodé sur la moulure externe du bord.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 016.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 7, 704, *kantharos, moulded rim*, -320-310

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 320-310).

**N° 107, pl. 06**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.01)

Fragment, D : +/- 12 ; H : 2.6 ; L : 4.5 ; Épais. : 0.3

Couvercle d'amphore (forme fermée), figures noires

*Description* : fragment avec trace du bouton de préhension autour duquel est peint un décor d'arrêtes rayonnantes délimité par un filet de vernis dilué. Vernis noir épais avec reflets violets et rouges à l'extérieur ; vernis noir épais à l'intérieur.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 01, couvercle d'amphore à figures noires, dernier tiers du VI<sup>e</sup> s.

*Réf.* : *BAPD*, Zurich, n° 1008315 ; Leyde, n° 1003296 (couvercle d'amphore à figures noires)

*Datation* : dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle (v. 525-500).

**N° 108, pl. 07**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.01)

Base, D : 15 ; H : 7 ; L : 4.8 ; Épais. : 4.7



Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : pied de cratère en cloche à trois niveaux. La jointure de la tige et du pied est marquée par une ligne en réserve. Le tore supérieur de la base est accentué par une bande en creux réservée ; suit alors une tranche droite jusqu'au bas du pied. Une ligne incisée avant cuisson marque le dernier tore de la base ; sa surface de pose est en réserve, tel l'intérieur du pied. Le bas de la base est assez érodé et le vernis est écaillé par endroit.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 12.

*Réf.* : Miro, 2006, pl. 329, n° 2935, Peintre des trois Thyrses, -375-350

*Datation* : -375-350.

#### **N° 109, pl. 07-08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.02)

Bord, D : sup. à 23 ; H : 4.7 ; L : 7.5 ; Épais. : 0.8 à 1.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : bord évasé. Nervure incisée délimitant le bandeau noir de la partie haute de la lèvre du reste du col orné de feuillage. Décor de feuilles (de laurier ?). Au bas du fragment, départ d'un motif peint sur le haut de la panse.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 10.

*Réf.* : Lattara 14, p. 275, n° 1394 (ou n° 1389), AT-FR.Cr4b, -400-375

*Datation* : -400-350.

#### **N° 110, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.10)

Bord, D : 35 ; H : 4.3 ; L : 3.5 ; Épais. : 0.8-0.9.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : trois fragments d'un bord de cratère ; col divergent avec ligne incisée sous la lèvre et traces érodées d'un décor de feuillage sur le bandeau externe.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### **N° 111, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. J.02)

Bord, H : 2.9 ; L : 4.9 ; Épais. : 0.8.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : bord convexe à courte lèvre divergente.

*Réf.* : Lattara 14, p. 283, n° 1434, AT-FR.Cr4b, -350-325.

*Datation* : -350-325.

#### **N° 112, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.03)

Bord, H : 3.5 ; L : 4.4 ; Épais. : 0.5.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : fragment de col au motif de feuillage réalisé rapidement (le tracé de la peinture est plus ou moins épais selon le coup de pinceau) sur un fond de lavis rouge soutenu.

*Réf.* :

*Commentaires* : motif des feuilles de moins bonne qualité que le n° 109 (B.02).

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### **N° 113, pl. 08**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 310-330)

Panse, D : grand

Attique

Cratère en cloche, à figures rouges.

*Description* : panse décorée d'un personnage féminin (une ménade) à d. la tête du personnage est lacunaire ; ses épaules et ses deux bras sont nus, pliés à mi-corps vers la droite. Les plis de son *chiton* marquent la taille du personnage ; il descend le long des jambes en créant des plis souples soulignés de fines lignes noires et de rehauts blancs ; le bas est orné d'une rangée de petites boucles surmontées d'un épais rehaut. Devant, à droite : profil du dos et de la queue d'un satyre.

*Réf.* : Groupe de Télôs, *Retorted Painter* (attribution : C. Jubier).

*Datation* : -375-350.

**N° 114, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.04)

Panse, H : 3.4 ; L : 5.7 ; Épais. : 0.5.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : tête de griffon au nez crochu ; petite bouche courte qui semble avoir été rétrécie par le peintre (repentis ?). Sur son front, deux cornes remontent vers le haut. Son cou est finement délimité de traits nets et s'accompagne d'une simple crinière peinte (en forme de U). Derrière, une aile est déployée vers le haut. Vers sa gauche, départ d'un motif réservé en forme de vague.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 011, deuxième et troisième quart du IV<sup>e</sup> siècle

*Réf.* : *Groupe G.* (attribution : C. Jubier) ; Dunyach 2013a, p. 65, fig. 1.

*Datation* : -375-325.

**N° 115, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.02)

Panse, D : +/- 19 ; H : 3.4 ; L : 5 ; Épais. : 0.6.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : motif d'un himation ; surface interne vernie noir.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 015.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 116, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.08)

Panse, D : +/- 19 ; H : 3.4 ; L : 5 ; Épais. : 0.6.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : décor d'un bras de personnage marqué par un fin filet noir au pli du coude.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 117, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.06)

Panse, H : 2.9 ; L : 4 ; Épais. : 0.6.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : fragment avec deux lignes de petits points ; dessous, une bande pleine suivie de trois petits cercles peints (pelage ?).

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 118, pl. 08**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.12)

Panse, H : 2.9 ; L : 4 ; Épais. : 0.6.

Cratère, en cloche, figures rouges

*Description* : motifs de traits en figures rouges sur la surface externe ; plis d'un himation (?).

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 119, pl. 09**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.03)

Bord, D : 16 ; H : 3.2 ; L : 6.3.

Pélikè (ou hydrie ?), à figures rouges

*Description* : col étroit prolongé d'une longue lèvre pendante. Le bord de la lèvre est assez droit et plat, sans rainure. Elle est décorée d'un motif d'oves en figures rouges.

*Réf.* : *Agora XII*, pl. 3, 50, -400 ; Miro, 2006, pl. 334, n° 3218, *Pélica*, -400-375.

*Datation* : v. 400.

**N° 120, pl. 09**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.61)

Lèvre, D : 16 ; H : 3.2 ; L : 6.3.

Petit vase, à figures rouges

*Description* : fragment de lèvre à petite embouchure ; surface supérieure plate en réserve avec le départ d'un décor peint.

*Réf.* : Carlo Rescigno, 2008, p. 230, inv. 86055, première moitié du V<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 121, pl. 09**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.44)

Base, D : +/- 5 ; H : 1 ; L : 2.8.

Petit vase, (pyxide ou saltcellar ?), à vernis noir

*Description* : petite base torique à vernis noir ; surface de pose plate réservée.

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 9, 931, *saltcellar*, v. 450 ; *Agora XII*, fig. 11, 1312, pyxide à deux tores, IV<sup>e</sup> s.

*Datation* : V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 122, pl. 09**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. M.05)

Bord, D : 8 ; H : 1.6 ; L : 6.9.

Lampe, à huile, de type grec

*Description* : bord rectiligne à l'extérieur ; en forme de gouttière à l'intérieur.

Surface supérieur externe en pente vers l'intérieur de la lampe. Une ligne peinte en rouge entoure l'ouverture et surligne le bord extérieur. Départ fragmentaire du goulot.

*Biblio.* : Jully, 1983, Collioure, n° 32, premier et second quart du V<sup>e</sup> siècle.

*Réf.* : Ugolini, 1993a, lampe attique, avant 480.

*Datation* : 500-480/450.

**N° 123, pl. 09**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. J.04)

Bord, D : 8 ; H : 1.6 ; L : 6.9.

Lampe, à huile, de type grec

*Description* : bec de lampe à huile allongé, extrémité arrondie. Petit trou circulaire à l'extrémité. Une bande peinte de couleur rouge-ocre souligne tout le tour du bec entre la vasque et le milieu de la lampe ; l'extrémité est érodée ; trace de peinture sous l'extrémité du bec (entièrement peint ?).

*Réf.* : Walters, 1914, pl. IX, n° 249-284, -500-200 (*Greek fictile lamps*) et pl. XL, n° 35-39, fourth-third centuries B.C. ; Ugolini, 1993a, fig. 1, n° 26, -425-350.

*Datation* : 425-350 avant J.-C.

### **Céramiques de type grec et ionien (N° 124-134)**

#### **N° 124, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. ZII.01)

Bord, D : +/- 14 ; H : 3.3 ; L : 3.2.

Coupe, de type ionien, A2/B2

*Description* : bord et vasque. Lèvre droite au profil sinueux ; le rebord converge vers l'intérieur. Une carène externe marque d'un ressaut la limite entre la lèvre et la panse. La vasque est légèrement bombée dans sa partie haute (sous la carène) ; elle s'épaissit dans le bas. La paroi interne est sinueuse.

A l'intérieur, deux filets noirs sont peints sur la lèvre ; la vasque est recouverte de filets et d'un fin vernis noir brillant avec des tonalités de brun châtaigne. À l'extérieur, seul un fin filet noir marque l'extrémité de la lèvre ; il contraste avec le reste de la lèvre et la vasque réservée. Pâte de couleur jaune, tirant sur le rose ; rayable à l'ongle, texture assez poreuse avec des alvéoles et des inclusions blanches.

*Commentaires* : coupe de type A2 à bord extérieur orné de filets (voir les variantes des lèvres pl. 5, p. 110 ; Boldrini, 1994, pl. 4 pour les coupes A2 à lèvre à extrémité rentrante), mais le diamètre de la coupe (14 cm) semble un peu petit pour une coupe A2. Nous la classerons en A2/B2 étant donné qu'elle semble d'avantage correspondre à une variante de la A2 et de la B2 (Boldrini, 1994, type IV, p. 162-163).

*Réf.* : Gailledrat, 2000, p. 158, fig. 6, n° 5, Pech-Maho, niveau I, 550-475/450

*Datation* : milieu du VI<sup>e</sup> à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### **N° 125, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.15)

Bord, D : +/- 14 ; H : 2.3 ; L : 4.1.

Coupe, de type ionien B2 (production de Marseille ?)

*Description* : lèvre droite au profil évasé ; assez rectiligne ; légèrement bombée en son milieu avant d'être amincie à son extrémité. Carène externe marquée par un pli net entre le bas de la lèvre et le départ de la vasque. Trace de peinture orange clair au bas de la surface externe ; dans les tons de gris au haut de la lèvre. Décor très érodé. Pâte tendre de couleur beige rosé, finement micacée ; présence de quelques alvéoles. Bonne qualité de tournage.

*Commentaires* : le profil de la coupe et la présence de fin mica dans le dégraissant de la pâte, pourraient la rapprocher de l'exemplaire des productions massaliètes qui débute dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (présence de vacuoles, de mica, d'éléments non plastiques blancs, et surtout de céramique pilée, qui caractérisent toute la production massaliète du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Gantès 1999, p. 117). Mais, sa texture n'est pas feuilletée, contrairement aux premiers exemplaires produits à Marseille. Une datation à partir de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle paraît plausible.

*Réf.* : Villard, 1960, pl. 46, n° 1, coupe B2, -580-540

*Datation* : milieu du VI<sup>e</sup> à la première moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -550-475)

**N° 126, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.32)

Vasque, D : +/- 12-13 ; H : 3 ; L : 5.5 ; Épais. : 0.3 - 0.4.

Coupe, de type gréco-ionien

*Description* : vasque carénée avec anse en fer à cheval arrondie et relevée.

La jointure entre la lèvre (manquante) et la vasque est marquée par un ressaut incisé souligné d'une ligne peinte en brun-noir. L'intérieur de la coupe présente un profil sinueux. La vasque est bombée dans sa partie haute, au niveau des anses où un panneau réservé marque la cambrure de la vasque. Ce bandeau est encadré par un décor en bande : une ligne peinte en brun-noir sous la carène ; une bande noire sous les anses. La peinture est parfois de couleur lie de vin à brun, selon l'épaisseur du vernis noir ; l'extrémité de l'anse est peinte ; la surface interne de la vasque est vernie d'un noir brillant aux reflets métalliques. La pâte est très dure (non rayable à l'ongle), de couleur beige rosé, fine et de bonne qualité. Pas de dégraissant visible.

*Commentaires* : Le décor de la coupe pourrait se rapprocher autant de la classe attique « *Class of Athens 1104* » de Sparkes (*Agora XII*, pl. 18, fig. 4, 378 : décor de bandes, en réserve : la lèvre étroite divergente, la zone des anses et une ligne en dessous, sur la panse) que du décor de coupes ioniennes (Compernelle, 2000, p. 93, fig. 2, n° 1). Néanmoins, B. Sparkes précise que les anses attiques sont minces et de forme horizontale, ce qui n'est pas le cas de notre exemplaire à anse légèrement relevée. L'auteur précise également, que les coupes ioniennes ont une bande en réserve à l'intérieur de la coupe et des anses qui se propagent en dehors de la coupe. Or, l'exemplaire R.32 semble emprunter divers caractères de ces 2 productions, mais en l'absence du haut de la lèvre et du bas de la panse, nous ne pouvons que renvoyer l'exemplaire aux productions dites « gréco-ioniennes » produites dans le pourtour méditerranéen entre le VI<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : Compernelle, 2000, p. 93, fig. 2, n° 1 (coupe ionienne produite à Tarente, début V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; Rouillard, 1979, pl. CXXI, fig. 2, n° 1 ; Villard, 1960, pl. 48, n° 2 (panse bombée) et coupes ioniennes à vernis noir, pl. 22, n° 4 ; *Agora XII*, pl. 18, fig. 4, 378, *class of athens 1104*, -575-525.

*Datation* : v. -550-475/450

**N° 127, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. P.04)

Vasque, D : +/- 10-11 ; H : 3 ; L : 2.2 ; Épais. : 0.3 - 0.4.

Coupe, de type ionien B2, à bande

*Description* : vasque bombée d'où part une anse légèrement relevée à section ronde. Une carène marquée d'une rainure incisée délimite le début de la lèvre (absente) de la vasque. Elle est suivie par un filet peint dans un lavis brillant de couleur ocre-orangé souligné de noir ; dessous, au niveau des anses, la vasque est réservée créant un panneau non décoré entre les anses. L'extérieur de l'anse est peint d'un noir couvrant, brillant, jusque sur la panse ; l'arrêt de la peinture est rectiligne, rappelant l'exemplaire peint en bandeau N° 126 (inv. R.32). L'intérieur de la vasque est entièrement peint de bandes plus ou moins épaisses, assez ternes, noirs à brunes, ocre orangé. La pâte est de couleur beige orangé, assez tendre avec de fines alvéoles et un dégraissant d'inclusions blanches.

*Réf.* : Compernelle, 2000, p. 92-93, fig. 2.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 128, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.24)

Bord, D : +/- 13 ; H : 1.7 ; L : 2 ; Épais. : 0.4.

Coupe, de type ionien B2 (massaliète ?)

*Description* : lèvre droite divergente, arrondie à son extrémité ; le profil externe de la lèvre est droit, l'intérieur est légèrement bombé. La jonction avec le haut de la vasque est angulaire à l'extérieur, sinueux à l'intérieur de la coupe.

Décor de bandes peintes. L'extérieur du bord est en réserve ; un filet noir souligne l'extrémité du haut de la lèvre. L'intérieur est peint en noir, excepté l'extrémité du haut de la lèvre qui est en réserve. Sous la carène externe, le départ de la vasque est souligné par une bande en vernis noir, mais l'état fragmentaire du tesson ne permet pas de savoir s'il s'agit d'un liseré ou d'une bande plus épaisse qui se prolonge sur toute la vasque. Pâte dure de couleur beige clair tirant sur le rose, fin dégraissant de micas dorés.

*Réf.* : Compernelle, 2000, p. 93, fig. 2, n° 1 (coupe ionienne produite à Tarente, début du V<sup>e</sup> siècle) ; Rouillard, 1979, pl. CXXI, fig. 2, n° 1 (coupe de type B2 à vernis noir de Grèce de l'Est) ; Rouillard, 1991, fig. 4, n° 1 (Ampurias, *Néapolis*, céramique de Grèce de l'Est et des Îles).

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -550-475/450)

### N° 129, pl. 10

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.60)

Bord, D : 15-17 ; H : 1.3 ; L : 2.8 ; Épais. : 0.3 - 0.4.

Coupe, de type ionien B2 (massaliète ?)

*Description* : lèvre droite divergente, arrondie à son extrémité. La jointure de la lèvre et de la vasque est marquée par une carène vive à l'extérieur ; profil sinueux à l'intérieur de la coupe. La surface externe de la lèvre et du haut de la vasque est en réserve. L'intérieur est peint d'un noir épais et brillant ; un filet réservé souligne la partie médiane de la lèvre. Pâte beige clair aux tons rosé, bien épurée et finement micacée.

*Réf.* : Gailledrat, 2000, fig. 6, 3, -550-475/450.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -550-475/450)

### N° 130, pl. 10

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.25)

Lèvre, H : 1.2 ; L : 1.7 ; Épais. : 0.4.

Coupe, de type ionien B2 (massaliète ?)

*Description* : lèvre droite évasée, arrondie à son extrémité. L'intérieur est orné d'un filet réservé à l'extrémité de la lèvre ; le reste est verni d'un noir brillant. L'extérieur de la lèvre est réservé. Pâte beige clair au ton rosé, bien épurée et finement micacée.

*Commentaires* : pâte semblable aux exemplaires N° 128 (inv. R.24) et N° 129 (inv. L.60).

*Réf.* : Gailledrat, 2000, p. 158, fig. 6, 2-3 (Pech-Maho, céramique de Grèce de l'Est ou coupe de Grèce de l'Est de type A2/B2 à lèvre amincie), milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -550-475/450)

### N° 131, pl. 10

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 324)

Bord, D : ind.

Gréco-orientale

Coupe, de type ionien B2, à bandes

*Description* : longue lèvre droite et évasée vers l'extérieur ; extrémité arrondie. Jointure entre le bord et la vasque marquée d'un pli net. Le bord externe est réservé, un filet noir souligne l'extrémité de la lèvre. À l'intérieur une fine bande réservée souligne l'extrémité de la lèvre ; le reste de la vasque est couvert d'un vernis brun-noir. Pâte fine, bien épurée, assez tendre et finement micacée, de couleur rosée à vieux rose assez soutenu.

Réf. : Rouillard, 1979, pl. CXXI, fig. 2, n° 1 ; Rouillard, 1991, fig. 4, n° 1 (Ampurias, Néapolis) ; Van Compernelle, 2000, p. 93, fig. 2, n° 1, début du V<sup>e</sup> siècle ; Lattara 6, GREC-OR KyB2.

Datation : -550/530-500/450

**N° 132, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.68)

Bord, D : +/- 15 ; H : 2.6 ; L : 3.5 ; Épais. : 0.4 – 0.9

Bol, de type grec, à bandes peintes

*Description* : bord rentrant, convexe, bombé au pli ; lèvre amincie à son extrémité. La surface externe est peinte de bandes à vernis brun-rougeâtre, sur le haut de la lèvre et dans sa partie médiane. La courbure continue du bord interne présente également une peinture de couleur noire avec des reflets brun-rouge. Pâte moyennement dure, de couleur rouge, bien épurée ; de bonne qualité ; absence de mica.

*Commentaires* : la forme rappelle le bol attique *incurving rim* de petite taille (*Agora XII*, fig. 8, 828, -375-350) que l'on connaît également dans le répertoire massaliète du IV<sup>e</sup> siècle (Bats, 1988, F. 234, pl. 44, n°1252, -350-325).

Réf. : *Agora XII*, fig. 8, 828, -375-350

Datation : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 133, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.36)

Bord, D : 10-11 ; H : 3.9 ; L : 6.7 ; Épais. : 1.2

Coupelle sans anse, de type gréco-occidental (Italie méridionale ?)

*Description* : bord et vasque concave ; lèvre épaisse arrondie vers l'extérieur avec un méplat sommital. Une ligne en réserve, non régulière, souligne le pli externe entre la lèvre et la vasque ; le reste est verni noir avec des reflets orange (problème de cuisson).

*Commentaires* : l'extrémité sommitale de la lèvre est érodée ; nous ne pouvons savoir s'il était verni, ou s'il était en réserve afin de recevoir éventuellement un couvercle (*Agora XII*, p. 138).

Réf. : Long *et alii*, 1992, fig. 9, n° 2 et 5, épave archaïque de la pointe Lequin 1A, coupelle sans anse, Italie du sud ?, dernier quart du VI<sup>e</sup>-460 avant J.-C. ; *Agora XII*, fig. 9, 973, *stemmed dish, convex and small*, -500-480.

Datation : -525-480/460.

**N° 134, pl. 10**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. ZII.03)

Bord, H : 2.5 ; L : 3.2 ; Épais. : 0.8

Hydrie ou péliké, italiote ?

*Description* : fragment d'un bord plat à longue lèvre pendante ; l'extrémité arrondie s'effile vers le bord. Le tranchant de la lèvre est décoré de postes (spiraux) en figures rouges. La jointure de la lèvre et du début du col est marquée par une ligne en réserve suivie d'un bandeau peint en noir-orangé. Des traces de tournages sont fortement visibles sur la surface externe et l'extrémité de la lèvre. Le vernis noir est brillant avec des reflets vitrifiés ; tons de brun-orangé sur le vernis noir externe. Pâte dure, de couleur ocre-orange assez soutenue.

Réf. : Cassimatis, 2000, p. 70-71, n° 12, cratère à volutes apulien à figures rouges, -320-310 (pour le décor des postes).

Datation : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Céramiques du bassin marseillais (N° 135-152)**

**N° 135, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.23, boîte 24-2)

Base, H : 2 ; L : 2.5

Coupe-écuelle, à bandes

*Description* : pied et vasque. Base torique assez basse, surface de pose large et plate avec un renflement externe au-dessus du plan de pose ; en réserve. Le fond interne de la vasque est décoré d'un cercle peint en noir, tels que les 3 autres fragments de panse (décor peint en bandes au centre de la vasque interne). Fine peinture noire, érodée. Pâte rugueuse, rayable à l'ongle, de couleur beige-sable clair avec de fines vacuoles et un dégraissant de très rares inclusions blanches.

*Réf.* : Rouillard, 1979, pl. CXXI fig. 2, n° 8, coupe à bord rentrant, céramique à vernis noir ou brun-rouge de Grèce de l'Est ; Sourisseau, 2011, céramique à pâte claire, coupes-écuelles, série Bats 230, seconde moitié du VI<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 136, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.17)

Base, D : 12 ; H : 2.4 ; L : 4 ; Épais. : 0.4.

Coupe,

*Description* : base torique. Pied élargi, arrondi avec surface de pose plate ; tranche interne du pied légèrement bombé. La jointure entre la vasque et le pied est arrondie. Pâte de couleur beige tirant sur le rose, tendre avec des reflets micacés discrets.

*Réf.* : Lattara 14, CL-MAS 433-434, -350-200.

*Datation* : 350-200.

**N° 137, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. H.14)

Bord, D : 13 ; H : 3 ; L : 4 ; Épais. : 0.5.

Coupe, à une anse

*Description* : bord convexe à petite lèvre épaissie et retroussée vers l'extérieur. Rainure incisée séparant la lèvre de la vasque.

*Réf.* : Lattara 6, coupe à une anse, CI-MAS 411b, -500-400

*Datation* : -500-400

**N° 138, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.19, boîte 24-2)

Bord

Coupe, à une anse

*Description* : bord concave à lèvre épaissie et méplat sommital aplati. La tranche externe de la lèvre présente une surface plane ; courbure marquée dans la partie médiane de la vasque. Vernis noir-gris et rouge-orangé sur la surface externe. Pâte claire, beige avec de petites inclusions blanches et de rares particules de mica.

*Réf.* : Lattara 14, CL-MAS 410, céramique à pâte claire massaliète, coupe à une anse, milieu V<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 139, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.05)

Bord, D : 12 ; H : 2.4 ; L : 4 ; Épais. : 0.4.



Skyphos (ou coupe à une anse ?)

*Description* : bord sinueux ; lèvre courte divergente, amincie à son extrémité. Peinture érodée. Pâte dure de couleur blanche (beige clair), alvéolée avec dégraissant micacé.

*Réf.* : *Lattara 14*, CL-MAS 433, p. 696, inv. 3673, -350-300.

*Datation* : 350-300.

**N<sup>os</sup> 140-141, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.13)

Bord, D : +/- 13-14 ; H : 3 ; L : 6.7 ; Épais. : 0.3.

Bol

*Description* : Bord concave légèrement rentrant et profil arrondi régulier. Lèvre régulière dans le prolongement de la vasque ; extrémité arrondie. Fine peinture noir-gris sur la surface interne et en bandeau sur la lèvre externe. Pâte blanc-rosé, assez dure et poreuse ; dégraissants non visibles, fins reflets de mica.

*Réf.* : Bats, 1988, inv. 1293, F 321/322, VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : VI/V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N<sup>o</sup> 142, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.01-02)

Bord et vasque, D : +/- 26

Plat-assiette (ou coupe-écuelle), à bandes

*Description* : fragments de bords et de panses recollés. Le profil de la vasque est tendu, assez profond. La lèvre est rentrante, repliée et épaissie avec un sommet aplati. Bande peinte à l'intérieur et à l'extérieur de la lèvre, assez érodée. Le reste de la vasque interne est décoré de bandes circulaires de couleur noir-gris et brun-rouge. A l'extérieur, un filet orangé marque la tranche de la lèvre ; le reste de la vasque est réservé. Un demi-trou de réparation/suspension est visible sur le haut de la lèvre. Peinture noire virant au gris souris et gris-bleu (par endroits), à l'extérieur tonalité de couleur brun-orangé clair. Pâte claire, beige sable, presque blanche, tendre avec de petites inclusions de mica.

*Réf.* : Bouloumié, 1992, p. 197-199, fig. 51, n<sup>os</sup> 526-531, plats-assiettes (compotiers) à bandes brunes, couche VI-V, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. À rapprocher aussi de : Bats, 1988, pl. 42, n<sup>os</sup> 1210-1216, coupes-écuelles (Bats, F 232-234) ; *Lattara 14*, CL-MAS 233.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> (III/II<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

**N<sup>o</sup> 143, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.11)

Bord, D : +/- 19-20 ; H : 1.1 ; L : 2.9 ; Épais. : 0.5.

Plat-assiette (ou coupe-écuelle), à bandes

*Description* : lèvre triangulaire repliée vers l'intérieur de la vasque (manquante) ; tranche externe aplatie ; extrémité pointue. Départ de vasque plate fortement incliné (vasque profonde). Vernis noir-gris (surcuisson) très fin encore visible sur la majorité des surfaces de la lèvre ; érodé ou absent sur la surface externe de la vasque.

*Commentaires* : Bats 1988, p. 171 ; qualifiée d'assiette par F. Villard (1960, p. 61), cette forme de bord rentrant existe déjà dès le VI<sup>e</sup> siècle en céramique grise monochrome et en céramique pseudo-ioniennes peintes à bandes (Villard 1960, p. 61 ; Gantès, Rayssiguier, 1980, fig. 13, n<sup>o</sup> 25) ; elle est surtout présente dans les niveaux du IV<sup>e</sup> jusqu'au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : Bats, 1988, p. 171-172, F 232-234 (pl. 42, n<sup>o</sup> 1209-1211) ; *Lattara 14*, CL-MAS 233.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N<sup>o</sup> 144, pl. 11**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.10)

Bord, D : +/- 13-19 ; H : 2 ; L : 5.8 ; Épais. : 0.4.

Plat-assiette (ou coupe-écuelle)

*Description* : lèvre repliée au bord en méplat sommital. Une rainure incisée sous la lèvre délimite le départ de la vasque interne (manquante). Traces de fine peinture marron (passée à la brosse ?) sur toute la surface interne. A l'extérieur, seule la tranche externe de la lèvre semble peinte, mais le reste du fragment est assez érodé.

*Réf.* : voir : N° 143.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 145, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.07)

Bord, D : 13 ; H : 2.3 ; L : 6.3 ; Épais. col : 0.4.

Cruche

*Description* : départ de col et embouchure ronde. Longue lèvre divergente, arrondie et épaissie à son extrémité.

*Réf.* : *Lattara 14*, CL-MAS 546, n° 3928-3929, cruche, -350-300.

*Datation* : -350-300.

**N° 146, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.03)

Bord, D : 13 ; H : 2.3 ; L : 6.3 ; Épais.col : 0.4.

Cruche

*Description* : départ de col et embouchure ronde. Courte lèvre divergente, arrondie à son extrémité.

*Réf.* : *Lattara 14*, p. 717, cruche, ressemblance avec les exemplaires n° 3927-3930, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 147, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.08)

Anse, D. section : 1.1-1.3 ; H : 7 ; L : 1.3

Cruche/Olpé

*Description* : anse relevée en crosse, à section ronde.

*Réf.* : voir N° 146 ; cruche, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (Bats, 1988, p. 182).

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 148, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.04)

Bord, D : +/- 5 ; Épais. : 0.4.

Olpé

*Description* : tranche supérieure du bord avec une petite gouttière ; lèvre divergente épaisse, arrondie à son extrémité. Jointure de la lèvre et de la panse angulaire et rétrécie à l'intérieur.

Départ de la panse galbée.

*Réf.* : *Lattara 14*, p. 709-717, n° 3795, olpé à pâte claire, CL-MAS 522, entre -225-200 (variante typique du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 149, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.12)

Bord, D : 4 ; H : 1.7 ; L : 2.4 ; Épais. : 0.3

Cruche/Olpé

*Description* : bord en gouttière à lèvres amincies ; col court distinct.

*Commentaires* : D'après Bats 1988, p. 182, cette forme de col en gouttière en pâte claire massaliète se retrouve déjà dans les niveaux de la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. de St-Pierre-les-Martigues mais elle est néanmoins majoritairement recensée dans les niveaux du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date que nous proposons pour l'exemplaire.

*Réf.* : Bats, 1988, p. 182, cruches genre F 540 ou F 543 (?), pl. 50, n° 1394.

*Datation* : (IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup>) - II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 150, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.19)

Fond, D : 5 ; H : 2.5 ; L : 5.8 ; Épais. : 0.3-0.7

Olpé

*Description* : fond plat d'environ 5 cm de diamètre ; la jointure avec la vasque est continue, bombée ; la panse devient alors plus fine. Le fond interne est marqué de discrètes traces de tournage circulaires et régulières. Traces de peinture de couleur noir à gris en cercle sur le fond externe.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 151, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.16)

Bord, D : large ; H : 1.9 ; L : 2

Forme ouverte, coupe ?

*Description* : longue lèvre simple, droite, légèrement concave. La surface externe est peinte en noir-gris, assez épais par endroit avec des reflets brillants ; sous cette couche une bande peinte en rouge-ocre souligne le dessous de la lèvre. Traces de peinture noir-brun à l'intérieur de la lèvre.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 152, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.06)

Bord, D : 10

Forme ouverte

*Description* : long col évasé. Petite lèvre épaissie, assez triangulaire ; extrémité en biseau. Sur la surface interne, au milieu du col, trace de peinture noir-grisé, assez épaisse, mais quasiment disparue.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Autres céramiques à pâtes claires, non identifiées (N° 153-154)***

**N° 153, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.08)

Bord, D : 12

Forme ouverte

*Description* : bord avec lèvre divergente au rebord plat. Pâte savonneuse de couleur abricot.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 154, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. K.05)

Panse, D : +/- 6 ; H : 2 ; Épais. : 2

Forme ouverte, petit vase, coupelle ?

*Description* : panse concave avec départ d'anse à section ronde (diam. 6 cm), orientée vers le haut. Pâte à tranche double : rose dedans et beige-sable à l'extérieur ; toucher rugueux, extrêmement fine et poreuse ; pas de dégraissant visible.

*Réf.* : proche de la pâte du Groupe 10 de Ruscino (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) ; voir catalogue des types de pâtes.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Céramiques pseudo-attiennes à vernis noir (N° 155-159)**

**N° 155, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.19)

Panse carénée, H : 2 ; L : 1.5

Coupe-skyphos, à vernis noir

*Description* : carène asymétrique plus haute que la carène externe ; bien marquées sur le fragment. Vernis noir épais, reflets gris, assez terne. Pâte tendre de couleur beige rouge avec un dégraissant de fins micas discrets.

*Réf.* : Lattara 6, PSEUDO-AT 608, coupe-skyphos pseudo-attienne massaliète, -375-300.

*Datation* : -375-300.

**N° 156, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.20)

Panse carénée, H : 2 ; L : 1.5

Coupe-skyphos, à vernis noir

*Description* : vasque avec une carène asymétrique (de part et d'autre des surfaces). Vernis noir assez érodé.

*Réf.* : Lattara 6, PSEUDO-AT 608, -375-300.

*Datation* : -375-300.

**N° 157, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.02)

Cupule, D. cupule ; 1.5 ; H : 1 ; L : 9

Plat à poisson, à vernis noir

*Description* : fragment de la cupule interne du plat. Incision circulaire en réserve délimitant la cupule. Surface extérieure recouverte d'un vernis délavé orange et noir. Pâte dure, beige sable tirant sur le jaune rosé ; de bonne qualité avec de fines paillettes de mica.

*Réf.* : Lattara 6, PSEUDO-AT 1066, -400-300 ; Agora XII, fig. 10, 1073-1074, -325-310.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -325-310)

**N° 158, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.21)

Base, D : 13 ; H : 2.5 ; L : 6

Plat à poisson, à vernis noir ou figures rouges (?)

*Description* : base torique large, épaissie au bas du pied ; tranche externe bombée, tranche interne quasiment droite. La surface de pose est plate et vernie ; elle comporte une rainure décalée vers l'intérieur du pied. La jointure entre le pied et la vasque est angulaire. L'intérieur de la vasque présente le départ d'un décor : une bande circulaire peinte en rouge-orange pouvant faire écho à un tondo. Le reste de la base est à vernis noir ou orange-brun (cuisson).

*Réf.* : Lattara 6, PSEUDO-AT 1066, -400-300 (Lattara 14, p. 1175-1176) ; proche de Agora XII, fig. 10, 1074-1075, plate, -325-310.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -325-310)

**N° 159, pl. 12**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.08)

Base, D : +/- 10 ; H : 2.4 ; L : 2.1

Bol (?), à vernis noir

*Description* : Fragment de base torique (pied haut). Pied droit régulier, assez haut. Surface de pose en réserve et légère rainure (?). Jointure du pied et de la vasque angulaire pour le profil externe. Décalage de la vasque, plus haute à l'extérieur du pied qu'à l'intérieur. Vernis noir mat à l'intérieur, de bonne qualité.

*Réf.* : forme proche : Agora XII, fig. 8, 835, *bol incurving rim*, Ca. 325.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -325)

**Céramiques à vernis noir de Rhodé (N° 160-175)**

**N° 160, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.02)

Base, D : +/- 10-11 ; H : 2.6 ; L : 10.8 ; Épais. : 1.

Coupe, *Nikias-Ion*, à vernis noir

*Description* : base torique épaisse. Tranche externe du pied légèrement bombée ; surface d'appui plate, elle comporte des traces de vernis très érodé à quelques endroits. La jointure du pied et de la vasque est marquée par une rainure. L'intérieur de la coupe est incurvée ; le fond est décoré de deux motifs de palmettes en creux, entourées par quatre rangées de guillochés. Le fond externe, comporte un téton proéminent centré. La surface du vase, recouverte entièrement de vernis noir, laisse percevoir un sens de tournage en spirale.

*Réf.* : Principal Ponce, 1998, p. 102-103, pl. 17-3, n° 687, *Nikia*, base F212 ( *finales del siglo IIIaC, hasta el primer tercio del siglo II aC*) ; Puig, 2003, ROSES 12-b, p. 322, fig. 8.24 et p. 376, fig. 8.117, -425-300 ; Lattara 6, ROSES 26, -300-225.

*Datation* : fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (vers le dernier tiers du III<sup>e</sup> s.).

**N° 161, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. P.01)

Base, D : +/- 7-8 ; H : 2.2 ; L : 5.2 ; Épais.vasque : 0.55

Coupe, à vernis noir

*Description* : base torique. Pied fin incliné vers l'intérieur ; la jonction de la tranche interne du pied et de la vasque est arrondie. À l'extérieur, une rainure incisée en creux, réservée, sépare le pied de la vasque. Le fond externe est verni de noir avec un cercle central incisé ; un léger mamelon en relief marque le centre. À l'intérieur, la vasque est également vernie ; le fond est décoré avec un ove en creux ; une petite dépression informe due à un défaut de tournage est observée.

*Réf.* : Lattara 6, ROSES 26.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 162, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.06)

Base, D : 8 ; H : 1.9 ; L : 1.1

Coupe, à vernis noir

*Description* : base torique épaisse, assez rectiligne, inclinée vers l'intérieur du vase ; surface d'appui plate avec des traces de vernis en partie érodé (vernis noir et brun). La tranche interne

du pied et le fond externe sont réservés. Vernis noir et brun-rougeâtre (fauve) sur la tranche extérieure ; coulure sur la tranche interne du pied. Vernis noir vitrifié brillant sur le fond interne de la vasque. Pâte rouge orangé, rayable à l'ongle. Reflets discrets de mica.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 163, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.11)

Base, D : +/- 11 ; H : 2.6 ; L : 3.2 ; Épaiss.vasque : 0.6

Coupe, à vernis noir

*Description* : Base torique ; le profil du pied se rétrécit vers la surface de pose. Surface de pose en réserve avec ressaut incurvé vers le fond externe. Une ligne en réserve marque la jointure du pied et de la vasque. La vasque interne est décorée de trois rangées (visibles) de guillochés réguliers incisés.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 164, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.04)

Vasque, D : +/- 8 ; H : 2.2 ; L : 5.9 ; Épaiss. : 1.2

Coupe, à vernis noir

*Description* : base torique. Le fond de la vasque est décoré de deux palmettes originales incisées ; les palmettes composent deux ensembles graphiques, de lignes et de points symétriques en forme de nénuphars. La jointure pied/vasque est arrondie à l'intérieur ; nette et angulaire à l'extérieur ; surface d'appui manquante.

*Réf.* : palmette inconnue. Identification J. Principal-Ponce : ROSES 26.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 165, pl. 13**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.01)

Base, D : +/- 9 ; H : 2.3 ; L : 5.1 ; Épaiss.vasque : 0.9 ; Épaiss.pied : 1.4

Coupe, à vernis noir

*Description* : pied torique avec trou de suspension. Tranche externe du pied légèrement facetée ; tranche interne du pied lacunaire. Un liseré en réserve marque la jointure de la base et de la vasque. Le fond interne de la vasque comporte des motifs de guillochés en forme d'étoile dans la partie centrale entourés de 2 palmettes incisées en creux ; l'ensemble est cerclé de deux ou trois lignes incisées. Tout est verni d'un noir épais, brillant aux reflets métallescents.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26 (ou céramique attique tardive), fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 166, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.39)

Bord, D : +/- 16 ; H : 4.5 ; L : 6.2 ; Épaiss.: 0.6

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord concave, à courbure continue. Lèvre recourbée vers l'intérieur, non anguleuse, amincie voire presque pointue à son extrémité. Présence de légères facettes horizontales et régulières sur la surface externe. Deux lignes de tournage sont visibles sur la surface interne. Vernis noir à reflet bleuté, brillant à l'extérieur et mat à l'intérieur.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ; Morel 1994, p. 269, série 2760 (caractéristique des productions du Languedoc-Roussillon-Catalogne).

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 167, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. K.02)

Bord, H : 2.4 ; L : 3.1 ; Épais.: 0.7

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord à lèvre rentrante amincie à son extrémité. Vernis noir et rouge de mauvaise qualité, terne et érodé. Pâte de couleur rouge vif, granuleuse et épaisse, alvéolée avec un dégraissant blanc et sableux.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 168, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. T.01)

Bord, D : +/- 19-20 ; H : 2.7 ; L : 4.1 ; Épais.: 0.5

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord convexe, à courbure continue et à lèvre rentrante vers l'intérieur.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 169, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.29)

Bord, D : +/- 19 ; H : 2.5 ; L : 3.2 ; Épais.: 0.7

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord rentrant à courbure continue et à lèvre amincie. Fragment plus épais au niveau du pli du bord et de la vasque. Vernis noir mat.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ; proche des larges bols *incurving rim* de l'*Agora XII*, fig. 8, 835-842, -350-325.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 170, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.18)

Bord, D : +/- 9 ; H : 2.1 ; L : 2.2 ; Épais.: 0.3-0.5

Forme ouverte, coupelle, à vernis noir

*Description* : long bord évasé à petite lèvre épaissie et arrondie. Pâte au toucher « pastel sec », de couleur rouge orange ; très fines et rares particules de micas dorés.

*Réf.* : ROSES, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 171, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.66)

Bord, H : 2.2 ; L : 3.2 ; Épais.: 0.3-0.4

Coupelle, à vernis noir

*Description* : bord convexe dans le prolongement de la lèvre légèrement rentrante ; extrémité arrondie. En plus des défauts rougeâtres du vernis, des motifs linéaires verticaux ornent discrètement la partie médiane de la vasque externe ; ils s'apparentent à des guillochés triangulaires réguliers, légèrement en creux. Vernis noir assez fin sur toutes les surfaces. Pâte claire, orangée.

*Réf.* : Principal, 1998, p. 99-100, pl. 19, n° 135 (Lamb.24/25b), III<sup>e</sup> s. ; Puig 2006, p. 310, fig. 8.11, forma Roses 10A ; Sanmarti, 1978, p. 564, pl. 93, forme 25B ; *Lattara 6*, ROSES 25B.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 172, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.40)

Bord, D : 20 ; H : 4.3 ; L : 4.4 ; Épais.: 0.7-0.8

Coupelle, à vernis noir

*Description* : bord concave régulier à lèvre nettement recourbée vers l'intérieur ; amincie à son extrémité. Vernis noir avec des facettes régulières sur le bombement de la lèvre externe. Une ligne de tournage, sur la surface interne, marque le pli de la lèvre et de la vasque. Pâte rouge clair à beige grisé.

*Réf.* : Lattara 6, ROSES 24 ; proche de Morel, 1994, série 2762, pl. 70, n° 2762d 3.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 173, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.21)

Bord, D : 10 ; H : 2.4 ; L : 6.4 ; Épais.: 0.5

Coupelle, à vernis noir

*Description* : bord concave à lèvre rentrante amincie. Pli externe de la vasque et de la lèvre souligné par une très fine rainure, contrairement à la courbure interne, arrondie et régulière. Traces de vernis noir sur toute la surface interne ; assez épais, écaillé, en tons dégradés de noir-rouge et orange-ocre. Pâte de couleur beige-rouge, assez tendre, effet « pastel sec », sans dégraissant visible, en dehors de légers reflets micacés.

*Réf.* : Lattara 6, ROSES 24-25.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 174, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.46)

Pied, D : 16-17 ; H : 3.7 ; L : 4.9 ; Épais.: 0.7

Cratéristique, à vernis noir

*Description* : pied conique, mouluré à deux tores.

*Réf.* : Lattara 6, ROSES 40

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 175, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.06)

Col, D : +/- 9 ; H : 3 ; L : 5

Vase fermé, à vernis noir

*Description* : épaule et départ d'un col étroit. Fragment épais de forme conique. Intérieur du cône non verni, avec traces marquées de tournage. Extérieur lissé, avec coulure en vernis noir.

*Réf.* : Lattara 6, ROSES

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (N° 176-178)**

**N° 176, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. C.14)

Bord, D : +/- 12 ; H : 3.1 ; L : 2 ; Épais.: 0.3

Bol, à vernis noir

*Description* : bord concave régulier ; la lèvre est dans la continuité de la vasque, avec son extrémité arrondie. La surface externe du bord comporte de discrètes facettes régulières liées au tournage. Vernis noir, terne sur toutes les surfaces. Pâte dure de couleur gris clair.

*Réf.* : Lattara 6, PET-EST 2783, -325-250.

*Datation* : -325-250.



**N° 177, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.65)

Bord, D : +/- 14 ; H : 3.3 ; L : 3.5 ; Épais.: 0.3

Bol, à vernis noir

*Description* : bord concave régulier ; la lèvre est redressée verticalement dans la continuité de la vasque, extrémité arrondie. La surface externe du bord comporte une série de facettes horizontales, régulières, liées au tournage. Vernis noir assez fin, légèrement bleuté ; lacunaire sur l'extrémité de la lèvre.

*Réf.* : Lattara 6, PET-EST 2783, -325-250.

*Datation* : -325-250.

**N° 178, pl. 14**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.03)

Base, D : +/- 6 ; H : 1.7 ; L : 5 ; Épais.vasque : 0.4-0.8

Bol, à vernis noir, graffiti [ V ].

*Description* : pied annulaire ; tranche extérieure bombée ; surface de pose légèrement arrondie. En réserve : tranche externe du pied, surface de pose et fond externe. Sur le fond externe, un graffiti [ V ]. Sur le fond interne, un ove en « U » est incisé à proximité du centre de la vasque ; le reste est en vernis noir, uniforme (trempé) et brillant. La pâte est dure, de couleur beige clair plus rougie dans la tranche interne de la vasque.

*Réf.* : Lattara 14, 5974, p. 1173, bol, PET-EST 2783, -250-225.

*Datation* : -250-225.

**Céramiques à vernis noir campanienne A (N° 179-186)**

**N° 179, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.06)

Bord, H : 1.2 ; L : 2 ; Épais.: 0.3

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord rentrant à lèvre redressée, assez rectiligne avec rebord plat. À 1 cm sous la lèvre, un pli marque le départ de la vasque. La paroi interne comporte une rainure incisée avant le vernis ; la rainure marque la délimitation entre le bas et le haut de la lèvre. Le bord est entièrement verni d'un noir couvrant, assez épais et brillant ; érodé sur la surface externe et sur le haut de la lèvre. Pâte dure orangée.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 27, -300-25.

*Datation* : -300-25.

**N° 180, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.07)

Bord, H : 2.2 ; L : 2.6 ; Épais.: 0.4

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord à lèvre redressée quasiment à la verticale. Le profil de la lèvre est dans la continuité de la vasque et son extrémité est arrondie. Vernis noir-bleuté à reflets métallescents ; assez couvrant, trempé.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 27, -300-25.

*Datation* : -300-25.

**N° 181, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.28)

Bord, D : 17 ; H : 1.6 ; L : 2.4 ; Épais.: 0.4

Coupe, à vernis noir

*Description* : large bord concave ; courte lèvre assez rectiligne, redressée quasiment à la verticale ; extrémité arrondie et légèrement aplatie. La séparation entre la lèvre et la vasque est marquée par une ligne incisée et un pli. Vernis noir fin, brillant ; érodé sur la lèvre. Pâte dure, de couleur beige clair tirant sur le rose.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 27b, -225-25.

*Datation* : -250 au début du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 182, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.09)

Bord, D : +/- 13 ; H : 2 ; L : 5.8 ; Épais.: 0.4

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord et lèvre rentrante ; extrémité arrondie. Facettes régulières sur la surface externe (pas de rainures). Vernis noir brillant, dans les tons d'un bleu foncé (outremer profond).

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 27c, -225-25 ; Bats, 1988, n° 529, campanienne A, III<sup>e</sup> s.

*Datation* : III-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 183, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. L.64)

Bord, D : 13-15 ; H : 1.7 ; L : 3.6 ; Épais.: 0.4

Coupe, à vernis noir

*Description* : bord convexe ; extrémité de la lèvre assez angulaire. La courbure du bord est marquée sur la surface externe par des facettes. Vernis noir épais, assez fin. Pâte dure de couleur beige, rosée.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 27c, -225-25.

*Datation* : -225-25.

**N° 184, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.01)

Bord, D : +/- 19 ; H : 2 ; L : 3.2 ; Épais.: 0.33

Coupe, à vernis noir

*Description* : large vasque peu profonde, concave aux plis aigus et au bord rentrant. La lèvre est assez angulaire et verticale, séparée de la vasque par un pli. La courbure du bord est marquée par des facettes. Vernis noir épais aux reflets métallescents dans les tons verdâtres. Pâte dure de couleur beige clair.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A5 ; Morel, 1994, F 2822b 1 (campanienne A, bols très larges), vers 100 +/- 50.

*Datation* : I<sup>er</sup> siècle avant / 50 après J.-C.

**N° 185, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.31)

Bord, D : +/- 13 ; H : 2.1 ; L : 3 ; Épais.: 0.8

Bol, à vernis noir

*Description* : bord droit, épais, à lèvre amincie. Vernis noir épais de ton bleu outremer.

*Réf.* : Lattara 6, CAMP-A 49b, -225-25 ; Morel, 1994, F 2784-2788 (bol, CAMP-A), -300-30.

*Datation* : -300-30.

**N° 186, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. T.02)

Bord, D : +/- 19 ; H : 2.2 ; L : 2.8 ; Épais.: 0.7

Plat à poisson, à vernis noir

*Description* : fragment de l'extrémité de la lèvre tombante d'un plat à poisson. Surface interne facettée ; vernis noir brillant avec reflets bleutés.

*Réf.* : Lattara 14, CAMP-A 23, n° 2265-2268, -225-175.

*Datation* : -300/225-175.

### ***Céramiques à vernis noir de Calès (N° 187)***

#### **N° 187, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. F.05)

Bord, H : 2.4 ; L : 2 ; Épais.: 0.4

Bol, à vernis noir

*Description* : bord avec vasque convexe assez profonde. La lèvre est rentrante, le pli est bombé au niveau de la courbure ; l'extrémité est arrondie et épaissie. Sous la lèvre externe une rainure incisée (assez large) marque le pli entre la vasque et la lèvre ; la paroi externe est plus angulaire que la paroi interne. La lèvre est plus épaisse que le reste de la paroi, notamment sur son flanc externe.

*Réf.* : Lattara 14, CALES 2132 ; Morel, 1994, p. 223, pl. 72, F 2783e 1 (céramique de Calès), 2/4 du III<sup>e</sup> siècle (250-225).

*Datation* : -350/250-225.

### ***Céramique à vernis noir non identifiée (N° 188)***

#### **N° 188, pl. 15**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. A.01)

Base, D : 10.4 ; H : 9.4 ; L : 2.3 ; Épais.: 0.5

Bol, à vernis noir

*Description* : petit pied (1.8 cm de haut), mouluré à 3 tores. Le tore principal le plus épais surligne la partie haute du pied, il est suivi de deux tores plus fins. La surface de pose est plate et la tranche interne angulaire. La surface interne de la vasque est marquée d'un mamelon proéminent et centré. Le fond du vase est plat, non verni, avec deux rainures circulaires (incisées de 0.4 cm d'épaisseur). Le vernis noir sur la vasque est irrégulier et marqué de plusieurs taches circulaires épaisses (non trempé). Pâte dure, bien épurée, de couleur orange.

*Réf.* :

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. ?

### ***Céramique de la côte catalane (N° 189)***

#### **N° 189, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. H.04)

Bord, D : 12

Gobelet/olpé

*Description* : bord divergent resserré au niveau du départ du col. La lèvre évasée est épaissie, extrémité arrondie. Départ de l'anse au niveau de la lèvre ; section bifide. Pâte gris bleuté.

*Réf.* : Castanyer, 2012, COT-CAT Gb5a, gobelet à une anse, -200-50.

*Datation* : -200-50.

### ***Céramique ibérique (N° 190-193)***

#### **N° 190, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. R.03)

Panse, H : 2.7 ; L : 2.6 ; Épais. : 0.5

Forme ouverte, à bandes peintes

*Description* : fragment de panse avec bande peinte en noir brillant. Extérieur badigeonné d'un engobe marron-gris. Pâte sandwich (rouge à l'extérieur et tranche interne gris cendre), reflets discrets de micas dorés.

*Réf.* : Lattara 6, IB-PEINT.

*Datation* : -600-25.

**N° 191, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.23)

Panse, H : 2.7 ; L : 2.6 ; Épais. : 0.5

Forme ouverte, céramique de cuisine

*Description* : fond bombé, rond avec traces de chauffe. Le tournage en spirale est visible au centre du fond interne. Pâte sandwich ibérique.

*Réf.* : Lattara 6, COM-IB.

*Datation* : âges du Fer.

**N° 192, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.28)

Bord, D: 15 ; H : 2.4 ; L : 4.5 ; Épais. : 0.7

Jatte (ou urne)

*Description* : bord épais à courte lèvre concave créant une petite gouttière. Une rainure incisée sous la lèvre externe marque la limite de la lèvre épaisse et bombée du départ du col plus étroit. Pâte dure, granuleuse et épaisse, en sandwich, finement micacée.

*Réf.* : Bats, 1988, n° 1047-1048 (urnes, céramique grise de la côte catalane) ; Lattara 6, COM-IB.

*Datation* : âges du Fer (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)

**N° 193, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.06)

Bord, H : 7 ; L : 3 ; Épais. : 0.8

Couvercle

*Description* : couvercle conique avec préhension en bouton plein.

*Réf.* : Lattara 6, COM-IB.

*Datation* : âges du Fer (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)

**Céramique grise roussillonnaise (N° 194-207)**

**N° 194, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.08)

Bord, D : +/- 14

Coupe

*Description* : bord et vasque concave à lèvre ourlée vers l'extérieur.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1261

*Datation* : 80 avant / 30 après J.-C.

**N° 195, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.26)

Bord, D : 13-15 ; H : 3 ; L : 3.6 ; Épais. : 4

Coupelle, hémisphérique

*Description* : bord et vasque droite convergente ; petite lèvre très fine, amincie et orientée vers l'extérieur. Pâte gris brun, fines inclusions blanches, finement saupoudrée de micas.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1212, -500-80.

*Datation* : -500-80.

**N° 196, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.05)

Bord,

Coupe

*Description* : bord à petite lèvre retroussée vers l'extérieur, rebord plat ; courbure continue entre le bord et la vasque.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1113.

*Datation* : -425-350.

**N° 197, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.09)

Bord, D : 8-9

Cruche, gobelet

*Description* : bord divergent, évasé vers l'extérieur à lèvre arrondie. Le bord est marqué d'une carène vive au départ de la vasque.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1413, gobelet, -30/100 ap.

*Datation* : 30 avant / 100 après J.-C.

**N° 198, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. T.06)

Bord, D : +/- 12 ; H : 2.3 ; L : 2 ; Épais. : 0.4

Cruche, gobelet

*Description* : bord divergent à lèvre amincie à son extrémité (légèrement en biseau ext.).

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1433, gobelet, -50-100 ap.

*Datation* : 50 avant / 100 après J.-C.

**N° 199, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.23)

Bord, D : +/- 11 ; H : 2.7 ; L : 4.4 ; Épais. : 0.5

Cruche

*Description* : bord à gouttière interne ; lèvre verticale à l'extrémité amincie ; plis épais sous la lèvre. Rétrécissement de la paroi sous la lèvre orientant le tesson pour un col étroit. Pâte dure, gris foncé saupoudrée d'une poussière de fin mica brillant.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1660, cruche, -350-50.

*Datation* : -350-50.

**N° 200, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.22)

Bord, D : +/- 10 ; H : 4 ; L : 5.6

Coupe

*Description* : coupe carénée. Bord droit, convergent ; lèvre amincie. La carène est vive à l'extérieur, adoucie à l'intérieur. Pâte gris souris, saupoudrée d'une poussière de micas brillant.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 201, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.27)

Bord, D : +/- 12 ; H : 2.3 ; L : 2

Coupe

*Description* : bord droit, convergent. Lèvre amincie à son extrémité avec la tranche interne renflée, légèrement bombée avant de se rétrécir au niveau de la courbure de la vasque. Profil externe droit avec une pliure arrondie au bas de la lèvre orientant et séparant la vasque de la lèvre.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 202, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.04)

Bord, D : +/- 12

Coupe

*Description* : bord droit, convergent, se terminant par une lèvre en biseau externe.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 203, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. T.05)

Bord, D : +/- 12 ; H : 2.5 ; L : 3.4 ; Épaiss. : 0.5

Coupe

*Description* : bord droit, convergent se terminant par une très petite lèvre légèrement ourlée vers l'extérieur.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1320-1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 204, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.11)

Bord, D : +/- 13 ; H : 2.9 ; L : 2.8 ; Épaiss.lèvre : 0.4

Coupe

*Description* : bord à lèvre verticale avec méplat sommital.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1320-1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 205, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.10)

Bord, D : +/- 15 ; H : 2.6 ; L : 3.7

Coupe

*Description* : bord légèrement divergent ; profil interne sinueux avec une lèvre épaissie dans sa partie centrale, puis amincie et arrondie à son extrémité.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1320-1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 206, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.09)

Bord, D : +/- 12-13

Coupe

*Description* : lèvre divergente à tranche externe verticale.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1320-1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**N° 207, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. T.03)  
Bord, D : +/- 12 ; H : 2.7 ; L : 2.8 ; Épais. : 0.2-0.5

Coupe

*Description* : bord en S avec carène bombée de la vasque. La lèvre divergente est épaissie et arrondie à son extrémité. La paroi devient plus fine (0.2 cm) au bas du bord et au niveau de la courbure cambrée et bombée de la vasque.

*Réf.* : Rébé, 2012, GR-ROUS 1321, coupe, -400-200.

*Datation* : -400-200.

**Céramique grise indéterminée (N° 208-213)**

**N° 208, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. D.01-02)  
Vasque, H : 6.3 ; L : 7.2 ; Épais. : 0.8.

Vase ouvert

*Description* : vasque décorée d'ondes incisées assez profondément ; incisions régulières et soignées. Ondes gravées avec un peigne à 6 dents, entourées de stries linéaires (5 bandes linéaires incisées). Pâte très dure de couleur rouge-rosée avec de petites et rares inclusions rouges et blanches, fines alvéoles ; engobe sur toutes les surfaces de couleur gris clair.

*Réf.* : Villard, 1960, p. 52, pl. 29-1, céramique grise « éolienne ».

*Datation* : Ca. 600 ?

**N° 209, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.06-07)  
Bord, D : +/- 19

Couvercle

*Description* : bord épais d'un couvercle. Pâte granuleuse épaisse avec un engobe gris clair dilué.

*Réf.* : GR-MONO-IND

*Datation* :

**N° 210, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.03)  
Bord, D : +/- 8

Coupe

*Description* : vasque et bord convergent ; petite lèvre ourlée vers l'extérieur.

*Commentaire* : proche de la coupe carénée en céramique grise roussillonnaise GR-ROUS 1321

*Réf.* : GR-MONO ou GR-ROUS 1321

*Datation* : VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 211, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.01)  
Base, D : +/- 9

Coupe

*Description* : base torique. Pied épaissi à sa base ; surface de pose plate.

*Réf.* : GR-MONO-IND

*Datation* : VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 212, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. O.09)

Bord, D : +/- 8 ; H : 3.2 ; L : 3.1 ; Épais. : 0.3-0.4

Forme ouverte

*Description* : bord en vague à lèvre évasée, légèrement épaissie et arrondie. Pâte tendre de couleur beige sable, finement micacée et savonneuse (rayable à l'ongle).

*Réf.* : CL-IND

*Datation* :

**N° 213, pl. 16**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. B.31)

Bord, D : 5 ; H : 1.3 ; L : 3 ; Épais. : 0.3-0.4

Petite cruche/olpé ?

*Description* : lèvre évasée vers l'extérieur avec une petite gouttière sur le dessus. Col étroit resserré sous la lèvre avec le départ d'une vasque ventrue. Pâte très dure, fine, de couleur violette avec un dégraissant de petits nodules blancs.

*Réf.* : CL-IND

*Datation* :

***Céramique culinaire de type grec (N° 214-237)***

**N° 214, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.29)

Bord, D : 11.

Lopas, groupe 3-ROSES

*Description* : bord évasé ; la tranche externe de la lèvre est droite, légèrement entrante à son extrémité, arrondie. Le bord interne présente un petit ressaut à l'extrémité pointue. Au bas du bord, une rupture arrondie (contre-courbe) du profil marque le début de la panse. La surface est lisse, la céramique est fine. La pâte est assez homogène, de couleur claire beige-rosée avec un fin dégraissant de sable et de rares poussières de micas.

*Commentaires* : ces caractéristiques semblent correspondre au groupe des céramiques de cuisine produites à Rhodé (Puig, 2006, p. 501).

*Réf.* : Puig, 2006, p. 504, fig. 10.3, 5, COM-ROS, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ; *Lattara 6*, COM-GRE 3.

*Datation* : -325-200.

**N° 215, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. I.02)

Bord, D : +/- 9.

Lopas, groupe 1

*Description* : bord et panse à profil continu ; col long au profil élancé et régulier. La lèvre est divergente, assez longue, au profil légèrement sinueux, épaissie dans sa partie médiane avec une extrémité arrondie légèrement rentrante. Au bas du bord, le départ de la panse est marqué par une contre-courbe sinueuse. L'intérieur de la lèvre est muni d'un ressaut à l'extrémité arrondie ; le ressaut interne est doux, peu marqué. Pâte à cuisson réductrice de couleur gris clair tirant sur le bleu ; texture homogène composée d'un fin dégraissant de particules blanches. Surfaces lissées.

*Commentaires* :

*Réf.* : *Agora XXXIII*, fig. 82, 644 (diam. 13.3), *Ca.* -300-200 ; *Lattara 6*, COM-GRE 3.

*Datation* : -300-200.



**N° 216, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.05)

Bord, D : +/- 19.

Lopas, à lèvre évasée, groupe 1

*Description* : lèvre et col au profil continu. Le profil externe du bord est légèrement sinueux ; le sommet de la lèvre est terminé par un rebord plat avec un ressaut interne formant une gouttière. La jonction entre la lèvre et le haut de la panse est arrondie.

*Commentaires* : cet exemplaire est proche du second type de faitouts mis en évidence par M. Bats (Bats, 1988, p. 165) daté entre la fin du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 38-39, n° 1118 et 1121 ; *Lattara 6*, COM-GRE 3.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 217, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.35)

Bord, D : 19.

Lopas, à lèvre évasée, groupe 3

*Description* : lèvre évasée et col haut au profil régulier et continu. Le bord est fin, élancé vers l'extérieur ; la lèvre à l'extrémité légèrement amincie. Le haut de la lèvre est munie d'un ressaut interne orienté vers le haut ; son extrémité est arrondie et galbée. Le dessous du ressaut s'arrête de manière angulaire avant la paroi du vase.

*Commentaires* : cet exemplaire ne trouve de parallèle qu'avec un bord assez original produit à Roses COM-ROS 123 daté entre la fin du IV<sup>e</sup> et le plein III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Puig, 2003, fig. 10.1, 8.) ; cet exemplaire est identifié comme un bord de caccabé dans la monographie. Il semble d'après M. Bats, correspondre à une *lopas*.

*Réf.* : Puig, 2006, p. 502, fig. 10.1, n° 8 (COM-ROS 123), fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ; *Lattara 6*, COM-GRE 3.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 218, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.30)

Bord, D : 14.

Caccabé, groupe 1

*Description* : bord et départ de panse (manquante) marqués par une carène. Le profil externe du bord est droit ; le sommet de la lèvre aminci et arrondi. Le ressaut interne crée une surface concave à l'extrémité pointue, légèrement retroussée pour recevoir un couvercle.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 219, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.32)

Bord, D : 15

Caccabé, groupe 1

*Description* : bord et départ de panse (manquante) marqués par une carène vive en creux. Le profil externe du bord est droit ; le sommet de la lèvre arrondie, légèrement épaissie et en biseau vers l'extérieur. La surface interne n'a pas été soigneusement lissée (bourrelets) jusqu'au ressaut interne. Ce dernier est petit et pointu, élancé vers le haut.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 220, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.31)

Bord, D : +- 13

Caccabé, groupe 1

*Description* : le profil externe du bord est droit ; le sommet de la lèvre arrondie, légèrement en biseau vers l'extérieur. Le ressaut interne à l'extrémité pointue et élancée vers le haut ; il crée une surface concave pour recevoir un couvercle.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 221, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.33)

Bord, D.bord : 17

Caccabé, groupe 1

*Description* : le profil externe du bord est droit, évasé vers l'extérieur ; le sommet de la lèvre est plat, en biseau vers l'extérieur. Le ressaut interne crée une surface concave à l'extrémité arrondie et élancée vers le haut.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 222, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.34)

Bord, D : 15

Caccabé, groupe 1

*Description* : le profil externe du bord est droit, assez vertical ; le sommet de la lèvre est arrondi, légèrement épaissi, en biseau vers l'extérieur. Le ressaut interne (replat étriqué) à l'extrémité amincie et arrondie.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 223, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.15)

Bord

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord avec départ de panse (manquante) marquée par une carène ; le bord se rétrécit au niveau du pli de la carène. Le profil externe du bord est régulier, légèrement convexe. Le sommet de la lèvre est biseauté vers l'extérieur. Le ressaut interne crée une plateforme assez large à l'extrémité pointue.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 224, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.37)

Bord, D : 16

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord et départ de panse (manquante) marquée par une carène. Le profil externe du bord est droit ; le sommet de la lèvre est légèrement biseauté vers l'extérieur. Ressaut interne court et droit.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 225, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.40)

Bord, D : 15-16

Caccabé, groupe 2

*Description* : profil externe du bord droit ; le sommet de la lèvre est légèrement biseauté vers l'extérieur. Ressaut interne recourbé ; extrémité pointue.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 226, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.36)

Bord

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord droit, légèrement évasé ; le sommet de la lèvre est arrondi. Ressaut interne à l'extrémité amincie.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 227, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.38)

Bord, D : 15

Caccabé, groupe 2

*Description* : profil externe du bord droit et évasé vers l'extérieur. Le sommet de la lèvre plat, légèrement biseauté vers l'extérieur. Ressaut interne assez large ; extrémité amincie.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 228, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (B.30)

Bord

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord droit, évasé vers le haut ; sommet de la lèvre rectiligne. Petit ressaut interne ; extrémité rectangulaire.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 229, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. U.03)

Bord, D : 17

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord droit au profil évasé ; rebord de la lèvre légèrement aplati, arrondi vers l'intérieur. Ressaut interne à l'extrémité relevée et pointue.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 230, pl. 17**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.39)

Bord, D : 15-16

Caccabé, groupe 2

*Description* : bord droit ; sommet de la lèvre légèrement biseauté vers l'extérieur. Ressaut interne court ; extrémité amincie et arrondie.

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 231, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.41)

Bord, D : 11

Caccabé, groupe 3

*Description* : bord droit évasé vers l'extérieur ; sommet de la lèvre arrondi. Ressaut interne en pente vers l'intérieur du fragment ; extrémité arrondie.

*Réf.* : Puig, 2003, p. 504, fig. 10.3, n° 5 ; Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 232, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.43)

Bord, D : 15

Caccabé, groupe 3

*Description* : bord assez droit et vertical ; sommet de la lèvre arrondi. Ressaut interne à l'extrémité arrondie ; relevée vers le haut

*Réf.* : Puig, 2003, p. 504, fig. 10.3 ; Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 233, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (inv. CG.42)

Bord, D : 15

Caccabé, groupe 3

*Description* : bord droit et vertical ; sommet de la lèvre arrondi. Ressaut interne concave à l'extrémité relevé vers le haut.

*Réf.* : Puig, 2003, p. 504, fig. 10.3, n° 1-2 ; Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 234, pl. 18**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309)

Bord, D : 12

Caccabé

*Description* : bord assez droit et vertical ; sommet de la lèvre arrondi. Ressaut interne peu marqué ; extrémité arrondie.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 111, fig. 90, n° 28).

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 235, pl. 18**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 324)

Bord, D : 12

Caccabé

*Description* : bord droit et vertical ; sommet de la lèvre lacunaire. Ressaut interne peu marqué, tourné vers le haut ; extrémité arrondie.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 109, fig. 89, n° 8).

*Réf.* : Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 236, pl. 18**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 324)

Bord, céramique commune grecque.

Couvercle

*Description* : bouton de préhension d'un couvercle.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 109, fig. 89, n° 8).

*Réf.* : COM-GR 5c2, -425-1.

*Datation* : fin V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 237, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (inv. H.03-H.12)

Bord, D : 15.

Chytra, groupe 1

*Description* : bord et départ de vasque. Bord évasé à lèvre épaissie légèrement ourlée.

*Réf.* : Lattara 6, Chytra, COM-GR 1a, -600-200

*Datation* : -600-200.

**Céramique de cuisine italique et d'époque tardive (N° 238-241)**

**N° 238, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (CG.44)

Bord, D : +/- 15

Lopas,

*Description* : bord avec départ de panse (manquante) marqués par une carène ; le bord se rétrécit au niveau pli de la carène. Le profil externe du bord est rectiligne, évasé vers l'extérieur. Le rebord de la lèvre est aplati. Le ressaut interne est éventuellement marqué ici, par une petite bosse à l'intérieur du bord (?).

*Réf.* : Agora XXXIII, fig. 84, 661, lopas, Ca. 110-50.

*Datation* : v. -110-50 avant J.-C.

**N° 239, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (U.04 et série ZII)

Bord, D : +/- 19 ; H : 3 ; L : 3.4

Patinae, italique

*Description* : bord évasé vers l'extérieur. La surface supérieure de la lèvre se termine par un petit marli précédé d'une gorge pour recevoir un couvercle. Extrémité de la lèvre interne et surface externe noircis par le feu ; surface interne rouge. Pâte oxydée, dure, à fines inclusions de micas et quelques petites particules blanches.

*Réf.* : Bats, 1988, p. 68, fig. 13, n° 4, patinae, Rome, v. 250.

*Datation* : v. -250.

**N° 240, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (B.01)

Bord, D : +/- 15

Marmite italique

*Description* : bord et panse. Longue lèvre droite et divergente ; profil rectiligne épaissie et arrondie à son extrémité. Jointure de la panse et de la lèvre marquée par une nervure en creux tout autour du col (pour suspendre la marmite ?). La panse a un profil bombé régulier. Engobe de couleur rouge-ocre sur toute la surface interne. Légères traces d'engobe beige clair sur la vasque externe.

*Réf.* : Bats, 1988, p. 157-158, pl. 37, n° 1078 (forme Maratini III), v. 150-25 av. J.-C.

*Datation* : v. -150-20 avant J.-C.

**N° 241, pl. 18**

Collioure, Collection P. Ponsich, Perpignan (H.02-H.05)

Bord, D : +/- 15

Jatte, ibérique

*Description* : bord et vasque. Bord à lèvre droite verticale ; extrémité arrondie. Panse fortement rétrécie sous la lèvre (col étroit).

*Réf.* : *Lattara 6*, jatte, COM-IB Jt3, -200-100.

*Datation* : -200-100.

***Les mortiers (N° 242-248)***

**N° 242, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (série X)

Bord, D : +/- 20

Mortier, massaliète

*Description* : bord en triangulaire à lèvre pendante.

*Réf.* : *Lattara 6*, CL-MAS 624-625.

*Datation* : -350-200 siècle avant J.-C.

**N° 243, pl. 19**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 328)

Bord

Mortier, massaliète

*Description* : bord en amande ; lèvre pendante.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 109, fig. 89, n° 11).

*Réf.* : *Lattara 6*, CL-MAS 623b, -500-350.

*Datation* : -500-350.

**N° 244, pl. 19**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309)

Bord

Mortier, étrusque

*Description* : bord en amande.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 111, fig. 90, n° 29).

*Réf.* : *Lattara 6*, COM-ETR 3c, -600-400.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 245, pl. 19**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 308-309)

Bord

Mortier, ébusitain

*Description* : bord à marli.

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 111, fig. 90 n° 30).

*Réf.* : COM-EB, AE-20 / I-167.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 246, pl. 19**

Collioure, Fouille J. Bénézet, 2013, Perpignan (US 706)

Bord

Mortier, punique

*Description* : long bord à marli

*Commentaire* : dessin et identification de J. Bénézet (Bénézet, 2013, p. 127, fig. 111, n° 7).

*Réf.* : Lattara 6, COM-PUN 131, -400-150.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 247, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (série ZIII)

Bord,

Mortier en pierre

*Description* : lèvre à marli en pierre (grès ?) et bec verseur assez large (environ 5 cm). Le bord à marli est assez massif, légèrement déversé vers l'extérieur ; le diamètre est difficile à préciser.

*Commentaire* : la présence de mortier en pierre semble rare en Languedoc et par conséquent peu attestée dans la documentation : seul Ensérune et Lattes ont livré des exemplaires (3) en calcaire coquillé, en marbre ou en basalte pour le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Feugère, 1992, p. 293-294 ; Gomez 2000, p. 114 et Gomez, 1998, p. 23 qui remarque l'absence remarquable du pilon dans les publications). Notre exemplaire semble proche de mortiers attestés en argile dans l'aire biterroise (type 634) datés par É. Gomez entre le milieu du V<sup>e</sup> et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Gomez 2000, p. 127, fig. 18).

*Réf.* : Gomez 2000, p. 127 et p. 114, fig. 18 ; Gomez, 1998, p. 23 ; Feugère, 1992, p. 293-294.

*Datation* : milieu du V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?)

**N° 248, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (H.16)

Pilon en pierre

*Description* : pilon en pierre

*Réf.* : pas trouvé

*Datation* : hors stratigraphie.

**Artefacts (N° 249-254)**

**N° 249, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (série B)

Entier, D : 2

Bille de verre.

*Description* : bille de verre ronde.

*Réf.* :

*Datation* :

**N° 250, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (H.15)

Entier, D : 1.2

Perle en pierre.

*Description* : perle en pierre, ronde et aplatie sur un côté ; perforée.

*Réf.* :

*Datation* :

**N° 251, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (O.02)

Entier, D : 11

Terre cuite (décorée, élément architectural ?)

*Description* : fragment épais en terre cuite semi-circulaire ; surface interne lissée et concave ; surface externe cannelée. Engobe beige couvrant les surfaces. Fragment d'une petite colonne (?) ou d'une tuile courbe (?) ; forme originale.

*Réf.* :

*Datation* :

**N° 252, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret

Rebus de four, D : 20

*Description* : morceaux de terre compact avec de nombreuses inclusions de charbons, de cailloutis et autres ; surcuits/cuits par le feu.

*Réf.* :

*Datation* :

**N°s 253-254, pl. 19**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (série D et W).

Scorie

*Description* : scories argilo-sableuses de forge.

*Réf.* :

*Datation* :

***Céramiques locales non tournées (N° 255-267)***

**N°s 255, 256, 257, 258, pl. 20**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (H.01, 06, 07, 08 ; J.01)

Bord, D : entre 12 et 15

Urne, profil en S.

*Description* : urne au profil en S, bord évasé vers l'extérieur ; extrémité amincie. Décor à cordons incisés ou digités (lignes, triangles, etc.).

*Réf.* : CNT.

*Datation* : âges du Fer.

**N°s 259, 260, 261, 262, 263, 264, pl. 20**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (B.32, K.03, U.12, B.34, B.33)

Bord, D : 10-15

Urne.

*Description* : urne au bord droit. Départ d'une large anse au niveau de la lèvre et de la panse.

*Réf.* : CNT.

*Datation* : âges du Fer.

**N°s 265, 266, 267, pl. 20**

Collioure, Collection P. Ponsich, Céret (K.04, série U)

Bord, D : 10-15

Urne.

*Description* : décor de cordons, incisé, digité et en vague.

*Réf.* : CNT.

*Datation* : âges du Fer.



## Inventaire de la vaisselle, Collioure (fouilles 1963-2013)

Type	N°inventaire	Forme	Bord	El. Caract.	Pied Base	Frag.	NRF	%	% TOTAL	NMI	%	% TOTAL
Céramique attique	02	Coupe à tige, à FN	0	0	1	0	1			1		
	05, 06, 13, 14, 15	Coupe, à FN	1	0	0	5	6			1		
	17	Coupe, à FN ou VN	1	0	0	0	1			1		
		Coupe, à FR	0	0	0	0	0			0		
		Coupe, à FR ou VN	0	0	0	0	0			0		
		Coupe, à VN	0	0	0	0	0			0		
	01 (12 ?)	Coupe à lèvres, à FN	1	0	0	0	1			1		
	04	Coupe à yeux, à FN	1	0	0	0	1			1		
	07, 08	Coupe à bande florale, à FN	0	1	0	1	2			1		
	03	Coupe à tige de type A	0	0	1	0	1			1		
	25	Coupe de type B, à VN ou FN	0	0	1	0	1			1		
	24	Coupe de type B ou vicup ?	0	0	1	0	1			1		
	22	Coupe vicup, à VN ou FR	1	0	0	0	1			1		
	19	Coupe vicup, à VN	1	0	0	0	1			1		
	10	Coupe de type C, FN	0	0	0	0	0			0		
	18, 21, 23	Coupe de type C, à VN ou FN	0	0	1	0	1			1		
	09, 11, 20	Coupe de type C, à FR	0	0	0	0	0			0		
	39, 40, 41, 42	Coupe de type C, à VN ou FR, -525-475	1	0	2	0	3			3		
		Coupe de type C, à VN	2	0	1	0	3			3		
		Coupe-skyphos, light wall, à VN	4	0	0	0	4			4		
		<b>TOTAL COUPES</b>					<b>28</b>	1,9	0,8	<b>22</b>	5,4	3,8
	26	Coupe sans tige, à FN	0	1	0	0	1			1		
	33, 35, 36, 37 (94, 95)	Coupe sans tige, à VN ou FN	0	0	0	0	0			0		
	34	Coupe sans tige, à VN	1	0	4	0	5			5		
	38	Coupe sans tige, à VN ou FR	0	0	1	0	1			1		
		Coupe sans tige, à FR	0	0	1	0	1			1		
		<b>TOTAL COUPES SANS TIGE</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>8</b>	0,5	0,2	<b>8</b>	2,0	1,4
	16, 27, 28, 29, 31, 32	forme ouverte indéterminée, à FN	0	1	0	7	8			1		
	98, 99, 100, 101	forme ouverte indéterminée, à FR	0	0	0	4	4			0		
		forme ouverte indéterminée, à VN ou FR	0	0	0	8	8			0		
	30, 96, 97	forme ouverte indéterminée, à VN	0	5	1	189	195			6		
		Fragments	0	0	1	25	26			1		
		<b>TOTAL indéterminé**</b>					<b>241</b>	16,4	6,8	<b>8</b>	2,0	1,4
	44	Skyphos, à VN ou FN	1	0	0	0	1			1		
	43	Skyphos, à VN	1	0	0	1	2			1		
		Skyphos, à VN ou FR	0	0	1	1	2			1		
		Skyphos, à FR	0	0	0	1	1			0		
	45 à 59, 63 à 67	Skyphos de type A, à VN	21	0	1	8	30			21		
	60	Skyphos de type A, à VN ou FR	0	0	1	0	1			1		
	61, 62	Skyphos de type A, à FR	1	0	0	0	1			1		
		Skyphos, variante, à VN	1	0	0	0	1			1		
		<b>TOTAL SKYPHOI</b>					<b>39</b>	2,6	1,1	<b>27</b>	6,6	4,7
	69 à 77	Bol outturned rim, à VN, -425-300	7	0	3	0	10			10		
	78 à 91	Bol incurving rim, à VN	8	0	5	3	16			13		
	68	Coupe, Stemmed Dish, à VN	1	0	0	0	1			1		
	92	Saltcellar, concave wall, à VN, -375-350	1	0	1	1	3			2		
	93	Saltcellar (petit bol, bolsal), VN ou FR	0	0	1	0	1			1		
	104, 105, 106	Canthare, à VN	2	0	0	1	3			2		
	103	Coupe-canthare, à VN	1	0	0	0	1			1		
	107	Couvercle FN	1	0	0	0	1			1		
	Grand vase, à FN	1	0	0	0	1			1			
108 à 118	Cratère en cloche, à FR	4	1	1	7	13			6			
119	Hydrie, à FR	1	0	0	0	1			1			
102	Plat à poisson, fish-plate, -400-300	1	0	0	0	1			1			
120	Petit vase, à FN	1	0	0	0	1			1			
121	Petit vase, à VN	0	0	1	0	1			1			
122, 123	Lampes de type grec	2	0	0	0	2			2			
<b>TOTAL CERAMIQUE ATTIQUE</b>							<b>372</b>	25,2	10,5	<b>109</b>	26,7	18,8

VN Roses	160	Coupe ROSES 26, <i>Nikia</i>	0	0	1	0	1			1		
	161 à 169	Coupes ROSES 26	7	0	7	4	18			14		
	171, 172, 173	Coupelle, ROSES 24-25	3	0	0	0	3			3		
		Plat à poisson, ROSES 23	0	0	1	0	1			1		
	174	Cratérique, ROSES 40	0	0	1	0	1			1		
	175	Vase fermé ; (hydrie-olpé ? Roses ?)	0	1	0	0	1			1		
		Fragments indéterminés	0	0	0	3	3			0		
<b>TOTAL ROSES</b>							<b>28</b>	1,9	0,8	<b>21</b>	5,1	3,6
Campanienne A	179 à 183	Coupe, CAMP-A 27	2	0	0	2	4			2		
		Coupe, CAMP-A 27c	2	0	0	2	4			2		
		Coupe, CAMP-A 27b	1	0	0	0	1			1		
		Bol large ou coupe ?	1	0	1	6	8			2		
	185	Bol ou Coupe à une anse, CAMP-A 49b	1	0	0	0	1			1		
	186	Plat à poisson, CAMP-A 23	1	0	0	0	1			1		
		Fragment et autres	5	0	0	4	9			5		
<b>TOTAL CAMPANIENNE A</b>							<b>28</b>	1,9	0,8	<b>14</b>	3,4	2,4
Petites estampilles	176, 177, 178	Bol, PET-EST 2783	3	0	1	0	4			4		
Cq. Calès	187	Bol, Calès	1	0	0	1	2			1		
Pseudo-attique	155, 156	Coupe-skyphos, à VN	1	1	0	1	3			2		
	159	Bol	0	0	1	0	1			1		
	157, 158	Plat	1	0	0	0	1			1		
		Plat à poisson	0	1	1	0	2			2		
		Formes ouvertes indéterminées	0	0	0	2	2			0		
		Fragments indéterminés	1	0	0	6	7			1		
VN non identifiés	188	Vernis noir non identifiés**	5	2	2	60	69			9		
<b>TOTAL CERAMIQUE A VERNIS NOIR</b>							<b>147</b>	10,0	4,2	<b>56</b>	13,7	9,7
Cq. de type ionien	124	Coupe	1	0	0	0	1			1		
	126	Coupe gréco-ionienne	1	0	0	1	2			1		
	125, 127 à 131	Coupe de type B2	6	0	0	1	7			6		
	132	Bol large (type ionien ou Massaliète ?)	1	0	0	0	1			1		
Cq.Gréco-occidentale	133	Coupelle sans anse	1	0	0	0	1			1		
(Italie du sud ?)	134	Hydrie ou péliké italote ?	1	0	0	0	1			1		
<b>TOTAL CERAMIQUE DE TYPE GREC</b>							<b>13</b>	0,9	0,4	<b>11</b>	2,7	1,9
Céramique Massaliète	135, 136,	Coupe	0	0	2	3	5			2		
	137, 138,	Coupe à une anse	7	0	2	18	27			9		
		Coupelle	0	0	1	0	1			1		
	139	Skyphos ?	1	0	0	0	1			1		
	140, 141	Bol	2	0	0	1	3			2		
	142, 143, 144	Plat- Assiette	4	0	0	4	8			4		
	145 à 150	Cruche-Olpé	4	1	2	9	16			7		
		Cruche, CL-MAS, 525, -400-175	3	0	0	10	13			3		
		Formes ouvertes indéterminées	3	0	0	0	3			3		
		Formes fermées indéterminées	1	2	4	16	23			7		
<b>TOTAL CERAMIQUE MASSALIETE</b>							<b>100</b>	6,8	2,8	<b>39</b>	9,6	6,7
CL-PEINTE			0	3	0	3	6			3		
Pâte claires non identifiées		Fragments non identifiés**	6	0	1	68	75			7		
<b>TOTAL CERAMIQUE CL-IND</b>			<b>0</b>				<b>81</b>	5,5	2,3	<b>10</b>	2,5	1,7

Cote-Catalane COT-CAT	189	Gobelet, COT-CAT	2	1	0	0	3			3		
		Fragments COT-CAT	1	0	4	10	15			5		
Céramique commune ibérique (COM-IB)		Coupe,	0	0	0	0	0			0		
		Cruche, COM-IB Cc3, -350-200	1	0	0	0	1			1		
	193	Couvercle IB	0	1	0	0	1			1		
		Plat / marli	2	0	0	2	4			2		
	191	Formes ouvertes	0	0	0	0	0			0		
	Fragments	2	0	4	7	13			6			
Ibérique peinte	190	IB-PEINT	1	5	0	2	8			6		
<b>TOTAL CERAMIQUE IBERIQUE</b>							45	3,1	1,3	24	5,9	4,1
Céramique grise roussillonnaise (GR-ROUS)	196	Coupe, GR-ROUS 1113	1	0	0	0	1			1		
		Coupe,	1	1	0	0	2			2		
	200-207	Coupe, GR-ROUS 1320-1321	20	0	1	8	29			21		
		Coupelle, GR-ROUS 1212	1	0	0	0	1			1		
		Coupelle, GR-ROUS 1213	1	0	0	0	1			1		
	198	Gobelet, GR-ROUS 1433	1	0	0	0	1			1		
	197	Gobelet, GR-ROUS 1413	1	0	0	0	1			1		
	199	Cruche, GR-ROUS 1660	2	0	1	0	3			3		
		Plat à poisson, GR-ROUS 1121	1	0	0	0	1			1		
		Plat à marli, GR-ROUS 1110, -550-275	1	0	0	0	1			1		
		GR-ROUS 1813	1	0	0	0	1			1		
		Jarre, GR-ROUS 1810	1	0	0	0	1			1		
	Fragments GR-ROUS**	6	2	10	99	117			18			
<b>TOTAL GRISE LOCALE ROUSSILLONNAISE</b>							160	10,9	4,5	53	13,0	9,2
Céramiques de cuisine												
Type grec	214-217	Lopas COM-GRE 3a5 / COM-ROS, 350-200	3	0	0	0	3			3		
	218-235	Caccabé, COM-GRE (3a5 - 2c1 ?), 350-100	22	0	0	13	35			22		
	236	Couvercle, COM-GR 5c2, -425-1	0	1	0	7	8			1		
	237	Chytra, COM-GRE, 1a, 600-200	2	0	0	6	8			2		
		COM-GR - Fragments variés (caccabé)	0	0	0	10	10			0		
<b>TOTAL CERAMIQUE DE CUISINE DE TYPE GREC</b>							64	4,3	1,8	28	6,9	4,8
Type massaliète		Mortier MAS	0	0	1	1	2			1		
	242	Mortier CL-MAS 625 ?, -525-150	1	0	0	1	2			1		
	243	Mortier, CL-MAS 623b non micacée, -500-350	1	0	0	3	4			1		
<b>TOTAL CERAMIQUE DE CUISINE DE TYPE MASSALIETE</b>							8	0,5	0,2	3	0,7	0,5
Type ibérique	241	Jatte ibérique, COM-IB J13, -200-100	2	0	0	0	2			2		
		Plat et cq.cuisine, COM-IB	0	0	0	0	0			0		
Type punique		Mortier punique	1	0	0	0	1			1		
	246	Mortier, COM-PUN 131, 350-300 av.	1	0	0	0	1			1		
Ebusitain	245	Mortier, COM-EB AE-20/I-167, IVe s. ?	1	0	0	0	1			1		
Etrusque	244	Mortier COM-ETR 3c, fin VIe-IIIe s.	1	0	0	1	2			1		
Type romain	239	Patinae, Ca. 250	2	0	0	0	2			2		
	240	Marmite italique, Lopas, etc., -150-25	2	0	0	11	13			2		
<b>TOTAL CERAMIQUE DE CUISINE DIVERS IMPORTEES</b>							22	1,5	0,6	10	2,5	1,7
<b>TOTAL CERAMIQUE DE CUISINE IMPORTEE</b>							94	6,4	2,7	41	10,0	7,1
CNT Céramique non tournée	pl. 20	divers	4	0	5	120	129			9		
		Urne, stockage, culinaire	25	0	0	93	118			25		
		Coupe	2	0	0	0	2			2		
<b>TOTAL CNT</b>							249	16,9	7,0	36	8,8	6,2
CCT - Tournée non identifiée		CCT - Fragments variés **	2	0	12	83	97			14		
Grises indéterminées	208	Bucchéro gris ?	0	1	0	1	2			1		
		Coupe fermée, GR MONO 2f	1	0	0	6	7			1		
		Coupe large, GR MONO 1a	1	0	0	0	1			1		
		Gr. Indéterminée	8	0	4	94	106			12		
<b>TOTAL CERAMIQUE TOURNEES INDETERMINEES</b>							213	14,5	6,0	29	7,1	5,0
<b>TOTAL VAISSELLE</b>							1474	100,0	41,7	408	100,0	70,5

## II- L'oppidum de Teixonères

### *Céramiques de type grec, de type B2 (N° 300)*

#### **N° 300, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 31)

Bord, D : 16.

Coupe, de type ionien B2, à bandes

*Description* : bord et vasque. Bord à longue lèvre arrondie ; extrémité évasée vers l'extérieur. La tranche externe de la lèvre est droite et la jonction avec la vasque est angulaire, marquée d'une carène vive suivie d'une panse bombée dans sa partie haute. La surface interne de la lèvre est légèrement épaissie dans sa partie centrale ; la jonction entre le bord et la vasque est sinueuse créant un profil de courbe et contre-courbe. Le départ de l'anse se situe au niveau de la carène. Des traces de vernis noir sont visibles à l'intérieur de la vasque. La pâte est de couleur jaune, légère, poreuse, sonore et rayable, fine et bien épurée.

*Réf.* : Lattara 6, GR-OR B2

*Datation* : milieu du VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

### *Céramique attique (N° 301-314)*

#### **N° 301, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv.13)

Bord, D : 15

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : trois fragments d'un même bord évasé. Lèvre épaissie et arrondie à son extrémité. Bord peint en noir ; ligne en réserve au haut interne de la lèvre.

*Réf.* : Lattara 6, AT-FN, Ky5

*Datation* : -540-520.

#### **N° 302, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 11)

Bord, D : 15-16

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : trois fragments d'un bord concave à lèvre épaissie. Carène entre la lèvre et la panse. Vernis noir érodé sur la lèvre et panneau réservé entre les anses.

*Réf.* : Agora XII, 389, Ca. 550 ; AT-FN, Ky5, 540-520

*Datation* : v. 550 avant J.-C.

#### **N° 303, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 12)

Bord, D : 15

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : bord concave à lèvre épaissie. Carène entre la lèvre et la panse. Vernis noir brillant de bonne qualité et bien conservé ; panneau réservé sous la carène (dans la partie médiane de la panse).

*Réf.* : Agora XII, 389, Ca. 550 ; AT-FN, Ky5, 540-520

*Datation* : v. 550 avant J.-C.

#### **N° 304, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 03)

Bord, D : 14-15

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : bord concave à lèvre épaissie et arrondie vers l'extérieur. Carène entre la lèvre et la panse. Vernis noir brillant de bonne qualité et bien conservé ; panneau réservé sous la carène.

*Réf.* : Heesen, 326, fig. 108, p. 195, -545-535 ; AT-FN, Ky5.

*Datation* : -545-535.

**N° 305, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 18)

Anse

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : anse surélevée à section ronde. Vernis noir sur l'extérieur ; intérieur de l'anse en réserve.

*Commentaire* : même exemplaire que le N° 304 (pâte et vernis comparable au bord).

*Réf.* : AT-FN, Ky5.

*Datation* : -545-535.

**N° 306, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 04)

Vasque

Coupe à bande (ou de type A), à figures noires

*Description* : fragment de la partie médiane d'une coupe. Panneau réservé avec décor d'un pampre de vigne stylisé (fine ligne ponctuée de part et d'autre de points) terminée d'une grappe de vigne. Dessous, bandeau peint en noir dans la zone basse de la panse.

*Commentaire* : même exemplaire que le N° 304 (pâte et vernis comparables au bord).

*Réf.* : AT-FN, Ky5.

*Datation* : troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. -550-525).

**N° 307, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv.07)

Vasque

Coupe, de type A, à figures noires

*Description* : quatre fragments de vasque décorés d'un rameau végétal décoré de points. Une bande noire encadre le panneau en réserve de la panse.

*Réf.* : *BAPD*, Leipzig, n° 3359, (coupe de type A) ; *BAPD*, Londres, n° 302683 ; *BAPD*, Vatican, n° 302538 (coupe de type A) ; *Lattara 6*, AT-FN, KyA

*Datation* : vers 540 ; troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 308, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 10)

Vasque

Coupe à bande (ou de type A), à figures noires

*Description* : décor d'une fine ligne circulaire (tige) avec départ d'une palmette peinte dans le bas de la panse.

*Réf.* : *BAPD*, Heidelberg, n° 4060 (coupe des petits maîtres) ; *Lattara 6*, AT-FN, Ky5 ou KyA.

*Datation* : -550-500.

**N° 309, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 05)

Vasque

Coupe, à bande des petits maîtres, à figures noires

*Description* : fragment de panse avec décor d'un personnage assis sur un tabouret (*diphros*) tenant dans sa main gauche une corne à boire.

*Réf.* : coupe à bande proche du Peintre de Tleson (attribution : C. Jubier). Pour le style, voir : *BAPD*, Londres, n° 9030021 ; *BAPD*, Copenhague, n° 10620.

*Datation* : v. 540, troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 310, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 09)

Vasque

Coupe à bande, à décor floral, à figures noires

*Description* : large palmette avec six pétales (visibles).

*Réf.* : AT-Ky5

*Datation* : troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 311, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 08a)

Vasque

Coupe (à bande), à figures noires

*Description* : petite palmette circonscrite qui touche la bande noire inférieure de la vasque.

*Réf.* : *BAPD*, Paris, n° 10896 (coupe à bande des petits maîtres).

*Datation* : troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 312, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 08b)

Vasque

Coupe (à bande), à figures noires

*Description* : tige de la partie inférieure d'une palmette peinte. Fin d'un décor sur le côté de la vasque, près de l'anse.

*Réf.* :

*Datation* : troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 313, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 14)

Base

Coupe-skyphos, à figures noires (ou vernis noir)

*Description* : base torique. Pied bas épais et arrondi. En réserve : surface de pose, tranche externe et fond interne. Bande peinte sur la vasque externe et interne du vase ; bande peinte en noir sur la tranche interne du pied. Pâte assez grise typique des vases à figures noires.

*Réf.* : *Agora XII*, 572, *cup-skyphos early*, Ca. 500 ; *BAPD*, Londres, n° 9030021.

*Datation* : v. 500 avant J.-C.

**N° 314, pl. 22**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 15)

Base

Coupe-skyphos, à vernis noir

*Description* : base torique au vernis noir assez érodé. Pied torique bas ; tore arrondi avec ressaut prononcé vers l'extérieur ; bande peinte à l'intérieur de la tranche interne du tore ; surface de pose en réserve.

*Réf.* : *Agora XII*, 578, *cup-skyphos early*, Ca. 480.

*Datation* : v. 480 avant J.-C.

***Les plats à marli à pâte claire (N° 315-328)***

***Teixonères, groupe 1 (N° 315-320)***

**N° 315, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 20)

Bord, D : +/- 25 ; H : 7.3 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 2.2

Plat à marli, type 1

*Description* : trois fragments d'un bord à long marli pendant (2.2 cm de long) et vasque profonde. La surface supérieure de la lèvre est plate ; l'extrémité assez rectiligne. Une reprise en creux sous le marli marque la jointure entre la lèvre et la vasque. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Réf.* :

*Commentaire* : pour la forme en céramique grise voir : Nickels, 1978, 1980 ; en céramique à pâte claire : Ugolini, 2012, p. 118 (CL-BZ 251), VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 316, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 21)

Bord, D : 30 ; H : 8 ; Épais.: 0.8 ; L.marli : 1.8 ; (H du vase estimé : 7)

Plat à marli, type 1

*Description* : bord à long marli pendant et vasque profonde. Lèvre plate ; extrémité arrondie. Deux trous de suspension sur le bord. Une légère reprise en creux sous la lèvre (le marli) marque le départ de la vasque. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 317, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 22)

Base, D : 9

Plat à marli, type 1

*Description* : base torique. Pied légèrement en biseau avec une tranche externe légèrement concave conférant un aspect « en trompette » au pied. La surface de pose est plate. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Commentaire* : pâte et traitement des surfaces comparables au bord N° 316 (inv. 21).

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 318, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 32)

Bord, D : 28 ; H : 5.5 ; Épais.: 0.7-0.8 ; L.marli : 2.1

Plat à marli, type 1

*Description* : bord à long marli et vasque. Lèvre plate ; bord légèrement pincé au milieu ; extrémité de la lèvre arrondie. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 319, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 40)

Bord, D : 26 ; H : 3.6 ; Épais.: 0.6-0.8 ; L.marli : 2

Plat à marli, type 1

*Description* : bord à long marli presque horizontal et vasque. Lèvre plate à l'extrémité arrondie. Une reprise en creux sous la lèvre (le marli) marque le départ de la vasque. Trou de suspension dans le bord. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 320, pl. 23**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 39)

Bord, D : 28 ; H : 3 ; Épais.: 0.7 ; L.marli : 2.2

Plat à marli, type 1

*Description* : bord à long marli peu pendant. Bord assez rectiligne, quasi horizontal et plat. Amincissement du bord (reprise sous la lèvre) entre la lèvre et la vasque. Pâte de type Teixonères 1, à pâte rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Teixonères, groupe 2 (N° 321-328)***

**N° 321, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 33)

Bord, H : 5.6 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 1.9

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli rectiligne. Lèvre plate, pendant vers l'extérieur ; un petit ressaut sépare l'extrémité du marli de la vasque interne. À l'extérieur du vase, une reprise sous la lèvre suivie d'un petit bourrelet marque le haut de la vasque. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 322, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 46)

Bord, D : 27 ; H : 2.6 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 1.8-1.9

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli plat, peu pendant vers l'extérieur. À l'extérieur du vase une reprise sous la lèvre suivie d'un petit bourrelet marque le haut de la vasque. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 323, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 34)

Pied, D : 8.5

Plat à marli, type 2

*Description* : base torique. Le pied est annulaire, assez épais, avec la tranche externe légèrement évasée. La surface de pose, de biais, est légèrement relevée vers l'intérieur. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



**N° 324, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 43)

Bord, D : 25 ; H : 2.2 ; Épais.: 0.7 ; L.marli : 2.1

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli pendant vers l'extérieur. Surface supérieure de la lèvre plate à l'extrémité arrondie. Reprise à l'extérieur du vase sous la lèvre, suivie d'un petit bourrelet qui marque le haut de la vasque. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 325, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 43)

Bord, D : 23 ; H : 3.5 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 1.6-1.8

Plat à marli, type 2

*Description* : bord déformé à la cuisson. Long marli pendant vers l'extérieur ; surface supérieure de la lèvre plate avec la tranche externe droite. Un petit ressaut sépare l'extrémité du marli de la vasque interne. Petite reprise de tournage à l'extérieur du vase sous la lèvre, suivie d'un léger bourrelet qui marque le haut de la vasque. Une partie de la lèvre est surcuite ; elle présente une déformation en forme de bourrelet dont la pâte est très poreuse de couleur grise. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 326, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 44)

Bord, D : 25 ; H : 3.3 ; Épais.: 0.5 ; L.marli : 1.9

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli plat, horizontal ; tranche externe droite. À l'extérieur, le haut de la vasque est légèrement épaissi (0.7 cm d'épaisseur) : petit bourrelet qui marque le haut de la vasque. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 327, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 41)

Bord, D : +/- 26 ; H : 3.5 ; Épais.: 0.7 ; L.marli : 2.1

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli plat, horizontal ; tranche externe droite. Un petit ressaut sépare l'extrémité du marli de la vasque interne. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 328, pl. 24**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 42)

Bord, D : 23 ; H : 3 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 2

Plat à marli, type 2

*Description* : bord à long marli plat, presque horizontal ; tranche externe droite. Ressaut, peu marqué, qui sépare l'extrémité du marli de la vasque interne. Pâte de type Teixonères 2, à pâte beige clair.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Autres céramiques et amphores (N° 329-332)**

**N° 329, pl. 51**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 48)

Bord, D : 28-30 ; H : 2.2 ; Épais.: 0.6 ; L.marli : 2

Plat à marli

*Description* : bord à long marli légèrement pendant ; surface plate et tranche externe droite. Sous le marli, léger épaississement du haut de la vasque (0.7). Pâte de couleur marron au dégraissant composé de fin mica, de chamotte et de nodules noirs sableux ; tranche alvéolée, dure et non feuilletée.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 330, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 35)

Bord, D : +/- 20 ; H : 1.7 ; Épais.lèvre : 0.7 ; Épais.vasque : 0.5

Céramique de cuisine, de type grec (*lopas*)

*Description* : bord à courte lèvre évasée (1.2 cm de long), muni d'un ressaut interne, destiné à recevoir un couvercle. La jonction entre la lèvre et la panse est sinueuse (type 1 de Bats, 1988, p. 165), légèrement amincie au départ de la vasque ; la jonction entre le bord et la vasque ne présente pas de carène, ni de profil anguleux. Absence de panse et de fond. Pâte fine de couleur beige clair, tirant sur le rose ; fin dégraissant sableux avec des nodules noirs et de rare nodules de chamotte rouge.

*Commentaires* : le diamètre des bords (N<sup>os</sup> 330, 331, 332) est assez important et le départ concave des panses (globulaires) nous éloigne d'un rapprochement avec des cruches (Bats, 1988, F 545-546, fig. 50, n° 1388-1394) ou avec des urnes qui peuvent présenter une concavité de la lèvre en goulot (Ugolini, 2006, fig. 7, n° 11-12 pour des urnes en céramique grise roussillonnaise, V<sup>e</sup> s.)

*Réf.* : en parallèle des formes : Bats, 1988, pl. 38, n° 1116 (*lopas*) ; pl. 39, n° 1139 (*caccabé*).

*Datation* : VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

**N° 331, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 36)

Bord, D : 21 ; H : 2.2 ; Épais.lèvre : 0.7

Céramique de cuisine, de type grec (*lopas*)

*Description* : bord à courte lèvre évasée (1.2 cm de long), munie d'un ressaut interne, destiné à recevoir un couvercle. La jonction entre la lèvre et la panse est sinueuse (type 1 de Bats, 1988, p. 165) ; elle ne semble pas présenter de carène ou un profil anguleux. Absence de panse et de fond. Pâte fine de couleur beige clair, tirant sur le rose ; fin dégraissant sableux avec des nodules noirs et de rare nodules de chamotte rouge.

*Réf.* : en parallèle des formes : Bats, 1988, pl. 38, n<sup>os</sup> 1116, 1118 (*lopas*).

*Datation* : VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

**N° 332, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 36)

Bord, D : +/- 25 ; H : 2.6 ; Épais.lèvre : 0.7

Céramique de cuisine, de type grec (*lopas*)

*Description* : bord à courte lèvre (1.2 cm de long) évasé, légèrement arrondi à ses extrémités, muni d'un ressaut interne destiné à recevoir un couvercle. La jonction entre la lèvre et la panse est sinueuse (type 1 de Bats, 1988, p. 165). Absence de panse et de fond. Pâte fine de couleur marron, beige clair ; fin dégraissant sableux avec des nodules blancs.

*Réf.* : en parallèle des formes : Bats, 1988, pl. 38, n<sup>os</sup> 1116, 1118 (*lopas*)

*Datation* : VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

***Amphores et jarre (non exhaustif) (N° 333-335)***

**N° 333, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 23)

Anse

Amphore étrusque

*Description* : anse d'amphore étrusque à section ronde. Pâte à cœur noir et extérieur rouge.

*Réf.* : A-ETR, cœur noir.

*Datation* : VI<sup>e</sup> - début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 334, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret (inv. 23)

Bord

Amphore punico-ébusitaine

*Description* : bord à grosse lèvre ronde légèrement facetté. Pâte moyennement dure de couleur marron à beige-crème, micacée avec de rares nodules blancs.

*Réf.* : Mazière 2002 (2004), p. 109, fig. 8, amphores punico-ébusitaines, Ramon T.8.1.1.1, début du IV<sup>e</sup> s. ; *Lattara 6*, A-PE 15, -300-250.

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 335, pl. 53**

Teixonères, prospections C. Vaillant, Céret

Bord

Jarre, commune ibérique

*Description* : bord à longue lèvre retournée ; profil rectiligne. Pâte ibérique.

*Réf.* : *Lattara 6*, COM-IB, Jr 5, -350-225.

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## Inventaire de la vaisselle, Teixonères (prospections 2001-2015)

Type	Forme	NRF	% vaisselle	% mobilier	NMI	% vaisselle	% mobilier	El. Caract.
Céramique de type grec	Coupe de type ionien, GREC-OR B2	5	1,6	0,9	1	0,3	2,2	1
Céramique attique*	Coupe à bande, AT-FN, Ky5, 545-520	35			7			23
	Coupe-skyphos, AT-VN, 562-579, 500-480	2			2			2
	Fragments à FN	13			0			13
	Fragments à FN ou VN	18			0			17
	<b>TOTAL ATTIQUE*</b>	<b>68</b>	22,4	12,5	<b>9</b>	3,0	19,6	<b>55</b>
Plats à marli à pâte claire	Type 1	49			6			9
	Type 2	46			15			9
	Autres types	40			1			1
	<b>TOTAL PLAT A MARLI</b>	<b>135</b>	44,4	24,9	<b>22</b>	7,2	47,8	<b>19</b>
Grise	Grise	2			0			0
GR-ROUS	GR-ROUS	8			0			0
	<b>TOTAL GR</b>	<b>10</b>	3,3		<b>0</b>			<b>0</b>
Commune marron	Grande Cruche	6			1			1
	Grand vase	11			6			8
Commune ibérique	COM-IB, Jarre, Jr 5, 350-225	6			1			1
CCT indéterminée	petits fragments	46			0			0
	<b>TOTAL CCT-Marron</b>	<b>69</b>	22,7		<b>8</b>			<b>10</b>
	<b>TOTAL CERAMIQUE COMMUNES</b>	<b>79</b>	26,0	14,6	<b>8</b>	2,6	17,4	<b>10</b>
Cuisine tournée	COM-ROSE	2			2			2
	COM-GRE, Lopas ?	1			1			1
	<b>TOTAL CCT rose</b>	<b>3</b>	1,0		<b>3</b>			<b>3</b>
Mortier	Massaliète	1			0			1
	<b>TOTAL AUTRES</b>	<b>4</b>	1,3	0,7	<b>3</b>	1,0	6,5	<b>4</b>
CNT	Céramique non tournée	13			0			2
	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>304</b>	100,0	56,1	<b>43</b>	14,1	93,5	<b>91</b>
Amphores	A-PE	3			3			3
	A-ETR (pâte de type 2)	29			0			2
	A-MAS (gros micras)	4			0			0
	A-IB	5			0			0
	Fragments variés (étude non terminée)	197						
	<b>TOTAL AMPHORES</b>	<b>238</b>		43,9	<b>3</b>		6,5	<b>5</b>
	<b>TOTAL MOBILIER**</b>	<b>542</b>		100,0	<b>46</b>		100,0	<b>96</b>

\* AT NMI = bords et 1 élément figuré

\*\*sans les 83 fragments (2bords) d'A-TAR Dr 7/11, 1-30 ap. J.-C.

### III- L'agglomération principale de Ruscino

#### *Céramique étrusque (N° 340-344)*

##### **N° 340, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.30)

Bord, D : 10 ; H : 1.7 ; Épais. : 0.5

Canthare, bucchero nero

*Description* : bord droit à lèvre amincie.

*Commentaire* : N°s **340, 341, 342** appartiennent probablement au même vase.

*Réf.* : Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003, p. 186, fig. 4, n° 11-12 ; *Lattara 6*, B-NERO Ct3e1 ou Ct33, -625/600-550/525.

*Datation* : 600/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N° 341, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.32-1793)

Anse, H : 4.2 ; L : 1.5 à 3 ; Épais. : +/- 0.7

Canthare, bucchero nero

*Description* : fragment du départ d'une anse à section ovale ; petit vase.

*Commentaire* : N°s **340, 341, 342** appartiennent probablement au même vase

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 139, fig. 2, n° 1793

*Réf.* : Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003, p. 186, fig. 4, n° 11-12 ; *Lattara 6*, B-NERO Ct.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N° 342, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.33-1792)

Panse, D carène : 9 ; H : 3.4 ; L : 4.2 ; Épais. : 0.4.

Canthare, bucchero nero

*Description* : fragment de panse à carène proéminente, angulaire. Aucun décor.

*Commentaire* : N°s **340, 341, 342** appartiennent probablement au même vase

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 139, fig. 2, n° 1792

*Réf.* : Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003, p. 186, fig. 4, n° 11-12 ; *Lattara 6*, B-NERO Ct3e3, -600-525.

*Datation* : 600/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N° 343, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.30)

Bord, D : 12-16 ; H : 3.8 ; L : 2.2 ; Épais. : 0.4

Canthare, bucchero nero

*Description* : bord droit à lèvre amincie. L'extrémité externe de la lèvre est légèrement rentrante.

*Commentaire* : l'exemplaire correspond au type 3 de la typologie des canthares découverts en Sardaigne (Gras, 1974) ; ces canthares à pied en trompette ne présentent pas de décoration, ils sont datés entre 570/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les N°s **343, 344** appartiennent probablement au même vase.

*Réf.* : Gras, 1974 ; Samos III, pl. 25, abb.22Ib/7, vers 600 ; Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003, p. 186, fig. 4, n° 11-12 ; *Lattara 6*, B-NERO Ct3e1 ou Ct33, -625/600-550/525.

*Datation* : 600/565 et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 344, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.31 et inv. 2042)

Accroche d'anse avec vasque, D vasque int. : +/-17 ; H : 4.6 ; L : 2.9 ; Épais. : 0.4 à 0.8.

Canthare, bucchero nero

*Description* : fragment de vasque à profil continu et régulier avec départ d'anse. Sous l'anse, la vasque s'amincie.

*Commentaire* : l'épaisseur du fragment et son diamètre ne semblent pas correspondre au bord N° 340 ou à la carène N° 342. Les N°s 343, 344 appartiennent probablement au même vase.

*Réf.* : Aquilé, Castanyer, Santos, Tremoleda, 2003, p. 186, fig. 4, n° 11-12 ; *Lattara 6*, B-NERO Ct.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Céramique corinthienne et imitations (N° 345-349)***

**N° 345, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.22)

Panse

Aryballe, de type corinthien

*Description* : fragment de panse globulaire recouverte d'un engobe de couleur beige-jaune ; décor de languettes surlignés de deux lignes de couleur rouge foncé. La pâte est dure de couleur rose clair avec quelques petites alvéoles et de rares inclusions blanches visibles dans la tranche.

*Réf.* : *BDIG*, Huelva, n° 777/010021-a, *Calle Tres de Agosto*, niveau I, 575-550 av. J.-C. ; Villard, 1960, 44, pl. 23, n° 11 ; *Tocra IV*, p. 46. Pour une imitation gréco-orientale de ce type de vase, daté du second et du troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle voir : *Histria IV*, p. 695, pl. 71.

*Datation* : 600/575-550 avant J.-C.

**N° 346, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.08)

Panse

Aryballe, de type corinthien

*Description* : fragment de panse recouvert d'un engobe écru (beige-crème) ; décor de languettes sur le haut de la panse, surlignés de deux lignes peintes dans la partie médiane de la panse. Le départ du col est décoré d'une ligne. Les décors sont peints de couleur rouge cramoisi. La pâte est dure de couleur rose clair avec quelques petites alvéoles et de rares inclusions blanches visibles dans la tranche.

*Réf.* : Villard, 1960, pl. 1, 3 ; *Tocra IV*, p. 46 ; *Histria IV*, p. 695, pl. 71 ; *BDIG*, Huelva, n° 777/010021-a, -575-550 av. J.-C.

*Datation* : 600/575-550 avant J.-C.

**N° 347, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.1458)

Panse et col

Vase à parfum, aryballe, corinthien

*Description* : panse globulaire et départ d'un col étroit. Motifs linéaires de trois fines lignes peintes à l'horizontale sur la panse du vase dans les tons de brun-rouge ; engobe de couleur beige-crème tirant sur le jaune. La pâte est de couleur jaune-clair, fine et homogène.

*Réf.* : voir N° 346.

**N<sup>os</sup> 348-349, pl. 27**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.15 et 6B.23)

Fonds, D : +/- 4

Vase fermé, de type corinthien (ou gréco-occidental/oriental)

*Description* : fond plat (7 exemplaires) avec vasque au profil élancé et courbé (légèrement concave). Argile claire, de couleur beige tirant vers le jaune et/ou le rose ; dure et bien épurée avec parfois un dégraissant de rares particules blanches et de rares nodules de mica brillant (2-3 particules).

*Commentaire* : pâte comparable à l'aryballe N<sup>o</sup> 347.

*Réf.* : *Histria IV*, pl. 71, n<sup>os</sup> 671-672 ; *Tocra I*, pl. 49, n<sup>os</sup> 850-852, seconde moitié du VI<sup>e</sup> s.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Céramique de type Ionie du nord (N<sup>o</sup> 350-351)***

**N<sup>o</sup> 350, pl. 28**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. *Chez Fons*)

Bord (N<sup>o</sup> 350a) et vasque (N<sup>o</sup> 350b), D : +/- 25, H : 5 ; L : 5.5 ; Épais. : 0.7-0.8

Plat à marli, Grèce de l'Est (Ionie du nord)

*Description* : bord à marli (N<sup>o</sup> 350a) et fragment de vasque (N<sup>o</sup> 350b) décorés (étoile, méandres et croisillons). Lèvre à marli plate ; l'extrémité de la lèvre est légèrement bombée. Le dessous de la lèvre concave prolonge en continu le bord et la vasque. Ainsi, la lèvre apparaît longue sur le dessus et courte dans sa partie inférieure.

La surface externe est soigneusement lissée ; le retour vertical du bord est verni d'un filet brun. À l'intérieur, la surface du vase est recouverte d'un engobe assez épais grisâtre sur lequel sont peints des motifs géométriques. Les motifs du bord sont de couleur brun-noir ; dans la vasque les décors sont peints de couleur brun-noir (aux reflets bleu outremer) assez foncés et brillants. La surface plane du bord est décorée de triglyphes composés de trois traits verticaux qui alternent avec des métopes décorées d'une étoile pleine. Deux étoiles, l'une à 5 branches et l'autre à 6 branches sont visibles. À l'intérieur, le haut de la vasque est peint d'une frise de méandres discontinus (*key-pattern*) ; dessous, un motif géométrique composé de trois lignes descend vers l'intérieur du vase. La suite du décor se trouve sur le second tesson (N<sup>o</sup> 350b) qui appartient au même vase ; il nous renseigne sur le décor de la seconde moitié du registre. Trois lignes parallèles et verticales descendent vers l'intérieur du vase ; ce panneau bute sur une fine ligne circulaire avant de remonter de part et d'autre, vers le haut du vase. Le fin filet brun sépare le décor de la zone haute (composé de lignes et de méandres) du registre inférieur qui est composé de croisillons. Les lignes se croisent en diagonales ; elles forment une série de triangles (croisillons) réguliers ; le décor occupe toute la seconde partie de la vasque. La pâte est dense, dure, de couleur rouge à saumonée (rosée) selon la zone ; la tranche externe tend vers le gris-brun. Dans la tranche, de rares inclusions de nodules blancs et noirs ainsi que de fins micas dorés sont visibles.

*Commentaire* : ce fragment de vase dit « *Chez Fons* » a été retrouvé en 2013, lors du récolement des collections par I. Rébé. Seul son dessin était connu (Rébé-Marichal 2003, fig. 17, p. 58) ; le vase a été découvert hors stratigraphie par G. Claustres lors des fouilles réalisées sur le lieu-dit « *Chez Fons* » au nord-ouest du plateau de l'oppidum. À ce jour, nous n'avons pas trouvé de parallèles avec un vase qui regroupe l'ensemble des trois décors (étoile pleine, méandres discontinues et croisillons), mais l'association de deux décors à la fois.

Premièrement, le motifs peint de l'étoile pleine trouve une certaine analogie avec la céramique mélienne de style géométrique des IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., mais la datation de ce type de vases semble toutefois peu probable en Méditerranée nord-occidentale où les rares vases importés de l'Est de la méditerranée ne sont retrouvés qu'à partir des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>

siècle avant J.-C. (Py 1984, p. 277, n° 401 ; Gras 1986 ; Nickels, Marchand, Schwaller, p. 455). Les parallèles les plus pertinents figurant le motif de l'étoile pleine à plusieurs branches ainsi que le décor de méandre discontinu se trouvent dans les productions de céramiques orientalisantes usant de polychromie à Chios, Samos, Délos ou plus largement d'Éolide (Ionie du Nord) pour les périodes comprises entre le VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Pour le décor de l'étoile pleine : Margreiter, 1988, pl. 24, n° 286 et pl. 66, n° 748 (X<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; Kourou, 2002, p. 93-94, pl. 110, n° 21186 (amphore de type géométrique, Cyclades (Mélienne), vers 850-800 av. J.-C.) ; Kaan, 2003, p. 39-40 et pl. B, n° 57-46 (Éolide, début VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Voir aussi : *Chios 6*, pl. 39, n°s 383-4, 387 (période II et IV, v. 660-600 av. J.-C.), notre exemplaire ne se rapproche pas des vases du milieu du VI<sup>e</sup> siècle aux motifs de lotus peints ; Cook, Dupont, 1998, fig. 8.18, n° 53 (plat, Nord Ionie, *Late Wild Goat Style*, v. 575) ; *Tocra I*, p. 51, fig. 26 (*deposit II-III*, 660-630/600 av. J.-C.) et p. 41, pl. 36, n° 646-651-653, plat large, dit à l'époque « Rhodien », diam. 20-21,5, décorations de méandre (*key-pattern*) sur le rebord du plat, v. 600. Dernièrement, voir : Coulié, 2014, p. 145, cat. 30 (plat de Milet avec méandre discontinu, dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) et cat. 48 (plat, Éolide, fin du VII<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.). D'ailleurs, ces vases comportent souvent un engobe de couleur clair (blanc-jaunâtre) sur lequel les motifs géométriques sont dessinés (Kaan, 2003, pl. A, 6-54), tel notre exemplaire.

Deuxièmement, le motif de croisillons triangulaires sur des plats ne semble que rarement associé aux étoiles pleines (Margreiter, 1988, pl. 7, 68, 10, VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), notamment sur les céramiques de Ionie du nord où les motifs traditionnels (et les plus connus) représentent des lotus peints, parfois associés à un méandre (*key-pattern*) dans le second quart et milieu du VI<sup>e</sup> siècle (CVA, Moscou 8, pl. 33 et pl. 31, n° 383 plat, second quart - milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; Schiering, 1957).

Troisièmement, on retiendra que le motif des méandres discontinus n'est pas rare sur le rebord des plats à marli ionien (dit autrefois « rhodien », aux motifs de lotus) où le décor de l'étoile pleine à plusieurs branches existe sur des coupes et des plats datés entre 660 et 600 av. J.-C. Ainsi, la combinaison de ces décors et de la forme du plat à marli permettent de rapprocher ce vase des productions réalisées autour de l'Ionie (Chios, Éolide, Milet) dès le VII<sup>e</sup> siècle et au tout début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Finalement, les parallèles typologiques, mais surtout stylistiques proposées pour l'identification de ce vase tourné aux motifs géométriques peints, ne semblent pas contredire l'horizon chronologique de l'ensemble des vases non tournés du VII<sup>e</sup> siècle découverts par G. Claustres au lieu-dit « *Chez Fons* »<sup>11</sup>. On précisera que cette phase de l'habitat de Ruscino est encore très mal connue. Ce vase de style orientalisant est désormais le plus ancien vase importé en Roussillon, témoin des premiers contacts méditerranéens réalisés dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Réf. : *Chios 6*, pl. 39, n° 383-4, 387, v. 660-600 av. J.-C. ; Cook, Dupont, 1998, fig. 8.18, n° 53, plat, Nord Ionie, v. 575 ; *Tocra I*, pl. 41 et pl. 36, n°s 646-651-653 et p. 51, fig. 26 ; Margreiter, 1988, pl. 24, n° 286 et pl. 66, n° 748 ; Kaan, 2003, p. 39-40, pl. A, 6-54 et pl. B, 57-46 ; Kourou, 2002, p. 93-94, pl. 110, n° 21186. Dernièrement, voir : Villing, 2006, p. 57, fig. 2, n° 3 (plat du nord de l'Ionie) ; Coulié, 2014, p. 145, cat. 30 (plat de Milet, dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) et cat. 48 (plat, Éolide, fin du VII<sup>e</sup>-début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.).

*Datation* : seconde moitié du VII<sup>e</sup> et du début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C (v. 660 et 600).

---

<sup>11</sup> L'étude des céramiques non tournées découvertes « *Chez Fons* » par J. Guilaine (Guilaine 1980), puis T. Janin (Janin 2003, p. 243-249), signale des décors au double trait incisé, de vases au pied haut, de coupes carénées etc. Le lot s'insère aux séries languedociennes bien connues (telle la nécropole de Mailhac (Aude) ; la nécropole de *Las Canals* à Millas (Pyrénées-Orientales) ou encore les nécropoles de Catalogne nord datées du premier âge du Fer. Ces données confirment l'occupation de cette zone du plateau de Ruscino dès l'âge du Bronze et au premier âge du Fer, soit dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.



**N° 351, pl. 28**

Ruscino, sondage stratigraphique 1980, Château-Roussillon (US C.13-14)

Vasque, H : 3.9 ; L : 5.7 ; Épais. : 0.6

Œnochoé, Grèce de l'Est (Éolide)

*Description* : fragment de vasque décoré de cinq languettes polychromes. Les languettes au contour incisé sur le fond noir sont délimitées par des traits verticaux ; l'une rehaussée en bleu clair, bleu-ciel ; une autre rehaussée d'une bande peinte de couleur blanche légèrement jaune pâle. Au-dessous, le décor est encadré d'une bande composée de plusieurs filets peints alternativement en bleu ciel et en rouge. Le vernis noir est brillant avec des reflets rouges. La surface interne est non vernie. La pâte est homogène, fine et dure de couleur orange-rouge.

*Commentaire* : le fragment a été découvert dans les années 1980, dans la couche C.13 du sondage stratigraphique de Ruscino. Il a été identifié comme étrusco-corinthien (Marichal, 2003, p. 84, fig. 82, v. 575-550 et Marichal, 1995). Or, les olpès étrusco-corinthiennes (d'Italie du Sud) semblent le plus souvent présenter une argile de couleur beige clair et un vernis brun-noir (Gabrielli, 2010, p. 270 pour les groupes de pâtes des œnochoé et p. 320 pour les groupes d'olpé), détails qui nous éloignent de l'exemplaire de Ruscino.

Nos doutes concernant l'origine italique (étrusco-corinthienne) de ce fragment ont été confirmés à la lecture de l'article de D. Frère concernant l'identification des céramiques étrusco-corinthiennes (souvent associées à des amphores étrusque) découvertes en Languedoc. En 2006, l'auteur précise que l'origine du fragment de Ruscino (comme bon nombre d'exemplaires languedociens) pourrait être en fait gréco-orientale (Frère, 2006, p. 260). En effet, on peut rapprocher la pâte et les décors de cet exemplaire au fragment d'épaule de l'œnochoé « rhodienne » découverte à St-Blaise et datée par J.-C. Sourisseau entre 600-575 avant J.-C. étant donné que notre exemplaire ne présente aucun fin mica ; sa texture et sa couleur le rapproche sans hésitation d'une pâte du monde grec continental ou gréco-oriental (Sourisseau, 2003, p. 73 et 97 : ce fragment (Bouloumié, 1992, fig. 62, inv. 623b) à vernis noir est dit du groupe de Vroulia, décoré de « languettes blanches et rouges à contours incisés et de filets surpeints » de provenance de Grèce de l'Est, étant donné que la pâte (pâte beige-orangé, finement micacée ; vernis rouge brun vif à noir, rehauts rouges et blancs. (...)) languettes incisées à rehauts blancs et rouges) ne paraît pas attique).

Dans les céramiques corinthiennes de Gravisca on trouve un exemplaire, proche de celui de Ruscino, à pâte rose/rouge foncée et vernis noir luisant daté entre 620-590 avant J.-C. (Gravisca, II, 404, p. 158). À Corinthe même, son homologue date de la période médiane *early corinthian* (*Corinth*, VII, 2, pl. 47, n°s 207, 211, 215). Or, à ce jour les parallèles les plus probants sont des œnochoés de production éolienne (Éolide, Grèce de l'Est) produites entre la fin du VII<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (*BrMD*, inv. 1888,0601.573.d, AN995587001, œnochoé, *Aeolian Black Polychrome pottery*, produite en Eolide au début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; Naukratis, 2000, p. 256.)

En conclusion, d'après les recherches et les parallèles trouvées, nous pensons qu'il s'agit bien d'un fragment d'œnochoé, mais de production éolienne (importée vraisemblablement de Ionie du nord) entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (620-575/550 av. J.-C.). Cette identification nous a été confirmée par A. Coulié (conservatrice, Le Louvre) et A. Villing (conservatrice, Londres, British Museum), que nous remercions.

De fait, ce vase éolien s'inscrit bien dans le cadre des premières importations de Grèce de l'Est de Ruscino, désormais situées à la charnière des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Enfin, nous ne sommes pas convaincue qu'il faille l'associer au trafic étrusque (Marichal, 1995, p. 171). En effet, on sait aujourd'hui que les amphores et la vaisselle *bucchero nero* ne sont attestés à Ruscino qu'ultérieurement, autour de 550 avant J.-C.

*Biblio.* : Marichal, 1995 (fragment à l'envers) ; Marichal, Rébé, 2003, p. 85, fig. 83, n° 1.

*Réf.* : BrMD, n° 1888,0601.573.d (*Aeolian black polychrome pottery*, Éolide, début du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; Naukratis, 2000, p. 256. Voir aussi : Kerschner, 2006, p. 123, fig. 9.  
*Datation* : -620-575 (550) avant J.-C.

**Les céramiques de type grec : ionien et gréco-ionien (N° 352-475)**

**Les coupes à lèvres droite (N° 352-360)**

**N° 352 pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.09)

Bord et panse, D : +/- 13

Coupe, de type ionien B1

*Description* : large bord à lèvres divergente et parois fines. La lèvre est fine, légèrement en amande ; dessous légèrement épaissi dans sa partie médiane ; extrémité amincie. La jonction entre le bord et la vasque est concave ; la vasque assez profonde. Bande réservée au milieu de la lèvre interne ; vernis orange assez épais et brillant sur le reste de la vasque. À l'extérieur : vernis orange sur le bord et le haut de la panse ; panneau réservé au niveau des anses. Pâte rose, dure proche de Groupe 10.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 283, fig. 4, a, p. 285, forme B1 ; Boldrini, 1994, Tav. 8, Type III/1, v. 620-570/550 ; Bouloumié, 1992, p. 107-109 pour les variantes orange du vernis.

*Commentaires* : la pâte (Groupe 10) rappelle la description des productions de pâte claire massaliète archaïque (600/580-530/510) décrites par Gantès, 2000, p. 113-114 (pâte rose, particule de micas blanc et chamotte) ; cependant ni la forme, ni le décor peint ne trouve de parallèles exacts dans le matériel publié.

*Datation* : 620-570/550 avant J.-C.

**N° 353, pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.06)

Bord et panse, D : 15-16 ; H : 6 ; L : 6.8 ; Épais. : 0.3-0.4

Coupe, Ionienne, A2/B2

*Description* : large bord à lèvres divergente, droite ; section rectangulaire très régulière. Profil très régulier et fin. La lèvre est séparée de la vasque par un ressaut externe. Coupe peu profonde dont le diamètre est plus important que sa hauteur. Décor à bandes : filet peint sur l'extrémité de la lèvre externe, sous la carène et dans la partie médiane de la panse delà, le reste de la vasque inférieure est verni de noir ; bandeau réservé au centre de la lèvre. L'intérieur du bord présente un filet en réserve à l'extrémité de la lèvre, suivi de filets dilués ; le reste de la vasque est entièrement verni en noir. Le vernis est d'excellente qualité avec des reflets métallescents ; vase soigné. Pâte de couleur rouge brique, dure et bien épurée avec de rares particules de micas dorés.

*Commentaires* : la forme, la pâte et le vernis noir sont similaires à un exemplaire d'Histria (inv. His 1958 XNAZ V 9089 B) ; nous remercions beaucoup P. Dupont de nous avoir ouvert son tessonier. Le décor et la forme sont comparables à une coupe de type A2 (Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 279), mais la hauteur moyenne de la lèvre et de la vasque semble se rapporter aux coupes B2 de S. Boldrini, d'où la dénomination A2/B2. Il s'agit du seul exemplaire, vraisemblablement d'origine ionienne, identifié à ce jour à Ruscino.

*Réf.* : Histria, inv. 1958 XNAZ V 19089 B ; Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 3 (coupe A2, phase IIIb/IIIa, 580-550/540 av. J.-C.). Voir aussi le décor : Boldrini 1994, pl. 4, n° 247 (type II/1, v. 620-575 av. J.-C.) et pl. 10, n° 329 (type IV/1, B2) ; Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 279-286, fig. 3-4 ; GR-OR Ky A2/B2.

*Datation* : fin VII<sup>e</sup> - première moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 620-575/550)

**N° 354, pl. 29**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. C.08-09)

Bord, D : 11

Coupe, de type ionien A2/B2 (Groupe 6).

*Description* : lèvre divergente, fortement évasée ; bord de la lèvre convergente vers l'intérieur. Bande en réserve sur le haut de la lèvre interne, entre la lèvre et le haut de la vasque externe. Vernis rouge-orange brillant et adhérent sur une engobe crème. Pâte dure de couleur beige-crème, effet cuir (groupe 6).

*Commentaire* : Bouloumié, 1992, p. 108, inv. 207 et p. 111 (coupe de type A2 à bord extérieur orné de filets ; voir les variantes des lèvres p. 110, pl. 5) ; Boldrini, 1994, pl. 4 (pour les coupes A2 à lèvre à extrémité rentrante, mais le diamètre de la coupe (11 cm) semble éventuellement un peu petit pour une coupe A2). Nous la classerons en A2/B2 étant donné qu'elle semble plus correspondre à une variante de la A2 et de la B2 (Boldrini, 1994, type IV, p. 162-163). Voir : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 5 (Emporion, coupe B2 avec la lèvre longue, légèrement rentrante comme sur notre exemplaire).

*Biblio.* : Marichal, Rébé, 2003, p. 93, fig. 90, n° 27 (niveau C.8-9, v. 525-500 av. J.-C.)

*Réf.* : Boldrini, 1994, p. 162-163, type IV ; Bouloumié, 1992, p. 110, n°s 241-244 et 289 (coupe A2) et p. 127-130 (transition A2-B2) ; Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 5.

*Datation* : 550 - 525/500 avant J.-C.

**N° 355, pl. 29**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (série attique, G.)

Lèvre, D : 16

Coupe, de type ionien B2

*Description* : lèvre droite divergente ; profil régulier. Filet réservé sous l'extrémité de la lèvre interne ; le reste est verni en noir. L'extérieur est souligné d'une bande peinte en noir ; le reste du bord est réservé. Pâte rouge-orangé, dure.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 281-282, pl. VIII-B ; GR-OR Ky B2.

*Datation* : 620-575/540 avant J.-C.

**N° 356, pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.17-18)

Bord et panse, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2

*Description* : fragments de panses et anse recollés d'un même exemplaire. Lèvre divergente droite et assez longue (3 cm) amincie à son extrémité. La jonction entre le bord et la panse est marquée d'un ressaut convexe ; à l'intérieur la courbure de la vasque et du bord se prolonge sans rupture. Le bord est verni noir ; panneau en réserve au niveau des anses suivi d'un décor à bandes peintes et filets noirs sur le bas de la vasque. Filet réservé sous l'extrémité de la lèvre interne ; le reste est vernis noir.

*Réf.* : Rouillard, 1978, fig. 2, n° 1.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 357, pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.1795)

Bord et vasque, D : 14 ; pièce restaurée anciennement ; intérieur lacunaire.

Coupe, de type ionien B2 (Groupe 6).

*Description* : bord très évasé ; lèvre droite à l'extrémité arrondie. Rétrécissement du bas de la lèvre au niveau de la vive carène qui sépare le bord de la vasque. Les anses sont de section ronde, en fer à cheval et légèrement redressées (sans dépasser le bord de la coupe) ; l'extrémité est peinte en brun. Décors de bandes brunes et rouges-orange sur engobe beige-

crème. Bande en réserve sous l'extrémité interne de la lèvre ; le reste du bord est verni brun. À l'extérieur, un filet brun souligne l'extrémité de la lèvre ; plusieurs bandes de couleur brun et orange marquent le bas de la panse. Argile de couleur beige très clair, épurée, assez tendre (rayable à l'ongle) ; présence de fines alvéoles et de fines particules de micas visibles sur la panse externe non peinte.

*Réf.* : Rouillard, 1991, fig. 4 ; voir les variantes des lèvres : Bouloumié, 1992, p. 110, pl. 5, 241 et Boldrini, 1994, p. 162-163, type IV (variante A2-B2).

*Datation* : v. 580 - 525/500

**N° 358, pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (série attique, inv. 1467)

Bord, D : +/- 11

Coupe, vasque et pied, de type ionien B2, à bandes

*Description* : lèvre droite divergente avec un filet réservé au haut de la lèvre interne ; le bord se distingue de la vasque par une vive carène. La vasque est assez profonde avec un profil épaissi au bas de la vasque ; la paroi interne est entièrement vernie de noir. Le pied est tronconique (en trompette), assez lourd et épais ; la tranche externe est rectiligne et la surface de pose est plate, puis légèrement de biais vers l'extérieur. Le profil interne du pied est conique ; il remonte à la verticale vers l'intérieur de la coupe, au-delà du profil externe de la vasque.

La surface de pose et l'intérieur du pied sont en réserve. Le décor de la coupe est à bandes ; vernis noir épais et brillant. L'extérieur de la lèvre est réservé ; un filet noir souligne le ressaut du haut de la vasque ; panneau en réserve entre les anses ; départ des anses peint en noir. Le bas de la vasque et le pied sont en vernis noir, épais et brillant. Pâte dure de couleur orange, proche des productions attiques.

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 163, fig. 24, n° 1467.

*Commentaire* : coupe dite « attique de Naukratis (?) » par G. Claustres, 1951, p. 163.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 359, pl. 29**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.08)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2, à lèvre courte (Groupe 8).

*Description* : lèvre droite, courte et divergente ; extrémité arrondie ; fine rainure au centre. Ressaut séparant le bord de la vasque ; vasque profonde. Un filet peint en orange souligne l'extérieur de la lèvre. L'intérieur est verni en noir-orange avec un petit filet en réserve à l'extrémité de la lèvre. Pâte dure, de couleur beige-jaunâtre légèrement rosée par endroit avec un dégraissant de nodules blancs, bruns et quelques particules de mica ; engobe crème avec bandes peintes.

*Réf.* : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 8 (coupe B2) ; décors en bandes similaires sur la lèvre : *Samos III*, pl. 29, abb. 26, III/a3, 570/60-550/40 ; Boldrini, 1994, pl. 11, n° 339 (type IV).

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 360, pl. 29-30**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.10)

Bord, D : +/- 13

Coupe, de type ionien B2 (Groupe 1).

*Description* : lèvre droite peu divergente ; rainure externe à la jointure de la vasque. Décor peint en forme de vagues sur le bord externe de la lèvre ; bande peinte sur la partie inférieure de la vasque. Peinture de couleur orangé-saumonné assez fine. Pâte de type CL-MAS.

*Commentaire* : la lèvre droite qui remonte assez verticalement (peu inclinée) rapproche ce fragment des exemplaires de coupes ionienne B2 (Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), p. 287).

*Réf.* : GR-OR B2 / CL-MAS 423, -575-475.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-475)

***Les coupes de type B2 et ionio-attique à lèvre concave (N° 361-369)***

**N° 361, pl. 31-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.1441)

Bord et vasque, D : +/- 21-22

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 6).

*Description* : large bord à lèvre déversée au profil concave. La jonction entre le bord et la vasque est marquée d'un ressaut externe et d'un amincissement de la lèvre ; le profil interne est sinueux, dans la continuité de la vasque. Décor de bandes de couleur brune et orange vif d'excellente qualité et résistant, peintes sur un engobe crémeux beige-jaunâtre. À l'extérieur, toute la lèvre est vernie suivi d'une fine ligne qui marque la carène. Entre les anses un panneau est réservé, suivis de deux larges bandes peintes sur le bas de la vasque. L'intérieur de la lèvre est souligné d'un filet réservé ; le reste de la coupe est entièrement verni en rouge-orange. La peinture et le traitement des surfaces sont très soignés donnant une texture très lisse au touché proche du cuir. Argile de couleur beige très clair, très légèrement rosée ; pâte bien épurée, assez homogène avec de rares particules de micas.

*Commentaires* : cette série des coupes importée de type B2 à lèvre concave est à rapprocher des imitations locales de coupes GR-ROUS 1311-1312 produites à Ruscino entre -525-475.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 ; Rouillard, 1978, fig. 13, n° 1 et fig. 14, n° 2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 362, pl. 31-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.08)

Bord, D : 17

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 6).

*Description* : bord à lèvre déversé au profil concave. La jonction entre le bord et la vasque est marquée d'un ressaut externe et d'un faible amincissement de la lèvre. Décor de bandes en vernis délayé de couleur brun-rouge peintes sur un engobe crémeux. À l'extérieur, toute la lèvre est vernie jusqu'au-dessous de la carène. L'intérieur de la lèvre est souligné d'un filet réservé.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 ; Rouillard, 1978, fig. 13, n° 1.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 363, pl. 31**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.07)

Bord, D : 15-16 ; Épais. : 0.3

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 6).

*Description* : bord à lèvre évasée au profil concave ; jonction entre le bord et la vasque est marquée d'un ressaut externe. Bord interne de la lèvre en réserve ; le reste est verni ; bande peinte sur toute la partie supérieure de la lèvre ; vasque en réserve à partir du haut de la carène. Vernis résistant de couleur rouge-orange cramoisis, sur un engobe crémeux.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 364, pl. 31-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.07)

Bord, vasque et anse, D : 17 ; H : 4.4 ; L : 13.5 ; Épais. : 0.4 à 0.5

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : bord à lèvre divergente, assez fortement concave à l'intérieur ; lèvre amincie au niveau de la carène qui sépare le bord de la panse. L'intérieur à un profil régulier en S. Décors vernis noir, fin et assez écaillé. À l'intérieur, une bande en réserve souligne l'extrémité de la lèvre, le reste du bord et la vasque sont vernis noir. À l'extérieur, toute la lèvre et le bas de la panse sont vernis ; bandeau en réserve au niveau des anses. L'anse en anneau est à section ronde ; l'extrémité externe est vernie noir. Argile de couleur blanc cassé voire beige-gris très clair (coquille d'œuf), aspect légèrement feuilleté et très compact, pâte dure mais légère et rayable à l'angle, tranche poreuse avec quelques alvéoles ; présence de nodules blancs.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 365, pl. 31-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.01)

Bord et anse

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : bord à lèvre divergente ; lèvre amincie au niveau de la carène qui sépare le bord de la panse. Intérieur régulier en S. Vernis noir, fin et assez écaillé. À l'intérieur, le bord et la vasque sont vernis noir ; une bande en réserve souligne l'extrémité de la lèvre. À l'extérieur, toute la lèvre et le bas de la panse sont vernis. L'anse en anneau est à section ronde ; surélevée, elle dépasse le bord de la coupe ; l'extrémité externe est vernie. Argile de couleur blanc cassé voire beige-gris très clair.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 366, pl. 31**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.14)

Bord, D : +/- 16

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 8).

*Description* : bord à lèvre divergente, concave ; une carène sépare le bord de la panse ; l'intérieur a un profil régulier et continu en S. Vernis noir aux reflets métalliques à l'intérieur de la panse. À l'extérieur, toute la lèvre est vernie jusqu'à la carène (assez érodée) ; la panse est en réserve (bandeau entre les anses ?). Argile de couleur beige très clair, tirant vers le jaune, assez dure avec un dégraissant de quelques particules blanches et de mica brillant.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 367, pl. 31**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.03)

Bord, D : 14-17

Coupe, de type B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : fine lèvre divergente, profil concave. Carène entre la jonction de la panse et de la lèvre ; profil continu entre le bord et la vasque. Vernis noir fin. Bandes à vernis noir à l'extrémité supérieure de la lèvre interne. Ext. et int. de la vasque vernis.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 368, pl. 31**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.06)

Bord, Épais. : 0.4

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : bord à lèvre divergente, concave, effilée vers le rebord. Lèvre amincie au niveau de la carène vive qui la sépare de la vasque. L'intérieur a un profil en S. Une ligne à vernis noir surligne l'extrémité de la lèvre interne ; vernis noir érodé. À l'extérieur, vernis noir à l'extrémité de la lèvre et sous la carène.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 369, pl. 31**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.26 - 1460)

Bord, vasque et anse, D : +/- 16

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : bord à lèvre divergente, concave, épaissie à son extrémité. Lèvre amincie au niveau de la carène vive qui la sépare de la vasque. Anse en anneau à section ronde, légèrement surélevée. Vernis lacunaire sur tout le vase ; décor en majeure partie disparu (érodé). Bande en réserve à l'extrémité de la lèvre ; peint jusqu'à la carène (négatif érodé). Bande verni au bas de la vasque.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

***Les coupes à lèvre concave amincie (N° 370-382)***

**N° 370, pl. 33-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.25)

Bord, Épais. : 0.3-0.4

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : bord divergent, profil concave. Lèvre légèrement plus épaissie au centre et amincie à son extrémité. Carène marquée d'un ressaut entre la jonction de la panse et de la lèvre. Vernis noir en bande à l'intérieur (filet sur la lèvre et dans la vasque) ; extérieur de la lèvre en réserve et vernis noir érodé.

*Réf.* : Dehl-von Kaenel, 1995, pl. 84, n<sup>os</sup> 3784, 3846 (renvoie au type III de J. Hayes / au type B2 de Vallet Villard, 1955 (1996) et aux formes attiques de coupes des Comastes qui présentent parfois une lèvre concave : *Tocra I*, fig. 62, n<sup>os</sup> 1348, 1337).

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 371, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.02)

Bord, D : 16

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : fine lèvre divergente, profil concave et extrémité amincie. Carène entre la jonction de la panse et de la lèvre. Vernis noir érodé.

*Réf.* : *idem* N° 370.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 372, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.02)

Bord, D : 16

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : fine lèvre divergente, profil concave et extrémité amincie. Carène entre la jonction de la panse et de la lèvre. Vernis noir érodé.

*Réf.* : *idem* N° 370.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 373, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.22)

Bord, H de la lèvre : 4 cm

Coupe, de type ionien B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : bord à longue lèvre divergente, légèrement concave à l'intérieur ; petite carène externe entre la lèvre et la panse. L'intérieur du bord a un profil régulier en S avec une courbure continue. Pâte blanche.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 374, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.06)

Bord,

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : fine lèvre divergente, profil concave ; amincie à son extrémité. Carène entre la jonction de la panse et de la lèvre. Vernis noir érodé.

*Réf.* : *idem* N° 370.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 375, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.28)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2/B3, à lèvre concave (Groupe 8).

*Description* : lèvre droite, courte légèrement divergente (redressée) ; extrémité amincie. Ressaut séparant le bord de la vasque qui est assez profonde. Décor externe à bande : filet réservé à l'extrémité de la lèvre suivi d'un bandeau peint jusqu'au-dessous de la carène ext. L'intérieur est verni de noir avec un bandeau en réserve dans la partie médiane de la lèvre.

*Réf.* : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n<sup>os</sup> 8-9 (coupe B2) ; *Samos IV*, p. 62 et 118, fig. 72, n° 157 (période I).

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 376, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.27)

Bord et vasque, Épais. : 0.3-0.4

Coupe, de type ionio-attique, à bandes et lèvre redressée (Groupe 1).

*Description* : bord à lèvre redressée, légèrement concave ; profil interne continu entre le bord et la vasque ; carène vive qui sépare le bord de la panse. Vernis noir sur la lèvre et la vasque interne. Extérieur érodé ; bande noire au milieu de la lèvre.

*Réf.* : voir N° 384.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 550-500/480).

**N° 377, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.24)

Bord, D : 14 ; Épais. : 0.2-0.4

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).



*Description* : lèvre divergente, profil concave et extrémité arrondie. La lèvre est amincie à la jonction de la panse, marquée d'une carène. Épaisseur du bord irrégulier. À l'intérieur, filet noir dans la partie médiane de la lèvre ; extérieur du bord réservé.

*Réf.* : *idem* N° 370.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 378, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.07)

Lèvre, D : 14 ; Épais. : 0.2-0.4

Coupe, de type B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : bord très ouvert avec une lèvre très divergente, concave ; extrémité de la lèvre arrondie, épaissie dans sa partie médiane et amincie à la jonction de la panse. Vive carène avec ressaut à la jonction du bord et de la vasque. Vernis noir érodé.

*Réf.* : *idem* N° 370. Voir : Bouloumié, 1992, fig. 12, n° 372 (couche VI, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle).

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 379, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.26)

Lèvre, D : 14 ; Épais. : 0.2-0.4

Coupe, de type ionio-attique B2, à lèvre concave (Groupe 1).

*Description* : lèvre divergente, profil concave et extrémité arrondie. La lèvre est épaissie dans sa partie médiane et amincie à la jonction de la panse. Vernis noir érodé.

*Réf.* : *idem* N° 370.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 380, pl. 33-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.09)

Lèvre,

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 4).

*Description* : lèvre peu concave ; profil régulier. Extrémité interne de la lèvre en réserve, le reste des surfaces interne et externe vernie en brun-rouge sur engobe crémeux.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 381, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.30)

Bord,

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : lèvre divergente, amincie à son extrémité ; jointure de la vasque marquée d'une carène à arête vive. Peinture très érodée : faible trace d'une bande peinte en noir au bas de la lèvre jusqu'au ressaut externe. Argile calcaire, de couleur blanc-jaunâtre qui tend vers le rosé, très friable et très tendre, toucher pastel sec.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

**N° 382, pl. 33**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.23)

Bord, H de la lèvre : +/- 2 cm ; Épais. : 0.3

Coupe, de type ionien B2, à bandes (Groupe 1).

*Description* : bord à longue lèvre divergente, concave ; carène externe entre la lèvre et la panse. Profil régulier (0.3 cm) à courbure continue. Pâte claire de couleur blanche, dure avec un toucher « pastel sec » ; elle est légère, savonneuse et peu poreuse ; dégraissant de rares nodules rouges et de rares micro-fragments de micas brillants.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 575-500/475).

### ***Les coupe de type ionien B2/B3 (N° 383-394)***

#### **N° 383, pl. 34-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.12)

Bord, D : 17

Coupe, de type B2/B3, (Groupe 4).

*Description* : bord divergent redressé ; profil continu entre le bord et la vasque. Intérieur de la lèvre en vernis noir avec un bandeau en réserve dans la partie médiane. Extérieur de la lèvre vernie et panse en réserve. Peinture noire fine, très érodée.

*Réf.* : Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199 (coupe à bande attique, v. 540-530) ; Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 9 (coupe B3, phase IIIId, *Palaia Polis* d'Emporion, 520/500-480 av. J.-C.).

*Datation* : v. 540/530-500.

#### **N° 384, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.08-1440)

Bord et vasque, D : 17

Coupe, de type B2/B3, à bandes (Groupe 8).

*Description* : bord divergent à lèvre légèrement biseauté vers l'intérieur (profil intérieur continu entre le bord et la vasque). Contrecourbe entre le bord et la vasque bien marquée. Vernis noir sur la vasque interne ; filet en réserve sur la lèvre. Extérieur érodé : bande noire sur la lèvre.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 et céramique attique à bande. Voir aussi : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 9, (coupe B3, *Palaia Polis* d'Emporion, 520/500-480 av. J.-C.) ; Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199 (coupe à bande, v. 540-530).

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 540 - 530/480).

#### **N° 385, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.10)

Bord et vasque

Coupe, de type B2/B3, à bandes (Groupe 8).

*Description* : bord divergent à lèvre légèrement biseauté vers l'intérieur ; profil continu au niveau de la contrecourbe entre le bord et la panse. Vernis noir sur la vasque interne ; filet en réserve sur la lèvre. Extérieur érodé : bande noire sur la lèvre.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 et céramique attique à bande : Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199, v. 540-530/525 BC.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 540/520-500/480).

#### **N° 386, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.08)

Bord et vasque

Coupe, de type B2/B3, à bandes (Groupe 11).

*Description* : bord divergent à lèvre légèrement biseautée vers l'intérieur ; profil interne continue au niveau de la contrecourbe en S entre le bord et la panse. Vernis noir et ton orange cramoisi ; bandeau peint sur la lèvre externe ; vasque et filet peints dans le haut de la lèvre à l'intérieur.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 et céramique attique à bande : Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199, v. 540-530/525 BC.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 540/520-500/480).

**N° 387, pl. 34-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.01)

Bord et vasque

Coupe, de type B2/B3, à bandes.

*Description* : bord divergent ; profil continu au niveau de la contrecourbe en S entre le bord et la panse. Peinture fine de couleur rouge avec des nuances noires de cuisson : vernis brun-orange en bandes. Bandeau peint sur la lèvre externe ; vasque inférieure décorée de bandes peintes. À l'intérieur, toute la vasque et le haut de la lèvre sont peints, à l'exception d'une bande en réserve sous le bord de la lèvre.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 et céramique attique à bande : Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199, v. 540-530/525 BC.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 540/520-500/480).

**N° 388, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.11)

Bord, D : 15-16

Coupe, de type B2/B3, à bandes (Groupe 6).

*Description* : bord divergent ; profil continu au niveau de la contrecourbe en S entre le bord et la panse. Bandes peintes d'une peinture fine de couleur rouge-orange. Bandeau peint sur la lèvre externe ; vasque inférieure décorée de bandes peintes. Int. : toute la vasque et le haut de la lèvre sont peints, à l'exception d'une bande en réserve sous le bord de la lèvre.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2 et céramique attique à bande : Heesen, 2011, p. 231, fig. 126, n<sup>os</sup> 326-199, Ca. 540-530/525 BC.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 540/520-500/480).

**N° 389, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.12-1522)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2, à lèvre courte (Groupe 8).

*Description* : lèvre droite, courte et divergente. Profil de la lèvre externe droit ; ressaut séparant le bord de la vasque. Vasque profonde. Décor externe à bandes : filet à l'extrémité de la lèvre, sous la rainure de la panse et sur la surface inférieure de la vasque. Int. : vernis noir avec un petit filet en réserve dans le haut de la lèvre.

*Réf.* : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n° 8 (coupe B2) ; décors en bandes similaires sur la lèvre : *Samos III*, pl. 29, abb. 26, III/a3, 570/60-550/40.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 390, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.09)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2, à lèvre courte (Groupe 8).

*Description* : lèvre droite, courte et divergente ; ressaut séparant le bord de la vasque. Décor à vernis noir peint en bandes : sur la surface inférieure de la vasque interne et sur la lèvre externe.

*Réf.* : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n<sup>os</sup> 8-9 ; *Samos IV*, n° 567 (milieu et fin du VI<sup>e</sup> s.)

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 391, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.10)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type gréco-ionien B2 (?), à lèvre courte (Groupe 8).

*Description* : lèvre courte peu divergente avec l'extrémité convergent vers l'intérieur ; profil en S continue entre le bord et la vasque. Ext. : bande peinte en orange qui souligne le dessous de la lèvre. Int. : vernis en orange avec un petit filet en réserve à l'extrémité de la lèvre.

*Commentaires* : la profondeur de la coupe et la lèvre rentrante rappellent certains bords à longue lèvre légèrement rentrante de type A2 (Boldrini, 1994, pl. 4, 245 et pl. 5, 262). Le décor en bandes (lèvre et panse réservées) rappelle le type B2 ; la forme, dont le redressement de la lèvre, le profil continu entre le bord et la vasque font échos aux coupes à bandes de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (Heesen, 2011, p. 231, fig. 126.), soit au type B2/B3 de G. Vallet et F. Villard.

*Réf.* : Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), B2/B3.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 392, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.16)

Bord, D : +/- 14

Coupe, de type ionien B2/B3, à lèvre courte (Groupe 12).

*Description* : lèvre courte légèrement divergente ; extrémité amincie en biseau vers l'extérieur ; petit ressaut séparant la lèvre de la vasque. Engobe blanc sur la lèvre interne (réservée) ; vernis brun-rouge sur le reste de la vasque. L'extérieur est entièrement recouvert d'un engobe brun aux reflets violets. Vernis résistant, passé à la brosse, de couleur assez terne brun noir, passant au brun rouge orangé selon la cuisson. Pâte de couleur rouge-brun, assez dure. Quelques fines particules de mica doré et des particules blanches se trouvent dans le dégraissant.

*Réf.* : Aquilué *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n<sup>os</sup> 8-9 (coupe B2/B3) ; Vallet, Villard, 1996 (1955<sup>1</sup>), type B2/B3.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> et début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 393, pl. 34-32**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.01)

Bord, D : 12

Coupe, de type ionien B2/B3 (Groupe 11).

*Description* : coupe à petite lèvre évasée et redressée marquée par un ressaut à la jonction de la panse. Décor orange en bandes sur la lèvre externe ; motifs schématiques indéterminés sur le panneau réservé au centre de la panse. Int. : filet en réserve sur la lèvre ; le reste de la vasque est peint en rouge-orange. Trou de suspension sur la lèvre. Pâte dure de couleur rouge-rosée assez foncée avec quelques alvéoles et des inclusions blanches.

*Réf.* : Vallet, Villard, B2/B3 ; large coupe à rebord : *Samos III*, abb.23, II/5, diam.17.4, vernis en bandes orange.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**N° 394, pl. 34**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.37)

Bord, D : ? ; Épais. : 0.5

Coupe, de type ionien B2/B3 (Groupe 12).

*Description* : coupe carénée. Petite lèvre en biseau vers l'extérieur marquée par un ressaut à la jonction de la panse. Décor en bandes de couleur orange à rouge-marron foncé : bord externe et vasque interne vernis. Vase assez épais (0,5 cm).

*Réf.* : dérive du type B2/B3 (?). À rapprocher de la forme GR-ROUS 1313, -525-475.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C

***Les pieds (N° 395-403)***

**N° 395, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.13)

Pied, D : +/- 12

Coupe, (Groupe 4).

*Description* : pied annulaire bas. Tranche externe arrondie en réserve ; l'intérieur est recouvert d'un fin vernis noir. Le haut externe du pied est recouvert d'un fin vernis orange.

Pâte tendre de couleur beige.

*Réf.* : forme proche d'un pied de coupe attique de type C : *Agora XII*, fig. 4, 401, 525-500 BC.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 525-500)

**N° 396, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.24)

Pied

Coupe, de type grec (Groupe 1).

*Description* : pied conique ; profil externe concave. Ext. et int. du pied peint en noir, vernis très fin et érodé. Surface de pose en réserve. Argile blanche.

*Réf.* : *idem* N° 397.

*Datation* : début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 397, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.04)

Base et vasque, D : +/- 9

Coupe, de type grec (Groupe 5).

*Description* : pied conique ; profil externe concave séparé de la vasque par une rainure. Ext. et int. du pied peint en noir aux tons de rouge-orange, vernis assez épais. Surface de pose en réserve. Intérieur de la vasque décorée de deux cercles concentriques peints en noir-brun ; extérieur en réserve. Argile beige, tirant vers le marron / crème-rosé ; pâte assez tendre (rayable à l'ongle) et toucher légèrement pastel sec ; bien épurée, présence de fines alvéoles et présence de micas discrets.

*Réf.* : proche de *Gravisca I*, p. 127, pl. 7, C186 (*coppa attica, primo ventennio del V s. a.C.*).

*Datation* : début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 398, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.13)

Base, D : 9.5

Coupe, (Groupe 10).

*Description* : pied bas évasé, mouluré. Surface de pose étroite, remontant légèrement. Les deux moulures externes sont décorées de bandes peintes de couleur rouge-orange sur engobe crème. Surface de pose réservée. Présence d'un petit tore ou anneau (?) à la jointure de la vasque. Pâte rose.

*Réf.* : Bouloumié, 1992, fig. 5, n<sup>os</sup> 223-224 (pied de coupe A2, pâte rose).

*Datation* : première moitié et milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 399, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.14)

Pied, D : 5

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut ; sur les surface int. et ext., trace érodée de peinture très fine de couleur noire et ocre-rouge foncé. Surface de pose en réserve.

*Réf.* : Bouloumié, 1994, p. 165, fig. 14, n° 415.

*Datation* : fin VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 400, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.16)

Base, D : 8.5-9

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut conique ; surface de pose étroite et plate à l'extrémité arrondie. Trace érodée de peinture très fine de couleur noire et ocre-rouge foncé sur les surface internes et externes. Surface de pose en réserve. Décor de deux bandes concentriques peintes en orangé à l'intérieur de la vasque.

*Réf.* : Bouloumié, p. 145, fig. 11, n° 342 (pied de coupes A2/B2).

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 401, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.15)

Base, D : 8

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut conique. Surface int. et ext. érodées, trace de peinture très fine de couleur noire et ocre-rouge foncé. Surface de pose en réserve.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 402, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.03-2460)

Pied, D : 8 ; *graffito* grec

Coupe, de type ionien (Groupe 8).

*Description* : pied haut conique, à tranche externe légèrement bombée ; surface de pose plate ; léger biseau vers l'extérieur. Int. : vernis rouge-orange ; Ext. : vernis dans la partie haute. Réserve : la moitié inférieure du pied externe et sa tranche ; la surface de pose. Graffito grec, *phi* [φ] incisé après cuisson à l'intérieur du pied.

*Commentaires* : pied proche du Type II des coupes de type A2 et B2 du VI<sup>e</sup> s.

*Réf.* : Boldrini 1994, p. 148, Type II, pl. 7 ; Bouloumié, 1994, p. 145, fig. 11, n<sup>os</sup> 344, 356 (pieds de coupes A2/B2, vernis orange ou noir, niveau VI).

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 403, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.03)

Base, D : +/- 6

Coupe, de type ionien B2 (Groupe 7).

*Description* : pied haut ; surface de pose plate. Peinture orangée sur le pied. En réserve : tranche externe du pied, surface de pose et intérieur conique. Pâte légèrement en sandwich : tranche externe à pâte rosée (saumonée) et tranche interne de couleur beige crème qui tend vers le jaune. Dégraissant de petites alvéoles et inclusions noires à l'intérieur du vase ; pâte tendre, rayable à l'angle.

*Réf.* : Aquilé *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n<sup>os</sup> 12-13 (base de coupes de type ionien B2), fin VI<sup>e</sup> s. début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : fin VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les pied en trompette (N° 404-413)***

**N° 404, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.21)

Base, D : 5

Coupe, de type ionien (Groupe 12).

*Description* : pied haut, en trompette ; profil externe légèrement concave. Surface de pose évasée vers l'extérieur et tranche externe arrondie, en réserve. L'extérieur du pied et de la vasque sont recouverts d'une peinture épaisse de couleur rouge-brun. Pâte rouge brique, dure et assez feuilletée.

*Réf.* : Aquilé *et alii*, 2000, p. 307, fig. 19, n<sup>os</sup> 12-13 (base de coupes de type ionien B2), fin VI<sup>e</sup> s. début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : fin VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 405, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.20)

Pied, D : 7

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut en trompette ; base torique. Moulure dans la partie haute. Trace d'un fin vernis noir sur toute la surface externe.

Commentaires : proche de pieds de coupes de type ionien B2 (Vallet, Villard).

*Réf.* : *BDIG*, n° MNAT RG SN 79, v. 575-500 ; Sanmarti, 2002, p. 89, fig. 18, n° 11 (*Alorda Park*, pied de coupe B2 de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle). Proche : Rouillard, 1991, fig. 20, n<sup>os</sup> 3 et 5 (T. 1 à pâte blanche, Emporion), origine Marseille.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 406, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.17)

Pied, D : 6-7

Coupe, de type ionien (Groupe 8).

*Description* : pied haut en trompette, mouluré dans sa partie basse ; surface de pose légèrement évasée vers l'extérieur. Vernis épais de couleur rouge à orange ; reflets noirs à l'intérieur et à l'extérieur. Bandeau en réserve au bas du pied int. et ext. ; surface de pose en réserve.

Commentaires : proche de pieds de coupes de type ionien B2.

*Réf.* : forme proche du N° 405

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 407, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.2171)

Pied, D : 7

Coupe, de type ionien (Groupe 4).

*Description* : pied haut en trompette assez massif. Anneau en haut du pied. Vernis de couleur brun rouge au ton de brun-orange, assez fin mais couvrant. Surface de pose et bande sur la tranche interne du pied en réserve. Pâte : argile beige/marron (crème-rosé), assez tendre (rayable à l'ongle), toucher légèrement pastel sec ; bien épurée avec présence de fines alvéoles et de micas discrets. Rares petits dégraissants indéterminés (cailloux) d'environ 0.1 cm.

*Réf.* : Boldrini 1994, pl. 11, n° 353 (*coppe ioniche* de type B2 / type IV, diam. pied 6.6, Type IV), v. 580-540.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500).

**N° 408, pl. 35-36**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.1665)

Base, D : 7

Coupe, de type ionien (Groupe 4).

*Description* : pied haut en trompette assez massif. Peinture de couleur brun rouge au ton de brun-orange, assez fin mais couvrant. Surface de pose en réserve.

*Réf.* : *idem*, **inv. 407**.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500)

**N° 409, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.01)

Pied, D : +/- 6

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut en trompette. Vernis noir érodé. Départ d'un petit tore (?) à la jonction du pied et de la vasque.

*Réf.* : Boldrini 1994, pl. 11, n° 356 (*coppe ioniche* B2, diam. 6.2), -580-540.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500)

**N° 410, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.18)

Pied, D : 6-7

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut en trompette à surface de pose évasée vers l'extérieur (profil du pied triangulaire). Vernis sur la partie médiane de l'intérieur du pied et à l'extérieur du pied. Trace érodée de vernis très fin de couleur noire et ocre-rouge foncé. Surface de pose et tranche externe du pied en réserve. Pâte claire, blanche de type gréco-occidental de *Massalia*.

*Réf.* :

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500)

**N° 411, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.02)

Pied, D : 6



Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied haut en trompette. Pâte claire, blanche de type gréco-occidental de *Massalia*.

*Réf.* :

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500)

**N° 412, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.19)

Pied, D : 5.5

Coupe, de type ionien (Groupe 1).

*Description* : pied en trompette à surface de pose large ; pied évasé vers l'extérieur avec un profil général assez irrégulier. Intérieur conique. Trace érodée de vernis très fin de couleur noir et ocre-rouge foncé sur les surface internes et externes ; surface de pose en réserve. Pâte blanche.

*Réf.* : pied de coupe de type B2.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C

**N° 413, pl. 35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.03 - 2445)

Pied, D : 7.4

Coupe, de type ionien (Groupe 7).

*Description* : pied haut en trompette à surface de pose large ; tranche externe biseautée. Pied évasé vers l'extérieur. Intérieur conique avec un mamelon de tournage au centre. Fin anneau entre le pied et la vasque. Argile beige crème qui tend vers le jaune, petites alvéoles et inclusions noires à l'intérieur.

*Réf.* : Coulson 1996, fig. 11, n° 1293, *black glazed bases*, diam.0.08.

*Datation* : milieu et seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 580-540/500).

***Les autres formes ouvertes (N° 414-422)***

**N° 414, pl. 37-38**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6k.1462)

Bord, D : +/- 22

Coupe, (Groupe 12).

*Description* : large coupe au profil sinueux continu. Lèvre assez droite redressée ; extrémité amincie. La contrecourbe entre la lèvre et la panse est marquée d'une petite carène à l'extérieur. Décor interne et externe d'épaisses bandes peintes alternées de couleur rouge à gris.

*Réf.* : Profil à rapprocher des coupes/coupelles carénées en grise roussillonnaise (GR-ROUS 1211), datées entre 550-500 avant J.-C.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C

**N° 415, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.33)

Bord, D : 13

Coupe, (Groupe 12).

*Description* : long bord divergent marqué d'une contre-courbe au niveau de la jonction avec la vasque. Les surfaces sont lissées avec un engobe de couleur brun-marron.

*Réf.* : proche des coupes de type C attique

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 416, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.07)

Bord, D : 17

Coupe, (Groupe 12).

*Description* : haut et large bord concave. Ext. : filet et bandes peints de couleur rouge. Int. réservé avec un engobe de même couleur que la terre du vase.

*Réf.* : forme comparable aux coupes de type CL-MAS 426, 475-375 av. J.-C

*Datation* : V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 417, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.18)

Bord, D : 18

Coupe, (Groupe 12).

*Description* : large lèvre divergente. Bord au profil sinueux assez épais et vasque peu profonde. Décors de bandes peintes en rouge sur l'extérieur du vase sur un fin engobe blanchâtre ; filet peint sous le rebord et sous la lèvre ; bande peinte dans la partie médiane de la vasque. Pâte rouge.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 418, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.13)

Bord, D : 18

Coupe, (Groupe 4).

*Description* : bord à profil continu et lèvre retroussée (vers l'extérieur). Pâte beige.

*Réf.* : proche des bols attiques de type *outturned rim* (Agora XII, fig. 8, 779, Ca. 430) ; GREC-OR, Cp3, -550-450.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 419, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.07)

Bord, D : 16

Coupe, (Groupe 4).

*Description* : bord à courbure continue et lèvre arrondie ; vasque peu profonde. Vernis assez érodé sur toutes les surfaces (interne et externe) de couleur noir. Pâte beige.

*Réf.* : proche des bols attiques de type *outturned rim* (Agora XII, fig. 8, 779, Ca. 430) ; GREC-OR, Cp3, -550-450.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 420, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L. 04-05)

Bord, D : +/- 9-12

Coupe, (Groupe 1).

*Description* : coupe au profil sinueux continu. Bord à lèvre amincie, légèrement divergente. Ext. : bande en vernis noir érodé sous l'extrémité de la lèvre. Int. : lèvre en réserve puis vernis noir à l'intérieur du bord.

*Réf.* : forme proche de la CL-MAS 428 (forme dégénérée d'une kylix) ; à rapprocher de la coupe GR-ROUS 1321 produite entre 400 et 200 av. J.-C.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 421, pl. 37-38**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.04)

Bord, D : +/- 24

Coupe / large assiette (Groupe Ullastret).

*Description* : bord à lèvre en bourrelet, moulurée ; surface supérieure légèrement aplatie, inclinée vers l'intérieur du vase. Bord séparé de la vasque par deux larges incisions (sillons). À l'intérieur, le haut du bord est décoré de motifs floraux peints en orange (tige et départ de feuilles). L'extérieur est lissé, recouvert d'un engobe crémeux ; une ligne noir-brun souligne le haut de la lèvre ; trace d'un filet brun au bas de la vasque. Pâte : la tranche de la pâte est de couleur beige-jaune avec une couche plus foncée dans les tons de rouge-rose ; dure avec quelques alvéoles et de rares nodules blancs.

*Commentaires* : Rouillard, 1991, fig. 30, n° 2 (*Puig Sant Andreu*, Ullastret) ; Rouillard, 1978, fig. 15, n° 2 (coupes, T. 6) et p. 279 ; la technique 6 est attribuée à un atelier d'Ullastret par P. Rouillard ; la pâte est assez grossière, ocre orangé, dégraissant blanc, micas et vacuoles nettes ; elle semble se rapprocher de notre pâte. Cependant l'auteur note un décor brun orangé, terne et écaillé, description qui est en contradiction avec l'excellente qualité de l'engobe crème et des décors floraux de notre exemplaire.

Le tesson est accompagné d'un papier manuscrit de G. Claustres : « Niveau IV<sup>e</sup>, peut-être du sous-sol bouleversé, également ...de lampe avec.... Pièce à la grande meule. 3 tessons du IV<sup>e</sup> s ».

Confirmation de l'identification aux productions ibériques d'Ullastret par F. Codina et A. Martin que nous remercions. Hors Ullastret, les exemplaires similaires au N° 421 ont été découverts sur les sites ibériques de *La Creueta* (Quart-Girona) et a *Castell* (Palamós-Girona), (info. inédite de F. Codina, A. Martin). Voir : Codina *et alii*, 2015, p. 378 et fig. 2, n° 8, notamment les pâtes claires décorées de couleur orange et marron, produites dans le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle et durant le premier quart du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : Codina *et alii*, 2015, p. 378 et fig. 2, n° 8, -425-375 av. J.-C. ; Rouillard, 1978, fig. 15, n° 2 ; *Lattara 6*, CL-ULL Cp 1, v. 425-375.

*Datation* : fin V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 422, pl. 37-38**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.05)

Bord,

Coupe / large assiette (Groupe Ullastret).

*Description* : bord à lèvre en bourrelet, moulurée ; surface supérieure légèrement aplatie. Bord séparé de la vasque par deux larges incisions (sillons). Décor interne à bandes peintes de couleur brun-orangé. À l'extérieur une ligne brune souligne le haut de la lèvre et deux bandes peintes en brun ornent la vasque. Surface soignée, recouverte d'un engobe crémeux.

*Commentaire* : *idem* N° 421.

*Réf.* : Codina *et alii*, 2015, p. 378 et fig. 2, n° 8, -425-375 ; Rouillard, 1978, fig. 15, n° 2.

*Datation* : V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les bols à bandes peintes (N° 423-424)***

**N° 423, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.19)

Bord, D : 16

Bol, (Groupe 8).

*Description* : large bol à courbure continue ; lèvre amincie légèrement rentrante. Large bande peinte de couleur rouge foncé sur la lèvre interne ; filet et bande peinte dans la partie médiane de la panse externe. Argile beige-crème tirant vers le jaune, assez dure et bien épurée ; rare dégraissant de quelques nodules blancs et de particules de mica brillant.

*Réf.* : à rapprocher de la forme du Bol CL-MAS 321.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C

**N° 424, pl. 37-38**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6k.1465)

Bord, D : 18

Bol, (Groupe 12).

*Description* : large bol à courbure continue ; lèvre amincie légèrement rentrante. Large bande peinte de couleur rouge foncé sur toute la partie haute du bord interne. Ext. : bande peinte sur le haut du bord et dans la partie inférieure de la panse ; panneau en réserve sur la partie médiane de la panse. Pâte dure de couleur rouge.

*Réf.* : à rapprocher de la forme du Bol CL-MAS 321.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les coupelles (N° 425-427)***

**N° 425, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.13)

Bord, D : +/- 12

Coupelle, (Groupe 2).

*Description* : bord convexe avec une lèvre plate rentrante. Peinture brune en bande de couleur brun et noir-gris, orange par endroits. Bande sur le bord interne et filet sur l'extrémité de la lèvre externe. Trace de décors incisés (arrêtes ?) sur la panse réservée.

*Réf.* : GRECO-OR, Cp5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 426, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.08)

Bord, D : 9

Coupelle, (Groupe 2).

*Description* : bord et vasque à courbure continue. Lèvre en biseau vers l'extérieur. Anse annulaire à section ronde attachée horizontalement sous le bord. Vernis érodé. Pâte de couleur beige, proche de la coquille d'œuf.

*Réf.* : *idem* N° 427.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 427, pl. 37**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.12)

Bord, D : 12

Coupelle, (Groupe 2).

*Description* : bord et vasque à courbure continue. Lèvre épaissie, en biseau vers l'extérieur.

Base annulaire droite. Vernis érodé.

*Réf.* : GREC-OR, Cp5 ; *Lattara 14*, n° 3441, CL-MAS 410 ; Bats, 1988, F 413.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les larges coupes de type grec (N° 428-437)***

**N° 428, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6k. 1776)

Coupe entière, D : 19

Coupe large, (Groupe 4).

*Description* : bord et vasque à courbure continue avec une petite base torique, assez basse. Lèvre aplatie inclinée vers l'intérieur. Anse en anneau à section ronde attachée horizontalement sous la lèvre. Décors de bande peinte sur le haut de la lèvre. Ext. : bande sur la partie médiane de la vasque, à l'extérieur de l'anse et sur la tranche externe du pied. La peinture est de couleur brun à beige clair ; le vernis est fin. Pâte de type « coquille d'œuf ».

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5 ; CL-MAS 410 ; Bats, 1988, F 413.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 429, pl. 39-40**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.3012)

Bord, D : 21

Coupe large, (Groupe 7).

*Description* : coupe à lèvre aplatie. Profil du bord et de la vasque en continu. Décors de bandes peintes : sur la lèvre et le haut de la lèvre interne. Ext. : filet peint sur la partie médiane de la vasque. Peinture de couleur brun-orange.

*Réf.* : GREC-OR, Cp 4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 430, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.09)

Bord, D : 20

Coupe large, (Groupe 2).

*Description* : profil à courbure continue et lèvre plate, légèrement rentrante. Anse en anneau attachée sous le bord, légèrement relevée au-dessus du bord. L'intérieur de la vasque et l'extrémité de l'anse sont peints en noir. Pâte : fine pâte assez tendre de couleur beige à blanc cassé, au toucher pastel sec. Rares inclusions de micas blancs et de nodules rouges. Vernis noir, assez fin et mat.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 431, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.20)

Bord, D : 16

Coupe large, (Groupe 10).

*Description* : bord et vasque au profil continu ; de fines rainures soulignent la jonction de la vasque. Lèvre aplatie sur le dessus. Décor de bandes peintes en rouge sur un engobe crémeux : large bande à l'intérieur de la lèvre et fin filet à l'extrémité externe. Pâte à cœur rose.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 432, pl. 39-40**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.27-1459)

Bord, D : 19

Coupe large et pied, (Groupe 12).

*Description* : vasque et pied au profil continu. La lèvre est soulignée d'une fine rainure à la jonction avec la vasque ; fin filet brun à l'extérieur. Sous la rainure, la vasque est décorée de 3 bandes : un bandeau brun encadré de part et d'autre d'un filet. L'intérieur de lèvre est orné d'un bandeau brun. Base torique basse avec une petite rainure sur la tranche externe ; vernis érodé. Pâte rouge.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 433, pl. 39-40**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.01)

Bord, D : 18

Coupe large, (Groupe 6).

*Description* : coupe à courbure continue ; lèvre épaissie, peu marquée, aplatie sur le dessus. Décor de larges bandes peintes de couleur orange à rouge-cramoisi ; large bandeau sur le bord et sur la vasque interne. À l'extérieur, un filet rouge souligne l'extrémité du bord et le bas de la panse qui est orné de deux bandes peintes ; panneau médian de la panse en réserve. Pâte de couleur beige très légèrement rosée, bien épurée et assez tendre (rayable à l'ongle). Surfaces lissées et soignées.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 434, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.02)

Bord, D : 14

Coupe large, (Groupe 10).

*Description* : bord et départ de vasque. Lèvre droite (au profil triangulaire), en biseau vers l'intérieur. Fine rainure sous la lèvre. Anse annulaire, de section ronde, attachée sous la lèvre horizontalement et dépassant au-dessus du bord. Tout le bord est entièrement peint (int. et ext.) de couleur ocre-orange ; le traitement de surface est lissé et soigné. Pâte à cœur rose.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 435, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.20)

Bord, D : 18

Coupe large, (Groupe 6).

*Description* : coupe à courbure continue. Lèvre épaissie de section triangulaire, de biais vers l'extérieur. Rares traces de peinture rouge-orange.

*Réf.* : GREC-OR, Cp4-5.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 436, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.10)

Bord, D : 17

Coupe large, (Groupe 2).

*Description* : bord à lèvres épaissies en amande, légèrement triangulaire et de biais vers l'extérieur. Décor en bandes d'une peinture très fine brun et rouge. Bande visible sous le bord interne, au haut de la vasque. Filet brun à l'extrémité de la lèvre externe.

*Réf.* : GREC-OR, Cp3.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 437, pl. 39**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.18)

Bord et pied, D : +/- 19

Coupe large, (Groupe 2).

*Description* : bord à lèvres en amande. Décor très fin et érodé de couleur noire, peint en bandes dans la partie haute de la vasque interne et au bas de la panse externe. Petit pied torique (D : 8) épais, à la base légèrement évasée vers l'extérieur ; décor d'une bande peinte en noir sur le dessus ; surface de pose en réserve. Pâte beige.

*Réf.* : GREC-OR, Cp3.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les lékanides (N° 438-445)***

**N° 438, pl. 41-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.07)

Bord, D : 20-25

Lékanis, à gorge extérieure

*Description* : lékanis à large surface d'attente et lèvre droite (rebord à degrés) ; bord peint en noir-brun ; décor d'une ligne ondulée qui souligne le haut de la vasque. Argile beige clair tirant sur le gris, assez tendre, bien épurée, avec rares micas brillants très fins et quelques alvéoles de petites dimensions.

*Réf.* : Rouillard, 1991, fig. 22, n° 5 (Ampurias, *Néapolis*, lékanis imitant les productions de Grèce de l'Est, T. 2) ; Rouillard, 1978, p. 282-283 et pl. CXXIX, fig. 10, n° 7, Ca. 550 et pl. XII, n° 9, technique 3.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 439, pl. 41**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.11)

Bord, D : +/- 19

Lékanis, à gorge extérieure

*Description* : lékanis à large surface d'attente et lèvre droite (rebord à degrés) ; bord à gorge externe peint en noir-brun ; sous le bord, décor d'une ligne ondulée peinte de couleur noir qui souligne le haut de la vasque. Argile beige clair tirant sur le gris, assez tendre, bien épurée, avec de rares micas brillants très fins et quelques alvéoles de petites dimensions.

*Réf.* : Rouillard, 1991, fig. 22, n° 5 (Ampurias, *Néapolis*) ; Rouillard, 1978, p. 282-283 et pl. CXXIX, fig. 10, n° 7, v. 550 et pl. XII, n° 9 ; GREC-OCC, Ln2.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 440, pl. 41-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.18)

Bord,

Lékanis, à gorge extérieure (Groupe 12).

*Description* : lékanis à rebord lacunaire ; large surface d'attente ; lèvre droite manquante. Décor d'une ligne ondulée sous le bord peint en brun-rouge. Bord et vasque interne vernis brun-orange. Pâte 4 : de couleur rouge, dure avec un fin mica et de rares particules blanches dans le dégraissant.

*Réf.* : parallèles *idem* inv. 439 ; GREC-OCC, Ln2.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 441, pl. 41-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.25)

Bord, D : 18

Lékanis, à marli, (Groupe 10).

*Description* : large bord à lèvre divergente, arrondie à son extrémité ; le sommet de la lèvre présente un petit ressaut permettant de recevoir un couvercle. La surface supérieure de la lèvre est décorée d'une frise de traits/languettes peintes en orange clair ; décor fin et assez mal conservé. Bandeau peint en orange sous le bord externe. Pâte à cœur rose.

*Réf.* : Rouillard, 1992, fig. 21, n° 3.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 442, pl. 41**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.25)

Bord, D : 13

Lékanis à marli, (Groupe 10).

*Description* : large lèvre évasée à marli munie d'une dépression (pour recevoir un couvercle ?). Décor de petites languettes peintes en orange-jaune sur le marli du vase. Pâte à cœur rose.

*Remarque* : petit diamètre pour une lékanis.

*Réf.* : Rouillard, 1992, fig. 21, n° 3.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 443, pl. 41**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.13-1842)

Bord, D : 13

Lékanis à marli (ou vase fermé ?)

*Description* : large lèvre à marli munie d'une dépression (pour recevoir un couvercle ?). Bandeau peint en brun sur le dessus de la lèvre. Le col est long et droit. Pâte claire aux tons de gris, dure, fine, bien épurée et sonore (Groupe 3 d'Emporion ?).

*Réf.* : *Histria IV*, p. 109-110, fig. 25, n° 717, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 444, pl. 41-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.28)

Bord, D : +/- 19

Lékanis/coupe, de type *one handler* (Groupe 6 ou 8)

*Description* : bord avec une lèvre retroussée épaissie munie d'une dépression (ressaut ?) sur le dessus. Profil régulier entre le bord et la vasque. Peinture épaisse et bien solide de couleur orange dans tout le vase. Bandes peintes en alternance sur la surface externe : sur le bord et sur le bas de la panse. Pâte beige clair.

*Réf.* : Bats, 1988, p. 176-177 ; Rouillard, 1978, fig. 8, n<sup>os</sup> 6-8 (Ampurias, *Néapolis*, céramique imitant les productions de Grèce de l'Est, massaliète) ; la pâte est différente de notre exemplaire (N° 444).



*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 445, pl. 41-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.07)

Bord et vasque, D : 23-24

Lékanis/coupe, de type *one handler* (Groupe 8)

*Description* : large bord avec une lèvre triangulaire munie d'un ressaut à l'extrémité. Peinture épaisse et bien solide de couleur noir-orange dans tout le vase. Bandes peintes en alternance sur la surface externe : sur le haut de la lèvre et sur le bas de la panse. Argile claire, beige sable qui tend vers le rose/rouge, pâte dure et sonore ; surface externe est polie « effet cuir ».

*Réf.* : *idem* N° 444.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les cruches de type Ruscino Groupe 10 (N° 446-453)***

**N° 446, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 1434)

Bord, D : 12.8 ; H : 20

Cruche ou petite amphore, de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : lèvre en anneau droit avec une gouttière interne ; col étroit et panse ovoïde avec décor peint. Une seule anse est conservée, elle est ornée de bandes horizontales brunes ; deux filets bruns encadrent verticalement le passage de l'anse sur la panse. Ce schéma est symétrique de l'autre côté de la panse, sous entendant une seconde anse. Le décor imagé sur la panse est peint dans un bandeau entre les anses, encadré sur la partie haute d'un filet brun-jaune (au niveau du col) et par des bandes brunes dans la partie basse de la panse.

Sur la panse, regroupement symétrique du décor dont on voit un œil peint et le haut d'une fleur de lotus stylisée (le reste de la panse inférieure est lacunaire). Le pourtour de l'œil est dessiné d'un trait fin ; l'iris est également détournée ; la pupille marquée d'un point.

La tranche interne de la pâte est de couleur rose saumonée encadrée d'une pâte de couleur beige jaune clair ; dure, elle comporte quelques petites alvéoles d'air ; le dégraissant se compose de rares particules blanches (occasionnellement de rares nodules rouge) et de particules de mica brillant plus ou moins présentes.

*Commentaire* : aucun parallèle n'a été trouvé. En effet, contrairement à cet exemplaire, les yeux peints ont l'iris plein sur la majorité des vases ioniens (CVA, Londres 8, pl. 5, n° 3-4), sur les céramiques gréco-orientales d'occident (Gailledrat, Solier, 2004, p. 241, fig. 179, n° 1 pour Pech-Maho), sur les coupes ou amphores attique (CVA, Northampton 11, pl. 674, n° 19.1-3 ; Boardman, 1996, p. 115-146, n° 160, 173, 195) ou sur les productions gréco-occidentale de Marseille (Santos Retolaza, Sourisseau, 2011, p. 238, n° 232).

Ici, l'iris est détournée et la pupille marquée d'un point, tel les yeux peints sur engobe, sur le bord de certaines cruches ioniennes (Sidorova, 2009, pl. 4, M-485) et leurs imitations ibériques (Codina, Martin, De Prado, 2015, fig. 4, n° 3). Ainsi, nous sommes semble-t-il, dans le cas de figure d'un emprunt de forme (amphore), de technique (engobe) et de motifs (yeux, fleur de lotus, décors à bandes) issu du monde gréco-ionien (voir : Jully, 1977a). À noter, que le Groupe 10 se retrouve dans la couche C.13 du sondage stratigraphique du site (Marichal, Rébé, 2003), soit entre 575-550 av. J.-C.

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 157, fig. 17, n° 1434 (amphore rhodienne, style de Fikellura, milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; Jully, 1983, p. 270-272 et pl. pl. A29 (série renvoyant aux productions de Rodes tardives, vers 540 ou « pseudo-chalcidienne »).

*Réf.* : Sidorova, 2009, p. 24 (Ionie du nord, *Vlasto Class*), second quart du VI<sup>e</sup> s.

*Datation* : milieu du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 447, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.1779)

Panse et anses

œnochoé, *mushroom jugs*, de type grec (groupe 10).

*Description* : partie supérieure d'une panse, profil globulaire munie de deux anses surélevées ; les anses sont jointives en un même point au niveau du bord (absent). Deux bandes sont peintes en noir la partie médiane de la panse ; dessus des anses peint en noir. Peinture sur engobe crémeux de couleur beige-jaune.

*Commentaire* : J.-J. Jully (Jully, 1983, p. 271), puis D. Ugolini (CAG.66, p. 109) penchent pour une possible origine italique (campanienne) de cette cruche à deux anses, mais nous n'avons pas trouvé à ce jour de parallèles pertinents en Italie ou en Ionie. D. Ugolini note qu'il s'agit du seul vase de ce type en Gaule méridionale.

Vraisemblablement, il s'agit d'une forme d'œnochoé qui semble apparaître dans la céramique corinthienne avec, dans un premier temps, un profil proche d'œnochoé à bandes, puis un profil en lentille de la panse inférieure tel que notre exemplaire, qui présente une carène de type *mushroom jug* (Agora XII, p. 66). En l'absence du bord, nous proposons une chronologie large pour ce vase produit dans le monde grec dès le VI<sup>e</sup> et jusqu'au IV<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> siècle.

*Biblio.* : Claustres, 1957, p. 156-157, n° 1779 ; Jully 1983-II, p. 271, n° 33 et pl. A29.33, GR-OCC : « cruche à anses jumelées ; terre rose à cœur mais passant au jaune clair près de la surface, mica. Peinture noirâtre mat, plus ou moins épaisse, virant parfois au rougeâtre. Décor linéaire : sous les anses qui sont peintes, groupe de deux bandes horizontales. Ce type d'anse, qui a existé à Rhodes, se retrouve dans la poterie commune en Sicile, à Palerme, dans la nécropole du Corso Pisano, dans un contexte tardif de la fin du VI<sup>e</sup> s./début du V<sup>e</sup> s. » ; CAG.66, p. 109, fig. 32.

*Réf.* : Agora XII, p. 66-68 et pl. 9, n° 170 (œnochoé / *mushroom jugs*) ; Corinth, VII 3, *decanter I*, pl. 11, n° 286.

*Datation* : fin VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N°s 448, 454, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.02 ; 6L.32-33)

Anse bifide

Cruche, de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : anse bifide épaisse avec accroche sur le bas d'une panse globulaire d'un grand vase. Décor de bandes parallèles horizontales peintes de couleur brun-orange.

*Réf.* : même production que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 449, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.01)

Anse

Cruche/œnochoé, de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : anse en ruban avec accroche sur le bas d'une panse globulaire ; décor de bandes parallèles horizontales peintes de couleur brun-orange.

*Réf.* : même production que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 450, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.03)

Panse, D : +/- 17

Forme fermée, de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : fragment de panse décoré d'un œil. Le pourtour de l'œil et l'iris sont peints d'un trait fin de couleur orangée. De fines nervures éclatées colorient d'un vernis délayé l'intérieur de l'iris, tels de fins vaisseaux sanguins. La pupille centrale est marquée d'un point.

*Réf.* : même production que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 451, pl. 43-44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.15)

Panse

Cruche, de type grec (groupe 10).

*Description* : panse globulaire. Deux bandes sont peintes en brun-noir sur la partie médiane de la panse. Peinture sur engobe crémeux de couleur beige-jaune.

*Réf.* : même groupe que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 452, pl. 44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.16)

Anse bifide

Cruche, de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : Anse en ruban avec accroche ; décors de bandes parallèles horizontales peintes de couleur rouge-orangé.

*Réf.* : même production que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 453, pl. 44**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.06)

Épaule

Grand vase (cruche ?), de type gréco-oriental (groupe 10).

*Description* : épaule d'un grand vase ; motif de vagues peintes en brun-rouge près du col.

*Réf.* : même production que l'exemplaire N° 446.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les pieds bas de cruches ou de coupes (N° 455-475)***

**N° 455, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.26)

Pied, D : 11

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : pied annulaire légèrement évasé vers l'extérieur. Petit anneau à la jointure du pied et de la vasque ; pied décoré d'une bande de couleur orange sur la tranche externe

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 456, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.08)

Pied, D : +/- 13

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : pied évasé vers l'extérieur. Vernis orange sur engobe crémeux sur la tranche externe du pied ; surface de pose en réserve. Pâte blanche et rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 457, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.10)

Pied, D : 10-11

Coupe ou cruche, (Groupe 10a).

*Description* : pied bas annulaire et départ de vasque profonde. Vernis orange sur engobe crémeux au bas de la vasque et sur la tranche externe du pied.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 458, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.08)

Pied, D : +/- 10

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : petit pied annulaire et départ de vasque. Vernis orange sur le tore et le départ de vasque externe. Vasque et tranche interne en réserve.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 459, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.10)

Pied, D : 10

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : pied en échine avec base torique. Peinture brune sur la tranche externe et sur le bas de la vasque. Trace de tournage bien visible sur la surface interne (non peinte). Pâte blanche et rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 460, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.34)

Pied, D : 10

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : base torique à petit pied évasé. Décors d'une bande rouge-orange au bas de la vasque et sur la tranche externe. Pâte blanche et rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 461, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.32)

Pied, D : 9

Coupe ou cruche, (Groupe 12).

*Description* : petit pied annulaire ; engobe (ou vernis) épais de couleur rouge. Pâte dure grossière de couleur rouge avec de nombreuses inclusions de nodule blanc.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 462, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.26)

Pied, D : 10

Coupe ou cruche, (Groupe 12).

*Description* : pied évasé avec base torique. Surface externe recouverte d'un engobe épais de couleur rouge-marron assez foncé. Pâte rouge.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 463, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.04 - 1551)

Pied, D : 9.3

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : pied bas torique. Le bas de la vasque et l'extérieur du pied (très érodé) sont peints de couleur rouge cramoisi-orangé sur un engobe crémeux.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 464, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.38)

Pied, D : 8

Cruche ou coupe, (Groupe 10).

*Description* : pied bas annulaire avec base au profil droit ; bas du pied externe et interne de biseau. Pâte à cœur rose. Vernis érodé.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 465, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.04 - 1551)

Pied, D : 9.3

Coupe ou cruche, (Groupe 10).

*Description* : pied bas torique. Le bas de la vasque et l'extérieur du pied (très érodé) sont peints en rouge cramoisi-orangé sur un engobe crémeux.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 466, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.38)

Pied, D : 8

Cruche ou coupe, (Groupe 10).

*Description* : pied annulaire avec un fin anneau dans la partie supérieure ; surface de pose plate, en réserve. Bande peinte en noir dans la partie haute du pied ; filet réservé au bas du pied. Pâte à cœur rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 467, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.24)

Pied, D : 6.2

Cruche ou coupe, (Groupe 10).

*Description* : pied annulaire, mouluré de deux petits tores ; traces de vernis brun. Pâte à cœur rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 468, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.26)

Pied, D : 11

Coupe ou cruche, (Groupe 6).

*Description* : pied fin en échine. La tranche externe du pied est vernie d'une bande de couleur orange ; surface de pose en réserve.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 469, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.17)

Pied, D : 8

Coupe ou cruche, (Groupe 5).

*Description* : petit pied mouluré. Le bas de la vasque est peint de couleur brun ; surfaces très érodées. Pâte fine pâte assez tendre de couleur sable, au toucher pastel sec ; rares inclusions.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 470, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.19)

Pied, D : 8

Coupe, (Groupe 10).

*Description* : pied bas torique et épaissi marqué d'une fine incision dans la partie médiane. L'intérieur du pied est assez droit. Vernis épais de couleur rouge à l'intérieur du pied ; vernis extérieur assez érodé. Surface de pose réservée.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 471, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.02)

Pied, D : 7-8

Coupe, (Groupe 12).

*Description* : pied bas torique assez épais. Vernis épais et brillant de couleur brun-orange sur l'extérieur du pied. Pâte dure beige-rouge.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 472, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.10)

Pied, D : 7

Jarre (ou coupe), (Groupe 10).

*Description* : pied annulaire assez massif, de profil rectiligne, presque carré ; surface de pose plate. La jointure entre la vasque et le pied est très amincie.

*Réf.* : jarre : M. Santos, 2008 (épave St Vincent), fig. 90, 4 (A43), p. 96-97, VI<sup>e</sup> s. ; Coupe : Samos IV, coupe, Bail. 13, 508, -560-550.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 473, pl. 45**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.18)

Pied, D : 8

Coupe ou cruche, (Groupe 1).

*Description* : pied épais évasé (en échine). Vernis noir très érodé sur l'extérieur. Pâte blanche.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 474, pl. 45-42**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.25)

Pied, D : 6.2

Coupe, (Groupe 6).

*Description* : pied torique légèrement épaissi dans sa partie basse. L'intérieur de la vasque est décoré de plusieurs cercles de couleur brun rouge. Pâte beige.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 475, pl. 45-35**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.24)

Pied, D : 9.8

Coupe ou cruche, (Groupe 1).

*Description* : petit pied annulaire ; vernis noir fin et érodé.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les autres groupes de productions de type grec (N° 476-504)***

***Les vases à verser (N° 476-479)***

**N° 476, pl. 46**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.17-1602)

Bord, panse, D : 10-11

Œnochoé, à bec trilobé, de type grec (groupe 12).

*Description* : embouchure trilobée ; longue lèvre divergente dans la continuité de la panse au profil sinueux. Le traitement de surface est soigné, lissé et comporte un engobe beige-crème (lait argileux blanchâtre). La panse est décorée d'un panneau géométrique peint de couleur brun-rouge (lie-de-vin) ; le col et le bas de la panse sont soulignés d'une bande brune horizontale, entre lesquelles trois bandes verticales sont peintes. La pâte est de couleur rouge-brun, assez dure ; quelques fines particules de mica doré et de particules blanches se trouvent dans le dégraissant (Ruscino, groupe 12).

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 156, fig. 16, n° 1602.

*Réf.* : Jully 1983, II-1, p. 272, n° 04, céramique grecque d'occident.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 477, pl. 46**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.2024)

Bord, panse et anse, D : 7 ; H : 11.7 ; L : 9 ; Épais. : 0.4-0.5.

Olpé/cruche, de type grec (groupe 11).

*Description* : olpé à embouchure ronde, lèvre amincie. Anse verticale, à section ronde outrepassant la lèvre. L'ensemble du vase est recouvert d'un engobe rouge brun, lissé, assez épais. Pâte dure, feuilletée, de couleur rouge qui tend vers le rose assez foncé. Présence d'inclusions de petits nodules blancs et de très fin mica sur la tranche et en surface.

*Commentaire* : voir les formes grecques orientales ; la section ronde et la lèvre évasée ne se retrouvent pas dans les exemplaires de l'épave St-Vincent de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. qui ont une lèvre arrondie affinée et une section d'anse proche du rectangle (Santos, 2008, p. 94-95, fig. 87).

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 478, pl. 46**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.03-1633)

Bord, panse et anse, D : 9-12

Cruche, de type massaliète (groupe 1)

*Description* : cruche à embouchure ronde et lèvre évasée au rebord inférieur droit. Départ de l'anse sur le haut de la panse, l'anse remonte largement au-dessus de la lèvre sur laquelle elle est accrochée. Profil en S et col haut. Pâte claire, calcaire, de couleur blanche ; toucher effet « pastel sec », légèrement poreux.

*Réf.* : *Lattara 14*, cruche CL-MAS, 523 (?).

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 479, pl. 46**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.27)

Bord, panse et anse, D : +/- 10

Cruche, de type grec (groupe 10).

*Description* : cruche à embouchure ronde ; lèvre redressée convexe, arrondie à son extrémité. Le col court est peu marqué. L'anse est verticale, à section ovale ; elle outrepassé (surmonte) nettement la lèvre. L'anse est entièrement peinte jusqu'à la lèvre ; un bandeau souligne le bord du vase. Vernis rouge vermillon assez épais.

Le décor en rouge est peint sur un engobe crémeux de couleur beige-jaune au traitement soigné, poli. La pâte est dure, bipartite : à tranche rose saumonée à l'intérieur, encadrée d'une pâte de couleur beige jaune clair. Quelques petites alvéoles d'air sont visibles ; le dégraissant se compose de quelques particules blanches et de particules de mica brillant plus ou moins présentes.

*Commentaire* : vernis proche de l'exemplaire N° 452 (6P.16).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 3, 145, *oinochoe banded round-mouth* et n° 166, fin du VI<sup>e</sup> s au V<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les grands vases fermés (N° 480-484)***

**N° 480, pl. 47-48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.05)

Bord et anse, D : 13



Vase fermé, œnochoé, amphorette ou lécythe (Groupe 10)

*Description* : bord en bandeau ; lèvres épaissies dans sa partie supérieure et rebord plat. Col haut et étroit. Départ d'une anse bifide accrochée sous le col. Décor sur le haut de la lèvre et sur les anses en bandes de couleur orange sur engobe crémeux. Pâte jaune à cœur rose.

*Réf.* : anses : Bruni 2009, p. 183, pl. XIX, n<sup>os</sup> 184-185 (*oinochoai, argilla giallo*) ; proche : *Agora XII*, fig. 11, 1108 (lécythe), V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.

*Datation* : V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 481, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.15)

Bord, D : 14-15

Vase fermé, lécythe ou amphore (Groupe 8)

*Description* : bord en bandeau à lèvres en gouttière aplatie sur le dessus ; départ de col étroit. Décor d'une bande peinte en noir sur le dessus du bord et sur le haut externe de la lèvre. Surfaces lissées ; pâte beige.

*Réf.* : *idem*, N° 480.

*Datation* : V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 482, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.29)

Bord, D : +/- 10

Vase fermé, lécythe ou amphore (Groupe 12)

*Description* : bord haut en bandeau ; lèvres en gouttière aplatie sur le dessus, peu évasée vers l'intérieur. Départ de col étroit. Surfaces recouvertes d'un engobe rouge. Pâte dure de couleur rouge.

*Commentaires* : la forme de l'embouchure ressemble à un lécythe (*Agora XII*, fig. 11, 1108, 325-310 ; diam. : 17), sinon à une amphore (A. Lemos, *CVA*, Rhodes 1, pl. 39, inv. 2330 (*neck amphora*, diam. lèvres : 12.5-12.8), -500-490 av. J.-C.

*Réf.* : *CVA*, Rhodes 1, pl. 39, inv. 2330 ; *Agora XII*, fig. 11, 1108, -325-310.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 483, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6M.07)

Bord, D : +/- 13

Vase fermé, (Groupe 10)

*Description* : embouchure annulaire au rebord inférieur décroché du départ du col ; petite gouttière interne et surface supérieure de la lèvre arrondie. Pâte jaune à cœur rose.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 484, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6D.19)

Bord, D : 11-12

Vase fermé, (Groupe 10)

*Description* : embouchure annulaire au rebord inférieur décroché du départ du col ; petite gouttière interne et surface supérieure de la lèvre amincie. Pâte jaune à cœur rose.

*Réf.* : *idem* N° 483.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Les amphores de table (N° 485-490)**

**N° 485, pl. 47-48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6P.18)

Bord et départ de col, D : 12

Amphore, de type grec, (variante, Groupe 10)

*Description* : bord en boudin avec une rainure sur sa partie basse. Surface recouverte d'un engobe crémeux avec la lèvre externe peinte d'un vernis de couleur rouge. Pâte dure de couleur beige à cœur rose avec un petit dégraissant de mica.

*Commentaires* : bord d'amphore à la lèvre peinte : CVA, Amsterdam 6 (*East Greek banded ware*), VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; Santos, 2008a, p. 150-151, fig. 135-136.

*Réf.* : identification de J.-C. Sourisseau : amphore de table d'assez grande taille en pâte claire sur un modèle ionien de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. ou du début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 486, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.1858)

Bord, D : 12

Amphore (orientale ?)

*Description* : embouchure évasée à lèvre en biseau vers l'extérieur. Col décoré de 2 listels en relief. Argile dure et bien épurée de couleur blanche jaunâtre.

*Commentaires* : *Histria IV*, p. 94-95, fig.18, n° 622 ; certaines amphores ont été découvertes dans une fosse datée des années 530-520 av. J.-C. L'exemplaire n° 622 de *Histria* a une argile rose avec des fragments de minéraux dont du mica blanc. Le vase est peint en rouge ou brun selon les nuances ; les autres amphores de ce type regroupent des pâtes toutes aussi variées, rouge brique (exemplaire 619) ou chamois (exemplaire 620).

*Biblio.* : Claustres, 1951, fig. 16, n° 1858 (col d'amphore rhodienne, VI<sup>e</sup> s avant J.-C.).

*Réf.* : *Histria IV*, p. 94-95, fig.18, n° 622.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 487, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.16)

Bord, D : 12

Amphore (orientale ?)

*Description* : embouchure évasée à lèvre en biseau vers l'extérieur. Argile dure et bien épurée de couleur blanche.

*Réf.* : *idem* N° 486.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 488, pl. 47-48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.13)

Bord, D : +/- 12

Amphore (orientale ?)

*Description* : embouchure évasée à lèvre en biseau vers l'extérieur. La jonction entre le bord et la vasque est marquée d'un listel en relief au niveau du col. Argile dure, sonore et savonneuse de couleur blanchâtre tirant sur le jaune ; pâte bien épurée au toucher pastel sec.

*Réf.* : *idem* N° 486.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 489, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.14)

Bord, D : +/- 12

Amphore (orientale ?)

*Description* : embouchure évasée à lèvres en biseau vers l'extérieur ; deux épais listels en relief (anneaux larges) marquent le haut du col. Argile dure, sonore et savonneuse de couleur blanchâtre tirant sur le jaune ; pâte bien épurée au toucher pastel sec.

*Réf.* : *idem* N° 486.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 490, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7A.12)

Bord, D : +/- 12

Amphore (orientale ?)

*Description* : embouchure évasée ; lèvres épaissies légèrement de biais vers l'extérieur ; fin listel en relief au niveau du col. Argile dure, sonore et savonneuse de couleur blanchâtre tirant sur le jaune ; pâte bien épurée au toucher pastel sec.

*Réf.* : *idem* N° 486.

*Datation* : fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les grands vases ouverts (cratères) (N° 491-495)***

**N° 491, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6L.31)

Bord,

Grand vase ouvert, cratère ?, (Groupe 1)

*Description* : bord épais à lèvres plate et divergente vers l'extérieur (extrémité cassée). La surface du vase est recouverte d'une peinture épaisse et couvrante de couleur brun orange. La surface supérieure (le dessus) de la lèvres plate est en réserve. Pâte blanchâtre tirant sur le jaune.

*Réf.* : *Gravisca* II, p. 88-89, pl. XXIV, n<sup>os</sup> 212-213 (*Crateri, dia. orlo 22.8, argilla giallo, vernice nero brunastra e paonazza*) ; *Histria* IV, p. 98-97, fig. 20, n<sup>os</sup> 634-635-636, courant du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 492, pl. 47**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv.6D.14)

Bord, D : 15

Grand vase, dinos ? (Groupe 1)

*Description* : bord épais avec une lèvres torique. Pâte dure de couleur beige blanchâtre tirant sur le rose avec un fin dégraissant de mica et de particules blanches.

*Réf.* :

*Datation* : VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 493, pl. 47-48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.1470)

Bord, D col : 9

Grand vase, vase à verser ou cratère ?

*Description* : col épais d'un grand vase. Épaisse jonction entre le col et l'épaule. Décor peint en brun sur un engobe crémeux assez épais de couleur blanc-jaunâtre. Une bande brune ceinture le col, suivie d'une frise de languettes verticales qui créent une collerette sur l'épaule. Pâte dure et feuilletée de couleur rouge.

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 156, fig. 16, n° 1470.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 494, pl. 48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv.6P.23)

Panse

Grand vase

*Description* : fragment épais d'une panse d'un grand vase ; décor peint de plusieurs filets de couleur rouge surmontés d'une bande peinte en noir bleuté. Décors peints sur engobe épais de couleur beige crème. Motif soigné, très original et de bonne qualité. Pâte dure très compacte de couleur rose et partie externe gris clair ; nodules blancs et rouges.

*Réf.* : Décor et de qualité proche de certaines productions orientales du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

*Datation* : VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

**N° 495, pl. 48**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv.6M.22)

Vasque

Forme ouverte

*Description* : Forme ouverte. Engobe beige crème contrastant le décor de filets peints en rouge-framboise. Pâte beige marron clair au cœur rose foncé, argile dure, très nombreux petits nodules blancs. Décor de qualité qui rappelle certaines productions orientales ou phéniciennes du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

*Réf.* : proche de certaines productions orientales ou phéniciennes du VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

*Datation* : VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

*Les petits vases à parfum (N° 496-504)*

**N° 496, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.11)

Bord, D : 4

Vase à parfum, lécythe (Groupe 8)

*Description* : embouchure droite et effilée vers le haut ; col étroit. Profil interne muni d'un ressaut ; les surfaces (ext.et int.) sont décorées de bandes peintes de couleur rouge orange.

*Commentaires* : l'exemplaire rappelle un lécythe « ionien » avec la panse décorée de deux filets peints en noir, découvert dans une nécropole d'Ampurias entre 575-525 av. J.-C. (Trias, 1967-1968, p. 44, n° 42 et pl. VII, n° 6). Pâte dure de couleur beige-jaune.

*Réf.* : Trias, 1967-1968, p. 44, n°42, pl. VII, 6.

*Datation* : VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 497, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.14)

Bord, D : 5

Vase à parfum, lécythe (Groupe 1)

*Description* : embouchure droite et effilée vers le haut ; col étroit. Profil interne muni d'un ressaut. Surfaces (ext.et int.) peintes en orange. Pâte claire.

*Commentaires* : forme proche du N° 496.

*Réf.* : Trias, 1967-1968, p. 44, n°42, pl. VII, 6. Proche d'un lécythe aryballistique CL-MAS 551 (?), -525-450, mais seule la panse (manquante sur notre exemplaire) pourrait confirmer cette dernière hypothèse.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 498, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.12)

Bord, D : 5

Vase à parfum, lécythe (Groupe 8)

*Description* : embouchure avec petite lèvre annulaire munie d'un ressaut interne. Les bords (int. et ext.) sont décorés d'une large bande peinte en rouge orange. L'intérieur du vase et la panse sont réservés. Pâte beige jaune.

*Commentaires* : production proche du N° 496.

*Réf.* : GREC-OR, Lt.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 499, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 7C.12)

Bord, D : 6

Vase à parfum, lécythe (Groupe 8)

*Description* : embouchure à lèvre évasée. Col peint (int./ext.) en brun avec des nuances orangées. L'intérieur du vase et la panse sont réservés. Pâte beige jaune.

*Réf.* : lécythe, GREC-OR, Lt3, 600-400.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 500, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.23)

Bord, D : 8

Vase à parfum, lécythe (phénicien ?) (Groupe 8)

*Description* : embouchure à lèvre triangulaire déversée vers l'extérieur ; col étroit peint (int./ext.) de couleur brun clair. Pâte beige jaune.

*Réf.* : lécythe, GREC-OR, Lt ; Ramon, 1982, fig. 2, C (vases à parfum phénicien).

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 501, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.19)

Bord, D : +/- 5

Vase à parfum, petit lécythe (Groupe 1)

*Description* : embouchure à lèvre épaisse (en bourrelet), légèrement biseautée. Surface interne de la lèvre concave, créant une petite gorge interne ; col étroit. Bande peinte en noir à l'extrémité de la gorge interne et externe. Pâte blanchâtre.

*Réf.* : Ramon, 1982, p. 29, fig. 3, n° 59 ; lécythe aryballisque CL-MAS 551, 525-450.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 502, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.19)

Bord, D : +/- 5

Vase à parfum, lécythe (Groupe 8)

*Description* : embouchure à lèvre épaisse (en bourrelet), légèrement biseautée ; petit ressaut réparant le bord du col étroit. Départ d'anse surélevée, accroché sur la lèvre. Décor d'un bandeau peint en rouge sur le bord jusqu'au haut du col et sur l'anse. Pâte beige.

*Commentaires* : vase à parfum phénicien ? voir : Ramon, 1982, p. 29, fig. 3, n° 59 (petits vases à parfums à lèvre triangulaire divergente et col resserré et étroit).

*Réf.* : Ramon, 1982, p. 29, fig. 3, n° 59.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 503, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.21)

Bord, D : 4

Vase à parfum, lécythe (Groupe 12)

*Description* : embouchure entonnoir, à lèvre droite. Départ d'une anse sous la lèvre accrochée au niveau du col. Peinture noire assez épaisse à l'intérieur et à l'extérieur du bord et du col.

*Commentaires* : proche du type *lekythos* à figures noires (Santos, 2008). Notre exemplaire est également verni de noir et le profil est proche ; cependant la lèvre est différente (moins amincie) et aucun tore n'est présent au bas du col et à la jonction de l'épaule (*Agora XII*, 1099-1108, fig.11, pl. 38).

*Réf.* : Santos, 2008 ; *Agora XII*, fig.11, pl. 38, 1099-1108.

*Datation* : début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 504, pl. 49**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6N.20)

Bord, D : 4

Vase à parfum, lécythe (Groupe 1)

*Description* : embouchure entonnoir ; col étroit. Trace de peinture noire érodée sur la bordure interne de la lèvre. Pâte blanchâtre.

*Réf.* : lécythe CL-MAS 551 (?), 525-450.

*Datation* : VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## Inventaire des céramiques de type grec, Ruscino (fouilles G. Claustres, 1972-1975)

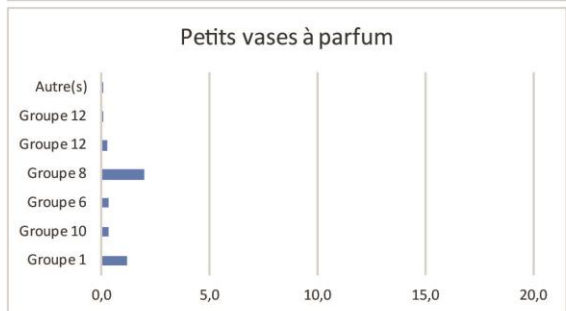
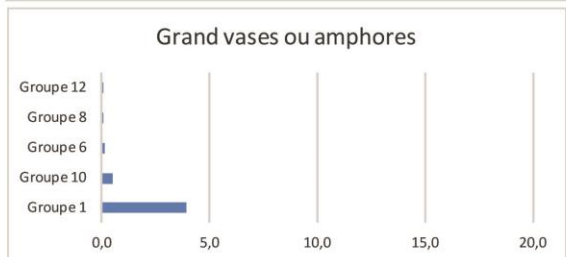
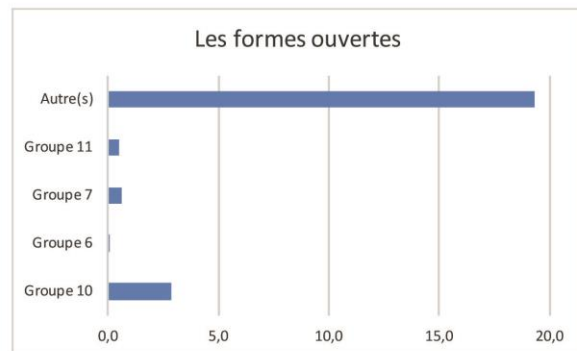
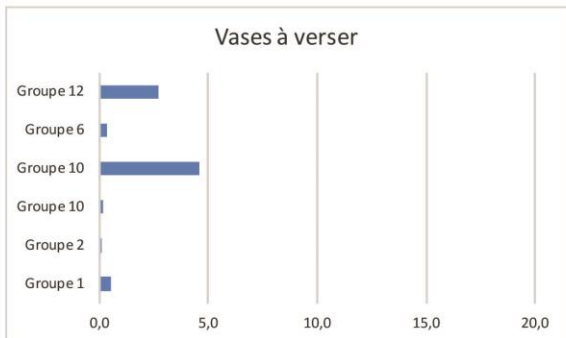
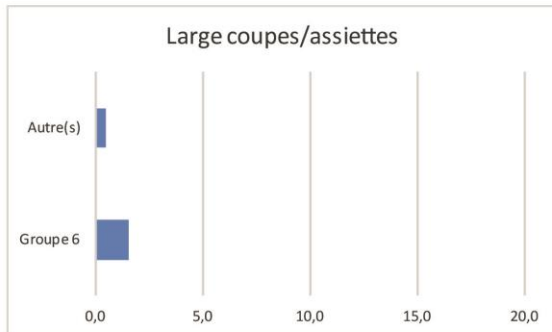
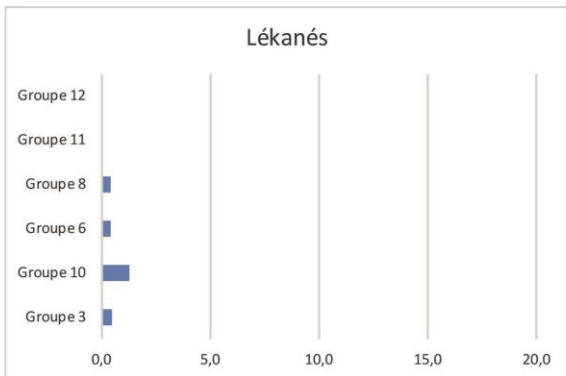
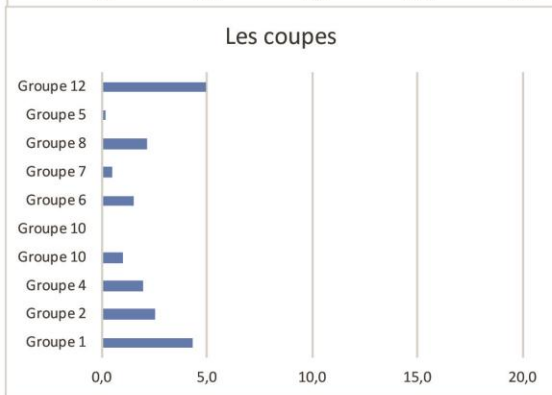
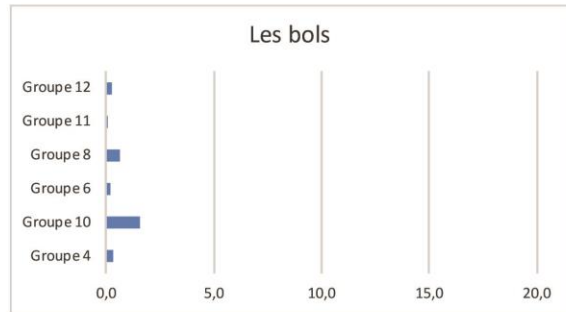
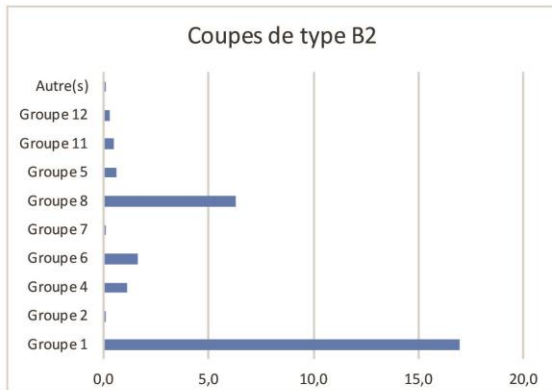
Forme	Groupe	Bord	El. Caract.	Pied Base	Frag.	NRF	%	NMI	%
Coupe de type B2	Groupe 1	50	0	15	145	215	17,0	64	
Coupe de type B2	Groupe 2					1	0,1	1	
Coupe de type B1 (1) et B2	Groupe 4	4	0	0	10	14	1,1	4	
Coupe de type ionienne	Groupe 6	5	1	5	10	21	1,7	11	
Coupe de type B2	Groupe 7			1		1	0,1	1	
Coupe de type B2	Groupe 8	54	0	10	16	80	6,3	64	
Coupe de type B2	Groupe 5	0	1	8		8	0,6	2	
Coupe de type B2	Groupe 11	1	1	2	2	6	0,5	3	
Coupe de type B2	Groupe 12	0	0	4	0	4	0,3	3	
Coupe de type B2	Autre(s)	1				1	0,1	1	
<b>TOTAL COUPE DE TYPE A2/B2</b>		115	3	45	183	351	27,7	154	31,6
Coupe	Groupe 1	30	0	12	10	55	4,3	38	
Coupe (à une anse)	Groupe 2	17	0	0	15	32	2,5	17	
Coupe	Groupe 4	14	1	2	11	25	2,0	17	
Coupe	Groupe 10	0	0	11	2	13	1,0	11	
Coupe (sans anse)	Groupe 10	1				1	0,1	1	
Coupe large (sans anse)	Groupe 6	7	0	5	7	19	1,5	12	
Coupe	Groupe 7	2	0	4	0	6	0,5	2	
Coupe	Groupe 8	5	1	14	7	27	2,1	18	
Coupe	Groupe 5	2				2	0,2	2	
Coupe	Groupe 12	13	0	3	48	63	5,0	14	
<b>TOTAL COUPE</b>		91	2	51	100	243	19,2	132	27,0
Plat (large coupe)	Groupe 6	11	0	0	9	20	1,6	11	
Coupe / large assiette	Autre(s)	4	0	0	2	6	0,5	5	
<b>TOTAL LARGE COUPE ou ASSIETTE</b>		15	0	0	11	26	2,1	16	3,3
Bol (type <i>outturned rim</i> )	Groupe 4	4				4	0,3	2	
bol/coupe	Groupe 10	8	0	3	9	20	1,6	10	
Bol	Groupe 6	2	0	0	2	2	0,2	2	
Bol (sans anse)	Groupe 8	4			5	8	0,6	3	
Bol (ou coupe ?)	Groupe 11	1				1	0,1	1	
Bol	Groupe 12	3	0	0	3	3	0,2		
<b>TOTAL BOL</b>		22	0	3	19	38	3,0	18	3,7
Lékanis à rebord à degrés	Groupe 3	3	2	0	1	6	0,5	4	0,8
Lékanis	Groupe 10	9	0	0	8	16	1,3	9	
lékanis (ou coupe)	Groupe 6	3			2	5	0,4	3	
Lékanis	Groupe 8	1			4	5	0,4	1	
Lékanis ?	Groupe 11	1				1	0,1	1	
Lékanis à rebord à degrés	Groupe 12	1				1	0,1	1	
<b>TOTAL LEKANIS</b>		18	2	0	15	34	2,7	19	3,9
Forme ouverte	Groupe 10				36	36	2,8		
Forme ouverte	Groupe 6			1		1	0,1	1	
Forme ouverte	Groupe 7	3	0	2	3	8	0,6	3	
Forme ouverte	Groupe 11		1		5	6	0,5	1	
Forme ouverte	Autre(s)	17	1	0	20	245	19,3	18	
<b>TOTAL FORME OUVERTE</b>		20	2	3	64	296	23,4	23	4,7

Cruche/olpé	Groupe 1	3	0	0	4	7	0,6	3	
Cruche/olpé	Groupe 2			1		1	0,1	1	
Cruche/olpé ou coupe	Groupe 10			2		2	0,2	2	
Cruche/Olpé	Groupe 10	1	8	1	52	58	4,6	10	
Cruche	Groupe 6	3	0	1	0	4	0,3	4	
Oenochoé /cruche	Groupe 12	2	0	5	27	34	2,7	5	
<b>TOTAL OLPE / CRUCHE</b>		9	8	10	83	106	8,4	25	5,1
Cratère et grand vase	Groupe 1	2	0	1	1	4	0,3	3	
Grand vase	Groupe 2			5	1	6	0,5	1	
Grand vase / cruche à 2 anses	Groupe 10	0	2	0	5	7	0,6	2	
Grand vase	Groupe 8	2		1	3	6	0,5	3	
Grand vase, cruche ?	Groupe 5				3	3	0,2		
Grand vase, cruche ?	Groupe 11			1		1	0,1	1	
Grand vase, cratère	Groupe 12		6		3	9	0,7	3	
Amphore de table	Groupe 12	3	0	0	6	9	0,7	3	
Grande cruche/amphore	Autre(s)	7	0	0	7	14	1,1	6	
Grand vase	Autre(s)		1			1	0,1	1	
<b>TOTAL GRAND VASE</b>		14	9	8	29	60	4,7	23	4,7
Amphore ou cruche	Groupe 1	15	0	0	35	50	3,9	14	
Grand vase / Amphore ?	Groupe 10	5	0	0	1	6	0,5	4	
Amphore ou Cruche (forme 7A.1858)	Groupe 6	2	0	0	0	2	0,2	2	
Amphore de table	Groupe 8	1				1	0,1	1	
Amphorette (forme 6P.05)	Groupe 12	1				1	0,1	1	
<b>TOTAL GRAND VASE ou AMPHORE DE TABLE</b>		24	0	0	36	60	4,7	22	4,5
Vase à parfum	Groupe 1	15	0	0	0	15	1,2	15	
Petit vase (cruche ?)	Groupe 10			1	3	4	0,3	1	
Petits vases fermés (à parfum ?)	Groupe 6			4		4	0,3	4	
Vase à parfum	Groupe 8	25	0	0	0	25	2,0	25	
Vase à parfum	Groupe 12	3	0	0	0	3	0,2	3	
Lampe ou askos ?	Groupe 12		1			1	0,1		
Petit vase fermé	Autre(s)			1		1	0,1	1	
<b>TOTAL PETIT VASE</b>		43	1	6	3	53	4,2	49	10,0
<b>TOTAL</b>						1267	100,0		
Fragments de panses indéterminées	Groupe 6				24	24			
Fragments de panses indéterminées	Groupe 8				26	26			
Fragments de panses indéterminées	Groupe 11				1	1		0	
Fragments de panses indéterminées	Groupe 12	1	1			2		1	
Fragments de panses indéterminées	Autre(s)	5	0	1	0	1256		5	
Fragments de panses indéterminées	Autre(s)		1			1		1	
<b>TOTAL INDETERMINE</b>		6	2	1	51	1310		7	1,4
<b>TOTAL GR-OR / OCC</b>						2577		488	100,0



**Répartition des formes de vaisselle de type grec**

(% des NRF, hors les 1310 fragments de forme non identifiés)



**Céramique attique (N° 505-511)**

**N° 505, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 1754)

Bord,

Coupe, à figures noires,

*Description* : tête de mulet avec rehauts blancs et violets ; rameaux de points. Scène dionysiaque (?).

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 161-162, fig. 22, n° 1754 ; Jully, 1983, pl. B.151-11, n<sup>os</sup> 036-037, inv. 0585.

*Réf.* : *BAPD*, n° 307012, coupe d'Athènes, Musée de l'Agora P 24117 ; *Leafless Group* (attribution : C. Jubier).

*Datation* : fin VI<sup>e</sup> au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 525-475)

**N° 506, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 6K.06)

Bord,

Coupe à bande, à figures noires

*Description* : bord à profil continu et à lèvre amincie légèrement divergente. Panneau réservé entre les anses avec un décor d'une palmette dont le cœur est rehaussé d'un point rouge.

*Réf.* : confirmation de l'identification par P. Heesen (comparaison avec la coupe Dallas 1972.33, Florence 3884), *little-master cups*, 550-540 BC.

*Datation* : 550-540 avant J.-C.

**N° 507, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 2091)

Bord,

Skyphos, à figures rouges

*Description* : personnage barbu aux oreilles pointues (satyre ?) tourné vers la g. avec les deux bras tendus devant lui. Départ d'un objet à g.

*Biblio.* : Jully, 1983, pl. B.153-31, inv. 0596.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 508, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 374)

Bord,

Coupe, à figures rouges

*Description* : fond de coupe décoré d'un médaillon central délimité par une frise de grecques et damier. Au centre un personnage masculin est tourné vers la gauche ; tête avec cheveux au vent, corps habillé d'un pétase rejeté sur les épaules (?) et d'un himation ; bras gauche penché vers le bas.

*Biblio.* : Claustres, 1951, p. 161-162, fig. 34, n° 1740 et p. 177 : « fileuse cheveux au vent ; elle tient de la main gauche la quenouille et fait tourner de la main droite le fil autour du fuseau ; son manteau agrafé sur l'épaule et son corps à demi retourné lui donnent un beau mouvement » ; Jully, 1983, pl. B.154-27, inv. 0374 (vasque avec médaillon, homme à d. les cheveux au vent ; grecque ; croix/damier à quatre carrés avec point noir ; dernier tiers du V<sup>e</sup> s.) ; Jully, Rouillard, 1975, p. 168 et pl. II, 5., inv. 0374.

*Réf.* : pour le motif du cavalier cheveux aux vents, comparer avec le fragment : *BAPD*, n° 250118, *Adria, M. Arch*, n° 22309.

*Datation* : dernier tiers du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (v. 425)

**N° 509, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 411)

Bord,

Coupe à tige, à figures rouges

*Description* : fond de coupe décoré d'un médaillon central délimité par une frise de grecques. Tête d'un jeune homme tourné à g. avec un bandeau rehaussé en blanc dans les cheveux. Devant lui, inscription en rehaut blanc *KALOS, [KAA]OΣ*, répété deux fois et disposé en stoichédon.

*Biblio.*: Claustres, 1951, p. 178, fig. 35, n° 1616 ; Jully, 1983, n° 099 ; Jully, Rouillard, 1975, p. 168 et pl. II, 3, inv. 0411.

*Réf.*: pour la répétition et le style de l'inscription, comparer avec le Peintre Anguleux : *BAPD*, n° 212899, coupe de Goettingen ; *ARV*<sup>2</sup>, 953, 46.

*Datation* : v. 450 avant J.-C.

**N° 510, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon

Bord, D : 13

Skyphos, à figures rouges

*Description* : bord droit à lèvre épaissie à l'intérieur. Décor d'un jeune homme tourné g. (tête et poitrine) habillé d'un himation qui remonte derrière sa tête. Départ de sa main gauche relevée à proximité de son épaule.

*Réf.* :

*Datation* : seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., voire plus tardif.

**N° 511, pl. 50**

Ruscino, Collection G. Claustres, Château-Roussillon (inv. 0235)

Bord,

Skyphos, *Classe Saint-Valentin*

*Description* : bord décoré d'une guirlande de feuilles rehaussées de blanc.

*Biblio* : Jully, 1983, n<sup>os</sup> 0213-242 (30 exemplaires, guirlande de feuille surpeinte blanche), fin V<sup>e</sup>-première moitié du IV<sup>e</sup> s.

*Datation* : fin V<sup>e</sup> - première moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

## Inventaire de la céramique attique, Ruscino

CERAMIQUE ATTIQUE						
Céramique	Forme	NMI (P-)	NRF	Datation	Etude J.-J. July, 1983	références / remarques
FN-Grand Vase	Cratère à colonnettes	2	2	seconde moitié du VIe et début du Ve s.	July, 1983, 01-02 ; fragments : 1-bandeau avec grenades reliées par des traits ; niveaux du VIe s. de G. Claustres	
<b>coupes à tige à figures noires</b>						
FN-Vases à boire	Coupe à tige (petits maîtres)	3	3	540-530	July, 1983, 03-05 ; vasques, 540-530, bouquetin. (inv. 2035 de G. Claustre)	
FN-Vases à boire	Coupe à tige (petits maîtres)	1	1	540-530	July, 1983, pl. B.151-1 ; jambes nues, vasque (Champ Codine, fouille 1951, inv. 2035 (inv. 0590 Claustres) ; Bull. Soc. Agricole, 67, 1952, p. 85)	Bull. Soc. Agricole, 67, 1952, p. 85
FN-Vases à boire	Coupe à bande	9	9	540-520	July, 1983, 06-015 (inv. 120 de Claustres, fouilles du Champ Codine), décors de palmettes semi-circulaires de type ancien (feuilles non séparées) au dessus de deux volutes.	
FN-Vases à boire	Coupe à bande	1	1		July, 1983, 016: bord et partie supérieure de la zone des anses ; décors de palmettes (feuilles non séparées)	
FN-Vases à boire	Coupe à bande	7	7		July, 1983, 017-024, sept bords (dont : inv. 1804 de Claustres), voir : July, Rouillard, 1980, fig. 1/1,2.	July, Rouillard, 1980, fig. 1/1,2
FN-Vases à boire	Coupe de Droop	2	2		July, 1983, 025-026	
FN-Vases à boire	Coupe de Droop	1	1		July, 1983, 027 : bord (inv. 0283 Claustres) ; large fillet réservé dans la partie médiane interne caract. des coupes de Droop.	
FN-Vases à boire	Coupe de Droop	1	1		July, 1983, 028 ; tige, inv. 0559. Bandeau réservé dans la partie supérieure caractéristique des Droop.	
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 029-031, pl. B.151-2 ; inv. 0579 (inv. 1476 de Claustres) : bande violette.	July, Rouillard, 1980, pl. 1, 4.
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	4	525-500	July, 1983, 029-031, pl. B.151-3, 4 ; inv. 0580 (inv. 2461 Claustre) : quatre fragments incomplets : partie inférieure d'un oeil et d'une fleur de lotus	July, Rouillard, 1980, pl. 1, 5.
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 029-031, pl. B.151-5 (inv. 1853 Claustres).	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1853
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 029-031, pl. B.151-6, inv. 0581 (inv. 1895 Claustres) ;	
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 029 : bord et vasque, décors de sphinx (inv. 1873, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1873
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 030, bord, inv. 0365	July, Rouillard, 1980, pl. 1, 3
FN-Vases à boire	Coupe à yeux à fond blanc	1	1	525-500	July, 1983, 031, vasque, inv. 0581 ; décors d'oeil à fond blanc, cercles noirs autour	
FN-Vases à boire	Coupe de Cassel	1	1	525-500	July, 1983, 032, vasque (inv. 1804, Claustres) ; zone avec rameau de feuilles obliques. Dernier quart du VIe s.	
FN-Vases à boire	Coupe à bande florale	1	1	fin VIe s.	July, 1983, 033, vasque : languettes noires encadrant une palmette semi-circulaire avec dans la partie médiane, un double arceau et des points blancs., VIe s. tardif.	
FN-Vases à boire	Coupe à bande florale	1	4	début Ve s.	July, 1983, 034, quatre fragments jointifs, inv. 0594 (inv. 1608, Claustres) ; palmettes allongées et languettes noires entre les feuilles.	Et. Rouss., 1951, p. 163, fig. 25 ; July, Rouillard, 1980, pl. 1, 2.
FN-Vases à boire	Coupe à bande florale	1	1	début Ve s.	July, 1983, 035, décors semblable de palmettes allongées, inv. 0536	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-7, bord, partie arrière d'un homme, tête et épaule dr., inv. 0582 (inv. 1892, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1892 ; July, Rouillard, 1980, pl. 1, 6.
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-8, bord, homme nu penché en avant (satyre ?) ; rameau ; inv. 0583 (inv. 1891, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-9, feuilles de lierre ; inv. 0584 (inv. 1891-1, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-10, corps de femme (piéd blanc, péplos etc.) ; inv. 0587 (inv. 1894-2, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-11, tête de mulet à dr., rameaux ; inv. 0585 (inv. 1754, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-12, longue grappe, rameaux ; inv. 0585 bis (inv. 2037, Claustres, Fouilles 1951, Champ Codine, couche cendreuse)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-13, décors de bande, filet, jambes nues d'homme à dr. ; inv. 0589 (inv. 2, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	1	1	fin VIe-460	July, 1983, 036-037, pl. B.151-14, tête d'homme barbu (satyre ?), poitrine nue ; inv. 0583 bis (inv. 1851, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe à rameau de points	2	2	fin VIe-460	July, 1983, 036-037 ; deux bords ; (inv. 1852, 1893, Claustres)	
FN-Vases à boire	Coupe de groupe Haimon	1	3	500-480	July, 1983, pl. B.152-15 ; de part et d'autre d'une table (petite palmette blanche surpeinte sur un pied) cinq longues lèches de viande ; deux hommes se faisant face, assis sur un diplos devant de la table ; quatre pattes d'un chien (?) à dr. ; partie inférieure d'une feuille de lierre noire (sous l'anse, disparue) ; en dessous : deux filets et deux bandes concentriques ; inv. 0382 (inv. 1969, Claustres, Fouilles 1951, Champ Codine).	Bull. Soc. Agricole, 67, 1952, p. 84-85 ; July, Rouillard, 1980, pl. 1, 14.
FN-Vases à boire	Coupe à figures noires (de prolongation ?)	1	1	500-480	July, 1983, 038 ; vasque, homme nu à dr. (bras pliés) ; (inv. 1850, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1850
FN-Vases à boire	Coupe à figures noires (de prolongation ?)	1	1	500-480	July, 1983, 039 ; vasque, torse nu d'homme à dr., bras pliés (incision) ; (inv. inconnu, Claustres, silo 3)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/?
FN-Vases à boire	Coupe à figures noires (de prolongation ?)	2	2	500-480	July, 1983, pl. B.152-16, a, b ; homme (dionysos ?) à demi couché, tourné à g. ; lotus, partie d'un diplos (?), jambes d'un homme ; (inv. 1475, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1475 ; July, Rouillard, 1980, pl. 1, 9.
FN-Vases à boire	Coupe à figures noires (de prolongation ?)	1	1	480	July, 1983, pl. B.152-17 ; partie d'un médaillon avec filet circulaire, pied nu d'un personnage à dr. ; inv. 0591 (inv. 1874, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1874 ; July, Rouillard, 1980, pl. 1, 9.

## L'agglomération de Ruscino

FN-Vases à boire	Coupe à figures noires	8	8	500-480	Jully, 1983, 040-47 ; 8 fragments ; inv. 01.06.0387,0438,0440,0441,0442,0546 ; fouilles Claustres, 1951, Champ Codine	Bull. Soc. Agricole, 67, 1952, p. 85 (mention de 2 fragments)
FN-Vases à boire	Coupe à figures noires	1	1	470-460	Jully, 1983, <b>pl. B.155-18</b> ; bord rectiligne, oblique ( <i>offset</i> ) avec filet réservé sous laèvre interne ; en association avec la palmette de cratère à colonnettes mentionné ; à l'extérieur graffié grec ; inv. 0598	Bats, 2011, p. 204 et fig. 10, p. 205 (coupe à tige, FN, 470-460)
FN-Vases à boire	Coupe à tige à figures noires, <b>type de Preyss</b>	8	8	début Ve s.	Jully, 1983, 048-055, 8 exemplaires (H. Bloesch, <i>Formen</i> , 1940, pl. 7/5), inv. 0319,0325-0327,0331,0332,0336,0338	
FN-Vases à boire	Coupe à tige à figures noires, <b>type Nikosthénès</b>	6	6	début Ve s.	Jully, 1983, 056-061, 6 exemplaires ; inv. 039,0316,0310,0312,0328,0330.	Jully, Rouillard, 1980, groupe E, fig. 1/3,4.
FN-Vases à boire	Coupe à tige (conservatrice)	1	1	début Ve s.	Jully, 1983, 062, (H. Bloesch, <i>Formen</i> , 1940, pl. 32/2 b), inv. 0339	
FN-Vases à boire	Coupe à tige de type A	1	1	début Ve s.	Jully, 1983, 063	
FN-Vases à boire	Coupe à tige, dérivé ou "sub-A"	3	3	500-480	Jully, 1983, 064-066, 3 exemplaires (500-480) ; inv. 0270,0307,0460	
FN-Vases à boire	Coupe à tige de type de Droop (ou coupe de l'Acropole)	1	1	début Ve s.	Jully, 1983, 067 ; pied à bord noir ; inv. 0543	
FN-Vases à boire	Coupe à tige FN	2	2	début Ve s.	Jully, 1983, 068-069 ; pieds de grandes coupes de forte épaisseur ; inv. 0333,0337	
<b>AUTRES VASES</b>						
FN-Vases à boire	<b>Coupe cotyle</b>	2	2	480-450	Jully, 1983, <b>pl. B.152-19</b> ; bord et vasque, 2 fragments jointifs, large bande noire, satyre filiforme penché en avant et en marche à dr. ; pied d'un autre personnage à dr., devant lui ; inv. 0361,0369.	Jully, Rouillard, 1980, pl. 1/11 (un tiers du même exphaire est reproduit, profil fig. 1/7)
FN-Vases à boire	Coupe cotyle	2	27	première moitié du Ve s.	Jully, 1983, 070-071 ; inv. 02,0416,0428,0557,069 bis + (3) / inv. 0324 (2 pieds)	Jully, Rouillard, 1980, pl. 1, 10 ; pl. 1, 13 ; pl. 1, 12 et fig. 1/6 ; fig. 1/8.
FN-Vases à boire	<b>Coupe skyphos (ou skyphos bas)</b>	1	1	475-450	Jully, 1983, <b>pl. B.152-20</b> ; fond et panse ; pattes de chevaux d'un quadrige (?) ; inv. 0593 (inv. 1635, Claustres) ; deuxième quart du Ve s.	
	Coupe skyphos (ou skyphos bas)	1	1		Jully, 1983, 072, panse. Inv. 1854 ; pied de diphros (?) au dessus de filet et bande	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1854.
FN-Vases à boire	<b>Skyphos</b>	1	4	début Ve s.	Jully, 1983, 073 ; 1 pièce, 4 fragments ; décors de feuilles de lierre	voir Almogro, <i>Excavaciones en la Palaiapolis de Ampurias</i> , 1964, p. 66, fig. 23, 4 (=Pl. 36, 2 (2))
FN-Vases à boire	Skyphos	2	3	début Ve s.	Jully, 1983, 074-076 ; pied et panse ; inv. 03-05, 0593	
<b>AUTRES VASES</b>						
FN	Lékanis (à escalier)	1	1	fin VIe-début Ve s.	Jully, 1983, 077 ; bord, sans n°.	
FN	Plat	1	2	520-500	Jully, 1983, <b>pl. B.152-21</b> ; fond et vasque ; décors de cercles, jambe et cuisse d'un homme en marche à dr. ; autre fragment vu : partie de bras nu, levé (inv. 1753, Claustres, sous le mur d'une habitation). Pour la forme, voir : Agora, XII, fig. 9, 1002, 1003, 520-500	Et. Rouss., 1951, p. 162, fig. 22/1753.
FN	Fragments olpé (?)	3	3	Ca. 500	Jully, 1983, <b>pl. B.151-22</b> , fragment convexe de panse (3, éléments jointifs) d'un vase fermé, type olpé (?), (inv. 24, Claustres, niveaux du Ve s., en association avec la plaquette de cratère à colonnettes mentionnée, July, 03). Pour le décors, voir : CVA, Laon/1, III H, pl. 11, 4, 5	
FN	Vase ouvert : cratère à colonnettes ?	2	2	VIe tardif - début du Ve s.	Jully, 1983, 078-079 ; bandeau réservé et filets ; deux fragments de panses ; inv. 0364 et ?	
<b>Total Vases FN (jully : 101)</b>		<b>101</b>	<b>139</b>			
<b>FR</b>						
FR-Grand vases	Cratère en cloche	4	4	400-350	Jully, 1983, 080-083 ; 4 fragments ; (inv. 1613, Claustres, feuilles d'olivier)	Et. Rouss., 1951, p. 176, fig. 33/1613
FR-Grand vases	Cratère en cloche	6	6	début du IVe	Jully, 1983, 084-089 ; 6 fragments de panses ; inv.0379 : décor de pieds d'une femme avec chiton taillé / inv. 1282, Claustres : décor de plis fin de chiton	Jully, Rouillard, 1980, pl. V, 2 ; Et. Rouss., 1951, p. 176, 1282
FR-Grand vases	Cratère en cloche	4	4	début du IVe	Jully, 1983, 090-093 ; 4 fragments avec ornement : grecque ou oves autour d'une anse ; inv. 07, 0211	
FR-Grand vases	Cratère en cloche	3	3	début du IVe	Jully, 1983, 094-096 ; panses et pied	
FR-Grand vases	Cratère en cloche, surpeint blanc	3	3	Ca. 350	Jully, 1983, <b>pl. B.153-23, a-d</b> ; trois groupes de fragments de bord et panses imagé ; feuilles d'olivier ; partie inférieure de corps de femmes drapées ; -himation de deux hommes face à face, aryballe entre eux.	
FR-Grand vases	<b>Cratère en calice</b>	1	1	330-320	Jully, 1983, 096bis ; bord ; kymation, inv. 013	
<b>Total Cratère, FR</b>		<b>21</b>	<b>21</b>			
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	2	475-450	Jully, 1983, <b>pl. B.154, 24</b> ; décors complexe : femme, guerrier ; inv. 0597 (inv.1555, Claustres)	
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	3	475-425	Jully, 1983, <b>pl. B.154, 25</b> ; 3 fragments dont 2 jointifs ; décors complexe : médaillon, personnages, palmettes, 2e/3e quarts du Ve s. ; inv. 0600, 0422 (inv.1553, Claustres)	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 2, 9 ; Et. Rouss., 1951, fig. 34, 1553, p. 177 et fig. 35, 1553, p. 178
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	475-425	Jully, 1983, 097 ; médaillon, grecque, athlète, base d'un rocher (?) ; inv.0409 (inv. 1554, Claustres)	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 4
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	475-425	Jully, 1983, 098 ; bord concave avec ressaut à l'intérieur ; décors d'une corbeille suspendue ; 2e/3e quarts du Ve s. ; inv.0408	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 4, fig. 2, 5
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	475-425	Jully, 1983, 099 ; vasque avec profil d'une tête de j. homme ; en face du front, une <b>inscription peinte</b> [ <i>kalos</i> ] répétée sur deux lignes.	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 3 ; Et. Rouss., 1951, fig. 35, 1616, p. 178
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	475-425	Jully, 1983, 100 ; bord concave à l'extérieur avec ressaut à l'intérieur ; inv.0405	Jully, Rouillard, 1980, fig. 2, 6.
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	450-425	Jully, 1983, 101 ; fond de vasque, décors d'une cuisse d'un j. homme nu, javelot ; 3e quarts du Ve s. ; inv. 0394	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 8
FR-Vases à boire	Coupe à tige	2	3	Ve-IVe s.	Jully, 1983, 102-104 ; trois fragments décors de grecque soignée ; période classique ; inv. 0347,0414,0415.	Jully, Rouillard, 1980, Groupe B
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	fin Ve s.	Jully, 1983, <b>pl. B.154, 26</b> ; bord à courbure continue ; tête d'athlète à g. épaule et torse nu ; Ve s. tardif ; inv.0599 (inv.2104, Claustres)	Claustres, 1966, <i>Cerca</i> , 32-33, pl. II, 2014, p. 96

## L'agglomération de Ruscino

FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	435-400	Jully, 1983, pl. B.154, 27 ; vasque avec médaillon, homme à d. les cheveux au vent ; grecque ; croix/damier à quatre carrés avec point noir ; dernier tiers du Ve s. ; inv. 0374 (inv. 170, Claustres).	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 5 ; Et. Rouss., 1951, p. 177, fig. 34, 1740
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	fin Ve s.	Jully, 1983, 105 ; restes de grecque, fleur de lotus, palmette ; Ve s. tardif ; inv. 0399 (inv. 1615, Claustres)	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 2 ; Et. Rouss., 1951, p. 178, fig. 35, 1615
FR-Vases à boire	Coupe à tige	2	2	430	Jully, 1983, 106-107 ; deux fragments d'une même coupe (?) grecque, pantalon collant anaxyris de costume oriental (guerrier ?) volutes et palmettes ; vers 430 ; inv. 0400	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 1
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	425-400	Jully, 1983, 108 ; vasque ; poignet et poing (?), volutes avec fleur de lotus, palmette ; dernier quart du Ve s. ; inv. 0412	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 7
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	425-400	Jully, 1983, 109 ; partie supérieure d'un corps de femme à dr., bras g. nu tendu ; dernier quars du Ve s. ; inv. 0410	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 6
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	fin Ve s./début IVe s.	Jully, 1983, 110 ; vasque ; personnage à cheval ; inv.0527	Jully, Rouillard, 1980, pl. II, 10
FR-Vases à boire	Coupe à tige	2	2	début du IVe	Jully, 1983, 111-112 ; deux fragments de coupes ; inv.0421, 0578	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 3
FR-Vases à boire	Coupe à tige	2	3	1er décennie du IVe	Jully, 1983, 113-115 ; décors de filet circulaire, himation, grecque ; 1er décennie du IVe s. ; inv.0407,0413,0281	
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	2e décennie du IVe	Jully, 1983, 116 ; vasque d'une grande coupe, décor de cheval ; inv. 012	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 10
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	375-350	Jully, 1983, 117 ; vasque, himation ; 2e quart du IVe s. ; inv. 0280	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 1
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	500	Jully, 1983, 118 ; pied mince en biseau ; inv. 0460	Jully, Rouillard, 1980, fig. 2, 2
FR-Vases à boire	Coupe à tige, type A	2	2	450-425	Jully, 1983, 119-120 ; pied proche d'une coupe de type A ; troisième quart du Ve s. ; inv. 0301,0307 (H. Bloesch, <i>Formen</i> , pl. 8, 4b)	Jully, Rouillard, 1980, fig. 2, 1,3
FR-Vases à boire	Coupe à tige	1	1	Ve s.	Jully, 1983, 121 ; pied avec ressaut sur le dessus ; inv.0461	Jully, Rouillard, 1980, fig. 2, 4
<b>TOTAL Coupe à tige, FR (9 pièces ; 16 fragments)</b>		<b>27</b>	<b>32</b>			
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	fin Ve s.	Jully, 1983, 122 ; fond de vasque avec pied épais à proéminence supérieure décors tête de femme de profil à g. ; fin Ve s. ; inv. 0445 (inv. 1604, Claustres)	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 9 ; Et. Rouss., 1951, p. 178, fig. 35, 1604
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	fin Ve s. (autour de 400)	Jully, 1983, pl. B.155-28 ; bord a courbure continue, médaillon central au fond de la vasque avec un canard à dr. ; <b>graffite en grec dessous [ epsilon ]</b> ; fin Ve s., environ 400 ; inv.0381 (inv. 2045, Claustres).	Claustres, 1965, <i>Cerca</i> , 27, p. 5 ; Jully, Rouillard, 1980, profil fig. 3, 2.
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	début du IVe s.	Jully, 1983, pl. B.155-29 ; coupe fragmentaire restaurée partiellement ; bord à courbure continue, décors d'un médaillon à l'intérieur avec un homme barbu à g., bras dr. Tendu tenant un bâton. Vase en association avec la coupe au canard - dépôt de tessons "sectionné par le mur du temple"(d'époque romaine), parmi des tessons d'amphores ibérique datées par G. Claustres du IVe s.	Claustres, 1952, <i>Bull. Soc. Agricole</i> , 67, 1952, p. 79 / Claustres, 1965, <i>Cerca</i> , 27, p. 5 / Jully, Rouillard, 1980, pl. IV, 1 et profil fig. 3, 1.
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	début du IVe s.	Jully, 1983, 0123 ; bord brisé (à courbure continue), tête baissée de j. homme, couronne de feuillage blanc dans les cheveux (athlète vainqueur ?) ; début du IVe s. ; inv. 0368.	Jully, Rouillard, 1980, pl. III, 8
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	début du IVe s.	Jully, 1983, 0124 ; bord concave, décor de feuilles de lierre réservées, tige et fruits blancs ; 1er décennies du IVe s. ; (inv. 1921, Claustres)	Et. Rouss., 1951, p. 176, fig. 33, 1921
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	375-350	Jully, 1983, 0125 ; bord avec ressaut interne ; feuille de lierre et profil de j. homme à g., tache noire sur la joue et torse nu ; 2e quart du IVe s. ; Peintre de Vienne 116 ; inv. 010	Jully, Rouillard, 1980, pl. IV, 2
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	375-350	Jully, 1983, 0126 ; bord ; tige blanche avec homme ; 2e quart du IVe s. ; inv.0551	
					Jully, 1983, 0127-0128 ??	
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1	375-350	Jully, 1983, 0129 ; bord tête de j. homme à g. ; 2e quart IVe s. ; inv. 0384	
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	19	21	375-350	Jully, 1983, 0130-0131 ; deux fragments de vasques (décors himation ; inv.0276,0388) et présence de 19 exemplaires avec des restes de décors ; 2 exemplaires mentionnés dans une publication ancienne ; second quart du IVe s.	
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	2	2	400-350	Jully, 1983, 0151 ; fond de vasque et pied, décor filet et himation ; 1er moitié du IVe s. ; inv.0465	Jully, Rouillard, 1980, fig. 3, 3
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	18	18		Jully, 1983, 0152 ; bord brisé, décor de feuilles surpeinte (barbotine) ; 17 autres fragments avec restes d'ornements, dont un décor de médaillon ; Groupe C	Jully, Rouillard, 1980, Groupe C
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1		Jully, 1983, 0153 ; fragment de coupe sans tige, décor 'haut d'épèthe drapé'	H. Aragon, <i>Bilan des fouilles de Ruscino. La veu del Canigo (...)</i> , 5e année, 83, 10 avril 1914, p. 123 ; H. Aragon, <i>La céramique de Ruscino (...)</i> , 1918, p. 24
FR-Vases à boire	Coupe sans tige	1	1		Jully, 1983, 0154 ; fragment de coupe sans tige 'de décadence', bord avec guirlande de lierre et cheval au galop	H. Aragon, 1914 ; H. Aragon, 1918
<b>Total de coupe sans tige, FR (9 pièces, 22 fragments avec images FR)</b>		<b>49</b>	<b>51</b>			
FR-Vases à boire	Coupe à tige ou sans tige	1	1		Jully, 1983, 0155 ; fragment 'beau tesson de coupe à figures rouges'. Couche ramifiée à quelques mètres du silo 20 (inv. 2019, Claustres)	Claustres, 1952, <i>Bull. Soc. Agricole</i> , 67, 1952, p. 84
FR-Vases à boire	Coupe à tige ou sans tige	1	1	IVe s.	Jully, 1983, 0156 ; fragment avec un cavalier sur un cheval au galop ; devant lui un personnage qui court.	Thiers, 1910, BCTH, p. 150-151 ; H. Aragon, 1914, p. 123
FR-Vases à boire	Coupe à tige ou sans tige	2	2	IVe s.	Jully, 1983, 0157-158 ; deux fragments mentionnés par F.P. Thiers ; G. Claustres	
<b>Total Coupe à tige ou sans tige, FR</b>		<b>4</b>	<b>4</b>			

FR-Vases à boire	Canthare de Saint Valentin	9	14	fin Ve-début IVe s.	July, 1983, 0159-0170 ; groupes IV à VII de S. Howard et F. P. Johnson (AJA, 1954, 53, 3, p. 191) ; 9 fragments indéterminables ; inv.0261,0258,0259,0260 (groupes VI-VII), 0264,0269 (jointifs)	July, Rouillard, 1980, pl. VI, 3a, b, c et pl. VI, 4, pl. VI, 5
<b>Total Canthare, FR (3 pièces, 5 fragments)</b>		<b>9</b>	<b>14</b>			
FR-Vases à boire	Coupe cotyle, à la chouette	1	1	450-425	July, 1983, 0171 ; bord et vasque, rameau vertical de feuilles d'oliviers, partie gauche d'une chouette ; 3e quart du Ve s. ; inv.0395	July, Rouillard, 1980, pl. IV, 3 et fig. 3, 4.
FR-Vases à boire	Coupe cotyle	1	1	début du IVe s.	July, 1983, 0172 ; vasque, rameau de feuilles en position verticale ; inv.0396	
FR-Vases à boire	Coupe cotyle	4	4	400-375	July, 1983, 0173 ; bord épais au dessus d'une large gorge et vasque (4 fragments) ; feuille et personnage, j. homme tenant un bâton ; inv. 0391,0390 (inv.1634, Claustrès)	Et. Rouss., 1951, p. 178, fig. 35, 1634 (ensemble des fragments) ; July, Rouillard, 1980, pl. pl. III, 5 (profil du fragment inv.0391), fig. 2, 7.
FR-Vases à boire	Coupe cotyle	1	1	début du IVe s.	July, 1983, 0174 ; bord avec concavité ; partie supérieure d'une palmette ; inv.0404	
FR-Vases à boire	Coupe cotyle	2	3	début du IVe s.	July, 1983, 0175-0177 ; fragments de coupe cotyle avec feuille(s) réservée(s) ; groupe D.	July, Rouillard, 1980, groupe D
FR-Vases à boire	Coupe cotyle	1	1	début du IVe s.	July, 1983, 0178 ; bord d'une coupe cotyle avec feuille(s) jaune(s) (barbotine) ; 1er quart du IVe s. ; inv.0370	July, Rouillard, 1980, pl. III, 6, profil fig. 2, 11
<b>Total Coupe Cotyle, FR</b>		<b>10</b>	<b>11</b>			
FR-Vases à boire	Skyphos	2	2	450-425	July, 1983, 0179-180 ; 2 fragments de skyphoi au décors de chouette et d'une feuille d'olivier verticale ; 3e quart du Ve s. ; inv.0398.	
FR-Vases à boire	Skyphos	1	1	fin Ve-début IVe s.	July, 1983, <b>pl. B-153-30</b> ; bord brisé d'un skyphos avec personnage d'une tête barbue de satyre à g. ; fin Ve-début IVe s. ; inv.0595 (inv. 1.1.6, Claustrès)	July, Rouillard, 1980, pl. III, 7 (fragment classé erroné dans le groupe c)
FR-Vases à boire	Skyphos	1	1	début du IVe s.	July, 1983, <b>pl. B-153-31</b> , bord de skyphos légèrement déversé et panse ; décor de satyre à g., penché, qui vient de lâcher une 'houe(?)' ; inv.0596 (inv.2091, Claustrès)	July, Rouillard, 1980, pl. groupe F.
FR-Vases à boire	Skyphos	2	16	IVe s.	July, 1983, 0181-0196 ; 16 fragments avec des restes de décors, IVe s. ; autres fragments de skyphoi du groupe F ;	
FR-Vases à boire	Skyphos	2	2	350	July, 1983, 0197-198 ; 2 fragments de skyphoi FR, autour de 350 av. J.-C.	
FR-Vases à boire	Skyphos	2	2	400-330	July, 1983, 0199-200 ; deux fragments à bord concave, convexe du type : Agora, XII, fig. 4, 349, 352), groupe F de July, Rouillard	
FR-Vases à boire	Skyphos	2	2	400-330	July, 1983, 0210 et Ter (?) ; 2 fragments, entre 400 et 330 ; inv.015-0277	
FR-Vases à boire	Skyphos	1	1	500-450	July, 1983, 201 ; fond de skyphos avec partie de panse présentant un filet réservé ; inv.0295, 1er moitié du Ve s.	
<b>Total Skyphos, FR</b>		<b>13</b>	<b>27</b>			
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	1	1	fin Ve-début IVe s.	July, 1983, 202 ; panse ; grande palmette à contour anguleux ; dt. Feuilles d'olivier. A rapprocher des canthares groupes IV et VII ; inv. 0571	July, Rouillard, 1980, pl. VI, 6
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	1	1	450-400	July, 1983, 203 ; bord, guirlande de feuilles réservées sous laèvre (laurier/olivier) ; 450-400 ; inv.0226	Picazo, Rouillard, 1976, <i>Mélanges de la Casa Velasquez</i> , XII, p. 20, pl. 11, fig. 1
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	1	2	450/440-350	July, 1983, 204 ; bord décors de lierre, guirlande de feuilles réservées sous laèvre ; inv.0255,0256	Picazo, Rouillard, 1976, p. 15, pl. II, fig. 8 et fig. 2/7 pour inv.0256. Voir : July, Rouillard, 1980, pl. VII, 4,5.
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	5	5	450-425	July, 1983, 205-209 ; 5 autres bords, guirlande de feuilles réservées sous laèvre ; 3e quart du Ve s. ; inv. 0221,223,224,225,230	Picazo, Rouillard, 1976, p. 14 et p. 18
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	1	1		July, 1983, 0210 ; panse avec groupe de deux filets blancs horizontaux, guirlande de feuilles réservées sous laèvre ; inv.0229	July, Rouillard, 1980, pl. VIII, 1 et fig. 7,1
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	2	2	fin Ve-première moitié du IVe s.	July, 1983, 0211-212 ; guirlande de feuille surpeinte blanche, lierre ; 1-Ve tardif ; 2- première moitié du IVe s. ; inv.0227,0522	
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	30	30	fin Ve-première moitié du IVe s.	July, 1983, 0213-242 ; 30 exemplaires, guirlande de feuille surpeinte blanche	July, Rouillard, 1980, pl. VII, 6,7 et fig. 7,3,4,5.
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	2	4	début du IVe s.	July, 1983, 0243-0246 ; guirlande de feuille surpeinte jaune, laurier-olivier ; première décennies du IVe s. ; inv. 0222, 0521, 0556	Picazo, Rouillard, 1976, p. 15 et pl. II, 6-7 ; July, Rouillard, 1980, pl. VII, 9
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	1	1	début du IVe s.	July, 1983, 0247 ; bord de skyphos avec oves sous laèvre ; inv.0272	July, Rouillard, 1980, pl. IV, 5
FR-Vases à boire	Skyphos, classe St-Valentin	2	3		July, 1983, 0248-249 ; 2 bords de skyphoi St Valentin, divers, (mentionnés par Claustrès, 1951, p. 176, fig. 33, 1927 / 2-fond et panse, inv. 1623, provenance Champ Codine, G. Claustrès, 1952)	
<b>Total Skyphos St-Valentin, FR (d'après July, p. 259-261)</b>		<b>46</b>	<b>50</b>			
FR	Lécythe aryballisque	1	1	IVe s.	July, 1983, 0250, panse reticulée avec points blancs (=en forme de réseau, croisillons avec points blancs) ; inv.0278	July, Rouillard, 1980, pl. VI, 2 (décris : <i>BCH</i> , 56, 1952, pl. XXI, 1.
FR	Lékamis	1	1	début du IVe s.	July, 1983, 0251, sous le bord décors de feuilles de laurier/olivier ; 1er décennies du IVe s. (inv. 980 de Claustrès)	
FR	Lékamis, couvercle	2	2	IVe s.	July, 1983, 0252-253, bords (2 fragments), décors d'oves et filet sur une zone réservée ; IVe s. ; inv. 0385,0386	
<b>Total autres vases, FR</b>		<b>4</b>	<b>4</b>			
<b>TOTAL AT-FR (July : 183)</b>		<b>183</b>	<b>214</b>			
VN-VRg	Coupe à tige ou sans tige	2	2	480	July, 1983, 0254-255 ; vasque ; 2 fragments avec partie inférieure rouge intentionnel à l'extérieur ; vers 480 ; inv.0111,0113	
VN-VRg	Coupe à tige ou sans tige	1	1	480	July, 1983, 0256 ; vasque, intérieur et extérieur rouge intentionnel ; inv.0455	
VN-VRg	Coupe à une anse / bol	1	1	480	July, 1983, 0257 ; bord couvert, noir, intérieur et extérieur rouge intentionnel ; vers 480 ; inv.0291	
VN-VRg	Phiale	1	1	début du Ve s.	July, 1983, 0258 ; vasque d'une phiale, intérieur noir ; extérieur ; partie supérieure noire, partie inférieure : camelures rouge intentionnel ; début du Ve s. ; inv.0530	July, Rouillard, 1980, fig. 5, 15
<b>Total de vases à vernis rouge intentionnel</b>		<b>5</b>	<b>5</b>			
VN	Coupe à tige	1	1	fin VIe s.	July, 1983, 0259 ; bord concave haut ; fin VIe s., du type ancien (Agora XII, p. 91) ; inv. 0124	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 5.
VN	Coupe à tige	1	1	début du Ve s.	July, 1983, 0260 ; bord avec bourrelet à laèvre ; 1er décennies du Ve s. ; inv. 0136	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 6
VN	Coupe à tige	2	2	500-450	July, 1983, 0261-262 ; deux bords de coupes différentes ; première moitié du Ve s. ; inv.0165,0119bis.	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 7-3
VN	Coupe à tige	2	2	500-450	July, 1983, 0263-0264 ; bord concave avec inclinaison très oblique (coupe plate) ; première moitié du Ve s. ; inv.055,0180	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 4-8

VN	Coupe à tige	1	1		July, 1983, 0265 ; bord, coupe 'le type le plus fréquent' d'après Clautres ; (inv. 1912, Clautres)	Et. Rouss., 1951, p. 163, fig. 24, 1912 (profil approximatif)
VN	Coupe à tige	73	113		0266-0378 - non décrits par July	
VN	Coupe à tige (pieds)		3		July, 1983, 0379-381 ; 3 pieds de coupes différentes ; pieds toriques à concavité plus ou moins marquée sur le dessus et à bord réservé ; inv.0334,0274,0456	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 9-11
VN	Coupe à tige (pieds)		2		July, 1983, 0382-0383 ; 2 pieds toriques à concavité plus ou moins marquée sur le dessus et à bord réservé ; inv.0320,0489	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 12-13
VN	Coupe à tige (pieds)		21		July, 1983, (379)-0404 : au total : 26 pieds de coupe à tige, VN	
<b>Total coupe à tige, bord concave, VN (40 pièces, 80 bords=120)</b>		<b>80</b>	<b>146</b>			
VN	Coupe à tige, (offset), type coupe de Vienne	1	1	475	July, 1983, 0405 ; bord effilé ; vers 475 ; inv.0447	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 16
VN	Coupe à tige, (offset), type coupe de Vienne	2	2	475-450	July, 1983, 0406-407 ; bords de 2 coupes différentes ; 2e quart du Ve s. ; inv. 0181,453	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 14-15
VN	Coupe à tige, (offset), type coupe de Vienne	4	4	475-450	July, 1983, 0408-411 ; 4 pieds avec bord à légère concavité réservé	
VN	Coupe à tige, (offset), type coupe de Vienne	1	1	475-450	July, 1983, 0412 ; bord épais ; 2e quart du Ve s. ; inv.304	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 19
VN	Coupe à tige, type de l'Acropole	2	2	475-450	July, 1983, 0413-414 ; 2 bord de deux coupes, type Acropole ; 2e quart du Ve s. ; inv.0451,0449	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 1-2
VN	Coupe à tige, type de l'Acropole		8	475-450	July, 1983, 0415-422, 8 pieds ; pieds à proéminence supérieure, type épais (inv. 031) ; de type aminci (inv.0314, 0210)	July, Rouillard, 1980, fig. 4, 20 (type épais) et fig. 4, 17-18 (type aminci)
VN	Coupe à tige, type B	1	1	mîeu du Ve s.	July, 1983, 0423, bord effilé, très mîce avec très faible ressaut interne ; mîeu du Ve s. ; coupe plate, groupe e ; inv. 0213	July, Rouillard, 1980, groupe E (inv.0213, attribué erronément à une cupe sans tige)
VN	Coupe à tige, type B	13	13	mîeu du Ve s.	July, 1983, (423)-436 ; 14 bords de coupe à courbure continue (type B), à tige probablement ;	
VN	Coupe à tige, type B		2	mîeu du Ve s.	July, 1983, 0437-438, 2 pieds : type méplats ; inv.0137-0308	voir : H. Bloesch, Formen (...), pl. 29, 4b = ARV, p. 881, 52)
VN	Coupe à tige, type B		2	450-400	July, 1983, 0439-0440, 2 autres pieds plus minces avec filet réservé sur le dessus ; seconde moitié du Ve s. ; inv.0305,0335	
VN	Coupe à tige, type B		1	fin Ve s.	July, 1983, 0441, pied, fin Ve s., inv. 0461	
VN	Coupe à tige, type B		3	Ve s.	July, 1983, 0442-0444 : une tige avec bague en haut ; deux autres tiges ; inv. 0378,0302,0492	
<b>Total coupe à tige, VN</b>		<b>20</b>	<b>40</b>			
VN	Coupe sans tige	20	75	seconde moitié du Ve s.	July, 1983, 0445-460 / 0461-535 ; (445 : bord concave / convexe interne ; seconde moitié du Ve s. ; inv. 1960, Clautres) ; (0446-449 ; 74 exemplaires de bords concave externe, oblique interne avec ressaut ; notamment inv.049,096,089,052) ; Agora, XII, 482-487	Et. Rouss., 1951, p. 176, fig. 33, 1960 ; July, Rouillard, 1980, fig. 5, 1-4. [notes ingrd : n°482-487 de fagora, c'est coupe <i>Delicate Class</i> et non Inset Lip/castulo cup (471). Or, le dessin (July, Rouillard, 1980, fig. 5, 1-4) correspond au type <i>inset lip / castulo cup</i> (Agora, XII, fig. 5, 471)].
VN	Coupe sans tige		18	seconde moitié du Ve s.	July, 1983, 536-553 : 18 pieds allant avec de type de bord, pieds épais à proéminence supérieure forte (536-537), inv.0108,110 / (553) : pied à proéminence faible, inv.0496.	
VN	Coupe sans tige, <i>Delicate Class</i>		2	420	July, 1983, 554-555, 2 pieds, inv.0112 (Agora, XII, fig. 5, 494-495) et inv.0206	
<b>Total coupe sans tige (20 pièces, 75 fragments=95 fragments), VN</b>		<b>20</b>	<b>95</b>			
VN	Coupe à une anse	2	2		July, 1983, 556-557, coupe à un anse 2 ex. : inv.0288,289 ; second quarts du IVe s.	
VN	Coupe coyle	1	1		July, 1983, 458 ; bord.	July, Rouillard, 1980, fig. 5, 13.
VN	Coupe-skyphos	2	3		July, 1983, 459-560-560bis ; 2 bords rectiligne / vertical ; fin Ve s. ; inv.0357 et (inv. 1614, Clautres)	
<b>Total autres coupes</b>		<b>5</b>	<b>6</b>			
VN	Skyphos, Type A, Attic type	2	2	500-450	July, 1983, 561-562 ; 2 bords de skyphos à bord vertical ; première moitié du Ve s. ; inv.039, 297 (Agora, XII, fig. 4, 342)	
VN	Skyphos, Type A, Attic type	14	14	400-330	July, 1983, 563-576 ; 14 exemplaires de skyphos à bord déversé, diamètre variable entre 9 et 16 cm ; 400-330	
VN	Skyphos, Type A, Attic type		23	Ve s.	July, 1983, 577-599 ; 23 exemplaires de pieds arrondis avec le dessous du vase réversé, cercle et point noir, Ve s.	
VN	Skyphos, Corinthian type		1	400	July, 1983, 600 ; 1 pied retroussé ; vers 400 ; inv.0575 (Agora, XII, fig. 4, 322)	
VN	Skyphos		29	IVe s.	July, 1983, 601-629bis ; 29 exemplaires de pieds anguleux, sans biseau y compris 2 exemplaires avec une partie de la panse qui est concave/convexe ; IVe s.	
VN	Skyphos		4	IVe s.	July, 1983, 630-633 : 4 exemplaires de pieds à biseau, inv.200	July, Rouillard, 1980, fig. 5, 7 (inv.200)
VN	Skyphos		2	IVe s.	July, 1983, 634-635 : 2 exemplaires de pieds brisé ; inv.0487 avec un graffiti en forme de croix	voir July, 1976 sur les graffites ( <i>Graffites sur vases attiques en Languedoc-Méditerranéen, Roussillon et Catalogne</i> , <i>Diölg.Hist.Ancienne</i> , 2, 1976, p. 65, 80-89.
VN	Skyphos		12	IVe s.	July, 1983, 636-647 : 12 exemplaires de fond (inv.1247, Clautres, avec un graffiti : petit delta dans un delta	voir July, 1976 : graffites grecs et étrusques
<b>Total Skyphos, VN</b>		<b>16</b>	<b>87</b>			
VN	Bol <i>incurving rim</i>	6	6	fin Ve-début IVe s.	July, 1983, 648-653 ; 6 exemplaires de bol à bord rentrant, Ve s.tardif et début du IVe s. ; inv.037	July, Rouillard, 1980, fig. 6, 3.
VN	Bol <i>outerned rim</i>	2	2	380-310	July, 1983, 654-655 ; 2 bols à bord proémînent ; 380-310 av. J.-C. environ ; notamment inv.0290	July, Rouillard, 1980, fig. 6, 1.
<b>Total bols, VN</b>		<b>8</b>	<b>8</b>			
VN	Plat à tige	4	5	fin VIe-début Ve s.	July, 1983, 656-660 ; 4 bord épais avec, en dessous une faible gorge ; inv.0204 et 1 pied, inv.0324	July, Rouillard, 1980, fig. 6, 4.
VN	Plat patère	1	1	IVe s.	July, 1983, 661 ; 1 bord ; inv.0377	July, Rouillard, 1980, fig. 6, 7.
VN	Plat patère		1	IVe s.	July, 1983, 662 ; pied sans rainure sur le plan de pose ; inv.0470	
VN	Plat patère		1	IVe s.	July, 1983, 663 ; pied avec rainure sur le plan de pose ; inv.0287	
VN	Plat à poisson	1	1	375-350	July, 1983, 664 ; 1 bord un peu retombant, vasque ; inv.0351	
<b>Total plat, VN</b>		<b>6</b>	<b>9</b>			



VN	Salère / petit bol <i>small bowl</i>	1	1	425-400	July, 1983, 665 ; pied convexe à l'extérieur et partie du fond ; 425-400 ; inv. 02912 (Agora, XII, fig. 9, 870)	July, Rouillard, 1980, fig. 5, 18.
VN	Salère / petit bol <i>small bowl</i>	1	1	350-325	July, 1983, 666 ; pied épais et partie du fond ; 350-325 ; inv. 0524 (Agora, XII, fig. 9, 887)	
<b>Total petits bol, VN</b>		<b>2</b>	<b>2</b>			
VN	Lécythe	1	1	Ve s.	July, 1983, 667 ; bord ; Ve s. (?) ; inv.0467	
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	420	July, 1983, 668 ; vasque, décor languettes ; Ca.420 ; inv.029	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 2.
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	420-390	July, 1983, 669 ; vasque, décor d'oves ; -420-390 ; inv.0549	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 11.
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	420-390	July, 1983, 670 ; vasque, décor d'oves et palmette liées ; -420-390 ; inv. 0468	July, Rouillard, 1980, fig. 5, 12
VN, décors incisé	Coupe sans tige	3	3	420-400	July, 1983, 671-673 ; 3 exemples, vasque traits rayonnants ; 420-400 ; inv.0107.0577	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 4-15
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	fin Ve s.	July, 1983, 674 ; vasques avec palmettes liées, fin Ve s. ; inv.021	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 11.
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	430-420	July, 1983, 675 ; vasques avec palmettes liées, 430-420 ; inv.0352	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 7
VN, décors incisé	Coupe sans tige	3	3	375-350	July, 1983, 676-678 ; inv.0541, 0570	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 10-13
VN, décors incisé	Coupe sans tige	1	1	375-350	July, 1983, 679, vasque ; inv.0475	
VN, décors incisé	Coupe cotyle	1	1	420-410	July, 1983, 680 ; pied avec gorge au dessus ; inv.042	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 10-13
VN, décors incisé	Coupe-skyphos	2	2	420-400	July, 1983, 681-682 ; coupe-skyphos à pied court ; inv.0540-0575 (Agora, XII, fig. 6, 541, 554)	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 12-14
VN, décors incisé	Plat	1	1	360-350	July, 1983, 683 ; bord avec guilochis à l'intérieur ; inv.0474	
VN, décors incisé	Plat	1	1	360-350	July, 1983, 684 ; vasque et pied sans rainure sur le plan de pose ; inv.0473	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 9
VN, décors incisé	Plat	2	2	360-350	July, 1983, 685-686 ; vasque et pied avec rainure sur le plan de pose ; inv.0195, 0196	July, Rouillard, 1980, fig. 8, 5-6
	Lampe	1	1		July, 1983, 687 ; bord noir sauf un filet réservé, lampe à large biseau interne ; inv.0472	
	Lampe	1	1	525-480	July, 1983, 688 ; moitié de lampe à "verniss" noir ; profil de type 14A de l'Agora IV, pl. 5, 135 ; dernier quart du VIe s. jusqu'à 480 (inv.1435, Claustres)	Ei. Rouss., 1951, p. 148, fig. 8, 1445
	Lampe	1	1	525-480	July, 1983, 689 ; moitié de lampe à verniss noir ; fin VIe à 480 av. J.-C. ; Type 21A de l'Agora, IV, pl. 6, 161 ; (inv. 1436, Claustres)	Ei. Rouss., 1951, p. 148, fig. 8, 1436
	Lampe	1	1	VIe s.	July, 1983, 690 ; bord noir d'une lampe à bord très convexe ; niveau VIe s. ; (inv. 1617, Claustres)	Ei. Rouss., 1951, p. 178, fig. 35, 1617 et p. 179
<b>Total Autres</b>		<b>24</b>	<b>24</b>			
<b>Total Attique, VN (437 VN)</b>		<b>186</b>	<b>422</b>	<i>problème/incohérence dans les comptages des vernis noir de J.-J. Jully, pour Ruscino</i>		
<b>TOTAL ATTIQUE (FN : 101 + FR : 183 + VN : 437 = 721)</b>		<b>470</b>	<b>775</b>			

## Inventaire général relatif aux importations de vaisselles, Ruscino (fouilles 1972-2014)

Ruscino, R. Marichal			Ruscino, R. Marichal			Ruscino, G. Claustres			Ruscino, G. Claustres			Ruscino, G. Claustres			Synthèse des données relatives aux importations de vaisselle pour les âges du Fer à Ruscino						
Synthèse du sondage stratigraphique (Marichal, Rébé, 2003)			Terrasse sud, la cabane, UDO 1 (Marichal, Rébé, 2003, fig. 238 p. 192 et p. 188-189, complété)			Série 'pseudo-ionienne' de G. Claustres (I. Donyach, 2016)			Série 'attique' de G. Claustres inédite (en cours)			Série 'attique' publié (J.-J. July, 1983)			Série 'pseudo-ionienne' de G. Claustres (étude ingrid) / Série 'attique' de G. Claustres (J.-J. July, 1983 : AT : NRF : 829 ; NMI : 470) / Terrasse sud, la cabane, UDO 1 (Marichal, Rébé, 2003, fig. 238 p. 192 et p. 188-189, complété) / Synthèse du sondage stratigraphique (Marichal, Rébé, 2003)						
Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NMI	Forme	NFR	NRF %	NMI	NMI %		
B-NERO	1	1	B-NERO	2	1	B-NERO	6	4	B-NERO			B-NERO			B-NERO			B-NERO	9	6	
AT	47	15	AT			AT	33	14	AT (en cours)	537		AT	775	470	AT	1392		499			
Corinthien	7	3	Corinthien			Corinthien	24	10	Corinthien			Corinthien			Corinthien	31		13			
ROSES			ROSES			ROSES			ROSES			ROSES			ROSES						
CAMP-A	2	2	CAMP-A			CAMP-A			CAMP-A			CAMP-A			CAMP-A						
PET-EST			PET-EST			PET-EST			PET-EST			PET-EST			PET-EST						
CALES			CALES			CALES			CALES			CALES			CALES						
Pseudo-attique			Pseudo-attique			Pseudo-attique			Pseudo-attique			Pseudo-attique			Pseudo-attique						
VN non identifiés	1	1	VN non identifiés			VN non identifiés			VN non identifiés			VN non identifiés			VN non identifiés						
Cq.fine tournée non id.	23	3	Cq.fine tournée non id.			Cq.fine tournée non id.			Cq.fine tournée non id.			Cq.fine tournée non id.			Cq.fine tournée non id.						
GREC-OR	23	9	GREC-OR / OCC			GREC-OR / OCC	2582	490	GREC-OR / OCC	43		GREC-OR / OCC		série pseudo- ionienne	GREC-OR / OCC	2648		499			
CL-MAS	12	8													CL-MAS	12		8			
CL-Indéterminées	3	1													CL-Indéterminées	3		1			
COT-CAT			COT-CAT			COT-CAT			COT-CAT			COT-CAT			COT-CAT						
COM-IB	19	7	COM-IB			COM-IB			COM-IB			COM-IB			COM-IB						
IB-LANG	123	8	IB-LANG			IB-LANG			IB-LANG			IB-LANG			IB-LANG						
GR-ROUS	1245	150	GR-ROUS			GR-ROUS			GR-ROUS			GR-ROUS			GR-ROUS						
GR-MONO	31	12	GR-MONO			GR-MONO			GR-MONO			GR-MONO			GR-MONO						
CUIS/COM-GR			CUIS/COM-GR			CUIS/COM-GR			CUIS/COM-GR			CUIS/COM-GR			CUIS/COM-GR						
CUIS MAS			CUIS MAS			CUIS MAS			CUIS MAS			CUIS MAS			CUIS MAS						
COM-EB (ébusitain)			COM-EB (ébusitain)			COM-EB (ébusitain)			COM-EB (ébusitain)			COM-EB (ébusitain)			COM-EB (ébusitain)						
COM-PUN (punique)			COM-PUN (punique)			COM-PUN (punique)			COM-PUN (punique)			COM-PUN (punique)			COM-PUN (punique)						
COM/CUIS AUTRE			COM/CUIS AUTRE			COM/CUIS AUTRE			COM/CUIS AUTRE			COM/CUIS AUTRE			COM/CUIS AUTRE						
CCT	721	74	CCT	230	15	CCT			CCT			CCT			CCT						
CNT	3679	356	CNT			CNT			CNT			CNT			CNT						
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>5937</b>	<b>650</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>232</b>	<b>16</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>2645</b>	<b>518</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>580</b>	<b>0</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>775</b>	<b>470</b>	<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>9162</b>		<b>1026</b>			

## IV- Le sanctuaire de la Fajouse

### Phase I, archaïque (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle) (N° 550-604)

#### *Les verres sur noyaux (N° 550-562)*

##### **N° 550, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (P.31, US 2004)

Verres colorés sur noyau d'argile

Alabastre ou amphorisque, Rhodes

*Description* : M.-D. Nenna : verre bleu outremer, décor jaune orangé et blanc ; séries de zigzags avec un côtelage assez prononcé sur le haut du fragment. Alabastre ou amphorisque, groupe 6, seconde moitié du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : identification M.-D. Nenna ; voir Nenna, 2012, p. 64, fig. 3-d ou fig. 4-b.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N°s 551-554, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.2, P.27-N.27, nettoyage)

Verres colorés sur noyau d'argile

Cruche, hydrique ou amphorisque, Rhodes

*Description* : verre bleu outremer, décor jaune orangé et blanc ; séries de zigzags avec un côtelage assez prononcé sur le haut du fragment.

*Réf.* : identification M.-D. Nenna : cruche, hydrique ou amphorisque, période 2 ; voir Nenna, 2012, p. 64-65 fig. 3-d et fig. 4-b.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N° 555, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (Trsse.1, US 2081)

Verre coloré sur noyau d'argile, D. : 5

Cruche, hydrique ou amphorisque, Rhodes

*Description* : verre bleu outremer, décor jaune orangé et blanc ; séries de zigzags avec un côtelage assez prononcé sur la panse.

*Réf.* : Nenna, 2012, p. 64-65 fig. 3-d ou fig. 4-b, cruche, hydrique ou amphorisque, période 2.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

##### **N°s 556-562, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (Trsse.1, US 3001)

Verres colorés sur noyau d'argile

Cruche, hydrique ou amphorisque, Rhodes

*Description* : verre bleu outremer, décor jaune orangé et blanc ; séries de zigzags avec un côtelage assez prononcé sur la panse.

*Réf.* : Nenna, 2012, p. 64-65 fig. 3-d ou fig. 4-b, cruche, hydrique ou amphorisque, période 2.

*Datation* : seconde moitié du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

#### *La céramique (N° 600-604)*

##### **N° 600, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (T.33, US 1002)

Bord, D : +/- 8.

Coupe, de type B2, de type gréco-oriental

*Description* : bord à lèvre concave à l'extrémité sinueuse ; pâte fine grise.

*Réf.* : proche de la GR-MONO 5c ; imitation des coupes de type GREC-OR KyB2, -550-450.

*Datation* : fin VI<sup>e</sup> - milieu V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 601, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (bassin, Dp.105, US 2018)

Pied, D : +/- 10

Coupe sans tige, céramique attique à vernis noir

*Description* : pied torique à vernis noir sur la surface interne et externe ; surface de pose réservée.

*Commentaire* : dépôt 105, céramique associée au minerai de fer grillé (N° 747).

*Réf.* : *Agora XII*, fig. 5, 481, *stemless*, Ca. 425 av. J.-C.

*Datation* : fin du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 602, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (ruisseau, S.30, US 2022)

Bord, D : 13-14

Coupe, céramique à pâte claire

*Description* : bord concave à petite lèvre arrondie. Carène vive au départ de la vasque. Céramique très fine de couleur beige clair ; col avec traces de lissage soigné ; fin dégraissant de mica.

*Commentaire* : niveau de fréquentation autour du ruisseau ; fragment associé à un fragment de coupe attique à vernis noir et à une gouttelette en argent.

*Réf.* :

*Datation* : V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 603, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, FS.305, US 3030)

Panse, D : +/- 14

Coupe attique, à vernis noir

*Description* : fragment de vasque à vernis noir.

*Commentaire* : ensemble clos, fosse 305.

*Réf.* : AT-VN Ky.

*Datation* : v. 425-400 avant J.-C.

**N° 604, pl. 52**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, FS.305, US 3030)

Bord, D : 9-10

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre divergente ; profil régulier et départ du col.

*Commentaire* : ensemble stratigraphique clos, fosse 305. Pour la datation de la céramique grise de la côte catalane qui débute dès le dernier quart du V<sup>e</sup> siècle, ou peu avant (v. 450 av. J.-C.), voir : Codina, Martin, De Prado, 2015, p. 379 et p. 382, fig. 3, pour les vases imitant les formes grecques.

*Réf.* : COT-CAT Gb ; Codina, Martin, De Prado, 2015, p. 379.

*Datation* : v. 425-400 avant J.-C.

**Phase II, (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) (N° 605-733)**

***Vases miniatures (N° 605-630)***

***Les kratériskoi (N° 605-611)***

**N° 605, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 108)

Bord et panse, D : 3

*Kratériskos* à pâte claire

*Description* : bord en S à lèvre évasée ; profil continu du bord qui est séparé de la panse par une petite carène. Pâte fine et bien épurée de couleur claire beige-jaune.

*Commentaire* : phase I, entre 550-400/350 avant J.-C.

*Réf.* : Puig, 2006, p. 488, fig. 9.32, n<sup>os</sup> 2-6 (miniatures) ; Puig Griessenberger, 2015, p. 408 (début des productions à pâte claire de Roses au milieu du IV<sup>e</sup> s.)

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 606, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Anse

*Kratériskos* à pâte claire et vernis noir de Roses

*Description* : anse à section quadrangulaire ; pâte claire et trace de vernis noir érodé. Anse en anneau d'un diamètre de +/- 3 cm.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : Puig, 2006, p. 488, fig. 9.32, n° 6.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 607, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré Q.32, US 104-4)

Panse carénée, D : +/- 4

*Kratériskos* à pâte claire

*Description* : fragment d'une panse carénée ; pâte claire, de couleur beige-jaune.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup> (milieu III<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type ROSES 40 miniature ; Puig, 2006, p. 488, fig. 9.32, n<sup>os</sup> 2-6.

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup> (milieu III<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

**N° 608, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, autour de la source, HS)

Base, D : 2.5

*Kratériskos* à pâte claire

*Description* : base pleine et fond interne de la panse.

*Réf.* : Puig 2006, p. 488, fig. 9.32 (*miniatures en pasta clara dels tallers de Roses*), milieu IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ; Roure, 2011, p. 282, n° 102 ; *Corinth*, VII, n° 600 (v. 350 to 3rd century)

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 609, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, autour de la source, HS)

Base, D : 2.4

*Kratériskos* à pâte claire

*Description* : base pleine et panse.

*Réf.* : Puig 2006, p. 488, fig. 9.32 (*miniatures en pasta clara dels tallers de Roses*), milieu IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ; Roure, 2011, p. 282, n° 102 ; *Corinth*, VII, n° 600 (v. 350 to 3rd century)  
*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 610, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 5, n°9)

Bord et départ de panse, D : +/- 4

*Kratériskos* à pâte claire

*Description* : bord à lèvres divergente. Le bord et le départ de la panse ont un profil continu. Pâte claire tirant sur le jaune.

*Réf.* : Puig 2006, p. 487-490 ; voir les exemplaires du bassin marseillais CI-MAS 812.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 611, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 7, n°12)

Bord et départ de panse, D. : +/- 4-5

*Kratériskos* à pâte orange

*Description* : petit bord à lèvres droite et évasée avec une panse carénée. Pâte orangée proche des productions ibériques ou de Roses.

*Commentaire* : niveau ancien de la phase II du bassin

*Réf.* : cratère miniature (COM-IB, Cr5)

*Datation* : milieu à fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Autres types de vases miniatures (N° 612-622)***

**N° 612, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré P.33, US 1026)

Bord, D : 4

Cratérisque ou olpé miniature de la côte catalane

*Description* : petit col à long bord évasé.

*Réf.* : de type COT-CAT C5 ou Gb miniature, v. 350-200.

*Commentaire* : sol ancien autour du bassin.

*Datation* : v. 350-200 avant J.-C.

**N° 613, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré T.33, US 1001)

Pied,

*Stemless*, coupe miniature attique (?)

*Description* : petit pied évasé, en échine (bombé vers le bas) ; rainure sur la tranche externe. Surface de pose de biais. Vernis noir.

*Réf.* : proche des pieds de coupe sans tige attique : *Agora XII*, fig. 5, 515, *stemless* début du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Commentaire* : couche de remblais

*Datation* : début-milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 614, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, carré Q.31, US 2010 ; US 2034-7)

Pied, D : 4

*Stemless*, coupe miniature attique (?)

*Description* : petit pied en échine avec une rainure sur la tranche externe. Surface de pose de biais. Vernis noir

*Commentaire* : niveau ancien de la terrasse 1.

*Réf.* : voir N° 613.

*Datation* : entre le début et le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Ca. 375)

**N° 615, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, US 2017)

Bord, D : 4

Coupelle miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : bord convexe à lèvre rentrante ; vernis noir érodé sur la partie externe. Vasque peu profonde (+/- 2 cm). Pâte orange assez clair.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 24 miniature ; Puig, 2006, p. 304-306, fig. 8.1 (*copeta* ROSES 1), diamètre externe compris entre 5 et 8.6 cm (ROSES 1.b et 1.c).

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 616, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-2, n°3)

Pied, D : 4

Coupelle miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : pied annulaire ; surface de pose restreinte et pointue. Vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : proche du type coupelle ROSES 24 (?), -300-225

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 617, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (ruisseau, R/S.32, US 2016, passe 2)

Pied, D : 5

Coupe miniature, céramique grise de la côte catalane

*Description* : pied haut torique et départ de panse évasé.

*Commentaire* : céramique fine proche des grises de la côte catalane.

*Réf.* :

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 618, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré Q.33, US 1003)

Pied, D : 4

Vase miniature, céramique de la côte catalane.

*Description* : pied annulaire au profil interne concave ; surface de pose réduite. Départ d'une vasque évasée (forme ouverte ou globulaire ?). Pâte très fine, gris-bleuté.

*Commentaire* : US remblais ; associé à du matériel du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COT-CAT.

*Datation* : fin V<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 619, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040)

Pied, D. : 4

Coupe ou assiette miniature, de la côte catalane (?).

*Description* : petit pied évasé vers l'extérieur ; extrémité arrondie et surface de pose très réduite. Départ de vasque assez plat. Pâte gris clair et bleutée, proche des productions de céramique grise de la côte catalane.

*Réf.* : coupe ou plat miniature en céramique grise.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-fin IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 620, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (ruisseau, S.31, US 2017)

Pied et départ de panse, D : 3.8

Vase miniature, céramique grise.

*Description* : pied bas en échine, évasé vers l'extérieur. Départ de la vasque assez vertical (petit vase profond). Céramique grise, très fine à pâte bien épurée ; argile proche des céramiques de la côte catalane avec des tons marron sur les surfaces externes.

*Réf.* : associé à une grosse anse de skyphos à vernis noir de Roses (ROSES 35).

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 621, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, US 2034 passe 2)

Pied, D : +/- 4

Coupe miniature, commune grecque

*Description* : pied bas avec départ de vasque dans la continuité du pied. Surfaces lissées (polies ?) avec une empreinte/estampille (?) sur la surface externe du tore. Argile dure, bien épurée avec de fines particules de mica et de rares particules blanches ; céramique tournée très fine, de couleur gris-marron à beige clair.

*Commentaire* : phase chronologique dite « de transition » de la terrasse 1.

*Réf.* : pied du même genre que les gobelets COM-IB Gb4, 250-200 ; Puig, 2006, p. 279, fig. 6.118, n° 1 (coupe en céramique grise de la côte catalane).

*Datation* : fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 622, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Pied et départ de vasque, D : 5

Vase miniature, coupelle ou assiette, commune grecque

*Description* : vasque ouverte, plate et petit pied en boudin (annulaire).

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* :

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Les cratériscques miniatures (N° 623-630)***

**N° 623, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, Berme, US 1040)

D. panse : 8

Cratériscque miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : petit fragment d'une panse carénée ; vernis noir érodé.

*Commentaires* : les cratères de petite taille (cratériscque miniature de la forme ROSES 40), c'est-à-dire les cratériscques de diamètre compris entre 7.8 et 8.4 cm, sont les moins abondants à Roses (Puig 2006, p. 344 et p. 346, fig. 8.60, n° 1) ; il s'agit de formes produites anciennement par l'atelier de Roses (Puig 2006, p. 347).

*Réf.* : ROSES 40 miniature.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> (III<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

**N° 624, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)



Pied, D : 3

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : fragment de la partie haute d'un pied conique et de sa tige.

*Réf.* : ROSES 40 miniature ; Puig, 2006, p. 346, fig. 8.60, n° 1, forme 40.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 625, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, SD.6, US 1006)

Pied, D : 4

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : fragment d'un pied conique mouluré de deux tores. Vernis au pinceau assez épais de couleur brun-rouge sur la surface externe du pied (assez érodé) ; intérieur en réserve. Pâte chamois, tons de beige orangé assez clair ; très bien épurée et rayable à l'ongle.

*Réf.* : ROSES 40 miniature

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 626, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)

Pied, D : 4

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : fragment de la partie haute d'un pied conique et de sa tige. Vernis externe érodé ; intérieur du pied vernis noir.

*Réf.* : ROSES 40 miniature ; Puig, 2006, p. 346, fig. 8.60, n° 1, forme 40.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 627, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 6, n°19)

D. panse : +/-10

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : petit fragment d'une panse carénée ; décor en relief de godrons verticaux incisés. Vernis noir érodé.

*Commentaire* : phase ancienne du bassin

*Réf.* : ROSES 40 miniature.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup> (III<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

**N° 628, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 1)

D. panse : +/-10 ; Épais. : 0.3/0.4

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : petit fragment d'une panse carénée ; décor en relief de godrons verticaux incisés. Vernis noir érodé.

*Réf.* : ROSES 40 miniature.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 629, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-2)

Panse, D : 8

Cratéristique miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : panse et départ de la tige du pied. Dans la partie médiane de la panse, le panneau est décoré de godrons en relief incisés verticalement et d'un croisillon en X. Vernis noir épais sur la surface externe et interne.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.  
*Réf.* : Puig, 2006, ROSES 40.e, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 630, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, remblais, US 3009)  
Panse, D : 5

Cratérisque miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : bas de la panse ; sur le haut, une petite rainure marque la séparation entre la partie haute de la panse décorée et le pied. Départ du tore du pied au bas du fragment. Vernis noir épais.

*Commentaire* : couche remaniée de la terrasse n° 2.

*Réf.* : ROSES 40.e, III<sup>e</sup> et fin III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Cratérisques à vernis noir (N° 631-638)***

**N° 631, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Bord, D : +/- 13

Cratérisque, à vernis noir de Roses.

*Description* : bord évasé à lèvre moulurée (en partie lacunaire à l'extérieur) ; vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 40 ; Puig, 2006, p. 345, fig. 8.59, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 632, pl. 24**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3006)

Bord, D moulure : 10-12

Cratérisque, à vernis noir de Roses

*Description* : bord mouluré lacunaire ; vernis noir.

*Commentaire* : couche de remblais phase II, niveau non homogène.

*Réf.* : ROSES 40, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; voir N° 631.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 633, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Bord, D : +/- 12

Cratérisque ou cratère, à vernis noir de Roses

*Description* : bord mouluré à lèvre légèrement rentrante ; vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 40 / ROSES Cr 1, -325-200 ; voir N° 631.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 634, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)

Anse,

Cratérisque, attique, à vernis noir

*Description* : anse supérieure d'un cratérisque.

*Réf.* : Morel, 1994, p. 267-268, F 3521, pl. 97, IV<sup>e</sup> siècle ; *Agora XII*, fig. 7, 700-701 (350-325 av. J.-C.) ; AT-VN 700-701.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 635, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1 Berme, US 104-4)

Panse, D : 9

Cratérisque, à vernis noir de Roses

*Description* : panse inférieure ornée de godrons verticaux en relief ; vernis noir externe assez érodé.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : cratérisque ROSES 40, -300-225 ; voir N° 631.

*Datation* : -350-250 (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle) av. J.-C.

**N° 636, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré S.31, US 2016-1)

Panse,

Cratérisque miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : panse avec décors de godrons verticaux en relief. Vernis noir complètement érodé.

*Commentaire* : fin de la phase II.

*Réf.* : ROSES 40

*Datation* : fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 637, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°1)

Panse, D : inf. à 5.

Cratérisque miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : fragment de panse décorée de godrons verticaux en relief ; vernis noir érodé.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 40 miniature, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 638, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré Q.33, US 1003)

Pied, D : +/- 7

Cratérisque, à vernis noir de Roses

*Description* : pied haut conique mouluré dans la partie supérieure ; vernis noir.

*Réf.* : Puig, 2006, ROSES 40 ; *Agora XII*, fig. 7, 700-704, *Ca.* 350-300 (type *kantharos moulded rim*) ; voir N° 631.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Coupes et coupelles à vernis noir (N° 639-656)***

**N° 639, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 5, n°16)

Vasque

Coupe attique, à vernis noir

*Description* : fragment d'une panse à vernis noir.

*Réf.* : AT-VN, Cp.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-fin IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 640, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 6, n°15)

Bord, D : +/- 14

Coupe à vernis noir de Roses.

*Description* : bord rentrant à lèvre amincie ; vernis noir.

*Commentaire* : phase II ancienne du bassin

*Réf.* : coupe, ROSES 26

*Datation* : fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 641, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré S.31, US 2016-1)

Bord, D : +/- 12

Coupe à vernis noir de Roses.

*Description* : bord convexe à lèvre rentrante ; extrémité amincie. Traces de tournage visibles dans le pli interne de la lèvre. Vernis noir épais ; pâte orange.

*Commentaire* : phase II récente (fin IV<sup>e</sup>) fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : Puig, 2006, p. 322, fig. 8.24, n° 6 (ROSES 12), fin III<sup>e</sup> siècle ; *Lattara 6*, coupe ROSES 26, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 642, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 8, n°2)

Bord, D : +/- 14

Bol/coupe à vernis noir de Roses.

*Description* : bord rentrant à vernis noir.

*Commentaire* : phase II ancienne du bassin

*Réf.* : Bol à vernis noir, *Lattara 6*, ROSES 27.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 643, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré Q.33, US 1003)

Bord, D : +/- 9-10

Coupelle à vernis noir de Roses.

*Description* : bord continue à lèvre rentrante à l'extrémité arrondie. Vernis noir.

*Commentaire* : US remblais ; matériel du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 25-27, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 644, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)

Bord, D : 7

Coupelle à vernis noir de Roses.

*Description* : bord continu à lèvre rentrante à l'extrémité arrondie. Vernis noir.

*Commentaire* : remblais ; matériel du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 25, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 645, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)

Bord, D : 9

Coupelle à vernis noir de Roses.

*Description* : bord à lèvre légèrement rentrante ; extrémité amincie. Vernis noir.

*Commentaire* : remblais ; matériel du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 25, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 646, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.2, Trsse.1, carré Q.31, US 2006)

Bord, D : +/- 8

Coupelle à vernis noir de Roses

*Description* : bord convexe épais à lèvre rentrante amincie à son extrémité. Vernis noir.

*Réf.* : Puig, 2006, p. 304, fig. 8.1, n<sup>os</sup> 3, 4 (ROSES 1b, coupelle, III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ; dans la continuité des bols *incurving rim* du milieu du IV<sup>e</sup> siècle (*Agora XII*, fig. 8, 828, *bowl incurving rim*, -375-350) ; *Lattara 6*, ROSES 24.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 647, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, US 2017)

Bord,

Coupelle à vernis noir de Roses

*Description* : bord à lèvre rentrante ; paroi ext. érodée. Vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type ROSES 25b (*Lattara 6*).

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 648, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, carré O.31, US 2026, n°12)

Pied et départ de vasque, D : 5

Coupe, vernis noir de Roses

*Description* : fond de coupe à pied annuaire ; vernis noir très érodé.

*Réf.* : coupe, ROSES 10c

*Datation* : début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 649, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, carré N.30-29, US 2074)

Pied et départ de vasque, D : 5

Coupelle à vernis noir de Roses

*Description* : fond à pied torique.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 24 (1b)

*Datation* : 300-225 avant J.-C.

**N° 650, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, HS)

Pied et départ de vasque, D : 6

Coupelle à vernis noir de Roses.

*Description* : pied torique. Vernis noir en grande partie érodé.

*Commentaire* : remblais ; matériel du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : *Lattara 6*, ROSES 25, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 651, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 1, n°3)

Pied, D. : 6

Coupelle à vernis noir de Roses

*Description* : pied torique à vernis noir.

*Réf.* : coupelle, ROSES 24.

*Datation* : (IV<sup>e</sup>) III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 652, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré S.31, US 2016-1)

Base, D : 6

Coupelle à pâte claire et vernis noir de Roses.

*Description* : pied torique évasé, à l'extrémité amincie. Vernis noir en grande partie érodé.

*Commentaire* : phase II, (fin IV<sup>e</sup>) fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : proche du type ROSES 25 ; Puig, 2006, p. 474-475, fig. 9.1, n° 12 (*tasseta* CL-ROSES 23), seconde moitié du IV<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 653, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.2, US 2034-5, n°4)

Pied, D : 5

Coupelle à vernis noir de Roses.

*Description* : petit pied torique à surface de pose réduite. Vernis noir.

*Commentaire* : niveau ancien de la terrasse 1, phase V.

*Réf.* : coupelle, ROSES 24, -300-225 ; Puig, 2006, p. 305, fig. 8.1, n° 4 (*copeta* ROSES 1b), III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : milieu et fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

**N° 654, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré R.32, US 1035-3)

Vasque

Coupelle ou coupe, à pâte claire et vernis noir de Roses

*Description* : vasque à vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : coupe CL-ROSES

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 655, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Vasque

Coupelle ou coupe, à vernis noir de Roses

*Description* : vasque avec décor d'oves incisées ; vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : ROSES 25-26

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 656, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Bord et vasque, D : 8

Coupelle à pâte claire et vernis noir de Roses.

*Description* : bord avec vasque sinueuse, peu profonde. Courte lèvre évasée au rebord incliné vers l'intérieur. Pâte claire et traces de vernis noir.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type coupelle (ROSES 28) ou petite tasse (?) CL-ROS 24 (Puig, 2006, fig. 9.33, 4)

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Skyphoi à vernis noir de Rhodé et ibérique (N° 657-661)***

**N° 657, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.2, Trsse.1, carré O.30, US 2014)

Bord, D : +/- 9

Skyphos, ibérique

*Description* : bord au profil en S à lèvre évasée. Pâte orange.

*Réf.* : COM-IB, Sk1, -350-225

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 658, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 1035-4)

Anse,

Skyphos, à vernis noir de Roses

*Description* : fragment d'une anse à section ovale ; attache lacunaire (sous le bord) ; vernis noir.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : skyphos, *Lattara 6*, VN-ROSES 43.

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 659, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré P/Q.32, US 2019)

Bord, D : 11

Skyphos, ibérique

*Description* : fine lèvre amincie, peu évasée et départ de panse.

*Réf.* : de type skyphos COM-IB Sk1, -350-300.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 660, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré Q.32, US 104-4)

Bord

Skyphos, à vernis noir de Roses

*Description* : lèvre amincie et assez évasée (déjetée).

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : *Lattara 6*, VN-ROSES 43, -300-225

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 661, pl. 54**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (ruisseau, S.31, US 2017)

Anse, D. interne : +/- 19

Skyphos à vernis noir de Roses

*Description* : anse en anneau, à section ronde avec attaches au niveau de la panse (diam. : 19) ; vernis noir érodé sur toute l'anse.

*Réf.* : *Lattara 6* : VN-ROSES 43 ; Puig, 2006, p. 343, fig. 8.57 : forme ROSES 35.

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Céramique grise de la côte catalane (N° 662-684)***

**N° 662, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 1)

Bord, D : 13

Olpé/cruche de la côte catalane

*Description* : bord évasé à lèvre aplatie et fortement évasée. Profil très fin et régulier.

*Réf.* : de type COT-CAT Cb1, -325-200

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 663, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 8, n°6)

Bord, D. : +/- 10

Olpé/cruce de la côte catalane.

*Description* : bord évasé à lèvre divergente épaissie à son extrémité.

*Réf.* : cruche, proche du type COT-CAT Cc2, -350-200.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 664, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 3)

Bord et anse, D : +/- 10

Olpé/cruce ibérique

*Description* : bord évasé à petite lèvre divergente légèrement épaissie dans sa partie médiane.

Départ d'anse à section bifide accrochée horizontalement au bord.

*Réf.* : proche du type COM-IB Cc, -350-200.

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 665, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Bord, D : +/- 13

Cruce de la côte catalane.

*Description* : bord en bandeau à lèvre verticale épaissie et au rebord incliné vers l'intérieur du vase ; petite gorge interne.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : se rapproche des cruches tardives COT-CAT Cc3, -225-150.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 666, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 8, n°1)

Bord,

Olpé/cruce de la côte catalane.

*Description* : bord redressé et petite lèvre arrondie.

*Réf.* : cruche, COT-CAT Cc10, -400-250.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 667, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré P.34, US 1026).

Bord, D col : 6

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre divergente assez épaisse et aplatie ; extrémité arrondie.

*Réf.* : de type COT-CAT Gb.

*Datation* : phase transition, III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N<sup>os</sup> 668-669, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°1)

Bord, D : +/- 7

Olpé/gobelet de la côte catalane



*Description* : bord à lèvre ourlée vers l'extérieur. Lèvre courte et épaisse.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COT-CAT Gb ; proche de Barbera 1993, pl. 10, 5.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 670, pl. 53**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré P.33, US 1026)

Bord, D : 4

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : col à bord évasé ; lèvre divergente épaissie.

*Réf.* : de type COT-CAT Gb.

*Commentaire* : vieux sol de fréquentation autour du bassin.

*Datation* : v. 350-200 avant J.-C.

**N° 671, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-1)

Bord, D : 9

Olpé ou cratérisque de la côte catalane

*Description* : bord peu évasé à lèvre épaissie et arrondie. Départ d'anse attachée au bord.

*Commentaire* : phase transition, fin III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : gobelet, COT-CAT Gb2, -325-150 ou d'un petit cratérisque COT-CAT Cr2, -325-150.

*Datation* : seconde moitié du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N°s 672-673, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°1)

Bord et anse, D : 9

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre déjetée assez épaisse ; profil régulier. Fragment d'anse avec attache de la panse carénée.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COT-CAT Gb1, -325-200 avant J.-C. ; voir Aquilé, 2000, fig. 301, COT-CAT Gb 1-2, phase IV, dernier quart du III<sup>e</sup> siècle.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 674, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, bassin, T.32, US 2058-2)

Panse et anse, D : +/- 12

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : partie haute de la panse avec ressaut externe séparant la panse et le départ du col. Anse accrochée sur le flanc supérieur de la carène de la panse.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COT-CAT Gb 1-3 (?).

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 675, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-2)

Anse et vasque

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : anse accrochée à la panse carénée.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COT-CAT Gb

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 676, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré R.34, US 1040 passe 1)

Fond, D : 6

Olpé/gobelet de la côte catalane.

*Description* : fond d'une olpé/cruche en céramique grise fine.

*Réf.* : COT-CAT Gb.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 677, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Fond, D : +/- 6

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fond plat lacunaire.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COT-CAT Gb1-2.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 678, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, US 2026)

Fond, D : 4.1

Olpé/cruche de la côte catalane

*Description* : fond à petit pied annulaire ; profil externe du pied dans la continuité de la vasque.

*Réf.* : COT-CAT

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 679, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-2)

Fond, D : 5

Olpé ou coupelle de la côte catalane

*Description* : fond sans pied, légèrement convexe au centre.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COT-CAT Gb 2 (?), -300-200.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 680, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 1)

Bord, D : +/- 9

Cratérisque de la côte catalane

*Description* : bord évasé à lèvres rectilignes divergentes ; extrémité en biseau vers l'extérieur.

*Réf.* : de type COT-CAT Cr, -325-150.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 681, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 8, n°17)

Pied et vasque, D. : 6

Coupe de la côte catalane.

*Description* : pied annulaire et vasque régulière.

*Réf.* : coupe, proche du type COT-CAT Ky3, -400-300.

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 682, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.2, Trsse.1, carré O.30, US 2014 2<sup>nd</sup> passe)

Pied et vasque, D : 7

Coupe de la côte catalane

*Description* : vasque évasée à pied annulaire ; base et surface de pose arrondie, légèrement de biais vers l'intérieur.

*Réf.* : COT-CAT Cp1, -350-200.

*Datation* : 300-225 avant J.-C.

**N° 683, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré Q.32, US 104-4)

Bord, D : +/- 9

Coupe, de la côte catalane

*Description* : courte lèvre évasée à l'extrémité amincie ; carène au départ de la vasque.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* :

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 684, pl. 55**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré Q.31, US 2008)

Vasque, D : 8

Coupe, de la côte catalane

*Description* : vasque ouverte avec départ d'anse à section ovale. Céramique fine gris clair et bleuté.

*Réf.* : de type COT-CAT Ky3, -400-300.

*Datation* : IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Céramiques ibériques (N° 685-700)***

**N° 685, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré S.31, US 2016-1)

Bord, D : 9

Gobelet ou coupe, ibérique

*Description* : long bord évasé à lèvre réduite biseauté.

*Commentaire* : phase II

*Réf.* : de type gobelet COM-IB Gb5, -425-225

*Datation* : fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 686, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Bord, D : +/- 8

Coupe, ibérique.

*Description* : bord à lèvre retroussée, aplatie ; pâte fine orange.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COM-IB Cp4-7, -350-250/200

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 687, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Bord, D : 12

Coupe ibérique (ou de Roses)

*Description* : lèvre en biseau vers l'intérieur du vase. Pâte fine orange. Surface érodée : céramique de Roses sans vernis ou commune ibérique

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : proche des coupes/bols de type ROSES 18 (Puig, 2006, fig. 8.45, 3-4, fin du III<sup>e</sup> s.)

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 688, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-1)

Bord, D : 7

Coupe ibérique

*Description* : bord épais à lèvre déjetée amincie à son extrémité (profil triangulaire).

*Commentaire* : phase transition, fin III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COM-IB Cp7, -325-200.

*Datation* : seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 689, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 6, n°17)

Fond

Coupe ibérique

*Description* : ombilic d'un fond de coupe.

*Commentaires* : découvert fragmenté sur place en 2 parties qui recollent.

*Réf.* : COM-IB Cp7, -325-200

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 690, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 8, n°10)

Bord, D. : +/- 12

Coupe ibérique (ou skyphos)

*Description* : bord au profil en S à petite lèvre évasée et amincie à son extrémité.

*Réf.* : coupe, proche du type COM-IB Cp7, -325-200 (ou profil d'un skyphos, COM-IB Sk1).

*Datation* : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 691, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, n°5)

Bord, D : 10

Coupe ibérique

*Description* : bord à profil continu avec la vasque. Petite lèvre à peine évasée.

*Réf.* : Coupe, COM-IB Cp7, -325-200.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-fin III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 692, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.2, carré O.30, US 2008 (2014).

Bord, D : +/- 7

Coupe ibérique

*Description* : bord droit vertical à l'extrémité épaissi et arrondi. Céramique fine et bien épurée de couleur orange.

*Réf.* : de type COT-CAT Cp6/8, -300-100.

*Datation* : phase II, milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 693, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, US 2029)

Bord, D. vasque : +/- 9 ; Épais. : 0.3

Coupelle carénée, céramique oxydante indéterminée (ibérique ?)

*Description* : bord convexe avec l'extrémité de la lèvre arrondie. Départ d'une petite carène entre le bord et la vasque. Vaisselle fine (0.3 cm) à argile dure, bien épurée avec fin dégraissant de mica et de particules blanches. Intérieur de couleur rouge-orange avec une couverte (engobe ?) aux tons brun-gris.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ; associée à une panse de cratérisque à vernis noir de Roses.

*Réf.* : de type coupe carénée. Parallèles, en céramique grise : coupelle COT-CAT Cp6, 300-100 ; coupe GR-ROUS 1210, -550-500/100.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 694, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 1)

Panse, D : 8

Coupelle ibérique

*Description* : fragment d'une panse carénée.

*Réf.* : de type COM-IB Cp6, coupelle, -350-200.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 695 pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, US 2075)

Pied, D : 8

Coupe, céramique ibérique ou de Roses sans vernis (érodé) ?

*Description* : pied torique à surface de pose de biais vers l'intérieur. Départ de vasque régulier. Céramique fine à pâte bien épurée de couleur orange.

*Commentaire* : début de la phase II

*Réf.* :

*Datation* : entre 375-300 avant J.-C.

**N° 696, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.2, US 2034-7)

Bord, D : +/- 20-22

Large coupe/assiette ibérique

*Description* : vasque à lèvre épaisse (en boudin). Céramique fine de couleur orange.

*Commentaire* : niveau ancien de la terrasse 1, phase V, Ca. 375.

*Réf.* : COM-IB.

*Datation* : v. 375 avant J.-C.

**N° 697, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, SD. P/Q.32, US 2019)

Bord, D : 5

Grand vase, jatte ibérique

*Description* : fragment d'un bec verseur tubulaire avec le départ d'une anse attachée sous le rebord.

*Réf.* : jatte de type COM-IB Jt1, -350-100

*Datation* : phase II, milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 698, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, Berme, US 107=104-3)

Panse, D : +/- 22

Grand vase ibérique

*Description* : large panse globuleuse.

*Réf.* : grand vase COM-IB.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 699, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré R.32, US 1035-3)

Anse, Épais. : 1

Grand vase ibérique

*Description* : anse trilobée.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COM-IB

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 700, pl. 56**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré Q.32, US 104-4)

Anse, D : +/- 9

Jatte ibérique

*Description* : anse trifide, fragmentaire.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COM-IB Jt1, 350-100.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

***Autres productions de céramiques fines (N° 701-713)***

**N° 701, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, bassin, T.32, US 2058-1)

Bord,

Coupe en céramique grise indéterminée

*Description* : bord à lèvre évasée, séparée de la vasque par une carène. Le profil de la lèvre est très fin, légèrement arrondi à son extrémité ; départ de la vasque épaissis. Céramique très fine, de couleur grise.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type kylix.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 702, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040)

Bord, D : 10

Coupe, céramique grise

*Description* : bord à lèvre évasée, au rebord légèrement rentrant, épaissi et arrondi. Carène franche entre le bord et le départ de la vasque.

*Réf.* : voir la forme dérivée du type ionien B2 (coupe GR-MONO5e, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.) et les coupes carénées produites au IV<sup>e</sup> s. (tel que COM-IB Cp3, -350-150 ou COT-CAT Ky3, -400-300).

*Datation* : V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 703, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 7, n°7)

Bord, D. : 9

Coupe, céramique grise

*Description* : bord concave à lèvre évasée vers l'extérieur ; profil régulier. Départ d'une petite carène (?) séparant le bord du départ de la vasque. Pâte fine de couleur grise.

*Réf.* :

*Datation* : milieu à fin IV<sup>e</sup> (III<sup>e</sup>) siècle avant J.-C.

**N° 704, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016)

Bord, D : 9

Coupelle, céramique grise indéterminée

*Description* : bord et vasque convexe, au profil continu ; lèvre épaissie vers l'intérieur du vase. Céramique fine grise.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : proche du type COT-CAT Cp8, 300-200

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 705, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.1, ruisseau, carré R/S.32, US 2016-1)

Bord, D : +/- 12

Coupe à pâte claire

*Description* : bord à lèvre évasée ; pâte beige clair.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* :

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 706, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-2, n°5)

Lèvre et anse, D : 6

Olpé miniature à pâte claire

*Description* : lèvre courte et évasée ; profil et rebord de la lèvre arrondis. Départ d'anse attaché à la lèvre. Céramique à pâte claire.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : dans le type des gobelets anciens de COT-CAT, milieu du III<sup>e</sup> s.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 707, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 101)

Vasque,

Vase miniature, coupe ?, à pâte marron (COM-GRE)

*Description* : vasque et départ d'anse à section semi-circulaire. Pâte claire très fine de couleur beige-marron.

*Commentaire* : phase II-III de transition, fin III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup>/I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Voir N° 708.

*Réf.* : de type COM-GRE Ky ou CL-ROSES ? ; Puig, 2006, p. 488, fig. 9.32 (*miniature en pasta clara*), -200-175.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 708, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°2)

Panse, D int.: 10-11.

Coupe miniature à pâte marron (COM-GRE)

*Description* : fragment de vasque avec anse relevée ; céramique très fine à pâte de couleur marron (beige-gris).

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Voir N° 707.

*Réf.* : de type COM-GRE Ky (forme rappelle les coupes COT-CAT Ky3, -400-300)

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 709, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré R.32, US 1035-3)

Pied, D : 5

Coupe miniature

*Description* : petit pied torique mouluré ; surface de pose relevée vers l'intérieur. Pâte fine marron.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COM-GRE Ky (?).

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 710, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°2)

Pied, D : 4

Vase miniature

*Description* : petit pied annulaire ; tranche externe droite et surface de pose relevée vers l'intérieur. Pâte fine marron.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COM-GRE Ky (?).

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 711, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (Trsse.1, Us 2034 passe 4)

Bord, D : 6

Vase fermé, vase à parfum, petit lécythe ?

*Description* : embouchure en bandeau à col étroit. Lèvre interne orientée vers l'intérieur avec une petite gouttière. Céramique fine à pâte claire de couleur beige-orangé, bien épurée.

*Commentaire* : phase V de la terrasse 1.

*Réf.* : proche d'un bord de lécythe aryballistique, CI-MAS 551-552, -500-400

*Datation* : -375/350-200 avant J.-C.

**N° 712, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (Trsse.1, carrés P-Q.26-27, US 2027)

Bord, D : 6

Vase fermé, vase à parfum (?)

*Description* : embouchure en bandeau à col étroit. Lèvre interne orientée vers l'intérieur avec une petite gouttière. Céramique fine de couleur beige-orangé ; pâte dure et compacte avec de rares inclusions blanches et petits micas brillants.

*Commentaire* : phase V de la terrasse 1.

*Réf.* : proche d'un bord de lécythe aryballistique, CI-MAS 551-552, -500-400

*Datation* : -350/325-200 avant J.-C.

**N° 713, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (Trsse.1, US 2005-b, n°8)

Bord, D : 5

Vase fermé, vase à parfum (?)



*Description* : embouchure en bandeau à col étroit. Lèvre interne orientée vers l'intérieur avec une petite gouttière. Céramique fine à pâte rouge orangé, bien épurée.

*Commentaire* : phase III ; niveau archéologique non homogène.

*Réf.* : proche d'un bord de lécythe aryballistique, CI-MAS 551-552, -500-400

*Datation* : fin III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.

***Céramique de cuisine de type grec (N° 714-718)***

**N°s 714-715, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, carré Q.32, US 104-4)

Bord et anse, D : +/- 24

Céramique de cuisine de type grec, de type *lopas*

*Description* : bord évasé à lèvre évasée munie d'un ressaut interne. Fragment d'anse avec attache au niveau de la vasque ; anse à section ovale, redressée vers le haut du vase. Pâte fine, dure et sableuse de couleur marron à beige-gris.

*Commentaire* : phase II ancienne, milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : COM-GRE 3.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-milieu III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 716, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré T.33, US 1002)

Bord

Céramique de cuisine de type grec, *caccabé*

*Description* : bord droit à lèvre peu évasée et rebord de biais vers l'extérieur. Profil interne du bord muni d'un ressaut pour recevoir un couvercle ; extrémité du ressaut érodé.

*Réf.* : Collioure, N° 227-228, groupe 2 ; Bats, 1988, pl. 39, n° 1138 ; *Lattara 6*, COM-GRE 2 ;

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 717, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré Q.33, US 1003)

Bord

Céramique non tournée (?) de cuisine, marmite/olla.

*Description* : bord concave à lèvre droite, en biseau vers l'extérieur. Surface interne du bord munie d'un petit ressaut érodé (pour recevoir un couvercle ?).

*Commentaire* : US remblais ; matériel du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : proche de CNT-EMP U7, V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

*Datation* : III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?)

**N° 718, pl. 57**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré R.33, US 1040 passe 2).

Bord, D : +/- 12

Céramique de cuisine, petite marmite ?

*Description* : bord à courte lèvre triangulaire. Le bord est séparé de la vasque par un petit ressaut externe. Céramique dure de couleur rouge avec très fin dégraissant sableux ; céramique à cuisson oxydée.

*Commentaire* : phase II

*Réf.* :

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**La fosse 104, Ca. 250 avant J.-C. (N° 719-733)**

**N° 719, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Bord,

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre déjetée, ourlée et épaissie vers l'extérieur.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb1 ou Gb3, -325-250 av. J.-C.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 720, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Bord, D : 10-11

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord déversé à lèvre au profil régulier ; départ d'anse à section ovale attachée à la lèvre.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb1 ou Gb3, -325-250 av. J.-C.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 721, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Panse, D : 7

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fragment de panse avec un listel peu proéminent.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb2, -300-200.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 722, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Panse

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fragment de panse avec deux listels.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb, -300-200/150.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 723, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Panse

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fragment d'un bas de panse.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 724, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Panse

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fragment d'un bas de panse.

*Réf.* : de type gobelet COT-CAT Gb.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 725, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Pied, D : 4

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : fond de vase retaillé circulairement. Petit annulaire dans la continuité de la vasque.

*Réf.* : de type COT-CAT Bb4, -200-150 ; Barbera 1993, pl. 10, n° 2, 250 aC.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 726, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Bord, D : 12

Vase à verser (?), à pâte claire

*Description* : bord déversé à lèvre aplatie et arrondie. Céramique à pâte claire tirant sur le beige.

*Commentaire* : profil comparable à une petite olpé de la côte catalane

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 727, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Base, D : +/- 4

Vase à verser (?), à pâte claire

*Description* : fond légèrement concave. Céramique à pâte claire tirant sur le beige, indéterminée.

*Commentaire* : profil comparable à une petite olpé de la côte catalane

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 728, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Bord, D : +/- 8

Coupe à pâte claire

*Description* : bord concave à lèvre évasée et épaissie à son extrémité. Céramique à pâte claire tirant sur le beige, indéterminée.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 729, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Bord et vasque, D : 13 ; Épais. : 0.3-0.4

Coupe au profil en S

*Description* : bord et vasque au profil en S. Bord évasé à lèvre redressée, légèrement rentrante vers l'intérieur du vase créant à l'intérieur une petite gouttière surlignée d'une rainure ; extrémité de la lèvre épaissie. Légère carène sur l'épaule de la vasque. Toutes les surfaces sont lissées/polies. Pâte claire de couleur beige-marron glacé de bonne qualité, assez dure ; dégraissant très fin avec de rares particules blanches et de fines paillettes de mica brillant.

*Commentaire* : trois fragments du même bord. Fosse 104, Ca. 250 av. J.-C.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 730, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Pied, D : +/- 5

Coupelle miniature, à pâte claire et vernis noir de Roses

*Description* : petite base à pied torique, évasé vers l'extérieur ; surface de pose et tranche interne arrondie. Trace de vernis noir ; à pâte claire.

*Commentaire* : production entre le milieu du IV<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> avant J.-C.

*Réf.* : Puig Griessenberger, 2015, p. 408-411.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 731, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Tore, D : +/- 5

Cratère miniature, à vernis noir de Roses

*Description* : haut d'un pied de cratéristique miniature à vernis noir avec petit tore marquant la jonction du pied avec la tige de la vasque. Trace de vernis noir ; pâte orange.

*Commentaire* : production massive à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Réf.* : cratéristique miniature de type ROSES 40, *Ca.* 250-200.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 732, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Panse,

Pâte claire

*Description* : fragment de panse à pâte claire, brûlé après cassure.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**N° 733, pl. 58**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, FS.104)

Conglomérat de végétaux

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle (v. 250 avant J.-C.)

**Phase IIIa de transition, fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (N° 734-745)**

**N° 734, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, carré N.22, terrasse 2, US 3018)

Bord, D : +/- 12

Amphore gréco-italique

*Description* : bord à lèvres triangulaire.

*Commentaire* : phase III

*Réf.* : GR-IT bd2 ou bd3 ; pâte de type Fajouse 5, 250-200 avant J.-C. ; Tremoleda Trilla, Castanyer Masoliver, 2013, p. 220, fig. 6, n° 3, entre 250 et 200 av. J.-C.

*Datation* : fin du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 735, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (S.1, carré T.33, US 1001)

Bord, D : +/- 18-19

Cratéristique ou cruche, céramique de la côte catalane

*Description* : embouchure ronde ; lèvres évasées vers l'extérieur.

*Réf.* : cratéristique ou cruche (COT-CAT Cr ou COT-CAT Cc).

*Datation* : IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 736, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, US 2034 passe 2)

Bord

Cratérisque peint de la côte catalane

*Description* : bord évasé assez épais souligné d'une rainure. Peinture sur la surface externe de couleur ocre-rouge foncé, mal conservée. Pâte dure, bien épurée, minuscules particules blanches ; argile de couleur gris bleuté, plus ou moins foncé. Fragment érodé.

*Commentaire* : phase chronologique dite « de transition » de la terrasse 1.

*Réf.* : COT-CAT Cr3, -150-50 ; Nola, 1982, p. 137-138, fig. 2 et 2A, seconde moitié du II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 737, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Trsse.1, US 2034 passe 4)

Bord et anse, D : +/- 10-14

Cratérisque de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre divergente assez épaisse où est attachée une anse. Anse redressée à hauteur du col (carène de la panse).

*Réf.* : COT-CAT Cr2 (?), -325-150.

*Datation* : -325-200 siècle avant J.-C.

**N° 738, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 101)

Pied, D : 4-5

Cratérisque de la côte catalane

*Description* : base torique avec surface de pose réduite.

*Commentaire* : remblais de la source.

*Réf.* : de type COT-CAT, Cr.2, -325-150.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 739, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, Berme, US 101)

Vasque et départ de pied, L : 10

Coupe, campanienne A

*Description* : fond de vasque ; vernis noir avec reflet d'un cercle concentrique à l'intérieur.

*Réf.* : CAMP-A

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 740, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3013)

Base, D : 4

Vase miniature, coupelle (?), à pâte sableuse

*Description* : base et vasque ouverte ; petit pied annulaire. Pâte très fine au dégraissant sableux de couleur gris-marron.

*Commentaire* : phase III

*Réf.* : indéterminé.

*Datation* : entre la fin du III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 741, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3022)

Bord, D : 8

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : bord évasé à petite lèvre épaissie.

*Commentaire* : phase III

*Réf.* : de type COT-CAT, Gb, *Ca.* 125 avant J.-C.  
*Datation* : entre la fin du III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 742, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 101)

Base, D : 5

Olpé/gobelet de la côte catalane

*Description* : petite base ; pied torique à surface de pose plate ; tranche externe dans la continuité de la vasque.

*Commentaire* : remblais de la source.

*Réf.* : COT-CAT Gb ; de type D.1 de Barberà, 1993, pl.10, 3, *Ca.*, 250.

*Datation* : milieu du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 743, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 104-3, n°4)

Bord, D : 11

Cruche en céramique grise roussillonnaise

*Description* : bord évasé à lèvre triangulaire ; rebord plat (méplat sommital). Une rainure souligne la jointure de la lèvre et du col. Céramique fine, grise et très micacée.

*Commentaire* : phase II, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type cruche GR-ROUS 1662 ou 1631 ; à partir de 250 et durant le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 744, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3018)

Pied, D : 4

Cruche miniature, céramique grise roussillonnaise

*Description* : vasque redressée et petit pied annulaire. Céramique fine de couleur grise très micacée.

*Réf.* : identification I. Rébé : de type GR-ROUS 1642, 100-30 avant J.-C.

*Datation* : phase III, entre la fin du III<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 745, pl. 59**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, SD.6, US 1006)

Panse, D. panse : +/- 9

Cruche miniature en céramique grise roussillonnaise

*Description* : panse carénée.

*Commentaire* : associée à un pied de cratérique ROSES 40, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : identification : I. Rébé. Voir Rébé, 2012, cruche miniature, GR-ROUS 1642 (datée généralement entre le II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)

*Datation* : fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**Artefacts, phase I à IIIa (N° 746-753)**

**N° 746, pl. 60**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.2, carré T.29, US 2022)

Gouttelette en argent, L : +/- 1 ; H : +/- 0.5.

*Description* : fragment d'argent brut ; métal de forme allongée ; contours irréguliers arrondis.

*Réf.* : détermination : M. Feugère. Pour l'attestation de ce type d'artefact en Ibérie (*Mas Castellar de Pontós*, etc.), voir : Ripollès, à paraître.

*Datation* : V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 747, pl. 60**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (carré T.32, Dp.105)

D. : +/- 4-5

Minerai de fer grillé

*Description* : élément fortement magnétique. La surface de l'objet est recouverte d'une couche de couleur rose (à lie-de-vin) assez mate qui déteint sur les doigts. La section sciée présente une surface de couleur bleu-gris très brillante.

*Commentaire* : ces deux fragments regroupés étaient associés à un pied de coupe en céramique attique à vernis noir, Ca. 425 av. J.-C (N° 601).

*Réf.* : étude et analyse par M.-P. Coustures.

*Datation* : v. 425 avant J.-C.

**N° 748, pl. 60**

La Fajouse, fouille 2012, Céret (R.34, US 1040, passe 7)

D. : 1.4

Lamelle d'or

*Description* : feuille d'or de forme circulaire, repliée sur un côté ; petit trou de suspension.

*Commentaire* : découverte dans la couche la plus profonde du bassin.

*Réf.* :

*Datation* : milieu à fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 749, pl. 60**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (HS, source)

D. : 1.4

Lamelle d'or

*Description* : feuille d'or informe, métal brut froissé.

*Commentaire* : découverte dans la source, là où jailli l'eau.

*Réf.* :

*Datation* : milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (?).

**N° 750, pl. 60**

La Fajouse, découverte 2012, Céret (S.1, HS)

Clou en bronze

*Réf.* :

*Datation* : ind.

**N° 751, pl. 60**

La Fajouse, découverte 2012, Céret (S.1, HS)

Vase miniature en bronze

*Description* : fragment de col et départ d'anse à section ronde.

*Réf.* :

*Datation* : ind.

**N° 752, pl. 60**

La Fajouse, découverte 2013, Céret (S.1, TRsse.1, carré M.29, US 2004)

Cristal de roche, L : 1.3

*Description* : cristal de roche, quartz facetté et pointu à ses extrémités, dit « bipyramidé ».

*Réf.* : étude C. Sola, hydrogéologue.

*Datation* : milieu IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 753, pl. 60**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.2, carré N.23, US 3010)

Monnaie en argent,

Poids : 4,08 g (rognée ou flan court ?) ; diamètre : 17 mm ; épaisseur : 1 mm ; axe : 10 h

Drachme au pégase d'Emporion ; A/ *anépigraphe*, tête de Perséphone à droite ; R/ *légende disparue*, Pégase à droite avec la tête modifiée. Drachme frappée à Ampurias vers 219 avant J.-C. (fin du III<sup>e</sup> ou le début du II<sup>e</sup> s. av. n. è.)

Réf. : identification G. Lauvernier ; J. Bénézet.

Datation : v. 219 avant J.-C.

**Phase IIIb, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (N° 754-764)**

**N° 754, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3007)

Bord, D : 18-19

Amphore italique

Description : bord droit triangulaire.

Réf. : A-ITA Dr 1A, pâte de type Fajouse 1, v. 70-25 avant J.-C.

Datation : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 755, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, carré M.21, US 3009)

Bord, D : 16

Amphore italique

Description : bord droit triangulaire évasé vers le bas, rebord vif.

Réf. : A-ITA Dr 1A, pâte de type Fajouse 2, v. 70 avant J.-C.

Datation : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 756, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3010)

Bord, D : supérieur à 19

Cratère ou grand vase, céramique ibérique

Description : large bord évasé à lèvre épaissie et munie d'un petit ressaut sur la tranche externe. Anse attachée à la carène de la panse.

Réf. : de type COM-IB, Cr1, -350-200 / 100 avant J.-C.

Datation : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 757, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2013, Céret (S.3, US 3010)

Bord, D : +/- 10

Olpé/gobelet de la côte catalane

Description : bord à lèvre évasée ; profil régulier et extrémité arrondie.

Réf. : COT-CAT Gb

Datation : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 758, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 103)

Bord

Olpé/cruche de la côte catalane

Description : bord à lèvre évasée épaissie, non régulière.

Commentaire : II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.



*Réf.* : de type COT-CAT, Gb5, -150-100.

*Datation* : II<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

**N° 759, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.1, Berme, US 103)

Pied, D : 4

Olpé/cruche de la côte catalane

*Description* : base à petit pied droit, peu marqué.

*Commentaire* : phase III, v. II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

*Réf.* : de type COT-CAT, Gb5-7, -200-75.

*Datation* : II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 760, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3009)

Bord, D : 10-12

Coupe de la côte catalane

*Description* : bord à lèvre évasée, épaissie dans sa partie médiane ; surface supérieure en biseau vers l'intérieur du vase. La lèvre est séparée du départ de la vasque par un ressaut externe et interne.

*Réf.* : type COT-CAT, Cp4, 200-50 avant J.-C.

*Datation* : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 761, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3002)

Panse carénée, D : 8

Cruche miniature, céramique grise roussillonnaise

*Description* : panse carénée séparée du col par un tore en relief.

*Réf.* : identification I. Rébé, cruche miniature de type GR-ROUS 1642, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

*Datation* : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 762, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3006)

Tige moulurée, D : 2.3

Canthare, céramique grise roussillonnaise

*Description* : tige moulurée à un tore.

*Commentaire* : couche de remblais, niveau non homogène.

*Réf.* : identification I. Rébé, canthare de type GR-ROUS 2122, 135-50 avant J.-C.

*Datation* : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 763, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.3, terrasse 2, US 3007)

Bord, D : 10-12

Coupe en céramique grise roussillonnaise

*Description* : lèvre en bandeau à tranche externe droite ; extrémité retroussée. La lèvre est suivie d'un ressaut qui joint la vasque. La surface interne de la lèvre est bombée ; un petit ressaut interne marque le début de la vasque. Deux incisions en [ V ] inversés marquent le bandeau externe de la lèvre. Le traitement de surface est soigné, les surfaces lissées. La pâte est fine de couleur gris souris assez foncé avec de nombreuses et très fines particules de mica brillant.

*Réf.* : identification I. Rébé, GR-ROUS

*Datation* : entre le II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

**N° 764, pl. 61**

La Fajouse, fouille 2014, Céret (S.2, carré N.24, US 3010)

Intaille romaine

*Description* : pierre de couleur rouge à rosé (cornaline ?), au profil convexe et de forme circulaire. Gravée en creux, d'une tête de profil vers la g. d'un personnage féminin coiffée d'un chignon bas. On aperçoit son épaule gauche drapée.

*Réf.* : AGDS, pl. 72, n° 408a et pl. 196, n°s 2241-2242, I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Étude complémentaire en cours par H. Guiraud.

*Datation* : I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

## Inventaire des céramiques, La Fajouse (fouilles 2012-2014)

Phases stratigraphiques II (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)

## Inventaire du bassin

			Formes	Total		Total de fragments
				NRF	NMI	
Attique	NRF	NMI	Forme ouverte	3	3	
	3	3				3
VN ROSES	NRF	NMI	Coupe/coupelle - ROSES 26-28/24-25	13	9	
	148	17	Cratérique, ROSES 40	4	4	
			Forme ouverte	3	3	
			Formes indéterminées	128	1	
						148
CL-VN (Pâte claire et ternie)	NRF	NMI	Formes ouvertes	8	8	
	51	10	Formes indéterminées	43	2	
						51
Pâte claire (Roses ?)	NRF	NMI	vase miniature	2	2	
	85	5	Forme ouverte	1	1	
			Formes indéterminées	82	2	
						85
COT-CAT	NRF	NMI	Coupe COT-CAT Cc10	1	1	
			Coupe COT-CAT Cc2-3	3	3	
			Coupe COT-CAT Ky3	1	1	
			Gobelet/cruche CAT-CAT Gb1-11	11	7	
			Gobelet COT-CAT Gb4-6	1	1	
			Cratérique ? COT-CAT Cr1 / Cr1-2-5	1	1	
			Formes indéterminées	149	4	
COM-IB	NRF	NMI	Coupe COM-IB Cp2-7	8	8	
			Cruche/gobelet Gb4	3	3	
			Miniature (de type COM-IB Cr5)	4	4	
			Formes indéterminées	329	2	
						344
CFT.Grise	NRF	NMI	Coupe /Coupelle	2	2	
			Cruche/Olpé GR-ROUS 1652 ?	1	1	
			Forme ouverte	7	7	
			Formes indéterminées	132	4	
						142
COM-GRE	NRF	NMI	Caccabé (?)	1	1	
			Formes indéterminées	6	2	
						7
Autres (CFT)	NRF	NMI	Céramique à pâte beige et points noirs	61	0	
			Céramique à pâte jaune-beige clair	44	0	
			micro-fragments indéterminés	154	0	
						259
CNT ?	NRF	NMI	Fragments	16	0	
				16	0	
						16
TOTAL	NRF	NMI				
	1222	86	TOTAL de fragments	1222	87	1222

*Inventaire de la terrasse*

Terrasse n°1	NRF	% NRF	N.El. Carac.	NMI	% NMI
Coupe, <i>stemless</i> , AT-VN	1	0,3	1	1	2,0
Coupes ROSES 26	1	0,3	1	1	2,0
Coupelle ROSES 24, 300-225	2	0,6	1	1	2,0
Coupelle ROSES 27, 300-225	2	0,6	2	2	4,0
Coupelle, ROSES 24-25	1	0,3	1	1	2,0
Vase fermé ; (hydrie-olpé ? Roses ?)	0	0,0	0	0	0,0
Vase ouvert indéterminé	11	3,1	5	0	0,0
<b>TOTAL VN ROSES</b>	<b>17</b>	<b>4,8</b>	<b>10</b>	<b>5</b>	<b>10,0</b>
<b>TOTAL ROSES sans vernis</b>	<b>20</b>	<b>5,7</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0,0</b>
Olpé-Gobelet, Gb, -350/325-150	10	2,8	9	3	6,0
Cratérique, Cr.1 et 3, -350-150 / 50	2	0,6	2	2	4,0
Fragments indéterminés COT-CAT	22	6,3	4	1	2,0
<b>TOTAL COT-CAT</b>	<b>34</b>	<b>9,7</b>	<b>15</b>	<b>6</b>	<b>12,0</b>
GR. Ind. - Coupe	2	0,6	2	1	2,0
GR-Ind. - Coupelle miniature	0	0,0	0	0	0,0
GR-Ind. -Olpé, Cruche	7	2,0	1	1	2,0
GR. Fines ind.	14	4,0	1	0	0,0
<b>TOTAL GR</b>	<b>23</b>	<b>6,6</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>4,0</b>
Coupe, COM-IB Cp3, -350-150	1	0,3	1	1	2,0
Forme ouverte	5	1,4	1	1	2,0
Fragments indéterminés	57	16,2	2	2	4,0
<b>TOTAL COM-IB</b>	<b>63</b>	<b>17,9</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>8,0</b>
<b>Céramique fine oxydée (COM-IB ?)</b>	<b>9</b>	<b>2,6</b>	<b>1</b>	<b>0</b>	<b>0,0</b>
Vase miniature à pâte claire	5	1,4	2	0	0,0
Clares à VN - Forme ouverte-Coupe	1	0,3	0	0	0,0
Clares à VN - Olpé-Gobelet	1	0,3	0	0	0,0
Fragments indéterminés	23	6,6	3	1	2,0
<b>TOTAL CL-ROSES</b>	<b>30</b>	<b>8,5</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>2,0</b>
<b>TOTAL AUTRES FRAGMENTS</b>	<b>144</b>	<b>41,0</b>	<b>9</b>	<b>5</b>	<b>10,0</b>
<b>Céramique Commune à dégr. grossier</b>	<b>10</b>	<b>2,8</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0,0</b>
<b>TOTAL</b>	<b>351</b>	<b>100,0</b>	<b>26</b>	<b>50</b>	<b>100,0</b>

*Inventaire du ruisseau*

<b>Bilan du Ruisseau, phase II</b>	<b>NRF</b>	<b>% NRF</b>	<b>N.EL. Carac.</b>	<b>NMI</b>	<b>% NMI</b>
Coupe, stemless, AT-VN	3	0,5	2	2	3,6
Céramique attique, ind.	2	0,3	2	2	3,6
<b>TOTAL AT-VN</b>	<b>5</b>	<b>0,8</b>	<b>4</b>	<b>4</b>	<b>7,3</b>
Cratérique, ROSES 40,	9	1,4	8	5	9,1
Skyphos, ROSES 43, -300-225	1	0,2	1	1	1,8
Coupelle, ROSES 24-25	4	0,6	3	2	3,6
Vase ouvert indéterminé	8	1,2	3	1	1,8
Fragments indéterminés ROSES VN	40	6,0	2	1	1,8
<b>TOTAL ROSES-VN</b>	<b>62</b>	<b>9,3</b>	<b>17</b>	<b>10</b>	<b>18,2</b>
<b>Cq. Fine oxydée (ROSES sans vernis ?)</b>	<b>35</b>	<b>5,3</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>1,8</b>
<b>CAMPANIENNE A, Coupe</b>	<b>1</b>	<b>0,2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1,8</b>
Olpé-Gobelet, COT-CAT, -350-50	12	1,8	6	4	7,3
Coupe, COT-CAT, Cc2-3-10, Ky3	5	0,8	5	4	7,3
Jatte, COT-CAT, Jt 1, -350-200	4	0,6	1	0	0,0
Vase miniature COT-CAT	1	0,2	1	1	1,8
Fragments indéterminés COT-CAT	73	11,0	8	6	10,9
<b>TOTAL COT-CAT</b>	<b>95</b>	<b>14,3</b>	<b>21</b>	<b>15</b>	<b>27,3</b>
GR. Ind. - Coupe	6	0,9	4	4	7,3
GR-Ind. - Coupelle miniature	3	0,5	1	1	1,8
Céramique fine grise indéterminée	44	6,6	4	3	5,5
<b>TOTAL GR</b>	<b>53</b>	<b>8,0</b>	<b>9</b>	<b>8</b>	<b>14,5</b>
Grand vase indéterminé.	1	0,2	1		0,0
Coupe, COM-IB, Cp2,3,7, -350-150	1	0,2	1	1	1,8
Forme ouverte indéterminée	7	1,1	4	2	3,6
Commune ibérique indéterminée	58	8,7			0,0
<b>TOTAL COM-IB</b>	<b>67</b>	<b>10,1</b>	<b>6</b>	<b>3</b>	<b>5,5</b>
<b>Céramique fine oxydée (COM-IB ?)</b>	<b>30</b>	<b>4,5</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>5,5</b>
<b>Commune grecque COM-GREC</b>	<b>15</b>	<b>2,3</b>	<b>3</b>	<b>2</b>	<b>3,6</b>
Pâtes claires de Roses ou d'emporion	49	7,4	6	2	3,6
Claires à VN	39	5,9	3	1	1,8
Claires à VN - Forme ouverte-Coupe	12	1,8	3	2	3,6
Vase miniature à pâte claire	5	0,8	5		0,0
<b>TOTAL CL</b>	<b>105</b>	<b>15,8</b>	<b>17</b>	<b>5</b>	<b>9,1</b>
<b>Autres cq.fine tournée</b>	<b>194</b>	<b>29,2</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>5,5</b>
<b>Commune à dégraissant grossier (CNT ?)</b>	<b>3</b>	<b>0,5</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0,0</b>
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>665</b>	<b>100,0</b>	<b>91</b>	<b>55</b>	<b>100,0</b>

## Inventaire de la Berme

Bilan Berme, phase II	NRF	% NRF	N.El. Carac.	NMI	% NMI
<b>ATTIQUE</b>	<b>1</b>	0,3	<b>1</b>	<b>1</b>	2,4
Coupelle ROSES 24, 300-225	1	0,3	1	1	2,4
Cratérique, ROSES 40,	4	1,1	4	4	9,8
Skyphos, ROSES 43, -300-225	1	0,3	1	1	2,4
Vase ouvert indéterminé	3	0,9	2	1	2,4
Fragments indéterminés ROSES VN	21	6,0			0,0
<b>TOTAL ROSES</b>	<b>30</b>	8,6	<b>8</b>	<b>7</b>	17,1
<b>Cq. Fine oxydée (roses sans vernis ?)</b>	<b>9</b>	2,6	<b>1</b>	<b>0</b>	0,0
<b>CAMPANIENNE A, Coupe</b>	<b>1</b>	0,3	<b>1</b>	<b>1</b>	2,4
Olpé-Gobelet, COT-CAT, -350-50	11	3,2	9	8	19,5
Olpé-Gobelet, COT-CAT, Gb, -325 / -150-50	1	0,3	1	1	2,4
Olpé-Gobelet, COT-CAT, Gb5-7, -200-75	5	1,4	2	3	7,3
Coupe, COT-CAT, Cc2-3-10, Ky3	1	0,3	1		0,0
Cratérique, COT-CAT, Cr.2, -350-150	1	0,3	1		0,0
Fragments indéterminés COT-CAT	41	11,7	6	2	4,9
<b>TOTAL COT-CAT</b>	<b>60</b>	17,2	<b>20</b>	<b>14</b>	34,1
Cruche, GR-ROUS	3	0,9	2	2	4,9
Fragments GR-ROUS**	8	2,3	2	2	4,9
<b>TOTAL GR-ROUS</b>	<b>11</b>	3,2	<b>4</b>	<b>4</b>	9,8
<b>Céramique fine grise indéterminée</b>	<b>30</b>	8,6	<b>3</b>	<b>3</b>	7,3
Grand vase indéterminé.	3	0,9	1	1	2,4
Forme ouverte indéterminée	2	0,6	2	1	2,4
Commune ibérique indéterminée	41	11,7	4	2	4,9
<b>TOTAL COM-IB</b>	<b>46</b>	13,2	<b>7</b>	<b>4</b>	9,8
<b>Céramique fine oxydée (COM-IB ?)</b>	<b>26</b>	7,4	<b>1</b>		0,0
Commune grecque COM-GREC	5	1,4	2	2	4,9
Céramique de cuisine, <i>lopas</i>	10	2,9	1	1	2,4
<b>TOTAL COM-GREC</b>	<b>15</b>	4,3	<b>3</b>	<b>3</b>	7,3
Pâtes claires de Roses ou d'emporion	34	9,7	3		0,0
Claires à VN	9	2,6	1	1	2,4
Vase miniature à pâte claire	4	1,1	2	2	4,9
<b>TOTAL CL</b>	<b>47</b>	13,5	<b>6</b>	<b>3</b>	7,3
<b>AUTRES</b>	<b>61</b>	17,5	<b>3</b>	<b>1</b>	2,4
<b>Commune à dégraissant grossier (CNT ?)</b>	<b>12</b>	3,4	<b>3</b>		0,0
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	<b>349</b>	100,0	<b>61</b>	<b>41</b>	100,0
<b>TOTAL Amphores ou Grand-Vase</b>	<b>18</b>		<b>4</b>	<b>0</b>	
<b>TOTAL</b>	<b>367</b>		<b>65</b>	<b>41</b>	

## Inventaire général des céramiques pour la phase II, comprise entre 375/325 à 200/195 avant J.-C.

	Bassin (fouille 2012)			BERME (plan 1 à 5)			Ruisseau			Terrasse n°1			Terrasse n°2 (US 3020)			TOTAL		
	NRF	NMI		NRF	NMI	N.El. Carac.	NRF	NMI	N.El. Carac.	NRF	NMI	N.El. Carac.	NRF	NMI	N.El. Carac.	NRF	NMI	N.El. Carac.
<b>ETUDE 2015</b> niveaux protohistoriques entre 375/325 à 200/195 av. J.-C.																		
1 Céramique attique, ind.	3	3		1	1	1	2	2	2							6	6	3
2 Coupe, stemless, AT-VN							3	2	2	1	1	1				4	3	3
3 ROSES, fin IVe-IIIe s. av. J.-C.																		
4 Coupe ROSES 26, <i>Nikia</i>																0	0	0
5 Coupes ROSES 26	13	9								1	1	1				14	10	1
6 Coupelle ROSES 24, 300-225				1	1	1										1	1	1
7 Coupelle ROSES 27, 300-225										2	2	2				2	2	2
8 Plat à poisson, ROSES 23																0	0	0
9 Cratérique, ROSES 40,	4	4		4	4	4	9	5	8							17	13	12
10 Skyphos, ROSES 43, -300-225				1	1	1	1	1	1							2	2	2
11 Coupelle, ROSES 24-25							4	2	3	3	2	2				7	4	5
12 Vase ouvert indéterminé	3	3		3	1	2	8	1	3	10	0	4				24	5	9
13 Fragments indéterminés ROSES VN	128	1		21			40	1	2	1	0	1	3			193	2	3
14 <b>CAMPANIENNE A, Coupe (fin IIIe s.)</b>				1	1	1	1	1	1							2	2	2
15 Cq à pâte oxydée craqueluse (ibéq)							7									7	0	0
16 Cq. Fine oxydée (roses sans vernis ?)				9		1	35	1	3	20	0	1				64	1	5
17 <b>COT-CAT</b>																		
18 Olpé-Gobelet, COT-CAT, -350-50	11	7		11	8	9	12	4	6	7	3	6	1	1	1	42	23	22
19 Olpé-Gobelet, COT-CAT, Gb, -325 / -150-50				1	1	1				3	0	3				4	1	4
20 Olpé-Gobelet, COT-CAT, Gb5-7, -200-75	1	1		5	3	2										6	4	2
21 Coupe, COT-CAT, Cc2-3-10, Ky3	5	5		1		1	5	4	5							11	9	6
22 Cratérique, COT-CAT, Cr1, -325-200	1	1											1	1	1	2	2	1
23 Cratérique, COT-CAT, Cr.2, -350-150				1		1				1	1	1				2	1	2
24 Cratérique, COT-CAT, Cr.3, -150-50										1	1	1				1	1	1
25 Stamos, COT-CAT, S11, -350-200													1	1	1	1	1	1
26 Jatte, COT-CAT, J1, -350-200							4	0	1							4	0	1
27 Vase miniature COT-CAT							1	1	1							1	1	1
28 Fragments indéterminés COT-CAT	149	4		41	2	6	73	6	8	22	1	4	2	1	1	287	14	19
29 <b>Céramique grise Roussillonnaise</b>																0	0	0
30 Cruche, GR-ROUS				3	2	2										3	2	2
31 Fragments GR-ROUS**				8	2	2										8	2	2
32 <b>Céramique fine grise indéterminée</b>	139	11		30	3	3	44	3	4	14	0	1				227	17	8
33 GR-Ind. - Coupe	2	2					6	4	4	2	1	2				10	7	6
34 GR-Ind. - Coupelle miniature							3	1	1							3	1	1
35 GR-Ind. - Gobelet										7	1	1				7	1	1
36 GR-Ind. - Cruche	1	1														1	1	0
37 <b>Céramique fine oxydée (COM-IB ?)</b>				26		1	23	3	3	9	0	1				58	3	5
38 <b>COM-IB, miniature</b>	4	4														4	4	0
39 Cratère, COM-IB, Cr1, -350-200																0	0	0
40 Grand vase indéterminé.				3	1	1	1		1							4	1	2
41 Skyphos, COM-IB, Sk1, -350-225																0	0	0
42 Coupe, COM-IB, Cp2,3,7, -350-150	8	8					1	1	1	1	1	1				10	10	2
43 Gobelet, COM-IB, Gb4, -250-200	3	3														3	3	0
44 Forme ouverte indéterminée				2	1	2	7	2	4	5	1	1				14	4	7
45 Commune ibérique indéterminée	329	2		41	2	4	58			57	2	2	2			487	6	6
46 <b>Commune grecque COM-GREC</b>	6	2		5	2	2	15	2	3							26	6	5
47 <b>Caccaboi tournés</b>	1	1		10	1	1										11	2	1
48 Pâtes claires de Roses ou d'emporion	127	3		34		3	49	2	6	23	1	3	2			235	6	12
49 Claires à VN	43	2		9	1	1	39	1	3							91	4	4
50 Claires à VN - Forme ouverte-Coupe	8	7					12	2	3	1						21	9	3
51 Claires à VN - Olpé-Gobelet										1						1	0	0
52 Vase miniature à pâte claire	2	2		4	2	2	5		5	5	0	2				16	4	9
53 Céramique fine beige à petits nodules noir	61			5			19		1	1						86	0	1
54 Céramique à pâte marron.				1			5	1	2	2	2	2				8	3	4
55 <b>AUTRE</b>	154			55	1	3	170	2	4	137	3	6				516	6	13
56 Commune à dégraissant grossier (CNT ?)	16			12		3	3			10	2		2			43	2	3
57 <b>PALEO Clair-D</b>				1												1	0	0
58 Coupe ou plat ? CLAIR-D, 99b-104C, 530-625 ap.				2	1	1										2	1	1
59 Fragment claire C ou D ind.				7	0	1										7	0	1
60 <b>céramique à pâte sableuse</b>				8		2							3			11	0	2
61 sableux à pâte variée				1		1	3			4		1				8	0	2
<b>TOTAL VAISSELLE</b>	1222	86		368	42	66	668	55	91	351	26	50	17	4	4	2626	213	211
1 <b>TYPE 5</b> : Pâte volcanique, AM-IT										1						1	0	0
2 <b>TYPE 1</b> : Pâte orange. Orange vif, assez tendre et sableuse (s'émiette facilement). Présence éparse de chamote rouge et de fin éclats de sable ou de quartz blancs.				5		3				15						20	0	3
3 <b>TYPE 2</b> : Orange sableuse. Pâte sableuse, orange à rosée, dure, fin dégraissant sableux avec fines particules blanches, micaux et chamote rouge.				5		1				1			1			7	0	1
4 <b>TYPE 3</b> : Pâte rose à micaux noirs. Pâte dure rose (orange parfois en surface externe). Dégraissant dense en fines particules de micaux noirs, présence de chamote beige clair et de rares nodules.				4									1			5	0	0
5 <b>TYPE 5</b> : Pâte beige clair (pâte claire) avec des tons jaunes à rosée, fine, crysalle à l'ongle, quelques particules de fin mica.				4												4	0	0
6 <b>Pâte d'amphore indéterminé</b>							2	1	1	16						18	1	1
<b>TOTAL AMPHORES</b>	0	0		18	0	4	2	1	1	33	0	0	2	0	0	56	1	5
<b>TOTAL</b>	1222	86		386	42	70	670	56	92	384	26	50	19	4	4	2681	214	216





# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par  
**UNIVERSITE DE PERPIGNAN VIA DOMITIA**

Préparée au sein de l'école doctorale Inter-Med ED 544  
Et de l'unité de recherche CRESEM : CENTRE DE RECHERCHE SUR LES SOCIÉTÉS  
ET ENVIRONNEMENTS EN MÉDITERRANÉES

**Spécialité :**  
Histoire, histoire de l'art et archéologie

**Présentée par**

**Ingrid DUNYACH**

LA PLACE DU ROUSSILLON DANS LES ÉCHANGES  
EN MÉDITERRANÉE AUX ÂGES DU FER  
ÉTUDE D'UNE ORGANISATION TERRITORIALE, SOCIALE ET CULTURELLE  
(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> SIÈCLE AVANT J.-C.)

**Volume IV : planches**

**Soutenu le 26 mars 2018 devant le jury composé de**

M. Martin GALINIER, Professeur, Université de Perpignan	Directeur de thèse
Mme Cécile JUBIER-GALINIER, Maître de Conférences, Université de Perpignan	Co-directrice
M. Jordi PRINCIPAL, Conservateur, MAC Barcelone	Co-directeur
Mme Sandrine HUBER, Professeure, Université de Lorraine	Rapporteur
M. Michel BATS, Directeur de recherche honoraire du CNRS	Rapporteur
Mme Mireille COURRENT, Professeure, Université de Perpignan	Examineur
Mme Rosa PLANA, Professeure, Université Paul-Valéry Montpellier 3	Examineur
M. John SCHEID, Professeur émérite du Collège de France	Examineur

Ingrid Dunyach

**La place du Roussillon dans les échanges en Méditerranée aux âges du Fer  
Étude d'une organisation territoriale, sociale et culturelle  
(VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.)**

**VOLUME IV**

planches

## Sommaire

N<sup>os</sup>

### Le port de Collioure

Céramique attique	01-123
Céramiques de type grec et ionien	124-134
Céramiques du bassin Marseillais	135-152
Autres céramiques à pâtes claires, non identifiées	153-154
Céramiques pseudo-attique à vernis noir	155-159
Céramiques à vernis noir de <i>Rhodé</i>	160-175
Céramiques à vernis noir de l'atelier des petites estampilles	176-178
Céramiques à vernis noir campanienne A	179-186
Céramiques à vernis noir de Calès	187
Céramique à vernis noir non identifiée	188
Céramique de la côte catalane	189
Céramique ibérique	190-193
Céramique grise roussillonnaise	194-207
Céramique grise indéterminée	208-213
Céramique culinaire de type grec	214-237
Céramique de cuisine italique et d'époque tardive	238-241
Les mortiers	242-248
Artefacts	249-254
Céramiques locales non tournées	255-267

### Oppidum de Teixonères

Céramiques de type grec, de type B2	300
Céramique attique	301-314
Les plats à marli à pâte claire, groupe 1	315-320
Les plats à marli à pâte claire, groupe 2	321-328
Autres céramiques et amphores	329-332
Amphores et jarre (non exhaustif)	333-335

### Oppidum de Ruscino

Céramique étrusque	340-344
Céramique corinthienne et imitations	345-349
Céramique de type Ionie du nord	350-351
Les coupes de type grec	352-475
Autres groupes de productions de type grec	476-504
Céramique attique	505-511

### Sanctuaire de la Fajouse

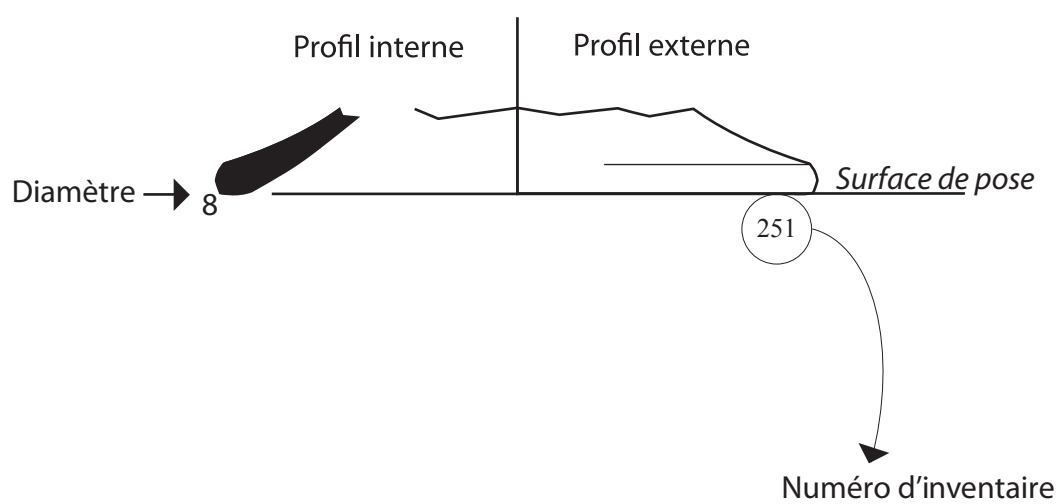
*La Fajouse, phase I (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*

Les verres sur noyaux	550-562
La céramique	600-604
<i>La Fajouse, phase II (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)</i>	
Vases miniatures	605-630
Cratériques à vernis noir	631-638
Coupes et coupelles à vernis noir	639-656
Skyphoi à vernis noir de <i>Rhodé</i> et ibérique	657-661
Céramique grise de la côte catalane	662-684
Céramiques ibériques	685-700
Autres productions de céramiques fines	701-713
Céramique de cuisine de type grec	714-718
La fosse 104, Ca. 250 avant J.-C.	719-733
<i>La Fajouse, phase IIIa (fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)</i>	
Céramiques	734-745
Artefacts, phase I-IIIa	746-753
<i>La Fajouse, phase IIIb (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)</i>	
Céramiques	754-764

### Nuancier de pâtes et groupes de production

Collioure, le glacis  
Ruscino, Château-Roussillon

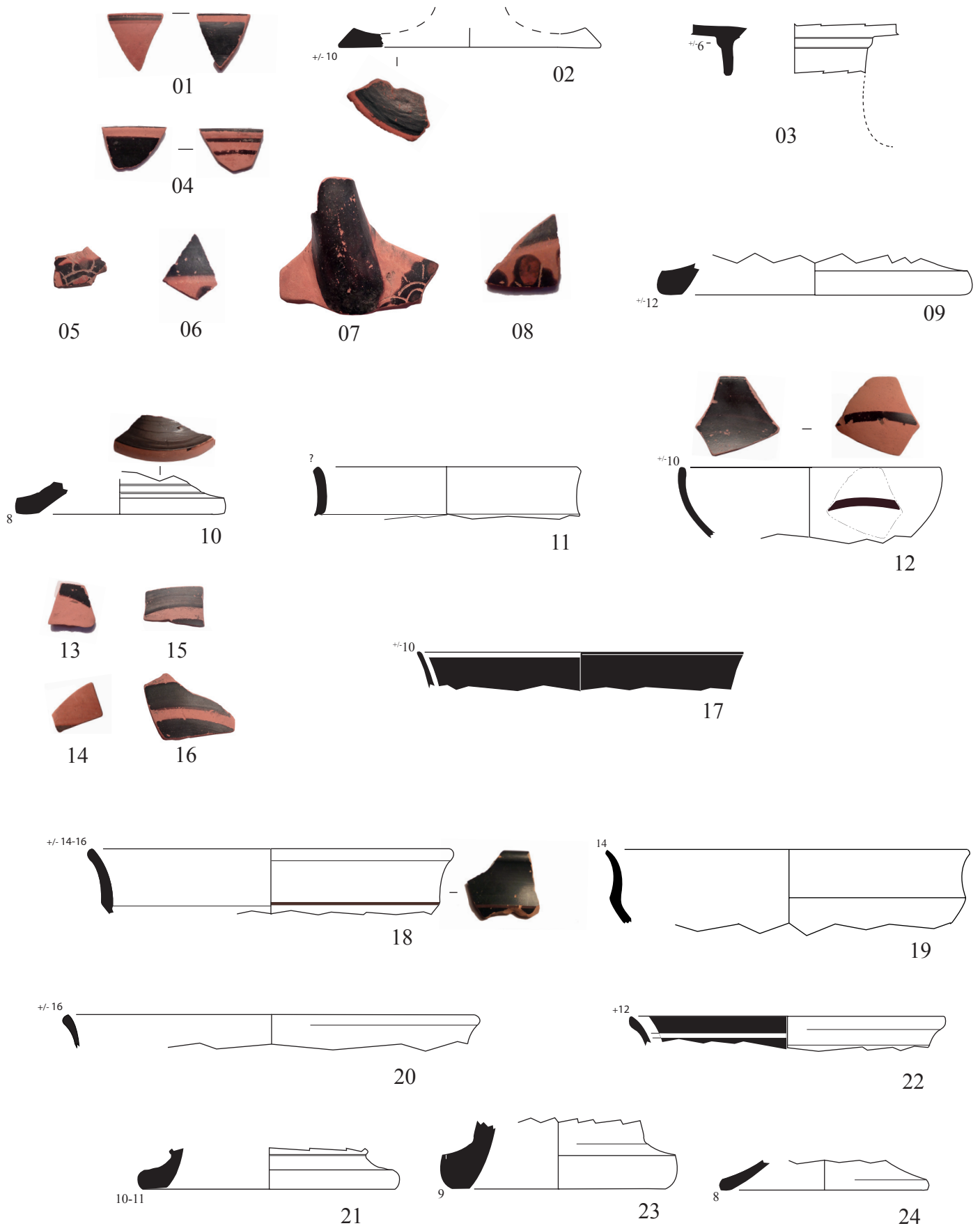
## Mise en page des exemplaires



ECHELLE 1/2  
(sauf photographies)



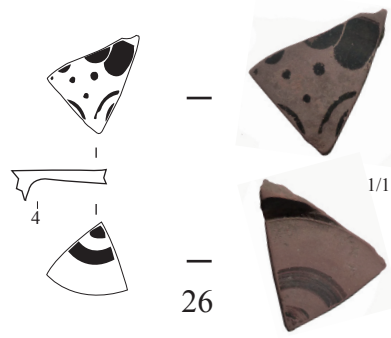
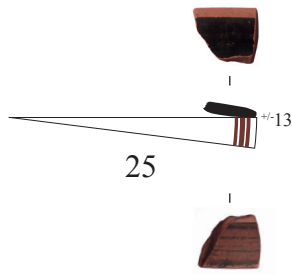
# **Le port de Collioure**



0 5cm

**Collioure, coupes attiques à figures noires**

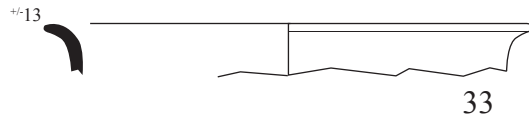
**01**: coupe à lèvres, -560-525 ; **02**: coupe à tige, -530-520 ; **03**: coupe à tige de type A, dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; **04**: coupe à yeux, -530-510 ; **07-08**: coupe à bande florale, -525-500 ; **09, 10, 11, 18, 20, 21**: coupe de type C, v. -525-500/475 ; **19**: coupe de type vicup, -525-475/460 ; **22**: coupe de type vicup, v. 430-400 ; **23-24**: coupe de type vicup et de type C.



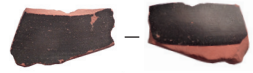
27



28



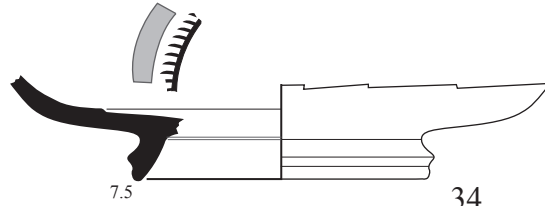
33



29



31



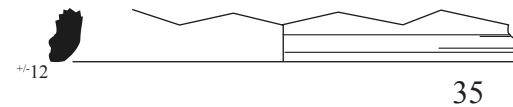
34



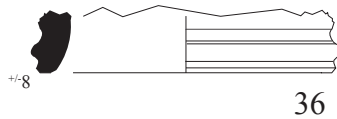
30



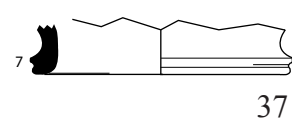
32



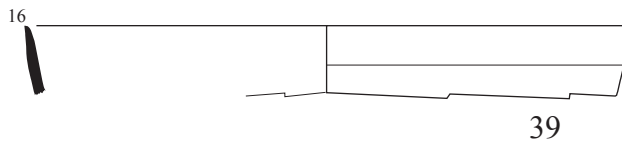
35



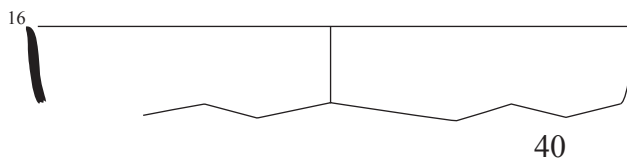
36



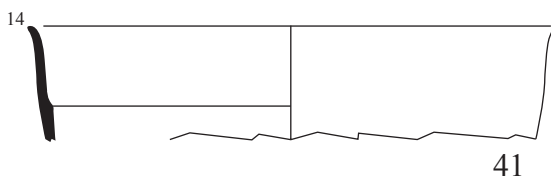
37



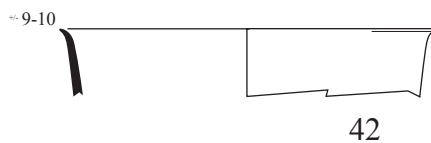
39



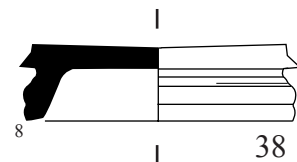
40



41



42

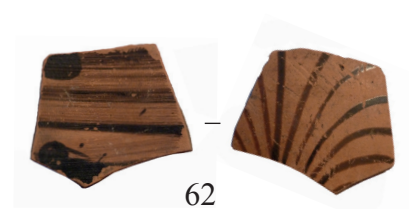
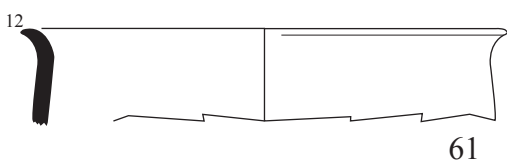
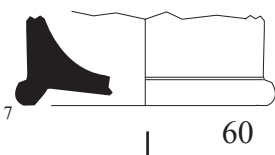
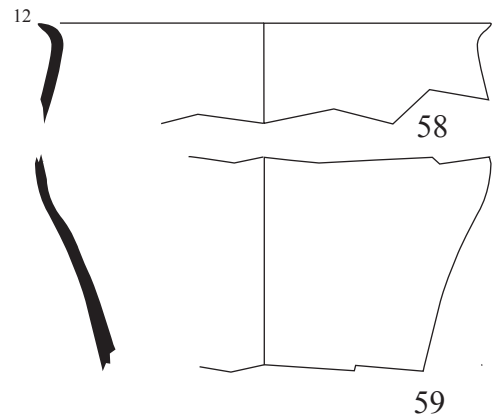
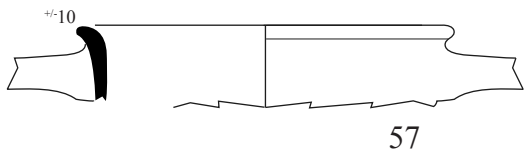
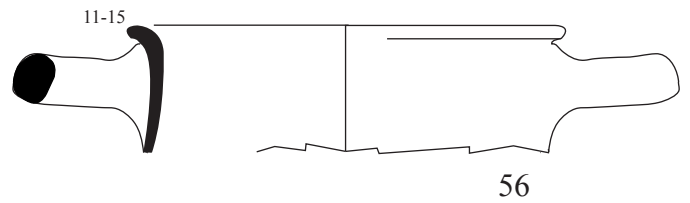
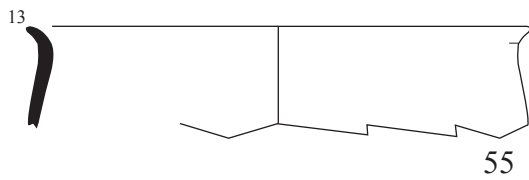
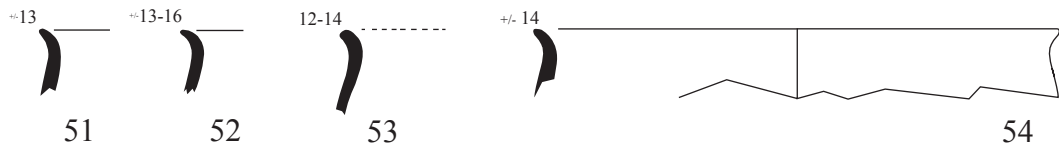
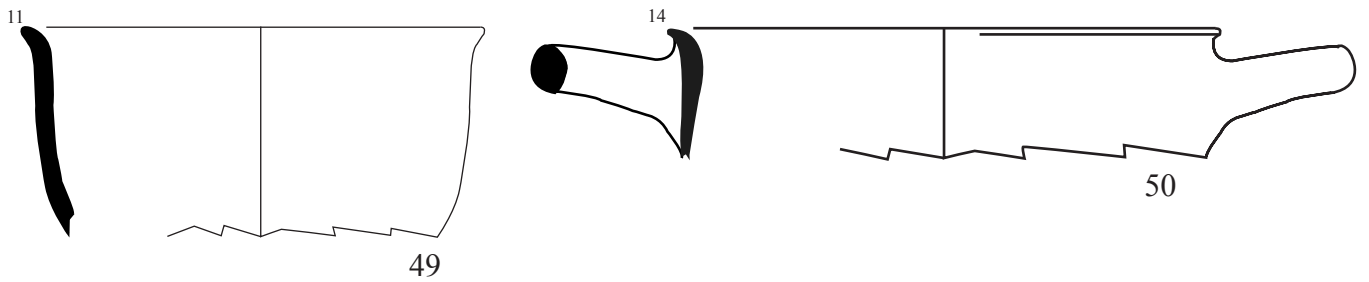
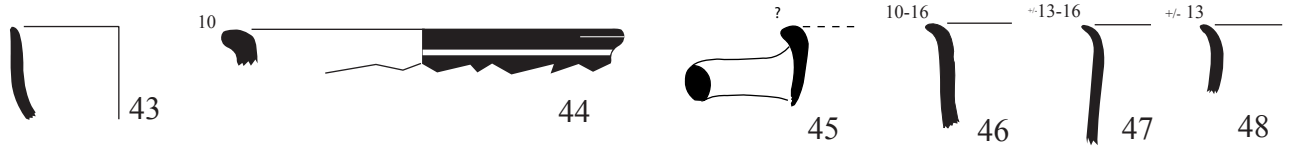


38



### Collioure, coupes attiques

25 : coupe de type B, -500-400/375 ; 26 : coupe sans tige à figures noires, gorgoneion, -550-500 ; 27, 28, 29, 30, 31, 32 : coupes à figures noires ; 33, 34, 35 : coupe sans tige, -430-420 ; 36-37 : coupe sans tige à vernis noir, -430/420-400 ; 38 : coupe sans tige à figures rouges, Groupe de Vienne 116, -375-350 ; 39, 40, 41, 42 : coupe-skyphos, de type *light wall*, -440-410/375.



61

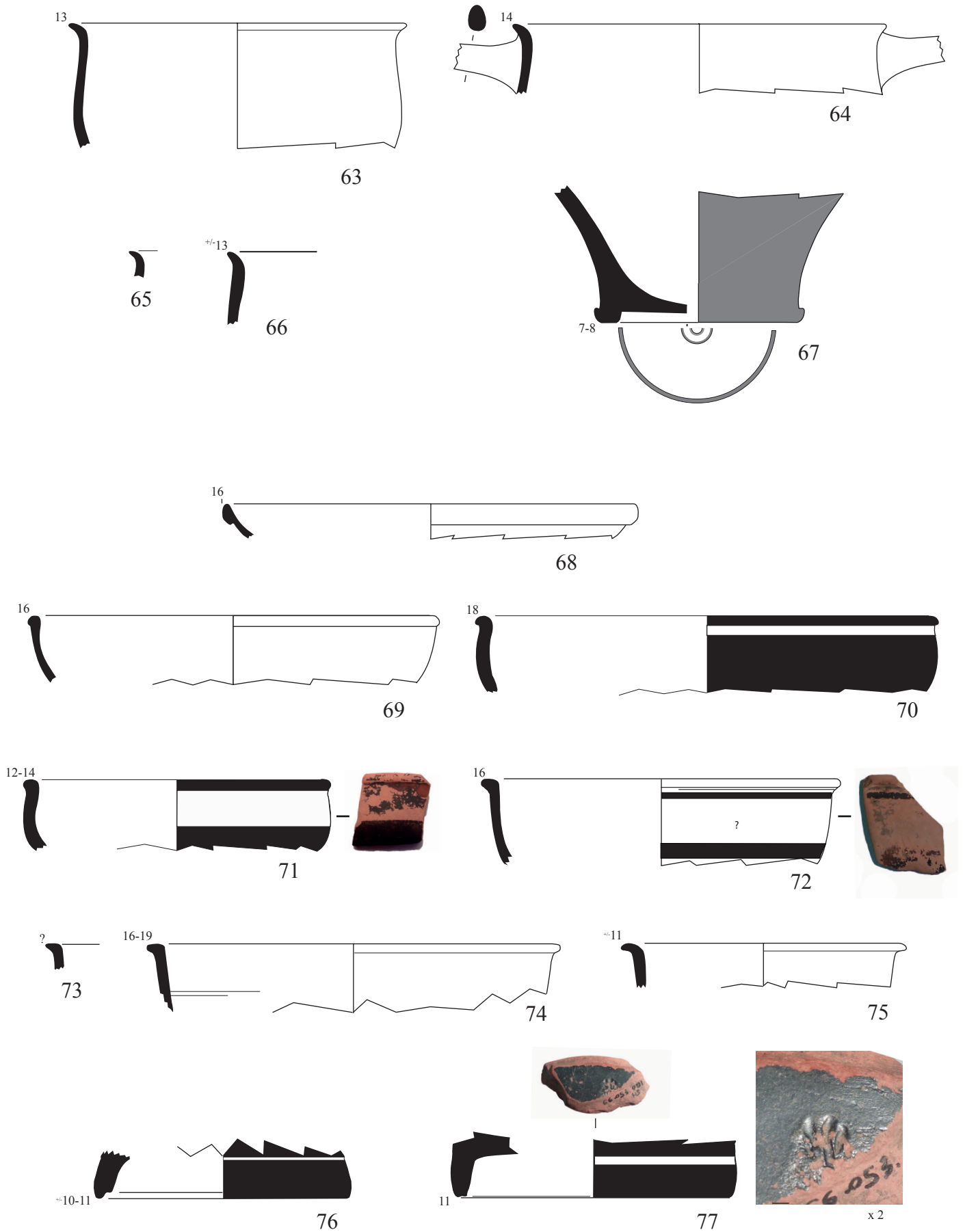
*Fat Boy Group*



**Collioure, skyphoi attique**

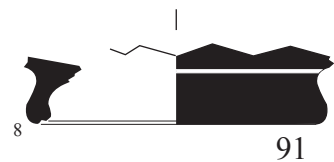
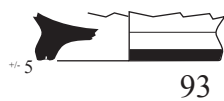
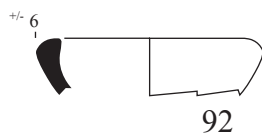
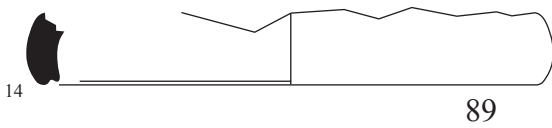
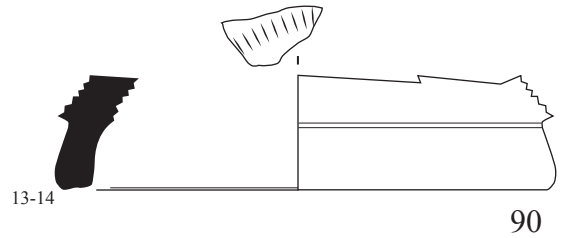
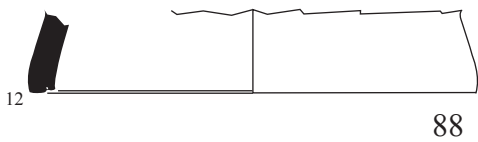
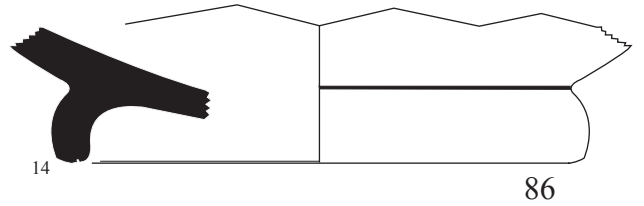
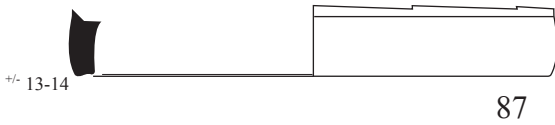
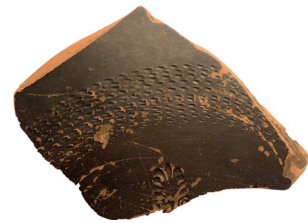
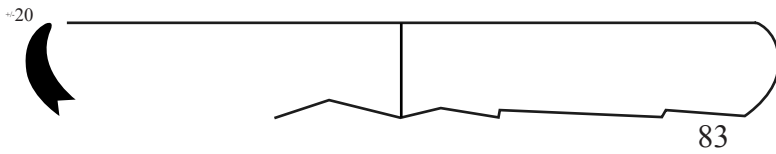
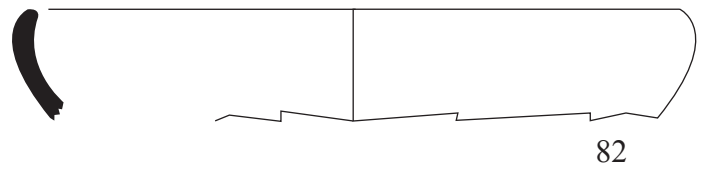
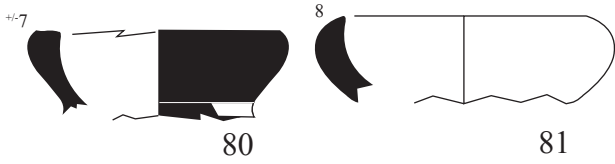
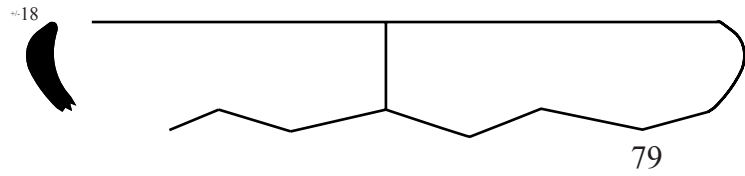
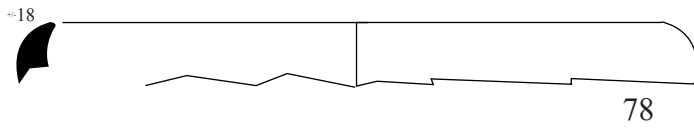
43 à 60 : skyphos de type A, à vernis noir ; 61: skyphos de type A, à figures rouges, *Fat boy Group*, - 350-325 ; 62 : skyphos de type A, à figures rouges, début du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.





**Collioure, céramique attique**

63 à 67 : skyphos de type A, à vernis noir, seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ; 68 : coupelle, *stemmed dish*, à vernis noir, -520-480 ; 69 à 77 : bol, *outturned rim*, à vernis noir, -430-375/350.



**Collioure, bols et coupelles attiques à vernis noir**

78-81 : bol, *incurving rim*, -375-350 ; 82-91 : bol, *incurving rim*, 350-325/300 ; 92 : coupelle, *saltcellar concave wall*, -375-350 ; 93 : coupelle, *saltcellar*, -350-300.



94



95



98



99



96



100



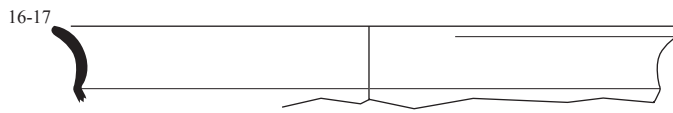
101



97



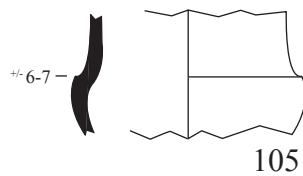
102



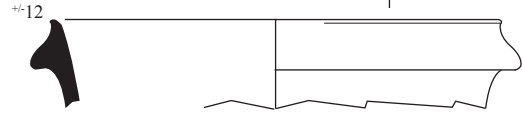
103



104



105



106



107



**Collioure, céramiques attiques**

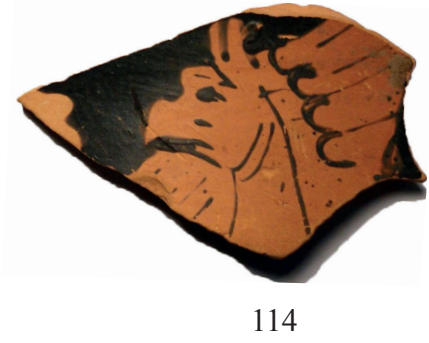
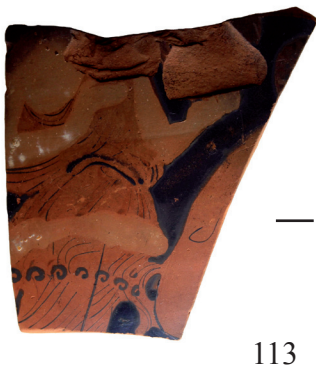
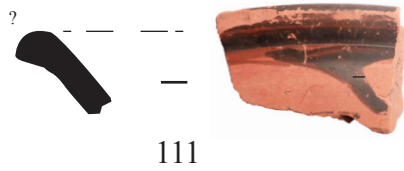
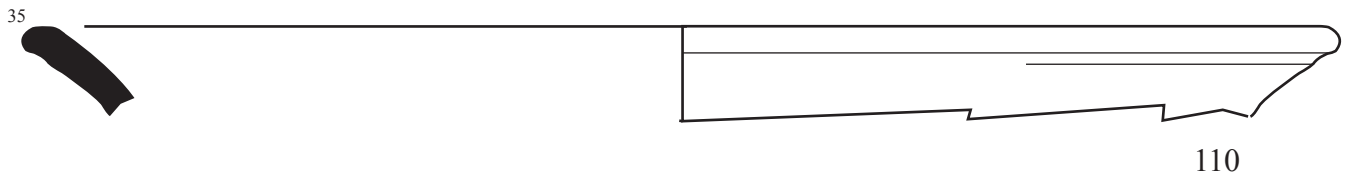
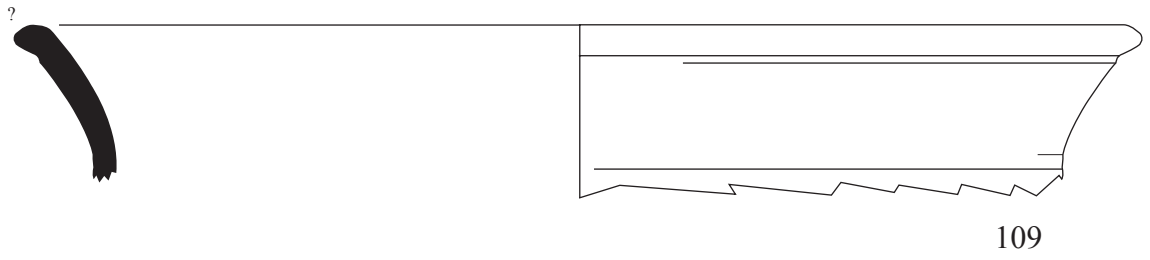
94 à 97 : forme ouverte à vernis noir ; 98 à 101 : forme ouverte à figures rouges, IV<sup>e</sup> s. ; 102 : plat à poisson à vernis noir, -350-310 ; 103 à 106 : canthare à poucier, *moulded rim*, seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle ; 107 : couvercle à figures noires, -525-500.



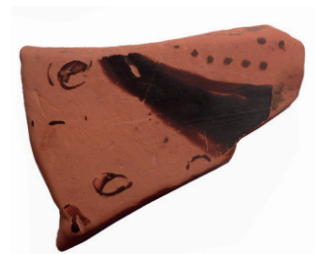
108



**Collioure, cratères en cloche attiques à figures rouges**  
108-109 : cratère en cloche, première moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

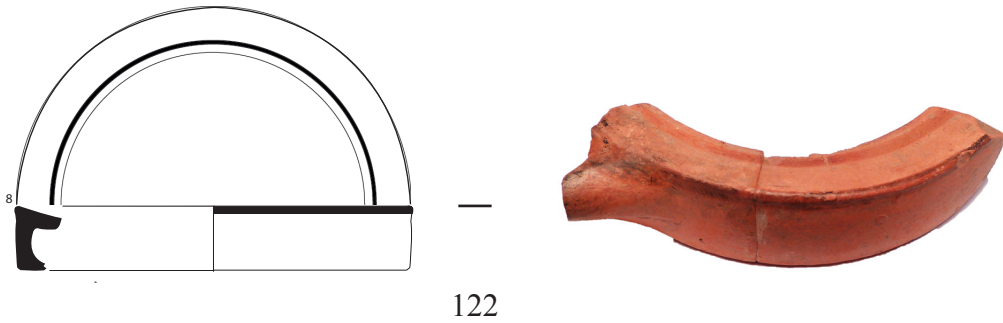
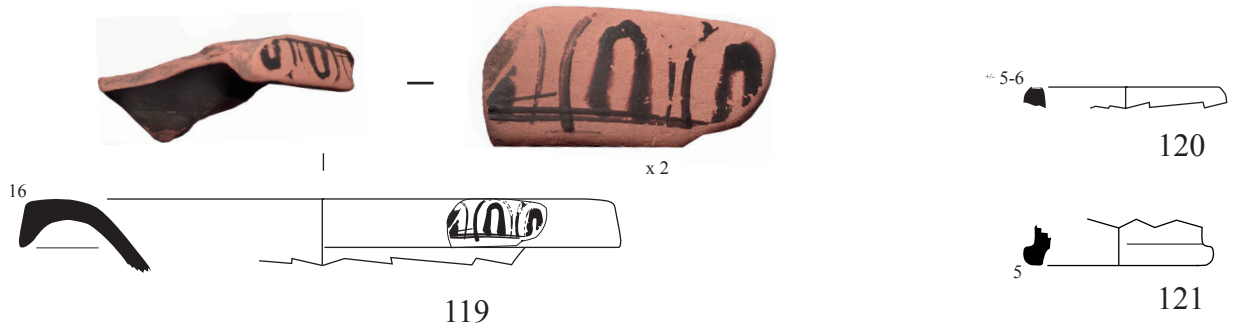


*Groupe du peintre du Griffon.*



**Collioure, cratères en cloche attiques à figures rouges**

113 : personnage féminin à d., Groupe de Télôs, *Retorted Painter*, -375-350 ; 114 : Griffon, *Groupe G*, -375-325.



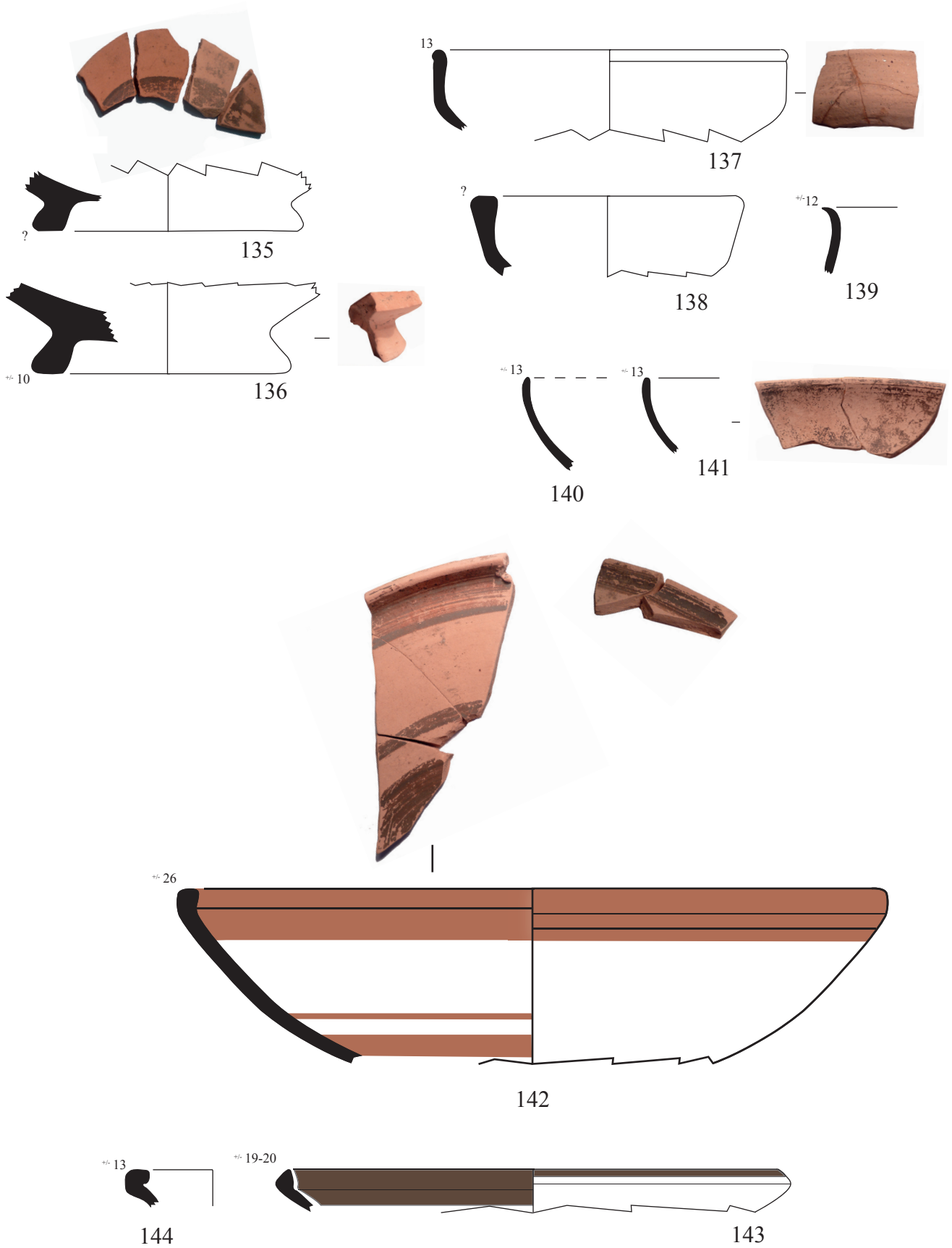
**Collioure, céramiques attiques**

**119** : hydrie/pélîkè à figures rouges, v. 400 ; **120** : petit vase à figures noires, début du V<sup>e</sup> siècle ; **121** : petit vase à vernis noir (*pyxide* ou *saltcellar* ?), V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle ; **122** : lampe à huile, -500-480/450 ; **123** : lampe à huile, -500-300.



**Collioure, céramique de type grec et de type ionien**

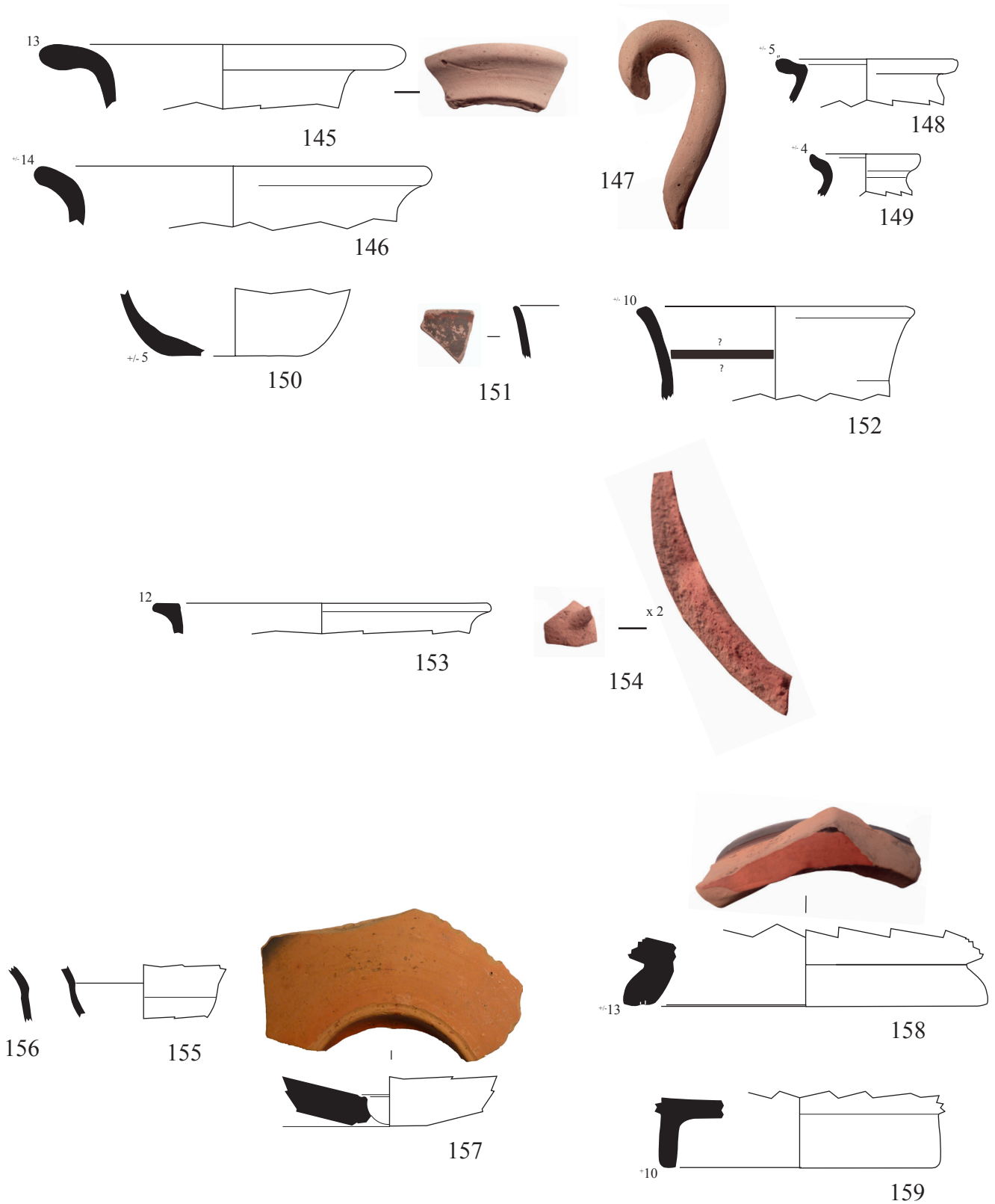
**124, 125 et 127, 128, 129, 130, 131** : coupe de type ionien B2, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle ; **126** : coupe de type gréco-ionien, -575-525/475 ; **132** : bol de type grec, seconde moitié du IV<sup>e</sup> ; **133** : coupelle sans anse, fin du VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle ; **134** : hydrie (ou péliké) de type grec (italiote ?) à figures rouges, IV<sup>e</sup> siècle.



**Collioure, céramique à pâte claire de type grec du bassin Marseillais**

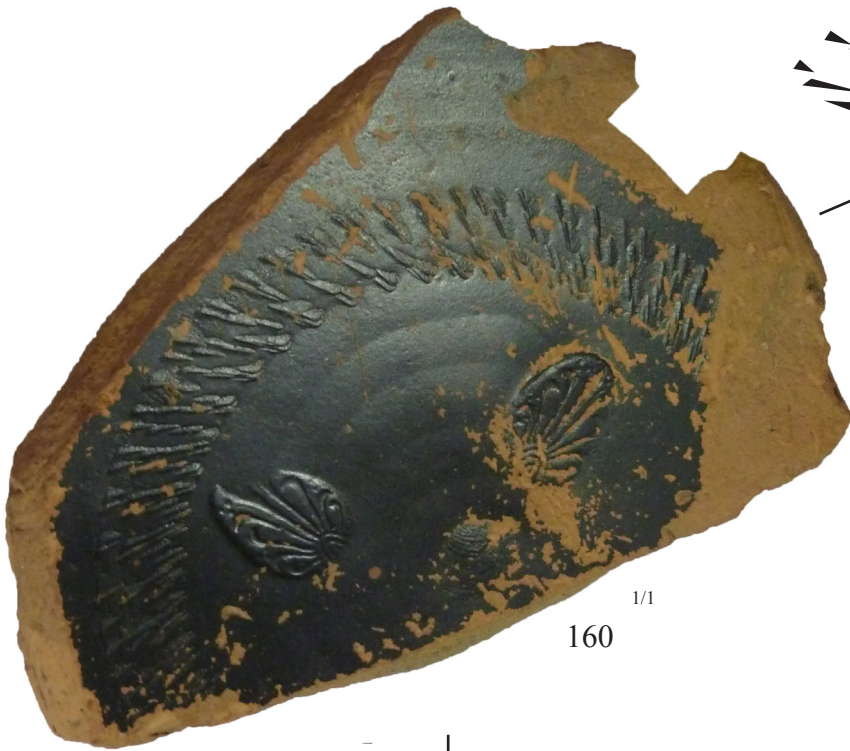
135, 136, 137, 138 : coupes, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ; 140-141 : bol, VI<sup>e</sup>-III<sup>e</sup>/II<sup>e</sup> s. ; 142 : plat-assiette à bandes, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ; 144-143 : plat / assiette (ou coupe-écuelle) à bandes, VI<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s.





**Collioure, céramique à pâte claire de type grec**

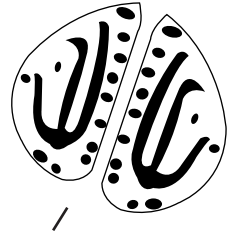
**145 à 152 :** céramiques à pâte claire du bassin Marseillais (145-150 : olpé / cruche ; 151-152 : forme ouverte) ; **153 à 154 :** céramique à pâte claire non identifiée ; **155 à 159 :** céramique pseudo-attique (155-156 : coupe-skyphos à vernis noir, 375-300 ; 157-158 : plats à poisson à vernis noir et à figures rouges, fin du IV<sup>e</sup> s. ; 159 : bol à vernis noir).



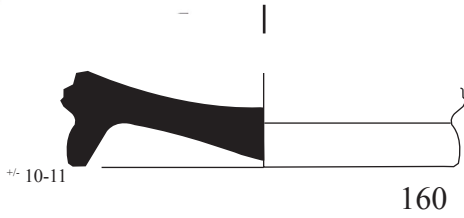
1/1  
160



*Nikias-Ion*

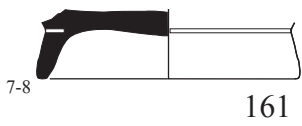


1/1  
164



+/- 10-11

160



7-8

161



8

162



+/- 11

163



x 2



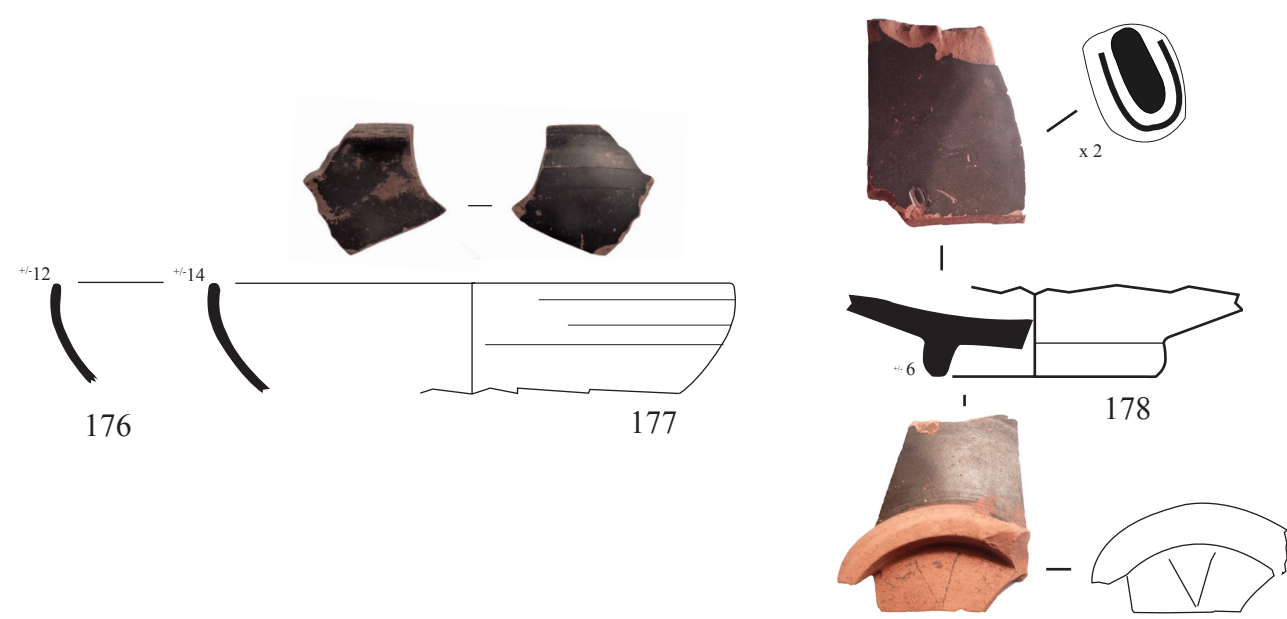
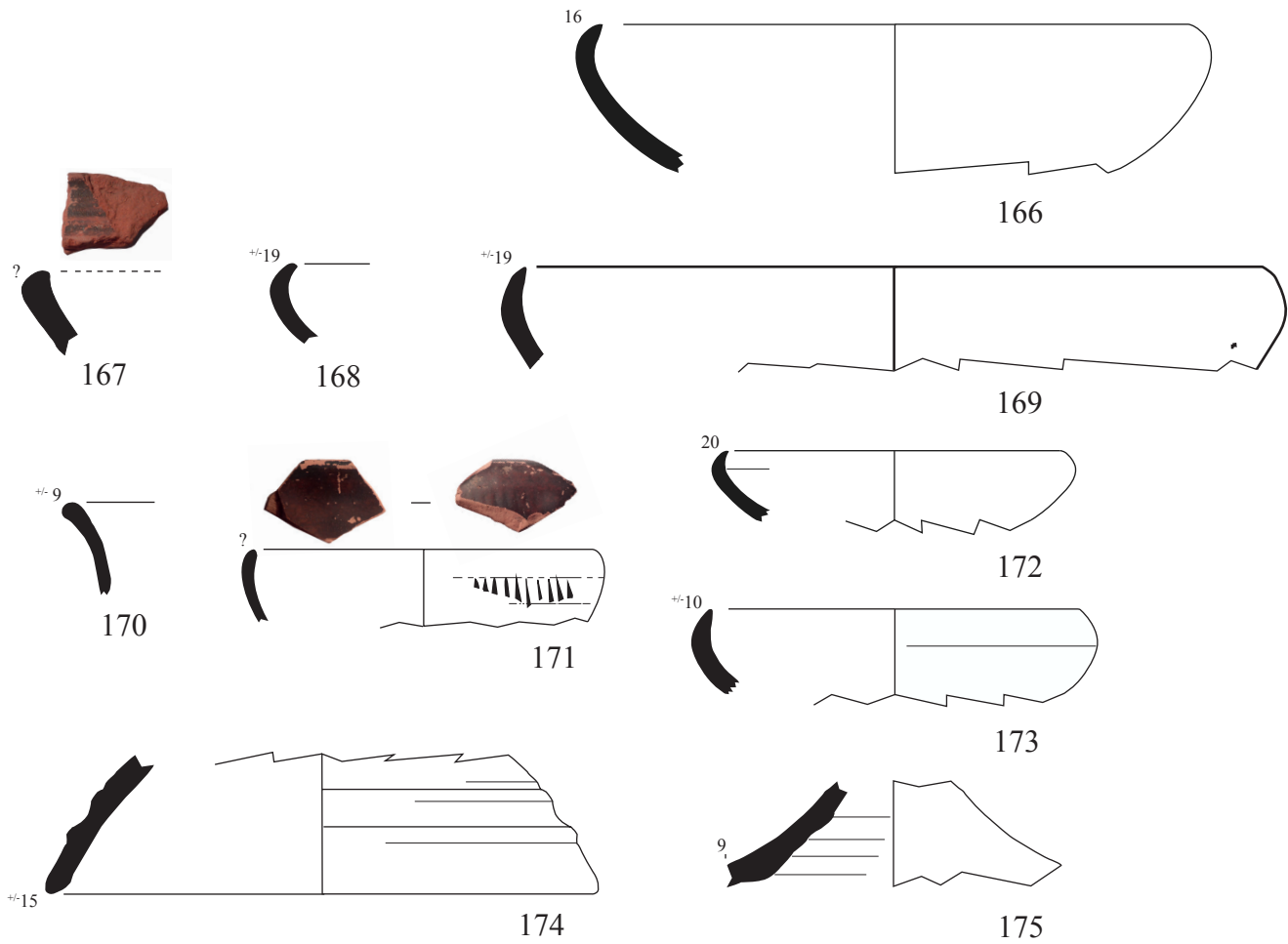
1/1



165

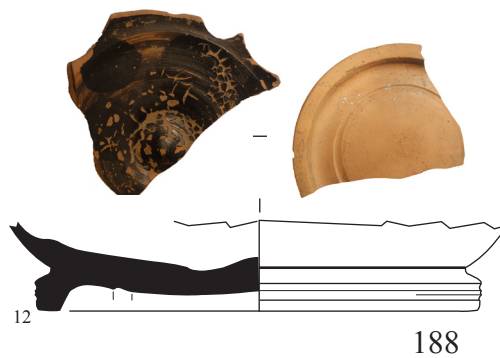
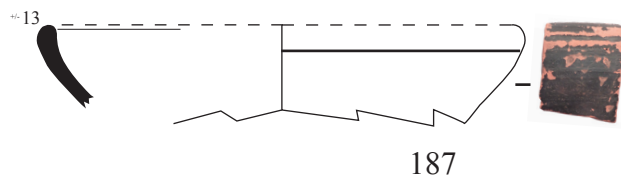
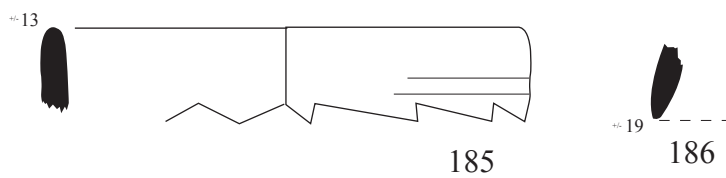
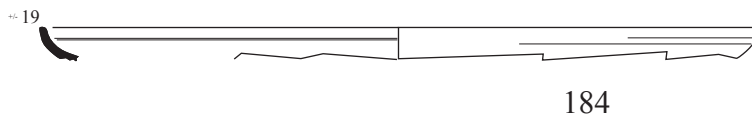
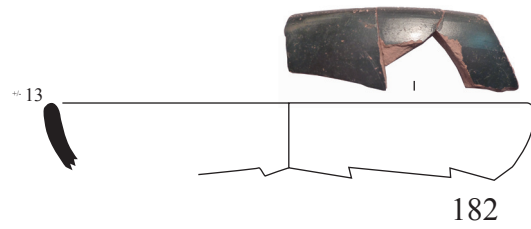
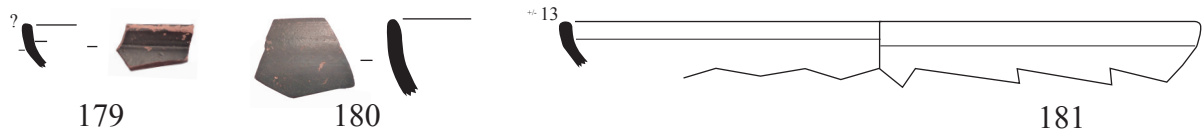


**Collioure, céramique à vernis noir de l'atelier de Roses (Rhodé)**  
 160 : coupe, *Nikias-Ion*, fin du III<sup>e</sup> s. ; 161 à 165 : coupes ROSES 26, fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.



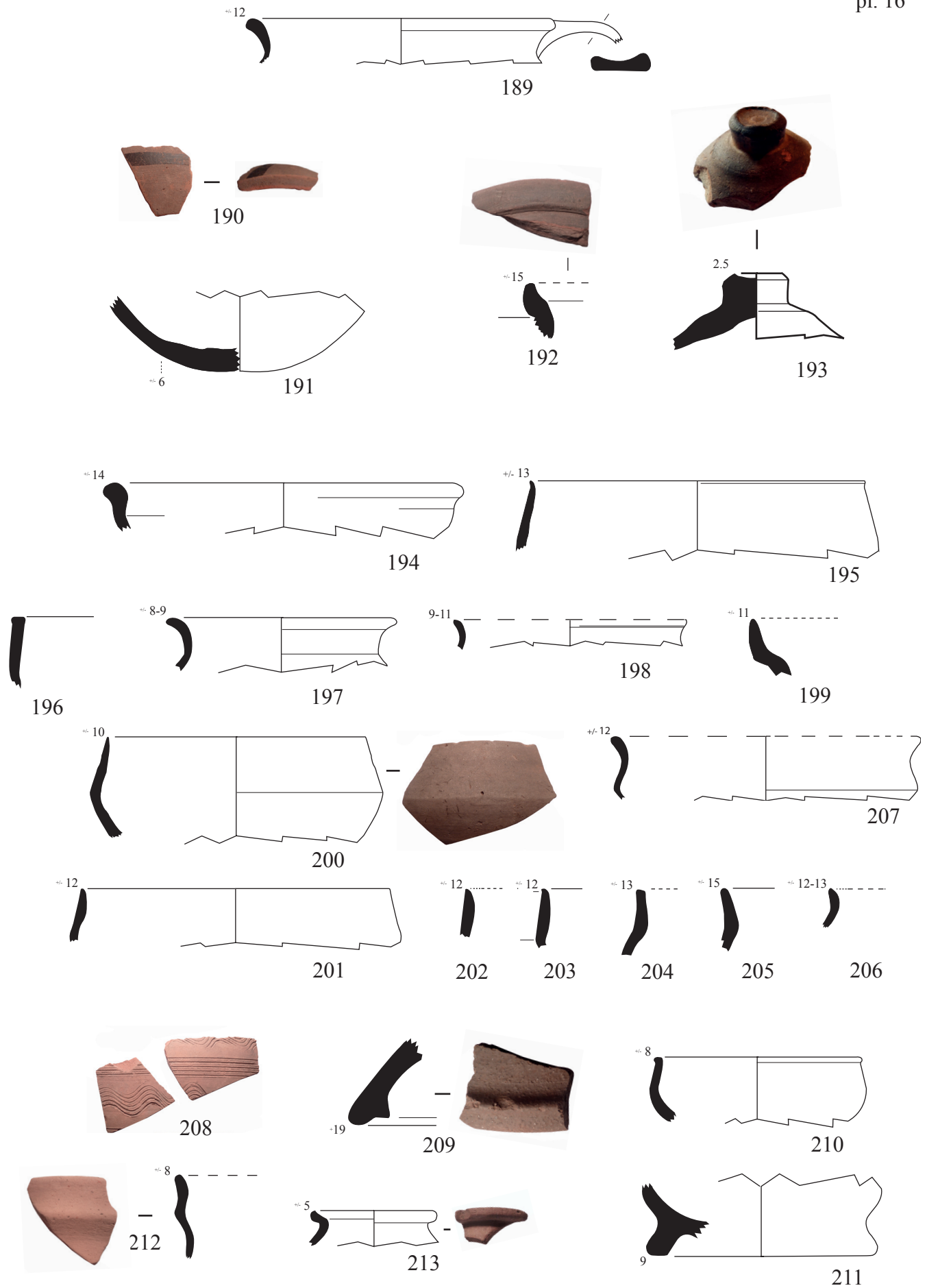
**Collioure, céramique à vernis noir de l'atelier de Roses et des petites estampilles**

**170 à 175** : céramique à vernis noir de l'atelier de Roses, fin IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (166 à 169, coupe ROSES 26 ; 170, forme ouverte ; 171, coupelle, ROSES 25b ; 172-173, coupelle ROSES 24-25 ; 174, cratéristique, ROSES 40 ; 175, vase fermé) ; **176 à 178** : céramique à vernis noir de l'atelier des petites estampilles (176-177 : bol, PET-EST 2783, -325-250 ; 178 : bol, PET-EST 2783, -250-225).



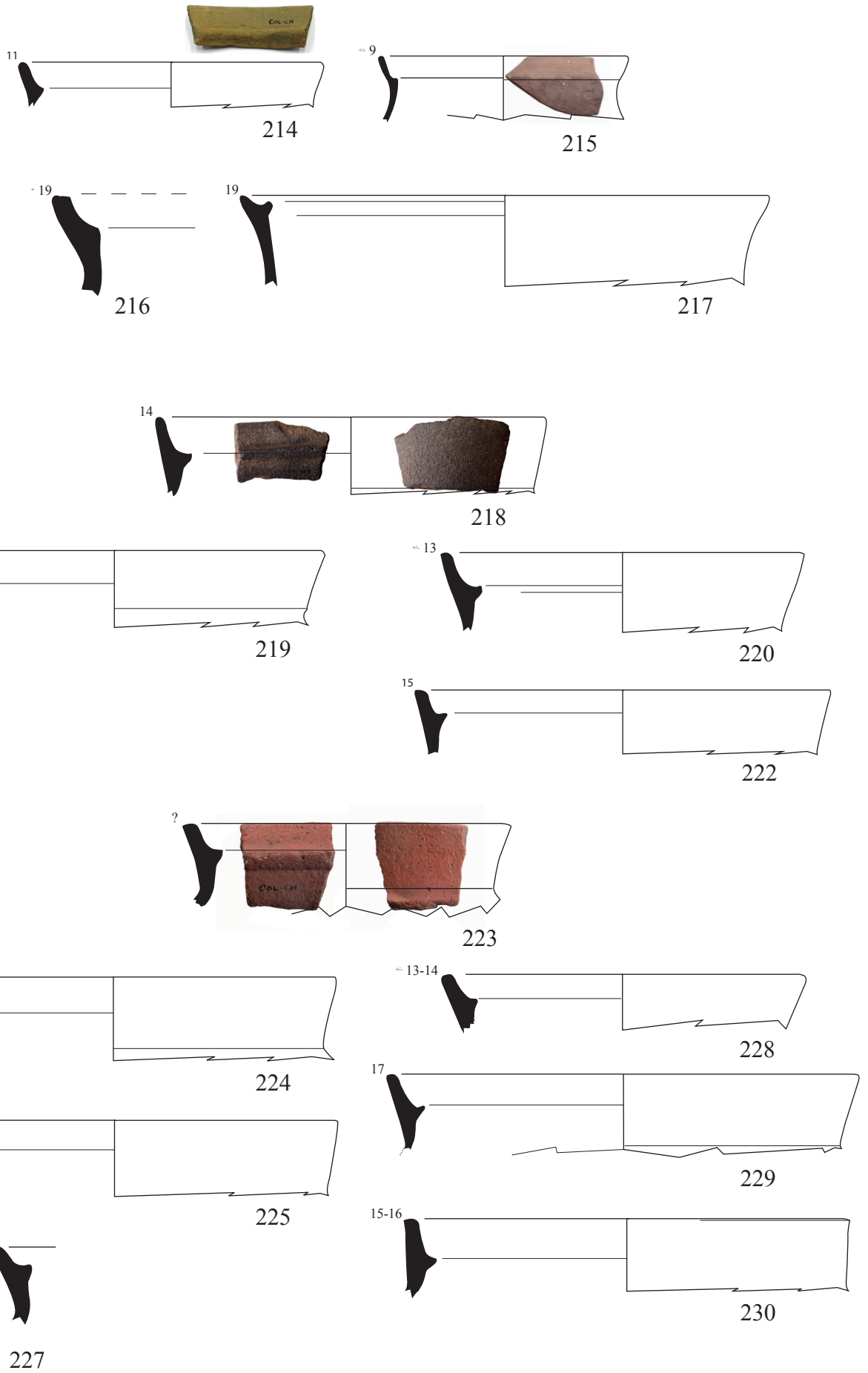
**Collioure, céramiques à vernis noir campanienne et de Calès**

179-186 : céramique à vernis noir campanienne, -300-25 av. J.-C. (179-183, coupe CAMP-A 27 ; 184, coupe CAMP-A5 ; 185, bol CAMP-A 49b ; 186, plat à poisson CAMP-A 23) ; 186, plat à poisson, CAMP-A 23) / 187 : bol à vernis noir de Calès, CALES 2132 ; 188 : vernis noir non identifié.



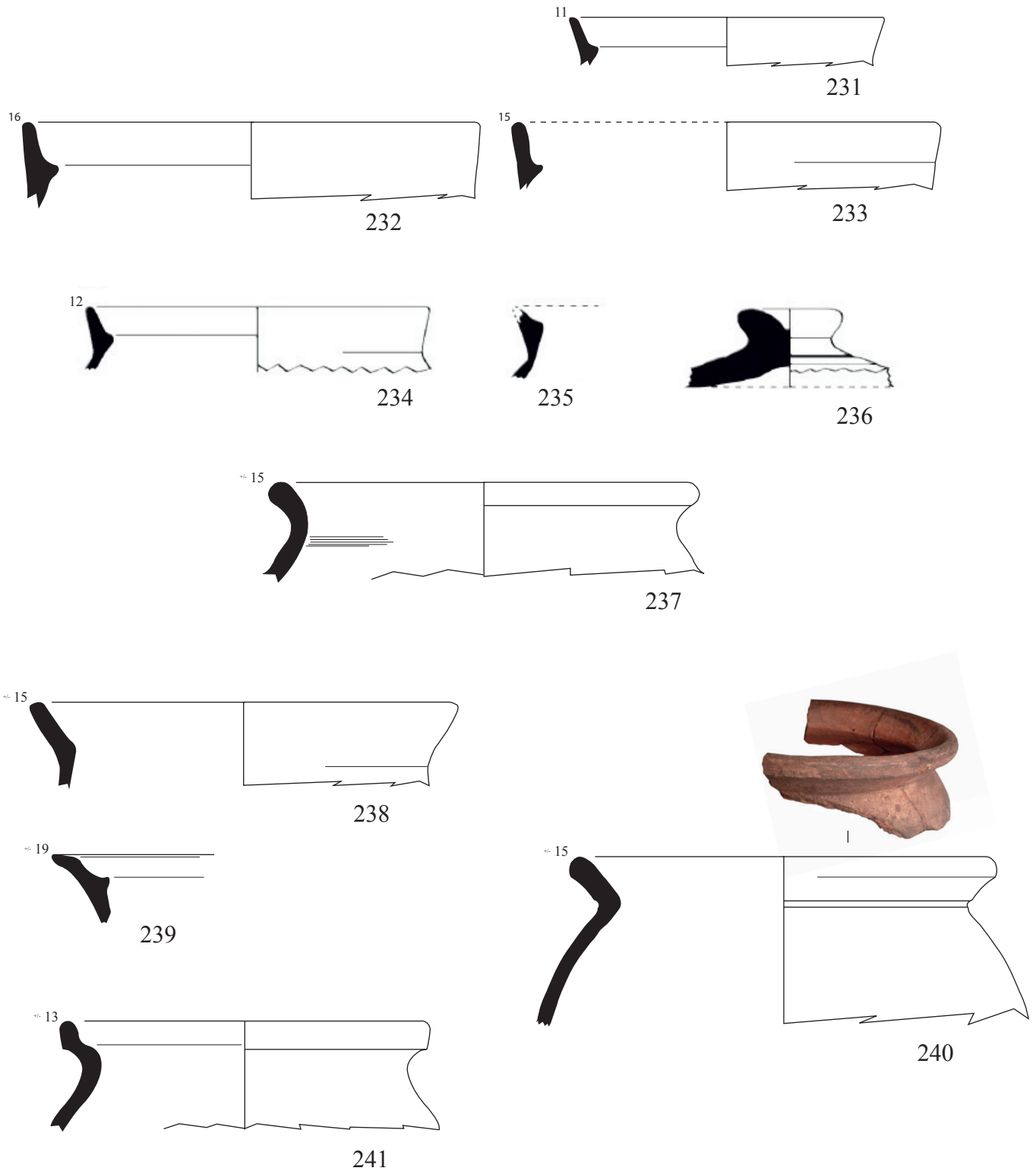
**Collioure, céramiques ibériques, roussillonnaises et autres**

189 : gobelet de la côte catalane, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. ; 190 à 193 : céramique ibérique ; 194 à 206 : céramique grise roussillonnaise, V<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. ; 208 à 211 : céramique grise indéterminée ; 212 et 213 : céramique tournée non identifiée.



**Collioure, céramique de cuisine de type grec**

214 à 214 : *lopadés* (214 : *lopas*, groupe 3 de Roses ; 215-216 : *lopadés*, groupe 1 ; 217 : *lopas*, groupe 3) ; 218 à 230 : *caccabai* (218 à 222 : *caccabai*, groupe 1 ; 223 à 230 : *caccabai*, groupe 2).



0 5cm

**Collioure, céramique de cuisine de type grec et autre(s)**

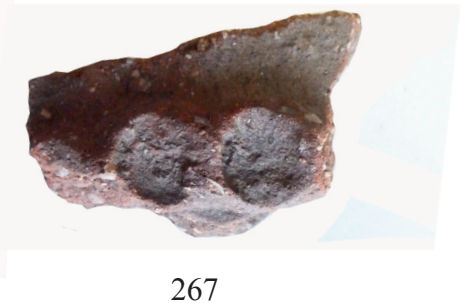
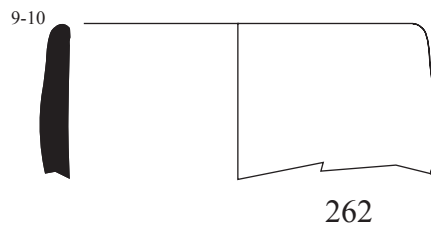
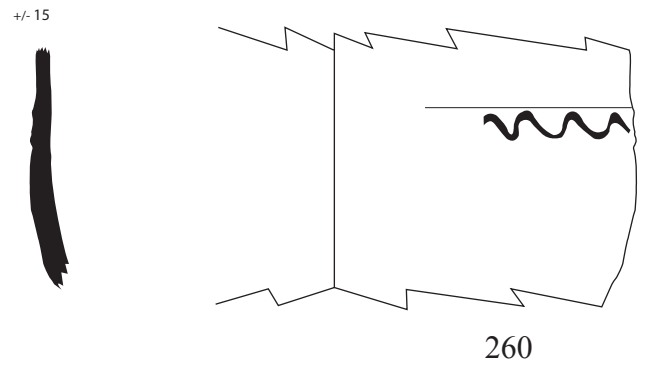
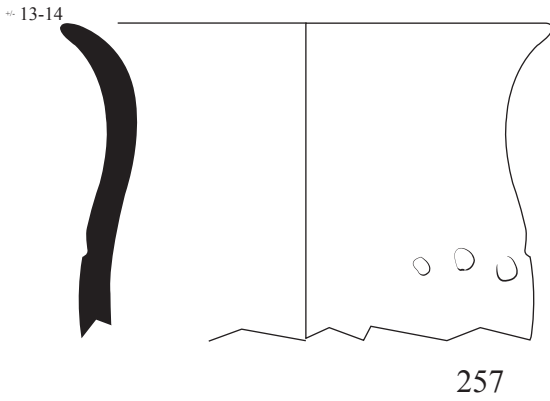
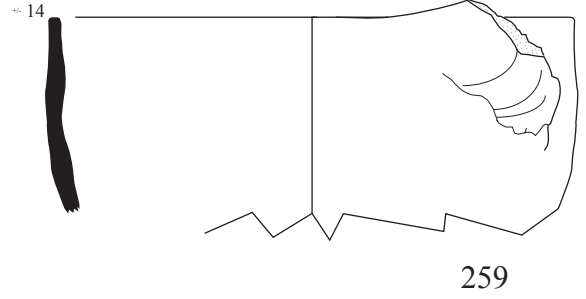
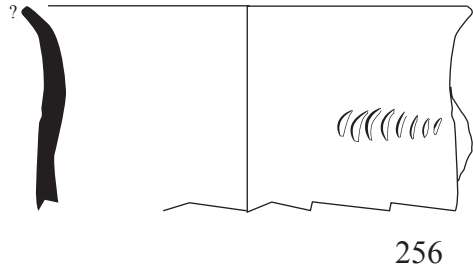
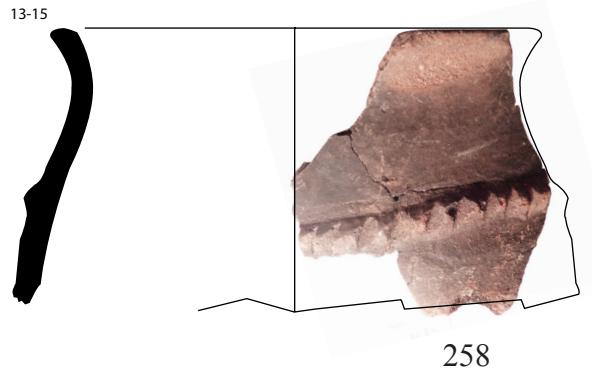
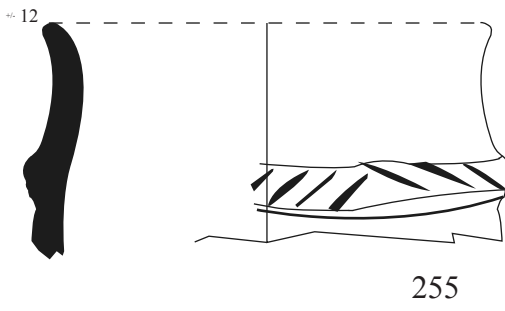
231 à 233 : *caccabai*, groupe 3 ; 234 à 236 : *caccabai* et autre céramique commune grecque ; 237 : *chytra*, groupe 1 ; 238 : *lopas*, v. -110-50 ; 239 : *patinae*, v. 250 ; 240 : mamite italique, -150-20 ; 241 : jatte, céramique commune ibérique, -200-100.



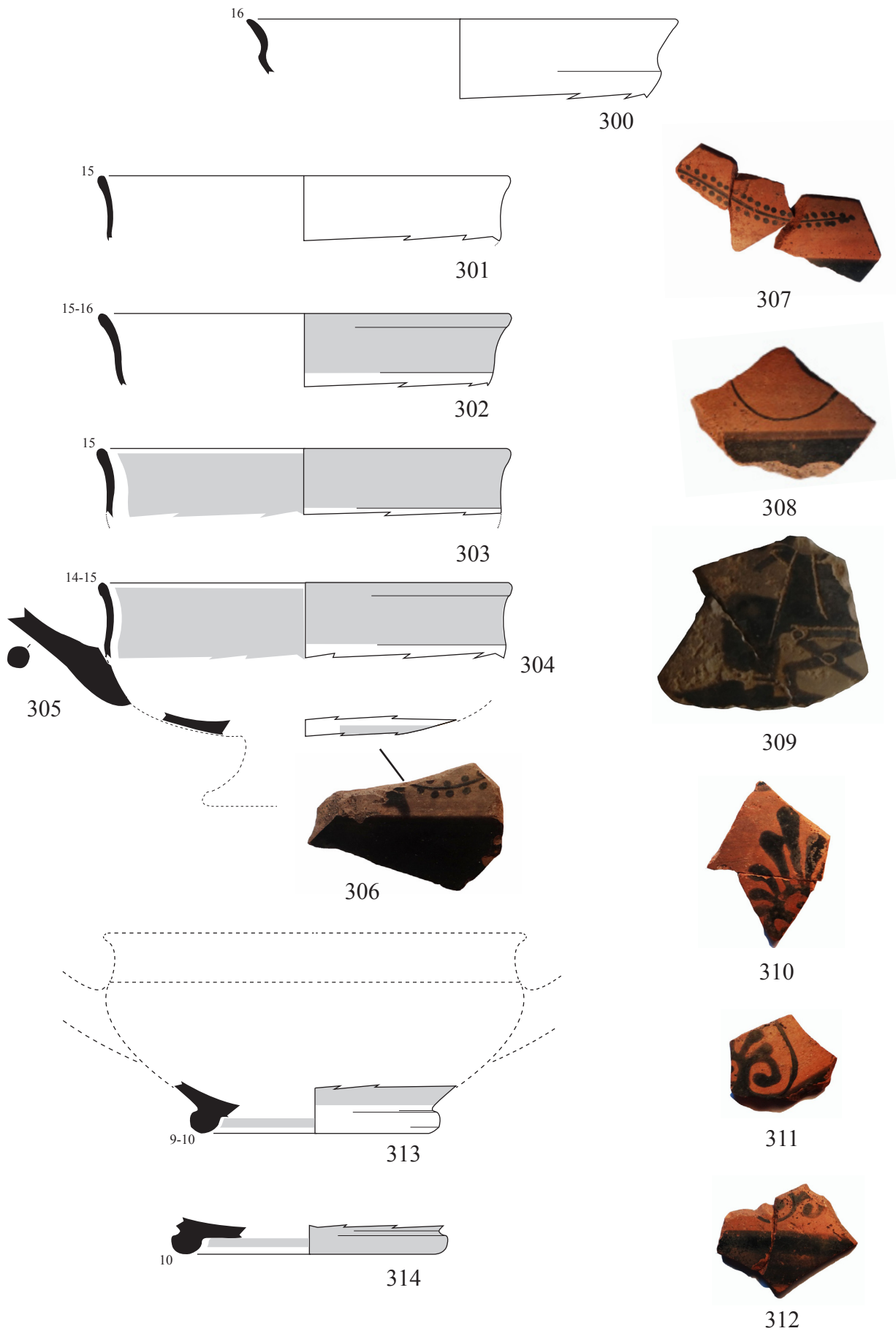
**Collioure, mortiers et artefacts**

242 à 246 : mortiers (242, 243 : massaliètes ; 244 : étrusque ; 245 : ébusitain ; 246 : punique) ; 247 et 248 : mortier et pilon en pierre ; 249 à 251 : artefacts ; 252 à 254 : rebus de four et scories.





# Oppidum de Teixonères

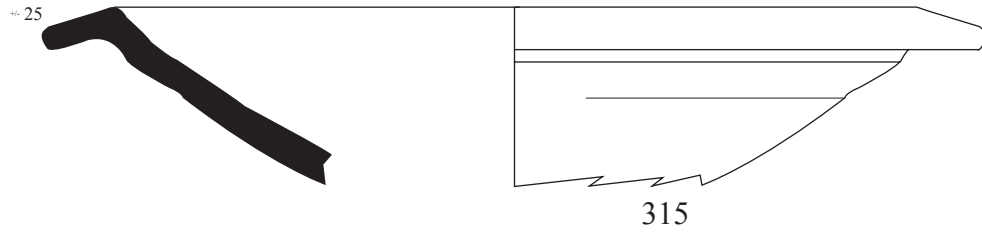


**Teixonères, céramique de type grec et attique**

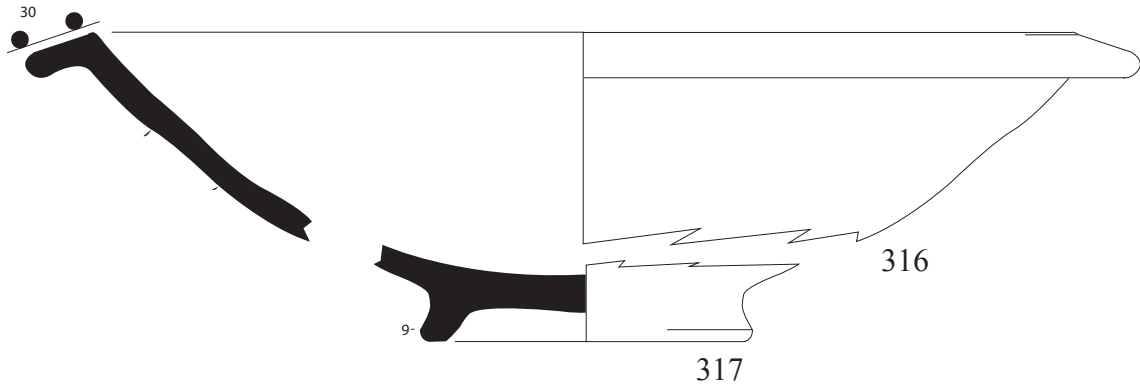
**300** : céramique de type ionien B2 ; **301 à 312** : coupes attique à figures noires (301 à 306, coupe à bande, -550/545-535 ; 307, coupe de type A ; 309, coupe à bandes des Petits Maîtres, v. 540 ; 310 à 312, coupe (à bande ?) et décor floral, troisième quart du VI<sup>e</sup> siècle) ; **313 et 314** : coupe-skyphos *early* à figures noires et à vernis noir, v. 500 et v. 480.



315

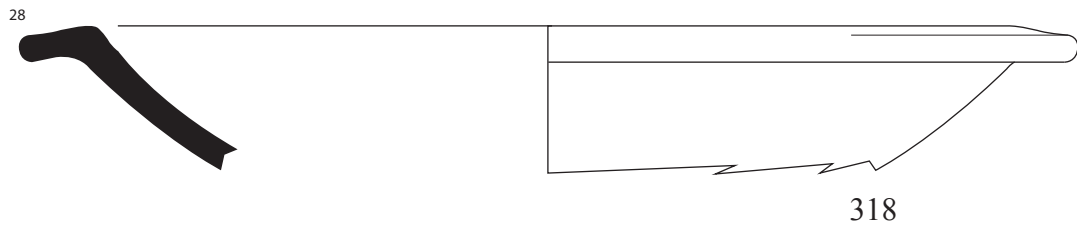


315

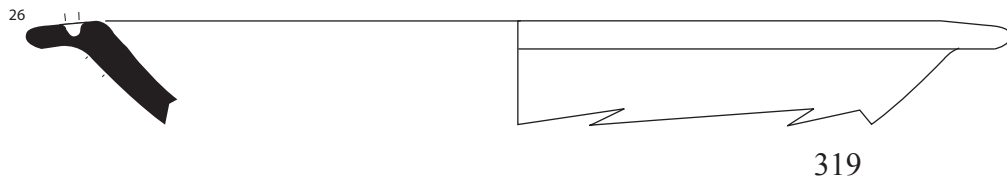


316

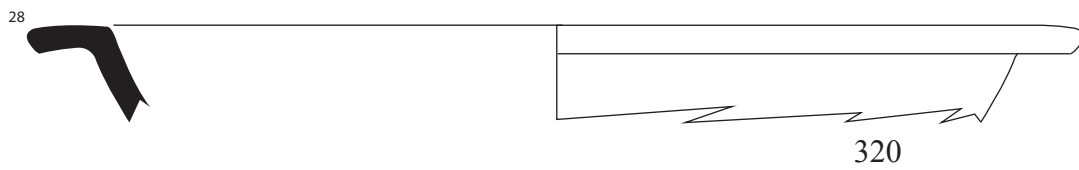
317



318

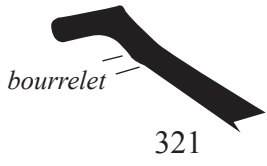


319

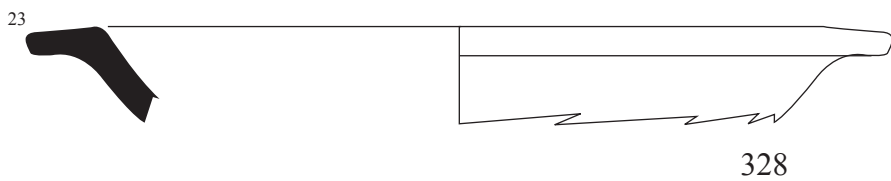
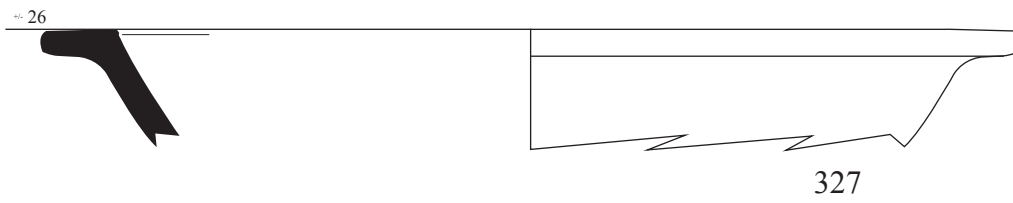
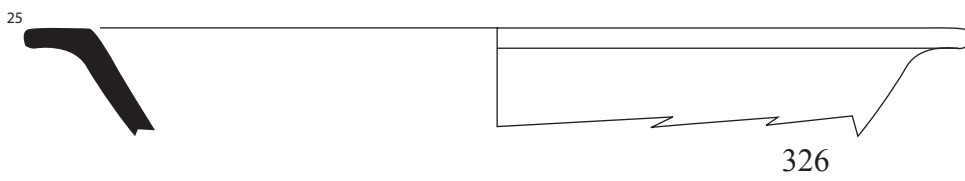
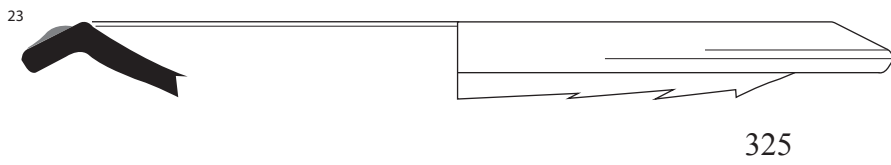
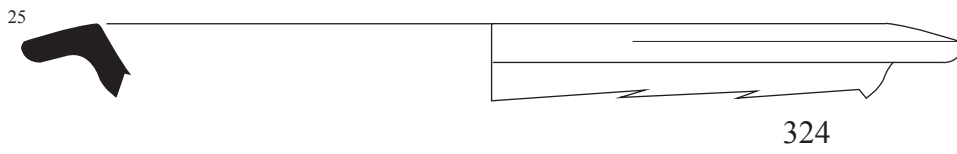
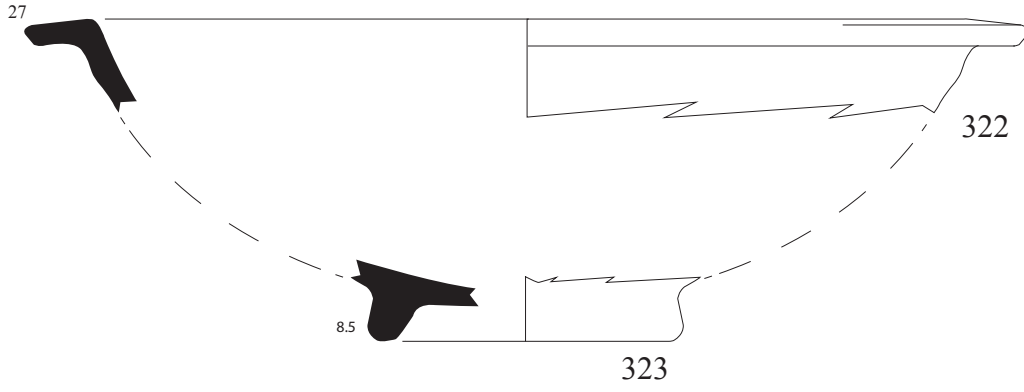


320



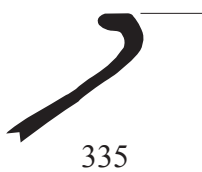
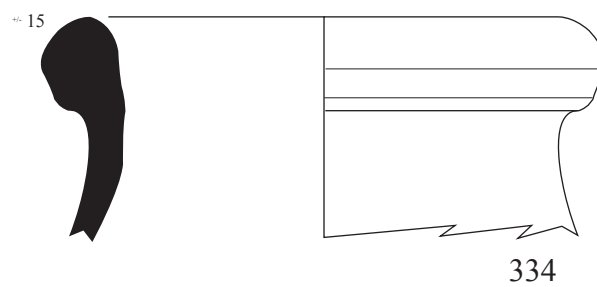
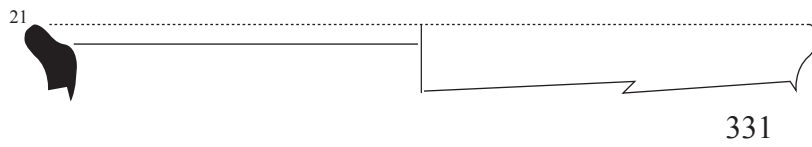
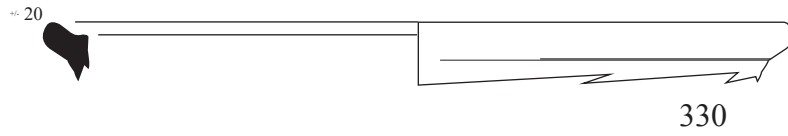
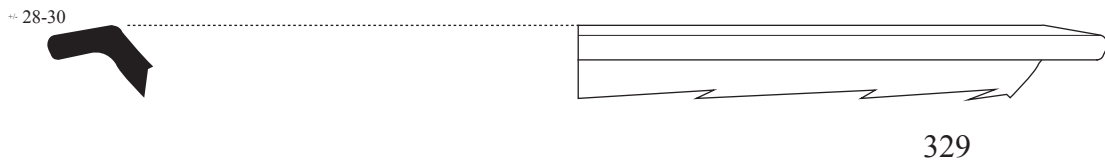


321



**Teixonères, plat à marli à pâte claire**

221 à 328 : plats à marli, CL-ROUS de type 2 ; 325 : rebus de cuisson.

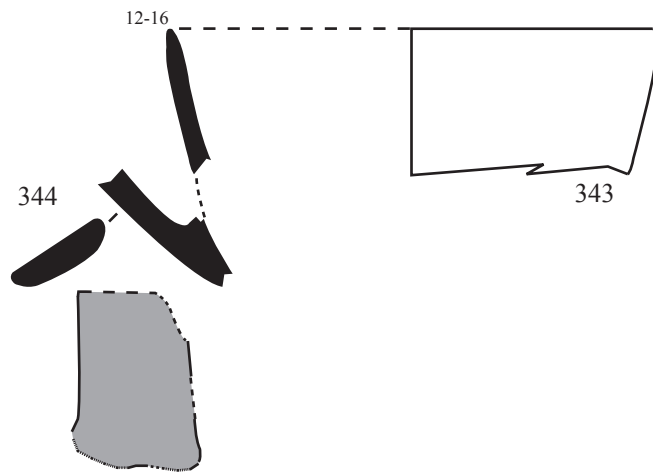
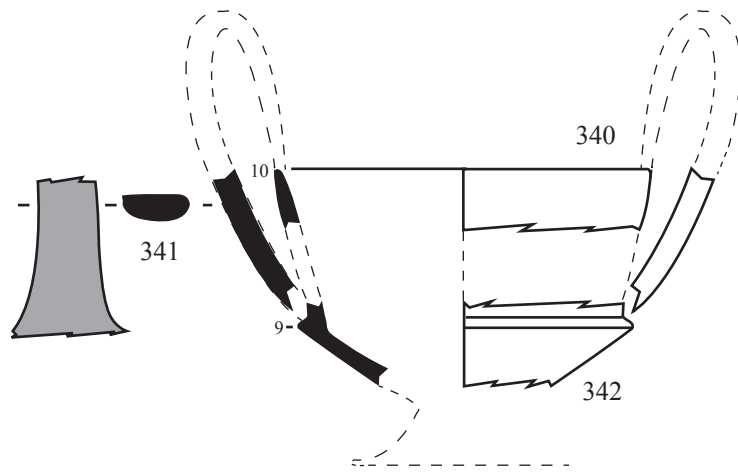


**Teixonères**

**329** : autre type de plat à marli à pâte claire ; **330 à 332** : céramiques de cuisine de type grec (*lopas* ?) ; **333** : amphore étrusque, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ; **334** : amphore punico-ébusitaine, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. ; **335** : jarre ibérique, IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.

# Oppidum de Ruscino





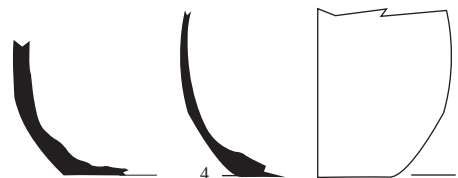
345



346



347



348

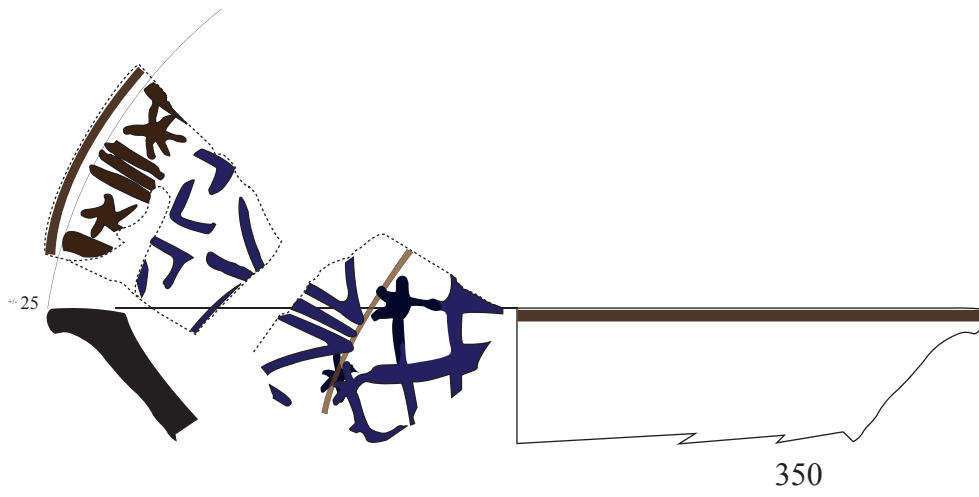
349



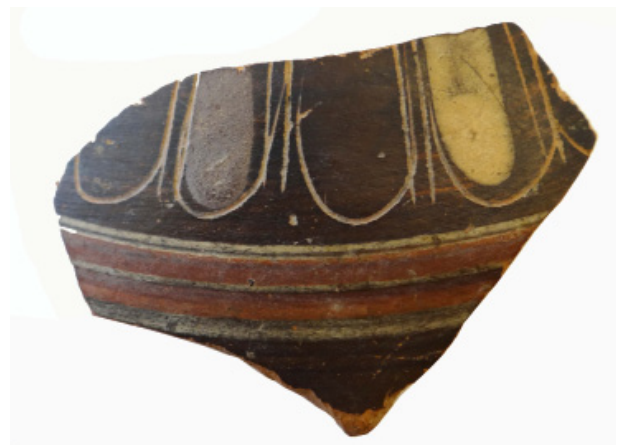
**Ruscino, vaisselle étrusque et corinthienne**

340 à 344 : canthares étrusques (*bucchero nero*) ; 347 : aryballe corinthien ; 345 à 349 : aryballe de type corinthien





Londres, *British Museum*, AN995587001

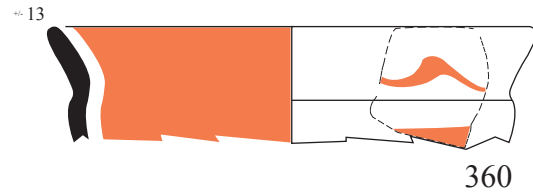
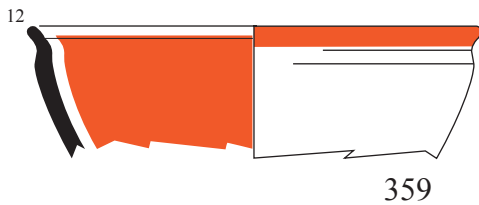
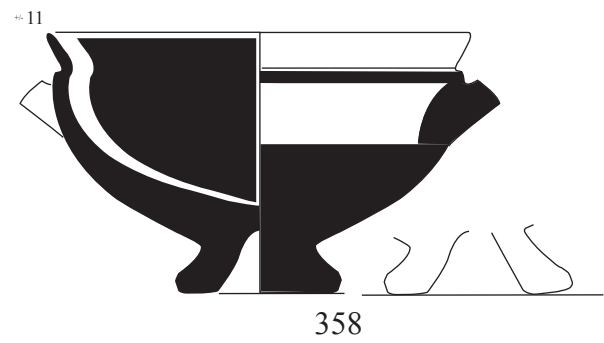
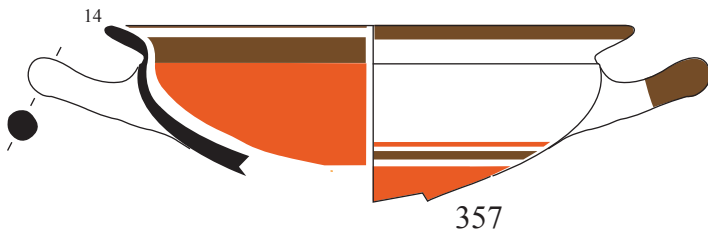
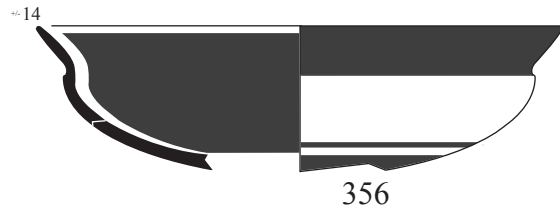
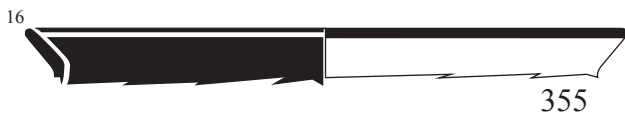
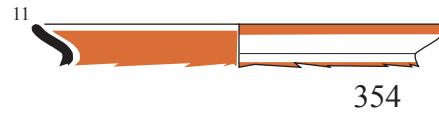
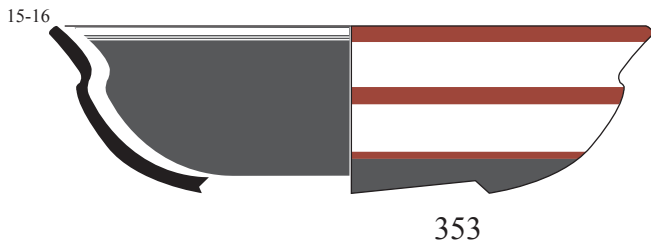
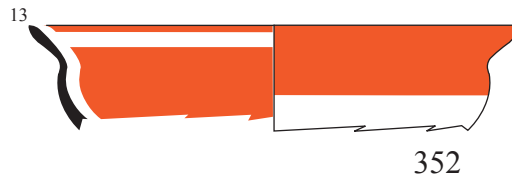


351



### Ruscino, céramique orientalisante

**350** : plat à marli de Grèce de l'Est (type Ionie du nord), fin VII<sup>e</sup> début VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (v. 660-600) ; **351** : œnochoé de Grèce de l'Est (Éolide), v. 620-575/550.



**Ruscino, coupes de type ionien, à lèvre droite**

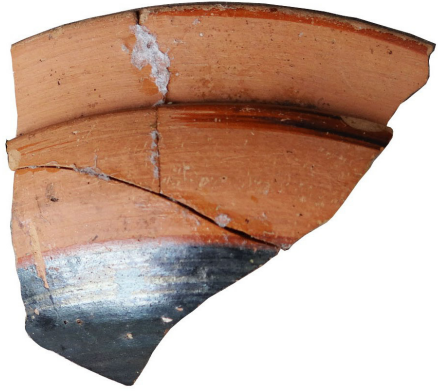
**352** : coupe de type ionien B1, v. 620-570/550 ; **353 et 354** : coupe de type ionien A2/B2, v. 620-550/500 ; **355 à 360** : coupe de type de ionien B2, VI<sup>e</sup> siècle.



352



353



356



357

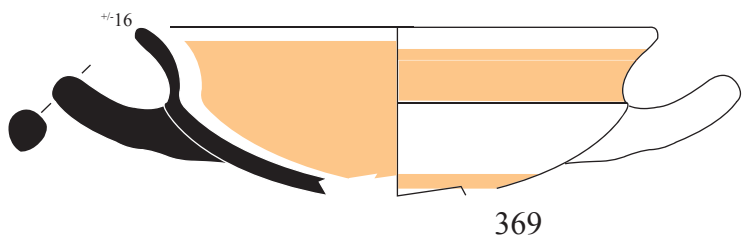
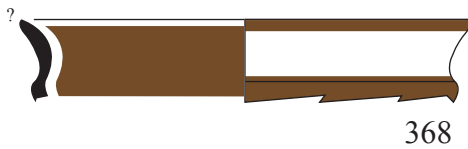
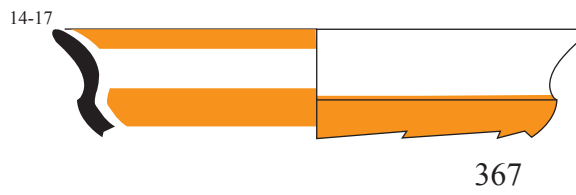
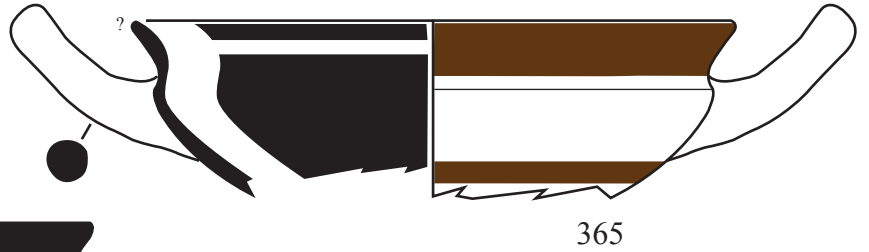
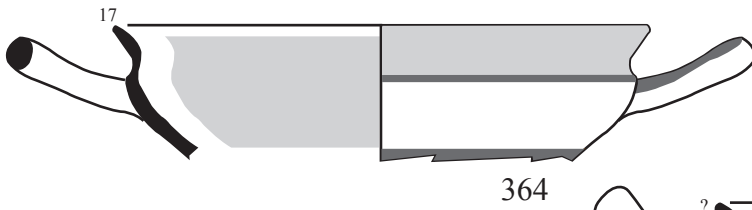
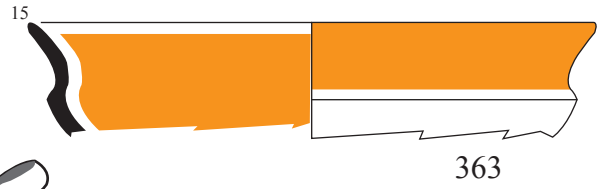
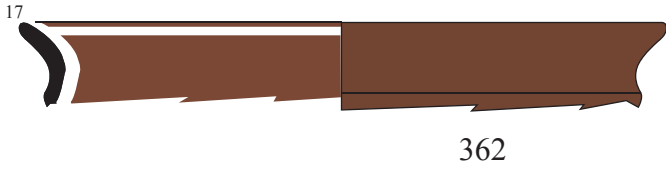
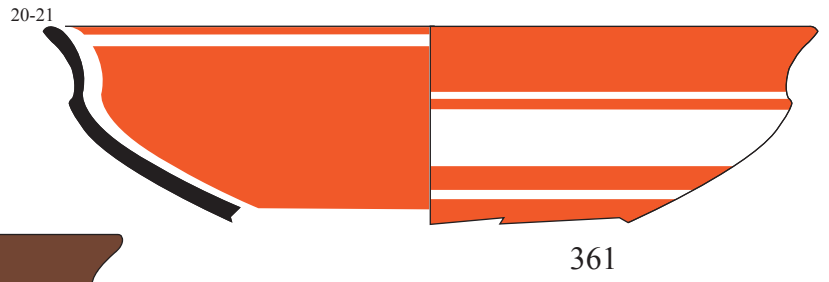


360



358







361



362



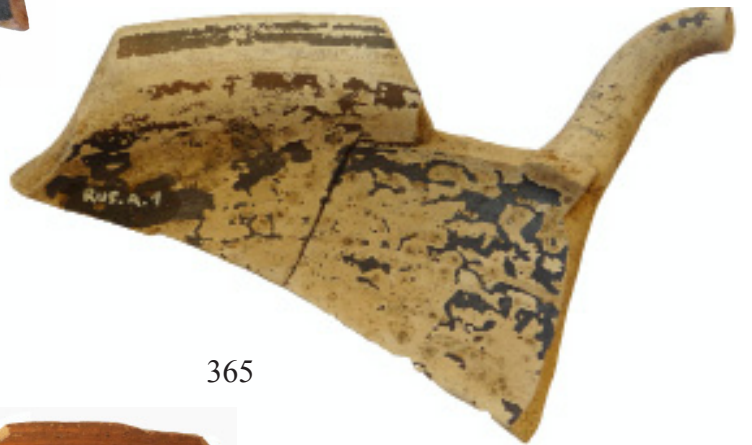
380



364



370



365



387

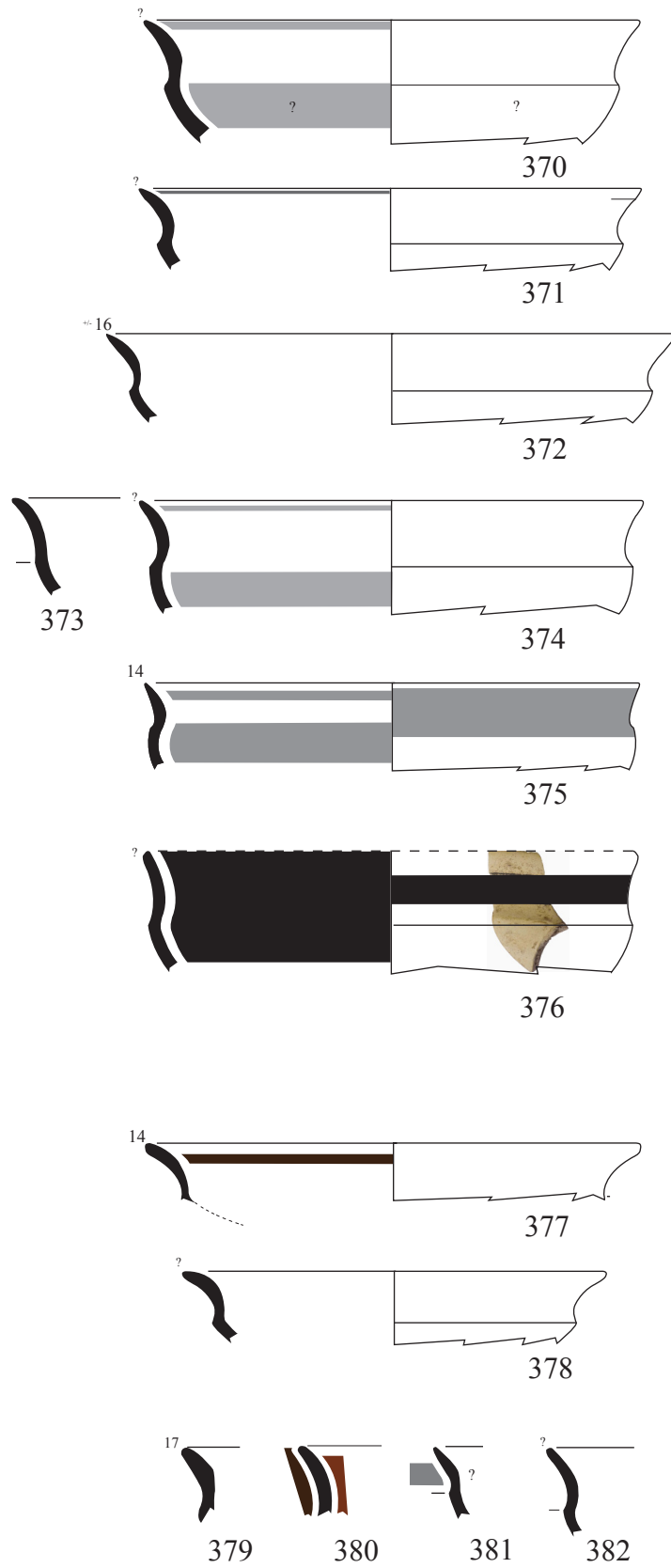


393

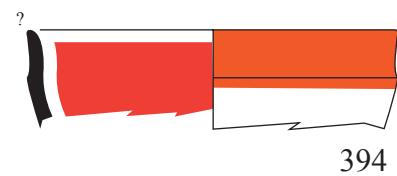
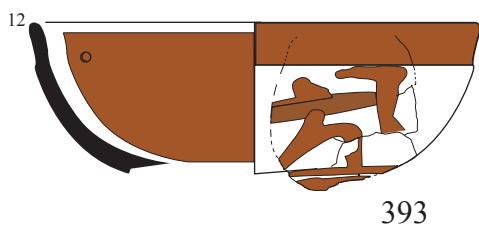
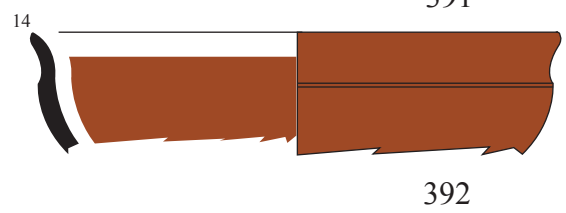
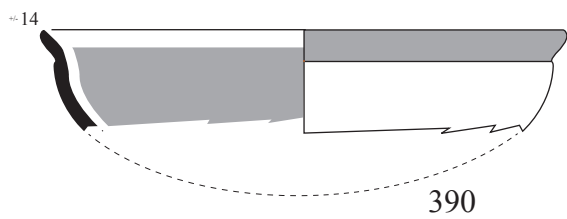
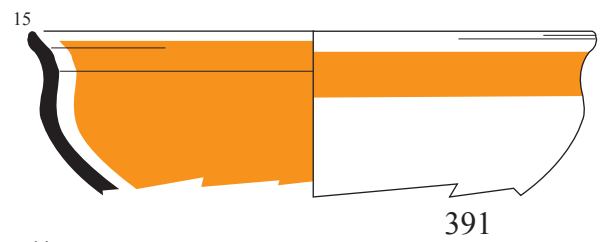
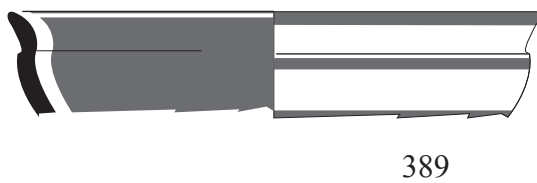
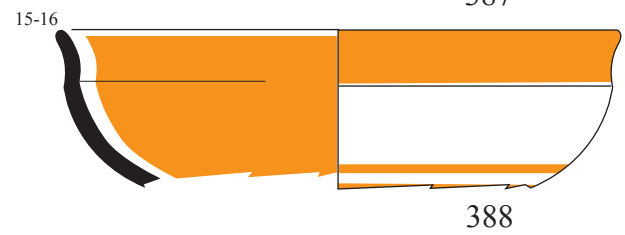
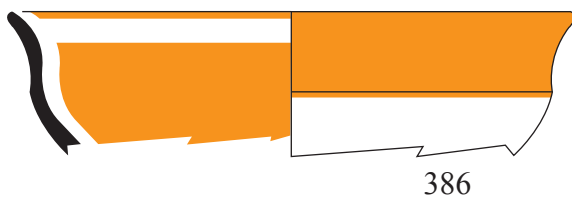
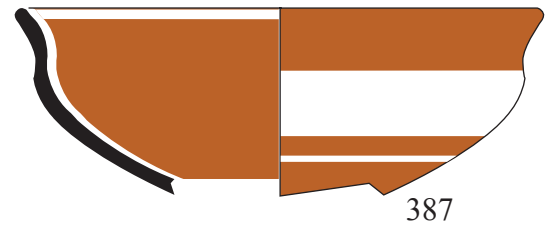
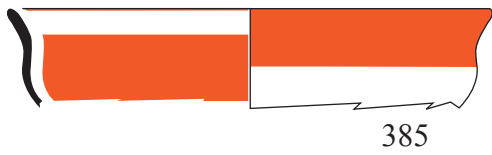
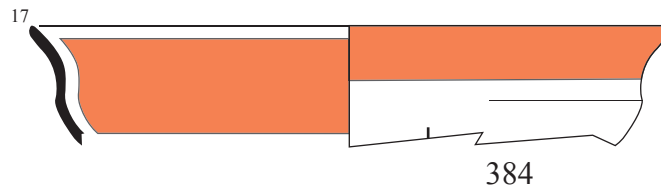
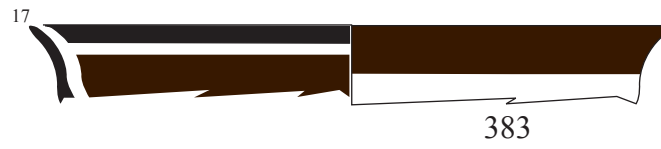


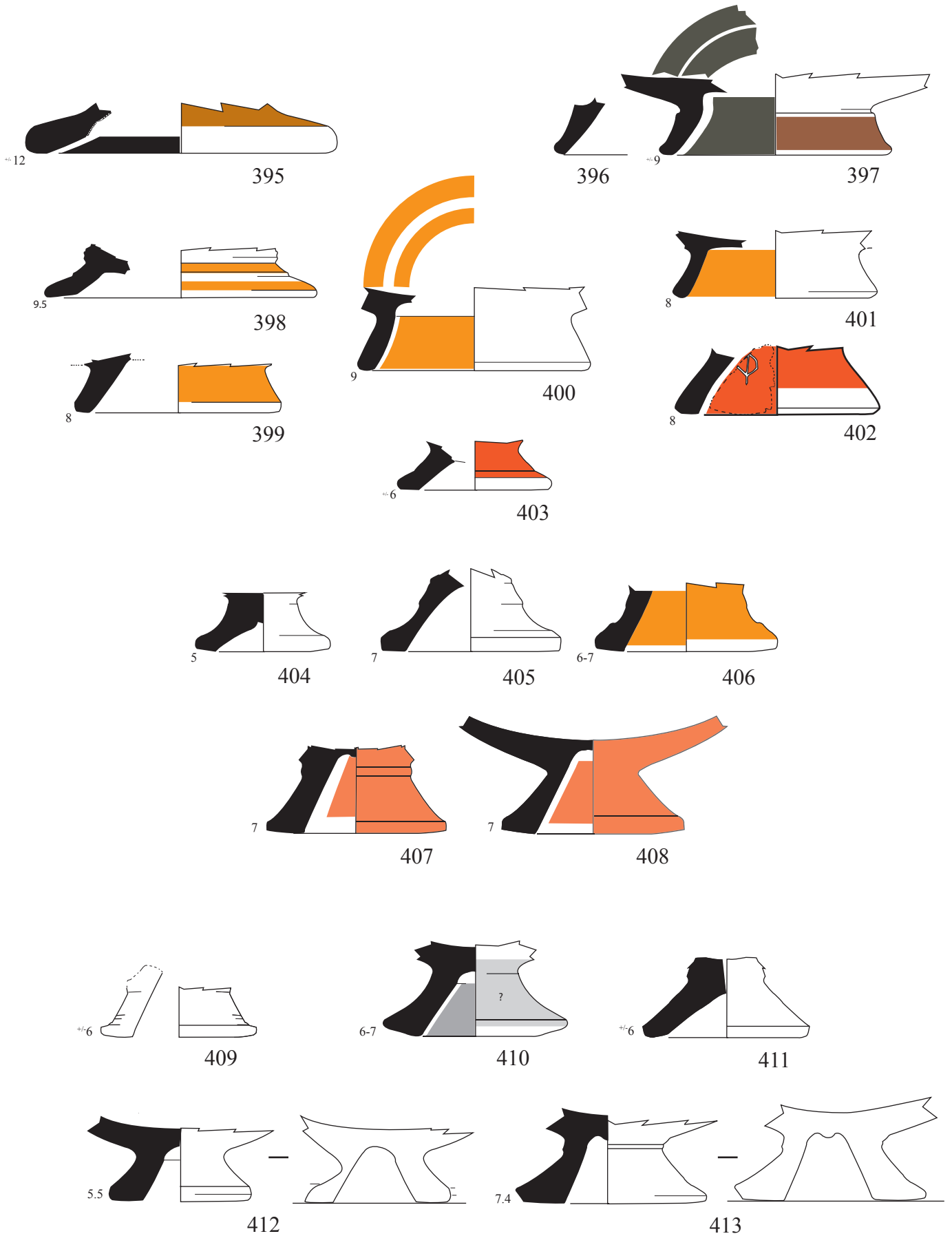
383





Ruscino, coupes de type ionien B2 et ionio-attique





Ruscino, pieds de coupes de type ionien B2 et ionio-attique  
405 et 409 à 413 : groupe 1 du bassin massaliote





398



397



404



402



408



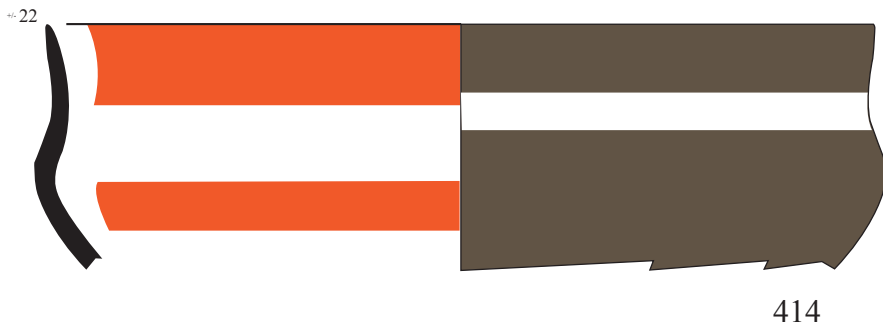
405



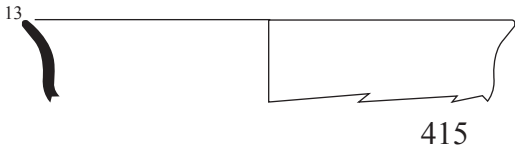
406



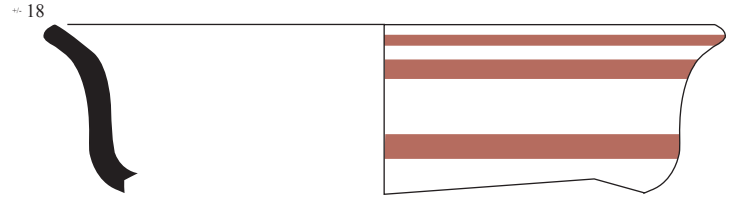
439



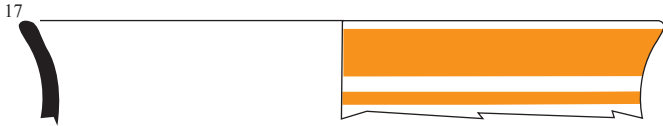
414



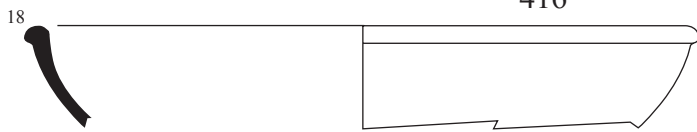
415



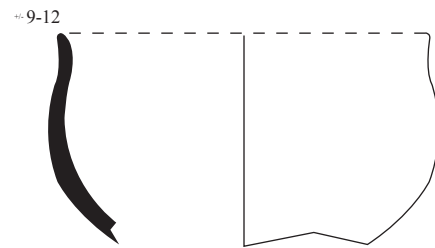
417



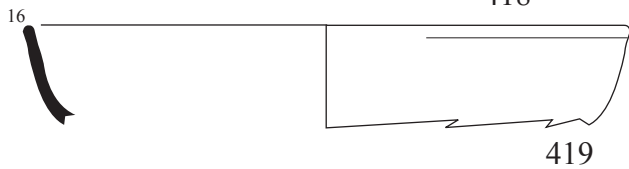
416



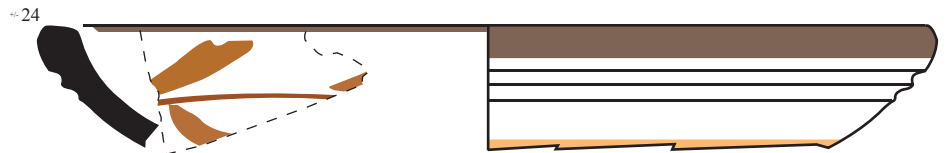
418



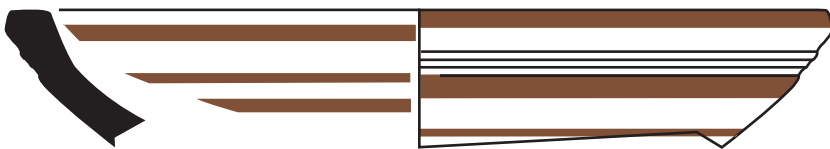
420



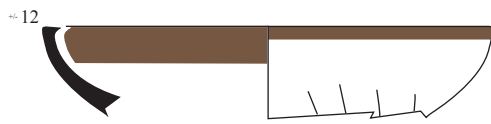
419



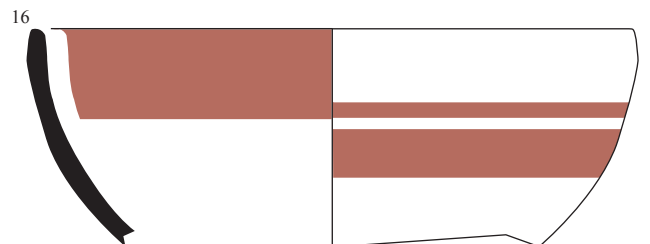
421



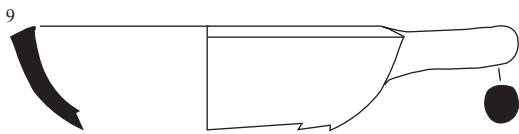
422



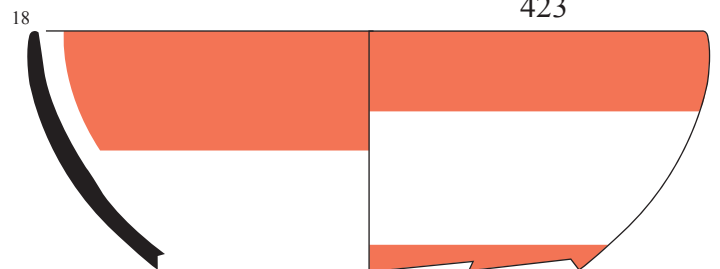
425



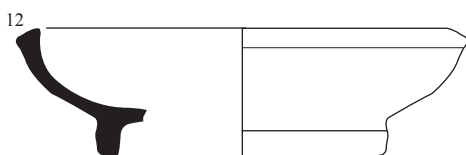
423



426



424



427



**Ruscino, céramique de type grec**

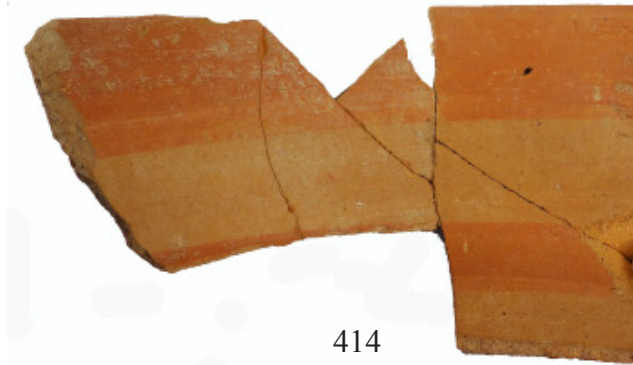
414 à 420 : formes ouvertes ; 421 et 422 : large coupes/assiettes d'Ullastret (*Puig Sant Andreu*), v. 425-375 av. J.-C. ; 423 et 424 : bols à bandes peintes, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; 425 à 427 : coupelles.



414



424



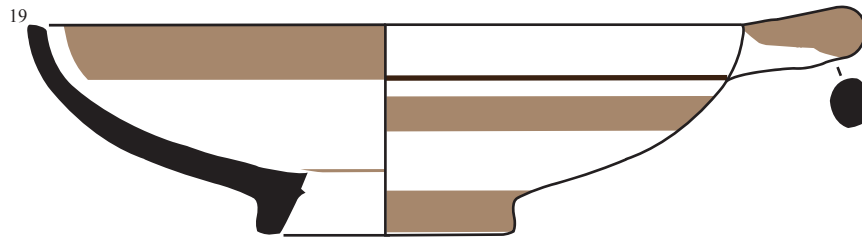
414



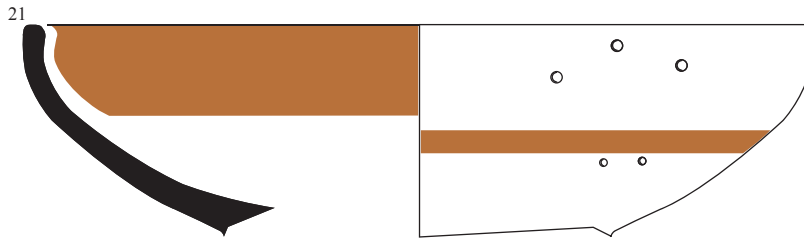
422



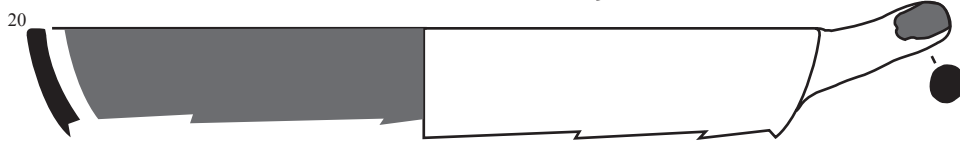
421



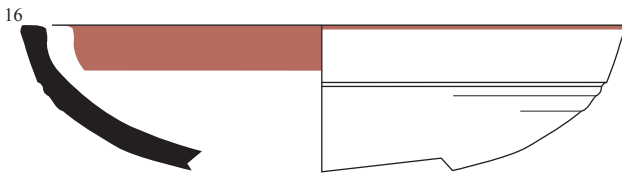
428



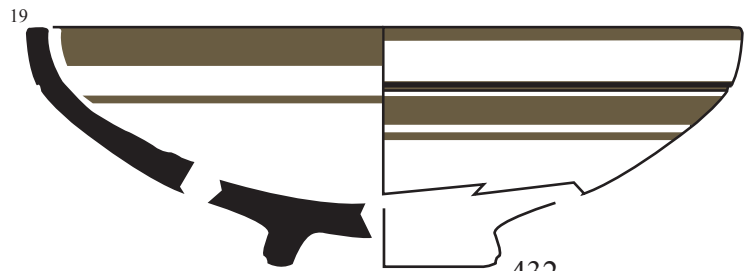
429



430



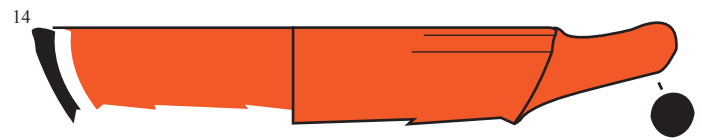
431



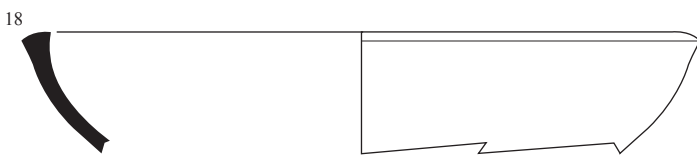
432



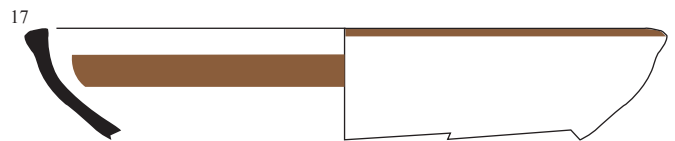
433



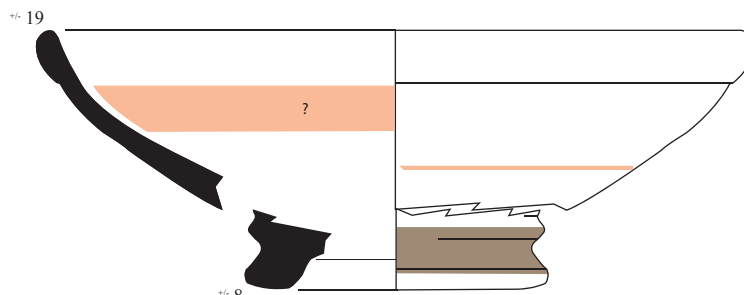
434



435



436



437



**Ruscino, céramique de type grec**

428 à 437 : coupes larges et coupes à une anse de type GREC-OR, Cp4-5, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle.



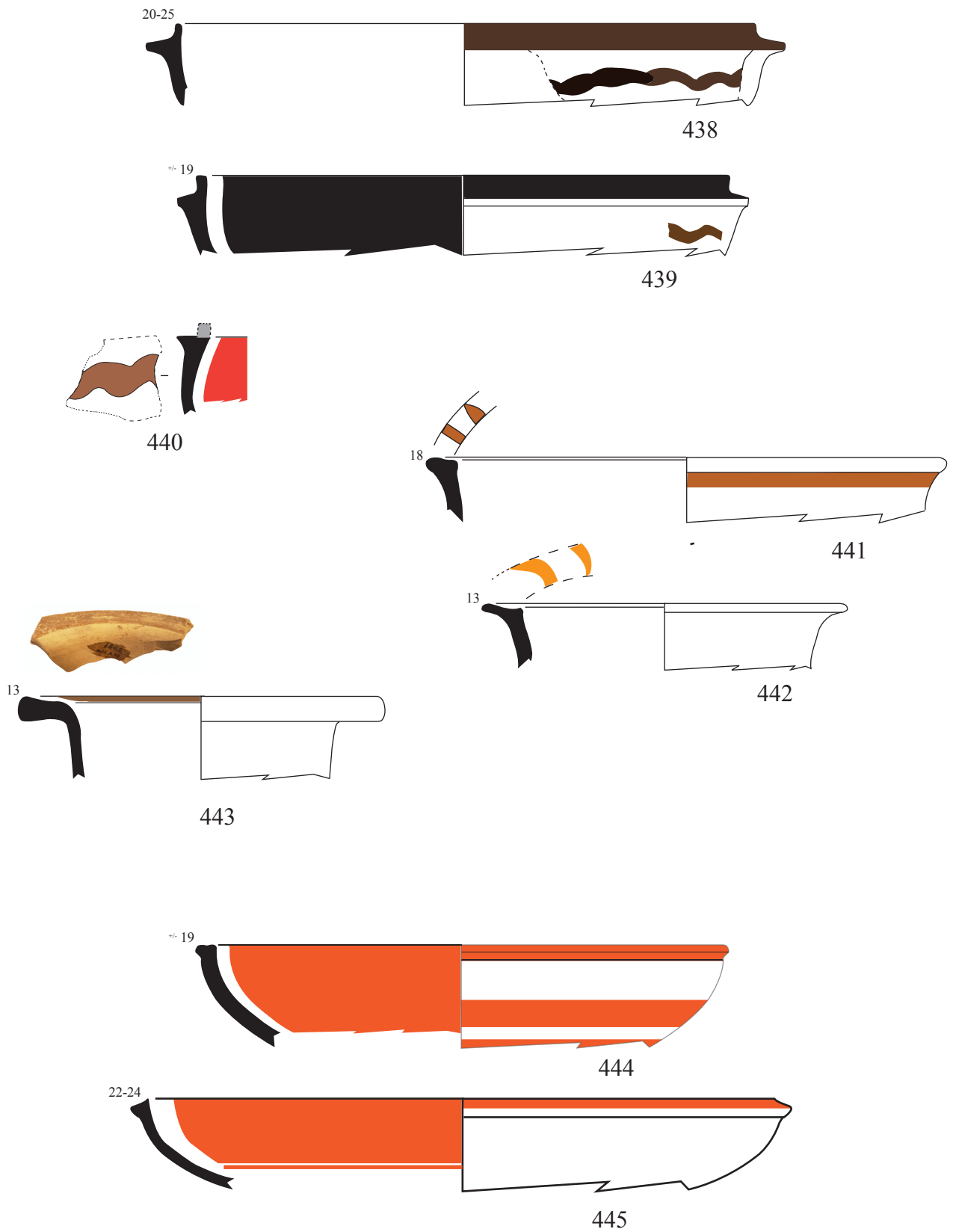
432



429



433



**Ruscino, céramique de type grec : les *lékanides***

438 à 440 : *lékanis* à gorge extérieure (bord à degrés) ; 441 à 443 : *lékanis* à marli, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle ; 444-445 : *lékanis*/coupe à bandes.



438



440



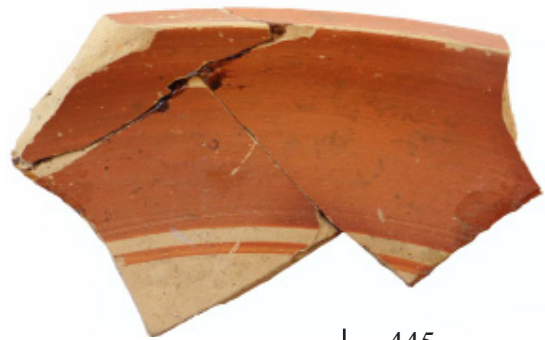
441



444

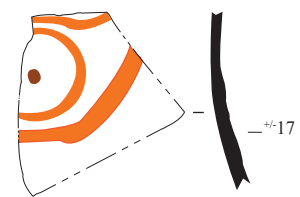
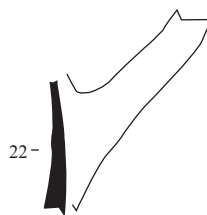
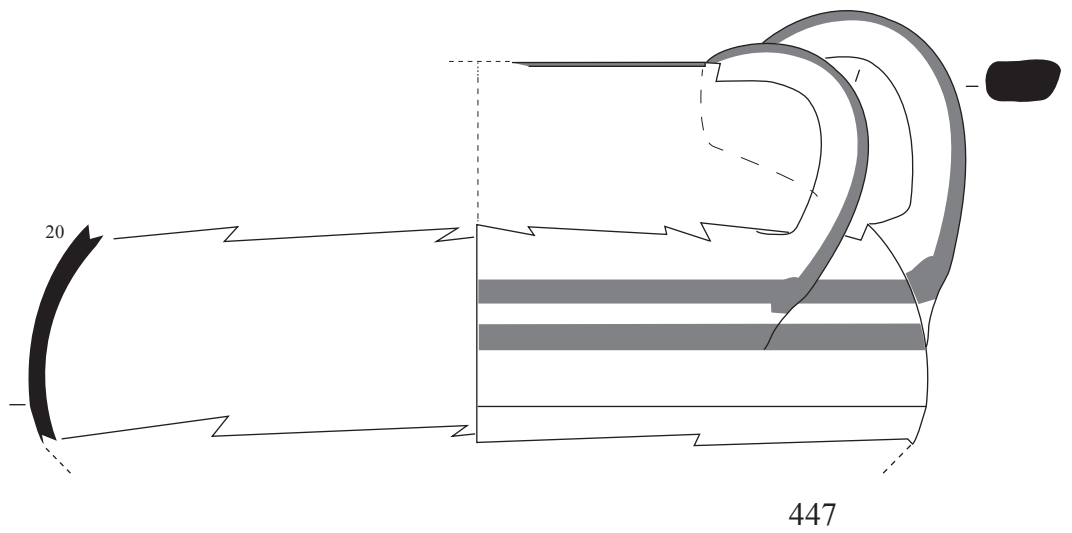
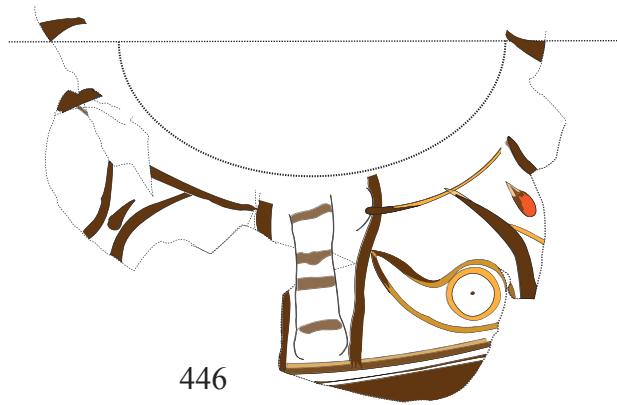
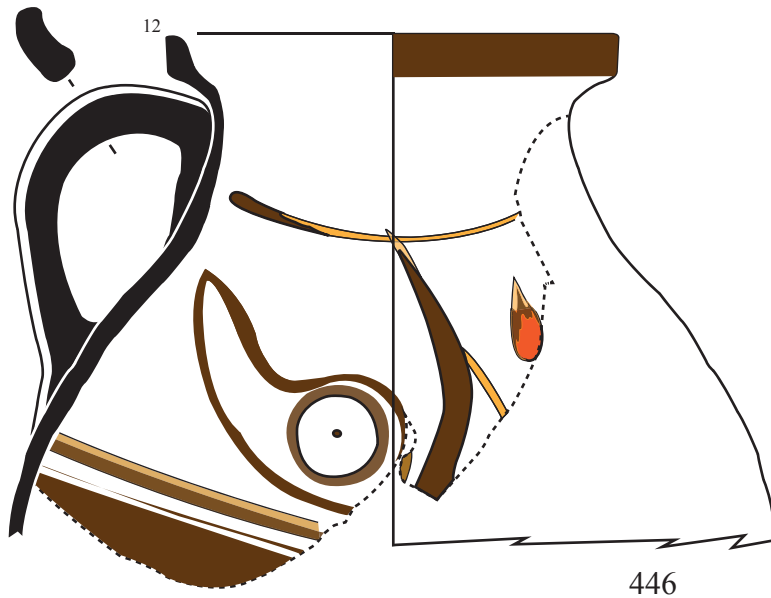


441



445





**Ruscino, céramique de type grec : œnochoé et vases fermés**

446 à 453 : vases du Groupe 10 de Ruscino (446, cruche ou amphorette, milieu du VI<sup>e</sup> siècle ; 447, œnochoé, *mushroom jugs*).





446



450



451



447



452



453

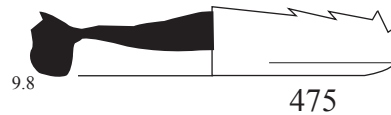
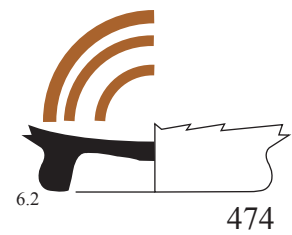
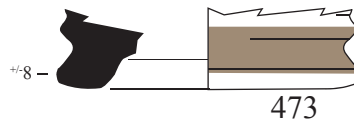
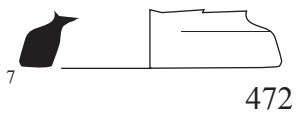
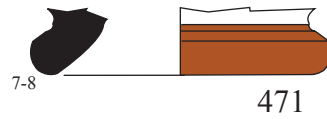
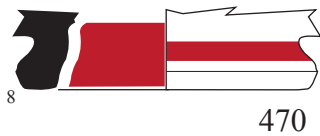
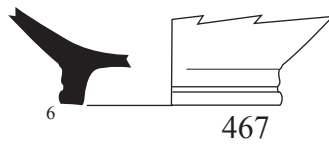
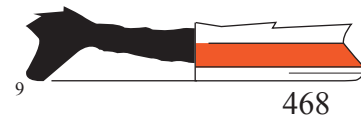
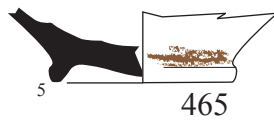
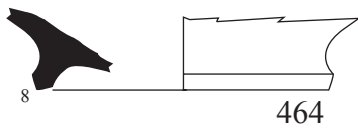
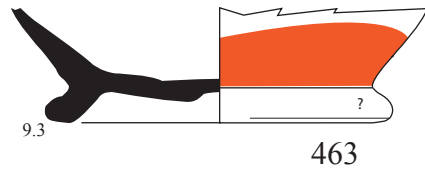
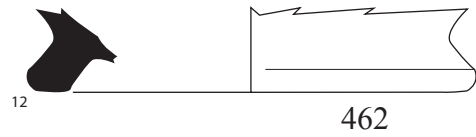
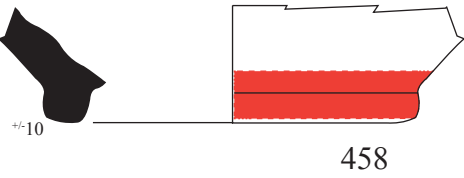
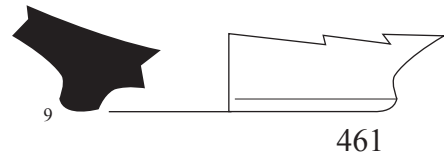
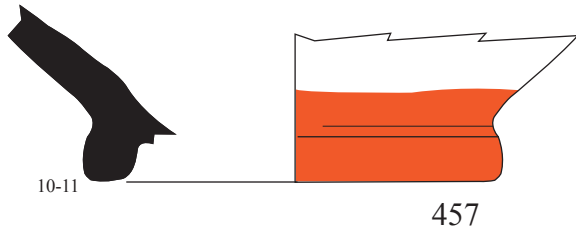
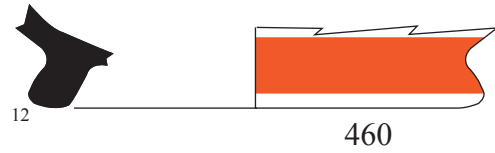
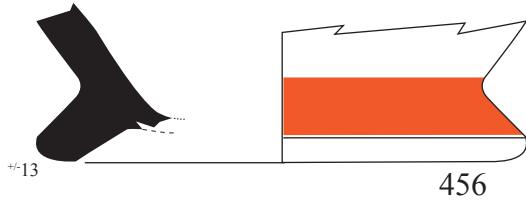
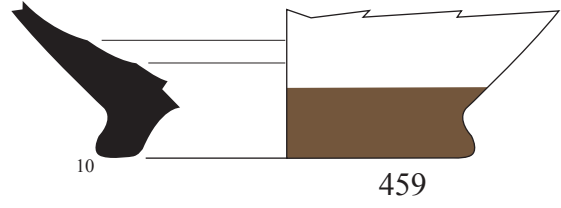
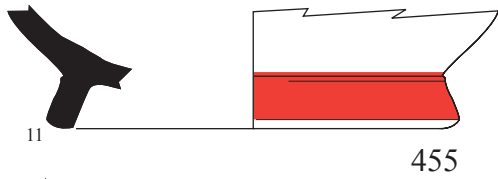


449



454



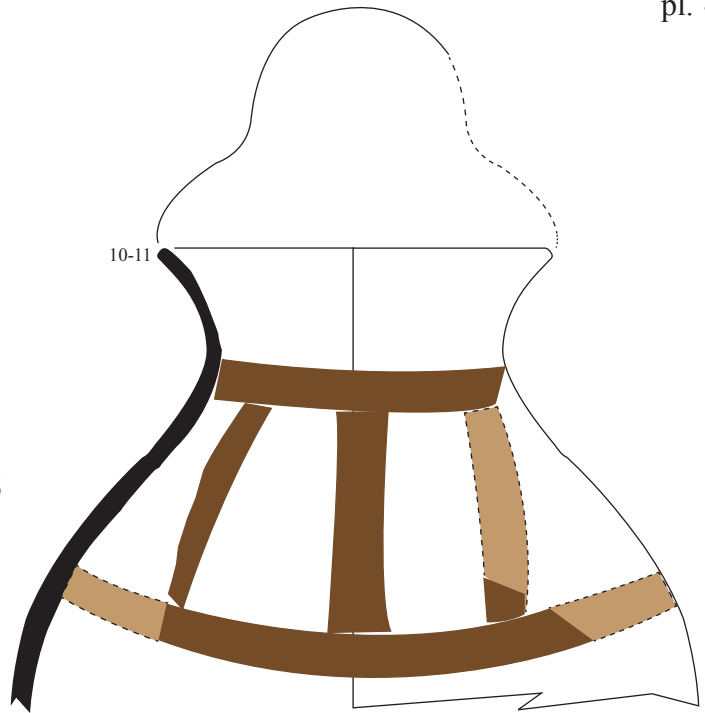


**Ruscino, céramique de type grec**

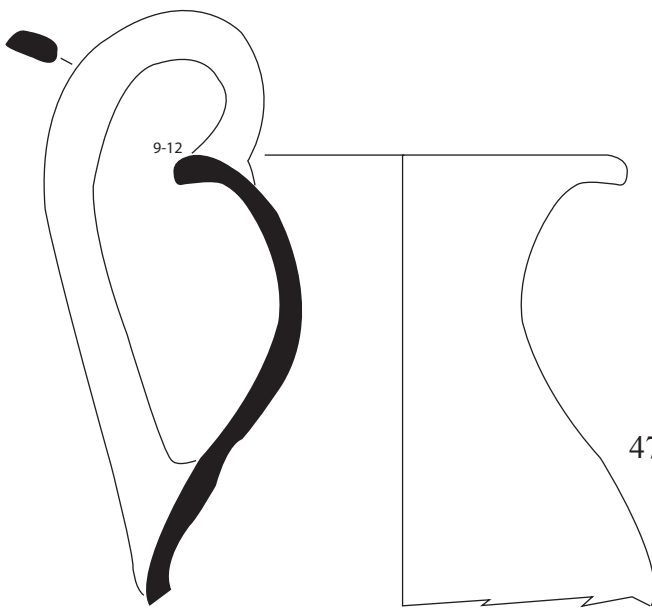
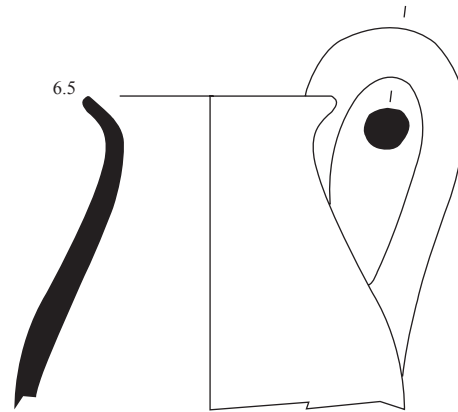
Pieds de cruches ou de coupes (Ruscino, Groupe 10, 1 et 6).



—  
476

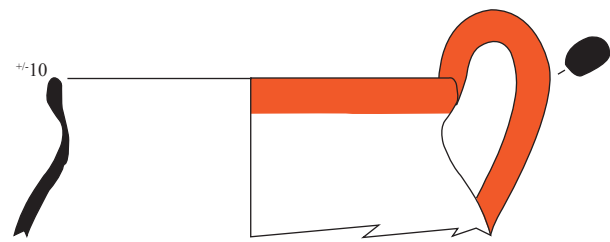


—  
477

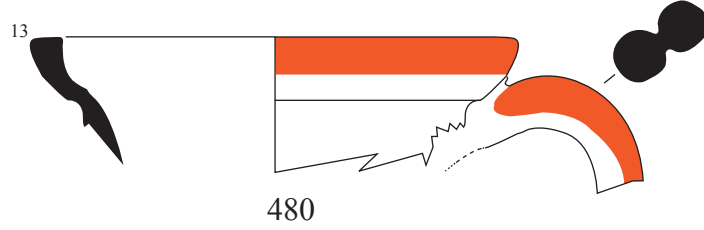


478

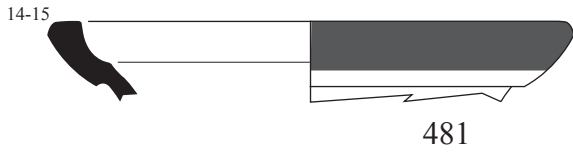
0 5cm



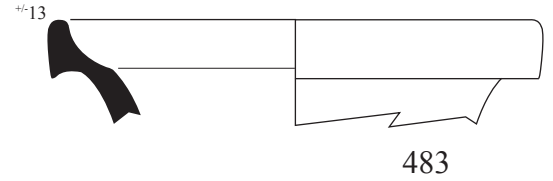
479



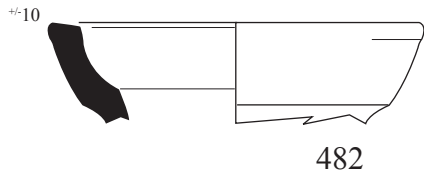
480



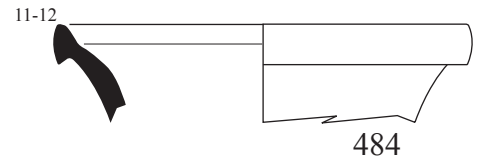
481



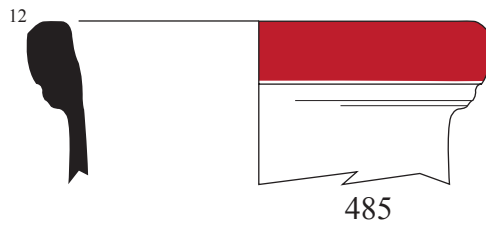
483



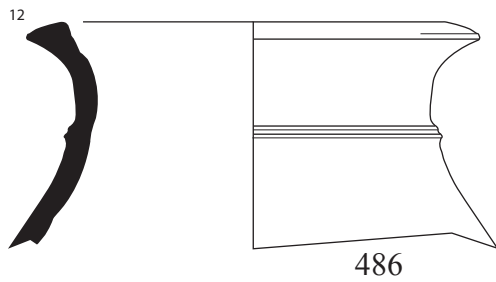
482



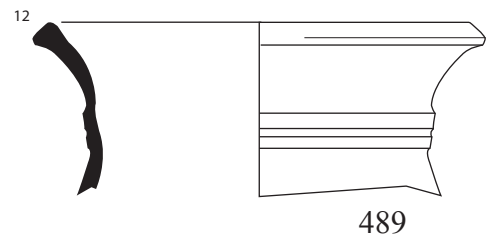
484



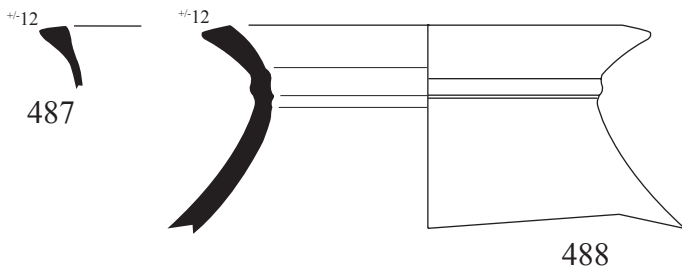
485



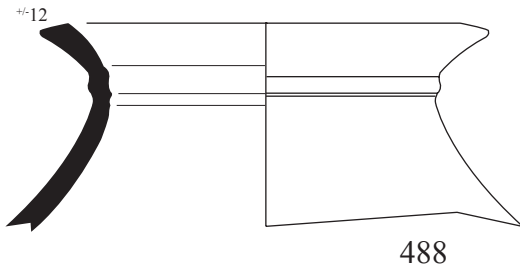
486



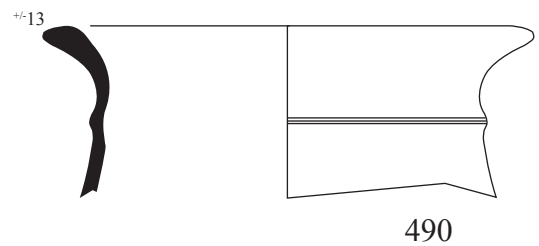
489



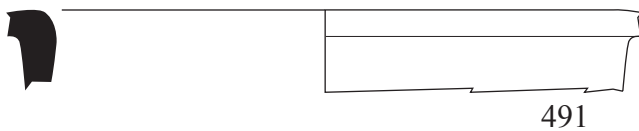
487



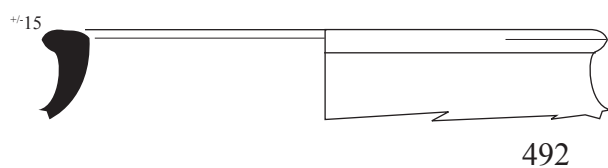
488



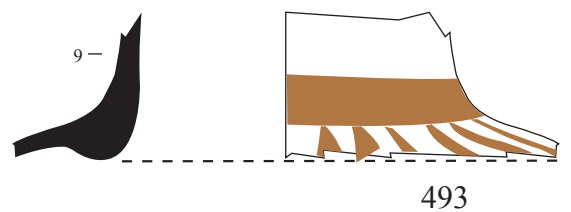
490



491



492



493



**Ruscino, céramique de type grec : vases fermés/ouverts**

480 à 484 : amphores de table ou lécythes, VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ; 485 : amphore de type ionien ; 486 à 490 : amphores de type oriental, fin VI<sup>e</sup> s. ; 491 à 493 : grands vases ouverts de type cratère et dinos.



488



485



493



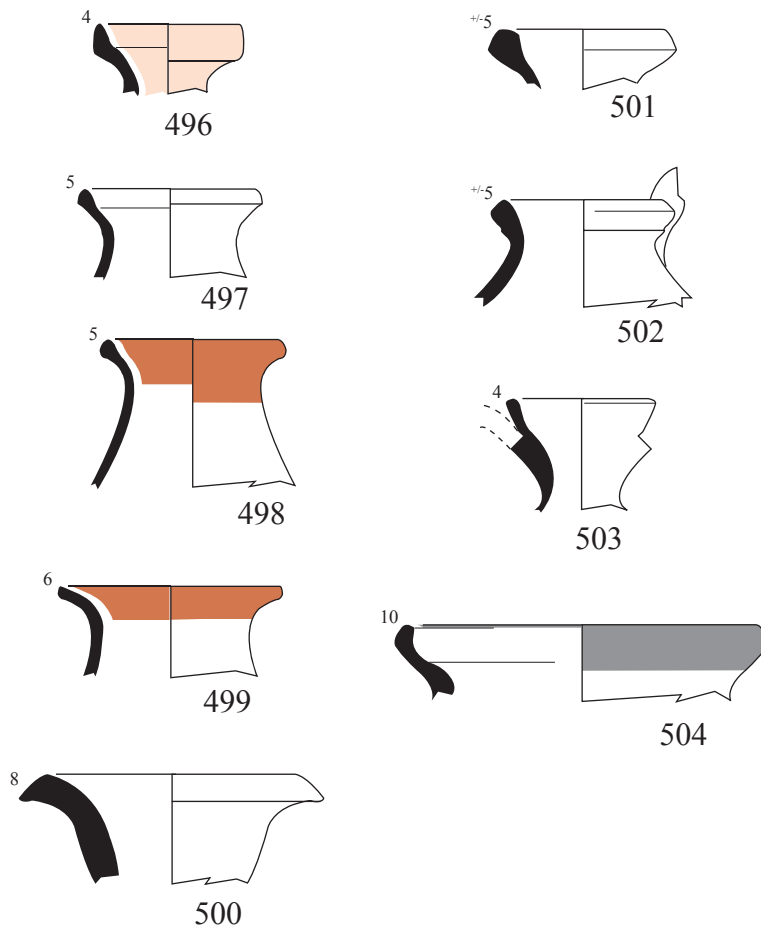
480



494



495



502



503



504



**Ruscino, céramique de type grec : vases à parfum**

496 à 499 : lécythes de type gréco-oriental, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. ; 500 à 502 : vases à parfum phénicien ? ; 503 : lécythe grec ; 504 : lécythe de type massaliète, VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.



505



17



506



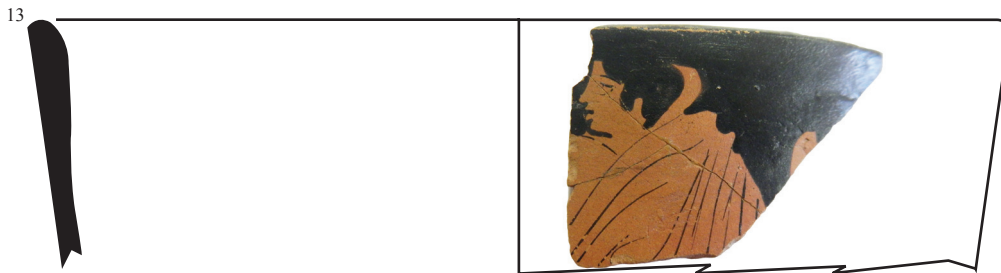
507



508

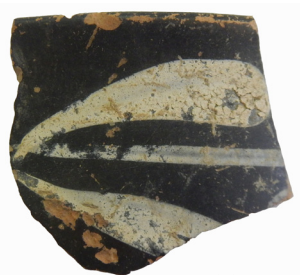


509



13

510



511

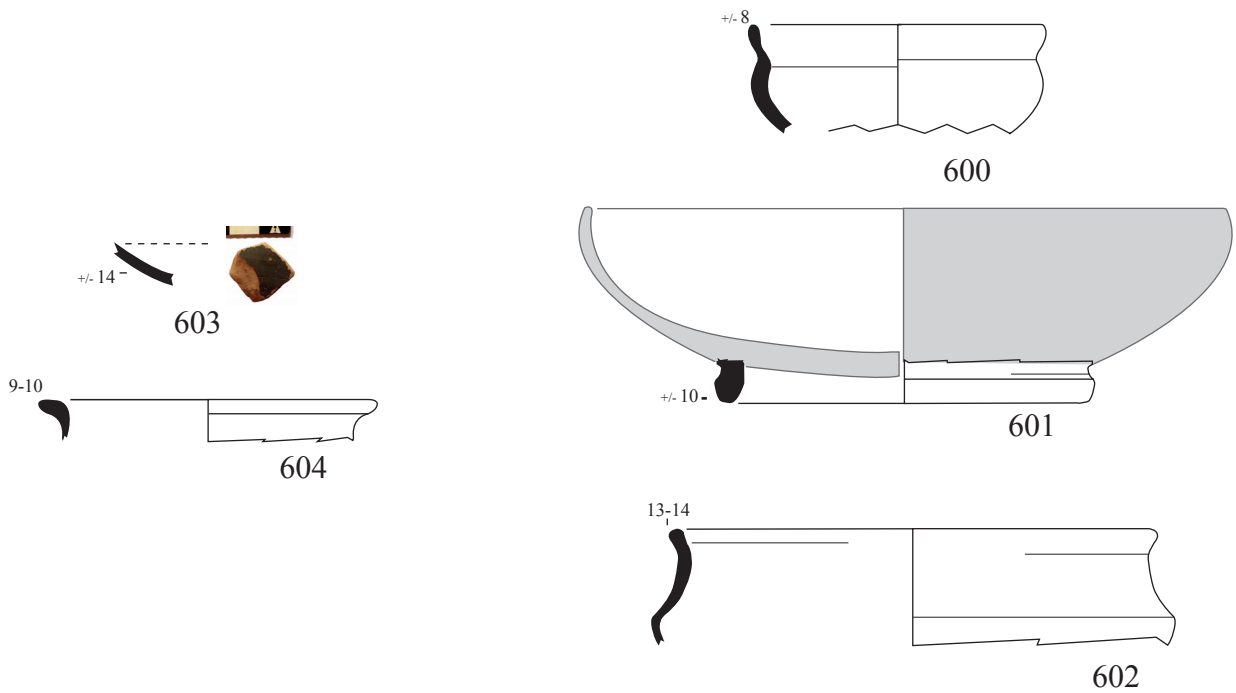


**Ruscino, céramique attique**

**505** : coupe à figures noires, tête de mulet, fin VI<sup>e</sup> s. à 460 ; **506** : coupe à bande à figures noires, -550-540 ; **507** : skyphos à figures rouges, satyre (?), IV<sup>e</sup> s. ; **508** : coupe à figures rouges, cavalier (?), -435-400 ; **509** : coupe à figures rouges, stoïchédon [*kalos*], -475-425 ; **510** : skyphos à bord droit, seconde moitié du V<sup>e</sup> s. ; **511** : skyphos, classe *Saint-Valentin*, fin V<sup>e</sup>-première moitié du IV<sup>e</sup> s.

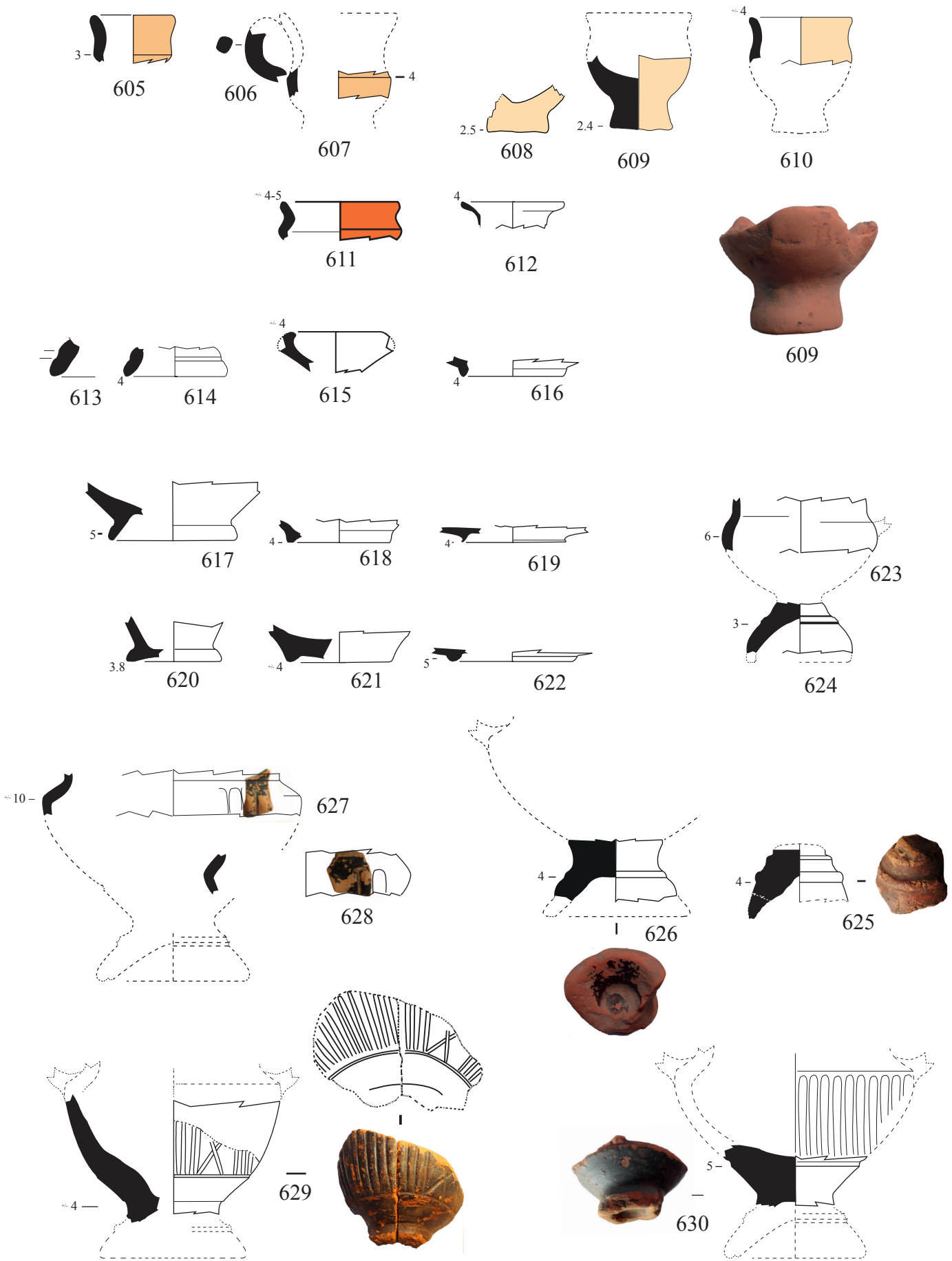
# Sanctuaire de la Fajouse





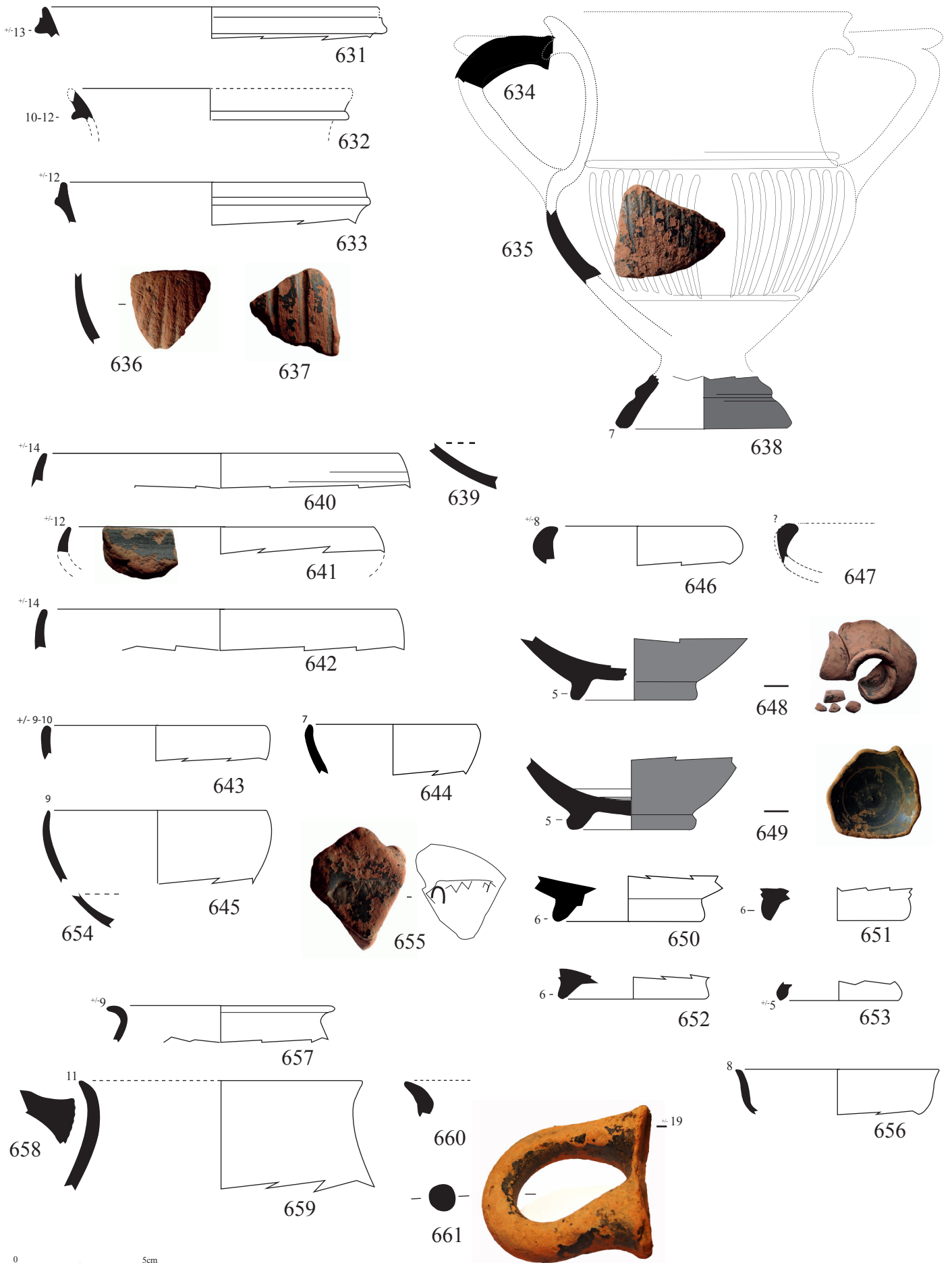
**La Fajouse, phase I (fin VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

550-562 : vases à parfum en verres colorés sur noyau d'argile ; 600 : coupe de type ionien B2 ; 601 : coupe attique ; 602 : coupe à pâte claire, v. -425-400 ; 603 : coupe attique ; 604 : olpé de la côte catalane.



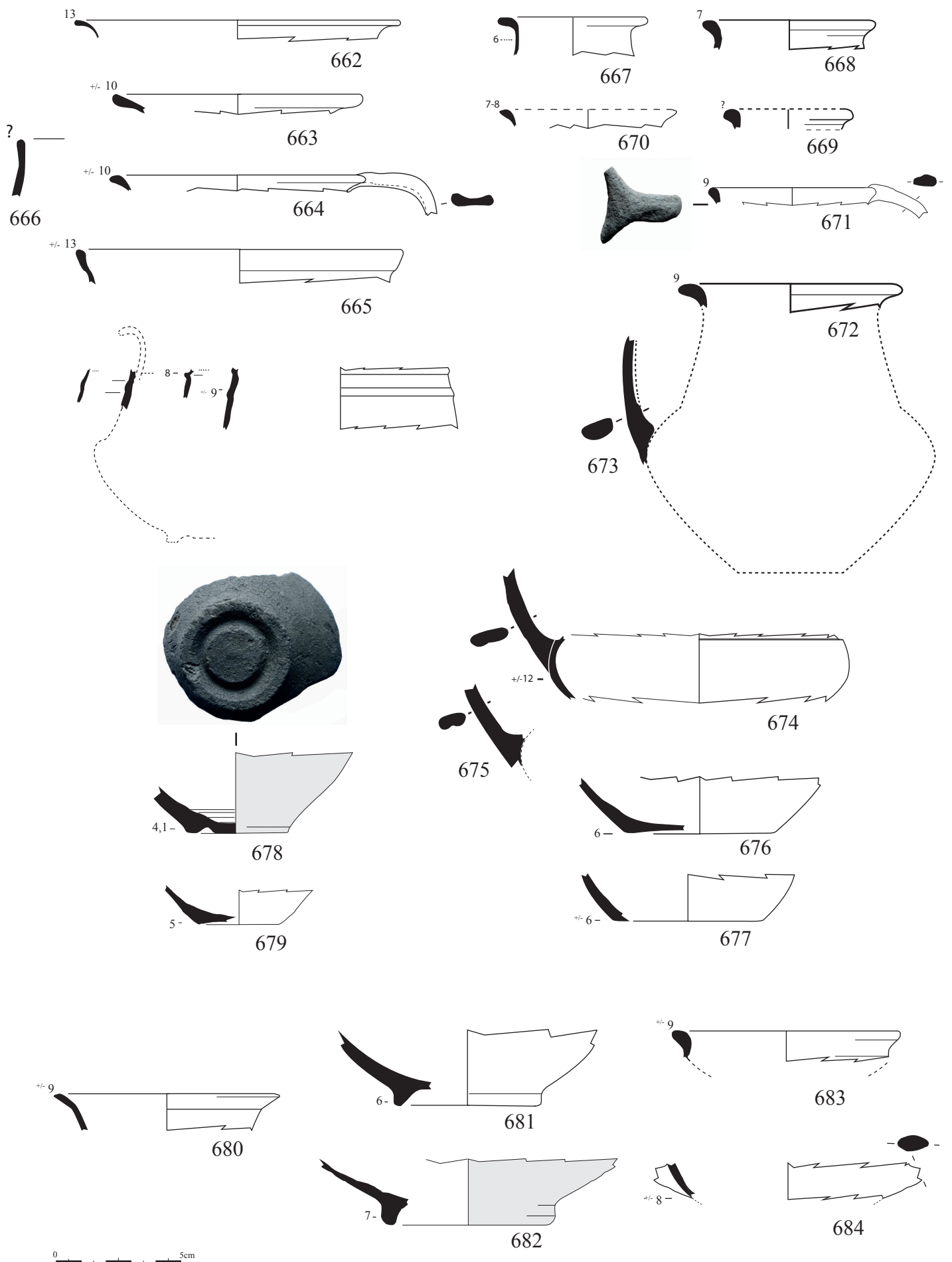
**La Fajouse, phase II (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), les vases miniatures**

605 à 611 : *krateriskoi*, de type « coquetier » (605-610 : à pâte claire ; 611 : à pâte rouge) ; 612 à 622 : olpé (?), coupe, coupelles et assiette (612, 617 à 619 : de la côte catalane ; 613 à 616 : à vernis noir ; 620-622 : en céramique grise) ; 623-630 : cratéristique, à vernis noir de Roses (de type ROSES 40 miniature, au diam.inférieur à 13 cm).

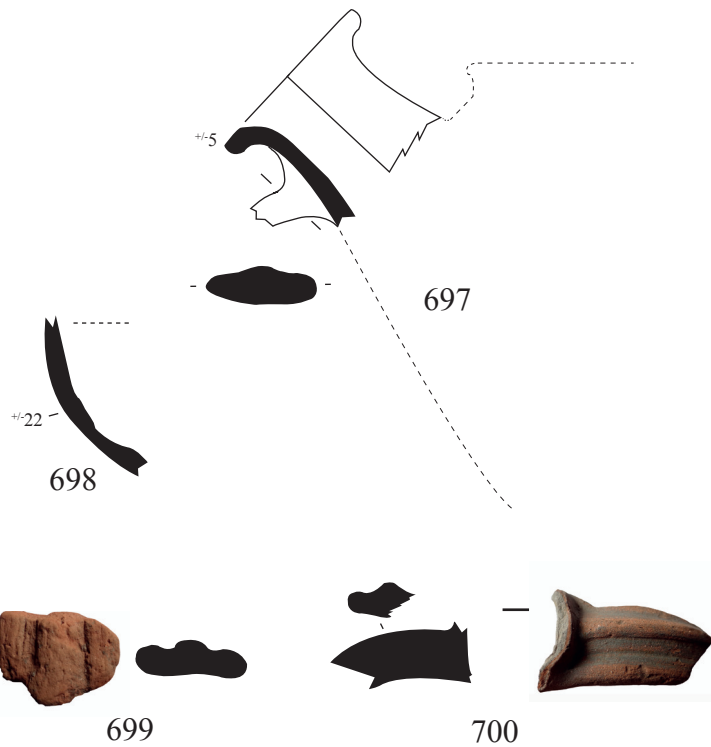
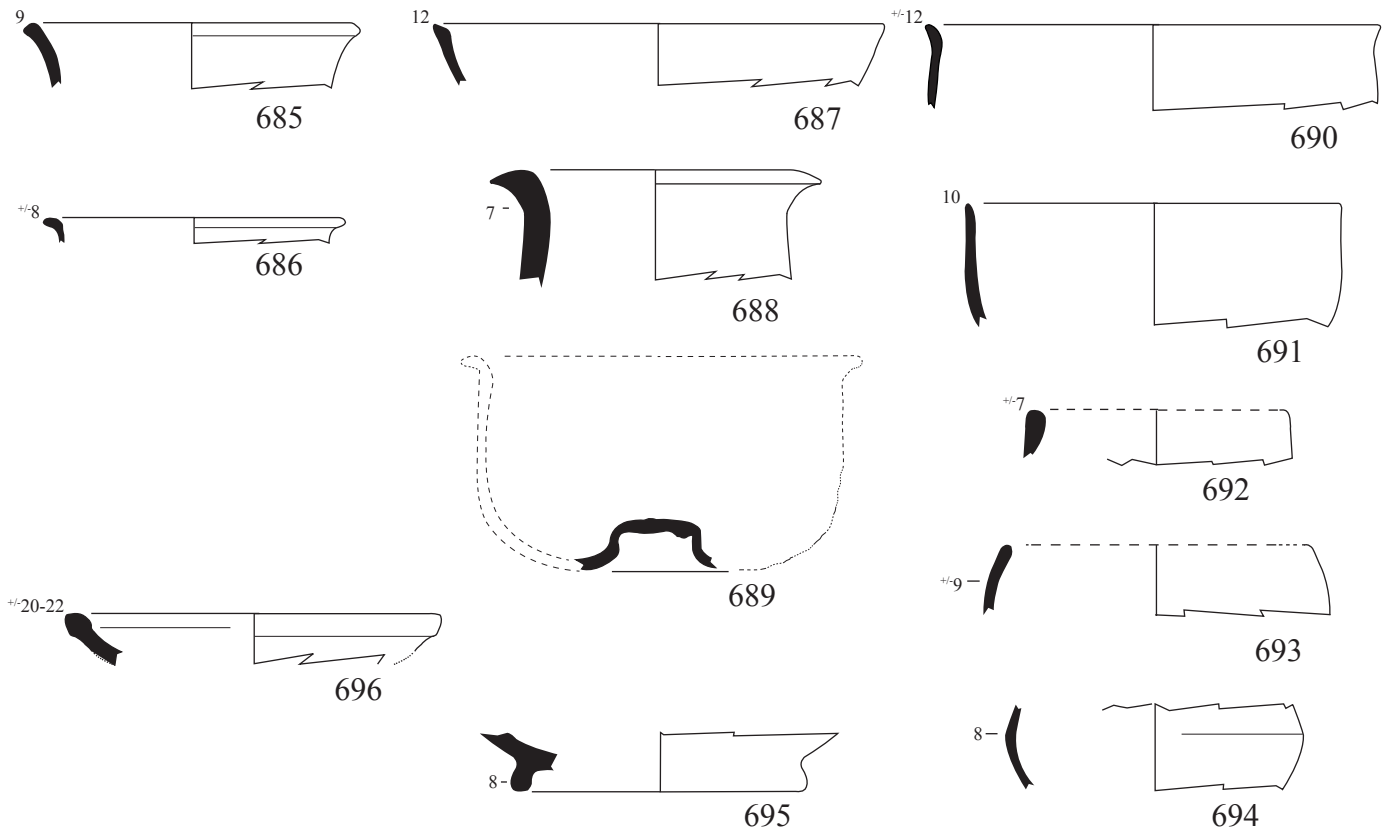


**La Fajouse, phase II (milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), céramiques à vernis noir**

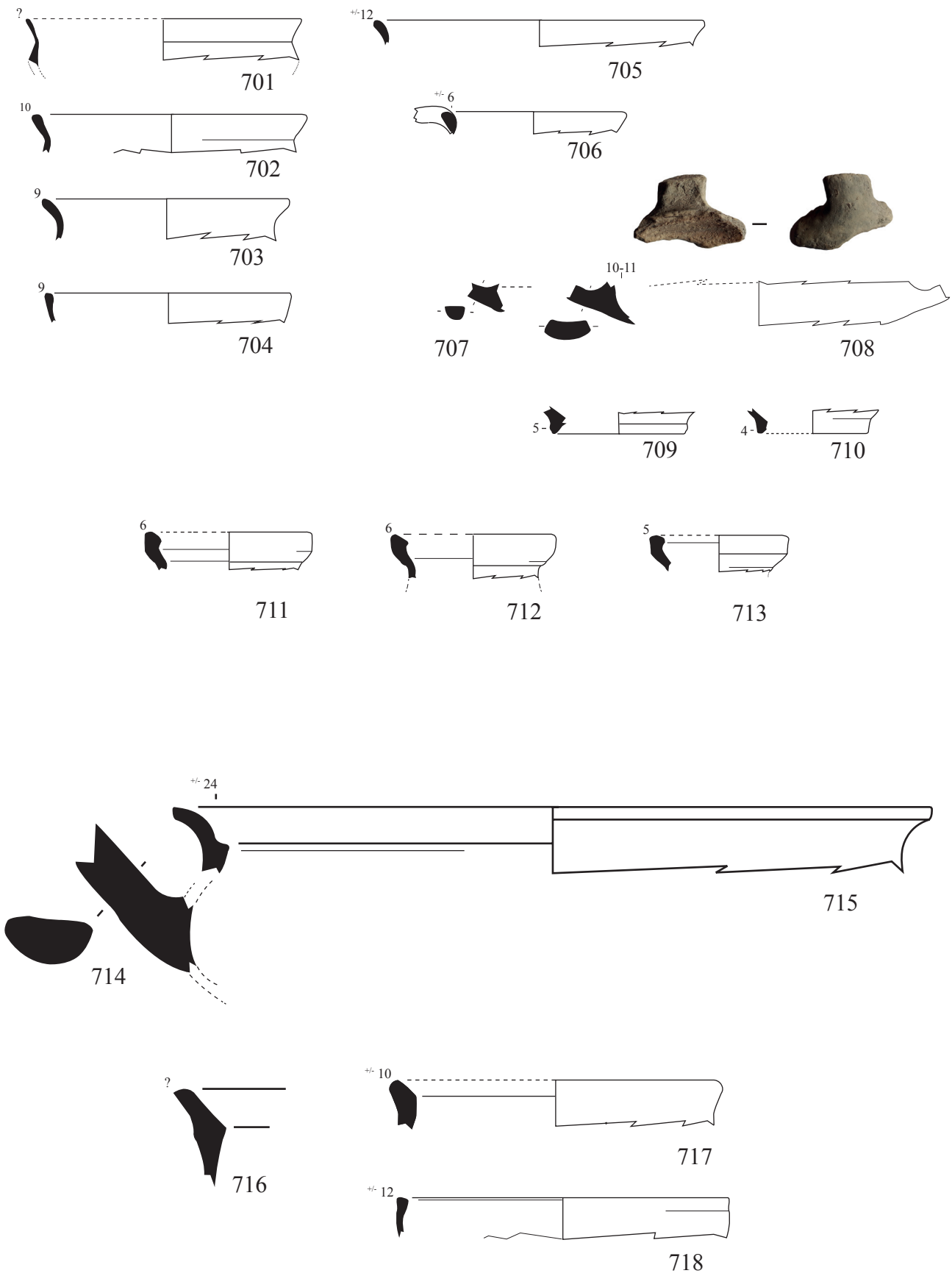
**631 à 634** : cratéristiques à vernis noir (631-638 : de Roses ; 634 : attique) ; **639 à 642** : coupe à vernis noir (639 : attique ; 640-642 : de Roses) ; **643 à 656** : coupelles à vernis noir de Roses ; **657 à 661** : skyphoi (657, 659 : ibérique ou Roses à vernis érodé ; 658, 660, 661 : à vernis noir de Roses).



**La Fajouse, phase II (milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : céramiques de la côte catalane**  
 662-679 : olpés/cruches ; 680 : cratérique ; 681-684 : coupes.

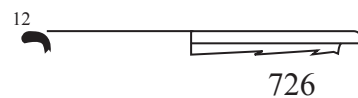
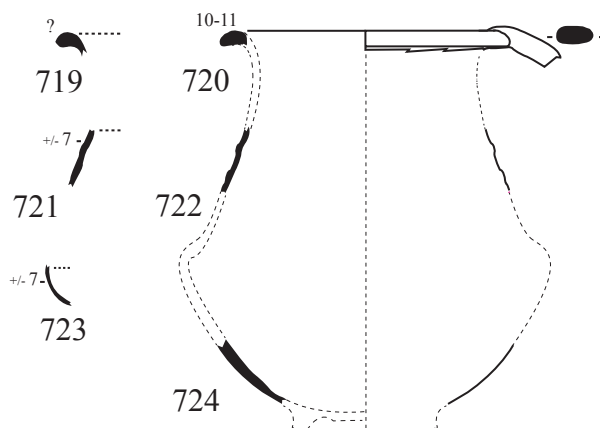


**La Fajouse, phase II (milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : céramique commune ibérique**  
 685-695 : coupes ; 696 : large coupe ou assiette ? ; 697-700 : jarre et anses de grands vases.



**La Fajouse, phase II (milieu du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) : autres vases**

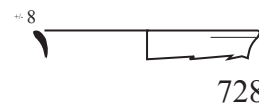
701 à 710 : coupes et formes ouvertes en céramique grise (707 à 710 : coupe à pâte marron, COM-GREC ; 711 à 713 : vases à parfum (lécythes) ; 714 à 716 : céramique de cuisine grecque, *lopadés* ; 717-718 : céramique de cuisine.



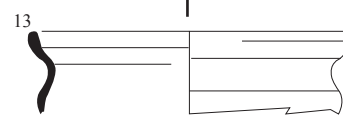
726



727



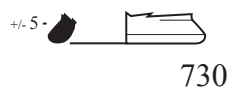
728



729



731



730



732

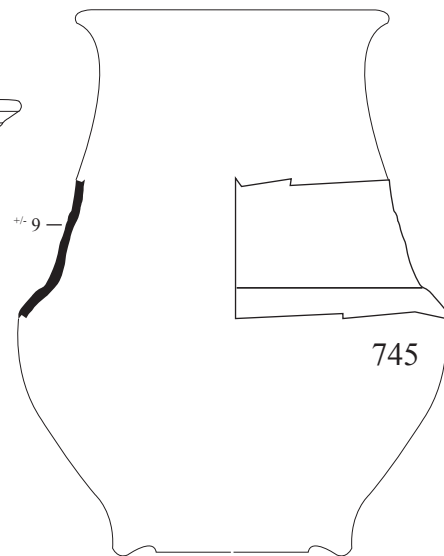
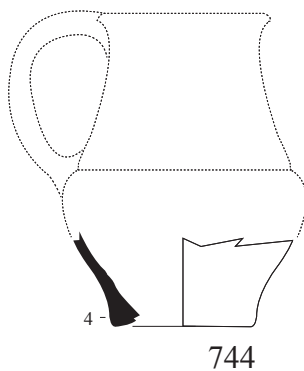
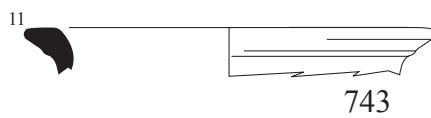
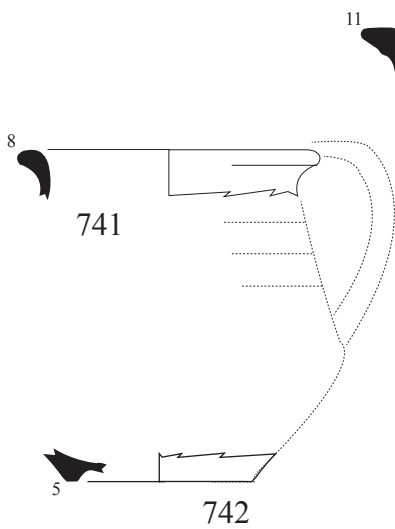
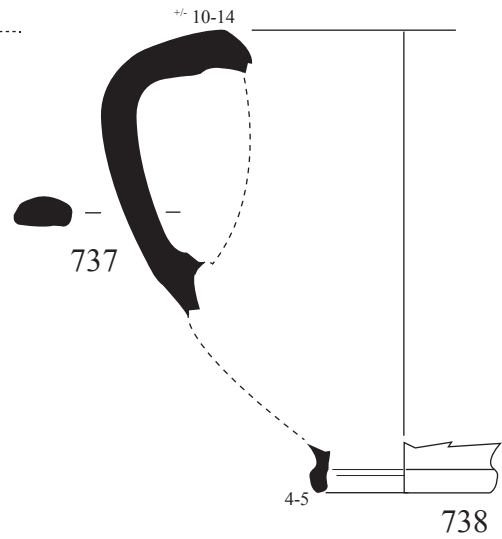
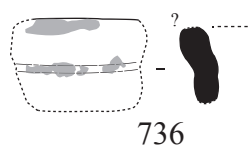
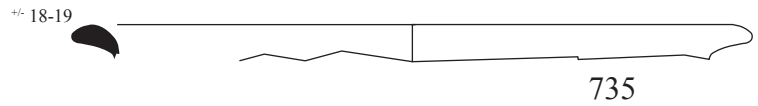
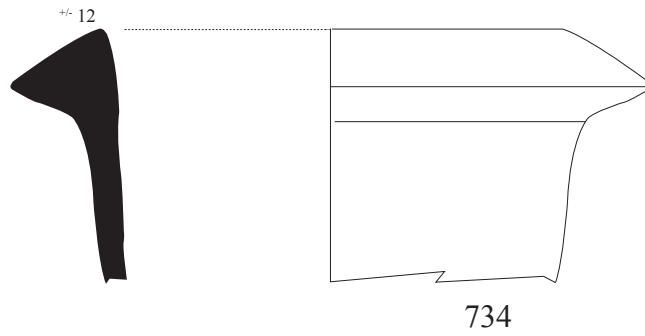


733



**La Fajouse, phase II, Ca. 250 avant J.-C. (fosse 104)**

719 à 724 : olpés/gobelets de la côte catalane ; 725 : base d'une olpé/gobelet de la côte catalane retaillée ; 726-727 : vases à verser à pâte claire ; 728-729 : coupes à pâte claire ; 730 : coupelle miniature à pâte claire et vernis noir de Roses ; 731 : cratère miniature à vernis noir de Roses ; 732 : vase brûlé après cassure ; 733 : conglomérat de végétaux.



**La Fajouse, phase IIIa de transition (fin du III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)**

734 : amphore gréco-italique ; 735 à 738 : cratéristique de la côte catalane ; 739 : coupe, campanienne A ; 740 : fond de coupe à pâte sableuse ; 741-742 : olpé/gobelet de la côte catalane ; 743 : cruche en céramique grise roussillonnaise ; 744 et 745 : cruches miniatures en céramique grise roussillonnaise.

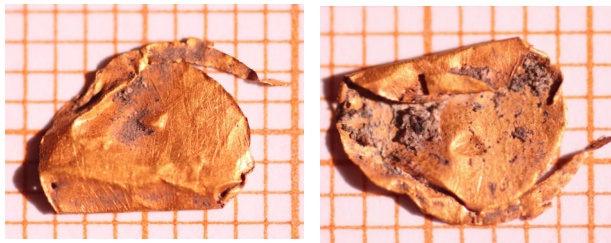




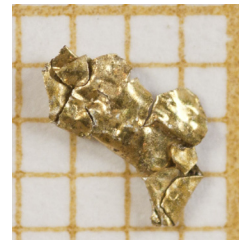
746



747



748



749



750



751



752

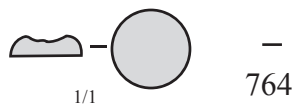
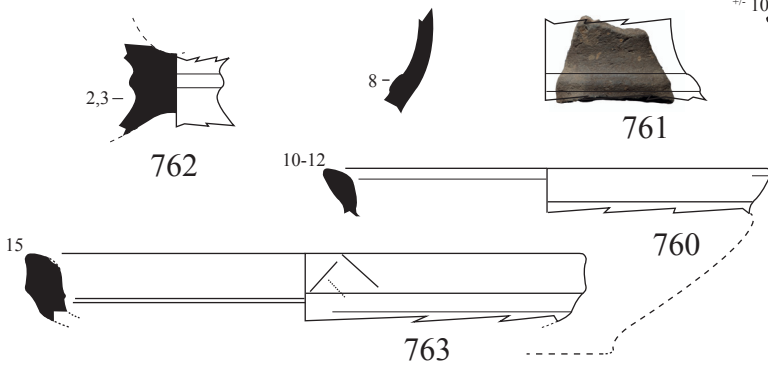
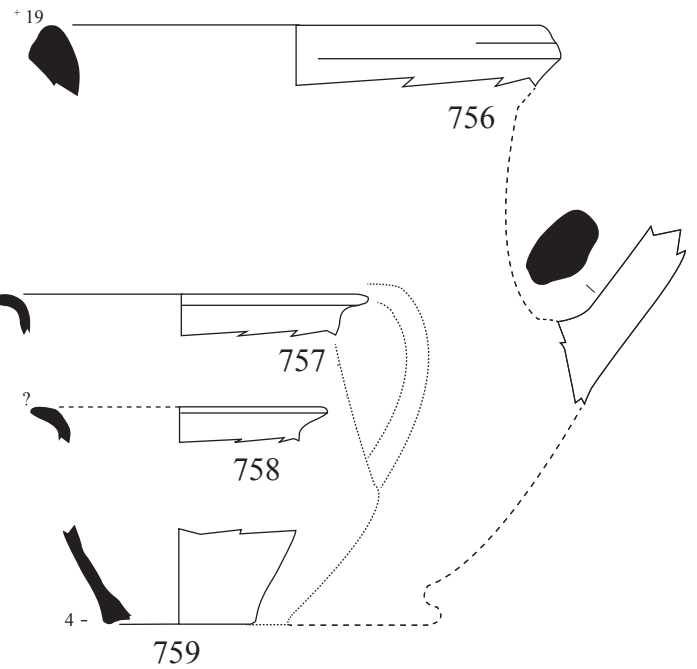
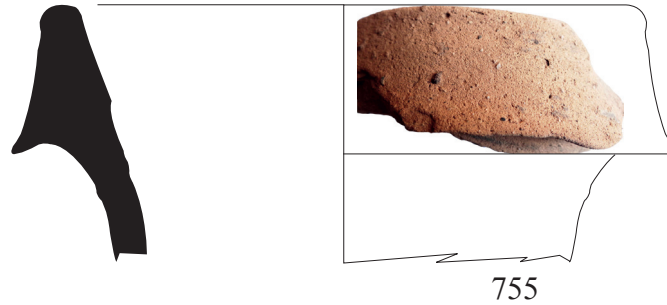


753



### La Fajouse, phase I et IIIa : artefacts

746 : gouttelette en argent, V<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 747 : minerai de fer grillé, Ca. 425 av. J.-C. ; 748-749 : lamelles d'or, milieu IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; 750 : clou en bronze ; 751 : vase miniature en bronze ; 752 : cristal de roche, quartz bipyramidé ; 753 : drachme au pégase d'Emporion, v. 219 av. J.-C.



**La Fajouse, phase IIIb (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)**

754-755 : amphore italique (A-Dr1A) ; 756 : cratère ibérique ; 757 à 759 : olpés/gobelets de la côte catalane ; 760 : coupe de la côte catalane ; 761, 762, 763 : céramiques grises roussillonnaises (761 : cruche miniature ; 762 : canthare ; 763 : coupe) ; 764 : intaille romaine en cornaline, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

# Nuancier de pâtes et groupes de productions

Nous espérons que le lecteur excusera la qualité et la variation des couleurs sur les photographies. Ces dernières peuvent apparaître variables car les clichés ont été pris dans des contextes différents (luminosité, appareil photographique, dépôt de conservation des vases, etc.).

Ce nuancier n'a pas pour objectif d'être exhaustif, ni parfait. Son but premier est de fournir au lecteur/chercheur une reproduction couleur de nos différents classements et rapprochements entre les groupes de vases étudiés afin d'aborder leur distribution dans le département des Pyrénées-Orientales et plus largement, dans le bassin méditerranéen.

Seules, des analyses de pâtes en laboratoire, permettraient d'approfondir et d'unifier les identifications proposées par les multiples chercheurs confrontés à ces productions.

# Collioure, le glacis

## I - Productions de type gréco-occidental : productions du bassin marseillais

### Groupe 1

*variante type 1* : pâte dure de couleur blanche (calcaire), savonneuse avec un dégraissant de mica brillant et de rares inclusions noires et/ou blanches ; sonne aiguë.

*variante type 3* : pâte claire, blanchâtre aux tons rosés à beige-gris ; petites inclusions blanches et rares fines particules de mica brillant. Vernis noir-gris et gris-souris, voire rouge-orangé. Toucher « pastel-sec ».

Pâte beige sable à beige-brun clair ; dure. Nombreuses inclusions de fin mica. Vernis noir, à gris-souris (brûlé ?) avec des reflets bruns ocre-orangés (CL-MAS peinte).

N° 138



N° 146



N° 143



N° 142



Collioure Groupe 1, correspond à la céramique massaliète (CL-MAS) découverte également à Ruscino (Ruscino Groupe 1 ; attestée en contexte dès les années 550-525 av. J.-C.)

## II - Productions de type gréco-occidental: production du bassin d'Emporion ?

### Groupe 2

Pâte tendre, rayable à l'ongle, beige-sable clair, avec fines vacuoles et très rare inclusion blanche. Vernis noir-brun, fin, peint en large bande sur le fond interne (bassin d'Emporion ?).

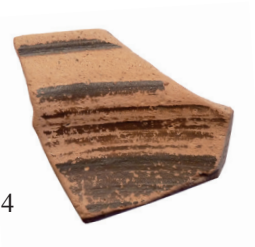
N° 135



### Groupe 3a

Pâte claire rosée de tonalité jaune, tirant sur le rose ; pâte assez tendre qui est bien épurée (rayable à l'ongle) ; dégraissant de rares particules de mica brillant et très fin ; céramique poreuse (alvéoles de petite dimension en surface) ; pâte très légère ; vernis noir assez fin.

N° 124



Groupe 3 à rapprocher de la production : Ruscino Groupe Emporion (traitement, décor et pâte proche de la *lékanis* N° 438)

### III - Productions gréco-ioniennes à pâte claire indéterminée

#### Groupe 4 : beige-clair à rosée

Pâte très dure, beige-rosée ; céramique très fine, de très bonne qualité. Vernis noir épais avec quelques reflets métallescents ; tons brun-noir ou ocre-brun selon les endroits.

N° 126



Pâte beige-clair à rosée, bonne qualité, épurée et finement micacée. Vernis noir assez épais et brillant, brun sur les surfaces les plus fines.

N° 129



Pâte tendre, beige-rosé, finement micacée. Bonne qualité de tournage.

N° 125



Le Groupe 4 (et ses variantes), peut être rapproché des productions de Ruscino Groupe 6

### IV - Productions de type grec à cuisson oxydante d'origine ibérique (bassin catalan)

#### Groupe 5 : productions ibériques

Céramique dure à pâte oxydée (rouge en surface) à coeur gris, dans la tranche interne (COM-IB) ; reflets discrets de mica. Présence ou pas d'engobe et de décor peint en noir (IB-PEINT).

R.03



Pâte tendre, de couleur orange ; finement micacée avec des particules de mica plus ou moins grossier en surface.

O.23



#### Groupe 6 : productions de Rosas (Rhodé ?)

Pâte plus ou moins tendre, sans gros dégraissant visible à l'oeil ; reflets discrets de fines particules de mica. Couleur de la pâte orange (parfois beige-rouge) généralement au touché « pastel-sec ». Parfois, restes de vernis noir et/ou brun-rouge.

N° 170



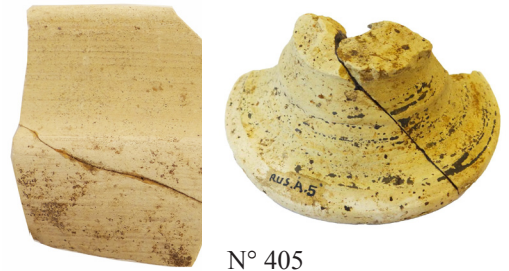
# Ruscino, Château-Roussillon

## I - Productions de type gréco-occidental : productions du bassin marseillais

### Groupe 1 : blanche

Pâte calcaire, blanche ; toucher effet « pastel sec », pâte légère, savonneuse, légèrement poreuse. Dégraissant composé de particules rouges et rares microéléments de micas visibles à l'œil nu.

Vernis noir de mauvaise qualité. *Variante 1-a* : pâte plus tendre, dont la teinte blanche tend parfois vers le beige jaunâtre ou vers le rosé. Nuances éventuellement dues à la cuisson étant donné que le vase est très friable et très tendre, avec toujours un toucher « pastel sec ».



### Groupe 2 : variante

Fine pâte assez tendre de couleur beige à blanc cassé, au toucher « pastel sec ». Rares inclusions de micas blancs et occasionnellement de chamotte (rouge orangé). Grossières inclusions de micas concentrés dans une zone du fragment. Vernis noir à orange, assez fin et mat.



Le Groupe 1 (et ses variantes), correspond à la céramique massaliète (CL-MAS), découverte dans le sondage stratigraphique de 1980, couche 13, -550-525 (Marichal, Rébé, 2003, fig. 83, 2, p. 85), v. 575-550/500 avant J.-C.

## II - Productions de type gréco-occidental : production du bassin d'Emporion ?

### Groupe 3 : Emporion (?)

Argile beige clair tirant sur le gris ou le rose, assez tendre et bien épurée. Rares particules de mica brillant, très fin ; quelques alvéoles de petites dimensions sont visibles. Peinture brun-noir avec des tons rouges de cuisson, assez fine et bien conservée. L'absence de lait d'argile distingue ce type du Groupe 8.



### Groupe 4 : coquille d'œuf

Pâte de couleur coquille d'œuf ; argile blanc cassé (beige-gris très clair). Aspect légèrement feuilleté et très compact des vases. La pâte est dure mais rayable à l'ongle, assez poreuse et légère. Rares alvéoles visibles à l'œil nu dans la tranche. Dégraissant composé de nodules blancs (à la binoculaire). Engobe fin de couleur crème et peinture noire ou brune, assez diluée.



### Variante, Groupe 5 : café-crème

Argile beige, tirant vers le marron / crème-rosé ; pâte assez tendre (rayable à l'ongle) et toucher légèrement « pastel sec » ; argile bien épurée ; présence de fines alvéoles et de micas discrets. Rares petits dégraissants (?) de cailloux (0.1 cm). Peinture fine de couleur brun rouge et/ou orangé.



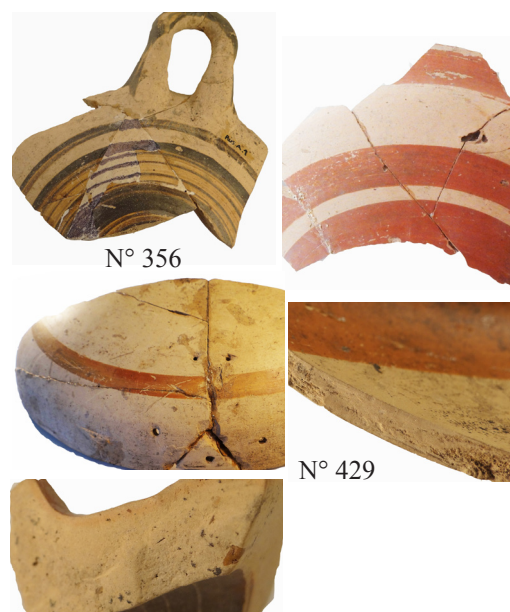
Le Groupe 4, correspond à la céramique (GREC-OR) découverte dans la couche 10-11 du sondage stratigraphique de 1980 (pâte coquille d'œuf dur engobé crème et peint en noir non épais), v. 550-525 avant J.-C.

### III - Production gréco-ionienne à pâte claire indéterminée

#### Groupe 6 : effet cuir

Argile de couleur beige très clair et légèrement rosée. Pâte bien épurée, assez homogène et rayable à l'ongle. La tranche présente de fines alvéoles avec un fin dégraissant de particules de micas visibles à la surface des fragments ; présence parfois de chamotte rouge. Surface des vases lissée avec un engobe de couleur beige crème tirant sur le jaune. Les décors sont peints en noir, voire brun ou rouge vif. La peinture et le traitement des surfaces sont très soignés donnant une texture très lisse, proche du cuir.

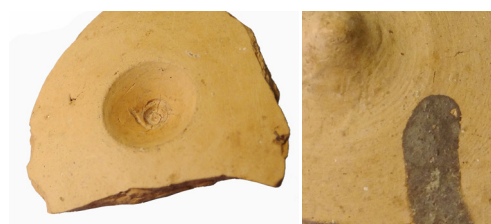
**Variante, Groupe 7 :** pâte en sandwich : tranche externe à pâte rosée, voire saumonée et tranche interne de couleur beige-crème qui tend vers le jaune. Dégraissant de petites alvéoles et inclusions noires à l'intérieur du vase ; pâte tendre, rayable à l'ongle.



Le Groupe 6, correspond à la céramique de Grèce de l'Est attestée en contexte v. 525-500 avant J.-C. (Marichal, Rébé, 2003, p. 93, fig. 90, n° 27).

#### Groupe 8 et 9 (variante du groupe 6 ?)

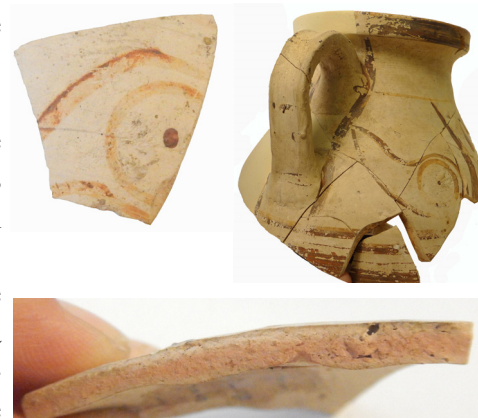
Argile beige très clair, tirant vers le jaune, assez dure et sonore (contrairement à la pâte 6). Pâte assez épurée où l'on observe parfois un dégraissant de quelques particules blanches et de particules de mica brillant. La surface externe est polie, lisse ; cet effet cuir rappelle le groupe 6. La peinture est assez délayée ; des lignes dans les tons de brun-noir ou rouge-orangé indiquent un tracé fin et de bonne qualité.



#### Groupe 10 : à tranche rose

Pâte dure, à tranche rose clair (saumon) encadrée d'une pâte de couleur beige-jaune clair en surface. Assez dure (contrairement au Groupe 6), la pâte comporte quelques petites alvéoles d'air ; le dégraissant se compose de quelques particules blanches (très exceptionnellement : rares nodules rouges (chamotte) et rares particules de mica brillant). Le décor est peint sur un engobe crémeux (comme pour la pâte 8), de couleur beige-jaune. Traitement soigné ; surface lissée homogène ; les motifs sont peints d'une peinture diluée aux tons variés du noir-brun au rouge-orange.

*Variante, Groupe 10b :* Argile à cuisson inversée. La tranche présente ici une teinte beige-jaune à l'intérieur et rose saumoné à l'extérieur. La pâte est assez tendre, rayable à l'ongle ; on y trouve parfois des incrustations de nodules rouges. Trace de peinture rouge cramoisie sur engobe beige crémeux.



N° 446 ; N° 450

Le Groupe 10, correspond à la céramique dite «corinthienne» de la couche C.13 du sondage stratigraphique de 1980 (Marichal, Rébé, 2003, fig. 83, 1, p. 85), v. 575-550 av. J.-C.).

La pâte rappelle la description des productions de pâte claire massaliète archaïque (-600/580-530) ; cependant les formes, le traitement des vases et les décors du Groupe 10 ne trouvent pas de parallèles dans le matériel publié (Gantès, 2000, p. 113-114). Une production locale n'est donc pas à exclure.

## IV - Productions de type grec à cuisson oxydante d'origine locale, ibérique ou indéterminées

### Groupe 11

Pâte dure de couleur rouge foncé et assez grossière. La pâte présente quelques alvéoles et des inclusions de nodules blancs.

La surface est lissée, décorée avec un vernis épais de couleur rouge-brun, qui tend vers l'orangé ; aspect solide et brillant (N° 393).

N° 393



#### *variante à pâte feuilletée*

Pâte dure et feuilletée, de couleur rouge. Présence d'inclusions de petits nodules blancs et de très fins micas dans la tranche et en surface. Surface du vase peu soignée, traitée avec un engobe rouge-brun, lissé et assez épais (N° 477).

N° 477



### Groupe 12 : production de type ibérique (IB-LANG-ROUS ?).

Généralement la pâte est de couleur rouge-brun, assez dure. Quelques fines particules de mica doré et des particules blanches se trouvent dans le dégraissant. On notera parfois une pâte double (sandwich), c'est-à-dire avec une tranche externe réductrice et le reste de la tranche oxydé.

La peinture est résistante, assez terne. Elle est de couleur brun-noir, passant au brun-rouge, orangé selon la cuisson. Elle semble avoir été « brossée » sur le vase. Les décors sont des bandes peintes, aux tonalités diverses : de couleur gris clair tirant vers le bleu pour les bandes non régulières (N° 414) ou de bandes peintes en brun rouge, assez épaisses.

Parfois un lait d'argile plus clair sert de base à des décors géométriques (cercles, bandes).

N° 476



N° 414



Le Groupe 12 (et ses variantes), doit être rapproché des productions de céramique de type ibéro-languedocienne locale (IB-LANG-ROUS). Voir Gailledrat, 1993, p. 69, groupe 1, aspect 1.

### Groupe 13 : variante à lait d'argile blanchâtre

On retrouve certains vases de type Groupe 12, recouverts d'un lait argileux blanchâtre (peinture « lie de vin ») sur lequel sont peints des décors bruns (N° 476). La peinture est brune, tirant vers le noir ou vers le rouge, à tons dégradés ; elle est assez brillante et solide (N° 493).

N° 493





